



**THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*sous le sceau de l'Université Bretagne Loire*  
pour obtenir le titre de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*Mention : Archéologie*  
**Ecole doctorale SHS**

présentée par

**Clément Bellamy**

Préparée à l'Unité Mixte de recherche n° 6566  
Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat (LAHM)  
Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire

# La céramique indigène peinte de l'Incoronata

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie  
d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**Thèse soutenue le 19 juillet 2017**  
devant le jury composé de :

**Jean-Christophe SOURISSEAU**

Professeur, Université Aix-Marseille / *rapporteur*

**Eric GAILLEDRAT**

Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 / *rapporteur*

**Marina CASTOLDI**

Professeure associée, Università degli Studi di Milano / *examinateur*

**Francesco SIRANO**

Directeur du Parc Archéologique d'Herculaneum (HDR) / *examinateur*

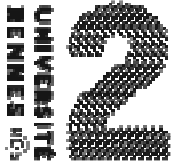
**Mario DENTI**

Professeur, Université Rennes 2 / Directeur de thèse

**Massimo OSANNA**

Professeur, Università di Foggia / Co-Directeur de thèse

Volume I : Texte



**SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE**

UNIVERSITÉ RENNES 2 – UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI FOGGIA

Ecole Doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566 – Centre de Recherches en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

**La céramique indigène peinte de l'Incoronata**

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**La ceramica indigena dipinta dell'Incoronata**

Studio tipo-funzionale e antropologia di una produzione dell'età del Ferro  
in Italia meridionale

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume I : Texte

Présentée par Clément BELLAMY

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 19 juillet 2017

Jury :

M. Jean-Christophe SOURISSEAU, Professeur, Université Aix-Marseille (rapporteur)

M. Eric GAILLED RAT, Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 (rapporteur)

Mme Marina CASTOLDI, Professeure associée, Università degli Studi di Milano (examinateur)

M. Francesco SIRANO, Directeur du Parc Archéologique d'Herculanum (HDR) (examinateur)



*[À Mathis  
À Emmanuelle  
À ma famille]*



*[« C'è il rischio di naufragare nelle improvvisazioni della fantasia in questo viaggio tra antico e moderno, tra Lucania e Basilicata (l'equivoco continua), in uno scambio di sensazioni e di entusiasmi, senza tralasciare riferimenti storici e rievocazioni. », Mario TRUFELLI, L'ombra di Barone. Viaggio in Lucania, Osanna, Venosa, 2003, p. 15.]*



## *Remerciements*

Ces pages, moins académiques que celles à suivre, vont me permettre de remercier celles et ceux qui, de près ou de loin, ont permis l'accomplissement de cette recherche doctorale.

Tout d'abord, il me faut remercier M. Mario Denti qui, lors de mes cours de Licence, me fit découvrir le site de l'Incoronata, puis me permit de participer à la campagne de fouilles dès 2008 : cette intense expérience me conduisit à m'engager dans des recherches sur cette céramique indigène, d'abord dans le cadre des Master 1 et 2, puis dans le cadre d'une thèse doctorale dès 2011. Je lui suis profondément reconnaissant de m'avoir accordé sa confiance, sur le terrain et en-dehors, d'avoir accepté de diriger ma thèse et de s'être rendu toujours disponible, et enfin de m'avoir fait découvrir cette magnifique et méconnue région de la Basilicate.

Je remercie ensuite mon codirecteur de thèse, M. Massimo Osanna, qu'il m'a été donné de connaître lors de mon séjour Erasmus à Matera en 2010, facilitant l'accomplissement et les bénéfices de celui-ci. La distance physique et ses nombreuses responsabilités ne l'ont pas empêché d'entretenir un contact scientifique régulier et toujours utile.

Merci également à l'ensemble des membres du jury, et notamment aux rapporteurs, qui ont accepté d'évaluer cette recherche et de consacrer du temps à l'examen de cette thèse.

Je tiens également à remercier le laboratoire LAHM, ses responsables successifs Catherine Petit-Aupert et Mario Denti, et son assistante-ingénieure Emmanuelle Smirou, pour leur grand esprit d'ouverture et leur indéfectible support logistique et humain ; ses enseignants-chercheurs, Dominique Allios plus particulièrement pour ses précieux conseils céramologiques, Philippe Lanos, Fabien Colleoni, ainsi que l'ensemble de l'UMR 6566-CReAAH et ses directeurs successifs, Dominique Marguerie, Pierre-Yves Laffont puis Marie-Yvane Daire, l'ensemble de ses membres et administratifs.

Je remercie bien évidemment l'Université Rennes 2, qui m'a alloué un contrat doctoral de trois ans ; cette opportunité, (trop) rare j'en suis conscient, a considérablement facilité le déroulement de mes recherches, ainsi que la possibilité d'enseigner. Merci à



l'Ecole Doctorale SHS de l'Université pour son support régulier et leur accompagnement des doctorants. Merci enfin à mon université de cotutelle, l'Università degli Studi di Foggia.

Merci également aux différentes institutions et programmes qui ont facilité mes études et déplacements par l'octroi de diverses bourses de mobilité : le programme Aires Culturelles de l'Université Rennes 2, l'Ecole Française de Rome (plus particulièrement sa directrice Catherine Virlovet, Stéphane Bourdin ou encore Giulia Cirenei à Rome, Claude Pouzadoux, Priscilla Munzi, ou encore Tonia Brangi à Naples) qui m'a permis d'effectuer des séjours fondamentaux dans les importantes bibliothèques du Palais Farnèse et du Centre Jean Bérard à Naples, et l'Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia pour sa bourse d'études afin de participer au Convegno Internazionale di Studi sulla Magna Grecia à Tarente en 2016.

Toute ma reconnaissance va également aux représentants de la Soprintendenza Archeologica della Basilicata et du Museo Archeologico Nazionale de Métaponte, Antonio De Siena puis Teresa Cinquattaquattro, pour les autorisations à accéder et étudier le matériel de mon *corpus* ; de même, à Nunzia, Giulia, et l'ensemble des personnels pour leur assistance lors de ces séjours muséaux.

Des remerciements particuliers pour les membres de l'équipe de recherche *incoronatiennne*, de collègues passés amis, ces « *frères d'armes* » : Mathilde Villette (à qui j'emprunte paresseusement la formule plus qu'appropriée), Guillaume Bron, et l'inénarrable François Meadeb. A eux qui ont rendu ce travail doctoral beaucoup moins solitaire qu'il peut l'être effectivement, avec qui les discussions et les confrontations, parfois pointues mais toujours conviviales, ont toujours procuré un grand plaisir intellectuel, pour leur soutien et leur présence jusqu'à l'achèvement de ce travail.

Des remerciements plus génériques – mais non moins sincères – aux différents collègues et pour certains amis, rencontrés sur le chantier de l'Incoronata : Marie-Amélie Bernard, Eukene Bilbao, Vincent Brémond, Solenn Briand, Alessandro Cocorullo, Antoine Cocoual, Florian Fuduche, Nominoé Guermeur, Paul Lagarrigue, Josipa Mandic, Marine Poissenot, Marie-Laure Thierry, Ilaria Tirloni, Cesare Vita, ainsi que tous les autres fouilleurs, laveurs de tessons et compagnons d'aventure que je n'ai pas cités. Parmi eux, un merci particulier à ceux qui ont accepté de relire des parties de ce travail, et le

renouvellement de ma gratitude à François et Paul pour leur support technique crucial dans l'organisation du volume d'annexes.

Un chaleureux merci aux amis italiens, qui ont rendu les séjours en Basilicate toujours aussi efficaces que plaisants : Massimo Mero pour son hospitalité toujours généreuse dans la belle cité rocailleuse de Matera, Piero Calandriello et l'*Avis* de la blanche Pisticci pour leur humanisme méridional sans pareil, Rocco Calandriello du *Tilt* à Marconia et son insatiable curiosité, et enfin le Rayo de Luna et la famille Viggiano pour leur accueil familial et la mise à disposition des moyens logistiques et techniques toujours les plus avancés et utiles pour le bon déroulement des activités de terrain et de laboratoire, et leur excellente et salvatrice gastronomie.

Je veux maintenant remercier la patience et le soutien indéfectibles dont ont fait preuve ma famille et mes amis de Normandie, leurs encouragements renouvelés et leur capacité à me faire oublier, l'espace d'un instant, d'une soirée, les petits et habituels tracasseries doctoraux, et leur compréhension face à mes empêchements endémiques. Merci donc plus spécialement à mes parents et mes frères, à ma belle-famille, et tous les bons copains de Gourmandie. Une nouvelle fois, un remerciement particulier à ceux parmi eux qui ont accepté de relire des parties de cette thèse.

Enfin, un immense merci à ma femme, Emmanuelle, et à mon fils Mathis – né au beau milieu de cette thèse – qui ont enduré et supporté, plus que tous les autres, mes absences prolongées et répétées loin de l'*oikos* familial, l'absence récurrente de véritables week-ends, mon éloignement mental même dans mon bureau à quelques mètres d'eux. Pour avoir accepté cela, y avoir résisté, et maintenu les encouragements, le support affectif nécessaire, et les lumineux moments de famille, même fugaces, au milieu des méandres parfois obscurs d'une aventure doctorale, merci.

A eux, à ma famille, je dédie ce travail.



# Sommaire

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>7</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>19</b>
<b>PREMIERE PARTIE – CADRES HISTORICO-ARCHEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE DU SITE DE L’INCORONATA EN ITALIE MERIDIONALE .....</b>	<b>29</b>
<b>I.1 L’Italie méridionale entre âge du Bronze et période archaïque.....</b>	<b>31</b>
I.1.1 L’âge du Bronze sud-italien et les fréquentations mycéniennes .....	31
I.1.2 Sociétés indigènes et cultures matérielles de l’âge du Fer .....	38
I.1.2.1 <i>La céramique indigène décorée, instrument incontournable de l’archéologie sud-italienne</i> .....	40
I.1.2.2 <i>Les sites indigènes de l’âge du Fer entre Calabre, Basilicate et Pouilles</i> .....	46
I.1.3 Les premiers migrants grecs sur la côte ionienne : modes de contacts .....	62
I.1.3.1 <i>Un détour aux sources</i> .....	63
I.1.3.2 <i>L’archéologie au recours des indigènes</i> .....	67
<b>I.2 Situation géographique et aspects géologiques du site de l’Incoronata.....</b>	<b>75</b>
I.2.1 Un paysage de la Méditerranée .....	75
I.2.2 Le Métapontin.....	78
I.2.3 L’Incoronata .....	80
<b>I.3 Lecture historiographique du complexe collinaire de l’Incoronata.....</b>	<b>82</b>
I.3.1 Les fouilles de la Surintendance de la Basilicate à l’Incoronata.....	82
I.3.2 Les fouilles de l’Université de Milan à l’Incoronata.....	83
I.3.3 Les fouilles de l’Université d’Austin (Texas) à l’Incoronata.....	95
I.3.4 L’Incoronata <i>greca</i> comme paradigme .....	97

<b>I.4 Les nouveaux secteurs explorés par l'Université Rennes 2 à l'Incoronata.....</b>	<b>105</b>
I.4.1 Enjeux et problématiques du projet initial .....	105
I.4.2 Dimensions artisanales et rituelles d'un parcours interprétatif renouvelé .....	106
I.4.2.1 <i>Le dépôt DPl du secteur 4</i> .....	106
I.4.2.2 <i>Les fosses du secteur 4</i> .....	111
I.4.2.3 <i>Les structures de cuisson du secteur 1</i> .....	115
I.4.2.4 <i>Les rejets de l'atelier artisanal</i> .....	117
I.4.2.5 <i>Une probable carrière d'argile</i> .....	118
I.4.3 Un phasage complexifié entre VIII <sup>e</sup> et VII <sup>e</sup> siècles av. J.-C. ....	119

**SECONDE PARTIE – METHODOLOGIE ET PROBLEMATIQUES ARCHEOLOGIQUES, CERAMOLOGIQUES ET IDENTITAIRES..... 129**

<b>II.1 Historiographie des relations entre Grecs et indigènes dans l'archéologie de la Grande Grèce.....</b>	<b>131</b>
II.1.1 Problématiques lexicales de la colonisation et autres mobilités .....	132
II.1.1.1 <i>Le rejet de la colonisation, ou l'histoire d'un malentendu ?</i> .....	132
II.1.1.2 <i>Colonisation et dérivés</i> .....	134
II.1.2 De l'hellénisation au <i>middle ground</i> .....	137
II.1.2.1 <i>L'implacable hellénisation</i> .....	137
II.1.2.2 <i>Acculturation, transformation, « Middle Ground »</i> .....	140
II.1.2.3 <i>Frontier History</i> .....	143
<b>II.2 A la recherche anthropologique des identités.....</b>	<b>144</b>
II.2.1 Une identité, des identités : succès et revers de l'ethnicité .....	145
II.2.1.1 <i>Mixité : entre hybridité, métissage, créolisation</i> .....	145
II.2.1.2 <i>Revue critique de l'identité ethnique et de l'ethnicité</i> .....	149
II.2.1.3 <i>Œnôtres et Chônes dans la région du Bradano à l'âge du Fer ?</i> .....	152
II.2.2 De l'identité culturelle à l'identité potière .....	155
II.2.3 Stratégies identitaires .....	159

<b>II.3 Problèmes terminologiques dans les contextes archéologiques mixtes .....</b>	<b>161</b>
II.3.1 Les contextes mixtes vus depuis l'ethnoarchéologie .....	162
II.3.2 Transferts, emprunts et autres mouvements .....	166
II.3.2.1 <i>Appropriation, (ré)élaborations et transferts idéologiques et culturels</i> .....	166
II.3.2.2 <i>Emprunts – et refus d'emprunts</i> .....	168
II.3.3 Contextes mixtes, assemblages mixtes et terminologie de la mixité .....	169
II.3.3.1 <i>Qu'est-ce qui est mixte ?</i> .....	169
II.3.3.2 <i>L'Italie méridionale, carrefour de la mixité</i> .....	171
II.3.3.3 <i>Des situations mixtes</i> .....	176
<b>II.4 Bilan transitoire .....</b>	<b>185</b>

**TROISIEME PARTIE – ESSAI DE CLASSIFICATION MORPHO-FONCTIONNELLE DU  
CORPUS CERAMIQUE, ELEMENTS STYLISTIQUES, TECHNOLOGIQUES ET  
CHRONOLOGIQUES..... 187**

<b>III.1 Introduction à la méthodologie et à la terminologie employées .....</b>	<b>189</b>
III.1.1 Principes généraux de méthodologie céramologique et questions terminologiques	189
III.1.1.1 <i>Questions de terminologie</i> .....	190
III.1.1.2 <i>Cadre et critères de la classification morpho-fonctionnelle</i> .....	192
III.1.1.3 <i>Vocabulaire descriptif</i> .....	200
III.1.2 Quantifications et échantillonnage au sein de notre <i>corpus</i> .....	206
III.1.3 Pesage et fragmentation .....	213
III.1.4 Présentation développée de la classification morpho-fonctionnelle commune élaborée à l'In coronata .....	216
III.1.4.1 <i>Formes ouvertes</i> .....	219
III.1.4.2 <i>Formes fermées</i> .....	227

<b>III.2 Les formes ouvertes</b> .....	<b>231</b>
III.2.1 Les <i>assiettes et plats</i> .....	231
III.2.2 Les <i>écuelles</i> .....	234
III.2.3 Les <i>bols et coupes</i> .....	252
III.2.4 Les <i>jattes</i> .....	256
III.2.5 Les <i>bassines</i> .....	260
<b>III.3 Les formes fermées</b> .....	<b>262</b>
III.3.1 Les <i>vases-filtres</i> .....	262
III.3.2 Les <i>pots globulaires</i> .....	264
III.3.3 Les <i>pots ovoïdes</i> .....	268
III.3.4 Les <i>urnes</i> .....	276
III.3.5 Les <i>jarres</i> .....	294
III.3.6 Les <i>cruches</i> .....	299
III.3.7 Les <i>askoi</i> .....	309
III.3.8 Les <i>réipients miniatures</i> .....	312
<b>III.4 Syntaxes décoratives : description et évolution</b> .....	<b>315</b>
III.4.1 Motifs sur la face interne des lèvres divergentes .....	315
III.4.1.1 <i>Motif dit « a festoni » ou guirlandes</i> .....	315
III.4.1.2 <i>Triangles formant un carré inscrit</i> .....	316
III.4.1.3 <i>Cercles concentriques</i> .....	316
III.4.2 Motifs de bandes sur le corps du vase .....	317
III.4.2.1 <i>Groupes de tirets verticaux ou obliques entre bandes horizontales</i> .....	317
III.4.2.2 <i>File continue de tirets verticaux ou obliques entre bandes horizontales</i> .....	318
III.4.2.3 <i>Bandes en dents de scie</i> .....	318
III.4.2.4 <i>Bandes coudées</i> .....	319
III.4.2.5 <i>Bandes bordées de points</i> .....	320
III.4.2.6 <i>Bandes horizontales ondulées</i> .....	320

III.4.3 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : motifs <i>a tenda</i> et triangulaires .....	321
III.4.3.1 <i>Motifs a tenda et assimilés</i> .....	321
III.4.3.2 <i>Motif de triangle réticulé</i> .....	324
III.4.4 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : les losanges .....	324
III.4.4.1 <i>Losanges</i> .....	324
III.4.4.2 <i>Losanges ailés</i> .....	326
III.4.4.3 <i>Réseaux de losanges concaves</i> .....	328
III.4.5 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : les motifs circulaires .....	330
III.4.5.1 <i>Roue à rayons</i> .....	330
III.4.6 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : <i>varia</i> .....	331
III.4.6.1 <i>Motifs méandriformes, files de meander hooks, sigmas, chevrons, croisillons</i>	331
III.4.6.2 <i>Svastika</i> .....	333
III.4.6.3 <i>Dents de loup</i> .....	334
III.4.6.4 <i>Arcs opposés</i> .....	335
III.4.6.5 <i>Motif à damier ou échiquier</i> .....	336
III.4.6.6 <i>Croix droite isolée aux extrémités barrées</i> .....	337
III.4.7 Motifs figuratifs sur le corps du vase .....	337
III.4.7.1 <i>Motifs ornithomorphes et dérivés</i> .....	337
III.4.7.2 <i>Motifs phytomorphes</i> .....	341
III.4.7.3 <i>Motifs anthropomorphes</i> .....	341
III.4.8 Motifs sur les préhensions .....	342
III.4.8.1 <i>Motifs à échelle sur l'anse</i> .....	342
III.4.9 Motifs pendants sur la partie inférieure du corps du vase .....	343
III.4.9.1 <i>Rayons pendants</i> .....	343
III.4.9.2 <i>Motifs de L pendants affrontés</i> .....	344
III.4.9.3 <i>Motifs de T inversés pendants</i> .....	345
III.4.9.4 <i>Triangle réticulé pendant</i> .....	345
III.4.9.5 <i>Pointes de flèches pendantes</i> .....	345
III.4.9.6 <i>Traits pendants</i> .....	346



<b>III.5 Dynamique du répertoire formel et décoratif : éléments de chronologie.....</b>	<b>347</b>
<b>III.6 Considérations technologiques .....</b>	<b>356</b>
III.6.1 L'argile et sa préparation .....	356
III.6.2 Techniques de montage et de finition .....	358
III.6.3 Peinture et cuisson des vases .....	361

**QUATRIEME PARTIE – LECTURE CONTEXTUELLE, STATUT, DESTINATION ET ASPECTS IDENTITAIRES D'UNE PRODUCTION CERAMIQUE INDIGENE DANS LES CONTEXTES DE L'AGE DU FER SUD-ITALIEN .....365**

<b>IV.1 Lecture archéologique des contextes précédant l'installation grecque à l'Incoronata (IX<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) .....</b>	<b>367</b>
IV.1.1 Stratigraphie et chronologie .....	367
IV.1.1.1 <i>Encadrement chronologique du remblai du secteur 1 de l'Incoronata</i> .....	367
IV.1.1.2 <i>Documentation de l'horizon contemporain sur la colline de l'Incoronata</i> .....	370
IV.1.2 Les aménagements monumentaux du secteur 1 .....	374
IV.1.2.1 <i>Un contexte élitaire au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C</i> .....	374
IV.1.2.2 <i>Un service rituel</i> .....	380
IV.1.3 Céramiques et sociétés : la céramique indigène peinte – et ses producteurs – au sein de l'Italie méridionale du VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C.....	382
IV.1.3.1 <i>Production et diffusion</i> .....	382
IV.1.3.2 <i>Sociétés indigènes du début de l'âge du Fer dans les basses vallées du Basento et du Bradano</i> .....	387

## **IV.2 Une production indigène locale au sein d'un atelier de potiers indigéno-grec à**

### **l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C .....393**

IV.2.1 Approches croisées : données technologiques et chronologiques sur les productions indigènes et grecques .....	393
IV.2.1.1 <i>L'apport de l'archéologie de la production et les pistes archéométriques</i> .....	394
IV.2.1.2 <i>Stratigraphie et chronologie</i> .....	402
IV.2.1.3 <i>Un site indigène ouvert aux potiers grecs</i> .....	406
IV.2.2 Syntaxes décoratives, particularismes et langages communs dans un espace mixte	406
IV.2.2.1 <i>Une majorité de formes fermées</i> .....	407
IV.2.2.2 <i>La production incoronatiennne : emprunts et mélanges décoratifs à double sens</i>	408
IV.2.2.3 <i>A propos de la tenda et de la symbolique aquatique</i> .....	414
IV.2.3 Apprentissages, maladresses, et organisation de la production .....	418
IV.2.3.1 <i>Témoins matériels de l'hybridation ou de l'apprentissage ?</i> .....	418
IV.2.3.2 <i>Organisation de la production et filières d'apprentissage</i> .....	422
IV.2.3.3 <i>Sur la bichromie</i> .....	426

### **IV.3 Destinations et usages d'une production céramique indigène au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C 428**

IV.3.1 Des destinations et usages habituels des productions indigènes et/ou grecques ....	428
IV.3.2 Dépôts « mixtes » et « non mixtes » à l'Incoronata .....	433
IV.3.2.1 <i>Le dépôt mixte DP4 et la question de l'édifice BT1</i> .....	433
IV.3.2.2 <i>Les remplissages des fosses circulaires au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C</i> .....	438
IV.3.2.3 <i>De la céramique indigène dans les dépôts « grecs » de l'Incoronata</i> .....	449
IV.3.2.4 <i>Proposition de relecture des dépôts « grecs » de l'Incoronata</i> .....	456
IV.3.2.5 <i>Dépositions céramiques en Italie méridionale à l'âge du Fer</i> .....	461
IV.3.3 Approche anthropologique d'un espace d'entre-deux .....	465
IV.3.3.1 <i>Indices d'un réseau de circulation des productions indigènes encore actif au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C</i> .....	465
IV.3.3.2 <i>Les céramiques incoronatiennes – et leurs producteurs – au sein de l'Italie méridionale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.</i> .....	470

<b>CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>477</b>
<i>La production incoronatiennne .....</i>	480
<i>La fin de l'Incoronata .....</i>	483
<i>Perspectives .....</i>	487
<b>Abréviations, lexique et renvois.....</b>	<b>491</b>
<b>Liste des illustrations dans le texte.....</b>	<b>495</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>499</b>

\*\*\*\*\*

## **INTRODUCTION**

\*\*\*\*\*



Cette thèse de doctorat résulte d'un travail de six années, en réalité amorcé après ma première campagne sur le site archéologique de l'Incoronata à l'invitation du Pr. Mario Denti en septembre 2008. A la suite de cette première reconnaissance nous fut confiée l'étude d'une partie du matériel céramique indigène peint, à savoir celui du secteur 4 des fouilles menées par l'équipe de l'Université de Rennes 2. Ce travail, mené dans le cadre des Master 1 et 2 à l'Université de Rennes 2, nous permit de défricher le terrain céramologique, jusqu'alors inconnu, et de mieux cerner les problématiques spécifiques qui devaient être celles d'un travail ultérieur.

La terre cuite constitue généralement le principal matériel archéologique des sites à partir du Néolithique – même si cet art du feu est attesté depuis le Gravettien – et encore plus particulièrement à l'Incoronata, où son extrême abondance et sa place prépondérante dans l'inventaire archéologique en fait pour ce site un objet d'étude incontournable. Mais, malgré ce poids primordial, s'est progressivement imposée la nécessité de ne pas tourner seulement « autour du pot », mais d'explorer des perspectives historiques et anthropologiques soulevées par l'étude approfondie de ce matériel et de son contexte.

Ainsi, même si le cœur de cette recherche doctorale réside dans un *corpus* inédit de céramiques indigènes peintes de l'âge du Fer provenant de l'Incoronata, l'idée n'est pas de produire une simple étude céramologique exhaustive et proposer un rangement typo-chronologique en l'insérant dans un réseau de comparaisons contemporaines – ce que nous ferons tout de même, évidemment. L'objectif est plutôt celui, dans un premier temps, de proposer et d'adapter une méthodologie directement liée à la spécificité du site et du matériel considéré ainsi que son encadrement historiographique et historique. En effet, le cadre historiographique, que ce soit celui du site même de l'Incoronata, ou celui des recherches autour des « identités », de la mixité et des relations entre communautés de migrants et indigènes, est tout autant complexe que passionnant. Et le support céramique, par sa fragilité physique et sa réactivité culturelle, permet très précisément d'explorer ces problématiques. S'appuyer sur son étude pour lire et revisiter les contextes archéologiques permettra de les approfondir.

Notre première partie constituera une – autre – *introduction* dans le sens où de nombreux points, s'ils n'y sont que sommairement abordés, ne seront développés que dans la suite de notre travail. Ce premier chapitre constitue en effet plutôt une synthèse bibliographique du cadre historico-archéologique de l'Italie méridionale, puis de l'historique complexe du site de l'Incoronata, tandis que des éléments de réflexion plus personnelle et plus poussée apparaîtront dans les parties suivantes. Il ne faudra donc pas chercher certains approfondissements sur la production céramique ou sur l'étude des relations entre Grecs et indigènes, problématiques qui feront l'objet de développements ultérieurs.

Il peut être opportun de rappeler dès à présent que l'Italie méridionale, entre les IX<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., bénéficie de plusieurs désignations de type chrono-culturel. Selon le point de vue, indigène ou exogène, colonial ou non-colonial, on parlera diversement d'âge du Fer, de cultures italiques, de Grande Grèce, de période proto-coloniale ou d'époque pré-coloniale voire, au sens le plus large, d'Italie préromaine, parfois pour de mêmes sites ou des réalités archéologiques très proches. Cet imbroglio de dénominations est le miroir d'une situation historico-archéologique dense et complexe, qui voit le déploiement synchrone de *realia* indigènes et allogènes – souvent grecques – à l'intérieur de nombreux et divers contextes sud-italiens. Parmi celles-ci, il est raisonnable de considérer que la production céramique indigène a du jouer un rôle particulier voire éminent ; par sa capacité à enregistrer et archiver dans son développement, ses innovations ou ses archaïsmes, des réponses différenciées à l'afflux de productions culturellement autres, elle doit pouvoir nous aider à mieux saisir les modalités d'interaction entre communautés indigènes et non indigènes et de la réception des produits et des individus. La production céramique vasculaire témoigne également, dans ses dynamiques de statut et de diffusion, de réactions plus ou moins brutales à la survenue de groupes et de pratiques nouvelles. Elle ne doit évidemment pas être considérée seule, mais intégrée dans un réseau complexe de productions, céramiques ou non céramiques, de pratiques et d'individus.

La question des relations entre communautés indigènes et grecques entre âge du Fer et époque archaïque, en Italie ainsi qu'en Méditerranée occidentale en général, si elle n'est pas nouvelle, a connu de nombreuses vicissitudes qu'il sera bon de rappeler, même sommairement. La manière d'appréhender les modalités de la présence et de l'interaction entre ces deux communautés a été, au moins jusqu'au troisième quart du siècle dernier et parfois même plus tard, extrêmement favorable aux Hellènes. Rappelons à ce propos les mots

de l'historien italien de l'Antiquité Ettore Pais en 1894 dans sa *Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, dont le constat est sans appel :

« *Il colono e il commerciante ellenico che giungevano in Occidente, anche se appartenevano ai più umili strati sociali, portavano seco i germi di un'alta cultura, le felici disposizioni di una razza superiore. Laddove le fattorie o le colonie fenicie miravano solo ad usufruire i prodotti del paese ove sorgevano [...] le elleniche, come è stato più volte giustamente osservato, erano destinate a recare sulla costa della Sicilia e dell'Italia culti più umani, usanze più gaie e più miti, istituzioni politiche quivi trapiantate dovevano col tempo diventare famose anche fra i Greci della madrepatria.* »<sup>1</sup>

Cette vision helléno-centriste, héritée des sources antiques grecques comme latines qui font systématiquement des Grecs les vainqueurs au terme de tout affrontement et les pourvoyeurs de lumière civilisatrice, ne laisse que peu de place à la « vision des vaincus »<sup>2</sup>, pas encore au goût du jour.

Ni la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ni même la période de décolonisation européenne à partir des années 1960, ne remédieront complètement à ce biais. En effet, mêmes les précautions et les mises en garde – à eux-mêmes – des chercheurs, conscients du poids des résonances modernes de termes comme celui de colonisation<sup>3</sup>, ne suffiront pas à pallier complètement la cruelle absence – du moins la rareté et la visibilité – des données archéologiques sur les sociétés indigènes de l'âge du Fer et sur les situations se développant hors du cadre colonial *stricto sensu*. Pour autant, cette archéologie des *anellenici* ou *genti non greche*<sup>4</sup> prend un essor certain dans ces mêmes années, même si elle se constitue dans un premier temps par rapport à la composante grecque<sup>5</sup>. La multiplication des connaissances sur le monde indigène, s'affranchissant progressivement de son ombrageux *alter ego* grec, permet alors de poser plus sereinement la problématique des interactions entre migrants grecs

---

<sup>1</sup> PAIS 1894, p. 331-332.

<sup>2</sup> WACHTEL 1971.

<sup>3</sup> Comme nous le verrons dans notre partie II.1.1.

<sup>4</sup> CSMG 1972.

<sup>5</sup> ORLANDINI 1972, dans les actes du même colloque de Tarente (CSMG 1972).



et populations autochtones, tandis que surgit de façon renouvelée la question des mobilités précoloniales – ou non-coloniales.

D'un côté donc, on observe un glissement terminologique, abandonnant le terme agressif et restrictif d'hellénisation au profit de concepts issus des études anthropologiques et des *cultural studies*. On voit ainsi fleurir les notions d'acculturation, de métissage, d'hybridité, d'interculturalité ou de mixité, chacun essayant de décrire au mieux les processus interactifs en jeu ; nous essaierons dans notre travail de défricher ce terrain de l'anthropologie, d'en saisir les implications, les bénéfices conceptuels et les limites.

Car derrière ce bourgeonnement lexical, se terrent des situations certes complexes, mais qui recèlent des engrenages assez comparables dont il convient de saisir une certaine récurrence logique sous-jacente. Bien que les dangers de l'équation « *Pots = People* » ou « aires de diffusion d'objets = territoires ethniques » aient été largement soulignés depuis longtemps, il n'en reste pas moins que la tendance n'a jamais complètement disparu<sup>6</sup>. Au-delà d'une contextualisation historico-archéologique nécessaire et affinée, les référentiels portés par la discipline ethnoarchéologique nous aident, comme on le verra, à mieux apprécier la valeur sémantique de nos assemblages – nous n'oublierons pas de signaler les dangers à considérer ces exemples comme de simples analogies.

Les données et les fouilles les plus récentes, leur contextualisation toujours plus précise, et l'apport de la pluridisciplinarité – des concepts issus des sciences anthropologiques aux analyses archéométriques – permettent ainsi aujourd'hui d'affiner la grille de lecture de cette période délicate et de commencer à en extraire des éléments de synthèse renouvelés.

Les deux premières parties de notre travail nous amèneront ainsi à nous interroger sur la mixité : comment la définir, selon le point de vue historique, archéologique, ou anthropologique ? Quel sens doit recouvrir le qualificatif de « mixte » selon qu'il est appliqué à un objet, un contexte, une situation, une pratique, une « identité » ? Quelles implications terminologiques pour décrire et analyser notre *corpus* ? Quels concepts peuvent être opérants pour traduire des processus complexes dont nous ne percevons qu'une version aplatie sur la surface de nos vases ? Quelle valeur accorder à des assemblages composites dont

---

<sup>6</sup> MALKIN, MÜLLER 2012, en part. p. 26 ; MÜLLER 2014, p. 23 et suivantes.

généralement nous n'héritons que de la « photographie » des moments finaux de leur(s) utilisation(s) ?

Nous proposerons ensuite un essai de classification morpho-fonctionnelle, y intégrant des éléments de chronologie, de stylistique et de géographie. Dans la continuité des parties précédentes, les travaux de référence sur la céramique autrement appelée  *matt-painted*  seront convoqués, compris dans un espace chronologique cohérent, entre IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., et dans une aire géographique préférentiellement centrée autour des vallées du Basento et du Bradano, mais qui débordera ponctuellement de la Campanie tyrrhénienne à la pointe méridionale du Salento. Une partie de la structuration de cette présentation typologique est redevable au précédent travail de recherche doctorale, menée par François Meadeb, sur la céramique achrome de l'Incoronata<sup>7</sup>, et ceci afin de proposer un travail classificatoire harmonisé et compréhensible à la fois au sein et à l'extérieur de l'équipe de recherche, d'autant plus entre deux classes de matériels qui comme on le verra possèdent un grand nombre d'affinités morphologiques.

Même si les caractères stylistiques seront appréciés dans les comparaisons amenées dans l'analyse morpho-fonctionnelle de notre  *corpus* , nous avons entrepris d'opérer un recensement des motifs et des syntaxes décoratives, distinct de la présentation typologique et organisé comme un index renvoyant à leur différentes occurrences au sein de notre catalogue. Il s'agira en même temps de discuter de manière plus ponctualisée sur l'apparition, l'origine ou l'originalité et le développement de certains motifs ou d'agencements de motifs.

Ces divers éléments, reliés aux contextes archéologiques de découverte, devraient nous permettre de proposer un premier phasage, provisoire, et constater de vraisemblables distributions formelles selon les périodes d'occupation de l'Incoronata.

Enfin, nous offrirons un – bref – tableau technologique de la production céramique indigène peinte : en explorant les différentes étapes de la chaîne opératoire, il s'agira de poser les jalons d'une « carte d'identité technique » de cette production  *incoronatiennne* , qui pourra être un des éléments de la discussion sur les partages et conservatismes opérés dans un atelier de potiers qui voit coexister dans une phase de son développement des artisans indigènes et grecs.

---

<sup>7</sup> MEADEB 2016.

Le propos de la dernière partie de l'ouvrage sera consacré à lire contextuellement les individus de notre *corpus*, dans la mesure du possible en les réinsérant à l'intérieur d'assemblages stratigraphiques ou de services dont la vocation sera évaluée. Cette contextualisation sera aussi l'occasion de revisiter les autres sondages opérés précédemment sur le complexe collinaire de l'Incoronata – et l'ensemble des matériels qu'ils ont fournis – pour proposer différentes pistes de lecture sur la nature de l'occupation, l'organisation topographique de l'établissement et les modalités d'interaction entre la communauté indigène et les migrants grecs, dont une partie – ou la totalité – est composée d'artisans potiers.

Au sein d'un parcours plutôt chronologique, nous tenterons également, par le jeu des comparaisons matérielles et contextuelles, d'insérer l'Incoronata dans son horizon historico-culturel contemporain, en vérifiant la possible validité de nos interprétations dans d'autres contextes proches – par la géographie ou la physionomie du site – et en essayant de débusquer des modalités communes dans la commande, la production, la destination et la déposition des objets, en particulier évidemment les vases indigènes d'argile fine décorée, au sein de l'âge du Fer sud-italien.

Une thèse en Sciences Humaines et Sociales est une longue période de réflexion, inévitablement constituée de longs moments de doutes auxquels succèdent parfois de fugaces certitudes, elles-mêmes prestement remises en cause par la fragilité de nos données et le poids insoluble de celles à jamais inconnues. Cette force de l'absence qui impose l'élasticité des idées, et qui rend nos lots d'évidences – archéologiques – assez opérant(e)s pour soutenir une hypothèse et son inverse. Le présent travail ne devrait pas déroger à la règle. On y trouvera une sédimentation plus ou moins emmêlée de réflexions, qui pourront peut-être ponctuellement se contredire, mais visant le plus souvent à retrouver l'être humain derrière le pot, les mains derrière un décor ou un façonnage, les gestes qui ont accompagné l'abandon, le dépôt ou l'enfouissement des vases, ou les motivations derrière les choix d'appariements des récipients ; rappeler la dimension anthropologique des pots de terre.

Ces réflexions n'émergent pas du néant et doivent beaucoup, au-delà de la bibliographie largement citée dans ces pages, aux nombreuses et fécondes discussions au sein de notre équipe de recherche. Ces allers-retours réflexifs, méthodologiques et terminologiques pourront enfin être reliés aux allers-retours entre la Bretagne et la Basilicate,

entre le laboratoire de recherche et les réserves muséales, entre l'Université et le terrain archéologico-céramique de l'Incoronata, entre la littérature française et la littérature italienne.



\*\*\*\*\*

**PREMIERE PARTIE – CADRES HISTORICO-  
ARCHEOLOGIQUE ET GEOGRAPHIQUE :  
L’INCORONATA EN ITALIE MERIDIONALE**

\*\*\*\*\*

*« Qu'est-ce, tout d'abord, dans notre domaine, que comparer ? Incontestablement ceci : faire choix, dans un ou plusieurs milieux sociaux différents, de deux ou plusieurs phénomènes qui paraissent, au premier coup d'œil, présenter entre eux certaines analogies, décrire les courbes de leurs évolutions, constater les ressemblances et les différences et, dans la mesure du possible, expliquer les unes et les autres. »*

(BLOCH 1928, p. 16-17)

*« talvolta la coincidenza tra l'evidenza archeologica e quella storiografica può semplicemente documentare non l'esistenza di una testimonianza antica, ma quella di una corretta ipotesi scientifica o addirittura di una spiegazione pseudo-erudita casualmente convergente »*

(LEPORE 1969, p. 181)

## I.1 L'Italie méridionale entre âge du Bronze et période archaïque

Débuter ce travail par un rappel, aussi bref soit-il, du cadre historico-archéologique qui précède immédiatement celui qui sera le nôtre ensuite, n'a ici rien d'une formalité. En effet, l'âge du Bronze en Italie méridionale est caractérisé, à l'instar d'une grande partie du bassin méditerranéen, par d'intenses échanges et relations mis en place et attestés archéologiquement au moins dès le XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En ce sens, sans prétendre expliquer, cela permet en tout cas de mieux cerner les antécédents d'une situation de rencontres culturelles, qui, bien qu'emblématique de la période archaïque, ne sera pas totalement inédite.

### I.1.1 L'âge du Bronze sud-italien et les fréquentations mycéniennes

Au cours du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les Mycéniens dans leur formidable expansion à travers le bassin méditerranéen, atteignent l'Italie du Sud, la Sicile et la Toscane : dans la péninsule italienne, ces premiers contacts sont attestés, par la présence généralement de matériel céramique de matrice mycénienne, au moins dès le XVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>8</sup> (III. 1). La raison généralement reconnue de ces incursions occidentales de la part des navigateurs mycéniens est celle de l'approvisionnement en matières premières métallifères, dans un moment où la Crète dispose encore d'un large monopole sur l'accès aux différentes ressources au Proche-Orient<sup>9</sup>. Ils privilégient donc, dans un premier temps, les expéditions autour de l'Italie centrale, réputée pour ses riches mines de cuivre<sup>10</sup> : Homère nous le rappelle déjà dans le récit du retour d'Ulysse lorsqu'Athéna, sous les traits d'un roi de Taphos, raconte à Télémaque qu'il s'en va troquer pour du Bronze à Témésa<sup>11</sup> – sur la côte tyrrhénienne, sans doute quelque part dans la province actuelle de Cosenza<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> VAGNETTI 1983, p. 169.

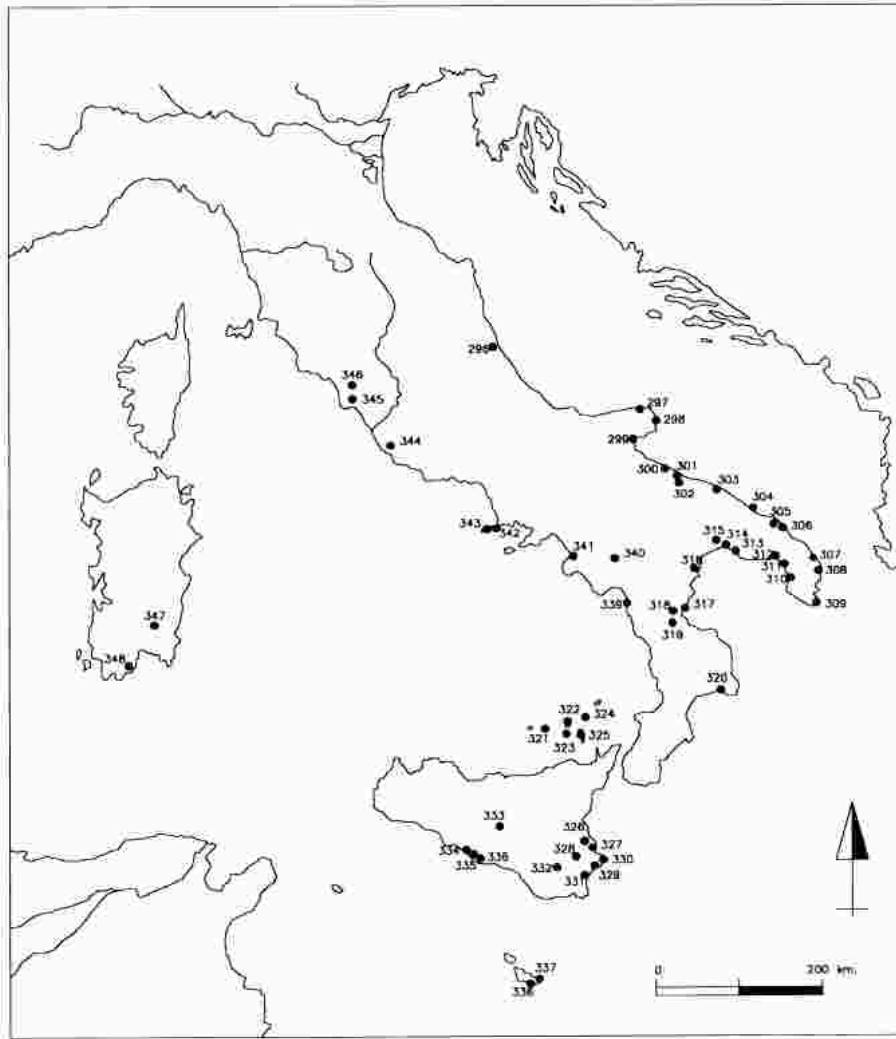
<sup>9</sup> VAGNETTI 1983, p. 170 ; GIARDINO, MERKOURI 2008, p. 121.

<sup>10</sup> LENORMANT 1884, p. 91, notamment pour le rappel de certains antiquaires qui disputaient cette attribution à celle d'une Témésa chypriote.

<sup>11</sup> HOMERE, *Odyssée*, chant I, 181-184.

<sup>12</sup> On se reportera notamment aux discussions contenues dans Gianfranco MADDOLI (Dir.), *Temesa e il suo territorio. Atti del colloquio di Perugia e Trevi (30-31 maggio 1981)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1982.





Ill. 1. Localisation de sites archéologiques italiens présentant plus de 10 objets mycéniens (d'après WIJNGAARDEN 2002, map 11 p. 317)

Dans les premiers temps de la réception de matériel mycénien dans la péninsule italienne, celui-ci semble largement distribué, même si ponctuellement certains groupes paraissent capables d'en concentrer une quantité plus importante. En outre, on retrouve proportionnellement dans ce cas plus de vaisselle liée à la consommation – par rapport à la vaisselle de stockage. Ceci nous laisse penser que ces concentrations particulières de céramique mycénienne étaient directement liées à l'utilisation et à la fonction de ces vases<sup>13</sup>. Dans un second temps, elle semble utilisée par différents groupes de population, de façon quasiment « commune », en ce sens qu'elle semble parfaitement s'intégrer au reste de la culture matérielle. Aucun élément ne nous oblige à prétendre qu'il n'existe pas de

<sup>13</sup> WIJNGAARDEN 2002, p. 256.

différenciation sociale à cette époque, mais seulement que la céramique mycénienne ne semble pas agir à ce moment comme un facteur de différenciation sociale, ni comme une marque d'appartenance à un groupe de gens particulier. Enfin, à la fin de l'âge du Bronze récent et au Bronze final, la céramique mycénienne va être monopolisée par des groupes spécifiques dans presque toutes les régions : elle sert apparemment dans les stratégies sociales des élites, leur permettant alors de se distinguer d'autres groupes sociaux<sup>14</sup>.

Le fossile indicateur par excellence de ces échanges est donc généralement constitué par des séries quantitativement importantes et bien connues de tessons de vases mycéniens<sup>15</sup>. Le site le plus emblématique à ce titre est Scoglio del Tonno (Tarente), témoignant de relations continues pendant toute la période de domination mycénienne sur la Méditerranée<sup>16</sup>. Bénéficiant d'une situation géographique et topographique privilégiée sur la mer Ionienne, le site tarentin reçoit une quantité majeure – relativement aux autres sites de l'Italie méridionale – de céramique mycénienne d'importation, à côté de nombreux artefacts en bronze produits localement<sup>17</sup>. Il semble donc que l'on ait affaire à un site indigène éminent, caractérisé par ailleurs par de grands et complexes édifices, et spécialisé à la fois dans la production et l'échange, ayant ainsi mérité de la part de certains chercheurs la qualification d'*emporion*<sup>18</sup>.

Une situation légèrement différente distingue par exemple Scoglio del Tonno de Roca Vecchia, sur la côte adriatique des Pouilles. Ce dernier lieu (**Fig. I.F.37**), qui donne là aussi directement sur la mer, se singularise notamment par son imposante et exceptionnelle enceinte fortifiée, qui atteint pas moins de 200 m de longueur pour 21 de largeur déjà dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>19</sup>. Riccardo Guglielmino, préférant et adaptant à la situation de Roca le modèle de *community colony*, suggère la présence sur le site d'un noyau

---

<sup>14</sup> WIJNGAARDEN 2002, p. 256.

<sup>15</sup> MARAZZI *et al.* 1986.

<sup>16</sup> VAGNETTI 1983 ; TAYLOUR 1958, p. 81 et suivantes.

<sup>17</sup> Sur la question non résolue d'une possible production de pourpre dans le sud-est de l'Italie et plus particulièrement à Scoglio del Tonno, voir TAYLOUR 1958, p. 185, et plus récemment GUGLIELMINO 2013, p. 139.

<sup>18</sup> BIETTI SESTIERI *et al.* 2010, p. 467. Dans la littérature archéologique précédente, et depuis W. Taylour (TAYLOUR 1958, p. 134), le site de Scoglio del Tonno était assez unanimement considéré comme un site d'établissement mycénien, permanent ou saisonnier.

<sup>19</sup> SCARANO 2010a et SCARANO 2010b.

d'immigrés égéens, probablement minoritaire, parmi la population locale, comprenant des artisans potiers mais également assez probablement des métallurgistes<sup>20</sup>.

On sait que Termito, dans l'actuelle Basilicate, est l'un des sites-clés pour comprendre les modalités de l'installation d'artisans mycéniens en Italie méridionale ; paradoxalement, les données et les publications sont peu nombreuses<sup>21</sup>. On y a en effet retrouvé, en plus de la céramique importée, une quantité notable de céramique de type égéen dont la production *in loco* ne semble pas faire de doute<sup>22</sup>. R. Guglielmino considérait d'ailleurs les quantités très hautes et proportionnellement quasi égales à la production *a impasto* – communiquées par Antonio De Siena – comme exceptionnelles et très significatives quant à la probabilité de la résidence permanente de ces communautés mycéniennes<sup>23</sup>. Il faut en outre signaler que ce centre ne se situe pas immédiatement sur la côte, mais dans l'arrière-pays côtier, contrairement à ceux signalés précédemment : l'accès maritime ne jouerait donc pas ainsi un rôle essentiel dans l'installation des mycéniens, longtemps réputés comme d'infatigables marins marchands.

Broglio di Trebisacce, sur la bande côtière à hauteur des premières collines au-dessus de la plaine de Sybaris, dans l'actuelle Calabre, est concerné également par une production locale, également dite italo-mycénienne, qui se développe à partir du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au sein d'un site indigène préexistant<sup>24</sup>. Il est intéressant de noter que dans la production de Broglio on puisse identifier des influences péloponnésiennes, quand au même moment celle de Termito, pourtant distant de quelques dizaines de kilomètres seulement, trahit plutôt une parenté crétoise : on aurait ainsi des artisans potiers à l'origine itinérants, mais qui se sédentarisent assez rapidement, restant isolés les uns des autres<sup>25</sup>. Toutefois, les centres

---

<sup>20</sup> GUGLIELMINO 2013, p. 147-148. Le chercheur s'appuie notamment sur la découverte de certains artefacts plutôt rares, habituellement exclus des « *circuiti commerciali* » et tout à fait étrangers à la culture indigène (*Ibid.*, p. 148-149) tout comme la trace d'activités rituelles à consonance égéenne (GRAZIADIO, GUGLIELMINO 2011, p. 313 et suivantes).

<sup>21</sup> Du moins les publications exhaustives. Se reporter à DE SIENA 1986c, DE SIENA 1986b et DE SIENA 1996.

<sup>22</sup> DE SIENA 1986c, DE SIENA 1986b et DE SIENA 1996.

<sup>23</sup> GUGLIELMINO 2013, p. 133.

<sup>24</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 23. Il faut rappeler que l'hypothèse d'une production sur place de céramique de type égéen, notamment à Broglio, était formulée dès les années 1980 : PERONI *et al.* 1986, p. 63.

<sup>25</sup> GUGLIELMINO 2013, p. 146 ; voir aussi BETTELLI 2009, p. 20-21.

indigènes eux-mêmes resteraient relativement ouverts aux relations avec le monde égéen, à juger du fait que la céramique italo-mycénienne suit de très près l'évolution des canons égéens<sup>26</sup>.

Les importantes recherches sur ce matériel particulier, notamment à Broglio di Trebisacce, ont permis de mettre en exergue certaines implications d'ordre socio-politique et technologique. Rappelons que la céramique italo-mycénienne est réalisée au tour, quand toutes les autres productions locales, de la céramique *a impasto* aux premiers exemplaires protogéométriques, continuent d'être modelées, sauf la céramique grise tournée et sans doute les *dolii* à cordons de type égéen et oriental ; ceci conforte donc l'idée de la présence pérenne d'une classe d'artisans spécialisés<sup>27</sup>, à côté de potiers indigènes qui conservent volontairement et durablement leurs modes de production, poursuivant une « évolution » autonome, non influencée – ou très peu – technologiquement ou stylistiquement par les premiers.

Un autre aspect découle des contextes où sont retrouvés ces vases. On note ainsi une concentration particulière de céramiques italo-mycéniennes et de céramiques grises tournées au niveau d'une structure à abside du site calabrais, sans doute fréquentée à l'occasion d'activités rituelles et de banquet, et associées par ailleurs à du matériel local<sup>28</sup>. Une hypothèse assez forte concernant ces productions « exotiques » est qu'elles ont pu être commandées, ou du moins fortement liées aux activités des élites locales, nous laissant supposer des rapports et des échanges étroits entre les élites égéennes et les élites indigènes, qui paraissent tout à fait stabilisés en cette période de l'âge du Bronze Récent. Il semble qu'à Broglio di Trebisacce – mais aussi dans la région de la Sybaritide – dans les phases finales de l'âge du Bronze, les élites jouent un rôle déterminant dans la promotion, l'organisation et le contrôle de nombreuses activités de production, à savoir la céramique bien sûr, également la métallurgie et l'oléiculture<sup>29</sup>. On remarque dans le même temps la prépondérance au sein de l'habitat d'un lieu organisé que l'on pourrait définir comme acropole, un lieu où semblent se

---

<sup>26</sup> GUGLIELMINO 2013, p. 147.

<sup>27</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 23 ; BORGNA, LEVI 2015, p. 117.

<sup>28</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 23 ; BORGNA, LEVI 2015, p. 117.

<sup>29</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 23 ; BORGNA, LEVI 2015, p. 117. Tout à fait notable également est l'attestation d'une forge pour la production du fer, confirmant ainsi l'apparition en Italie de cette métallurgie dans les phases finales de l'âge du Bronze.

concentrer le pouvoir et s'organiser les demandes et la redistribution des biens<sup>30</sup>. Une redistribution limitée bien sûr, car la céramique italo-mycénienne ne se retrouve que dans quelques rares sites, et c'est bien sa concentration ponctuelle dans certains centres particuliers qui semblent militer en faveur d'une utilisation de cette classe céramique par les élites.

Pour compléter le panorama des formes que prennent les interactions entre Mycéniens et populations autochtones, il est utile de faire un rapide détour par la Sicile<sup>31</sup>. Sur le plan technologique, la situation est singulièrement différente de celles rencontrées en Italie continentale : à Pantalica spécialement, on remarque l'introduction de la technique du tour dans la culture de Pantalica Nord, notamment pour réaliser la céramique locale décorée *a stralucido rosso*, type de décoration elle-même récemment adoptée. Cette double innovation, technique et stylistique, pourrait trouver ses origines au Levant, à moins que ce ne soit une dérivation proprement mycénienne, et que cette technique aurait rejoint la Sicile par l'intermédiaire des Mycéniens, en même temps que le tour<sup>32</sup>. Mais l'exemple le plus frappant de cette influence mycénienne à Pantalica peut-être d'ordre architectural : c'est l'*anaktoron* de Pantalica, daté de la fin de l'âge du Bronze. Malgré son état de conservation relativement mauvais, on peut déceler une filiation avec la résidence du même type à Thapsos : au niveau métrique, des modules identiques nous laissent imaginer des équipes de techniciens, d'artisans, mycéniens, itinérants donc, et qui seraient à la base de ces deux édifices<sup>33</sup>. Les techniques de construction des murs comme le matériel présent à l'intérieur des pièces confirment l'influence mycénienne, sinon une éventuelle présence mycénienne en ces lieux<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 23 ; BORGNA, LEVI 2015, p. 117. Pour Renato Peroni, en 1969, l'émergence dans ce Bronze Final de groupes dominants paraissait plutôt revêtir un caractère occasionnel (PERONI 1969, p. 154).

<sup>31</sup> Avec des situations comme on verra fort différentes de celles intéressant l'Italie méridionale continentale, cela nous permettra d'embrasser encore mieux la diversité des relations, interactions et réactions observées entre communautés autochtones et mycéniennes.

<sup>32</sup> TANASI 2004. L'auteur rappelle que la technique du tour n'était pas utilisée uniquement pour cette classe céramique.

<sup>33</sup> TANASI 2004.

<sup>34</sup> TANASI 2004.

Enfin, une tendance a également été observée, se renforçant graduellement entre l'âge du Bronze Moyen et les débuts de l'âge du Fer : celle du choix par les communautés indigènes de vastes sites de hauteur, naturellement protégés, au mépris des sites plus modestement défensifs<sup>35</sup>. Il a pu être mis en évidence que les terrasses plus volontiers fréquentées se trouvaient de front à la vallée fluviale et présentaient des pentes escarpées sur trois côtés, ceci pour des raisons évidentes de contrôle et de défense du territoire<sup>36</sup> ; la présence de sources était alors un élément déterminant dans le choix du lieu d'établissement<sup>37</sup>. En Basilicate notamment, les sites de Santa Maria d'Anglona, San Vito di Pisticci ou Termito semblent particulièrement importants et actifs.

Alors que le système palatial mycénien commence à s'effondrer au cours de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, laissant la place en Grèce à la période – peut-être injustement nommée – des « siècles obscurs » ou « *Dark Ages* »<sup>38</sup>, l'Italie voit l'apparition, dès le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la région de Bologne, de la culture dite « proto-villanovienne » – en référence à la culture villanovienne immédiatement postérieure. Cette culture, intimement liée aux cultures des « champs d'urnes » de l'Europe centrale, trouve ses sources en Toscane, en plaine du Pô, mais aussi en Italie du Sud, et va alors se diffuser jusqu'au Vallo di Diano ; l'élément caractéristique de cette culture est le rituel funéraire de l'incinération, accompagné souvent de fibules à arc semi-circulaire, ainsi que d'urnes biconiques dans lesquelles sont déposées les cendres et les objets personnels du défunt, simplement décorées de cannelures horizontales et d'incisions<sup>39</sup>.

Les bouleversements socio-économiques ressentis entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer, entre les X<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C., semblent imputables à de multiples causes, qui peuvent bien entendu être recherchées dans l'écroulement du monde mycénien, mais

---

<sup>35</sup> BIETTI SESTIERI 2008, p. 22-23 ; LO ZUPONE 2001, p. 127 et suivantes ; RECCHIA 2010. Une augmentation démographique semble progressivement accompagner ce mouvement dès l'âge du Bronze final (*Ibid.*, p. 23), notamment concernant les sites « spécialisés » dans la centralisation et la redistribution des biens (RECCHIA 2010, p. 313).

<sup>36</sup> Défense à entendre du point de vue des possibles agressions tant humaines que naturelles.

<sup>37</sup> BIANCO 1986, p. 19.

<sup>38</sup> Du titre de l'ouvrage d'Anthony Snodgrass : SNODGRASS 1971.

<sup>39</sup> MOHEN, TABORIN 2005, p. 265-266.

également les mouvements de population qui vers la fin du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. secouent la péninsule italienne et les deux rivages de l'Adriatique ; de nombreuses mutations et des changements rapides et fluides touchent alors les occupations de l'Italie méridionale<sup>40</sup>. On connaît en tout cas peu d'établissements pour cette période, la plupart étant des établissements de la fin de l'âge du Bronze « survivant » le long des principaux itinéraires régionaux protohistoriques. On doit en fait être dans une période de forte mobilité des personnes, pour ne pas dire instabilité, ce qui explique en partie que l'on ne puisse pas définir ou du moins reconnaître des modèles économiques et productifs.

### **I.1.2 Sociétés indigènes et cultures matérielles de l'âge du Fer, entre Œnôtrie et Iapygie<sup>41</sup>**

Dans un moment avancé du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on observe notamment sur la côte ionienne de la Basilicate une nette reprise économique ainsi qu'une croissance démographique, particulièrement évidentes au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. si l'on juge de l'extension des habitats et des nécropoles – comme Santa Maria d'Anglona-Valle Sorigliano ou Incoronata-San Teodoro<sup>42</sup>, des sites par ailleurs abondamment et essentiellement documentés par leurs nécropoles<sup>43</sup>. L'accroissement démographique et la consolidation des groupes humains sont généralement vus comme une conséquence de l'introduction de nouvelles technologies et d'outils de travail en métal liés à l'exploitation agricole du territoire<sup>44</sup>, évidences principalement documentées de manière indirecte<sup>45</sup>. Le mode

---

<sup>40</sup> BIANCO 1986, p. 22.

<sup>41</sup> Ce type de titulature est ici volontaire, mais sera contre balancée par le chapitre II.2.1.3, *infra*.

<sup>42</sup> Le site de l'Incoronata et son complexe collinaire étant au cœur de notre travail, il ne sera pas développé ici, mais dans les chapitres suivants de notre première partie.

<sup>43</sup> BIANCO 1986, p. 22-23.

<sup>44</sup> BIANCO 1986, p. 23 ; LOMBARDO dans *I Greci in Occidente*, p. 16-17.

<sup>45</sup> Raisonnement lié à une certaine historiographie, notamment anglo-saxonne, considérant l'augmentation de la démographie funéraire comme un reflet direct d'un accroissement de la démographie vivante, qui suppose elle-même une amélioration des conditions de vie notamment par l'introduction de nouvelles techniques de production, le dégagement de surplus, etc. Nous évoquerons cette possibilité d'*invisibilité* funéraire à partir de notre chapitre II.2.2. Nous rappelons déjà ici le cas du Salento à l'âge du Fer où l'on peut discerner une

d'occupation dès le début du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la zone subcôtière se situe dans la continuité des phases ultimes de l'âge du Bronze, avec des agglomérations diffuses se développant sur des terrasses en position élevée, offrant cependant la possibilité d'exploiter les grands espaces fertiles des riches vallées<sup>46</sup>. Les données archéologiques cumulées permettent de saisir les premières formes d'une certaine structuration sociale, avec l'émergence de noyaux familiaux dominants capables de régenter les ressources et leur distribution à l'intérieur comme à l'extérieur des communautés<sup>47</sup>, dans un cadre qualifiable de préurbain<sup>48</sup>.

Jusqu'à une date relativement récente, les grandes « aires culturelles » de ce premier âge du Fer sud-italien étaient principalement identifiées sur la base des rituels et mobiliers funéraires des cimetières, les sites d'habitat étant alors très méconnus, particulièrement en Basilicate<sup>49</sup>. Selon ce modèle, deux zones relativement homogènes et comparables dans leur extension sont ainsi reconnues en Italie méridionale<sup>50</sup> : une première à l'ouest, limitée par le massif apennin central et jusque la vallée du Cavone, est généralement définie comme un prolongement de la *Fossakultur* vers l'arc ionien et caractérisée par la déposition en fosse simple du cadavre en position dorsale. La seconde, concernant tout l'est de cette limite jusqu'à la pointe du Salento et montrant des affinités avec le monde adriatique<sup>51</sup>, se signale par la position recroquevillée, *rannicchiata* en italien, du défunt, dans des tombes souvent a

---

manifeste poussée démographique entraînant une colonisation interne des établissements côtiers vers les terres, et dans le même temps l'absence de contextes funéraires visibles, les rares crémations étant généralement interprétées comme celles des migrants grecs : YNTEMA 2013, p. 72.

<sup>46</sup> BIANCO 1998, p. 16.

<sup>47</sup> BIANCO, PREITE 2014, §19-21.

<sup>48</sup> FERRANTI, QUONDAM 2015, p. 82.

<sup>49</sup> Rappelons que dans une synthèse de 1927 sur l'âge du Fer en Italie proposée par David Randall-Maclver intitulée *The Iron age in Italy. A study of those aspects of the early civilisation which are neither Villanovan nor Etruscan*, la partie sur l'Italie méridionale si elle mentionne bien la Sicile, la Campanie, la Calabre et les Pouilles, ne mentionne même pas la Basilicate : RANDALL-MACIVER 1927.

<sup>50</sup> BIANCO 1986, p. 23 ; BOTTINI 1986, p. 158 ; BIANCO 1999a, p. 28.

<sup>51</sup> BATOVIC 1973, p. 391 ; MERCURI 2010, p. 526 ; BIANCO 2011, p. 5-6.



*tumulo* ou *a cumulo*, à profil rectangulaire ou à fosse couverte de pierres<sup>52</sup>. Ainsi, la « frontière » entre ces deux aires traverse précisément l'actuelle Basilicate, avec des situations caractérisant tantôt l'un ou l'autre faciès de part et d'autre de la vallée du Basento, dans laquelle se situe précisément le site de l'Incoronata.

### I.1.2.1 *La céramique indigène décorée, instrument incontournable de l'archéologie sud-italienne*

A côté de cette bipartition observée sur le plan funéraire, il est possible de superposer – sans faire correspondre – un autre découpage géographique basé sur l'étude typologique et stylistique de la céramique indigène. Nous voulons ici présenter une brève mais précise synthèse capable d'apporter un éclairage ultérieur au matériel auquel il sera fait allusion dans la suite de notre travail.

Le travail de référence sur la céramique indigène de l'Italie méridionale à l'âge du Fer est celui de Douwe G. Yntema, qui publie en 1990 une version corrigée et mise à jour d'une thèse doctorale soutenue à l'Université d'Amsterdam en 1985, *The Matt-Painted Pottery of Southern Italy (A General Survey of the Matt-Painted Styles of Southern Italy during the Final Bronze Age and the Iron Age)*<sup>53</sup>. Rejetant les appellations *ethniscantes* des différents styles céramiques sud-italiens – qu'il juge inopérantes<sup>54</sup> – il établit que la distribution des divers styles identifiés correspond bien souvent à des entités géographiques précises, des

---

<sup>52</sup> BOTTINI 1986, p. 158.

<sup>53</sup> YNTEMA 1990. Cette référence sera régulièrement citée dans les recherches ultérieures, que ce soit sur les sites concernés par cette *survey* ou sur le matériel même : ainsi, Edward Herring proposera en 1998 des « *cultural and social explanations* » au développement de cette céramique sud-italienne entre les XI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., en s'appuyant toutefois fidèlement sur la classification chrono-typologique d'Yntema (HERRING 1998).

<sup>54</sup> Ainsi pour la céramique des Pouilles, la céramique des *lapygischen* d'abord étudiée par Maximilian Mayer (MAYER 1914), puis également appelée *lapygian Geometric* ou *Geometrico Iapigio* (TAYLOR 1958, LO PORTO 1964), ou encore la *ceramica geometrica protodaunia* différente du *Geometrico Iapigio* de la partie septentrionale des Pouilles (DE JULIIS 1977). Nous reviendrons sur les problématiques liées à l'identité ethnique et l'ethnicité dans notre chapitre II.2.1.

*districts*, auxquels il octroiera des désignations modernes<sup>55</sup> (III. 3). Alastair Small remarquait d'ailleurs, dès 1977, que chaque « *natural area of communications* » avait ses propres types céramiques, une production distinctive plus ou moins influencée par les aires voisines : ainsi, pour la céramique indigène décorée de Monte Irsi, il traçait les parallèles les plus proches avec d'autres établissements de la même vallée du Bradano<sup>56</sup>.

Il subdivise alors chacun de ces styles régionaux en phases chronologiques (III. 2), s'appuyant sur le modèle déjà utilisé par John N. Coldstream dans l'étude des vases grecs : *Protogeometric*, *Early Geometric*, *Middle Geometric*, *Late Geometric* et *Subgeometric* – sans que cela n'implique une exacte équivalence chronologique entre les géométriques grecs et sud-italiens<sup>57</sup>.

Ainsi, entre les XII<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> et la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., D. Yntema reconnaît un uniforme *South-Italian Protogeometric* puis sa naturelle évolution le *South-Italian Early Geometric* indifférenciés dans l'ensemble de l'Italie méridionale, jusque dans la Sicile<sup>58</sup>. Rappelons que Renato Peroni, notamment, voyait déjà lui aussi avec l'émergence du premier âge du Fer l'apparition et le renforcement d'unités culturelles diverses, une variété de faciès culturels nettement distincts entre eux<sup>59</sup>.

Il était par ailleurs important de rappeler les précédentes fréquentations mycéniennes, car elles ont fort probablement joué un rôle non négligeable dans le développement du protogéométrique sud-italien – et sa postérité – à savoir une production en argile fine dépurée et peinte de motifs géométriques sombres sur des pâtes claires, et sur des formes toutefois

---

<sup>55</sup> YNTEMA 1990, p. 13 et suivantes.

<sup>56</sup> SMALL 1977, p. 98.

<sup>57</sup> YNTEMA 1990, p. 13, s'appuyant donc sur l'ouvrage *Greek geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology* (COLDSTREAM 1968).

<sup>58</sup> YNTEMA 1990, p. 19-44, également BETTELLI 2009, p. 27 pour d'autres exemples de productions protogéométriques à Lipari ou encore à Coppa Nevigata aux âges du Bronze Récent et Final.

<sup>59</sup> Il y voyait une conséquence du processus de stabilisation de l'artisanat, et de sa progressive adaptation aux milieux locaux, perceptible dans les formes métalliques spécialisées, dont les limites de diffusion correspondaient aux limites de ces faciès. De même, la céramique fine ne semble plus désormais être pour l'auteur le fruit d'une production domestique, et donc l'expression spontanée et directe d'un goût « *popolare* » (entre guillemets dans le texte), mais le résultat de l'activité d'officines spécialisées (PERONI 1969, p. 159).

pleinement locales. W. Taylour définissait ainsi en 1958 son « *Iapygian Geometric* », équivalent donc du Protogéométrique sud-italien d'Yntema : une « *class of local ware that shows strong Geometric influence on the one hand and, to a lesser extent, a survival of a debased Mycenaean tradition on the other* »<sup>60</sup>. Renato Peroni proposait d'ailleurs que, d'une certaine façon, elle ait pu « remplacer » les importations mycéniennes qui avaient alors cessé<sup>61</sup> – peut-être à la demande d'une partie spécifique de la communauté ? Enfin, outre l'argile épurée et la décoration *matt-painted*, les fréquentations mycéniennes ont certainement familiarisé les communautés indigènes à la céramique tournée et à l'utilisation de fours complexes pour la cuisson des vases<sup>62</sup>.

A partir du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les premières différenciations régionales deviennent visibles, et s'expriment clairement dès la fin du même siècle, d'abord dans la péninsule salentine, à travers le croisement d'influences de la proche Albanie (culture de Devoll) et d'éléments d'Italie centrale parvenus par l'intermédiaire notamment de la région du Bradano<sup>63</sup>. C'est à partir des débuts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans le cadre du *Middle Geometric*, que le sud de la Campanie, une grande partie de la Basilicate et une partie orientale de la Calabre (districts *West-Lucanian* et *Bradano*, III. 3) voient le développement, à côté de motifs empruntés au répertoire traditionnel de l'Italie centrale (rosettes, swastikas), d'un motif original semblable à une tente, dit *a tenda*<sup>64</sup>. Ce motif, qui jouira d'une certaine « popularité » en Italie méridionale, connaîtra un développement ininterrompu jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ainsi que de nombreuses variantes locales et régionales<sup>65</sup>.

Le *Late Geometric*, qui semble se développer au moins dès le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le Salento, pas avant le dernier quart dans les autres régions, est surtout caractérisé par l'apparition de nouveaux motifs (à côté de la survivance d'anciens) de matrice et d'origine grecques pour la plupart, semblant ainsi refléter le regain contemporain des

---

<sup>60</sup> TAYLOUR 1958, p. 120.

<sup>61</sup> PERONI 1969, p. 155, ce que semblent confirmer les répartitions assez analogues des productions protogéométriques et mycéniennes en Italie du Sud (YNTEMA 1990, p. 26).

<sup>62</sup> BETTELLI 2009, p. 29.

<sup>63</sup> YNTEMA 1990, p. 320.

<sup>64</sup> YNTEMA 1990, p. 321.

<sup>65</sup> YNTEMA 1990, p. 321-322.

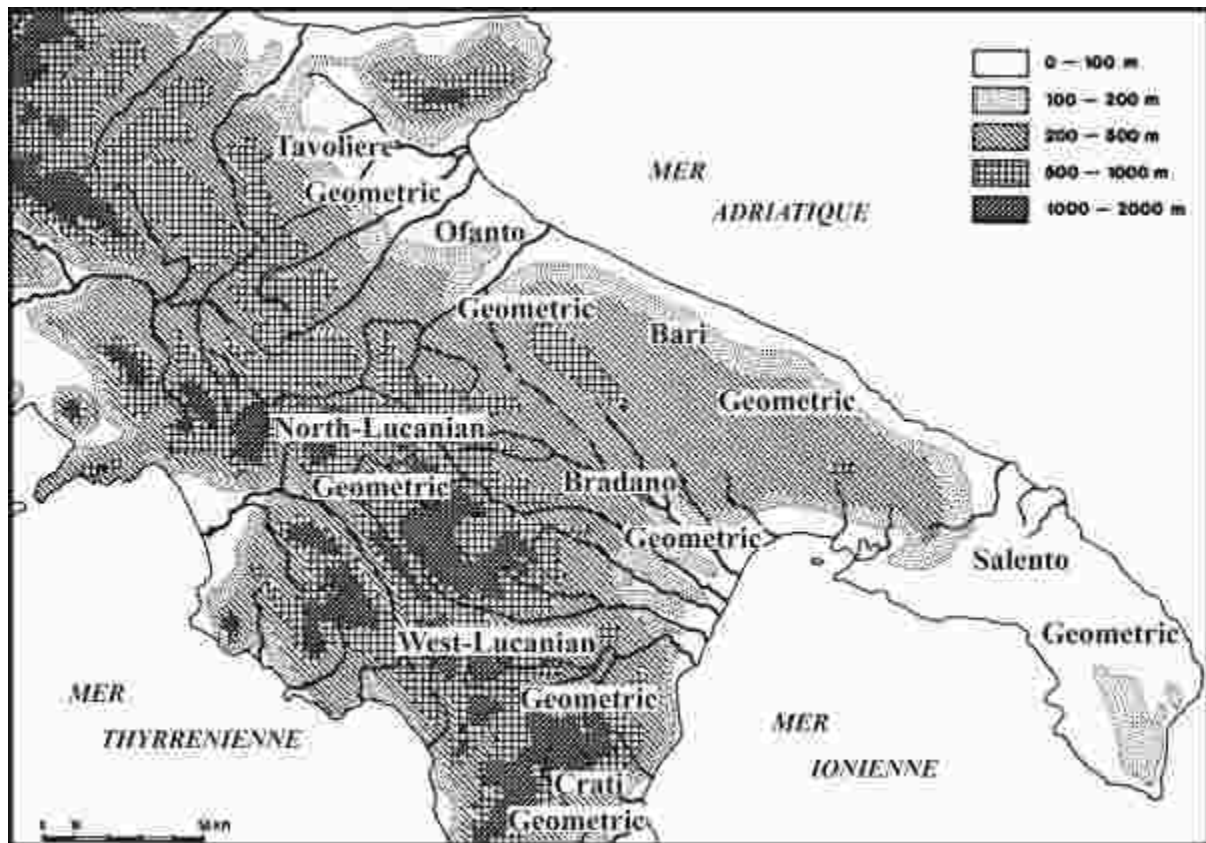
fréquentations grecques du littoral ionien et adriatique, dont les premières et principales étapes dans cette région sont des sites salentins, comme Otranto – ainsi qualifié de « *port of call* »<sup>66</sup>. C'est également dans cette période que l'on situe une autre innovation décorative, le recours à la bichromie par l'ajout de motifs peints en rouge en sus de la couleur brune à noire précédemment utilisée. Enfin, l'utilisation du tour de potier, si elle n'est pas clairement établie, est suspectée dans de nombreux cas, peut-être seulement pour des finitions dans le cadre de techniques mixtes.

---

<sup>66</sup> YNTEMA 1990, p. 322.

Districts Chronologic	Salerno Geometric <i>Figural Monopods</i>	West-Lucanian Geometric <i>Geometric Ensembles</i>	Bradano Geometric <i>High-Frequency Geometric</i>	North-Lucanian Geometric <i>Ensembles</i>	Bari Geometric <i>Phaccos</i>	North-Apulian Geometric <i>Beaulte</i>	Ugento Geometric <i>South-Apulia</i>	Tavoliere Geometric <i>North-Bradano</i>	Crus Geometric <i>_____</i>	Molise Geometric <i>_____</i>
	1150	South-Italian		South-Italian	South-Italian	South-Italian	South-Italian	South-Italian	South-Italian	South-Italian
1100	Proto-geometric		Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric	Proto-geometric
1050										
1000	South-Italian Proto-geometric		South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric	South-Italian Proto-geometric
950										
900										
800	South-Italian Early geometric		South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric	South-Italian Early geometric
850										
800				<i>Doronic amphiscotes</i>	<i>Doronic amphiscotes</i>					
750	Salerno Middle Geometric	West-Lucanian Middle Geometric	Bradano Middle Geometric	<i>Doronic amphiscotes</i>	<i>Doronic amphiscotes</i>	North Apulian Middle Geometric			Crus Middle Geometric	
700	Salerno Late Geometric	West-Lucanian Late Geometric	Bradano Late Geometric	<i>Doronic amphiscotes</i>	<i>Doronic amphiscotes</i>	North Apulian Late Geometric			Crus Late Geometric	Quelques vases
650	Salerno Sub-geometric	West-Lucanian Subgeometric	Bradano Sub-geometric	<i>Doronic amphiscotes</i>	<i>Doronic amphiscotes</i>	North Apulian Late Geometric			Crus Sub-geometric	multi- painted
600							Ugento Sub-geometric I	Tavoliere Sub-geometric I		
550	Crus Ware & Southern Geometric	Final phases of West-Lucanian multi-painted tradition	Final phases of Bradano multi- painted tradition	Ruvo-Salerno Class	Crus & Swartka Class I					
500					Crus & Swartka Class II		Ugento Sub-geometric IIA	Tavoliere Sub-geometric II		

III. 2 Tableau chronologique des styles géographiques identifiés par D. Yntema entre âge du Bronze et âge du Fer en Italie méridionale (élaboration C. Bellamy, d'après YNTEMA 1990)



Ill. 3 Localisation des différents styles céramiques dans leurs districts géographiques en Italie méridionale  
(d'après YNTEMA 1990, fig. 3 p. 16)

Le *Subgeometric* paraît être le moment, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de la prise d'autonomie de certains styles régionaux – en ce sens que disparaissent quasiment les claires attestations d'influences ou d'inspirations d'un style à l'autre – discernables surtout entre les régions adriatiques et ioniennes<sup>67</sup>. Dans ces dernières, les caractéristiques de l'époque précédente évoluent graduellement et naturellement : appropriation de motifs et schémas stylistiques grecs, généralisation de la bichromie, décorations de plus en plus couvrantes sur les vases, etc<sup>68</sup>. Dans les districts adriatiques (*Ofanto*, *Tavoliere*, **III. 3**), le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. voit d'autres types de réappropriations de motifs égéens, tandis que la décoration monochrome reste largement prédominante voire exclusive. Leurs productions, d'une très haute qualité d'exécution, associées à des syntaxes stylistiques miniaturistes, semblent très

<sup>67</sup> YNTEMA 1990, p. 324. Cette différenciation est imputable selon l'auteur à l'absence ou la rareté des établissements grecs et des fréquentations égéennes sur cette partie de la côte adriatique au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>68</sup> YNTEMA 1990, p. 324.

prisées dans les régions voisines et jusqu'au nord de la région adriatique<sup>69</sup> – Istrie, Dalmatie, etc.

Enfin, à partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la diffusion de plus en plus large des productions grecques – locales comme d'importation – dans l'intérieur des terres et les établissements indigènes correspondants va causer d'importants changements dans les productions régionales, notamment, outre l'adoption des motifs d'origine égéenne, la reprise de formes grecques complètement étrangères au répertoire formel des traditions indigènes. Sans doute autour de la moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une majeure influence va se ressentir sur le plan technique, avec les premiers vases de tradition *matt-painted* clairement montés au tour<sup>70</sup>.

Les tessons de ces vases constituent un document matériel prépondérant dans la connaissance de ces communautés de l'âge du Fer, mais nécessitent toutefois d'être réinsérés dans leurs contextes archéologiques d'origine, des nécropoles en majorité, mais également des sites d'habitat ou des lieux de culte.

### I.1.2.2 *Les sites indigènes de l'âge du Fer entre Calabre, Basilicate et Pouilles*

Dans l'actuelle Calabre, surplombant la plaine de la future colonie de Sybaris, la colline du Timpone della Motta à Francavilla Marittima (**Fig. I.F.15**) renferme un site indigène extrêmement important (**Fig. X**). Entre 1963 et 1969, ce sont d'abord plus de 150 tombes qui sont fouillées par Paola Zancani-Montuoro, notamment dans la nécropole de Macchiabate<sup>71</sup>, où les défunts sont exclusivement inhumés en position recroquevillée<sup>72</sup> et datées entre les débuts du VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans le même temps des structures cultuelles et de nombreux dépôts votifs sont excavés sur le sommet du Timpone della Motta par Maria W. Stoop<sup>73</sup>. Les fouilles seront reprises plus tard, notamment par Marianne Kleibrink de l'Université de Groningen<sup>74</sup> (**Fig. X.A**).

---

<sup>69</sup> YNTEMA 1990, p. 325.

<sup>70</sup> YNTEMA 1990, p. 326.

<sup>71</sup> Notamment ZANCANI-MONTUORO 1977, ZANCANI-MONTUORO 1980, ZANCANI-MONTUORO 1983.

<sup>72</sup> Il a pu également être observé que la déposition sur le flanc droit était réservée aux hommes, sur le flanc gauche pour les femmes : FERRANTI, QUONDAM 2015, p. 51.

<sup>73</sup> STOOP 1977.

Sur le sommet de la colline ont été reconnues des structures indigènes, parmi lesquelles les restes d'une probable cabane brûlée sur les marges orientales du plateau, datée par l'abondant matériel – céramiques décorées, *a impasto*, vaisselle de stockage, pesons et fusaïoles – autour du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et constituant vraisemblablement une unité d'une agglomération organisée<sup>75</sup>.

Sur la dite *Acropolis*, vers l'extrémité occidentale du sommet collinaire, la mise au jour de nombreux trous de poteaux a permis d'identifier des structures de l'âge du Fer sur l'emplacement du futur Athénaion de l'époque coloniale<sup>76</sup>. L'édifice Vb (**Fig. X.B**), sur poteaux de bois et mesurant environ 26 sur 8 m, présente un foyer dans sa partie occidentale, les indices de la présence d'un métier à tisser dans sa partie centrale, et finit en abside orientée vers l'est : il est daté également du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup>. Le matériel associé à cette structure ainsi que le matériel contemporain retrouvé sur l'ensemble de l'*Acropolis*, et la destination clairement cultuelle du lieu – dédié à Athéna – dans les époques suivantes, ont incité Marianne Kleibrink à y voir un édifice sacré indigène, parfois surnommé la « *Weaving House* » au vu de l'importance quantitative et qualitative des pesons retrouvés, où devaient à la fois se dérouler des actions rituelles et une activité de tissage, peut-être liées à une ou des divinités féminines<sup>78</sup>.

Toujours en Calabre, le site d'Amendolara (**Fig. I.F.14**) est reconnu dans les années 1930 suite à des labours profonds, mais la découverte ne fut pas suivie de fouilles. Les trouvailles sporadiques sont recueillies précieusement par le médecin local, Vincenzo Laviola, jusqu'en 1967, date à laquelle des fouilles sont enfin enclenchées, alors que les travaux avaient déjà quasiment fini de détruire le probable habitat ancien. Les fouilles se

---

<sup>74</sup> KLEIBRINK 2006.

<sup>75</sup> ATTEMA *et al.* 1997-1999, p. 390 ; KLEIBRINK 2006, p. 109-110.

<sup>76</sup> Nous explorerons les phases suivant l'âge du Fer au Timpone della Motta dans la suite de notre travail.

<sup>77</sup> KLEIBRINK 2006, p. 187 ; ATTEMA 2008, p. 79.

<sup>78</sup> KLEIBRINK *et al.* 2004, p. 45 ; KLEIBRINK 2006, p. 187 ; ATTEMA 2008, p. 80 ; KLEIBRINK 2016, p. 239.



terminent en 1975, et les tombes ont été publiées partiellement jusqu'à présent<sup>79</sup>, même s'il faut noter la publication récente d'une partie de la nécropole<sup>80</sup>.

La nécropole est donc associée directement à un habitat – distinct, mais mal connu archéologiquement – et son utilisation est datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le rituel funéraire à Amendolara est l'inhumation, exclusivement, et les squelettes bien que mal conservés laissent ici envisager une position dorsale étendue. L'aménagement des tombes se caractérise par des côtés souvent renforcés de dalles de pierre fragiles, ou des murets de pierre associés à une dalle verticale en correspondance de la tête du défunt. Durant les premières générations, l'inhumation des enfants se fait en *enchytrismos* dans de grandes *ollai* locales, sans autre mobilier funéraire ; l'usage disparaîtra au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les enfants seront déposés dans le même type de fosses que les adultes<sup>81</sup>.

Les vases céramiques composant une partie non négligeable du matériel d'accompagnement du défunt étaient le plus souvent placés à l'extrémité de la fosse, au niveau des pieds. Ils semblent le plus souvent fonctionnellement liés aux liquides, généralement un pour les contenir et l'autre pour boire : Juliette de La Genière a supposé avec facétie que l'idée était d' « éviter que le mort n'ait soif »<sup>82</sup>. L'*écuelle* à bord rentrant des débuts de l'âge du Fer se voit progressivement remplacée dès les premiers temps du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des vases à boire de typologie et de production grecques, en provenance selon toute probabilité des premiers établissements grecs de la côte ionienne<sup>83</sup>. Sur le rituel funéraire qui pouvait accompagner la mise en terre, il faut en outre signaler que parfois des fragments de vases ont pu être recueillis en surface, entre les pierres ou les dalles de couverture. Il a bien sûr été envisagé une cause accidentelle, liée à la superposition et à la destruction de certaines tombes ; cependant, certains cas laissent fortement supposer

---

<sup>79</sup> LA GENIERE 1973 notamment ; voir également LAVIOLA 1989.

<sup>80</sup> LA GENIERE 2012.

<sup>81</sup> LA GENIERE 2012, p. 237-241.

<sup>82</sup> LA GENIERE 2012, p. 250.

<sup>83</sup> LA GENIERE 2012, p. 250. On trouvait déjà, ponctuellement, des exemplaires d'importation dans les tombes les plus anciennes, comme la tombe 105 (LA GENIERE 1973, p. 8-9), mais ici, le remplacement semble refléter l'abandon de l'habitat de l'âge du Fer (LA GENIERE 2012, p. 250). Nous réexaminerons ce phénomène à travers l'étude de notre *corpus*, puis dans notre quatrième partie.

l'accomplissement d'un rite funéraire, d'une probable libation au moment de l'inhumation<sup>84</sup>. A partir du plein VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on note, dans l'ensemble des sépultures, que les précédents repères de l'âge du Fer s'effacent, et qu'en même temps, la marque de l'influence grecque s'intensifie par la présence de certains mobiliers et des pratiques qui y sont associées, comme les vases à parfum typiquement grecs par exemple<sup>85</sup>.

Concernant le mobilier métallique, la répartition telle que présentée par J. de La Genière semble être *genrée* : fibules, pendentifs, anneaux et boutons en bronze et en fer pour les tombes féminines – ainsi que des scarabées égyptiens<sup>86</sup> – tandis que les lances en fer, javelots et outils – hachettes et faucilles – seraient la prérogative des hommes<sup>87</sup>. Enfin, la présence dans une riche tombe du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'une *phiale mesomphalos* phrygienne en bronze illustre les relations entre cette communauté indigène et les Grecs établis à la même époque près du Sinni, des Colophonien<sup>88</sup>.

Des sites comme Santa Maria d'Anglona (**Fig. I.F.11**) et Termito (**Fig. I.F.9**) connaissent une certaine continuité avec les précédents établissements de l'âge du Bronze. Celui de Santa Maria d'Anglona, situé à 15 km de la côte ionienne, domine les vallées de l'Agri et du Sinni depuis une acropole naturelle à 270 m d'altitude, et donc les voies d'accès vers l'intérieur de ces riches terres. Le sommet est constitué d'un plateau allongé en sens est-ouest d'environ 3 ha. On y reconnaît une fréquentation humaine dès l'âge du Bronze Moyen, et soit interrompue, soit beaucoup moins dense, entre les XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>89</sup>. Une fois encore, le site est essentiellement connu par sa nécropole<sup>90</sup> (**Fig. XXII**), principalement

---

<sup>84</sup> LA GENIERE 2012, p. 240-241.

<sup>85</sup> LA GENIERE 2012, p. 252.

<sup>86</sup> Voir plus particulièrement l'étude de Fulvio de Salvia dans LA GENIERE 2012, « Origine e significato degli *Aegyptiaca* di Amendolara » p. 219-233. Ces amulettes exotiques, retrouvées dans les tombes de femmes jeunes ou d'enfants des deux sexes, seraient en outre un apanage de l'aristocratie féminine locale (p. 233).

<sup>87</sup> LA GENIERE 2012, p. 243-246.

<sup>88</sup> LA GENIERE 2012, p. 251. La phiale en question fait l'objet d'une note dans le même ouvrage par Stéphane Verger, p. 148-150.

<sup>89</sup> Pour l'âge du Bronze, WHITEHOUSE, WHITEHOUSE 1969 ; pour l'âge du Fer, notamment MALNATI 1984.

<sup>90</sup> MALNATI 1984 ; FREY 1991.

utilisée entre la fin du IX<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>91</sup>, et qui a restitué des sépultures à fosse rectangulaire, souvent renforcées et délimitées sur les côtés par des galets fluviaux, parfois couverts, avec des dalles de pierre ou encore des galets, et ponctuellement signalées par une sorte de *tumulus*. L'orientation est généralement nord-sud, parfois est-ouest. A chaque fois que l'on a pu déterminer la position du squelette, celui-ci est en position recroquevillée, dans les tombes les plus anciennes comme les plus récentes<sup>92</sup>.

Certaines tombes, parmi les plus riches, contenaient, outre la céramique, de nombreux objets métalliques : armes et fibules en fer, rasoirs en bronze et disques de bronze incisés, etc. Le mobilier céramique se trouve souvent composé d'une forme ouverte et d'une ou plusieurs formes hautes de service, généralement des *ollai* ou des cruches<sup>93</sup>. Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble se multiplier progressivement dans les tombes la présence de céramique à pâte dépurée et décorée, avec la récurrence assez notable du motif *a tenda*, tandis que la phase suivante, dès le début du VII<sup>e</sup> siècle, verra la généralisation de céramiques de production grecque et l'apparition de formes indigènes nouvelles, jusqu'au probable abandon du site vers le troisième quart du même siècle<sup>94</sup>. C'est de la tombe III, datée dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., que provient la fameuse *olla* à décoration *a tenda* présentant une figuration humaine exceptionnellement rare et très soignée<sup>95</sup> (**Fig. XXII.D**).

Il apparaît que la nécropole même propose une organisation spécifique : les dépôts les plus complexes semblent en effet se concentrer dans la partie la plus centrale, conduisant certains chercheurs à y voir le lieu de sépulture d'un groupe gentilice, autour duquel graviteraient, selon une logique de type clientélaire, d'autres groupes bien identifiables eux-mêmes « matériellement stratifiés » par sexe et par rôle<sup>96</sup>.

Les collines d'Incoronata et de San Teodoro, à quelques kilomètres de la côte ionienne dans la vallée du Basento (**Fig. I.F.1** et **II.A**), ont révélé quelques centaines de

---

<sup>91</sup> FERRANTI, QUONDAM 2015, p. 50.

<sup>92</sup> MALNATI 1984, p. 42.

<sup>93</sup> Des exemples dans MALNATI 1984, p. 42-81.

<sup>94</sup> MALNATI 1984, p. 84-95.

<sup>95</sup> MALNATI 1984, p. 47-51.

<sup>96</sup> FERRANTI, QUONDAM 2015, p. 81-82.

tombes et des traces d'habitat remontant au premier âge du Fer. Les nécropoles de l'Incoronata et de San Teodoro, datées entre la fin du X<sup>e</sup> siècle et la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., consistent généralement en des tombes à fosse rectangulaire voire vaguement elliptique, revêtues de pierres et délimitations en galets, fermées d'une ou plusieurs dalles, voire recouvertes d'un monticule de pierres<sup>97</sup>. Les défunts y étaient déposés sur le flanc, dans la position dite *rannicchiata*<sup>98</sup>. On semble pouvoir y observer, à partir d'une communauté *a priori* indifférenciée au IX<sup>e</sup> siècle, une progressive différenciation sociale constatée notamment par l'accumulation ostentatoire d'objets d'accompagnement funéraires prestigieux dans certaines tombes entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le premier quart du suivant<sup>99</sup>.

Sur le plateau de l'Incoronata dite *indigena* – en opposition à l'Incoronata dite *greca*, plateau collinaire immédiatement à l'est et objet de notre travail de recherche – ont été identifiés les restes d'un établissement organisé de cabanes de l'âge du Fer<sup>100</sup> (**Fig. II.C et II.F-H**). La plupart des structures, dont il ne reste bien souvent que le négatif, consistent en fosses de forme ovale ou circulaire qui ont généralement été interprétées comme pertinentes à des fonds de cabanes ou des structures fonctionnellement associées à l'habitat<sup>101</sup> ; dans un seul cas cependant, une série continue de trous de poteaux a été mise en évidence et a permis de reconstituer les contours d'une cabane rectangulaire d'environ 9,5 m sur 4<sup>102</sup>. Elle est orientée est-ouest de la même façon qu'un axe viaire identifié à proximité, d'environ 6 m de largeur et réalisé en galets fluviaux, et qui semble organiser l'ensemble de l'habitat sur cette partie de la colline : la réalisation de cet axe, qui perturbe une tombe de la moitié du VIII<sup>e</sup>

---

<sup>97</sup> Les tombes d'Incoronata et de San Teodoro ont été largement publiées par Bruno Chiartano : CHIARTANO 1983, CHIARTANO 1994a et CHIARTANO 1994b et CHIARTANO 1996.

<sup>98</sup> CHIARTANO 1994a, p. 17-19.

<sup>99</sup> CHIARTANO 1994a, p. 28.

<sup>100</sup> Voir notamment leur publication dans différents articles d'Antonio De Siena : DE SIENA 1986a, DE SIENA 1990 et DE SIENA 1996.

<sup>101</sup> Antonio De Siena avançait la possibilité de l'action d'érosion de l'eau ou encore les travaux agricoles comme facteurs pouvant expliquer la disparition des niveaux supérieurs de ces structures : DE SIENA 1996, p. 180.

<sup>102</sup> DE SIENA 1990, en part. p. 73.

siècle av. J.-C., est donc postérieure à la moitié de ce siècle<sup>103</sup>. Dans une des cavités et probable fond de cabane, une strate de cendres consistante et homogène et couvrant quasiment la moitié du profil interne de la fosse a été identifiée, et interprétée comme les restes incendiés d'un sol en bois<sup>104</sup> (**Fig. II.I**). Une autre potentielle cabane, à l'extrémité nord-orientale de la nécropole, a livré parmi un abondant matériel – fragments de *pithoi* et *dolii* – deux fragments de matrice de fusion et un fragment de barre de fer épuré, amenant certains chercheurs à proposer l'hypothèse d'une résidence d'un artisan métallurgiste en périphérie de l'habitat<sup>105</sup>.

A Tarente et autour de la ville moderne (**Fig. I.F.30**), l'on connaît différentes occupations indigènes à l'âge du Fer. C'est à l'est de la *città vecchia* de Tarente que l'on a retrouvé le célèbre et spectaculaire dépôt dit de Borgo Nuovo ou Pozzo d'Eredità (**Fig. XI**). Mis au jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lors de la construction de la *via Cavour*, il semble qu'il s'agisse d'un creusement de forme quadrangulaire, rempli par plus de 500 vases de terre cuite en très bon état de conservation, parmi lesquels quelques 350 exemplaires *a impasto* et 250 en argile épurée et décoration géométrique peinte. La fonction de cette accumulation est loin d'être claire, et il semble impossible de choisir entre une vocation culturelle, ou un stockage lié à un four de potier attesté selon le découvreur Luigi Viola par une couche de terre brûlée caractéristique sur le fond du dépôt<sup>106</sup>. L'étude récente exhaustive du dépôt par F. G. Lo Porto a permis de situer la majorité du matériel céramique peint dans le *Iapigio Geometrico Medio* – correspondant au *Salento Middle Geometric* d'Yntema – avec quelques occurrences

---

<sup>103</sup> DE SIENA 1990, en part. 75-76.

<sup>104</sup> DE SIENA 1996, p. 181. A propos de cette fosse – C/85 – l'auteur rajoute : « *Le condizioni di migliore comprensione offerte da C/85 autorizzano a considerare come potenzialmente analoghe, nella tipologia e nella funzione, tutte quelle fosse che propongono un'articolazione planimetrica più complessa ed una maggiore profondità.* » (*Id.*).

<sup>105</sup> DE SIENA 1990, p. 77-78.

<sup>106</sup> LO PORTO 2004, p. 15-17 et p. 71-74. Dans le cas d'un stockage lié à une officine de potiers, l'hypothèse d'une destination funéraire de ces vases, notamment pour la proche nécropole, est jugée comme vraisemblable.

des phases précédente et suivante, autorisant ainsi une datation entre le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le troisième quart du même siècle<sup>107</sup>.

A quelques kilomètres au sud-est de Tarente, Torre Saturo est situé sur un petit promontoire sur la mer (**Fig. XII**). Identifié par Felice Gino Lo Porto comme étant l'établissement précédant l'installation coloniale à Tarente, la *Satyrion* décrite par les auteurs anciens<sup>108</sup>, il s'agit d'un site occupé dès le XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et alors intéressé par des fréquentations mycéniennes, et qui connaît, après une occupation quelque peu discontinuée à la fin de l'âge du Bronze, une nouvelle phase à l'âge du Fer : de nombreux fragments de céramique indigène datés des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., au moins une cabane circulaire et une *grotticella-cucina* adjacente caractérisée par quatre petits fours alignés – à destination probablement culinaire donc – sont les témoins de cette phase d'occupation, dont les modalités et la durée ont pu paraître assez obscurs<sup>109</sup>. La fouille du site, reprise sous l'égide de l'Université « La Sapienza », permet de mettre en évidence au moins deux nouvelles cabanes de forme sub-circulaire de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>110</sup>.

Le site de Roca (**Fig. I.F.37**), déjà mentionné parmi les sites importants de l'âge du Bronze sud-italien et connu pour ses importantes et monumentales fortifications ainsi que ses fréquentations mycéniennes, témoigne effectivement d'une longue occupation continue jusqu'à l'époque hellénistique, présentant même encore des structures remontant à l'époque médiévale – ces dernières ayant notamment endommagé les structures de l'âge du Fer, déjà pour la plupart assez fragiles<sup>111</sup>. Il ne reste ainsi le plus souvent que le négatif de ces structures – fosses et trous de poteaux – et parfois quelques niveaux de circulation ou des murets (**Fig. XIV.A**). Il est par conséquent difficile de restituer de façon satisfaisante l'organisation topographique de l'occupation de l'âge du Fer ; on peut cependant remarquer une très probable contraction de l'habitat par rapport aux périodes précédentes, tandis que, à

---

<sup>107</sup> LO PORTO 2004, p. 41 et p. 73-74.

<sup>108</sup> LO PORTO 1964, p. 178-185.

<sup>109</sup> LO PORTO 1964, p. 188-190. Nous reviendrons dans la partie I.1.3.2 sur les problèmes stratigraphiques de ce site en particulier et leurs implications sur la phase suivante, présumée exclusivement grecque.

<sup>110</sup> LIPPOLIS *et al.* 2014, p. 86-87.

<sup>111</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 160 ; DINIELLI 2016. L'article de Giordana Dinielli est issu du numéro de février 2016 de la revue italienne *Forma Urbis* entièrement consacré à l'archéologie du Salento.

l'instar de l'âge du Bronze, des relations continuent à être entretenues entre la communauté locale et les gens de l'Egée<sup>112</sup>.

Les restes d'une structure à abside ont notamment été identifiés, s'adossant aux ruines des fortifications de l'âge du Bronze. Sur une vingtaine de m<sup>2</sup>, cette structure très mal conservée semble avoir été délimitée par une assise de pierre et se caractérise entre autres par la présence de deux petits fours vraisemblablement destinés à la cuisson des aliments ; ont pu également être mises en lumière des pratiques sacrées ayant impliqué le sacrifice d'un jeune porcelet<sup>113</sup>. L'édifice, dont l'étude du matériel associé permet de dater son utilisation entre fin IX<sup>e</sup> et début VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., semble avoir été détruit par un incendie<sup>114</sup>.

Des structures parmi les plus significatives du site consistent en des remplissages de fosses avec une importante quantité de matériel céramique local et exogène. Ces structures en négatif, de formes diverses – circulaires, quadrangulaires – présentent des logiques communes de déposition, rapidement connectées par les chercheurs à l'accomplissement d'activités rituelles sur le site (**Fig. XIV.D-E**) : un état de conservation très bon, permettant généralement le remontage complet des vases, et le statut même de cette céramique, souvent une céramique indigène caractérisée par une argile dépurée et travaillée, puis décorée, en somme une céramique d'exception, de prestige, non liée à la sphère domestique quotidienne. On retrouve également, en quantité certes moindre, de la céramique grecque d'importation, renforçant ainsi l'aspect exceptionnel et élitaire de ces dépositions de matériel<sup>115</sup>. Ces dépôts remontent pour les plus anciens aux X<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C., tandis que les plus importants – en particulier deux dépôts dont nous aurons l'occasion de reparler – s'encadrent entre troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et début du siècle suivant<sup>116</sup>.

A Gravina di Puglia (**Fig. I.F.28**), située dans la haute vallée du Bradano et tournée vers l'Adriatique, la colline de Botromagno (**Fig. XV.A-B**) connaît une occupation humaine dès les débuts du premier millénaire av. J.-C. Les fouilles ont révélé les traces de groupes

---

<sup>112</sup> Après une probable mais brève interruption des contacts : CORRETTI *et al.* 2010, p. 160-161.

<sup>113</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 162 ; DINIELLI 2016.

<sup>114</sup> DINIELLI 2016.

<sup>115</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 163-169 ; DINIELLI 2016.

<sup>116</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 163-169 ; DINIELLI 2016.

plus ou moins isolés de cabanes aux parois de torchis et clayonnage, et aux sols de terre posés sur une base de cailloutis dans lesquels sont installés des foyers<sup>117</sup>. La plupart des cabanes et des traces d'habitat semblent regroupées sur le sommet de la colline, et beaucoup moins entre la colline et la *gravina*<sup>118</sup>. Si au début de l'âge du Fer les nécropoles semblent assez éloignées du site de Botromagno, plutôt vers la *murgia* voisine, elles apparaissent clairement dans les environs proches vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la position du cadavre est toujours la dite *rannicchiata* dans les deux phases différenciées d'occupation, tandis que dans la seconde phase s'opèrent certains changements, notamment dans l'architecture des tombes et l'augmentation quantitative du matériel d'accompagnement – avec notamment l'association de plus en plus récurrente du large pot de tradition indigène et de la coupe à boire – tandis que la présence d'objets de facture grecque croît de façon conséquente<sup>119</sup>.

A Monte Irsi (**Fig. I.F.23**), plus bas dans la vallée du Bradano à 14 km au sud-ouest de Gravina, un vraisemblable site d'habitat posté sur un plateau collinaire (**Fig. XXIII.A**) constitué de cabanes en matériaux périssables a été reconnu, connaissant une première phase d'occupation depuis la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., bien qu'aucune structure ne semble attestée avant le dernier quart du siècle : c'est alors une voie qui est creusée sur le sommet de la colline, sans doute pour faciliter l'accès au site<sup>120</sup>. Les structures de l'habitat présumé sont quant à elles connues indirectement par des rejets de parois en torchis. Les analyses sur les restes fauniques et végétaux semblent décrire une communauté agro-pastorale, pratiquant l'agriculture et l'élevage, et sans doute la transhumance<sup>121</sup>. Cette première occupation du site, datée par le matériel céramique indigène jusqu'à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur cette partie de la colline, semble quasi-continue du site jusqu'à la période romaine<sup>122</sup>.

---

<sup>117</sup> SMALL 1992a, p. 6 ; PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 74-76. A. Small pense identifier ce site comme l'établissement peucétien Silvium, en se référant à STRABON (VI.3.8) : SMALL 1992, p. 8.

<sup>118</sup> SMALL 1992a, p. 6.

<sup>119</sup> SMALL 1992a, p. 6-7.

<sup>120</sup> SMALL 1977, p. 98.

<sup>121</sup> SMALL 1977, p. 98.

<sup>122</sup> SMALL 1977, p. 98-101.



Le site de Murgecchia (**Fig. I.F.27**), à côté de l'actuelle Matera, localisé sur un haut plateau naturellement défendu par la profonde dépression créée par le torrent Jesce qui l'encercle sur les côtés ouest, sud et est, est occupé de façon continue depuis le Néolithique<sup>123</sup>. L'occupation de l'âge du Fer est caractérisée par une zone d'habitat, dont les éléments constitutifs, quadrangulaires, sont reconnaissables à travers les nombreux trous de poteaux et les coupes effectués à l'aide d'outils en fer dans le substrat rocheux, et semblent s'organiser autour d'un espace central inoccupé, conférant un caractère proto-urbain à l'ensemble<sup>124</sup>. Au sud-est de cette zone ont pu également être détectées de nombreuses fosses rectangulaires, plus ou moins alignées, dans une zone non résidentielle, sans qu'aucun indice ne permette de les identifier comme sépultures : elles ont alors été interprétées comme de possibles cavités artificielles destinées aux plantations<sup>125</sup>. Des sépultures ont aussi été identifiées autour de l'établissement protohistorique, et notamment une concentration de tombes *a tumulo* sur les pentes nord-occidentales du plateau : elles présentent généralement une fosse de forme ovoïde et carénée, un sillon périphérique de drainage et une couverture de pierres informes, et le cadavre systématiquement en position *rannicchiata*, tandis que le rite de l'*enchytrismos* est réservé aux enfants en bas âge<sup>126</sup>.

L'encadrement chronologique est offert essentiellement par le matériel céramique indigène décoré, révélant une occupation continue entre les IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., avec des témoignages plus abondants de la production géométrique tardive<sup>127</sup>.

Les nécropoles de Chiaromonte (**Fig. I.F.13**), dans l'intérieur de la Basilicate occidentale, sont documentées dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On connaît pour cette première période un groupe de tombes à fosses assez austères, sans revêtement de galets, avec le défunt en position dorsale. Le matériel funéraire est d'abord composé principalement d'objets

---

<sup>123</sup> LO PORTO 1998, p. 105-108.

<sup>124</sup> LO PORTO 1998, p. 125 et p. 204.

<sup>125</sup> LO PORTO 1998, p. 125.

<sup>126</sup> LO PORTO 1998, p. 130. Il faut toutefois rappeler que la nécropole dans son ensemble était dans un très mauvais état de conservation général.

<sup>127</sup> LO PORTO 1998, p. 204-205. F. G. Lo Porto utilise ici la typo-chronologie d'Yntema (YNTEMA 1990), remarquant alors une nette prévalence du matériel affilié au *Bradano Late Geometric*, datable entre 750 et 680 av. J.-C.

en bronze, comme des pointes de lance, valorisant généralement la fonction guerrière, ainsi que de céramiques *a impasto* ou présentant la décoration *a tenda*<sup>128</sup>. Succèdent aux fibules en bronze à arc *serpeggiante* de tradition protovillanovienne celles dites siciliennes dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis progressivement remplacées par des fibules en fer dans la première moitié du siècle suivant<sup>129</sup>. Le matériel guerrier est lui aussi peu à peu remplacé par celui en fer, tandis qu'apparaissent de nouvelles armes, comme le couteau en fer à lame courbe<sup>130</sup>. Avec l'implantation des colonies grecques sur le littoral ionien, l'impact de la production coloniale va rapidement se faire ressentir dans la composition des trousseaux funéraires de Chiaromonte – comme, dans cette région interne de la Basilicate, les sites de Noepoli, Aliano, Alianello<sup>131</sup>, Roccanova, Guardia Perticara, Armento – et notamment la généralisation des « services de banquets », liés à la cuisson des viandes et au service et à la consommation du vin « à la grecque »<sup>132</sup>.

L'établissement de San Brancato près de Sant'Arcangelo dans la moyenne vallée de l'Agri est mieux connu lui aussi par sa nécropole. Les défunts y ont été enterrés en position dorsale étendue, dans des fosses simples ou parfois aménagées avec des galets fluviaux<sup>133</sup>. Les nécropoles du site jusqu'ici explorées n'ont pas permis de mettre en exergue de groupes sociaux distincts, ni de figures particularisées faute d'accumulation ou d'ostentation de matériel funéraire<sup>134</sup>. L'ensemble des sépultures explorées, daté *grosso modo* entre les X<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., témoigne également, à côté de la traditionnelle céramique *a impasto*, de l'émergence progressive de premières productions en céramique en argile épurée et peinte<sup>135</sup>.

---

<sup>128</sup> D'AGOSTINO 1989, p. 198.

<sup>129</sup> D'AGOSTINO 1989, p. 199.

<sup>130</sup> D'AGOSTINO 1989, p. 199.

<sup>131</sup> BOTTINI, TAGLIENTE 1984, p. 111-116.

<sup>132</sup> BIANCO 2011, p. 27.

<sup>133</sup> BIANCO 2014, p. 175.

<sup>134</sup> BIANCO 2014, p. 194.

<sup>135</sup> BIANCO 2014, p. 194-200.

Au nord de la Basilicate, on connaît un autre site d'habitat à Lavello, daté au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et caractérisé par de petites cabanes à plan arrondi dont le fond est creusé dans le tuf naturel et soutenues par des poteaux plantés. Elles sont ici généralement regroupées en petits noyaux et flanquées de fosses de rejet<sup>136</sup>.

Le site de Torre di Satriano (**Fig. I.F.20**), dans la partie intérieure et septentrionale de la Basilicate, entre Potenza et Sala Consilina, est campé sur une hauteur escarpée, à près de 1000 m d'altitude, au cœur donc du massif Apennin. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on note de petits noyaux d'habitations et de tombes, répartis entre le sommet et les terrasses voisines. C'est sur ce plateau qu'a été mis au jour une structure exceptionnelle (**Fig. XXIX.A-B**), un grand édifice rectangulaire de 22 sur 12 m, présentant une abside, et dont le premier état date de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et parfois simplement dite « *capanna absidata* » : elle est constituée d'un simple solin de pierres informes et présente quelques trous de poteaux à l'intérieur vraisemblablement destinés à supporter une toiture végétale<sup>137</sup>. Cette « cabane » est interprétée comme la résidence d'un personnage de haut statut social et politique, une sorte de chef de la communauté locale, et qui semblait *a priori* assumer des fonctions de type politico-religieuses<sup>138</sup>. C'est au niveau de ladite abside qu'a été découverte une importante quantité de céramiques indigènes décorées et non décorées et de céramiques *a impasto* liées à la consommation de liquides et de nourriture ; on y a trouvé également quelques coupes grecques importées, ne représentant cependant que 5% du matériel céramique total de cet ensemble (**Fig. XXIX.E-F**). Parmi les vases indigènes décorés sont identifiables de nombreuses importations d'autres régions, du sud de la Campanie aux Pouilles<sup>139</sup>. Est ainsi supposé dans ce lieu éminent la tenue d'activités sans doute rituelles, au vu de l'accumulation contextuelle, de la typologie et du caractère prestigieux du matériel retrouvé, tandis que les autres espaces différenciés de la résidence étaient dédiés à des activités domestiques diverses – préparation des repas, filage et tissage<sup>140</sup>. Les activités non-domestiques ont pu consister en

---

<sup>136</sup> D'AGOSTINO 1989, p. 198.

<sup>137</sup> Notamment OSANNA 2008, CAROLLO 2009, OSANNA 2011.

<sup>138</sup> OSANNA 2008, p. 157.

<sup>139</sup> OSANNA 2011, p. 270.

<sup>140</sup> OSANNA, SCALICI 2011, p. 671-672.

des cérémonies centrées autour de la consommation collective de nourriture et de boissons remplissant un double objectif : à la fois réunir le groupe et créer un moment de cohésion, et pour le chef de la communauté assurer l'hégémonie et le contrôle de ce groupe, à travers l'exhibition et la redistribution de denrées et de matériels prestigieux dans le cadre d'une structure littéralement exceptionnelle<sup>141</sup>.

En outre, la découverte à l'intérieur de la structure à abside de nombreux pépins de raisins, souvent directement associés à des vases à boire, ainsi que des analyses chimiques effectuées à l'intérieur de ces mêmes vases – notamment une cruche indigène décorée du motif *a tenda* et datable du troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – ainsi qu'un *pitthos* de production locale, permettent de juger hautement probable la consommation de vin – peut-être local – dans le cadre de ces cérémonies collectives<sup>142</sup>. Ces différents éléments convergents sembleraient donc démontrer que cette communauté indigène connaissait et utilisait le vin dans un moment précédant l'installation des Grecs sur la côte ionienne de l'Italie du Sud. Dans ce contexte qui connaît déjà des importations de produits grecs, ces dernières jouent un rôle tout à fait relatif à l'intérieur d'un maillage d'échanges plus complexe. Les contacts avec le monde extérieur à la communauté assurent évidemment un certain prestige à ces chefs, à travers un réseau multiple permettant l'échange, la circulation de certaines classes de matériel, entre ces élites qui semblent assumer des valeurs et des pratiques communes dans le monde méditerranéen.

Dans les années 570 – 560 av. J.-C., cette résidence est donc détruite, abandonnée, en même temps qu'apparaît un nouvel édifice légèrement en contrebas, à 1 km de distance, l'*anakton* de Torre di Satriano<sup>143</sup>.

---

<sup>141</sup> OSANNA 2015a et OSANNA 2015b.

<sup>142</sup> OSANNA 2010, p. 27-28, OSANNA 2015b, p. 441-443.

<sup>143</sup> OSANNA 2011, p. 273-299. Etant donné le caractère de prestige – décoratif, matériel, structurel – de l'édifice s'installant en contrebas dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on peut parler d'une certaine continuité, même si non topographique et sans doute non familiale.

On peut ainsi faire le constat d'un âge du Fer sud-italien très structuré, composé de communautés qui semblent sortir progressivement des âges obscurs<sup>144</sup> – *Dark Ages* – des XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ces communautés s'organisent graduellement, autour de pôles de plus ou moins grande importance, et donc autour de chefs, ou de familles, qui semblent concentrer un pouvoir social et religieux. L'observation attentive des nécropoles, notamment dans les groupes indigènes côtiers, dénote l'émergence dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à partir d'une structure sociale plutôt indifférenciée, de personnages élitaires assumant le contrôle du groupe social ; la richesse de certaines sépultures découvertes peut en effet indiquer soit un bien-être relativement durable autorisant la thésaurisation de biens de luxe, soit des rituels funéraires qui mettraient en relief de façon ostentatoire le rang social<sup>145</sup>. On a pu également différencier tombes masculines et féminines grâce aux objets d'accompagnement : rasoirs et armes comme les pointes de lances en bronze, ou poignards et épées en bronze ou fer ou encore outils de travail en bronze, pour les hommes, tandis que pour les femmes, le mobilier d'accompagnement consiste généralement en fusaïoles et objets d'ornements qui, dans les tombes les plus riches, deviennent alors de complexes parures<sup>146</sup>. On retrouve fréquemment, au sein des habitats, ce qui semble constituer des lieux de pouvoir, des résidences – parfois qualifiées de cabanes, moins pour les différencier chronologiquement des structures postérieures que pour souligner l'aspect périssable et moins noble des matériaux engagés – ou du moins des lieux communautaires permettant sans doute de rassembler le groupe et de consolider ses liens, à travers des cérémonies centrées sur la consommation de denrées alimentaires et de boissons, redistribuées et partagées à cette

---

<sup>144</sup> Comme nous avons déjà eu l'occasion de le rappeler, cette expression « *Dark Ages* » et les réalités historico-archéologiques qu'elle recouvre sont héritées et calquées des travaux d'Anthony Snodgrass (SNODGRASS 1971). Cependant, la réalité archéologique sud-italienne est probablement fort différente de la situation en Grèce, et ce mimétisme théorique est remis en cause par certains archéologues, pointant plutôt l'absence d'intérêt des spécialistes pour ces périodes hautes et donc un biais historiographique important. D. Yntema par exemple, même s'il ne remet pas totalement en cause le fait que le déclin et la disparition des économies palatiales égéennes au Bronze Final aient eu un fort impact sur les sites sud-italiens auparavant engagés dans ces relations internationales, remarque que « *The Dark Age dip in Italy, therefore, was basically created as an analogy to the Greek Dark Ages and was at least partially a figment of the imagination of the archaeologists.* » (YNTEMA 2013, p. 9).

<sup>145</sup> PERONI 1969, p. 156 ; BIANCO 1986, p. 24.

<sup>146</sup> BIANCO 1986, p. 24.

occasion. De forts aspects rituels ont pu être reconnus au sein de ces manifestations, ce qui laisse donc à penser que ces chefs concentraient aussi dans leurs mains un certain pouvoir religieux, sacré. Ces personnages élitaires se démarquent dans le monde funéraire, en se faisant inhumer accompagnées d'un riche mobilier consistant en vases de prestige, éléments de parure métalliques ou en matières « exotiques »<sup>147</sup>, tandis qu'elles provoquent la construction de ces lieux collectifs.

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par exemple, on a pu parler de « clans tribaux », autour notamment de Santa Maria d'Anglona-Conca d'Oro et Incoronata-San Teodoro, des groupes préexistants qui semblent alors se regrouper dans des habitats, réalisant des œuvres d'intérêt collectif, comme des routes reliant habitat et territoire, à l'exemple de celle qui traverse la nécropole de Anglona-Valle Sorigliano, ou des ouvrages défensifs, comme la structure *ad aggere* de Termito ; dans ces cas précis l'hypothèse de familles de rang élevé capables de gérer les intérêts collectifs des clans, dans une dimension supra-tribale, a été formulée<sup>148</sup>.

Ces élites semblent en tout cas partager un terreau de valeurs et d'idéologies communes ou proches et entretenir entre elles des liens particuliers et privilégiés. Nous avons pu en effet remarquer différentes sphères culturelles au sein de l'Italie du Sud qui se régionalisent progressivement au cours du premier âge du Fer, en termes de cultures matérielles notamment, selon que l'on est à Amendolara, Torre di Satriano ou encore Roca. Ce matériel est néanmoins caractérisé par une forte circulation interrégionale, se retrouvant ainsi dans les tombes ou les lieux éminents. Il est également et régulièrement associé à du matériel d'importation grecque, d'abord de Grèce propre, puis des colonies grecques après leur installation, dessinant une riche et complexe toile d'échanges et de contacts entre élites, indigènes d'une part et indigènes et égéennes d'autre part. Ce réseau est loin d'être anodin, si l'on repense aux fréquentations mycéniennes de l'âge du Bronze dans ces mêmes contrées, et la quasi-continuité de fréquentation égéenne entre l'âge du Bronze moyen et l'âge du Fer pour certains sites ou certaines microrégions.

---

<sup>147</sup> BIANCO 1990, p. 10.

<sup>148</sup> BIANCO 2011, p. 6.

### **I.1.3 Les premiers migrants grecs en Italie méridionale : types d'installation et modes de contacts**

La séparation dans notre présent texte entre une présentation des communautés indigènes et un exposé sur les premières installations grecques n'implique, dans le présent cas, ni césure ni succession chronologique stricte entre les deux parties<sup>149</sup>. En effet, les premières attestations matérielles d'établissement grecs sur les rivages de l'Italie méridionale et de la Sicile ne semblent pas présenter de cohérence chronologique ni de signes d'une installation progressive par cabotage. En d'autres termes, les premiers établissements grecs en Occident ne se font pas en un seul moment, pas plus qu'il n'y a une progression chronogéographique d'Est en Ouest. Ainsi, le plus ancien établissement grec d'Occident, Pithécusses, est créé autour de 770 av. J.-C. au nord du golfe de Naples, sur la mer Tyrrhénienne, tandis que Tarente dans le golfe Ionien ne sera fondée qu'à la fin du même siècle<sup>150</sup>. Pour rendre mieux compte de la complexité de la situation, il faut en outre rappeler que les sources écrites, si elles nous offrent une chronologie relative des fondations des colonies proprement dites, sont par contre peu loquaces sur les autres types d'installations et de fréquentations grecques, eux plus largement documentés sur le terrain archéologique. C'est en partie cette fracture entre les données historiques et celles archéologiques qui a amené les chercheurs à formuler les notions de pré- et surtout protocolonisation<sup>151</sup>, tout en favorisant la réinsertion de l'élément indigène au sein du discours – comme acteur, et non plus comme simple spectateur.

---

<sup>149</sup> Il ne faudra pas s'étonner non plus du fait que, contrairement à la sous-partie précédente plus précisément focalisée sur notre région d'étude, de la Calabre orientale aux Pouilles, la présente sous-partie dépassera allègrement cet horizon restreint dans l'optique de documenter historiquement et archéologiquement un large panel de situations diverses de rencontres entre migrants grecs et communautés indigènes, et ainsi illustrer la complexité des enjeux heuristiques.

<sup>150</sup> Voir notamment ESPOSITO 2012.

<sup>151</sup> Nous approfondirons dans notre partie II.1 les problématiques historiographiques et lexicales autour du terme « colonisation » et de ses dérivés.

### I.1.3.1 *Un détour aux sources*

Effectivement, les auteurs grecs et latins nous relaient déjà dès l'Antiquité ces premières rencontres entre Egéens et les populations autochtones de l'Italie méridionale et de la Sicile. Beaucoup de choses ont été dites – mais non clairement établies – sur les liens entre les origines troyennes de certains établissements indigènes, rapportés par quelques auteurs antiques, et les fréquentations mycéniennes de ces mêmes lieux<sup>152</sup>.

Si l'on s'attache plus particulièrement à l'époque des fondations coloniales ou celle les précédant immédiatement, les auteurs nous fournissent timidement quelques détails sur les modalités de la rencontre entre les nouveaux arrivants et les indigènes – mais tout en restant plus avares sur les fréquentations non-coloniales.

Ainsi, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Thucydide dans son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse* nous rappelle que l'Héraclide Archias chassa les Sicules avant de fonder Syracuse<sup>153</sup> ; les Chalcidiens peu après chassèrent les mêmes Sicules « par la force des armes » pour fonder Léontinoi – vers 729 av. J.-C. – puis Catane<sup>154</sup>. Mais au-delà de ces affrontements, l'historien antique nous relate également l'invitation que fait le roi des Sicules Hyblon à des colons Mégariens chassés de Thapsos (mais aussi de Léontinoi) : il leur cède en effet des terres sur lesquelles ces derniers fondent alors Mégara Hyblaea<sup>155</sup>.

Strabon quant à lui nous indique que la fondation de Locres probablement peu après 680 av. J.-C. s'est faite en deux temps : d'abord installés sur le promontoire du Zephyrium, les Locriens se déplacent trois ou quatre ans plus tard dans la plaine, aidés en cela par les Syracusains et les Tarentins<sup>156</sup>. Le général et historien grec du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Polybe, tandis qu'il confirme les dires d'Aristote sur l'origine à la fois servile – pour les hommes – et aristocrate – pour les femmes – des colons locriens, nous apprend également que les nouveaux arrivants ont d'abord conclu une alliance avec les indigènes sicules avant de

---

<sup>152</sup> MUSTI 1994, p. 122 ; YNTEMA 2011, p. 248.

<sup>153</sup> THUCYDIDE, VI, 3, 2.

<sup>154</sup> THUCYDIDE, VI, 3, 3.

<sup>155</sup> THUCYDIDE, VI, 4, 1.

<sup>156</sup> STRABON, VI, 1, 7.



rapidement les chasser du territoire un moment partagé, à la faveur d'un mauvais tour lors de l'engagement<sup>157</sup> ; ils auraient toutefois eu l'occasion dans l'entretemps d'adopter et d'adapter certains des usages et rites en cours chez les autochtones<sup>158</sup>. Polyen confirme pour sa part dans ses *Stratagemata* que les Locriens se sont d'abord liés par un serment de « bonne entente » avec les Sicules avant de s'en débarrasser<sup>159</sup>.

Métaponte également semble sujette à une double fondation, sur un temps visiblement plus long néanmoins, si l'on en croit Strabon. La première fondation serait imputable à Nestor et aux Pyliens de retour de la guerre de Troie puis le site, vraisemblablement abandonné, est alors réinvesti par des colons achéens appelés en renfort par les Sybarites afin d'empêcher l'expansion tarentine<sup>160</sup>.

On peut aussi rappeler l'exemple de la fondation de Marseille<sup>161</sup> telle qu'elle est décrite par l'historien romain tardif Justin dans son *Abrégé des Histoires Philippiques*<sup>162</sup> : sous le règne de Tarquin l'Ancien – soit dans la chronologie romaine traditionnellement admise, entre 616 et 578 av. J.-C., la date communément admise étant 600 – une expédition menée par deux jeunes phocéens, Simos et Protis, aborde les côtes de la Gaule méridionale, à l'embouchure du Rhône. Désirant fonder une ville, ils se mettent en rapport avec le roi local, Nannus. Celui-ci, alors en pleins préparatifs des noces de sa fille Glyptis, les convie à la cérémonie, qui consiste pour la princesse à choisir son futur époux parmi les convives en lui portant de l'eau : elle choisit alors Protis. Celui-ci reçoit ainsi mécaniquement un terrain pour fonder sa nouvelle ville, Marseille. Par la suite, les relations se révèlent plus tendues entre les indigènes et les nouveaux colons, mais ces derniers finissent par l'emporter, fonder de

---

<sup>157</sup> POLYBE, (*Histoires*), XII, 5-6.

<sup>158</sup> POLYBE, (*Histoires*), XII, 5, 9-11.

<sup>159</sup> LA GENIERE 1970, p. 626. L'auteure cite Polyaeus, *Stratagemata*, VI, 22.

<sup>160</sup> STRABON, VI, 1, 15.

<sup>161</sup> Cet écart géographique dans notre propos se justifie uniquement dans le cadre d'un panorama des sources, pour rendre compte de la diversité des interactions rapportées par les auteurs antiques.

<sup>162</sup> L'historien se base sur les écrits de l'auteur augustéen Trogue Pompée : JUSTIN, XLIII, 3. Athénée de Naucratis, érudit grec du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., se base sur des fragments d'Aristote et fait un récit à peu près similaire – certains noms se trouvant inversés – dans ses *Deipnosophistes* : ATHENEE, XIII, 36.

nouvelles colonies, et ainsi apporter un peu de leur civilisation et de leurs mœurs adoucies aux barbares<sup>163</sup>.

A propos de Sybaris, on est surtout renseignés sur l'origine achéenne de sa fondation – dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle – et encore plus sur la prospérité et l'opulence qui la caractériseront<sup>164</sup> jusque sa destruction en 510 av. J.-C. Néanmoins, Athénée de Naucratis dans ses *Deipnosophistes* nous rapporte que la production agricole du riche territoire sybarite est partagée avec les indigènes<sup>165</sup>.

L'histoire controversée de Siris-Polieion a été la source d'un intense débat historiographique, encore non complètement résolu aujourd'hui. Sans rentrer dans le détail de la question, on peut toutefois rappeler que nombre de récits confèrent au lieu une ascendance troyenne, puis à Siris une origine ionienne par l'arrivée violente au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de Colophoniens<sup>166</sup>. En effet, Strabon nous rapporte que le site, alors administré par les indigènes Chônes, est violemment attaqué par le contingent ionien : les scènes de sacrilège et de violence devant la statue d'une Athéna troyenne fermant les yeux ne sont alors pas sans rappeler l'épisode troyen<sup>167</sup>.

C'est encore Strabon qui fournit moult détails sur les modalités de l'installation de colons grecs à Tarente, se basant à la fois sur les écrits de l'historien grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Antioche de Syracuse ou de celui du siècle suivant Ephore de Cumes. Un groupe d'exilés déchus de Sparte, les Parthénies, emmenés par Phalanthe, accoste dans le golfe de Tarente – autour de 706 av. J.-C. selon la tradition – après que l'oracle de Delphes ait exhorté l'œciste à devenir le fléau de la population locale, les Iapyges<sup>168</sup>. Pour autant, Strabon nous indique que les colons lacédémoniens reçurent un accueil favorable sur le site de la part des populations

---

<sup>163</sup> Justin nous rapporte en effet que les Phocéens leur apprennent à la fois de nouvelles techniques agricoles et architecturales, synonymes de progrès, tout en leur offrant des lois à la place des armes : JUSTIN, XLIII, 4.

<sup>164</sup> STRABON, VI, 1, 13 ; ATHENEE, XII, 15-20.

<sup>165</sup> ATHENEE, XII, 18.

<sup>166</sup> Voir, dès 1941, l'important travail de Jacques Perret sur l'histoire légendaire et archaïque de la Siritide : PERRET 1941.

<sup>167</sup> STRABON, VI, 1, 14. L'auteur fait en effet le lien avec des récits similaires pour Rome ou Lavinium.

<sup>168</sup> STRABON, VI, 3, 2.

locales<sup>169</sup>. Mais ces relations avec les indigènes de l'arrière-pays ont le plus souvent été données comme houleuses, à en croire les différents et violents affrontements qui caractérisent l'histoire de leurs relations<sup>170</sup>.

Diodore de Sicile, chroniqueur grec du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., nous rapporte les errements dans la cinquantième olympiade – vers 580 av. J.-C. – d'un équipage de Cnidiens et de Rhodiens mené par Pentathlus, abordant en Sicile d'abord près de Lilybée – l'actuelle Marsala – et s'engageant auprès des autochtones dans un conflit local. A la suite d'importantes pertes humaines et après quelques hésitations, le reste du groupe navigua jusqu'à Lipari, où leur faible nombre incita sûrement les habitants à les accueillir pacifiquement, les intégrant à leur communauté, bien avant qu'ils ne « s'émancipent » définitivement quelques générations plus tard<sup>171</sup>.

Plus que des errements, de véritables revers : c'est ainsi que Maria Cecilia D'Ercole propose de lire certains récits supposément légendaires. Ainsi, les niveaux les plus anciens des légendes liées à la présence du héros Diomède en Daunie pourraient refléter, sur un plan mythique, de réelles déconvenues coloniales à l'époque archaïque dans cette région adriatique<sup>172</sup>. De même, le récit d'une expédition légendaire qui nous est conté par Diodore de Sicile, pourrait renvoyer à un revers colonial : Hercule, sommé de fonder une colonie en Sardaigne, dépêche une expédition menée par ses fils les Thespiades et son neveu Iolaüs, dont les modalités jusqu'à la fondation rappelle typiquement le récit des colonisations historiques. Ce n'est pas tant ici la résistance des indigènes qui est la cause de la mise en échec de l'expérience, que la – trop – forte acclimatation des colons au contexte local coupables de s'être convertis aux mœurs des Barbares qu'ils avaient laissé se mêler à eux<sup>173</sup>.

Ce bref tour d'horizon des relations entre migrants égéens et populations indigènes à l'époque archaïque à travers les sources anciennes amène deux observations.

---

<sup>169</sup> STRABON, VI, 3, 2, et VI, 3, 3.

<sup>170</sup> Par exemple la cuisante défaite des Tarentins face aux lapyges au début du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. rapportée par Hérodote : HERODOTE, VII, 170.

<sup>171</sup> DIODORE DE SICILE, V, 9 (Trad. Jean-Christien-Ferdinand Hœfer).

<sup>172</sup> D'ERCOLE 2005. Le récit du poète Lycophron est déjà développé dans BERARD 1941, p. 386-387.

<sup>173</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 29-30, relu comme un possible témoignage de véritable insuccès colonial dans D'ERCOLE 2012b, p. 33-34.

Les auteurs semblent rapporter des modalités de rencontre différentes suivant les sites, de l'absence indigène sur certains sites au partage pacifique d'un territoire précédemment occupé, d'alliances rapidement rompues à l'affrontement belliqueux immédiat ou différé. Pour autant, qu'il y ait eu entente cordiale et intégration, partenariats plus ou moins éphémères, ou conflits plus ou moins violents, le dénouement est fatalement univoque : la victoire militaire grecque, et le triomphe des us et coutumes helléniques.

Ce point de vue helléno-centré de fait donne fort logiquement l'avantage politique, culturel et militaire à la composante grecque de l'expérience coloniale, et rejette dans l'ombre de cette lumineuse civilisation grecque les populations indigènes, spectateurs ou victimes de cette aventure archaïque. En outre, il est fait peu de cas des plus que probables échecs de fondations – à moins que M. C. D'Ercole ait vu juste dans certains récits légendaires – ainsi que des expériences non-coloniales, c'est-à-dire n'ayant pas été suivies – programmatiquement ou non – du processus politico-urbain de la *polis*.

### I.1.3.2 *L'archéologie au recours des indigènes*

C'est en effet du côté de l'archéologie, et plus particulièrement de l'archéologie des 50 dernières années, qu'il faut se tourner pour espérer avoir des données et des témoignages sur ces réalités non-coloniales.

Loin de vouloir imposer une hiérarchie de validité ou de confiance entre les sources écrites d'un côté et matérielles de l'autre, force est de constater que le dialogue entre les deux n'est pas toujours aisé, et que les unes peuvent parfois fortement et fâcheusement influencer sur les autres – et réciproquement donc.

L'exemple de Torre Saturo près de Tarente est particulièrement intéressant<sup>174</sup>. F. G. Lo Porto y a reconnu Satyrion, premier arrêt – temporaire – des colons lacédémoniens en route pour Tarente, en confrontant les diverses sources anciennes et les fragments littéraires avec la géographie et la stratigraphie du site<sup>175</sup>. Il considère ainsi, en se basant sur une lecture stratigraphique éclairée par une exégèse de sources partielles – et partiales, forcément – qu'à l'occupation indigène du site succède directement une occupation grecque, sans possibilité

---

<sup>174</sup> Cf. *supra*, dans notre partie I.1.2.2.

<sup>175</sup> LO PORTO 1964, p. 178-184 pour la revue des sources et les considérations géographiques, p. 185-191 pour la stratigraphie.

donc de coexistence entre les groupes égéens et autochtones<sup>176</sup>. Cependant, cette vision a été remise en cause et critiquée, notamment par D. Yntema : ce dernier, rapporte quelques rumeurs selon lesquelles

*« the stratigraphy of the site as published [...] was at least partly adapted to the excavator's notion (based on these [written sources]) that a group of natives was replaced – almost overnight – by a group of colonizing Laconians. »*

et remarque que les descriptions stratigraphiques – et notamment celle d'une couche stérile scellant l'occupation indigène – entrent clairement en contradiction avec certains des matériels indigènes de ces couches précédentes qu'Yntema lui-même considère comme contemporains voire peut-être plus récents que le matériel grec des strates supérieures<sup>177</sup>. Au-delà de l'attestation ou non d'une phase de cohabitation entre colons et indigènes – peut-être consciemment ou inconsciemment exclue de la palette interprétative dès le début par les fouilleurs – le site de Satyrion a pu être une installation temporaire des colons en provenance de Sparte avant leur déménagement et leur installation définitive sur le site de la future Tarente<sup>178</sup>.

C'est en effet un questionnement encore relativement récent et pas encore tranché que celui des premières années d'une colonie grecque en Occident. Si l'on retourne vers Mégara Hyblaea, il est utile de rappeler l'audacieuse hypothèse de Michel Gras, Henri Tréziny et Henri Broise à propos de la phase initiale de la colonie mégarienne : c'est d'abord à la découverte de trous de poteaux antérieurs à la mise en place de l'urbanisme, mais malheureusement sans autre stratigraphie ni matériel pour les dater, puis de grands silos en forme de bouteille, que les chercheurs imaginent l'existence d'une « phase des campements »<sup>179</sup>. Cette phase est alors définie comme celle de l'arrivée des Grecs sur le site, jusqu'à l'instauration de l'urbanisme et le garnissage des lots urbains : archéologiquement

---

<sup>176</sup> LO PORTO 1964, p. 184 et p. 190-191.

<sup>177</sup> YNTEMA 2000, p. 21. Giulia Saltini-Semerari abonde dans ce sens en mettant en avant des contextes de « *mixed indigenous and Greek materials* » (SALTINI-SEMERARI 2013, p. 137).

<sup>178</sup> Dans STRABON, VI, 3, 2, l'oracle de Delphes dit en effet à l'œciste de s'installer à *Satyrium* : « Σατύριόν τοι δῶκα Τάραντά τε πλώνα δῆμον οἰκῆσαι, καὶ πῆμα Ἰαπύγεσσι γενέσθαι. » soit « *En te donnant pour demeure Satyrium et les grasses campagnes de Tarente, je te donne aussi de devenir le fléau des Iapyges.* » (Traduction d'Amédée Tardieu).

<sup>179</sup> GRAS *et al.* 2004, p. 524-526, TREZINY 2005, p. 57.

difficile à identifier – voire complètement inconnue sur les autres sites – elle pourrait être sigillée dans le terrain et la mémoire, notamment par la requalification rituelle de certains puits en *bothroi* – dont l'un est intégré dans un petit édifice désigné *oikos* par les chercheurs<sup>180</sup>.

Faut-il voir aussi dans les sources écrites le souvenir d'une « phase des campements » pour les cas des installations en deux temps de Locres et de Métaponte ? Si à Métaponte le fossé chronologique induit par les écrits de Strabon – en résumant grossièrement, de la fin de l'âge du Bronze au VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. – semble difficilement compatible avec une occupation temporaire et transitoire, la mention de trois ou quatre années pour le premier établissement de Locres paraît déjà plus cohérente.

Pour le cas de Locres, la question s'est d'ailleurs posée de la crédibilité de ces trois ou quatre années, en même temps que l'on s'interrogeait sur la nature peut-être empirique de ce premier établissement : malheureusement, en l'absence de données archéologiques fiables provenant de ce promontoire du Zephyrium, la seule conclusion que l'on peut retenir de la confrontation entre les sources historiques et archéologiques est leur point d'accord sur la réorganisation et le partage du territoire entre colons grecs et populations indigènes peu après la fondation<sup>181</sup>.

A Métaponte, on rappellera toutefois la découverte sur le site de la future colonie, à la *proprietà Andrisani*, de deux cabanes datées autour de la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et vraisemblablement pertinentes à une installation littéralement « précoloniale »<sup>182</sup>. Par ailleurs, ces structures associent des éléments grecs et indigènes, laissant imaginer une coexistence, voire une cohabitation ou une collaboration des deux entités<sup>183</sup> (**Fig. XVI**).

Mais ce questionnement à propos de la physionomie des premiers moments d'une colonie peut être plus largement rattaché à celui des fréquentations et installations grecques non suivies ni matérialisées par l'acte politique et urbain colonial – et non « documentées » dans les sources anciennes. Si l'on imagine bien qu'il est fort difficile d'attester

---

<sup>180</sup> TREZINY 2005, p. 57.

<sup>181</sup> OSANNA 1992, p. 201 ; ZURBACH 2015, §33.

<sup>182</sup> DE SIENA 1986a, p. 135-156.

<sup>183</sup> Notamment DE SIENA 1986a, p. 155-156. Nous approfondirons plus loin ces problématiques sur la région du Métapontin, objet plus particulier de notre travail.

archéologiquement des présences individuelles de migrants égéens – artisans, poètes, « aventuriers », se retrouvant isolés – il paraît plus concevable de repérer les traces de communautés et d'établissements pérégrins en territoire indigène, fussent-ils plus ou moins durables.

Ainsi, à Francavilla Marittima, sur la dite *Acropolis* du Timpone della Motta, le bâtiment à abside indigène du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – édifice vraisemblablement à vocation cultuelle, désigné Vb – se trouve supplanté par un temple en bois à la fin du siècle, puis un temple en briques crues à la moitié du siècle suivant<sup>184</sup>. Il s'est révélé que dès la première phase du VIII<sup>e</sup> siècle, l'assemblage archéologique comprenait une partie non négligeable de matériel grec, dont une partie fut par la suite assignée à la production dite *oinotrian-euboëan*. Il s'agit d'une production locale exécutée par des potiers grecs, intégrant quelques formes autochtones mais essentiellement des formes grecques ainsi que des motifs d'inspiration clairement eubéenne<sup>185</sup>. Ces artisans égéens ont ainsi été accueillis dans un établissement au faciès distinctement indigène, et ont vraisemblablement installé leur atelier à proximité ou à l'intérieur du *kerameikos* indigène<sup>186</sup>. A partir de la phase suivante, la réédification du bâtiment V s'accompagne de la construction d'au moins deux édifices similaires, constituant un véritable complexe monumental déterminé par des caractéristiques architecturales et matérielles grecques comme indigènes<sup>187</sup>. Même si le lieu acquiert progressivement un faciès définitivement plus grec, il témoigne d'une décisive phase de coexistence de communautés indigènes et grecques, appréciable sur le plan des pratiques artisanales et cultuelles. Du reste, la contemporaine fondation de la colonie grecque de Sybaris dans la plaine a également amené à envisager l'hypothèse du rôle notable de ces cérémonies – peut-être liées au rituel du mariage – dans le processus d'urbanisation<sup>188</sup>.

---

<sup>184</sup> MAASKANT-KLEIBRINK 1993, p. 4 ; ATTEMA 2008, p. 79.

<sup>185</sup> JACOBSEN 2007 ; JACOBSEN *et al.* 2010, en part. p. 90-92 ; JACOBSEN *et al.* 2015, p. 160-161.

<sup>186</sup> JACOBSEN *et al.* 2015, p. 159-161.

<sup>187</sup> KLEIBRINK *et al.* 2004, p. 48. L'auteure observe en effet des composantes grecques (plans des temples, céramique grecque locale et d'importation) et indigènes (structures sur trous de poteaux, céramique *mattpainted*) mêlées.

<sup>188</sup> KLEIBRINK 2016.

Tandis qu'à l'Incoronata, on semble trouver de la même façon une situation d'intense mixité<sup>189</sup>, on observe au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Siris-Policoro (**Fig. I.F.10**) une ostensible présence indigène, à travers les structures comme le matériel céramique, malgré la non-préexistence d'un habitat indigène et les céramiques grecques locales et d'importation en quantité notable dans les structures domestiques comme funéraires<sup>190</sup> (**Fig. XXI.B-E**). Liliana Giardino propose d'ailleurs d'insérer cet établissement dans le « *paesaggio del contatto* »<sup>191</sup> de la côte ionienne, à savoir une série d'établissements indigènes accueillant et intégrant favorablement des communautés grecques – pourrait-on même parler de « fondations mixtes » ? Au vu de la concentration de l'habitat à partir du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'érection de monuments sacrés ou la construction d'une ceinture défensive en briques crues (**Fig. XXI.A**), certains ont même proposé d'y voir dès cette période une véritable *polis*, au sens physique comme politique<sup>192</sup>.

Sur le site de L'Amastuola (**Fig. I.F.30**), à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Tarente, les premières recherches archéologiques menées par la surintendance des Pouilles dès la fin des années 1980 concluent alors à un établissement indigène daté entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'orée du VII<sup>e</sup> siècle, supposément détruit par les colons tarentins en pleine expansion<sup>193</sup>. La reprise des investigations dès 2003 indique au contraire la progressive apparition et intégration d'éléments – architecturaux, funéraires et céramiques – grecs au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sans aucune césure révélant un quelconque affrontement ou remplacement<sup>194</sup>. Dans ce cas-là en particulier, la question se pose également de savoir si l'on est face à l'accueil d'une communauté grecque, liée ou non à la proche et nouvelle colonie de Tarente, à l'intérieur d'un établissement indigène somme toute très

---

<sup>189</sup> Nous ne développerons pas ici le cas de l'Incoronata, car comme élément pivot du présent travail, le site sera régulièrement approfondi par la suite, et notamment sur cette problématique de la mixité reconnue au plan archéologique.

<sup>190</sup> GIARDINO 2010, en part. p. 359 ; BIANCO 2012.

<sup>191</sup> GIARDINO 2010, p. 365-366, entre guillemets dans le texte.

<sup>192</sup> YNTEMA 2000, p. 11. De là à rejoindre le récit fait par Strabon (*STRABON*, VI, 1, 14) ?

<sup>193</sup> MARUGGI 1996.

<sup>194</sup> BURGERS, CRIELAARD 2007 ; CRIELAARD, BURGERS 2011, en part. p. 82 et suivantes. Le changement de paradigme sur ce site est très intéressant en ce qu'il participe d'un même parcours historiographique, comme nous le verrons, commun à celui de l'Incoronata.



récent, ainsi que les raisons et les modalités de cette installation : expansion coloniale laconienne ou non, négociation libre ou forcée, raisons « commerciales »<sup>195</sup>.

Le site d'Otranto (**Fig. I.F.36**), dans la pointe du Salento, revêt une importance particulière. Etablissement occupé dès l'âge du Bronze, c'est le plus oriental des établissements indigènes, et il semble être le premier des sites sud-italiens de l'âge du Fer à recevoir, dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de la céramique grecque<sup>196</sup>. L'exceptionnelle et croissante quantité de céramique grecque notamment corinthienne à Otranto – comparée à celle des établissements dans l'Italie méridionale contemporaine – a évidemment incité les chercheurs à reconstituer des contacts fréquents et intensifs, faisant du site le point d'entrée principal des marchandises grecques, un véritable *port of trade* polanyien<sup>197</sup>. Allant plus loin, des chercheurs comme D. Yntema suggèrent que ces Grecs n'étaient peut-être pas tous de débonnaires marchands attirés par cette tête de pont vers les Balkans ou l'Italie tyrrhénienne, mais que se comptaient probablement parmi eux des aventuriers et des pirates<sup>198</sup>. A propos de la fixe ou ponctuelle résidence de ces étrangers à Otranto, aucune preuve archéologique ne permet actuellement de le certifier, et de la même façon rien ne nous autorise à l'exclure<sup>199</sup>.

Ces exemples d'enquêtes archéologiques amènent à envisager la rencontre entre Grecs et indigènes moins conflictuelle qu'elle peut le paraître des sources anciennes<sup>200</sup>. En outre,

---

<sup>195</sup> Pour certains chercheurs en effet, le commerce est vraisemblablement la seule, du moins la principale raison de la présence des Grecs en Occident et *a fortiori* à l'intérieur des établissements indigènes aux débuts de l'aventure coloniale (par exemple HERRING 2008, en part. p. 111). Le raisonnement peut cependant paraître circulaire, la preuve de ce commerce étant fournie par la présence de céramique grecque ; tandis que l'on peut s'interroger sur l'intérêt, dans le cadre de cette économie de l'époque archaïque, de s'installer sur place de manière fixe, dans un endroit non côtier, si l'optique est uniquement mercantile (voir notamment CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 84-85).

<sup>196</sup> D'ANDRIA 1995, en part. p. 498-499 ; D'ANDRIA 2012, p. 554-557.

<sup>197</sup> D'ANDRIA 1995, p. 506. Otranto, qui permet de contrôler l'entrée dans la mer Adriatique, offre en outre une visibilité – par temps clair – des montagnes de l'Albanie et de la Grèce du Nord ; on peut ainsi traverser les 70 km entre les deux rivages sans jamais perdre de vue la côte (YNTEMA 2000, p. 23).

<sup>198</sup> YNTEMA 2013, p. 58. Il s'inspire en cela notamment des poèmes homériques.

<sup>199</sup> D'ANDRIA 1995, p. 504 ; YNTEMA 2013, p. 58.

<sup>200</sup> YNTEMA 2000, p. 42.

une lecture d'ensemble de ces récits de fondations permet d'y poser un regard différent, en reconnaissant dans ces « origo *myths* » un certain nombre d'éléments narratifs communs, et donc plus des *topoi* littéraires que des récits historiques plus ou moins embellis :

- une cité-mère ;
- un groupe substantiel de migrants ;
- la fondation d'une nouvelle communauté grecque à l'étranger ;
- une forte opposition entre Grecs et populations indigènes ;
- une supériorité militaire grecque<sup>201</sup>.

D. Yntema propose quelques éléments de comparaisons – certes anachroniques, mais assumés – avec les mouvements coloniaux modernes français et espagnols. Il en retire que la probable infériorité numérique des migrants, face à des communautés indigènes solidement établies et loin d'être « primitives », rend assez peu convaincante le récit d'une issue grecque victorieuse ; seule une extrême planification de l'entreprise, associée à de réguliers réapprovisionnements en hommes et nourriture, faits notoirement improbable aux débuts de l'aventure coloniale, auraient permis de pallier à l'absence d'accords et de coopérations avec la composante indigène<sup>202</sup>. Ainsi, la violence comme outil de lecture des discontinuités présumées ou avérées du terrain semble directement héritée des sources écrites grecques, qui ont longtemps et souvent été considérées comme historiquement valides et souvent utilisées de façon peu critique en ce sens.

---

<sup>201</sup> YNTEMA 2011, p. 248 et p. 260. L'auteur résumait ainsi ce schéma : « *the Greeks came, they saw, they conquered* » (*Ibid.*, p. 248).

<sup>202</sup> YNTEMA 2011, en part. p. 251. Plus loin, à propos plus particulièrement d'établissements comme Siris ou Métaponte, l'auteur précise : « *What would a resident Italic population do with some two hundred Greek migrants living in an undefended and dispersed settlement after these Greeks had taken their land, murdered their tribesmen, raped and enslaved their women and dishonoured their gods?* » (*Ibid.*, p. 255).

L'on conviendra alors de la difficulté permanente de lire et relire les sources anciennes, à la lumière des données archéologiques toujours plus nombreuses, d'ailleurs pas toujours publiées et elles-mêmes sujettes à des interprétations différentes, ainsi que l'inévitable écueil de proposer une synthèse historico-archéologique à un instant T, en rappelant sagement les mots suivants de Michel Gras :

*« La légitimité d'une « histoire archéologique » s'est donc imposée, comme une démarche « expérimentale » (et donc scientifique) qui construit pas à pas son objet et son projet, échappant ainsi à l'illusion fataliste qui consisterait à proclamer que la synthèse historique n'est réalisable qu'en présence d'un bilan archéologique « définitif ». »<sup>203</sup>.*

---

<sup>203</sup> GRAS 1995b, p. 121.

## I.2 Situation géographique et aspects géologiques du site de l'Incoronata

Les considérations de type géographique ou géologique sont importantes pour connaître et préciser les conditions dans lesquelles s'insère un site ou un ensemble de sites. En effet, cela peut amener à mettre en évidence les motivations de l'occupation – ou de l'absence d'occupation – d'un territoire donné, les conditions de son occupation, et les modifications subies.

La notion de paysage en archéologie est l'objet d'une forte et relativement récente émulation, donnant même lieu à une discipline autonome, mieux connue du côté anglo-saxon comme la *Landscape Archaeology*. Le paysage en ce sens est défini comme le résultat de phénomènes à la fois anthropiques et naturels, où les sphères de l'Humain et de la Nature négocient et interagissent constamment, modelant et remodelant à l'envi les espaces occupés et inoccupés : les paysages sont ainsi « *le résultat de la perception et de la sélection de plusieurs éléments naturels, selon des nécessités économiques, sociales et culturelles, dans des conjonctures historiques particulières* »<sup>204</sup>. Ils peuvent alors être traités comme tout document historique, et ont d'ailleurs été largement traités dans la perspective de retrouver un « *paysage de la colonisation grecque* »<sup>205</sup>.

### I.2.1 Un paysage de la Méditerranée

Il aurait pu être tentant de réduire les caractéristiques géographiques, géologiques et environnementales de notre région d'étude à un typique mais brumeux *paysage méditerranéen*. Comme l'ont efficacement montré Peregrine Horden et Nicholas Purcell dans leur essai d'histoire méditerranéenne<sup>206</sup>, la Méditerranée (**Fig. I.C**) est une juxtaposition de micro-régions diverses, un kaléidoscope<sup>207</sup> de milieux micro-écologiques façonnés par le temps géologique et le temps humain, les accidents naturels et leurs réponses anthropiques.

---

<sup>204</sup> D'ERCOLE 2012a, p. 24.

<sup>205</sup> D'ERCOLE 2012a, p. 24-29.

<sup>206</sup> HORDEN, PURCELL 2000, intitulé *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*.

<sup>207</sup> L'image est empruntée aux auteurs : HORDEN, PURCELL 2000, p. 122.

Ces mouvantes et insaisissables microrégions, voisines mais souvent extrêmement différentes de l'une à l'autre, sont toutefois caractérisées par ladite « *connectivity* »<sup>208</sup>, cette capacité à pouvoir rallier n'importe quel point du monde méditerranéen par de petits et discontinus parcours, terrestres ou maritimes – plus précisément dans ce dernier cas par cabotage. Ces fragments de Méditerranée restent constamment sujets au remodelage des caractéristiques environnementales, et chacun ne se comprend qu'à travers son réseau plus ou moins proche de micro-régions. Cette vision dépasse alors voire détrône celle de Fernand Braudel<sup>209</sup> – tout en ne reniant aucunement son héritage et son concept déjà opérant de réseau.

Le sud de l'Italie se compose géologiquement de trois blocs crustaux, dont les limites suivent une orientation générale nord-ouest vers sud-est (**III. 4**). D'est en ouest, on trouve une première plateforme de calcaire clair du Crétacé, s'étendant de Foggia à la pointe du Salento et composant le plateau de la Murge ; puis une dépression du bloc crustal, caractérisée par des argiles marines sous-jacentes du Pliocène et du Pléistocène, constitue la *fossa bradanica* du littoral ionien vers la Basilicate ; enfin, l'arc de la Calabre, une ceinture orogénique de roches déformées de différents âges, correspond à la continuation méridionale de la chaîne de montagnes des Apennins<sup>210</sup> (**Fig. LD et LE**).

---

<sup>208</sup> Voir notamment le chapitre 5 dans la seconde partie : HORDEN, PURCELL 2000, p. 123-172. Dominique Garcia et Jean-Christophe Sourisseau, s'occupant plus spécifiquement du sud de la Gaule à l'âge du Fer, rejoignent partiellement ce concept en parlant d'une « première "méditerranéisation" » à définir : GARCIA, SOURISSEAU 2010, p. 241.

<sup>209</sup> Dans son chapitre sur les colonisations du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., Fernand Braudel, à force de placer les objectifs maritimes au centre du discours, en oubliait parfois peut-être les terres méditerranéennes et notamment ceux qui les arpentaient et les occupaient : voir notamment BRAUDEL 1998, p. 366-371.

<sup>210</sup> FOLK 2011, p. 3.



Ill. 4 Les trois principaux blocs crustaux qui divisent l'Italie méridionale, dont la dépression centrale forme la fosse bradanique (d'après FOLK 2011, fig. 1.1 p. 3)

Dès la fin du Pliocène, vers -3 Ma, l'effondrement qui constitue la *fossa bradanica* se trouve progressivement remplie d'argiles marines, à la faveur des fluctuations du niveau de la mer, avec des remontées de 200 m supérieures au niveau actuel – faisant alors de la région actuelle des Pouilles une île. L'on remarque particulièrement ces accumulations d'argiles lorsqu'elles se retrouvent exposées puis érodées, par exemple sur les pentes des collines comme à Pisticci, leur conférant l'appellation locale de *calanchi*. Les fluctuations suivantes du niveau de la mer, au gré des glaciations, créent différentes lignes de côtes, avec l'érosion, la production de falaises et de sables et graviers qui les accompagnent, alternant avec de larges terrasses marines ; il y a environ 1 Ma, la mer venait effleurer les pieds de la terrasse sur laquelle surgit actuellement Pisticci<sup>211</sup>.

Au moment de la glaciation de Würm, il y a environ 14000 ans, le niveau de la mer se situait à 140 m sous le niveau actuel, puis la déglaciation la fait remonter à 2 m sous l'actuel vers 3000 av. J.-C., et à 0.5 m au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, tandis que d'importantes accumulations de sédiments étaient charriées vers la côte par les fleuves tels le Bradano ou le

<sup>211</sup> FOLK 2011, p. 4-9.

Basento, créant les conditions favorables à l'inondation régulière des plaines adjacentes<sup>212</sup>. Les enregistrements sédimentologiques, notamment dans les dépôts alluviaux, documentent également des épisodes violents et importants de crues et décrues des fleuves au cours du premier millénaire avant notre ère<sup>213</sup>. Il est tentant d'imaginer l'impact que de tels changements de paysages ont pu avoir sur les sociétés contemporaines fréquentant ces régions côtières. On retrouve d'ailleurs l'un des axes chers à P. Horden et N. Purcell, à savoir la diversité des réponses humaines aux catastrophes naturelles et à la versatilité des contours méditerranéens<sup>214</sup>. C'est à ce type de réponse que l'on peut probablement rattacher le déclin de la plupart des colonies grecques de la côte, et il est tout à fait plausible que ce processus géologique soit en partie responsable du développement de la malaria dans ces régions<sup>215</sup>.

## I.2.2 Le Métapontin

Les différents cours des fleuves de cette région du sud de l'Italie, pratiquement parallèles entre eux et perpendiculaires à la ligne de côte ionienne, ont créé diverses vallées – notamment celles du Bradano, du Basento ou du Cavone – et divisé les terrasses marines de façon « équitable » en collines plates tournées vers la mer (**Fig. I.D**). Ces fleuves étaient à l'âge du Fer encore probablement navigables, constituant de véritables « autoroutes » vers les zones internes et montagneuses<sup>216</sup>.

Dans la région du Métapontin qui nous intéresse ici, on observe donc une importante strate d'argile imperméable, reposant sous des séries de dépôts de sables et de graviers pertinents aux différentes fluctuations du niveau marin ; ces dernières, parfois épaisses de quelques dizaines de mètres, constituent un terrain poreux et perméable, même si ponctuellement les éléments qui les constituent peuvent être cimentés par l'action de la calcite. Si les terrains argileux ont tendance à former des versants ravinés impropres à l'agriculture, les strates de dépôts de sables et graviers constituent un terrain idéal pour la

---

<sup>212</sup> FOLK 2011, p. 11.

<sup>213</sup> ABBOTT 2011, p. 44-57, en part. p. 54.

<sup>214</sup> HORDEN, PURCELL 2000, p. 298 et suivantes.

<sup>215</sup> FOLK 2011, p. 11-12.

<sup>216</sup> FOLK 2011, p. 17 et bibliographie associée ; le fait semble avéré au moins pour les périodes historiques, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

plupart des cultures<sup>217</sup>. Les zones de contact entre les phases argileuses imperméables et les phases sablo-graveleuses perméables se révèlent importantes en ce qu'elles favorisent l'émergence de sources d'eau<sup>218</sup>, et ont pu conditionner – et conditionnent encore – le choix d'implantations rurales – domestiques et agricoles ou artisanales.

On distingue dans cette région du Métafontin trois ensembles géomorphologiques et écologiques distincts : tout d'abord une zone littorale, de plaine côtière, suivie d'un ensemble que l'on pourrait qualifier de « subcôtier »<sup>219</sup>, à savoir une série de ces fameuses terrasses marines – les premiers reliefs collinaires – d'altitude moyenne et régulièrement ravinées par les facteurs climatiques et l'expansion de la zone inondable des plaines fluviales, puis un système de plus en plus montueux, à tendance argileuse dans la continuité de la *fossa bradanica*<sup>220</sup>.

Bien qu'elles soient en partie masquées par les phénomènes d'érosion et de déposition, il est possible de discerner les effets de l'activité humaine sur le paysage, en premier lieu à travers le synchronisme observé entre les changements culturels et l'activité géomorphique, bien souvent rattachables à des épisodes de déforestation et de mises en cultures<sup>221</sup>.

Une première réflexion sur ces considérations géologiques et géomorphologiques : d'un côté, il est évident que la forte érosion des pentes des terrasses marines a pu définitivement détruire les structures archéologiques qui y reposaient, nous empêchant irrévocablement l'accès à un certain nombre d'informations. De l'autre côté, les enregistrements géomorphologiques réalisés dans les dépôts alluviaux témoignent à la fois d'une importante sédimentation notamment dans les premiers millénaires avant notre ère jusqu'à nos jours et en même temps de violents épisodes d'origine climatique concrétisés par

---

<sup>217</sup> FOLK 2011, p. 22. Les conditions climatiques également ont pu être favorables à l'agriculture durant les premiers siècles du premier millénaire av. J.-C., suivis d'une période de réchauffement et de sécheresses (FOLK 2011, p. 17)

<sup>218</sup> FOLK 2011, p. 23.

<sup>219</sup> En italien, du terme « subcostiero » : LOMBARDO 1996, p. 15.

<sup>220</sup> ABBOTT 2011, p. 34-36.

<sup>221</sup> ABBOTT 2011, p. 62-63.



des inondations<sup>222</sup> : ces phénomènes ont pu tout à fait recouvrir, emporter et/ou sceller des situations archéologiques significatives dans les plaines fluviales ou littorales, mais dès lors difficilement détectables<sup>223</sup>.

### I.2.3 L'Incoronata

Le site de l'Incoronata s'inscrit donc dans l'ensemble subcôtier du Métapontin, au niveau des premiers reliefs collinaires à quelques kilomètres de la côte ionienne (**Fig. I.F.1**). Il se trouve sur une basse colline alluviale, située sur la rive droite du fleuve Basento : c'est l'une des caractéristiques des sites indigènes de cette région et de cette époque que de se retrouver en position haute ; cette position géographique dominante permet ainsi de contrôler la plaine et le cours inférieur des fleuves, autrefois navigables<sup>224</sup>.

Le site appartient en fait à un plateau, un « complexe collinaire » (**Fig. II.C**) : on peut ainsi différencier les collines de l'Incoronata dites « *indigena* » et de San Teodoro, de la colline de l'Incoronata appelée « *greca* » dans la littérature archéologique<sup>225</sup>. Ce complexe, qui se trouve à sept kilomètres de Métaponte, dans les terres, domine donc la vallée fluviale (**Fig. II.A-B**). C'est une situation géographique qui permet aisément la pénétration dans l'intérieur des terres de l'Italie. En outre, les sites dits de l'Incoronata *greca* et *indigena* dominent une terrasse marine, nous l'avons vu, très fertile, de grande extension, et dotée de ressources variées. Le sous-sol, notamment celui de la colline, est constitué d'une importante

---

<sup>222</sup> ABBOTT 2011, p. 57-58. Les témoignages modernes et contemporains confirment l'actualité de ces phénomènes de glissements de terrain ou de sédiments charriés : à lire les descriptions des crues hivernales par François Lenormant (LENORMANT 1883, p. 333), ou les conséquences des accidents climatiques les plus récents dans la région.

<sup>223</sup> On ajoutera, pour nuancer, que certaines situations peuvent être partiellement récupérées « grâce » à la mécanisation systématique des pratiques agricoles et les labours de plus en plus profonds depuis l'après-guerre dans ces plaines ; voir également ABBOTT 2011, p. 66-68.

<sup>224</sup> Cf. *supra*.

<sup>225</sup> Sur l'appellation *greca*, nous y reviendrons dans la suite du travail. Dans la littérature historico-archéologique, le site a également souvent été dénommé « *Incoronata di Metaponto* », pouvant induire un lien de dépendance avec la colonie grecque ultérieure, tandis que son nom administratif correct devrait être *Incoronata di Pisticci*, comme dans laquelle se situe la colline. Nous l'appellerons simplement *Incoronata*.

strate d'une argile d'excellente qualité plastique. Les sources ne sont pas rares, et l'une d'elles jaillit d'ailleurs au pied du plateau de l'Incoronata vers le nord-ouest. On devait trouver enfin quelques bois à proximité, pourvoyeurs à la fois de combustible et d'une faune variée<sup>226</sup>.

A l'évidence, la conjugaison de ces différentes caractéristiques géologiques, géomorphologiques et écologiques constitue indéniablement à la fois un terreau favorable au développement et à l'épanouissement des sociétés autochtones et en même temps un facteur d'attractivité important pour des communautés de migrants débarquant sur la côte ionienne.

---

<sup>226</sup> CARTER 2008, p. 126. La présence relativement importante à l'Incoronata de restes de *Cervus elaphus* est en effet un indice encore de l'existence de forêts denses dans un périmètre assez proche (*Ibid.*, p. 129).

### I.3 Lecture historiographique du complexe collinaire de l'Incoronata

Bien qu'il soit ici l'objet de matériels et de données de fouilles tout à fait inédits, l'Incoronata n'en reste pas moins un terrain largement connu et discuté dans la littérature archéologique de ces quarante dernières années.

Le site fut découvert en 1970 par Dinu Adamesteanu<sup>227</sup>, alors premier surintendant des Antiquités de la Basilicate. Cette découverte allait se révéler capitale sur au moins deux aspects : tandis que, dès 1970 et jusqu'en 1987, les fouilles des nécropoles indigènes des IX<sup>e</sup> aux VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. allaient allègrement alimenter un discours émergent sur les sociétés indigènes de l'âge du Fer<sup>228</sup>, la fouille de l'Incoronata promptement surnommée *greca* (**Fig. II.B-C**) constituait le point de départ d'une prolifique discussion heuristique qui aujourd'hui encore est loin d'être entièrement résolue. L'irruption de ce site dans le discours historique de la région ménapontine se doit en outre d'être resituée à l'époque dans un contexte où les données sur la fondation et les premiers temps de la colonie de Métaponte sont encore rares et/ou dispersées<sup>229</sup>.

#### I.3.1 Les fouilles de la Surintendance de la Basilicate à l'Incoronata

Dans son premier rapport, le surintendant Dinu Adamesteanu parlait très génériquement pour la petite colline de l'Incoronata, à l'ouest de celle de San Teodoro, d'un établissement grec avec quelques traces d'habitation. Son premier sondage, exécuté à l'été 1971 sur la pointe nord-orientale de la colline, consistait en un rectangle de 5 sur 3 m ; le matériel qu'il décrivit était tout à fait conforme à celui qui serait régulièrement découvert dans les années à suivre, à savoir de nombreuses amphores de transport, corinthiennes et attiques, des vases de service et de consommation soit importés soit produits localement, comme les hydries, les *deinoi* et autres coupes, ainsi que du matériel indigène, *a impasto*

---

<sup>227</sup> ADAMESTEANU 1972b, p. 451-454.

<sup>228</sup> CHIARTANO 1983, puis CHIARTANO 1994a, 1994b et 1996.

<sup>229</sup> Voir ADAMESTEANU 1967.

comme peint de décors typiquement œnôtres ou iapyges<sup>230</sup>. Dès les premiers coups de pioches, il pressentait déjà, à voir les matériels grecs et indigènes mêlés ensemble, que « *i Greci e gli indigeni hanno convissuto per un certo periodo* »<sup>231</sup>. Le surintendant insistait alors sur les aspects exceptionnels et *in extremis* de la découverte, rappelant la chance d'être arrivé avant que tout ne soit détruit par les labours agricoles, alors en cours et en expansion dans cette partie du Métaïontin<sup>232</sup>. L'année suivante, en 1972, D. Adamesteanu ouvrit un nouveau secteur, le choisissant à l'aide de photos aériennes, et dans une zone de la colline à la végétation foisonnante<sup>233</sup> – un gage certainement de pouvoir sonder une zone indemne des travaux agricoles. Après seulement quelques centimètres d'humus, la fouille révéla un dépôt de forme rectangulaire, composé du même assemblage d'amphores de transport et de vases grecs de production locale et d'importation, mélangés à un chaos de pierres, de cendres et probables torchis ; une concentration de *pithoi* le long de l'un des grands côtés de la structure put également être mis en évidence<sup>234</sup>. Une datation de cet ensemble entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fut alors proposée, tandis que D. Adamesteanu remarquait déjà la proximité stylistique et typologique de la production de l'Incoronata avec celle de la Siritide<sup>235</sup>.

### I.3.2 Les fouilles de l'Université de Milan à l'Incoronata

Les fouilles de la colline de l'Incoronata dite *greca* furent alors confiées à l'Istituto di Archeologia de l'Université de Milan, sous la direction de Piero Orlandini, et débutèrent au

---

<sup>230</sup> ADAMESTEANU 1972b, p. 452 ; ADAMESTEANU 1972a, p. 36-39 ; et de nouveau D. Adamesteanu en 1986 dans *I Greci sul Basento*, p. 25. Le surintendant constatait alors les dommages profonds des labours sur les strates archéologiques.

<sup>231</sup> ADAMESTEANU 1972b, p. 452-453.

<sup>232</sup> ADAMESTEANU 1972b, p. 453.

<sup>233</sup> ADAMESTEANU 1973, p. 325. Il s'agit peut-être du futur sondage I de l'Université de Milan, qui était censé compléter un sondage laissé inachevé par la surintendance. En outre, il se trouve bien à l'ouest du sondage de 1971 et sur la partie septentrionale, comme spécifié en 1986 par D. Adamesteanu dans *I Greci sul Basento*, p. 26-27.

<sup>234</sup> ADAMESTEANU 1973, p. 325-326.

<sup>235</sup> ADAMESTEANU 1973, p. 326-327.

mois de mai 1974<sup>236</sup>. Divers sondages, identifiés par une lettre, ont été réalisés sur toute la colline jusqu'en 1996, se trouvant plus particulièrement concentrés sur la partie nord-occidentale du plateau collinaire (**Fig. III.A**). Les trois premiers sondages A, B et C (**Fig. III.B-E**), présentaient déjà dès 1974 la plupart des éléments archéologiques dont la récurrence lors des campagnes de fouilles ultérieures servirait à affermir et confirmer le modèle théorique déjà bien ébauché. Les différentes fosses circulaires remplies de matériel indigène (**Fig. V.II.D**) – tantôt fonds de cabanes, tantôt fosses de rejet –, quelques fosses à *pithoi* et de rares traces de niveaux de sols furent considérées être pertinentes à une phase d'habitat œnôtre datée entre la fin du IX<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un élément important de chronologie fut la mise au jour dans l'une des structures indigènes du sondage A d'une coupe grecque d'importation du Géométrique Moyen 2 et datée dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>237</sup> (**Fig. VII.A**). Vers le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. s'implanta un établissement grec – gommant totalement l'installation précédente – caractérisé par de petites maisons à plan rectangulaire à soubassement en pierre et murs en brique crue – autrement appelées *oikoi* – et des fosses de rejet mêlant de la céramique grecque de production locale et d'importation et de la céramique indigène considérée comme ancienne et résiduelle<sup>238</sup>. Il faut rappeler que l'hypothèse des maisons rectangulaires grecques était appuyée par la présence effective des restes d'un muret formant un clair angle droit dans le sondage B (**Fig. III.C**). De ce même sondage B provient également l'unique tombe antique de la colline (**Fig. III.D**), celle d'un enfant en position recroquevillée avec peu de matériel d'accompagnement, notamment une fibule de bronze à arc *serpeggiante* et disque spiraliforme qui permet de dater cette inhumation entre la fin du IX<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>239</sup>. Enfin, les traces importantes de cendres dans les structures supposées grecques ainsi que les briques crues réputées cuites à la suite d'un incendie donnaient à voir aux chercheurs l'image d'un abandon violent et soudain de l'établissement collinaire après la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>240</sup>.

---

<sup>236</sup> ORLANDINI 1975, p. 261.

<sup>237</sup> ORLANDINI 1976b, p. 36 et ORLANDINI 1977.

<sup>238</sup> ORLANDINI 1975, p. 262 et 265-266.

<sup>239</sup> ORLANDINI 1975, p. 264.

<sup>240</sup> ORLANDINI 1975, p. 266.

Le modèle alors proposé par Piero Orlandini ne prévoyait donc aucune possibilité de cohabitation ou de coexistence sur la colline entre les communautés grecques et indigènes au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>241</sup>.

Le printemps 1975 était l'occasion d'ouvrir deux nouveaux sondages, D et E. L'un des enjeux principaux clairement affiché de ces premières campagnes était de définir la provenance et l'*ethnos* de ces « *coloni* » grecs de l'Incoronata, dans le cadre d'un discours historique plus général sur les rapports et les relations notamment entre le Métapontin et la Siritide à l'époque archaïque<sup>242</sup>. Le sondage D (**Fig. III.F**) présenta une seule grande fosse, profonde d'un mètre, contenant os, cornes de cervidé, cendres, pesons et une production céramique essentiellement grecque, parmi laquelle un couvercle circulaire très fragmentaire semblant décoré d'une file de guerriers en marche, schéma caractéristique du courant orientalisant du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>243</sup>. Sur le bord occidental de la fosse fut identifié un plan de circulation sur lequel reposait encore *in situ* un vase retourné et recouvrant une corne de cerf<sup>244</sup> (**Fig. III.G**).

Le sondage E (**Fig. III.H** et **III.J**) permit de préciser à l'équipe de Piero Orlandini la nature des édifices du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En effet, les fouilleurs mirent au jour un encaissement rectangulaire (3,5 sur 2,6 m, pour 1 m de profondeur), couvert d'un amas de pierres, et composé de très nombreux vases de stockage et de service brisés mais souvent entièrement reconstituables, des fragments de brique et des charbons de bois, dans une terre argilo-cendreuse très dure. L'hypothèse retenue fut alors celle d'une espèce de « *cantina* », d'une cave permettant de stocker des vases sous le plancher de bois d'une habitation, avant que le feu d'un incendie ne vienne tout détruire et faire écrouler l'habitation sur la partie magasin<sup>245</sup>. Sur les fragments décorés de céramique grecque de production locale, les motifs

---

<sup>241</sup> ORLANDINI 1975, p. 267.

<sup>242</sup> ORLANDINI 1976b, p. 30. Une notice plus brève dans ORLANDINI 1976a.

<sup>243</sup> ORLANDINI 1976b, p. 33.

<sup>244</sup> D'abord simplement renseigné comme « *un'olla interamente dipinta con vernice nerastra, tranne i manici risparmiati e decorati a tratteggio* » (ORLANDINI 1976b, p. 34), on le retrouve publié en 1986 comme *craterisco* grec de production locale dans *I Greci sul Basento*, p. 152.

<sup>245</sup> ORLANDINI 1976b, p. 32 ; le sondage E sera ensuite publié de manière plus exhaustive dans le sixième et dernier volume des *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto (Incoronata 2003)*.

décoratifs et figuratifs furent rapidement mis en lien avec la production contemporaine qui commençait dans le même temps à se révéler à Policoro (**Fig. XXI.D**), rendant probable l'idée d'avoir affaire à l'Incoronata avec un avant-poste des colons ou commerçants ioniens de la Siritide<sup>246</sup>.

Les sondages se poursuivirent en 1977 avec l'ouverture des sondages F, G et I<sup>247</sup>. Le sondage I correspondait en fait à la fouille d'un carré encore inexploré afin de parachever l'exploration d'une zone par la Surintendance entre 1971 et 1973 : cela permit la mise au jour, directement sous l'humus, d'un plan de circulation vraisemblablement indigène, avec au centre une fosse circulaire de 0,9 m de diamètre où semblait être logé un imposant *pithos* achrome<sup>248</sup>. Du sondage F, situé directement au sud du sondage B, se distingua tout d'abord une large fosse considérée comme grecque, avec son habituel remplissage de terres, d'os et de céramiques indigènes et grecques, et dans ces dernières une prévalence d'hydries décorées à bandes ; la réalisation même de cette fosse est alors clairement reliée à l'extraction d'argile, en vue de fabriquer les briques crues qui serviront à construire les murs des bâtiments grecs<sup>249</sup>. L'affleurement de pierres et de fragments d'amphores au sud-ouest de cette fosse marquait l'emplacement d'une nouvelle structure quadrangulaire encaissée, de 3,8 sur 2 m, dans laquelle gisaient en pleine terre et sur le fond de la structure des fragments de briques et une grande quantité de vases fragmentés, en particulier des amphores commerciales corinthiennes et attiques, des hydries, des *stamnoi* et des coupes, ainsi que de petits *perirrhantéria*<sup>250</sup>. Dans l'angle sud-ouest de la structure, reposait encore *in situ* sur le fond un petit *perirrhantéron* achrome de parenté corinthienne à peine fragmenté<sup>251</sup>. Une autre petite fosse de 1,4 m, contenant uniquement de la céramique indigène *a impasto* ou figuline, complétait le sondage F.

---

<sup>246</sup> ORLANDINI 1976b, p. 32 et p. 38.

<sup>247</sup> ORLANDINI 1978 et ORLANDINI 1985.

<sup>248</sup> ORLANDINI 1978, p. 391.

<sup>249</sup> ORLANDINI 1978, p. 392.

<sup>250</sup> ORLANDINI 1978, p. 393.

<sup>251</sup> ORLANDINI 1978, p. 393.

Enfin, le sondage G (**Fig. III.K**), ouvert au nord du sondage A dans le but de le rejoindre, permit, grâce à la reconnaissance en surface d'une concentration de grosses pierres, la découverte d'un nouvel édifice grec quadrangulaire de 3,5 sur 3 m, mais dont le côté ouest présentait une orientation légèrement curviligne<sup>252</sup>. L'habituelle abondance de matériel céramique brisé reposait sous les pierres – dont le nombre dépassait les 200 – dans une épaisse strate cendreuse semblant présenter les stigmates d'un incendie. A côté des désormais familières amphores corinthiennes, étaient également présentes de plus rares amphores de transport d'origine gréco-orientale, et des vases d'un prestige et d'une qualité manifestement plus hauts qu'à l'ordinaire. C'est d'ailleurs à l'intérieur de cet important *corpus* céramique que la plus grande attention se porta sur la mise au jour, encore une fois localisée dans l'angle sud-ouest de la structure, d'un exceptionnel *perirrhantèrion* de 0,78 m de haut et de production locale (**Fig. VII.AI**), au pied peint en rouge et décoré en relief de trois bandes figuratives aux accents corinthiens et orientaux, représentant des épisodes épico-mythiques<sup>253</sup>. L'encadrement chronologique du matériel considéré, ainsi que les parallèles de plus en plus évidents avec la production contemporaine de la Siritide, autorisèrent P. Orlandini à situer plus précisément l'abandon de l'établissement grec de l'Incoronata dans les années 640-630 av. J.-C.<sup>254</sup>.

La fouille du sondage G, suspendue à cause des mauvaises conditions climatiques, reprit au printemps 1978, et permit de finir de vider les quatre fosses détectées, dont l'une, par sa plus grande taille et la concomitance des productions grecques et indigènes, est qualifiée de grecque<sup>255</sup>. Elle est de forme quasi-circulaire, d'un diamètre maximal de 2,5 m et d'une profondeur de 1,2 m, et composée aux trois quarts de céramique indigène ; de cette fosse provient une œnochoé trilobée tardo-géométrique d'importation gréco-orientale (**Fig. VII.AH**), datée aux alentours de 700 av. J.-C., et portant sur sa panse entre les losanges et triangles quadrillés un motif d'oiseau et le typique motif du *meanderbaum*<sup>256</sup>.

---

<sup>252</sup> ORLANDINI 1978, p. 393.

<sup>253</sup> ORLANDINI 1978, p. 393-396 ; mais aussi, sur le *perirrhantèrion* figuré, ORLANDINI 1980, ORLANDINI 1985, et dans la publication du sondage G, dans *Incoronata* 2000, p. 23-25.

<sup>254</sup> ORLANDINI 1978, p. 396.

<sup>255</sup> ORLANDINI 1985, p. 231, ORLANDINI 1979. La première fosse indigène, n. 1, était déjà fouillée au cours de l'année précédente : ORLANDINI 1978, p. 396.

<sup>256</sup> ORLANDINI 1979, p. 346.



Immédiatement à l'ouest de l'*oikos* fut mise en lumière une première fosse indigène, sur le fond de laquelle reposait en son centre une dalle de pierre, et dont le remplissage fut daté par la présence d'un tesson de céramique indigène bichrome à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis qu'elle recelait dans le même temps une plus ancienne écuelle *a impasto* carénée et anse en ruban surmontante remontant potentiellement au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>257</sup>. Les deux autres fosses indigènes, identifiées de chaque côté de la fosse grecque, contenaient également et uniquement de la céramique indigène typologiquement cohérente avec le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec un seul tesson de céramique à décoration bichrome pour la troisième fosse<sup>258</sup>.

Au nord-ouest du sondage G fut alors ouvert le sondage H (**Fig. III.P**), une nouvelle fois préalablement localisé par les pierres qui affleuraient<sup>259</sup>. Fut ainsi fouillé un encaissement rectangulaire de 3 sur 4 m et profond de 0,3/0,4 m, et sous la terre argileuse réputée être l'écroulement des parois, reposait l'habituel assemblage d'amphores de transport, d'hydries à bandes, œnochoés et autres vases de service et de consommation. P. Orlandini confirmait alors son appréhension de la structure comme un magasin de stockage, violemment détruit, et à l'intérieur duquel on aurait finalement rejeté les pierres constitutives du périmètre de l'édifice comme pour « *rendere più radicale e definitiva la distruzione* »<sup>260</sup>, et, au vu des cohérences typologique et structurelle, inscrivait cette destruction dans un phénomène unique d'abandon soudain de l'établissement dans le cours du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans la publication plus tardive du sondage, P. Orlandini signalait également à l'intérieur de cet *oikos* quelques vases achromes de tradition indigène, ainsi que divers objets métalliques, habituellement assez rares dans ces contextes, comme une petite hache en fer ou des lames et petits clous en bronze<sup>261</sup>. Précédentes au creusement quadrangulaire, deux fosses indigènes partiellement recoupées et recouvertes par ce dernier furent mises en lumière : elles se coupaient en partie réciproquement. Elles contenaient de nouveau la terre très cendreuse, les os, les fragments de terre cuite et de petits fours, et la céramique indigène achrome, *a impasto* ou décorée, avec

---

<sup>257</sup> ORLANDINI 1978, p. 396.

<sup>258</sup> ORLANDINI 1979, p. 347, et *Incoronata* 2000, p. 15.

<sup>259</sup> ORLANDINI 1979, p. 347.

<sup>260</sup> ORLANDINI 1979, p. 348.

<sup>261</sup> *Incoronata* 1997, p. 23.

l'occurrence de plusieurs fragments de céramique bichrome (**Fig. VII.AL-AN**) ; fut signalée plus particulièrement la découverte en partie supérieure de la première fosse d'une grande *olla* à décoration monochrome portant le motif de la *tenda*, et datée aux alentours de la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>262</sup> (**Fig. VII.AJ**).

L'année 1979 est alors consacrée aux travaux de classement, restauration et inventaire du matériel des diverses campagnes précédentes<sup>263</sup>.

Dès l'été 1980 fut ouvert le sondage M (**Fig. III.I**), immédiatement à l'ouest du sondage I, qui révéla deux fosses indigènes, un encaissement rectangulaire et deux fosses grecques<sup>264</sup>. Aucune de ces structures ne se recoupant, il était impossible d'établir une chronologie autrement que sur la base du matériel. Ainsi, les deux fosses indigènes, remplies de l'invariable ensemble de cendres, terres cuites, os et céramiques indigènes, semblaient présenter pour la seconde un faciès beaucoup plus ancien et inscrit dans le premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que pour la première, les formes, les motifs décoratifs et la présence de la bichromie invitaient à une datation du remplissage au moins vers la fin du même siècle<sup>265</sup> (**Fig. VII.AU-AV**). L'édifice rectangulaire offrait également la même typologie que les autres dépôts de la colline, et les deux grandes fosses grecques, légèrement ovales et se recoupant très légèrement, recelaient encore l'association de céramiques de

---

<sup>262</sup> ORLANDINI 1979, p. 348-349. On y reviendra par la suite, mais la possibilité que ce dernier vase, dont il manque seulement le bord, reposait en fait sur le fond de l'*oikos*, n'est pas complètement fermée (*Incoronata* 1997, p. 19.).

<sup>263</sup> ORLANDINI 1979, p. 349.

<sup>264</sup> ORLANDINI 1982. Aucune mention n'est faite d'éventuels sondages J, K et L (sauf la localisation et donc l'existence du sondage L sur le plan général plus tardif, fig. III.A de nos annexes), et l'auteur indique d'ailleurs : « *dei saggi del 1980 il più interessante è quello indicato come saggio M* » (*Ibid.*, p. 285). On peut d'ailleurs douter de la réalisation des sondages J et K à la lecture de la publication du sondage P, où il est fait mention de 18 sondages de la lettre A à T, où l'on devrait en avoir 20 (*Incoronata* 1991, p. 19).

<sup>265</sup> ORLANDINI 1982, p. 286 ; il faut souligner que le remplissage de la seconde fosse n'est pas extrêmement homogène, et que son ancienneté relative est indiquée uniquement par l'absence de décoration bichrome (cf. STEA 1988, p. 79-85).

productions indigène et grecque, avec une concentration particulière de morceaux d'argile mal cuite dans le remplissage le plus récent – car coupant l'autre fosse<sup>266</sup>.

À l'été 1981 s'ouvrirent deux nouveaux sondages, N et O, vers l'extrémité nord-occidentale du plateau collinaire. Le sondage N, quelques mètres à l'ouest du sondage A, permit la découverte d'un nouvel *oikos* rectangulaire présumé d'une emprise de 6 sur 3,8 m, qui se révéla particulièrement riche de ces fragments de briques crues censées avoir cuit lors de l'incendie final, tandis qu'il ne présentait pas trace de l'habituel encaissement dans le terrain<sup>267</sup> (**Fig. III.M**). Autour et en-dessous de l'édifice furent détectées cinq petites fosses de rejet pertinentes à la phase indigène, qui, outre le remplissage cendreux et céramique récurrent, présentaient de nombreux fragments de vases à décoration bichrome, et notamment une *olla* décorée avec la *tenda* retrouvée fragmentée en menus morceaux dans l'une des deux fosses directement sous la structure grecque<sup>268</sup>. Puis l'équipe milanaise ouvrit, à la fin de la campagne, entre les sondages G et H le nouveau sondage O, qui ne put alors être complètement fouillé<sup>269</sup>.

La poursuite de la fouille du sondage O (**Fig. III.N**) est conduite pendant la campagne de 1982. Tout à fait notable fut la mise en lumière de deux nouveaux traits de murs en pierre sèche (**Fig. III.O**), formant l'angle sud-ouest d'une structure quadrangulaire grecque présumée<sup>270</sup> – de la même manière que dans le sondage B. Le matériel pertinent à cette structure, l'invariable assortiment de matériel amphorique et de petits et moyens conteneurs de production grecque locale et d'importation, semblait se retrouver à la fois à l'intérieur présumé de l'édifice, mais également de l'autre côté du mur ouest, prétendument trainé ici par l'araire des machines agricoles. Le renforcement visible dans le mur ouest de la structure (**Fig. III.N**) fut lui aussi attribué à l'action des travaux agricoles, ces derniers n'ayant pas eu

---

<sup>266</sup> ORLANDINI 1982, p. 287-288.

<sup>267</sup> ORLANDINI 1982, p. 288-289.

<sup>268</sup> ORLANDINI 1982, p. 290.

<sup>269</sup> ORLANDINI 1982, p. 290.

<sup>270</sup> ORLANDINI 1984, p. 463-464.

raison de la maçonnerie en raison du terrain plus meuble sur lequel il reposait<sup>271</sup> : en effet, il résultait que cet édifice reposait sur une grande fosse et les marges d'une seconde, lesquelles se révélèrent être de nature grecque, à savoir caractérisées par une petite quantité de céramique grecque de production locale et une grande majorité de céramique indigène réputée appartenir à l'établissement précédent. P. Orlandini voulut alors profiter de cette situation pour clarifier le positionnement et le modèle qui était siens, selon lequel la concomitance de céramiques grecques et indigènes n'indiquait en rien la cohabitation des deux communautés – la céramique indigène étant dans ce cadre chronologiquement et irrésolublement antérieure à la production grecque – ni, « *peggio [sic], che la fase greca dell'Incoronata sia invece da interpretare come un insediamento indigeno nel quale sono presenti materiali greci* »<sup>272</sup>.

A la suite de ce sondage, fut alors ouvert le P, entre les sondages précédents A et N, dans le but de les relier<sup>273</sup>.

La fouille du sondage P (**Fig. III.T**) fut complétée lors de la campagne suivante, en 1983<sup>274</sup>. Un décapage préliminaire, s'il ne décela pas de nouvelle structure quadrangulaire caractéristique de l'établissement grec, laissa apparaître cinq tâches circulaires de couleur grise et de tailles différentes, stigmates évidents de cinq nouvelles fosses creusées dans le sol vierge de la colline : s'avérèrent trois petites fosses peu profondes alignées selon un axe est-ouest et attribuées à la phase indigène, et au sud de ces dernières deux plus grandes et plus profondes fosses, dites grecques par leur assemblage matériel désormais bien connu<sup>275</sup>. Fut alors mis en évidence un intéressant phénomène de dispersion de certains individus céramiques dans plusieurs des fosses. Ainsi les fragments d'un même vase globulaire achrome retrouvés dans les deux fosses grecques, ou cette *olletta* à décoration bichrome disséminée dans la première fosse grecque du sondage P et une autre fosse grecque du sondage A proche ; de façon similaire, les restes d'un même cerf furent identifiés dans les

---

<sup>271</sup> ORLANDINI 1984, p. 464.

<sup>272</sup> ORLANDINI 1984, p. 465-466.

<sup>273</sup> ORLANDINI 1984, p. 467.

<sup>274</sup> Le sondage P a fait l'objet de la première publication exhaustive par l'équipe de l'Université de Milan : *Incoronata* 1991, part. p. 19-24.

<sup>275</sup> *Incoronata* 1991, part. p. 19.

deux grandes fosses du sondage P<sup>276</sup>. L'analyse d'ailleurs des restes fauniques des différentes fosses, mise en parallèle avec celles des autres contextes de la colline, permit de déterminer que l'économie, au moins de la phase de vie de l'habitat indigène, était basée en grande partie sur l'élevage et l'agriculture<sup>277</sup>. Mise à part la complétion de ce sondage P, l'année 1983 fut l'occasion une nouvelle fois de procéder au rangement, à la restauration et au catalogue du matériel archéologique excavé lors des diverses campagnes précédentes.

Alors que l'année 1985 fut consacrée à la préparation et l'organisation d'une grande exposition à Milan sur les fouilles de l'Incoronata, donnant lieu à la publication d'un catalogue d'exposition, les fouilles reprirent en 1986 avec le sondage S sur l'éperon nord-oriental de la colline, afin de déterminer l'extension de l'habitat<sup>278</sup>, identifié de manière privilégiée jusque là sur la plateforme centrale et nord-occidentale du plateau collinaire<sup>279</sup>. Ce sondage (**Fig. III.Q**), exécuté entre 1986 et 1987, ne permit de reconnaître qu'une seule structure, définie comme un nouvel *oikos* pertinent à l'occupation grecque du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., toutefois différente des structures habituellement encaissées dans le terrain vierge. Cet *oikos* présentait effectivement un plan de circulation, au niveau des fondations d'un mur de grosses pierres irrégulières conservé sur 2,6 m sur le côté nord, 1,4 m sur le côté est, pour une hauteur et une épaisseur maximales de 40 cm<sup>280</sup>. P. Orlandini put également observer une fragmentation différenciée des vases composant l'écroulement de l'édifice supposé, selon leurs dimensions et leurs positions, en surface ou sur le fond – différenciation évidemment imputable à l'action des engins agricoles<sup>281</sup>. La donnée la plus importante était l'extrême

---

<sup>276</sup> *Incoronata* 1991, p. 20.

<sup>277</sup> *Incoronata* 1991, p. 24.

<sup>278</sup> ORLANDINI 1987, p. 689, ORLANDINI 1988a, ORLANDINI 1988b. Ce sondage sera publié dans la série des *Ricerche Archeologiche all'Incoronata di Metaponto*, à la suite des sondages P et T : *Incoronata* 1995. Le catalogue d'exposition, *I Greci sul Basento*, est lui publié dès 1986.

<sup>279</sup> Il existe très peu d'informations sur les sondages Q et R : on sait simplement qu'ils apparaissent sur certains plans (notamment dans *Incoronata* 2003, p. 23, cf. fig. III.A dans nos annexes) et que le sondage R présentait au moins trois petites fosses indigènes et un trait de mur orienté nord-sud (grâce au plan grand format présent dans *I Greci sul Basento*) ; pour le sondage R, cf. **Fig. III.U** et **Fig. VII-BN-BP** dans nos annexes.

<sup>280</sup> *Incoronata* 1995, p. 23.

<sup>281</sup> *Incoronata* 1995, p. 23.

concentration des vases et objets de ce contexte, rassemblant quelques 188 artefacts sur à peine 12 m<sup>2</sup>, dont 32 amphores et 78 vases peints de fabrication grecque locale, ainsi que deux autres vases complets de facture indigène, dont une atypique *anforetta d'impasto* retrouvée à proximité d'une pointe de lance en fer<sup>282</sup>. P. Orlandini formula l'hypothèse, pour justifier cette extraordinaire densité, d'un édifice magasin dont le stock était rangé à la fois sur le sol et sur un système d'étagères en bois<sup>283</sup>. C'est aussi dans ce dépôt que fut retrouvée ladite tuyère, interprétée comme possible support dans un contexte domestique<sup>284</sup>. Enfin, cette même année fut signalée la découverte, mais apparemment dans les réserves, d'un fragment de matrice ayant vraisemblablement servi à réaliser le grand *perirhanterion* décoré du sondage G, démontrant ainsi sa fabrication sur place<sup>285</sup>.

Toujours dans le même objectif de délimiter l'extension de l'habitat, le sondage T fut opéré en septembre 1988 sur le versant sud-occidental de la plateforme centrale, pour être complété en septembre 1990<sup>286</sup>. Celui-ci (**Fig. III.R-S**) dévoila un nouvel encaissement rectangulaire, de 4 sur 3 m, partie hypogée de 40 cm de profondeur d'un édifice grec en élévation désormais détruit puis bouleversé par les travaux agricoles : au sein de cette strate fut de nouveau exhumée une importante concentration d'amphores, vases peints de production grecque locale dont deux présentant, à l'instar du sondage S, de précieuses scènes figurées, des *perirhanteria* ou encore quelques céramiques culinaires<sup>287</sup>. Le sondage livra en outre trois fosses de tailles diverses considérées indigènes, dont deux coupées marginalement par l'implantation de l'*oikos*, ainsi que deux petites cavités contenant quelques pierres et deux fragments de *pithoi*, dont la destination comme trous de poteaux fut alors brièvement

---

<sup>282</sup> *Incoronata* 1995, p. 23-26 et p. 115. Les deux vases non grecs en question furent alors clairement reconnus comme appartenant au remplissage / écroulement de l'*oikos* grec.

<sup>283</sup> *Incoronata* 1995, p. 24.

<sup>284</sup> *Incoronata* 1995, p. 111. M. Castoldi évoque cependant l'utilisation de ces objets soit dans les contextes artisanaux, comme à Pithécusses, soit dans les sanctuaires, comme à Himère (*id.*).

<sup>285</sup> ORLANDINI 1987, p. 691 ; DENTI 2005 p. 178. La matrice proviendrait ainsi de l'un des sondages exécutés entre 1971 et 1972 par D. Adamesteanu.

<sup>286</sup> ORLANDINI 1991. La fouille de ce sondage est publiée dans la série des *Ricerche Archeologiche all'Incoronata di Metaponto* en 1992 : *Incoronata* 1992.

<sup>287</sup> ORLANDINI 1991, et *Incoronata* 1992, p. 21.

évoquée<sup>288</sup>. Une seule de ces fosses présentait quelques tessons de céramique indigène à décoration bichrome, associés à un fragment de *kotyle* d'importation du Protocorinthien ancien (**Fig. VII.BR.1**), qui autorisa alors les chercheurs à situer l'apparition de la production de céramique bichrome aux alentours de 700 – 690 av. J.-C.<sup>289</sup>.

Les années suivantes donnèrent lieu à quelques sondages, pas toujours bien renseignés, un manque à mettre en lien avec l'intense activité de publication des différents sondages P, T, S, G, H et E (respectivement 1991, 1992, 1995, 1997, 2000 et 2003). On peut signaler tout de même le sondage V dans la partie septentrionale de la colline, fouillé en 1990 et 1993, où fut mis au jour un nouvel *oikos*, une grande et très profonde fosse grecque (**Fig. III.W**), des fosses indigènes ainsi que deux emplacements de *pithoi* au sein d'un plan de circulation (**Fig. III.V**), peut-être pertinents à l'édifice grec<sup>290</sup>. C'est au sein de ce sondage que furent retrouvées les deux premières statuettes féminines de style dédalique de l'*Incoronata*<sup>291</sup>.

Enfin, en 1996, fut exécuté le sondage X sur l'extrémité sud-occidentale de la plateforme principale de la colline, révélant ainsi neuf fosses et les traces d'un fond de cabane uniquement renseigné par deux trous de poteaux<sup>292</sup> (**Fig. III.X**). S'il est indiqué que la cabane, malheureusement disparue, pouvait remonter à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les remplissages des fosses furent attribués à différents moments du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec par exemple l'association dans la fosse 4 de céramique à décoration monochrome – et en particulier portant le motif de la *tenda* – et les fragments d'une *ænochoé* corinthienne du Géométrique Moyen II datée à la moitié du siècle, et démontrant une fois de plus les rapports « précoloniaux » entre ce centre indigène et des groupes grecs, probablement à travers la

---

<sup>288</sup> *Incoronata* 1992, p. 22.

<sup>289</sup> *Incoronata* 1992, p. 22 et p. 28.

<sup>290</sup> ORLANDINI 1998, p. 93, DENTI 2000a, p. 793-795. Le sondage U, localisé sur les plans comme raccordant les sondages G et O, a pu également être fouillé dans ces mêmes années mais n'a jamais été renseigné à notre connaissance.

<sup>291</sup> ORLANDINI 1998, p. 93.

<sup>292</sup> ORLANDINI 1997, p. 495-496.

médiation de centres de redistribution salentins comme Otranto ou Porto Cesareo<sup>293</sup> (**Fig. VII.B.W**). Dans une seule fosse, enfin, apparurent des motifs stylistiques indigènes plus tardifs, accompagnés de quelques tessons à décoration bichrome et associés à de nouveaux fragments d'une *kotyle* du protocorinthien ancien datée vers 690 av. J.-C., semblant confirmer l'apparition de la bichromie à l'Incoronata autour de cette date<sup>294</sup>.

### I.3.3 Les fouilles de l'Université d'Austin (Texas) à l'Incoronata

A l'invitation du surintendant archéologique de la Basilicate, Dinu Adamesteanu, et tandis que les fouilles milanaises avaient lieu sur la plateforme centrale de la colline de l'Incoronata, de nouvelles explorations archéologiques débutèrent sur l'éperon sud-oriental du même site entre 1977 et 1978 (**Fig. IV.A**). Elles furent confiées à la direction de Joseph Coleman Carter de l'*Institute of Classical Archaeology* (ICA) de l'université américaine d'Austin (Texas)<sup>295</sup>.

Ces fouilles révélèrent des structures similaires à celles mises précédemment au jour par P. Orlandini, à savoir des encaissements circulaires et ovales, et d'autres plus rectangulaires<sup>296</sup> (**Fig. IV.B**). Ces fosses plutôt rectangulaires, les fosses B et D, ne présentaient aucune trace de fondations en pierre ou de murs de brique. La fosse B, la plus grande, profonde de 60 cm et mesurant presque 5 m sur son axe le plus grand, recouvre une superficie d'environ 14 m<sup>2</sup>. On y retrouve le même type de remplissage et de matériel archéologique que dans les *oikoi* mis au jour par l'Université de Milan (**Fig. IV.F-G** et **VIII.B-G**) : peu de céramique indigène peinte, de la céramique grecque locale ou d'importation, des amphores commerciales et des *pithoi*, et également une petite faucille

---

<sup>293</sup> ORLANDINI 1997, p. 496.

<sup>294</sup> ORLANDINI 1997, p. 497.

<sup>295</sup> Voir en premier lieu CARTER 1978, puis CARTER 2008 (Traduction de la monographie originale : Carter J. C., *Discovering the Greek countryside at Metaponto*, The University of Michigan Press, Ann Arbor, 2006). Ces recherches rentrent alors dans le cadre d'un programme de recherche visant à une meilleure connaissance de la *chora* de Métaponte.

<sup>296</sup> Les sondages mirent également un sanctuaire du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., auquel nous ne nous intéresserons pas pour le moment.



métallique. La série des céramiques de production grecque locale, souvent entièrement restructurables encore une fois, trouva des comparaisons pertinentes avec celles retrouvées sur la partie occidentale de la colline<sup>297</sup>.

La fosse D adjacente, présentant des dimensions similaires, recela cependant beaucoup moins de vases entiers. Y furent retrouvés de la céramique commune, de la céramique culinaire, quelques fragments de céramique grecque locale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de la céramique *a impasto*, également quelques pesons, et un nombre conséquent d'ossements animaux ; J. C. Carter retint néanmoins que ces deux structures pouvaient constituer des parties d'une même unité productive et résidentielle<sup>298</sup>.

Une autre structure rectangulaire, bien mieux conservée, fut mise au jour à quelques mètres à l'ouest des deux dernières (**Fig. IV.C**). Présentant des dimensions comparables, 5 sur 2,5 m, les fouilleurs détectèrent des pierres formant différentes assises, pouvant correspondre aux fondations desdits murs en briques crues, bien qu'un plan de circulation fût mis en évidence au-dessous de la rangée inférieure de pierres<sup>299</sup> (**Fig. IV.D-E**). Le matériel archéologique retrouvé était autant grec qu'indigène : J. C. Carter imaginait alors volontiers dans cette structure une habitation, de « qualité supérieure » – comparée aux structures précédemment décrites qu'il interprétait également comme unités d'habitation – et d'inspiration indigène locale<sup>300</sup>.

Enfin, deux autres fosses, circulaires, contenaient, outre des traces de l'action du feu, essentiellement de la céramique indigène, dont des vases peints assignés au plein VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et incitant à considérer ces fosses comme pertinentes à cette occupation indigène plus ancienne : cependant, une troisième fosse contenait de la céramique indigène mais datée plus tardivement, entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et pouvant donc avoir été en usage encore une ou deux générations après les précédentes<sup>301</sup>.

---

<sup>297</sup> CARTER 2008, p. 116-117.

<sup>298</sup> CARTER 2008, p. 117-118.

<sup>299</sup> CARTER 2008, p. 118.

<sup>300</sup> CARTER 2008, p. 119 et p. 133.

<sup>301</sup> CARTER 2008, p. 115.

### I.3.4 L'Incoronata greca comme paradigme ?

Si l'on résume le modèle proposé et transmis par P. Orlandini, le site de l'Incoronata témoignerait de deux occupations successives.

La première, indigène, et datée entre la fin du IX<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> voire le tout début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se caractérise par la présence de sols de circulation réalisés en petits galets, certains pouvant correspondre à des fonds de cabanes, et de multiples fosses de forme circulaire ou ovoïde, dont la destination primaire n'est pas toujours connue : si certaines sont plus clairement lues comme susceptibles d'avoir reçu de grands *pithoi* destinés au stockage de denrées ou de liquides, c'est l'utilisation finale, comme fosses de rejets, qui est la mieux assurée. Elles recèlent alors une importante quantité de cendres, de tessons céramiques indigènes, des morceaux de fours et d'argile cuite, ainsi que des os d'animaux<sup>302</sup> et sont mises en relation avec des zones destinées à l'habitat, même si aucune trace suffisante ne permet de tracer le périmètre d'une cabane<sup>303</sup>. Ces fosses semblent avoir été remplies, ou du moins fermées, d'un seul geste mais à des moments différents. Des contacts sont attestés avec les premiers migrants grecs présents sur les côtes sud-italiennes au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, bien qu'ils soient fort probablement indirects par le biais de centres redistributeurs tels qu'Otranto. La mise au jour, dans certaines fosses indigènes, de kotyles du Protocorinthien Récent permet même de donner un *terminus post quem* à l'établissement indigène, à savoir dans le début du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sont citées une série d'activités ayant eu toutes les chances d'avoir pris place dans cet établissement indigène, au vu du matériel archéologique et des comparaisons contemporaines, telles que de génériques activités agro-pastorales, un artisanat potier, ainsi que des activités de filature et de tissage<sup>304</sup>.

Le village indigène se trouverait abandonné vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un abandon inséré dans ce qui a été traduit comme la conséquence d'une

---

<sup>302</sup> *I Greci sul Basento*, p. 31.

<sup>303</sup> Rappelons toutefois la présence, très rare, de probables trous de poteaux isolés dans les sondages T et X: *Incoronata* 1992, p. 22 et ORLANDINI 1997, p. 495-496.

<sup>304</sup> *I Greci sul Basento*, p. 32. Les activités de filature et de tissage seraient ainsi confirmées par la découverte de nombreux pesons et fusaïoles en terre cuite.

poussée grecque au moment de la colonisation : les autochtones désertant donc ces centres indigènes côtiers pour des zones plus sûres dans les terres<sup>305</sup>.

Sans qu'il ne soit jamais possible d'établir avec certitude si les Grecs de l'Incoronata ont été les instigateurs ou les bénéficiaires opportuns de cette désertion, une occupation grecque prend donc la place vacante. Cette occupation grecque serait caractérisée par des structures quadrangulaires et des fosses de décharge. Ces structures quadrangulaires, mesurant entre 2,3 sur 3,3 m et 3 sur 4 m, contenaient une considérable quantité de céramique brisée mais souvent entièrement reconstructible, des pierres et parfois des briques ; le matériel céramique comprenait des vases importés de différentes contrées de la Grèce (de Corinthe et de Grèce de l'Est notamment), des vases produits localement, ainsi que quelques vases indigènes. Ces structures ont alors été interprétées comme des *oikoi*, des « maisons-magasins » grecques, amenant ainsi à voir dans cet établissement un site d'habitat *et* de commerce grec. Les évidences étaient les suivantes : le nombre important de vases de facture grecque, importés ou fabriqués localement, tous décorés, et également de grands conteneurs, semblant alors indiquer une sorte d'« entrepôt » servant à stocker des objets destinés à être ensuite distribués sur le marché indigène ; l'association, dans ces structures, de pierres et de briques – présentant de supposées violentes traces d'incendie – avec la céramique brisée, se présentait comme le résultat de l'effondrement – après un incendie, donc – de la structure de l'*oikos* sur la « marchandise » qu'il contenait. Enfin, cette lecture comme habitat était confirmée par la présence de céramique culinaire noircie par le feu<sup>306</sup>, d'ossements animaux, mais aussi de petites molettes et meules indiquant le travail des céréales dans un cadre restreint<sup>307</sup>, et d'objets liés à l'activité textile<sup>308</sup>.

---

<sup>305</sup> Par exemple dans *Incoronata* 1991, p. 19, ou ORLANDINI 1976b, p. 37. On retrouverait donc pour l'instant les deux premières phases, significatives de cette époque de la recherche, que décrivait J. De La Genière quelques années auparavant (DE LA GENIERE 1970, p. 635-636) : une phase de contacts occasionnels suivie d'une phase de relations plus brutales poussant les indigènes vers l'intérieur.

<sup>306</sup> Voir en particulier *Incoronata* 1992, p. 97-98 ; *Incoronata* 1995, p. 101-104 ; *Incoronata* 1997, p. 75-86 ; *Incoronata* 2003, p. 29-50.

<sup>307</sup> *Incoronata* 2000, p. 47-48.

<sup>308</sup> *Incoronata* 2003, p. 29-58.

Ces maisons-magasins, selon P. Orlandini, relèveraient sans doute d'un établissement de type emporico-artisanal – du grec *emporos*, marchand, celui qui arrive, et qui pratique l'*emporion*<sup>309</sup> –, un lieu semblant dédié à la production de céramiques grecques destinées à être échangées, une sorte de comptoir commercial tenu par des Grecs hors de leur terre d'origine, qui s'installerait sans doute au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette période – du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – correspondait alors dans l'historiographie traditionnelle à une intensification des préoccupations commerciales, de laquelle découlait l'apparition de ces *emporion*, des comptoirs installés sur les terres indigènes favorisant le contact et les échanges entre les « barbares » et les Grecs<sup>310</sup>. Cette conception, qui entraine dans une vision différenciant, d'une part, deux vagues de colonisation – la première relevant de motivations agricoles, et la seconde s'étendant géographiquement et davantage liée à des finalités commerciales – et d'autre part, deux modèles spécifiques et fonctionnels de colonies, à savoir un type de colonie « agraire » et un autre type « commercial », a amené à ne voir dans la colonisation que des aspirations purement mercantiles et expansionnistes, souvent dans le sens moderne de « colonisation » ; or, ces dichotomies – trop exacerbées – ne reflétaient pas assez ni l'indépendance politique de ces « colonies » par rapport à la cité-mère<sup>311</sup>, ni le rôle « moteur » qu'a joué l'aristocratie grecque, précédemment engagée dans ce « commerce » plus privé et moins autonome qu'est la *prexis*<sup>312</sup>.

Il est difficile de retrouver dans la riche historiographie du site ce que P. Orlandini concevait par *emporion* pour l'Incoronata, et comment il entendait précisément le définir. Ce point fut d'ailleurs un nœud important des vives discussions qui ont entouré le site de l'Incoronata depuis sa découverte. Ainsi, Dinu Adamesteanu et Claude Vatin parlaient

---

<sup>309</sup> GRAS 1995a, p. 137.

<sup>310</sup> LEVEQUE 1964, p. 257-258. L'auteur parle de ces *emporion* comme d'établissements qui « *cherchent à constituer de véritables chaînes d'établissements commerciaux pour servir de relais à leur trafic* » (*Id.*).

<sup>311</sup> LEPORE 2000, p. 41-42, dont les propos sont issus de conférences données au Collège de France en 1982 : « *Le cadre dans lequel prirent place les « poussées » et motivations de la colonisation grecque* », nous dit Ettore Lepore, « *se situe donc bien loin de telle ou telle suggestion moderniste de systèmes coloniaux de « dépendance », de colonies de peuplement ou d'exploitation, d'empires ou d'impérialismes commerciaux.* » (*Ibid.*, p. 42).

<sup>312</sup> GRAS 1995a, p.138.

également, en 1976, de l'établissement grec de l'Incoronata comme un *emporion*, en précisant toutefois que ces Grecs s'installent dans un milieu indigène densément occupé<sup>313</sup>. C'est sur cette caractéristique que reviennent Mario Torelli et Mario Lombardo lors des discussions du colloque de 1991 sur la Siritide et le MétaPontin : ils rappellent en effet que si l'Incoronata est bien un établissement emporique, il faut donc imaginer selon toute vraisemblance une structure administrative de contrôle non-grecque et locale, un pouvoir indigène autorisant et supervisant le « commerce » grec, ainsi que les traces archéologiques de la diffusion de ces « marchandises » notamment dans les contextes indigènes environnants – traces paradoxalement rares voire insuffisantes pour supporter ce modèle interprétatif<sup>314</sup>.

En outre, P. Orlandini qualifiait le site d'*emporion* tout en affectant dans le même temps le terme de « coloniale » à la production grecque locale. Or, selon les définitions les plus génériques, l'*emporion* est une activité indépendante, régulière, concernant l'échange de biens alimentaires et mobiliers, s'affranchissant progressivement de l'économie agraire et surtout qui émerge parallèlement – et donc n'est pas intrinsèquement liée – au phénomène colonial ; d'autant que la colonie de MétaPonte n'existe pas encore au moment du développement de l'établissement grec d'Incoronata et ne semble être fondée qu'en concomitance de l'abandon de ce dernier<sup>315</sup>. Dans le lieu dédié à cette activité emporique – aux confins d'un territoire, à l'embouchure d'un fleuve, sur la côte<sup>316</sup> – l'on peut retrouver une population « mixte » et administrée en quartiers communautaires, organisée et interagissant, ainsi qu'un sanctuaire lié aux marchands étrangers, fondé avec l'autorisation du

---

<sup>313</sup> ADAMESTEANU, VATIN 1976, p. 114. D. Adamesteanu, dès la fin des fouilles de 1972, posait déjà la problématique suivante, choisissant sans hésiter la seconde solution : « *il deposito era di un mercante indigeno, che importava merce greca, o di un greco che stava in mezzo agli indigeni ?* » (ADAMESTEANU 1973, p. 327).

<sup>314</sup> M. Torelli et M. Lombardo dans le « *Dibattito* » de *Siritide e Metapontino*, p. 293-295 ; également DENTI 2013c, p. 78.

<sup>315</sup> Comme l'affirmait d'ailleurs P. Orlandini : par exemple dans *Incoronata* 1992, p. 28. Voir également sur cette question *Siris-Polieion* (1986), OSANNA 1992 ou *Siritide e Metapontino* (1998).

<sup>316</sup> Souvent placés « *en dehors des agglomérations indigènes* », de manière à créer un « *binôme entre un « pouvoir » de l'intérieur et un lieu spécialisé* », selon Michel Gras : GRAS 1995a, p. 139.

pouvoir indigène, instaurant ainsi la garantie divine des transactions<sup>317</sup>. P. Orlandini ne fut malheureusement jamais en mesure de fournir et de préciser les éventuelles modalités d'organisation de l'établissement, que ce soit celles liées à l'agencement de l'habitat, à la pratique de cultes ou rites à l'intérieur de l'*emporion*, ou de la destination effective des « marchandises ». Par ailleurs, sa lecture stratigraphique empêchait toute possibilité de cohabitation des communautés grecques et indigènes au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – du moins dans les travaux publiés jusqu'à la fin des années 1990.

Les fouilles quasi contemporaines de l'équipe américaine menée par J. C. Carter vont sensiblement enrichir le débat. Carter se détachait ainsi de la vision d'Orlandini en cela qu'il soutenait l'hypothèse d'une cohabitation entre Grecs et indigènes sur la colline, rappelant d'ailleurs à bon compte la vision « prophétique » de D. Adamesteanu, qui dès 1971 y voyait la coexistence des communautés grecque et indigène<sup>318</sup>. Carter se basait pour cela sur l'étude céramologique et architecturale, avançant d'une part la très probable contemporanéité d'une partie de la céramique indigène peinte – notamment celle bichrome – avec la céramique grecque, et leur association dans les structures, et d'autre part la possible influence indigène dans les techniques de construction, voire dans les modèles architecturaux<sup>319</sup>. Les recherches de l'équipe de J. C. Carter, si elles semblaient redonner une place plus décisive aux populations locales, capables en même temps d'attirer et influencer les nouveaux arrivants grecs, procédaient toutefois de la même appréhension générale en sens domestique des structures retrouvées sur l'ensemble de la colline.

Cette lecture domestique était étayée notamment par la comparaison avec les fouilles d'Antonio De Siena, à la *proprietà Andrisani* de Métaponte et à l'*Incoronata indigena*. Des habitats y avaient été identifiés, par le matériel archéologique aussi bien que par les

---

<sup>317</sup> GRAS 1995a, p. 140-143. L'auteur admet que cette vision de l'*emporion* n'est pas exclusive et est biaisée par le manque de documentation ; en outre, elle ne nous donne pas toujours à voir la « *liaison avec les traditions politiques, culturelles et religieuses de l'élément indigène* » (*Ibid.*, p. 143).

<sup>318</sup> CARTER 2008, p. 99 ; D. Adamesteanu fait cette proposition une première fois en 1971 dans le catalogue d'exposition *Popoli Anellenici*, p. 18), réitérée dans ADAMESTEANU 1972b, p. 452-453.

<sup>319</sup> Carter remarquait, en suivant les données archéozoologiques et botaniques, que si les Grecs avaient « emprunté » aux indigènes les cultures et les animaux, ils auraient pu en faire autant des habitats : CARTER 2008, p. 133.

structures ; ces dernières, associées à des trous de poteaux, consistaient en des systèmes de fosses – et de petites dépressions supposées destinées au stockage des denrées – et révélant des strates homogènes de cendres et charbons illustrant l'existence d'un probable sol en bois<sup>320</sup>. A. De Siena, considérant par ailleurs une continuité chronologique d'habitat sur tout le complexe collinaire de l'Incoronata, rendait compte également d'une cohabitation gréco-indigène sur les sites de l'Incoronata et de Métaponte au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la composante grecque venant s'inscrire au sein d'un établissement indigène existant et en cours de restructuration<sup>321</sup>.

Dès 1999, Giuliana Stea – membre de l'équipe de recherche milanaise à l'Incoronata – remet en cause la vision de l'Incoronata comme *emporion*, s'inscrivant ainsi dans le plus large débat sur les formes et les modalités du commerce archaïque<sup>322</sup>. Remarquant l'importante proportion constituée par la céramique de production grecque locale respectivement à celle d'importation, ainsi que la question problématique des destinataires de ces « marchandises », elle déduit alors une production destinée à un usage interne, trahissant même par la qualité et les sujets de figuration la présence d'une composante aristocratique<sup>323</sup>. L'établissement, qui aurait alors progressivement absorbé une communauté indigène par ailleurs dépérissante<sup>324</sup>, est ainsi élevé au rang de *polis* grecque en cours d'ébauche, une *apoikia* en devenir, un processus malheureusement avorté et interrompu par les fondateurs de Métaponte<sup>325</sup>.

Si l'interprétation milanaise de l'Incoronata, dans les trois premières décennies des recherches du moins, consistait à voir une dichotomie marquée, des points de vue chronologique et culturel, entre une occupation indigène timide et une occupation grecque

---

<sup>320</sup> DE SIENA 1986a ; p. 143-144, DE SIENA 1996 ; *I Greci sul Basento*, p. 203.

<sup>321</sup> DE SIENA 1996, p. 192-194.

<sup>322</sup> STEA 1999, p. 51, et particulièrement la bibliographie indiquée dans sa note 16.

<sup>323</sup> STEA 1999, p. 62-63.

<sup>324</sup> Et rejoignant partiellement en cela E. Lepore quand il nous dit qu'à l'Incoronata « *Non sono spariti gli indigeni, sono sparite le produzioni indigene* » (LEPORE 1981, p. 248).

<sup>325</sup> STEA 1999, p. 64-66.

postérieure faisant *tabula rasa* de la précédente, ce modèle *a priori* rigide commence à évoluer autour de l'an 2000 ; ainsi avec G. Stea qui dans sa nouvelle proposition interprétative concevait au moins une phase initiale de coexistence<sup>326</sup>. C'est essentiellement le sixième et dernier des volumes des *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto* dirigés par Piero Orlandini et Marina Castoldi qui incarne ce glissement heuristique. A l'occasion de la publication des structures et du matériel du sondage E, Claudia Lambrugo propose pour l'*oikos* une analyse de l'assemblage matériel par catégories à la fois fonctionnelles et culturelles qui l'autorise à considérer l'éventualité d'une présence indigène au sein de l'*oikos*, plus probablement une femme portant avec elle une partie du trousseau culinaire local, au vu de la relative importante proportion de céramique indigène au sein de la structure grecque<sup>327</sup>. C'est à travers les vases achromes et *a impasto*, et non la céramique indigène peinte, que Cl. Lambrugo avec M. Castoldi invitent à insérer la coexistence entre Grecs et non-Grecs, l'intégrant au sein du phénomène des mariages mixtes<sup>328</sup>. M. Castoldi évoque toutefois plus précisément, dans son étude du matériel indigène, la possibilité d'une « *fase di rapporti e di scambi anche a livello tecnologico che potremmo collocare cronologicamente all'interno della prima metà del VII secolo* »<sup>329</sup>.

M. Castoldi confirmera cette position en 2006, en publiant la céramique à décoration bichrome de l'Incoronata, qu'une analyse plus approfondie des contextes et des comparaisons matérielles autorise à mettre en évidence une phase d'interaction entre la communauté locale et les nouveaux arrivants au moins dans les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avant

---

<sup>326</sup> STEA 1999, p. 63. Au même moment, P. Orlandini amorce le changement de modèle dans une contribution à la *Storia della Basilicata* : ORLANDINI 1999. Rappelons toutefois qu'Adelia Pelosi, dès 1991, proposant une relecture historiographique des positions contradictoires sur l'interprétation de l'établissement d'Incoronata à l'occasion d'une étude sur les dynamiques territoriales archaïques dans le Métopontin et la Siritide, se prononçait plutôt en faveur d'une période de cohabitation gréco-indigène au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : PELOSI 1991, p. 71-74.

<sup>327</sup> LAMBRUGO dans *Incoronata* 2003, p. 52-55.

<sup>328</sup> CASTOLDI et LAMBRUGO dans *Incoronata* 2003, p. 117.

<sup>329</sup> *Incoronata* 2003, p. 98.



que la présence grecque ne se stabilise, et probablement même jusqu'à l'abandon du site au troisième quart du même siècle<sup>330</sup>.

---

<sup>330</sup> CASTOLDI 2006, p. 10-11.

## **I.4 De nouveaux secteurs explorés par l'Université Rennes 2 à l'Incoronata**

Tandis qu'est finalisé le dernier volume de l'équipe milanaise sur le sondage E, une nouvelle mission de recherche est initiée en 2002 sur la colline par une équipe menée par Mario Denti, alors professeur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art Antique à l'université française Rennes 2.

### **I.4.1 Enjeux et problématiques du projet initial**

L'objectif premier de la reprise des investigations sur la colline de l'Incoronata est de préciser le cadre et l'articulation topographiques des structures précédemment fouillées. La première campagne de 2002 consiste alors à faciliter la mise en place d'un programme de recherches et de fouilles pour les années suivantes, en réalisant des prospections, notamment géophysiques et archéomagnétiques, associées à un relevé au GPS et à la station totale de la totalité de la colline<sup>331</sup>.

Les prospections, notamment géophysiques, avaient pour ambition de comprendre l'organisation spatiale des différentes structures archéologiques présentes sur la colline, fouillées et non fouillées, et de réexaminer leur fonction, mais surtout de construire à terme une grille chronologique recensant et explicitant les différentes phases d'occupation et d'abandon sur la colline.

Les fouilles elles-mêmes débutent dès l'année suivante, dans l'optique donc de mieux comprendre la topographie du site et plus particulièrement la fonction et la nature de l'établissement grec du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Trois secteurs sont alors ouverts : le secteur 1, sur le flanc sud-occidental de la colline non loin des sondages P et N d'Orlandini, le secteur 2 sur

---

<sup>331</sup> La première équipe est ainsi composée, outre du Pr. Mario Denti, de Dominique Allios (Maître de Conférence en Archéologie et Histoire de l'Art Médiéval, Université Rennes 2) qui supervise le relevé topographique, Philippe Lanos (Directeur de Recherche CNRS, IRAMAT, UMR5060, Université Bordeaux 3) qui réalise les prospections, ainsi que Michèle Casanova (Maître de Conférence, Université Rennes 2) et Antigone Marangou (Maître de Conférence, Université Rennes 2). Les rapports des opérations, particulièrement entre 2002 et 2008, sont accessibles en ligne : [http://www.fastionline.org/record\\_view.php?fst\\_cd=A1AC\\_373](http://www.fastionline.org/record_view.php?fst_cd=A1AC_373).

l'éperon occidental du plateau, et le secteur 3, sur le flanc de l'éperon nord-oriental de la colline (**Fig. V.A**). Les deux derniers secteurs se révèlent alors peu parlants<sup>332</sup>.

L'ouverture du secteur 4 (**Fig. V.A-D**) en 2005, circonscrit entre les sondages milanais N et P au nord-ouest et B et F au sud-est, et la continuité de la fouille du secteur 1, se font dans l'optique de mettre, dans la mesure du possible, en relation stratigraphique et contextuelle les structures des deux différents secteurs<sup>333</sup>. Le secteur 4 fait apparaître les mêmes types de structures habituellement reconnues lors des fouilles milanaises et américaines : le caractéristique encaissement quadrangulaire et trois fosses circulaires alignées sur un axe est-ouest. Le secteur 1, quant à lui, fait émerger à chaque campagne qui s'ensuit des structures inédites et une stratigraphie complexe, autorisant la mise au point d'un phasage de l'occupation sur ce plateau collinaire plus nuancé et moins binaire.

#### **I.4.2 Dimensions artisanales et rituelles d'un parcours interprétatif renouvelé**

C'est dans le secteur 4 qu'ont été mis au jour une structure excavée de forme quadrangulaire, caractérisée tout d'abord en surface par une concentration de céramiques – en majorité grecques de production locale – de pierres et de briques (**Fig. V.G**), ainsi que des fosses circulaires contenant une majorité de céramique indigène, des cendres, des morceaux de fours, des restes animaux, et quelques mobiliers domestiques, une fosse quadrangulaire, ainsi qu'un niveau de circulation.

##### *I.4.2.1 Le dépôt DPI du secteur 4*

La structure quadrangulaire correspond en fait aux soi-disant « *oikoi* »<sup>334</sup> régulièrement mis au jour par les précédentes fouilles de l'Université de Milan. Une fois encore a pu être constatée la présence de vases grecs importés, de vases de facture grecque

---

<sup>332</sup> On rappellera uniquement que le secteur 2 a permis d'appréhender des structures écroulées, constituées d'imposants murs, avares en matériels archéologiques mais probablement datables à l'époque post-classique, tandis que le secteur 3 a autorisé à reconnaître une importante concentration de céramique grecque sur les pentes de ce secteur de la colline, du haut de laquelle se sont éboulés, aux cours des siècles et en raison de la forte activité d'érosion des pentes de la colline, de majeures parties des structures qui devaient s'y trouver.

<sup>333</sup> DENTI 2009c.

fabriqués localement et aussi d'individus indigènes (**Fig. IX.A**). La plupart de ces vases est fragmentée, mais ils sont presque entièrement reconstructibles, et leur surface présente un état de conservation tout à fait satisfaisant. On reconnaît en outre, au regard des formes retrouvées, une étonnante concentration de récipients destinés au stockage, au service et à la consommation des liquides, comme c'est généralement le cas des services de banquets ou de cérémonies liées à la commensalité.

La concentration de cette typologie de vases, un regard plus attentif à l'organisation de l'apparent chaos d'objets et aux fractures semblant parfois avoir été réalisées à propos, font partie des constatations qui ont soulevé des questionnements chez les fouilleurs rennais : pourquoi une telle concentration de céramique – difficilement assignable à un usage domestique et quotidien – dans un *oikos* grec ? Est-on certain d'avoir affaire à un cas d'incendie violent et soudain, autant qu'involontaire ? L'hypothèse de la « maison-magasin » grecque fut la première à être mise à l'épreuve. En effet, il semblait que la quantité de vases était trop importante, dans certains *oikoi*, pour être en même temps entière, rangée, et permettre de dégager des espaces de circulation et de vie à l'intérieur. Par ailleurs, ces remarques avaient déjà été formulées par les chercheurs de l'Université de Milan, qui imaginaient alors volontiers une partition des structures entre *oikoi* à vocation de stockage et d'autres plutôt domestiques<sup>335</sup>, mais également par ceux de l'Université d'Austin qui avaient eu l'occasion de clairement exprimer l'impossibilité, dans le cas de l'*oikos* du sondage H, de vivre dans ce dernier<sup>336</sup>. Un deuxième élément important qui appuyait l'hypothèse d'*oikoi* grecs était la présence de briques d'argile, censées être montées crues et sèches sur les fondations de pierre pour constituer les murs des structures domestiques, et réputées avoir violemment cuit à la suite d'un incendie généralisé marquant la fin de l'établissement. Cependant, des observations et des analyses archéomagnétiques ont été réalisées sur lesdites briques, notamment celles qui furent découvertes dans le sondage N (**Fig. III.M**). Ces dernières semblaient déjà révéler, par simple observation macroscopique, de par leur

---

<sup>334</sup> Nous utiliserons désormais cette formule dans notre travail, traduction quasi-littérale du *cd* ou *così detto* italien, pour rappeler la dénomination utilisée dans les précédentes publications notamment milanaises de ces diverses structures qui seront régulièrement évoquées.

<sup>335</sup> *Incoronata* 2003, p. 26 et p. 37.

<sup>336</sup> CARTER 2008, p. 102. Et que dire du sondage S, recelant sur 12 m<sup>2</sup> pas moins de 188 objets (dont 32 amphores et 78 vases grecs décorés) : *cf. supra*.

apparence de surface uniformément cuite et l'absence de traces de coups de feu, qu'elles n'ont pas été utilisées crues, puis cuites par accident, mais bien au contraire cuites intentionnellement dès l'origine, à une température haute et maîtrisée<sup>337</sup>.

Des analyses archéomagnétiques vont alors être conduites sur ces mêmes briques du sondage N ainsi que sur des briques du secteur 1<sup>338</sup>. Les résultats démontrent que les briques ont effectivement bien cuit à une température haute, homogène – sans changements brusques de températures tels que l'on peut en avoir dans des incendies – et contrôlée<sup>339</sup>. Enfin, l'archéomagnétisme de ces briques, comparé d'une part avec des données d'intensité de la Mésopotamie et des céramiques de Carthage, et d'autre part mis en relation avec les dates radiocarbone de charbons de bois provenant du secteur 1<sup>340</sup>, ont démontré la cohérence de la datation de la cuisson de ces briques entre 800 av. J.-C., *terminus post quem* solide, et le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *terminus ante quem* traditionnellement accepté pour la fin de l'établissement et indiqué par le réemploi de ces briques dans les dépôts de céramiques<sup>341</sup>.

Mais ce sont surtout les données de fouilles qui vont permettre de jeter un regard nouveau sur ces accumulations de matériel vasculaire. En effet, à la suite de la délimitation de l'emprise de la concentration de céramiques et de pierres, le contexte stratigraphique (US2) fut finement fouillé, par petites passes horizontales de quelques centimètres, et le matériel archéologique et lithique régulièrement relevé (**Fig. V.E**). Ceci a permis de mettre en exergue plusieurs caractéristiques dans l'organisation du prétendu écroulement. Le premier élément, qui n'entre cependant pas en contradiction avec l'hypothèse milanaise, est le groupement localisé des fragments de la plupart des individus céramiques, notamment les amphores, confirmant ainsi leur bris *in situ*. Le deuxième élément est la structuration générale de cette US2 (ou DP1), où l'on retrouve en majorité les pierres et les grands conteneurs en partie supérieure, tandis que les céramiques fines – souvent à destination libatoire – se retrouvent préférentiellement en partie inférieure de ce dépôt, recouverts ainsi

---

<sup>337</sup> DENTI, LANOS 2007, p. 452.

<sup>338</sup> Dont le contexte de provenance stratigraphique sera décrit plus loin.

<sup>339</sup> DENTI, LANOS 2007, p. 459.

<sup>340</sup> Et plus particulièrement de contextes stratigraphiques pertinents à la dernière phase d'occupation – grecque – de la colline.

<sup>341</sup> DENTI, LANOS 2007, p. 460-461.

par les précédents – comme « protégés ». Un troisième élément est la présence, ponctuellement en divers endroits de l'US2, de gestes de déposition spécifiques et non casuels (**Fig. V.G**) : ainsi une *ænochoé* placée à l'intérieur d'une amphore ou une hache miniature en fer recouverte par la paroi ansée d'une hydrie à côté de deux pierres fichées verticalement dans le terrain<sup>342</sup>.

Ces modalités particulières – accumulation, typologies formelles et décoratives, fragmentation et agencement – peuvent être interprétées comme relevant de pratiques à caractère rituel, pratiques couramment attestées dans le paysage culturel méditerranéen géométrique et archaïque<sup>343</sup>. La physionomie assez équivoque et redondante de la plupart de ces désormais « dépôts » et leur connotation rituelle ont amené à la tentation de reconnaître un unique et homogène phénomène d'abandon et de « clôture » ritualisés du site à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., phénomène caractérisé donc par la déposition, la fragmentation et l'enfouissement volontaires de centaines de vases, de pierres, objets céramiques et métalliques, os et coquillages, mélangés à la terre argileuse dans des structures à peine excavées et ayant ponctuellement « coupé » – stratigraphiquement – des contextes plus anciens<sup>344</sup>.

Nous pouvons rappeler à bon droit que la présence d'un « *spazio sacro 'non segnato'* » avait été déjà pressentie par Claudia Lambrugo en 2004 : n'écartant toutefois aucunement l'interprétation domestique de ces dépôts de vases, elle a remarqué la notable présence dans ces divers contextes d'un groupe d'individus d'ordinaire réservés aux lieux de cultes et à une destination en tout cas non fonctionnelle, à savoir la céramique miniaturisée<sup>345</sup>. Par le jeu des comparaisons avec le matériel miniature de sanctuaires contemporains et après avoir rappelé la présence en nombre significatif dans les soi-disant *oikoi* des bassins lustraux (*louteria*, *perirrhantaria*), Cl. Lambrugo évoquait la possibilité d'actions rituelles – dans un cadre domestique – liées à l'eau en général et aux sources, bien

---

<sup>342</sup> DENTI 2009b, p. 148-155. Du reste, ce type de geste pourrait être tout à fait commun à d'autres soi-disant *oikoi* de la colline : par exemple, dans le dense sondage S décrit précédemment, avec la petite pointe de lance en fer déposée à côté de l'atypique *anforetta d'impasto* (Incoronata 1995, p. 23-26 et p. 115).

<sup>343</sup> DENTI 2009b, p. 155 ; DENTI 2013d, p. 95-112, et bibliographie en notes.

<sup>344</sup> DENTI 2013d, p. 108-110.

<sup>345</sup> LAMBRUGO 2004, p. 46-49. Sur les six individus présentés, deux proviennent néanmoins de fosses dites grecques.

présentes à l'Incoronata, en particulier<sup>346</sup>. Dans le même temps, et avant la fouille du dépôt du secteur 4, M. Denti rattachait lui aussi la présence des nombreux *perirrhacteria* – dont certains splendidement figurés comme celui du sondage G – et la teneur héroïco-mythologique des scènes figurées de plusieurs *stamnoi* et *denoi*, aux signes ostensibles d'activités d'ordre rituel ayant pris place à l'Incoronata<sup>347</sup>. Dans ce même cadre aquatique doit être inscrite la centaine de coquilles appartenant à l'espèce *Cerastoderma edule* retrouvée dispersée dans le dépôt. Cette situation est analogue à celle de l'*oikos* du sondage S fouillé par l'Université de Milan ; les analyses alors menées par Cristiano Dal Sasso avaient notamment démontré que les coquilles droites ne correspondaient pas avec les coquilles gauches, et que ces mollusques étaient morts à des périodes différentes de l'année<sup>348</sup>. En d'autres termes, aucune coque n'est entière et toutes n'ont pas été ramassées au même moment : cette collecte sélective et volontaire de valves gauches et droites différentes écarte l'hypothèse de restes de repas dans le cadre domestique<sup>349</sup>. Enfin, on peut citer la découverte d'un *ostrakon* présentant encore des restes de poudre d'ocre sur sa surface, interprétés comme la probable matière première d'un peintre céramiste<sup>350</sup>.

Un élément important dans la compréhension de la stratigraphie a été la reconnaissance dans ce même secteur 4, en septembre 2009, juste sous l'humus, et à la même altitude que la partie supérieure du dépôt US2, d'un plan de piétinement – appelé US34 sur la limite ouest du sondage et US22 sur la limite sud-est. Très fragile et jamais reconnu autour du dépôt et au-dessus des fosses – zones de fait très perturbées – ce sol a été reconnu notamment par la présence de tessons à plat – uniquement de céramique grecque locale – et par le fait que l'humus s'en détachait facilement à la truelle<sup>351</sup>. Sa situation juste en-dessous

---

<sup>346</sup> LAMBRUGO 2004, p. 50-52.

<sup>347</sup> Et considérant, dès ce moment de ses recherches, la faible voire inexistante diffusion de ces objets particuliers hors de la colline, et donc l'apparente contradiction avec la fonction emporique de l'établissement grec : DENTI 2005.

<sup>348</sup> DAL SASSO dans *Incoronata* 1995, p. 132-134.

<sup>349</sup> Un autre document faunique lié à l'eau est la tortue, également attestée dans le sondage S : *Incoronata* 1995, p. 132.

<sup>350</sup> DENTI 2012b, p. 237.

<sup>351</sup> DENTI 2010a, p. 317.

de l'US0, sa faible consistance suggérant une utilisation brève et ponctuelle, et la présence notable de fragments d'amphores corinthiennes et attiques, semblent pouvoir faire remonter ce sol de circulation à la dernière phase d'occupation de la colline, sans doute au moment de la réalisation des dépôts, dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, et très peu de temps après le remplissage et l'oblitération des fosses<sup>352</sup>. Surtout, la présence d'une structure aussi fragile sous l'humus aurait tendance à remettre en question la supposée destruction agricole de la partie élevée des soi-disant *oikoi*. Si l'on accepte l'idée d'une destruction très partielle, ponctuelle, voire quasi négligeable des strates archéologiques les plus hautes<sup>353</sup>, il faut aussi imaginer comme vraisemblable qu'une partie des dépôts pouvaient dépasser de la surface, formant sans doute ponctuellement de petits monticules, de petites buttes, très visibles sur une colline plane comme l'Incoronata et agissant comme des marqueurs symboliques forts<sup>354</sup>.

Enfin, dans une extension du secteur 4 réalisée en 2013, un nouveau dépôt céramique, de taille bien plus réduite, fut identifié au sud-est du précédent (US41 ou DP3), son implantation-même coupant une fosse plus ancienne (US50 ou FS4)<sup>355</sup> (**Fig. V.B**).

#### I.4.2.2 *Les fosses du secteur 4*

G. Stea, en 1999, imaginant alors une *apoikia* en formation plutôt qu'un *emporion* à l'Incoronata, proposait une liste des structures et conditions nécessaires au fonctionnement d'un atelier de potiers pour la production de la céramique grecque locale – alors dénommée coloniale – et notamment l'eau et le combustible à proximité, ainsi que les structures de traitement et de travail de l'argile, qu'elle imaginait volontiers au pied de la colline, près des sources d'eau, même si elle ne s'interdisait pas d'imaginer que certaines des nombreuses

---

<sup>352</sup> En effet, une période plus longue entre ces deux phases aurait sans doute permis la formation égale d'un plan de piétinement au-dessus des fosses, autour du dépôt (DENTI 2010a, p. 319).

<sup>353</sup> Rappelons également que D. Adamesteanu en 1972 avait choisi pour son sondage une zone de la colline particulièrement riche en végétation, dans l'espoir de trouver une zone protégée des récents travaux agricoles, et avait pourtant constaté le même niveau de conservation des structures que sur le reste de la colline : voir ADAMESTEANU 1973, p. 325.

<sup>354</sup> L'hypothèse est évoquée dans BRON 2008, p. 46, et DENTI 2009b, p. 156.

<sup>355</sup> DENTI 2014a. Cf. également *supra*.



fosses de la colline aient pu servir à entreposer l'argile lors des phases de dessiccation<sup>356</sup>. La fouille conjointe des secteurs 1 et 4 par l'Université Rennes 2 allait concrétiser ce qui n'était alors qu'une conjecture.

Dans le secteur 4 ont en effet été détectées originellement une fosse rectangulaire et trois fosses circulaires, ces dernières alignées sur un axe est-ouest, à une cinquantaine de cm sous la surface (**Fig. V.H**). La plus occidentale des trois fosses circulaires, FS1, dont le remplissage est dénommé US15, mesure 2 m de diamètre pour 1 m de profondeur. La deuxième, FS2 – remplissage US3 – mesure 2 m de diamètre pour une profondeur de 0,6 m. La troisième, FS3 – remplissage US12 – mesure 1,5 m de diamètre pour 0,3 m de profondeur. La fosse quadrangulaire, alignée sur l'axe des trois précédentes fosses à leur sud et mesurant 0,3 m de profondeur et au moins 3 m sur sa largeur – bien qu'elle ne soit pas intégralement fouillée – est remplie principalement par l'US5. Elle présente également le long de sa limite orientale un pseudo-alignement de pierres et morceaux de briques, l'US7, et surtout, aux deux extrémités nord-ouest et nord-est, deux petites dépressions. Un seul trou de poteau – remplissage US24 – retrouvé dans l'axe des trois fosses vers l'est est malheureusement resté isolé et sporadique dans ce secteur 4.

Le remplissage des trois fosses circulaires est sensiblement le même que les fosses précédemment fouillées par les membres de l'équipe milanaise : un comblement meuble, argilo-cendreux, de couleur noirâtre, avec donc des occurrences de cendres et de charbons de bois, des pierres et galets, une grande quantité de céramique assez peu lessivée, grecque et indigène, des fragments de fours (soles, parois) (**Fig. IX.B**) et un matériel faunique abondant, parmi lequel on peut rappeler un bois de cerf particulièrement bien conservé retrouvé dans la fosse FS1 ; en quantité plus négligeable, des objets métalliques comme une fibule dans l'US3, des pesons, et même un probable fragment de statuette en terre cuite dans cette fosse FS2. Dans la FS1 plus particulièrement ont été détectés d'importants restes d'une argile dépurée tapissant le fond de la fosse. Il a pu être mis en évidence que les deux fosses les plus proches du dépôt DP1, à savoir FS1 et FS2, étaient coupées par ce dépôt (**Fig. V.F** et **III. 5**), démontrant clairement leur antériorité. Notons enfin qu'aucune stratigraphie interne n'a été repérée dans aucune de ces fosses, et que certains tessons d'un même individu se sont trouvés

---

<sup>356</sup> STEA 1999, p. 62.

dans plusieurs des fosses – tel probablement une *bassine* achrome entre FS2 et FS3<sup>357</sup> – ce qui induit un comblement unique, réalisé dans un seul moment<sup>358</sup>. Ce moment peut probablement être situé autour de la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce *terminus ad quem* de la fin de l'utilisation des fosses étant constitué par un fragment de bord de *kotyle* d'importation du Protocorinthien Moyen<sup>359</sup>.

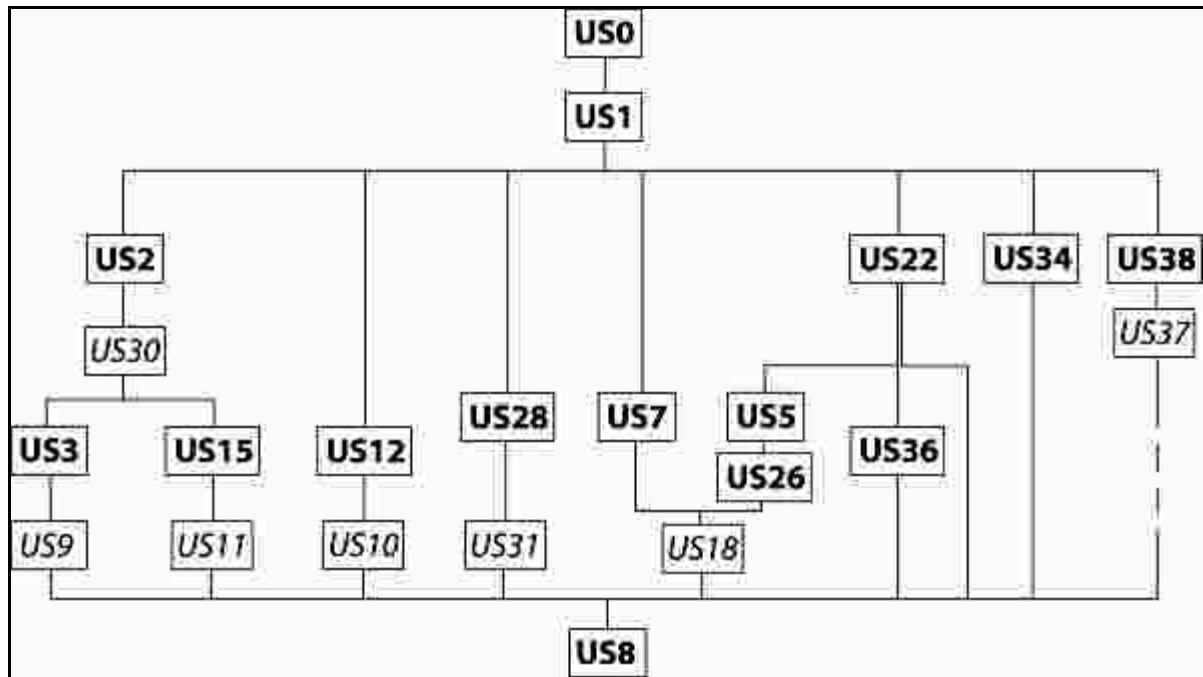
Le remplissage US5 de la fosse quadrangulaire se démarque des trois précédentes, outre par la forme, par une moindre abondance de matériel archéologique, quelques grosses pierres parfois équarries, ainsi qu'un col d'hydrie grecque peinte de production locale, flottant dans le remplissage vers le sud de la structure. Plus spécifiquement ont été remarqués des restes d'argile plus claire sur les parois, notamment une petite banquette d'argile grise bien visible sur la partie orientale. Malgré l'absence de relations stratigraphiques avec les autres structures et de solides fossiles directeurs, la localisation, l'orientation parallèle à l'axe des trois autres fosses, le remplissage et les matériels grecs et indigènes de cette fosse nous disposeraient à imaginer une utilisation concomitante de cette dernière et des fosses circulaires (III. 5).

---

<sup>357</sup> MEADEB 2016, cat. G2.

<sup>358</sup> Une modalité qui avait déjà été observée par les chercheurs milanais, par exemple pour les remplissages des fosses du sondage P et du sondage A : *Incoronata* 1991, p. 58.

<sup>359</sup> DENTI 2009d, p. 116-118, fig. 4 p. 118.



Ill. 5 Matrice de Harris récapitulant les relations stratigraphiques des principales US considérées dans le secteur 4. En non-gras et italique, les US correspondant aux creusements ; l'US8 correspond au terrain naturel, anthropiquement vierge (Elaboration C. Bellamy)

Ces différentes fosses présentent donc un remplissage relativement homogène constitué de matériels liés à la tenue d'une activité artisanale (cendres, morceaux de fours, tessons céramiques nombreux dont certains présentant des défauts de cuisson). Mais au-delà de leur remplissage, qui ne constitue qu'un acte secondaire et non nécessairement lié à la fonction initiale du creusement, c'est surtout l'identification de restes d'argile épurée, plus compacte, et donc différente du sol argileux naturel de la colline, qui a permis de proposer une lecture de ces structures autre que domestique. Les fosses circulaires ont en effet probablement pu servir à la dépuraison progressive de l'argile, plus exactement par lévigation, à constater les profondeurs croissantes des bassins d'est en ouest. Quant à la fosse quadrangulaire, elle a pu être utilisée dans une étape ultérieure, à savoir le séchage et/ou le foulage de l'argile, ce dernier étant nécessaire dans le cas d'une production au tour de façon à évacuer les dernières bulles d'air piégées dans la matière première<sup>360</sup>.

Une extension du secteur 4 réalisée en 2013 (**Fig. V.B-C**) a permis d'identifier un nouveau « système » de trois fosses circulaires identiquement orientées et caractérisées en

<sup>360</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 16, se référant plus particulièrement à CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 150-152.

surface par des tâches circulaires claires de terre cendreuse : elles n'ont pas encore été fouillées à ce jour<sup>361</sup>. Une quatrième fosse de forme ovale, mesurant environ 3 sur 1,6 m, a été détectée et fouillée au sud-est des précédentes : elle aussi s'est retrouvée remplie par une terre cendreuse truffée de tessons céramique et parfois même d'individus presque entiers, de production grecque comme indigène – US50 ou FS4. Ce remplissage s'est retrouvé à son tour entamé et recouvert par un nouveau dépôt de céramiques – US41 ou DP3 – de taille plus réduite que les habituels dépôts de la colline mais présentant de nouveau les mêmes modalités rituelles de déposition<sup>362</sup>.

Si la présence d'un atelier de production céramique était suspectée depuis fort longtemps par l'équipe de l'Université de Milan, seuls existaient des indices indirects, contenus justement dans les remplissages des fosses parsemant une grande partie de la surface de la colline, et ne constituant à aucun moment des structures *in situ*<sup>363</sup>.

#### I.4.2.3 Les structures de cuisson du secteur 1

C'est en effet dans le secteur 1 (**Fig. V.R**), dans un sondage initié en 2005, qu'est identifié en 2010 le fond d'un four (FR1) totalement arasé – US130 – composé d'un grand plan d'argile rubéfiée d'environ 2 m de diamètre, portant les stigmates – noirs tirant vers le bleu foncé – de très fortes cuissons en milieu réducteur (**Fig. V.S**). Directement associés à cette structure, notamment dans un lambeau d'argile *in situ* d'environ 0,1 sur 0,5 m sur le pourtour du plan de cuisson (US145), ont été retrouvés de nombreux tessons de céramiques surcuites ou mal cuites, déformées et parfois collées entre elles associés à des éléments de fours<sup>364</sup>. Ces vestiges, qui témoignent de la dernière utilisation du four, du moins de ce qui composait le dernier état du four, ne consistent qu'en fragments de céramique indigène, soit achrome soit à décoration monochrome. Des analyses archéomagnétiques ont été menées sur

---

<sup>361</sup> DENTI 2014a.

<sup>362</sup> DENTI 2014a.

<sup>363</sup> On peut rappeler que la présence de ratés de cuisson n'était pas rare non plus dans les remplissages des fosses documentées par les fouilles de l'Université de Milan : voir par exemple dans la fosse 1 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, p. 58).

<sup>364</sup> DENTI 2011, p. 369 ; des informations actualisées dans DENTI, VILLETTE 2013, en part. p. 17.

cette strate afin d'infirmier l'incendie accidentel ou le foyer domestique (**Fig. V.T**) : il s'avère en effet que les températures maximales de chauffe ont pu être déterminées entre 550 et 660 °C, ce qui, au regard du contexte et des éléments archéologiques associés, confirment l'interprétation de cette US130 comme le fond de la chambre de cuisson d'un four<sup>365</sup>.

Au nord-ouest de l'US130 a été identifié un autre plan circulaire lui aussi – US142 – constituant probablement le fond d'un autre four, FR2<sup>366</sup>. Enfin, en 2012 a été mise en lumière au nord de l'US130 une structure excavée – US288 ou FS5 – à la fois dans les strates archéologiques et dans le terrain naturel : son remplissage est caractérisé par une série de plusieurs strates cendreuse s'affaissant légèrement en leur centre, et contenant des morceaux de fours, de nombreux galets ainsi que des ratés de cuisson indigènes en argile fine et *a impasto*<sup>367</sup> (**Fig. V.U**). Il a pu être déterminé, notamment grâce aux limites tracées par des auréoles de rubéfaction, que cet ensemble constituait une troisième structure de cuisson de la céramique, FR3<sup>368</sup>, fonction dont témoignent de nouveau du mobilier céramique surcuit, notamment *a impasto* (**Fig. IX.J-K**).

L'aire de fonctionnement des fours a été partiellement reconnue, notamment par l'identification d'un plan de circulation – US106 – au sud de l'US130, constitué d'un niveau de terre argileuse compacte et rubéfiée, dans lequel des trous de poteaux ont été creusés<sup>369</sup> (**Fig. V.V**).

En dépit de l'absence systématique d'élévation des structures de cuisson, quelques indices indirects, fournis à la fois par la physionomie des morceaux de fours rejetés ailleurs, le plan au sol et les – rares – comparaisons disponibles ont permis de proposer la restitution

---

<sup>365</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 18. Les prélèvements ont été pratiqués au mois de septembre 2011 par Philippe Lanos (CRPAA-Iramat, Bordeaux) et les analyses ont été réalisées par la suite par Philippe Lanos et Gwenaël Hervé (CRPAA-Iramat, Bordeaux). Une contribution sur le sujet est en cours d'écriture par G. Hervé et M. Villette. Cf. également nos parties III.6.3 et IV.2.1.1.

<sup>366</sup> VILLETTE 2017, p. 168 et suivantes.

<sup>367</sup> DENTI 2014a.

<sup>368</sup> VILLETTE 2017, p. 176 et suivantes.

<sup>369</sup> Il pourrait s'agir des négatifs des supports de four : DENTI, VILLETTE 2013, p. 21.

d'une ou plusieurs probables coupoles, de grilles de fours et de carneaux, et donc de fours à deux volumes et de forme circulaire<sup>370</sup>.

#### I.4.2.4 *Les rejets de l'atelier artisanal*

Si des ratés de cuisson et des morceaux de fours avaient été ponctuellement retrouvés dans les différents contextes de la colline, l'ensemble homogène constitué par les US24, US37, US39 et US44 représente le premier – et unique actuellement – dépotoir de rejets de cuisson et de fours (DT1) (**Fig. V.K-M**). A l'intérieur de ce contexte extrêmement cendreux et charbonneux comportant de nombreux galets ont été différenciés les fragments de four – US44 – de l'imposante masse de tessons – US24, US37 et US39. Cette profusion de fragments, de prime abord perçue comme quatre lots compacts, est composée de plus de 4500 tessons portant pour la plupart des marques de surcuisson ou de mauvaise cuisson : aspect verdâtre voire vitrifié de certains, déformations importantes dues à la chaleur, traces de coups de feu. Beaucoup de fragments présentent des fractures très nettes, certains ont vraisemblablement été confrontés de nouveau au feu après leurs bris, et nombre d'individus archéologiquement entiers ont pu être recomposés : il s'agit pour la plupart de céramique en argile dépurée, décorée ou achrome. Les nombreux recollages effectués d'une US à l'autre semblent appuyer l'idée d'un seul et unique rejet.

D'autres objets moins ordinaires et liés à la pratique artisanale ont pu être identifiés : ainsi des tessons présentant des traces de réparation ou des lettres grecques incisées, deux probables lampes et un possible essai de cuisson<sup>371</sup> (**Fig. IX.E**).

Mais la grande singularité de ce dépotoir est d'associer en son sein céramiques indigènes et céramiques grecques de productions locales rejetées ensemble (**Fig. IX.F-H**), corroborant ainsi l'hypothèse d'une coexistence des communautés grecque et indigène au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus particulièrement dans la sphère artisanale<sup>372</sup> – même si l'on a pu constater une prévalence de la céramique indigène sur la production grecque<sup>373</sup> (**III. 43**).

---

<sup>370</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 21. Dernièrement, cf. la thèse de doctorat sur l'espace artisanal de l'Incoronata récemment soutenue par Mathilde Villette : VILLETTE 2017.

<sup>371</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 23-24.

<sup>372</sup> DENTI 2012b, p. 249-250.

<sup>373</sup> BELLAMY, VILLETTE sous presse c, et BELLAMY, VILLETTE sous presse b.

#### I.4.2.5 Une probable carrière d'argile

C'est à la suite d'un sondage initié en 2003 dans le secteur 1 que fut dégagée une imposante structure excavée jusqu'à 2,5 m de profondeur sous le niveau de sol actuel. Son extension n'est pas véritablement connue encore aujourd'hui, elle est estimée à une centaine de m<sup>2</sup> grâce à l'identification de la partie supérieure du comblement truffée de fragments de briques et donnant une couleur très rouge à la terre. Ce creusement ayant entamé plus profondément le substrat naturel que les autres structures reconnues jusqu'ici, et plus particulièrement la strate argileuse, et une série de niveaux matérialisés par des pierres descendant progressivement vers le fond ayant été reconnus, cet immense espace a assez naturellement été interprété comme une carrière d'extraction de l'argile avec gradins d'accès – appelée CR1 – comme l'illustre le célèbre *pinax* corinthien de Penteskouphia<sup>374</sup>. Sur le fond de cette carrière, sur une dernière et fine couche d'argile laissée sur le sol naturellement sableux de la colline, a pu être mis en lumière un geste rituel d'une probable dé-fonctionnalisation de la structure, matérialisé par le dépôt de la partie supérieure d'un *amphoriskos* et d'une œnochoé d'importation dans une terre riche en charbons de bois<sup>375</sup> (Fig. V.I-J).

---

<sup>374</sup> DENTI 2012b, p. 246.

<sup>375</sup> DENTI 2012b, p. 245.

### I.4.3 Un phasage complexifié entre VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

On le voit, tous ces nombreux éléments inédits ont permis d'une part de préciser le rôle, l'organisation et le phasage de l'occupation sur la colline, mais surtout d'offrir un nouveau visage et une autre dimension à l'établissement, désormais plus seulement *greco*, et qui allait fournir de surcroît des informations essentielles sur les phases précédant l'arrivée des Grecs à l'Incoronata. En effet, si la phase de coexistence entre les deux communautés est avérée sur le plan archéologique, les raisons de l'attraction des migrants égéens pour ce lieu sont de toute évidence à chercher dans les structures et les témoignages émergeant progressivement du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

C'est d'ailleurs l'une des explications au rigide modèle proposé par P. Orlandini dès le début des fouilles : cette dichotomie absolue entre deux phases culturellement distinctes et chronologiquement successives se comprend mieux aujourd'hui – outre qu'elle relève du contexte historiographique de l'époque – du fait que les mêmes strates archéologiques – finalement les plus récentes et consistant souvent en rejets secondaires – étaient continuellement fouillées et nourrissaient inéluctablement le modèle théorique établi<sup>376</sup>, tandis que le raisonnement légèrement panglossien qui consistait à attribuer aux Grecs de l'Incoronata un caractère mercantile et conquérant semblait peu discutable.

A l'heure actuelle, il est cependant possible de distinguer au moins cinq phases de vie sur cette partie de la colline<sup>377</sup>.

La phase 1, la plus récente, est celle des dépôts quadrangulaires de céramiques mélangées à la terre, des pierres et parfois des briques, avec ou sans encaissement, ne présentant que ponctuellement des traits de murs en pierre sèche. La plupart de ces « dépôts » étaient datés traditionnellement au troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par la présence récurrente de tessons céramiques du Protocorinthien Tardif et l'*argumentum a silentio*

---

<sup>376</sup> Voir notamment à ce propos DENTI 2013c, en part. p. 76.

<sup>377</sup> DENTI 2009c. Cette proposition de phasage, qui date donc de 2009, avait été présentée par l'auteur dans une vision archéologique, stratigraphique, de haut en bas, c'est-à-dire de la plus récente à la plus ancienne, de 1 à 5, ordre que nous suivons ici, en intégrant à la présentation les données de fouilles plus récentes et la mention des US qui seront régulièrement citées dans l'étude de notre *corpus*.



constitué par l'absence de Corinthien de Transition<sup>378</sup>. Cependant, les études récentes sur le matériel amphorique contenu dans les dépôts de cette première phase permettent de proposer une datation plus basse de ceux-ci, potentiellement jusqu'aux débuts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>379</sup>. Ces dépôts sont caractérisés notamment par des vases souvent richement décorés, destinés au stockage et au service de la boisson, montrant peu de traces d'utilisation, cassés volontairement *in situ* et semblant respecter une logique de déposition : ces indices semblent faire converger l'interprétation de ces dépôts comme relevant de pratiques rituelles, et non comme des restes d'habitats ou de magasins de stockage détruits par le feu, au moins pour certains<sup>380</sup>.

La phase 2 correspond à la phase de terrassement et de comblement précédant la mise en place des dépôts. Datée autour de la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle a notamment consisté à remplir des fosses circulaires préexistantes. On a pu remarquer que la terre rejetée contenait les restes d'une activité artisanale (morceaux de fours, cendres, tessons céramiques essentiellement indigènes) ainsi que des tessons du Protocorinthien Moyen ou Ancien datant la phase précédente – la phase 3. Il n'a pas été décelé de stratigraphie dans les comblements, ce qui semble bien indiquer un remplissage en une seule fois, fait difficilement compatible avec l'interprétation de ces fosses comme fosses de rejet liées à un habitat. Ces fosses circulaires, orientées et de taille croissante comme c'est le cas dans le secteur 4, et contenant dans leur fond d'importants restes d'argile, ont pu servir de fosses de décantation de l'argile<sup>381</sup>. On ne peut pour autant nier les remplissages chronologiquement différenciés – correctement identifiés par l'équipe milanaise et alors interprétés comme remplissages soit grecs soit indigènes – qui indiquent au moins une autre phase de comblement de fosses préexistantes – et datée au plus tard au moment de l'arrivée des Grecs sur la colline. Cela complexifie également la question de la destination première de ces excavations circulaires,

---

<sup>378</sup> Série vasculaire stylistique courte faisant la transition, dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre les séries du Protocorinthien et celles du Corinthien : BOARDMAN 1998, p. 85.

<sup>379</sup> BRON 2011, p. 476-477.

<sup>380</sup> Effectivement, la reprise de toutes les données structurelles et archéologiques disponibles montre une grande variabilité d'un « *oikos* » à un autre, d'une fosse à une autre, peut-être d'une zone à une autre. On pourrait ainsi se trouver face à des situations diverses, que nous discuterons plus loin dans le texte.

<sup>381</sup> DENTI 2009c, p. 352. L'auteur remarque que P. Orlandini avait déjà interprété de grandes fosses rectangulaires comme fosses d'extraction d'argile (*Incoronata* 1991, p. 20).

sans doute pas uniformément et systématiquement vouées à une utilisation artisanale<sup>382</sup>. Cette gigantesque opération de terrassement semble concerner dans le même temps la partie sud-occidentale du plateau principal, à savoir le secteur 1 : la probable carrière est vraisemblablement comblée au même moment, tandis que d'autres structures sont également oblitérées, autour et au-dessus d'un précédent sol de circulation, par un imposant remblai constitué d'une première couche de galets de taille moyenne agencés truffée de tessons céramiques grecs et indigènes pertinents aux différentes phases d'occupation – US23 – puis une seconde couche cendreuse et riche en céramique – US8. La contemporanéité des remblais présents dans le secteur 1 et le secteur 4, au-delà de leur poids épistémologique, semble être confirmée par les recollages effectués entre tessons d'un même vase et provenant des deux secteurs, comme ces fragments d'un *lekythos* du Protocorinthien Ancien provenant des US8, US23 du secteur 1 et l'US15 du secteur 4<sup>383</sup> (**Fig. IX.C**).

La phase 3 est caractérisée quant à elle par la mise en place d'une importante zone artisanale – dont les rejets se retrouvent principalement dans les remplissages des fosses de la phase 2 – sans doute dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ont en effet été retrouvés des éléments en rejet pertinents à l'élévation de fours dans les secteurs 1 et 4, une probable carrière d'argile dans le secteur 1, et donc également des fosses circulaires pour la décantation de l'argile, visibles dans le secteur 4 ; sont associés à ces éléments des ratés de cuissons, mélangeant céramique grecque locale et céramique indigène.

A cette troisième phase est probablement pertinente la structure elliptique orientée identifiée immédiatement au nord des structures de cuisson du secteur 1 (**Fig. V.R et V.W**). Caractérisée par une simple assise périmétrale de pierres, deux grandes pierres centrales permettant l'assise de poteaux porteurs, quelques rares et précieuses trous de poteaux extérieurs et une vaste fosse oblongue – US340 – probablement associée et face à l'extrémité orientale, cette structure, habituellement lue comme édifice absidé<sup>384</sup>, n'est en effet connue que par sa phase d'abandon – la stratigraphie sur laquelle repose la structure n'étant pas

---

<sup>382</sup> Il faudra réfléchir également à la distribution topographique des remplissages par ensembles chronologiques, exercice cependant rendu difficile par la fouille non extensive mais par sondages sur une grande partie de la colline.

<sup>383</sup> DENTI 2010a, p. 315-316.

<sup>384</sup> DENTI 2014a.

précisément connue à l'heure actuelle<sup>385</sup>. Cette phase d'oblitération semble s'inscrire dans la phase 1, à juger de la découverte du premier tesson de Corinthien de Transition de l'Incoronata dans l'US340<sup>386</sup>. Probablement au même moment, semblant sceller l'édifice et son utilisation, un dépôt « mixte » de céramiques brisées sur place mélangées à des charbons de bois – US342 – est réalisé au centre de la partie occidentale de la structure (**Fig. V.X**) : il s'agit d'un cratère peint de production grecque locale, deux *askoi* – l'un à décoration monochrome et l'autre achrome – de production indigène ainsi que deux bobines, tandis qu'en partie supérieure de la déposition apparaissait un pied d'amphore SOS préalablement découpé et vraisemblablement fiché dans la terre afin de recevoir des libations<sup>387</sup> (**Fig. IX.L**). On aurait bien ainsi une période d'occupation gémisée, où l'on observe effectivement que matériaux et techniques grecs et indigènes ont été utilisés ensemble<sup>388</sup>.

A cette troisième phase, ou à une phase précédente, peut également se rattacher l'imposant ensemble constitué de la structure de blocs de pierre – US381 – située un peu plus au nord de l'édifice elliptique et vers la marge occidentale de la colline ainsi que l'effondrement de briques – US412 – et préliminairement interprétée comme mur avec élévation en briques cuites<sup>389</sup> (**Fig. V.R**). Encore une fois, la datation de cet ouvrage est difficile en l'état actuel des investigations archéologiques de terrain, et la phase de destruction et d'oblitération est mieux documentée, à situer vraisemblablement au cours de la phase 1.

Stratigraphiquement en-dessous de l'occupation gréco-indigène de la phase 3 a été découvert dans le secteur 1 un niveau de circulation (US38 ou PV1) constitué d'un mélange dur et compact de petits galets et de tessons de céramique et ponctuellement de longs os animaux, exceptionnel par sa qualité, son uniforme horizontalité et son état de conservation (**Fig. V.O et V.R**) sur 1 à 2 m de largeur et plus de 25 m de longueur – les limites véritables en longueur ne sont pas encore connues à l'heure actuelle. Ce sol est construit sur un remblai de terre et de pierres (composé des US45, US68, US199, **III. 6**) dans lequel on ne trouve que

---

<sup>385</sup> Nous approfondirons la question lors de l'étude plus précise du matériel concerné et sa chronologie, ainsi que des comparaisons architecturales dans l'horizon indigène des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

<sup>386</sup> DENTI 2015a, §20. Si l'on admet que cette fosse US340 et la structure fonctionnent véritablement ensemble.

<sup>387</sup> DENTI 2015a, §18.

<sup>388</sup> DENTI 2009c, p. 353.

<sup>389</sup> DENTI 2015a, §25-32.

de la céramique indigène à décoration monochrome et achrome, *a impasto*, rarement bichrome – mais peut-être « infiltrée » dans ces strates – ainsi que des tessons *a impasto buccheroide*. La présence significative, plus particulièrement dans les US68 et US199, de nombreux ratés de cuisson indigènes, d'éléments en argile cuite et d'une importante quantité de cendres, semble documenter un atelier de potiers indigènes actifs pendant la phase précédant cette quatrième phase<sup>390</sup> (**Fig. IX.N**). On dénote également un aspect construit dans l'US68 : elle contient en effet de nombreux blocs de pierres de grande taille, bien souvent plats et retrouvés généralement en correspondance verticale de l'US38 postérieure (**Fig. V.O**) – tandis que l'US199, partie inférieure de l'US68, est caractérisée par une plus forte concentration de galets, de mobilier céramique et faunique – notamment une corne de cerf (**Fig. IX.O**). Il est néanmoins difficile de statuer sur le rôle soit de substruction, soit de niveau ou terrassement plus ou moins temporaire. L'étude préliminaire des mobiliers de cet ensemble stratigraphique – jugé cohérent notamment à la lumière des nombreux recollages céramiques effectués – et l'absence de production grecque locale invitent à dater cette phase 4 au sein de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Enfin, la phase 5, la plus ancienne actuellement reconnue, est caractérisée par un autre niveau de circulation – US70 ou PV2 – comparable à l'US38 et situé directement sous les US199 et US68, mais réalisé avec de plus gros galets et tessons céramiques, ainsi que quelques os longs d'animaux jeunes toujours très bien conservés (**Fig. V.O**). La découverte immédiatement au-dessus de cette US70 d'un bord de *kotyle* corinthienne du Géométrique Moyen 2 confirme la chronologie haute de la réalisation de ce niveau, en même temps que les relations préexistantes – même si certainement limitées – entre la communauté indigène de l'Incoronata et le monde grec<sup>391</sup>. L'US70 semble continuer à se développer vers l'ouest, mais de manière plus désordonnée et moins évidente, soit pour des mauvaises conditions de conservation, par exemple des arrachements sur cette partie méridionale ou à cause d'une qualité technique inégale – et inférieure en tout cas à l'US38 – soit pour des raisons liées à sa fonction et son utilisation, qui demeurent pour le moment incertaines. La mise en évidence de niveaux intermédiaires vient complexifier le phasage, laissant présumer des phases intermédiaires, s'échelonnant dans la première partie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ou du moins des phases de recharges, réfection ou réaménagements réguliers.

---

<sup>390</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 24.

<sup>391</sup> DENTI 2010a, p. 311.

Immédiatement au sud de ce niveau PV2 a été mise en lumière une situation spécifique et extrêmement complexe, encore aujourd'hui en cours de fouille. Semblant prolonger vers le sud – et donc vers la pente de la colline – le niveau PV2, l'US203 est composée de galets de module moyen (10-15 cm) aménagés et s'organisant plus particulièrement autour d'une très grande et lisse pierre atypique en grès blanc et présentant des sortes de cupules sur sa surface (**Fig. V.O et V.P**). Cette situation reposait sous un chaos de grandes pierres et de céramiques – US46 – dans une matrice de terre proche de celle de l'US45 mais un matériel céramique plus brassé, tandis que l'enlèvement de cette strate vers le sud a permis de mettre en lumière une situation plus aménagée<sup>392</sup>.

Une coupe nord-sud a d'abord permis de préciser l'implantation et l'organisation stratigraphique autour de la grande pierre blanche (**Fig. V.Q**) : après une succession de deux plans proches de l'US70, un creusement – US400 – dans le sol vierge de la colline a été mis en évidence, rempli par une terre très brune, parfois noire, contenant quelques fragments de céramiques et des restes de charbons et d'os brûlés – US399. Cette fosse, ou fossé – dont les limites finales ne sont pas actuellement connues – semble se retrouver en correspondance de la grande pierre blanche et de l'aménagement qui l'accompagne (**Fig. V.P**) : en outre, des pierres fichées autour de la grande pierre blanche semblent la « caler » et pourraient refléter un geste volontaire.

Vers le sud-ouest de cet espace aménagé a pu être détecté un ensemble de grandes pierres semblant disposées selon une ligne courbe – US375 – et poursuivant peut-être le creusement du fossé préalablement décrit. Cette situation semble délimiter un espace caractérisé par la présence de pierres posées à plat et une notable concentration de tessons, notamment de grands conteneurs, de céramique à décoration monochrome et *a impasto* lustrée – US387, US86, US89, puis US473<sup>393</sup> (**Fig. V.Y**). Au sein ou associés à cet ensemble ont également été repérées de nombreuses gangues et billes d'argile brune à noire,

---

<sup>392</sup> Il faut rappeler que nous nous situons au début de la pente méridionale de la colline : ici, au moins pour les strates les plus supérieures, il paraît évident que l'activité agricole a artificiellement façonné la pente – pour la mise en culture et probablement l'accès au plateau collinaire pour les machines – et a pu éventuellement endommager des structures archéologiques.

<sup>393</sup> Ces dernières US n'ont pas été encore totalement fouillées, mais pourraient constituer la strate de destruction d'une structure, reposant ainsi sur le niveau de circulation pertinent à cette structure mais pas encore identifié, peut-être US472 : BELLAMY, LAGARRIGUE 2015, p. 17.

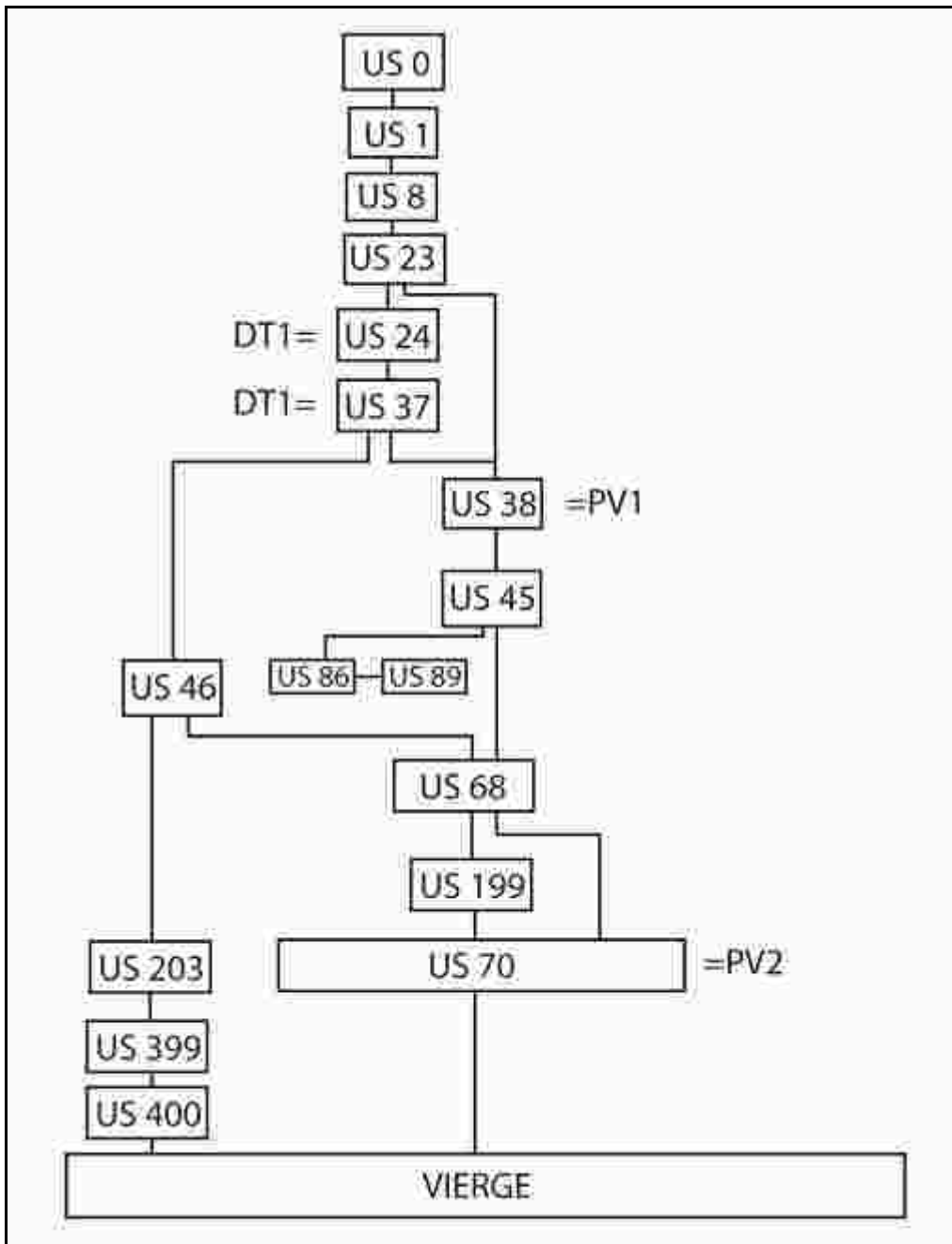
d'identification difficile, pouvant résulter de la décomposition d'éléments de structure – pisé, terre battue par exemple – sans que l'on puisse exclure un phénomène naturel<sup>394</sup>.

Les tessons céramiques œnôtres, dont certains pourraient remonter à la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ainsi que la datation relative suggérée par l'ordonnement stratigraphique, nous invitent à dater cette phase au cours de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire donc la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>395</sup>.

---

<sup>394</sup> Toutefois, la localisation spécifique de ces témoignages dans cet espace et les strates de destruction associées plaident en faveur d'un matériel structurel anthropique, décomposé et altéré par la suite ; BELLAMY, LAGARRIGUE 2015.

<sup>395</sup> DENTI 2009c, p. 355 ; DENTI 2015a, §5-13.



Ill. 6 Matrice de Harris récapitulant les relations stratigraphiques des principales US considérées dans le secteur 1 (Elaboration C. Bellamy)

Les investigations archéologiques récentes menées à l'Incoronata sous l'égide de l'Université Rennes 2 ont permis une progression significative dans la compréhension des modalités de l'occupation de la colline, tout en autorisant la collecte de nouvelles données matérielles et structurelles localisées dans un cadre stratigraphique et de chronologie relative renouvelée.

Cette première partie de notre travail avait donc vocation, au-delà d'une traditionnelle entrée en matière par un encadrement historico-géographique général, de clarifier le dense héritage historiographique du complexe collinaire de l'Incoronata. En effet, dans notre étude matérielle seront régulièrement convoqués des structures et des mobiliers relevant de ces diverses campagnes, soit pour établir des confrontations typologiques ou stylistiques, soit dans l'optique d'une relecture critique des contextes anciennement publiés. Il paraît donc légitime et nécessaire de connaître les circonstances, les enjeux et les problématiques qui ont entouré les activités de terrain et de recherche qui se sont succédées à l'Incoronata,





\*\*\*\*\*

**SECONDE PARTIE – METHODOLOGIE ET  
PROBLEMATIQUES ARCHEOLOGIQUES,  
CERAMOLOGIQUES ET IDENTITAIRES**

\*\*\*\*\*



*« Les sceptiques argueraient ici qu'il n'est pas nécessaire, pour enfoncer un clou, de connaître l'histoire du marteau, des origines à nos jours. Cependant, les outils que la pensée scientifique a élaborés sont incomparablement plus complexes que les marteaux, et si la connaissance de leur histoire n'est que rarement indispensable pour les manier, elle peut s'avérer en revanche utile pour les modifier et pour les améliorer. Elle peut aussi, et surtout, nous ouvrir les yeux sur leurs imperfections. »*

(STOCZKOWSKI 2011, p. 224)

## **II.1 Historiographie des relations entre Grecs et indigènes dans l'archéologie de la Grande Grèce**

C'est à partir de la remise en cause du terme de « colonisation » et de ses dérivés, particulièrement dès les années 1990 dans le monde académique anglo-saxon, que des modèles alternatifs et des points de vue plus ou moins opposés ou radicaux ont vu le jour, et ont permis des discussions, des révisions ou au moins des clarifications, plus ou moins ponctualisées, sur les phénomènes de mobilité des VIII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., accompagnées par une réflexion épistémologique sur les interactions entre Grecs et non-Grecs et la revalorisation de l'élément indigène. Ces éléments nous intéressent ici, car ils concernent et conditionnent la valeur heuristique accordée à la production céramique indigène, en particulier celle décorée, considérée désormais comme un indicateur de premier plan sur les processus et les interactions de l'âge du fer sud-italien.

## II.1.1 Problématiques lexicales de la colonisation et autres mobilités

### II.1.1.1 Le rejet de la « colonisation », ou l'histoire d'un malentendu ?

La colonisation et ses guillemets sont devenus un leitmotiv particulièrement entêtant. C'est bien souvent à Lorenzo Valla, philologue italien de la Renaissance, que l'on attribue la responsabilité du mot : dans sa traduction de Thucydide, il utilisait la terminologie issue du vocabulaire impérialiste romain, du latin *colo*, *colere*, pour évoquer l'*apoikia* grecque. Tandis que l'*apoikia* désigne à la fois le départ du foyer – l'*oikos* – et l'installation nouvelle sur le lieu d'arrivée, la colonisation romaine implique une opération militaire et économique de contrôle d'un territoire et de ses ressources – le latin *colo*, *colere* pouvant se traduire par cultiver, mettre en culture dans le sens agricole – et une dépendance politico-administrative des nouveaux établissements à la ville d'origine des colons – en l'occurrence Rome<sup>396</sup>.

Il est vrai que l'historiographie du sujet colonial grec des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles a été lourdement marquée par des préjugés modernistes, faisant de cette colonisation grecque un premier et triomphant impérialisme. Les références et comparaisons explicites aux empires coloniaux modernes – en particulier celui de la Grande-Bretagne – et la généralisation du phénomène antique sous la bannière de l'« *hégémonie-respect-obéissance* » rapportée par Thucydide ont en effet caractérisé et orienté une grande partie des travaux de cette époque<sup>397</sup>. Cette longue tradition a évidemment influencé les recherches du XX<sup>e</sup> siècle, mais il serait injuste de s'imaginer que la différenciation entre colonisations antique et moderne n'y était pas clairement établie.

Le refus considéré « révolutionnaire » d'Ettore Pais de considérer les données de la tradition littéraire comme dépositaires d'une quelconque vérité historique allait effectivement savamment ébranler les certitudes précédentes<sup>398</sup>. Il était alors nécessaire de procéder à une critique exemplaire des sources écrites, à l'aune des données archéologiques, tout en

---

<sup>396</sup> GRAS 1995a, p. 122-123 ; DELAMARD 2007b, p. 252. On notera que cette confusion partielle entre les deux termes a également laissé une empreinte historiographique importante sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer : GARCIA, SOURISSEAU 2010, p. 238.

<sup>397</sup> De nombreux éléments dans la première des quatre conférences au Collège de France d'Ettore Lepore en 1982 : LEPORE 2000, en part. p. 19 pour la citation.

<sup>398</sup> PAIS 1894 ; BERARD 1941, p. 14-15.

recourant à des modèles interprétatifs plus ou moins heureux. Un clair résumé des problématiques terminologiques a régulièrement été proposé au sein des ouvrages de référence de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à l'instar du premier chapitre de l'ouvrage posthume de Jean Bérard : la distinction entre l'*apoikia* grecque et la colonie au sens latin ainsi que les acceptions modernes et contemporaines du champ lexical de la colonisation étaient clairement énoncées<sup>399</sup>, comme un avertissement à de possibles écueils conceptuels. Pierre Lévêque n'y déroge pas – malgré quelques accents impérialistes de l'ouvrage – en publiant son *Aventure grecque* en 1964, quand il précise explicitement que « *Rien, au moins au commencement, [n']annonce la colonisation européenne de l'époque moderne ou contemporaine* »<sup>400</sup>.

Mais il semble que c'est finalement cette même propension à ne pas vouloir tomber dans le piège de l'anachronisme, à la fois en multipliant les comparaisons anciens-modernes et en leur adjugeant un aspect négatif<sup>401</sup>, qui a clairement incité à conduire l'analyse du phénomène colonial au travers de critères modernes et donc inopérants. L'œuvre de Thomas James Dunbabin de 1948 est encore l'occasion de vives discussions, à propos de son inclination à utiliser le modèle des relations entre Grande-Bretagne et Australie pour décrire les filiations entre les cités-mères grecques et leurs colonies<sup>402</sup>. Déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle en France, en pleine période d'exacerbation des nationalismes européens, les manuels scolaires célébraient la dissémination de la race grecque en Occident, trouvant dans cette colonisation ancienne la justification des expériences coloniales contemporaines<sup>403</sup>. De la même manière, le mouvement de décolonisation en France et en Europe à partir des années 1960 puis 1970 va susciter des réactions, quand bien même diverses et réfléchies, qui auront moins tendance à se défaire de présupposés modernes que de « coloniser »<sup>404</sup> idéologiquement une partie de la production scientifique sur le sujet.

---

<sup>399</sup> BERARD 1960, p. 12-17.

<sup>400</sup> LEVEQUE 1964, p. 256. Le premier écart de l'auteur se situe peut-être dans ce « *au moins au début* ».

<sup>401</sup> DELAMARD 2007b, p. 257.

<sup>402</sup> DUNBABIN 1948 ; DELAMARD 2007 b, p. 258 et bibliographie associée.

<sup>403</sup> BLAINEAU 2008, p. 86-90.

<sup>404</sup> DELAMARD 2007a, p. 247.

Alors que la mise au point historiographique éclairante d'Ettore Lepore, notamment sur les « *cadres modernes et réalités anciennes* » de l'une de ses conférences au Collège de France en 1982<sup>405</sup>, aurait pu sembler marquer la fin d'un malentendu, la volonté d'un processus de divorce avec le terme « colonisation » connaît un – nouveau – départ retentissant dans une contribution de Robin Osborne. Ce dernier propose alors, ni plus ni moins, et non sans provocation, de ne plus utiliser ce mot, au moins pour les fondations d'établissements au cours des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., et d'éradiquer des ouvrages les chapitres traitant de cette colonisation<sup>406</sup>. La critique, qui n'est pas isolée, semble émaner essentiellement du monde anglo-saxon, et sera même parfois qualifiée, *a posteriori*, de « révisionniste »<sup>407</sup>. Elle consistait à remettre en cause un supposé modèle « homogénéiste » inspiré de l'expérience athénienne du tardo-archaïsme et appliqué de façon anachronique aux premières fondations coloniales ; s'en défendront alors une autre frange du monde académique et leurs héritiers, rappelant à raison que ce type de modèle unique et rigide était loin d'être répandu, et donc qu'une telle contestation soit exprimée<sup>408</sup>.

#### II.1.1.2 *Colonisation et dérivés*

Rapidement les chercheurs ont ressenti le besoin de nommer et formuler différemment les différentes vagues migratoires qui touchent le pourtour du bassin méditerranéen entre la fin du II<sup>e</sup> millénaire et la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Constatant la présence de matériel grec en Italie, en Sicile et en Gaule, antérieurement aux dates traditionnelles de fondations des cités grecques d'Occident, les travaux d'Alan Blakeway dans les années 1930 introduisent le terme de « *précolonisation* » qui, pris littéralement, pourrait renvoyer jusqu'aux échanges avec le monde mycénien au II<sup>e</sup> millénaire

---

<sup>405</sup> LEPORE 2000, p. 17-36.

<sup>406</sup> OSBORNE 1998, p. 252 et p. 269.

<sup>407</sup> Le terme est relevé dans GRECO, LOMBARDO 2012, p. 42. Il apparaît toutefois entre guillemets, comme de très nombreux termes et expressions dans cette contribution, démontrant s'il le fallait un certain embarras des chercheurs à décrire des phénomènes anciens à l'aide d'un vocabulaire moderne et à polysémie cumulative. G. Tsetskhladze et J. Hargrave notent également que « *It seems that it is only Anglo-Saxon scholarship that finds a problem with both the terminology and the concept* » : TSETSKHLADZE, HARGRAVE 2011, p. 162.

<sup>408</sup> GRECO, LOMBARDO 2012, p. 42-43.

av. J.-C., mais fait généralement référence aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. pour l'Italie et la Sicile, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour la Gaule méditerranéenne<sup>409</sup>. Le terme même va alors progressivement perdre sa dimension chronologique, trop discordante d'une cité à l'autre, pour revêtir une acception plus géographique et notamment régionale : ainsi sur la colline dite « *greca* » de l'Incoronata, les traces matérielles de fréquentation grecque antérieures à la fondation de la future proche colonie de Métaponte peuvent alors potentiellement être qualifiées de précoloniales<sup>410</sup>. Le terme de « protocolonisation » est également proposé : de la même manière que la Protohistoire consacre un moment chronologique entre la Préhistoire et l'Histoire, des débuts de la métallurgie à l'écriture, la protocolonisation peut être définie comme se référant à un horizon chronologique et géographique précédant immédiatement la colonisation d'un territoire donné, un temps plus ou moins long où une région connaît une intensification de fréquentation et d'installations grecques sans toutefois subir le contrôle politique d'une cité proprement dite. Tout comme le terme de « colonisation », les termes de précolonisation, de protocolonisation – voire de paracolonisation – vont essuyer un certain nombre de critiques<sup>411</sup>, en ce qu'ils semblent parfois porter avec eux une intentionnalité initiale de contrôle politique, un objectif assumé d'exploration et de reconnaissance avant le choix des meilleures terres, ou encore le fameux *trade before the flag*<sup>412</sup>, et focalisant l'attention sur la composante grecque de cet horizon<sup>413</sup>.

C'est ainsi que de nouvelles terminologies émergent, continuant d'une part à critiquer le lourd héritage sémantique de la colonisation, et en même temps à complexifier la

---

<sup>409</sup> LOURDIN-CASAL, ROURE 2006, p. 609, également pour les références aux travaux d'A. Blakeway.

<sup>410</sup> LOURDIN-CASAL, ROURE 2006, p. 611. Néanmoins, dès les premières publications du matériel d'Incoronata par l'équipe de l'Université de Milan, en envisageant malgré tout la possibilité d'une production sur la colline, le choix est fait de qualifier la céramique grecque de « *coloniale* » : *I Greci sul Basento*, p. 144-145. La vision interprétative de l'établissement comme *emporion* grec a du fortement jouer sur ce choix terminologique significatif.

<sup>411</sup> RIDGWAY 2000.

<sup>412</sup> Pour R. Osborne, la solution est radicalement simple : « *Talk of whether or not there was 'trade before the flag' is inappropriate, not because talk of trade is anachronistic, but because there was no flag.* », OSBORNE 1998, p. 268-269.

<sup>413</sup> RIDGWAY 2000, p. 94



discussion au sein de la communauté scientifique, tiraillée d'un côté entre le refus d'une terminologie idéologiquement chargée mais néanmoins d'immédiate compréhension pour tous les chercheurs, et de l'autre un éventuel consensus sur de nouveaux termes qui eux aussi possèdent leurs contradictions et leurs limites. Si certains contournent habilement le problème en empruntant des perspectives différentes, rappelant brièvement et ponctuellement les problématiques de la définition de la colonisation et son utilisation « faute de mieux »<sup>414</sup>, d'autres proposent de parler de « mobilités » par exemple. Ce terme présente certains avantages, tout d'abord de pouvoir être intégré et utilisé en même temps que celui de colonisation, puis de pouvoir différencier, selon le qualificatif que l'on va lui apposer, la mobilité collective de la mobilité individuelle, la mobilité militaire de celles des artisans ou des élites, ou la mobilité grecque de la mobilité des indigènes<sup>415</sup>. Il réintègre en outre la dimension dynamique de ces mouvements de population archaïque, contenus par ailleurs dans la désignation grecque du phénomène, *apoikia*, qui implique une idée de déplacement et d'éloignement, d'un départ de l'*oikos*, la structure familiale. Mais il ne s'agit pas d'un concept autonome, qui remplacerait de façon synonymique la colonisation, faisant ainsi de cette dernière une mobilité, une migration, comme une autre, ce dont on peut raisonnablement douter<sup>416</sup>.

Plus récemment, le terme de « diaspora » a été (ré)introduit pour qualifier ces mouvements massifs de populations grecques. Le terme avait en effet déjà été utilisé dès les années 1960 par Jean Bérard<sup>417</sup>, puis par Pierre Lévêque et Paul Claval dans leur essai historico-géographique<sup>418</sup>, et n'est qu'illusoirement plus neutre, car son utilisation nécessite également une clarification préalable, défaite des usages traditionnels du mot et de ses acceptions tantôt anciennes, tantôt modernes<sup>419</sup>. Pris comme synonyme d'essaimage, il

---

<sup>414</sup> GRAS 1995a, p. 122 par exemple.

<sup>415</sup> D'ERCOLE 2005 ; D'ERCOLE 2007 ; également D'ERCOLE 2012a, p. 108-114, mais essentiellement dans le cadre du phénomène colonial proprement dit.

<sup>416</sup> Notamment proposé par P. Horden et N. Purcell : HORDEN, PURCELL 2000, p. 278-287, ou encore p. 396-397 ; une position critiquée notamment par M. C. D'Ercole (D'ERCOLE 2007, p. 47-48).

<sup>417</sup> BERARD 1960, p. 13.

<sup>418</sup> LEVEQUE, CLAVAL 1970, p. 180.

<sup>419</sup> BOUFFIER 2012, p. 5-20.

permet néanmoins de rendre compte efficacement de la dissémination des communautés ainsi que des relations qui sont entretenues entre ces dernières.

Cet intense débat, qui on le voit n'est pas résolu – et ne demande peut-être pas à l'être – a toutefois été l'occasion, en remettant en cause le vocabulaire de la colonisation, de réexaminer des situations archéologiques qui méritaient de l'être au travers de nouvelles perspectives. Ainsi, certaines conséquences du débat sémantique furent par exemple de réinterroger l'articulation entre une phase précoloniale – ou non-coloniale – et une phase coloniale sur un territoire donné, les termes de la manifestation – autre qu'architecturale – de la fondation coloniale, ou encore la valeur des données archéologiques – de plus en plus nombreuses – et leur relation avec les sources anciennes<sup>420</sup>. Le site de l'*Incoronata greca*, de ce point de vue, a toujours représenté un enjeu nodal dans la riche historiographie de la colonisation<sup>421</sup>.

Cette critique historiographique et conceptuelle ne s'est pas focalisée sur le seul plan des phénomènes de mobilités et leur caractérisation, mais a permis – et a accompagné en même temps – une discussion critique quasi simultanée des modalités d'interactions entre les communautés grecques et non-grecques, passant par une réévaluation et la revalorisation de ces dernières.

## **II.1.2 De l'hellénisation au *middle ground***

### *II.1.2.1 L'implacable hellénisation*

Allant souvent de pair avec une conception moderniste et positiviste de la colonisation, les relations entre Grecs et indigènes étaient vue sous le prisme déformant et univoque de la dite « hellénisation ». L'origine historiographique du terme et de son sens civilisateur nous vient peut-être de l'historien romain du III<sup>e</sup> siècle de notre ère Justin<sup>422</sup> dans son *Abrégé des histoires philippiques* :

---

<sup>420</sup> ESPOSITO 2012, p. 98.

<sup>421</sup> DENTI 2013c.

<sup>422</sup> BOUFFIER 2012, p. 9.

« Ces Phocéens adoucirent la barbarie des Gaulois, et leur enseignèrent une vie plus douce : ils leur apprirent à cultiver la terre, et à entourer les cités de remparts ; à vivre sous l'empire des lois plutôt que sous celui des armes, à tailler la vigne et à planter l'olivier : et tels furent alors les progrès des hommes et des choses, qu'il semblait, non que la Grèce eût passé, dans la Gaule, mais que la Gaule elle-même se fût transportée dans la Grèce. »<sup>423</sup>

Au vu des connaissances archéologiques accumulées jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et l'inclination des chercheurs à s'appuyer sur les textes des auteurs anciens grecs et romains pour appréhender le phénomène de la colonisation – et également pour combler les lacunes de la connaissance des colonisés – le concept d'hellénisation paraît alors aller de soi, et l'hellénocentrisme des historiens et archéologues de formation classique laisse naturellement peu de place à la composante indigène.

Dans la vision assez binaire et rigide de P. Lévêque de la colonisation, le « nouveau monde »<sup>424</sup> ne laisse guère d'alternatives à l'élément indigène : être éliminé, chassé, asservi, ou finalement embrasser la culture grecque<sup>425</sup>. Mais au même moment apparaissent et se développent les recherches archéologiques liées à la composante indigène de ces régions concernées par la présence grecque, et plus particulièrement en Italie méridionale. En 1961 s'ouvre le premier des congrès annuels de Tarente consacrés aux études sur la Grande Grèce, et il est très significatif que cette première session soit consacrée aux « *Greci e Italici* »<sup>426</sup>, tandis que dix ans plus tard les travaux du congrès seront dédiés aux « *genti non greche* »<sup>427</sup>. De fait, la thématique des rapports Grecs-Indigènes constitue déjà un axe fondamental. En 1964, dans la région de la Basilicate une Surintendance Archéologique est finalement créée, pour gérer et sauvegarder le patrimoine archéologique et historique de la région, et encadrer les fouilles et recherches archéologiques de nombreux sites qui vont se révéler fondamentaux pour la connaissance notamment de la protohistoire locale. Le premier surintendant, Dinu Adamesteanu, contribuera jusqu'à 1977 à la connaissance des sites indigènes et coloniaux de

---

<sup>423</sup> JUSTIN, *Abrégé des histoires philippiques*, Livre XLIII, 4.

<sup>424</sup> Du titre de son quatrième chapitre, « *Le nouveau monde de la colonisation* » : LEVEQUE 1964, p. 253.

<sup>425</sup> LEVEQUE 1964, p. 257-258.

<sup>426</sup> *Greci et Italici in Magna Grecia* 1962.

<sup>427</sup> *Le genti non greche della Magna Grecia* 1972.

la région, par ces intenses recherches et publications ainsi que par la création de nombreux musées archéologiques implantés près des principaux sites<sup>428</sup>, et à l'établissement du constat d'une société indigène extrêmement solide, structurée, dotée d'une culture matérielle riche et originale.

Force est de constater, cependant, que la lecture des interactions entre Grecs et indigènes reste malgré tout « défavorable » à ces derniers. Dans les nécropoles indigènes, la recrudescence d'objets de facture grecque devient une preuve quasi incontestable de l'adhésion des indigènes aux valeurs et coutumes grecques, et de leur assimilation inéluctable, tandis que les données stratigraphiques et archéologiques des sites indigènes dans leurs dernières phases d'occupation sont généralement lues à travers le prisme de la domination grecque. On note régulièrement l'invocation de la brutalité et de la violence comme seules réponses aux discontinuités lues comme telles sur le terrain. A l'Incoronata *greca* en particulier, nous avons pu remarquer que les chercheurs milanais, constatant une disparition – et non une absence – des structures domestiques du village indigène supposé du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les remplissages cendreaux de certaines fosses dites indigènes, avaient alors proposé de voir soit une « *destruzione violenta* », soit un « *abbandono volontario* » suivi par une démolition par les Grecs de l'établissement indigène au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>429</sup>, impliquant un probable terrassement, un « *abbassamento e livellamento* » du sol ayant définitivement emporté la partie supérieure des structures d'habitat<sup>430</sup>. De la même façon, les briques crues réputées « *induriti e arrossati per l'azione del fuoco* », l'aspect *a priori* chaotique des soi-disant *oikoi* et la présence récurrente de strates cendreaux plus ou moins importantes faisait conjecturer aux chercheurs une destruction violente par le feu de l'établissement grec dans les années 640-630 av. J.-C.<sup>431</sup>, alors que des analyses archéomagnétiques réalisées sur ces mêmes briques devaient révéler bien plus tard qu'elles avaient été cuites volontairement, dans une atmosphère contrôlée, et non dans un incendie violent<sup>432</sup>.

---

<sup>428</sup> Notamment des sites indigènes particulièrement importants comme ceux de Santa Maria d'Anglona, Incoronata et San Teodoro, Ga raguso ou Cozzo Presepe ; cf. notre première partie.

<sup>429</sup> ORLANDINI dans *I Greci sul Basento*, p. 32.

<sup>430</sup> ORLANDINI dans *Incoronata* 1991, p. 20.

<sup>431</sup> ORLANDINI dans *I Greci sul Basento*, p. 33.

<sup>432</sup> DENTI, LANOS 2007.

Sur un site où pourtant les contextes archéologiques associant des matériels grecs et indigènes possiblement contemporains étaient relativement nombreux – mais certes la plupart du temps des contextes de rejets – le matériel indigène était perçu comme secondaire, au mieux résiduel d’une occupation précédente, du moins au début des recherches milanaises. Cette vision interprétative reléguait tout bonnement les indigènes au simple rang de témoins passifs de l’installation grecque, leur ôtant dans ce cadre tout esprit d’initiative et tout rôle majeur dans les processus de forte restructuration de leur propre territoire<sup>433</sup>.

### II.1.2.2 *Acculturation, transformation, « Middle Ground »*

En réponse à cette appréhension unilatérale des rapports Grecs-indigènes, Serge Gruzinski et Agnès Rouveret vont introduire dès 1976 des notions issues de l’anthropologie. Ils critiquent le fait que la question soit généralement posée en termes esthétiques : ils citent à cet effet les travaux de Piero Orlandini dans le congrès tarentin de 1971 sur les « *Aspetti dell’arte indigena in Magna Grecia* »<sup>434</sup> qui surestiment les principes esthétiques entre les deux communautés<sup>435</sup> et jugent en termes de plus ou moins grand lyrisme les deux « arts », l’art hellénique étant jugé le plus rationnel. Contre cette idéalisation d’une culture grecque gratifiée du « monopole de la Raison, de l’Ordre et de la Logique »<sup>436</sup>, les auteurs proposent d’utiliser le concept d’« *acculturation* », emprunté à l’anthropologie, dans la confrontation de leurs travaux respectifs sur la colonisation grecque antique et le Mexique colonial

---

<sup>433</sup> BELLAMY 2012, p. 48.

<sup>434</sup> ORLANDINI 1972, en part. p. 301.

<sup>435</sup> GRUZINSKI, ROUVERET 1976, p. 161-162.

<sup>436</sup> GRUZINSKI, ROUVERET 1976, p. 162. La note 4 p. 166 rappelle par ailleurs que la notion d’acculturation est née chez les colonisateurs, et visait à étudier les procédés pour intégrer au mieux les colonisés. On verra également avec intérêt les écrits de Nathan Wachtel dans l’ouvrage collectif « *Faire de l’Histoire* » sur l’acculturation – considérant principalement le continent américain – qui proposait d’élargir la perspective de la notion, au-delà du champ de la rencontre entre différentes cultures, à « *la coexistence dans une même société de différentes strates temporelles : aux dénivellations, aux conflits et aux modifications de sens de la pluralité des durées historiques* » : WACHTEL 1974, p. 144.

moderne. Même s'ils admettent qu'il n'y a pas un sens unique à cette acculturation<sup>437</sup>, ils entendent toutefois privilégier « *l'impact de la culture étrangère sur la ou les cultures locales* »<sup>438</sup>. Cette confrontation mesurée avec les situations coloniales modernes, à l'aide d'outils et de concepts issus de l'anthropologie, permet quoiqu'il en soit d'analyser plus finement les processus d'interaction entre « colonisateurs » et « colonisés » et donner une place plus décisive à la composante indigène dans le discours, tout en gardant malgré tout un point de vue colonial, plutôt rangé du côté hellénique.

D'autres efforts sont produits, dans les années 1980, pour s'affranchir d'un positionnement académique classique naturellement helléno-centriste. En 1981 se déroule à Cortone un important colloque dont le titre, *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, résume déjà l'objectif affiché de se défaire des terminologies orientées et idéologiquement chargées par l'acquisition d'un vocabulaire plus neutre, en passant par la revue d'un large panorama de situations historiques et géographiques diverses, dans lequel la Grande Grèce tient une place particulièrement importante, et permettant une réflexion élargie sur la pertinence de la nomenclature utilisée<sup>439</sup>. La contribution de Juliette de La Genière dans ces actes s'ouvrait par ailleurs sur une critique d'une utilisation déformante de l'acculturation, faisant du Grec un « acculturant brutal, une caricature d'Espagnol au Mexique »<sup>440</sup>. J. de La Genière pointe en effet l'absence de corrélation entre un « *indice d'hellénisation* » croissant de concert avec le nombre de matériels de facture grecque au sein de certaines régions<sup>441</sup>, note la diversité des modalités des interactions observées entre Grecs et non-Grecs en Italie méridionale et Sicile, et conclut plutôt sur une relative proximité – par exemple en termes d'idéologie funéraires ou de

---

<sup>437</sup> L'acculturation auparavant vue comme un phénomène unidirectionnel des « civilisés » vers les « archaïques », prenait dès les années 1930 avec Melville Herskovits son acception classique de processus théoriquement réciproque : HERSKOVITS 1938, cité dans COURBOT 2000, p. 124.

<sup>438</sup> GRUZINSKI, ROUVERET 1976, p. 167.

<sup>439</sup> *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981), Rome, Ecole Française de Rome, coll. « Publications de l'Ecole Française de Rome ».

<sup>440</sup> LA GENIERE 1983, p. 257. Il s'agit probablement d'une allusion à peine voilée aux travaux précédents de S. Gruzinski et A. Rouveret : GRUZINSKI, ROUVERET 1976.

<sup>441</sup> LA GENIERE 1983, p. 269.

structuration sociale – entre populations indigènes et migrants grecs à la veille de la colonisation<sup>442</sup>.

Les années 1990 – puis 2000 – sont le témoin d’une poussée supplémentaire et significative dans la tentative de s’extirper du carcan paralysant de l’hellénocentrisme et de l’hellénisation, et de trouver un « terrain » sémantique plus neutre.

Dès la fin des années 1990, Irad Malkin, qui cherche dans les mythes grecs l’origine de la construction identitaire des Grecs mais également d’autres peuples, introduit dans ce foisonnant champ de recherche l’idée d’un « *Middle Ground* », « *a civilization [...] neither purely native nor entirely colonial imported* »<sup>443</sup>. Il empruntait alors le terme et le concept à l’historien américain Richard White, mis au point dans une enquête historique sur les relations entre Européens et Indiens d’Amérique entre 1650 et 1815 mettant en exergue la construction active d’un univers commun permettant une communication politique, économique et sociale, à travers notamment une série de « *rituals and ceremonials based on cultural parallels and congruencies* »<sup>444</sup> et par la vertu créatrice des méprises culturelles. Ce « terrain d’entente », ailleurs appelé « *third space* »<sup>445</sup> est donc occupé par des communautés mixtes, incorporant et combinant des éléments socio-culturels – parfois interprétés de façon erronée par les différentes parties en présence. On saisit assez rapidement l’objectif d’un tel outil, qui n’oblige pas à chercher les modifications d’une culture dominée par une autre, ni les effets d’un colonisateur sur un colonisé, mais aspire plutôt à mettre en lumière la création d’un entre-deux culturel et socio-politique. Dans ce nouveau cadre conceptuel, les groupes indigènes acquièrent une plus grande autonomie, un rôle plus dynamique qui leur confère une possibilité d’action sur les objets et les pratiques qu’ils n’adoptent plus seulement, mais qu’ils adaptent surtout à leurs propres exigences, en particulier celles des élites. Ce nouveau modèle permet d’échapper aux polarités entre Grecs et non-Grecs, et en même temps d’insister sur la non-uniformité du phénomène et la relative instabilité – ou la courte durée en tout cas – des

---

<sup>442</sup> LA GENIERE 1983, p. 271-272.

<sup>443</sup> MALKIN 1998, p. 5.

<sup>444</sup> WHITE 1991, notamment p. 93-94.

<sup>445</sup> ANTONACCIO 2004, p. 71.

nouveaux mondes mis en place<sup>446</sup>. Le même I. Malkin propose plus tard une théorie des réseaux pour l'espace méditerranéen antique, rejetant le modèle de centre et périphérie, arguant notamment que la construction d'une identité hellénique s'est faite non pas en Grèce propre et à travers leur proximité géographique, mais au contraire grâce à leur dispersion dans le monde méditerranéen et à l'entretien et la construction de réseaux et de nœuds stimulant les différenciations ethniques et culturelles<sup>447</sup>. Il tente alors d'insérer le modèle du *middle ground* dans sa nouvelle approche, en en faisant alors des lieux physiques, et en incluant les artisans, poètes ou aristocrates comme acteurs de ces connexions<sup>448</sup>.

### II.1.2.3 *Frontier History*

Dans les mêmes années 1990, plus particulièrement en 1997 lors du congrès tarentin *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*, (ré)émergeait la notion de « *frontier history* » déjà soumise dans un autre congrès tarentin en 1967 par Ettore Lepore<sup>449</sup>, et recontextualisée alors par Aldo Corcella<sup>450</sup>. Celle-ci invitait à envisager les frontières non pas – seulement – comme des barrières naturelles ou des formes géométrisées assez abstraites, mais à travers le rapport entre les nouvelles communautés grecques et les communautés indigènes préexistantes sur le territoire, et la nature des rapports qui se nouent entre elles. Elle permettait alors d'interroger la frontière de manière large, comme lieu d'échange d'objets et d'interaction de personnes et de pratiques.

Ce rapide parcours permet de constater que les termes et les concepts ont pu changer, évoluer, au gré des périodes et parallèlement aux principaux changements d'orientations heuristiques qui ont marqué la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup>, sans toutefois

---

<sup>446</sup> ANTONACCIO 2013, p. 239-240.

<sup>447</sup> MALKIN 2011.

<sup>448</sup> MALKIN 2011. Ne prenant pas forcément en compte l'ensemble des données matérielles, et ne les détaillant pas dans l'analyse des flux et des réseaux, ses travaux ont pu alors être critiqués pour cela ; voir notamment ANTONACCIO 2013, p. 249, pour des précisions.

<sup>449</sup> LEPORE 1968.

<sup>450</sup> CORCELLA 1999.



offrir un terme définitivement satisfaisant<sup>451</sup> ; mais ils auront chacun permis à leur manière de transformer la vision des relations entre Grecs et indigènes, en passant de modèles clairement hellénocentrés à des propositions offrant un meilleur équilibre et une compréhension plus approfondie des communautés en présence.

## II.2 A la recherche anthropologique des identités<sup>452</sup>

Tandis que sont discutées et critiquées les notions de colonisation, d'hellénisation ou encore d'acculturation, un autre débat s'impose progressivement et se déplace sur un échiquier des idées parallèle mais pas forcément aligné sur un même agenda. Effectivement, les intenses discussions autour de l'identité dans le monde antique accompagnent de temps à autre celles sur la critique de l'hellénisation ou de la colonisation, mais parfois aussi tentent de s'en démarquer ou se développent de manière autonome et plus ponctuelle dans le cadre d'études matérielles spécifiques. Un parcours critique peut être proposé ici, non pas en sens chronologique, mais plutôt par groupements thématiques et problématiques, illustrés par quelques exemples issus de l'archéologie méditerranéenne antique et confrontés aux réalités ethnographiques : il permet de clarifier des termes et des positionnements heuristiques qui se manifesteront dans notre présent travail, de la notion de culture<sup>453</sup> à celle d'identité en passant par l'ethnicité.

---

<sup>451</sup> BATS, sous presse.

<sup>452</sup> Nous avons déjà publié un article résumant plus synthétiquement une partie des observations présentées dans cette partie : BELLAMY 2016.

<sup>453</sup> Nous reprenons *grosso modo* comme beaucoup une définition tylorienne de la culture (TYLOR 1871, cité dans BOISSINOT 1998), plus particulièrement telle que Claude Lévi-Strauss la définit en tant que complexe ensemble de systèmes symboliques, et capable d'être distinguée parmi une pluralité de cultures, dont l'échange est le fondement social (MANIGLIER 2002, p. 14-16). Gardons à l'esprit que la définition traditionnelle de la culture tylorienne rassemble des éléments qui, en ce qui concerne ces sociétés passées, peuvent être à peine « effleurés » : les arts, les objets ou les connaissances – sans parler d'autres éléments tels que les règles, les langues ou les croyances, que nous ne pouvons même pas oser imaginer.

## II.2.1 Une identité, des identités

### II.2.1.1 Mixité : entre hybridité, métissage, créolisation

Les années 1990 et surtout 2000 voient le développement de nouvelles notions issues de l'anthropologie sociale, pour caractériser les relations entre Grecs et non Grecs pendant la période dite coloniale. Alors que le concept même d'hellénisation, qui niait pour ainsi dire l'histoire des « autres »<sup>454</sup>, avait le double désavantage d'impliquer un sens unique de contact et un rapport de type dominant-dominé, imputable à une entité plus forte structurellement, culturellement, politiquement, d'autres termes qualificatifs de ces interactions, plus souples, prétendument plus neutres, (re)vinrent à la mode. Prenons le cas de l'hybridité. Le qualificatif d'hybride avait déjà pu être ponctuellement utilisé, par exemple dès 1974 par Jean-Paul Morel lorsque, dans le cadre de ses investigations sur le site de Garaguso, il veut désigner des objets d'apparence grecque mais de facture indigène<sup>455</sup>. Le terme, encore aujourd'hui largement utilisé, a pour lui l'avantage d'être moins strict et univoque que l'hellénisation ; mais c'est aussi sa malléabilité et l'imprécision de sa définition qui constituent ses principaux défauts. Christel Müller propose en 2002 de définir l'hybridité en notant qu'elle « *implique d'abandonner l'idée de modèles purs qui se corrompraient progressivement au contact d'éléments culturels étrangers et, en inversant "le parcours", de postuler "une impureté et un mélange originaires"* »<sup>456</sup>, autrement dit, l'hybridité placée au point de départ de la réflexion.

Elle citait plus particulièrement ici les travaux de l'anthropologue Jean-Loup Amselle qui, en ouverture du 37<sup>e</sup> congrès tarentin sur les *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente* en 1997, et fort de sa longue expérience d'anthropologue de terrain auprès de populations africaines, offrait à la réflexion des chercheurs présents l'idée d'un « syncrétisme originaire »<sup>457</sup>.

Etymologiquement, l'hybride se réfère plus généralement au fruit du croisement d'espèces végétales ou animales ; il a même pu qualifier dans la poésie classique latine un

---

<sup>454</sup> DIETLER 1992, p. 402.

<sup>455</sup> MOREL 1974, p. 384.

<sup>456</sup> MÜLLER 2002, p. 391.

<sup>457</sup> AMSELLE 1997, p. 38-40.

homme né de l'union d'une Romaine libre et d'un barbare affranchi<sup>458</sup>. Il prétend désigner des objets, des pratiques ou des cultures au sens large qui sont nouvelles, au sens où elles sont issues de la combinaison originale d'entités préexistantes issues d'horizons divergents. Cette position selon laquelle une certaine forme d'identité peut se construire sur une différence semble être le dénominateur commun de travaux récents, où les provenances géographiques multiples semblent contribuer comme dans la Sicile archaïque à la formation de communautés mixtes et un certain « *ibridismo culturale* »<sup>459</sup> ; où l'éclectisme stylistique délibéré du *perirrhantèron* de l'Incoronata comme de la production vasculaire locale révèle une « *coexistence culturelle* »<sup>460</sup>, difficile néanmoins à caractériser plus précisément. Ainsi, l'hybridité – même si on la sent parfois utilisée comme « roue de secours », notamment aux problèmes soulevés par l'épineuse question de l'ethnicité<sup>461</sup> – se retrouve fréquemment affublée à l'objet même, car fusionnant des techniques et/ou des styles caractéristiques de groupes différenciés : ainsi, J.-P. Morel, s'appuyant plus particulièrement sur ses recherches à Garaguso, distingue chez les potiers indigènes les tentatives d'imitation de modèles formels et décoratifs grecs de la production d'« *hybrides d'un genre nouveau* » inspirés par ces mêmes vases mais combinés à leurs propres exigences techniques et décoratives<sup>462</sup>. Michel Bats, dans le cadre de la Gaule méridionale archaïque, invoque pour la céramique grise monochrome puis la céramique à pâte claire peinte – des productions indigènes – le terme d'« *amalgame hybride, complexe, de techniques de production importées (le tour et le four à atmosphère contrôlée), de concepts décoratifs et de formes importés, combinés à des formes et des motifs décoratifs indigènes* »<sup>463</sup>. Parfois – après un *gap* interprétatif quelquefois discutable – le terme peut être amené à qualifier le groupe duquel semblent originaires les objets en question<sup>464</sup>, ou la communauté qui semble regrouper des éléments et des pratiques

---

<sup>458</sup> Selon le dictionnaire Gaffiot notamment.

<sup>459</sup> ALBANESE PROCELLI 2010, p. 507.

<sup>460</sup> CROISSANT 2003, p. 235 ; voir également DENTI 2002, en part. p. 52, puis ESPOSITO, POLLINI 2013, notamment p. 530-531 sur l'« *hybrid decoration* ».

<sup>461</sup> Question abordée dans la sous-partie immédiatement suivante.

<sup>462</sup> MOREL 1995, p. 421.

<sup>463</sup> BATS 2007, p. 195.

<sup>464</sup> La présence de matériel hybride sur un site ne signifie pas nécessairement que l'on est dans un site de cette « culture hybride », l'objet pouvant être acquis par l'échange. Inversement, l'absence de matériel hybride ne

de traditions culturelles distinctes<sup>465</sup>. Massimo Osanna, partant du cas de Policoro dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., évoque des « *luoghi ideali per lo sviluppo di quelle forme di mescolanza 'etnica' che portano alla nascita di società ibride* »<sup>466</sup>. Il permet enfin de désigner, sans véritablement définir ses modalités, le processus par lequel on aboutit à ces objets hybrides, en l'utilisant sous sa forme substantive « hybridation »<sup>467</sup>. On retrouve d'ailleurs le terme dans la thématique du congrès de Tarente de septembre 2014, intitulé « *Ibridazione ed integrazione in Magna Grecia. Forme, modelli e dinamiche* ».

D'autres termes sont utilisés de façon quasi synonymique à l'hybridité : ce sont « *métissage* » ou « *créolisation* ». Le premier lui aussi fait référence au premier abord aux croisements biologiques ; caractérisant d'abord le monde animal, le métis, ou sang-mêlé, apparaît dans le contexte colonial européen moderne pour désigner assez péjorativement le fruit des unions entre colons et femmes indiennes<sup>468</sup>. Il est introduit dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans le lexique des sciences humaines et sociales, des « *logiques métisses* » qui sont aux sources mêmes du « *syncrétisme originaire* » de Jean-Loup Amselle, à la « *pensée métisse* » réintégrée au discours historique chez Serge Gruzinski pour contrer la vision occidentale moderne de cultures déterminées et circonscrites<sup>469</sup>. Il passe ensuite dans le domaine de l'archéologie et plus particulièrement celle de la colonisation grecque antique<sup>470</sup>, souvent associé d'ailleurs aux termes d'hybridité et de créolisation : à l'Amastuola près de Tarente, les chercheurs invoquent une série de termes issus de l'anthropologie sociale et historique pour tenter de décrire au mieux une situation de contact entre migrants grecs et populations autochtones, sans doute originellement différenciées, mais qui semblent se

---

signifie pas nécessairement l'absence d'une hybridation sociale ; sur l'approfondissement de cette problématique, on renverra à BALCO 2012, en part. p. 30, notamment pour la Sicile de l'âge du Fer.

<sup>465</sup> SHEPHERD, 2011.

<sup>466</sup> OSANNA 2012, p. 27.

<sup>467</sup> On trouvera « *ibridazione* » ou « *ibridizzazione* » dans la littérature italienne. Voir par exemple MOREL 2010, p. 281 ; CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 85 ; BALCO 2012, p. 2 ; KLEIBRINK, MASCI 2012, p. 92 ; OSANNA 2012, p. 20.

<sup>468</sup> TURGEON 2004, p. 58.

<sup>469</sup> AMSELLE 1990 ; GRUZINSKI 1999.

<sup>470</sup> Voir par exemple récemment ESPOSITO, POLLINI 2015.

métisser en une « *third culture* »<sup>471</sup>, tandis que les transformations observées dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Incoronata sont interprétées par M. Osanna comme « *una sorta di "creolizzazione" della società* »<sup>472</sup>. On voit donc bien que la signification donnée aux termes de métissage et de créolisation se confond avec celle que l'on avait pu observer pour l'hybridité, comme « *processus de mélanges culturels* »<sup>473</sup>. Et de la même façon, on leur oppose une limite commune : celle de signifier implicitement l'existence précédente de cultures pures, rappelant terriblement le concept de race et l'idée d'un sang pur progressivement corrompu<sup>474</sup>.

Si cette notion a eu le mérite de précipiter l'abandon de termes encore plus connotés, sa prétendue neutralité est remise en cause de plus en plus ouvertement, dans l'archéologie européenne mais avant tout extra-européenne où elle est bien plus courante<sup>475</sup> : en effet, le fait que le terme soit en fin de compte plus souvent appliqué aux colonisés qu'aux colonisateurs, ou la flagrante multiplicité des utilisations, définitions et théorisations du terme, ont pu interroger sur sa pertinence.

Ces terminologies amènent également à s'interroger sur ce qui est mélangé, hybridé, métissé. Il ne s'agit pas – seulement – des personnes, ou des groupes, au sens biologique et naturaliste du mélange, mais de ce qu'ils portent avec eux, symboliquement, socialement, « politiquement », culturellement. Et se pose alors la question de l'identité.

---

<sup>471</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 76.

<sup>472</sup> OSANNA 2012, p. 25.

<sup>473</sup> TURGEON 2004, p. 64.

<sup>474</sup> TURGEON 2004, p. 66. Même si les anthropologues qui se sont approprié ces terminologies avaient pris le soin méthodique de les débarrasser dans leur définition et leur utilisation de ces présupposés repoussants. Pour une autre revue critique des notions d'hybridité, créolisation et métissage dans le domaine de l'archéologie, VAN VALKENBURGH 2013.

<sup>475</sup> On verra notamment SILLIMAN 2013 et la bibliographie associée, pour ce qui concerne plus particulièrement l'archéologie du « colonialisme » en Amérique.

### II.2.1.2 Revue et critique de l'identité ethnique et de l'ethnicité

On ne prend pas trop de risques à affirmer que l'on assiste certainement pendant la dite colonisation – ainsi que la période la précédant – à des contacts « interethniques ». C'est une autre chose de préciser si les individus concernés doivent être simplement réduits à deux blocs monolithiques antagonistes, que seraient « les Grecs » et « les Indigènes », ou si l'on a affaire, d'un côté comme/ou de l'autre, à plusieurs composantes ethniques différenciées, si l'on peut les nommer plus précisément, ou si au contraire il est trop tôt pour parler d'ethnies, qui peut-être existent, mais dont nous ne connaissons que les dénominations plus tardives.

Que l'on veuille discuter de l'identité ou de l'origine ethnique des artisans potiers, ou plus généralement des communautés soit autochtones soit de migrants en provenance de Grèce, comme c'est le cas en particulier sur le site de l'Incoronata, la notion d'identité ethnique est dans ce cadre régulièrement évoquée ; en s'intéressant d'un peu plus près à sa définition, ses domaines d'application, sa valeur historique et les limites de son utilisation, il s'agit en fait de savoir tout simplement si la question mérite d'être posée.

L'utilisation – parfois même l'instrumentalisation – dans les travaux historico-archéologiques est loin d'être nouvelle : dès les années 1850, le terme d'ethnie, traduit ultérieurement comme synonyme de race, puis surtout à partir des années 1880 avec Gustaf Kossina, va servir notamment la *Deutsche Vorgeschichte* – ou préhistoire allemande – et la recherche des fameux « Indo-Germains », donnant naissance à un cadre théorique et méthodologique qui constituera l'un des piliers de l'idéologie nazie en même temps que la légitimation scientifique de l'entreprise d'épuration raciale du III<sup>e</sup> Reich<sup>476</sup>. On y trouve notamment l'idée d'une correspondance entre style d'une culture matérielle et groupe ethnique, chimère aujourd'hui abandonnée mais qui perdura encore après-guerre<sup>477</sup>. La question ethnique, ici plus particulièrement dans le cadre de l'âge du Fer et de l'époque archaïque de l'Italie méridionale, revient au cœur des débats avec notamment le 37<sup>e</sup> congrès de Tarente, où l'anthropologue et ethnologue J.-L. Amselle et de nombreux contributeurs

---

<sup>476</sup> OLIVIER 2012, p. 63-75.

<sup>477</sup> DIETLER, HERBICH 1994, p. 460. C'est le cas notamment d'une certaine manière chez Gordon Childe : CHILDE 1956.

l'évoquent régulièrement<sup>478</sup>. De multiples travaux s'insèrent en fait dans la lignée du norvégien Fredrik Barth, qui dès 1969 expose sa théorie de la frontière ethnique, et dont les travaux sont traduits en français en 1995 dans l'ouvrage sur les *théories de l'ethnicité* de Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fénart<sup>479</sup>. Dès cette fin des années 1990, on observe alors aisément la multiplicité et la variabilité des définitions théoriques de cette « *ethnicité* »<sup>480</sup>. Pascal Ruby, en 2006, parvient tout de même à délimiter deux groupes de définitions théoriques : ceux « *qui retiennent qu'avant la manifestation du phénomène de l'ethnicité existe une série de traits communs entre des individus, qui rendent pour ainsi dire inévitable l'émergence d'identités ethniques* » et ceux qui, « *au contraire, insistent sur le caractère arbitrairement construit de l'identité ethnique, dont les membres peuvent avoir tendance à recréer a posteriori cette base de caractères communs* »<sup>481</sup>. Dans ces tentatives de définir plus justement l'identité ethnique, et mieux, la construction de celle-ci, il apparaît de plus en plus clair qu'elle est très difficilement identifiable à travers les vestiges seuls de la culture matérielle<sup>482</sup> : ayant depuis longtemps intégré l'ineptie de l'équation « *pots = people* »<sup>483</sup>, les chercheurs ne renoncent pas pour autant totalement à l'idée de déceler des indicateurs ethniques matériels. Ainsi Edward Herring, dans sa tentative de donner des « *cultural and social explanations for ceramic development* » à propos de la céramique indigène dite *mat-painted* de l'Italie méridionale du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., argue que les productions céramiques indigènes différenciées régionalement – une progressive régionalisation mise en évidence par les travaux précédents de D. Yntema – ont représenté la matérialisation de l'expression d'une « *cultural identity* »<sup>484</sup> et auraient exprimé et renforcé le sens d'appartenance à un groupe ethnique, en réaction proportionnelle à la fréquentation inévitable des Grecs « *far more aware of their cultural identity than the native tribes* »<sup>485</sup>. Ce

---

<sup>478</sup> *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente.*

<sup>479</sup> BARTH 1995, dans POUTIGNAT, STREIFF-FENART 1995.

<sup>480</sup> POUTIGNAT, STREIFF-FENART 1995, p. 93 et suivantes.

<sup>481</sup> RUBY 2006, p. 34.

<sup>482</sup> Sur la notion de « culture matérielle », cf. notamment MÜLLER 2014, p. 23-25.

<sup>483</sup> Voir DORES CRUZ 2011.

<sup>484</sup> HERRING 1998, p. 12.

<sup>485</sup> HERRING 1998, p. 163.

type d'assomption, qui doit beaucoup aux travaux notamment de Martin Wobst et Ian Hodder très repris dans la communauté archéologique anglo-américaine, a néanmoins été critiqué mais régulièrement réadapté dans de nombreuses recherches, notamment l'idée que « *frontiers are most strongly marked by means of material culture between ethnic groups in a state of 'economic or social stress'* »<sup>486</sup>. Pour reprendre les critiques de Michael Dietler et Ingrid Herbich, l'un des problèmes majeurs d'une réflexion comme celle d'E. Herring est d'envisager le style seul comme moyen d'expression d'une identité et de négliger les aspects techniques ; en outre, une nécessaire distinction doit être faite entre le contexte social de production et le contexte social de consommation, qui peuvent être de fait variablement articulés comme nous l'enseignent régulièrement les exemples ethnographiques<sup>487</sup>.

Reconnaître ou apprécier l'expression d'une identité ethnique à travers non seulement les objets mais les pratiques qui les intègrent, est également un enjeu aussi complexe que régulièrement critiqué : le monde grec colonial n'y échappe pas, et le constat que « *ni les gestes, ni le mobilier funéraire [ne] sont le signe immédiat* » d'un processus d'ethnicité est devenu chose courante<sup>488</sup>, tandis qu'une certaine résignation à ne considérer l'identité ethnique au mieux comme une identité parmi beaucoup d'autres et pas précisément définissable fait son chemin<sup>489</sup>. Michel Bats résume assez bien la chose en disant que « *Le problème de l'archéologue est de pouvoir qualifier cette identité (culturelle ? économique ? sociale ? politique ? ethnique ?) à partir des seuls objets de la culture matérielle en dehors de tout discours audible.* »<sup>490</sup>.

En définitive, le seul critère qui semble ressortir de la confrontation critique des différentes définitions du groupe ethnique semble être celui de la croyance en des ancêtres communs, réels ou imaginaires<sup>491</sup> – encore que ce critère ne puisse pas pour certains seoir à

---

<sup>486</sup> DIETLER, HERBICH 1994, p. 460.

<sup>487</sup> DIETLER, HERBICH 1994, p. 461. Ch. Müller, citant les travaux de Fr. Croissant sur les liens entre le style et l'identité dans la statuaire archaïque, exprime par exemple une certaine inclination pour cette solution : MÜLLER 2014, en part. p. 27.

<sup>488</sup> BERARD 2012, p. 79.

<sup>489</sup> RUBY 2006, p. 48-49 ; BOISSINOT 2008 ; BOISSINOT 2011a, p. 172.

<sup>490</sup> BATS 2010, p. 12.

<sup>491</sup> Voir par exemple JUTEAU 1996, p. 97, et RUBY 2006, p. 37.



la situation coloniale<sup>492</sup>. P. Ruby avertit néanmoins à ce sujet que l'on ne peut pas « *accepter que chaque auteur “bricole” sa définition afin de caractériser le groupe étudié dans le sens ethnique qui lui convient* »<sup>493</sup>. Rappelant le caractère possiblement insignifiant ou au contraire polysémique des artefacts et des assemblages d'artefacts, Ch. Müller affichait également une certaine perplexité et une prudence de mise quant aux capacités de la culture matérielle dans la reconnaissance des identités ethniques<sup>494</sup>.

### II.2.1.3 *Œnôtres et Chônes dans la région du Bradano à l'âge du Fer ?*

La question des ethnonymes<sup>495</sup> doit aussi être évoquée. Ceux que nous possédons pour ces communautés de l'âge du Fer – par exemple celles de l'Italie du Sud et de la Sicile – nous ont été fournis – plutôt que transmis – par les écrivains grecs postérieurs<sup>496</sup> : ce sont alors les Sicules, les Œnôtres, les Iapyges, etc<sup>497</sup> (**Fig. I.D**). Dans la région qui nous intéresse particulièrement dans notre travail, la Basilicate méridionale, Strabon nous rapporte que « *avant l'arrivée des colonies grecques, c'est-à-dire à une époque où la nation lucanienne n'existait même pas encore, c'étaient les Chônes et les Œnotriens qui y dominaient.* »<sup>498</sup>. Le même Strabon nous précise, s'appuyant sur Antioche, que l'on peut y différencier les Chônes des Œnôtres, les premiers se présentant comme une subdivision des seconds, une « nation

---

<sup>492</sup> MALKIN 2007, p. 187.

<sup>493</sup> RUBY 2006, p. 59.

<sup>494</sup> MÜLLER 2014, en part. p. 30.

<sup>495</sup> Autre condition retenue nécessaire pour certains, pour définir le groupe ethnique : RUBY 2006, p. 45.

<sup>496</sup> Une problématique qui n'est pas spécifique à nos régions italiennes, mais se retrouve également dans le bassin oriental de la Méditerranée, pour le cas notamment des termes de « Scythes » et de « culture scythe » hérités des descriptions d'Hérodote : voir TSETSKHLADZE, 2012, en part. p. 332.

<sup>497</sup> Nous renvoyons à ce sujet aux travaux de Domenico Musti, où l'on retrouvera des éléments mieux approfondis, notamment l'introduction : MUSTI, 1994. Voir également sur ce sujet la contribution récente sur « l'identification » des Œnôtres par Salvatore Bianco et Addolorata Preite : BIANCO, PREITE, 2014, dans le cadre du workshop « *Identity problems in Early Italy: a workshop on methodology* » qui s'est déroulé à l'École française de Rome et a donné lieu à des contributions dans le no 126/2 des MEFRA.

<sup>498</sup> STRABON, *Géographie*, VI, 1, 2.

œnôtrienne déjà fort civilisée »<sup>499</sup>. Mario Lombardo, jugeant que les données de l'archéologie documentaient au mieux des horizons culturels et non des identités ethniques, notait par ailleurs que les dénominations de Chônes et Oenôtres, héritées des sources gréco-latines, relèvent sans doute plus d'une logique politico-idéologique que descriptive et ethnographique, biaisée par des points de vue historiquement et culturellement déterminés et faisant appel à leur propre notion de l'*ethnos*, possiblement non pertinente à la situation décrite<sup>500</sup>.

Faisant preuve de moins de retenue, Salvatore Bianco établit un rapprochement direct entre les données archéologiques, essentiellement les rites funéraires, et les ethnonymes laissés par les auteurs antiques<sup>501</sup>. Il établit ainsi la réalité d'un *ethnos* « *chonio-enotrio* » – et un *ethnos* « *iapigio-peuceto* » dans la région apulienne – dès la fin du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. résultant en grande partie de l'intensification des fréquentations égéennes et des contacts transadriatiques<sup>502</sup>. Majoritairement observée dans la Basilicate actuelle, il la divise toutefois en deux aires géographiques et culturelles : tout d'abord une zone subcôtière ionienne, occupée par les Chônes, culturellement liée au monde « iapyge-peucétien » voisin et les positions funéraires recroquevillées du défunt, puis une zone intérieure des vallées des fleuves Agri et Sinni, occupée par les Œnôtres et culturellement liée au monde tyrrhénien des tombes à fosses<sup>503</sup>. Que l'on accorde ou non du crédit à la méthode employée, la problématique générale reste de savoir s'il est bien pertinent de cautionner et réutiliser les ethnonymes laissés par des sources gréco-latines postérieures.

Au-delà des simples termes, qui n'étaient peut-être pas ceux que les communautés indigènes employaient pour se définir et se nommer, cette ethnonymie nous oriente clairement dans notre manière de « chercher » les traces de ces ethnies. Il s'agit ici en l'espèce d'identifier deux ethnies données dans un territoire donné, tandis qu'il pourrait s'en trouver plus, ou qu'il faudrait rechercher dans une aire moins vaste, une seule vallée par

---

<sup>499</sup> STRABON, *Géographie*, VI, 1, 4. L'origine œnôtre des Chônes semble confirmée par ARISTOTE, *Politique*, IV (VII), 1329b.

<sup>500</sup> LOMBARDO 1996, p. 16-17.

<sup>501</sup> A partir d'un « *metodo deduttivo e di confronto* » : BIANCO, PREITE 2014.

<sup>502</sup> BIANCO 2011, p. 5-18 ; surtout, dernièrement BIANCO, PREITE 2014.

<sup>503</sup> BIANCO, PREITE 2014.

exemple, plus homogène géo-morphologiquement, car en effet l'homogénéité ou l'hétérogénéité ethniques peuvent aussi partiellement dépendre des régions en examen, selon que l'on ait affaire à des espaces compartimentés, à fort relief, ou au contraire à des zones de grandes plaines – plus favorables à une « mixité » ethnique<sup>504</sup>.

Tout en ayant conscience du danger des rapprochements entre colonisations antique et moderne, nous pouvons néanmoins formuler une remarque : de la même façon que le découpage en entités ethniques a plus relevé de la responsabilité des administrateurs coloniaux, puis que ce découpage a parfois été lui-même réapproprié par les populations concernées<sup>505</sup>, pouvons-nous imaginer un processus similaire pour les territoires intéressés par la colonisation grecque ; et donc l'incongruité de notre démarche qui vise à distinguer et retrouver ces ethnies à partir du matériel archéologique<sup>506</sup> ?

De ce point de vue, le choix de D. Yntema de proposer des appellations chrono-géographiques est sans doute plus avisé<sup>507</sup>, bien que restant toujours en partie attaché à une conception essentialiste et réifiante cherchant à reconnaître des « cultures archéologiques » plus ou moins figées.

---

<sup>504</sup> Voir à ce propos BOURDIN 2015, p. 550.

<sup>505</sup> BOISSINOT 1998, p. 21, reprenant déjà J.-L. Amselle. Ce dernier, en 1997 lors du congrès tarentin sur la *frontier history* en Grande Grèce, parlant d'une situation syncrétique précoloniale en Guinée, expliquait encore que « A la fin du 19e siècle, sous l'effet de l'intervention des marchands et des missionnaires européens, ce réseau de relations imbriquées est démembré et donne naissance à des sociétés et à des cultures qui sont circonscrites et réifiées par les administrateurs coloniaux. Les Bushmen du Kalahari ne sont donc ni les reliques vivantes de la période précédant le néolithique, ni les représentants d'un « mode de production fousseur » dont les racines plongeraient dans la préhistoire. Les Bushmen et les San sont des catégories inventées par la pensée coloniale » (AMSELLE 1999, p. 39).

<sup>506</sup> Pour approfondir de façon critique les limites et les « pièges » de la discipline ethnoarchéologique en général, on se reportera à l'article au titre provocateur d'Olivier Gosselain, « À quoi bon l'ethnoarchéologie » : GOSSELAÏN, 2011.

<sup>507</sup> Rappelons qu'à la suite de son travail, Ettore De Juliis notamment avait trouvé inadéquat le terme *South Italian* car justement privé de « *qualsiasi caratterizzazione etnico-culturale* » ; il proposait à la place d'adopter un nouveau terme en considérant l'aire de diffusion de cette céramique, pour les phases protogéométrique et géométrique ancienne : « *Enotrio-lapigio* » (DE JULIIS 1997, p. 16).

Nous n'assumerons donc pas dans notre travail ces ethnonymes laissés par les Grecs. Ils seront néanmoins utilisés, cités plutôt, lorsque nous ferons référence au mode de désignation d'un auteur ou d'un chercheur, dont on trouvera à la suite l'origine de la citation, comme nous le ferons d'ailleurs pour la citation de terminologies formelles ou décoratives extérieures aux choix terminologiques de notre présent travail.

Nous utilisons plus volontiers les termes – illusoirement – plus neutres que sont « indigènes » ou « autochtones » : on peut en effet considérer qu'ils rejettent ces communautés dans l'ombre de leurs voisins grecs, rassemblant sous un même vocable – qui peut être considéré comme péjoratif – plusieurs communautés probablement diverses<sup>508</sup>. On parlera donc des « communautés indigènes », prenant le terme de « communautés » au sens anthropologique, notamment chez Maurice Godelier : en ce sens une ethnie est en fait elle-même considérée comme une « *communauté culturelle et linguistique qui confère aux individus une identité particulière qui s'étend bien au-delà de la tribu à laquelle ils appartiennent par la naissance ou par adoption et s'ajoute à leur identité tribale.* »<sup>509</sup> ; tandis que les tribus, qui peuvent appartenir à une même ethnie, constituent des « sociétés », procurant par exemple un accès à la terre, ou une protection commune, des éléments que n'offre pas l'ethnie<sup>510</sup>. Ainsi, diverses communautés peuvent coexister à l'intérieur d'une société, quand la réciproque n'est pas vraie<sup>511</sup>.

## II.2.2 De l'identité culturelle à l'identité potière

Nous avons vu que ce n'était pas tant l'existence même de l'identité ethnique qui était remise en question, que la manière d'accéder à la représentation du concept d'ethnicité chez

---

<sup>508</sup> On rappellera la phrase de l'historien du Maghreb colonial René Gallissot : « *C'est la colonisation qui fait les indigènes* », citée dans MELLITI, HENIA 2016. Le terme d'*indigènes* a en outre la même propension à homogénéiser des réalités archéologiques diverses que le terme de *grecs*.

<sup>509</sup> GODELIER 2010, p. 25.

<sup>510</sup> GODELIER 2010, p. 24.

<sup>511</sup> GODELIER 2009, p. 39-40. L'anthropologue prend pour exemple la diaspora juive, dont les membres vivant à Paris ou à New-York forment des communautés, coexistant avec d'autres, à l'intérieur de sociétés, ou d'Etats (La France, les Etats-Unis). Il ajoute que, « *pour devenir une société, une ethnie doit souvent de nos jours réussir à former un Etat qui lui assure une souveraineté sur un territoire* » : GODELIER 2009, p. 41.

les sociétés anciennes et les moyens de caractériser l'identité ethnique à partir de leur mobilier archéologique et les pratiques qui les mettent en jeu. Mais les multiples travaux sur l'identité en archéologie – à partir des recherches en anthropologie et en sociologie – nous apprennent également qu'il n'y a pas une mais plusieurs identités, parfois pour un même individu, qui se superposent, se complètent ou s'opposent, et que l'identité ethnique n'en est qu'une parmi d'autres. Il s'agit alors de s'interroger sur le type d'identité que nous serions susceptibles d'entrevoir ou de déterminer, à l'aide des « *seules méthodes de l'archéologie* »<sup>512</sup>.

La revue des travaux s'intéressant de près ou de loin à la notion d'ethnicité, d'identité ethnique et finalement d'identités en général, met en évidence une première discussion autour des « niveaux d'identité », ou des échelles de conscience identitaire. Si l'on s'intéresse au cas grec, très disputé dans la littérature archéologique, on retrouverait, pour certains, une conscience hellénique commune, avec une conscience de « sous-groupes ethniques » – Doriens, Ioniens, Achéens et Éoliens<sup>513</sup>. Pour Francis Croissant, qui s'intéresse il est vrai surtout à la question des « *styles* », il est possible de distinguer une conscience identitaire plus « régionale », à l'échelle des cités<sup>514</sup>.

Les multiples et récents travaux sur l'argument funéraire ont montré également qu'il était difficile de parler d'identité ethnique ou culturelle des défunts, en se basant uniquement sur le mobilier présent, et même en complétant avec les rites et les typologies des tombes<sup>515</sup>.

---

<sup>512</sup> Pour reprendre un titre – et une interrogation récurrente – des travaux de Philippe Boissinot : BOISSINOT 1998, en part. p. 24.

<sup>513</sup> Voir plus particulièrement les travaux de Jonathan Hall : HALL 1997, et notamment l'ouvrage sur l'« *Hellenicity* » : HALL 2002.

<sup>514</sup> CROISSANT 2007. On ajoutera comme digression au débat que cette conscience hellène à l'époque alto-archaïque peut être remise en cause à la lecture de certaines sources anciennes, comme ce passage de *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide : « *Homère n'utilise pas non plus l'expression de Barbares, pour la raison qu'il n'y avait pas encore, à ce qu'il me semble, une seule expression correspondante pour les Hellènes.* » (THUCYDIDE, I, 3, 3), voir aussi DENTI 2009a, p. 85 et bibliographie en note.

<sup>515</sup> Michel Gras, dans son « *regard historiographique* » sur la Méditerranée des échanges, remarquait à ce propos que « *cette approche exigera à l'avenir plus d'attention, en particulier quand on sera amené à se poser la question de l'identité d'un défunt à partir du mobilier de sa tombe [...] Et l'on ne s'étonne pas de trouver des mobiliers funéraires très différents d'une tombe à l'autre : on se contente trop souvent de dire qu'il y a là des*

Jean-Marc Luce, prenant en exemple deux tombes athéniennes protogéométriques, montrait que pour des tombes et des rites identiques, le mobilier ne semblait pas renvoyer à l'identité ethnique ni culturelle, mais plutôt à leurs identités sexuelle et sociale au sein d'une communauté donnée<sup>516</sup>. Ailleurs en contexte colonial grec, la « mise en réseau » de ces différents indices pourrait nous faire accéder aux processus de *construction* de l'identité, collective cette fois<sup>517</sup>, même si certains chercheurs mettent en garde contre le risque de surinterprétation, signalant à renfort d'exemples ethnographiques la multiplicité des paramètres qui peuvent présider à la constitution d'un assemblage funéraire et les rites engagés : outre les paramètres identitaires, peuvent s'adjoindre en effet les circonstances de la mort et le devenir des survivants<sup>518</sup> ; « *L'étude de ces objets nous en dit finalement plus sur les rituels funéraires que sur la vie quotidienne [...] et leur manière de s'individualiser dans le monde des vivants, au sein et à l'extérieur de leur communauté, il faut rappeler cette évidence !* »<sup>519</sup>. *Quid* alors de l'interprétation à « choisir » – surtout en contexte funéraire semble-t-il – en déterminant si une fibule indigène, à l'intérieur d'une tombe de type grec, reflète plutôt la construction active d'un *middle ground* ou d'une identité « hybride » – ce qui est souvent avancé – ou s'il nous faut considérer que l'objet a été adopté et traité en dehors d'une possible signification culturelle ou ethnique : il s'agirait dans ce cas de traiter méthodologiquement l'objet de la même manière que les scarabées égyptiens importés retrouvés dans les tombes grecques de Pithécusses<sup>520</sup>. Dans la constitution d'assemblages archéologiques mêlant des éléments – matériels, gestuels – issues de ce que nous pouvons définir *a priori* comme des horizons culturels distincts, il faut garder en tête qu'effectivement d'autres préoccupations que celles ethniques et culturelles peuvent avoir présidé à la constitution de ces ensembles : « *Plutôt que de parler d'identité ethnique, que celle-ci soit*

---

« importations » en employant un terme qui montre bien que l'archéologue se place (inconsciemment) dans une logique économique et non anthropologique. » : GRAS 1995b, p. 116.

<sup>516</sup> LUCE 2007, p. 42.

<sup>517</sup> BERARD 2012, p. 79.

<sup>518</sup> BOISSINOT 2008, p. 139-143.

<sup>519</sup> BOISSINOT 2008, p. 143.

<sup>520</sup> SHEPHERD 2011, p. 116.

*dure ou souple, sans doute conviendrait-il mieux de parler de stratégies identitaires, qui dépendent à la fois du contexte et de l'appartenance sociale* »<sup>521</sup>.

La question contextuelle est véritablement centrale. Dans l'étude d'un matériel archéologique, céramique dans notre cas, il devient essentiel de prendre en compte d'une part son contexte archéologique bien sûr, et d'autre part, de veiller à la distinction puis à la compréhension de l'articulation entre le contexte social de production et le contexte social de consommation. Différentes observations ethnoarchéologiques ont démontré la complexité de la relation entre ces deux contextes : sauf rare exception en effet, les céramiques ayant quitté leur contexte de production n'ont plus – et parfois n'avaient pas – vocation à maintenir de quelconques limites de groupes ou de communautés. Autrement dit, s'il est possible de reconnaître une communauté potière par des coordonnées techno-stylistiques particulières, celles-ci ne vont pas – forcément – guider le choix des consommateurs : ainsi, une carte de distribution spatiale des styles céramiques n'offre pas nécessairement des indicateurs valides pour délimiter ensuite des groupes ethniques<sup>522</sup>. Il est par conséquent relativement logique de déduire qu'un contexte anthropique mixte – mêlant des individus porteurs d'éléments culturels différents – est plus aisé à identifier lorsqu'il s'agit d'un contexte de production plutôt que de consommation. Sur un site producteur tel qu'il est reconnu à l'Incoronata, caractérisé par la réalisation de céramiques grecques et indigènes dans un même horizon historique, une distinction des cultures matérielles présentes devient d'autant plus opérante qu'elle permet de potentiellement – et plus ou moins précisément – caractériser l'identité des artisans : on pourra alors évoquer l'idée d'une « identité potière »<sup>523</sup>. La difficulté est toute autre dans un contexte de consommation, d'autant plus s'il est également mixte, et lorsque cela implique de façon complexe des pratiques, des logiques et des gestes dont il ne nous reste souvent qu'une vision très morcelée.

---

<sup>521</sup> BOISSINOT 2011a, p. 172. Nous reviendrons plus loin sur la question de ces *stratégies identitaires*.

<sup>522</sup> DIETLER, HERBICH 1994, en part. p. 468-469

<sup>523</sup> Sur ce point déjà, BELLAMY 2016, p. 25.

### II.2.3 Stratégies identitaires

Que l'on parle d'identité culturelle<sup>524</sup> ou d'identité potière, nous avons vu que la notion même d'identité avait une tendance à réifier et à figer des mécanismes que l'on suppose au contraire actifs, en mouvement et en perpétuelle construction : d'autant plus dans des contextes d'interactions entre communautés, où la « compétition », un certain « antagonisme » – ou mieux, une émulation – peuvent exacerber les revendications et les affichages ethno-culturels, ou du moins stimuler la créativité ou l'*innovativité* des artisans. Pour contrecarrer l'effet sclérosant de la « *doctrine culturaliste* », et afin d'exprimer le dynamisme du processus, Ph. Boissinot a proposé par exemple l'expression « *stratégies identitaires* », envisageant l'identité « *de manière relationnelle et situationnelle* » et rendant de là son appréhension plus difficile<sup>525</sup> – mais n'est-ce pas déjà le cas ? Pour l'auteur, la prise en compte de ces stratégies identitaires

*« relève d'une démarche constructiviste généralement qualifiée [...] de nominaliste ou d'existentialiste, car cette appréhension dépend de nos idées sur les choses : cette conception qui fait l'objet d'un large consensus s'applique particulièrement bien aux dimensions relationnelles et biographiques des faits humains ; elle offre en outre la possibilité de rendre changement et identité compatibles, alors que la première conception essentialiste assimile l'identité à une substance plus ou moins immuable. »*<sup>526</sup>.

Une autre distinction est évoquée, pour rappeler la relative « *déficience* » de la discipline archéologique vis-à-vis de ses voisines comme l'ethnologie ou la sociologie : c'est celle entre le point de vue *emic*, celui des acteurs des sociétés étudiées, et le point de vue *etic*, le point de

---

<sup>524</sup> Comme Mario Denti l'a déjà utilisé pour décrire le langage figuratif utilisé par les céramographes grecs de l'Incoronata et tenter d'inscrire les parcours et les provenances des potiers à l'intérieur d'horizons culturels historiquement déterminés : DENTI 1997, DENTI 2002 ; plus récemment dans DENTI sous presse.

<sup>525</sup> BOISSINOT 2008, p. 144.

<sup>526</sup> BOISSINOT 2011b, p. 287. Mais toute critique étant critiquable, on rappellera également les remarques au sein des sciences sociales à l'encontre de la posture constructiviste : « *Dire à des enquêtés que leur identité est construite ou le fruit d'une stratégie, risque fort d'être compris comme la remise en cause d'une imposture, puisque eux-mêmes la perçoivent comme naturelle [...]*Le concept de construction sociale serait alors l'outil « *ironique* » de dévoilement voire de négation de la réalité des objets sociaux indésirables » (AVANZA, LAFERTE 2005, p. 137).



vue externe et indépendant des significations culturelles des acteurs ; l'archéologie – pré- et protohistorique en particulier – ne fournit malheureusement pas ces critères identitaires *emic*<sup>527</sup>. Un recours – raisonné – aux analogies devient alors nécessaire.

Le constat discrètement pessimiste des observations faites par Ph. Boissinot ne doit pas nous convaincre de l'impossibilité de mettre à jour quelque « fragment d'identité » dans le type d'investigations archéologiques que nous menons<sup>528</sup>, mais néanmoins ses salutaires avertissements peuvent nous guider dans notre analyse, nos analogies et nos interprétations ainsi que la valeur que nous leur accordons. Pour reprendre l'idée d'identité potière, sur un site producteur et draineur de céramiques qu'est l'Incoronata nous tenterons par exemple à travers l'analyse du matériel et de son contexte de voir si nous pouvons caractériser la mise en place de « stratégies identitaires en contexte d'artisanat potier » voyant la coexistence de céramistes autochtones et d'origine grecque, opposables matériellement par les techniques et styles utilisés. En rappelant, enfin, que « *Par le style, à la fois manière de faire les choses et configuration caractéristique de cette manière, les acteurs étudiés ne cherchent pas tant à affirmer une identité ou simplement communiquer, qu'à reproduire ou innover en suivant des stratégies modelées selon certaines dispositions communes (l'habitus de Bourdieu).* »<sup>529</sup>.

Pour certains philosophes plus récents comme François Jullien, et sur un terrain politico-culturel plus contemporain, là encore l'identité culturelle n'existe pas – le problème étant placé ici de nouveau sur le refus même de la notion d'identité – et l'on préfère parler de « ressources culturelles », des ressources qui, comme telles, s'exploitent, se mobilisent, ou tombent en déshérence<sup>530</sup>. La pensée du philosophe nous intéresse sur la façon de penser, et d'articuler, la différence. La distinction est faite justement entre la « *différence* », qui

---

<sup>527</sup> BOISSINOT 2011b, p. 290-291. Renato Peroni, reprenant également cette approche issue de l'anthropologie américaine, estimait quant à lui que dans le cadre de la typologie céramique l'approche *emic* était possible « *grazie appunto alla possibilità di individuare i tipi, veicoli fossili di informazioni che ci consentono di stabilire un rapporto non mediato con le comunità antiche* » : PERONI 1998, p. 11.

<sup>528</sup> Notre terrain d'étude étant situé sur un contexte non funéraire, nous n'aurons pas à affronter l'évidente discontinuité entre le monde des vivants et celui des morts, l'espace et l'identité du vivant et du cadavre.

<sup>529</sup> BOISSINOT 1998, p. 22.

<sup>530</sup> JULLIEN 2016.

distingue et qui permet de classer et décrire les éléments distingués, et l' « *écart* », qui envisage la distance entre les éléments, les maintenant en tension en permettant d'explorer cette distance<sup>531</sup>. Si nous garderons la possibilité classificatoire – et typologisante – de la progression par différences, la notion d'écart nous permettra de mieux appréhender – penser dirait le philosophe – l' « *entre ouvert entre les deux* », « *où chacun est débordé par son autre* »<sup>532</sup>, une perspective séduisante dans un contexte, comme celui d'Incoronata, d'*entre-deux*.

### II.3 Problèmes terminologiques dans les contextes archéologiques mixtes

La poterie céramique constituant notre base matérielle et notre nourriture réflexive pour cette étude, il est utile de rappeler que nos conclusions *devraient* se borner et s'appliquer *de facto* à l'échelle de notre *corpus* et non extensibles à celle de l'entière communauté – au sens large – présente à l'Incoronata, voire à l'ensemble des communautés qui caractérisent cette région de l'Italie méridionale à l'âge du Fer. Le lexique choisi et utilisé, de l'acculturation aux stratégies identitaires en passant par les terminologies céramiques spécifiques, devrait être entendu comme qualifiant et produisant une connaissance sur ce matériel. Néanmoins, l'ambition de ce travail est également de distinguer, sous les coups de pinceaux et entre les fractures des vases, les choix, les déterminations et les transformations des individus à l'origine de ces artefacts. Cet objectif peut se concevoir, à renforts d'un champ lexical déclaré et démêlé au mieux de ses ambiguïtés intrinsèques, et *via* un réseau cohérent et suffisamment articulé de comparaisons évaluées à la lumière des enjeux de notre étude.

Dans l'horizon historico-archéologique qui nous intéresse ici, le recours à la notion de « *contexte mixte* » est généralement – et souvent exclusivement – déduit de l'association, sur un même lieu et à un même moment, de céramiques indigènes et grecques, produites *in loco*. Comme nous avons pu l'examiner précédemment<sup>533</sup>, c'est bien une étude (re)contextualisée du matériel céramique qui nous a permis de nous détacher d'un modèle historique binaire, voyant l'implantation unilatérale d'un *emporion* mettre fin à un établissement indigène du

---

<sup>531</sup> JULIEN 2016, p. 33-36.

<sup>532</sup> JULIEN 2016, p. 39.

<sup>533</sup> Cf. notamment nos parties I.3 et I.4.

premier âge du Fer, pour embrasser l'idée d'un phénomène moins brutal d'intégration d'éléments grecs – dont vraisemblablement des potiers – à l'intérieur d'une communauté indigène préexistante. Si cette « mixité », définie à première vue comme l'association contextuelle de matériels – et de pratiques comme on le verra – indigènes et exogènes, les circonstances, les modalités de cette mixité semblent beaucoup plus évanescences. Des clés pour « décoder » les phénomènes et processus dont le seul « dernier degré du fait » est visible sur la céramique, peuvent être saisies notamment grâce aux apports de l'ethnoarchéologie et de l'anthropologie technique. Nous y adjoindrons une brève revue critique des choix conceptuels terminologiques et problématiques issus des contextes historico-archéologiques contemporains.

### II.3.1 Les contextes mixtes vus depuis l'ethnoarchéologie

En prémisses, il est important de rappeler que de nombreuses données et publications ethnographiques ont fait partie des arguments qui ont largement contredit l'utilisation de l'analogie ethnographique comme outil de corrélation entre une culture matérielle et des identités ethniques et linguistiques, ou encore des similarités d'artefacts avec des continuités de temps et d'espace<sup>534</sup>. Il est néanmoins possible d'aller « *au-delà* »<sup>535</sup> de l'analogie, alors même que certains des partisans les plus enthousiastes de l'ethnoarchéologie ont parfois émis le désir de remettre en question l'utilité de cette « *ancienne discipline nouvelle* »<sup>536</sup>. C'est l'occasion de rappeler que l'un des problèmes fondamentaux de l'ethnoarchéologie est le choix d'un « *contexte ethnographique de référence* », c'est-à-dire l'identification d'une société appropriée, qui *devrait* correspondre à la représentation mentale que les chercheurs se font des populations passées à étudier<sup>537</sup>. Ce choix n'est jamais sans conséquence et se révèle

---

<sup>534</sup> DOREZ CRUZ 2011, p. 343.

<sup>535</sup> Pour reprendre le titre d'un colloque international auquel nous avons présenté une communication et un poster avec M. Villette en 2013 à Grenade : « *Ethnoarqueologia y Experimentacion, Más allá de la analogia* » (BELLAMY, VILLETTE sous presse b).

<sup>536</sup> On rappellera le titre délibérément provocateur d'Olivier Gosselain dans l'ouvrage « *L'archéologie comme discipline ?* » : « *A quoi bon l'ethnoarchéologie ?* » (GOSSELAÏN 2011a). On verra aussi les limites d'un « *certain usage du comparatisme ethnographique* » avec Jean-Loïc Le Quellec : LE QUELLEC 2006.

<sup>537</sup> GOSSELAÏN 2011a, p. 91.

particulièrement compliqué dans nos contextes archéologiques qui n'offrent pas la « continuité historique et culturelle avérée » nécessaire<sup>538</sup>. Toutefois, les modèles ethnoarchéologiques établis peuvent offrir un « *domaine de réflexion qui dépasse largement cette fenêtre de l'espace-temps [...] enrichir l'interprétation des vestiges archéologiques [...] et proposer des scénarios dans le domaine de l'histoire des peuplements remontant jusqu'au début des âges de Métaux* »<sup>539</sup>.

L'ethnoarchéologie nous apprend régulièrement qu'une tradition technique, définie au niveau de la *chaîne opératoire* ou en termes d'opérations techniques, correspond à un groupe social<sup>540</sup>. Valentine Roux, à partir d'exemples sénégalais étudiés par Agnès Gelbert<sup>541</sup>, énonce une possible règle d'inférence : au sein d'un contexte de production spécialisée, à petite ou grande échelle, si l'on remarque chez les potiers d'une tradition particulière l'emprunt d'une technique étrangère à la fois rapide et facile à apprendre, on peut déduire que les artisans ont connu au moins un contact indirect avec la tradition étrangère<sup>542</sup>. La réciproque de cette règle n'est pas discutée, mais il est intéressant de noter que sur le site de l'Incoronata, où de nombreux indices, matériels et contextuels, tracent un cadre de production plus ou moins spécialisée qui *a priori* a vu la rencontre physique de potiers grecs et indigènes au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>543</sup>, la technique du tour ne semble pas avoir été adoptée par les artisans indigènes. A cela plusieurs considérations : l'investissement en terme d'apprentissage<sup>544</sup> que cela demande a pu être considéré inutile aux exigences de la production indigène, ou non bénéfique en retour. Sur le plan stylistique cependant, on semble

---

<sup>538</sup> GOSSELAIN 2011a, p. 94, reprenant les principes exposés par Alain Gally.

<sup>539</sup> GALLY 2011, p. 337-338 ; voir également HUYSECOM, MAYOR 1993, puis ROUX 2007a.

<sup>540</sup> ROUX 2007a, p. 166.

<sup>541</sup> GELBERT 2003.

<sup>542</sup> ROUX 2007a, p. 168.

<sup>543</sup> DENTI 2012b.

<sup>544</sup> L'expérimentation, l'observation ethnographique et ethnoarchéologique, ainsi que les études psychologiques, semblent confirmer qu'un apprentissage minimal de 10 ans est nécessaire, et ce quel que soit le contexte, pour devenir un « expert » dans une activité spécialisée comme le montage de poteries au tour, c'est-à-dire en maîtrisant les techniques et en pouvant réaliser n'importe quel type d'objet : Roux 2007a, p. 160. On verra également ARNOLD *et al.* 2007 sur le rejet du tour.

reconnaître une certaine régularité d'exemples dans lesquels un groupe immigrant dans un autre groupe finit par emprunter des techniques décoratives, qu'il a les moyens d'adopter parce qu'il possède les outils nécessaires, et cela pour s'adapter consciemment à la clientèle locale, d'autant qu'elle est sensible à certains critères esthétiques<sup>545</sup>.

Grégoire de Ceuninck rapporte lui l'existence dans un village du delta intérieur du Niger au Mali, où deux ethnies – Somono et Peul – coexistent, de divers récipients céramiques, présentant des formes et des techniques de montages différents, et correspondant assez fidèlement au « découpage » ethnique, tandis qu'ils revêtaient des fonctions identiques – du moins pour les récipients de « *fonctions standards* »<sup>546</sup>. Des formes différentes pouvaient donc recouvrir une même fonction, mais des formes par ailleurs analogues pouvaient aussi bien être assignées à des fonctions distinctes, révélant une relation *a priori* problématique entre forme et fonction, mais qui pouvait être résolue en partie grâce à un raisonnement par « *classes dimensionnelles* » reliées à des « *thèmes fonctionnels* » : « *cuire et servir les aliments, se laver ou faire ses ablutions, transporter l'eau, conserver l'eau, l'huile, le riz, l'argile à modeler (chez une potière) et les jouets* »<sup>547</sup>. Dans la suite de l'analyse, une série de traits purement morphologiques, tels que le façonnage du bord, son orientation, la convexité de la panse, étaient observés afin de caractériser l'ethnie et éventuellement mieux préciser la fonction des récipients<sup>548</sup>. Constatant la réciproque relation dans la définition de la contrainte fonctionnelle entre forme et fonction, l'auteur concluait à la possibilité de retrouver, dans un contexte d' « *imbrication ethnique* » marqué par des échanges importants, des récipients d'une origine ethnique donnée dans un contexte de consommation sans pour autant que ce contexte ne soit occupé par les gens de l'ethnie représentée par l'objet. Les thèmes fonctionnels des récipients, et la représentativité des fonctions attestées dans un contexte donné, peut en revanche constituer un « *moyen indirect d'identification ethnique* », si tant est effectivement que les modes de consommations des deux entités soient bien contrastés<sup>549</sup>. De ce point de vue, l'atteinte d'un tel objectif nécessite que l'étude que nous

---

<sup>545</sup> ROUX 2007a, p. 172-173.

<sup>546</sup> DE CEUNINCK 1994, p. 164.

<sup>547</sup> DE CEUNINCK 1994, p. 168.

<sup>548</sup> DE CEUNINCK 1994, p. 173.

<sup>549</sup> DE CEUNINCK 1994, p. 176.

proposons ici, qui consiste à recenser et estimer la représentativité des classes morpho-fonctionnelles de la céramique indigène décorée de l'Incoronata, à la suite de ce qui a été réalisé pour la céramique achrome<sup>550</sup>, soit suivie, complétée et mise en relation avec celles des autres classes matérielles présentes sur le site, et en particulier celle de la céramique grecque.

Les données collectées par Maria Dores Cruz sur la zone Banda du Ghana nuancent encore la relation entre ethnicité et artefacts, qui même en focalisant sur le plan technologique n'est pas toujours performante<sup>551</sup>. Elle relève en effet, dans des contextes qu'ils soient pluri-ethniques ou dominés par une seule majorité ethnique, le mélange de caractéristiques provenant des différentes ethnies, à travers par exemple l'intégration dans l'ethnie dominante de certaines pratiques et procédures politiques d'une autre ethnie, ou l'utilisation d'une langue commune, des « pratiques culturelles immatérielles » ne laissant donc potentiellement que peu d'empreintes dans l'enregistrement archéologique, tandis que la « culture matérielle » dans le même temps n'offre pas de différenciation significative<sup>552</sup>. Ainsi dans ce cas ethnographique, même le contexte social de production ne voit pas des critères techniques ou stylistiques jouer un rôle déterminant dans la définition ethnique des producteurs<sup>553</sup>. Conscient de la non-régularité d'un tel exemple<sup>554</sup>, ce dernier nous avertit toutefois sur les précautions à prendre dans la prise en compte du matériel comme facteur discriminant entre groupes ethniques, ainsi que la possibilité de se trouver face à l'absence « matérielle » de toute coexistence ethnique, dans certains cas particuliers certes. Effectivement cela contrevient en partie aux observations ethnoarchéologiques réalisées par M. Dietler et I. Herbich dans la région kényane du Luo où certaines coordonnées technostylistiques pouvaient être clairement reliées aux potiers d'un groupe voire d'un sous-groupe ethnique particulier – tandis que la distribution spatiale des productions, dans les contextes de consommation, ne corrélaient plus la localisation des groupes ethniques en question<sup>555</sup>.

---

<sup>550</sup> MEADEB 2016.

<sup>551</sup> DORES CRUZ 2011, p. 350 notamment.

<sup>552</sup> DORES CRUZ 2011, p. 344-345.

<sup>553</sup> DORES CRUZ 2011, p. 347.

<sup>554</sup> DORES CRUZ 2011, p. 337 et 351-352.

<sup>555</sup> DIETLER, HERBICH 1994, p. 468-469 ; DIETLER, HERBICH 1998. Le dernier article critiquait par ailleurs la distinction artificielle encore trop prégnante entre style, technologie et fonction, et prônant donc une approche plus

Ces exemples ethnoarchéologiques nous amènent à penser l'emprunt au sens large – *borrowing* dans le monde anglo-saxon – et les modalités de ces emprunts comme leurs manifestations matérielles, mais également son refus<sup>556</sup>. Comme le remarquait Mandiomé Thiam au sujet de certaines traditions céramiques sénégalaises, constatant alors que la production céramique ne nécessitait ni tour, ni four fixe, cela ne « *signifie nullement un vide technologique, mais s'explique par la qualité des argiles qui ne nécessite pas de telles infrastructures* »<sup>557</sup>.

## II.3.2 Transferts, emprunts et autres mouvements

### II.3.2.1 Appropriation, (ré)élaborations et transferts idéologiques et culturels

Pour revenir au plan terminologique, la question qui reste posée est de savoir comment nommer le plus précisément et fidèlement possible – ne parlons pas d'objectivité – les évidents et manifestes « mouvements » observables et cristallisés dans les formes, les décors, voire les fonctions de nos pots.

Nous avons parlé ailleurs de l'exemple du motif du *meanderbaum* – ou arbre à méandre – à l'Incoronata<sup>558</sup>. Ce motif d'origine gréco-orientale est effectivement attesté à l'Incoronata sur une œnochoé tardogéométrique d'importation de Grèce de l'Est<sup>559</sup> du sondage G (**Fig. VI.AH**) et datée entre fin VIII<sup>e</sup> siècle et début VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; on le retrouve alors spontanément repris dans le répertoire décoratif de la production grecque locale du début du siècle, notamment sur un fragment issu du sondage V<sup>560</sup> (**Fig. VI.BV**).

---

globale de la technologie (ré)lue dans leur contexte social, inspirée de la notion bourdieusienne de l'*habitus* : DIETLER, HERBICH 1998, p. 260-261.

<sup>556</sup> Voir à ce titre les actes du colloque « *Mobilités, Immobilismes. L'emprunt et son refus* » : ROUILLARD 2007.

<sup>557</sup> THIAM dans THIAW 2010, p. 78.

<sup>558</sup> BELLAMY, MEADEB 2016, p. 62-64.

<sup>559</sup> *Incoronata* 2000, fig. 182 et 183 p. 94. On notera avec intérêt l'occurrence d'un fragment d'œnochoé tout à fait similaire à l'exemplaire du sondage G dans le sanctuaire de Francavilla Marittima : DENTI 2008, fig. 15 p. 23 et p. 24.

<sup>560</sup> DENTI 2000a, p. 796 et fig. 3 p. 797 ; DENTI 2002, p. 40.

Plus inattendue en revanche est l'apparition du motif sur un tesson de céramique indigène à décoration bichrome provenant de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P<sup>561</sup> (Fig. VILBL6). Si la captation de motifs du répertoire grec et notamment gréco-oriental – plus particulièrement les motifs méandriiformes et les losanges réticulés – au sein de la production indigène tardogéométrique – puis subgéométrique – était déjà régulièrement démontrée<sup>562</sup>, il s'agissait – et il s'agit encore – avec ce *meanderbaum* bichrome d'une occurrence exceptionnelle. On peut par ailleurs remarquer que la reproduction du motif nous paraît même plus fidèle sur le tesson indigène que sur le tesson grec : certes le céramographe indigène a épaissi les traits extérieurs et utilisé la bichromie, mais l'articulation du motif avec le losange réticulé rempli lui-même d'autres losanges réticulés, et son apparition dans un espace métopal, le rendent plus proche du modèle visible sur l'exemplaire d'importation que sur la production grecque locale. P. Orlandini intégrait ce cas de figure particulier dans une tendance qu'il tentait de dessiner pour la production décorative indigène, c'est-à-dire cette disposition à « *trasformare i motivi geometrici [...] in figure antropomorfe* »<sup>563</sup>, et il envisageait, à la place de la traditionnelle influence indirecte supposément exercée par la production indigène iapyge elle-même déjà « contaminée » par le répertoire grec, une « *conoscenza diretta, non mediata, del modello greco* » dont l'œnochoé d'importation apportait la preuve matérielle<sup>564</sup>.

Nous avons parlé de réélaboration du motif<sup>565</sup>, dans le sens d'une copie relativement fidèle et peu remaniée d'un modèle, sujette à une adaptation minimale aux exigences stylistiques – culturelles ? – de la tradition indigène ; nous aurions pu parler également, plus prosaïquement, d'appropriation, ou plutôt de transfert. Quelque soit le vocabulaire employé, reste à savoir quel sens lui donner, et ainsi quel qualificatif – éventuellement – lui acoller. Peut-on parler d'un transfert culturel<sup>566</sup> ? Est-il accompagné d'un volet symbolique,

---

<sup>561</sup> ORLANDINI 1986, p. 55-58 ; *Incoronata* 1991, fig. 105 p. 75.

<sup>562</sup> ORLANDINI 1986, p. 56 ; puis YNTEMA 1990, p. 158 et p. 167.

<sup>563</sup> ORLANDINI 1986, p. 56.

<sup>564</sup> ORLANDINI 1986, p. 57.

<sup>565</sup> BELLAMY, MEADEB 2016, p. 62.

<sup>566</sup> Voir par exemple les réflexions et la présentation historiographique de Michel Espagne sur la notion de « *transferts culturels* » – plus particulièrement à l'époque moderne – où il présente également certaines des



idéologique, lui-même potentiellement adapté à l'univers sémantique indigène, ou n'a-t-il qu'une valeur esthétique, ornementale ? Dénote-t-il un contact direct entre des représentants des deux communautés, s'inscrit-il dans un langage commun ? Les questionnements seraient infinis, et les réponses peut-être décevantes. Un autre terme nous est apparu, lui-même précédemment et copieusement défini, permettant de caractériser plus précisément les enjeux de tels phénomènes.

### II.3.2.2 *Emprunts – et refus d'emprunts*

Nous empruntons – justement – la notion d' « *emprunt* » à André Leroi-Gourhan ; distinguant les emprunts réels de la simple convergence<sup>567</sup>, ce dernier le lie à plusieurs conditions : la satisfaction d'un besoin préexistant ou la création d'un tel besoin à combler puis, après l'emprunt, de subir « *l'empreinte personnelle du groupe emprunteur* » et s'adapter aux exigences et disponibilités de matières du milieu du groupe emprunteur<sup>568</sup> – mais en aucun cas mener une vie autonome, « *parasitaire* »<sup>569</sup>. Précisant que « *Ce qui est important dans l'emprunt, ce n'est pas l'objet qui entre dans un groupe technique nouveau, c'est le sort qui lui est fait par le milieu intérieur* »<sup>570</sup> qui possède en outre les moyens de l'assimiler, il caractérise la notion d'emprunt comme « *l'acquisition d'éléments externes d'origine humaine* »<sup>571</sup>. Il évoque alors la possibilité du non-emprunt, de l'absence d'emprunt, ailleurs reformulée comme le *refus d'emprunt*<sup>572</sup>. Dans ce type de situation, le chercheur dégage trois explications : « *1° parce que le groupe ethnique est en état d'infériorité technique, il ne peut se livrer aux associations indispensables ; 2° parce que le groupe ethnique est en état d'inertie technique, il n'éprouve pas le besoin d'un effort*

---

idées que nous avons déjà abordées, comme celles du mélange originaire et de la versatilité des aires culturelles, de la capacité réinterprétative du transfert : ESPAGNE 2013.

<sup>567</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 379.

<sup>568</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 382.

<sup>569</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 384.

<sup>570</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 379-380.

<sup>571</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 394.

<sup>572</sup> ROUILLARD 2007.

*d'assimilation ; 3° parce que le groupe ethnique est en état de plénitude technique, il n'a que faire des éléments qu'on lui propose »*<sup>573</sup>. L'approche, aussi intéressante qu'originale – et notamment pour l'époque – suggère explicitement de « *s'attacher non à l'émission des thèmes par un centre civilisateur, mais à la réception de ces thèmes par chaque centre qui les accuse ou les délaisse »*<sup>574</sup>. Il trouve enfin des traits communs entre l'emprunt et l'invention : tous deux nécessitent en effet la préexistence de conditions « favorables » dans leur *milieu technique*, l'innovation se définissant cependant comme un apport du *milieu intérieur* même<sup>575</sup>.

La notion d'emprunt – et par opposition de refus d'emprunt – se révèle particulièrement efficace pour caractériser les phénomènes observés sur le matériel céramique dans l'Italie méridionale entre âge du Fer et période archaïque, un contexte qui voit donc l'interaction croissante – directe ou indirecte – entre les communautés indigènes et la culture matérielle de communautés grecques et même parfois les représentants de ces communautés. Il sera alors possible d'évoquer des cas d'emprunts formels, techniques, décoratifs ou esthétiques, voire fonctionnels.

### **II.3.3 Contextes mixtes, assemblages mixtes et terminologie de la mixité**

#### **II.3.3.1 *Qu'est-ce qui est mixte ?***

Ce questionnement *a priori* banal mérite d'être éclairci. Il s'agit effectivement de prime abord de savoir ce que nous définissons comme mixte, la réponse pouvant ne pas être unique ou exclusive : la communauté, les ressources culturelles, ou un assemblage archéologique en particulier. Dans un second temps vient l'interrogation sur les modalités de

---

<sup>573</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 399.

<sup>574</sup> LEROI-GOURHAN 1945, p. 418.

<sup>575</sup> En opposition au *milieu extérieur* de Leroi-Gourhan, qui lui désigne les ressources et les conditions de l'environnement du groupe humain (topographie, conditions climatiques, ressources en matières premières naturelles, etc.), le *milieu intérieur* désigne plutôt l'ensemble des traditions orales, mentales, des données humaines, techniques – le milieu technique – d'un groupe ethnique ; l'articulation entre les deux milieux aboutit au fait matériel (LEROI-GOURHAN 1945).

cette mixité. Un assemblage archéologique, celui d'une nécropole et/ou d'une tombe en particulier, peut afficher une coloration mixte ; pour autant, nous avons déjà conclu précédemment que cet emmêlement ne suggérait pas *a fortiori* des provenances ethniques ou culturelles différenciées pour les défunts concernés par ce type d'assemblage, d'autres paramètres ayant pu entrer en compte. Gillian Shepherd, enquêtant sur les contextes funéraires archaïques de la Sicile sud-orientale en particulier, propose de ne pas voir systématiquement une présence grecque dès qu'un objet ou une pratique supposément grecs apparaît dans certains contextes, et donc de ne pas lire de manière quasi automatique un assemblage mixte comme un cas d'hybridité ou de *middle ground* en construction<sup>576</sup>, mais plutôt d'envisager une discrimination d'ordre social :

« *Those burials which do appear 'mixed' at first sight can be shown, on closer inspection, to be either very ambiguous in their interpretation in the sense that they are not necessarily in fact 'hybrid' constructions at all, but could derive wholly from the dominant cultural context, and are very limited in number; or the circumstances suggest a particular motivation behind the adaptation of an apparently Sikel trait, which in the first place might be status assertion »<sup>577</sup>.*

Revenant sur l'exemple de la monumentale et singulière tombe 571 de la nécropole indigène de l'Incoronata (*azienda agricola Lazazzera*), premièrement interprétée par A. De Siena comme la tombe d'un étranger<sup>578</sup>, G. Shepherd propose d'y voir une différenciation de – haut – statut social orchestrée par la communauté à travers le « *design* » de la tombe<sup>579</sup>, et empruntant *ad hoc* des pratiques dépositionnelles *a priori* externes à la communauté en question. A. De Siena remarquait que la monumentalité de la tombe militait en faveur d'une tombe de personnage « *di rango elevato* », mais l'absence de matériel d'accompagnement et la position dorsale du cadavre – au sein d'une nécropole présentant d'ordinaire la position recroquevillée – l'amenait à considérer le défunt « *straniero* » à la communauté<sup>580</sup>. Pourtant, la présence d'un lit régulier de galets fluviaux, sur lequel est déposé le défunt ou son cercueil,

---

<sup>576</sup> SHEPHERD 2011, en part. p. 117-118.

<sup>577</sup> SHEPHERD 2011, p. 117. Le soulignement est de notre fait.

<sup>578</sup> DE SIENA 1990, p. 78.

<sup>579</sup> SHEPHERD 2011, p. 122.

<sup>580</sup> DE SIENA 1990, p. 78.

constitue une caractéristique régulièrement présente dans la nécropole d’Incoronata comme d’autres de la région à l’âge du Fer<sup>581</sup> (**Fig. X.G**). De ce point de vue, il n’apparaît pas nécessaire d’attribuer cette inhumation atypique à un étranger, mais plutôt à un membre de la communauté locale ayant bénéficié d’un traitement particulier dû à son statut, ou lié aux conditions – qui resteront inconnues pour nous – de sa vie ou de sa mort<sup>582</sup>. Le piège souligné dans ce dernier exemple serait celui d’attribuer systématiquement un trait non-régulier dans les productions ou les pratiques soit comme la présence ou l’impact de représentants d’une communauté autre, soit comme un « emprunt » – au sens où nous l’avons défini – à cette autre communauté.

### II.3.3.2 *L’Italie méridionale, carrefour de la mixité*

Un autre exemple intégrant la question des matériels et des pratiques associées peut-être tirée du cratère et du canthare et des pratiques de consommation du vin au sein des communautés indigènes de la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. en Italie méridionale ; il nous permettra en outre d’aborder la question de la terminologie dans les contextes mixtes.

Le cratère est un terme grec, désignant génériquement un grand récipient assez haut et à l’embouchure relativement large, généralement pourvu d’une paire d’anses ; il est étymologiquement lié à l’usage de mélanger eau et vin dans le banquet et le *symposium* grecs, sa large ouverture permettant pour chaque convive de venir y puiser directement à l’aide d’un autre récipient. La claire connotation hellénique du terme n’a pas empêché certains chercheurs de l’utiliser pour nommer certains récipients indigènes sud-italiens des débuts de l’âge du Fer, moins pour insinuer une quelconque filiation avec un modèle grec que pour évoquer la fonctionnalité induite par l’articulation morphologique, dans leur propension

---

<sup>581</sup> Par exemple à Santa Maria d’Anglona, cf. FREY 1991 ; pour l’Incoronata, de nombreuses photographies le documentent également, par exemple dans CHIARTANO 1994a et CHIARTANO 1994b ; et jusqu’à Francavilla Marittima, par exemple GUGGISBERG *et al.* 2012, p. 3.

<sup>582</sup> Ainsi que nous l’avons déjà constaté dans les exemples ethnographiques tracés par Ph. Boissinot : BOISSINOT 2008, p. 139-143. Il faut en outre considérer dans cette absence de matériel d’accompagnement la possible existence de matériels disparus – car périssables – ou les *témoins négatifs* d’A. Leroi-Gourhan, ces éléments – mais aussi les espaces vides – qui sont susceptibles d’avoir existé : « *il convient d’y penser pour aborder la restitution [du] comportement des habitants disparus* », LEROI-GOURHAN 1983, en part. p. 244 pour la citation.

donc à contenir – et éventuellement mélanger – des liquides et permettant dans le même temps de s’y servir directement et individuellement<sup>583</sup> (**Fig. XXXVII.A-B**). Cette possibilité fonctionnelle était d’autant plus attirante que la fréquente association de ces derniers – et des *urnes* en général – avec des vases à puiser déposés en leur intérieur en contexte funéraire semblaient documenter une réalité fonctionnelle quotidienne<sup>584</sup>.

L’autre vase à la dénomination éloquente est le canthare, que l’on trouve plus souvent adjectivé dans la production indigène de la région du Bradano, comme dans la formule d’ « *olletta cantaroide* »<sup>585</sup>. Désignant un petit récipient à l’embouchure généralement ni très ouverte, ni trop fermée, et muni systématiquement de deux anses surmontantes qui constituent sa caractéristique essentielle, l’articulation morphologique n’est originellement pas de dérivation grecque comme l’étymologie grecque du *kantharos* pourrait le laisser croire. En effet, l’apparition et le développement de cette forme dans le répertoire vasculaire indigène, vraisemblablement encore inconnue à l’âge du Bronze, remonte aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., tout d’abord dans la région apulienne. L’hypothèse la plus communément admise et la mieux étayée quant à sa provenance est celle d’une origine transadriatique : le vase le plus représentatif du répertoire formel dévollien, du nom d’un district de l’actuelle Albanie (**Fig. XXXVIII**), est effectivement ce vase aux anses très surmontantes, déjà présent à l’âge du Bronze, et qui est attesté en nombre important dans les strates les plus anciennes du site d’Otranto au sud des Pouilles italiennes dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle et surtout dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>586</sup>. Le développement successif de cette forme dans le

---

<sup>583</sup> Le terme de *cratere* dans la littérature archéologique italienne a pu être utilisé ainsi par F. G. Lo Porto pour désigner certains récipients à décoration géométrique – du dépôt tarentin de Borgo Nuovo, daté entre 790 et 740 av. J.-C. par l’auteur – à l’indice d’ouverture plus élevé que les traditionnelles *olle* (LO PORTO 2004, p. 41-43) ou dans la littérature de langue française pour désigner de tels récipients dans la nécropole de Sala Consilina (LA GENIERE 1968, RUBY 1988, p. 659-660, RUBY 1993, p. 782 et suivantes), même si chez J. de La Genière le terme semble plutôt employé de manière synonymique en alternance avec le générique « vase » par exemple, n’impliquant donc pas une utilisation typologiquement caractérisée.

<sup>584</sup> CASTOLDI 2006, p. 36.

<sup>585</sup> CASTOLDI 2006, p. 38.

<sup>586</sup> D’ANDRIA 1990, p. 329-356, fig. 8 p. 336 ; tandis que dans le même temps se développe et s’intensifie l’arrivée d’importations grecques sur le site (*Id.*).

répertoire vasculaire indigène<sup>587</sup> est hypothétiquement corrélé avec le transfert sur place de groupes d'individus en provenance de ces régions adriatiques, soupçonnés d'avoir eu un impact voire un rôle actif dans le développement des cultures locales<sup>588</sup>. La proche « parenté » des vases dévolliens avec les *kantharoi* grecs, et leur récurrente association dans les contextes funéraires albanais avec des cruches à bec ou des œnochoés protocorinthiennes, sont autant d'arguments qui ont amené à considérer cette forme bi-ansée comme « *vaso cerimoniale per il vino* », la multiplicité des anses ayant été souvent dans ce cas liée à l'imagerie – plus tardive – où elle était employée afin de faire circuler l'objet de main en main et marquant symboliquement le lien entre individus impliqués dans des cérémonies collectives<sup>589</sup>. On retrouve cette forme bien attestée, dans des formats plutôt réduits, dans le dépôt tarentin de Borgo Nuovo, daté entre 790 et 740 av. J.-C. (**Fig. XI**), aussi bien dans la production *a impasto* que dans la production en argile fine décorée, où elle arbore significativement des motifs eux-mêmes empruntés à l'horizon dévollien<sup>590</sup>.

Confrontant les deux formes – cratère et canthare – dans un important travail de synthèse, Fabio Collivicchi en appelle à admettre l'existence d'un « vin indigène », en opposition au « vin grec », une manière d'explicitier la préexistence d'une culture indigène du vin elle-même liée à des pratiques rituelles propres aux communautés locales, précédant donc l'introduction du vin grec et les pratiques – agricoles, rituelles, culturelles – qui lui sont spécifiques<sup>591</sup>. Ayant constaté la récurrente association dans les contextes funéraires indigènes dès les débuts de l'âge du Fer du grand vase – *olla* – à large embouchure et d'un petit vase mono-ansé à boire et puiser – *atingitoio* – généralement déposé à l'intérieur du premier, l'auteur formule plusieurs observations, à partir d'exemples surtout apuliens : à travers la persistance dans les coutumes funéraires de ce « couple rituel », il remarque que les communautés indigènes ne substituent pas le cratère grec à l'*olla* indigène, mais qu'une progressive transformation, hybridation s'opère entre les deux modèles formels, avant son

---

<sup>587</sup> YNTEMA 1990, en part. p. 57.

<sup>588</sup> COLIVICCHI 2004, p. 24.

<sup>589</sup> COLIVICCHI 2004, p. 24.

<sup>590</sup> LO PORTO 2004, fig. 4-6 p. 24-27, fig. 28-30 p. 66-69.

<sup>591</sup> COLIVICCHI 2004, notamment p. 61. Homère dans son *Odyssée* déjà nous indiquait qu'au pays des Cyclopes notamment la vigne poussait naturellement, ces derniers en faisant un vin qu'ils buvaient pur : HOMÈRE, *L'Odyssée*, chant IX, v. 105-111 et 355-365.

remplacement – non systématique d’ailleurs – par la forme grecque<sup>592</sup> ; de la même manière, le canthare dévollien ne vient pas remplacer l’*atingitoio*, les deux formules semblant même coexister un temps dans certaines aires, tandis qu’il peut même parfois être troqué pour une coupe ionienne à partir des phases plus tardives des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>593</sup>. Ces permutations révèlent *a posteriori* pour le chercheur que ces grandes *olle* et ces canthares sont déjà dans les phases les plus anciennes de l’âge du Fer associées à l’usage du vin ; contre d’autres interprétations fonctionnelles de l’*olla* comme celles liées à l’eau voire à des contenus solides, l’auteur appuie que

« *Appare infatti molto difficile accettare che il simposio “alla greca”, o comunque una forma di consumo ritualizzato del vino che assume come riferimento il simposio e adotta il suo vaso-simbolo, possa aver cancellato e sostituito nel rituale funerario pratiche che avrebbero invece riguardato l’acqua o le granaglie, un ambito profondamente diverso* »<sup>594</sup>.

Quoiqu’il en soit, il existerait dans ce cas de figure non pas un transfert culturel complet de matériels et pratiques symposiaques helléniques du monde grec vers le monde indigène<sup>595</sup>, encore moins une hellénisation – forcée ou choisie – des pratiques commensales locales, mais peut-être plus simplement un emprunt – progressif et potentiellement au choix des individus – de certaines formes alors intégrées à des pratiques rituelles indigènes éprouvées. Le phénomène semble en tout cas différent de ce qui peut être observé du côté tyrrhénien dans l’aire étrusque, où des vases « cratéroïdes » sur pied tronconique, formes jusque là inconnues dans le répertoire formel villanovien, sembleraient inspirés du cratère grec dont ils constitueraient une « *libera imitazione* »<sup>596</sup>. Ponctuellement associés à une tasse – parfois en bronze – la question d’une hellénisation précoce de ces communautés étrusques s’est posée

---

<sup>592</sup> COLIVICCHI 2004, p. 34-35.

<sup>593</sup> COLIVICCHI 2004, p. 35.

<sup>594</sup> COLIVICCHI 2004, p. 36.

<sup>595</sup> Carla Antonaccio pour des contextes archaïques siciliens arrivait à une conclusion similaire : ANTONACCIO 2004, p. 73.

<sup>596</sup> DELPINO 1989, p. 108 et suivantes, tav. III et IV. Une tombe féminine relativement riche, vraisemblablement datable avant la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui contient l’un de ces cratères locaux offre également une petite « *brocca ‘enotria’* » à décoration *a tenda*, signe – non isolé – des contacts entre cette zone tyrrhénienne et l’Italie méridionale ionienne : DELPINO 1989, p. 108 et tav. IIIc.

avec ces cratères, bien qu'une nécessaire prudence ne permette pas de trancher définitivement en faveur de pratiques symposiaques « *alla greca* »<sup>597</sup>. L'éclectisme culturel affiché de certaines de ces tombes peut toutefois offrir une lecture dégagée de tout hellénocentrisme, voyant dans ces trousseaux funéraires ostentatoires l'étalage d'un statut socio-économique spécifique, sans une nécessaire adhésion aux valeurs et pratiques associées à chacun des objets.

Ce cas de figure doit nous faire réfléchir à ce que nous qualifions de mixte, la valeur et le sens que nous accordons à cette mixité, et la terminologie utilisée pour décrire ces situations : ici des termes helléniquement connotés, tels que le cratère, ne produisent-ils pas le risque de sous-entendre une adoption des pratiques symposiaques et conviviales grecques ? Il est pourtant difficile voire impossible de rendre compte des probables spécificités commensales indigènes en l'absence de tout legs lexical de leur part. La prise en compte de tels phénomènes sur un plan diachronique nous oblige par ailleurs à accepter une pluralité sémantique de ces assemblages selon les contextes, et notre relative impuissance à décrypter toute leur complexité.

Ainsi, la multiplication dans les prestigieuses tombes des élites émergentes de l'âge du Fer sud-italien de formes « cratéroides » ou « cantharoides », accompagnées régulièrement de matériels d'importation grecque tels que coupes à boire et œnochoés<sup>598</sup>, puis une ponctuelle et progressive hybridation de formes et répertoires décoratifs grecs et indigènes, n'est-elle sans doute pas à interpréter dans les termes d'une « hellénisation » des communautés indigènes, ou du moins une « appropriation » de pratiques culturelles grecques, mais peut-être mieux comme une « exaltation » de pratiques indigènes parallèles et autonomes préexistantes. Ces pratiques locales trouveraient dans le vaisselier grec – et les pratiques qui lui sont associées – d'efficaces remplaçants typologiques<sup>599</sup>. L'écart caractérisé sur le plan archéologique entre une situation originelle d'assemblages « purement » locaux, l'intégration progressive de matériels ou de formes exogènes jusqu'à la constitution

---

<sup>597</sup> DELPINO 1989, p. 111, bien que l'hypothèse soit amplement exposée.

<sup>598</sup> Voir par exemple DELPINO 2012, p. 192.

<sup>599</sup> Impliquant par la suite différentes modalités d'emprunt : par exemple l'intégration de la production exogène « telle quelle » dans l'assemblage indigène, remplaçant ou redoublant son équivalent fonctionnel local, ou l'emprunt formel adapté au milieu technique local.



d'assemblages mixtes voire à forte consonance hellénique, peut être compris comme n'étant qu'une vision matérielle et superficielle : en cela elle n'implique pas *de facto* une refonte totale des pratiques autochtones, une adoption plus ou moins progressive, plus ou moins libre ou forcée, des pratiques spécifiques grecques<sup>600</sup>, mais elle permet néanmoins dans notre hypothèse de faire surgir des pratiques indigènes jusque-là passées sous notre « radar archéologique ».

### II.3.3.3 *Des situations mixtes*

Au-delà donc des assemblages composites et des objets hybrides, il convient de s'intéresser aux situations dans lesquelles ils apparaissent. Est-il plus probant de vouloir déterminer la mixité – disons communautaire – de certaines de ces situations, où plutôt de seulement signifier qu'elles reflètent cette mixité ?

Le modèle interprétatif actuel de l'Incoronata par exemple prévoit une coexistence d'artisans grecs et indigènes sur la colline au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'une des évidences majeures est représentée par un contexte de dépotoir artisanal, constituée de rejets primaires consécutifs à des nettoyages de fours<sup>601</sup>, où se retrouvent mêlées productions céramiques grecques et indigènes. Une telle lecture situationnelle mixte, avec les limites qu'un semblable raisonnement connaît<sup>602</sup>, a permis toutefois de (re)lire

---

<sup>600</sup> Hypothèse privilégiée par exemple par des chercheurs dans le contexte pithécusain : parmi les tombes de Gricignano d'Aversa présentant une « *cultura materiale "mista"* », la tombe 50 offre un assemblage composé de vases *a impasto*, d'une coupe et d'une œnochoé protocorinthiennes disposés autour d'une *olla* globulaire indigène à décoration géométrique, faisant supposer à Luca Cerchiai et Mariassunta Cuozzo que « *l'olla fosse utilizzata a contenere il vino in rapporto a nuove pratiche di consumo mediate dal contatto con i Greci, in parte soddisfatte attraverso la rifunzionalizzazione di una forma radicata all'interno del patrimonio locale* » (CERCHIAI, CUOZZO 2016, p. 199-200). Même s'il faut souligner que nous sommes dans un contexte historico-archéologique et géographique différent du nôtre, la clef de compréhension hellénisante d'un tel assemblage pourrait être réévaluée.

<sup>601</sup> VILLETTE 2017, p. 200 et suivantes.

<sup>602</sup> On ne résistera pas à rappeler un souvenir partagé par le préhistorien François Bordes qui, évoquant une prairie où séjournèrent des « *romanichels de passage* » avant qu'un mois plus tard une « *troupe de scouts* » ne réinvestissent le terrain et réutilisent le même foyer, envisageait non sans humour que l'on « *pourrait, ayant fouillé des camps scouts et des camps gitans purs, imaginer un contact, une culture scouto-romanichellienne !* »

certaines matériels de la colline. En reprenant l'exemple de la « coupe » présumée issue de ce dépotoir<sup>603</sup> dont la forme et la syntaxe décorative rappellent ostensiblement la coupe à boire grecque, nous pouvons constater de nouveau<sup>604</sup> que la technique de fabrication – le modelage – et le type de pigments utilisés évoquent quant à eux les traditions potières indigènes (**cat. 030**). Nous avons déjà proposé<sup>605</sup> de désigner cet objet comme *coupe indigène*, soulignant par cette terminologie hybride, mixte, l'emprunt et la réélaboration indigènes d'une forme du répertoire vasculaire grec, *a priori* justifiée dans un contexte de production mixte. Mais si d'un côté cette appellation pourrait être perçue comme trahissant un excès d'hellénocentrisme et l'implicite idée qu'une réalisation et une finition peu assurées renverraient naturellement à un potier indigène tentant maladroitement d'imiter une forme grecque. On en revient à ce positionnement inconsciemment classicisant, ce paradoxe qui rend plus visible aux yeux des archéologues un trait culturel grec au sein de la culture indigène que le processus réciproque<sup>606</sup>, et qui nous incite à taxer d'imitations les productions indigènes quand les productions grecques sont éclectiques. Le cas de figure présenté n'est pas totalement isolé sur la colline de l'Incoronata, comme peut en témoigner une *tazzetta biansata* – de l'appellation même des chercheurs milanais – à décoration monochrome (**Fig. VII.B**), un objet dont les coordonnées techniques le situent dans la tradition indigène, tandis qu'une certaine analogie formelle avait été proposée avec la *kotyle protocorinthienne*<sup>607</sup> – par ailleurs bien attestée sur la colline. Quelle terminologie adapter pour un objet aussi visiblement atypique : *skyphos indigène*, ou *tazzetta grecque* ? Dans un

---

Rien ne pourrait nous informer de l'écart d'un mois entre les occupations. Et cet écart d'ailleurs, au rythme de la sédimentation moderne en cet endroit, aurait pu facilement être de quelques années sans que cela se marquât davantage dans la stratigraphie. » : BORDES 1975, p. 140.

<sup>603</sup> DENTI 2009a, p. 83. L'individu, catalogué **cat. 030** dans notre *corpus*, sera approfondi dans le cadre de notre classification morpho-fonctionnelle en partie III, puis en partie IV.2.3.1.

<sup>604</sup> DENTI 2009a, p. 83-84 ; DENTI 2009d, p. 126 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse b ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60-62.

<sup>605</sup> BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60.

<sup>606</sup> Un phénomène par ailleurs déjà noté : « a 'middle ground' [...] often seems to be a great deal easier to identify in the cemeteries of indigenous sites » (SHEPHERD 2011, p. 117).

<sup>607</sup> *I Greci sul Basento*, p. 86, tav. 33.4 p. 93.

cas comme dans l'autre, il s'agit d'*unica*<sup>608</sup> : ils trouvent toutefois de saisissantes résonances dans d'autres contextes sud-italiens de l'âge du Fer. Dans la tombe N de la nécropole de Garaguso entre VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., au sein d'un assemblage conséquent composé comme dans la plupart des tombes fouillées, à côté d'armes ou de fibules, de céramiques indigènes achromes et décorées et de coupes ioniennes de type B2 et parfois d'autres vases d'importation grecque, Jean-Paul Morel a reconnu une imitation de ces coupes ioniennes B2, reconnaissable tant par la forme que par la syntaxe décorative : néanmoins, « *mal façonnée* » comme elle est, et au vu de l'usage d'une insolite bichromie qui accentue et prolifère les éléments décoratifs comme le fait la production indigène contemporaine, l'auteur propose d'y voir un « *véritable hybride* »<sup>609</sup>. Dans la nécropole d'Alianello-Cazzaiola au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une autre coupe est qualifiée ici de simple imitation, reprenant le modèle formel grec mais réalisée, à l'instar de celle de l'Incoronata, selon les techniques de façonnage et de décoration indigènes<sup>610</sup> (**Fig. XVIII.B.6**). Devons-nous considérer que ces artefacts trahissent un même phénomène, un processus analogue qui naîtrait dans ces contextes d'interaction de l'époque archaïque, et dont la singulière récurrence serait paradoxalement porteuse de sens ? Leur rareté, qui n'oublie pas d'être régulièrement soulignée, nous rappelle que ces *unica* se distinguent clairement de productions – pas totalement – « standardisées » qui témoignent quant à elles d'une hybridation manifeste des traditions artisanales : c'est le cas de la production dite « *oinotrian-euboean* » de Francavilla Marittima<sup>611</sup>.

---

<sup>608</sup> Anticipant de peu notre partie III et nos considérations sur la classification morpho-fonctionnelle adoptée, on peut d'ores et déjà rappeler qu'un *unicum* ne constitue pas, pour certains chercheurs notamment Renato Peroni, un type céramique à part entière, au mieux une variante (PERONI 1967, p. 156-158 ; PERONI 1998, p. 14), tandis que d'autres, comme Jean-Paul Morel, choisissent au contraire de les reconnaître comme tels pour ne pas prendre le risque de les condamner à « *l'anonymat* » (MOREL 1981, p. 25-26).

<sup>609</sup> MOREL 1974, p. 379-385, en part. p. 384. Remarquant par ailleurs une autre coupe présentant des déformations ou une finition peu soignée, l'auteur pose – de manière significative, à replacer toutefois dans le contexte de recherche d'alors – des questionnements assez orientés : « *Œuvre d'un indigène s'employant avec un succès mitigé à copier un modèle grec ? Rebut d'un atelier grec de la côte ayant trouvé preneur chez des clients qui n'y regardaient pas de si près ?* » : MOREL 1974, p. 385.

<sup>610</sup> YNTEMA 2000, p. 9, fig. 5c p. 10.

<sup>611</sup> Sur laquelle nous reviendrons plus en détail dans notre partie IV.2.3.1 ; on peut toutefois déjà indiquer qu'il s'agirait dans ce cas de potiers grecs de tradition eubéenne, réalisant une céramique tournée, dont le style – et parfois la forme – autorisent cette qualification d'*oinotrian-euboean* : HANDBERG, JACOBSEN, 2011, p. 180.

C'est d'ailleurs de Francavilla Marittima, de la tombe indigène *a priori* féminine « *Strada 2* » datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., que provient un imposant vase à large embouchure et haut pied cylindrique et monté au tour, qualifié de « *cratere* » (Fig. X.H), dans lequel était déposé une petite tasse ou « *atingitoio* » et composant ainsi le traditionnel couple rituel évoqué précédemment<sup>612</sup>. Là aussi, la forme comme la technique de montage sont rattachés à la sphère productive grecque, tandis que les proportions et la qualité de la pâte – et sans doute le contexte de découverte – en font le produit d'un artisan local. Dans cet environnement en particulier, où la présence des artisans d'origine grecque est reconnue et attestée, et où la technique de montage même semblerait exclure un artisan indigène<sup>613</sup>, la désignation grecque du vase – comme cratère – semble tout à fait justifiée.

Dans d'autres cas moins explicites, la question de l'identité – ou disons de l'origine culturelle – de l'artisan reste posée : s'agit-il d'un potier grec, ou indigène, agissant en réponse à une commande spécifique ? Dans le cadre de contextes productifs mixtes, gréco-indigènes, est-il possible d'imaginer pour la réalisation de certains individus que s'y trouvent derrière un artisan de chaque communauté, à la *manœuvre* ? Peut-on avoir aussi affaire à des apprentis<sup>614</sup> ? Et dans les horizons plus tardifs, peut-être au moins une génération ou deux après l'installation des premiers migrants, est-il fondé de soupçonner, ponctuellement et de façon casuelle, un individu d'une communauté initié et formé dans le milieu technique de l'autre communauté<sup>615</sup> ?

Pour alimenter la discussion sur les échanges et partages possibles de matériaux et techniques, on rappellera certains tessons peints provenant du même dépotoir artisanal à l'Incoronata, dont la forme et la technique les rattachaient indubitablement à la production indigène, tandis que la couleur des pigments et la manière d'appliquer la peinture, d'aspect non mat, de façon hétérogène et plus diluée, rappelait curieusement la décoration peinte de la

---

<sup>612</sup> GUGGISBERG *et al.* 2012, p. 4.

<sup>613</sup> Sur la question du refus d'emprunt du tour, on se reportera notamment aux observations ethnoarchéologiques dans le chapitre II.3.1 de la présente partie.

<sup>614</sup> Cette problématique sera approfondie dans notre partie IV.2.3.

<sup>615</sup> Même si l'hypothèse nous paraît beaucoup moins probable ; les observations ethnographiques sur les processus de transmission, de reproduction dans les communautés artisanales, ne semblent pas faire de place à ce type de cas.

production grecque locale, et nous avait amenés à considérer plus sérieusement cette possibilité d'échanges et de partages de matériaux et de savoir-faire entre potiers indigènes et grecs<sup>616</sup>. Deux tessons de parois, provenant d'un contexte productif du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Francavilla Marittima, fournissent un autre cas de figure : une peinture brillante rattachable à la production grecque locale, une céramique par ailleurs apparemment montée au tour, mais la syntaxe décorative – reprenant ici le motif de la *tenda* – directement empruntée au répertoire indigène<sup>617</sup>. Là, Søren Handberg et Jan Kindberg Jacobsen voient le possible témoignage de techniques de production grecques transmises au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à des ateliers tenus par des potiers indigènes, avant que l'on observe la disparition de ces « *influences* » comme des productions « *purely indigenous* »<sup>618</sup>.

Un exemple évocateur nous montre que la réciprocité des emprunts formels et techniques n'est pas seulement théorique, et que l'on a pas systématiquement affaire à des formes grecques qui seraient réalisées selon des traditions techniques indigènes. A Monte Sannace dans les Pouilles, des strates d'occupation d'une structure indigène du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. caractérisées par une association contextuellement équilibrée de productions céramiques indigènes et grecques locales émerge singulièrement une *olla* qualifiée d'hybride<sup>619</sup> (**Fig. XXVIII.B**). Celle-ci arbore une forme typique du répertoire formel indigène et local, à savoir une haute *urne* globulaire à lèvre divergente et embouchure très légèrement fermée ; pour autant, son montage au tour – technique jusque-là inconnue ou non documentée dans la production indigène contemporaine – et son appareil décoratif assignent sa création à un « *vasaio formatosi nel solco della tradizione ceramica greca* »<sup>620</sup>. Insérée dans un contexte très vraisemblablement élitare, aristocratique, intégrant des formes issues

---

<sup>616</sup> A l'occasion d'un poster, suivi d'une communication toujours en attente d'être publiée, présenté avec M. Villette lors d'un colloque international au British Museum en 2012, *Craft and People*.

<sup>617</sup> HANDBERG ET JACOBSEN 2011, p. 182.

<sup>618</sup> HANDBERG ET JACOBSEN 2011, p. 182. D. Yntema, dans un article de 1982 pourtant intitulé « *Notes on Greek influence on Iron Age Salento* », proposait cette image évocatrice : « *When contacts continue and grow more intensive, many different shades of grey appear. These are the persons and the objects that, to a certain extent, have part in both cultures. It should be realised that when signs of acculturation are discussed, these grey tones can be of crucial importance.* », YNTEMA 1982, p. 83-84.

<sup>619</sup> GALLO dans AMATULLI *et al.* 2016, p. 43 : « *Olla "ibrida"* ».

<sup>620</sup> GALLO dans AMATULLI *et al.* 2016, p. 43.

des traditions indigènes et grecques dans une sorte de « *set da banchetto di altissimo livello* », elle prend évidemment un relief particulier, accentuée encore par la présence d'une décoration figurée représentant des figures humaines armées en position offensive<sup>621</sup>. Savino Gallo développe des considérations proches des nôtres en affirmant

*« i materiali di tradizione greca, pur essendo per definizione degli indicatori culturali, possono essere stati oggetto di una rifunzionalizzazione anche immediata nell'uso e nel significato, finendo per diventare uno strumento comunicativo interno al perimetro della cultura indigena che li ha adottati. »*<sup>622</sup>,

en supposant par ailleurs que des artisans grecs ou de formation hellénique aient pu être accueillis par le corps élitare indigène, qui affichait par là son prestige et sa capacité à entretenir des rapports avec les communautés grecques, en particulier celles de la côte ionienne dont ces artisans pourraient être issus<sup>623</sup>.

Finalement, l'exceptionnalité présumée de ces désormais nombreux exemples provient sans doute plus de leur distribution disparate dans la littérature archéologique et de la relative nouveauté de la mise en discussion de ceux-ci – et également de la réévaluation de cas déjà connus mais qui n'étaient pas reconnus et considérés sous cet angle, comme certains de nos exemples ici dans l'Italie méridionale archaïque, mais également dans la Sicile contemporaine<sup>624</sup>. La multiplicité des pistes réflexives et exploratoires de cette récente problématique en est une autre conséquence, de surcroît salutaire car on se gardera bien de

---

<sup>621</sup> GALLO dans AMATULLI *et al.* 2016, p. 43, et p. 40 pour la citation.

<sup>622</sup> GALLO dans AMATULLI *et al.* 2016, p. 48.

<sup>623</sup> GALLO dans AMATULLI *et al.* 2016, p. 48.

<sup>624</sup> On se reportera ici notamment au riche et récent travail de Marco Camera sur la Sicile orientale, à la fois sur le plan des hybridations formelles et décoratives, et sur celui de la constitution d'assemblages mixtes : CAMERA 2016. Sur le premier plan, il pose notamment la question d'une collaboration entre artisans indigènes et grecs, les uns fabriquant les pots et les autres les décorant, documentant ainsi indirectement l'existence de contextes productifs mixtes (CAMERA 2016, p. 86). Sur le plan des assemblages mixtes, on rappellera ceux, plus tardifs, de contextes funéraires formant des « *servizi da banchetto* » où toutefois le cratère est absent, semblant « remplacé » par la traditionnelle amphore indigène (CAMERA 2016, p. 90-91) ; dans ce cas de figure, il semble encore plus évident de supposer des pratiques impliquant la consommation du vin propres aux communautés indigènes, préexistant à l'arrivée des communautés grecques, et qui empruntent progressivement des « remplaçants fonctionnels » dans le service symposiaque hellénique.

privilégier une interprétation sur toutes les autres, et d'appliquer une généralisation abusive à des contextes divers ; on tentera au contraire, tout comme le propose Marco Camera pour les contextes siciliens archaïques, de « *confrontarsi apertamente con una pluralità di opzioni interpretative, sforzandosi poi, « laicamente », di passarle di volta in volta al vaglio della documentazione di cui si dispone.* »<sup>625</sup>.

Déchargé le plus possible d'étiquettes encombrantes comme celle de la colonisation ou des labels ethniques, on s'attachera à la spécificité des contextes archéologiques, et leur intégration et leur lecture à différents niveaux – socio-économique, « politique », historique, technique ou encore anthropologique – et échelles – locale, régionale, méditerranéenne – que l'on pourra faire varier continuellement, selon le degré de précision que l'on veut – que l'on peut – atteindre<sup>626</sup>.

Il y a d'ailleurs dans ce « détachement » de la colonisation, ses dérivés et ses présupposés, une sorte de *mea culpa* intellectuel, mais qui ne doit pas, *a contrario*, nous faire surestimer le rôle des communautés autochtones de l'Italie méridionale, les imaginant refuser certaines innovations dans une espèce de résistance héroïque en vue de conserver cette « identité » originelle.

Ces contextes, communautés ou situations mixtes, doivent être pensés, peut-être dans une illusoire tentative d'appliquer quelque objectivité à notre démarche, comme des « lieux du contact »<sup>627</sup>. Les objets présents dans ces lieux, pour nous les vases céramiques qui nous intéresseront dans notre analyse, nous essaierons, plus que de les penser, de les « faire penser », de tenter de distinguer, au-delà des nécessaires approches formelles, dans leurs plus sensibles variations ou les plus discrètes informations contextuelles, le rôle des objets de

---

<sup>625</sup> CAMERA 2016, p. 94.

<sup>626</sup> Comme le remarquait Michel Gras, « *tout, au contraire, nous invite à des changements d'échelle permanents pour cerner des mutations sociales et culturelles qui nécessitent de jouer avec des focales diverses. Si l'on peut parfois sourire face à des tentatives qui essaient naïvement de refaire le monde à partir de l'étude d'un seul site, il ne faut pas oublier que les modèles globalisants ne sont utiles que s'ils sont imprégnés de la connaissance des pratiques et des comportements des individus et des micro-sociétés.* » : GRAS 2000, p. 610.

<sup>627</sup> Pour reprendre l'expression proposée par Massimo Osanna, ces « *'luoghi del contatto', siti occupati da genti di provenienza e cultura diverse* » : OSANNA 2012, p. 25.

« résonateur périsologique », de « mise en commun de pensées et d'action »<sup>628</sup> ; pour reprendre les recommandations de Michel Gras, « donner du sens à l'objet », en accédant derrière lui à des pratiques, des techniques, leur acquisition et leur expérimentation par des individus ou des collectifs<sup>629</sup>.

Il y a dans tout cela un aspect évident de « bricolage ». D'un côté donc, nos « bricolages » terminologiques, typologiques, méthodologiques, permanents mais nécessaires à la meilleure compréhension de notre objet d'étude. Et de l'autre, un « bricolage », non dans un sens péjoratif, mais plutôt au sens de *La Pensée Sauvage* de Claude Lévi-Strauss<sup>630</sup> : le bricolage de ces communautés, des individus qui les composent, le bricolage de ces artisans, « un “bricolage” délibéré et sélectif à partir d'éléments empruntés à l'environnement historique ou géographique » comme le formulait aussi Francis Croissant<sup>631</sup>. Car finalement, l'« identité » peut-être la plus immédiatement visible à l'intérieur, sur et autour des vases

---

<sup>628</sup> LEMONNIER 2011, p. 84. La périsologie, notamment, étant une figure de style de redondance, de tautologie, consistant par exemple à redire de différentes manières un même message.

<sup>629</sup> GRAS 2000, p. 611, concluant : « Au carrefour de l'approche technologique et de l'approche anthropologique, l'archéologie peut fournir sa contribution à l'étude du fonctionnement social des objets. » (*Id.*).

<sup>630</sup> Le bricoleur lévi-straussien, en effet, évolue dans un « univers instrumental clos », où il élabore, avec les « moyens du bord » – c'est-à-dire les outils, matériaux, les occasions se présentant à lui – des réponses casuelles à des problématiques qui surgissent de manière aléatoire (LEVI-STRAUSS 1962, en part. p. 26-47). A sa suite d'autres anthropologues se sont saisis du concept, et l'ont par exemple convoqué dans la notion de syncrétisme – les deux concepts procédant également par emprunts à des ensembles distincts et hétérogènes – et conférer au concept de bricolage une capacité d'innovation ; J.-L. Amselle par la suite se positionnera dans un héritage critique, préférant avancer, après la notion de métissage, celle de « branchements », qui s'articule mieux avec le principe de syncrétisme originaire : voir notamment sur ces différents aspects MELICE 2009.

<sup>631</sup> CROISSANT 2007, p. 37. Nous rejoignons en même temps la notion d'emprunt que nous avons croisée chez André Leroi-Gourhan, cf. *supra*. Le terme de « bricolage culturel » apparaît également chez Arianna Esposito et Airton Pollini, à propos de l'observation d'une acculturation vraisemblablement plus rapide au sein des élites indigènes de Grande Grèce : « l'ambiguïté de la position des élites peut différer et être saisie en termes de bricolage culturel. Il s'agit de mieux cerner les élites locales, leur rôle et leur volonté de devenir les interlocuteurs des Grecs en recourant notamment à des dispositifs de mimétisme » (ESPOSITO, POLLINI 2015, p. 56).



que nous étudions, celle qui nous semblerait la plus efficace dans notre propos, c'est l'*identité potière* : une série de caractéristiques technologiques, formelles, stylistiques, propres aux communautés de potiers responsables de ces objets, et dont nous ne devons pas sous-estimer les apports collectifs autant qu'individuels – surtout dans le cadre de productions non industrielles et très peu (voire non) standardisées.

*« Il faut tenter de connaître le goût du potier qui a fait le vase, non le goût de celui qui l'acquiert si l'on ne connaît rien de lui et rien des conditions de l'acquisition. »*<sup>632</sup>

---

<sup>632</sup> GRAS 2000, p. 610.

## II.4 Bilan transitoire

Arrivés à « mi-parcours » de notre travail, il peut être salutaire de proposer un bref bilan, en particulier pour clarifier certaines positions après ce dense exposé. De nombreuses problématiques ont été soulevées, de nombreux concepts cités et critiqués ; pour autant, nous ne refusons pas abusément tout usage de certains de ces termes, et nous souhaitons encore moins imposer ces choix terminologiques.

Les dérives sémantiques et les dangers d'une utilisation imprécise de certains termes doivent être soulignés d'autant plus s'ils risquent d'être cités par praticité et souci d'être compris de tous. Ainsi, nous n'échapperons pas à l'utilisation d'un terme aussi commode que « colonisation » : nous situant à l'Incoronata dans un contexte précédant la colonisation, nous préférons toutefois parler d'un cadre non-colonial, plutôt que précolonial ou protocolonial qui aurait tendance à invoquer une situation d'antériorité ou de préparatoire.

Nous ne parlerons évidemment pas d'hellénisation, les limites de sa vision réductrice et univoque ayant été assez soulignées ; quand bien même il pourrait qualifier plus ou moins empiriquement certaines situations particulières, nous verrons que cela ne concerne manifestement pas le site de l'Incoronata et sa production céramique indigène peinte.

Concernant la question de l'identité, nous ne nous hasarderons pas à retrouver une quelconque trace d'identité ethnique ou les stigmates d'un phénomène d'ethnicité sur nos pots. Nous n'assumerons d'ailleurs pas à titre personnel les ethnonymes tels qu'Ænôtres ou Chônes légués par des observateurs grecs, qui ne nous semblent pas pouvoir précisément correspondre à une réalité d'organisation sociétale, et ne correspondant pas quoiqu'il en soit, à la vision *emic* des communautés indigènes présentes dès le début de l'âge du Fer.

Nous préférons utiliser des concepts moins statiques que l'identité, en recourant à des notions plus dynamiques telles que les stratégies identitaires ou les ressources culturelles, et de les qualifier de manière plus spécifique et localisée selon les contextes de leurs manifestations : dans un cadre artisanal potier par exemple, ou dans le cadre de célébrations collectives.

Dans ces cadres – illusoirement peut-être – plus neutres, nous qualifierons et caractériserons des phénomènes d'*emprunts* – ou de non-emprunts – et de *transferts*, idéologiques, techniques ou stylistiques. L'usage répété et diversifié, souvent en position de qualificatif, de termes comme métissage, hybridation, créolisation ou encore fusion dans un creuset culturel, pourra être noté : ces termes devront toutefois être considérés pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des métaphores. Elles ne sont donc pas assujettissantes tant que l'on en reste conscient. Deux métaphores valent mieux qu'une, et trois d'autant plus : comme Peter Burke le rappelle concernant l'usage de cette terminologie, « *Notre boîte à outils intellectuels doit être pleine !* »<sup>633</sup>.

Enfin, la notion de mixité devait être éclaircie, tout comme ses implications méthodologiques et terminologiques ; ce fut d'ailleurs l'objet d'un colloque récent, qui a réuni de jeunes chercheurs intéressés par le matériau céramique autour de ces problématiques<sup>634</sup>. Les risques de confusions entre « hétérogénéité » et « mixité » y ont été suffisamment soulignés, tout comme l'exhortation salutaire à se défaire au mieux des *a priori* sur nos matériels et disjoindre, dans un premier temps au moins, analyse factuelle et interprétation<sup>635</sup>. Cette rencontre s'est ainsi inscrite dans un long et complexe parcours historiographique, dont les grandes lignes tracées dans cette seconde partie montrent le rôle essentiel joué ces dernières années par les intenses activités de fouilles et de recherches à l'Incoronata. Le cœur de notre travail, la céramique indigène peinte de l'Incoronata traitée dans la partie suivante, constitue donc en cela une – modeste – contribution à ce cadre heuristique.

---

<sup>633</sup> BURKE 2015, p. 628-629.

<sup>634</sup> DENTI, BELLAMY 2016.

<sup>635</sup> GAILLEDRAT 2016, p. 194

\*\*\*\*\*

**TROISIEME PARTIE – ESSAI DE CLASSIFICATION  
MORPHO-FONCTIONNELLE DU CORPUS CERAMIQUE,  
ELEMENTS STYLISTIQUES, TECHNOLOGIQUES ET  
CHRONOLOGIQUES**

\*\*\*\*\*

*« A chaque fois, en effet, qu'une forme est créée dans la matière, elle est en fait reproduite. La répétition introduit, en soi, la transformation, dans la mesure où l'acte de création est, fondamentalement, un acte de négociation : ce qui vient doit trouver sa place juste parmi tout ce qui l'entoure et a été créé avant lui. C'est pourquoi les formes évoluent : graduellement leur morphologie se transforme, tandis que l'organisation générale de leur squelette demeure, malgré des transformations de détail parfois spectaculaires. Cette structure fondamentale des formes est ce que nous pourrions appeler la structure typologique ou iconologique des créations ou des représentations matérielles. L'étude des transformations des objets produits au cours du temps consiste à élaborer cette paléontologie des formes. »*

(OLIVIER 2011, p. 324).

*« Il n'est pas de connaissance communicable sans accord sur les termes de l'énoncé, pas de science sans classement préalable des objets de cette science. La céramologie n'échappe pas à ces nécessités »*

(MOREL 1981, p. 17).

### III.1 Introduction à la méthodologie et à la terminologie employées

#### III.1.1 Principes généraux de méthodologie céramologique et questions terminologiques

La classification typologique est un outil, et non une fin en soi. Après avoir rappelé ce lieu commun, il est malgré tout utile de redire que cet outil classique, traditionnel, n'en demeure pas moins indispensable : il permet de ranger des objets ayant des caractères communs reconnus dans des catégories et des sous-catégories elles-mêmes définies par un ensemble de critères bien définis. La classification typologique devient ainsi un instrument de travail quotidien très utile qui permet, lorsqu'elle est précisément établie, de situer chaque objet par rapport aux autres dans un « catalogue » de formes ; mais la variabilité des critères fait qu'il n'existe pas une, mais de multiples classifications pour une même collection d'objets. Ces critères peuvent varier selon que l'on attend de la classification des informations d'ordre chronologique, technique ou fonctionnel<sup>636</sup>. Héritée de « *l'esprit encyclopédique qui vise à répertorier les faits d'une discipline et à les organiser en système* » du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>637</sup>, la typologie acquiert vite une volonté finie et objectivée d'ordonner et d'attribuer les objets à une période chronologique, un espace géographique ou une « civilisation ». Parmi les « objets » possibles de l'étude historique, la poterie<sup>638</sup> a toujours revêtu un rôle particulier, de par sa pérennité dans le terrain archéologique, sa présence quasi systématique et quantitativement importante sur tous les types de sites et de contextes depuis l'apparition de la production céramique, ainsi que des multiples informations et ses grandes réactivité et sensibilité aux dynamiques culturelles, politiques, religieuses, etc.

La discrimination première régissant habituellement la classification typologique est celle de « récipient ouvert / récipient fermé », dont la définition ne pose pas de problème majeur : le récipient ouvert est un récipient « *qui ne présente pas de constriction de diamètre et dont le diamètre maximal coïncide avec l'ouverture (sans tenir compte d'un éventuel*

---

<sup>636</sup> D'ANNA *et al.* 2011, p. 43-48.

<sup>637</sup> DEMOULE *et al.* 2005, p. 130.

<sup>638</sup> Nous utiliserons invariablement les termes « poterie » ou « céramique » comme synonymes, tout en restant conscient qu'étymologiquement parlant la céramique concerne le matériau proprement dit et donc tout objet en terre cuite, pas forcément vasculaire.

*renflement de la lèvre*) » tandis que le récipient fermé est un récipient « *présentant au-dessus du diamètre maximal du corps un diamètre inférieur à celui-ci, coïncidant ou non avec l'ouverture* »<sup>639</sup>. Une autre clé de lecture d'un *corpus* de poteries céramiques pourrait être la distribution entre formes basses et formes hautes, qui souvent – mais pas systématiquement – coïncide d'ailleurs avec le diptyque formes ouvertes / formes fermées. Ainsi, l'*écuelle* est une forme ouverte dans l'acception précédemment citée car son ouverture correspond généralement au diamètre maximal, et constitue en même temps une forme basse car sa hauteur est – largement – inférieure à son diamètre maximal. Cependant, une *situle*, ou un *bol* particulièrement profond pourraient d'un côté appartenir fondamentalement aux formes ouvertes, et en même temps se rattacher aux formes dites hautes. Exposées ces limites – assez marginales cela dit – nous avons choisi quoiqu'il en soit de suivre la distinction formes ouvertes / formes fermées déjà adoptées dans le précédent travail typologique de F. Meadeb sur le matériel achrome de l'Incoronata<sup>640</sup>, dans un souci de reproductibilité du cadre typologique fonctionnel alors mis en place.

### III.1.1.1 *Questions de terminologie*

La lecture critique de la classification et de la terminologie des formes indigènes de l'âge du Fer sud-italien, conduite parallèlement à l'acquisition d'une nouvelle terminologie et d'un vocabulaire descriptif objectifs, traduits de l'italien vers le français pour des raisons pratiques, a soulevé néanmoins quelques difficultés que nous tenterons de résumer ici. Il n'existe pas à proprement parler de dictionnaire terminologique fixe et précis des formes recensées dans la production d'argile fine décorée de l'Italie protohistorique, même si les besoins ont depuis longtemps été formulés, et qu'ils ont pu aboutir à des travaux de références pour d'autres catégories céramiques<sup>641</sup>. Il existe un vivier de termes, pas toujours

---

<sup>639</sup> BALFET *et al.* 1989, p. 8. Nous avons entamé ce travail méthodologique et terminologique lors de notre étude de Master : BELLAMY 2011.

<sup>640</sup> MEADEB 2016.

<sup>641</sup> On se reportera notamment au travail compilé dans PARISE BADONI 2000 sur les *ceramiche d'impasto dell'età orientalizzante in Italia*, plus particulièrement l'introduction p. 9-11. La terminologie introduite et formalisée dans ce travail est d'ailleurs pour l'essentiel transposable à la céramique en argile fine contemporaine, production avec laquelle elle partage de nombreux types formels.

bien définis dimensionnellement et dans les rapports qu'ils peuvent entretenir entre eux, occasionnant ainsi des recouvrements fonctionnels, des doublons terminologiques et des redondances, qui rendent complexe l'appréhension de l'ensemble des productions – à la fois les productions céramiques comme objets d'études et les productions scientifiques des chercheurs qui les étudient. Pour illustrer ce problème, on peut par exemple rappeler à l'Incoronata que deux individus de production indigène, l'un achrome et l'autre décoré, mais présentant une articulation et des rapports dimensionnels comparables, pouvaient être qualifiés dans une même publication de *ciotola* pour l'un et de *scodella* pour l'autre<sup>642</sup>.

L'autre volet de cette problématique terminologique est la traduction des termes jusque-là généralement utilisés en langues italienne ou anglaise dans la littérature archéologique. Ce travail de traduction, de translation et de correspondance des termes dans les différentes langues a été mené en reprenant principalement les termes français contenus dans le *Lexique et typologie des poteries* édité par le CNRS<sup>643</sup>, et en les faisant correspondre au mieux, fonctionnellement, théoriquement, terminologiquement, avec les termes italiens ou anglais<sup>644</sup>. Ainsi le terme de *scodella* est traduit par *écuelle*, celui de *ciotola* correspondant mieux à l'acception de *bol*, tandis que le terme anglais de *bowl* semble recouper *grosso modo* ces deux réalités ; les nouveaux critères dimensionnels établis permettent toutefois d'intégrer certaines de ces soi-disant *ciotole* – et quelques *bowls* – à notre classe morpho-fonctionnelle des *écuelles*<sup>645</sup>. Dans notre catalogue, nous garderons cependant les termes originaux – et inscrits en italique – lorsque nous évoquerons des parallèles pour les individus de notre *corpus*, conformément à leur statut de citations.

Il faut dès maintenant rappeler la différenciation nécessaire entre la *fonction*, théorique, supposée et généralement liée à un ensemble de caractères morphologiques, dimensionnels et techniques, et l'*utilisation* réelle, avérée, d'un objet. Alors que les archéologues des époques plus récentes disposent d'un arsenal plus large pour déterminer la

---

<sup>642</sup> Pour le premier, ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, cat. 14 p. 46 et fig. 52 p. 66 ; pour le second, TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, n. 18 p. 80 et fig. 137 p. 92.

<sup>643</sup> BALFET *et al.* 1989, pour lequel on trouvera quelques utiles critiques dans RUBY 1995, p. 50.

<sup>644</sup> Travail mené conjointement avec F. Meadeb, qui en offre un dense résumé dans son récent travail de thèse : MEADEB 2016, en particulier p. 85-92.

<sup>645</sup> Pour l'explicitation des critères dimensionnels de chaque classe, cf. *infra*.



fonction d'un vase – sources littéraires et iconographiques contemporaines notamment – il est plus difficile pour un protohistorien d'approcher cette dimension sans disposer d'un contexte de référence valide. L'ethnographie nous confirme par ailleurs qu'un vase destiné à un usage spécifique tel que contenir de l'eau peut, après avoir perdu sa porosité, servir par exemple à conserver l'huile<sup>646</sup>. La récente « archéologie culinaire » regorge d'exemples, notamment médiévaux, qui démontrent une utilisation souvent très diversifiée des récipients à partir d'une gamme d'objets peu variée<sup>647</sup>.

De ce point de vue, les caractéristiques morphologiques et intrinsèques de l'*écuelle* supposent théoriquement une fonction de récipient individuel destiné à consommer des éléments solides ou semi-liquides. Néanmoins rien n'empêche que cette fonction théorique – ou dit du point de vue du potier producteur, cette destination attendue – ne soit détournée, dans une utilisation secondaire de l'objet ou commandée par la nécessité du moment, ni même que l'objet ne soit réalisé pour ne pas servir quotidiennement, autrement dit pour être offert, consacré ou déposé dans un contexte rituel, cultuel ou funéraire<sup>648</sup>.

Dans le même temps, nous avons délibérément choisi de ne pas traduire certains termes spécifiques. Ainsi le terme d'*askos*, terme d'origine grecque signifiant « outre », sera repris tel quel – et décliné *askoi* au pluriel – afin de désigner tout vase globulaire plus ou moins allongé à goulot verseur latéral généralement muni d'une anse de panier, réputé dériver de la gourde ou de l'outre.

### III.1.1.2 *Cadre et critères de la classification morpho-fonctionnelle*

Nous présentons ici les grandes lignes de cette classification morpho-fonctionnelle<sup>649</sup>, où les principaux types seront regroupés sous des appellations simplifiées, une nomenclature

---

<sup>646</sup> BAZZANA A. et al., *La mémoire du geste. La poterie domestique et féminine du Rif marocain*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, p. 96 (cité dans ALEXANDRE-BIDON 2005).

<sup>647</sup> ALEXANDRE-BIDON 2005, p. 42.

<sup>648</sup> La question évidemment se pose d'autant plus lorsque nous avons affaire à un vase ayant reçu une décoration plus ou moins soignée, ou lorsqu'elle appartient à un contexte particulier; ces points seront particulièrement approfondis dans notre dernière partie.

<sup>649</sup> Elaborée au sein de l'équipe de recherche à l'Incoronata, en particulier avec F. Meadeb (MEADEB 2016), pour laquelle nous avons ponctuellement opéré quelques modifications et réaménagements. Nous aurons

« de portée générale et utilisable en archéologie »<sup>650</sup> francophone, même si nous restons conscients du fait que « la clarté apparente du nom n'est qu'un faux-semblant, qui recouvre une imprécision inadmissible. »<sup>651</sup>.

Les formes ouvertes ont été arbitrairement et dimensionnellement séparées des formes fermées, de part et d'autre d'un indice d'ouverture **O** fixé à 8 et calculé comme suit : les formes ouvertes, présentant un diamètre d'ouverture – à l'embouchure donc – égal ou supérieur à 8/10 du diamètre maximal du vase, ont un indice **O** compris entre 8 et 10<sup>652</sup>, tandis que les formes – plus ou moins – fermées s'articuleront en-dessous de l'indice **O** 8, indiquant une ouverture inférieure à 8/10 du diamètre maximal. Dans ce cadre, des vases peu fermés, d'indice **O** supérieur à 6,6 et souvent situés autour de 8, d'une certaine profondeur et dont l'articulation morphologique les rapprochent plutôt des *urnes*, que nous décrirons plus loin comme *pots*, seront malgré tout – et arbitrairement – considérés comme faisant partie des formes fermées.

Le second critère dimensionnel relatif qui servira à organiser nos classes morpho-fonctionnelles est l'indice de profondeur **P** – qui permettra de rejoindre en partie la distinction formes hautes / formes basses précédemment citée – qui correspond à un rapport de proportion entre la profondeur et le diamètre maximal interne du vase<sup>653</sup> calculé comme

---

bien évidemment exclu de cette présentation les terminologies rattachées aux formes clairement grecques que F. Meadeb avait eu l'occasion d'intégrer dans son travail. Par classification morpho-fonctionnelle, nous entendons un classement arborescent tenant compte en premier lieu de caractères dimensionnels spécifiques et de critères technologiques permettant d'envisager une fonctionnalité théorique, assumée par une terminologie spécifique ; voir encore des éléments dans VIDALE 2010, p. 88-111, en part. p. 104-111.

<sup>650</sup> BALFET *et al.* 1989, p. 7.

<sup>651</sup> MOREL 1981, p. 35. Notre position est toutefois plus pondérée.

<sup>652</sup> Il suffit de multiplier le résultat du rapport (ici 8/10=0,8) par 10, pour obtenir un nombre entier situé normalement entre 0 et 10 (ici 8).

<sup>653</sup> Il ne s'agit effectivement pas d'un indice de hauteur prenant en compte la hauteur totale du vase en faisant fi de l'épaisseur des parois et de la prise en compte d'éventuels pieds ou piédestaux par exemple. L'indice de profondeur se veut plus proche d'une prise en compte de la notion de contenance réelle du vase, que nous examinerons plus loin.

suit : la profondeur<sup>654</sup> – de l'embouchure au fond du vase – divisée par le diamètre maximal interne, le tout multiplié par 10 afin de manipuler des nombres entiers.

Nous ferons agir enfin des critères dimensionnels absolus, afin de répartir les individus de notre *corpus* dans des catégories très génériques et purement indicatives : la taille *petite* correspond ainsi à des dimensions maximales – hauteur ou diamètre – comprises entre 6 cm et 20 cm, pour la taille *moyenne* comprises entre 20 et 40 cm, pour la taille *grande* entre 40 et 60 cm, et la taille *très grande* supérieures à 60 cm.

Les deux critères dimensionnels relatifs (indices **O** et **P**) permettent ainsi de construire l'architecture de la classification morpho-fonctionnelle, autour de l'ouverture et de la profondeur des formes, en l'alliant avec des aspects dimensionnels absolus qui permettront de différencier des récipients de taille *petite* ou *moyenne*, préférentiellement indiqués pour des usages individuels, « de table » par exemple, des récipients de taille *grande* à *très grande*, dont un usage utilitaire, de stockage ou de transport, du moins d'usage polyvalent, pourra être plus logiquement déduit.

Un dernier critère pourra être évoqué ici, même s'il n'a pu être utilement mis en œuvre dans la construction de notre classification, au vu de la fragmentation trop importante de notre *corpus* – et de la rareté des individus archéologiquement complets ou assurément restituables : il s'agit de celui de la capacité volumétrique ou *contenance*. Nous avons adopté pour approcher celle-ci la méthode géométrique mise au point par Yves Rigoir, consistant en un découpage du dessin graphique du profil en multiples troncs de cônes dont le volume est calculé séparément et additionné<sup>655</sup>. Cette méthode a été automatisée au sein d'un logiciel informatique, archo4<sup>656</sup>, et nécessite de produire le dessin – ou la restitution graphique – d'un vase entier au format .bmp, la coupe située à droite, de renseigner sa hauteur maximale et de simuler par la suite un remplissage total ou partiel du vase (**III. 7**). Il s'agit ensuite d'une donnée qui peut être judicieusement manipulée, offrant une vision plus « pragmatique » et immédiate des possibilités d'utilisation de certains individus. Nous avons ainsi remarqué que

---

<sup>654</sup> La profondeur est en cela distinguée de la hauteur. La hauteur renvoie à la mesure extérieure du vase, soit entre l'embouchure du vase – voire les anses surmontantes si elles sont présentes – et la base – ou assise – du récipient.

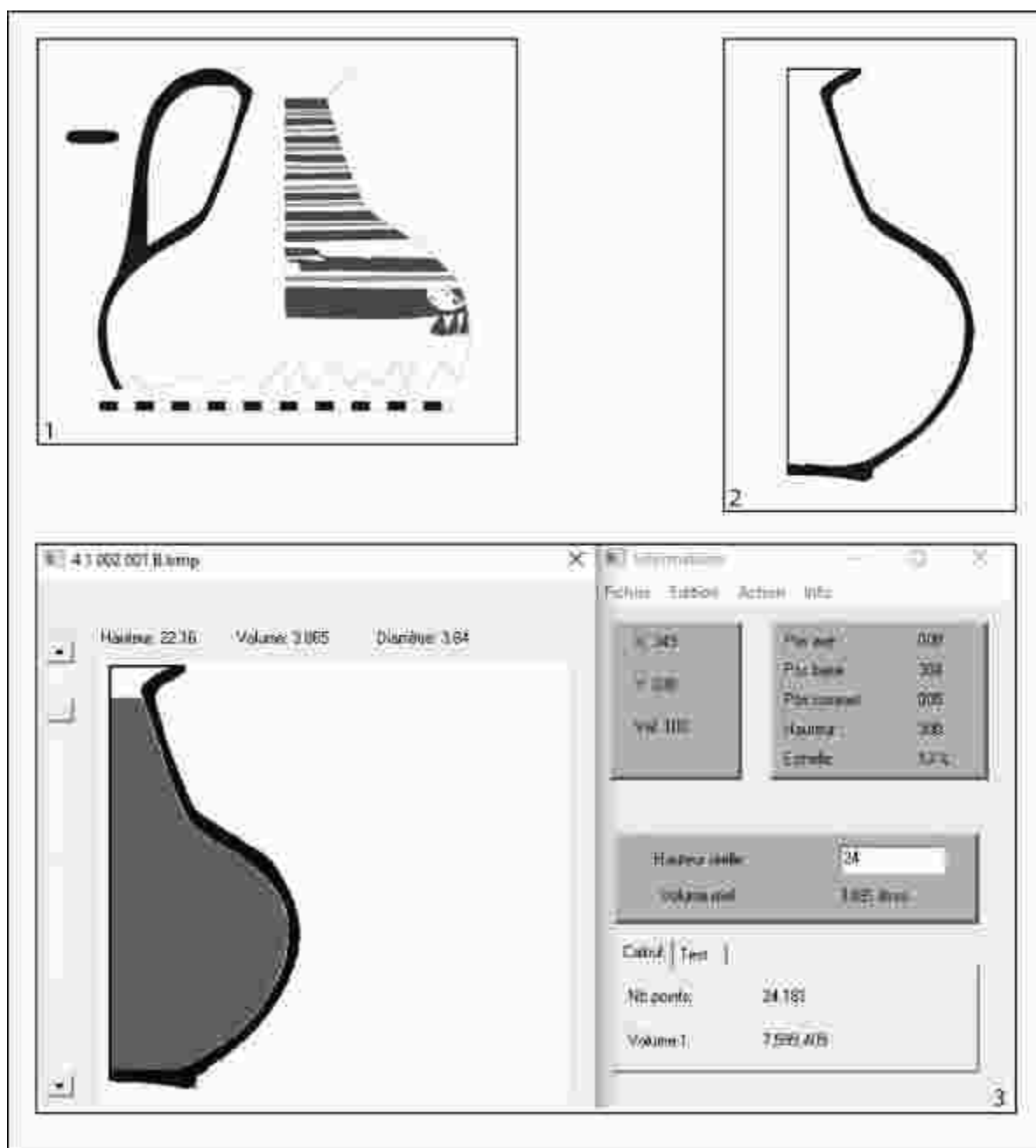
<sup>655</sup> RIGOIR 1981, p. 193-194.

<sup>656</sup> Disponible sur internet, notamment sur le site du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M) : <http://la3m.cnrs.fr/pages/outils/ceramologie/archo4/archo4.php>.

la limite arbitraire de 6-7 cm, dimension maximale en-dessous de laquelle se trouvent automatiquement rangés les récipients qualifiés de *miniatures*, pouvait ponctuellement se trouver transcendée par le raisonnement volumétrique. Ainsi, pour prendre un exemple précis, on constate que la contenance de la *cruche miniature* **cat. 148** est estimée à 16 cL, tandis que celles des *pots globulaires* – certes petits – **cat. 039** et **cat. 043** affichent une capacité estimée équivalente, entre 17 et 18 cL<sup>657</sup>. Si dans le premier cas nous avons visiblement affaire à une réduction, une miniaturisation d'une forme normalement attestée dans des dimensions majeures, alors que les deux derniers individus semblent simplement être des exemplaires particulièrement petits d'un type particulier qui en tout état de cause ne dépasse jamais les limites de la classe dimensionnelle définie comme *moyenne* (20 cm), leur équivalence en termes de contenance doit nous rappeler que pour ces récipients une fonction courante et utilitaire dans la sphère de consommation quotidienne est hautement improbable – qui ne peut du moins être mise sur le même plan que les *pots* ou les petites *urnes* et *cruches* offrant de 0,35 à 1 L.

---

<sup>657</sup> Cf. le chapitre 3.3.8 de la présente partie.



Ill. 7 Exemple de l'estimation de la contenance de la cruche *cat*. 122. 1 : dessin original de l'individu. 2 : proposition de restitution graphique de l'individu. 3 : calcul dans le logiciel *archo4.exe* (élaboration C. Bellamy)

Parmi les *formes ouvertes*, nous distinguons donc :

- Les petits récipients

Ils présentent un diamètre maximal et une hauteur inférieure à 20 cm, jusqu'à 25 cm pour les *écuelles*<sup>658</sup>, si au moins l'une des deux mesures est supérieure à 6 cm.

*Coupelles*, *écuelles* et *assiettes* ont un indice **P** inférieur à 4, souvent à 3,33, et les *écuelles* généralement un indice supérieur à 1,5-2, et donc une vasque peu profonde.

Les *bols* – et les *coupes* – présentent un indice **P** entre 4 et 6,66, et l'on parle de petits *bols* entre 7 et 12 cm ; ils possèdent une vasque profonde. On trouve des vasques et conteneurs très profonds, d'indice **P** supérieur à 6,66, que l'on peut même qualifier de hauts lorsque l'indice **P** est supérieur à 8 ou très hauts quand il est supérieur à 10 – soit une hauteur supérieure au diamètre maximal. Ainsi de petits *vases tronconiques* présentent un indice **P** entre 6,66 et 8, et un diamètre maximal entre 12 et 20 cm. De petites *jarres situliformes*, d'indice **P** entre 8 et 10, ont un diamètre maximal et/ou une hauteur entre 12 et 20 cm. Des *gobelets tronconiques* ou *situliformes* présentent quant à eux un diamètre maximal et/ou une hauteur entre 6 et 12 cm.

Avec une – ou plusieurs – anse(s) verticale(s) nous trouvons les *tasses*, d'indice **P** entre 4 et 8, et de diamètre maximal entre 12 et 20 cm, les petites tasses entre 7 et 12 cm. On distinguera également les *tasses* peu profondes voire basses, d'indice **P** inférieur respectivement à 4 et 3,33, diamètre maximal entre 12 et 20 cm, les petites entre 7 et 12 cm, des *tasses* profondes voire hautes, d'indice **P** respectivement supérieur à 6,66 et à 8, de diamètre et/ou hauteur maximal(e) entre 12 et 20 cm – les petites entre 7 et 12 cm).

- Les récipients moyens

Ils présentent généralement un diamètre maximal entre 20 et 40 cm. On trouve tout d'abord, avec des vasques *peu profondes*, d'indice **P** inférieur à 4 et souvent à 3,33, les *assiettes*, de diamètre maximal inférieur à 25 cm, les *plats*, de diamètre maximal supérieur à 25 cm et les *grands* supérieurs à 40 cm, les *grandes écuelles*, d'indice **P** entre 1,5 et 4, de diamètre maximal supérieur à 25 cm, tout comme les *bassines*, d'indice **P** entre 1,5 et 4 et de diamètre maximal supérieur à 25 cm.

---

<sup>658</sup> F. Meadeb remarque que le seuil de 20 cm pour distinguer les *bols* et *écuelles* des *jattes* et *bassines* est un critère commode, mais arbitraire, théorique et peut-être trop bas. Il le pousse ainsi jusqu'à 25 cm, et conçoit qu'on pourrait le pousser même jusqu'à 30 cm, notamment pour les formes basses à vasque peu profonde, ainsi que l'a fait M. Castoldi pour les *écuelles* (CASTOLDI 2006) : MEADEB 2016, p. 105.

Ensuite, avec des vasques *profondes*, d'indice **P** entre 4 et 6,66, on distingue notamment les *jattes*, de diamètre maximal supérieur à 25 cm – les *petites* entre 20 et 25 cm et les *grandes* supérieures à 40 cm.

Enfin, les vasques et conteneurs *très profonds*, d'indice **P** supérieur à 6,66, voire *hauts* si d'indice **P** supérieur à 8 ou *très hauts* quand d'indice **P** supérieur à 10 – c'est-à-dire plus hauts que larges – sont caractéristiques notamment des *vases tronconiques* et *situliiformes*, d'indice **P** généralement entre 6,66 et 8, de diamètre maximal entre 20 et 40 cm, les *petits* inférieurs à 20 cm, et les *grands* supérieurs à 40 cm) ; puis les *cratères*, d'indice **P** entre 6,66 et 10, de diamètre maximal et/ou hauteur supérieur(e)(s) à 20 cm, les *petits* inférieurs à 20 cm, les *grands* supérieurs à 40 cm ; les *jarres situliiformes*, d'indice **P** supérieur à 8, et souvent à 10, de diamètre maximal et/ou hauteur entre 20 et 40 cm, les *petites* inférieures à 20 cm, les *grandes* supérieures à 40 cm) ; sans oublier les *grandes tasses* précédemment décrites.

#### - Les grands récipients

Ils ont le diamètre maximal – ou la hauteur maximale pour les formes *très hautes* – supérieur(e) à 40 cm. Avec des vasques *peu profondes*, d'indice **P** inférieur à 4 et souvent à 3,33, on trouve les *grands plats*, ainsi que les *grandes bassines* d'indice **P** entre 1,5 et 4, ou des *bassins*, d'indice **P** entre 1,5 et 4, les *petits* inférieurs à 40 cm, les *grands* supérieurs à 60 cm.

Munis de *vasques profondes*, et d'indice **P** entre 4 et 6,66, on trouve les *grandes jattes*.

Enfin, avec des vasques et conteneurs *très profonds*, d'indice **P** supérieur à 6,66, voire *hauts* si d'indice **P** supérieur à 8 ou *très hauts* lorsque d'indice **P** supérieur à 10, on retrouve de *grands vases tronconiques*, d'indice **P** généralement entre 6,66 et 8, de *grands cratères*, d'indice **P** entre 6,66 et 10, ou encore de *grandes jarres situliiformes* d'indice **P** supérieur à 8 – et souvent à 10.

#### - Les très grands récipients

Le seuil intermédiaire séparant les *grands* des *très grands récipients* a été fixé à 60 cm (p. 103), même si cette catégorie n'est illustrée par aucun individu du *corpus*.

Parmi les *formes fermées*, nous distinguons<sup>659</sup> :

- Les petits récipients

Ils présentent une largeur ou une hauteur inférieure à 20 cm. On trouve tout d'abord des récipients *très fermés*, d'indice **O** inférieur à 3,33, les *askoi*, les *petites cruches*, les *petites bouteilles*.

Puis, présentant un indice **O** entre 3,33 et 6,66, viennent les récipients *moyennement fermés*, comme les *petites urnes*, de *petites cruches*, les *vases-filtres*.

Enfin, d'indice **O** compris entre 6,66 et 8, ce sont les récipients *peu fermés* : les *pots globulaires* ou *ovoïdes*, ansés ou non, dont l'indice **O** est rarement inférieur à 6, et les grands *pots* se déclinant à partir d'une dimension maximale de 20 cm.

- Les récipients moyens

Ce sont ceux dont la mesure maximale – diamètre maximal et/ou hauteur – est comprise entre 20 et 40 cm. On trouve tout d'abord les récipients *très fermés*, c'est-à-dire d'indice **O** inférieur à 3,33, à savoir principalement certaines *cruches*, les *bouteilles*, et les *grands askoi*.

Avec un indice **O** oscillant entre 3,33 et 6,66, suivent les récipients *moyennement fermés*, à savoir les *cruches*, les *urnes*, et certains *vases globulaires* d'Incoronata.

Les récipients *peu fermés* d'indice **O** entre 6,66 et 8 correspondent généralement aux *grands pots* ansés, dont l'indice **O** est rarement inférieur à 6, et les *jarres ovoïdes*.

- Les grands récipients

Ils correspondent aux individus dont la mesure maximale – largeur ou hauteur – est supérieure à 40 cm. On y trouve en premier lieu les récipients *très* ou *moyennement fermés*, d'indice **O** inférieur respectivement à 3,33 et 6,66, à savoir plus précisément les *grandes cruches*, les *grandes urnes*, et les récipients *peu fermés*, d'indice **O** entre 6,66 et 8, soit très simplement les *grandes jarres ovoïdes*.

- Les très grands récipients

Ceux-ci sont réputés présenter soit un diamètre maximal supérieur à 60 cm, soit une hauteur supérieur à 80 cm ; ils sont toutefois inexistants dans notre *corpus*, correspondant

---

<sup>659</sup> Encore une fois, cette distinction est un outil commode et l'indice totalement arbitraire. F. Meadeb met par exemple en exergue la distinction, suivant ses propres critères, entre le *pot ansé* et la *tasse*, qui se trouvent l'un et l'autre de part et d'autre du seuil de l'indice d'ouverture **O** 8, tandis qu'ils semblent utilisables – et possiblement utilisés – de la même manière et avec les mêmes objectifs fonctionnels : MEADEB 2016, p. 110.



dans les autres classes céramiques à de *très grandes amphores*, des *pithoi* ou de *très grands cratères*.

Les critères de dimensions et de proportions ici présentés peuvent donner l'impression première d'une distribution inflexible des contenants céramiques, réduits à cette seule double grille de lecture – leurs dimensions et leurs rapports de proportions. Au contraire, il a été conçu pour constituer la source de nos réflexions céramologiques, à laquelle se surimposent des dénominations morpho-fonctionnelles qui peuvent être logiquement adaptées à la réalité des récipients analysés. Si les critères ont été établis sur la base d'un échantillonnage loco-régional conséquent à même de rendre compte d'une certaine homogénéité – ou cohérence – des productions rencontrées dans cette région de l'Italie méridionale à l'âge du Fer, il n'en reste pas moins que certains individus céramiques pourront se situer ponctuellement au-dessus ou en-dessous des seuils théoriquement fixés tout en conservant la terminologie qui leur semble pertinente – quitte à l'agrémenter d'un qualificatif comme *petit*, *grand*, *profond*, etc. De la même manière, il arrive que deux terminologies, faisant *a priori* référence à deux classes morpho-fonctionnelles distinctes, recouvrent des critères dimensionnels qui se recourent. Ainsi, les mêmes critères régissent la caractérisation dimensionnelle des *grandes écuelles* et des *bassines* – voire des *jattes* moyennement profondes. Dans ce type de cas, ce sont d'autres critères comme la morphologie générale, l'articulation plus ou moins complexe du récipient et l'horizon des comparaisons contemporaines qui permettront d'attribuer l'individu à l'une ou l'autre classe morpho-fonctionnelle – la présence d'une lèvre convergente pour l'*écuelle*, ou d'une lèvre horizontale ou d'un rebord plat pour une *bassine*, ou encore une articulation plus complexe pour une *jatte*. Les situations contextuelles du vase ou de ses parallèles les plus efficaces ne seront pas considérées comme déterminantes dans cette première étape de classification – même si elles ont été partiellement considérées dans l'élaboration de notre cadre typo-chronologique. Elles seront amplement examinées dans la phase ultérieure de notre analyse, quand il s'agira de discuter des fonctions et des utilisations, de la destination et du statut des individus de notre *corpus*.

### III.1.1.3 *Vocabulaire descriptif*

Comme auiliaire de lecture de notre catalogue, nous proposons également ici un bref résumé partiellement illustré du vocabulaire descriptif utilisé dans le cadre de notre travail.

Ce vocabulaire trouve plusieurs inspirations – et adaptations à notre travail – qui vont de la décomposition en éléments « essentiels » et « annexes » du vase de Marguerite Yon<sup>660</sup> aux travaux lexicaux d'Hélène Balfet et de ses collaborateurs<sup>661</sup>, en passant par un recensement – et une traduction orientée – des terminologies piochées dans la littérature archéologique italienne concernant notre sujet d'étude<sup>662</sup>.

Comme indiqué sur les illustrations (**III. 8** et **III. 9**), nous utilisons le terme de lèvre pour désigner l'aménagement morphologique distinct qui borde l'ouverture des récipients. Celle-ci peut être convergente ou divergente, et présenter des profils très divers. Contrairement à la terminologie céramique francophone qui fait de la lèvre l'extrémité du bord<sup>663</sup>, nous suivons ici la tradition italienne définissant le bord – *orlo* – comme extrémité de la lèvre – *labbro*. Ce bord est lui aussi caractérisé par sa forme : arrondi, effilé, biseauté, etc.

Un élément important de discrimination est celle opérée entre l'embouchure et l'ouverture ; d'autant plus important que le rapport mathématique entre l'ouverture et le diamètre maximal interne sert à calculer l'indice d'ouverture **O**. Si l'embouchure correspond génériquement au diamètre mesurable au bord du récipient, l'ouverture quant à elle coïncide avec l'obturation minimale du corps du récipient en partie supérieure. Pour la plupart des formes ouvertes, à lèvre convergente ou lèvre indistincte, l'ouverture coïncide avec l'embouchure, tandis que pour la plupart des formes fermées voire quelques formes ouvertes (**III. 8**) l'ouverture est le diamètre interne lisible à la jonction entre le corps du vase et la lèvre divergente, ou au sommet du col quand ce dernier existe. Cette distinction n'est plus très opérante dans le cas d'aménagements spécifiques, comme les becs verseurs perforés des *vases-filtres* ou les embouchures latéralisées et asymétriques des *askoi*.

Nous parlons de col, théoriquement pour les formes fermées, lorsque celui est distinct, c'est-à-dire lorsque le profil du récipient est marqué, entre le corps du vase et l'embouchure, par des points d'intersection – et donc de rupture – ou des points de forte inflexion de sa

---

<sup>660</sup> YON 1976.

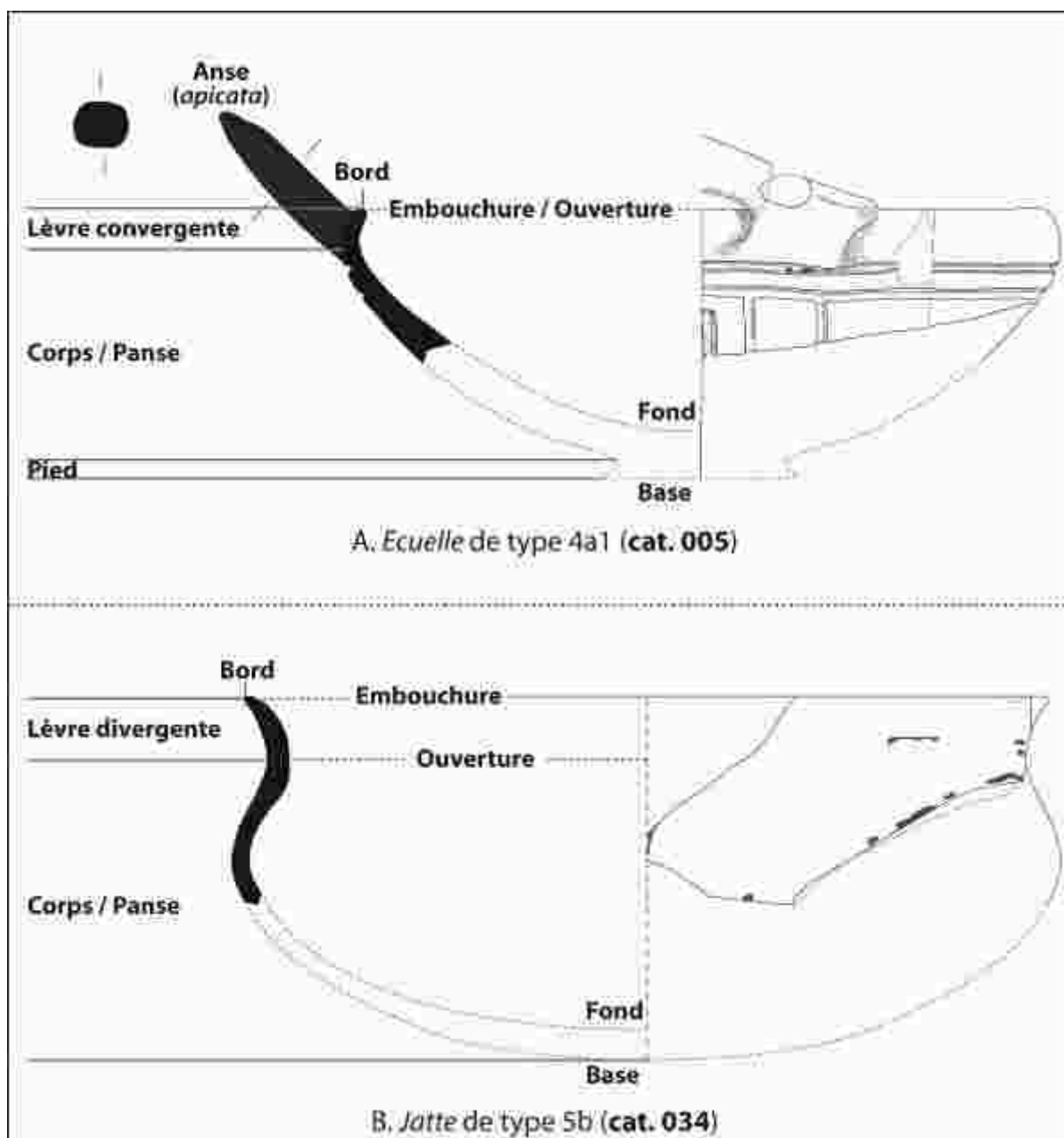
<sup>661</sup> BALFET *et al.* 1989.

<sup>662</sup> En premier lieu évidemment, les volumes consacrés à la publication des sondages de l'Université de Milan à l'Incoronata (*Incoronata* 1991-2003) et les recherches de Marina Castoldi (en dernier, CASTOLDI 2006), mais également les travaux de Maria Luisa Nava et ses collaborateurs (NAVA *et al.* 2009).

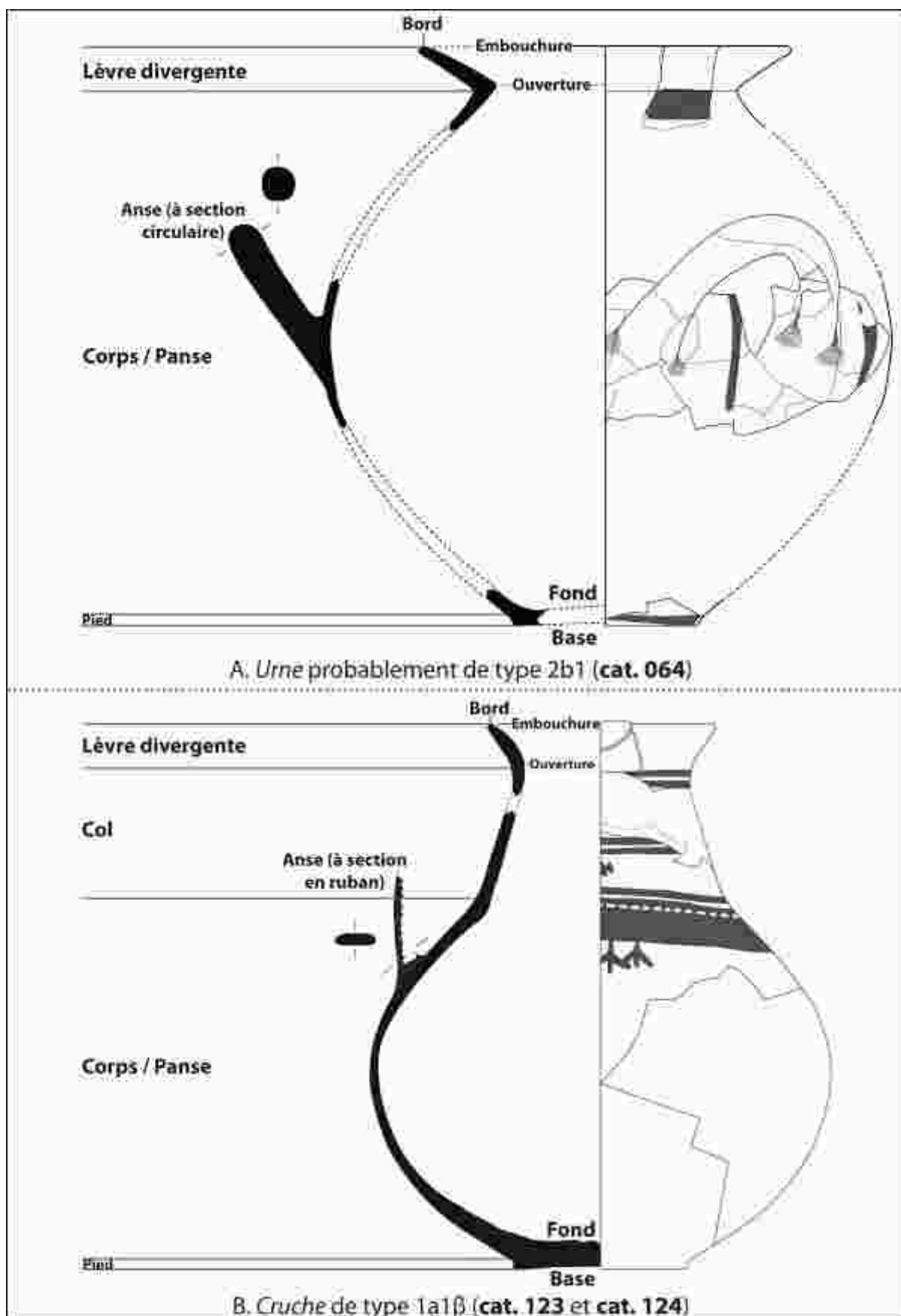
<sup>663</sup> Notamment BALFET *et al.* 1989, p. 31.

courbe. Le corps du vase correspond donc à la partie du vase limitée supérieurement par la lèvre, ou le col, lorsque ceux-ci existent, et inférieurement par sa base. Dans le cas des formes fermées, ce corps peut généralement être divisé entre une épaule, située au-dessus du diamètre maximal du vase, et une panse située au-dessous de ce diamètre maximal ; la panse peut également agir comme synonyme du corps du vase, tout comme le terme de vasque, préférentiellement utilisé pour les formes ouvertes. Au sein de ces dernières, on peut également observer des carènes sur le corps du vase, qui correspondent à un point de rupture du profil ou point d'intersection, parfois matérialisé de manière saillante.

Nous différencions enfin le fond de la base de la manière suivante : le fond réside dans la surface interne de la partie inférieure du récipient, alors que la base consiste de manière plus générique à cette partie inférieure. Cette base peut être indistincte du corps du vase, ou elle peut faire l'objet d'un aménagement, un pied, ou un piédestal s'il surélève significativement le récipient.



Ill. 8 Vocabulaire descriptif, formes ouvertes (élaboration C. Bellamy)



III. 9 Vocabulaire descriptif, formes fermées (élaboration C. Bellamy)

Concernant enfin les aménagements auxiliaires, servant fonctionnellement à la préhension ou au versement, nous trouvons bien évidemment l'anse, qui correspond à un aménagement présentant généralement deux points d'attache sur le vase et permettant de le soulever, le déplacer et/ou le manipuler ; elle peut être disposée horizontalement ou verticalement, de manière oblique ou non, surmontante – du bord – ou non, éventuellement doublée et symétriquement disposée – on parle dans ce dernier cas de récipient bi-ansé – ou disposée comme l'anse d'un panier – dans le cas particulier des *askoi* notamment. L'anse elle-même peut présenter différentes sections, principalement représentées dans notre *corpus* par les suivantes : circulaires, ovoïdes, et en ruban. Cette dernière, traduction littérale de l'anse dite *a nastro* dans la littérature italienne, correspond à une section oblongue plus ou moins rectangulaire aux angles relativement arrondis. L'anse peut connaître des aménagements particuliers, *a priori* non fonctionnels et donc d'ordre plutôt décoratif, comme dans le cas de l'anse dite *apicata* : il s'agit en l'espèce d'anses horizontales obliques présentant généralement une ou plusieurs pointes plastiques angulaires aux côtés plus ou moins concaves. Le terme *apicata* est directement lié au terme latin *apicatus*, terme poétique renvoyant à celui qui est coiffé du bonnet pointu des flamines<sup>664</sup>. L'anse verticale peut également être coiffée d'une languette plastique, soit une prise plastique plate qui semble prolonger obliquement ou horizontalement certaines anses (**cat. 132** en particulier). Certaines *écuelles* peuvent se voir apposer de petits appendices se dégageant en relief de la paroi qui, s'ils permettent la préhension du vase, ne correspondent pas *stricto sensu* à des anses : nous parlons ici de préhensions ou prises plastiques en chevron ou semi-circulaires, voire serpentiformes si elles développent une plus longue sinuosité. Elles sont régulièrement associées à des perforations dans la paroi, opérées dans l'espace interne délimité par le dégagement. Enfin, les poignées ou queues, termes qui correspondent à des préhensions allongées fixées par une seule extrémité, ne semblent pas apparaître au sein de notre *corpus*.

On parle, pour finir, de bec verseur pour désigner un aménagement prolongé de l'embouchure, créant un canal permettant la communication entre l'extérieur et l'intérieur. On le trouve attesté dans le cas de nos *vases-filtres*, cas particulier où la communication entre le corps du récipient et l'extérieur par le biais de ce bec se fait au travers d'une paroi perforée de plusieurs trous, permettant ainsi de filtrer le contenu liquide ou semi-liquide du récipient.

---

<sup>664</sup> Utilisé en particulier par Ovide dans ses *Fasti*, III, 197.

### III.1.2 Quantifications et échantillonnage au sein de notre *corpus*

L'étape de quantification, qui consiste à dénombrer le mobilier archéologique d'un ou plusieurs ensembles puis ordonner et interpréter ce dénombrement, est également aussi importante que nécessaire ; et comme la classification morpho-fonctionnelle, elle ne peut se passer d'une mise au point éclairant les méthodes et protocoles employés, de l'échantillonnage à l'analyse en passant par l'élaboration des données.

Il faut tout d'abord sélectionner et définir notre échantillonnage, car de cette première étape dépendra la valeur, la recevabilité et le champ d'application des conclusions que l'on pourra tirer des résultats. Nous possédons à l'Incoronata une extraordinaire quantité de matériel céramique, issu des seules fouilles de l'Université Rennes 2 conduites depuis une quinzaine d'années<sup>665</sup>. La méthode de comptage elle-même a pu légèrement varier – et se complexifier – entre ceux effectués au début des recherches et ceux des dernières années. Cependant, concernant la totalité du mobilier céramique, toutes classes confondues, un comptage par nombres de restes est disponible, différencié *a minima* entre bords et parois.

Effectivement, deux procédés de comptage complémentaires semblent faire l'unanimité dans la communauté céramologique : le comptage par nombre de restes (**NR**) qui prend en compte la totalité des fragments, fractures fraîches comprises, de l'échantillonnage sélectionné, et le nombre minimum d'individus (**NMI**), qui est l'estimation du nombre de vases obtenue en comptabilisant les formes complètes, puis chaque bord, et en effectuant éventuellement des pondérations sur la base du nombre d'anses – voire de fonds – si tant est qu'ils soient bien différenciés<sup>666</sup>. Le comptage par **NR** s'avère une étape indispensable, qui

---

<sup>665</sup> Certaines des campagnes annuelles, menées généralement sur un mois, pouvaient fournir jusqu'à 12 000 tessons, toutes classes confondues.

<sup>666</sup> Voir le protocole de quantification proposé comme bilan suite à la table ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray en 1998 : ARCELIN, TUFFREAU-LIBRE 1998, I-XVII, et une plus récente mise au point par Samuel Verdan, concernant la céramique de l'âge du Fer plus particulièrement en Grèce : VERDAN 2011, p. 165-171. On peut citer également la méthode de comptage par estimation des équivalents-vases (*Ibid.*, p. 166), basée sur une méthode géométrique impliquant généralement la mesure de l'arc restant des fragments qui est ensuite reporté sur le total de 360° : cette méthode n'a pas été appliquée car elle requiert un temps

doit être systématiquement mise en place sur n'importe quel terrain d'étude – et possiblement comme dans notre cas dès leur sortie de terre – car elle constitue la base de toute tentative d'analyse ultérieure, et permet de donner une perspective immédiate du faciès archéologique en examen. La valeur du **NMI** reste une estimation, utile certes, mais qui restitue une image seulement « virtuelle » du nombre de vases qui étaient en circulation sur un site – ou durant la constitution de leur unité stratigraphique d'origine suivant l'échelle d'analyse utilisée<sup>667</sup>.

A l'Incoronata, ce premier comptage par **NR** est opéré dès la mise au jour du mobilier archéologique, après son lavage, son classement par classes matérielles arbitraires puis différencié par parties significatives – bords et lèvres, anses, fonds et parois. Par commodité – lors de la phase de terrain où le temps pour des analyses matérielles plus approfondies est très rare à trouver – et dans la continuité d'une certaine tradition classificatoire<sup>668</sup> – permettant des aller-retours plus efficaces entre nos données et celles des fouilles précédentes – les classes matérielles arbitraires retenues pour les vases céramiques sont les suivantes : la céramique grecque de production locale, la céramique grecque d'importation, les grands conteneurs de production grecque, les grands conteneurs de production indigène, la céramique achrome, la céramique indigène à décoration monochrome, la céramique indigène à décoration bichrome, et la céramique indigène *a impasto*. Bien sûr cette partition présente certains inconvénients, notamment dans le fait d'invisibiliser toute autre forme significative de partition, telles celles entre formes ouvertes et formes fermées, ou entre céramiques culinaires, de service et de stockage/transport. Mais ces dimensions peuvent être récupérées *a posteriori*, par qui s'occupe de classes ou de thématiques trans-classes sur le site<sup>669</sup>. Un autre défaut de cette scission arbitraire est constitué par la perméabilité entre les céramiques dites achromes et donc caractérisées par l'absence de décoration chromatique, et les céramiques indigènes peintes : il a déjà été remarqué, étant donnée notamment l'importante

---

supplémentaire de mise en place, considérable dans notre cas au vu de l'importance numérique du mobilier céramique à l'Incoronata.

<sup>667</sup> Nous devons bien garder à l'esprit que les quantités effectivement en circulation nous resteront toujours inconnues, les ensembles – et les unités – stratigraphiques ne nous fournissant « que des estimations au sens statistique du terme » : CHAREILLE, HUSI 1996, p. 33.

<sup>668</sup> BELLAMY, MEADEB 2016, p. 58-89.

<sup>669</sup> Ainsi M. Vilette qui s'est occupée plus particulièrement de la dimension artisanale du site, et a eu à manier diverses classes matérielles, céramiques comme non-céramiques d'ailleurs : VILLETTE 2017.



fragmentation du mobilier céramique sur le site, qu'un tesson achrome pouvait très bien appartenir à la partie non décorée d'un vase revêtant par ailleurs une décoration peinte monochrome ou bichrome, d'autant plus dans une production dans laquelle jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. encore les éléments décoratifs en partie inférieure des vases étaient rares et clairsemés<sup>670</sup>. Par ailleurs, cette porosité entre achromie et décoration nous a également conduit à décider de ne prendre en compte que le nombre de bords pour l'utilisation du **NMI**, particulièrement quand il s'agira de comparer la production achrome avec la production décorée. En effet, il a pu être observé que dans le cas des exemplaires décorés, la lèvre et/ou le bord présentaient des traces de décoration de manière quasi systématique, et de façon à être perçue même sur les tessons les plus fragmentés et les moins bien conservés.

Une fois les comptages « généraux » bien établis, il est devenu possible d'attribuer des attributs à ces données quantifiées, et de distinguer des comptages par types ou formes, par couleurs de pâtes, par unités ou ensembles stratigraphiques, et par exemple de ramener et comparer chacun de ces groupes à des ensembles plus vastes, comme des ensembles chronologiques préalablement identifiés, l'ensemble d'une production, ou encore la totalité du matériel découverte sur le site. Lors de la phase plus interprétative d'élaboration des données et de leur production graphique, il devient possible d'établir objectivement la quantité de tessons existants – ou tout du moins découverts – dans chacune des classes matérielles pour ensuite, à l'aide de la classification morpho-fonctionnelle ou typo-chronologique, évaluer la part, le pourcentage ou la représentativité de toutes ces classes, ou seulement certaines, selon le discours que l'on tient et la problématique qui nous anime. Elle peut également aider, avec l'appui d'autres outils, à préciser la chronologie d'un site ou d'ensembles stratigraphiques, ou leur(s) destination(s) et les activités qui les ont caractérisés, en sanctionnant par exemple la notion de présence/absence de certaines catégories ou de certains types céramiques. La plupart de ces élaborations ont une valeur éminemment subjective, et il est évident qu'elles n'auront de valeur qu'à l'échelle du site, et dans le cadre d'un discours construit selon les problématiques que nous avons décidé de poursuivre.

---

<sup>670</sup> BELLAMY 2012, p. 52 ; Alastair Small le remarquait déjà pour le matériel de Cozzo Presepe : « *without doubt many of these [undecorated fragments] come from geometric pots, the lower walls and bases of which were often left undecorated* », dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 311.

On peut tout de même souligner le fait que ces mêmes méthodes de quantification soient régulièrement utilisées par les archéologues sur de nombreux sites, en dépit de quelques différences protocolaires malgré tout corrigibles, et leurs résultats de plus en plus souvent publiés, permet à terme de les intégrer dans des études à l'échelle loco-régionale en facilitant les passerelles et les analyses comparatives<sup>671</sup>. Nous présentons ainsi ici une synthèse illustrée et commentée de ces quantifications opérées sur notre *corpus*.

---

<sup>671</sup> Un cas d'étude méthodologiquement important dans GROS 2011.

Secteur 1 2005-2015	Anses	Bords	Cois	Fonds	Parois	Total NR
Achrome	529	897	185	862	22177	24650
Amphore	1	22		4	790	817
Bichrome	9	36	8	10	264	327
Grands conteneurs	20	141	33	114	9535	9843
Grecque locale	192	390	39	200	3103	3924
Impasto	269	770	44	336	12576	13995
Monochrome	677	1224	252	129	8012	10294
Grise		1		2	33	36
Grecque importée	4	16		6	81	107
Indéterminée	1	8		4	57	70
<b>Total</b>	<b>1702</b>	<b>3505</b>	<b>561</b>	<b>1667</b>	<b>56628</b>	<b>64063</b>

Ill. 10 Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans le secteur 1 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)

Secteur 4 2005-2013	Anses	Bords	Cois	Fonds	Parois	Total NR
Achrome	78	139	3	101	3980	4301
Amphore	34	31	9	15	1496	1585
Bichrome	2	2			60	64
Grands conteneurs	15	42	1	19	2998	3075
Grecque locale	81	254	25	88	1389	1837
Impasto	68	201	2	98	3473	3842
Monochrome	52	94	7	28	816	997
Grise	4	2	1		30	37
Grecque importée		10	1	2	15	28
Indéterminée					1	1
<b>Total</b>	<b>334</b>	<b>775</b>	<b>49</b>	<b>351</b>	<b>14258</b>	<b>15767</b>

Ill. 11 Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans le secteur 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2013, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)

Secteurs 1 et 4 2005-2015	Anses	Bords	Cois	Fonds	Parois	Total NR
Achrome	607	1036	188	963	26157	28951
Amphore	35	53	9	19	2286	2402
Bichrome	11	38	8	10	324	391
Grands conteneurs	35	183	34	133	12533	12918
Grecque locale	273	644	64	288	4492	5761
Impasto	337	971	46	434	16049	17837
Monochrome	729	1318	259	157	8828	11291
Grise	4	3	1	2	63	73
Grecque importée	4	26	1	8	96	135
Indéterminée	1	8		4	58	71
<b>Total</b>	<b>2036</b>	<b>4280</b>	<b>610</b>	<b>2018</b>	<b>70886</b>	<b>79830</b>

Ill. 12 Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)

Les trois premiers tableaux (III. 10-12) rassemblent les données quantitatives des campagnes de fouilles de l'Université Rennes 2 dans les secteurs 1 et 4 entre 2005 et 2015<sup>672</sup>, le total toutes catégories vasculaires céramiques confondues s'élevant à 79 830 NR, dont 11 682 NR de céramique indigène décorée monochrome et bichrome soit 14,63% de ce total. Les productions bichrome et incisée<sup>673</sup> ne représentent au final que 0,5% de l'ensemble des productions. A propos de la forte représentativité de la céramique dite achrome, établie à 36,67% du total en NR, il est extrêmement intéressant d'examiner le comptage par NMI et de le comparer aux productions indigènes décorées (III. 13).

Secteurs 1 et 4 2005-2015	Anses	Bords	Coils	Fonds	Parois	Total NMI
Achrome	607	1036	188	963	26157	1036
Amphore	35	53	9	19	2286	53
Bichrome	11	38	8	10	324	38
Grands conteneurs	35	183	34	133	12533	183
Grecque locale	273	644	64	288	4492	644
Impasto	337	971	46	434	16049	971
Monochrome	729	1318	259	157	8828	1318
Grise	4	3	1	2	63	3
Grecque importée	4	26	1	8	96	26
Indéterminée	1	8		4	58	8
						4280

Ill. 13 Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)

En suivant nos préconisations de considérer les bords seuls comme calcul du NMI – afin d'obtenir une meilleure qualité de comparaison entre les productions achromes et décorées – il apparaît alors une prédominance de la production en argile fine peinte (31,68%) sur la production achrome (24,20%). Si l'on considère que les productions en examen ont une qualité technique équivalente et donc une fragmentation et une taphonomie similaires, force est de constater que la forte différence de *ratio* au sein de chacune de ces productions entre le

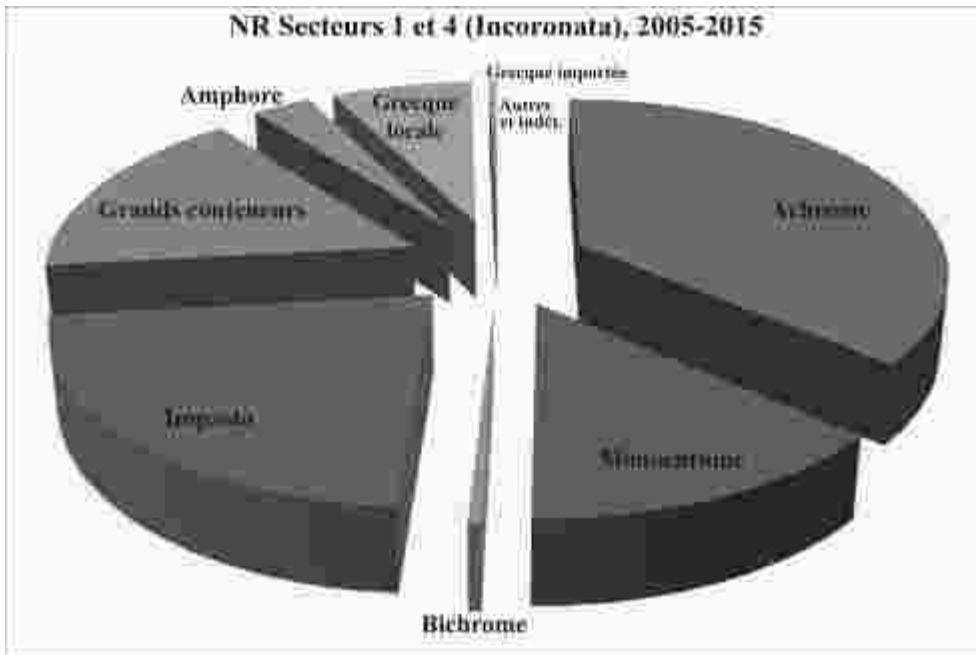
<sup>672</sup> Hors matériel sporadique et hors stratigraphie. Les données disponibles avant 2005 sont très peu nombreuses et ne présentaient pas un format susceptible d'être adapté dans notre présentation de données.

<sup>673</sup> Suivant les classifications précédemment opérées sur le site, la céramique en argile fine décorée en incision est traditionnellement classée dans la céramique bichrome.

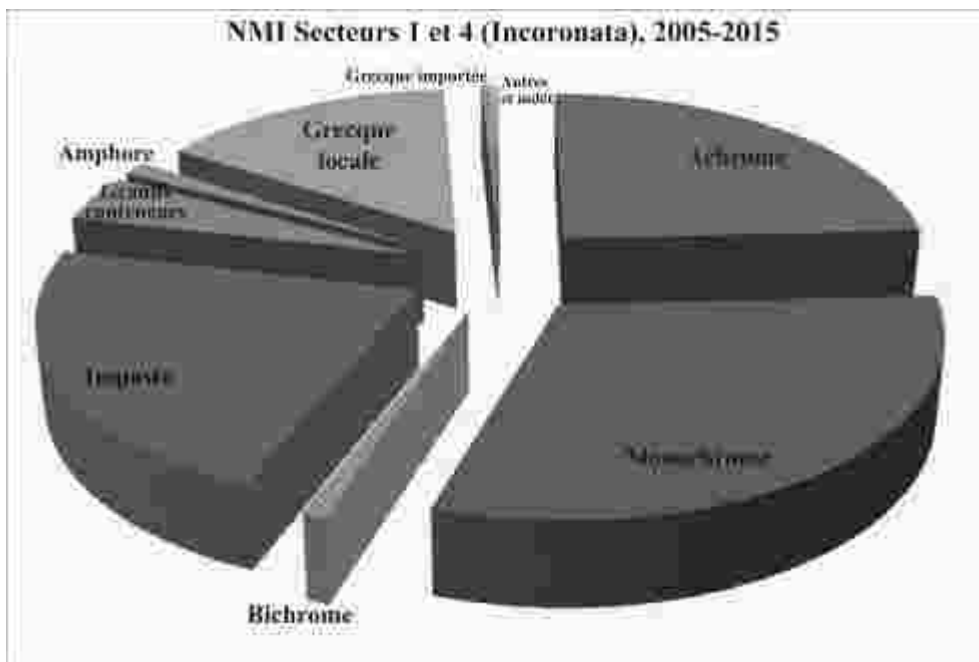
nombre de bords et le nombre de parois<sup>674</sup> est en toute probabilité due au fait que parmi les nombreuses parois achromes se « cachent » les parties non décorées des vases indigènes peints. Cet élément sera tout à fait décisif dans l'analyse interprétative de notre *corpus*, et il pourra être représenté graphiquement. Ces graphiques permettent par ailleurs de mieux visualiser la part de chacune de ces catégories sur le site, sur l'ensemble des secteurs fouillés par l'équipe de l'Université Rennes 2 en particulier (**III. 14-15**), et seront ponctuellement mis à contribution dans notre analyse contextuelle sur des ensembles stratigraphiques plus précis pour préciser la physionomie ou la nature des occupations concernées.

---

<sup>674</sup> Autour de 3,5 pour 100 pour la production achrome, entre 9,5 et 12 pour 100 concernant les productions indigènes décorées.



Ill. 14 Représentation graphique de la répartition des NR par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)



Ill. 15 Représentation graphique de la répartition des NMI par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)

### III.1.3 Pesage et fragmentation

Une dernière démarche liée à la quantification a pu être mise en place et testée sur la production céramique indigène décorée, dans les contextes stratigraphiques concernés par

notre étude : il s'agit du pesage<sup>675</sup>, à partir duquel nous avons ensuite élaboré un indice de fragmentation<sup>676</sup>. Nous avons mené ce pesage à deux niveaux. Le premier niveau, très global, s'est situé au niveau des US : pour chaque US prise en compte, les sachets déjà comptés et différenciés par parties significatives – bords, cols, fonds, anses, parois – ont été pesés et les résultats enregistrés dans un tableur. Seuls certains ensembles stratigraphiques particulièrement importants – c'est-à-dire riches en matériel indigène décoré – ont été prioritairement traités. Le second niveau quant à lui s'est constitué autour des individus et tessons catalogués dans notre *corpus*.

La seconde étape de cette démarche quelque peu expérimentale avait pour objectif de « mesurer » la fragmentation de notre matériel, et d'observer les éventuelles différences de fragmentation d'un contexte à l'autre, voire d'un individu à l'autre. Des observations à l'œil nu sur les fragments céramiques peuvent déjà nous renseigner sur les altérations post-dépositionnelles du matériau<sup>677</sup> : traces de chocs post-fractures, lessivage des parois, abrasion et usure plus ou moins prononcée des tranches, etc. Un taux ou indice de fragmentation devait permettre en ce sens de formaliser puis de manipuler cette caractéristique et, en la combinant avec les données quantitatives, tracéologiques et contextuelles, de mieux préciser les conditions d'enfouissement, les dépositions ou rejets primaires *versus* les phénomènes de brassage et de redéposition, ainsi que d'estimer la durée de formation de certains ensembles stratigraphiques<sup>678</sup>.

---

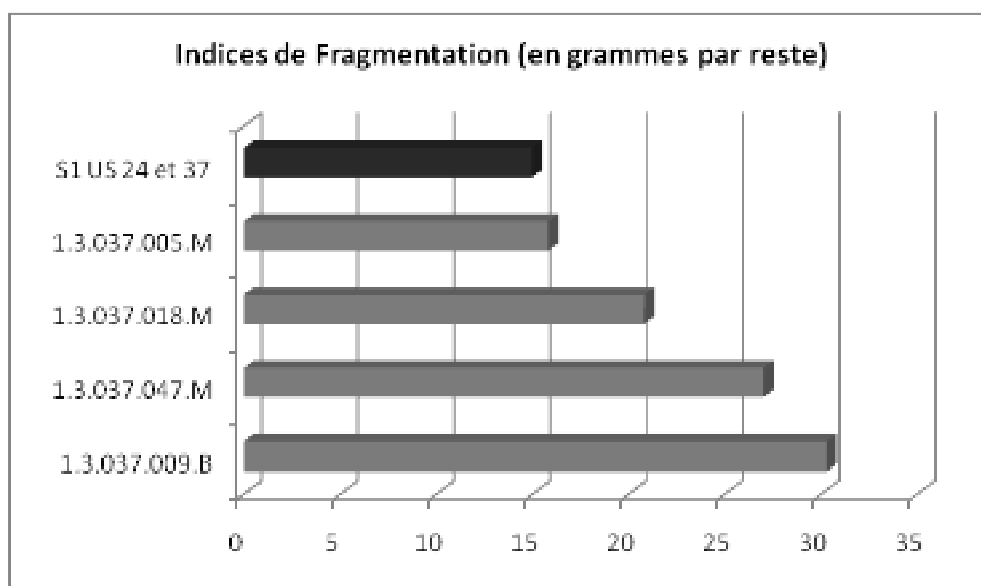
<sup>675</sup> Un exemple de mise en pratique sur le mobilier céramique de sites grecs de l'époque archaïque notamment dans GROS 2007.

<sup>676</sup> La mise en place et en pratique de cette méthode étant largement chronophage et nos séjours dans les réserves muséales italiennes relativement limités, nous n'avons pu étendre cette démarche à tout le mobilier céramique du site, ni à toutes les US recensant de la céramique indigène à décoration monochrome et/ou bichrome. En outre, des ajustements et des pondérations auraient été nécessaires, notamment du fait des différences techniques, de densité d'une catégorie céramique à l'autre – par exemple entre de très grands contenants aux parois très larges, et la pâte très fine, très cuite et cassante des récipients d'importation grecque comme certaines coupes.

<sup>677</sup> JAFFROT 2008, p. 4 notamment.

<sup>678</sup> Des éléments dans CHAREILLE, HUSI 1996, en particulier p. 22.

Le taux de fragmentation correspond très génériquement au rapport entre le poids et le nombre de fragments ou NR d'un ensemble donné<sup>679</sup>. Ce taux, exprimé en grammes par reste, n'est pas toujours aisément manipulable, pouvant varier du simple au centuple ; graphiquement, ce taux baisse tandis que la fragmentation est plus importante (III. 16). Pour pallier à cet inconvénient graphique et rendre de manière plus lisible une corrélation entre fragmentation importante et fort taux de fragmentation, il a été proposé ici<sup>680</sup> d'appliquer la fonction mathématique inverse sur ce taux – soit de diviser 1 par le nombre de grammes par reste – puis de multiplier le résultat par 100 afin d'obtenir des nombres entiers plus facilement manipulables.

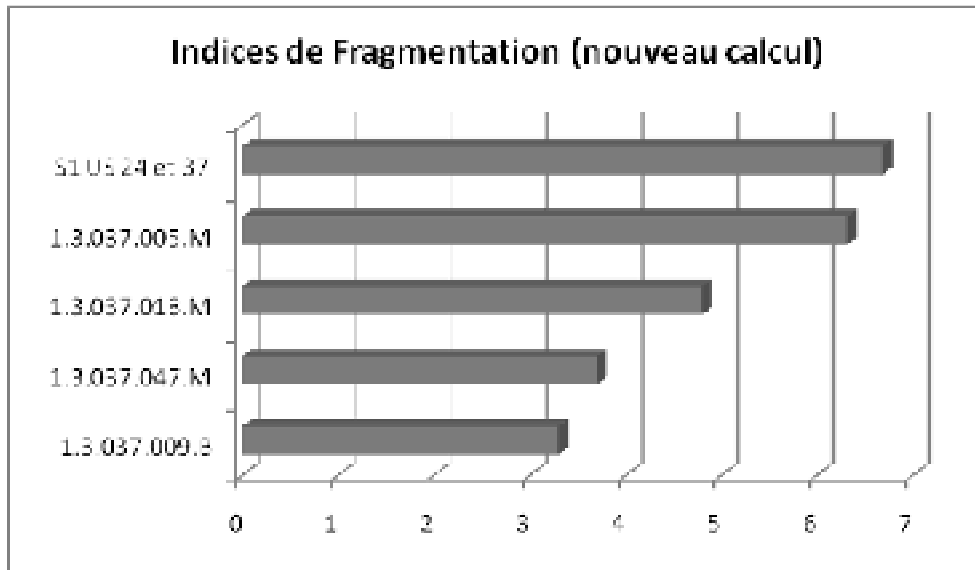


III. 16 Représentation graphique des taux de fragmentation (en grammes par restes) pour l'ensemble US24 – US37 (DTI) et quelques individus du même contexte, secteur 1 des fouilles de l'Incoronata (élaboration C. Bellamy)

<sup>679</sup> Par exemple dans BARDEL *et al.* 2011, p. 235.

<sup>680</sup> La méthode de calcul a été exposée lors des rencontres doctorales archéologiques de l'EEPB au centre archéologique européen de Bibracte en 2015 : BELLAMY, VILLETTE sous presse a.





Ill. 17 Représentation graphique des IF après application du calcul, pour l'ensemble US24 – US37 (DT1) et quelques individus du même contexte, secteur 1 des fouilles de l'Incoronata (élaboration C. Bellamy)

Ainsi, il est possible de matérialiser graphiquement la fragmentation moindre de certains individus par rapport à cet indice de fragmentation – désormais nommé **IF** – considéré à l'échelle du contexte stratigraphique d'appartenance de ces exemplaires (III. 17).

#### III.1.4 Présentation développée de la classification morpho-fonctionnelle commune élaborée à l'Incoronata

Dans la suite des préconisations formulées par F. Meadeb<sup>681</sup>, nous présentons ci-après la typologie développée à l'Incoronata, élaborée à partir du recensement des formes en argile fine décorée et non décorée dans les contextes domestiques comme funéraires d'Incoronata.

Le cadre typologique dans son ensemble n'a été que peu modifié, afin d'offrir le plus de cohérence possible dans l'étude, l'analyse globale et l'édition du matériel céramique des fouilles à l'Incoronata. Il nous a paru tout à fait pertinent de s'insérer dans ce modèle typologique, car, basé sur des critères et des rapports dimensionnels précis, il possède cette « reproductibilité »<sup>682</sup> et cette ouverture qui permet son utilisation en-dehors du cadre dans lequel il a été formulé ; des divergences trop nettes ou des cadres typologiques inadaptés aux modifications ou intégrations, comme ce put être le cas entre ceux de Morel à la suite de

<sup>681</sup> MEADEB 2016, p. 169.

<sup>682</sup> RUBY 1995, p. 48.

Lamboglia, auraient fait courir le risque « *d’engendrer le désaccord [...] ou l’erreur* »<sup>683</sup>. Des modifications mineures, ou l’ajout de types ou sous-types quand cela était rendu strictement nécessaire pour l’intégration pertinente de certains individus au catalogue, seront précisés à l’avenant le cas échéant.

Notre catalogue est tout d’abord présenté ici sous forme de tableaux résumant à grands traits le catalogue des formes ouvertes et fermées répertoriées, intégrant également les types – et sous-types – absents de la production en argile fine peinte de l’Incoronata mais attestés dans les autres classes céramiques.

Ce n’est que dans un second temps que nous présenterons en détail les catégories formelles attestées dans notre *corpus*. Ce dernier est composé d’un échantillonnage opéré comme suit : après comptage et recensement préliminaire de la quasi-totalité du matériel céramique indigène décorée issu des fouilles de l’Université Rennes 2 sur le site d’Incoronata entre 2002 et 2015, puis les recollements et restaurations dans certains ensembles stratigraphiques, une sélection a du être opérée, en raison de l’extraordinaire quantité de matériel et de sa grande fragmentation. Les critères de cette sélection étaient tout d’abord l’intégrité des individus et en second lieu la présence d’une partie significative, généralement l’embouchure, à même d’orienter une localisation typologique plus ou moins précise de l’individu. Le deuxième critère à l’œuvre a été celui des contextes stratigraphiques d’appartenance des individus, et donc le choix parmi ces contextes des plus significatifs, à savoir dans notre cas des contextes préférentiellement clos, possiblement rattachés au déroulement d’activités spécifiques ou au fonctionnement de structures éminentes, et possédant dans la mesure du possible des limites stratigraphiques – traduites si possible chronologiquement – leur conférant une certaine cohérence ou homogénéité sur le plan chronologique, fonctionnel et/ou topographique. A ce titre, nous avons par exemple exclu de notre *corpus* actuel le matériel des remblais les plus tardifs, les US8 et 23 du secteur 1. Ce matériel, bien que numériquement – et justement trop – important et la présence de formes significatives reconnaissables, aurait entraîné un gonflement conséquent de notre *corpus* avec une « plus-value » sans doute assez minime en termes d’informations chronologiques, contextuelles ou fonctionnelles<sup>684</sup>. Le matériel issu du remplissage des fosses circulaires du

---

<sup>683</sup> MOREL 1981, p. 20.

<sup>684</sup> Cet imposant remblais, qui n’est pas encore complètement fouillé et délimité, est en effet actuellement interprété comme l’un des derniers gestes effectués avant l’abandon du site vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –

secteur 4 – déjà étudié lors de nos travaux de Master – probablement contemporain des mêmes opérations d’oblitération de la colline à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a lui été réintégré dans notre *corpus* car issu de structures dont la fouille a été achevée.

Enfin, un choix bien plus arbitraire encore a été pratiqué pour sélectionner quelques morceaux de parois, non rattachables à des types précis. Ces tessons ont été sélectionnés pour la décoration qu’ils portaient : une partie l’a été pour illustrer des motifs et des syntaxes décoratives très courantes au sein de notre *corpus*, sur le site même de l’Incoronata voire dans la région du Bradano, et nourrir ainsi notre discussion sur la caractérisation et l’évolution du répertoire décoratif et sa possible signification.

---

voire le début du VI<sup>e</sup> – consistant en l’oblitération des zones d’activités précédentes, et notamment les structures artisanales, à l’aide d’énormes masses de terres truffées de matériels couvrant *a priori* toutes les périodes d’occupation de la colline (DENTI 2014b) – avec sans doute une plus forte représentativité et une moindre fragmentation des matériels liés aux activités les plus récentes.

### III.1.4.1 FORMES OUVERTES

- <i>Assiettes et plats</i> (Ill. 20)
○ Type 1 : <i>assiettes plates</i> à marli
▪ Type 1a : <i>assiettes plates</i> à marli légèrement bombé et incliné, bord arrondi, fond peu épais
○ Type 2 : <i>assiettes creuses</i> à marli et vasque convexe
▪ Type 2a : marli court et peu distinct
▪ Type 2b : marli large et incliné
▪ Type 2c : marli large et incliné mais lèvre non-débordante
○ Type 3 : <i>plats creux</i> ou <i>grandes écuelles</i> à marli et vasque quasi carénée
▪ Type 3a : longue lèvre divergente incurvée
▪ Type 3b : courte lèvre divergente, affinée et oblique
○ Type 4 : <i>assiettes / plats</i> à marli et fond épais
▪ Type 4a : lèvre divergente évasée avec prise(s) en double excroissance, et fond épais convexe avec impressions digitales
○ Type 5 : <i>assiettes / plats</i> à fond épais et court rebord divergent oblique
▪ Type 5a : rebord affiné et fin(s) bouton(s) de préhension
▪ Type 5b : court rebord affiné et impressions digitales
▪ Type 5c : rebord court avec bord anguleux
○ Type 6 : <i>coupelles / assiettes / écuelles</i> à courte lèvre verticale retroussée
▪ Type 6a : lèvre très courte et pointue, vasque convexe et anse horizontale avec excroissances
▪ Type 6b : lèvre verticale avec boutons de préhension, fond ombiliqué
▪ Type 6c : lèvre très courte et pointue, fond plat

- <i>Coupelles</i>
○ Type 1 : <i>coupelles</i> hémisphériques à lèvre indistincte
▪ Type 1a : lèvre amincie et base aplatie
▪ Type 1b : vasque tronconique
▪ Type 1c : bord arrondi et vasque convexe
▪ Type 1d : pied légèrement distinct

- <i>Écuellen</i> (Ill. 18-19)
○ <b>Type 1 : <i>écuelles</i> hémisphériques à lèvre indistincte (Ill. 18)</b>
▪ <b>Type 1a : vasque convexe peu profonde</b>
▪ <b>Type 1b : vasque tronconique peu profonde</b>
▪ <b>Type 1c : vasque tronconique plus profonde</b>
▪ <b>Type 1d : vasque convexe plus profonde</b>
○ <b>Type 2 : <i>écuelles</i> à bord plat et élargi, vasque hémisphérique</b>
▪ <b>Type 2a : bord non-débordant et vasque peu profonde</b>
▪ <b>Type 2b : rebord extérieur et vasque plus profonde</b>
○ <b>Type 3 : <i>écuelles</i> à lèvre fine verticale ou très légèrement convergente</b>
▪ <b>Type 3a : vasque peu profonde à convexité régulière</b>
▪ <b>Type 3b : vasque plus profonde avec une nette inflexion</b>
○ <b>Type 4 : <i>écuelles</i> à lèvre convergente (Ill. 18-19)</b>
▪ <b>Type 4a : lèvre courte à moyenne, rabattue ou repliée, voire très peu infléchie, vasque convexe plus ou moins profonde (Ill. 18)</b>
• <b>Type 4a1 : lèvre à bord arrondi ou effilé, vasque relativement profonde</b>
• <b>Type 4a2 : lèvre à bord biseauté, profil infléchi, vasque convexe relativement profonde</b>
• <b>Type 4a3 : lèvre moyenne à bord biseauté, profil à convexité régulière</b>
• <b>Type 4a4 : lèvre à bord arrondi, vasque plutôt large et basse, profil convexe régulier, anse horizontale surmontante</b>
▪ <b>Type 4b : lèvre courte à longue, rabattue vers l'intérieur et incurvée ou repliée et plutôt rectiligne, vasque carénée ou quasi-carénée, tronconique et plus ou moins profonde (Ill. 18)</b>
• <b>Type 4b1 : courte lèvre effilée et rabattue, vasque tronconique plutôt profonde, profil caréné</b>
• <b>Type 4b2 : lèvre rabattue et convexe, vasque peu profonde, profil quasi caréné semi-elliptique</b>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type 4b3 : lèvre courte à moyennement longue et plutôt redressée, vasque moyennement profonde, profil caréné ou quasi caréné</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4b3<math>\alpha</math> : lèvre courte et effilée</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4b3<math>\beta</math> : lèvre plus longue et moins effilée</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type 4b4 : longue lèvre convexe ou rectiligne, vasque plutôt profonde, profil caréné ou elliptique, prise en arc de cercle ou chevron</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Type 4c : lèvre courte à longue, convexe voire très infléchie, vasque tronconique plus ou moins profonde (Ill. 19)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type 4c1 : lèvre plus ou moins longue et infléchie, vasque tronconique plutôt profonde, profil tendancielle-ment elliptique</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type 4c2 : lèvre moyennement longue à convexité régulière, vasque tronconique</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4c2<math>\alpha</math> : lèvre moyennement longue à bord arrondi et épaisseur pariétale notable</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4c2<math>\beta</math> : lèvre plus courte et moins convexe, bord tendancielle-ment carré, parois plus fines</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Type 4c3 : courte lèvre à bord carré épaissi et biseauté vers l'intérieur, profil infléchi, vasque tronconique</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4c3<math>\alpha</math> : vasque plutôt profonde</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4c3<math>\beta</math> : vasque large et plutôt basse</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ type 4c3<math>\gamma</math> : proche du type 4b2</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Type 5 : <i>écuelles</i> à courte lèvre verticale, ouverture resserrée, vasque convexe peu profonde, profil convexe et elliptique</li> </ul>

- <i>Tasses</i>
○ Type 1 : <i>tasses</i> à vasque hémisphérique et lèvre indistincte
▪ Type 1a : vasque peu profonde à convexité régulière et base apode peu voire indistincte
• Type 1a1 : anse surmontante
○ type 1a1 $\alpha$ : préhension fixée à la fois sur parements interne et externe de la vasque
○ type 1a1 $\beta$ : préhension fixée sur le bord de la lèvre
• Type 1a2 : prise « en languette »
○ type 1a2 $\alpha$ : prise « en languette » incurvée
○ type 1a2 $\beta$ : prise « en languette » redressée obliquement et plus large
• Type 1a3 : petite anse « en anneau » disposée sur le bord
▪ Type 1b : vasque à profil infléchi, base aplatie, et anse non surmontante
▪ Type 1c : vasque profonde, base convexe ou plate
• Type 1c1 : anse à peine surmontante
• Type 1c2 : petite anse « en anneau »
▪ Type 1d : vasque à profil tronconique
○ Type 2 : <i>tasses</i> à profil articulé et lèvre divergente
▪ Type 2a : vasque convexe et ouverture légèrement resserée
• Type 2a1 : anse indéterminée
• Type 2a2 : anse surmontante
• Type 2a3 : deux anses surmontantes
▪ Type 2b : vasque tendanciellement tronconique et carénée, sans resserrement de l'ouverture
○ Type 3 : <i>tasses</i> à ouverture resserée et courte lèvre verticale
○ Type 4 : <i>tasses</i> à profil articulé, caréné ou convexe, voire très infléchi

- <b>Bols et coupes</b> (Ill. 20)
○ <b>Type 1</b> : <i>bols</i> à courte lèvre étirée et vasque tendancielle- ment tronconique
○ <b>Type 2</b> : <i>bols</i> à courte lèvre à section triangulaire, vasque convexe
▪ <b>Type 2a</b> : lèvre légèrement divergente et effilée
▪ <b>Type 2b</b> : lèvre verticale épaisse et bord arrondi
▪ <b>Type 2c</b> : courte lèvre en bouton effilée, divergente ou verticale
○ <b>Type 3</b> : <i>bols</i> à bord biseauté intérieurement et lèvre quasi indistincte extérieurement
○ <b>Type 4</b> : <i>bols</i> à lèvre légèrement convergente et profil convexe



- <i>Jattes</i> (Ill. 20)
○ Type 1 : <i>jattes</i> à vasque hémisphérique ou tendancielle ment tronconique, et lèvre indistincte
▪ Type 1a : vasque hémisphérique
▪ Type 1b : profil globulaire à courbure régulière, et embouchure légèrement resserrée
▪ Type 1c : partie supérieure de la vasque quasi verticale et partie inférieure tendancielle ment tronconique
▪ Type 1d : vasque tronconique avec nette inflexion
▪ Type 1e : vasque tronconique
○ Type 2 : <i>jattes</i> à rebord interne et/ou à lèvre légèrement divergente
▪ Type 2a : vasque tronconique plus ou moins infléchie, lèvre non débordante à section triangulaire
• Type 2a1 : lèvre fine et effilée
• Type 2a2 : lèvre épaisse et effilée
▪ Type 2b : vasque hémisphérique, lèvre plus ou moins débordante
• Type 2b1 : lèvre quasi indistincte
○ type 2b1 $\alpha$ : lèvre épaisse et effilée (2a2), vasque nettement hémisphérique ?
○ type 2b1 $\beta$ :
• Type 2b2 : lèvre divergente évasée
○ type 2b2 $\alpha$ : lèvre plus effilée
○ type 2b2 $\beta$ : lèvre à bord biseauté vers l'extérieur, vasque hémisphérique moins profonde, facture de moindre qualité
○ type 2b2 $\gamma$ : lèvre non effilée et bord carré et plat
○ Type 3 : <i>jattes</i> à ouverture resserrée et courte lèvre verticale
○ Type 4 : <i>jattes</i> à lèvre convergente et vasque tronconique
○ Type 5 : <i>jattes</i> à profil articulé et resserré, lèvre divergente évasée
▪ Type 5a : vasque profonde convexe
• Type 5a1 : anse verticales
• Type 5a2 : anse horizontales

<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 5b : vasque à profil plus infléchi et tronconique dans sa partie inférieure</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Type 5b1 : anse(s) verticale(s), lèvre fine</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Type 5b2 : anse(s) horizontale(s), lèvre épaisse à section triangulaire</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>○ <b>Type 6 : <i>jattes</i> à lèvre nettement divergente, vasque hémisphérique</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 6a : <i>jattes</i> à lèvre divergente évasée</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 6b : <i>jattes</i> à courte lèvre oblique</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 6c : <i>jattes</i> à lèvre quasi horizontale et rebord interne</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Type 6c1 : bord arrondi et vasque convexe avec légère inflexion</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Type 6c2 : bord effilé et vasque à convexité régulière</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 6d : <i>jattes</i> à lèvre horizontale et épaissement interne</b></li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ <b>Type 6e : <i>jattes</i> à longue lèvre horizontale effilée</b></li> </ul>

- <i>Bassines et petites bassines (ou assiettes)</i> (Ill. 20)
○ Type 1 : <i>bassines</i> à lèvre horizontale longue et fine, vasque hémisphérique et épaisseur pariétale régulière
▪ Type 1a : lèvre longue, ouverture peu ou pas resserrée
▪ Type 1b : Lèvre très longue et effilée, épaisseur pariétale très contrastée
○ Type 2 : <i>bassines</i> à lèvre à section triangulaire, marli plat, jonction lèvre-vasque à angle droit, vasque hémisphérique
▪ Type 2a : lèvre effilée
▪ Type 2b : lèvre courte
○ Type 3: <i>bassines</i> à marli large et horizontal, épaissement pariétal ascendant, vasque tronconique
▪ Type 3a : lèvre longue et effilée
▪ Type 3b : lèvre courte
▪ Type 3c : lèvre épaisse à section triangulaire, vasque carénée
○ Type 4 : <i>bassines</i> à lèvre oblique et vasque hémisphérique
▪ Type 4a : lèvre effilée
▪ Type 4b : lèvre épaisse et quasi indistincte
▪ Type 4c : lèvre évasée sans arête interne

- *Vases-filtres* (Ill. 21)

- *Vases tronconiques*

- *Vases situliformes*

### III.1.4.2 FORMES FERMEES

- <i>Pots globulaires ansés</i> (Ill. 22)
○ Type 1 : <i>pots</i> à corps globulaire (Ill. 22)
▪ Type 1a : corps sphérique et lèvre divergente oblique
▪ Type 1b : corps globulaire ramassé et lèvre divergente oblique tendancielleme nt verticale / lèvre évasée
▪ Type 1c : corps globulaire infléchi voire quasi-caréné plus ou moins à mi-hauteur et lèvre divergente oblique tendancielleme nt verticale / lèvre évasée

- <i>Pots ovoïdes ou piriformes, ansés ou non</i> (Ill. 23-24)
○ Type 1 : <i>pots</i> ovoïdes à corps oblong
○ Type 2 : <i>pots</i> piriformes (Ill. 23)
▪ Type 2a : <i>pots</i> piriformes à lèvre divergente oblique tendancielleme nt verticale / lèvre évasée
▪ Type 2b : <i>pots</i> piriformes bi-ansés à lèvre divergente oblique
○ Type 3 : <i>pots</i> ovoïdes à lèvre divergente et large ouverture (Ill. 23)
○ Type 4 : <i>pots</i> ovoïdes à lèvre évasée et corps renflé plutôt comprimé en son milieu, ansés ou non (Ill. 24)
▪ Type 4a : lèvre moyenne
▪ Type 4b : courte lèvre
○ Type 5 : <i>pots</i> ovoïdes à longue lèvre divergente oblique (Ill. 24)
○ Type 6 : <i>pots</i> ovoïdes à lèvre verticale
○ Type 7 : <i>pots</i> ovoïdes à lèvre convergente

- <i>Urnes</i> (Ill. 25-28)
○ <b>Type 1 : urnes globulaires</b> (Ill. 25-26)
▪ <b>Type 1a : urnes globulaires « classiques »</b> (Ill. 25)
• <b>Type 1a1 : courte lèvre quasi verticale avec rebord ou épaissement interne, épaule convexe</b>
• <b>Type 1a2 : courte lèvre divergente à rebord interne anguleux</b>
• <b>Type 1a3 : lèvre courte à moyenne, divergente oblique tendanciellement verticale</b>
• <b>Type 1a4 : lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord arrondi effilé, ouverture large</b>
• <b>Type 1a5 : lèvre divergente oblique, ouverture resserrée, panse à convexité régulière</b>
• <b>Type 1a6 : lèvre inclinée à rebord interne aménagé</b>
▪ <b>Type 1b : urnes tronco-globulaires (ou piriformes)</b> (Ill. 26)
• <b>Type 1b1 : longue lèvre divergente oblique voire tendanciellement horizontale</b>
• <b>Type 1b2 : longue lèvre divergente oblique voire tendanciellement verticale</b>
• <b>Type 1b3 : longue lèvre quasi horizontale</b>
• <b>Type 1b4 : lèvre divergente oblique relativement courte</b>
○ <b>Type 2 : urnes biconiques</b> (Ill. 27)
▪ <b>Type 2a : (lèvre épaisse et courte), col distinct renflé</b>
▪ <b>Type 2b : lèvre divergente, segment col/épaule concave</b>
• <b>Type 2b1 : lèvre divergente oblique</b>
• <b>Type 2b2 : lèvre divergente incurvée</b>
▪ <b>Type 2c : lèvre divergente quasi horizontale, court col distinct cylindrique</b>
▪ <b>Type 2d : lèvre divergente oblique, col tronconique</b>
▪ <b>Type 2<sup>e</sup> : lèvre divergente convexe, col tronconique</b>
▪ <b>Type 2f : lèvre quasi horizontale au bord incurvé vers le bas et effilé, long col distinct tronconique</b>

○ <b>Type 3 : urnes ovoïdes (Ill. 28)</b>
▪ <b>Type 3a : lèvre divergente oblique</b>
▪ <b>Type 3b : lèvre divergente oblique tendanciellement verticale</b>

- <b>Jarres (Ill. 29)</b>
○ <b>Type 1 : jarres ovoïdes</b>
○ <b>Type 2 : jarres globulaires à large panse</b>
▪ <b>Type 2a : jarres globulaires « classiques »</b>
• <b>Type 2a1 : épaule convexe</b>
• <b>Type 2a2 : épaule partiellement tronconique</b>
▪ <b>Type 2b : jarres tronco-globulaires</b>
• <b>Type 2b1 : col tronconique peu distinct, panse globulaire</b>
• <b>Type 2b2 : col tronconique distinct, ample panse elliptique</b>
• <b>Type 2b3 : col tronconique peu distinct, légèrement concave</b>

- <i>Cruches</i> (Ill. 30-32)
○ <b>Type 1 : cruches à col différencié</b> (Ill. 30-31)
▪ <b>Type 1a : col tronconique étroit</b>
• <b>Type 1a1 : corps globulaire</b> (Ill. 30)
○ <b>Type 1a1<math>\alpha</math> : corps globulaire ramassé (ou infléchi ?), col étroit, type <i>a fiasca</i></b>
○ <b>Type 1a1<math>\beta</math> : corps globulaire relativement sphérique (équilibré)</b>
• <b>Type 1a2 : corps à tendance ovoïde</b> (Ill. 31)
▪ <b>Type 1b : col gonflé</b> (Ill. 31)
• <b>Type 1b1 : corps globulaire comprimé, profil relativement continu entre col et corps</b>
• <b>Type 1b2 : corps globulaire voire tendanciellement elliptique, profil plutôt discontinu entre col et corps</b>
○ <b>Type 2 : cruches sans col différencié et profil piriforme</b> (Ill. 32)
▪ <b>Type 2a : corps resserré et relativement rectiligne</b>
▪ <b>Type 2b : corps s'évasant largement vers le bas</b>
○ <b>Type 3 : cruches sans col différencié et profil globulaire</b> (Ill. 32)

- *Askoi* (Ill. 33)

- *Miniatures* (Ill. 34)

## III.2 Les formes ouvertes

### III.2.1 Les *assiettes* et *plats* (Cat. 001)

Les *assiettes* et *plats* désignent en principe des formes ouvertes, de diverses dimensions et présentant un indice de profondeur généralement inférieur à 4, parfois bien moindre quand l'individu consiste *grosso modo* en une galette d'argile munie d'un rebord relevé, et à la vasque quasi inexistante. Les assiettes de petites dimensions, c'est-à-dire inférieures à 12 cm de diamètre, seront dénommées *coupelles*<sup>685</sup> : cette dernière classe formelle n'est par ailleurs pas attestée dans notre *corpus* de céramique indigène décorée.

Leur fonction précise n'est pas assurée, même si leur dénomination laisse supposer une utilisation dans le cadre culinaire, de service collectif ou de consommation individuelle selon la taille du récipient – cette barrière arbitraire pouvant être fixée autour de 25 cm de large. Les *assiettes* plates sont plus souvent attestées sur le site de l'Incoronata et dans le sud de l'Italie à l'âge du Fer dans la céramique *a impasto*, fin et grossier<sup>686</sup>. Un double exemple est particulièrement évocateur de ces grandes *assiettes* ou « *piatti* » indigènes présents à l'Incoronata : le premier est un exemplaire en *impasto grossolano* de type 4, à fond plat de 21 cm de diamètre et rebord légèrement divergent, préhension *apicata* oblique, et décoration incisée de lignes et cupules sur le fond interne, retrouvé dans la fosse n. 3 dite indigène du sondage P, un modèle issu d'une tradition sud-italienne remontant à l'âge du Bronze et attesté encore jusqu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et trouvant de solides parallèles jusque Nin ou Radovin de l'autre côté de l'Adriatique<sup>687</sup>. Une fonction rituelle, au vu de la fréquence des incisions sur ce même type formel, n'est pas exclue<sup>688</sup>. L'autre facette de cet exemple est constitué par une large assiette de quelques 25 cm de diamètre *a impasto* issue d'un petit dépôt de céramiques (US373) excavé par l'Université Rennes 2 à quelques mètres au sud-est

---

<sup>685</sup> MEADEB 2016, p. 170. Tandis que celles de grandes dimensions, généralement supérieures à 25 cm de diamètre, seront qualifiées par l'auteur de plats, terme que nous éviterons ici même si son acception était purement dimensionnelle.

<sup>686</sup> MEADEB 2016, p. 170-171.

<sup>687</sup> *Incoronata* 1991, cat. 5 p. 32, fig. 17 p. 36.

<sup>688</sup> *Incoronata* 1991, p. 32.



de la structure elliptique BT1. Une seule moitié coupée longitudinalement, présentant la même morphologie que l'exemplaire précédent ainsi que des incisions similaires sur l'intérieur (**Fig. IX.M**), pourrait confirmer au vu du contexte de découverte une utilisation dans un cadre rituel<sup>689</sup>.

Les *assiettes* restent cependant minoritaires à l'Incoronata dans les productions en argile fine décorée ou non décorée. Dans son *corpus* de production achrome, F. Meadeb n'en identifie que quelques unes, la plupart de type 2, consistant donc en des *assiettes* plutôt creuses, à vasque convexe et légère arête interne<sup>690</sup>. Elles trouvent un parallèle relativement étroit bien qu'isolé avec un exemplaire à décoration bichrome venant de la fosse n. 4 dite indigène du sondage T du même site, de 18 cm de diamètre et à l'arête interne plus prononcée<sup>691</sup>.

- Type 3 : grandes *assiettes* creuses (ou grandes *écuelles*) à marli et vasque quasi carénée (**cat. 001**)

L'unique – et supposée – *assiette* de notre *corpus* appartiendrait vraisemblablement au type 3 : en l'absence du bord et de son articulation, on peut principalement noter sa vasque irrégulièrement mais assurément carénée (**cat. 001**). Son irrégularité rend d'ailleurs difficile toute estimation précise de sa circonférence, restituée néanmoins autour de 28 cm. Elle aurait pu être modelée directement sur masse d'argile, et non réalisée par colombinage. Sa taille importante n'exclut pas en effet l'utilisation de cette technique, comme le documente par ailleurs l'ethnographie<sup>692</sup>. Issue de l'épais remblai US199 du secteur 1, qui oblitère dans le cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. notamment le pavement US70, elle présente un motif *a tenda* caractéristique de ce siècle. Elle trouve un parallèle assez convaincant dans une *scodella* à décoration monochrome de diamètre néanmoins plus réduit, probable anse horizontale à

---

<sup>689</sup> DENTI 2015a, fig. 8 et 18. Voir aussi, dans la partie IV.3.2.1 la comparaison contextuelle avec les *teglie* en *impasto* de la résidence à abside de Torre di Satriano (GARAFFA, VULLO 2009).

<sup>690</sup> MEADEB 2016, cat. A2-A5.

<sup>691</sup> *Incoronata* 1992, fig. 26 p. 42.

<sup>692</sup> ROUX 2016, p. 87.

section circulaire et carène similaire, provenant de la fosse n. 4 dite indigène du sondage P<sup>693</sup> (**Fig. VII.BL.3**), mais les rapprochements formels les plus fructueux à l'Incoronata sont encore une fois représentés par des exemplaires *a impasto*<sup>694</sup>. Le type formel semble toutefois présent en-dehors de l'Incoronata, comme en témoigne un individu quasi caréné d'une trentaine de centimètres de diamètre provenant de Gravina di Puglia, à décoration monochrome et orné de bandes horizontales et ondulées (**Fig. XV.D.12**) : il est daté, par son inscription dans la phase I du site, entre 825 et 725 av. J.-C.<sup>695</sup>, ou encore une dite *tazza* de dimensions plus réduites ornée de triangles hachurés obliquement et à la vasque pareillement carénée, provenant de Monteserico non loin de Genzano en Basilicate et possiblement datée entre fin IX<sup>e</sup> et première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>696</sup> (**Fig. XXV.B**). Au même modèle formel, bien que présentant une vasque *a priori* peu carénée – mais avec une rupture notable dans le profil – pourrait se rattacher cette grande *scodella* de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Santa Maria d'Anglona (**Fig. XXII.J**), munie d'une anse horizontale postée obliquement, à la lèvre divergente oblique et décorée du motif *a tenda*<sup>697</sup>. Ajoutons enfin que ce type formel peut correspondre en partie au type 3B recensé par D. Yntema au sein du *Bradano Middle Geometric*<sup>698</sup>.

Quoiqu'il en soit, la classe formelle des *assiettes* – et *plats* – semble assez singulière dans l'ensemble des productions indigènes en argile fine de l'âge du Fer, et possiblement réservée pour des occasions non quotidiennes, votives ou rituelles – n'impliquant donc pas nécessairement la non-utilisation des récipients – où du moins la possibilité de présentation ostentatoire des offrandes offerte par les caractéristiques morphologiques de ces individus serait mise à profit.

<sup>693</sup> *Incoronata* 1991, fig. 34 p. 44. La décoration, plus sommaire, consiste en triglyphes verticaux insérés entre deux bandes horizontales au-dessus de la carène.

<sup>694</sup> *Incoronata* 2000, fig. 81 p. 65 ; *Incoronata* 1992, fig. 13 p. 40.

<sup>695</sup> PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 15.12 p. 93.

<sup>696</sup> CIRIELLO *et al.* 2009, p. 222 et fig. 12.1 p. 323.

<sup>697</sup> Elle fait partie du mobilier funéraire de la tombe IV de la nécropole : MALNATI 1984, p. 51-53 et tav. XXVIII.C). En l'absence de dessin technique, le profil et l'articulation générale ne sont pas connus, et l'on pourrait tout autant avoir affaire à un certain type de tasse – ou coupe – au profil articulé.

<sup>698</sup> YNTEMA 1990, fig. 128 p. 146.

Il est intéressant de noter, dans ces régions d'Italie méridionale comme du reste dans d'autres régions de Méditerranée occidentale touchées par les fréquentations et installations des communautés grecques et phéniciennes, comment la part des formes plates et de certaines assiettes en particulier tend à prendre une importance croissante dans les assemblages vasculaires dès les VIII<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., que ce soit dans le domaine religieux<sup>699</sup> ou plus tard dans le domaine culinaire<sup>700</sup>.

### III.2.2 Les *écuelles* (Cat. 002-029)

Comme précisé précédemment, au sein de la classe formelle des *écuelles* rentreront inmanquablement les exemplaires qualifiés dans la littérature archéologique italienne soit de *scodella* soit de *ciotola*, dans la littérature anglo-saxonne de *bowl*, ou chez les germanophones de *henkelschale*, le présent cadre typologique cherchant à unifier ces dénominations disparates, bien que parfois interchangeables<sup>701</sup>.

Les *écuelles*, distinctes des coupelles inférieures à 12 cm de diamètre – et significativement absentes de notre *corpus* – sont en général inférieures à 25 cm de diamètre, avec un indice de profondeur P régulièrement compris entre 1,5 – en-dessous duquel on parlerait plutôt d'*assiette* ou de *plat* – et plus ou moins 4 – au-dessus duquel ont arbitrairement été placés les *bols*. Cette ségrégation partielle est justifiée en partie par – et malgré – l'aspect généralement fragmentaire des exemplaires étudiés, une fusion des *écuelles* et des *bols* ne rendant pas *in fine* plus simple l'identification de productions plus atypiques<sup>702</sup>.

---

<sup>699</sup> Dans les sanctuaires laconiens : COUDIN 2011, p. 88-89 ; parmi la céramique grecque locale du sanctuaire du Timpone della Motta à Francavilla Marittima : WIELEN-VAN OMMEREN et KLEIBRINK dans WIELEN-VAN OMMEREN, DE LACHENAL, 2008, p. 123-131.

<sup>700</sup> BATS 1988, p. 59, et notamment sur le lien entre fonctionnalité et dimensions : « D'une part, [cela] traduit la multiplication des plats de service dont l'adoption pourrait être une progression des manières de table des classes aisées, qui les pratiquent par nécessité dans leurs repas et banquets, vers les classes populaires. Mais leur taille en général inférieure à 23 cm de diamètre et leur morphologie [...] qui les rapproche des *écuelles* invitent à envisager qu'ils ont servi en même temps de plat de consommation ».

<sup>701</sup> Nous continuerons toutefois à reproduire les noms donnés aux objets par les chercheurs qui les ont étudiés lorsqu'ils seront cités dans le texte comme dans le catalogue.

<sup>702</sup> MEADEB 2016, p. 196-197.

F. Meadeb a identifié cinq types principaux parmi les *écuelles* – divisées par ailleurs très sommairement entre celles à profil hémisphérique et celles à lèvre convergente. Les trois premiers types n’offrant que des occurrences assez ponctuelles, les *écuelles* achromes sont majoritairement concentrées dans le type 4, qui bénéficie de fait de l’arborescence la plus complexe. De façon assez similaire, la quasi-totalité de nos *écuelles* se classe dans ce même type 4, caractérisé essentiellement par une lèvre convergente.

○ Type 1 : *écuelles* hémisphériques à lèvre indistincte (**cat. 002**)

L’unique individu (**cat. 002**) qui représente possiblement ce type 1 – si tant est que l’orientation donnée à ce tesson très exigu est correcte – provient de l’une des strates du remblai du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l’US68 (secteur 1) qui recouvre le niveau de circulation précédent US70 et qui dans le même temps sert en partie à substructurer le pavement plus tardif US38. Le type hémisphérique régulier, sans lèvre distincte, reste relativement rare à Incoronata et dans la région du Bradano, comme le remarque F. Meadeb<sup>703</sup>, et trouve des confrontations dans des productions du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à l’instar de cette *scodella* achrome provenant de la tombe 4 San Leonardo di Pisticci<sup>704</sup>. Au siècle suivant la tradition formelle semble perdurer, comme en témoigne la *scodella* à décoration incisée et bichrome du soi-disant *oikos* du sondage E à l’Incoronata<sup>705</sup> (**Fig. VII.Z**). La décoration à dents de loup, généralement retenue comme caractéristique de l’horizon tardogéométrique<sup>706</sup>, pourrait toutefois nous pousser à dater ce fragment dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les sillons horizontaux particulièrement rectilignes et parallèles imprimés sur la face interne de cet exemplaire témoignent d’une technique de façonnage particulière, qui pourrait être un ébauchage par moulage sur moule convexe<sup>707</sup>. L’autre explication pourrait être fournie par l’utilisation d’un outil rotatif, une tournette, dans l’optique d’imprimer ces sillons : ces derniers semblant apparaître sur une sorte d’engobe interne, une recherche essentiellement

---

<sup>703</sup> MEADEB 2016, p. 197.

<sup>704</sup> LO PORTO 1969, fig. 39.2 p. 151.

<sup>705</sup> Incoronata 2003, fig. 105 p. 103.

<sup>706</sup> YNTEMA 1990, p. 158.

<sup>707</sup> ROUX 2016, p. 88-91.

esthétique – et non le stigmate de l'utilisation d'une technique – peut être supputée. Ceci peut en outre être appuyé par les bandes peintes extrêmement rectilignes de la surface externe, vraisemblablement exécutées grâce au support d'un outil rotatif. Ces techniques sont rarement aussi ostensiblement et visuellement documentées, ce qui pourrait laisser supposer une origine exogène du vase en question.

○ Type 4 : *écuelles* à lèvre convergente (cat. 003-029)

La patente complexité de l'arborescence de ce type 4 révèle au moins deux choses : tout d'abord l'extrême diversité – et donc la faible standardisation – d'un type formel qui consiste pourtant fondamentalement en une forme basse, ouverte et lèvre convergente. D'autre part, elle trahit la difficulté du céramologue dans sa tentative d'ordonner et donner un sens chrono-culturel à des productions diverses, bien souvent connues – surtout dans les contextes non funéraires qui nous intéressent ici – par des fragments laborieusement reconstituables.

Pour autant, certaines tendances de fond semblent pouvoir être reconnues. D. Yntema, dans sa somme sur la céramique dite *matt-painted* de l'Italie méridionale de la fin de l'âge du Bronze à la fin de l'âge du Fer, semblait proposer de voir, du Salento à la Campanie, dans cette forme – et quelques autres formes fermées – un maintien assez sensible des traditions morphologiques de la phase protogéométrique à celle subgéométrique<sup>708</sup>. On retient également de la publication du matériel céramique indigène à décoration bichrome de l'Incoronata dite *greca* par M. Castoldi – qui remarquait également que la forme à lèvre rentrante ne faisait que poursuivre une tradition déjà en cours à l'âge du Bronze final<sup>709</sup> – que la plupart des tendances formelles se manifestent, aussi bien d'ailleurs dans les productions *a impasto* ou monochromes dans les divers contextes, et que bien souvent, au mieux, c'est la syntaxe décorative qui fournit des informations chronologiques ou culturelles plus précises<sup>710</sup>. Les travaux de F. Ferranti mettent également en lumière la plus grande attestation et diffusion des *scodelle* à lèvre rentrante, devinant une évolution lors de la phase

---

<sup>708</sup> YNTEMA 1990, pour la région du Bradano en particulier on pourra se reporter à une lecture sélective du répertoire des formes : p. 19-21, p. 31-34, p. 145-146, p. 155-156, p. 165-167.

<sup>709</sup> CASTOLDI 2006, p. 25.

<sup>710</sup> CASTOLDI 2006, p. 24.27 ; par exemple, « *Tutte le varianti si ritrovano anche nella serie monocroma* », p. 25.

médiogéométrique allant d'un profil arrondi à un profil anguleux – les deux semblant toutefois coexister par la suite – parallèlement à l'apparition du profil tronconique<sup>711</sup>. Plus marquant pour notre propos est l'association récurrente mise en évidence par la chercheuse entre forme et décoration : si les *écuelles* à profil arrondi présentent toutes le motif *a tenda elegante*, celles à profil tronconique sembleraient préférer les syntaxes qualifiées de tardogéométriques consistant en bandes horizontales et/ou triglyphes, ainsi que les tirets transversaux sur le bord<sup>712</sup>.

Il en résulte cette division en trois grands sous-types (4a, 4b, 4c), eux-mêmes divisés en sous-types généralement commandés par des détails de préhensions ou de forme de bords de lèvre. Cette classification, empruntée sans modifications majeures à F. Meadeb – toujours dans le souci d'articuler plus clairement la lecture et la compréhension des productions décorées et non décorées à l'Incoronata – n'est sans doute pas assez satisfaisante<sup>713</sup>, et quelques porosités entre les sous-types seront mis en évidence, mais elle permet toutefois d'explorer les comparaisons de manière plus approfondie ; même si nous ne serons jamais sûr que les variantes les plus infimes ne découlent finalement pas de la main même du potier, et que celles-ci assument un caractère chronologique resserré – un jour, une année – ou plus large – une vie entière<sup>714</sup>.

- Type 4a : lèvre courte à moyenne, rabattue ou repliée, voire très peu infléchi, vasque convexe plus ou moins profonde (**cat. 004**)
  - Type 4a1 : lèvre à bord arrondi ou effilé, vasque relativement profonde (**cat. 005**)
  - Type 4a2 : lèvre à bord biseauté, profil infléchi, vasque convexe relativement profonde (**cat. 006**)
  - Type 4a3 : lèvre moyenne à bord biseauté, profil à convexité régulière (**cat. 007-008**)

---

<sup>711</sup> FERRANTI 2009, p. 62-63.

<sup>712</sup> FERRANTI 2009, p. 62-63.

<sup>713</sup> Comme l'avisait F. Meadeb : MEADEB 2016, p. 203.

<sup>714</sup> BLONDE 2009, particulièrement p. 11.

- Type 4a4 : lèvre à bord arrondi, vasque plutôt large et basse, profil convexe régulier, anse horizontale surmontante
  
- Type 4b : lèvre courte à longue, rabattue vers l'intérieur et incurvée ou repliée et plutôt rectiligne, vasque carénée ou quasi-carénée, tronconique et plus ou moins profonde (**cat. 009**)
  - Type 4b1 : courte lèvre effilée et rabattue, vasque tronconique plutôt profonde, profil caréné
  - Type 4b2 : lèvre rabattue et convexe, vasque peu profonde, profil quasi caréné semi-elliptique (**cat. 010-011**)
  - Type 4b3 : lèvre courte à moyennement longue et plutôt redressée, vasque moyennement profonde, profil caréné ou quasi caréné
    - Type 4b3 $\alpha$  : lèvre courte et effilée (**cat. 012**)
    - Type 4b3 $\beta$  : lèvre plus longue et moins effilée (**cat. 013**)
  - Type 4b4 : longue lèvre convexe ou rectiligne, vasque plutôt profonde, profil caréné ou elliptique, prise en arc de cercle ou chevron
  
- Type 4c : lèvre courte à longue, convexe voire très infléchie, vasque tronconique plus ou moins profonde (**cat. 003 ?**)
  - Type 4c1 : lèvre plus ou moins longue et infléchie, vasque tronconique plutôt profonde, profil tendanciellement elliptique (**cat. 014-015**)
  - Type 4c2 : lèvre moyennement longue à convexité régulière, vasque tronconique
    - Type 4c2 $\alpha$  : lèvre moyennement longue à bord arrondi et épaisseur pariétale notable (**cat. 016-018**)
    - Type 4c2 $\beta$  : lèvre plus courte et moins convexe, bord tendanciellement carré, parois plus fines (**cat. 019-024**)
  - Type 4c3 : courte lèvre à bord carré épaissi et biseauté vers l'intérieur, profil infléchi, vasque tronconique
    - Type 4c3 $\alpha$  : vasque plutôt profonde (**cat. 025**)

- Type 4c3β : vasque large et plutôt basse (**cat. 026-027**)
- Type 4c3γ : proche du type 4b2 (**cat. 028-029**)

Le premier type, 4a, rassemble des individus à vasque convexe – dont la régularité est plus ou moins marquée – et lèvre courte à moyenne généralement peu convergente. La forme des lèvres et des bords, dans un second temps, a permis d’opérer une ramification supplémentaire. Le type 4a1 est incarné par une seule *écuelle* (**cat. 005**), à décoration incisée et peinte – peut-être bichrome – et anse dite *apicata*. L’association entre cette morphologie et ce type de préhension trouve d’intéressants parallèles dès le début de l’âge du Fer, par exemple dans les tombes de l’Incoronata-San Teodoro<sup>715</sup> ou dans le matériel résiduel des fortifications de Gravina<sup>716</sup> (**Fig. XV.Q.w14**) ; les anses de certaines *scodelle* à décoration monochrome des dépôts datées à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Roca dans le Salento présentent également la même forme<sup>717</sup> (par exemple **Fig. XIV.E**). La forme générale comme le type d’anse se retrouvent sur de nombreux exemplaires à décoration bichrome de l’Incoronata – et donc datées de manière privilégiée sur cette base décorative à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ainsi, on peut signaler deux *scodelle* – à vasque carénée toutefois – à décoration bichrome et non incisée, des fosses n. 1 et 4 dites indigènes du sondage N<sup>718</sup> (**Fig. VII.AZ et VII.BA**) qui offrent le même type d’anse, identifié également sur une *olla* globulaire – mais ici avec deux pointes symétriques – provenant de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1<sup>719</sup> (**Fig. VII.P**). Dans les contextes non funéraires de l’Incoronata dite *indigena*, deux *scodelle* à décoration bichrome et non incisée présentent une articulation morphologique et un type d’anse tout à fait similaires à notre exemplaire<sup>720</sup> (**Fig. VI.G.49 et VI.H.52**).

Quant à l’aspect plus précisément incisé de l’exemplaire concerné, et aussi prestigieuse que cette production puisse sembler être, le cas n’est pas rare à l’Incoronata. Les

---

<sup>715</sup> La *scodella a impasto* de la tombe 463 : CHIARTANO 1996, tav. 1 p. 81.

<sup>716</sup> SMALL 1992a, fig. 92.W14 p. 227

<sup>717</sup> PAGLIARA, GUGLIELMINO 2005, fig. 3 p. 299

<sup>718</sup> CASTOLDI 2006, fig. 25, et surtout fig. 26 p. 67.

<sup>719</sup> CASTOLDI 2006, fig. 114 p. 82.

<sup>720</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 10.49 et 11.52 p. 98.



exemplaires incisés – souvent fragmentaires – dont le profil général est reconstitué présentait jusque-là une morphologie invariablement à lèvre indistincte<sup>721</sup>, et donc plutôt rattachable à notre type 1 : ceci tend à consolider un peu plus l'originalité de notre présent exemplaire. D'autres individus tout aussi fragmentaires sont attestés notamment à Gravina<sup>722</sup> ou à Monte Irsi<sup>723</sup>. M. Castoldi, évoquant des exemplaires complets provenant d'un complexe encore inédit de fours à Grottaglie près de Tarente (loc. Masseria Vicentino), propose de voir dans ces exemplaires incoronatiens une production iapyge importée<sup>724</sup>.

Les exemplaires représentant les types 4a2 et 4a3 (**cat. 006-008**) semblent relativement proches, la différence se jouant essentiellement sur la longueur de la lèvre. L'écuelle de type 4a2 (**cat. 006**) rencontre un parallèle morphologique efficace dans la production achrome avec une *écuelle* de l'US15 (FS1) du secteur 4<sup>725</sup> (**Fig. IX.P.8**), bien que l'aspect court de la lèvre et la diminution de l'épaisseur de la vasque convexe caractérise mieux une *ciotola* à décoration monochrome et *tenda elegante* – datée dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – provenant la zone du soi-disant *oikos* du sondage H<sup>726</sup> (**Fig. VIIAO.1**). D'autres exemplaires à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P par exemple témoignent de la fréquence de cette morphologie sur la partie supérieure de l'*écuelle*<sup>727</sup> (**Fig. VIIBM.1-2**).

Quant aux deux exemplaires de type 4a3 (**cat. 007-008**), le doute subsiste de pouvoir les classer dans le type 4c2 : dans ce cas d'exemplaires non entiers, dont il manque généralement la partie inférieure, il est souvent malaisé de préciser sans ambiguïté si le profil de la vasque tend vers la convexité régulière ou une tronconicité plus rigide. Il semble toutefois qu'avec ces types 4a2 et 4a3, l'on ait affaire à une production récurrente – voire « sérielle » – régulièrement retrouvée dans des contextes de remblais le plus souvent tardifs à

---

<sup>721</sup> CASTOLDI 1988, tav. I-III.

<sup>722</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXII.201 et 202.

<sup>723</sup> SMALL 1977, pl. XIX.51.

<sup>724</sup> CASTOLDI 2006, p. 32.

<sup>725</sup> MEADEB 2016, cat. C13.

<sup>726</sup> *Incoronata* 1997, p. 111, fig. 143 p. 120.

<sup>727</sup> *Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92, fig. 139 p. 93.

l'Incoronata, dans la production achrome<sup>728</sup> (**Fig. IX.P.8**), comme monochrome<sup>729</sup> (par exemple **Fig. VII.Y**, **VII.AC.3** et **VII.BL.1**) et bichrome<sup>730</sup> (**Fig. VII.W**). On semble en retrouver un témoignage dans les contextes non funéraires d'Incoronata dite *indigena*, avec une *scodella* à décoration médiogéométrique présentant néanmoins une lèvre plus convergente et plus rabattue, mais toujours un bord biseauté et une vasque convexe<sup>731</sup> (**Fig. VI.A.13**), ainsi qu'à Gravina<sup>732</sup> (**Fig. XV.S.w93**). Le site A de Cozzo Presepe (**Fig. XXVI.A**) fournit également deux très proches parallèles formels à décoration monochrome, l'un plus ancien dans la phase IA (**Fig. XXVI.B.4**) et l'autre clairement plus récent, à la décoration assez couvrante<sup>733</sup> (**Fig. XXVI.J.72**). La faible récurrence des individus, la diversité et la nature des contextes d'appartenance liés à ce type et ses sous-types ne permettent pas de leur apporter un encadrement chronologique précis.

Le type 4b regroupe des individus qui ont pour principale et commune caractéristique d'offrir une vasque au profil caréné ou quasi caréné – c'est-à-dire dans ce dernier cas que la discontinuité n'est pas franche mais offre visuellement une allure carénée – puis nettement tronconique en partie inférieure. Le type 4b1 concerne essentiellement les productions *a impasto* régulièrement attestées dans les contextes funéraires et non funéraires autour de l'Incoronata, mais encore à Gravina ou Murgecchia, et souvent caractérisées par la décoration de lignes obliques en relief sur l'extérieur d'une courte lèvre, lèvres dites aussi « *a turbante* » ou « *Turban Edge* »<sup>734</sup>. Les types 4b2 et 4b3 sont assez proches l'un de l'autre, l'une des discriminations se basant sur la plus grande profondeur du second ; néanmoins, toujours au

<sup>728</sup> MEADEB 2016, cat. C13, voire C19.

<sup>729</sup> *Incoronata* 1991, fig. 33 p. 44 ; *Incoronata* 1997, fig. 124 p. 117 ; *Incoronata* 2000, fig. 88 p. 66 ; *Incoronata* 2003, fig. 113 p. 106.

<sup>730</sup> CASTOLDI 2006, fig. 23 p. 66.

<sup>731</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 4.13 p. 86.

<sup>732</sup> SMALL 1992a, fig. 105.W93 p. 240

<sup>733</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 86.4 p. 289 pour le premier ; fig. 97.72 p. 302 et p. 305 pour le second.

<sup>734</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 129-130, CHIARTANO 1994a, p. 192 ; dans la nécropole d'Incoronata-San Teodoro, par exemple dans les tombes 25 (CHIARTANO 1983, fig. 77 p. 138) ou 302 (CHIARTANO 1994b, tav. 65) ; à Murgecchia, LO PORTO 1998, tav. 13.870-873) ; à Francavilla Marittima, cf. **Fig. X.D**.

vu de l'état de conservation de la plupart des individus et notamment de l'absence d'une partie de la moitié inférieure, il n'est pas toujours aisé de prédire précisément la profondeur de tel ou tel individu. L'*écuelle* **cat. 013** semble être toutefois assurée d'une vasque relativement profonde<sup>735</sup>, tandis que sa lèvre relativement longue oriente son rattachement au sous-type 4b3β. Dans la production indigène peinte de l'Incoronata, on reconnaît ce type dans une *scodella* à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T (**Fig. VII.BT.2**) qui, bien que moins clairement carénée, présente le même groupe de deux bandes verticales<sup>736</sup>. La production achrome de l'Incoronata fournit elle aussi des parallèles convaincants, dans un exemplaire de l'US45 du secteur 1, à la lèvre un peu plus verticale et une préhension plastique en chevron légèrement surmontante, de dimensions majeures et présentant des traces de réparation antique<sup>737</sup> (**Fig. IX.P.9**), cette autre *scodella* achrome aux dimensions plus réduites que la nôtre et provenant de l'aire du sondage G<sup>738</sup>, ou encore un exemplaire provenant de la tombe 245 d'Incoronata-San Teodoro<sup>739</sup> (**Fig. VI.K.7**) ; la production *a impasto* également procure des comparaisons formelles et dimensionnelles probantes<sup>740</sup>. Hors de l'Incoronata, on pourrait reconnaître ce type parmi le matériel à décoration monochrome de la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina<sup>741</sup> (**Fig. XV.F.68**) ou celui *a impasto* de la même phase avec notamment un *bowl* au bord décoré *a turbante* (**Fig. XV.J.182**) et présentant une articulation morphologique extrêmement proche<sup>742</sup>, ou avec un fragment de *scodella* monochrome du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente<sup>743</sup> (**Fig. XLL.195**). Ces importants points de comparaison ne doivent pas faire

---

<sup>735</sup> Voire même trop profonde selon l'indice de profondeur P fixé au maximum à 4 pour les *écuelles* et dépassé ici par notre exemplaire (cf. MEADEB 2016, p. 206). Son articulation morphologique générale ne laisse cependant que peu de doute à son appartenance à la classe des *écuelles*.

<sup>736</sup> *Incoronata* 1992, fig. 62 p. 47.

<sup>737</sup> MEADEB 2016, cat. C17.

<sup>738</sup> *Incoronata* 2000, fig. 133 p. 74.

<sup>739</sup> CHIARTANO 1994b, tav. 40 p. 84.

<sup>740</sup> *Incoronata* 2000, fig. 122 p. 73 ; CHIARTANO 1983, fig. 37.t8B p. 89.

<sup>741</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 17.68 p. 97.

<sup>742</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 24.182 p. 29.

<sup>743</sup> LO PORTO 2004, fig. 30.195 p. 69.

oublier cependant que le type formel semble perdurer dans la céramique peinte, à l'instar du type 4b2, jusqu'après le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la tradition tardogéométrique voire subgéométrique, comme en témoigne une large *scodella* à décoration bichrome de l'Incoronata provenant des fosses n. 1 et 4 dites indigènes du sondage N<sup>744</sup> (**Fig. VII.BA**). Le type 4b4, tel qu'il est défini, n'est pas clairement attesté dans notre *corpus*, conditionné comme il semble l'être dans sa définition aux caractéristiques morphologiques du type 4b3β et la présence d'une préhension plastique en arc de cercle ou en chevron<sup>745</sup> – attribut attesté par ailleurs dans notre *corpus* comme on le verra par la suite. Au vu des contextes d'appartenance des individus incoronatiens décorés, et surtout des comparaisons qui ont pu être tracées pour ce type 4b et ses sous-types, une fois encore on constate le caractère pérenne d'une production qui dès le début de l'âge du Fer se trouve largement reprise et diffusée, et dont la forme est encore attestée au moins dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces considérations s'appliquent par ailleurs à la région du Bradano ainsi que les territoires limitrophes, ainsi qu'en témoignent ces écuelles à vasque carénée pertinentes à la phase IIIA de Cozzo Presepe<sup>746</sup> (**Fig. XXVII.97**) et jusque dans les contextes tardogéométriques et subgéométriques de la Lucanie occidentale<sup>747</sup> et du Salento<sup>748</sup>.

---

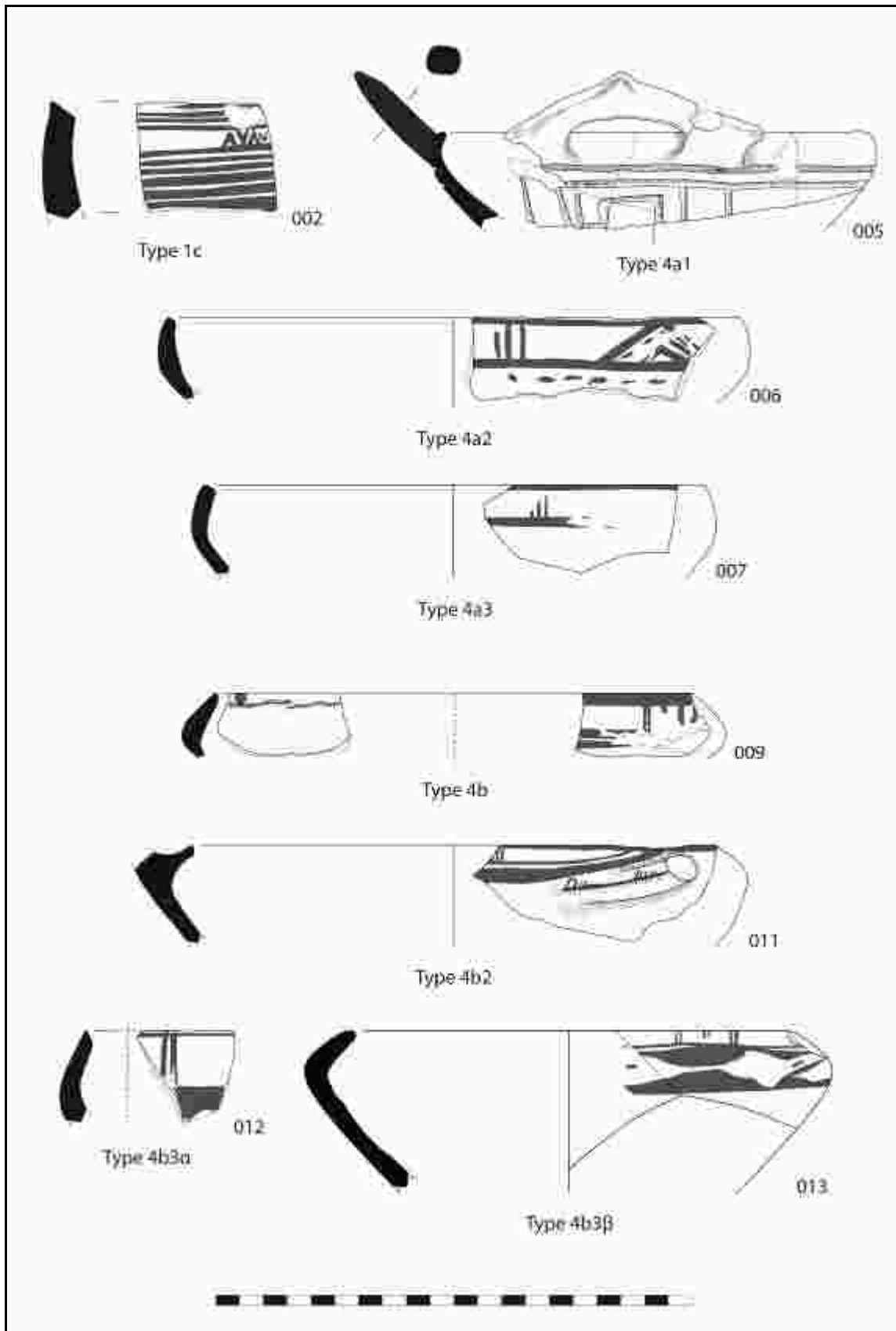
<sup>744</sup> CASTOLDI 2006, fig. 26 p. 67.

<sup>745</sup> Cette association de traits morphologiques semble en fait distinguer un groupe d'écuelles particulièrement caractéristique des nécropoles de l'Incoronata-San Teodoro, et correspondant aux types 2a (pour celles en argile dépurée) et 2b (pour celles *a impasto*) de B. Chiartano : CHIARTANO 1994a, p. 71 et p. 75.

<sup>746</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 96.97 p. 300 : un exemplaire à décoration bichrome possiblement datable aux débuts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>747</sup> YNTEMA 1990, fig. 99.3 p. 126.

<sup>748</sup> YNTEMA 1990, fig. 57 p. 83, à Otranto plus particulièrement.



Ill. 18 Exemples d'écuelles de type 1, 4a et 4b, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

Le type 4c concerne quant à lui des individus dotés d'une vasque tronconique plus ou moins profonde et d'une lèvre convergente au profil externe généralement assez convexe, et concentre plus de la moitié des exemplaires d'*écuelles* traités dans notre *corpus*.

Le type 4c1, défini comme possédant une vasque relativement profonde et tendanciellement elliptique, est représenté au moins par deux exemplaires (**cat. 014-015**), auxquels on pourrait adjoindre les exemplaires du type 4c2 $\beta$  tant les porosités morphologiques sont confondantes<sup>749</sup>. Les deux exemplaires proviennent du même remblai US45 du secteur 1, tandis qu'un autre individu (**cat. 003**) d'un horizon stratigraphique très proche, l'US68, et rapproché très génériquement du type 4, présente comme les deux premiers d'une prise plastique en relief – soit en demi-lune, soit en chevron plus anguleux. Pour F. Ferranti, ce type d'*écuelle* avec prise plastique semble bénéficier d'une distribution assez restreinte autour d'Incoronata, notamment dans les nécropoles, au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>750</sup>. Dans la nécropole d'Incoronata-San Teodoro, on peut signaler plusieurs de ces exemplaires de *scodella* achromes, parfois percées d'un ou de deux trous sous le haut de l'anse semi-circulaire ou en chevron<sup>751</sup> ; un seul exemplaire conserve des traces de décoration peinte monochrome, celui de la tombe 195<sup>752</sup>. Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, on peut signaler une *scodella* à décoration monochrome de tradition médiogéométrique présentant le même type de préhension<sup>753</sup> (**Fig. VI.A.13**). Sur le site de l'Incoronata dite *greca*, une *scodella* à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P présente le même type de préhension<sup>754</sup>, tandis qu'une autre de la fosse n. 2 dite indigène du sondage B (**Fig. VII.R**) offre en sus du même type de préhension foré

---

<sup>749</sup> Déjà notifié par ailleurs par F. Meadeb, notamment quand il remarque que « *Il va de soi qu'une cuisson mal maîtrisée peut transformer une écuelle de type 4c2 en un individu de type 4c1 après affaissement de la lèvre* » : MEADEB 2016, p. 210.

<sup>750</sup> FERRANTI 2009, p. 63, même si le type auquel elle semble faire référence correspondrait plutôt à notre 4b4, évoqué *supra*.

<sup>751</sup> CHIARTANO 1994a, p. 75-76, et CHIARTANO 1994b, tav. 9, 16, 18, 40, 44.

<sup>752</sup> CHIARTANO 1994b, tav. 15 p. 59.

<sup>753</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 4.13 p. 86.

<sup>754</sup> *Incoronata 1991*, fig. 138 p. 92.

de deux trous une décoration typiquement médiogéométrique<sup>755</sup>. Cette même fosse – dont le remplissage semble cohérent aux décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – offre un second exemplaire monochrome, sans les prises en relief, mais présentant une articulation morphologique tout à fait similaire à l'*écuelle* **cat. 014**<sup>756</sup>. Dans la production achrome du même site, signalons deux exemplaires provenant de l'US45 du secteur 1 et inscriptibles au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis qu'un individu du dépotoir artisanal DT1 dans le même secteur et présentant des traces de combustion externe laisse planer le doute sur une production débordant sur le siècle suivant<sup>757</sup>. Concernant notre *écuelle* **cat. 014**, on insistera sur la grande *écuelle* achrome de type 4b3β provenant de la même US45 du secteur 1, à la vasque plus carénée, mais dont l'anse en chevron est la plus proche du présent exemplaire<sup>758</sup> (**Fig. IX.P.9**). Hors de l'Incoronata, de nombreux exemplaires pouvant être affiliés de façon plus ou moins assurée à ce type sont attestés – bien souvent dans des contextes pertinents au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – notamment à Cozzo Presepe<sup>759</sup> (**Fig. XXVLF.21**), à Gravina di Puglia<sup>760</sup>, à Murgecchia<sup>761</sup>, à Monte Sannace<sup>762</sup> ou probablement encore sur un individu *a impasto* (**Fig. XI.C.66**) du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente<sup>763</sup>.

Neuf exemplaires répondent aux caractéristiques du type 4c2, production formelle donc particulièrement répandue à l'Incoronata. Ces individus, caractérisés outre leur vasque tronconique par une lèvre relativement longue au profil externe régulièrement convexe, peuvent être subdivisés en deux autres sous-types distincts notamment par la forme de leur bord, plutôt arrondi à effilé pour le type 4c2α (**cat. 016-018**), tendanciellement carré et biseauté vers l'intérieur pour les plus nombreux de type 4c2β (**cat. 019-024**).

<sup>755</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 15 p. 94.

<sup>756</sup> *I Greci sul Basento*, p. 76 et tav. 29.6 p. 77.

<sup>757</sup> MEADEB 2016, cat. C17 et C25, et cat. C21.

<sup>758</sup> MEADEB 2016, cat. C17.

<sup>759</sup> Avec un exemplaire assignable à la phase IB du site : SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.21 p. 295.

<sup>760</sup> Au moins deux exemplaires pertinents à la phase I (825-725 av. J.-C.) : SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 16.17 p. 96 et fig. 17.68 p. 97 ; et un autre *a impasto* de la même phase : *Ibid.*, fig. 24.185 p. 129.

<sup>761</sup> Dans une habitation de l'âge du Fer : LO PORTO 1998, tav. 13.874.

<sup>762</sup> CIANCIO 1989, tav. 155.3 et tav. 157.10.

<sup>763</sup> LO PORTO 2004, fig. 10.66 p. 35.

Le premier sous-type 4c2 $\alpha$ , le moins représenté<sup>764</sup>, semble de la même manière assez peu représenté à l'Incoronata, où l'on peut toutefois rappeler la présence d'un individu à décoration monochrome formellement proche issu de la zone du soi-disant *oikos* du sondage H<sup>765</sup> (**Fig. VII.AO.2**), et un exemplaire achrome de plus grand format provenant de l'US23 du secteur 1, cette dernière possédant par ailleurs une prise plastique en chevron<sup>766</sup> (**Fig. IX.P.7**), ou encore parmi le matériel résiduel des fortifications de Gravina<sup>767</sup> (**Fig. XV.S.w92**).

Le second sous-type 4c2 $\beta$ , même s'il faut rappeler une nouvelle fois la porosité morpho-typologique avec le type 4c1<sup>768</sup>, est particulièrement bien attesté à l'Incoronata, et ce dans ces contextes stratigraphiques anciens, généralement précédant la phase de coexistence entre communautés grecques et indigènes sur la colline. Comme parallèles formels, on pourra citer ces *ciotole* aux diamètres plus réduits provenant de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G, au sein d'un remplissage à tonalité toutefois plutôt tardogéométrique<sup>769</sup> (**Fig. VII.AC.1-2**), ou une *scodella* de mêmes dimensions de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T<sup>770</sup> (**Fig. VII.BT.2**). Une *scodella* provenant de la zone du soi-disant *oikos* du sondage H (**Fig. VII.AO.1**) et de diamètre similaire à notre *écuelle* **cat. 024** présente comme elle le classique motif *a tenda* dite *elegante*<sup>771</sup> – même si de tracé différent. Un autre individu à décoration bichrome provenant de la fosse dite grecque du sondage D1 semble se situer

---

<sup>764</sup> Il semble être à cheval entre les types 3A et 3B du *Bradano Middle Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 128 p. 146). Les *écuelles* cat. 016 et cat. 017 n'ont en outre pas un rattachement typologique certain : la seconde pourrait en effet affiliée à notre type 4a1.

<sup>765</sup> *Incoronata* 1997, fig. 142 p. 120.

<sup>766</sup> MEADEB 2016, cat. C20.

<sup>767</sup> SMALL 1992a, fig. 105.W92 p. 240.

<sup>768</sup> La différenciation morphologique fondamentale entre les exemplaires du présent type et par exemple une *écuelle* comme celle cat. 014 tient dans une lèvre plus « affaissée » pour cette dernière.

<sup>769</sup> *Incoronata* 2000, p. 63 et fig. 105 et 106 p. 70.

<sup>770</sup> *Incoronata* 1992, fig. 62 p. 47.

<sup>771</sup> *Incoronata* 1997, fig. 143 p. 120. La forme cependant semble plutôt procéder du type 4c3.



dans l'héritage formel de ce type d'*écuelle*<sup>772</sup> (**Fig. VII.W**). A Cozzo Presepe, un *cover bowl* issu des strates de la phase II du site A constitue une confrontation formelle assez pertinente pour ce type morphologique, même si la lèvre convergente semble plus verticale que notre exemplaire<sup>773</sup> (**Fig. XXVI.J.72**). L'*écuelle* **cat. 023** possède un parallèle assez efficace, issu des fouilles de l'Université du Texas à l'Incoronata, qui offre, malgré une lèvre convergente plus rabattue, une morphologie générale similaire et une anse horizontale postée avec la même orientation<sup>774</sup>. Outre les contextes stratigraphiques de découvertes de ces individus – des remblais ou des rejets pertinents à une ou des phases du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – la syntaxe décorative de la plupart des individus considérés renvoie à un horizon plutôt médiogéométrique, débordant éventuellement sur les débuts du Géométrique tardif ; une autre considération, concernant plus particulièrement le triangle réticulé qui apparaît sur les deux individus **cat. 021** et **cat. 022**, est que ce n'est pas la récurrence du motif, ni la syntaxe décorative qui sont rares ici, mais plutôt son apparition spécifique sur des *écuelles* à lèvre convergente<sup>775</sup>, sur ce type ainsi que sur le type 4c3γ comme en témoigne un autre exemplaire (**cat. 029**) du remblai US45<sup>776</sup>. Du point de vue de cette considération chronologique, le fait que l'une des *écuelles* à décoration monochrome (**cat. 019**) et deux des *écuelles* achromes de ce type 4c2β du même site<sup>777</sup> portent cette préhension plastique – en demi-lune ou en chevron – en relief, chère à cette production emblématique des alentours de l'Incoronata aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>778</sup>, est tout à fait cohérent.

---

<sup>772</sup> CASTOLDI 2006, fig. 23 p. 66. Un fragment d'*écuelle* achrome du même type, provenant du dépotoir artisanal US 37 du secteur 1 à l'Incoronata et présentant des traces de combustion (MEADEB 2016, cat. C21), pourrait lui aussi laisser imaginer la continuité d'une production de ce type formel au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., même si le caractère résiduel de certains tessons de ce contexte stratigraphique ne permet pas d'avoir de certitude.

<sup>773</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 97.72 p. 302.

<sup>774</sup> COSSALTER dans SAVELLI 2011, fig. 51 p. 31.

<sup>775</sup> Si l'on excepte un petit fragment probablement médiogéométrique venant de Francavilla Marittima : KLEIBRINK *et al.* 2013, cat. 6 p. 23.

<sup>776</sup> Même si on l'a vu à l'Incoronata, ou même à Gravina (SMALL 1992a, fig. 101.W112 p. 236), l'attestation de la forme associée à des syntaxes décoratives bichromes semble confirmer la continuité au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de ce type formel.

<sup>777</sup> MEADEB 2016, cat. C21 et C25.

<sup>778</sup> FERRANTI 2009, p. 63.

Le type 4c3, enfin, regroupe des écuelles caractérisées par une lèvre courte à bord carré épaissi et biseauté vers l'intérieur (**cat. 025-029**). Le premier sous-type 4c3 $\alpha$ , représenté par une unique *écuelle* (**cat. 025**) au profil bien reconstitué, doté d'une vasque relativement profonde, avec cette courte lèvre légèrement épaissie, relève d'un modèle formel relativement courant parmi la production décorée à l'Incoronata dite *greca*. On l'identifie sur une *scodella* de dimensions analogues de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P<sup>779</sup> (**Fig. VII.BM.1**). La *scodella* de la zone du soi-disant *oikos* du sondage H, de diamètre similaire et décorée d'une *tenda* dite *elegante*, développe une articulation morphologique semblable au niveau de la lèvre<sup>780</sup> (**Fig. VII.AO.1**). Au sein de la production achrome également à l'Incoronata ce type n'est pas rare<sup>781</sup>. A Santa Maria d'Anglona, la tombe 116 de la nécropole de Valle Sorigliano recèle parmi un mobilier d'horizon tardogéométrique une *henkelschale* plus précisément mono-ansée, à décoration monochrome (**Fig. XXII.B.5**) et de même articulation morphologique que notre exemplaire **cat. 025**<sup>782</sup>.

Le sous-type 4c3 $\beta$  concerne deux exemplaires issus du dépotoir artisanal US37 (**cat. 026-027**) : tous deux présentent une vasque assez ramassée, même si l'*écuelle* **cat. 026** possède un infléchissement moins prononcé. Étant issues du même contexte stratigraphique et au vu des similarités de pâtes, on pourrait avoir soit deux individus distincts mais de la même «main», soit deux parties d'un même individu céramique ayant subi des déformations pendant le séchage ou la cuisson<sup>783</sup>. On pourra seulement proposer un parallèle relativement proche, par sa vasque *a priori* aussi peu profonde et de dimensions équivalentes, avec une *scodella* à décoration bichrome issue de la fosse n. 4 dite indigène du sondage T<sup>784</sup> (**Fig. VII.BT.1**).

---

<sup>779</sup> *Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92.

<sup>780</sup> *Incoronata* 1997, fig. 143 p. 120.

<sup>781</sup> *Incoronata* 1992, fig. 88 p. 51, *Incoronata* 1991, fig. 52 p. 66, MEADEB 2016, cat. C30.

<sup>782</sup> FREY 1991, tav. 22B.5.

<sup>783</sup> On pourrait de la même manière proposer une telle interprétation à propos de l'*écuelle* cat. 028, affiliée en l'état au type 4c3  $\gamma$ .

<sup>784</sup> *Incoronata* 1992, fig. 24 p. 41.

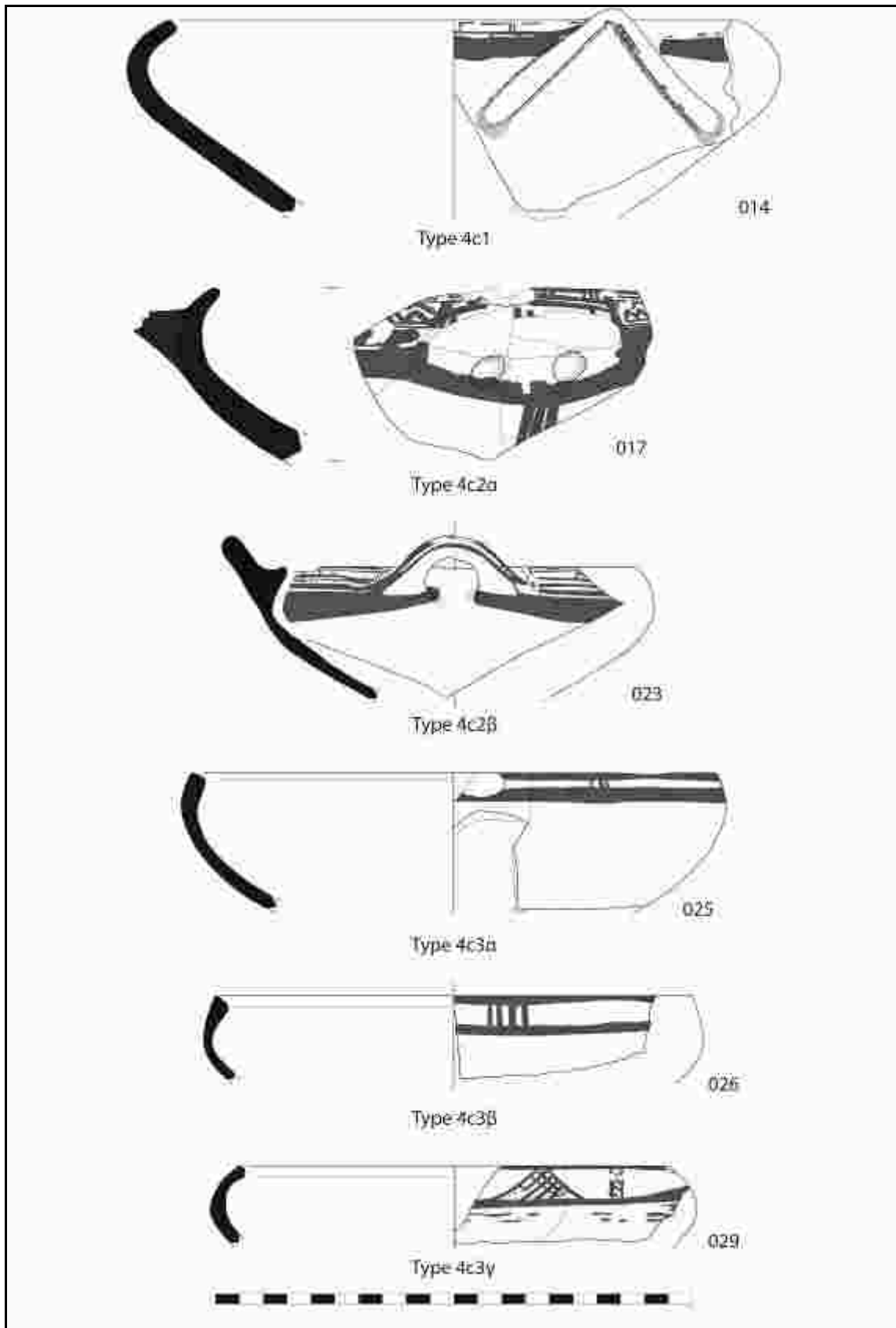
Le dernier sous-type, 4c3 $\gamma$ , souffre quant à lui, s'agissant d'exemplaires dont seule la partie supérieure est connue, d'une trop sensible perméabilité avec le type 4b2<sup>785</sup> voire 4b3, avec qui il partage la même morphologie générale, à l'exception de la carène typique du type 4b. Un individu au moins de notre *corpus* semble cependant répondre de façon satisfaisante aux exigences morphologiques du type 4c3 $\gamma$  : l'*écuelle* **cat. 029**, issue du remblai US45, ornée du fameux triangle réticulé à l'instar des exemplaires de type 4c2 $\beta$  **cat. 021** et **cat. 022**. Elle semble pâtir toutefois du même isolement typologique que son *alter ego* achrome des strates superficielles du secteur 4<sup>786</sup> (**Fig. IX.P.10**).

En définitive, au vu des contextes stratigraphiques d'où émergent les représentants du type 4c3 et des comparaisons tracées, il semble que l'on soit face à un type formel majoritairement attesté dans les productions en argile fine – décorée ou non – et diffusées sur un arc chronologique étendu au moins entre les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>785</sup> MEADEB 2016, p. 212.

<sup>786</sup> MEADEB 2016, cat. C29.



Ill. 19 Exemples d'écuelles de type 4c, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.2.3 Les *bols* et *coupes* (Cat. 030-031)

Reprenant à notre compte les observations déjà formulées par F. Meadeb<sup>787</sup>, cette classe formelle sera coiffée des deux termes *bol* et *coupe*, en n'insufflant non pas l'idée d'une influence unidirectionnelle du modèle formel grec sur le répertoire indigène – par ailleurs attestée comme on le verra<sup>788</sup> – mais plutôt de la convergence et des passerelles morphologique et fonctionnelle existantes déjà depuis l'âge du Bronze entre les différentes communautés de la Méditerranée en général et celles en contact en Italie méridionale en particulier. L'attribut essentiel de cette classe est lié à sa profondeur : en effet, l'indice de profondeur distinguant factuellement et arbitrairement les *écuelles* et les *bols* est fixé à 4, les *bols* se situant au-dessus de cet indice ; l'autre critère étant le diamètre maximal observé généralement inférieur à 20 cm. Si certaines *écuelles* ont pu être cataloguées comme telles malgré un indice de profondeur légèrement supérieur à 4 – par l'observation de traits et d'articulations morphologiques les rattachant indiscutablement à cette classe formelle – la catégorie des *bols* et *coupes* ne démerite pas moins une autonomie typologique, constituée comme elle l'est d'individus aux formes moins « conventionnelles » et plus hautes, qui semblent moins répondre aux exigences fonctionnelles – certes théoriques – assignées aux *écuelles*.

Notre *corpus* présenté ici n'offre d'ailleurs que deux – non assurés – bols, tandis que les exemplaires achromes de l'Incoronata étudiés par F. Meadeb ne sont guère plus nombreux<sup>789</sup> ; la dissémination des comparaisons dans plusieurs catégories formelles de la littérature archéologique – selon la taille, l'attestation ou non d'anses et le type de préhension – participe également au peu de visibilité de cette classe formelle.

- Type 2 : *bols* à courte lèvre à section triangulaire, vasque convexe

---

<sup>787</sup> MEADEB 2016, p. 227.

<sup>788</sup> Cf. *infra*.

<sup>789</sup> On en dénombre 6 (MEADEB 2016, cat. E1-E6). Il faut toutefois rappeler, dans ce cas comme dans le nôtre, tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'études exhaustives et que des individus ont pu échapper à l'échantillonnage préalable, et ensuite que la fragmentation du matériel dans la plupart des contextes de l'Incoronata ne permet pas toujours d'appréhender de manière satisfaisante certains paramètres morphométriques tels que la profondeur.

▪ Type 2a : lèvres légèrement divergente et effilée (**cat. 030**)

Un unique exemplaire (**cat. 030**) correspond, par ses caractères morphologiques et dimensionnels, au type 2a. Cet individu a été largement publié et commenté, notamment de par son caractère supposément hybride et définitivement atypique, semblant mêler de façon « maladroite » des traditions techniques indigènes à des références formelles et décoratives grecques<sup>790</sup>. Malgré son quasi statut d'*unicum*, nous n'y avons pas pour autant reconnu un type à part<sup>791</sup> ; nous nous limiterons dans cette partie aux comparaisons dans le strict périmètre de ce type formel dans la production indigène contemporaine<sup>792</sup>.

Ce type de forme assez articulée et ansée, avec une panse plus globulaire et plus ramassée, se trouve alors dénommé *bowl* au sein du *Bradano Late Geometric* de D. Yntema<sup>793</sup>, et apparaît par exemple avec une décoration monochrome de bandes simples sur le site de Serra di Vaglio – et là dénommée *tazza* – où elle est datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>794</sup>, ou à travers deux autres *bowls* à décoration monochrome – notamment l'un avec une file de dents de loups non pointées – de la phase II (725-650 av. J.-C.) à Gravina<sup>795</sup> (**Fig. XV.I.109 et 111**). A l'Incoronata, les différentes classes de matériel peuvent offrir des parallèles plus ou moins convaincants. Ainsi, dans la production *a impasto*, on pourra citer un type de *scodella*, présentant une articulation assez proche, mais moins profonde et d'aspect plus caréné, comme l'exemplaire de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H<sup>796</sup>. Dans la production achrome, deux *bols* provenant des US8 et US23 du secteur 1 sont particulièrement proches de notre exemplaire : le premier<sup>797</sup> (**Fig. IX.P.2**) présente une

---

<sup>790</sup> DENTI 2009a, p. 84 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse b ; BELLAMY 2015 ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60-62.

<sup>791</sup> J.-P. Morel, contrairement à R. Peroni (PERONI 1967), dans ce type de cas aurait plutôt tendance à reconnaître dans un *unicum* un possible type, ne considérant pas que cela fausse la perspective d'ensemble, et dans l'optique de ne pas condamner certains individus à « l'anonymat » : MOREL 1981, p. 25-26.

<sup>792</sup> Et réservant la plupart des observations de nature interprétative pour la partie IV.

<sup>793</sup> YNTEMA 1990, fig. 138.4 p. 155.

<sup>794</sup> GRECO, SOPPELSA 2009, fig. 16.99.4 p. 441.

<sup>795</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.109 et 111 p. 113.

<sup>796</sup> *Incoronata* 1997, fig. 188 p. 126.

<sup>797</sup> MEADEB 2016, cat. E3.

facture relativement grossière et une finition peu soignée où se voient clairement des stries ondulées et non rectilignes et des amas de matières non lissés, tandis que le second exemplaire, qui présente en outre une anse horizontale à section ovale, a bénéficié d'un façonnage bien plus régulier<sup>798</sup>. Les deux exemplaires sont légèrement plus grands que le nôtre. On peut prudemment tenter de leur rapprocher un individu qualifié de *coppa* achrome, semblant beaucoup plus profond et avec une lèvre plus longue<sup>799</sup>. Dans la production bichrome du même site, les exemplaires les plus proches formellement sont eux aussi dénommés *tazze*, et trouvés dans divers contextes du site<sup>800</sup>.

Hors de l'Incoronata, certaines *tazze carenate* en *impasto* voire certaines *scodelle* à décoration monochrome du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) sont considérées comme de possibles et convaincants prédécesseurs<sup>801</sup> (**Fig. XI, 60, 193-194**), même si l'on ne peut refuser – les deux hypothèses ne s'excluant pas forcément – une inspiration formelle à partir des coupes de tradition grecque ; sont lus à travers ce prisme notamment un individu atypique qualifié de *cup* mais de réalisation supposément indigène et à décoration bichrome et provenant de la nécropole du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'Alianello-Cazzaiola<sup>802</sup> (**Fig. XVIII.B.6**) et un autre exemplaire tardo géométrique monochrome, probablement d'Oria (entre Tarente et Brindisi), qui a pu lui aussi reprendre le modèle formel de la coupe grecque<sup>803</sup>. Etant donné le contexte de découverte de notre exemplaire, à savoir le dépotoir artisanal US37 du secteur 1, et sa très probable appartenance à l'horizon productif plus récent de l'Incoronata, une datation de l'individu au sein du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est plus que probable.

---

<sup>798</sup> MEADEB 2016, cat. E4.

<sup>799</sup> Et provenant de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 131 p. 91).

<sup>800</sup> CASTOLDI 2006, cat. 59-63 p. 35, fig. 55-59 p. 72.

<sup>801</sup> LO PORTO 2004, fig. 9 et fig. 10.63 p. 33-35, fig. 30.193 et 194 p. 69 ; MEADEB 2016, p. 229.

<sup>802</sup> YNTEMA 2000, fig. 5c p. 10.

<sup>803</sup> YNTEMA 1982, p. 80 et tav. 39.39.

- Type 4 : *bols* à lèvre légèrement convergente et profil convexe (**cat. 031**)

On retrouve à l'Incoronata des articulations morphologiques affiliées à ce type 4 sur des *scodelle* profondes à décoration bichrome<sup>804</sup>, mais l'analogie formelle la plus étroite semble constituée par un *bol* achrome du dépotoir DT1 du secteur 1, dimensionnellement très proche aussi<sup>805</sup> (**Fig. IX.F.7**). Le bord plus arrondi et la présence d'au moins une anse horizontale peu oblique à section circulaire sur ce dernier exemplaire autorisent en outre F. Meadeb à tracer des comparaisons vers quelques *kotyles* grecques dont la morphologie générale est effectivement proche – et notamment une probable imitation locale d'une *kotyle Aetos 666* dans la tombe CR1 de la nécropole de Macchiabate à Francavilla Marittima vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>806</sup> (**Fig. X.K.3**), et également avec une *coppa* achrome bi-ansée provenant de la tombe XIII de Santa Maria d'Anglona (**Fig. XXII.F.c1**) datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>807</sup>. A Gravina, un *bowl* qui peut être daté du VII<sup>e</sup> siècle ou du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présente également une morphologie très proche, avec un type de bord semblable mais une lèvre plus verticale, et une décoration bichrome tout à fait atypique de bandes seulement visibles à l'intérieur du vase<sup>808</sup>. Il faut signaler enfin concernant le seul possible représentant de ce type 4 le *bol* **cat. 031** que, au vu de l'exiguïté du fragment, son mauvais état de conservation notamment au niveau décoratif, le doute peut subsister quant à savoir si l'on a affaire à une production indigène, ou une production grecque locale, ou encore un produit indigène inspiré formellement des modèles grecs de *kotyles*.

La seule récurrence de syntaxes décoratives inhabituelles et/ou de ressemblances confondantes avec certaines typologies grecques pour ces divers bols ne peut suffire à les réduire au rang de simples imitations grecques, dans le sens de reprise maladroite ou « naïve » d'une tradition formelle exogène, mais corrobore l'idée d'un certain prestige ou d'un statut différencié pour ces objets plus hétérogènes et plus rares.

---

<sup>804</sup> CASTOLDI 2006, fig. 27 et 34 p. 68.

<sup>805</sup> MEADEB 2016, cat. E5, dans une moindre mesure cat. E6.

<sup>806</sup> QUONDAM 2009, fig. 6.3 p. 161.

<sup>807</sup> MALNATI 1984, p. 64 et tav. XVII.C.1.

<sup>808</sup> SMALL 1992b, fig. 3.29 p. 261.



### III.2.4 Les *jattes* (Cat. 032-034)

Cette classe formelle correspond très schématiquement à des modèles agrandis du *bol*, à savoir des récipients assez profonds – d'indice de profondeur supérieur à 4 et généralement inférieur à 6,66. La principale différence qui anime donc la distinction entre les *bols* et les *jattes* est d'ordre dimensionnel : à partir de 20 cm de diamètre, on parlera en effet de petite *jatte* – que l'on pourrait aussi bien qualifier de grand *bol* – tandis que la véritable césure est arbitrairement fixée à 25 cm de diamètre, taille à laquelle on parle sans équivoque de *jatte*, récipient qui par sa taille semble plus préférablement destiné au service et à la consommation collective. Là encore, le *corpus* est relativement négligeable : trois individus, « contre » plus d'une vingtaine en comparaison répertoriés dans le *corpus* achrome de l'Incoronata<sup>809</sup>.

- Type 2 : *jattes* à rebord interne et/ou à lèvre légèrement divergente
  - Type 2b : vasque hémisphérique, lèvre plus ou moins débordante
    - Type 2b1 : lèvre quasi indistincte
      - type 2b1α : lèvre épaisse et effilée (2a2), vasque plutôt hémisphérique (cat. 032)

Un seul individu (cat. 032) illustre ce type 2b1α, caractérisé donc par une lèvre très légèrement divergente, mais ici indistincte sur son profil externe et au bord très effilé, et une vasque tendancielle hémisphérique. Si la localisation typologique s'avère exacte, il s'agirait alors d'une rare attestation de cette forme dans la production en argile fine peinte<sup>810</sup>. Ce type de *jatte* est régulièrement attesté dans la production achrome, par exemple en petit format dans la strate de remblais US8 dans le secteur 1 à l'Incoronata (Fig. IX.P.6), ou encore dans les strates liées à l'activité artisanale du même secteur<sup>811</sup>, même si parfois la lèvre est un peu plus distincte ; dans tous les cas l'auteur les date génériquement au VII<sup>e</sup> siècle

---

<sup>809</sup> Dans l'étude non exhaustive de F. Meadeb : MEADEB 2016, cat. F1-24.

<sup>810</sup> Celle-ci n'est cependant pas totalement assurée et repose sur la vraisemblance de l'orientation et un diamètre supposé – et probable – supérieur à 20 ou 25 cm.

<sup>811</sup> MEADEB 2016, cat. F11 pour le premier ; cat. F15 pour le second.

av. J.-C.<sup>812</sup>. Les parallèles convaincants dans la production indigène décorée sont rares, et force est de se tourner vers des exemplaires à lèvre extérieurement – peu – distincte pour trouver des articulations morphologiques proches, comme à l’Incoronata quelques *tazze* à décoration bichrome de taille plus réduite<sup>813</sup>, ou une *scodella* à décoration monochrome médiogéométrique de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P<sup>814</sup> (**Fig. VII.BE.2**) ; ou à Gravina ce large *bowl* à décoration bichrome (**Fig. XV.R.w113**) provenant des fortifications (*walls* 4), et présentant d’ailleurs la même décoration de triangles non pleins ou *festoni* sur la face interne<sup>815</sup>. On signalera plus particulièrement à l’Incoronata un fragment d’une dite *scodella*, constituant probablement le plus proche parallèle formel dans la production monochrome : il présente une lèvre quasi verticale et très peu distincte, présentant une syntaxe décorative assez proche de notre exemplaire et notamment les *festoni*, mais malheureusement celui-ci est sporadique, provenant des strates d’humus du sondage G<sup>816</sup> (**Fig. VII.AE.1**). La singularité d’un tel individu rend d’autant plus difficile une assignation chronologique.

- Type 5 : *jattes* à profil articulé et resserré, lèvre divergente évasée
  - Type 5b : vasque à profil plus infléchi et tronconique dans sa partie inférieure (**cat. 033-034**)

Ce type formel à vasque assez infléchi et ramassée, et une distincte lèvre divergente, trouve deux occurrences dans notre *corpus* (**cat. 033-034**). Pour l’individu **cat. 033**, malgré des caractéristiques morphologiques et dimensionnelles proches des *assiettes* de type 3b, c’est notamment la présence d’une anse qui incline sa localisation typologique vers une petite *jatte* assez peu profonde. Il trouve en outre un parallèle plutôt convaincant à l’Incoronata dans une *jatte* achrome de type 5b2 avec le même type d’anse issue du dépotoir artisanal DT1

---

<sup>812</sup> MEADEB 2016, p. 241-242.

<sup>813</sup> CASTOLDI 2006, fig. 55 et 56 p. 72.

<sup>814</sup> *Incoronata* 1991, fig. 61 p. 67.

<sup>815</sup> SMALL 1992a, fig. 101.W113 p. 236.

<sup>816</sup> *Incoronata* 2000, fig. 134 p. 74.

du secteur 1<sup>817</sup> et présentant un diamètre maximal de 29 cm (**Fig. IX.F.6**). D'un diamètre équivalent, on peut également citer dans la production monochrome retrouvée à l'Incoronata une *scodella* de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (**Fig. VII.BE.2**), mais sans attestation d'anse<sup>818</sup>. A Gravina, on peut signaler un large *bowl* à décoration bichrome (**Fig. XV.R.w113**) présentant en outre un système de préhension et une syntaxe décorative externe assez proches<sup>819</sup>, ou un autre *bowl* morphologiquement assez proche mais dimensionnellement plus réduit<sup>820</sup>. A Cozzo Presepe, un *bowl* à décoration monochrome d'environ 26 cm de diamètre et probablement datable au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**Fig. XXVI.M.91**) présente lui aussi une morphologie similaire<sup>821</sup>. Concernant plus spécifiquement l'individu **cat. 034** de 31 cm de diamètre maximal, on rappellera deux individus de la nécropole de Valle Sorigliano à Santa Maria d'Anglona : une *henkelschale* de la tombe 129 (**Fig. XXII.C.3**) et une autre de la tombe 154 à probable décoration *a tenda*<sup>822</sup>, présentent en effet un profil interne à courbe continue très proche.

Dans le cas de notre *corpus* restreint de *jattes* de ce type, au vu des contextes stratigraphiques bien divers des deux individus et des syntaxes décoratives non moins divergentes, on serait tenté d'opter pour la persistance d'une forme – rare – entre les phases médiogéométrique et subgéométrique.

---

<sup>817</sup> MEADEB 2016, cat. F19.

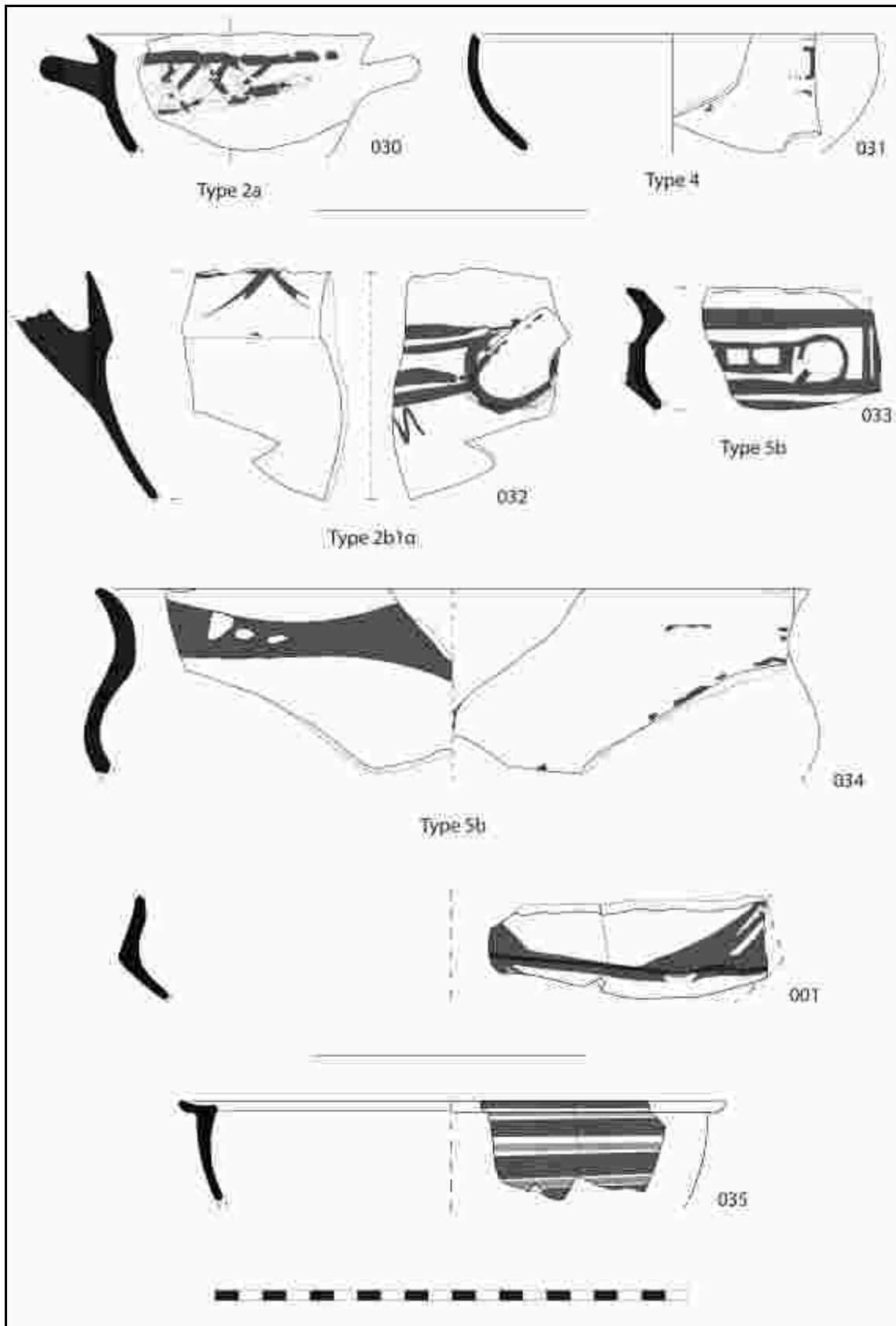
<sup>818</sup> *Incoronata* 1991, fig. 61 p. 67.

<sup>819</sup> SMALL 1992a, fig. 101.W113 p. 236.

<sup>820</sup> SMALL 1992b, fig. 3.14 p. 261.

<sup>821</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 102.91 p. 308.

<sup>822</sup> FREY 1991, taf. 36B.3 p. 82 ; taf. 50B.3 p. 96.



Ill. 20 Exemples d'assiettes, bols, jattes et bassines, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.2.5 Les *bassines* (Cat. 035)

Le terme générique – et parfois vu comme péjoratif – de *bassine* est censé regrouper des récipients assez bas, peu profonds – un indice de profondeur généralement compris entre 1,5 et 4 – mais de dimensions majeures, généralement supérieures à 25 cm de diamètre maximal – entre 20 et 25 cm on parlera de petites *bassines* – et bien souvent munies d'une petite lèvre plus ou moins aplatie et tendancielle horizontale. Tout comme les *jattes*, cette classe formelle est particulièrement peu représentée – un seul individu dans notre *corpus* – en regard par exemple de la production achrome contemporaine sur le même site.

L'unique individu qui semble répondre à ces exigences morphométriques serait donc une petite *bassine* (cat. 035), de type 1 ou 4, à décoration bichrome et provenant du dépotoir artisanal du secteur 1 US37. S'il est vrai que la forme générale rappelle les *lekanai* grecs<sup>823</sup>, ainsi que le fait d'appliquer les bandes horizontales en décoration, comme sur un exemplaire inédit du secteur 4 à l'*Incoronata*<sup>824</sup>, la morphologie est bien attestée dans la production achrome du même site, comme un exemplaire au profil bien reconstitué issu du remplissage de fosse US12 du secteur 4<sup>825</sup>, malgré un marli plutôt convexe. On peut également signaler la proximité typologique et dimensionnelle avec la petite *jatte* de type 6c de l'US37 du secteur 1<sup>826</sup>, mais qui présente elle aussi un marli convexe et une lèvre plus courte. Dans le soi-disant *oikos* du sondage H, un *bacile* achrome vernis et qualifié d'indigène par sa technique de fabrication, percé de deux trous sur le bord, présente aussi des dimensions et une articulation morphologique relativement proches, liées à de possibles prototypes métalliques<sup>827</sup>, tout comme deux autres exemplaires du site<sup>828</sup>. Le *bacile* de plus de 30 cm de diamètre à décoration monochrome issu de la fosse n. 1 dite grecque du sondage

---

<sup>823</sup> A Francavilla Marittima par exemple, J. K. Jacobsen a reconnu cette forme parmi la production dite *Oinothrian-Euboian* (JACOBSEN 2007, cat. 29) dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et des typologies similaires, réputées d'origine clairement grecque à cet endroit, sont attestées parmi les productions indigènes « *mat-painted wheel-made* » et « *hand-made* » : KLEIBRINK *et al.* 2012, p. 171-177.

<sup>824</sup> MEADEB 2016, pl. CXI.1.

<sup>825</sup> MEADEB 2016, cat. G2.

<sup>826</sup> MEADEB 2016, cat. F22 ; cette proximité typologique est par ailleurs reconnue par l'auteur (*Ibid.*, p. 254).

<sup>827</sup> *Incoronata* 1997, p. 77 et fig. 90 p. 84.

<sup>828</sup> *Incoronata* 2003, fig. 111 p. 105 ; *I Greci sul Basento*, cat. 48 p. 114.

P, à la lèvre horizontale plus plane, semble enfin trouver un point de comparaison - qu'il ne possédait pas alors - avec notre exemplaire, ainsi que sur l'affinement pariétal vers le bas du vase<sup>829</sup>.

Un exemplaire à décoration bichrome de la tombe XXIV de Santa Maria d'Anglona, qualifié de *ciotola* (**Fig. XXII.H.4**), présente quant à lui le même diamètre, une lèvre horizontale similaire mais au profil plat – par ailleurs percé de deux trous comme celui de l'*Incoronata* – également décorée de trois bandes concentriques, et une vasque hémisphérique à l'épaisseur pariétale invariable<sup>830</sup>: il est ainsi connecté à la série de parallèles cités auparavant, datés généralement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme l'est cette tombe, et constitue ici la plus proche comparaison.

---

<sup>829</sup> *Incoronata* 1991, p. 53 et fig. 62 p. 68.

<sup>830</sup> MALNATI 1984, p. 77-78 et tav. XXI.4.

### III.3 Les formes fermées

#### III.3.1 Les vases-filtres (Cat. 036-037)

La catégorie de *vase-filtre* reste un ensemble morpho-fonctionnel limité et spécifique : il s'agit d'un *pot* plus ou moins globulaire, semblant muni – systématiquement ? – d'une anse à panier transversale au-dessus du bord, et dont la caractéristique déterminante est d'être pourvu d'un bec verseur aménagé sur la partie supérieure du vase, à un endroit où la paroi se trouve perforée de plusieurs trous, comme pour filtrer grossièrement le mélange liquide-solide contenu dans le *pot*. Vase assez confidentiel, il bénéficie de plusieurs appellations : *vaso a filtro* (vase à filtre) ou *vaso da infusione* (vase pour l'infusion) dans la littérature italienne, *strainer* (filtre, passoire) dans la littérature anglo-saxonne. La notion d'infusion proposée par B. Chiartano<sup>831</sup> semblant trop orientée fonctionnellement, nous avons préféré ici le terme plus neutre de *vase-filtre*.

Notre *corpus* s'en trouve évidemment restreint : dans un contexte archéologique où une grande partie du matériel est fragmentée, il est difficile de reconnaître précisément les représentants d'une classe formelle identifiable assurément par la présence d'un « accessoire » très localisé sur le vase. Les deux individus reconnus ici (cat. 036-037) consistent donc simplement en deux fragments d'embouchures perforées. La forme, qui semble apparaître sans véritable antécédent dans la production médiogéométrique de la région<sup>832</sup>, est documentée à l'Incoronata et dans l'ensemble des vallées du Basento et du Bradano, jusque-là systématiquement dans la production indigène peinte. A l'Incoronata, on trouve un exemplaire particulièrement intègre – une moitié coupée longitudinalement – offrant une syntaxe décorative plutôt médiogéométrique dans la fosse n. 1 dite indigène du sondage B<sup>833</sup> (Fig. VII.Q). Il est d'ailleurs directement comparable à un individu très similaire datable au tournant des VIII<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. issu du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera<sup>834</sup>, ainsi qu'à un autre issu de la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina et

---

<sup>831</sup> CHIARTANO 1994a, p. 76.

<sup>832</sup> YNTEMA 1990, p. 150.

<sup>833</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 17 p. 95.

<sup>834</sup> CANOSA 1986, p. 179, tav. 67d.

présentant comme les deux précédents exemplaires les mêmes triangles réticulés<sup>835</sup> (**Fig. XV.G.70**). Dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro, un *vaso da infusione* sans traces apparentes de décoration se trouvait au pied de la défunte de la riche tombe 209, tandis qu'un autre à décoration monochrome, motifs de triangles simples superposés et anse à panier figure dans une autre riche tombe féminine, la tombe 235<sup>836</sup> (**Fig. VI.L**). La tombe 488 de la même nécropole offre un autre type de *vase-filtre* (**Fig. VI.M**), à anse à panier transversale également, décoration monochrome de triangles remplis de bandes obliques et d'un motif ornithomorphe, et donc un bec verseur perforé à une extrémité et une seconde embouchure circulaire postée verticalement à l'autre extrémité<sup>837</sup>, telle celle d'un *askos*. A Cozzo Presepe, un exemplaire de *strainer* issu des strates de la phase plutôt tardogéométrique IB est observé<sup>838</sup> (**Fig. XXVI.F.26 et XXVI.G**). On peut signaler enfin à Murgecchia, dans l'habitat de l'âge du Fer, un autre fragment d'embouchure perforée de *vase-filtre*<sup>839</sup> (**Fig. XXIV.C.462**).

---

<sup>835</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.70 p. 99.

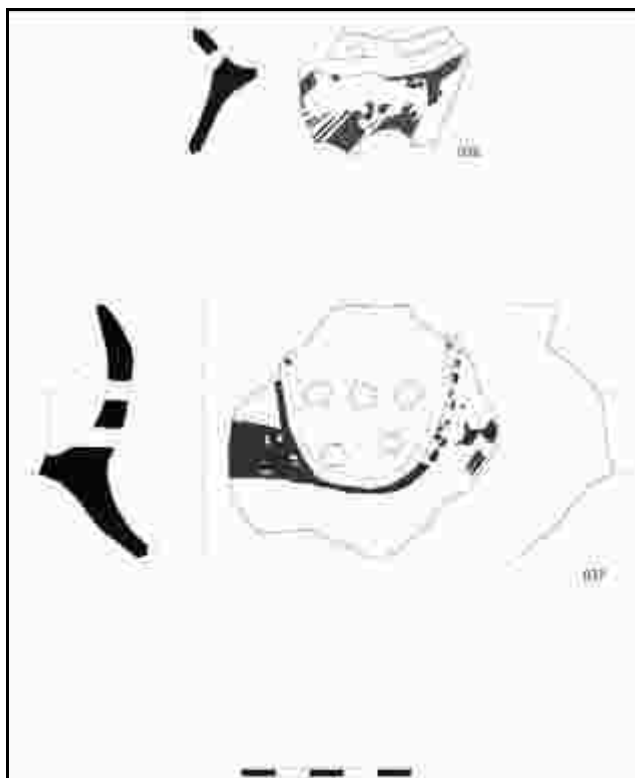
<sup>836</sup> Tombe 209 : CHIARTANO 1994b, tav. 22q p. 66. Tombe 235 : *Ibid.*, tav. 34c p. 78.

<sup>837</sup> CHIARTANO 1996, tav. 10c2 p. 90.

<sup>838</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.26 p. 295 et fig. 92 p. 297.

<sup>839</sup> LO PORTO 1998, tav. 10.462.





Ill. 21 Exemples de vases-filtres, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.2 Les pots globulaires (Cat. 038-043)

Les pots globulaires constituent un ensemble relativement homogène – si l'on en juge par l'arborescence assez simple de cette classe formelle – composé d'individus plutôt petits, d'un diamètre maximal oscillant généralement entre 7 et 15 cm, et dotés d'une ouverture assez large. Leur indice d'ouverture assez élevé, compris en moyenne entre 6,33 et 8, leur confère une certaine ambivalence fonctionnelle théorique : présentant une morphologie générale plutôt fermée – et visuellement proche de celle des urnes ou des cruches – et réduite, ils bénéficient d'une ouverture suffisamment large compatible avec une fonction de vase à boire – individuel. Considérant par ailleurs que la plupart des vases pris en compte attestent la présence d'une anse verticale généralement surmontante, on leur prête la double fonction de vase à puiser – *atingitoio* en italien – et de vase à boire, considération que l'on pourra répéter aux pots ovoïdes, typologiquement très proches et eux-mêmes possiblement ansés ou bi-ansés.

- Type 1 : *pots* à corps globulaire
  - Type 1a : corps sphérique et lèvre divergente oblique (**cat. 038-042**)

Ce premier type rassemble la plupart de nos *pots globulaires* (**cat. 038-042**), et présentent un corps sphérique plutôt régulier, une lèvre divergente oblique, et quasi systématiquement une anse verticale surmontante à section en ruban. Dans un cas seulement (**cat. 039**), aucune anse n'est attestée, ce qui ne veut pas dire, étant donné le caractère fragmenté et incomplet de l'individu, qu'il n'en possède pas une. Il n'est pas interdit non plus qu'il s'agisse, au vu des dimensions réduites, d'un cas de forme *miniature*, tout comme l'exemplaire **cat. 040**. Quant aux autres représentants (**cat. 038**, **cat. 041-042**), ils semblent développer un modèle quasiment « canonique » de *pot globulaire* ansé. Ils proviennent de remplissages ou de contextes plutôt tardifs, ce qui laisse envisager un encadrement chronologique possible de cette production à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>840</sup>

La forme est régulièrement attestée à l'Incoronata, qualifiée d'*atingitoio* ou puisard, voire d'*olletta cantaroide* lorsque deux anses surmontantes sont clairement attestées<sup>841</sup> – même si certains exemplaires, notamment **cat. 042**, sont certainement mono-ansés – ce dernier type semblant d'apparition plutôt tardogéométrique<sup>842</sup>. Dans le dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente, des types formels similaires bien que de dimensions bien plus réduites sont présentés comme *boccali* et *boccaletti* globulaires<sup>843</sup> (**Fig. XLH-I**). Mais on peut les retrouver aussi classés comme de petites *cruches*, comme cette *brocchetta* à décoration bichrome de la fosse n. 1 dite grecque du sondage A1<sup>844</sup> : de dimensions légèrement supérieures, et avec un indice d'ouverture identique, sa morphologie très globulaire et sa syntaxe décorative semblent le rattacher à une même production (**Fig. VIIM**). Non loin de l'Incoronata, dans la nécropole de San Leonardo di Pisticci, la *tazzina* de la tombe 1 datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et une autre identique de la fin du même siècle (**Fig. XXXV.B.2**), de dimensions bien plus réduites –

<sup>840</sup> Rejoignant en cela une observation similaire pour la plupart des *pots* de tous type au sein de la production achrome dans MEADEB 2016, p. 268.

<sup>841</sup> CASTOLDI 2006, p. 36-37 et p. 38-41.

<sup>842</sup> YNTEMA 1990, p. 155-156.

<sup>843</sup> LO PORTO 2004, fig. 23-24 p. 58-59.

<sup>844</sup> CASTOLDI 2006, p. 37-38 et fig. 61 p. 73.

comme les individus du dépôt tarentin précédemment cités – et sans doute légèrement plus carénées<sup>845</sup> présentent toutefois une syntaxe décorative monochrome similaire, à l'exception des motifs pendants. Un exemplaire similaire est également observé dans la tombe 5 de Ferrandina (**Fig. XXXIV.B.6**), datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis qu'une *tazza monoansata* de 13 cm de diamètre, à décoration bichrome, apparaît au sein d'un assemblage mobilier sporadique *a priori* funéraire de Ferrandina et daté dans les premières décennies du même siècle<sup>846</sup>. A Santa Maria d'Anglona, des tombes datées entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et le plein VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. exhibent souvent ce type de vase, décoré, de taille plus réduite et d'articulation morphologique semblable bien que souvent muni d'une lèvre plus courte et plus effilée (par exemple **Fig. XXII.G.b1**) sauf pour la *brocchetta monoansata* à décoration bichrome de la tombe XXV<sup>847</sup>.

Dans la production achrome, le type est attesté à l'Incoronata par exemple dans la fosse n. 4 dite indigène du sondage P, mais avec une panse globulaire beaucoup plus comprimée<sup>848</sup>, ainsi que dans le dépotoir artisanal DT1 (**Fig. IX.F.8**) ou le remblai US23 du secteur 1<sup>849</sup>.

- Type 1c : corps globulaire infléchi voire quasi-caréné plus ou moins à mi-hauteur et lèvre divergente oblique tendanciellement verticale (**cat. 043**)

Le type 1c quant à lui, représenté par un seul individu (**cat. 043**) provenant du remblai US68 du secteur 1, est défini par une panse plus infléchie voire presque carénée, et une lèvre divergente tendant vers la verticale. On note la présence d'une forme similaire, à la panse plus carénée, dans les sondages de l'Université du Texas à l'Incoronata *greca* – mais dont on ne connaît pas le contexte de découverte – et qui présente le motif *a tenda* séparé par les

---

<sup>845</sup> LO PORTO 1969, fig. 26 p. 142 et fig. 42 p. 152.

<sup>846</sup> LO PORTO 1969, fig. 51.6 p. 160 pour la première ; pour la seconde, *ibid.*, fig. 57.1 p. 163.

<sup>847</sup> MALNATI 1984, tav. XIX.C2, tav. XX.B1 et C1 pour les premiers ; pour la dernière, *ibid.*, tav. XXIII.A3.

<sup>848</sup> *Incoronata* 1991, fig. 30, p. 43.

<sup>849</sup> MEADEB 2016, cat. J1 pour l'US 37 ; pour l'US 23, cat. J3.

motifs dits d'oiseaux échassiers<sup>850</sup>. Une forme proche, qualifiée d'*olletta* et provenant de la zone du soi-disant *oikos* du sondage E, présente en outre le même motif de triangles non pleins dit *a festoni*<sup>851</sup>. L'association entre ce type formel, la syntaxe décorative médiogéométrique développée<sup>852</sup> et le format relativement réduit de l'individu fait par ailleurs irrésistiblement penser aux nombreux *boccali* et *boccaletti* globulaires à col non distinct du dépôt tarentin de Borgo Nuovo ou à certaines *olle* et *ollette biansate* du même assemblage<sup>853</sup> (**Fig. XI**). Cette affinité n'est pas anodine, notre *pot globulaire cat. 043* provenant d'un contexte stratigraphique clos en toute probabilité avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

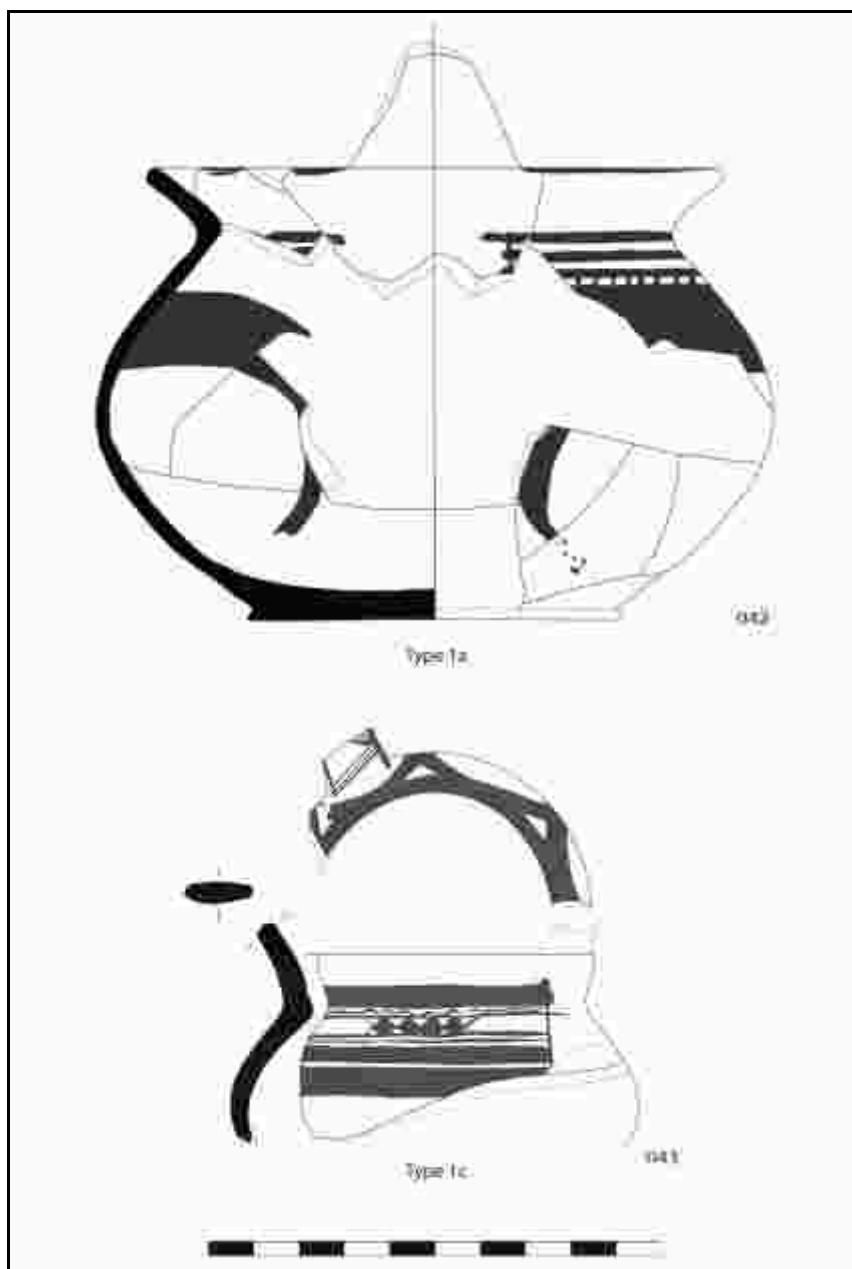
---

<sup>850</sup> COSSALTER dans SAVELLI 2011, fig. 52 p. 31.

<sup>851</sup> *Incoronata* 2003, fig. 96 p. 102.

<sup>852</sup> YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147.

<sup>853</sup> LO PORTO 2004, plus particulièrement l'individu 148, fig. 24 p. 59, pour les *boccaletti*; pour les *olle* et *ollette biansate*, fig. 28.175, 177 ou 178.



Ill. 22 Exemplaires de pots globulaires de type 1, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.3 Les pots ovoïdes ou piriformes (Cat. 044-055)

Les pots ovoïdes ou piriformes répondent en grande partie aux mêmes exigences typologiques et dimensionnelles que les pots globulaires, à savoir des dimensions maximales généralement comprises entre 7 et 15 cm – ponctuellement supérieures – et un indice d'ouverture plus élevé que pour les urnes et les cruches. La présence d'anses verticales, si elle est avérée dans certains cas, semble moins systématique que pour les pots globulaires. Relativement bien attestés au sein de notre corpus – une douzaine d'exemplaires – cette

classe morpho-fonctionnelle est marquée comme ces derniers par une ambiguïté fonctionnelle, entre récipient à puiser – quand ils sont munis d'anse(s) – ou récipient à boire, voire récipient de service en version réduite – pour certains modèles qui frisent la catégorie *miniature*<sup>854</sup>.

- Type 2 : *pots* à corps *piriforme*
  - Type 2b : *pots piriformes* bi-ansés à lèvre divergente oblique (**cat. 044**)

Le type formel 2b peut être rattaché aux *ollette cantaroidi*, une forme déjà présente dans le Salento dès la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et de très probable dérivation dévollienne<sup>855</sup> : les exemplaires de la phase Barç en Albanie sud-orientale (**Fig. XXXVIII**), retrouvés notamment jusqu'à Otranto, présentent en effet dans un format réduit déjà cet aspect piriforme presque caréné et ces anses doublées et d'ailleurs surmontantes<sup>856</sup>. On la trouve notamment déjà reprise à travers quelques exemplaires du dépôt de Borgo Nuovo du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de Tarente<sup>857</sup> (**Fig. XIJ-K**), tandis qu'elle se développe dans notre région au cours du *Bradano Late Geometric*<sup>858</sup>. A l'Incoronata, l'*olletta cantaroide* est régulièrement attestée, dans la production bichrome, avec un corps globulaire ou un corps à tendance biconique, et les anses systématiquement surmontantes<sup>859</sup> : le plus proche exemplaire, au corps piriforme et au diamètre maximal relativement bas, et de dimensions plus réduites, pourrait être celui issu de la fosse n. 3 dite indigène du sondage A1<sup>860</sup>, qui présente par ailleurs un motif central anthropomorphe – ou simplement en sablier. A Santa Maria d'Anglona, la tombe XXIII, datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. offre un *kantharos* piriforme à décoration bichrome de dimensions équivalentes (**Fig. XXILG.b2**),

---

<sup>854</sup> Cf. *infra*.

<sup>855</sup> YNTEMA 1990, fig. 32.14 p. 48, et p. 57.

<sup>856</sup> ANDREA 1976, pl. III.2 et 4.

<sup>857</sup> LO PORTO 2004, fig. 28 et 29 p. 66-67.

<sup>858</sup> YNTEMA 1990, fig. 138.14 p. 155, p. 156.

<sup>859</sup> CASTOLDI 2006, tav. 11-12 p. 75-76. Ce type globulaire bi-ansé, non attesté dans notre *corpus*, devrait constituer un sous-type bien représenté parmi l'ensemble morpho-fonctionnel des *pots globulaires*.

<sup>860</sup> MALNATI 1979, tav. I.2 p. 278.

à anses également surmontantes et à lèvre tendancielle verticale et plus courte, et dont la paroi semble beaucoup plus épaisse<sup>861</sup>. La production monochrome de l'Incoronata fournit notamment dans la zone du soi-disant *oikos* du sondage H une *olletta biansata* à panse beaucoup plus large et anses verticales non surmontantes (**Fig. VII.AK**), et dont la décoration présente des caractéristiques tardogéométriques<sup>862</sup>. Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, une *olletta cantaroïde* à décoration monochrome et datée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**Fig. VI.E.40**) constitue un parallèle extrêmement convaincant, de par son articulation générale, ses dimensions et ses anses non surmontantes<sup>863</sup>. A Gravina di Puglia, un exemplaire monochrome provenant des strates de la phase 2 (**Fig. XV.I.103**), soit entre 725 et 650 av. J.-C., offre un début de profil similaire et des dimensions équivalentes, mais sans qu'aucune anse ne soit attestée<sup>864</sup>, tandis que la tombe S27 du site DA fournit un bon parallèle formel avec un *kantharos* ovoïde à décoration bichrome mais anses surmontantes<sup>865</sup>.

Appartenant à la sphère productive grecque locale, il apparaît néanmoins judicieux d'alimenter l'espace des comparaisons de ce type 2b et en particulier de cet individu **cat. 044** avec la mention des nombreux *kantharoi* peints de production locale<sup>866</sup> ou importés<sup>867</sup>, retrouvés en nombre important sur la colline. Plus notable encore, des exemplaires de ces *kantharoi* ont été retrouvés dans le même contexte stratigraphique d'appartenance que notre *pot ovoïde*, le dépotoir artisanal DT1, révélant clairement par leurs stigmates leur origine productive locale<sup>868</sup> (**Fig. IX.H**). Du même contexte, et de production grecque locale aussi, émerge une *tasse bi-ansée*<sup>869</sup> dont l'allure piriforme rejoint celle de notre *pot cat. 044*. Comme nous l'avons vu, une origine plus ancienne et transadriatique est supposée pour cette

---

<sup>861</sup> MALNATI 1984, tav. XX.B2.

<sup>862</sup> *Incoronata* 1997, fig. 148 p. 121.

<sup>863</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 8.40 p. 94.

<sup>864</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.103 p. 113.

<sup>865</sup> Plus proche donc du modèle formel transadriatique, cf. *supra* ; SMALL 1992a, p. 41 et fig. 42 p. 194.

<sup>866</sup> Par exemple : *I Greci sul Basento*, cat. 107 p. 158.

<sup>867</sup> Par exemple : *I Greci sul Basento*, cat. 71 p. 132.

<sup>868</sup> VILLETTE 2017, vol. 3 fig. 103-106.

<sup>869</sup> VILLETTE 2017, vol. 3 fig. 108.

forme indigène bi-ansée de *pot*, mais il n'est pas anodin de constater la production au sein d'un même atelier au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de deux types formels relativement proches – en exceptant l'orientation de la lèvre divergente, plus redressée dans les exemplaires grecs – et aux anses non surmontantes, mais réalisés par des potiers de traditions techno-culturelles distinctes ; la présence d'un motif hellénisant méandrique largement déployé sur la panse du vase indigène et souligné par l'utilisation de la bichromie est un élément supplémentaire dans ce discours qu'il faudra reprendre<sup>870</sup>.

○ Type 3 : *pots ovoïdes* à lèvre divergente et large ouverture (**cat. 045-046**)

La caractéristique principale de ce type 3 est d'offrir un plus large degré d'ouverture que la plupart des autres *pots ovoïdes*. Dans la production indigène peinte de l'Incoronata, on peut rappeler un fragment morphologiquement et dimensionnellement proche pertinent à une *olletta* ou *boccale* avec décors à méandre (**Fig. VIIAE.2**) provenant des strates superficielles du sondage G<sup>871</sup>, ou dans le sondage P un *boccaletto* dans la fosse n. 5 dite grecque<sup>872</sup>, et un autre à lèvre moins verticale provenant de la fosse n. 4 dite indigène du sondage P<sup>873</sup> (**Fig. VIIBL.2**). Un exemplaire achrome provenant des strates de remblais US8/23 du secteur 1 appartient au même type formel<sup>874</sup>.

A Gravina di Puglia, un exemplaire monochrome de taille très réduite provenant des strates de la phase 1, datée entre 825 et 725 av. J.-C., offre un profil assez proche (**Fig. XV.C.8**), bien que possiblement plus tronco-globulaire<sup>875</sup>. Si la panse de l'individu **cat. 046** peut paraître assez globulaire, et ses dimensions supérieures à 20 cm de diamètre, la large ouverture et la direction oblongue prise par le profil du vase le range parmi les *pots*

---

<sup>870</sup> Cf. notre partie IV.2.

<sup>871</sup> *Incoronata* 2000, fig. 136 p. 74.

<sup>872</sup> *Incoronata* 1991, fig. 142 p. 93.

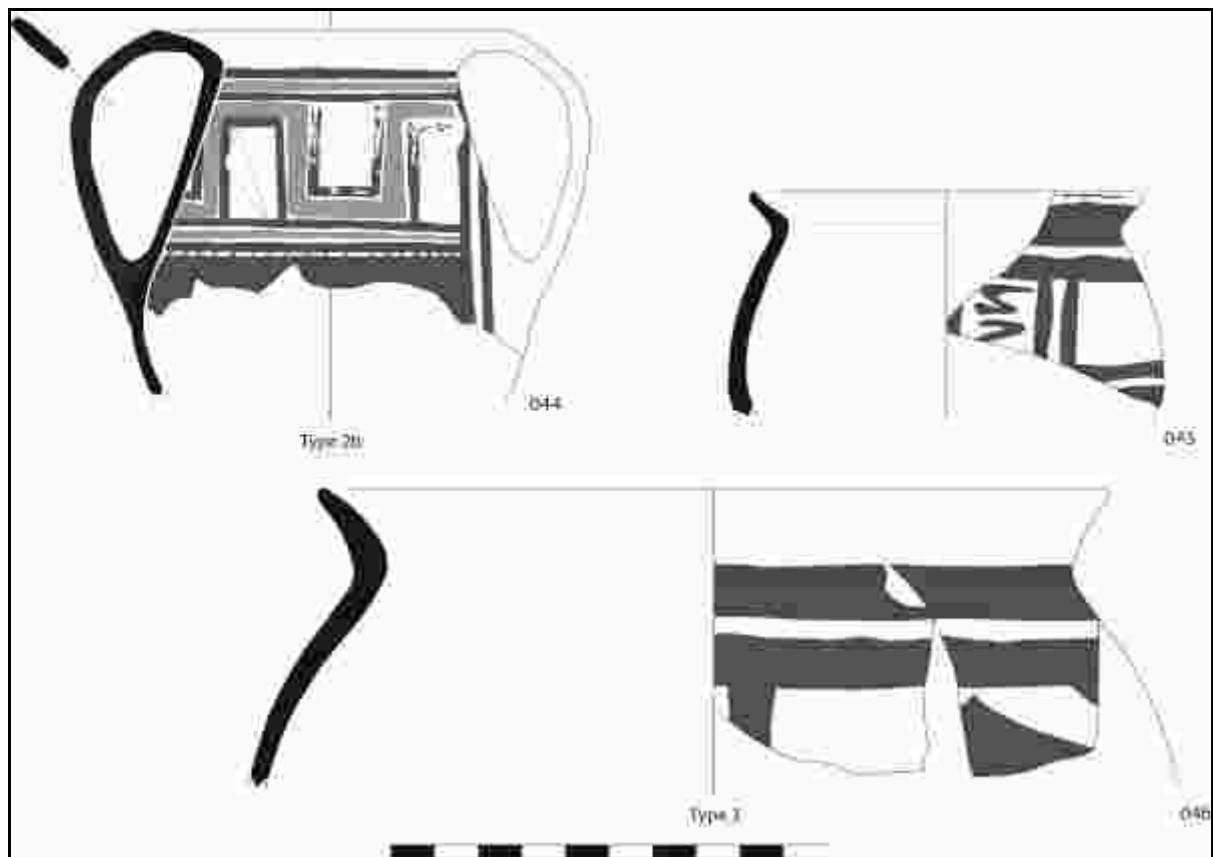
<sup>873</sup> *Incoronata* 1991, fig. 35 p. 44.

<sup>874</sup> MEADEB 2016, cat. K4.

<sup>875</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.8 p. 90.



ovoïdes – de grand format – de type 3. Le remplissage de fosse US12 du secteur 4 offre par ailleurs un fragment de *pot ovoïde* de même type et de dimensions semblables<sup>876</sup>.



Ill. 23 Exemplaires de pots ovoïdes de type 2 et 3, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

<sup>876</sup> MEADEB 2016, cat. K5.

- Type 4 : *pots ovoïdes* à lèvre évasée et corps renflé plutôt comprimé en son milieu, ansés ou non
  - Type 4a : lèvre de taille moyenne (**cat. 047-050**)

A l'intérieur de ce type 4, caractérisé par des *pots* présentant une panse ovoïde tendanciellement renflée et donnant l'impression d'avoir le corps comprimé à mi-hauteur, une bipartition a été créée, entre un type 4a et un type 4b. Nous pouvons ainsi différencier quelques exemplaires dont la lèvre pouvait soit être taille moyenne, le 4a, soit être très courte, le 4b<sup>877</sup>.

Les *pots ovoïdes* de ce type sont couramment attestés dans la production achrome de l'Incoronata, et ne semblent pas y être munis d'anse(s)<sup>878</sup>. Notre individu le plus complet, **cat. 050**, présente au moins une anse verticale surmontante à section en ruban. Sachant que l'on pourrait supposer une seconde anse postée symétriquement, la production bichrome du même site fournit alors des comparaisons avec quelques *ollette cantaroidi* ou *atingitoi* supposés ; ainsi, celles de dimensions plus réduites et provenant des fosses dites indigènes et grecques du sondage A1<sup>879</sup>, plus particulièrement une venant de la fosse n. 3 dite indigène de ce sondage et présentant le même type de motif à échelle sur l'anse verticale<sup>880</sup> (**Fig. VII.J**).

Sur les quatre représentants de ce type, trois proviennent du dépotoir artisanal DT1 du secteur 1 (**cat. 047-049**) et un du remplissage de fosse US12 du secteur 4 (**cat. 050**). Dans la production achrome de l'Incoronata, ce type formel ne semble attesté lui aussi que dans les remblais finaux du secteur 1, les US8 et 23, ainsi que dépotoir artisanal US37<sup>881</sup>, ce qui laisse suggérer une production de cette forme dans un horizon chronologique postérieur à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>877</sup> Ce dernier correspondant au type 5 dans MEADEB 2016, p. 270.

<sup>878</sup> MEADEB 2016, cat. K6-11, K14-17.

<sup>879</sup> CASTOLDI 2006, fig. 69-70 p. 76.

<sup>880</sup> CASTOLDI 2006, fig. 77 p. 77 ; cf. aussi notre *pot globulaire* cat. 041. On pourra se reporter également aux comparaisons déjà esquissées pour ce format cantharoïde pour notre *pot globulaire* de type 2b cat. 044.

<sup>881</sup> MEADEB 2016, p. 272.

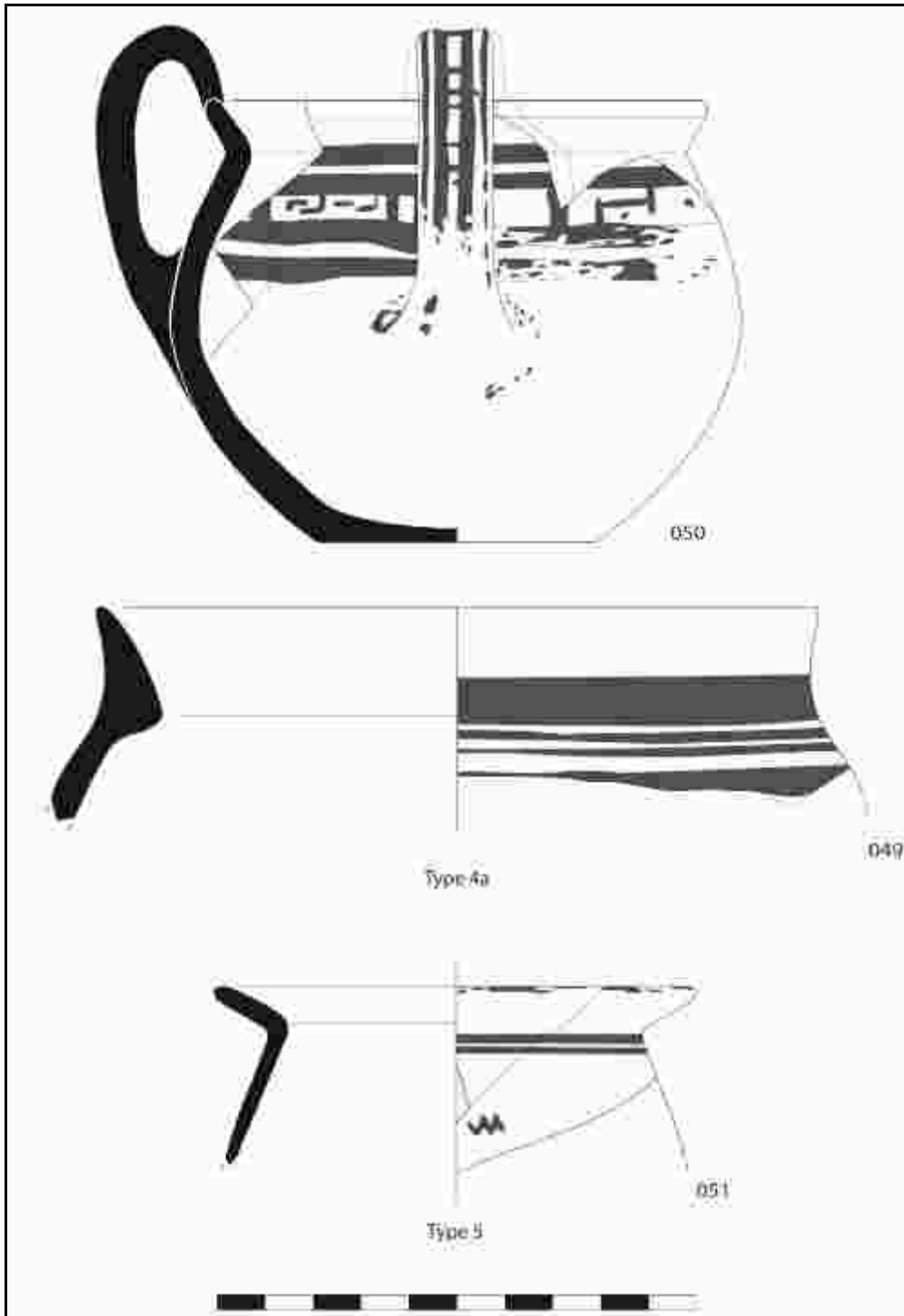
- Type 5 : *pots ovoïdes* à longue lèvre divergente oblique (**cat. 051-054**)

Ce type 5 correspond à un nouveau type formel, eu égard au cadre typologique proposé par F. Meadeb<sup>882</sup>. Il caractérise des *pots ovoïdes* munis d'une lèvre divergente oblique particulièrement longue par rapport à celles qui couronnent la plupart des autres *pots ovoïdes*. Assez fragmentaires, ses représentants proviennent pour trois d'entre eux du contexte de dépotoir artisanal du secteur 1 (US24 et 37, **cat. 051-053**) et le dernier de l'US129 du même secteur, probablement contemporaine des remblais finaux (**cat. 054**), laissant supposer une production au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils trouvent quelques accointances morphologiques avec des *pots ovoïdes* achromes de type 1 ou 2, connus eux aussi de façon très fragmentaire<sup>883</sup>, même si nos exemplaires semblent présenter un profil moins oblong.

---

<sup>882</sup> Il ne correspond donc pas au type 5 dans MEADEB 2016, celui-ci ayant basculé dans notre type 4b, cf. *supra*.

<sup>883</sup> MEADEB 2016, cat. K2-3.



Ill. 24 Exemples de pots ovoïdes de type 4 et 5, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.4 Les *urnes* (Cat. 056-115)

Cette classe morpho-fonctionnelle réunit des récipients hauts et fermés, d'un indice d'ouverture arbitraire et maximal de 6,6, généralement dotés de lèvres divergentes obliques, présentant des mensurations diverses pouvant varier en dimensions maximales – hauteur ou diamètre – d'une dizaine de centimètres à quelques 60 cm, induisant des contenances très différenciées, là encore pouvant varier de quelques dizaines de centilitres à plus d'une douzaine de litres. Bien que la plupart de ces récipients se situent dans une moyenne dimensionnelle entre 20 et 40 cm et peuvent être génériquement qualifiés de moyens conteneurs, il faut toutefois imaginer une variabilité, à l'intérieur de cette classe formelle, des utilisations et de la fonctionnalité théorique – conservation, présentation, service. L'absence ou la présence – et le type – d'anses est un autre critère pour caractériser l'aspect fonctionnel, mais le caractère fragmentaire de notre *corpus* ne permettra pas toujours d'optimiser l'utilisation analytique de ce témoignage.

Pratiquement une soixantaine d'individus compose notre *corpus*, en faisant la catégorie la mieux représentée de notre étude. Ces nombreuses *urnes* ont été classées selon de grandes tendances morphologiques, préalablement identifiées à travers le recensement des diverses *urnes* – achromes, décorées, *a impasto* – retrouvées sur le site de l'Incoronata et déjà publiées par les Universités de Milan et d'Austin notamment et la confrontation avec les productions achromes et décorées issues des fouilles de l'Université Rennes 2. Si F. Meadeb avait distingué les types *globulaire*, *tronco-globulaire* et *biconique*<sup>884</sup>, nous avons pour notre part choisi d'ajouter un type *ovoïde* – relativement ponctuel et représenté par quelques individus à peine – et de fusionner les types *globulaire* et *tronco-globulaire*, en faisant du second une déclinaison du premier. En effet, la caractérisation de ce type *tronco-globulaire*, déjà vu comme un intermédiaire plus rigide entre les types *globulaire* et *biconique*, et rassemblant de nombreux individus céramiques connus seulement par le départ – vraisemblablement tronconique – de la panse, nous semblait trop artificielle<sup>885</sup> et ne pas devoir mériter une « autonomie typologique » qui *in fine* surévaluait l'importance de tessons d'identification précise difficile. Il faudra néanmoins garder à l'esprit cette porosité

---

<sup>884</sup> MEADEB 2016, p. 276-277.

<sup>885</sup> Et trop arbitraire, comme d'ailleurs, nous en avons conscience, la plupart de tous rangements typologiques.

morphologique, en se rappelant que la distinction entre formes *biconique* et *tronco-globulaire* pourra être très fragile sur les tessons les moins bien conservés.

A l'intérieur de ces grandes tendances morphologiques, une répartition toute provisoire a été opérée généralement sur la nature de l'embouchure : forme et longueur de la lèvre, degré d'inclinaison, morphologie du bord de la lèvre. Plus ponctuellement, des observations sur les degrés d'articulation générale et d'ouverture du vase ont pu être prises en compte dans cette arborescence.

- Type 1 : *urnes* globulaires
  - Type 1a : *urnes* globulaires « classiques » (**cat. 056**)
    - Type 1a3 : lèvre courte à moyenne, divergente oblique tendanciellement verticale (**cat. 057-059**)
    - Type 1a4 : lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord arrondi à effilé, ouverture large (**cat. 060-061**)
    - Type 1a5 : lèvre divergente oblique, ouverture resserrée, panse à convexité régulière (**cat. 062-063**)
    - Type 1a6 : lèvre inclinée à rebord interne aménagé (**cat. 065**)
  - Type 1b : *urnes* tronco-globulaires (**cat. 066-068**)
    - Type 1b1 : longue lèvre divergente oblique voire tendanciellement horizontale (**cat. 069-077**)
    - Type 1b2 : longue lèvre divergente oblique voire tendanciellement verticale (**cat. 078-081**)
    - Type 1b3 : longue lèvre quasi horizontale (**cat. 082-083**)
    - Type 1b4 : lèvre divergente oblique relativement courte (**cat. 084-090**)

Le type 1 regroupe les *urnes* offrant un corps globulaire plus ou moins régulier, plus ou moins pansu, précédé dans le type 1b d'un col tronconique peu différencié. Les individus de ce groupe formel, partagés entre des formats petit ou moyen, sont ultérieurement distribués selon l'orientation, la forme, la longueur et l'aménagement de leurs embouchures. Ils appartiennent en majorité à des contextes de remblais ou de niveaux plutôt tardifs, sauf notamment la probable *urne* de type 1a4 issue de l'US89 au sud du secteur 1 (**cat. 061**).

Le type 1a3, que caractérisent une lèvre tendanciellement verticale et des dimensions relativement réduites, est représenté par trois individus (**cat. 057-059**) pertinents aux phases d'occupation les plus récentes de la colline, tandis qu'un doute de localisation typologique subsiste pour l'*urne* **cat. 081**, de plus grand format. Le type formel trouve quelques parallèles sur la colline même de l'Incoronata, que ce soit dans la production achrome – et notamment dans le dépotoir artisanal DT1<sup>886</sup> (**Fig. IX.F.4**) – ou dans la production bichrome<sup>887</sup> (**Fig. VII.U**) : dans les deux cas, l'on dénote en outre la présence d'une ou deux anses verticales, les rapprochant ainsi de nos *pots globulaires* ansés, bien que le degré d'ouverture de nos exemplaires ne soit pas suffisant pour les assigner à cette catégorie morpho-fonctionnelle.

Le type 1a4, essentiellement « personnalisé » par l'*urne* du dépotoir artisanal **cat. 060** – la localisation typologique de l'*urne* **cat. 061** étant moins certaine – est caractérisé par un degré d'ouverture relativement large, ainsi qu'une lèvre divergente oblique incurvée vers l'extérieur. La forme, caractérisée par une ouverture assez large, semblerait être attestée au moins dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à en juger par la présence d'un individu possiblement affilié au même type et provenant de l'US89 du secteur 1 (**cat. 061**), mais également par une *olla* dotée elle-aussi de deux anses obliques à section circulaire provenant de la tombe 343 de l'Incoronata San Teodoro et probablement datable après la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>888</sup> (**Fig. VI.J.343**), ou encore dans la même nécropole l'*olla* achrome de la tombe 529<sup>889</sup>. On semble retrouver une forme assez semblable à l'Incoronata dite *indigena* sur une *olla* tardogéométrique à décoration monochrome<sup>890</sup> (**Fig. VI.D.37**), et à l'Incoronata dite *greca* avec une *olla* à décoration bichrome de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1<sup>891</sup>. Au sein d'habitations de l'âge du Fer à Murgecchia, une *olla* probablement tardogéométrique présente des similitudes sur le profil général (**Fig. XXIV.D.609**), et de la lèvre en particulier,

---

<sup>886</sup> MEADEB 2016, cat. L7 ; cat. L6 également pour le petit format.

<sup>887</sup> CASTOLDI 2006, cat. 68-69 p. 75.

<sup>888</sup> CHIARTANO 1994a, p. 77 et p. 138-139, CHIARTANO 1994b, tav. 81.

<sup>889</sup> CHIARTANO 1996, p. 58 et tav. 25.

<sup>890</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.37 p. 92.

<sup>891</sup> CASTOLDI 1984, tav. XVI.1.

même s'il semble offrir une ouverture plus resserrée<sup>892</sup>. La large ouverture et la contenance respectable – estimée à 5,75 L pour l'urne **cat. 060** – nous inclinent en effet, sur le plan fonctionnel, vers un usage collectif et de service, où le récipient peut recevoir un liquide susceptible d'y être puisé directement – à l'aide de *pots* ansés par exemple. Ce n'est pas fortuit si P. Ruby par exemple, à propos de proches urnes globulaires à décoration *a tenda* pourvues d'un système de préhension similaire et provenant de tombes de Sala Consilina datées approximativement dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., parle de « *cratère* » pour désigner cette forme<sup>893</sup> (**Fig. XXXVII.A-B**).

Le type 1a5 est quant à lui incarné par deux individus du dépotoir artisanal (**cat. 062-063**), plus particulièrement par celle plus intègre – archéologiquement pour la moitié supérieure – à décoration bichrome et contenant sur sa surface interne les restes d'une argile purifiée semi-liquide et solidifiée par la cuisson (**cat. 063**)<sup>894</sup>. Ce type d'urne globulaire trouve des parallèles formels dans les productions du VIII<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, comme une *olla* à décoration monochrome provenant de Ferrandina et datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui propose une morphologie générale extrêmement proche<sup>895</sup> en dépit de l'absence de décoration, habituelle pour cette époque, en dessous du diamètre maximal, ou une autre convaincante comparaison formelle datée sensiblement de la même époque dans la nécropole de San Leonardo di Pisticci<sup>896</sup> (**Fig. XXXV.C**). Dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro, la forme pourrait assez bien correspondre au type d'*olla* B2a de

---

<sup>892</sup> LO PORTO 1998, cat. 609, tav. 11.

<sup>893</sup> RUBY 1988, p. 659-660, fig. 1 et 2 (tombe 172), fig. 7 p. 669 (tombe 98) ; RUBY 1995, p. 224, pl. 44. Dans cette dernière publication, le terme *cratère* est placé entre guillemets. Pour d'autres urnes contemporaines de Sala Consilina, mais plus fermées et ansées différemment, J. de La Genière parlait également de cratères (LA GENIERE 1968, p. 36-37) ; en cela, elle suivait peut-être la terminologie employée par M. Mayer à propos du « *Krate re* » sphérique du dépôt tarentin de Borgo Nuovo (MAYER 1914, p. 7, taf. 3.12 et 4.11), vus d'ailleurs comme de convainçants et probablement inspirants précédents pour la production de Sala Consilina. F. G. Lo Porto continuera d'ailleurs à parler conventionnellement de « *crate ri sferoidi* » pour les exemplaires de Borgo Nuovo (LO PORTO 2004, p. 40). Cf. la partie II.3.3 sur les questions terminologiques associées.

<sup>894</sup> Dont le fond pourrait être constitué par l'individu **cat. 176**, un fond de 12 cm de diamètre décoré lui aussi de bandes bichromes, et d'une probable roue à rayons sous la base.

<sup>895</sup> LO PORTO 1969, fig. 56.2 p. 163.

<sup>896</sup> LO PORTO 1969, fig. 45.2 et 46 p. 154.



B. Chiartano, attesté dans les séries décorées monochromes comme achromes<sup>897</sup>. Dans la tombe XXV de la nécropole de Santa Maria d'Anglona, une *olla* - qualifiée à tort de biconique - présentant une décoration bichrome et datée génériquement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., offre le même profil que notre exemplaire et une paire d'anses relativement proche<sup>898</sup> (**Fig. XXII.L**), tout comme une autre *olla* à décoration monochrome (**Fig. XXII.A.7**), peut-être plus ancienne, de la même nécropole<sup>899</sup>. Une autre proche comparaison formelle est constituée par une *olla sferoide* de dimensions analogues provenant du *tumulo* 26 de Murgecchia (**Fig. XXIV.E.1005**), datée au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>900</sup>. Ce type semble effectivement être une production caractéristique et récurrente du *Bradano Subgeometric*, que D. Yntema a reconnu également, sous le terme de *conical-spherical jar*<sup>901</sup>. Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata *indigena*, la forme est attestée par une *olla* tardogéométrique à décoration monochrome<sup>902</sup> (**Fig. VI.H.50**). A l'Incoronata dite *greca*, elle l'est également dans la série bichrome, avec notamment une *olla* de dimensions plus imposantes du sondage N<sup>903</sup>. Une autre *olla* à décoration bichrome de dimensions plus proches, issue des fouilles 1971-1972 exécutées par la surintendance, offre un profil relativement proche (**Fig. VLP**), malgré une épaule plus rectiligne, et une paire d'anses verticales postées au diamètre maximal<sup>904</sup> – même si elles semblent avoir été «sectionnées». Cette dernière exhibe également, comme notre individu **cat. 063**, un motif *a tenda* – ici à triangle interne vide – des rayons pendants ainsi que deux exceptionnels «chevaux» géométriques de part et d'autre du motif; sur notre exemplaire, il semble que l'on ait néanmoins affaire à un autre type de *tenda*.

Le type 1a6 concerne lui un unique exemplaire (**cat. 065**), et repose sur la présence singulière d'une sorte de rebord interne, aménagé sur la partie inférieure de la face interne de

---

<sup>897</sup> CHIARTANO 1994a, p. 74.

<sup>898</sup> MALNATI 1984, p. 78-80, tav. XXII.

<sup>899</sup> FREY 1991, taf. 13.7.

<sup>900</sup> LO PORTO 1998, p. 197, n. 1005 tav. 16.

<sup>901</sup> YNTEMA 1990, fig. 149 f. 16 p. 166.

<sup>902</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 11.50 p. 98.

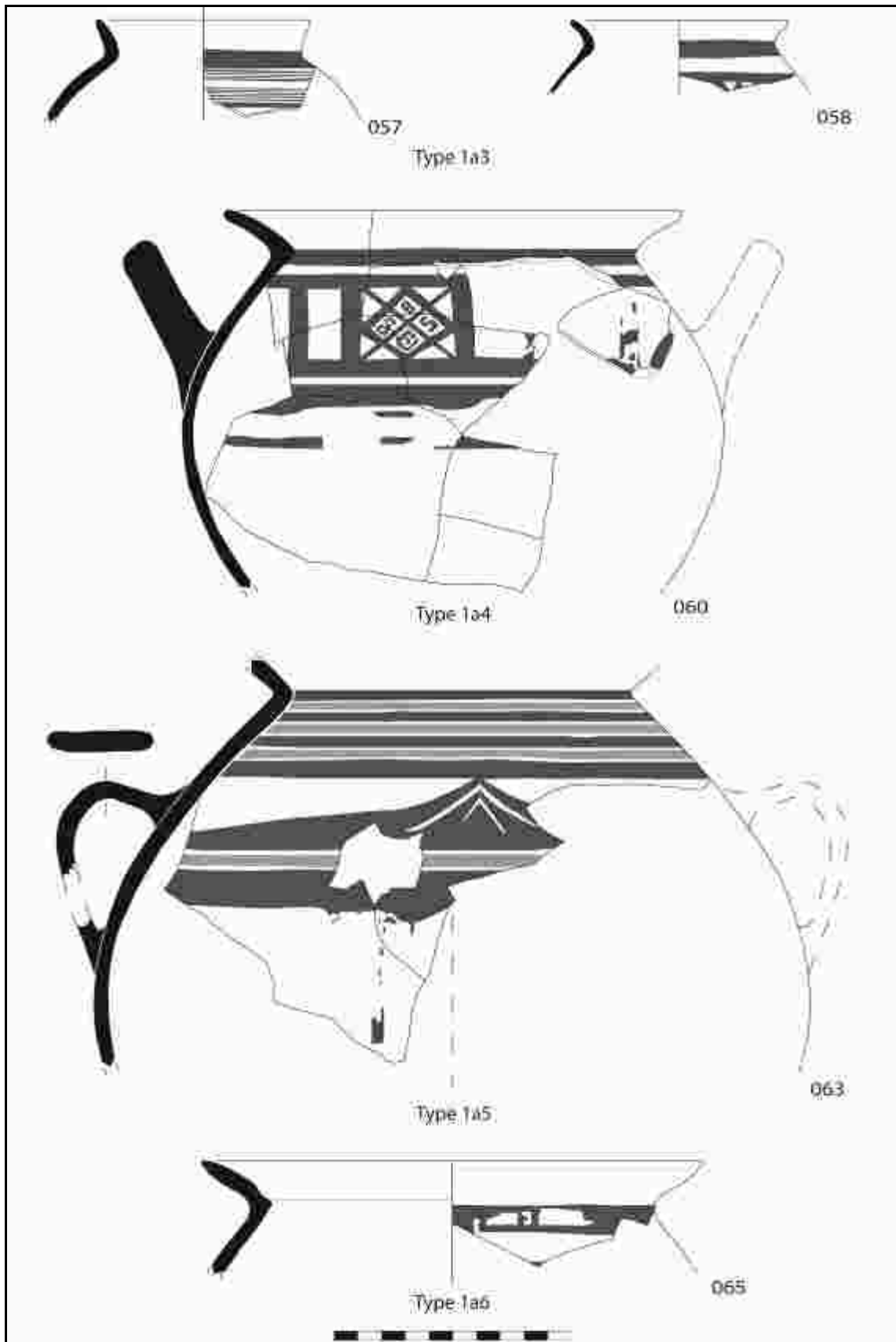
<sup>903</sup> CASTOLDI 2006, cat. 123 tav. 17.

<sup>904</sup> La rapprochant plutôt de notre type tronco-globulaire : CASTOLDI 2006, cat. 121 tav. 16.

la lèvre, comme pour accueillir un « couvercle » et fermer ainsi l'*urne*. Cette particularité n'est pas unique : on pourra rappeler un aménagement assez similaire sur la lèvre interne d'une *brocca* tardogéométrique du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera<sup>905</sup> (Fig. XIX.J.23).

---

<sup>905</sup> COSSALTER 2009, fig. 12.23 p. 357.



Ill. 25 Exemples d'urnes de type 1a, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

Le type 1b rassemble des individus céramiques offrant une panse globulaire comme dans le type 1a, mais précédée d'un col tronconique très peu distinct et plus ou moins court, et pouvant tracer un profil général d'allure piriforme. Il constitue, comme nous l'avons dit, un groupe plus particulier, plus insaisissable, car de nombreux tessons fragmentaires, dont il ne reste bien souvent que le départ de la panse après la lèvre sortante, peuvent y être rangés à partir de l'observation d'un départ tronconique évasé *semblant* continuer vers un corps globulaire. Ainsi, la forte représentativité de ce type 1b – 25 individus – ne doit pas être surévaluée et considérée comme représentative d'une vraie tendance formelle dans la production présentée dans notre *corpus* : il est tout à fait probable que certains des exemplaires de ce type soient en réalité pertinents à des formes de type 2, biconiques.

A nouveau, les individus affiliés à ce type sont répartis en sous-types selon la taille et l'orientation de leurs lèvres. Ainsi le type 1b1 se voit caractérisé par une longue lèvre divergente oblique, tendant parfois vers l'horizontalité sans toutefois l'atteindre. Les exemplaires qui constituent ce groupe (**cat. 069-077**) proviennent pour la plupart de contextes plutôt tardifs sur la colline, datés dans le cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et notamment le dépotoir artisanal US37, et au moins deux d'entre eux présentent par ailleurs une décoration bichrome. Seul un exemplaire (**cat. 075**) provient d'un remblai plus ancien, l'US199 du secteur 1, mais l'exiguïté du fragment et sa lèvre un peu particulière rendent sa localisation typologique peu sûre. La production achrome notamment issue du dépotoir artisanal DT1 offre des parallèles<sup>906</sup>. La production bichrome de l'Incoronata trouve également des points de comparaison : une *olla* à décoration bichrome provenant de la fosse n. 1 dite grecque du sondage C présente sensiblement la même articulation morphologique et les mêmes dimensions que certains de nos exemplaires<sup>907</sup>. La morphologie générale ainsi que l'embouchure relativement «écrasée» d'autres représentants nous renvoient notamment à une *olla* provenant des contextes non funéraires l'Incoronata *indigena*, et datée probablement après la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>908</sup> (**Fig. VLD.37**).

Le type 1b2 renvoie quant à lui à des individus (**cat. 078-081**), issus des mêmes types de contextes archéologiques et chronologiques que le précédent, dont la longue lèvre divergente oblique présente une orientation tendancielle verticale – plus proche de 60°.

---

<sup>906</sup> Comme cette *urne tronco-globulaire* achrome MEADEB 2016, cat. L30 (**Fig. IX.F.3**).

<sup>907</sup> CASTOLDI 2006, tav. 23 fig. 126 p. 87.

<sup>908</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.37 p. 92.

Cette caractéristique morphologique trouve des échos dans le type 2a des *urnes tronco-globulaires* achromes de l'Incoronata, notamment une provenant du contexte de remblai US23 du secteur 1<sup>909</sup>, par ailleurs judicieusement comparée avec l'*olla* tardogéométrique à décoration monochrome provenant de l'aire du soi-disant *oikos* du sondage E<sup>910</sup> (**Fig. VII.Y**).

Les deux individus composant le type 1b3 (**cat. 082-083**) sont caractérisés par une lèvre relativement longue, quasi horizontale, particularité qui peut être aussi bien volontaire que la simple conséquence d'un affaissement d'une lèvre trop « lourde » lors de la phase de séchage, voire de cuisson. Le type 1b4 enfin rassemble les *urnes* tronco-globulaires (**cat. 084-090**) présentant une lèvre divergente oblique en moyenne bien plus courte que pour les sous-types précédents. Il est également présent dans la production achrome de l'Incoronata<sup>911</sup>, et on peut le reconnaître sous différents formats, comme à l'Incoronata sur une *olletta biansata* à décoration monochrome tardogéométrique de l'aire du soi-disant *oikos* du sondage H<sup>912</sup> (**Fig. VII.AK**), ou encore cette *urne* de plus grand format provenant de Gravina (**Fig. XV.D.11**), pourvue d'une décoration médiogéométrique et pertinente à la phase 1 (825 et 725 av. J.-C.)<sup>913</sup>.

A l'instar de la production achrome<sup>914</sup>, il semble bien que la quasi-totalité du mobilier céramique illustrant cette tendance tronco-globulaire soit inscriptible, aussi bien par ses contextes de découverte qu'à la syntaxe décorative qui y apparaît, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

<sup>909</sup> MEADEB 2016, cat. L24.

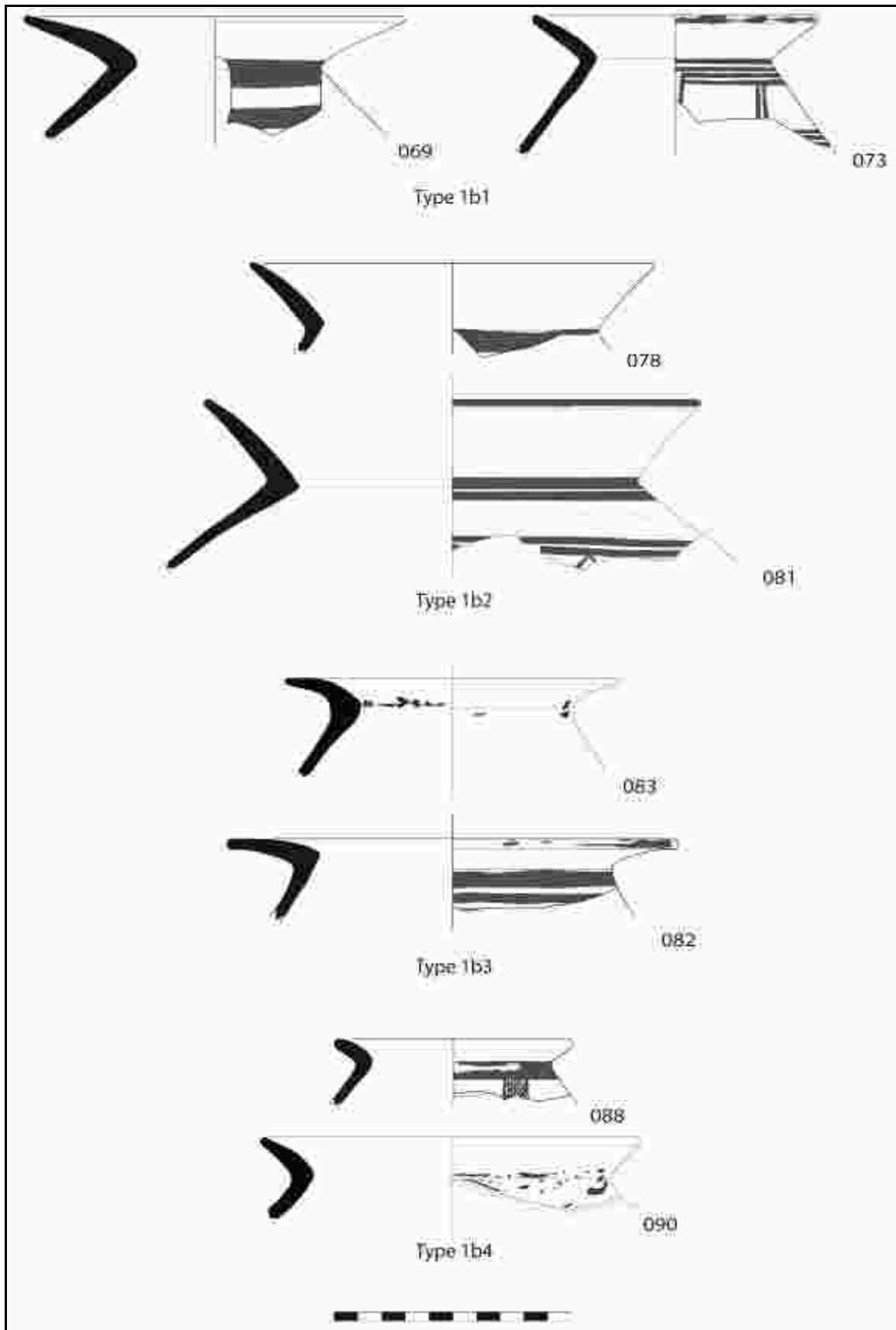
<sup>910</sup> *Incoronata* 2003, fig. 116 p. 107.

<sup>911</sup> MEADEB 2016, cat. L20 et L27.

<sup>912</sup> *Incoronata* 1997, fig. 148 p. 121.

<sup>913</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 15.11 p. 93.

<sup>914</sup> MEADEB 2016, p. 280.



Ill. 26 Exemplaires d'urnes de type 1b, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

- Type 2 : *urnes* biconiques (**cat. 091-103, cat. 112**)
  - Type 2a : (lèvre épaisse et courte ?), col distinct renflé (**cat. 095**)
  - Type 2b : lèvre divergente, segment col/épaule concave (**cat. 096-098**)
    - Type 2b1 : lèvre divergente oblique (**cat. 064**)
    - Type 2b2 : lèvre divergente incurvée
  - Type 2c : lèvre divergente quasi horizontale, court col distinct cylindrique (**cat. 099**)
  - Type 2d : lèvre divergente oblique, col tronconique (**cat. 100-102**)
  - Type 2f : lèvre quasi horizontale au bord retroussé et effilé, long col distinct tronconique (**cat. 103**)

Le type 2 semble réunir des *urnes* de morphologie biconique plus ou moins prononcée inscriptibles autant aux phases précédant l'arrivée d'une communauté grecque à l'Incoronata qu'aux phases suivantes attestant la présence de cette communauté ; ceci semble partiellement aller à l'encontre des observations réalisées sur la production achrome du même site<sup>915</sup>. Comme pour les types 1 et 3, une subdivision des *urnes* biconiques a été opérée sur des considérations morphologiques regardant les bords des récipients, ainsi que sur le profil général et plus particulièrement sur la présence ou non d'un col distinguable et sa forme.

Le type 2a, représenté par un unique individu (**cat. 095**), est ainsi défini essentiellement par la présence d'un col distinct et légèrement renflé, caractéristique assez antique si l'on en juge par le réseau de comparaisons qui peut être dressé. Cette forme d'*urne* biconique à col renflé relativement court trouve cependant un nombre relativement réduit de comparaisons pertinentes, dans cette classe céramique du moins. En effet, cette morphologie est généralement assez caractéristique des *cruches*, des phases protogéométriques à médiogéométriques, portant par ailleurs une syntaxe décorative assez proche de notre exemplaire, comme en témoignent de nombreux exemples dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro<sup>916</sup> ou encore celles du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente<sup>917</sup>. Tandis que les *urnes*

---

<sup>915</sup> Notamment MEADEB 2016, p. 281. On pourra toutefois nuancer cette constatation provisoire par la non-exhaustivité de l'étude concernée, ainsi que par un traitement priorisé des matériels provenant des contextes stratigraphiques les plus récents, plus particulièrement d'ailleurs pour les *urnes*.

<sup>916</sup> CHIARTANO 1983, 1994 et 1996, et notamment les types 1a et 1c des *brocche* en *argilla depurata*, CHIARTANO 1994a, p. 73-74.

de ces mêmes contextes – auxquels fait référence la décoration comme le contexte stratigraphique de notre exemplaire – ont plutôt tendance à présenter une forme plus élancée grâce notamment à un col plus long : c’est par exemple le cas à l’Incoronata-San Teodoro dans la tombe 117 avec une *olla* bi-ansée – dont les anses sont posées plus bas qu’ici – d’un diamètre maximal moindre<sup>918</sup>, ou l’*olla* biconique du dépôt de Borgo Nuovo (**Fig. XI.E.96**) daté entre 790 et 740 av. J.-C.<sup>919</sup>. On trouve néanmoins dans la tombe 228 de l’Incoronata-San Teodoro – difficilement datable donc au-delà du premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – une *olla* semblant présenter un agencement morphologique assez proche (**Fig. VI.J.228**), malgré un diamètre maximal moindre et deux anses horizontales à section circulaire<sup>920</sup>. Celle-ci offre par ailleurs une syntaxe décorative analogue, avec deux bandes à files de points attachés sur le col, et une série de triangles (hachurés) sur le haut de la panse. On retrouve la même perception des colombins que sur notre exemplaire **cat. 095** sur la surface interne du col d’un *conical necked pot* de la phase I de Gravina (**Fig. XV.C.61**), ainsi que la décoration récurrente de la file de points attachée à la bande horizontale<sup>921</sup>. Ces derniers exemples illustreront par ailleurs le *South Italian Early Geometric* de D. Yntema, phase concernant l’ensemble de l’Italie méridionale et que le chercheur situe approximativement entre la fin du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>922</sup>, jusqu’au site d’Otranto au sud des Pouilles, et dans laquelle ces motifs sont tout à fait caractéristiques<sup>923</sup>. Il semble en tout cas que l’on doive rattacher notre individu à une phase où le col reste distinct: s’il est vrai que cette caractéristique est plutôt distinctive de la production *a impasto fine*, elle se retrouve sur des exemplaires en argile dépurée et décorée, comme sur les exemples précédents ou a Franvilla Marittima<sup>924</sup>, mais c’est une spécificité qui se perdra progressivement au cours du

---

<sup>917</sup> LO PORTO 2004.

<sup>918</sup> CHIARTANO 1983, fig. 58.b p. 118.

<sup>919</sup> LO PORTO 2004, fig. 15.96 p. 45.

<sup>920</sup> CHIARTANO 1994b, tav. 27.

<sup>921</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.2 et 14.61 p. 90.

<sup>922</sup> YNTEMA 1990, p. 34-36.

<sup>923</sup> YNTEMA 1982, tav. 36.11 et fig. 17 p. 33.

<sup>924</sup> COLELLI *et al.* 2014, p. 241 et fig. 9a p. 245.



VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>925</sup>. Il faut signaler enfin sur le site même de l'*Incoronata greca* un exemplaire assez proche par la couleur et l'aspect de surface<sup>926</sup>, comportant une décoration faite de bandes horizontales bordées de files de points (**Fig. VII.BK**). Cette *brocca* – du moins considérée comme telle bien qu'aucune anse ne soit attestée – présentant un diamètre maximal de 30 cm, provient de la fosse n. 3 dite indigène du sondage P, datée par l'ensemble d'un remplissage relativement cohérent entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>927</sup>. Dans la production achrome, un unique exemplaire provenant de la concentration de pierres et de remblai US46 dans le secteur 1 offre un profil assez similaire, ainsi qu'une petite lèvre épaissie, mais de format beaucoup plus réduit que notre représentant **cat. 095** – quelques 13 cm de diamètre maximal<sup>928</sup>.

Du type 2b semble procéder un ensemble d'individus qui affichent une allure biconique initiée par un segment plus ou moins concave, continuant, sans rupture de courbe, vers un profil ovoïde. Un sous-type 2b2 semble fournir une lèvre divergente assez incurvée, comme l'illustre une *urne* achrome des niveaux superficiels du secteur 4<sup>929</sup>, tandis que celui 2b1 affiche une lèvre divergente oblique droite, incarné par l'individu **cat. 064**. Un certain nombre d'exemplaires, dont on ne connaît pas la forme de la lèvre, sont ainsi génériquement rattachés au type 2b, comme probablement **cat. 091**, **cat. 092**, **cat. 093**, et **cat. 094**, et de façon plus certaine les individus **cat. 096-098**. On note des similitudes dans l'articulation générale du corps du vase, biconique, avec une *olla* relativement intègre – seule la lèvre divergente manque, vraisemblablement « découpée » – à décoration monochrome et motif *a tenda*, retrouvée au-dessus des fosses dites indigènes du sondage H (**Fig. VII.AJ**), ainsi qu'une partie d'une autre *olla* biconique (**Fig. VII.AL**) des fosses dites indigènes du même sondage<sup>930</sup>. Une *urne biconique* monochrome approchante est identifiée parmi les vestiges pertinents à la phase IB de Cozzo Presepe (**Fig. XXVLD**), soit entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la

---

<sup>925</sup> FERRANTI 2009, p. 59.

<sup>926</sup> *Incoronata* 1991, fig. 187 p. 113, photographie en couleur.

<sup>927</sup> *Incoronata* 1991, fig. 25 p. 38 et p. 33.

<sup>928</sup> MEADEB 2016, cat. L31. L'hésitation de l'auteur là aussi persiste, entre une *urne* ou une *cruche* biconique.

<sup>929</sup> MEADEB 2016, cat. L32, de l'ancien type 3b.

<sup>930</sup> *Incoronata* 1997, fig. 275 p. 153 pour la première, fig. 228 p. 132 pour la seconde.

fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>931</sup>, tout comme l'*olla* biconique monochrome a *tenda* de la tombe 2 de Ferrandina (**Fig. XXXIV.A**), datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>932</sup>. Une *urne* biconique de la fosse n. 3 dite indigène du sondage R à l'Incoronata (**Fig. VII.BN**) semble constituer un parallèle très satisfaisant, plus particulièrement avec l'*urne* **cat. 096** avec laquelle elle partage une syntaxe décorative équivalente, et un motif de *tenda* aussi élancée<sup>933</sup>.

Tandis que le type 2c n'est représenté que par un seul individu très fragmentaire et peu sûr<sup>934</sup> (**cat. 099**), des individus correspondant au signalement du type 2d, à savoir la présence d'un petit col tronconique, peuvent être mieux identifiés (**cat. 100-102**). Constaté plus couramment dans la production achrome, où ils caractérisent le dépotoir artisanal et les remblais du VII<sup>e</sup> siècle avancé<sup>935</sup>, cette forme semble être connue également à Cozzo Presepe, notamment à travers une *urne* du site A et relative à la phase IB, datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et qui offre par ailleurs des convergences stylistiques avec l'*urne* **cat. 100**<sup>936</sup> (**Fig. XXVLD**). Les individus **cat. 101** et **cat. 102**, tous deux issus de contextes précédents au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont d'attribution typologique moins certaine ; la non-attestation d'anse laisse planer le doute, mais nous nous autorisons à penser qu'il pourrait tout autant s'agir d'embouchures de cruches de type 1a2.

Enfin, le dernier type 2f<sup>937</sup> est incarné par un unique individu (**cat. 103**), caractérisé par un col tronconique relativement plus long que d'ordinaire et distinct, ainsi qu'une longue lèvre divergente quasi horizontale présentant un bord effilé incurvé vers le bas. Cette *urne* semble relever d'une forme biconique à anses horizontales basses, attestée depuis la moitié

---

<sup>931</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292.

<sup>932</sup> LO PORTO 1969, fig. 49 p. 158.

<sup>933</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100-101.

<sup>934</sup> Et reconnu au sein de la production achrome sur deux fragments aussi peu exploitables : MEADEB 2016, cat. L33-34.

<sup>935</sup> MEADEB 2016, p. 281, cat. 35-42, correspondant au type 3d.

<sup>936</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292.

<sup>937</sup> Mis en place pour cet exemplaire en particulier, il ne semble pas trouver d'équivalent typologique dans le travail de F. Meadeb (MEADEB 2016).

du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., possédant alors un col gonflé plus distinct<sup>938</sup>, caractéristique qui tend à s'estomper dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>939</sup>. Un parallèle formel assez convaincant est constitué par différentes *olle* biconiques du dépôt du site rupestre de San Nicola dei Greci à Matera, présentant en outre les mêmes éléments décoratifs – *tenda* et larges bandes bordées de files de points – dont certaines possèdent encore un léger gonflement du col<sup>940</sup> (**Fig. XIX.B-C**) ; un important fragment offrant un col au profil rectiligne et réputé plus tardif pour cette raison – peut-être la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – fournit une comparaison assez saisissante avec notre exemplaire (**Fig. XIX.D.4**), si ce n'était les dimensions, probablement plus réduites<sup>941</sup>. L'originalité formelle de notre individu **cat. 103**, outre sa taille notable, tient par ailleurs dans le caractère très affiné et retombant du bord de la lèvre. Ici, l'espace chronologique offert par les comparaisons, en accord avec le contexte stratigraphique, nous invite à une datation au sein du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Etant donnée l'occurrence relativement forte de cette classe morpho-fonctionnelle, mais surtout de sa présence, sous formes de ratés et rejets de cuisson, dans le dépotoir artisanal US37, ou écrasée *in situ* sur le niveau US163 du même secteur 1 et montrant de clairs stigmates d'une cuisson mal menée, une production locale relativement importante de cette forme biconique au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est privilégiée, en particulier le type 2b – et de façon privilégiée dans la céramique décorée.

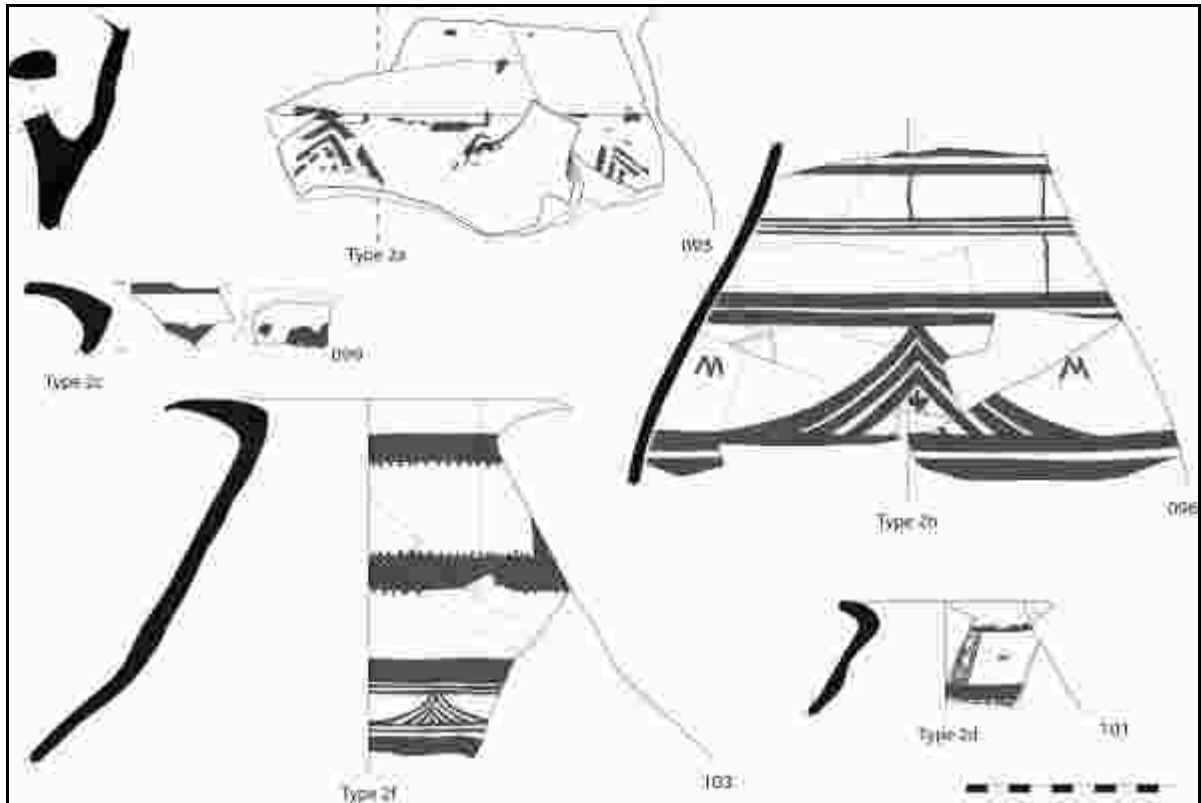
---

<sup>938</sup> NAVA *et al.* 2009, fig. 5.A1a11 p. 256.

<sup>939</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 255.

<sup>940</sup> COSSALTER 2009, fig. 2 et 3 p. 342-343.

<sup>941</sup> COSSALTER 2009, fig. 4.4 p. 344.



Ill. 27 Exemplaires d'urnes de type 2, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

- Type 3 : urnes ovoïdes
  - Type 3a : lèvres divergente oblique (cat. 104-110)
  - Type 3b : lèvres divergente oblique tendanciellement verticale (cat. 111)

Les urnes ovoïdes constituent un type nouveau, eu égard au cadre typologique précédemment élaboré pour la production achrome du même site : il repose sur l'observation de certains individus présentant immédiatement après la lèvre divergente un profil nettement ou tendanciellement convexe, mais s'évasant moins et affichant un format nettement plus allongé, moins sphérique que pour les types globulaires « classiques », résultant par ailleurs dans un degré d'ouverture plus élevé que ces derniers. Répondant d'une certaine manière à une partie des critères d'appartenance à la classe morpho-fonctionnelle des pots ovoïdes, les représentants de ce type 3 s'en distinguent toutefois par un format majeur et de très longues lèvres divergentes obliques qui semblent offrir une articulation plus symétrique et une parenté plus étroite avec les urnes : en termes – théoriques – de fonctionnalité, ils nous

semblent plus avoir à voir avec ces dernières qu'avec les *pots*, généralement munis d'anses verticales surmontantes ou non.

Le type 3a, le plus répandu dans cette tendance morphologique néanmoins plus confidentielle que les formats globulaires ou biconiques, est différencié essentiellement du type 3b par une longue lèvre divergente oblique (**cat. 104-110**). L'*urne* ovoïde, confondue parfois avec l'*urne* biconique – dont elle semble opérer d'un certain « remplacement » au tournant de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>942</sup> – surtout en présence uniquement de la partie supérieure du vase, paraît toutefois assez bien représentée à l'Incoronata comme en attestent ses différents représentants dans notre *corpus*. Au sein de la céramique achrome, on trouve également de convaincants parallèles, dont certains proviennent d'ailleurs du dépotoir DT1 du secteur 1 de l'Incoronata<sup>943</sup> (**Fig. IX.F.5**), bien que de format plus réduit. Dans les US8 et 23 de remblais tardifs, deux autres *urnes*, pareillement qualifiées de biconiques, se rapprochent sûrement de notre type 3a, par les dimensions, l'épaisse lèvre à bord parfois carré, et donc le départ droit à convexe de la panse<sup>944</sup> (**Fig. IX.P.3**). Une autre comparaison pertinente est cette petite *jarre* ovoïde *a impasto fine* provenant du remplissage de fosse US15 du secteur 4, présentant donc ce profil particulier, et une lèvre divergente oblique particulièrement – et étonnamment – bien marquée<sup>945</sup>. On trouve des parallèles également hors de l'Incoronata : à Gravina di Puglia, un exemplaire provenant des strates de la phase 3 (650-625 av. J.-C.) offre un profil franchement *ovoïde* et une longue lèvre divergente<sup>946</sup> (**Fig. XV.I.143**). A Murgecchia, dans un contexte caractérisé par des tessons tardogéométriques et subgéométriques, une *olla* présente un corps ovoïde (**Fig. XXIV.D.609**), bien que de tendance légèrement plus globulaire que nos exemplaires<sup>947</sup>. Le type 3b est quant à lui basé sur un unique exemplaire, plutôt fragmentaire et issu du dépotoir artisanal US37 (**cat. 111**), présentant l'originalité d'une lèvre divergente quasi verticale, caractéristique que l'on retrouve plutôt sur les *pots* ovoïdes – achromes notamment

---

<sup>942</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 255.

<sup>943</sup> MEADEB 2016, cat. L35 et L37.

<sup>944</sup> MEADEB 2016, cat. L36, L41 et L42.

<sup>945</sup> BRIAND 2013, cat. 4 1 015 020 I.

<sup>946</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.143 p. 113.

<sup>947</sup> LO PORTO 1998, p. 129 et tav. 11.609.

– de l’Incoronata<sup>948</sup> (**Fig. IX.P.1**). Etant donnée la récurrence de ce type formel dans le dépotoir artisanal US37 et les remplissages et remblais tardifs, il est pertinent d’envisager une production locale de cette classe morpho-fonctionnelle au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l’Incoronata.

Enfin, un type d’anse particulier est clairement relié à une *urne*, sans que l’on puisse dire beaucoup du type d’*urne* dont il pourrait s’agir : il s’agit d’une anse verticale de section circulaire fixée par une seule extrémité, l’autre extrémité s’évasant et finissant comme une forme circulaire aplatie, avec une légère dépression en son centre. Ce type d’anse est appelé anse *a piattello* dans la littérature italienne – ou *fungus handle* en anglais. Selon D. Yntema, elle pourrait s’inspirer du même type d’anse connu sur la céramique *a impasto* campanienne, par exemple à Sala Consilina, qui aurait pu se transporter, avec également des motifs décoratifs, jusqu’au Salento pour y être adopté vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>949</sup> et perdurer jusqu’au sein du *Salento Subgeometric*. Durant ce parcours, ce type aurait potentiellement pu toucher les régions intermédiaires et l’Incoronata en particulier<sup>950</sup>. Il y est d’ailleurs singulièrement bien attesté, dans la production peinte<sup>951</sup> (**Fig. VII.V**) comme dans celle achrome<sup>952</sup>. On retrouve sensiblement les mêmes anses dans une strate attribuable à la phase II (725-650 av. J.-C.) à Gravina<sup>953</sup> (**Fig. XV.M.117**), dans les structures d’habitat de Murgecchia<sup>954</sup> (**Fig. XXIV.C.443-446**), à Montescaglioso<sup>955</sup> ou encore à Monte Sannace<sup>956</sup>. Dans la plupart des cas, ils portent une décoration sur le plat de l’extrémité de la préhension, bien souvent un motif circulaire barré d’une croix, doublée ou

---

<sup>948</sup> MEADEB 2016, cat. K23 et K28.

<sup>949</sup> YNTEMA 1990, p. 57.

<sup>950</sup> Voir notamment CASTOLDI dans *Incoronata* 1991, p. 52.

<sup>951</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 36 p. 105 et cat. 40 p. 107 ; *Incoronata* 1997, fig. 129 p. 118 ; *Incoronata* 2000, fig. 100 p. 69.

<sup>952</sup> CASTOLDI, ORLANDINI 1991, fig. 32 p. 43, fig. 135 p. 91.

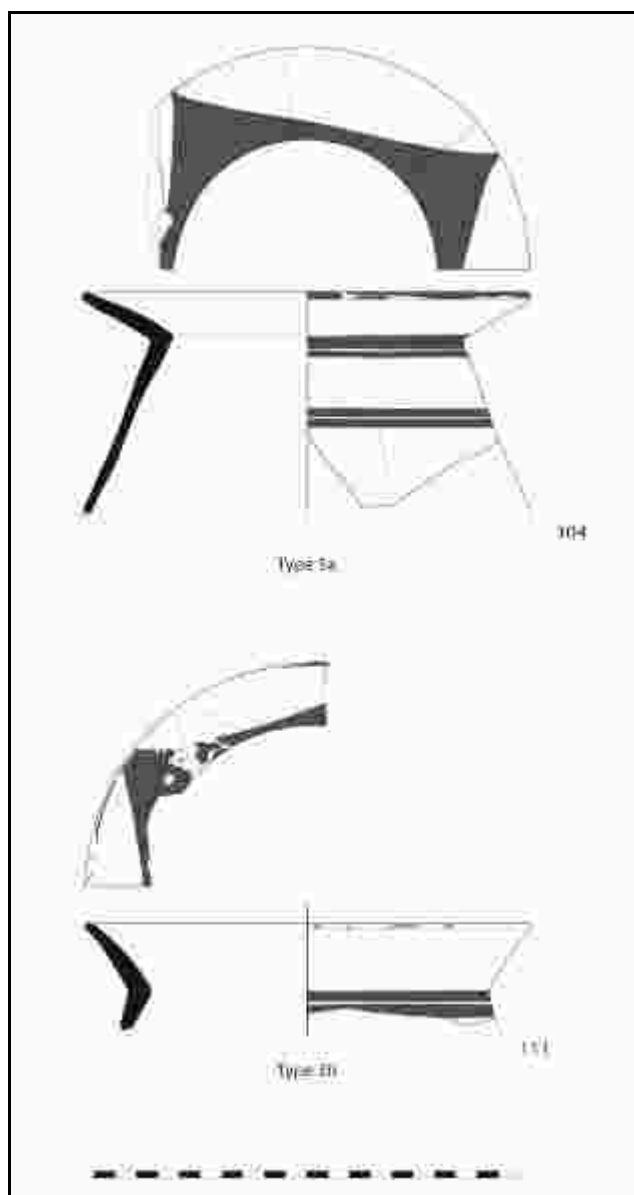
<sup>953</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XIX.117.

<sup>954</sup> LO PORTO 1998, tav. 10. 443, 444 et 446.

<sup>955</sup> LO PORTO 1992, fig. 62.3 p. 357.

<sup>956</sup> CIANCIO 1989, tav. 133.3, 4, 5 et 6.

non : sur l'exemplaire du dépotoir artisanal US37 (**cat. 113**), la dégradation de l'objet a pu effacer un éventuel motif sur cette partie.



Ill. 28 Exemples d'urnes de type 3, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.5 Les jarres (Cat. 116-118)

Les *jarres* constituent un groupe morpho-fonctionnel dont les coordonnées typologiques générales coïncident peu ou prou avec celles des *urnes* et de quelques *pots*, la différence fondamentale se marquant par les données dimensionnelles majeures. Il s'agit donc de récipients dont les dimensions maximales – hauteur ou largeur – se situent

approximativement entre 40 et 60 cm, et sont en tous les cas supérieures à 30 cm, et qui présentent un aspect plutôt fermé. Les formes plus intermédiaires, à savoir ovoïdes, qui par ailleurs correspondent fonctionnellement le mieux à la fonction théorique de conservation, sont quant à elles réalisées et attestées quasi exclusivement dans la production *a impasto*<sup>957</sup>. Cette classe formelle demeure néanmoins excessivement rare dans la production indigène décorée, peut-être justement de par la fonction plus utilitaire et moins prestigieuse que présupposent de telles dimensions – et de telles contenances.

○ Type 1 : *jarres* ovoïdes (**cat. 116**)

Ce type 1 de *jarre* ovoïde, qui correspond à une classe morpho-fonctionnelle généralement réservée à la production indigène *a impasto*<sup>958</sup>, est attesté ponctuellement au sein de la céramique achrome : à l'Incoronata même, dans les US0 et 8 du secteur 1, on citera les fragments d'une *jarre* ovoïde achrome (**Fig. IX.P.5**) avec une grande lèvre tendanciellement verticale et un indice d'ouverture proche de notre unique exemplaire (**cat. 116**) ; ou dans l'US16 du secteur 1, une *jarre tronco-globulaire* achrome de format assez proche<sup>959</sup> (**Fig. IX.P.4**) ; ou ce *pitthos* achrome en argile dépurée du soi-disant *oikos* du sondage E<sup>960</sup>. Du côté de la production céramique indigène peinte, on pourra la rapprocher de cette *olla biconique* de la tombe 228 de la nécropole du premier âge du Fer de l'Incoronata-San Teodoro (**Fig. VI.J.228**), pour la partie supérieure et la lèvre tendanciellement verticale, bien que le diamètre maximal n'atteigne pas 22 cm<sup>961</sup>. La singularité formelle de notre exemplaire tient d'une part de ses dimensions majeures, rarement attestées dans cette

---

<sup>957</sup> MEADEB 2016, p. 282.

<sup>958</sup> On rappellera à l'Incoronata *greca* cette *olla* de la zone du soi-disant *oikos* du sondage S, au diamètre plus réduit (*Incoronata* 1995, fig. 131 p. 119) et surtout une autre *olla a impasto* de la zone du soi-disant *oikos* du sondage H, de dimensions comparables et d'une morphologie proche (*Incoronata* 1997, fig. 140 p. 119). Encore jusqu'à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au moins, on trouve donc ces formes produites en *impasto*, la différence essentielle résidant dans une lèvre généralement bien plus courte, comme par exemple celle utilisée comme *enchytrismos* dans une tombe de l'Incoronata dite *indigena* : DE SIENA 1990, tav. 10.T.U.

<sup>959</sup> MEADEB 2016, cat. M1 pour la première, cat. M2 pour la seconde.

<sup>960</sup> *Incoronata* 2003, fig. 69 p. 88.

<sup>961</sup> CHIARTANO 1994b, tav. 27 p. 71.



catégorie céramique, avec un indice d'ouverture estimé à 7, lui autorisant cette appellation de *jarre*, et de l'autre l'articulation particulière entre la lèvre et la panse se faisant de manière non discontinue, sans arête marquée. L'appareil décoratif trouve par ailleurs des affinités avec les motifs attestés du géométrique ancien au géométrique moyen dans la production indigène de l'Italie méridionale et à l'Incoronata notamment, tout comme le fragment d'une *urne* de l'US89 du secteur 1 (**cat. 061**) avec laquelle notre exemplaire semble d'ailleurs partager des caractéristiques techniques et de couleur. Toutefois, la présence de décoration sur la face externe de la lèvre est exceptionnelle – même si elle se justifie de par la verticalité de la lèvre offrant une visibilité à cette partie du vase – et renforce la possibilité d'avoir affaire à un vase complètement exogène, à dater contextuellement dans le cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- Type 2 : *jarres* globulaires à large panse
  - Type 2b : *jarres* tronco-globulaires
    - Type 2b3 : col tronconique peu distinct, légèrement concave (**cat. 117-118**)

Si le type 2a concerne des *jarres* au profil pleinement globulaire, le type 2b regroupe celles au profil tronco-globulaire : comme les *urnes* qui présentent cette physionomie, elles offrent, surmontant la panse globulaire, un col tronconique très peu distinct et plus ou moins court, et pouvant tracer un profil général d'allure piriforme, voire quasi biconique<sup>962</sup> comme ce sous-type 2b3. Les deux exemplaires de ce groupe (**cat. 117-118**), issus du dépotoir artisanal DT1 du secteur 1, trouvent comme meilleurs parallèles, du point de vue dimensionnel et de l'articulation formelle, des *jarres* achromes de l'Incoronata, comme celles à profil globulaire dans le dépotoir DT1 du secteur 1 (**Fig. IX.F.1**), ou la *jarre* tronco-globulaire de l'US23 du secteur 1<sup>963</sup>, voire quelques *ollai* monochromes particulièrement

---

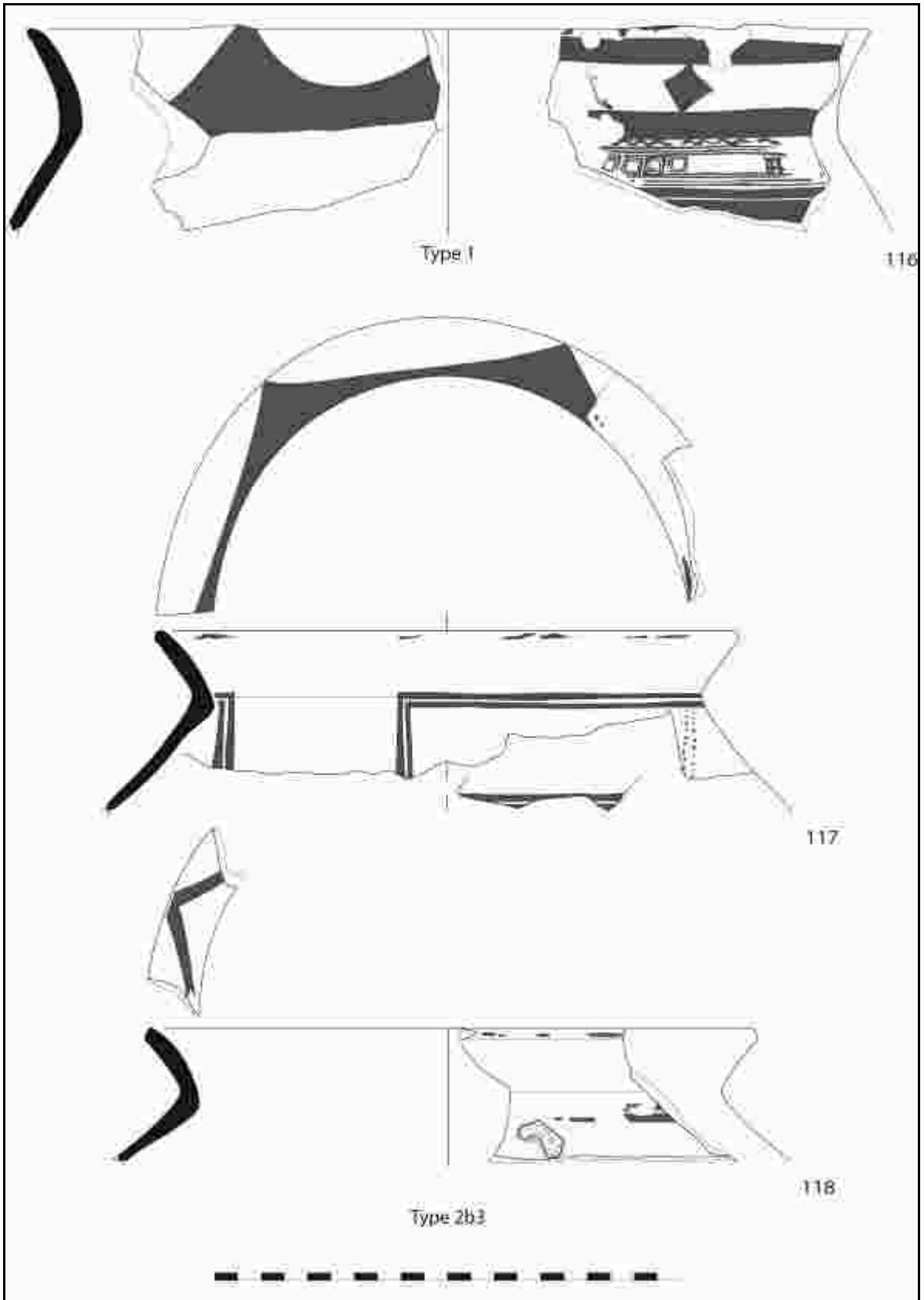
<sup>962</sup> Selon F. Meadeb, la tentative de reproduction de cette tendance formelle pourrait être opérée « à des fins peut-être plus ostentatoires liées au prestige supposé que revêtraient ces récipients à haut col » (MEADEB 2016, p. 283), en citant une large *olla* d'une tombe de San Leonardo di Pisticci (LO PORTO 1969, p. 146-147, Fig. 33) ; cf. notre **Fig. XXXV.D.1**.

<sup>963</sup> MEADEB 2016, cat. M3 et M4 pour les premiers, cat. M5 pour la dernière.

imposantes datées dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et provenant des tombes de San Leonardo di Pisticci<sup>964</sup> (**Fig. XXXV.C** et **XXXV.D.1**).

---

<sup>964</sup> Lo PORTO 1969, fig. 33 p. 147 dans la tombe 3, fig. 46 p. 154 pour la tombe 6.



Ill. 29 Exemples de jarres, Secteur I, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.6 Les *cruches* (Cat. 119-139)

Par ce terme générique, nous avons choisi de désigner des récipients fermés, plus ou moins articulés et munis ou non d'un col, et présentant un indice d'ouverture moyen ou très faible. Leur dénominateur commun est la présence d'une anse verticale, généralement attachée entre le diamètre maximal et le bord de la lèvre divergente, permettant ainsi de transporter et servir un liquide stocké dans ces vases ; pour les formes à col étroit dénuées d'anses, nous parlerions de *bouteilles* – formes *a priori* non attestées dans notre *corpus*. Les *cruches* constituent une classe formelle assez abondamment attestée à l'Incoronata parmi la céramique indigène décorée, tandis qu'elles n'apparaissent que très épisodiquement dans la production achrome du même site.

Dans le cadre de notre documentation, constituée de récipients plus ou moins fragmentaires, certains individus ont pu être arbitrairement classés dans cet ensemble morpho-fonctionnel, tandis qu'ils pourraient tout autant être pertinents à des embouchures de *pots* ansés, ces derniers recouvrant néanmoins et théoriquement le même champ d'utilisation et de fonctionnalité, mais se distinguant théoriquement par une hauteur moindre quand ce n'est pas par indice d'ouverture supérieur.

- Type 1 : *cruches* à col différencié (**cat. 119, 137**)
  - Type 1a : col tronconique étroit
    - Type 1a1 : corps globulaire
      - Type 1a1 $\alpha$  : corps globulaire ramassé, col étroit, dit aussi *a fiasca* (**cat. 121-122**)
      - Type 1a1 $\beta$  : corps globulaire régulier, sphérique (**cat. 123-124**)
    - Type 1a2 : corps tendanciellement ovoïde (**cat. 125**)
  - Type 1b : col gonflé (**cat. 127**)
    - Type 1b1 : corps globulaire comprimé, profil relativement continu entre col et corps (**cat. 128**)
    - Type 1b2 : corps globulaire voire tendanciellement elliptique, profil plutôt discontinu entre col et corps (**cat. 126**)

Le type 1 rassemble donc l'ensemble des *cruches* qui attestent un col bien différencié. Parmi celles arborant un col tronconique légèrement évasé – le type 1a – une autre subdivision a été opérée entre les panses globulaires – 1a1 – et celles tendanciellement ovoïdes – 1a2. Parmi les individus du type 1a1, deux *cruches* (**cat. 121-122**) incarnent un sous-groupe particulier, le type 1a1 $\alpha$ , caractérisé par un corps globulaire d'allure assez ramassée, tendanciellement elliptique, tandis que le type 1a1 $\beta$  diffère seulement par une panse régulièrement plus sphérique – l'individu l'incarnant, **cat. 124**, étant fort probablement l'embouchure de **cat. 123**. Le type formel est relativement peu attesté dans la région, et semble être une innovation du *Bradano Subgeometric* pour D. Yntema – sous le nom de « *bottle* »<sup>965</sup>. Sous la dénomination de « *vasi a fiasca* », M. Castoldi identifie au moins deux individus à l'Incoronata, provenant tous deux de la même fosse n. 2 dite grecque du sondage A1<sup>966</sup>. Le premier individu possède une décoration bichrome, un col moins évasé, plus droit et étroit, et un pied plus petit, à moins qu'il n'en possède pas (**Fig. VII.G**) ; le second présente une articulation morphologique plus proche de nos exemplaires et des dimensions semblables (**Fig. VII.F**), et bien que la décoration soit monochrome, elle procède de la même syntaxe consistant en une alternance de bandes horizontales rapprochées jusqu'au diamètre maximal<sup>967</sup>. En l'absence d'embouchure pour ces deux exemplaires, ou d'anse, M. Castoldi recherche des précédents en Campanie ou dans certains vases orientalisants, cnossiens ou phéniciens, et remarque une « *assonanza formale* » avec des *brocchette* grecques locales de l'Incoronata<sup>968</sup>. Plus qu'une assonance, il y a une indéniable correspondance structurelle entre cette typologie locale et certaines *brocche* et *olpai* grecques de production locale de l'Incoronata, comme celle du soi-disant *oikos* du sondage S, bien que de format plus réduit<sup>969</sup>. On rappellera également la *brocchetta* à décoration monochrome d'une fosse dite indigène du sondage I à l'Incoronata, de taille inférieure, mais présentant la même articulation entre un – court – col distinct tronconique et une large panse

---

<sup>965</sup> YNTEMA 1990, p. 167.

<sup>966</sup> CASTOLDI 2006, p. 62-63.

<sup>967</sup> CASTOLDI 2006, fig. 192 p. 95 pour la première *cruche*, pour la seconde fig. 193 p. 95.

<sup>968</sup> CASTOLDI 2006, p. 63. Sur les vases orientalisants, on citera notamment des vases datés généralement du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et bénéficiant de la dénomination « *fiasca del pellegrino* », qui tiennent effectivement de la fiasque : PARISE BADONI 2000, p. 74-75, tav. II.

<sup>969</sup> *Incoronata* 1995, fig. 62 p. 82.

globulaire<sup>970</sup> (**Fig. VII.AR**). Si l'on regarde hors du complexe de l'Incoronata, une *narrow-necked jug* provenant du site de l'Amastuola semble se rapprocher de notre type<sup>971</sup> (**Fig. XXXI.B.c**). Une tombe du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à Serra di Vaglio recèle une *brocchetta* à riche et complexe décoration bichrome, présentant une morphologie semblable malgré un col plus court<sup>972</sup>. On signalera enfin la présence dans la nécropole calabraise de Paladino Ovest à Amendolara de nombreuses *cruches* à la morphologie similaire, dans des versions monochromes, bichromes ou sans décor visible, de format souvent légèrement plus réduit, et dans des tombes s'échelonnant essentiellement entre la moitié du VII<sup>e</sup> et le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>973</sup> (**Fig. XXXVI.A**). Le type 1a2, assez isolé (**cat. 125**) et caractérisé par une panse tendanciellement ovoïde, semble constituer un intermédiaire entre les *cruches* à col différencié et celles de profil plutôt piriforme du type 2. On citera tout de même, provenant du même contexte stratigraphique (US37), un individu achrome qualifié d'*amphore* askoïde à col tronconique, ouverture resserrée et panse plutôt ovoïde<sup>974</sup> (**Fig. IX.F.2**) : la déformation – et l'excentricité de l'embouchure – n'est peut-être pas volontaire, mais l'absence d'une quelconque préhension l'empêche d'être considérée comme *cruche*, nonobstant la proximité d'articulation morphologique. Les contextes stratigraphiques tout comme les caractéristiques techniques et décoratives de ces individus semblent en tout cas démontrer une production locale de cette forme au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

---

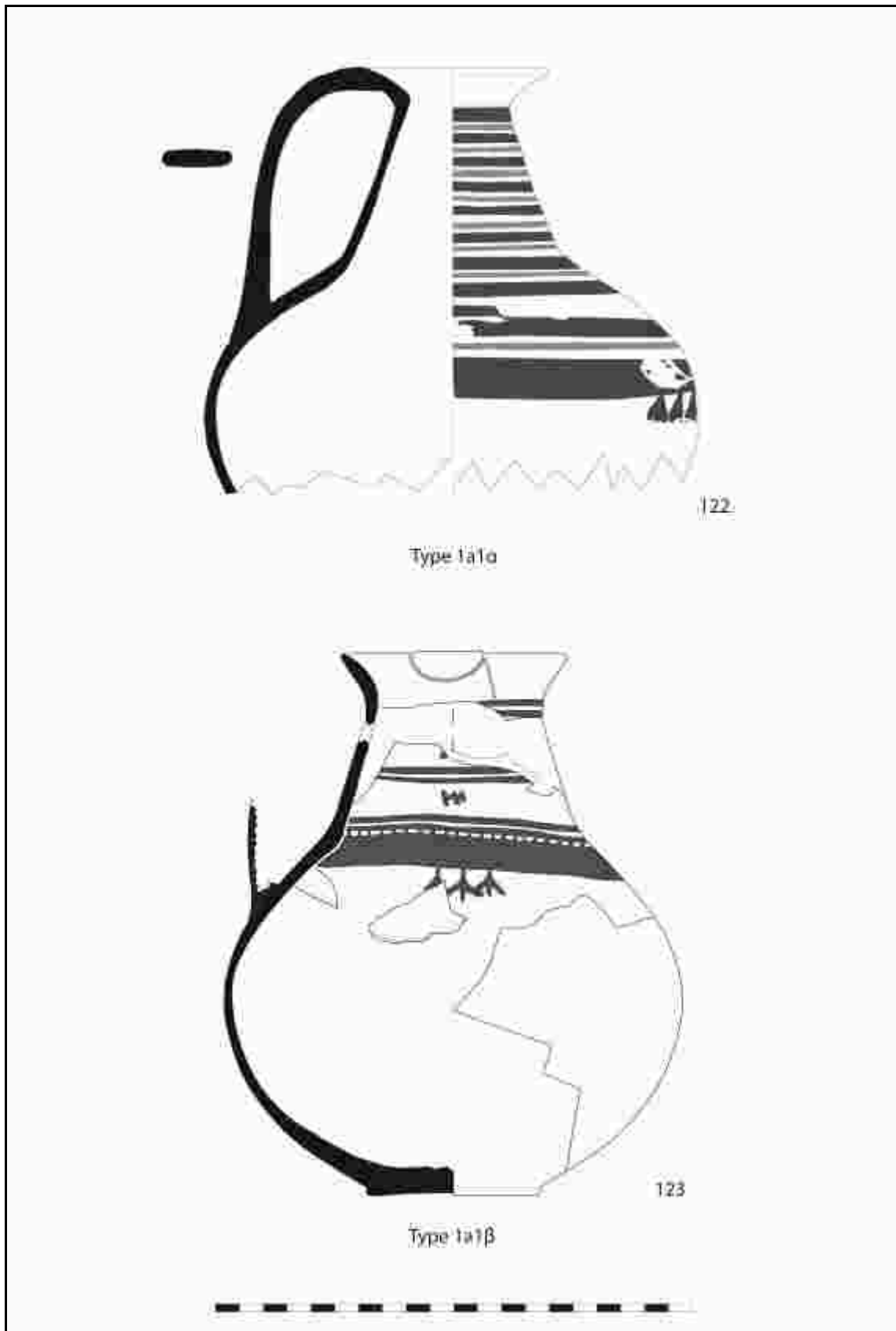
<sup>970</sup> I *Greci sul Basento*, cat. 30 p. 102.

<sup>971</sup> BURGERS, CRIELAARD 2007, fig. 14c p. 98.

<sup>972</sup> Elle est par ailleurs réputée d'origine « *bradanica* » : GRECO G. 1991, p. 30, fig. 77 p. 28.

<sup>973</sup> LA GENIERE 2012, par exemple t. 2 p. 14, t. 9 p. 17, t. 59 p. 26 ou encore t. 90 p. 39.

<sup>974</sup> MEADEB 2016, cat. N4.



Ill. 30 Exemples de cruches de type 1a1, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

Le type 1b, que caractérise essentiellement un col plus ou moins renflé, trait partagé avec les *urnes* œnôtres dites biconiques des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles – et tendant de même à s'estomper au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>975</sup> – est incarné surtout par un exemplaire fragmenté (**cat. 128**) provenant des divers remblais (US199, 46/68) qui oblitèrent le niveau de circulation le plus ancien du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (US70) dans le secteur 1. Ce type de *cruche* au col différencié plus ou moins gonflé n'est pas sans rappeler de nombreux exemplaires de *brocchette* formellement analogues, de morphologie sensiblement identique bien que de format plus réduit, comme une petite *brocca* achrome provenant de la tombe 487 de l'Incoronata-San Teodoro<sup>976</sup>, ou celles décorées provenant du dépôt tarentin de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.), et présentant d'ailleurs pour la plupart une syntaxe décorative relativement proche de notre représentant principal (**cat. 128**), notamment ces séries de trois ou plus bandes anguleuses verticales sur le col et la même alternance de bandes horizontales fines et larges entre la partie inférieure du col et la partie haute de la panse<sup>977</sup> (**Fig. XI.G**). Le même type de syntaxe se retrouve sur une *olletta* à décoration monochrome provenant d'une petite cavité dite indigène dans le sondage A1 de l'Incoronata<sup>978</sup>; si la forme générale pourrait bien être comparable, l'absence de dessin technique empêche malgré tout une analogie formelle précise (**Fig. VII.D.2**). Une autre comparaison pertinente est constituée par une *brocca* à décoration monochrome du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (**Fig. XIX.H.17**), formellement similaire et présentant les mêmes attributs décoratifs<sup>979</sup>. La présence d'une décoration bichrome sur une forme de diffusion *a priori* plutôt médiogéométrique, comme cela semble être le cas de l'exemplaire **cat. 127** du dépôt artisanal du secteur 1, n'est pas un cas complètement isolé : on citera par exemple le cas de cette *brocchetta* bichrome au col gonflé (**Fig. XXV.D**) sur le site de Monteserico en Basilicate et datée par les chercheurs au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>980</sup>.

---

<sup>975</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 255 et 258.

<sup>976</sup> CHIARTANO 1996, TAV. 11.

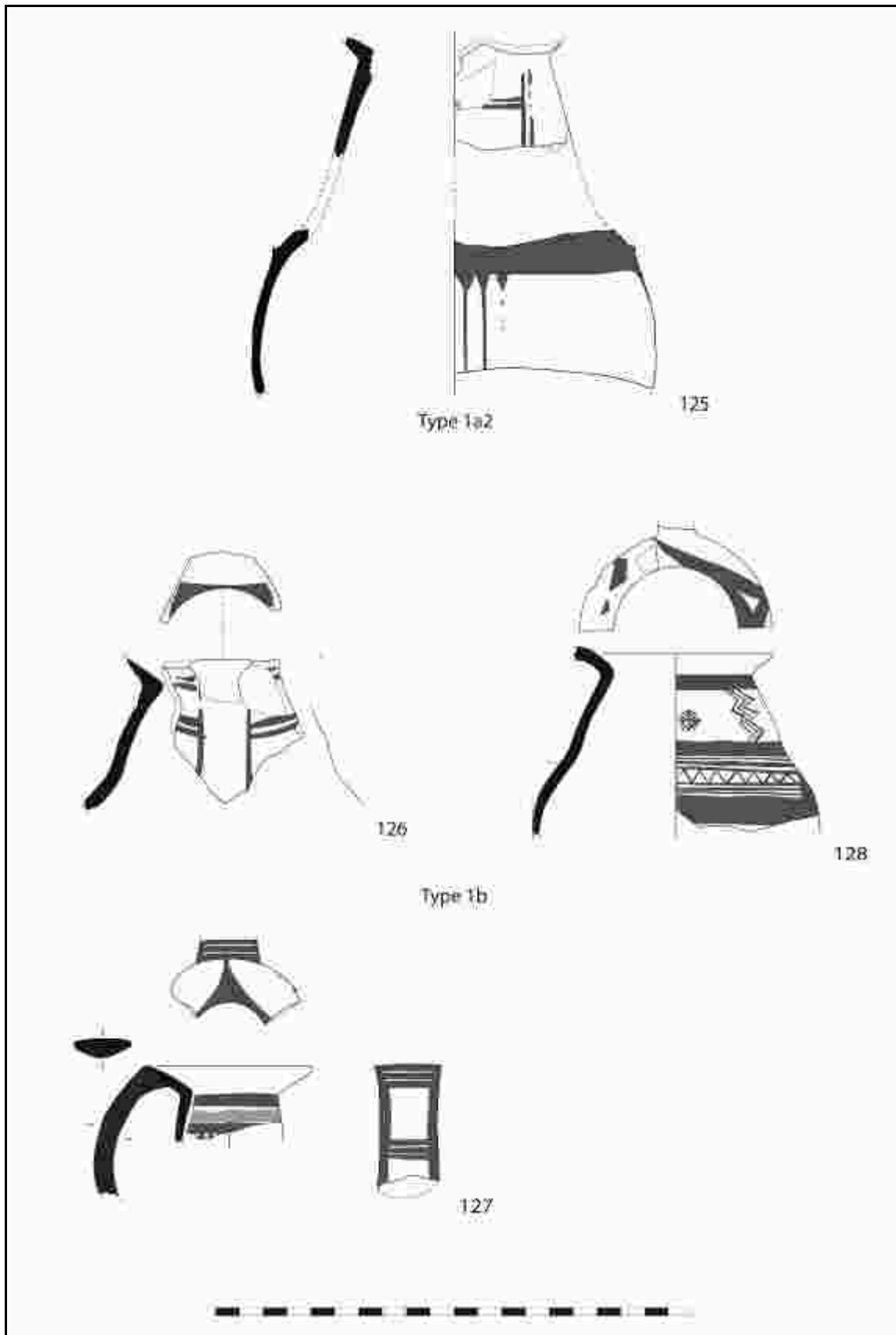
<sup>977</sup> LO PORTO 2004, fig. 21 p. 54.

<sup>978</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 21 p. 97.

<sup>979</sup> COSSALTER 2009, fig. 10.17 p. 354.

<sup>980</sup> CIRIELLO *et al.* 2009, fig. 15.24 p. 327.





Ill. 31 Exemples de cruches de type 1a2 et 1b, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

- Type 2 : *cruches* sans col différencié et profil piriforme (**cat. 131**)
  - Type 2a : corps resserré et relativement rectiligne (**cat. 129**)
  - Type 2b : corps s'évasant largement vers le bas (**cat. 130**)

Le type 2 semble constituer un ensemble régional assez homogène, constitué par du mobilier qui ne semble pas remonter bien au-delà de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et dont la diffusion pourrait bien être loco-régionale. Une subdivision a été opérée sur la base d'un évasement différencié du corps, le type 2a (**cat. 129**) offrant un profil faiblement évasé quasiment rectiligne quand le type 2b (**cat. 130**) affiche un évasement bien plus marqué mais une même continuité dans l'articulation – marquant ainsi l'aboutissement théorique d'une dynamique formelle tendant vers le profil piriforme également suivie par le type 1a2 précédemment cité. La *cruche* de format ovoïde pourrait bien être déjà apparue dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>981</sup>, plus particulièrement à la fin du siècle comme en témoignerait la *brocca* à décoration monochrome de la tombe XVIII de la nécropole de Tursi-Santa Maria d'Anglona, qui affiche en outre sur sa partie supérieure la même syntaxe décorative que notre exemplaire **cat. 129**<sup>982</sup> (**Fig. XXIIK.c**). On croit reconnaître la forme – en l'absence de dessin technique – sur une *brocchetta* ovoïde de plus petit format et plus longiligne, provenant de la tombe 3 de Due Gravine et datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>983</sup>. Cet ensemble morfo-fonctionnel – et plus particulièrement le type 2a – pourrait se révéler être une production caractéristique essentiellement diffusée dans un territoire restreint aux vallées du Bradano et de l'Agri<sup>984</sup>. Sa bonne représentation à l'Incoronata, notamment dans les contextes productifs du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pourrait militer en faveur de sa production *in loco* : on note à ce titre la présence dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P d'une *brocca* à décoration monochrome (**Fig. VIIBG**), présentant, malgré des dimensions très légèrement supérieures, la même morphologie générale – si ce n'est une lèvre plus épaissie vers l'intérieur – et un appareil décoratif similaire en tous points, ajoutant à cela deux motifs de zigzags horizontaux flottant dans chacun des deux espaces

---

<sup>981</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 258.

<sup>982</sup> MALNATI 1984, tav. XXX.C.

<sup>983</sup> LO PORTO 1969, fig. 18 p. 136.

<sup>984</sup> ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 53.

horizontaux vacants<sup>985</sup>. Le même type formel est attesté sur le même site, dans la fosse grecque n. 2 du sondage A1<sup>986</sup> et offrant seulement une variante du groupe de motifs pendants. Un autre exemplaire de ce type de cruche serait présent dans la fosse n. 4 – probablement considérée comme grecque – du sondage M<sup>987</sup>. Quant à l'individu de type 2b (**cat. 130**), il rappelle une *brocca*, qualifiée plutôt de *biconique*, de la tombe 4 de San Leonardo di Pisticci, datée – sans conviction – à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>988</sup>. Cette forme qui se distingue de notre type 2a par une plus grande globularité de la panse rappelle en cela les *brocche* achromes de l'Incoronata-San Teodoro attestées depuis la fin du IX<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., bien qu'elles présentaient généralement un col encore passablement distinct et une anse légèrement surmontante<sup>989</sup>.

○ Type 3 : *cruches* sans col différencié et profil globulaire (**cat. 132**)

Le type 3 se révèle fondamentalement assez proche du type 2, notamment par l'absence de col distinct, mais est caractérisé quant à lui par un corps clairement globulaire. Ici aussi le rapprochement avec le groupe morpho-fonctionnel des *pots* peut sembler intéressant, mais la *cruche* **cat. 132** – unique représentante de ce type 3 – s'en détache néanmoins par son caractère beaucoup plus fermé, à en juger de l'évasement marqué de la panse. En outre, de nombreux éléments rendent quelque peu atypique ce dernier individu. La présence d'une anse plus ou moins surmontante, pouvant génériquement indiquer une fonction associée de puisage, n'est en soi pas étonnante dans cette région de la Basilicate, et le cas est abondamment attesté par ailleurs dans les nécropoles du premier âge du Fer, à l'Incoronata-San Teodoro notamment, sur des formes ouvertes ou fermées, tant en argile dépurée et décorée que sur des vases *a impasto*<sup>990</sup> ; mais l'ajout de cette languette *apicata*, ou cornue – décorative et non fonctionnelle – l'est bien plus. Les comparaisons sont peu

---

<sup>985</sup> *Incoronata* 1991, fig. 67 p. 69.

<sup>986</sup> *I Greci sul Basento*, tav. 29.7 p. 77.

<sup>987</sup> Cité simplement par M. Albertazzi dans la note 47, p. 60, dans *Incoronata* 1991.

<sup>988</sup> LO PORTO 1969, fig. 39.1 p. 151.

<sup>989</sup> CHIARTANO 1983, p. 73-74 et fig. 30c p. 73 en particulier.

<sup>990</sup> De nombreux éléments dans CHIARTANO 1994, CHIARTANO 1994b et CHIARTANO 1996.

efficaces ici mais nécessitent d'être connues. On citera par exemple cette *tazza d'impasto* noir brun de la tombe 121 de la nécropole d'Incoronata-San Teodoro, qui présente par exemple une anse du même type, si ce n'est que l'anse présente une section à ruban – contrairement à une section circulaire sur **cat. 132** – et que la « languette » est décorée de petites cupules rondes incisées<sup>991</sup>, tout comme par ailleurs une *capeduncola a impasto lisciato* d'une habitation de l'âge du Fer à Murgecchia<sup>992</sup>. Ce type d'anse rappelle étonnamment une série de *tazze carenate a impasto* du dépôt tarentin de Borgo Nuovo présentant régulièrement des languettes analogues<sup>993</sup> (**Fig. XLB**). Il rappelle enfin les exemplaires pertinents au *South-Daunian* et *North-Daunian* (ou *Ofanto* et *Tavoliere*) *Subgeometric*, datés à partir du dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., l'autre originalité de notre anse résidant encore ici dans sa section circulaire et non à ruban comme généralement attestée ; par ailleurs, les exemplaires concernés présentent en général une décoration beaucoup plus riche voire surchargée, dont on aurait attendu des traces plus conséquentes ici.<sup>994</sup>

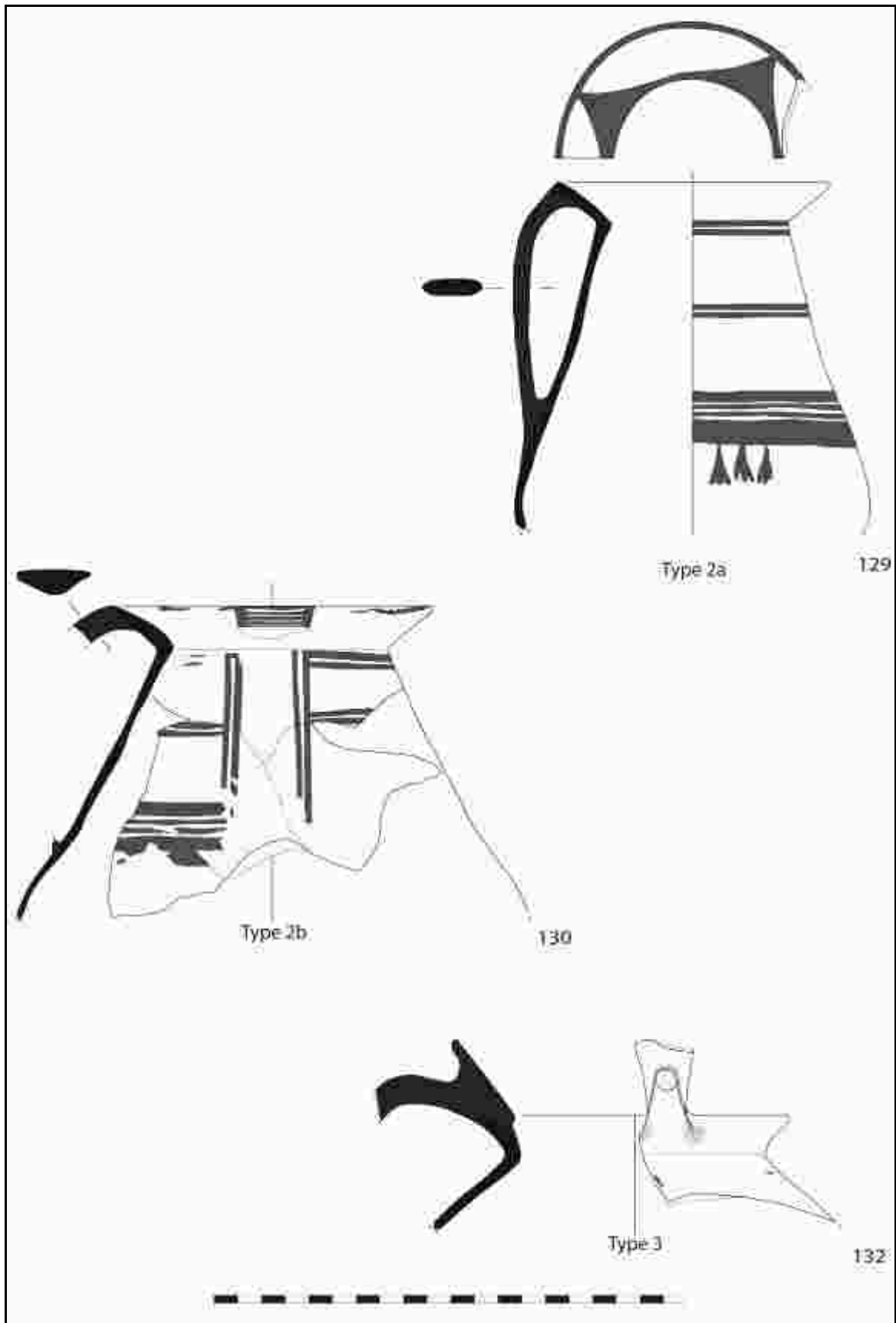
---

<sup>991</sup> CHIARTANO 1983, fig. 26d p. 69, fig. 53t.121 p. 110 et p. 121.

<sup>992</sup> LO PORTO 1998, tav. 14.877.

<sup>993</sup> LO PORTO 2004, fig. 9 p. 33.

<sup>994</sup> YNTEMA 1990, p. 234 et suivantes.



Ill. 32 Exemples de cruches de type 2a, 2b et 3, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

### III.3.7 Les *askoi* (Cat. 140-143)

Ce terme spécifique permettra de désigner des récipients fermés de dimensions variables présentant un corps globulaire à allongé, voire elliptique, et une embouchure excentrée de l'axe médian du corps du vase, généralement composée d'un col tronconique droit et d'une lèvre divergente courte à moyenne. Il peut être muni d'une anse, fixée généralement sur la partie supérieure du vase. On le trouve plus rarement aussi appelé *poppatoio* – en français, biberon – comme cet exemplaire attesté dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la tombe 33 de la nécropole inédite de Rocanova Contrada Aia delle Fate<sup>995</sup>. L'*askos* est une forme attestée dans la céramique peinte depuis le *South-Italian Early Geometric*, probablement inspirée de précédents réalisés en *impasto*<sup>996</sup>.

Au moins trois individus (**cat. 140-141** et **cat. 143**) semblent correspondre à ces caractéristiques morphologiques – l'individu **cat. 142** étant en toute probabilité pertinent à **cat. 140**. Les deux représentants principaux appartiennent à deux horizons stratigraphiques et chronologiques bien distincts. Le premier **cat. 140** (et **cat. 142**) est fragmentaire et composé de fragments provenant des US45 et 46 du secteur 1, à savoir des niveaux de remblais et de destruction oblitérant en partie le niveau de circulation US70, et servant dans le même temps de substruction au niveau US38 dont la mise en place est actuellement datée vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'orientation de l'individu n'est pas assurée, l'embouchure pouvant se trouver droite comme légèrement inclinée. La forme générale est difficilement restituable, et l'on pourra convoquer des comparaisons relativement génériques au sein du site même, tels une probable embouchure d'*askos* achrome provenant du même contexte stratigraphique<sup>997</sup>, l'*askos* achrome de la fosse n. 4 dite indigène du sondage P<sup>998</sup>, ou ceux à décoration monochrome de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G (**Fig. VII.AF.3**) et de la zone

---

<sup>995</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 258, fig. 9 p. 261 ; même si le même terme peut être assigné à un type de vase d'horizon hellénique, à bord plat et muni d'une « trompe » tronconique oblique et percée, bien plus vraisemblablement destinée à l'alimentation des nourrissons, comme notamment l'exemplaire du sondage S à l'Incoronata (*Incoronata* 1995, fig. 210 p. 157).

<sup>996</sup> YNTEMA 1990, p. 37.

<sup>997</sup> MEADEB 2016, cat. N7.

<sup>998</sup> *Incoronata* 1991, p. 40 et fig. 31 p. 43, ce dernier présentant par ailleurs un défaut de cuisson.

extérieure au soi-disant *oikos* du sondage E<sup>999</sup>. On trouve également des embouchures similaires dans les strates de la phase I du site de Gravina<sup>1000</sup> et dans celles de la phase IB (**Fig. XXVI.F.28**) de Cozzo Presepe<sup>1001</sup>.

L'*askos* **cat. 141**, beaucoup plus intègre, fait partie d'un dépôt de trois vases céramiques au moins, retrouvés fragmentés et mêlés dans une strate charbonneuse (US342) au milieu de la partie occidentale de la structure elliptique BT1, dans un moment probablement avancé du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1002</sup>. Le présent exemplaire relativement complet, muni d'une anse en panier à section en ruban, trouve d'intéressantes comparaisons, au premier rang desquelles l'*askos* à décoration monochrome de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G à l'Incoronata qui, mise à part la décoration de l'anse, semble offrir une syntaxe décorative similaire autour des attaches de l'anse à ruban<sup>1003</sup>. Toujours à l'Incoronata, il est nécessaire de citer l'*askos* achrome retrouvé fragmenté et déposé dans le probable même geste (inédit, **Fig. IX.L.4**), pour la correspondance formelle et la cohérence contextuelle. Au niveau de l'articulation formelle, on retiendra aussi un exemplaire attesté dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. dans la tombe 33 de la nécropole inédite de Roccanova<sup>1004</sup>. De nombreux autres *askoi*, provenant de contextes funéraires ou domestiques datés entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., sont attestés dans d'autres sites de la région et proposent des parallèles formels et décoratifs relativement pertinents<sup>1005</sup> (par exemple **Fig. XV.N.114** et **XXIIL.D**).

La fonction supposée d'un tel vase, surtout lorsque l'anse est attestée, est assez évidente, et liée à l'intention de verser, servir ou répandre un liquide ou un semi-liquide. Le

---

<sup>999</sup> Pour le premier, *Incoronata* 2000, fig. 121 p. 72, et pour le second, *Incoronata* 2003, fig. 122 p. 108.

<sup>1000</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.69 p. 99 et pl. XVII.20.

<sup>1001</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.28 p. 295.

<sup>1002</sup> DENTI 2014a : outre l'*askos* indigène à décoration monochrome, on peut signaler un autre *askos* achrome et un cratère de production grecque locale.

<sup>1003</sup> *Incoronata* 2000, fig. 120 p. 72.

<sup>1004</sup> NAVA *et al.* 2009, fig. 9 p. 261.

<sup>1005</sup> Monte Irsi, SMALL 1977, tav. XIV et XV ; Gravina di Puglia, SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XX.114 ; Monte Sannacce, CIANCIO 1989, tav. 154 ; San Nicola dei Greci à Matera, CANOSA 1986, tav. 67e.

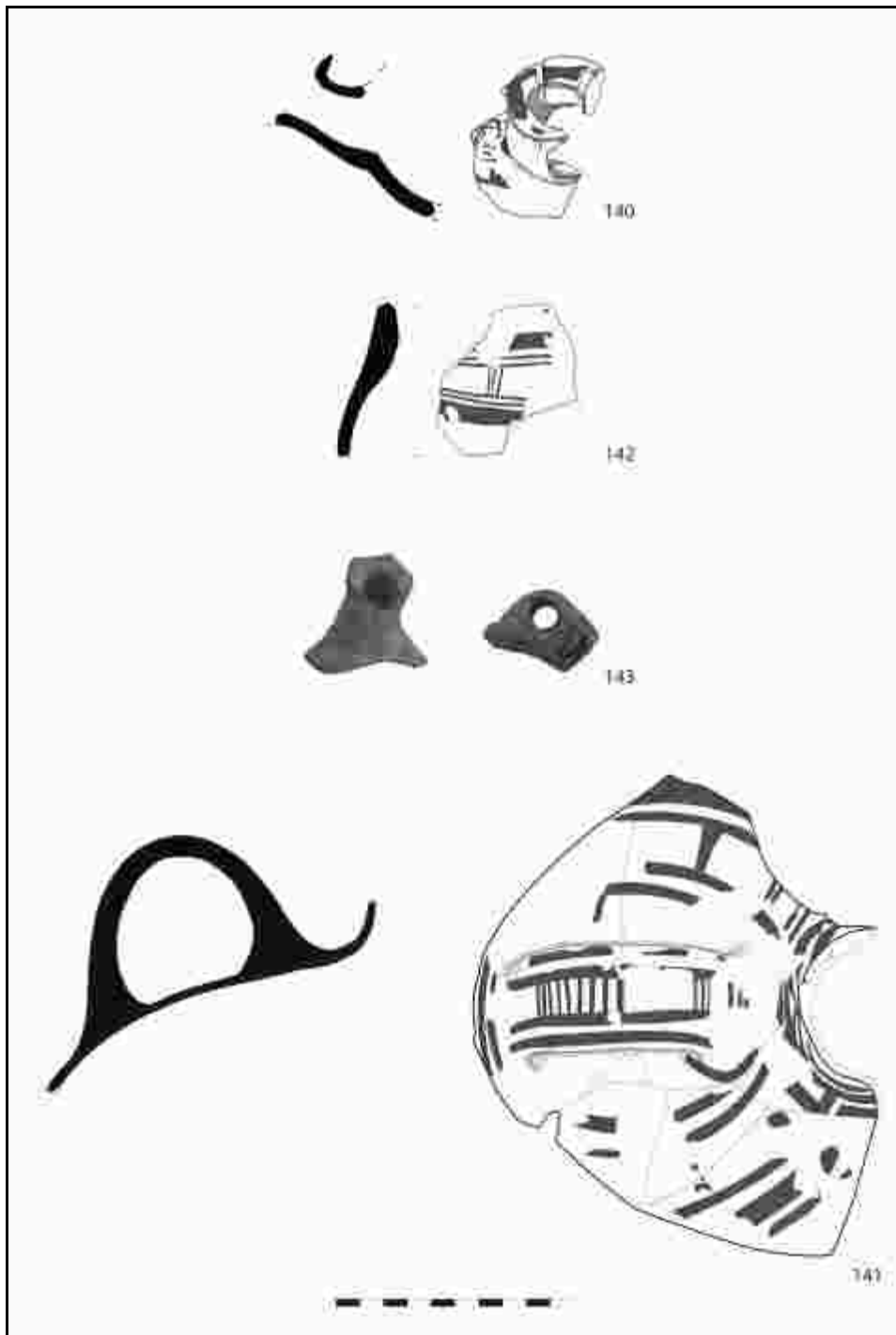
cadre de son utilisation est plus complexe à saisir, bien qu'il faille l'imaginer en toute probabilité dans un cadre non quotidien, à juger de sa fréquente apparition parmi les trousseaux funéraires de l'âge du Fer ; dans les sites d'habitat, une utilisation dans un cadre non quotidien, non ordinaire, peut être supposé mais non confirmé. Sa possible redondance fonctionnelle avec la *cruche*, qui théoriquement remplit les mêmes usages, est à considérer. Enfin, on peut noter sa très faible standardisation morphologique à travers les contextes protohistoriques italiens en général et sud-italiens en particulier, au regard de la variabilité formelle qui touche tout à la fois le corps, l'anse, le col et sa position, la forme de l'embouchure et la présence ou l'absence de lèvre divergente<sup>1006</sup>. Signalons dans les alentours du site le cas d'un *vase-filtre*, celui de la tombe 488 de la nécropole du premier âge du Fer de l'Incoronata-San Teodoro : celui-ci présente en effet, outre la bouche-filtre, une seconde embouchure sans filtre postée symétriquement de l'autre côté du vase<sup>1007</sup>, laquelle pourrait tout aussi bien faire penser à l'embouchure d'un *askos*, et recouvre d'ailleurs peut-être partiellement ses usages.

---

<sup>1006</sup> PARISE BADONI 2000, tav. III et IV.

<sup>1007</sup> CHIARTANO 1996, tav. 10.C2.





*Ill. 33 Exemples d'askoi, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)*

### **III.3.8 Les récipients miniatures (Cat. 144-148)**

Par cette dénomination générique, nous entendons tous récipients dont les dimensions maximales – hauteur ou diamètre – ne dépasseraient pas 7-8 cm. Pour la plupart des individus fragmentaires regroupés sous cette appellation, il est bien difficile de déterminer si l'on a

affaire à de véritables types formels miniatures – réalisés à dessein par exemple pour contenir ou stocker des matières relativement précieuses – ou bien à la miniaturisation de classes morpho-fonctionnelles habituellement développées dans des dimensions majeures, miniaturisations qui peuvent être connectées à la sphère rituelle ou votive ou bien au monde de l'enfance et du jeu. Le flou terminologique et conceptuel qui entoure cette catégorie spécifique, notamment dans sa définition, rend difficile son maniement. Si l'on raisonne par exemple en termes de contenance, il est patent de constater que certains *pots globulaires* présumés de taille assez réduite comme **cat. 039** ou **cat. 043** offrent une capacité volumétrique estimée équivalente (0,17 à 0,18 L) à celle de notre petite *cruche miniature* **cat. 148** (0,16 L)<sup>1008</sup>.

On peut rapprocher ce dernier exemplaire de certaines *brochette biconiques* du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente, qui présentent parfois un profil très proche et un format réduit similaire<sup>1009</sup> (**Fig. XI.G.129**). Sur la colline de l'Incoronata dite *greca*, les exemplaires *miniatures* attribuables au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. ne semblent pas courants, si l'on excepte une *olletta biconica biansata* au profil très proche (**Fig. VII.AM.1**), d'un diamètre maximal de 6 cm, issue de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H<sup>1010</sup>, possiblement localisable par sa décoration miniaturiste tardogéométrique dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. On peut citer pour le siècle suivant des individus comme la petite *anforetta a impasto* du soi-disant *oikos* du sondage S<sup>1011</sup>, ou de petites *ollette cantaroidi* à décoration bichrome de format similaire comme celle de la fosse n. 3 dite indigène du

---

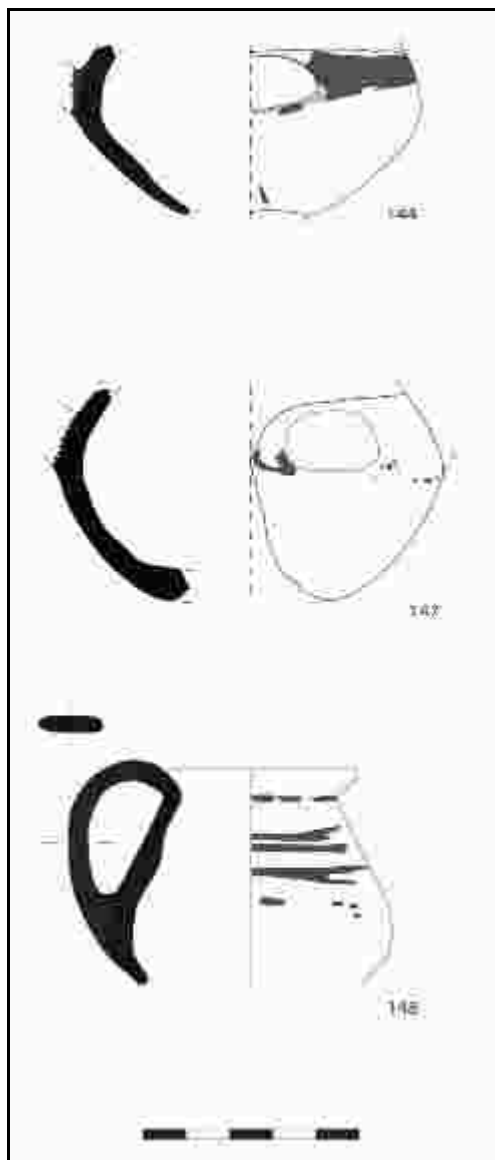
<sup>1008</sup> Les premiers n'étant pas été retenus comme *miniatures* car présentant un diamètre maximal de 9 cm. On notera les horizons stratigraphiques cohérents de ces exemplaires, à savoir les US 68 et 46 du secteur 1, dont le matériel archéologique s'échelonne préférentiellement dans le cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : cf. notre partie IV.1.1.

<sup>1009</sup> LO PORTO 2004, notamment fig. 21.129 p. 54 avec un diamètre maximal de 6,6 cm.

<sup>1010</sup> *Incoronata* 1997, fig. 195 p. 127. Dans la fosse n. 1 dite indigène du même sondage, on trouve également un petit *vaso tronconico a impasto* modelé irrégulièrement et de 5 cm de diamètre, qui trouve lui aussi toute sa place dans la catégorie *miniature* : *Ibid.*, p. 105 et fig. 166 p. 123.

<sup>1011</sup> *Incoronata* 1995, fig. 136 p. 121. Cette dernière trouve finalement un excellent parallèle avec une *amphore miniature* montée au tour du dépôt votif du *laghetto* de Campoverde dans le Latium contemporain (KLEIBRINK 1997-98, p. 474 et fig. 11 p. 486).

sondage A1<sup>1012</sup> (**Fig. VII.J**). En s'éloignant de l'Incoronata vers la région calabraise, un parallèle extrêmement convaincant avec notre *cruche miniature* **cat. 148** est constitué par une petite *brocca* de dimensions analogues, retrouvée dans les strates cendreuses recouvrant l'édifice cultuel V à Francavilla Marittima, et datée approximativement entre 775 et 750 av. J.-C.<sup>1013</sup> (**Fig. X.F**).



Ill. 34 Exemples de récipients miniatures, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)

<sup>1012</sup> CASTOLDI 2006, tav. 12.69.

<sup>1013</sup> KLEIBRINK, SANGINETO 1998, AC 6/3-1 p. 18, pl. 4.

### III.4 Syntaxes décoratives : éléments de description

Le catalogue, outre les formes reconstituables et assignables à des classes morpho-fonctionnelles précises, est enrichi également d'un échantillonnage – arbitraire donc – de fragments de parois décorées permettant de compléter un discours – déjà amorcé sur les fiches des formes cataloguées – sur les syntaxes décoratives présentes à l'Incoronata, pour esquisser un état des lieux et proposer un possible parcours évolutif des motifs et des grammaires stylistiques. Ceux-ci et celles-ci pouvant parfois se recouper sur certains individus, une présentation plus neutre a été choisie dans le catalogue, à savoir une organisation par secteurs et unités stratigraphiques d'origine. Dans notre texte, afin de compléter cette présentation rigide et de permettre des allers-retours facilités et mieux indexés, nous organiserons ici notre propos par types de motifs recensés, en développant pour chacun les occurrences, le périmètre des comparaisons et les motifs et syntaxes généralement associées<sup>1014</sup>.

#### III.4.1 Motifs sur la face interne des lèvres divergentes

Les motifs décoratifs occupant l'espace de l'intérieur des lèvres divergentes, sur les formes fermées ou intermédiaires, sont extrêmement communs, consistant le plus souvent en l'inscription dans le périmètre de la face interne de la lèvre de motifs radiaux, dessinant des triangles inscrits aux côtés plus ou moins concaves. La variabilité, dans le nombre des angles, la concavité des traits, leur délimitation ou non par des bandes, est très grande, et il ne semble pas que l'on puisse en l'état proposer une évolution de cette syntaxe en un sens chronologique ou une caractérisation d'origine des motifs<sup>1015</sup>. Néanmoins, certaines typologies stylistiques spécifiques méritent d'être soulignées.

##### III.4.1.1 *Motif dit « a festoni » ou guirlandes*

Il s'agit plus précisément de triangles non pleins aux côtés concaves inscrits entre deux bandes horizontales longeant les extrémités de la lèvre, semblant ainsi l'orner telles des

---

<sup>1014</sup> Nous compléterons cette analyse des syntaxes et associations de motifs dans notre partie IV.2.2.

<sup>1015</sup> Cf. notamment NAVA *et al.* 2009, p. 269.

guirlandes. Si ce motif paraît plus usuel au cours du *Bradano Subgeometric* (690-670 à 640-620 av. J.-C.)<sup>1016</sup>, il n'est pas rare de le retrouver sur des exemplaires inscrits stratigraphiquement au sein du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme l'*urne* **cat. 061** de l'US89 ou la *cruche* **cat. 128** de l'US199 du même secteur et datée dans les décennies centrales voire la seconde moitié de ce siècle. Le motif semble présent sur diverses formes, du *pot globulaire* à l'*urne* ou à la *cruche*.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 032 ; cat. 041 ; cat. 043 ; cat. 061 ; cat. 062 ; cat. 070 ; cat. 078 ; cat. 099 ; cat. 128 ; cat. 138.**

#### III.4.1.2 *Triangles formant un carré inscrit*

Il nous a paru pertinent de souligner cette déclinaison spécifique et plus « symétrique » que les autres, consistant donc en quatre triangles – aux côtés droits ou quasiment – inscrits entre deux bandes courant sur les extrémités de la lèvre et dessinant ainsi un carré presque parfait inscrit sur cette face interne, surtout du fait qu'elle apparaît uniquement dans notre *corpus* sur des individus relativement bien reconstituables et issus du dépotoir artisanal US37 – sauf la *cruche* **cat. 122** qui est issue du dépôt DP1 du secteur 4 mais qui est clairement produite *in loco*. Il s'agit ainsi en toute probabilité d'un trait caractéristique – mais pas forcément exclusif<sup>1017</sup> – de cette production vasculaire indigène du VII<sup>e</sup> siècle à l'Incoronata, sans que l'on sache si l'on doit parler d'une tradition stylistique commune aux potiers de cet atelier ou à la « signature » d'un artisan en particulier.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 044 ; cat. 048 ; cat. 104 ; cat. 107 ; cat. 122 ; cat. 129.**

#### III.4.1.3 *Cercles concentriques*

Le motif de bandes concentriques courant sur la lèvre interne – ou sur le bord concave de la probable *bassine* **cat. 035** – est réputé apparaître dans la production œnôtre dans la

---

<sup>1016</sup> YNTEMA 1990, fig. 150.26 p. 168.

<sup>1017</sup> Un autre exemple avec une *cruche* de la tombe E. 4 de la nécropole de Sala Consilina : LA GENIERE 1968, pl. 38.1.

première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., continuant de se développer au siècle suivant<sup>1018</sup>. Dans notre *corpus*, qu'il soit développé avec la bichromie ou non, il apparaît systématiquement sur des individus à décoration bichrome.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 035 ; cat. 066 ; cat. 076.**

### III.4.2 Motifs de bandes sur le corps du vase

Cette syntaxe décorative simple est probablement la plus répandue et la plus « banale » de la production vasculaire indigène décorée, notamment dans la région du Bradano, et elle connaît d'indénombrables déclinaisons, qu'il serait sans doute vain de lister de manière exhaustive : séries d'une, deux ou trois bandes, nombre de séries, espacements, liaisons par différents types de motifs géométriques, alternances de bandes droites, ondulées, pointillées etc. Néanmoins, nous proposons ici un essai de reconnaissance de certaines logiques récurrentes et significatives dans notre *corpus*.

#### III.4.2.1 *Groupes de tirets verticaux ou obliques entre bandes horizontales*

Les séries de deux, trois ou plusieurs courtes et fines bandes verticales – ou obliques – encadrées par des bandes horizontales est une syntaxe relativement commune, exclusivement attestée sur des formes basses et ouvertes. Si une « standardisation » de cette syntaxe ne paraît pas être de mise dans notre *corpus*, F. Ferranti a isolé une variante caractérisée par des séries de trois tirets verticaux, surnommée « *a triglifi* », la considérant comme une innovation tardogéométrique œnôtre<sup>1019</sup>, et donc n'apparaissant pas avant le dernier tiers du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cependant, ce même triglyphe se trouve régulièrement associé à des formes ouvertes (**Fig. XV.D.13**) pertinentes à la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina<sup>1020</sup>.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 009 ; cat. 011 ; cat. 012 ; cat. 013 ; cat. 018 ; cat. 019 ; cat. 021 ; cat. 023 ; cat. 026 ; cat. 028.**

---

<sup>1018</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 269.

<sup>1019</sup> FERRANTI 2009, p. 54.

<sup>1020</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 15.13 p. 93, p. 94.

Occurrences dans notre *corpus* de la variante à triglyphes :

**cat. 004 ; cat. 006 ; cat. 007 ; cat. 017 ; cat. 025 ; cat. 027.**

#### III.4.2.2 *File continue de tirets verticaux ou obliques entre bandes horizontales*

Très similaire à la précédente classe de motifs, elle s'en différencie toutefois par le fait qu'il ne s'agisse plus de groupes isolés de tirets verticaux, créant alors des espaces vides développés horizontalement, mais au contraire de files continues de ces mêmes tirets, verticaux ou obliques, encadrés entre des bandes horizontales généralement bien plus rapprochées. Cette syntaxe apparaît dans notre *corpus* sur deux *pots* et une *cruche* de production locale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (au moins **cat. 044** et **cat. 123**), tandis que son origine pourrait être liée à la présence au VIII<sup>e</sup> siècle dans le Salento de vases d'origine albanaise – plus particulièrement pertinentes à la phase Barç dans le sud-est des Balkans<sup>1021</sup> – dont de nombreux motifs ont pu s'intégrer dans la syntaxe médio-géométrique du Salento<sup>1022</sup>.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 042 ; cat. 044 ; cat. 123 ; cat. 160 ; cat. 161.**

#### III.4.2.3 *Bandes en dents de scie*

Le motif est bien connu dans la région déjà au sein de la tradition du *Bradano Middle Geometric*, et continue à être développée pendant le *Bradano Late Geometric*<sup>1023</sup>. Cette bande horizontale en zigzag anguleux est généralement seule, mais peut être associée et superposée occasionnellement, et semble apparaître indistinctement sur les formes ouvertes ou fermées. La bande en dents de scie est également déployée verticalement, généralement en bandes multiples rapprochées, et préférentiellement sur les formes fermées. Ces dernières sont par ailleurs généralement inscrites dans la tradition médio-géométrique du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme l'attestent nos représentants (**cat. 101**, **cat. 128**, **cat. 177**) et de nombreuses *urnes* et *cruches* de Tarente<sup>1024</sup> (**Fig. XI.G**) ou à Guardia Perticara<sup>1025</sup>. Une variante

---

<sup>1021</sup> ANDREA 1976, p. 133-135.

<sup>1022</sup> YNTEMA 1990, p. 50-51 et p. 56.

<sup>1023</sup> YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147 et fig. 139 p. 157.

<sup>1024</sup> LO PORTO 2004, fig. 21 p. 54.

beaucoup plus rare et spécifique – et plus tardive – est attestée sur un tesson à décoration bichrome provenant du dépotoir artisanal US37 : il s’agit d’une double bande verticale anguleuse présentant de petits triangles sur les pointes extérieures des bandes (**cat. 172**).

Occurrences dans notre *corpus* :

- Bande en dents de scie : **cat. 017** ; **cat. 039** ; **cat. 092** ; **cat. 101** ; **cat. 102** ; **cat. 128** ; **cat. 153** ; **cat. 177**.

#### III.4.2.4 *Bandes coudées*

Il s’agit de groupes de deux, souvent trois bandes parallèles horizontales, se coudant en direction verticale ou oblique : ces coudes sont fréquemment en position affrontée, c’est-à-dire qu’ils se matérialisent à l’endroit où les bandes horizontales viendraient virtuellement se rencontrer. Cette syntaxe semble très récurrente sur les grandes *urnes* de l’Incoronata, notamment celles issues du dépotoir artisanal du secteur 1 US37 – mais aussi de nombreuses autres issues des précédentes fouilles sur la colline, en faisant une probable signature de cette production indigène locale<sup>1026</sup> – ainsi que la région du Bradano de manière générale, de Cozzo Presepe<sup>1027</sup> (**Fig. XXVLD**) à Gravina di Puglia<sup>1028</sup> en passant par Ferrandina<sup>1029</sup>. Dans de nombreux cas, comme dans celui de notre tesson **cat. 156** – et probablement **cat. 181** – cette syntaxe est clairement associée au motif généralement qualifié d’ornithomorphe<sup>1030</sup>, stylisé tel un S anguleux et souligné par un trait horizontal indépendant<sup>1031</sup>.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 073** ; **cat. 096** ; **cat. 100** ; **cat. 117** ; **cat. 135** ; **cat. 156**.

---

<sup>1025</sup> BIANCO 2011, p. 37.

<sup>1026</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 25 et 26 p. 99 et cat. 28 p. 100-101.

<sup>1027</sup> MOREL 1970, fig. 18 p. 93 ; SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292 ; YNTEMA 1990, fig. 141 p. 162.

<sup>1028</sup> PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XVII.a, 6 et 29.

<sup>1029</sup> YNTEMA 1990, fig. 152 p. 171.

<sup>1030</sup> Cf. *infra*.

<sup>1031</sup> Outre ceux précédemment cités notamment à Cozzo Presepe, on ajoutera des exemples de l’Incoronata (CASTOLDI 1983, tav. VII), de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 66).



### III.4.2.5 Bandes bordées de points

Le motif de bande horizontale bordée sur sa limite supérieure et/ou inférieure d'une file de points est un motif sud-italien documenté dès la fin de l'âge du Bronze jusqu'au troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ornant très régulièrement les formes fermées telles que les *cruches* ou les *urnes*<sup>1032</sup>. Il caractérise en effet la syntaxe décorative attestée en Italie méridionale au sein du *South Italian Early Geometric*<sup>1033</sup>, et son occurrence – bien que relativement rare – à l'Incoronata, sur des formes également rattachables à une tradition du début du premier âge du Fer<sup>1034</sup> (**Fig. VII.BK**), semble témoigner d'une fréquentation ancienne sur la colline, à situer probablement entre la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 095 ; cat. 103.**

### III.4.2.6 Bandes horizontales ondulées

La bande horizontale ondulée est extrêmement courante dans la région, particulièrement dans le cadre du *Bradano Middle Geometric*, à savoir entre 800-775 et 730-720 av. J.-C., mais de manière plus globale dans les régions limitrophes, notamment le Salento<sup>1035</sup>. Présente généralement sur les formes intermédiaires et fermées telles que les *pots* ou les *urnes*, elle peut être associée à des types spécifiques de syntaxes décoratives, notamment celles impliquant le motif *a tenda* et les motifs ornithomorphes ou les files de losanges<sup>1036</sup>.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 043 ; cat. 061 ; cat.101 ; cat. 116 ; cat. 177 ; cat. 182 ; cat. 188 ; cat. 189.**

---

<sup>1032</sup> *Incoronata* 1991, p. 33.

<sup>1033</sup> YNTEMA 1990, p. 34-36.

<sup>1034</sup> *Incoronata* 1991, fig. 25 p. 38, dans la fosse n. 3 dite indigène du sondage P.

<sup>1035</sup> YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147 et p. 148-149. Pour le Salento, voir plus particulièrement le mobilier du dépôt tarentin de Borgo Nuovo (LO PORTO 2004).

<sup>1036</sup> Cf. *infra*.

### III.4.3 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : motifs *a tenda* et triangulaires

#### III.4.3.1 Motifs *a tenda* et assimilés

De tous les motifs de l'âge du Fer sud-italien, le motif *a tenda* – motif de tente en français – est sans nul doute celui qui bénéficie de la plus large littérature, herméneutique notamment. L'on doit son appellation et sa comparaison avec le drapé tombant d'une tente à l'archéologue classique Maximilian Mayer, qui décrit cette décoration caractéristique dans son ouvrage de 1914 consacré à la région des Pouilles avant et pendant la colonisation grecque :

« Ein beliebtes Motiv zur Belegung der Zwischenräume und Herstellung einer breiten Zone ist jenes, das ich mit einem gestreiften **Zelt** vergleiche, also das der Dreieck-systeme auf gemeinsamer Basis, mit oder ohne Mittelstab, meistens in leicht geschweiffter Zeichnung, mit verschiedentlich behandeltem Kern. »<sup>1037</sup>

Il s'agit d'un motif composé d'angles généralement obtus et superposés, dont les côtés plus ou moins concaves s'épaississent vers la base, pouvant être également comparés à un éventail voire à des sortes de moustaches<sup>1038</sup>, s'organisant autour d'un triangle central plein ou parfois vide, le tout reposant sur une bande horizontale. Les travaux des différents chercheurs qui ont tenté de retracer l'origine, l'évolution stylistique et la sémiotique de ce motif permettent, malgré quelques nuances plus ou moins significatives, de proposer un cadre évolutif général concernant ce motif dans son acception classique<sup>1039</sup>. Dérivant en toute probabilité de syntaxes du Géométrique Ancien consistant déjà en larges motifs triangulaires diversement remplis ou de superpositions d'angles rigides dont certaines sont par ailleurs qualifiées de « *prototenda* »<sup>1040</sup>, le motif *a tenda* proprement dit se développe dans sa version

---

<sup>1037</sup> MAYER 1914, p. 8. L'accentuation en gras sur le mot *zelt*, tente en allemand, est de notre fait.

<sup>1038</sup> CASTOLDI 1984, « *baffi* ? », et « *disposti a ventaglio* », p. 13.

<sup>1039</sup> LA GENIERE 1968 ; KILLIAN 1964, KILLIAN 1970 ; CASTOLDI 1984 ; RUBY 1988 ; YNTEMA 1990 ; GALEANDRO 1998, GALEANDRO 1999 ; FERRANTI 2009.

<sup>1040</sup> FERRANTI 2009, p. 44. Cela correspondrait à la *tenda grossolana* dans GALEANDRO 1998, terme repris à la classification bipartite entre *tenda grossière* et *tenda élégante* de J. de La Genière à Sala Consilina. A propos de cette bipartition, il serait plus légitime d'y voir non une distinction d'usage (TOCCO 1978), mais deux

dite *elegante* au cours de la phase médiogéométrique, tout au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1041</sup> (**Fig. VI.J.453**). Cette version semble subir une transformation, perceptible dans un épaissement majeur de la base des angles et une réduction du nombre de ces derniers : on parle alors d'une *tenda evoluta*. Cette transformation est toutefois localisée géographiquement, puisqu'elle est amplement documentée à la région des vallées du Bradano et du Basento, tandis que la version *elegante* ne subit pas de modification équivalente au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Sala Consilina<sup>1042</sup>. En termes chronologiques, le débat reste ouvert : s'il est assez clair que la version *evoluta* est partiellement contemporaine de la version *elegante* tout en persistant plus longtemps que cette dernière, comme en témoignent à la fois son développement sur des exemplaires bichromes<sup>1043</sup> notamment dans notre *corpus* (**cat. 063**) ou son occurrence parmi le contexte productif de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de Contrada Cammarella près de Pisticci<sup>1044</sup> (**Fig. XXVII.B**), la question de son origine reste en suspens. En effet, si son évolution à partir de la *tenda elegante* amène par exemple F. Ferranti à inscrire l'apparition de cette *tenda evoluta* dans un horizon tardogéométrique<sup>1045</sup>, F. Galeandro s'interroge sur une datation antérieure de l'apparition de cette variante, plus particulièrement dans une phase médiogéométrique, indiquant considérer la *tenda evoluta* comme « *un'evoluzione del motivo a tenda elegante più dal punto di vista decorativo che cronologico* »<sup>1046</sup>. Enfin, une ultime variante de ce motif est constituée par la *tenda evoluta lato anso*, reconnaissable par sa position particulière au-dessus de l'anse horizontale (**cat. 093**).

---

productions tout à fait autonomes et culturellement différenciées, la première émanant d'une tradition locale villanovienne et la seconde de probables importations plus tardives à Sala Consilina (GALEANDRO 1998, p. 188-191).

<sup>1041</sup> Peut-être, au moins, dès le premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au vu de la datation de la *brocca* décorée avec une *tenda elegante* « *non [...] oltre il primo quarto dell'VIII sec* » et provenant de la tombe 453 de l'Incoronata-San Teodoro : CHIARTANO 1994a, p. 81, CHIARTANO 1994b, tav. 111.

<sup>1042</sup> CASTOLDI 1984, p. 22-23.

<sup>1043</sup> CASTOLDI 1984, tav. XV.1.

<sup>1044</sup> LO PORTO 1973, tav. II.2.

<sup>1045</sup> FERRANTI 2009, p. 53.

<sup>1046</sup> GALEANDRO 1999, p. 201.

En retrait de l'acception classique du motif *a tenda*, le motif *a falsa tenda* ressemble fortement au motif « original », s'en démarquant seulement par l'épaisseur constante des angles superposés. Relativement courant à l'Incoronata (par exemple **cat. 155**, **cat. 182**) et dans la région du Bradano et du Salento<sup>1047</sup>, elle est réputée exclusive à l'horizon médiogéométrique<sup>1048</sup>, tout en étant donc partiellement contemporaine des versions *elegante* et *evoluta*. Toutefois, l'occurrence de motifs répondant à la description de la *falsa tenda* mais apparaissant sur des motifs à décoration bichrome<sup>1049</sup>, ou probablement même sur une *urne* de production clairement locale provenant du dépotoir artisanal du secteur 1 de l'Incoronata (**cat. 096**), doivent nous interroger sur une possible dilatation de la chronologie de cette variante aux débuts – au moins – du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1050</sup>. Une ultime variation de cette *falsa tenda* est représentée par sa localisation entre les attaches d'anses horizontales postées obliquement, attestée sur une *urne* relativement intègre du dépotoir artisanal du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**cat. 060**) et sur deux autres de l'Incoronata, l'une à décoration monochrome provenant de la partie dite *indigena* du complexe collinaire (**Fig. VLD.37**) et l'autre à décoration bichrome et provenant de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1<sup>1051</sup>. C'est une modalité qui semble apparaître dès la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour prospérer au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1052</sup>.

Remarquant la récurrente association entre le motif central *a tenda* et certains motifs au contenu sémantique possiblement riche tels que la svastika<sup>1053</sup> ou les figures zoomorphes, ornithomorphes et anthropomorphes, M. Castoldi a formulé l'hypothèse d'une symbolique liée aux eaux et à leurs jaillissements, ainsi qu'une possible allusion à des pratiques rituelles

---

<sup>1047</sup> CASTOLDI 1984, p. 30-31.

<sup>1048</sup> FERRANTI 2009, p. 50.

<sup>1049</sup> CASTOLDI 2006, fig. 178 p. 92.

<sup>1050</sup> Dans la même direction, GALEANDRO 1999, p. 202.

<sup>1051</sup> Pour le premier, COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.37 p. 92 ; pour le second CASTOLDI 1984, tav. XVI.1. Ces deux exemples varient dans leur triangle central, avec semble-t-il un central réservé plus conséquent sur l'exemplaire bichrome, et un triangle central quadrillé pour l'exemplaire monochrome.

<sup>1052</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 271.

<sup>1053</sup> LA GENIERE 1968, pl. 36 par exemple, pour le cas de la nécropole de Sala Consilina.

et sacrificielles<sup>1054</sup>. On trouve aussi le motif *a tenda* régulièrement associé, à l’Incoronata, à la bande horizontale ondulée<sup>1055</sup> (**cat. 092, cat. 182, cat. 189**).

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 001 ; cat. 006 ; cat. 024 ; cat. 060 ; cat. 063 ; cat. 092 ; cat. 093 ; cat. 095 ; cat. 096 ; cat. 103 ; cat. 112 ; cat. 155 ; cat. 160 ; cat. 161 ; cat. 162 ; cat. 166 ; cat. 167 ; cat. 169 ; cat. 171 ; cat. 180 ; cat. 182 ; cat. 184 ; cat. 187 ; cat. 189.**

#### III.4.3.2 Motif de triangle réticulé

Le motif de triangle intégralement réticulé apparaît seulement et significativement trois fois dans notre *corpus*, mais sur trois *écuelles* relativement bien conservées et de typologies proches, toutes trois datées au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., possiblement dans les trois premiers quarts comme la consonance médiogéométrique du motif<sup>1056</sup> le laisse imaginer. On le retrouve développé de manière similaire sur des formes ouvertes et plus ou moins profondes de la phase I de Gravina<sup>1057</sup> (**Fig. XV.E-F**) ou dans le dépôt de San Nicola dei Greci à Matera<sup>1058</sup> (**Fig. XIX.G.14**).

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 021 ; cat. 022 ; cat. 029.**

#### III.4.4 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : les losanges

##### III.4.4.1 Losanges

Le motif en forme de losange apparaît dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans l’horizon médiogéométrique du Salento notamment, où il constitue une des innovations décoratives du

---

<sup>1054</sup> CASTOLDI dans *Incoronata* 1997, p. 111.

<sup>1055</sup> On reviendra dans la partie IV.2.2.3 sur la valeur symbolique de ce motif et des syntaxes décoratives associées.

<sup>1056</sup> YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147, le motif est présent en fait dès la phase protogéométrique (*Ibid.*, fig. 6 p. 22 et pages suivantes).

<sup>1057</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 16.16 et 16.17 p. 96 et fig. 17.18 p. 97.

<sup>1058</sup> COSSALTER 2009 fig. 9.14 p. 352.

*Salento Middle Geometric*<sup>1059</sup>. Il s'agit d'abord de files de losanges pleins, syntaxe décorative commune avec les productions albanaises de la culture dévollienne<sup>1060</sup>, notamment de la phase Barç, qui sont présentes dans le même temps dans les sites du Salento, en particulier Otranto, laissant imaginer une possible raison de l'introduction de ce motif – en même temps que d'autres clairement typiques de cette production balkanique comme les rayons pendants hachurés<sup>1061</sup> – dans le répertoire décoratif local<sup>1062</sup>. Dès la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, le motif se diversifie, et des losanges hachurés se développent<sup>1063</sup>; le motif est alors régulièrement développé, comme en témoignent de nombreux vases du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente<sup>1064</sup>. Le motif est repris dans le cadre du *Bradano Middle Geometric*<sup>1065</sup> (**cat. 061**), et se retrouve parfois à l'Incoronata en files non continues, à l'allure d'accordéons allongés comme sur certains exemplaires (**cat. 043**, **cat. 061**), plus rarement développées verticalement (**cat. 186**, **cat. 189**).

Le motif de losange acquiert une plus grande « autonomie » dès la phase tardogéométrique, mais surtout dans le cadre du *Bradano Subgeometric* entre le début et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. donc<sup>1066</sup>, où ils apparaissent plus centraux dans la syntaxe décorative, et surtout plus grands ce qui leur permet de développer des remplissages plus complexes, subdivisés en un quadrillage reprenant les lignes parallèles aux côtés du losange. Ces « *checkered lozenges* », probablement d'ascendance grecque<sup>1067</sup>, sont bien attestés à l'Incoronata<sup>1068</sup> (**Fig. VIIAB**, **VILBH.80**, **VILBM.6** et **VILBX.1-2**) et notamment dans la production de notre *corpus* (**cat. 060**, **cat. 154**, **cat. 165**).

---

<sup>1059</sup> YNTEMA 1990, p. 51.

<sup>1060</sup> AGOLLI 2014, p. 154-162 et p. 177-183.

<sup>1061</sup> ANDREA 1976, pl. III et IV.

<sup>1062</sup> YNTEMA 1990, p. 56.

<sup>1063</sup> YNTEMA 1990, p. 51.

<sup>1064</sup> LO PORTO 2004.

<sup>1065</sup> YNTEMA 1990, p. 147-149.

<sup>1066</sup> YNTEMA 1990, p. 167-169.

<sup>1067</sup> YNTEMA 1990, p. 167.

<sup>1068</sup> *Incoronata* 1991, fig. 80 p. 71 ; *Incoronata* 2003, fig. 116 p. 107 ; *I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109.

Occurrences dans notre *corpus* des losanges en file :

**cat. 043 ; cat. 061 ; cat. 092 ; cat. 102 ; cat. 137 ; cat. 186 ; cat. 189.**

Occurrences dans notre *corpus* du losange :

**cat. 060 ; cat. 088 ; cat. 097 ; cat. 116 ; cat. 128 ; cat. 149 ; cat. 154 ; cat. 165 ; cat. 173.**

### III.4.4.2 *Losanges ailés*

Le motif du losange ailé constitue un cas particulier des motifs losangés. Ses origines grecques – voire plus particulièrement de Grèce de l’Est – semblent faire peu de doute ; on trouve des motifs similaires, généralement remplis à damier<sup>1069</sup> et également encadrés par des bandes horizontales à Gravina di Puglia ou parfois isolés sur un individu bichrome<sup>1070</sup>, où ils sont pertinents à la phase III, dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. A Cozzo Presepe, une version à quatre « ailes » est présente sur un fragment de paroi du site A<sup>1071</sup>. Il est probablement présent sur un exemplaire plus ancien à Monte Irsi (**Fig. XXIII.B**), et jusqu’à Francavilla Marittima (**Fig. X.C**) ou à Sala Consilina<sup>1072</sup> (**Fig. XXXVII.C**). On le trouve, plutôt développé comme une croix maltaise, sur une *olla* sphéroïde à décoration bichrome provenant d’une tombe *a tumulo* de Murgecchia et datée à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1073</sup> (**Fig. XXIV.E.991**), ou sur une autre *olla* à décoration bichrome d’une tombe de la nécropole Cazzaiola d’Alianello (**Fig. XVIII.A.1**), datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1074</sup>. A l’Incoronata, le motif est assez bien représenté<sup>1075</sup> (par exemple **Fig. VII.AX** et **VII.BX.2**), dans notre *corpus* et plus particulièrement dans le dépotoir artisanal US37 (**cat. 096, cat. 164**), montrant son adoption par les artisans locaux – même s’il est beaucoup moins répandu par exemple que les récurrentes dérivations de la croix de type maltaise

---

<sup>1069</sup> YNTEMA 1990, fig. 150.5 p. 168.

<sup>1070</sup> PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXIa n. 151 pour le premier ; pl. XXI.c n. 147 pour le second, bichrome.

<sup>1071</sup> PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 99.59 p. 303.

<sup>1072</sup> Monte Irsi : SMALL 1977, n. 1 p. 105 fig. 21.3a ; Francavilla Marittima : KLEIBRINK *et al.* 2013, n. 172 p. 139 ; Sala Consilina : LA GENIERE 1968, pl. 40 n. 2.

<sup>1073</sup> LO PORTO 1998, p. 196 et tav. 16.

<sup>1074</sup> TAGLIENTE 1986, tav. 52.1.

<sup>1075</sup> *Incoronata* 1992, fig. 92 p. 51 ; *I Greci sul Basento*, cat. 29 p. 101 et cat. 43 p. 109.

d'inspiration dévollienne. L'ancrage chronologique des diverses comparaisons tracées pour ce motif et notamment sa nette affiliation à l'horizon indigène subgéométrique renforcent ainsi la cohérence d'une activité potière dans toute la première moitié au moins du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 096 ; cat. 164.**



### III.4.4.3 Réseaux de losanges concaves

Le motif de losanges concaves flottants et connectés en réseaux par leurs extrémités, souvent situé en partie basse des vases, est caractéristique du *Salento Late Geometric*, plus particulièrement du *Salento Late Geometric II*, daté entre 730 et 680 av. J.-C. environ<sup>1076</sup>. Ce remplissage de losange en particulier, encadrant un motif de svastika, a déjà été recensé sur les productions salentines<sup>1077</sup>. S'il s'agit, pour **cat. 056**, d'un import salentin, il ferait partie des rares individus exportés reconnus jusque là, avec ceux probables de Monte Irsi et de Megara Hyblaea<sup>1078</sup> ou de Sybaris (**Fig. XIII**)<sup>1079</sup>. La syntaxe associant ce type de losange aux pointes filantes, la file de chevrons et la décoration de cercles concentriques sur le fond est notamment attestée sur une petite cruche salentine provenant de la *grotticella-cucina* de l'établissement de Satyrion près de Tarente<sup>1080</sup> (**Fig. XII.C**). A l'Incoronata dite *greca*, le phénomène n'est pas isolé, et on connaît au moins deux individus d'ascendance salentine dans deux fosses dites grecques : la partie basse d'une *olletta* de dimensions réduites dans la fosse n. 4 du sondage G (**Fig. VII.AD**) et une grande *olla* archéologiquement complète de la fosse n. 1 du sondage O<sup>1081</sup> portent les mêmes éléments de syntaxe – losanges, svastikas, files de chevrons – et dont les tracés et l'organisation sont relativement proches (**Fig. VII.BD**). Enfin, un fragment quasiment identique – par la couleur de la pâte et la décoration – portant le même losange figure parmi le mobilier du dépôt US513 du sondage 6 du site de l'Amastuola dans les Pouilles (**Fig. XXXI.D**), dépôt recensant céramiques grecques et indigènes de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. réputées avoir servi pour une cérémonie rituelle<sup>1082</sup>. Son occurrence unique dans notre *corpus* (**cat. 056**) et son

---

<sup>1076</sup> YNTEMA 1990, p. 68 et p. 70.

<sup>1077</sup> YNTEMA 1990, fig. 45.49 p. 67.

<sup>1078</sup> Selon D. Yntema : YNTEMA 1990, p. 71.

<sup>1079</sup> VANZETTI 2009, p. 186-188 et fig. 3 p. 187.

<sup>1080</sup> LO PORTO 1964, p. 217-218 et fig. 38 p. 219.

<sup>1081</sup> Pour le sondage G, *Incoronata* 2000, fig. 66 p. 56 et fig. 184 p. 95 ; pour le sondage O, *I Greci sul Basento*, cat. 39 p. 107.

<sup>1082</sup> BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 72 et fig. 3.37 p. 73.

appartenance stratigraphique à un remblai tardif sont des éléments qui militent pour un objet d'importation salentine arrivé sur le site aux alentours de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 056.**

### III.4.5 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : les motifs circulaires

#### III.4.5.1 Roue à rayons

L'origine de ces motifs circulaires, se développant assez soudainement dans l'horizon subgéométrique de la production indigène décorée et prenant souvent la forme d'une roue à rayons – avec quelques variantes – est discutée : pour D. Yntema, il s'agit d'une innovation indigène, sud-italienne<sup>1083</sup>, tandis que A. Small suggère que l'idée même du motif de roue puisse trouver ses origines dans la production cycladique tardogéométrique, plus précisément parienne<sup>1084</sup>. On retrouve exactement le même motif dans la même configuration que sur notre *urne* **cat. 064**, c'est-à-dire comme remplissage d'un espace vide de la partie inférieure du vase, sur un exemplaire de Gravina di Puglia (**Fig. XV.H**) pertinent à la phase 2<sup>1085</sup> – datée entre 725 et 650 av. J.-C. – ou sur un tesson provenant des strates de la phase III de Cozzo Presepe<sup>1086</sup> (**Fig. XXVI.N.96**). Le motif circulaire de roue, avec néanmoins moins de rayons, est également présent sur une *olla* globulaire de la fosse n. 4 dite indigène du sondage T à l'Incoronata<sup>1087</sup> (**Fig. VII.BS**), qui, dans le cadre du schéma interprétatif de l'époque, si elle ne pouvait contextuellement être datée au-delà des débuts du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1088</sup>, s'insère aujourd'hui très bien dans cet horizon productif subgéométrique.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 064 ; cat. 170.**

---

<sup>1083</sup> YNTEMA 1990, p. 167.

<sup>1084</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 111.

<sup>1085</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 110-111.

<sup>1086</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 103.96 p. 309.

<sup>1087</sup> *Incoronata* 1992, fig. 33 p. 43.

<sup>1088</sup> *Incoronata* 1992, p. 32-34.

### III.4.6 Motifs géométriques complexes sur le corps du vase : *varia*

#### III.4.6.1 Motifs méandriformes, files de meander hooks, sigmas, chevrons, croisillons

Un certain nombre de motifs dérivés du méandre et du répertoire géométrique grec apparaissent dans le Salento dès le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans l'horizon tardogéométrique de la production indigène peinte, sous l'impulsion fort probable d'un afflux croissant d'importations grecques, notamment corinthiennes, comme en témoignent d'abord les chevrons en file<sup>1089</sup> : ainsi la probable *urne* d'importation salentine **cat. 056**, ou encore le fragment d'*askos* **cat. 140** provenant de la concentration de pierres et de remblai US46 du secteur 1 à l'Incoronata, ou sur des individus du dépôt tarentin de Borgo Nuovo<sup>1090</sup> (**Fig. XI.L**).

Dans un second temps, marqué notamment dans un site comme Otranto de l'apparition des coupes de Thapsos, de nombreux motifs méandriformes et d'inspiration fort probablement grecque rejoignent le répertoire indigène local, tandis que la région du Bradano connaît dans un horizon chronologique comparable le même phénomène<sup>1091</sup>, possiblement dès 730 av. J.-C. C'est le cas de ce motif méandriforme de crochets, autrement appelé *meander hooks* : on le retrouve régulièrement sur des exemplaires de l'Incoronata, à décoration monochrome<sup>1092</sup> (**Fig. VI.F.45**) comme bichrome<sup>1093</sup>, peut-être également dans la production locale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**cat. 175**), jusque sur la céramique incisée<sup>1094</sup>, comme une *scodella* peut-être pertinente au soi-disant *oikos* du sondage E<sup>1095</sup> (**Fig. VII.Z**). Autre innovation tardogéométrique, ces motifs – et d'autres – commencent à être disposés non plus seulement de manière horizontale, mais aussi verticalement, comme sur des *ollette* à

---

<sup>1089</sup> YNTEMA 1990, p. 69-70.

<sup>1090</sup> LO PORTO 2004, notamment fig. 30 p. 69.

<sup>1091</sup> Sans pouvoir trancher clairement si le phénomène dans le Salento est précédent ou quasi contemporain de celui dans la région du Bradano : YNTEMA 1990, p. 70, et p. 158.

<sup>1092</sup> *Incoronata* 1997, fig. 187 p. 125 ; COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 9.45 p. 95.

<sup>1093</sup> STEA 1988, tav. X.72.

<sup>1094</sup> CASTOLDI 2006, tav. 7 p. 71.

<sup>1095</sup> *Incoronata* 2003, fig. 105 p. 103.

décoration monochrome de la fosse n. 3 dite grecque du sondage M<sup>1096</sup> ou du sondage E<sup>1097</sup>, ou encore sur un fragment à décoration bichrome du sondage U<sup>1098</sup>.

La file de sigmas constitue un autre aspect de cette possible contamination grecque du répertoire décoratif indigène. On le trouve dans notre *corpus* dans une position atypique, ornant le bord d'une *jatte* à décoration bichrome du secteur 1 (**cat. 033**), rappelant notamment la décoration de certains bords de *deinoi* grecs de production locale de l'Incoronata<sup>1099</sup>, ou de manière plus conventionnelle en file horizontale (**cat. 152**) comme sur d'autres exemplaires du site de l'Incoronata<sup>1100</sup>.

Enfin, le motif de méandre proprement dit est documenté également dans notre *corpus*, particulièrement sur un *pot ovoïde* bi-ansé de production incoronatiennne (**cat. 044**), où il occupe un espace relativement conséquent sur le vase, et où l'utilisation de la bichromie permet de « *vivacizzare* »<sup>1101</sup> le motif, comme sur d'autres exemplaires du site<sup>1102</sup> ou encore sur une *olla* d'une tombe de la nécropole Cazzaiola d'Alianello, datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1103</sup> (**Fig. XVIII.A.1**) ou une autre de la riche tombe 28 de Montescaglioso (**Fig. XX.A**) datée autour de la moitié du même siècle<sup>1104</sup>.

---

<sup>1096</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 44 p. 109.

<sup>1097</sup> *Incoronata* 2003, fig. 118 p. 107.

<sup>1098</sup> CASTOLDI 2006, fig. 180 p. 93.

<sup>1099</sup> ORLANDINI 1988a, fig. 8 p. 6.

<sup>1100</sup> *Incoronata* 1992, fig. 32 p. 42 ; *I Greci sul Basento*, tav. 30.3 p. 90.

<sup>1101</sup> CASTOLDI 2006, p. 41.

<sup>1102</sup> CASTOLDI 2006, tav. 25 particulièrement.

<sup>1103</sup> TAGLIENTE 1986, tav. 52.1.

<sup>1104</sup> CANOSA 1986, p. 174, tav. 56b.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 033 ; cat. 044 ; cat. 152 ; cat. 157 ; cat. 174.**

Occurrences dans notre *corpus* des motifs de *meander hooks* :

**cat. 050 ; cat. 059 ; cat. 159 ; cat. 175.**

Occurrences dans notre *corpus* des motifs de chevrons :

**cat. 056 ; cat. 140.**

Occurrences dans notre *corpus* des motifs de croisillons :

**cat. 030.**

### III.4.6.2 *Svastika*

L'origine de l'introduction du motif de svastika n'est pas parfaitement claire : elle pourrait faire partie de ces motifs d'origine grecque qui ont gagné le répertoire décoratif indigène pendant l'horizon tardogéométrique, tout comme elle aurait pu être adaptée, d'abord dans la Basilicate nord-occidentale, à partir du même motif présent dans la production *a impasto* décorée à incision de l'Italie centrale<sup>1105</sup>. Dans notre *corpus* et de manière générale dans les horizons tardo- et subgéométriques du Bradano et du Salento, il apparaît en position de remplissage ou en accompagnement de motifs complexes, plus particulièrement les losanges<sup>1106</sup> (**cat. 173**). On le retrouve attesté à l'Incoronata notamment en décoration peinte ou incisée sur le fond d'*écuelles*<sup>1107</sup>, comme par ailleurs à Roca dès la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans des contextes de déposition<sup>1108</sup> (**Fig. XIV.E**).

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 056 ; cat. 173.**

---

<sup>1105</sup> YNTEMA 1990, p. 158. L'auteur rappelle en effet que les plus anciennes svastikas, isolées et flottantes, apparaissent, souvent associées au motif *a tenda*, dans le cadre du *West-Lucanian Middle Geometric*.

<sup>1106</sup> YNTEMA 1990, fig. 48.49 et 51 p. 67.

<sup>1107</sup> Sur un exemplaire bichrome, voir CASTOLDI 2006, tav. 6.43 p. 70 ; en décoration incisée, *Ibid.*, tav. 7.50 p. 71.

<sup>1108</sup> PAGLIARA, GUGLIELMINO 2005, fig. 3 p. 299.

### III.4.6.3 *Dents de loup*

Le motif dit de « dents de loup » consiste de manière générique en deux files affrontées de petits triangles, l'une avec les pointes vers le haut et l'autre avec les pointes vers le bas, disposées de telle manière qu'elles sont lues comme les dents d'un engrenage prêt à se fermer. Ce motif est réputé apparaître et se diffuser largement au sein de l'horizon tardogéométrique dans les régions du Salento et de la vallée du Bradano, et plus particulièrement dans une version aux dents pointées à l'intérieur dans le cadre du *Bradano Late Geometric*, soit chronologiquement entre 730-720 et 690-680 av. J.-C., plus ou moins en concomitance avec son apparition dans le Salento, et dans une dynamique corinthianisante ; toutefois, l'origine précise du motif reste incertaine<sup>1109</sup>. A l'Incoronata, il apparaît dans cette version régionale caractéristique sur des individus de formes ouvertes ou fermées, comme l'*écuelle* **cat. 020** ou la probable *cruche* **cat. 137**, mais également sur un *boccale* à décoration monochrome et, dans le cadre d'une syntaxe décorative monochrome assez miniaturiste, sur une *olletta* biconique provenant tous deux de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H à l'Incoronata<sup>1110</sup>. On peut le signaler également sur des formes aussi variées qu'un *vase-filtre* à Cozzo Presepe<sup>1111</sup> (**Fig. XXVI.G.26**), ou encore dans une très légère variante sur un *askos* monochrome de Monte Irsi<sup>1112</sup> (**Fig. XXIII.D**), jusque sur une *brocchetta* piriforme à décoration bichrome de Monteserico près de Genzano datée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1113</sup> (**Fig. XXV.C**). Il apparaît de diverses manières, comme on peut probablement le lire avec cette bande en dents de scie en négatif sur l'*urne* **cat. 092**, tel qu'il est développé d'ailleurs au sein du *Salento Late Geometric*<sup>1114</sup>.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 002 ; cat. 003 ; cat. 020 ; cat. 068 ; cat. 092 ; cat. 137.**

---

<sup>1109</sup> YNTEMA 1990, fig. 139.12 p. 157 et p. 158.

<sup>1110</sup> *Incoronata* 1997, fig. 280 p. 155.

<sup>1111</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 92.26 p. 297.

<sup>1112</sup> SMALL 1977, pl. XIV-XV.

<sup>1113</sup> CIRIELLO *et al.* 2009, fig. 14.16 p. 326.

<sup>1114</sup> YNTEMA 1990, fig. 47.16 p. 66.

#### III.4.6.4 Arcs opposés

Le motif dit des arcs opposés, entre des bandes horizontales, trouve assez peu de parallèles, du moins peu convaincants. On pourrait rappeler l'ornementation de l'*olla biconique* de la tombe 2 de Ferrandina datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1115</sup> et son motif d'arcs opposés, mais ici rapprochés et reliés par une bande tangentielle verticale (**Fig. XXXIV.A**). Parmi la céramique associée au four de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci, on trouve une *urne* monochrome semblant elle aussi porter le motif d'arcs opposés, séparés ici par trois fines bandes verticales<sup>1116</sup>. On peut toutefois rappeler que le motif d'arcs opposés, mais en position pendante de la dernière bande horizontale, souvent en partie basse des vases donc, est attesté au sein du *Bradano Subgeometric*, donc dès 690-670 av. J.-C.<sup>1117</sup>, mais là encore avec un motif de rayon pendant séparant les deux arcs, comme l'illustre par exemple une *olla globulaire* à décoration bichrome de la fosse n. 5 dite indigène du sondage N de l'Incoronata<sup>1118</sup>. On pourrait tenter également de les rapprocher de ces motifs plutôt en X et associés au motif *a tenda*, présents dans la nécropole de Santa Maria d'Anglona<sup>1119</sup>. Même si les horizons chronologique et géographique semblent plus éloignés, on pourra également citer ce motif, plus haut et plus fin, sur un bol profond assignable à la phase III.B de Sala Consilina<sup>1120</sup>, entre fin VII<sup>e</sup> et début VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Dans notre *corpus*, il est attesté sur la panse de deux grandes *urnes* toutes deux issues du contexte de dépotoir artisanal du secteur 1 US37 (**cat. 105, cat. 112**). A en juger par sa

---

<sup>1115</sup> LO PORTO 1969, fig. 49.2 p. 158.

<sup>1116</sup> VILLETTE 2017/4, pl. XI-H.

<sup>1117</sup> YNTEMA 1990, fig. 150.22 p. 168.

<sup>1118</sup> CASTOLDI 1984, p. 27 et tav. XIV.2.

<sup>1119</sup> FREY 1991, taf. 39.A.8.

<sup>1120</sup> LA GENIERE 1968, p. 129 et pl. 44.2.1.



rareté, et son occurrence seulement à l'intérieur du site<sup>1121</sup>, il est tentant de voir là aussi un motif caractéristique de la production à l'Incoronata.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 105 ; cat. 112.**

### III.4.6.5 Motif à damier ou échiquier

Dans cette catégorie sont recensés les individus présentant un motif relativement étendu de damier – ou d'échiquier – rendu généralement, en décoration monochrome, par des réserves de peinture carrées en quinconce sur une large et haute bande de peinture. Ce motif, attesté à plusieurs reprises sur quelques tessons de l'Incoronata (notamment dans le dépôt artisanal US37, dont **cat. 168**), y est toutefois relativement rare, notamment dans ces proportions et avec un tel développement en hauteur et en horizontalité. On peut rappeler son occurrence notamment sur des *urnes* à décoration bichrome inédites des tombes d'Alianello Cazzaiola du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1122</sup>, de Guardia Perticara au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1123</sup>, ou encore à Monte Sannace<sup>1124</sup>.

Cependant, il est utile de rappeler que ce remplissage réticulé n'est pas sans évoquer le motif à échiquier ou *a scacchiera* des *stamnoi* de production grecque locale de l'Incoronata, l'œuvre peut-être d'un groupe de céramographes surnommé le « *gruppo della scacchiera* », reprenant des modèles argoviens et proches des cratères syracusains du Fusco<sup>1125</sup>. Sans parler d'influence, il pourrait y avoir entre cet exemple et d'autres un terrain d'entente, avec ici et là des motifs similaires mais non identiques qui résonnent dans l'une et l'autre des communautés en présence.

---

<sup>1121</sup> En 2016 par exemple, des tessons que nous n'avons pas pu encore étudier, issus du probable dépôt US 437 du secteur 1, affichaient également ce motif caractéristique, en position non pendante, entre des bandes horizontales.

<sup>1122</sup> Mais visibles au Museo Archeologico Nazionale di Metaponto.

<sup>1123</sup> BIANCO 2011, p. 47.

<sup>1124</sup> PALMENTOLA dans AMATULLI *et al.* 2016, fig. 6a p. 36.

<sup>1125</sup> CIAFALONI 1985, p. 46 ; ORLANDINI 1988a, p. 3 ; ORLANDINI 1991, p. 2 ; STEA dans *Incoronata* 1992, p. 72, fig. 183-184 p. 122-123 et fig. 188 p. 126.

Occurrences dans notre corpus :

cat. 168.

#### III.4.6.6 Croix droite isolée aux extrémités barrées

Il s'agit d'un motif isolé cruciforme aux extrémités barrées d'un trait. Le motif semble particulièrement exceptionnel, ne trouvant pas de parallèles convaincants, du moins à l'Incoronata. On serait tenté de le considérer comme un hybride entre la svastika et la croix de Malte, motifs se développant au sein de la phase tardogéométrique dans le district du Bradano<sup>1126</sup>. Au mieux peut-on signaler l'occurrence de croix droites isolées – mais aux extrémités non barrées – entre les motifs pendants de certaines *cruches* (Fig. XXXVI.A.t321) dans des tombes d'Amendolara datées entre le deuxième et le dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1127</sup>. De dimensions beaucoup plus développées, on la trouve également décorant l'intérieur d'une *ciotola* du dépôt tarentin de Borgo Nuovo, où elle est également vue comme une possible stylisation de la croix de Malte<sup>1128</sup> (Fig. XI.M.198). En l'état, notre tesson fait figure d'*unicum* dans le répertoire décoratif indigène local.

Occurrences dans notre corpus :

cat. 163.

#### III.4.7 Motifs figuratifs sur le corps du vase

##### III.4.7.1 Motifs ornithomorphes et dérivés

La figuration est excessivement rare sur la céramique peinte indigène de l'âge du Fer. Parmi les motifs recensés, les ornithomorphes constituent l'un des motifs figuratifs les plus fréquents. Présents préférentiellement sur des formes fermées – et hautes – voire intermédiaires, ils sont fréquemment associés à d'autres motifs tout aussi chargés symboliquement, tels que la *tenda*<sup>1129</sup>, les bandes coudées ou ondulées<sup>1130</sup>. Il semble

---

<sup>1126</sup> YNTEMA 1990, fig. 139.15 et 22 p. 157.

<sup>1127</sup> LA GENIERE 2012, t282 bis. p. 167 et t.321.3 p. 203.

<sup>1128</sup> LO PORTO 2004, p. 70, fig. 31.

<sup>1129</sup> CASTOLDI 1983, p. 11.

poursuivre une évolution stylistique, partant d'un certain « naturalisme » vers une abstraction relativement poussée.

Le motif ornithomorphe tel que développé sur le fragment **cat. 151**, se tenant sur trois pattes, présente quelques particularités anatomiques bien notées – ainsi que dans les diverses occurrences du motif – qui ont autorisé certains chercheurs à reconnaître dans ces volatiles présumés des oiseaux aquatiques, palustres, ou bien encore lacustres ou péri-lacustres<sup>1131</sup> : à l'Incoronata, on rappellera ces motifs encore rendus de manière « naturalistes », par exemple celui visible sur une *olla* ovoïde décorée du motif *a tenda* dite *elegante* et provenant de la fosse n. 5 dite indigène du sondage A1<sup>1132</sup> (**Fig. VII.C**), sur une *olla* biconique des sondages de D. Adamesteanu<sup>1133</sup> ou sous la forme du « *doppio-uccello* » sur l'*olla* biconique de la zone du soi-disant *oikos* du sondage H<sup>1134</sup>. On ajoutera également ceux sur des tessons provenant des contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*<sup>1135</sup> (**Fig. VI.C.26-27**), ou encore sur une *olletta* biconique de la tombe 2 de San Leonardo di Pisticci datée à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1136</sup>.

Le motif connaît alors une stylisation appuyée, comme dans le cas de la *jatte* **cat. 032** ou des fragments **cat. 150** et **cat. 179**, correspondant à un type qui se développe dans la région du Bradano dans la phase subgéométrique (690-670 à 640-620 av. J.-C.)<sup>1137</sup>. Cette déclinaison n'est d'ailleurs pas sans rappeler le motif ornithomorphe qui surplombe les motifs *a tenda* de la grande *olla* globulaire à décoration monochrome de la tombe III de Santa Maria d'Anglona (**Fig. XXII.D**), datée plus anciennement donc dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1138</sup>. Sur certains de nos exemplaires cependant, le motif semble pendre de la bande de délimitation inférieure de la décoration. A L'Incoronata, M. Castoldi identifie

---

<sup>1130</sup> Cf. *supra*.

<sup>1131</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 273.

<sup>1132</sup> CASTOLDI 1983, tav. III.1.

<sup>1133</sup> CASTOLDI 1983, tav. V.9.

<sup>1134</sup> CASTOLDI 1983, tav. IV.8.

<sup>1135</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 6.26 et 27 p. 90.

<sup>1136</sup> LO PORTO 1973, fig. 32 p. 146.

<sup>1137</sup> YNTEMA 1990, fig. 150.13 p. 168.

<sup>1138</sup> MALNATI 1984, tav. XXVII.

ce type ornithomorphe relativement abstrait<sup>1139</sup> comme une dérivation des motifs d'oiseaux appelés aussi échassiers, qu'elle situe donc après cette phase du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La présence de motifs semblablement simplifiés et atrophiés sur des tessons du contexte de fours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci<sup>1140</sup> (**Fig. XXVII.B**) semblerait confirmer la chronologie d'une telle évolution stylistique.

Un type encore différent de motif ornithomorphe est constitué par ces motifs ornithomorphes en S, tel celui figurant sur le petit *pot ovoïde* **cat. 045** ; ils ne sont pas sans rappeler certaines *brochette* du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente<sup>1141</sup> (**Fig. XI.G.128 et 131**). Il est assez répandu à l'Incoronata, isolé ou en file – et le plus souvent attesté dans une version avec un petit trait horizontal supplémentaire en-dessous et souvent associé aux bandes coudées comme le tesson **cat. 156**<sup>1142</sup>. On le retrouve régulièrement dans la région, du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera<sup>1143</sup> (**Fig. XIX.D.5**), ou à Cozzo Presepe, alors plutôt qualifiés par A. Small de *pairs of squiggles*, ou gribouillis<sup>1144</sup> (**Fig. XXVI.D**).

Un cas plus spécifique est représenté par le pied à anneau **cat. 183**, qui offre donc en partie inférieure du vase un motif pendant *a priori* répété au moins trois fois de bandes verticales enserrant un zigzag vertical anguleux, et terminant en motif d'apparence ornithomorphe double et symétrique, rencontré par ailleurs au sein du *Bradano Middle Geometric*<sup>1145</sup>, et rappelant clairement les « *barche d'uccelli* » de l'âge du Fer sud-italien, elles-mêmes clairement liées à la symbolique de la barque solaire, le « *Symbolgut* » de la zone danubienne contemporaine que l'on retrouve par exemple sur des pendentifs de Pontecagnano ou Cumès et jusqu'en Basilicate<sup>1146</sup>.

---

<sup>1139</sup> CASTOLDI 1983, tav. VI.10-13.

<sup>1140</sup> LO PORTO 1973, tav. III.2.

<sup>1141</sup> LO PORTO 2004, fig. 21.128 et 131 p. 54 par exemple.

<sup>1142</sup> CASTOLDI 1983, fig. 14-21, tav. VII. Lui aussi souvent associé au motif *a tenda* : *ibid.*, p. 11.

<sup>1143</sup> CANOSA 1986, tav. 66 ; COSSALTER 2009, fig. 4.5 p. 344 ou fig. 6.10 p. 348.

<sup>1144</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 291, fig. 88 p. 292 ; YNTEMA 1990, fig. 141 p. 162.

<sup>1145</sup> YNTEMA 1990, fig. 129.18 p. 147.

<sup>1146</sup> KILLIAN 1966, p. 95-96, tav. 2.6-7, tav. 3.9.

Les motifs de courts zigzags flottants et isolés, en forme de M, parfois allongés d'un trait ou d'un angle ou plus, ont traditionnellement été considérés comme une stylisation extrême des motifs ornithomorphes<sup>1147</sup>. Il est fréquemment reconnu à l'Incoronata, notamment à l'intérieur de motifs arqués, dans la fosse dite indigène n. 2 du sondage G où il est également vu comme une stylisation ornithomorphe<sup>1148</sup>, ou sur une *olletta cantaroide* et une *brocca* (**Fig. VII.BG et VII.BM.3**) à décoration monochrome des fosses dites grecques du sondage P<sup>1149</sup>. Sur une *urne* biconique de la fosse dite indigène n. 3 du sondage R à l'Incoronata (**Fig. VII.BN**), des motifs flottants en M développés apparaissent à plusieurs reprises<sup>1150</sup>, soulignés d'un trait horizontal de la même manière que les motifs d'oiseaux en vol stylisés en S, ce qui semblerait confirmer leur lecture comme motifs ornithomorphes. On retrouve ce motif en M sur des tessons associés au four du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci<sup>1151</sup> (**Fig. XXVII.B**) ainsi qu'à Cozzo Presepe<sup>1152</sup>. Son occurrence régulière sur des individus provenant du dépotoir artisanal DT1 du secteur 1 appuie l'idée d'un motif caractéristique de la production locale, ou du moins micro-régionale. En guise de matière à réflexion, on citera deux occurrences au moins étonnantes, sinon significatives. La première est constituée par la présence de ce motif en M développé flottant dans un espace horizontal délimité par des bandes sur une petite *cruche* dans le tumulus de Lofkënd dans le sud-ouest de l'Albanie actuelle, et daté entre 1100 et 900 av. J.-C.<sup>1153</sup>. La seconde est représentée par l'irruption de ce motif en M comme motif de remplissage sur la production grecque figurée de l'Incoronata, en particulier une série verticale de ces motifs apparaissant

---

<sup>1147</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 273-274.

<sup>1148</sup> *Incoronata* 2000, fig. 114 n. 34 p. 61.

<sup>1149</sup> *Incoronata* 1991, fig. 140 et 193 n. 21 p. 80-81, et fig. 67 p. 69.

<sup>1150</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100-101.

<sup>1151</sup> LO PORTO 1973, tav. III.2.1.

<sup>1152</sup> MOREL 1970, fig. 18.6 p. 93.

<sup>1153</sup> AGOLLI 2014, P14 (P304) p. 350. Nous avons déjà vu les liens qui unissent l'Albanie et l'Italie méridionale entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer ; cependant, le motif en question pourrait très bien constituer dans cette région albanaise une simple émanation du zigzag, relativement courant dans les productions de cette époque.

entre les pattes arrière de la Chimère sur le *deinos* de production locale retrouvé dans le sondage S<sup>1154</sup>.

Occurrences dans notre corpus du motif ornithomorphe :

**cat. 032 ; cat. 039 ; cat. 045 ; cat. 061 ; cat. 101 ; cat. 150 ; cat. 151 ; cat. 156 ; cat. 181 ; cat. 183 ; cat. 184.**

Occurrences dans notre corpus du motif en M et dérivés :

**cat.051 ; cat. 096 ; cat. 123 ; cat. 131.**

### III.4.7.2 *Motifs phytomorphes*

Les motifs phytomorphes ne sont pas inconnus dans la production indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer, mais ils restent relativement rares – et possiblement attestés sur un seul exemplaire dans notre *corpus*. Ils consistent généralement en stylisations rendues par pointillés, figurant souvent seulement la corolle des fleurs, parfois la tige, comme le figurent des exemplaires de *cruches* décorées du motif *a tenda* à San Nicola dei Greci<sup>1155</sup> (**Fig. XIX.E**) ou Sala Consilina<sup>1156</sup>.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 053.**

### III.4.7.3 *Motifs anthropomorphes*

Les figurations et stylisations anthropomorphes revêtent un caractère exceptionnel dans la syntaxe décorative indigène, par leur rareté et leur rendu différencié. D'abord privées de traits anatomiques précis, les figurations anthropomorphes héritées de la tradition pré- et protohistorique vont se développer au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec un rendu anatomique plus fidèle, même si dépendant encore en grande partie d'une forte accentuation géométrique<sup>1157</sup>. L'exemple le plus évocateur est incarné par la célèbre *olla* de la tombe III de

---

<sup>1154</sup> ORLANDINI 1988a, tav. II.e. Des motifs de remplissage qui toutefois pourraient aussi bien être de dérivation protoattique : *ibid.*, p. 13.

<sup>1155</sup> CANOSA 1986, tav. 61.

<sup>1156</sup> LA GENIERE 1961, pl. III.3, GALEANDRO 1998, tav. LXIII.

<sup>1157</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 273.

Santa Maria d'Anglona, où plusieurs figures humaines les bras systématiquement levés constituent une scène complexe<sup>1158</sup> (**Fig. XXII.I**). L'essentiel des attestations anthropomorphiques est cependant constitué de plus ou moins fortes stylisations, comme par exemple dans une tombe de la moitié du même siècle à San Leonardo di Pisticci<sup>1159</sup> (**Fig. XXXV.A.1**), ou à l'Incoronata (**cat. 178**). Au siècle suivant, à l'Incoronata notamment, les attestations de figures anthropomorphes sont rendues de manière plus stylisée et spécifique, et particulièrement dans la production bichrome<sup>1160</sup>, où la figuration du corps en sablier déjà identifiée sur l'*olla* de Santa Maria d'Anglona se trouve considérablement accentuée ; pour P. Orlandini toutefois, cette manière de rendu interroge sur la possibilité que « *per caso non siano stati proprio i centri enotri della fascia ionica compresa tra il Bradano e il Sinni a ricevere, nel corso della prima metà del'VIII secolo, i primi influssi del geometrico greco e ad adottare la tipologia della figura umana con il corpo a clessidra.* »<sup>1161</sup>.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 178 ; cat. 186.**

### III.4.8 Motifs sur les préhensions

#### III.4.8.1 Motifs à échelle sur l'anse

Le motif à échelle, ou *scaletta*, sur l'anse est très récurrent dans la production indigène sud-italienne. Proposant diverses variantes – sur le nombre de « barreaux » transversaux ou de montants verticaux – auxquelles il semble difficile de donner une quelconque signification en termes d'évolution stylistique ou chronologique, il apparaît sur les anses à ruban verticales des formes intermédiaires ou fermées généralement destinées à verser, tels les *pots* ansés ou les *cruches*, le plus souvent dans des contextes – productifs notamment – du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-

---

<sup>1158</sup> ORLANDINI 1980, tav. II.2.

<sup>1159</sup> LO PORTO 1969, fig. 32 p. 146.

<sup>1160</sup> CASTOLDI 2006, tav. 11-12 p. 75-76.

<sup>1161</sup> ORLANDINI 1980, p. 312.

C. pour ce qui concerne notre *corpus*<sup>1162</sup>. Quant à la bande bordée de points, elle est attestée sur un exemplaire d'une probable *urne* et relèverait peut-être d'une spécificité réservée aux anses horizontales à section circulaire.

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 038 ; cat. 041 ; cat. 042 ; cat. 044 ; cat. 050 ; cat. 063 ; cat. 122 ; cat. 123 ; cat. 127 ; cat. 129 ; cat. 130 ; cat. 135 ; cat. 136 ; cat. 141.**

Occurrences dans notre *corpus* de la bande pointillée :

**cat. 094.**

### III.4.9 Motifs pendants sur la partie inférieure du corps du vase

D'abord réservée à la partie supérieure du corps des vases jusqu'à l'horizon médiogéométrique, la décoration peinte tend à conquérir la partie inférieure des différentes productions indigènes, sous forme d'éléments pendants des bandes horizontales de délimitation au diamètre maximal, et cela déjà épisodiquement dès la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1163</sup>, tandis que la région du Bradano semble entretenir plus longtemps ce délaissement de la partie inférieure du vase<sup>1164</sup>.

#### III.4.9.1 Rayons pendants

Les rayons pendants, consistant le plus souvent en longs et étroits triangles aux longues pointes vers le bas, se développent dans la région du Bradano essentiellement à partir des années 730-720 av. J.-C. dans le cadre de l'horizon tardogéométrique<sup>1165</sup>. Ils se développent de manière quasi-exclusive sur les formes fermées, à savoir les *urnes* – mais aussi parfois les *cruches* comme l'exemplaire **cat. 125** de notre *corpus*. Ils peuvent subir des variations, comme les rayons pendants arqués sur le *pot globulaire* ansé **cat. 042**, possiblement rattachables à une évolution subgéométrique<sup>1166</sup>, ou les rayons pendants non pleins voire complètement réticulés comme sur l'*urne* **cat. 097**. Concernant ces derniers et

---

<sup>1162</sup> La moindre attestation de ces formes dans les contextes plus anciens ne nous permet pas d'affirmer une absence totale de cette syntaxe pour le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Incoronata.

<sup>1163</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 275.

<sup>1164</sup> YNTEMA 1990, p. 146.



les longs rayons pendants de manière générale, présents dès la période médiogéométrique dans le Salento, ils ont été reconnus comme étant de nette dérivation des motifs similaires présents sur les exemplaires alors importés d'Albanie (**Fig. XXXVIII**), démontrant pour D. Yntema notamment l'origine transadriatique de ces « *long pointed rays* », transitant donc d'abord par la région salentine<sup>1167</sup>.

Occurrences dans notre *corpus* des rayons pendants simples :

**cat. 063 ; cat. 091 ; cat. 125.**

Occurrences dans notre *corpus* des rayons pendants arqués opposés :

**cat. 042.**

Occurrences dans notre *corpus* des rayons pendants non pleins :

**cat. 064 ; cat. 097.**

Occurrences dans notre *corpus* des rayons pendants vers l'anse :

**cat. 093 ; cat. 094.**

#### III.4.9.2 *Motifs de L pendants affrontés*

Le motif des deux L pendants affrontés est relativement rare, et n'apparaît qu'une fois dans notre *corpus* (**cat. 145**). Il fait partie des motifs considérés par certains comme anthropomorphes, figurant dans ce cas les membres inférieurs, et se diffusant plus largement au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., et particulièrement bien développés sur des individus à décoration bichrome de la nécropole inédite d'Aia delle Fate à Roccanova<sup>1168</sup>. A l'Incoronata, on le retrouve, dans une variante où les deux L sont séparés d'un trait vertical<sup>1169</sup> (**Fig. VII.BM.1**) ; on reconnaît également le motif sur un des fragments qui

---

<sup>1165</sup> YNTEMA 1990, p. 156-158.

<sup>1166</sup> YNTEMA 1990, fig. 150 p. 168.

<sup>1167</sup> YNTEMA 1990, p. 158, p. 56 ; voir également les nombreuses occurrences dans le *corpus* albanais dans AGOLLI 2014.

<sup>1168</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 273 et fig. 19 p. 274 et p. 299-300.

<sup>1169</sup> *Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92.

composent les rejets d'un four en activité pendant la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à Contrada Cammarella près de Pisticci<sup>1170</sup> (**Fig. XXVII.B**).

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 145.**

#### III.4.9.3 *Motifs de T inversés pendants*

Le motif de T inversé pendant semble plus confidentiel, voire atypique ; on pourrait le reconnaître à l'Incoronata dans une version grossière sur un tesson du sondage T ou sur une *olletta* (**Fig. VII.AK**) du sondage H<sup>1171</sup>, à moins qu'il ne s'agisse d'une version ramassée à base aplatie des plus classiques motifs pendants piriformes.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 042.**

#### III.4.9.4 *Triangle réticulé pendant*

Le triangle réticulé pendant est régulièrement attesté à l'Incoronata, ainsi sur deux tessons des fosses n. 1 et 2 dites indigènes du sondage H et sur une *olla* globulaire monochrome de la fosse n. 1 du même sondage<sup>1172</sup>. Par ailleurs, ce type de motif peut ne pas être réticulé, comme à Cozzo Presepe par exemple<sup>1173</sup>.

Occurrences dans notre corpus :

**cat. 187.**

#### III.4.9.5 *Pointes de flèches pendantes*

Le motif pendant dit de « pointes de flèches » – le terme de « pointes de lances » étant réservé aux cas où un long trait vertical semble en mesure de représenter le fut – est

---

<sup>1170</sup> LO PORTO 1973, tav. III.2.3.

<sup>1171</sup> *Incoronata* 1992, fig. 83 p. 49 pour le premier, pour le second *Incoronata* 1997, fig. 148 p. 121.

<sup>1172</sup> *Incoronata* 1997, fig. 221 p. 130 et fig. 227 p. 131 pour les deux premiers ; *ibid.*, fig. 278 p. 155 pour le troisième individu.

<sup>1173</sup> PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 101.84 p. 306.

régulièrement attesté dans notre *corpus*, de façon systématique sur des *cruches*, *a priori* toutes de production locale. Ils semblent attestés sous cette forme de pointe de flèche depuis la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à l’Incoronata et dans la région entre Bradano et Agri<sup>1174</sup> – et jusqu’en Calabre à Francavilla Marittima<sup>1175</sup> – par exemple dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P à l’Incoronata, sur un *atingitoio* à décoration bichrome<sup>1176</sup> (**Fig. VII.BL1**) ou sur une *brocca* à col indifférencié et décor monochrome<sup>1177</sup> (**Fig. VII.BG**). Sur les mêmes formes à verser, on le trouve dans la version à pointes de lances pendantes, dans la fosse grecque n. 2 du sondage A1 à l’Incoronata<sup>1178</sup>, ou encore sur une *brocca* à décoration monochrome de la tombe XVIII de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de la nécropole de Tursi-Santa Maria d’Anglona<sup>1179</sup> (**Fig. XXII.K.c**). Rajoutant à cela les contextes de découverte, à savoir le dépotoir artisanal DT1, pour trois de nos exemplaires – tous relativement intègres – ce type de motif pendant semble être caractéristique des *cruches* indigène de l’Incoronata au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1180</sup>

Occurrences dans notre *corpus* :

**cat. 122 ; cat. 123 ; cat. 129 ; cat. 153.**

#### III.4.9.6 Traits pendants

Ce type de motifs pendants, plus court et parfois par groupe de trois traits verticaux, semble plus occasionnel, et sur des vases affiliés plutôt à l’horizon médiogéométrique, comme l’*écuelle* **cat. 017** – l’*urne* **cat. 056** étant probablement d’importation salentine,

<sup>1174</sup> ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 54.

<sup>1175</sup> KLEIBRINK, SANGINETO 1998, AP1/0 pl. 9 p. 46, AC C1/9 pl. 12 p. 49. Les tessons, provenant des strates associées avec le bâtiment cultuel V du Timpone della Motta, sont attribués au *Geometrico Medio* entre 775 et 725 av. J.-C.

<sup>1176</sup> *Incoronata* 1991, fig. 98 p. 74 et fig. 190 p. 116.

<sup>1177</sup> *Incoronata* 1991, fig. 67 p. 69 et fig. 188 p. 114.

<sup>1178</sup> *I Greci sul Basento*, tav. 29.7 p. 77.

<sup>1179</sup> MALNATI 1984, tav. XXX.C.

<sup>1180</sup> D. Yntema, discutant ce motif sur un tesson provenant du sanctuaire du Timpone della Motta à Francavilla Marittima, datait alors lui aussi le développement de ces pointes de flèches entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : YNTEMA 1985, p. 21.

région où la décoration en partie basse des vases semble plus précoce que dans la région de l'Incoronata.

Occurrences dans notre *corpus* des traits pendants :

**cat. 017 ; cat. 056.**

### **III.5 Dynamique du répertoire formel et décoratif : éléments de chronologie**

Un premier – et large – encadrement chronologique de notre *corpus* peut être proposé : on observe effectivement qu'il se déploie entre fin IX<sup>e</sup>, débuts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et au moins jusqu'à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., possiblement jusque la fin de ce même siècle. Nous ne nous risquons pas ici à interpréter d'éventuelles concentrations chronologiques d'éléments de notre *corpus*, à cause notamment de l'arbitraire de notre échantillonnage et sa représentativité à l'échelle du site<sup>1181</sup>.

A l'intérieur de ce cadre général, nous avons opéré un découpage plus précis, guidé par les comparaisons avec les individus de notre *corpus* et leur attribution chronologique ou stylistique et les données stratigraphiques du terrain ; la trame générale de ce découpage, en phases plus ou moins nettes et se recoupant parfois partiellement, a été en outre conditionnée par le travail de référence de D. Yntema et son efficace partition régionale entre *Middle Geometric*, *Late Geometric* et *Subgeometric*<sup>1182</sup>. Ce phasage est organisé comme suit, et associé à des lettres capitales et une numérotation attribuées par ordre alphabétique et numérique afin de créer une codification de manipulation aisée dans le cadre d'une base de données sous Excel :

---

<sup>1181</sup> Ne serait-ce qu'en considérant le seul mobilier issu des fouilles de l'Université Rennes 2, notre *corpus* de formes est représenté par 148 individus, sur un Nombre Minimum d'Individus estimé à 1356. En outre, un peu moins de la moitié de notre *corpus* est issu du contexte de dépotoir artisanal DT1 (US 37/24) (64 individus), qui est composé d'un assemblage relativement cohérent et pertinent à une production inscrite dans le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>1182</sup> YNTEMA 1990, p. 144-172 pour la région du Bradano qui nous concerne ici. Il existe en effet un certain consensus de la part des chercheurs sur ce découpage chrono-géographique, même si ponctuellement de petites divergences peuvent surgir : D. Yntema en 1990 attribuait par exemple certains vases du dépôt de Borgo Nuovo au *Salento Late Geometric II* (YNTEMA 1990, p. 85), soit entre 730 et 690 av. J.-C., tandis que F. G. Lo Porto dans la publication plus récente du même dépôt tarentin propose une datation des vases du dépôt entre 790 et 740 av. J.-C. (LO PORTO 2004, p. 74).

- **A (1)** : fin IX<sup>e</sup> début VIII<sup>e</sup> av. J.-C., derniers développements du Géométrique ancien (*Early Geometric*)
- **B (2)** : 800-720 av. J.-C., phase médiogéométrique (*Middle Geometric*)
  - o B1 (3) : 800-750 av. J.-C., phase ancienne du *Middle Geometric*
  - o B2 (4) : 750-720 av. J.-C., phase récente du *Middle Geometric*
- **C (5)** : 750-700 av. J.-C., phase intermédiaire, entre la fin de la phase médiogéométrique (*Middle Geometric*) et le début de la phase tardogéométrique (*Late Geometric*)
- **D (6)** : 730-680 av. J.-C., phase tardogéométrique (*Late Geometric*)
- **E (7)** : 700-650 av. J.-C., phase intermédiaire, entre la fin de la phase tardogéométrique (*Late Geometric*) et le début de la phase subgéométrique (*Subgeometric*)
- **F (8)** : 690-620 av. J.-C., phase subgéométrique (*Subgeometric*)
  - o F1 (9) : 690-650 av. J.-C., phase ancienne du *Subgeometric*
  - o F2 (10) : 650-620 av. J.-C., phase récente du *Subgeometric*

**X (0)** : Datation indéterminée

La première phase, approximativement située entre la fin du IX<sup>e</sup> et les débuts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est actuellement représentée par un seul individu de notre *corpus*, le fragment de grande *urne biconique* (**cat. 095**). Cela ne signifie pas pour autant que cette phase ancienne ne soit caractérisée que par une fréquentation sporadique : la zone de découverte de l'individu est en cours de fouille, et la poursuite des limites de l'US399 dont provient notre *urne* pourrait probablement révéler des structures cohérentes dans lequel s'insérerait un matériel pertinent à cette phase la plus ancienne. En outre, ce type de trouvaille peut être utilement relié d'une part à des contextes funéraires contemporains sur le proche plateau d'Incoronata-San Teodoro<sup>1183</sup> (**Fig. VI.J.228**), et d'autre part à quelques contextes clos de la même colline d'Incoronata dite *greca* dont les remplissages recèlent un matériel homogène daté de cette même phase, notamment dans la fosse n. 3 du sondage P<sup>1184</sup>,

---

<sup>1183</sup> Plus particulièrement une *urne* morphologiquement proche et issue de la tombe 228 de l'Incoronata-San Teodoro : CHIARTANO 1994a, p. 183, CHIARTANO 1994b, tav. 27.

<sup>1184</sup> TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 32-33.

dans la fosse n. 6 du sondage A1<sup>1185</sup>, ainsi que deux trous de poteaux dans le sondage X pratiqué sur l'extrémité occidentale du plateau collinaire<sup>1186</sup>.

Suite à cette première phase succède une phase médiogéométrique couvrant tout le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle-même distinguée en plusieurs phases dont certaines se recouvrent partiellement. Notre phase B concerne matériellement les individus qui présentent des éléments caractéristiques du *Bradano Middle Geometric*, sans qu'il soit possible de faire de plus amples précisions. Elle a donc été séparée en deux sous-phases, B1 et B2, concernant respectivement la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les années 750-720 av. J.-C., à l'intérieur desquelles ont pu être placés quelques rares individus dont les données contextuelles, ou un réseau de comparaisons homogènes resserrées dans un moment chronologique particulier, permettaient de les assigner à l'une ou l'autre de ces sous-phases. Le matériel de notre *corpus* attribué à cette phase B de manière générale provient du secteur 1 – pour un seul fragment de *pot ovoïde* (**cat. 045**) issu du secteur 4. Cela confirme une concentration notable des activités et de la fréquentation de cette partie sud-occidentale de la colline au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que les remplissages de fosses et les dépositions du secteur 4 concernent des matériels en majorité plus récents, liés aux activités notamment artisanales qui ont concerné la colline lors du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La grande partie de ce matériel est en effet issue des épais strates de remblais qui recouvrent des niveaux d'occupation et de circulation tels que l'US70 (PV2), tandis qu'elles sont elles-mêmes recouvertes par des niveaux d'occupation artisanaux ou de circulation du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

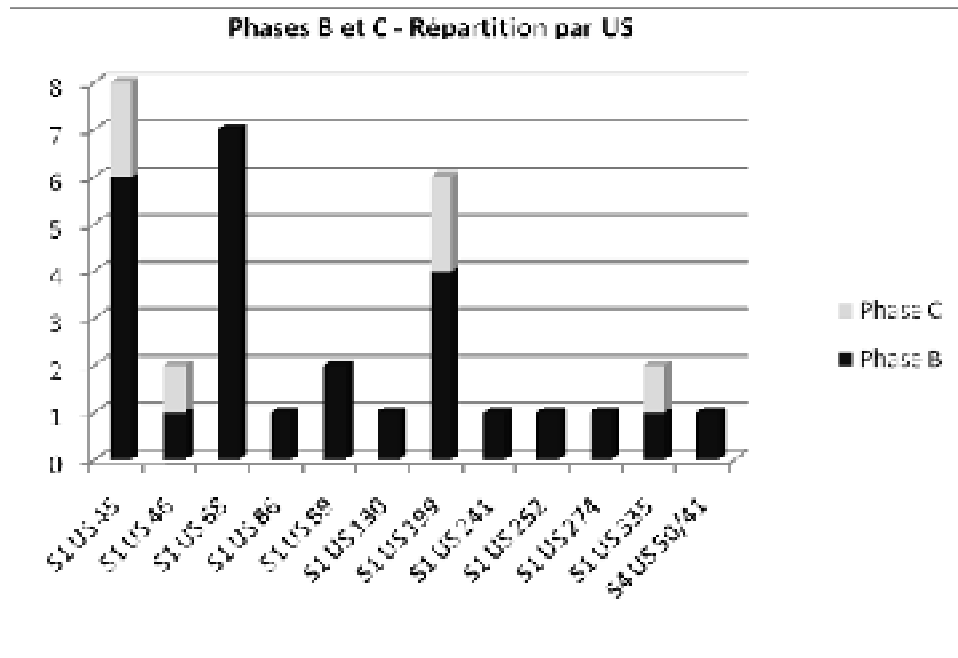
Une phase C intermédiaire a pu être créée, chevauchant donc la fin de la période médiogéométrique et le début de la période tardogéométrique, approximativement donc dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle concerne plus particulièrement des individus céramiques qui semblent répondre à la fois à des caractères du *Bradano Middle Geometric* et du *Late Geometric* successif. C'est le cas par exemple de l'*askos* fragmenté entre les US45 et

---

<sup>1185</sup> Dans laquelle a également été retrouvé un fragment de coupe grecque du Géométrique Moyen II datable dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : ORLANDINI 1976b, p. 36, ORLANDINI 1977.

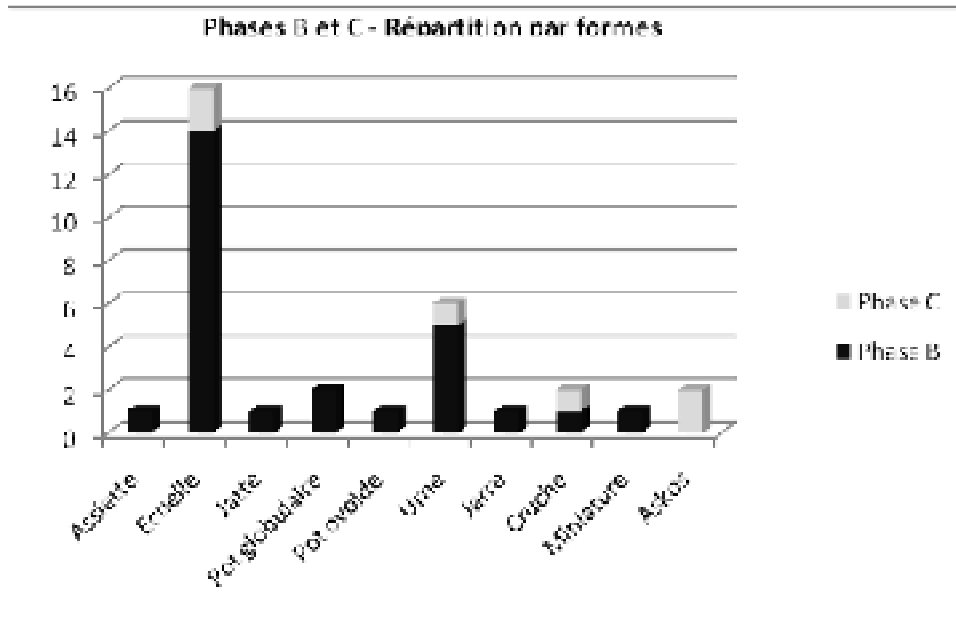
<sup>1186</sup> P. Orlandini attribue ces deux trous de poteaux à une cabane disparue, qu'il prétend faire remonter à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sans toutefois présenter les éléments permettant d'appuyer cette datation haute : ORLANDINI 1997, p. 496.

46 (**cat. 140 et 142**), dont la forme et l'aspect brillant et orangé de la pâte s'intègrent très bien dans la production médiogéométrique représentée sur le site de l'Incoronata, tandis que le répertoire stylistique commence à intégrer des motifs, ici les chevrons, qui représentent l'une des innovations caractéristiques de la phase tardogéométrique, dans le Salento puis dans la région du Bradano<sup>1187</sup>. Les formes et les contextes concernés par cette phase C s'accordent en tout cas très bien avec ceux de la phase B, permettant ainsi de les regrouper en un seul groupe pour observer leur répartition par US et par formes (**III. 35-36**).



Ill. 35 Représentation graphique de la répartition par US des individus du corpus attribués aux phases B et C, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)

<sup>1187</sup> YNTEMA 1990, p. 68 et fig. 139.20 p. 157.



Ill. 36 Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués aux phases B et C, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)

On observe ainsi que ce matériel, génériquement datable des débuts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au crépuscule du même siècle, est présent dans les différentes couches d'oblitération des niveaux les plus anciens, servant en même temps d'appui aux structures artisanales et niveaux de circulation postérieurs, confirmant ainsi la chronologie de cette partie de la colline. D'épaisses strates de remblais, truffées de matériel céramique pertinents à différents moments et phases de l'entier VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et qui n'ont donc pu être mises en place avant la fin de ce siècle, recouvrent des niveaux et des structures peut-être distincts, mais s'échelonnant au maximum entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; elles servent en même temps d'appui voire de substruction intentionnelle à un niveau de circulation (US38) ainsi qu'à un certain nombre de structures artisanales (FR1, FR2) qui, si ils ne sont pas totalement contemporains, ne peuvent avoir été mis en place qu'après la fin de ce VIII<sup>e</sup> siècle.

L'autre enseignement concerne la représentation des formes à l'intérieur de ces phases B et C (III. 36). La répartition par classes morpho-fonctionnelles indique une prédominance claire et nette des formes ouvertes, et plus particulièrement des *écuelles*. Cette préférence formelle observée pour l'instant dans le cadre de la production indigène peinte, si l'on considère au contraire la forte représentativité des formes fermées, principalement les *urnes* mais aussi les *cruches* ou les *pots*, au sein de la production en argile fine décorée dans



les contextes contemporains et proches. Il est vrai qu'il s'agit généralement de contextes funéraires, et que sur cette partie de la colline cette concentration – dans des couches de remblais il faut le rappeler – est certainement à mettre en relation avec la nature des activités humaines qui ont pris place au sein de ce VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Si la phase C représentait un intermédiaire chrono-stylistique entre le *Middle Geometric* et le *Late Geometric*, la phase D, qui correspond justement aux développements stylistiques du *Bradano Late Geometric*, se trouve développé chronologiquement autour du passage du VIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle (730-680 av. J.-C.) donc au moment d'un basculement à l'Incoronata, d'une restructuration marquée qui voit notamment l'installation de structures artisanales dans le secteur 1, dont les témoignages et les rejets vont attester de l'arrivée de potiers d'origine grecque. Les individus pertinents à cette phase se distribuent de manière assez équilibrée entre les secteurs 1 et 4, plutôt dans le contexte de dépotoir artisanal (US37) pour le premier, et les remplissages des fosses circulaires pour le second. Sur le plan formel, on retrouve un certain équilibre entre les *urnes* et les *écuelles*, peut-être en faveur des premières<sup>1188</sup>.

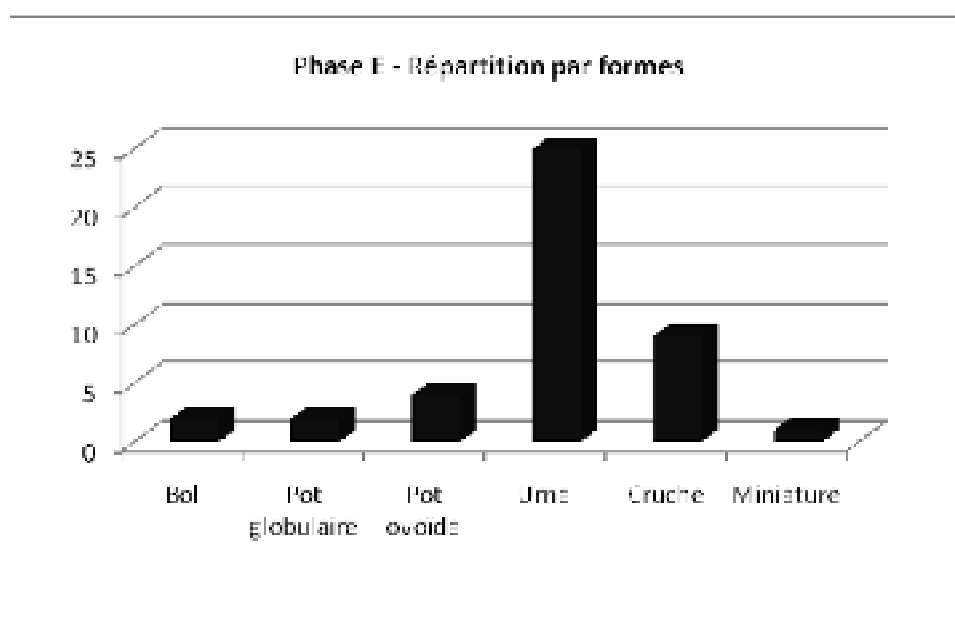
Concernant le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., nous avons de nouveau procédé à un découpage artificiel, en intercalant entre la phase tardogéométrique (D) et la phase subgéométrique (F) une phase E, fixée approximativement dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., chevauchant ainsi les derniers développements du *Bradano Late Geometric* et une première partie du *Bradano Subgeometric*. Cette dernière phase, la phase F qui s'échelonne *grosso modo* entre 690 et 620 av. J.-C., a elle-même été subdivisée en deux sous-phases, une première (F1) entre 690 et 650 av. J.-C. et l'autre (F2) entre 650 et 620 av. J.-C. De la même manière que pour la phase B, ces deux subdivisions regroupent les développements plus anciens ou plus récents de la phase subgéométrique, et ne concernent que quelques individus pour lesquels il était possible, à l'aide des données contextuelles et de récurrentes et homogènes comparaisons chronologiquement affinées, de les assigner à l'une ou l'autre de ces sous-phases. Au niveau de la syntaxe décorative, la phase subgéométrique est le moment

---

<sup>1188</sup> Ce type de conclusion est tout à fait provisoire et possiblement artificiel, étant donné l'échantillonnage réduit (11 individus) sur lequel repose le raisonnement.

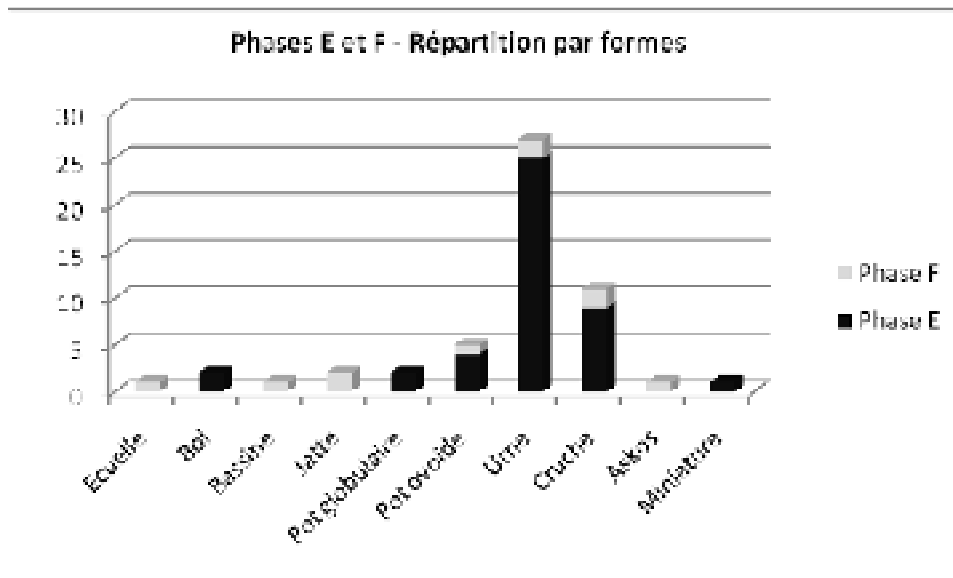
du fort déploiement du schéma dit métopal<sup>1189</sup>, qui caractérise de nombreuses *urnes*, notamment deux provenant du dépotoir artisanal du secteur 1 (**cat. 060** et **cat. 096**).

Un nombre important d'individus (43) est attribué à la phase E, dont une écrasante majorité provient du dépotoir artisanal (36) constitué par les US24 et 37. Contrairement à ce qui a pu être observé pour les phases du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et de façon très significative, on remarque une nette prépondérance des formes fermées, plus particulièrement des *urnes* et dans une moindre mesure des *cruches*, tandis que les *écuelles* qui pourraient clairement être affiliées – stylistiquement notamment – au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. font cruellement défaut (**III. 37**).



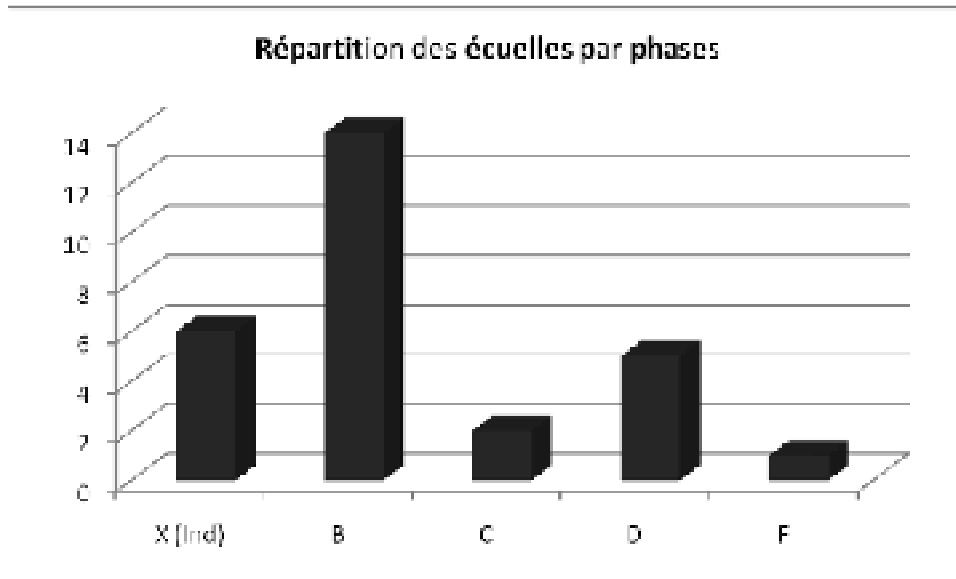
*Ill. 37 Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués à la phase E, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)*

<sup>1189</sup> YNTEMA 1990, p. 167.



Ill. 38 Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués aux phases E et F, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)

Cette vision doit néanmoins être nuancée. En considérant les phases E et F, et donc tout le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on constate que les formes ouvertes ne sont pas totalement absentes, même si elles semblent moins bien représentées que les formes fermées et notamment les *urnes* (III. 38). Le dépotoir artisanal du secteur 1 (US37 et 24) représentant presque la moitié des individus de notre *corpus*, il faut alors bien saisir que cette relative absence de formes ouvertes, et d'*écuelles* en particulier, concerne la production indigène locale, du moins celle opérée dans cette zone de l'atelier artisanal. On doit en outre rappeler que sur la cinquantaine d'individus qui n'ont pas pu être précisément attribués à des phases stylistiques et/ou chronologiques, on signale entre autres trois *écuelles* provenant de l'US37. Si l'on considère enfin l'ensemble des *écuelles* et leur répartition par phases (III. 39), on est amené à remarquer que cinq d'entre elles sont attribuables à la phase tardogéométrique, entre 730 et 680 av. J.-C. : or, celles-ci proviennent du dépotoir artisanal du secteur 1. Quoiqu'il en soit, leur faible nombre, leur fragmentation et leur mauvais état de conservation nous laissent croire que la production locale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – dans cette zone de la colline d'Incoronata au moins – ne semble clairement pas orientée vers la réalisation de formes ouvertes peintes, notamment de ces *écuelles* à lèvre convergente.



Ill. 39 Représentation graphique de la répartition des écuellenes du corpus par phases, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)

La plus faible représentativité des formes ouvertes, notamment des *écuelles* et plus particulièrement dans le dépotoir artisanal du secteur 1 de l'Incoronata, ouvre des possibilités interprétatives diverses, qu'il s'agira par la suite d'argumenter<sup>1190</sup> : le phénomène observé est-il dû à une propension moindre à la casse et aux accidents de cuisson<sup>1191</sup>, ou à un choix délibéré de production, interprétable dans les termes d'une certaine spécialisation ? Dans le cadre de cette seconde possibilité, ces formes ouvertes sont-elles produites ailleurs sur le site, ou sur un autre lieu de production ? Ou peut-on analyser leur radicale diminution à l'aune d'un possible « remplacement fonctionnel » par leurs équivalents formels de la production grecque locale contemporaine ?

<sup>1190</sup> Cf. déjà à partir de notre partie IV.2.2.1.

<sup>1191</sup> Etant donné que l'on se trouve effectivement dans un contexte de nettoyage de fours (VILLETTE 2017, p. 320), ou de ratés de cuissons.

## III.6 Considérations technologiques

### III.6.1 L'argile et sa préparation

Que l'argile ayant servi à la fabrication des vases indigènes provienne de la colline même – la carrière d'argile du secteur 1<sup>1192</sup> – ou des nombreux *calanchi* – ces zones d'érosions richement argileuses – accessibles depuis Pisticci, Pomarico ou encore Montescaglioso<sup>1193</sup>, il s'agit quoiqu'il en soit d'une argile de très bonne qualité, très plastique, aux inclusions peu abondantes et donc assez facile à épurer, encore utilisée jusque très récemment dans la production de matériaux de construction. Une simple expérimentation sur le matériau argileux de la colline même a d'ailleurs pu démontrer qu'une simple mise au repos d'un mélange délayé d'eau et d'argile brute suffisait à faire tomber les impuretés les plus lourdes et obtenir une argile déjà façonnable<sup>1194</sup>. L'argile naturellement plastique de cette région devait en outre écourter notablement le temps de pourrissage en tas puis en fosse à l'air libre, technique de décomposition visant à l'obtention d'une plus grande plasticité de la matière première<sup>1195</sup>.

Après extraction, l'argile est donc stockée à plus ou moins long terme, délayée avec de l'eau, décantée – à plusieurs reprises si nécessaire – et soumise aux agents climatiques extérieurs – la pluie, le vent, la chaleur du soleil – afin d'accélérer sa décomposition ou améliorer sa plasticité ; elle peut ensuite être travaillée, de manière notamment à être libérée au maximum des bulles d'air emprisonnées, manuellement ou par foulage<sup>1196</sup>. Ces étapes de préparation de l'argile ont pu être menées dans et autour de différentes structures présentes notamment dans le secteur 4 excavé par l'Université de Rennes 2. Les trois fosses circulaires, orientées sur un axe d'est en ouest et de taille et profondeur croissantes, ont en effet été interprétées comme des bassins utilisés pour décanter et épurer l'argile, plus précisément par

---

<sup>1192</sup> DENTI 2009c, p. 353.

<sup>1193</sup> FOLK 2011, p. 7.

<sup>1194</sup> VILLETTE 2017, p. 244.

<sup>1195</sup> LEACH 1940 (1976), p. 47.

<sup>1196</sup> CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 144-151 ; LEACH 1940 (1976), p. 51-52.

technique de « lévigation »<sup>1197</sup>. Dans le sens de cette hypothèse de travail va l'interprétation de la fosse rectangulaire du secteur 4 comme réceptacle de l'argile épurée et lieu de foulage de cette matière<sup>1198</sup>, étape qui suit logiquement – et topographiquement – les activités de raffinage de l'argile. Les restes importants d'argile épurée et compacte retrouvés au fond de la plus grande fosse circulaire et dans les deux petites cavités situées dans les coins de la grande fosse rectangulaire du secteur 4 viennent appuyer ce modèle interprétatif<sup>1199</sup>.

L'une des caractéristiques de la céramique indigène peinte ou  *matt-painted*  à l'âge du Fer en Italie méridionale est d'être réalisée avec une argile fine, très dépurée<sup>1200</sup>, dite  *figuline* , la différenciant rigoureusement de la traditionnelle production vasculaire précédente – et en même temps contemporaine – dite  *a impasto* , beaucoup plus grossière et riche d'inclusions donc. En cela, notre  *corpus*  n'échappe pas à la règle : l'analyse – très générique – réalisée à l'œil nu a mis en évidence que l'immense majorité des vases étudiés présentait une concentration relativement réduite et homogène d'inclusions de petite taille. Les quelques exceptions ne se concentrent pas dans des horizons stratigraphiques ou chronologiques particuliers ; de plus, il s'agit régulièrement d'inclusions probablement « accidentelles », ayant échappé au travail d'épuration, particulièrement visibles car inhabituellement placées (**cat. 041, cat. 049**) ou ayant occasionné la fracture ou du moins une fragilité notable de l'individu en question (**cat. 029, cat. 030, cat. 099**). Considérant notre méconnaissance en géologie et plus particulièrement en minéralogie et pétrographie, ainsi que les difficultés techniques et administratives à réaliser des lames minces au musée sur le matériel, aucune analyse minéralogico-pétrographique n'a été réalisée. Il est vrai que les résultats d'une telle étude permettraient d'ajouter un niveau supplémentaire dans la classification du matériel, amenant notamment à la constitution de groupes techno-pétrographiques et à la possible reconnaissance de traditions techniques précises<sup>1201</sup> ; cependant, s'agissant d'une catégorie céramique déjà relativement homogène, peu caractérisable macroscopiquement par ses rares

---

<sup>1197</sup> Hypothèse proposée et étayée par M. Villette dans DENTI, VILLETTE 2013, p. 16 ; voir également DENTI 2009c, p. 352 ; sur la lévigation, notamment CUOMO DI CAPRIO 2007, p. 150-151.

<sup>1198</sup> DENTI, VILLETTE 2013, p. 16-17.

<sup>1199</sup> On trouvera une analyse plus poussée sur l'extraction et le travail de l'argile dans le récent travail de thèse de M. Villette : VILLETTE 2017, partie III.

<sup>1200</sup> Par exemple dans YNTEMA 1990, p. 11. Voir également la partie I.1.2.1.

<sup>1201</sup> ROUX 2010, p. 8-9.

inclusions, le sacrifice d'un tel exercice nous paraissait – peut-être à tort – moins dommageable. En outre, l'étude des macro-traces sur les vases finis laissait ouverte la possibilité d'accéder à une « *lecture anthropologique* »<sup>1202</sup> et sociale de notre objet d'étude.

### III.6.2 Techniques de montage et de finition

A l'aune des observations – macroscopiques – effectuées sur notre *corpus*, il n'existe pas d'éléments déterminants pour supporter l'idée d'un montage au tour de toute ou partie de la production indigène, notamment au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par montage au tour, nous entendons une technique d'ébauchage utilisant l'ECR, l'énergie cinétique rotative, et donc la force centrifuge, qui permet après centrage et creusement d'une motte d'argile, d'élever les parois du vase de façon homogène et rapide<sup>1203</sup>.

En effet, de nombreux tessons, lorsque les concrétions parfois importantes et difficiles à déloger n'étaient pas trop gênantes pour lire au mieux les indices techniques, présentent les stigmates d'un montage par colombins ou plaques superposées. Ces colombins peuvent être visibles de manière assez nette, souvent sur la surface interne des exemplaires plus anciens, inscriptibles plus particulièrement au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est le cas par exemple de l'*écuelle* **cat. 015** provenant du remblai US45 du secteur 1, et dont on discerne encore bien la jointure des colombins, ou de l'*écuelle* **cat. 022** malgré une tentative de régularisation par lissage. L'exemplaire probablement le plus ancien de notre *corpus*, l'*urne* biconique **cat. 095** probablement datée entre la fin du IX<sup>e</sup> et les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., affiche lui aussi sans surprises les traces de colombins à peine régularisés, perceptibles surtout au niveau du col, tout comme un *conical necked pot* sensiblement contemporain et provenant de Gravina<sup>1204</sup> (**Fig. XV.C.2 et 61**). Au niveau du col également sont perçus les colombins d'argile sur la probable *urne* ou *cruche* du remblai US45 (**cat. 102**) ou sur une grande *urne* de l'US86 dans le secteur 1. L'étroitesse – et donc la difficulté d'accès – de cette partie du vase est sans doute responsable de la plus grande visibilité des traces de montage. Cette observation est valable aussi pour la petite *cruche miniature* **cat. 148** du remblai US68, montée au colombin donc, alors que l'on aurait pu légitimement suspecter pour cette

---

<sup>1202</sup> ROUX 2010, ROUX 2016.

<sup>1203</sup> ROUX 2016, p. 101-102.

<sup>1204</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.2 et 14.61 p. 90.

catégorie morpho-fonctionnelle une technique de modelage sur masse d'argile, par pression et pincement sur la matière, comme cela peut être attesté dans l'Italie contemporaine<sup>1205</sup>.

Cette dernière technique d'ébauchage sur masse d'argile n'est semble-t-il pas réservée aux petits récipients<sup>1206</sup>, et elle est suspectée pour la réalisation d'une *écuelle* à carène irrégulière (**cat. 001**) datable au plein VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Les traces de lissage et de régularisation, si elles affectent déjà les plus anciens exemplaires, deviennent de plus en plus fréquentes et surtout plus régulières au tournant du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce sont typiquement ces traces, plus souvent visibles sur la face interne de la partie supérieure des vases – car fort probablement la plus accessible dans le scénario d'une régularisation après montage manuel du vase – qui, lorsqu'elles sont particulièrement régulières, parallèles et quasi horizontales, laissent envisager avec un certain degré de certitude l'emploi d'un instrument rotatif, et ont pu faire dire à certains chercheurs que certains vases indigènes de cette époque étaient fabriqués au tour<sup>1207</sup>. Cependant, ces traces ne constituent pas une preuve irréfutable d'un montage au tour ; elles impliquent, cela dit, l'utilisation d'un instrument rotatif, peut-être plus précisément celui que l'on appelle tournette<sup>1208</sup>, utilisé dans les étapes de finition, impliquant un lissage, une régularisation et un effacement parfois total des jointures entre les colombins, voire un amincissement – parfois spectaculaire – des parois. Effectivement, même la minceur de certaines parois, vue comme l'un des indices de l'utilisation de la force centrifuge dans le montage des vases, peut être possiblement obtenue par un patient et progressif travail sur tournette à partir d'un vase monté manuellement<sup>1209</sup>, comme c'est peut-être le cas pour la *jatte* **cat. 032** ou sur le *pot*

---

<sup>1205</sup> Par exemple sur des exemplaires *miniatures en impasto* dans le Latium : KLEIBRINK 1997-98, p. 444.

<sup>1206</sup> Roux 2016, p. 87.

<sup>1207</sup> Voir une explication historiographique parmi d'autres dans RUBY 1988, p. 652-654. Pour d'autres chercheurs, certaines des premières productions indigènes du protogéométrique ont été réalisées au tour, technique alors directement héritée de leurs « modèles mycéniens », avant de rapidement revenir au mode manuel traditionnel, telle une « *regressione tecnologica* » : DESCCEUDRES, ROBINSON 1993, p. 28.

<sup>1208</sup> La différence principale entre un instrument ou dispositif rotatif et la tournette proprement dite est que cette dernière seulement est montée sur un axe : ROUX 2016, p. 73.

<sup>1209</sup> Information confirmée par des potiers de notre connaissance. En outre, Valentine Roux a aussi eu l'occasion de démontrer par l'expérimentation avec un potier indien qu'une ébauche pouvait être réalisée par



*ovoïde* bichrome **cat. 044** du dépotoir US37<sup>1210</sup>. Cette tournette permet également de tracer des décorations, notamment de bandes horizontales, particulièrement régulières, comme on peut le constater sur la probable *bassine* à décoration bichrome **cat. 035**, les *pots* **cat. 042** et **cat. 051** ou les stries et les bandes de l'individu atypique **cat. 002**.

Ponctuellement, des traces digitales peuvent être distinguées sur le vase. Sur l'intérieur de la probable *cruche* monochrome à col distinct **cat. 121**, on discerne assez nettement de petits enfoncements ponctuels à la jonction entre le corps et le col, qui témoignent vraisemblablement d'un assemblage de ces parties et d'une régularisation manuelle de la jonction alors opérée. Si les bandes de peinture à l'extérieur de cet individu, relativement régulières, pourraient révéler l'utilisation d'une tournette dans l'étape finale de décoration, il semble que, au vu du contexte de découverte – le dépotoir artisanal US37 – de cet exemplaire, l'on soit en mesure d'attester la persistance du montage sans ECR lors de la phase de production artisanale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et du moins l'utilisation de techniques mixtes.

L'épaisseur souvent irrégulière des parois, enfin, est un autre élément qui empêche l'attestation définitive du montage avec ECR<sup>1211</sup>, comme l'illustre de façon très nette, malgré sa finesse pariétale, le rejet de cuisson du dépotoir artisanal constitué par la *cruche* **cat. 130**.

La technique de montage des lèvres divergentes sur les formes intermédiaires et fermées est assez clairement documentée, parfois de manière éloquente, comme sur le probable *pot* de l'US37 **cat. 049** ou l'*urne* **cat. 110**<sup>1212</sup>. La lèvre et le corps du vase sont en effet fabriqués séparément, la lèvre consistant probablement en une plaque d'argile étirée et préformée à la main, qu'il suffit par la suite de raccorder au haut de la panse du vase, en tentant de « gommer », peut-être parfois avec des galets<sup>1213</sup>, au mieux les traces du raccordement – qui se voient malgré tout très souvent en fracture, ou par la visualisation d'un

---

colombinage, amincie par la suite grâce à l'utilisation de l'énergie cinétique rotative, ne laissant comme macrotraces que celles d'un montage produit par le tournage d'une motte : Roux 1994, fig. 2 p. 50.

<sup>1210</sup> Même si, encore une fois, rien ne permet réciproquement d'infirmier définitivement le montage au tour de certains de ces individus. Seulement des analyses plus poussées, à la loupe binoculaire, voire des examens radiographiques, permettraient de confirmer ou d'infirmier cela.

<sup>1211</sup> Roux 2016, p. 200.

<sup>1212</sup> Dans les cas en fait où le lissage et la régularisation ont fait preuve de moins de soin.

<sup>1213</sup> Kleibrink *et al.* 2013, p. 31.

excédent de matière sur la face interne du corps du vase. L'étape de lissage intervient après cette étape, et c'est sans doute en faisant tourner le vase sur un instrument rotatif que des traces extrêmement régulières peuvent être imprimées, de façon parfois visuellement presque « esthétique » comme on l'observe sur la face interne de la lèvre de l'*urne cat. 110*.

Des témoignages techniques nous sont également parvenus sur le montage des anses. L'individu **cat. 133** montre une paroi de probable *cruche* dont l'attache de l'anse verticale – à section en ruban – « transperce » littéralement la paroi, occasionnant une large excroissance qui émerge d'une couronne d'argile à l'intérieur du vase. Ce type de témoignage n'est pas isolé. On retrouve de nombreuses anses – souvent isolées – aux extrémités comme dénudées d'une partie de leur surface, par exemple à Cozzo Presepe dans les strates de la phase IB<sup>1214</sup> (**Fig. XXVI.E.30**), ou dans les niveaux de la phase I à Gravina di Puglia<sup>1215</sup> (**Fig. XV.G.24** et **XV.K.25**). Il s'agirait d'une technique courante dans la production céramique en Italie à l'âge du Bronze Final et au début de l'âge du Fer, dans laquelle l'anse est réputée avoir été faite en insérant de l'argile roulée et déjà séchée à travers la paroi du pot, et en revêtant alors l'excroissance avec de l'argile supplémentaire<sup>1216</sup>. On trouve une autre illustration de cette technique sur la paroi interne d'une *olla* achrome d'origine peut-être messapienne à Monte Sannace (**Fig. XXVIII.A**) et datable dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>1217</sup>. Un stigmate différent, occasionnant cette fois plutôt une couronne négative de manière à l'intérieur de la paroi, semble toutefois témoigner de la même technique sur une petite *cruche* de Francavilla Marittima<sup>1218</sup>.

### III.6.3 Peinture et cuisson des vases

Il a toujours été communément admis que la céramique indigène décorée devait être cuite en atmosphère oxydante, autour de 900<sup>1219</sup>. Ces paramètres étaient génériquement

---

<sup>1214</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 89.30 p. 294.

<sup>1215</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.24 p. 99 et pl. XVII.25.

<sup>1216</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 99.

<sup>1217</sup> AMATULLI *et al.* 2016, fig. 11 p. 38.

<sup>1218</sup> KLEIBRINK *et al.* 2013, fig. 26 p. 31.

<sup>1219</sup> Par exemple YNTEMA 1990, p. 145, p. 156 et p. 165 pour la région du Bradano.

déduits, par analogies, de la nature même du matériau, sa résistance et sa couleur ; dans le même temps, on ne savait presque rien des structures de cuisson qui avaient permis de produire cette céramique, et les analyses archéométriques étaient encore bien rares<sup>1220</sup>.

Concernant plus particulièrement l'Incoronata, des analyses chimiques menées sur les pigments des productions bichromes apportaient alors des éléments de confirmation : notamment l'observation, pour la couleur noire, de certaines phases du manganèse ne se formant qu'à partir de 900-1000<sup>1221</sup>. En outre, ces analyses permettaient d'affirmer que les teintes rouge et brune de la production indigène peinte étaient préparées à partir d'argiles : une argile ferreuse mélangée à de l'ocre pour la première couleur, une argile riches en minéraux à base de manganèse pour la seconde<sup>1222</sup>. Ces résultats apportaient également un élément inédit : la mise en évidence d'une trichromie, ou polychromie, par la caractérisation chimique d'une « couleur blanche », probablement rendue par l'application première sur certains vases d'un revêtement d'argile enrichie de carbonate de calcium<sup>1223</sup>. De fait, sur notre *corpus* également, nous avons pu observer à plusieurs reprises une sorte d'engobe blanchâtre sur lequel se développait ensuite l'habituelle décoration peinte, sur des individus bichromes, comme l'urne **cat. 076**, ou *a priori* monochromes et de formes diverses (**cat. 033**, **cat. 053**, **cat. 058**, **cat. 092**, **cat. 097**), pour certaines mêmes de production clairement locale comme la *cruche* à décoration monochrome **cat. 123** de l'US37.

D'autres individus semblent présenter un engobe de couleur quasi similaire à l'argile qui constitue le même vase, et consistant donc en une version diluée de cette même argile. Moins évident à identifier, il l'est sur certains exemplaires moins bien conservés – ou moins bien cuits – dont la surface, se délitant progressivement, révélait comme par desquamation la présence d'un tel engobe (**cat. 047**, **cat. 072**, **cat. 085**, **cat. 148**). La preuve d'une telle pratique à l'Incoronata, notamment dans la production locale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pourrait reposer au fond de l'urne **cat. 063** du dépotoir artisanal du secteur 1 US37, qui présente collée à ses parois internes – et solidifiée par l'action du feu – de l'argile purifiée. En outre, ce type de découverte n'est pas isolé en contexte artisanal, comme l'attestent des tessons

---

<sup>1220</sup> On trouvera des éléments permettant d'approfondir l'approche historiographique de l'archéologie de la production dans cette région dans la partie I de la thèse récente de M. Villette : VILLETTE 2017.

<sup>1221</sup> BRUNI, GUGLIELMI dans CASTOLDI 2006, p. 108.

<sup>1222</sup> BRUNI, GUGLIELMI dans CASTOLDI 2006, p. 105-111 ; CASTOLDI 2009, p. 239.

<sup>1223</sup> BRUNI, GUGLIELMI dans CASTOLDI 2006, p. 109-110.

achromes révélant à l'intérieur des résidus d'argile dépurée, au sein du supposé *kerameikos* du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Francavilla Marittima dans l'area Rovitti<sup>1224</sup>. Cet élément confirmerait également la tenue des activités de façonnage et de finition des vases dans cette zone de la colline, dans le secteur 1 des fouilles de l'Université Rennes 2, à proximité des structures dédiées à la cuisson des vases<sup>1225</sup>.

Sur la base des structures découvertes dans le secteur 1 de l'Incoronata, leur stratigraphie, leur organisation et leur matériel associé, trois structures de cuisson ont pu être identifiées, structures qui se succèderaient entre le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1226</sup>. La mise en parallèle des analyses archéomagnétiques conduites par Ph. Lanos et G. Hervé sur les structures de cuisson et les éléments de fours, des analyses physico-chimiques réalisées par une équipe du CNR-Imaa de Potenza sur un échantillon de tessons grecs et indigènes des US37 et 24, et l'étude archéologique minutieuse menée par M. Villette sur l'ensemble des données structurelles, matérielles et stratigraphiques, a permis de mettre en évidence plusieurs aspects techniques de la production à l'Incoronata<sup>1227</sup>. Les hautes températures requises pour la cuisson des vases de notre production sont clairement attestées : les températures de chauffe des plans de cuisson (supérieures à 550-600°) comme celles induites par la transformation de certains minéraux à l'intérieur des tessons analysés (au moins égales à 900°) rejoignent donc celles estimées dans la littérature. Les essais de restitution et d'organisation des éléments de fours

---

<sup>1224</sup> JACOBSEN *et al.* 2008, p. 301.

<sup>1225</sup> VILLETTE 2017, p. 269. M. Villette interprète l'*urne* bichrome plutôt comme un pot à barbotine, ce liant argileux utilisé lors du modelage des vases ou de la fixation de certaines parties comme les anses ou les pieds du vase (*Id.*), hypothèse que nous retenons également probable. Nous avons également proposé que le vase puisse avoir été utilisé lors de l'étape de la compression de l'argile avant le montage des vases, afin d'expulser les dernières bulles d'air, généralement fatales pour le vase lors de la cuisson : BELLAMY 2015, § 20. C'est une pratique qui est notamment attestée sur une *pinax* de Penteskouphia des débuts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : TEMPESTA 1996, p. 1077.

<sup>1226</sup> VILLETTE 2017, p. 280.

<sup>1227</sup> Nous les résumons ici dans les lignes qui suivent, et nous renvoyons le lecteur à la récente thèse de M. Villette sur l'espace artisanal de l'Incoronata (VILLETTE 2017), ainsi qu'à une prochaine publication sur cet argument, en préparation de la part de cette dernière et de G. Hervé.

retrouvés en rejet – fragments de soles et de couverture – semblent corroborer l'existence de fours, possiblement à deux volumes, élevés en torchis, et ce peut-être dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'observation de la couleur des pâtes – l'intérieur et à l'extérieur – ainsi que leur caractérisation à l'aide du *Munsell Soil Color Chart* ont révélé, malgré des nuances colorimétriques – parfois sur un même vase – une coloration relativement homogène, généralement très claire et tirant entre le beige rosé et le jaune pâle<sup>1228</sup>. Ces coloris révèlent généralement des cuissons conduites avec une phase oxydante, durant laquelle par ailleurs le manganèse peut acquérir, dans ces températures situées entre 900 et 1000°, sa teinte obscure<sup>1229</sup>.

Les différentes données – morpho-fonctionnelles, stylistiques, technologiques et chronologiques – rassemblées et mises en forme dans cette troisième partie permettent de tracer les contours d'une « carte d'identité » de la production indigène en argile fine peinte présente à l'Incoronata – dont une partie non négligeable est produite assurément *in loco*. Ces premiers et nécessaires jalons posés, nous pouvons amorcer une lecture contextuelle de notre *corpus*, et tenter, dans un parcours plutôt chronologique, de mieux identifier et caractériser la nature des occupations sur la colline de l'Incoronata, tout en réinsérant cette dernière dans son horizon historico-culturel contemporain.

---

<sup>1228</sup> Dans le langage Munsell, nous avons vu que la majorité des vases se répartissait dans les coloris suivants : *pink, very pale brown, light gray et pale yellow*.

<sup>1229</sup> DESCŒUDRES, ROBINSON 1993, p. 28.

\*\*\*\*\*

**QUATRIEME PARTIE – LECTURE CONTEXTUELLE,  
STATUT, DESTINATION ET ASPECTS IDENTITAIRES  
D’UNE PRODUCTION CERAMIQUE INDIGENE DANS LES  
CONTEXTES DE L’AGE DU FER SUD-ITALIEN**

\*\*\*\*\*



« Au fond, ce sont des mélanges. On mêle les âmes dans les choses ; on mêle les choses dans les âmes. On mêle les vies et voilà comment les personnes et les choses mêlées sortent chacune de sa sphère et se mêlent : ce qui est précisément le contrat et l'échange. »

MAUSS 1925, p. 63.

## IV.1 Lecture archéologique des contextes précédant l'installation grecque à l'Incoronata (IX<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)

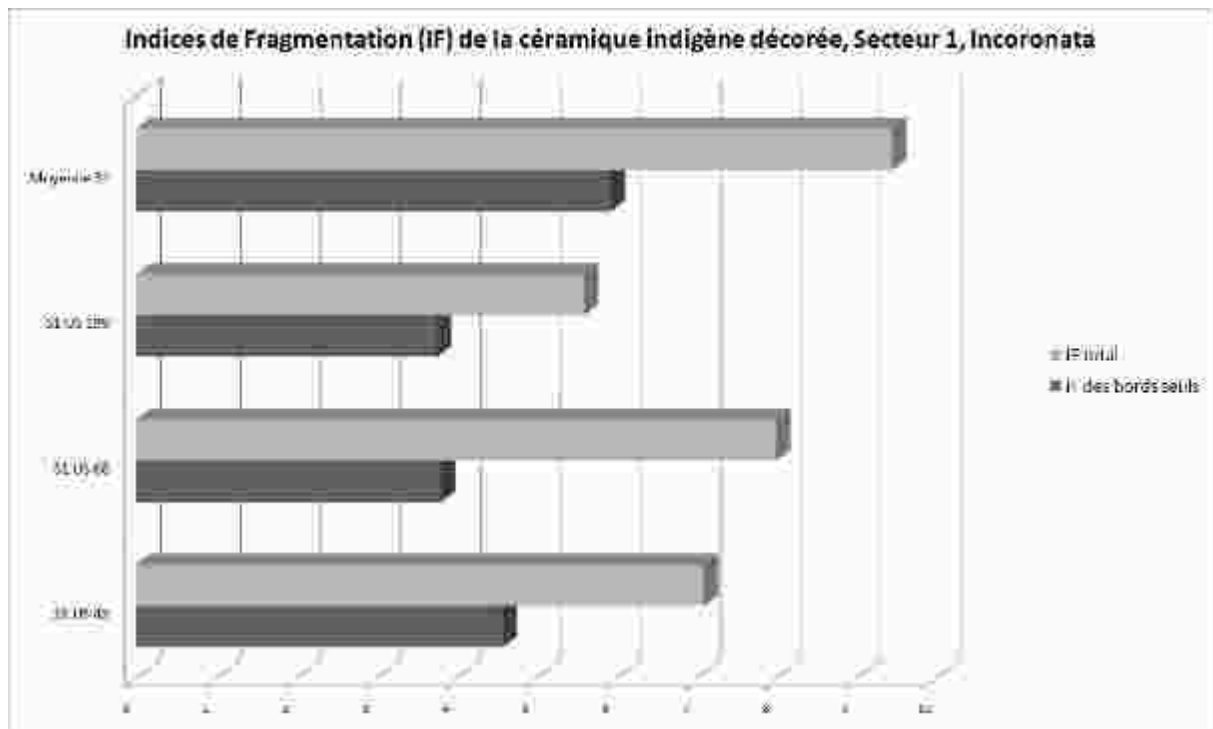
### IV.1.1 Stratigraphie et chronologie

#### IV.1.1.1 Encadrement chronologique du remblai du secteur 1 de l'Incoronata

Comme nous avons pu le constater, la partie méridionale du secteur 1 bénéficie d'une stratigraphie profonde et claire, notamment en ce qui concerne les unités stratigraphiques réputées pertinentes aux phases précédant la fréquentation assidue et l'installation de potiers grecs dans cette partie de la colline. L'épais comblement stratifié, qui s'intercale entre les niveaux de circulation US70 ou PV2 – le plus ancien, qu'il recouvre – et US38 ou PV1 – qu'il supporte – et dans lequel se superposent les US199, US68 et US45 (**III. 6**), a fourni à notre *corpus* un nombre significatif d'individus de céramique indigène décorée monochrome. En regardant de manière globale la fragmentation différenciée de ces strates (**III. 40**), à travers l'indice de fragmentation (IF), on observe que celui-ci est significativement plus faible pour l'US199 – environ 17,8 g par reste, jusqu'à 26,5 g par bord si l'on ne prend en compte que ceux-ci – que pour les US68 et 45 – entre 12 et 14 g par reste. Si l'on juxtapose cela aux observations réalisées *in situ* sur le matériel faites lors de la fouille et de son traitement post-fouille, on peut conclure avec une certaine assurance que l'on a affaire à un matériel bien plus fragmenté et brassé dans les US45 et 68 que dans l'US199, qui se trouve en contact direct avec le niveau PV2. Nous avons pu néanmoins constater plusieurs possibilités d'effectuer des recollages de tessons provenant des différentes US : ainsi, la petite *cruche* **cat. 128** dispersée entre l'US199 et l'interface entre l'US68 et l'US46, ou notre



écuelle **cat. 020** constituée de deux fragments issus des US199 et 45, s'assemblant parfaitement et dont les fractures ne semblent pas excessivement émoussées. Ainsi deux hypothèses pourraient s'affronter : soit que l'on ait affaire dans cet imposant remblayage à une opération progressive, en plusieurs étapes relativement espacées dans le temps, soit que l'on ait affaire à une opération unique et cohérente d'oblitération-recouvrement massive, réalisée en étapes immédiatement successives.



Ill. 40 Représentation graphique des indices de fragmentation (IF) des US199, US68 et US45 du secteur 1 comparés à l'IF moyen du secteur 1 des fouilles de l'Incoronata (élaboration C. Bellamy)

Il semble que l'on devrait davantage pencher pour la seconde hypothèse. En effet, en prenant le cas de nos deux individus précédemment cités (**cat. 020** et **cat. 128**), le fait qu'ils présentent des fractures qui n'ont pas eu le temps de trop s'émousser, et que l'on ait opportunément affaire à des syntaxes décoratives d'inspiration plutôt tardogéométrique – dans des contextes stratigraphiques par ailleurs hétérogènes où l'horizon médiogéométrique est significativement représenté – nous inclinerait à envisager une opération unitaire suivant de peu le bris de ces individus les plus récents.

Plusieurs éléments d'accroche chronologique permettent d'encadrer ce remblai composite. On peut signaler tout d'abord la présence d'un fragment de bord d'une *kotyle* attribuée au *Middle Geometric II* dans les strates inférieures recouvrant le niveau PV2, qui permet de remonter la chronologie des aménagements associés jusqu'à la première moitié du

VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1230</sup> ; ce type d'importation grecque n'est pas isolé, et trouve un précieux parallèle avec les fragments d'un semblable individu dans la petite fosse B du sondage A1 des fouilles milanaises, associés là aussi aux plus anciens témoignages céramiques indigènes de la colline<sup>1231</sup>. Le second indice chronologique probant est l'absence révélatrice de tout exemplaire de production grecque locale ou de production indigène bichrome au sein du remblai concerné<sup>1232</sup>. De nombreux éléments convergeant vers l'arrivée et l'installation des potiers grecs autour de 700 av. J.-C.<sup>1233</sup>, il est donc possible d'encadrer successivement au sein du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. le premier niveau de circulation PV2, le remblai stratifié qui l'oblitére, ainsi que la mise en place d'un second niveau de circulation (PV1), qui vient s'appuyer sur ce remblai, et qui sera partiellement recouvert par les rejets de l'activité artisanale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Au vu de certains individus céramiques du remblai qui présentent des éléments décoratifs à cheval entre les traditions médiogéométrique et tardogéométrique, pertinents à la phase C que nous avons proposée sur la base de notre analyse typo-chronologique, il est tentant de situer cette opération de comblement dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Considérant ensuite la proportion importante dans ces strates d'oblitération de vases médiogéométriques moyennement fragmentés, attribués à notre phase B, nous pouvons présumer que ce remblai a été réalisé avec des matériaux géologiques et archéologiques prélevés à proximité et témoignant d'une fréquentation relativement intense de la zone au cours des trois premiers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – certains éléments, comme la *cruche* miniature **cat. 148** pouvant raisonnablement s'inscrire dans la première moitié du siècle. Enfin, la mise en place des aménagements qui matérialisent l'occupation de ce secteur de la colline pendant une partie du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble pouvoir être datée entre la fin du IX<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si l'on retient la datation haute de l'*urne biconique*

---

<sup>1230</sup> DENTI 2010a, p. 311 et fig. 99 p. 313.

<sup>1231</sup> ORLANDINI 1977, en part. 183.

<sup>1232</sup> Les quelques très rares – et petits – fragments qui ont pu être identifiés dans les strates US 45 ou US 46 doivent vraisemblablement être imputés à des infiltrations ponctuelles suite aux remaniements et remblais postérieurs, plus particulièrement la mise en place des US 8 et US 23.

<sup>1233</sup> Datation assez générique, qui se verrait toutefois confortée par l'encadrement chronologique des productions grecques et indigènes locales, notamment celles caractérisées dans le dépotoir artisanal US 37, cf. *supra*.

**cat. 095** : l'important fragment de paroi de celle-ci a en effet été mis au jour dans le comblement d'une structure, qui est elle-même stratigraphiquement précédente au remblai US45.

#### IV.1.1.2 *Documentation de l'horizon contemporain sur la colline de l'Incoronata*

Marina Castoldi avait déjà elle aussi remarqué qu'une grande partie de la documentation à l'Incoronata dite *greca*, notamment céramique, se concentre dans l'horizon médiogéométrique – et surtout tardogéométrique<sup>1234</sup>.

La fosse n. 3 dite indigène du sondage P est assez évocatrice de l'horizon chronologique le plus ancien attesté sur la colline. L'assemblage céramique mis au jour dans son remplissage n'est constitué que de 26% de céramique en argile fine, à part égale entre achrome et monochrome, tandis que la production indigène *a impasto* représente près de 65% du total, dont 48% est constitué par l'*impasto* dit *grossolano* ; l'ensemble est daté entre la fin du IX<sup>e</sup> et les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1235</sup>. Significative pour notre propos est la dite *brocca* de cette fosse (**Fig. VII.BK**) qui, par sa syntaxe décorative et les caractéristiques de sa pâte et de sa peinture renvoie précisément au même horizon que notre *urne biconique cat. 095*, témoignant de l'emprise topographique de cette occupation sur la colline.

En ce qui concerne le *pozzetto* B du sondage A1, d'où provient la coupe médiogéométrique grecque d'importation de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**Fig. VIIA**), on y trouve là aussi un ensemble homogène de matériel dont la datation semble haute et contemporaine de notre phase B, peut-être même plus précisément B1, fait de larges fragments de conteneurs *a impasto* ou de tasses carénées – qui semblent constituer les héritiers formels de traditions de l'âge du Bronze – à côté de tessons de céramiques à décoration monochrome, dont certains portant le motif de la *tenda*, et où seuls semblent manquer les exemplaires *a impasto* grossier des tombes les plus anciennes de l'Incoronata-San Teodoro<sup>1236</sup>.

---

<sup>1234</sup> CASTOLDI 2006, p. 9.

<sup>1235</sup> TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 31, p. 33.

<sup>1236</sup> ORLANDINI 1977, p. 181-183. Ce *pozzetto* B fut par la suite numéroté 7 dans ce sondage A1.

La fosse 2 du sondage M présente un remplissage aux caractéristiques similaires : un haut pourcentage de céramique *a impasto* (81%), le reste d'argile fine dont seulement 2,6% de céramique monochrome<sup>1237</sup>. Là aussi de nombreux parallèles dans la céramique *a impasto* sont offerts par le matériel funéraire contemporain de l'Incoronata-San Teodoro, tandis que les rares exemplaires décorés sembleraient pouvoir descendre dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1238</sup>.

Lara Cossalter, à l'occasion de l'étude du matériel des fouilles américaines à l'Incoronata, a pu observer à son tour qu'une proportion assez faible pouvait être assignable à la transition entre le *South-Italian Early Geometric* et le *Bradano Middle Geometric* de D. Yntema, soit à la transition des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., tandis que le *Middle Geometric* était relativement bien représenté<sup>1239</sup>.

L'attestation la plus ancienne sur la colline de l'Incoronata relèverait en fait du domaine funéraire, à savoir une tombe d'enfant trouvée dans la zone centrale de la colline, au sein du sondage B, et datable de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**Fig. III.D**). Il s'agit vraisemblablement d'un épisode isolé, témoin d'une occupation sporadique sans suite selon Marina Castoldi<sup>1240</sup>. Cela pourrait toutefois marquer la présence d'un habitat, car il était d'usage d'enterrer les enfants en bas âge au sein de ceux-ci, près des cabanes généralement, comme en témoignent des exemples sur le complexe collinaire même de l'Incoronata-San Teodoro dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1241</sup> ; ceci confirmerait par là l'idée d'un habitat relativement étendu à cette haute époque, disséminé jusque sur notre colline d'Incoronata.

Il est utile de rappeler que dans son étude de l'occupation de la zone collinaire d'Incoronata-San Teodoro, Antonio De Siena semble évoquer un notable « *iato archeologico* » sans toutefois préciser sa durée ni son encadrement chronologique<sup>1242</sup>. Il

---

<sup>1237</sup> STEA 1988, p. 82.

<sup>1238</sup> STEA 1988, p. 82-85.

<sup>1239</sup> COSSALTER dans SAVELLI 2011, p. 30.

<sup>1240</sup> CASTOLDI 2006, p. 9 ; ORLANDINI 1975, p. 264.

<sup>1241</sup> DE SIENA 1990, en part p. 80.

<sup>1242</sup> DE SIENA 1990, p. 83.

semblait alors se référer au fait que les tombes d’Incoronata-San Teodoro, étudiées et publiées plus particulièrement par Bruno Chiartano, ne semblaient pas chronologiquement dépasser la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis qu’un petit noyau sépulcral mis au jour vers l’*azienda agricola* par la surintendance archéologique de la Basilicate pouvait être daté à partir du second quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1243</sup>. Cependant, le matériel publié en 2009 par Lara Cossalter et Cecilia De Faveri<sup>1244</sup> et provenant de l’Incoronata dite *indigena* vient combler partiellement cette lacune – dans une sphère non-funéraire il est vrai – avec des types céramiques trouvant par ailleurs de nombreux parallèles au sein de notre *corpus*. Une restructuration générale de l’habitat sur le complexe collinaire semble s’opérer autour de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., où les cabanes précédemment reconnues sur les plateaux de l’Incoronata-San Teodoro sont progressivement abandonnées, tandis que la colline de l’Incoronata dite *greca* connaît un regain majeur au travers de sa documentation matérielle<sup>1245</sup>, ainsi que nous avons pu l’observer à travers la caractérisation médiogéométrique de nombreux individus céramiques du secteur 1 de notre *corpus*. Le contexte d’Incoronata *indigena* étudié par les chercheuses – bouleversé et donc très hétérogène – affiche cependant des proportions qui tendent à s’inverser par rapport à ce qui semblait s’observer dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : 43% de céramique en argile fine, décorée et achrome, et seulement 25% de céramique *a impasto*<sup>1246</sup>. Un autre basculement semble donc s’opérer : une progressive substitution de la production *a impasto* par la production de céramique fine, où plus particulièrement l’*impasto fine* tend à disparaître après la moitié du siècle au profit de la céramique en argile épurée<sup>1247</sup>.

Cependant, cet habitat indigène du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble difficile à identifier avec précision, les principales structures remontant à cette période étant principalement des fosses généralement peu profondes, aux remplissages finaux non stratifiés. En revenant par exemple aux fosses du sondage P d’Incoronata *greca*, P. Orlandini indiquait qu’il ne semblait

---

<sup>1243</sup> Cf. *infra*.

<sup>1244</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009.

<sup>1245</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, p. 77.

<sup>1246</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, p. 78.

<sup>1247</sup> CASTOLDI dans *I Greci sul Basento*, dans la note 18 p. 68.

rester que le fond des trois petites fosses indigènes – plus anciennes – et que les deux grandes fosses dites grecques étaient quant à elles intactes<sup>1248</sup>. Or, en observant les relevés des coupes réalisées<sup>1249</sup>, on s'aperçoit que les fosses « indigènes » comme « grecques » émergent à la même altitude : la partie supérieure des fosses les plus anciennes, qui devaient alors se trouver à une altitude supérieure, a été détruite, tandis que les fosses grecques, construites postérieurement mais à une altitude plus basse, sont considérées comme complètement préservées. Cela implique donc d'imaginer soit que les fosses grecques étaient encore plus profondes, et que leur partie supérieure a été endommagée – par les travaux modernes – au même titre que celle des fosses indigènes, soit que les fosses indigènes sont quasiment aussi intactes que celles dites grecques, et qu'elles sont simplement peu profondes – hypothèse à notre sens la plus probable. Une autre possibilité, moins probable et plus difficile à envisager, serait d'envisager que les fosses indigènes, émergeant originellement à un niveau altimétrique plus élevé, se soient trouvées détruites en partie supérieure en même temps que tout le niveau altimétrique correspondant – un travail de terrassement et d'aplanissement – et ceci à l'arrivée des Grecs, qui ensuite sur ce nouveau niveau plus bas auraient réalisé leurs fosses : c'est pourtant la possibilité retenue par P. Orlandini<sup>1250</sup>.

Il n'en reste pas moins que les contours de cet habitat indigène supposé restent difficiles à tracer, en l'absence notamment de trous de poteaux autour de certains systèmes de fosses qui auraient appuyé leur interprétation comme des fonds de cabanes. En ce sens, l'érosion et les supposés travaux agricoles modernes furent invoqués comme possibles responsables de la disparition de ces fragiles structures. Néanmoins, Giuliana Stea remarquait déjà en 1999, à propos notamment de l'hypothèse d'Antonio De Siena basée sur le présupposé que les strates archéologiques supérieures qui contenaient les trous de poteaux

---

<sup>1248</sup> ORLANDINI dans *Incoronata* 1991, p. 19.

<sup>1249</sup> *Incoronata* 1991, fig. 2 p. 22.

<sup>1250</sup> *Incoronata* 1991, fig. 2 p. 22. On peut s'interroger sur les raisons qui auraient mené à terrasser cette partie en enlevant un demi-mètre de terre au bas mot. Était-il nécessaire, obligatoire – en admettant que l'hypothèse d'un habitat grec superposé à l'habitat indigène soit valide – de détruire les cabanes indigènes et « effacer » l'occupation précédente en faisant un tel terrassement, alors qu'il suffisait éventuellement de détruire les structures, et remplir les fosses indigènes avec tout ce matériel de destruction afin d'aplanir et « nettoyer » le terrain ? Ou s'agit-il plus vraisemblablement d'un « biais » permettant à P. Orlandini d'expliquer la situation archéologique rencontrée tout en confortant le modèle dichotomique d'occupation déjà énoncé ?

des cabanes indigènes avaient été « *asportati* » au cours du temps, ne tenait pas longtemps si l'on considérait que cette « *asportazione* » aurait du également concerner les assises de pierre des murs desdits *oikoi* grecs, dont certains ont effectivement conservé une partie de leur intégrité<sup>1251</sup>. Cette justification d'absence par l'érosion a également été invoquée par Francesca Ferranti, mais cette fois non pas pour l'absence des structures plus anciennes mais pour celle des structures plus récentes de l'âge du Fer inconnues sur les plateaux de l'Incoronata-San Teodoro<sup>1252</sup>.

## IV.1.2 Les aménagements monumentaux du secteur 1

### IV.1.2.1 Un contexte élitaires au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Nous l'avons entrevu dans la première partie, les structures et les aménagements pouvant être inscrits dans une phase ancienne du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., préalables à un grand réaménagement et un imposant remblai d'oblitération, prennent de plus en plus de relief à mesure que la fouille de cette partie méridionale du secteur 1 progresse<sup>1253</sup>.

C'est en effet au sud immédiat du niveau PV2, ce niveau fait de petits et moyens galets tassés sur le sol avec quelques petits tessons céramiques à plat et ponctuellement sertis de longs os d'animaux, qu'a pu être mise en lumière une situation particulière. Un aménagement relativement homogène de galets de module moyen semble alors prolonger ce niveau – à moins qu'il ne le recouvre partiellement – tandis que les galets semblent couronner un agencement de pierres de plus grande taille, dont une distincte en grès blanc,

---

<sup>1251</sup> STEA 1999, note 48 p. 57. Cf. aussi Mario Denti, sur la réfutation de l'action de labours profonds à l'Incoronata dite *greca* et les témoignages d'agriculteurs locaux en ce sens : DENTI 2010a, p. 320.

<sup>1252</sup> FERRANTI 2005, p. 464. On remarquera dans ce parcours la difficulté à appréhender une érosion « sélective » capable d'emporter à certains endroits seulement les structures les plus anciennes, à d'autres les plus récentes.

<sup>1253</sup> Elle n'est toujours pas complétée donc, et certaines des hypothèses proposées ici pourront être modifiées, amendées ou critiquées à l'aune des futures données collectées par les investigations archéologiques à venir.

lisse, et semblant parsemée de petites cupules<sup>1254</sup> (**Fig. V.O**). L'enlèvement partiel de galets nous a permis de détecter en-dessous un creusement dans le sol vierge de la colline, rempli d'une terre très noirâtre et charbonneuse (**Fig. V.P**), de laquelle provient des os brûlés et notre *urne* **cat. 095**. En l'état actuel des investigations, il semble difficile de restituer une « habituelle » fosse, un fossé ou même une tranchée de fondation (**Fig. V.Q**). L'aménagement de galets autour de la pierre lisse pourraient toutefois refléter une gestuelle volontaire, dans l'optique par exemple de sceller une situation précédente<sup>1255</sup>. En continuant au sud-ouest de cette situation, il a été possible de mettre au jour un ensemble de grandes pierres possiblement disposées selon une ligne courbe, poursuivant théoriquement le creusement d'un supposé fossé préalablement décrit. L'ensemble de ces aménagements semblerait finalement délimiter un espace cohérent, caractérisé – à l'intérieur et sur le pourtour virtuellement restitué de cet espace – par la présence de pierres plus ou moins à plat, de nombreuses et récurrentes gangues et billes d'argile brune à noire, d'identification difficile, pouvant résulter de la décomposition d'éléments de structure – pisé, terre battue par exemple – sans que l'on puisse exclure un phénomène naturel, et enfin de nombreux tessons, parmi lesquels des fragments de grands conteneurs, de céramique *a impasto fine* et lissé, et de céramique à décoration monochrome (**Fig. V.Y**). L'assemblage constitué par les deux US principales, US86 et US89, peut être résumé comme suit (**III. 41**) : environ 30% de production en argile fine, dont les deux tiers constitués par la céramique à décoration monochrome, 10% formés par les grands conteneurs, et le reste (60%) de production *a impasto*<sup>1256</sup>.

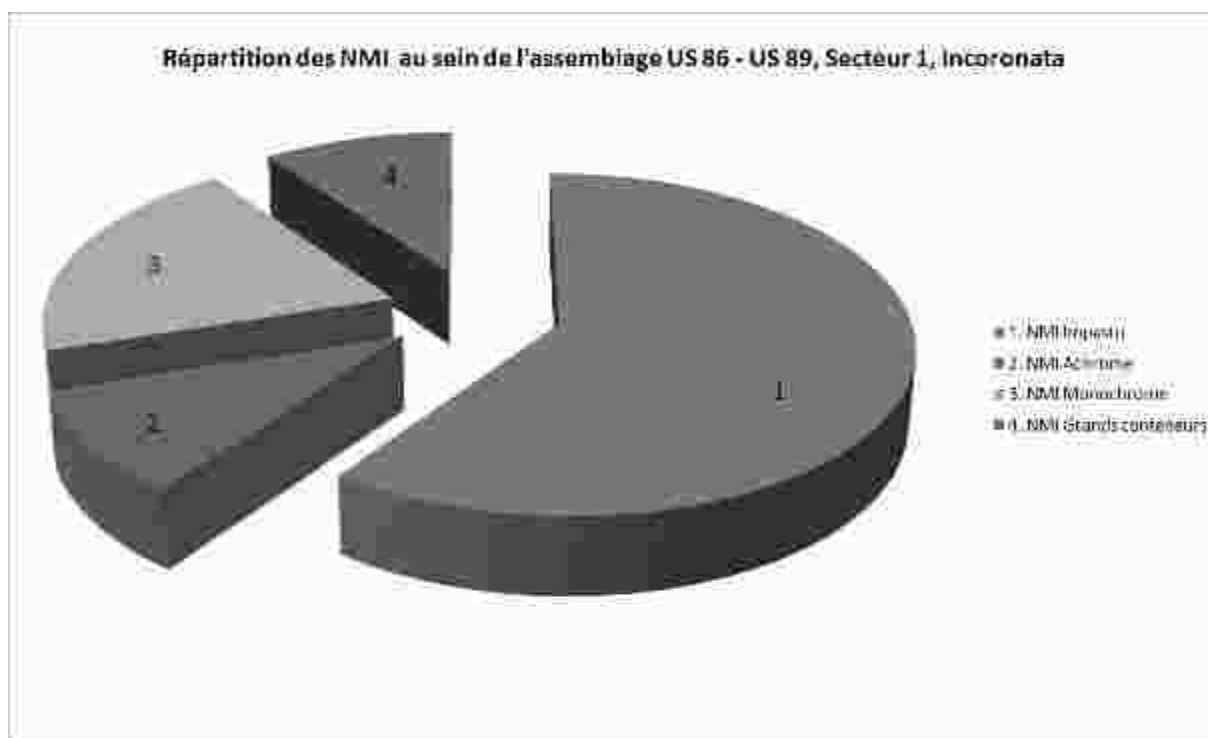
---

<sup>1254</sup> On rappelle que, recouvrant cet aménagement, se présentait un chaos vraisemblablement perturbé de grandes pierres et de céramiques, l'US 46, mêlée à une matrice de terre assez proche de celle de l'US 45, avec un matériel céramique toutefois plus brassé.

<sup>1255</sup> Aménagement postérieur auquel il a déjà été proposé un encadrement rituel : DENTI 2015a.

<sup>1256</sup> Comme justifié en prémisses méthodologiques de notre partie III, nous avons estimé cette répartition sur la base des NMI, donnés par le comptage des seuls bords, permettant une meilleure appréhension notamment des rapports entre les céramiques achrome et décorées.





Ill. 41 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein des US86 et 89, Secteur 1, Incononata (élaboration C. Bellamy)

La céramique indigène à décoration monochrome au sein de cet ensemble présente un profil intéressant : des syntaxes décoratives clairement ancrées dans la tradition médiogéométrique régionale, trouvant des parallèles convaincants dans les contextes proches dans les trois premiers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme les bandes ondulées, les séries de losanges en files, ou les motifs ornithomorphes apparaissant à deux reprises sur des formes fermées, **cat. 061** et **cat. 184**, le dernier se dressant entre deux probables motifs *a tenda*. L'urne **cat. 103** en particulier semble revêtir une certaine importance à l'intérieur de ce contexte : il s'agit d'un récipient de dimensions majeures – qui pourrait théoriquement atteindre un diamètre maximal de quelques 50 cm – et présentant une morphologie biconique à anses horizontales basses attestée depuis la moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., possédant alors un col au profil généralement plus gonflé. Cette dernière caractéristique semblant s'estomper au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1257</sup>, notre exemplaire pourrait représenter une étape intermédiaire dans cette évolution formelle et une datation d'un tel exemplaire dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. nous semble raisonnable, appuyée en outre par la

<sup>1257</sup> NAVA *et al.* 2009, p. 255 et fig. 5.A1a11 p. 256.

présence de traits décoratifs rattachés à la fois au répertoire géométrique ancien sud-italien et à la tradition médiogéométrique de la région.

Nous avons affaire ici quoiqu'il en soit, non pas au remplissage d'une des habituelles fosses circulaires de la colline, mais à un ensemble stratigraphique et topographique qui, bien que vraisemblablement perturbé, correspondrait à des niveaux d'occupation, liés à cet horizon de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. déjà documentée par ailleurs, mais souvent en position secondaire de rejet, sur la colline. Il convient donc de discuter de la nature d'une telle occupation, et notamment de son articulation avec le niveau de circulation PV2 précédemment décrit.

Il est utile ici de convoquer un certain nombre de comparaisons, renvoyant à des contextes non funéraires bien ancrés au sein du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dont les données structurelles, topographiques ou matérielles nous orientent potentiellement sur un contexte élitaire, lié de quelque manière au déploiement d'un statut particulier et privilégié.

On évoquera en premier lieu la cabane de Serra di Vaglio. Le périmètre de cette dernière est en effet caractérisé par une assise de pierre, renfermant un empierrement interne, et dont les murs doivent être élevés en paille et argile. On constate avec intérêt la présence à proximité immédiate d'une structure de cuisson, associée à des rebuts de fabrication céramique, ainsi que d'une vaste zone pavée de terre et de petits galets tassés, au sein de laquelle sont apparus de la corne et des os animaux et peu de matériel céramique<sup>1258</sup>, caractéristique commune avec le niveau PV2 du secteur 1 de l'Incoronata (**Fig. XXXII**). Cet espace particulier, *a priori* non couvert, est ici interprété comme espace de circulation collectif, permettant de possibles liaisons entre les structures domestiques et fonctionnelles<sup>1259</sup>.

Une telle interprétation peut possiblement être transposée à notre plan PV2, que l'on pourrait alors envisager comme un aménagement spécifiquement associé à une structure domestique ou à un espace rituel collectif plus ou moins monumentalisé. Il est opportun de

---

<sup>1258</sup> GRECO 1991, p. 15-17, fig. 43 p. 16 ; la fig. 44 p. 17 présente les nombreux fragments de céramique présentant le motif *a tenda* associés à ces niveaux ; GRECO 1996.

<sup>1259</sup> GRECO 1996, p. 264-265.

rappeler que ce type de niveau à galets tassés n'est pas isolé sur la colline : ainsi, le sondage C offre une autre illustration suggestive de ce type d'aménagement<sup>1260</sup> (**Fig. III.E**).

On connaît d'autres cabanes à Vaste dans le sud des Pouilles (**Fig. I.F.35**), datées entre les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (**Fig. XVII.B**) : mesurant entre 10 et 12 m de longueur et 6 à 9 m de largeur, elles sont là aussi délimitées par de larges murs réalisés en pierre liées à de l'argile et présentant un sol interne en terre battue et petit cailloutis, sans qu'aucun trou de poteau ne soit documenté<sup>1261</sup>. L'une des cabanes, de forme ovoïde de 10 m de longueur sur 6 de largeur, et datée probablement dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., présente un seul logement pour un trou de poteau au centre de l'édifice ; on peut observer la présence remarquable immédiatement à l'est de cette structure d'un four avec chambre de cuisson circulaire de 1 m de diamètre et *praefurnium*, une configuration par ailleurs semblable à celle d'Otrante (**Fig. I.F.36**) (*cantiere 3*)<sup>1262</sup>.

A Torre di Satriano dans le nord de la Basilicate, la découverte récente d'une cabane absidée mérite d'être rappelée ici. Présentant dans sa phase la plus récente le côté méridional absidé donc, elle est élevée en pisé et repose sur un soubassement de pierres de grandes dimensions<sup>1263</sup> (**Fig. XXIX.A-B**). Remontant au moins à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la structure offre un matériel céramique majoritairement indigène incluant une part importante de céramique décorée : la qualité de la décoration, jugée inappropriée pour un usage quotidien, l'occurrence de styles géométriques pertinents à des régions – et des communautés – sud-italiennes diverses et la grande proportion de formes liées au service et à la consommation des liquides, ont incité les chercheurs identifier cette structure comme le lieu de pratiques collectives, ouvertes à des éléments extérieurs au noyau familial, possiblement pour des repas communs, cérémoniels, organisés et suscités par un noyau élitare capable de

---

<sup>1260</sup> I *Greci sul Basento*, tav. 15 p. 51.

<sup>1261</sup> D'ANDRIA 1996, p. 406 et suivantes. D'autres cabanes salentines de cet horizon chronologique présentent *grosso modo* les mêmes caractéristiques, et notamment ces sols, parfois réfectionnés et contenant des fragments céramiques pertinents aux différents moments de l'occupation de la structure (*Ibid.*, p. 408).

<sup>1262</sup> D'ANDRIA 1996, p. 405-406, p. 408 et fig. 2.2 p. 407.

<sup>1263</sup> CAROLLO 2009, p. 19. Dans sa note 3 p. 29, l'auteur explique ce soubassement en pierres sans doute pour rendre plus imperméable cette zone où étaient conservées les denrées.

mettre ce type de manifestation en place<sup>1264</sup>. Dans le cadre de ce contexte précis, la céramique indigène décorée semblerait recouvrir un statut et des valeurs autant fonctionnelles qu'idéologiques, comme un instrument même « *di definizione e di espressione di un'identità culturale* », renforçant ainsi la cohésion du groupe et son statut<sup>1265</sup>. On rappellera également qu'à Torre di Satriano, la découverte à l'intérieur de la cabane absidée de fragments présentant des défauts de fabrication ou de fragments pouvant être interprétés comme des rejets de cuisson, ont amené les chercheurs à formuler l'hypothèse de la présence proche du lieu de production de la vaisselle utilisée dans l'habitat<sup>1266</sup>.

Cela doit nous interroger sur notre structure elliptique BT1 du secteur 1 : située non loin de diverses structures de cuisson, et présentant une typologie architecturale qui s'intégrerait dans l'horizon des comparaisons précédemment proposées, cet aménagement est principalement documenté dans sa phase d'abandon, caractérisée comme on le verra par la suite par l'ultime dépôt d'un cratère grec et de deux *askoi*, dont l'un présente une décoration peinte monochrome (**cat. 141**), et deux bobines en terre cuite (**Fig. IX.L**). L'intérieur de l'édifice, néanmoins, paraît comme « nettoyé » ; tout au plus pourra-t-on signaler un résidu de cailloutis en place – US389 – circonscrivant le dépôt de céramiques<sup>1267</sup>. La datation de la construction et l'encadrement chronologique du fonctionnement de l'édifice ne sont pas précisément connus à l'heure actuelle, et dans l'attente d'informations complémentaires fournies par de futures investigations archéologiques, rien ne nous empêche véritablement d'envisager l'existence de cet édifice déjà au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si cette lecture était correcte, il faudrait rattacher la structure BT1 à l'horizon indigène de l'Incoronata, précédant l'installation des migrants grecs.

Un élément supplémentaire pour étoffer ce discours provient de structures similaires mises au jour à Cavallino près de Lecce et à Castelluccio dans le Salento septentrional : dans le premier cas, l'édifice supposé de caractère élitaire a également offert de nombreux

---

<sup>1264</sup> Les contextes funéraires contemporains sur le même site présentent aussi un « service » céramique semblant voué à la même sphère d'utilisation : *olla matt-painted* sur haut pied et large embouchure et petit *pot* cantharoïde *a impasto*, notamment dans la tombe 37 (COLANGELO 2009, p. 8-9), rappelant nos observations sur les « cratères » indigènes et les vases cantharoïdes de l'âge du Fer italien faites dans notre partie II.3.3.

<sup>1265</sup> BERTESAGO, BRUSCELLA 2009, notamment p. 67 ; CAROLLO 2009, p. 23.

<sup>1266</sup> BERTESAGO, BRUSCELLA 2009, p. 65.

<sup>1267</sup> DENTI 2015a, §20.

fragments de vases tardogéométriques corinthiens liés à la consommation grecque du vin (kotyles, œnochoés), présence qui dans ce contexte indigène a amené certains chercheurs à relier cet édifice à une sphère sociale – ou politique – élevée de la société indigène<sup>1268</sup>. A Castelluccio, une cabane à abside de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a fourni de la même manière, à côté de l'habituel assemblage de céramique indigène *a impasto* et en argile fine, des exemplaires d'importation grecque, notamment une *kotyle* tardogéométrique et une probable œnochoé, jugée assez précieuse pour avoir été restaurée à plusieurs reprises<sup>1269</sup>.

#### IV.1.2.2 *Un service rituel*

Deux informations sont clairement apparues aux fouilleurs dès la mise au jour du remblai couvrant le niveau PV2 de l'*Incoronata greca* : tout d'abord le nombre assez significatif d'*écuelles*, en argile fine décorée et donc traitées dans notre *corpus* mais également dans la production *a impasto*, et ensuite la présence de fragments pouvant être lus comme des rebuts de cuisson – des tessons achromes, monochromes ou *a impasto* – associés dans les mêmes strates à de probables morceaux de fours<sup>1270</sup>. Même si ces éléments se trouvent en rejet secondaire à l'intérieur d'un remblai – mais dont la plupart, on l'a vu, présentent une fragmentation relativement faible et n'ont donc pas été dispersés et brassés au sein de remblais successifs – ils documentent en partie la nature de l'occupation de cette partie sud-occidentale de la colline au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Ainsi, avant l'arrivée de potiers grecs à l'*Incoronata*, la colline est déjà le théâtre d'activités artisanales, dont on connaîtra mieux les contours lorsqu'émergeront les éléments et les structures permettant d'estimer la nature et l'échelle de l'artisanat qui y est développé, ainsi que la destination des objets produits<sup>1271</sup>. Nous pouvons d'ores et déjà dégager des pistes de réflexion à propos de la destination de l'assemblage céramique observé.

---

<sup>1268</sup> D'ANDRIA 1996, p. 410.

<sup>1269</sup> SEMERARO 2015, p. 212-213.

<sup>1270</sup> DENTI 2013a, §8-9 et §16 ; DENTI, VILLETTE 2013, p. 24 et fig. 27 p. 25. Un fragment d'argile cuite notamment de ce contexte a été interprété définitivement comme relatif à une structure de type four : VILLETTE 2017, p. 187.

<sup>1271</sup> Des éléments d'ores et déjà dans la très récente thèse de Mathilde Villette : VILLETTE 2017. Cf. *infra* pour des éléments possiblement pertinents à une activité potière au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En effet, la régulière occurrence de grandes formes ouvertes, pourvues d'une décoration peinte monochrome ou produites dans la technique spécifique de l'*impasto* lustré, semble devoir signaler un contexte à vocation cultuelle, ou du moins la tenue d'activités opérées dans la sphère rituelle. Ainsi à Francavilla Marittima, les *écuelles* apparaissent préférentiellement non pas dans les tombes de la nécropole en contrebas, mais dans les contextes cultuels du sanctuaire sur le sommet du Timpone della Motta<sup>1272</sup>. Dans les basses vallées du Bradano et du Basento, les *écuelles* sont assez fréquentes dans les tombes du début de l'âge du Fer, mais elles sont la plupart du temps réalisées en *impasto*<sup>1273</sup>.

Un autre marqueur important accusant la tenue d'activités rituelles est la présence de céramique miniature. Trois individus issus du remblai du secteur 1 en question peuvent être affiliés à ces catégories, sur la base notamment de leur estimation volumétrique tournant autour de 17 cl : le petit *pot globulaire* **cat. 043**, la petite *cruche* **cat. 148**, et peut-être également le probable petit *pot globulaire* **cat. 040**. Il s'agit de versions miniaturisées de modèles morpho-fonctionnels attestés – comme l'est la *cruche* par exemple – qui se trouvent ainsi défonctionnalisées, car fort vraisemblablement incapables de remplir un quelconque rôle utilitaire et quotidien. La qualification comme offrande votive de ce type de production semble bien démontrée, notamment pour les contextes grecs contemporains, où par ailleurs l'idée que ces offrandes émanent des classes sociales les plus basses semble aujourd'hui largement dépassée<sup>1274</sup>, mais également dans les contextes italiens de l'âge du Fer<sup>1275</sup>.

On prendra enfin le cas de l'assemblage particulier du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente. Au sein de cet assemblage, quelques vases *a impasto* sont considérés comme

---

<sup>1272</sup> KLEIBRINK *et al.* 2012, p. 150 et suivantes.

<sup>1273</sup> On se reportera à CHIARTANO 1983, 1994 et 1996 pour l'Incoronata-San Teodoro, ou FREY 1991 pour Santa Maria d'Anglona. Il faudra bien entendu étudier cette céramique *a impasto*, plus particulièrement celle de ces contextes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour tenter de voir si un choix d'ordre typologique ou décoratif a pu opérer ou non au sein des productions présentes dans les contextes funéraires et non funéraires.

<sup>1274</sup> EKROTH 2003, PILZ 2011.

<sup>1275</sup> KLEIBRINK 1997-1998 pour le Latium par exemple. Claudia Lambrugo a abordé la problématique des récipients miniatures à l'Incoronata ; compte-tenu des contextes à disposition à l'époque des recherches, ses considérations concernent les contextes et les phases d'occupation où la composante grecque est présente sur la colline : LAMBRUGO 2004.

*miniaturistici*, et naturellement rattachés à une destination votive<sup>1276</sup>. Un rapide examen des dimensions des vases fait néanmoins apparaître quelques cas de céramiques en argile fine décorée qui passent sans peine en-dessous des 7 cm de dimensions maximales<sup>1277</sup>. Felice Gino Lo Porto lors de l'étude complète du dépôt tarentin a fini par privilégier l'interprétation comme stock d'un atelier de potiers proche ayant officié autour de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1278</sup>. Il n'en reste pas moins que ce type de production a pu être destiné à alimenter en grande partie les contextes funéraires locaux et du sud de l'Italie, mais possiblement aussi les contextes culturels ou cérémoniels.

Il faut prendre enfin en compte la possibilité d'avoir affaire, dans notre contexte de l'Incoronata, à des matériels d'importations, grecs certes – et en nombre significativement limité – comme en témoigne le fragment de *kotyle* médiogéométrique, mais également d'horizons indigènes sud-italiens divers, comme on a pu le constater notamment pour la cabane absidée de Torre di Satriano. Ainsi est-il possible d'interpréter en ce sens le fragment de fond **cat. 183** qui provient de l'US68, inhabituellement décoré en partie basse du vase avec ces barques d'oiseau, dont l'origine précise est difficile à tracer, mais qui se retrouvent de manière assez éloquente diffusées dans d'autres contextes comme la structure B de l'Area Rovitti aux pieds du Timpone della Motta à Francavilla Marittima<sup>1279</sup> (**Fig. X.L**).

### **IV.1.3 Céramiques et sociétés : la céramique indigène peinte – et ses producteurs – au sein de l'Italie méridionale du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

#### *IV.1.3.1 Production et diffusion*

Ne disposant à l'heure actuelle que d'éléments indirects – mais prometteurs – sur la production céramique indigène du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il semblerait bien aventureux de discuter la nature et les caractéristiques de cette production à l'Incoronata, en l'absence

---

<sup>1276</sup> LO PORTO 2004, n. 75-78 p. 38, et p. 72.

<sup>1277</sup> LO PORTO 2004, par exemple la *brocchetta* n. 124 p. 53 (**Fig. XI.F.124**), de 6,5 cm de diamètre et 4 cm de hauteur, et celle n. 129 p. 53 (**Fig. XI.G.129**) de 6,6 cm de diamètre et 6,2 cm de hauteur.

<sup>1278</sup> LO PORTO 2004, p. 73-74.

<sup>1279</sup> JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 696 et fig. 8d p. 697. Là, le fragment reconnu comme clairement exogène est supposé provenir des Pouilles, voire de Basilicate (*Id.*).

notamment des structures de cuisson, de contextes clos et homogènes ou d'éléments *in situ*, et *in fine* de discuter de son éventuelle diffusion. Il est toutefois utile de rappeler quelques lignes convergentes de la littérature à ce sujet, sur la production céramique et les spécificités des échanges dans lesquels elle s'insère.

La production de la céramique *a tenda*, c'est-à-dire des différents récipients en argile fine portant le motif classique appelé *tenda* largement et particulièrement diffusé au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a été considérée par beaucoup de chercheurs comme émanant de centres de production localisés dans l'actuelle Basilicate, plus spécifiquement dans les basses vallées du Basento et du Bradano. Ainsi, Juliette de La Genière dès 1968 dans son travail sur la nécropole de Sala Consilina remarque que « *Les lieux de trouvaille des vases indiqueraient plutôt des acropoles de Basilicate proches du Bradano et du Basento.* », tandis que les vases *a tenda* qu'elle attribue à une série dite « *grossière* » – par le trait plus grossier du motif et la morphologie générale moins affinée et moins « *soignée* » des pots – seraient une production locale des potiers de Sala Consilina imitant la série « *soignée* » importée de la Basilicate méridionale<sup>1280</sup>. Alastair Small en 1983, étudiant le matériel céramique de Gravina di Puglia, rejoint le même constat d'une production dans la vallée du Basento, avec là aussi la possibilité d'une production d'imitations locales plus modestes, suggérant que même les exemplaires *a tenda* mis au jour sur les sites apuliens puissent être considérés « *as imitations of Basento valley prototypes rather than vice versa* »<sup>1281</sup>. Giuliana Tocco en 1978 propose de situer l'origine de cette production près de la côte ionienne, où les prototypes, ces *brocche* modelées, se trouvent à San Teodoro et à Chiaromonte-San Pasquale<sup>1282</sup>, quand Anna Maria Bietti Sestieri la localise plus génériquement dans la région du Materano et le territoire de

---

<sup>1280</sup> LA GENIERE 1968, en part. p. 45. Il s'avère qu'une partie de cette série « *grossière* » inscriptible dans l'horizon des tombes du Géométrique Ancien est en fait un précédent, que D. Yntema classerait dans le *South Italian Early Geometric*, tandis que l'autre partie « *grossière* » de datation médiogéométrique peut effectivement être envisagée comme une imitation locale de la *tenda elegante* : RUBY 1995, p. 200). Il faut noter aussi, sur la question de la diffusion de cette production et sa chronologie, que la version *evoluta*, telle que définie par M. Castoldi, n'apparaît pas à Sala Consilina ; ainsi, la diffusion de cette production importée dans le Val de Diano ne semble pas dépasser le deuxième tiers du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, p. 199).

<sup>1281</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 101-102.

<sup>1282</sup> TOCCO 1978, p. 110.



Sybaris<sup>1283</sup>. Massimo Osanna, rappelant la présence d'une production *a tenda* relativement homogène dans le nord de la Basilicate – notamment à Torre di Satriano et Baragiano – et citant un contexte productif de Serra di Vaglio ayant restitué de la céramique décorée *a tenda*, concède lui aussi le rôle important des « *officine bradaniche* » dans le développement originel du motif ; il remarque toutefois que cette production est progressivement accaparée par divers ateliers sur une aire débordant largement les basses vallées du Basento et du Bradano<sup>1284</sup>.

A. M. Bietti Sestieri a également discuté la destination et le statut que pouvait acquérir la production céramique indigène de la côte ionienne – et du Salento – entre les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., dans un cadre d'échanges et de dons, à l'intérieur d'un processus de formation et de consolidation des aristocraties indigènes que l'on peut observer plus particulièrement dans la zone tyrrhénienne : plusieurs cas d'éléments « exotiques » peuvent être effectivement recensés, de Pontecagnano à Rome, et dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de produits « *exotiques* », des productions provenant de Sicile orientale, de la Calabre ou de l'Italie sud-orientale, et retrouvés dans quelques tombes qualifiées d'exceptionnelles, marquant ainsi leur prestige à la manière des aristocrates de l'Orientalisant<sup>1285</sup>. Ainsi peut s'expliquer la présence d'un vase indigène peint de style dit « *enotrio-geometrico* » dans la tombe 494 de Pontecagnano ou des nombreux cas de vases *a tenda* dans la nécropole de Sala Consilina, dès la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1286</sup> ; ou encore, dès la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la multiplication des exemplaires en argile fine décorée des styles « *enotrio-geometrico* » ou « *daunio* » dans les nécropoles villanoviennes de l'Etrurie<sup>1287</sup>.

---

<sup>1283</sup> BIETTI SESTIERI 1985, p. 116.

<sup>1284</sup> OSANNA 2015a, en part. p. 186.

<sup>1285</sup> BIETTI SESTIERI 1985, p. 120-124.

<sup>1286</sup> BIETTI SESTIERI 1985, p. 124-125.

<sup>1287</sup> SCALICI 2013, concernant Cerveteri. BIETTI SESTIERI 1985, p. 125 : ainsi une « *tazza* » dans la tombe 6 de Poggio dell'Impiccato à Tarquinia ; un vase de la tombe 78 dans la même nécropole ; une « *brocca* » sporadique de la nécropole dell'Osteria à Vulci ; un vase de Veio de la tombe 844 de Casale del Fosso ; un vase *a tenda* d'une tombe féminine de Capena, la tombe 113 de la nécropole delle Saliere. Et c'est le cas aussi pour certains objets en bronze, comme les petites fibules à quatre spirales à Tarquinia, Veio, Cerveteri. Dans la direction opposée, on peut citer quelques bronzes de type villa novien dans la nécropole de Torre Mordillo. Il apparaît plus probable pour l'auteure – même si cela reste difficilement démontrable de manière assurée – de

La présence de nombreux individus céramiques – en majorité des formes ouvertes – portant le motif *a tenda* au sein de l’horizon stratigraphique du secteur 1 pertinent au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**cat. 001**, **cat. 024**, **cat. 180**, **cat. 182**) tendrait à démontrer au moins l’insertion du site de l’Incoronata – parmi d’autres candidats – au sein de ces réseaux d’échanges entre groupes élitaires indigènes de l’Italie. L’apparition dans ces mêmes contextes de remblais de probables morceaux de fours et de rebuts de cuisson – difficilement rattachables il est vrai à des productions ou syntaxes décoratives spécifiques – placent l’Incoronata parmi les possibles sites producteurs et exportateurs indigènes de rayonnement régional.

L’étude récente par Mathilde Villette de la fosse FS5/FR3, située immédiatement au sud de la structure elliptique BT1, apporte des éléments nouveaux et fondamentaux sur la question de l’artisanat. Le remplissage très stratifié de cette fosse a fourni des éléments de four, une importante quantité de céramique *a impasto* (**Fig. IX.J-K**), et de la céramique indigène peinte monochrome dont plusieurs fragments portant le motif *a tenda*<sup>1288</sup>, l’un d’entre eux figurant dans notre *corpus* (**cat. 189**), tandis qu’aucun tesson de céramique indigène bichrome ou de la production grecque locale n’y apparaissent. Le motif *a tenda*, possiblement une *falsa tenda*, qui apparaît sur le tesson **cat. 189**, trouve un sérieux parallèle avec un autre fragment (**cat. 182**) issu de l’US68 du secteur 1, accompagné lui aussi d’une bande ondulée en-dessous du motif, syntaxe par ailleurs bien documentée à l’Incoronata dite *greca*, dans les contextes funéraires de l’Incoronata-San Teodoro ou encore à San Leonardo di Pisticci<sup>1289</sup>. Les autres individus de notre *corpus* appartenant au remplissage de la fosse FS5, en particulier l’US335, s’accordent totalement avec un encadrement du matériel au VIII<sup>e</sup>

---

penser que ces témoignages documentent une importation de biens plutôt que l’installation de groupes ou de personnes (*Ibid.*, p. 126). D’autres cas de ces céramiques exportées vers la côte tyrrhénienne : BARTOLONI 1971, ou RUBY 1993, p. 788 et bibliographie associée. Malgré la forte concentration d’exemplaires *a tenda* dans la nécropole de Sala Consilina, Pascal Ruby rechigne pourtant à faire forcément de ce site un intermédiaire : « aucun vase «*œnôte*» d’Italie centrale ne trouve de confronti directs dans le corpus, pourtant assez abondant, de Sala Consilina » (RUBY 1995, p. 193).

<sup>1288</sup> VILLETTE 2017, p. 176-186.

<sup>1289</sup> On retrouvera les références dans notre catalogue.

siècle av. J.-C., dans une phase productive qui ne connaît pas encore la présence grecque<sup>1290</sup> : ainsi le grand fragment d'*écuelle* **cat. 023**, ou le morceau de paroi d'une grande *urne* **cat. 092** ; cette dernière offre par ailleurs une syntaxe décorative complexe et originale, et présente vraisemblablement un autre motif *a tenda*.

La présence d'une auréole de rubéfaction autour de la fosse, ainsi que la découverte dans son remplissage de probables fragments de sole de four, de niveaux d'argile cuite ou semi-cuite et de tessons surcuits sont autant d'éléments qui militent en faveur du rôle central de cette zone au sein d'une activité potière, que ce soit une structure de cuisson proprement dite ou que la fosse ait accueilli les restes de cuissons de céramiques opérées à proximité – l'importante stratification de la fosse rendant la combinaison des deux hypothèses plausible<sup>1291</sup>. La possibilité d'avoir affaire sur la colline de l'Incoronata à un four à deux volumes mis en œuvre par des potiers indigènes au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est concevable ; elle n'est par ailleurs sans doute pas isolée, si l'on rappelle la découverte d'un fragment de sole massive de four découverte par Paola Zancani Montuoro à Francavilla Marittima dans la zone de Macchiabate<sup>1292</sup> (**Fig. X.I**).

Il est utile de revenir sur l'*écuelle* **cat. 023** provenant de ce contexte. En effet, elle a été reconnue comme pertinente au type 4c2β de notre classification morpho-fonctionnelle : or ce type est exclusivement attesté par des individus, généralement peu fragmentaires, issus de contextes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C du secteur 1<sup>1293</sup>. Ainsi les *écuelles* **cat. 019** et **cat. 023** qui proviennent de l'US68, la seconde présentant un motif *a tenda*, l'*écuelle* **cat. 020** provenant de l'US199, l'*écuelle* **cat. 021** issue de l'US241 – qui constitue un niveau au sud-est immédiat du plan de circulation PV2 et lui-même recouvert par l'opération de remblaiement de la zone dans le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – et l'*écuelle* **cat. 022**. Cette dernière, mise au jour à l'occasion de prélèvements en vue d'analyses archéomagnétiques opérées sur les plan de cuissons FR1 et 2, appartient en fait à la strate inférieure, l'US257, que les

---

<sup>1290</sup> Ce que corréle l'absence totale de matériel grec au sein de ce remplissage.

<sup>1291</sup> VILLETTE 2017, p. 182-184.

<sup>1292</sup> KLEIBRINK, MASCI 2012, p. 85-86 et fig. 12d p. 85.

<sup>1293</sup> On citera néanmoins le cas de trois exemplaires achromes, retrouvés dans le dépotoir artisanal DT1, dont le C21, moins fragmentaire et présentant de nettes traces de combustion en surface. Néanmoins, F. Meadeb remarquait déjà à propos de ses exemplaires la bonne probabilité d'avoir affaire à un matériel résiduel des phases précédentes : MEADEB 2016, p. 211 et cat. C21.

investigations ultérieures ont permis de faire équivaloir à l'US45, et donc à ce même remblai de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui servira en même temps d'appui et de substruction aux structures artisanales de la phase suivante. Il s'agit donc d'une production cohérente, que l'on pourrait même qualifier de sérielle par la récurrence de son apparition dans les contextes anciens de la colline, et dont l'association ponctuelle avec des données témoignant d'une activité artisanale suggère une origine locale. On ne parlera pas pour autant de standard de production, les écarts morphologiques et dimensionnels l'en empêchant, mais il apparaît vraisemblable que le ou les potiers manifestent ici la volonté de traduire matériellement un même modèle formel, mentalement ancré au sein de la tradition locale. Les exemplaires de notre *corpus* trouvent des parallèles convaincants permettant d'envisager la diffusion de ce type de production ; au-delà du secteur 1 et de ses aménagements renvoyant à une possible sphère domestique à caractère élitare, on retrouve le même type d'*écuelle* ailleurs sur la colline, dans des contextes généralement qualifiés d'indigènes, comme la fosse n. 1 du sondage N<sup>1294</sup> (**Fig. VII.AY**), la fosse n. 2 du sondage G<sup>1295</sup> (**Fig. VII.AC.1-2**) ou la fosse n. 5 du sondage T<sup>1296</sup> (**Fig. VII.BT.2**). L'apparition dans cette dernière d'un fragment de paroi orné du motif *a tenda*, là encore accompagné à sa base d'une bande horizontale ondulée<sup>1297</sup> – comme les exemplaires de notre *corpus* précédemment décrits – semble nous confirmer que nous avons ici affaire à un horizon très cohérent, reliant les structures de production et les aménagements monumentaux du secteur 1 avec les remplissages « indigènes » de différentes fosses de la colline, dans le cadre de l'occupation indigène précédant l'arrivée et l'installation d'une communauté grecque.

#### IV.1.3.2 Sociétés indigènes du début de l'âge du Fer dans les basses vallées du Basento et du Bradano

Cette promiscuité traduite dans les assemblages et les contextes archéologiques entre les sphères artisanale, domestique, élitare, rituelle et cultuelle dans de nombreux sites de l'âge du Fer en Italie méridionale invite à s'interroger sur la nature des sociétés en question.

---

<sup>1294</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 41 p. 108.

<sup>1295</sup> *Incoronata 2000*, fig. 105 et 106 p. 70.

<sup>1296</sup> *Incoronata 1992*, fig. 62 p. 47.

<sup>1297</sup> *Incoronata 1992*, fig. 77 p. 49.

Notre réflexion s'articulera plus précisément dans le cadre géographique des basses vallées du Basento et du Bradano, mais nous convoquerons ponctuellement des cas de figures extérieurs, notamment pour discuter ces structures et réseaux élitaires protohistoriques.

Pour prétendre à la connaissance de la nature et de l'organisation des structures sociales, l'étude des nécropoles a historiquement souvent été perçue comme une panacée ; l'ordre social du monde des vivants se reflétant – et se reproduisant, même, au sens sociologique – dans le monde des morts<sup>1298</sup>. Les limites de l'exercice étaient d'ailleurs connues, mais la responsabilité semblait plus reposer sur la disponibilité réduite de la documentation que sur la pertinence même de l'exégèse produite à partir du matériel. Considérées à une échelle macro-régionale, l'exploitation de ces données a tout de même permis d'offrir une vision plus articulée des sociétés de l'âge du Fer en Italie méridionale.

Salvatore Bianco remarque ainsi que toute la bande ionienne – comprenant notamment les sites de Santa Maria d'Anglona, Craco, Pisticci, Ferrandina et Incoronata-San Teodoro – semble présenter pendant l'âge du Fer des rites funéraires et une culture matérielle renvoyant au faciès adriatico-balcanique, particulièrement au regard de la position de recroquevillement latéral donnée au défunt, et de la monumentalisation des tombes en *tumuli*, dit aussi *a cumulo*, signalées par d'importants amoncellements de galets. Dans le cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., autour notamment de Santa Maria d'Anglona-Conca d'Oro et Incoronata-San Teodoro, il remarque que des « *clan tribali* » préexistants semblent se regrouper dans des habitats plus denses, propices à la réalisation d'œuvres d'usages communautaires, comme des voies de circulation reliant habitat et territoire comme celle qui traverse la nécropole de Anglona-Valle Sorigliano, ou des ouvrages défensifs, comme la structure *ad aggere* de Termito, autant d'aménagements monumentaux semblant donc devoir impliquer une autorité assumée par des familles de rang élevé capables de gérer les intérêts collectifs des clans, dans une dimension supra-tribale<sup>1299</sup>.

---

<sup>1298</sup> Le titre d'un article de Juliette de La Genière, lié à un programme scientifique spécifiquement lié à cette problématique, est particulièrement évocateur : « *Les sociétés antiques à travers leurs nécropoles* ». La chercheuse remarquait toutefois dès la première page les limites portées par le sous-entendu implicite de cette titlature : LA GENIERE 1990, p. 83.

<sup>1299</sup> BIANCO 2011, p. 6.

De nombreuses tombes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se démarquent en effet par leur contenu et leur mise en scène sous la forme de *tumuli*. Ces derniers peuvent être érigés à l'intérieur ou près de l'habitat – contrairement à ceux de l'âge du Bronze qui, bien que plus visibles étaient bien plus éloignés des établissements<sup>1300</sup>. Dans les plus anciennes de ces tombes, un rang élevé semble s'exprimer par une accumulation d'objets métalliques, comme dans la nécropole de Valle Sorigliano près de Santa Maria d'Anglona<sup>1301</sup>. Ces *tumuli* contenant quelques pots et une quantité importante d'objets métalliques ne sont par ailleurs pas limités géographiquement à la bande côtière, mais se retrouvent également dans l'intérieur des terres et jusqu'au nord des Pouilles à 250 km du golfe de Tarente ; il s'agit d'un phénomène assez généralisé qui semble ne rien devoir à l'apparition des Grecs sur les côtes de l'Italie méridionale<sup>1302</sup>. Cette apparente stratification sociale devient plus complexe tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme le témoigne l'importante et bien documentée nécropole de l'Incoronata-San Teodoro<sup>1303</sup>. La présence récurrente d'armes dans les tombes masculines de cette époque tend à montrer que l'aspect guerrier était l'une des caractéristiques distinctives de ces élites. A l'origine de la naissance de ces élites, des facteurs endogènes tels que la croissance démographique, la colonisation interne, le développement des échanges régionaux, ainsi que des facteurs externes qui ont pu catalyser cette stratification sociale, la rapide intensification des réseaux d'échanges reliant à la fois les différentes régions de l'Italie méridionale et des régions lointaines telles que la Grèce égéenne et l'Europe continentale étant un facteur parmi d'autres<sup>1304</sup>.

Au vu des comparaisons régulièrement tracées dans notre travail avec l'horizon salentin contemporain, il est utile de rappeler l'intense phénomène de « colonisation interne » qui concerne la péninsule au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un stress social à l'intérieur des sociétés locales occupant les sites littoraux du Salento, lié fort probablement à la conjugaison de divers facteurs comme l'intensification des échanges méditerranéens, une croissance

---

<sup>1300</sup> Ils sont toutefois plus petits que ceux de l'âge du Bronze, présentant un diamètre généralement compris entre 3 et 6 m, plus exceptionnellement jusqu'à 9 m, comme à Due Gravine près de Matera : YNTEMA 2013, fig. 4.15c p. 74.

<sup>1301</sup> YNTEMA 2013, p. 77.

<sup>1302</sup> YNTEMA 2013, p. 78.

<sup>1303</sup> CHIARTANO 1983, 1994, 1996.

<sup>1304</sup> YNTEMA 2013, p. 78.

démographique forte et une compétition accrue entre les groupes familiaux en présence<sup>1305</sup>, a porté à la création de nombreux établissements *ex nihilo* à l'intérieur de la péninsule, dont certains ne perdureront que deux ou trois générations. Les données sont encore aujourd'hui trop insuffisantes pour déterminer si cette situation a des équivalents dans le reste de l'Italie méridionale. D. Yntema croit néanmoins, à titre personnel, que l'extraordinaire expansion de l'Incoronata et de Santa Maria d'Anglona entre fin IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. peut être liée à l'existence d'une « colonisation » comparable à celle du Salento<sup>1306</sup>. En effet, le site de Santa Maria d'Anglona, qui connaît en outre une occupation dès l'âge du Bronze, connaît un développement important dans les débuts de l'âge du Fer, et des conditions de développement assez spectaculaires pour déclencher une telle mobilité et pousser les membres de cette communauté à chercher d'autres sites favorables où s'installer – comme à l'Incoronata.

On doit également envisager ce phénomène de colonisation interne dans le Salento, désormais de plus en plus reconnu par la communauté scientifique et concentré fort probablement dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1307</sup>, notamment au travers des conséquences qu'ont pu produire de tels mouvements ; on observera ainsi, à titre purement spéculatif et pour stimuler la réflexion, que cette période correspond – fortuitement ? – au « hiatus » observé dans le domaine funéraire à l'Incoronata-San Teodoro à partir de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L'anthropologie biologique et les études biométriques permettent aujourd'hui de modifier et préciser la structure des communautés. Ainsi, dans le cadre d'un projet de recherche européen, et en se focalisant sur les nécropoles de Santa Maria d'Anglona et d'Incoronata-San Teodoro, Giulia Saltini Semerari a eu l'occasion de rassembler et d'analyser des données ostéologiques, ainsi que des données morphologiques, métriques et isotopiques sur les restes dentaires, en les couplant à l'étude des assemblages archéologiques

---

<sup>1305</sup> YNTEMA 2013, p. 51-52. On remarquera dans ces facteurs explicatifs le parallèle avec les raisons traditionnellement apportées au mouvement colonial grec.

<sup>1306</sup> YNTEMA 2013, p. 52.

<sup>1307</sup> SEMERARO 2015, en part. p. 213. D'ailleurs, le problème de visibilité ou d'existence même des sépultures indigènes ia pyges est un fait bien « documenté » dans la littérature archéologique.

et de la répartition spatiale des tombes<sup>1308</sup>. Les résultats, montrant notamment une variabilité plus importante dans la composante mâle, ont ainsi permis de suggérer que la communauté indigène de Santa Maria d'Anglona était fort vraisemblablement matrilocale<sup>1309</sup>, c'est-à-dire qu'après l'union l'époux va généralement s'installer dans la communauté de son épouse<sup>1310</sup>. En outre, les données ont montré de fortes affinités génétiques entre les communautés indigènes de l'Incoronata et de Santa Maria d'Anglona<sup>1311</sup>. Alors qu'une société patriarcale – et donc patrilocale – était plus ou moins implicitement envisagée pour les sociétés de l'âge du Fer en Italie méridionale, ces résultats remettent singulièrement en cause le postulat, et s'accordent d'ailleurs très bien avec les recherches plus récentes qui ont mis en exergue le rôle social important des femmes dans les communautés indigènes protohistoriques notamment en Campanie et en Basilicate<sup>1312</sup>.

Les données matérielles et contextuelles rassemblées et confrontées à l'Incoronata tracent quoiqu'il en soit les contours d'un horizon indigène extrêmement structuré notamment au long du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., autour de structures et d'aménagements vraisemblablement de nature élitaire, et d'un noyau communautaire capable d'organiser, de

---

<sup>1308</sup> SALTINI SEMERARI 2015.

<sup>1309</sup> SALTINI SEMERARI 2015, p. 5.

<sup>1310</sup> Une société matrilocale ne correspond pas forcément à une société matrilineaire, définie par la transmission du statut social *via* la lignée maternelle

<sup>1311</sup> SALTINI SEMERARI 2015, p. 6.

<sup>1312</sup> SALTINI SEMERARI 2015, p. 5 et bibliographie associée. On citera par exemple la nécropole du premier âge du Fer de Chiaromonte-San Pasquale, qui a fait apparaître des tombes uniformément riches, et en majorité féminines – au vu notamment des mobiliers. La seule tombe alors caractérisée comme masculine se compose simplement d'une pointe de lance, d'une fibule et de quelques anneaux de bronze : TOCCO 1978, p. 94. On rappellera toutefois les possibles objections, entrevues dans notre partie II.2, sur une lecture strictement genrée du matériel d'accompagnement funéraire, et donc sur une possible autre – double ? – lecture de certains artefacts ou de la combinaison d'artefacts, dans des assemblages qui d'ailleurs associent parfois des éléments traditionnellement considérés masculins ou féminins, comme celle de la pointe de lance et des boucles d'oreilles (TOCCO 1978, p. 91). Pourquoi ces objets ne seraient-ils pas, éventuellement, associés à la sphère féminine ou masculine, sans que cela n'engage *a fortiori* le sexe du défunt, mais le sexe de l'offrant, d'un lien avec un personnage de haut statut de la communauté, d'une divinité ou d'un ancêtre, ou encore un lien les circonstances de la vie ou de la mort du défunt ?



rassembler et de mettre en place des activités artisanales au service probablement de manifestations collectives.

## **IV.2 Une production indigène locale au sein d'un atelier de potiers indigéno-grec à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le décrire dans notre partie I.4, de nombreuses structures ont pu être rattachés à un atelier de fabrication de poteries, que le matériel et la stratigraphie ont permis de dater dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tout en remarquant la contemporanéité et l'association dans certains contextes productifs des productions indigènes et grecques.

La production céramique grecque locale n'a pas encore été spécifiquement étudiée<sup>1313</sup>, mais les données déjà disponibles, explorées parallèlement aux investigations archéologiques et archéométriques menées par M. Villette sur les structures de production, permettent à la lumière des éléments de notre *corpus* des approches croisées sur les aspects technologiques et stylistiques de la production d'un centre artisanal gréco-indigène – ou plutôt indigéno-grec – et une analyse plus précise de l'organisation de l'atelier et des facettes identitaires des productions en examen<sup>1314</sup>.

### **IV.2.1 Approches croisées : données technologiques et chronologiques sur les productions indigènes et grecques**

Nous avons eu l'occasion de remarquer que les potiers grecs, dont la présence est attestée dans l'arc ionien par une importante production grecque locale dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., se sont installés à l'Incoronata autour de cette période, mais qu'ils ne sont pas arrivés sur un terrain vierge, pas plus qu'ils n'ont démantelé un espace précédemment occupé

---

<sup>1313</sup> Plus précisément la production grecque issue des contextes récemment fouillés sous l'égide de l'Université Rennes 2. Concernant les contextes fouillés anciennement par les Universités de Milan et d'Austin, la production grecque locale a été régulièrement publiée, avec un accent particulier porté sur la céramique figurée : *Incoronata* 1991-2003, CIAFALONI 1985, ORLANDINI 1977, 1988a et 1991, DENTI 1999b, 2000a, 2000b, 2002, 2005 et sous presse.

<sup>1314</sup> L'étude de la production céramique grecque locale issue des fouilles de l'Université Rennes 2 est en cours par une membre de notre équipe, Marine Poissenot, dans le cadre d'un master recherche sous la direction de Mario Denti. On trouvera des éléments sur cette production déjà dans DENTI 2009d et dans DENTI, VILLETTE 2013. L'étude de l'espace artisanal et des structures de production potière à l'Incoronata a été menée par Mathilde Villette, dans le cadre d'une thèse dirigée par Mario Denti et soutenue le 3 mai 2017 : VILLETTE 2017.

pour s'y installer. En effet, la colline de l'Incoronata dite *greca* est fréquentée puis occupée par un solide et important établissement indigène au moins dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., établissement qui témoigne entre autres activités de l'existence d'une production potière locale.

Il y a donc fort à parier qu'une communauté grecque, composée en partie ou exclusivement d'artisans potiers, soit accueillie dans un établissement indigène déjà producteur et draineur de vases céramiques, et autorisée elle-même à y développer une activité productive dont les contours et les modalités doivent être définis<sup>1315</sup>.

#### IV.2.1.1 *L'apport de l'archéologie de la production et les pistes archéométriques*

Mathilde Villette, dans le cadre de son important travail sur l'archéologie de la production potière à l'Incoronata, a mis en place une méthodologie novatrice pour investiguer sur l'organisation l'activité artisanale plus précisément potière, et notamment sur les questions du partage des savoir-faire et des espaces au sein d'un atelier qui voit la coexistence de potiers indigènes et grecs, questions qui vont nous intéresser plus particulièrement ici.

Elle propose ainsi que les transferts, les emprunts technologiques sont relativement négligeables, les deux entités conservant et perpétuant assez ostensiblement leurs propres traditions techniques<sup>1316</sup>. Comme nous l'avons constaté en effet, aucun élément ne permet de dire que les potiers indigènes auraient adopté l'usage du tour en ce qui concerne la production du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Incoronata, ni les techniques picturales – et la fabrication des couleurs. Cela se traduit donc fort probablement par une utilisation différenciée des espaces et des matières premières, notamment dans les étapes de travail de l'argile et du façonnage. Ces différences d'argiles sont également perceptibles à travers un

---

<sup>1315</sup> On rappellera utilement que la possibilité d'un établissement indigène continuant après le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et accueillant une composante grecque fut déjà soutenue par P. G. Guzzo dès 1982 : cité dans GIARDINO 2010, p. 354. On verra également DENTI sous presse, sur l'origine géographique de certains potiers présents à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>1316</sup> VILLETTE 2017, p. 343.

premier jet d'analyses archéométriques sur un échantillonnage, certes limité, de tessons de production grecque et indigène locales assurées<sup>1317</sup>.

En préambule à la présentation des résultats de ces premières analyses archéométriques, il est bon de rappeler que lorsque l'archéologue donne à l'archéomètre un fragment de céramique, ce tesson a une longue vie derrière lui, qui peut être divisée en cinq segments :

1. l'extraction de l'argile ;
2. la production de l'objet ;
3. l'utilisation ;
4. l'immersion dans le terrain ;
5. l'extraction du terrain et le traitement de l'archéologue.

La céramique a une « mémoire », elle emmagasine et accumule les informations relatives aux différents segments de cette histoire. Ainsi dans la seconde phase, l'artisan peut changer la composition chimique de l'objet, soit en lissant » l'argile avec pour effet collatéral d'enlever par exemple la fraction grossière de l'argile, soit en ajoutant des inclusions tels le sable pour en diminuer la plasticité. La troisième phase, celle de l'utilisation, peut impliquer également des réactions chimiques diverses sur le matériau ; nous trouvant dans un contexte de rejets et de nettoyages de fours, nous pouvons présumer que cette étape a eu peu d'influence sur la composition et le profil physico-chimique de nos échantillons. Durant le temps de l'enfouissement en terre, des solutions aqueuses peuvent déposer des minéraux à la surface du tesson ou mettre en solution certains éléments chimiques de celui-ci. Enfin, le traitement de l'archéologue peut influencer également<sup>1318</sup>. Les analyses permettent généralement de déterminer la composition chimique après la phase 2 ; des échanges entre l'archéologue et l'archéomètre peuvent permettre d'estimer les conséquences du traitement post-fouille, tandis que les effets sur le tesson pendant l'enfouissement sont bien étudiés et de mieux en mieux connus. On notera enfin, sur la taille de l'échantillonnage, qu'il est généralement admis que

---

<sup>1317</sup> VILLETTE 2017, p. 157 et suivantes. Les analyses ont été conduites sur des ratés et déchets de cuisson avérés, issus du dépotoir artisanal DT1.

<sup>1318</sup> MAGGETTI 1990, p. 68.

moins de matériel est nécessaire pour enquêter sur une céramique fine et homogène que sur une céramique plus grossière et hétérogène<sup>1319</sup>.

Les analyses, qui résultent de la collaboration entre l'équipe de l'Université Rennes 2 et celle du CNR-Imaa de Potenza, ont ainsi permis de démontrer que les tessons grecs comme indigènes présentent une série de phases minéralogiques communes, tandis que certains éléments minéralogiques sont présents exclusivement soit dans les pâtes indigènes, soit dans les pâtes grecques<sup>1320</sup> (III. 42).

Sigla	CM	Qtz	Kfs	Pl	Cc	Do	Hematite	Px	gehlenite	Cristobalite
Campioni	(4.46 Å)	(4.26 Å)	(3.25 Å)	(3.20-3.18 Å)	(3.03 Å)	(2.88 Å)	(2.70 Å)	(2,99 Å)	(2,85Å)	(4,039Å)
INC AC1	0	24	7	16	12	4	5	20	4	8
INC GR 12	15	23	5	13	9	0	0	21	7	7
INC GR 13	13	21	4	13	19	0	0	20	4	6
INC GR 15	13	25	4	11	15	0	0	22	5	5
INC GR 9	38	23	2	7	13	0	0	17	0	0
INC ND 1	0	22	4	19	6	6	4	31	0	8
INC ND 11	0	20	6	22	4	7	4	29	0	8
INC ND 2	0	25	5	21	6	5	3	24	0	11
INC ND 3	0	19	4	22	4	10	5	28	0	8
INC ND 4	0	23	5	21	7	5	5	26	0	8

Ill. 42 Tableau présentant les résultats de l'analyse par diffractométrie sur les échantillons céramiques de l'US37, Secteur 1, Incoronata (élaboration T. Giammateo, I. Pulice, P. Di Leo). AC : céramique achrome. GR : céramique grecque. ND : céramique indigène

L'apparition en outre de diopside (DO) et de cristobalite, éléments formés à partir de 800-900°C, indique que la température de cuisson a au moins atteint les 800°C – sauf pour l'échantillon GR9, qui témoigne vraisemblablement d'une sous-cuisson<sup>1321</sup>.

Au-delà de cette apparente homogénéité, on note la présence de certains éléments uniquement dans une des classes céramiques : ainsi l'hématite n'apparaît que dans les tessons indigènes, tandis qu'une série de minéraux argileux (CM) ne sont présents que dans les échantillons grecs. Ce résultat semble devoir s'interpréter dans un traitement différencié

<sup>1319</sup> MAGGETTI 1990, p. 67.

<sup>1320</sup> Analyses menées par l'archéomètre Tonia Giammateo et l'équipe du CNR-IMAA de Potenza dirigée par Paola Di Leo, grâce à l'autorisation de ces analyses par le surintendant de l'époque Antonio De Siena ; ces analyses ont mené à la rédaction d'un rapport dont sont issues les données et les résultats discutés ici, rapport qui m'a été communiqué par Mathilde Vilette qui a supervisé ce travail.

<sup>1321</sup> Confirmant ainsi les températures de cuisson de 900°C généralement présumées par les chercheurs : notamment YNTEMA 1990, p. 156.

d'une matière première argileuse cependant commune. Ainsi, à la suite de l'extraction d'une même argile, celle-ci va être travaillée différemment par les céramistes indigènes et grecs, les uns ou les autres la dépurant de manière spécifique ou rajoutant des inclusions particulières : la réaction à la cuisson par la suite entraînant la formation – ou non – de certaines phases minéralogiques caractéristiques.

En l'état actuel des connaissances, de multiples éléments convergents permettent d'appuyer l'idée d'un certain conservatisme dans les traditions techniques des potiers indigènes ou grecs, particulièrement observable dans les phases de préparation et de travail de l'argile ainsi que de façonnage des vases, semblant devoir impliquer des espaces de travail différenciés – même s'ils peuvent être topographiquement proches ou fonctionnellement rassemblés. Il est tout à fait probable, en outre, que cette préparation différenciée de l'argile soit justement conditionnée par la technique de façonnage même, l'ajout ou le retrait d'inclusions permettant également de modifier les propriétés mécaniques de l'argile, qui doivent être adaptées selon que l'on monte le vase à la main ou à l'aide de l'énergie cinétique rotative (ECR) – le tour.

Toutefois, aucun élément ne permet de certifier que cette dichotomie se perpétue dans la phase finale de cuisson – et dans la phase précédente de séchage des vases d'ailleurs. Récemment, le dépotoir artisanal DT1 d'où provient une partie importante de notre *corpus* a été interprété définitivement comme le « *réceptacle d'un ou de plusieurs nettoyage(s) de structures de cuisson qui devaient prendre place à proximité* », en se basant notamment sur la présence importante de morceaux de fours et les traumatismes post-cuisson de nombreux fragments<sup>1322</sup>. Cette interprétation permettait en même temps de mieux expliquer la présence conjointe de céramiques *a impasto* et de céramique en argile fine, qui ne nécessitent pas les mêmes températures de cuisson<sup>1323</sup>, et de privilégier l'hypothèse d'éléments céramiques fragmentés réemployés dans l'architecture des fours et soumis à des recuissons et

---

<sup>1322</sup> VILLETTE 2017, p. 202.

<sup>1323</sup> On rappellera toutefois que Benoît Mater, p. 66, s'appuyant sur une communication personnelle de Grazia Maruggi citait le cas de ratés de cuisson d'un four à Oria mélangeant *impasto* et céramique fine, posant la question de l'utilisation d'une même structure de cuisson ; chose non impossible du moment qu'il s'agit d'une structure fermée où la température est contrôlée, au moins pour la céramique fine (MATER 2005, p. 66-67).

surcuissions<sup>1324</sup>. Le dépotoir en tant que tel, dont la cohérence chronologique dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a déjà été soulignée<sup>1325</sup>, ne permet donc pas d'avancer avec certitude l'idée d'une cuisson des vases grecs et indigènes dans les mêmes structures. Toutefois, la possibilité de rassembler ce matériel hétérogène pour le rejeter ensemble nous démontre qu'il pouvait gésir dans un espace proche, tendant à indiquer une concentration des espaces de cuisson au sein de cette zone de la colline<sup>1326</sup>. C'est en tout cas en ce sens que M. Villette propose d'interpréter l'organisation et l'utilisation de cet espace de cuisson, un espace de cuisson commun ou les mêmes structures de cuisson, des fours à deux volumes<sup>1327</sup>, ont peut-être pu servir à cuire les productions indigènes et grecques, parfois ensemble. En confrontant la situation de l'espace artisanal de l'Incoronata avec le contexte de Contrada Cammarella près de Pisticci, M. Villette formule même l'hypothèse de la cuisson de vases indigènes et grecs dans les mêmes fours, des fours indigènes – ou du moins sous « contrôle » indigène – dans le cadre d'une itinérance de potiers grecs de site en site<sup>1328</sup>.

Les différentes observations technologiques, issues de l'étude des productions céramiques en présence, confrontées à des analyses archéométriques et aux informations contextuelles, permettent de mieux préciser les modalités de fonctionnement de cet espace artisanal caractérisé comme « mixte ».

La production grecque locale attestée à l'Incoronata dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est réalisée au tour, à partir d'une argile vraisemblablement commune à la production indigène mais travaillée différemment sans doute pour être tournée. Dans le même temps, la production céramique indigène locale, notamment le panel représentatif présent dans le dépotoir artisanal DT1, indique un certain conservatisme

---

<sup>1324</sup> VILLETTE 2017, p. 202-205.

<sup>1325</sup> Et confirmée par l'encadrement chronologique de la production grecque locale du même contexte, possiblement précisée dans les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : VILLETTE 2017, p. 142-149.

<sup>1326</sup> VILLETTE 2017, p. 320. En effet, aucun contexte de ce type, concentrant autant d'éléments artisanaux et des structures *in situ*, n'a encore été découvert sur une autre zone de la colline de l'Incoronata.

<sup>1327</sup> Dont on a déjà dit qu'ils étaient vraisemblablement attestés dans des contextes artisanaux indigènes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., notamment à Francavilla Marittima et à l'Incoronata même, cf. *supra* au début de cette partie.

<sup>1328</sup> VILLETTE 2017, p. 321 et p. 333.

technique, dans le façonnage – manuel – comme dans les techniques picturales<sup>1329</sup>. On ne doit pas pour autant négliger le fait que de nombreux et significatifs exemplaires de ce contexte productif montrent une plus grande finesse des parois, comme pour le *pot ovoïde* **cat. 044**, et une plus grande régularité des lignes géométriques des syntaxes décoratives, comme l'*urne* bichrome **cat. 063** ou la *cruche* **cat. 129**. Ces caractéristiques, comme nous l'avons souligné, peuvent être imputées à une implication majeure et un travail de finition plus conséquent, voire l'utilisation d'un instrument rotatif comme la tournette, sans pour autant remettre en cause le montage sans ECR qui caractérise la production indigène de cette époque. On pourra éventuellement arguer que ce travail d'amincissement progressif des parois ou de décoration de lignes régulières peut avoir été exécuté sur un tour de potier grec – qui est d'ailleurs matériellement attesté dans l'atelier (**Fig. IX.I**)<sup>1330</sup> – lancé à faible vitesse, ce qui est de l'ordre du possible.

Il n'en reste pas moins que malgré la proximité et la coexistence de potiers grecs et indigènes sur un même site artisanal, ces derniers n'ont pas été « conquis » par cette technologie. On trouvera dans l'ethnographie et l'ethnoarchéologie des raisons assez significatives à ce choix – ce refus d'emprunt. Dean Arnold et ses collègues ont par exemple fait remarquer, à propos d'une époque très récente au Mexique, que les potiers peuvent réaliser des choix techniques qui peuvent ne pas avoir d'explication technologique – généralement moderniste<sup>1331</sup> – comme l'efficacité, le rendement, mais des choix basés largement, voire exclusivement, sur des critères d'ordre social<sup>1332</sup>. En outre, l'expérimentation, l'observation ethnographique et ethnoarchéologique, ainsi que les études psychologiques, semblent montrer que l'usage du tour requiert surtout des habitudes motrices et une force musculaire associée bien différentes de celles requises pour les autres techniques, qu'un apprentissage minimal de 10 ans est nécessaire pour devenir un « expert » dans la

---

<sup>1329</sup> Nous discuterons de l'introduction de la bichromie plus loin.

<sup>1330</sup> VILLETTE 2017, p. 185.

<sup>1331</sup> On rappellera ainsi que Bruno D'Agostino, en 1989, indiquait que l'importance de l'aire de distribution d'une production céramique comme celle *a tenda* présupposait une « *intensa attività produttiva* », inimaginable selon lui « *senza ricorrere a una sorta di industrializzazione della produzione. E infatti, per la fabbricazione e la decorazione dei vasi viene impiegato il tornio da vasaio del tipo veloce, mentre la cottura viene compiuta in forni perfezionati ad elevate temperature.* » : D'AGOSTINO 1989, p. 197.

<sup>1332</sup> ARNOLD *et al.* 2008, p. 60-61.



poterie au tour, et que l'apprentissage – long – d'une nouvelle technique n'était pas toujours « économiquement » viable pour des potiers dépendant de cette activité pour vivre<sup>1333</sup>. Là aussi, l'ethnographie nous indique que le tour peut-être « emprunté », adopté mais détourné, en conservant ses habitudes motrices traditionnelles qui amènent alors à s'en servir « imparfaitement », plutôt comme une tournette qu'un tour<sup>1334</sup>.

Dans le contexte particulier de Francavilla Marittima, il est encore plus flagrant de constater les allers-retours permanents entre traditions techniques grecques et indigènes. L'on y voit par exemple que la traditionnelle *scodella* à lèvres rentrantes peut aussi bien être réalisée à la main et décorée avec les bandes ondulées et les tirets transversaux sur le bord – c'est-à-dire la production habituelle – que dans une version élaborée sur le tour de potier, ornée de la syntaxe décorative justement nommée « œnôtrio-eubéenne » et réalisée avec une peinture rouge plus translucide ; mais une troisième et différente version est également réalisée à la main, puis décorée avec cette fameuse peinture rouge translucide en adoptant la syntaxe « œnôtrio-eubéenne ». *In fine*, tous ces modèles se retrouvent dans les mêmes contextes du

---

<sup>1333</sup> ARNOLD *et al.* 2008, p. 70-71 ; ROUX 2007b. Pour Valentine Roux, on pourrait en déduire que les artisans qui font des pots au tour sont des artisans que l'on peut qualifier de spécialisés. Cela ne préjuge en rien du statut économique – à plein temps ou à temps partiel – ou du statut social des artisans ; mais simplement qu'il semble que les artisans qui travaillent au tour ne sont pas les mêmes que ceux qui travaillent uniquement au colombin (*Id.*).

<sup>1334</sup> Un exemple dans ARNOLD *et al.* 2008, p. 78. Valentine Roux propose pour sa part un exemple ethnographique de ce qu'elle appelle un système technique fragile isolé : « *Sur l'île de Leyte, aux Philippines, la production céramique est entre les mains de femmes qui fabriquent, en contexte domestique, des vaisselles utilitaires en terre cuite et qui utilisent des tournettes dont l'ECR est exploitée pour amincir et mettre en forme soit les bords de récipients modelés, soit les ébauches au colombin de grandes jarres. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, des artisans chinois vinrent s'installer sur l'île pour ouvrir un atelier et fabriquer des jarres en grès par tournage. Ces artisans restèrent plusieurs années, puis quittèrent l'île pour des raisons de matière première. Avec leur départ, disparut de l'île la technique du tournage. Cette technique correspondait, de fait, à un système fragile isolé : seuls quelques individus pratiquaient le tournage, ils étaient hommes et étrangers, la relation était univoque entre statut des artisans, technique et type morphofonctionnel. Par conséquent, aucun échange n'eut lieu avec le système de production en place et la technique s'en alla comme elle était venue dès lors que ce pourquoi elle avait été initiée, les jarres en grès, ne pouvait plus être fabriqué.* » (Roux 2007b, p. 209).

sanctuaire datables au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1335</sup>. Les chercheurs à Francavilla Marittima proposent alors cette lecture :

*« I locali, e specialmente quelle famiglie aristocratiche che conosciamo dalle sepolture ricche a Macchiabate, quelli che vivevano lì durante l’VIII secolo a.C. a Francavilla Marittima, capivano come usare gli stranieri e altrettanto gli stranieri sapevano come piacere agli Enotri. Prova di una situazione profondamente mista, ibridizzata, è il Santuario stesso, dove si venerava una dea della rigenerazione, della fertilità e del matrimonio, una dea introdotta agli Enotri da commercianti levantini e euboici »*<sup>1336</sup>

Il est surtout utile de retenir que, au sein d’une situation manifestement mixte, la céramique constitue ici un instrument spécifique parmi d’autres, créé à l’occasion de cérémonies et de rites semblant rassembler des communautés d’origines – ethniques, géographiques – diverses.

Si en tout cas les résultats archéométriques montrent que les Grecs utilisent, comme nous le proposons, une argile travaillée différemment, selon un procédé en adéquation avec les exigences de leur milieu technique, cela révèle et confirme une certaine autonomie laissée et autorisée par la communauté indigène aux artisans grecs ; tandis que les potiers indigènes sont encore présents sur le site et produisent leur céramique dans leur propre milieu technique, les potiers grecs ont vraisemblablement un accès privilégié à la matière première et ont obtenu une sorte d’ « autorisation » pour accéder à la matière première et à l’espace de travail.

Ces suppositions quant au lien entre pâtes céramiques et techniques de montage devront être vérifiées par le recours à de nouvelles analyses archéométriques sur un échantillon plus conséquent, étendu à l’échelle régionale voire suprarégionale. En effet, l’ethnoarchéologie a montré comment ces différences de « recettes de pâtes » pouvaient agir comme des réifications identitaires, au niveau local et au-delà, ou au contraire constituer un puissant moyen d’intégration au sein de communautés de pratiques par une homogénéisation artisanale qui là aussi peut dépasser le cadre du simple village. Ainsi, outre le développement

---

<sup>1335</sup> KLEIBRINK, MASCI 2012, p. 91-92 et fig. 18a, b, c et d p. 91-92.

<sup>1336</sup> KLEIBRINK, MASCI 2012, p. 93.

des études archéométriques, c'est une nécessaire « *approche multi-scalaire des activités techniques* [qui] *apparaît plus que jamais indispensable pour qui cherche à en retracer l'histoire et la dynamique.* »<sup>1337</sup>.

#### IV.2.1.2 Stratigraphie et chronologie

Il est opportun de rappeler que la chronologie relative de la céramique indigène, en particulier la décorée dite aussi *mat-painted*, provient essentiellement de contextes funéraires, qui ont pour eux l'avantage d'être des contextes clos, généralement non perturbés, mais aussi non stratifiés<sup>1338</sup>, et recelant habituellement des exemplaires complets et intègres. Notre *corpus* au contraire, comme nous l'avons déjà remarqué, consiste en individus beaucoup plus fragmentés, parfois heureusement mieux conservés. En outre, les contextes de découverte, surtout ceux concernant les phases de la présence grecque sur la colline, consistent majoritairement en contextes secondaires et en situations de rejets, quand l'horizon pré-grec, plus stratifié, superpose ou associe des strates de rejets et des phases d'occupations. On nuancera toutefois cette position avec la multiplication dans les dernières campagnes des identifications de niveaux de circulation, par la présence de sols indurés, ou de tessons reposant à plat et souvent extrêmement délavés : c'est le cas de l'*urne* probablement biconique et à décoration bichrome **cat. 098** qui caractérise un niveau de circulation vraisemblablement pertinent à l'espace artisanal<sup>1339</sup>, ou dans le secteur 4 le petit morceau d'*urne* **cat. 090** ou le fragment de probable *cruche* **cat. 139** sur le niveau de piétinement associé vraisemblablement à la mise en place du dépôt DP1.

Le dépotoir DT1, s'il recense des exemplaires relativement complets en termes archéologiques (**III. 17**), ne bénéficie pas d'une stratification nette, et semblerait consister en un rejet de divers nettoyages de fours, où de nombreux morceaux de vases semblent avoir été utilisés comme réemplois dans l'architecture des structures de cuisson, faisant ainsi l'objet de (re)cuissons successives. Il constitue cependant un élément nodal dans la relecture interprétative du site de l'Incoronata, en tant que marqueur indéniable d'une activité potière

---

<sup>1337</sup> GOSSELAINE 2010, p. 261-262.

<sup>1338</sup> YNTEMA 1990 ; comme le rappelle aussi Edward Herring : HERRING 1998, p. 16.

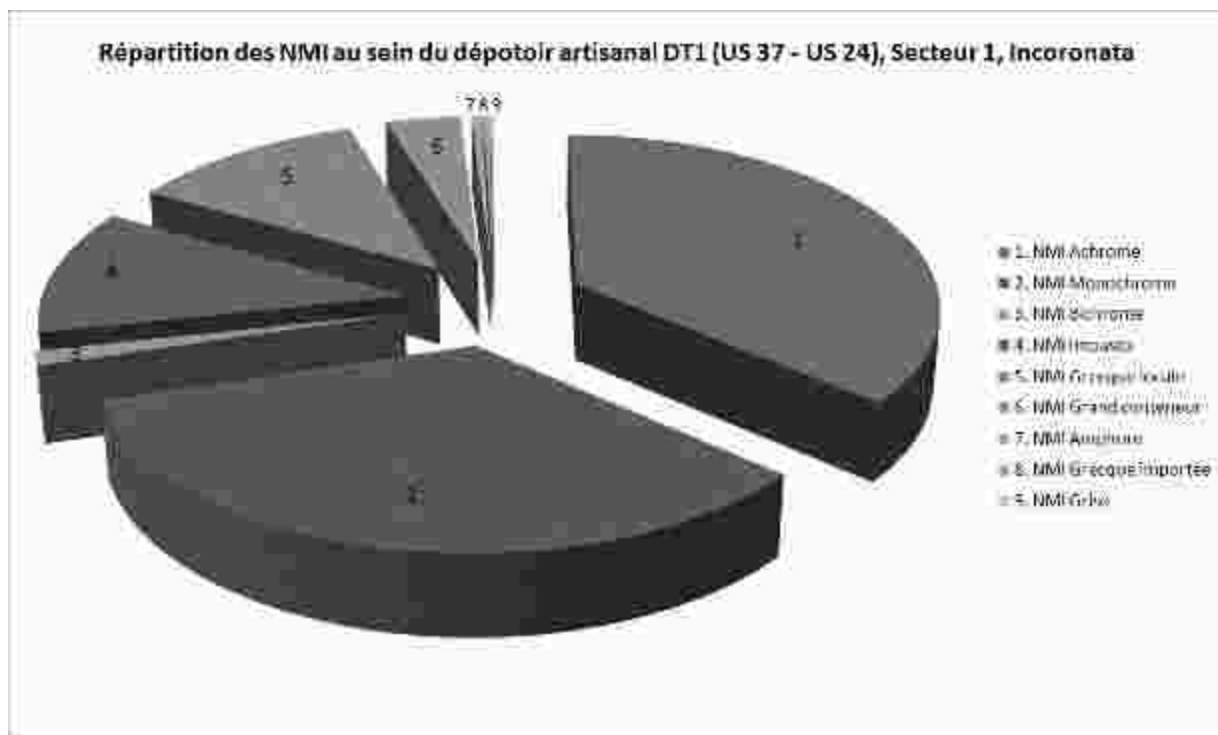
<sup>1339</sup> DENTI 2012a, fig. 18, associée à une *chytra* et une situle *a impasto*. En ce qui concerne les niveaux les plus récemment interceptés, notamment dans la zone nord du Secteur 1, ils n'ont pu être intégrés à notre étude.

locale, associant qui plus est productions indigènes et grecques (**Fig. IX.F** pour la production indigène achrome et **IX.G-H** pour la production grecque locale), et offrant, par la datation de son matériel, un encadrement chronologique entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Notre étude de la céramique indigène peinte de ce contexte va dans ce sens, même si certains exemplaires nous invitent à dépasser au moins le premier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme l'invitent les décorations à consonance subgéométrique du *pot ovoïde* bichrome **cat. 044** ou de l'*urne* **cat. 096**, ou le motif circulaire et les motifs subgéométriques bichromes de certains fragments comme **cat. 170**, **cat. 172-176**.

Il ne faudrait pas en tout cas traduire le caractère mixte de ce contexte en termes d'équité des productions présentes. Ainsi, un comptage des NMI – ici encore le nombre de bords – indique une large domination des productions achromes<sup>1340</sup> et monochromes – respectivement 221 et 207 NMI – contre 72 NMI de production grecque locale soit moins de 12% de l'assemblage complet (**III. 43**). La composante grecque, en termes de visibilité matérielle, apparaît donc largement secondaire, ou du moins est loin d'être égale ou prédominante sur la production indigène contemporaine.

---

<sup>1340</sup> On rappelle ici que le travail de recherche doctorale de F. Meadeb a permis de déterminer, particulièrement au sein de ce contexte, que la céramique fine qualifiée génériquement d'achrome sur la colline de l'Incoronata répond en grande majorité aux mêmes critères et exigences morpho-fonctionnelles que la céramique indigène décorée, et en fait donc une production indigène : MEADEB 2016, en part. p. 300 et suivantes.



Ill. 43 Représentation graphique de la répartition différentes des catégories matérielles céramiques par NMI au sein du dépotoir artisanal DT1, Secteur 1, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

Un autre point saillant de la question chronologique est constitué par l'apparition de la bichromie. Le problème n'a pas tant été de proposer l'apparition de la bichromie dans les productions indigènes de la région du Bradano et du Basento avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme le fit Luigi Malnati dès 1979 : il s'appuyait notamment pour cela sur l'exemple d'une *brocca monoansata* de la tombe 20 de Santa Maria d'Anglona, associée à une fibule à arc *serpeggiante* de type « *siciliano* » qui pouvait difficilement dépasser la fin du siècle<sup>1341</sup>. Partant de cette association matérielle – en contexte funéraire – il attribue par la suite l'ensemble de la production bichrome des contextes – non funéraires – de l'Incoronata *greca* (alors en cours de fouille) à un arc chronologique resserré entre les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> et le tout début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Car la lecture dichotomique du site proposée alors par les archéologues milanais – à savoir que les Grecs s'installent à la place des indigènes autour de 700 – obligeait à considérer comme résiduelle – et donc au mieux immédiatement antérieure à l'installation grecque – toute trace de production indigène<sup>1342</sup>. La seule entorse possible a pu être accordée aux exemplaires indigènes reconnus comme non-locaux, à l'instar

<sup>1341</sup> MALNATI 1979, p. 277.

<sup>1342</sup> MALNATI 1979, p. 277.

d'une *brocchetta* daunienne (**Fig. VII.T**) qui pouvait témoigner d'échanges entre Grecs et indigènes au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1343</sup>. D. Yntema avait déjà relevé ce problème, indiquant que les évidences stylistiques semblaient aller à l'encontre d'une telle interprétation chronologique de la céramique<sup>1344</sup>.

Marina Castoldi en 2006, observant la qualité d'exécution de la production bichrome à l'Incoronata, remarquait toutefois que ce savoir-faire dans son application présupposait une connaissance approfondie et donc une longue phase d'expérimentation précédant la production de ces artefacts ; des témoignages plus anciens, des « essais », sont documentés par exemple à Broglio di Trebisacce, mais le constat d'une maîtrise technique obligeait à constater que l'évolution principale prenant place à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avait du être extrêmement rapide<sup>1345</sup>.

Enfin, il est nécessaire de garder à l'esprit les écarts chronologiques toujours possibles, plus ou moins conséquents, entre la fabrication d'un vase, son utilisation et son dépôt – primaire ou secondaire. L'encadrement chronologique supposé d'exemplaires relevant de productions particulières ne peut être mécaniquement traduit et interprété en termes de phase d'occupation<sup>1346</sup>. Ici, en considérant relativement fiables les encadrements chronologiques proposés par les chercheurs spécialistes de ce matériel, la présence d'exemplaires attribués au style subgéométrique indigène semblerait indiquer que le dépotoir DT1 n'a pas pu être « réalisé » longtemps avant la fin du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais il pourrait aussi bien être constitué à la moitié du siècle ; et la présence – relativement mineure – de matériel grec de production locale indique la présence d'artisans grecs avant la réalisation du dépotoir artisanal, sans que l'on puisse certifier leur présence continue sur un

---

<sup>1343</sup> MALNATI 1979, p. 283 : l'auteur privilégie néanmoins pour ce vase une datation à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et pertinente donc au supposé moment final de l'occupation indigène.

<sup>1344</sup> YNTEMA 1990, p. 159, en particulier la note 210.

<sup>1345</sup> CASTOLDI 2006, p. 1 et suivantes. Nous revenons plus loin, et brièvement, sur la bichromie du point de vue techno-stylistique dans la partie IV.2.3.3.

<sup>1346</sup> Pour des réflexions à propos de la question de la datation chez les archéologues céramologues, voir FERDIERE 2015. En outre, à propos des phases stylistiques reconnues, on citera Edward Herring : « *In normal conditions, each new phase represents the introduction of a whole group of developments rather than a single change; it is clear that it is a gradual process.* » (HERRING 1998, p. 17).

arc chronologique qui s'étendrait possiblement de la fin du VIII<sup>e</sup> à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### IV.2.1.3 *Un site indigène ouvert aux potiers grecs*

On terminera en rappelant que si les contextes de découvertes, les assemblages matériels, peuvent être qualifiés de mixtes, les traits techniques – et dans une certaine mesure stylistiques comme on le verra par la suite – restent « compartimentés », et chacune des productions reste aisément reconnaissable.

On pourrait, en prenant un peu de recul, objecter sur la vision contemporaine de ces productions, en reprenant l'exemple que François Bordes évoquait à propos de la notion de sol d'habitat, invoquant non sans humour un souvenir d'enfance. Il évoquait ainsi le cas d'un été durant lequel séjourna brièvement dans une prairie un petit groupe de « *romanichels de passage* », laissant quelques traces manifestes de leur passage, réutilisées en partie peu de temps après par un temporaire camp de scouts ; il concluait alors que les archéologues futurs pourraient très bien, au gré des phénomènes sédimentaires complexes, proposer d'interpréter cet assemblage comme l'indice d'une culture « *scouto-romanichellienne* »<sup>1347</sup>.

Il n'en reste pas moins que l'appréhension générale des données, notamment sur le plan quantitatif – et des proportions observées entre productions indigènes et grecques – ou encore le faciès essentiellement indigène des contextes – l'environnement local, les données architecturales, topographiques, funéraires et matérielles – invitent à restituer à l'Incoronata un établissement indigène, dont la « richesse structurelle » permet d'attirer et de disposer d'artisans grecs spécialisés.

#### **IV.2.2 Syntaxes décoratives, particularismes et langages communs dans un espace mixte**

Nous l'avons vu, la question stylistique a des corollaires chronologiques. Mais cet aspect peut aussi se déplacer et être discuté sur le terrain de la problématique plus globale des relations et échanges entre Grecs et non-Grecs au sein des contextes non coloniaux.

---

<sup>1347</sup> BORDES 1975, p. 140, précédemment cité avec l'extrait en question dans notre partie II.3.3.3.

Il est utile de considérer, dans un contexte d'interactions attestées entre potiers grecs et indigènes, aux considérations qui ont pu déjà être exprimées par certains chercheurs sur la possibilité d'entrevoir les conséquences de la présence grecque sur les communautés indigènes et plus particulièrement leurs productions céramiques.

Ainsi, Edward Herring, partant du postulat que l'arrivée des Grecs en Italie méridionale provoque une pression majeure sur les sociétés indigènes, propose trois développements majeurs en réponse à cette contrainte : une compétition accrue pour les ressources locales limitées, entre les Grecs et les indigènes, et entre les différents groupes indigènes, une conscience accrue de l'identité culturelle, la croissance de l'« ethnicité » et de son expression, et une différenciation sociale accrue, qui crée des structures politiques plus organisées et centralisées<sup>1348</sup>. Ainsi s'expliqueraient, au sein de la production céramique indigène, le processus de changement et d'innovation important qui s'amorce notablement vers 725, et une autre vague vers 690-670 av. J.-C. Le modèle de l'innovation semble être constitué par la « menace » elle-même. De nombreux motifs sont copiés, adaptés à partir des sources grecques contemporaines, l'emprunt variant d'une région à une autre, et reflétant l'importance continue de la compétition interrégionale<sup>1349</sup>. Toutefois, ce type de modèle « concurrentiel » ne permet pas de considérer à sa juste valeur les potentielles phases de cohabitation, notamment sur le plan artisanal, mais plutôt une articulation rudimentaire de type action-réaction, d'une communauté à l'autre ou d'un établissement à l'autre. On voit tout de suite la difficulté de faire fonctionner pleinement ce type de paradigme dans un site comme celui de l'Incoronata, qui peut être considéré comme un site éminent pleinement indigène accueillant – ponctuellement ou non – des potiers grecs.

#### IV.2.2.1 *Une majorité de formes fermées*

Avant de discuter l'aspect interactionnel et relationnel entre les productions céramiques grecques et indigènes – plus largement du point de vue des dernières – il convient de signifier en prémisses l'homogénéité de la production vasculaire indigène décorée de l'Incoronata et sa cohérence au sein de l'horizon tardogéométrique et subgéométrique. Les syntaxes décoratives, comme nous avons pu le constater dans l'élaboration du catalogue de

---

<sup>1348</sup> HERRING 1998, p. 165.

<sup>1349</sup> HERRING 1998, p. 166.



notre *corpus*, présentent à côté des « innovations » syntaxiques et iconographiques une solide attache aux traditions stylistiques des phases précédentes. Ce conservatisme relatif est sans doute d'autant plus visible que la production vasculaire indigène de l'Incoronata semble dominée par les formes fermées, un conservatisme qu'E. Herring expliquait par une plus grande robustesse et une plus longue durée d'usage des formes fermées et hautes<sup>1350</sup>.

En effet, les formes fermées semblent dominer l'assemblage notamment du dépotoir DT1<sup>1351</sup>. Cette disparité est d'autant plus remarquée que les formes ouvertes indigènes décorées marquent fortement certains des principaux contextes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que nous avons observés dans la partie précédente. On pourrait ajouter à cela que les principaux exemplaires de formes ouvertes, des *écuelles*, sont bien plus fragmentaires, consistant bien souvent en de petits fragments de bords – à l'exception des individus **cat. 026** et **cat. 027**<sup>1352</sup> – et donc la tonalité plutôt tardogéométrique de la décoration pourrait amener à les considérer comme des éléments résiduels pertinents à une phase précédente<sup>1353</sup>. Nous reviendrons plus loin sur la possible signification à attribuer à une telle absence – ou moindre présence – des formes ouvertes dans cette phase.

#### IV.2.2.2 La production incoronatiennne : emprunts et mélanges décoratifs à double sens

Il est vrai que l'aspect décoratif n'est souvent considéré que comme n'étant que « *de l'ordre du dernier degré du fait* »<sup>1354</sup>, ainsi que l'a formulé Pascal Ruby à propos de la céramique à décoration *a tenda*, en se plaçant dans l'héritage conceptuel des travaux fondamentaux d'André Leroi-Gourhan<sup>1355</sup>. Cependant, il a toujours été considéré comme un indicateur culturel et chronologique fiable. La décoration, les motifs, les syntaxes

---

<sup>1350</sup> HERRING 1998, p. 74.

<sup>1351</sup> On notera cependant dès à présent que l'on pourrait attribuer cette disparité à une production spatialement différenciée des formes fermées et ouvertes, et/ou à une sorte de « spécialisation » ou de préférence des potiers, voire des cuissons, induisant *a posteriori* une distribution topographique des formes fermées et ouvertes.

<sup>1352</sup> Qui pourraient par ailleurs correspondre à un même individu céramique, possiblement déformé.

<sup>1353</sup> Nous avons déjà évoqué cet aspect pour la céramique achrome dans notre partie IV.1.3.

<sup>1354</sup> RUBY 1988, p. 669.

<sup>1355</sup> LEROI-GOURHAN 1943, p. 27-36.

stylistiques, sont en effet des éléments réputés très sensibles aux changements sociaux, politiques, ou culturels<sup>1356</sup>. Au sein du répertoire décoratif de la production céramique locale – que l'on peut qualifier désormais d'*incoronatienn*e – les exemples d'emprunts et de réélaborations sont nombreux.

En retournant aux matériels céramiques de l'Incoronata déjà édités, il est possible de détecter ces processus. A ce titre, le motif gréco-oriental de l'arbre à méandres ou *meanderbaum*, consistant en un double méandre développé de part et d'autre d'un trait vertical émergeant d'un motif triangulaire, est assez significatif. Visiblement connu à l'Incoronata sur une *oenoch*é tardo-géométrique d'importation gréco-orientale, issue de la fosse dite grecque du sondage G, et datée au tout début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1357</sup> (**Fig. VIIAH**), le motif en question se retrouve naturellement adapté sur la céramique grecque de production locale, notamment un fragment de vase de production grecque locale issu du sondage V à l'Incoronata (**Fig. VIIBV**), pertinent à une autre forme que l'*ænocho*é, une forme indéterminée qui semble en tout cas plus ouverte que cette dernière<sup>1358</sup>. Le même motif se trouve d'autre part vraisemblablement emprunté par les potiers indigènes, comme en témoigne un tessons à décoration bichrome provenant de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P où il est transposé dans la syntaxe stylistique de la céramique indigène, particulièrement sur un tessons à décoration bichrome<sup>1359</sup> (**Fig. VIIBI.6**). Le fait que nous ne disposions pas d'assez d'éléments incriminants pour attribuer cette trouvaille ancienne à notre production *incoronatienn*e doit être souligné<sup>1360</sup>, mais certaines considérations peuvent être avancées. En comparant seulement les deux exemplaires, de production grecque locale et de production indigène, on peut noter en premier lieu la plus grande fidélité au motif original de la part des auteurs indigènes : les méandres sont moins « simplifiés » que dans la réélaboration

---

<sup>1356</sup> On retournera vers quelques-unes des remarques d'Edward Herring autour de la notion théorique d'« *innovation* » : HERRING, 1998, p. 8-12.

<sup>1357</sup> PIZZO dans *Incoronata* 2000, p. 50, fig. 182-183 p. 94.

<sup>1358</sup> DENTI 2000a, p. 796-798.

<sup>1359</sup> ORLANDINI 1986 ; ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 55-56, fig. 105 p. 75.

<sup>1360</sup> L'accès, jusque-là difficile, aux matériels des fouilles anciennes sur le site de l'Incoronata *greca* permettrait des mesures et observations visuelles et techniques permettant de mieux préciser l'origine des tessons considérés.

grecque<sup>1361</sup>, et le triangle d'où émerge le trait vertical est vraisemblablement rendu lui aussi à damier, dont les cases rhombiques sont remplies de losanges quadrillés. Néanmoins des modifications et une réappropriation du motif peuvent être discernées. Ainsi, les petits triangles flottants de part et d'autre du motif sur la syntaxe gréco-orientale n'existent plus sur le décor indigène – tandis qu'ils semblent avoir été remplacés sur le vase grec local par des losanges pointés. Le motif est animé par la bichromie, ici en rendant en rouge les losanges quadrillés à l'intérieur des larges traits noirs formant le triangle de base. Enfin, le motif est inséré dans un schéma métopal, ici déterminé par de larges bandes noires encadrant le *meanderbaum* indigène, une syntaxe décorative spécifique qui se développe, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer, à partir de la phase tardogéométrique et surtout subgéométrique<sup>1362</sup>.

Le *meanderbaum* sur l'*ænochoé* gréco-orientale du sondage G est accompagné d'un autre motif, apparaissant sur un autre panneau du vase, le losange à damier, dont les cases présentent par alternance d'autres rhombes réticulés. Ce schéma décoratif, particulièrement répandu dans la production grecque et plus particulièrement gréco-orientale contemporaine, connaît un succès important au sein de la production indigène décorée notamment dans la phase subgéométrique<sup>1363</sup>. Traditionnellement interprété comme une influence de la céramique grecque contemporaine sur la production géométrique salentine qui constitue le *medium* jusqu'à la production céramique du *Bradano Geometric*<sup>1364</sup>, les multiples – et variées – attestations de ce type de losange sur les vases de productions grecque locale et indigène à l'Incoronata sembleraient plutôt témoigner d'un emprunt direct. Nombreux sont les exemples, et plus significatifs encore pour notre propos ceux issus du contexte artisanal de l'Incoronata. Ainsi l'*urne* à décoration monochrome **cat. 060**, issue du contexte DT1 du secteur 1, associe une version de ce losange – barré et rempli de petits motifs méandriques – en position métopale avec le motif dit *a tenda lato ansa*, caractéristique lui aussi d'un

---

<sup>1361</sup> Cette version moins complexe des méandres du *meanderbaum* se retrouve toutefois sur des exemplaires tardogéométriques gréco-orientaux « originaux », comme un *bird bowl* de Délos : BOARDMAN 1998, fig. 137 p. 75.

<sup>1362</sup> YNTEMA 1990, p. 158 et 167.

<sup>1363</sup> YNTEMA 1990, p. 167-170 et fig. 150 p. 168.

<sup>1364</sup> ALBERTAZZI et TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 55-56 et p. 85.

moment final de la tradition tardogéométrique indigène<sup>1365</sup> ; cette syntaxe décorative est régulièrement attestée dans d'autres contextes archéologiques de l'Incoronata<sup>1366</sup> (par exemple **Fig. VII.AB**).

Une autre version bien représentée est celle dudit losange ailé, attesté notamment sur notre grand fragment de paroi d'urne complètement déformée par la cuisson (**cat. 096**) : celui-ci aussi est couramment attesté, souvent en configuration métopale, sur un autre individu du même contexte DT1 (**cat. 164**) et quelques autres exemplaires de l'Incoronata<sup>1367</sup> (notamment **Fig. VII.AX**), mais également sur de nombreux individus céramiques de contextes régionaux contemporains et jusqu'à Francavilla Marittima ou Sala Consilina (**Fig. XXXVII.C**)<sup>1368</sup>.

Ce losange décidément récurrent se décline aussi dans un schéma plus générique encadré de part et d'autre de barres verticales en partie haute des vases – comme une décomposition stylisée du losange ailé – sous la lèvre, attesté à l'Incoronata sur la production indigène<sup>1369</sup> (**Fig. VII.V**) et sur des hydries grecques produites *in loco*<sup>1370</sup> (**Fig. VII.BQ** et **VIII.G**), et en-dehors de l'Incoronata tant sur les productions indigènes du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1371</sup> que sur les productions grecques locales contemporaines<sup>1372</sup> (**Fig. XXI.C** et **XXI.E**).

---

<sup>1365</sup> FERRANTI 2009, p. 54 ; NAVA *et al.* 2009, p. 271.

<sup>1366</sup> Ainsi sur un fragment de paroi à décoration monochrome de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 80 p. 71), sur une *olla* à décoration monochrome de l'aire du soi-disant *oikos* du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 116 p. 107), ou encore sur une *brocchetta* monochrome de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 43).

<sup>1367</sup> Notamment sur un tesson sporadique du sondage T (*Incoronata* 1992, fig. 92 p. 51), en partie haute d'une grande *olla* à décoration bichrome de la fosse dite indigène n. 5 du sondage N (*I Greci sul Basento*, cat. 29 p. 101), et sur une *brocchetta* de la fosse dite grecque n. 2 du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109).

<sup>1368</sup> A Gravina di Puglia (PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXIa n. 15, pl. XXIc n. 147c), à Cozzo Presepe (PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 99.59 p. 303), à Monte Irsi (SMALL 1977, n. 1 p. 105 fig. 21.3a), Murgecchia (LO PORTO 1998, p. 196 et tav. 16), Alianello (TAGLIENTE 1986, tav. 52.1) ; Francavilla Marittima (KLEIBRINK *et al.* 2013, n. 172 p. 139) et Sala Consilina (LA GENIERE 1968, pl. 40 n. 2).

<sup>1369</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 40 p. 107 notamment.

<sup>1370</sup> COCOUAL 2014 ; *Incoronata* 1995, fig. 193 p. 153 ; CARTER 2008, fig. 2.26 p. 72.

<sup>1371</sup> Pour la région du Bradano, YNTEMA 1990, fig. 139.13 p. 157 ; à Amendolara, LA GENIERE 2012, fig. 8 p. 121 ; pour la région de Sala Consilina, YNTEMA 1990, fig. 104-105 p. 131.

Cette syntaxe trouve d'intéressants parallèles sur le col de deux amphores cycladiques, plus précisément pariennes, l'une avec losange pointé centralement et retrouvée dans une fosse de purification (**Fig. XXXIX.A**), l'autre avec un losange plus complexe (**Fig. XXXIX.B**) provenant d'une tombe de Paros<sup>1373</sup>, confirmant les fortes composantes gréco-orientale et cycladique participant à la production grecque locale figurative de l'Incoronata et déjà bien connues, comme en témoigne une riche bibliographie<sup>1374</sup>.

La reprise de telles syntaxes, se manifestant ici dans un contexte productif, semble témoigner d'un « langage » commun, ou du développement de celui-ci, entre les artisans locaux indigènes et grecs, dans une situation d'interaction directe.

S'il n'est pas le lieu ici d'étudier la céramique grecque de production locale de l'Incoronata, il peut être opportun de l'évoquer pour envisager la réciprocité de tels emprunts décoratifs. Les indices d'une « contamination indigène » vers la production grecque, et donc l'idée d'une interpénétration entre céramistes grecs et indigènes plutôt qu'une influence à sens unique, avaient déjà été pressentis<sup>1375</sup>, et semblent donc trouver ici de nouveaux éléments de confirmation, à l'intérieur d'un contexte productif cohérent et significatif. Martine Denoyelle, pensant reconnaître la main athénienne du Peintre d'Analatos sur l'un des *deinoi* de l'Incoronata et envisageant même fortement sa présence sur la colline – tandis que Giulia Rocco par la suite y reconnut plus vraisemblablement le groupe du Louterion de Thèbes<sup>1376</sup> – notait par exemple « *un éclectisme propre au site* », et proposait de reconnaître dans le motif *a vela* qui encadre les anses (par exemple **Fig. XXI.D** en haut, Policoro) un

---

<sup>1372</sup> On verra avec intérêt notamment cette coupe grecque provenant de Siris-Policoro, aux pieds de la muraille en briques crues sur la limite centro-méridionale de la colline : ADAMESTEANU 1981, p. 81-82, et tav. I.

<sup>1373</sup> COULIE 2007, en part. p. 58-59, fig. 47 et 49.

<sup>1374</sup> Pour l'Incoronata, se reporter notamment à DENTI 2002 ; CROISSANT 2003 ; DENOYELLE, IOZZO 2009 p. 50-52, et DENTI sous presse a.

<sup>1375</sup> ORLANDINI 1988a, p. 11 ; DENOYELLE 1996, p. 84-85 ; DENTI 2009a, p. 83.

<sup>1376</sup> ROCCO 2008, p. 117-119 ; information communiquée par Mario Denti dans le cadre de l'une de ses recherches en cours sur les peintres cycladiques de la côte ionienne au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

emprunt de la *tenda* indigène<sup>1377</sup>. D'autres *stamnoi* de production incoronatiennne présentent un ornement, relié directement à un motif central en forme de lyre<sup>1378</sup>, qui est rapproché lui aussi de la *tenda* par une effective ressemblance avec le motif indigène mais ici disposé à l'envers<sup>1379</sup>. Son apparition sur un autre *stamnos* du sondage T où l'on discerne plus clairement ce motif<sup>1380</sup> (**Fig. VII.BR.2**), montre que celui-ci se prolonge « sous » le motif de la lyre, et qu'il s'agit peut-être plus probablement d'un motif décoratif indépendant de la *tenda*. Si les contemporains, indigènes notamment, ont pu aussi voir une quelconque similarité avec le motif *a tenda*, il paraît moins probable cependant que ce motif lui soit directement redevable.

Francis Croissant, discutant notamment la production grecque de l'Incoronata, remarquait également qu'elle reflétait des styles originaires de différentes régions de la Grèce : l'Attique, les Cyclades, Argos, etc. Il parle alors d'atelier, et de lieu de « coexistence culturelle », « *observatoire privilégié du comportement créateur des artisans grecs* », qui étaient libres de créer en s'inspirant de modèles divers<sup>1381</sup>. Il apparaît donc que l'on pourrait ajouter à la précédente discussion sur l'« identité », l'identité potière du site de l'Incoronata, une facette indigène désormais non négligeable, sans doute même dans la compréhension de la production figurative grecque, et essayer de comprendre ces éléments tous ensemble, et non individuellement car historiographiquement différenciés arbitrairement par le biais de « classes de matériel » à étudier ; l'Incoronata constituant ainsi le théâtre au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'une expérience originale, qui voit se construire cette nouvelle force créatrice nourrie de

---

<sup>1377</sup> DENOYELLE 1996, p. 84. On soulignera que cet attribut décoratif éminemment caractéristique de la production grecque présente à l'Incoronata, avait déjà été pressenti dans ce sens par Piero Orlandini (ORLANDINI 1988a).

<sup>1378</sup> On notera que cette appellation de « *lira* », en fait deux grandes spirales verticales opposées, est désormais reconnue comme un motif véritablement caractéristique des ateliers cycladiques : DENTI sous presse.

<sup>1379</sup> Il s'agit d'un *stamnos* issu des fouilles de la surintendance menées à l'Incoronata en 1972 par Dinu Adamesteanu : CIAFALONI 1985, notamment p. 44.

<sup>1380</sup> ORLANDINI 1991.

<sup>1381</sup> CROISSANT 2003, p. 235.

traditions culturelles multiples et élastiques, à l'origine d'un style éclectique et reconnaissable.

Dans le cas où l'on considère avoir affaire avec l'Incoronata à un établissement indigène éminent accueillant des artisans grecs – itinérants ou permanents – et leur commanditant une gamme vasculaire et des thèmes iconographiques et figuratifs spécifiques, peut-être a-t-on une nouvelle clé de lecture pour répondre à l'interrogation sur les raisons de telles constructions éclectiques<sup>1382</sup> ?

Nous évitons le plus possible et volontairement les qualificatifs ethniques, risquant de masquer d'autres types de préoccupations que celles liées à l'affirmation d'un Soi par rapport à l'Autre, qui restent plausibles par ailleurs. Il y a certainement un jeu complexe à déchiffrer et démêler, entre les *desiderata* des commanditaires et les outils conceptuels et décoratifs dont sont imprégnés les exécutants, potiers et/ou céramographes. D'un côté, certaines « marques » ou motifs particuliers, au-delà de préoccupations identitaires ou de la volonté de marquer des frontières, peuvent agir comme « signatures », pas nécessairement en sens individuel, mais par exemple pour marquer des affiliations, familiales ou claniques comme nous le montre des exemples ethnographiques<sup>1383</sup>. D'un autre côté, « *Toute innovation n'est donc pas envisageable en matière de décor, ce qui confère à celui-ci des registres de signification différents. Les grammaires pourraient alors refléter des identités ou des idéologies collectives, tandis que les éléments constitutifs témoigneraient d'autres préoccupations ou de facettes plus situationnelles de l'identité.* »<sup>1384</sup>

#### IV.2.2.3 A propos de la tenda et de la symbolique aquatique

Il est sans doute utile d'évoquer ici les hypothèses interprétatives sur le sens, la symbolique des motifs et syntaxes indigènes, même si comme on le verra leur caractère spéculatif ne permettra pas de se prononcer hardiment sur leur validité.

Le motif qui a fait l'objet de la littérature la plus alimentée est celui dit *a tenda*. Dérivant fort probablement des angles emboîtés des traditions du Géométrique Ancien en Italie méridionale, le motif *a tenda* a souvent été lu à travers l'association des motifs qui

---

<sup>1382</sup> Des interrogations formulées notamment dans DENTI 1999b, en part. p. 214.

<sup>1383</sup> Comme pour les potières Dyula au sud du Mali : GOSSELAIN 2011b, p. 9.

<sup>1384</sup> GOSSELAIN 2011b, p. 14

l'accompagnent régulièrement<sup>1385</sup>. Au regard de sa position généralement centrale dans l'appareil décoratif des vases concernés, de sa récurrente association avec des motifs liés à la symbolique solaire comme la swastika, des motifs figuratifs comme les motifs ornithomorphes et plus exceptionnellement les anthropomorphes ou hippomorphes (**Fig. VI.P** et **VILBO**), et d'autres motifs d'accompagnement telles les bandes ondulées horizontales ou verticales<sup>1386</sup>, le motif a d'abord été relié à la symbolique solaire et plus particulièrement la barque solaire par Klaus Killian<sup>1387</sup>. Ce dernier le connectait en effet à toute une série de motifs décoratifs, d'objets d'ornement ou d'accompagnement funéraires de l'Italie méridionale à l'Europe centrale, rattachant plus particulièrement les motifs de barques ornithomorphes et d'oiseaux aquatiques isolés au « *Symbolgut* » de la zone danubienne et à un culte solaire présumé, sans excepter que ces figures isolées aient pu progressivement perdre leur valeur symbolique originelle<sup>1388</sup> – et en revêtir une nouvelle peut-être.

Marina Castoldi suggérera plus tard une autre voie interprétative. Remarquant l'impression donnée par les traits superposés de « jaillir » d'un point d'origine commun, la chercheuse soumet une lecture « aquatique » du motif, plus particulièrement comme la représentation d'une source, soulignant la cohérence avec l'association de motifs ornithomorphes généralement lus comme oiseaux aquatiques, ou palustres, du fait de leurs longues pattes sur les versions plus développées, ou même les quadrupèdes, possiblement liés à la pratique du sacrifice et à l'économie agro-pastorale de ces groupes humains<sup>1389</sup>. Sur la base de cette hypothèse, elle propose alors une nouvelle lecture de la fameuse *olla* de la tombe 3 de Santa Maria d'Anglona, où de grands motifs de doubles oiseaux aquatiques – à trois longues pattes – surgissent entre deux motifs *a tenda elegante*, et liés dans le panneau immédiatement supérieur à une « scène » figurant quatre personnages anthropomorphes aux mains levées<sup>1390</sup> (**Fig. XXII.I**) : elle y décèle alors une scène liée au culte des eaux – ou des sources – celles-ci étant symbolisées par les motifs *a tenda* et soulignées par la présence

---

<sup>1385</sup> Pour les aspects plus stylistiques et « évolutifs », se reporter à notre partie III.4.3.

<sup>1386</sup> Cf. entre autres RUBY 1988, fig. 8-10 p. 671-673.

<sup>1387</sup> KILLIAN 1966.

<sup>1388</sup> KILLIAN 1966, p. 95-97.

<sup>1389</sup> CASTOLDI dans *Incoronata* 1997, p. 111.

<sup>1390</sup> MALNATI 1984, tav. XXVI-XXVII.



d'oiseaux aquatiques, et les personnages se trouvant, non pas dans une scène de lamentation funèbre comme cela avait été auparavant suggéré, mais dans un épisode de dévotion, en tant qu'orants dans un geste hiératique par ailleurs connu par d'autres figurations dans le monde indigène contemporain<sup>1391</sup>.

La suggestion est tout à fait séduisante, mais comme toute hypothèse, elle peut se heurter à la fragilité voire à la versatilité de certains des arguments. Le lien tout d'abord avec l'eau et les sources d'eau est à la fois évident et trop générique. Effectivement, le choix des établissements en fonction de la présence de sources d'eau est bien documenté<sup>1392</sup> ; par ailleurs l'accès à l'eau pour les groupes humains est une condition universelle, et son importance capitale pour la survie des individus a fort probablement amené les communautés à marquer de quelque manière dans leurs rites ou leur rapport aux sources la considération due à cet élément vital<sup>1393</sup>. Les sources d'eau devaient être entretenues et respectées, peut-être même faire l'objet de dévotions ou de cérémonies rituelles<sup>1394</sup>. Pour autant, proposer un lien entre un motif géométrique *pouvant* évoquer le jaillissement des eaux d'une source et un culte lié à ces sources – ou au domaine « aquatique » en général – nous paraît trop poussé en l'état actuel des connaissances. Les contextes de découverte de cette céramique, en contexte domestique comme en contexte funéraire, ne nous semblent pas devoir autoriser le lien entre le motif de certains des vases concernés et un culte des eaux *parce que* des sources sont

---

<sup>1391</sup> CASTOLDI 2006, p. 100-101. On rappellera, à titre simplement informatif, que la présence d'un tel culte lié aux eaux à l'Incoronata trouverait éventuellement une confirmation ultérieure avec le petit édifice cultuel identifié à l'Incoronata par les chercheurs de l'Université du Texas et assigné au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la présence, à côté de coupes et de statuettes votives, de nombreuses *hydriskoi* miniatures généralement associées aux cultes des sources, pourrait dans ce cadre constituer un élément confirmant la dimension aquatique des rites et cultes qui ont pris place sur la colline (CARTER 2008, p. 126) – si toutefois l'on considère une continuité culturelle et dévotionnelle entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>1392</sup> BIANCO 1986 par exemple, p. 19-20.

<sup>1393</sup> Ou, comme dans le cas de l'Incoronata, parce qu'elle est nécessaire dans l'activité artisanale, dans sa capacité à travailler et faire décanter l'argile nécessaire à la réalisation des vases céramiques.

<sup>1394</sup> Ainsi François De Polignac – dans un discours certes concentré sur la dimension grecque coloniale – voit l'association de cultes ruraux à des sources comme la démonstration que « *la souveraineté sur l'eau est le complément de la souveraineté sur la terre pour constituer l'espace où vont s'exercer les normes de la civilisation culturelle et grecque.* » : DE POLIGNAC 1995, p. 120.

présentes à proximité immédiate des établissements. Un élément largement plus probant, inexistant à l'heure actuelle à notre connaissance, serait la découverte de céramiques offertes – et particulièrement celles ornées du motif *a tenda* – à proximité immédiate des sources actives à l'âge du Fer.

Concernant ensuite les volatiles dits aquatiques, il s'agit dans le cadre de cette hypothèse d'un élément supplémentaire, annexe en quelque sorte, permettant de confirmer le postulat. De la même manière, et si l'on accepte cette lecture de motifs ornithomorphes comme oiseaux échassiers, il faut remarquer que le contexte géomorphologique, environnemental, était – et reste aujourd'hui – un cadre privilégié pour l'habitat de cette faune particulière qui devait être abondante. Il ne serait donc pas particulièrement étonnant de retrouver cet animal figuré sur les parois des vases indigènes. Relier leur apparition sur ces mêmes vases à un hypothétique culte lié aux eaux nous paraît en revanche moins convaincant. La lecture pourrait être autrement diverse, et autant défendable. Ainsi, pourquoi ne pas inverser la lecture entre figurations ornithomorphes et motif *a tenda*, et faire par exemple de l'échassier la figure centrale du motif par sa position mise en scène entre les deux grandes *tende*, et donc en faire la figure qui ici est adorée ou honorée, soit considérée comme la symbolisation d'une quelconque divinité ou génie, soit comme une sorte de totémisation, ou d'évocation d'ancêtres ?

Nous ne nions pas quoiqu'il en soit l'association particulière et vraisemblablement chargée de sens des motifs *a tenda* et ornithomorphes notamment et parfois avec les figures humaines, mais peut-être devrions-nous rester, pour l'instant, à une générique symbolologie religieuse, « *che, ancora una volta, ci sfugge* »<sup>1395</sup>.

Il faut souligner enfin l'aspect possiblement polysémique des motifs décoratifs : bien souvent, le sens ne « *préexiste pas : il se construit dans la pratique, en situation, et varie donc sans cesse d'un individu, d'un lieu et d'une époque à l'autre.* »<sup>1396</sup>.

---

<sup>1395</sup> CASTOLDI 1983, p. 11.

<sup>1396</sup> GOSSELAINE 2011b, p. 10.

### IV.2.3 Apprentissages, maladroites, et organisation de la production

#### IV.2.3.1 Témoins matériels de l'hybridation ou de l'apprentissage ?

La revue attentive de notre *corpus* matériel a été l'occasion de mettre en exergue des individus céramiques démontrant ce que l'on pourrait qualifier comme des maladroites, ou de l'inexpérience. Quand bien même ils ne forment qu'une faible portion des vases céramiques de notre *corpus*, nous proposons de les discuter ici et de tirer des enseignements sur la signification de la récurrence de tels exemplaires sur la colline de l'Incoronata, à la fois sur le terrain de l'apprentissage et sur celui de l'hybridation artisanale.

Le cas le plus emblématique – et le point de départ – de la discussion sur les possibilités d'hybridation et d'échanges de savoir-faire dans la sphère artisanale est représenté par l'individu **cat. 030**, catalogué de par ses coordonnées dimensionnelles et morphologiques comme *bol* indigène. Sa découverte dans le dépotoir DT1 a rapidement amené à constater son excentricité dans un assemblage composé soit de vases clairement indigènes – en majorité numérique – soit clairement grecs. La forme – et la syntaxe décorative – rappelle(nt) alors la coupe grecque, tandis que la technique de fabrication – le modelage – et la peinture utilisée évoquent les traditions potières indigènes<sup>1397</sup>. Une possibilité offerte par ce constat est de choisir d'appeler cet objet *coupe indigène*, signifiant par là l'emprunt et la réélaboration indigène d'une forme du répertoire grec, tout à fait justifiable par ailleurs dans un contexte de production mixte. Mais il avait déjà été rappelé que le fait d'envisager qu'une réalisation maladroite, une pâte grossièrement dépurée et un dessin mal assuré ne pouvaient être que le fruit d'un « travail d'indigène » trahissait une forme malvenue d'hellénocentrisme<sup>1398</sup>. D'un autre côté, parler d'hybridation potière, avec comme corollaire implicite la création d'une nouvelle classe morpho-fonctionnelle, et cela à partir d'un *unicum*, peut sembler périlleux<sup>1399</sup>. Il se trouve néanmoins de nombreuses

---

<sup>1397</sup> DENTI 2009a, p. 83-84 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse b ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60.

<sup>1398</sup> BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60 ; DENTI 2009a, p. 83-84.

<sup>1399</sup> D'autant que cette terminologie croisée, quand bien même elle serait capable de refléter correctement un phénomène d'adoption et de réélaboration d'une forme exogène, peut entretenir malgré tout une confusion sur les protagonistes de cette « hybridation ».

confrontations, à l'Incoronata même et dans d'autres contextes contemporains, pour mieux faire parler ces apparentes anomalies.

Un réexamen des matériels de l'Incoronata publiés par l'équipe de l'Université de Milan a permis en effet de raccrocher certains exemplaires à notre présente problématique<sup>1400</sup>. C'est le cas d'un individu provenant du sondage A1 (**Fig. VII.B**) : les chercheurs de l'époque le qualifient de *tazzetta biansata*, à décoration monochrome, un objet que les coordonnées techniques situent dans la tradition indigène, bien qu'une certaine analogie formelle soit rapidement évoquée avec la *kotyle* protocorinthienne<sup>1401</sup> – par ailleurs bien attestée sur la colline. De la fosse n. 1 dite grecque du même sondage A1 est issue une *tazza* à décoration bichrome, profil sinueux et courte lèvre qu'il semble judicieux de citer : de l'aveu même de M. Castoldi, l'exemplaire peine à trouver des comparaisons efficaces<sup>1402</sup>. Du sondage M provient un autre cas exemplaire : il s'agit d'un très haut et large récipient d'*impasto* à petits boutons décoratifs (**Fig. VII.AW**), dont l'articulation morphologique générale rappelle celle – mais agrandie – des coupes grecques<sup>1403</sup>.

Dans des contextes où l'interférence entre Grecs et indigènes est reconnue et soulignée, de tels exemplaires atypiques ont été identifiés, et rapidement qualifiés d'« hybrides », comme le fait Jean-Paul Morel dès 1974 à Garaguso : d'une tombe du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provient une coupe, imitant vraisemblablement la forme et la décoration du type B2 des coupes ioniennes, mais avec une courbe « *mal façonnée* » et une réinterprétation insolite de la décoration à l'aide de la technique bichrome<sup>1404</sup>. Dans d'autres cas, les exemplaires en question sont plus prosaïquement qualifiés d'imitations, comme une coupe de

---

<sup>1400</sup> Dont certains ont déjà été évoqués à propos dans notre partie II.3.3.

<sup>1401</sup> *I Greci sul Basento*, p. 86 et tav. 33.4 p. 93. En l'absence d'autres publications de cet objet, nous possédons peu d'éléments sur son contexte précis de découverte.

<sup>1402</sup> CASTOLDI 2006, cat. 58 p. 35 et fig. 54 tav. 8.

<sup>1403</sup> Cité et publié dans CASTOLDI 2006, p. 16, un recoupement d'informations nous fait supposer que l'objet en question provient probablement de l'une des deux fosses dites grecques du sondage M (le sondage M a fait l'objet d'un mémoire de recherche par Giuliana Stea en 1985-1986) ; cf. également STEA 1988 pour la publication des fosses indigènes du même secteur.

<sup>1404</sup> MOREL 1974, p. 384 et fig. 10 p. 385.

la nécropole du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'Alianello-Cazzaiola (**Fig. XVIII.B.6**), qui là aussi représente un modèle formel grec mais réalisé selon les techniques de façonnage et de décoration de l'artisanat indigène<sup>1405</sup>. On pourra également citer la possible imitation de coupe représentée par un exemplaire de la tombe VI de Santa Maria d'Anglona datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1406</sup> (**Fig. XXII.M.3**).

Devons-nous alors considérer que ces contextes d'interaction sont propices à la naissance et au développement d'un processus d'« hybridation potière » ? La – possiblement significative – rareté de ces exemples dans notre région des basses vallées du Basento et du Bradano doit être confrontée à un cas plus manifeste et plus « industriel » de production d'une céramique hybride, celui de Francavilla Marittima. Il s'agit dans ce cas particulier d'une céramique tournée, dont le style a été qualifié d'« *oinotrian-euboëan* », car mêlant des éléments formels et décoratifs de traditions eubéennes et indigènes. Cette production en nombre – même si elle apparaît systématiquement minoritaire par rapport à la traditionnelle *matt-painted* dans les assemblages contextuels sur le Timpone della Motta – a été opérée au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. vraisemblablement par des potiers grecs d'origine – ou de « formation » – eubéenne au service d'une demande indigène<sup>1407</sup>. Les formes produites consistent d'abord en *skyphoi* de tradition grecque et *scodelle* de tradition indigène, avant de s'enrichir à partir de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'autres formes comme les *lekanai* ou cratères grecs ou les *urnes* biconiques indigènes. Les décors, eux, restent strictement

---

<sup>1405</sup> YNTEMA 2000, p. 9 et fig. 5c p. 10.

<sup>1406</sup> MALNATI 1984, p.53-57 et tav. XIV.3. La décoration « *in vernice nerastra* » nous semble toutefois étonnante.

<sup>1407</sup> JACOBSEN *et al.* 2010 ; HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 180 ; JACOBSEN *et al.* 2015, p. 160.

pertinents aux styles eubéens et cycladiques<sup>1408</sup>, tandis que les techniques d'application et matériaux utilisés pour la décoration semblent pouvoir fluctuer<sup>1409</sup>.

On semble donc pouvoir saisir ici la substantielle différence entre une « véritable » production de poteries dites hybrides, et la présence de cas plus isolés, de ces *unica* dont on ne peut – et ne doit – faire le porte-parole d'une hybridité et d'une mixité à tout prix. Toutefois, cet aspect ne doit pas être totalement écarté, comme on va le voir, d'autant plus dans un contexte qui voit clairement la fréquentation sur un même site artisanal de potiers indigènes et grecs.

Il apparaît judicieux en effet de rattacher les exemplaires précédemment évoqués, ces maladresses ou ces singularités, à une série d'exemplaires indigènes aux caractéristiques particulières qu'on ne retrouve guère hors du site de l'Incoronata.

Ainsi, le trait grossier et peu assuré de la décoration semble caractériser deux autres exemplaires de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1. Le premier est une *brocchetta* à décoration monochrome (**Fig. VII.N**) et profil ovoïde continu, d'un diamètre maximal assez moyen de 18 cm, et dont l'anse surélevée présente un petit bouton plastique au sommet<sup>1410</sup>. L'appareil décoratif permet d'inscrire cet individu dans l'horizon tardo-géométrique ou plutôt même subgéométrique, par la présence d'une syntaxe en panneaux métopaux, remplis des losanges quadrillés et méandres que nous avons déjà évoqués, tout comme les losanges ailés. Surtout, le tracé grossièrement irrégulier de la décoration paraît refléter une naïveté maladroite ou une imparfaite maîtrise des techniques picturales ; enfin, outre la relative singularité formelle de l'individu, on notera que la photographie de l'objet semble indiquer

---

<sup>1408</sup> JACOBSEN *et al.* 2010, p. 95. On a cependant l'exemple de traits stylistiques empruntés au répertoire indigène incorporés dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur la céramique grecque locale : ainsi, certains tessons de céramique tournée semblent reprendre le motif *a tenda*. Pour les auteurs, cela pourrait indiquer que les techniques grecques ont été transmises aux ateliers indigènes tôt dans le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 182, fig.12.3 p.182. L'on est en droit de s'interroger sur les raisons qui empêcheraient de proposer qu'un motif indigène puisse être emprunté et reproduit par des potiers grecs ; ceci constituerait en outre une explication plus simple du phénomène, la transmission d'une technique comme celle de la fabrication de pots au tour impliquant un temps long et un environnement socio-économique particulier comme nous avons pu l'évoquer dans nos parties II et III concernant la technologie.

<sup>1409</sup> HANDBERG, JACOBSEN 2011, p. 182 ; KLEIBRINK, MASCI 2012, p. 91-92.

<sup>1410</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109.

une pâte assez grossièrement épurée. La même sensation d'inexpérience émane de l'*olla* biconique à décoration bichrome de la même fosse (**Fig. VILO**) : un répertoire et une syntaxe qui trouvent des confrontations pertinentes dans l'horizon subgéométrique, mais un trait peu assuré, et des remplissages de losanges si indescriptibles qu'ils sont qualifiés par M. Castoldi de « gribouillis »<sup>1411</sup>. Elle précise aussi que la bichromie elle-même n'est pas évidente : l'effet de bichromie a pu en effet être rendu par une dilution plus grande de la couleur marron-brun<sup>1412</sup>. On constatera enfin que, sans doute pas par hasard, la *tazzetta biansata* – dont le contexte précis n'est pas connu<sup>1413</sup> – et la *tazza* bichrome de la fosse n. 1 dite grecque proviennent de ce même sondage A1.

Revenant à notre dépotoir artisanal du secteur 1 DT1, d'où est issu déjà notre individu **cat. 030**, on voit qu'un autre exemplaire répond aux mêmes caractéristiques décoratives que les exemplaires à peine décrits. Ainsi la probable *cruche* **cat. 120** présente une syntaxe décorative assez atypique, reprenant le schéma métopal et le garnissant de motifs inhabituels et grossièrement tracés. L'observation de la pâte et de la fracture permet de déceler un modelage rudimentaire et une finition assez sommaire. On finira cet inventaire en rappelant ce fragment de *pot ovoïde* **cat. 049** du même contexte, qui permet d'observer l'insuffisante fixation de la lèvre divergente sur le corps du vase occasionnant une sorte de boudin d'argile non régularisé sur l'intérieur du vase ; témoignent également d'une qualité technique générale moindre, l'occurrence de grosses inclusions visibles en surface, et l'effacement inusuel de la peinture qui laisse penser à l'utilisation de matériaux inadaptés pour la réalisation du décor.

#### IV.2.3.2 Organisation de la production et filières d'apprentissage

Nous proposons ici de rattacher cette série d'individus à la sphère de l'apprentissage : en effet, il est raisonnable d'envisager des filières d'apprentissage au sein de toute activité artisanale, dont on trouverait évidemment de possibles témoignages dans le cadre d'espaces

---

<sup>1411</sup> CASTOLDI 2006, cat. 130 p. 151 et fig. 120-122 tav. 21. Elle parle p. 152 de « 'ghirigori' », entre guillemets dans le texte.

<sup>1412</sup> CASTOLDI 2006, p. 152.

<sup>1413</sup> Il y a cependant fort à parier que l'exemplaire en question provienne de l'une des fosses dites grecques du sondage.

qui voient le développement de cette activité. Il s'agit d'une problématique relativement ignorée pour l'âge du Fer en Italie méridionale : il est légitime de penser que ce désintérêt relatif est proportionnel à la connaissance assez limitée des espaces de production de la céramique au sein de cet espace chrono-géographique<sup>1414</sup>.

On connaît beaucoup mieux désormais la « physionomie » de l'espace artisanal de l'Incoronata, les espaces de la production et leur articulation et ce plus particulièrement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1415</sup>. Concernant l'intégration, la visibilité, et le statut social des potiers au sein de la communauté indigène, les données sont évidemment beaucoup plus complexes à saisir pour tenter d'approcher au plus près les hommes derrière les pots. Des études plus complètes sur les niveaux d'organisation et de spécialisation des espaces de productions artisanales ont été menées sur le monde romain<sup>1416</sup>, ou sur l'Italie centrale de l'époque orientalisante et archaïque<sup>1417</sup>. Les trois niveaux généralement reconnus sont la « *Household Production* », à savoir une production domestique, dans le cadre nucléaire familial, la « *Household Industry* », une production dans un cadre domestique mais qui prévoit l'intervention ponctuelle d'artisans spécialisés, et enfin la « *Workshop Industry* », une production de type industriel dans un atelier « indépendant » de potiers spécialisés vivant de leur activité<sup>1418</sup>. Il n'est pas facile de déterminer précisément le faciès de l'atelier présent à l'Incoronata, qui d'un côté offre une masse de documentation céramique digne d'un atelier autonome, et de l'autre une production dans un cadre plutôt domestique par son implantation dans un établissement qui connaît des structures liées à l'habitat. La « solution » se trouverait probablement dans une catégorie intermédiaire<sup>1419</sup> : une « *Household Industry* » au sein d'une communauté élitaire indigène, dont la forte demande implique une production massive d'une production destinée à rester en grande partie à proximité du site de production. C'est également dans ce cadre qu'interviennent, peut-être ponctuellement car le fait d'artisans

---

<sup>1414</sup> On trouvera sur ce point une très bonne entrée en matière dans VILLETTE 2017, p. 11-27.

<sup>1415</sup> Dernièrement, VILLETTE 2017.

<sup>1416</sup> PEACOCK 1982.

<sup>1417</sup> NIJBOER 1998 ; NIJBOER 2006.

<sup>1418</sup> NIJBOER 1998, en part. p. 50 et suivantes, reprenant la terminologie de David Peacock.

<sup>1419</sup> Comme proposé par M. Villette : VILLETTE 2017, p. 330-331.



itinérants, des potiers grecs, répondant ainsi à des demandes spécifiques de la part des élites locales<sup>1420</sup>.

Dans ce cadre artisanal particulier, il y a peu de doutes sur la participation dès leur plus jeune âge des enfants de potiers aux activités quotidiennes, dans le cadre de filières d'apprentissage étudiées ailleurs par exemple dans la Grèce géométrique, qui sont un des moyens privilégiés pour la « reproduction culturelle » des traditions techniques<sup>1421</sup>. Aborder ici cette problématique permet de mieux comprendre la présence de ces vases qui montrent d'évidents témoignages de maladresse et d'inexpérience, à la fois dans le façonnage et le trait du dessin, et leur concentration au sein d'un espace caractérisé par une intense activité de production. En outre, le lien assez évident entre le comblement d'une fosse dite grecque qui contient plusieurs exemples illustrant ce phénomène, et le dépotoir artisanal DT1 qui présente d'évidents témoignages de la production locale au cours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est un élément supplémentaire pour supporter cette hypothèse. Dans le cadre de ce postulat, on peut raisonnablement penser que les auteurs de ces expérimentations, de ces apprentissages, ont réalisé à la fois le vase et son décor – même si rien ne semble pouvoir définitivement le prouver<sup>1422</sup> – ce qui tendrait à confirmer que les potiers indigènes réalisaient et peignaient leurs vases. L'utilisation enfin dans plusieurs cas d'une argile moins épurée semble révéler une valeur assez haute attribuée à la matière première par les potiers,

---

<sup>1420</sup> Sur la question des potiers grecs itinérants à l'Incoronata, se reporter encore une fois à VILLETTE 2017, notamment p. 331 et suivantes, et DENTI sous presse. On verra également avec intérêt la situation contemporaine en Grèce dans ESPOSITO, SANIDAS 2012, et plus particulièrement les positions d'Alexandros Mazarákis Ainián sur l'intégration des ateliers au sein des tissus d'habitats de l'âge du Fer égéen, voire d'ateliers servant en même temps d'habitat, au moins jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : MAZARAKIS AINIÁN 2012, en part. p. 148.

<sup>1421</sup> LANGDON 2015, p. 21 et suivantes, concernant plus particulièrement la question de la place des enfants dans la production céramique dans la Grèce de l'âge du Fer, en évoquant de nombreux exemples ethnographiques. Les études ethnographiques à l'appui indiquent notamment que l'apprentissage peut débiter dès 5 ans.

<sup>1422</sup> Les problèmes de tenue et de visibilité de la peinture après cuisson qui sont observés pourraient par exemple être causés par une application trop rapide après le façonnage, par la même personne, qui n'aurait pas respecté un temps de séchage suffisant. L'omission d'étapes de la production est, par ailleurs, l'un des critères de reconnaissance des productions céramiques enfantines observés par les études ethnographiques : LANGDON 2015, p. 24.

surtout quand elle est travaillée ; on peut d'ailleurs logiquement imaginer que tous les essais n'étaient pas cuits, et que dans la plupart des cas l'argile était remise en circulation – ce qui augmenterait la valeur, aux yeux des archéologues, de tels exemplaires<sup>1423</sup>. Ce dernier point est effectivement central dans notre propos : ces exemplaires ont subi l'étape finale de la chaîne opératoire, étape que les potiers savent irréversible, et il semble difficile d'attribuer de tels exemplaires – dont la malhabileté de la forme et la naïveté de la décoration sont immédiatement visibles – aux potiers « habituels » et normalement expérimentés. On citera enfin à titre d'exemple particulièrement bien illustré et connecté au processus observé ici à l'Incoronata, le cas de deux vases du *Late Geometric II* grec, présentant deux syntaxes décoratives similaires, mais rendues diversement sur deux vases tout à fait distincts<sup>1424</sup> (**Fig. XL**).

Pour autant, l'hypothèse originellement évoquée d'avoir affaire dans certains cas – notamment notre individu **cat. 030** ou la *tazzetta biansata* du sondage A1 (**Fig. VII.B**) – à des phénomènes d'hybridation entre formes grecques et techniques indigènes n'est pas automatiquement exclue, mais peut au contraire s'intégrer dans ce cadre interprétatif : soit que l'on ait affaire à ces apprentis, enfants ou adolescents, ou soit à des potiers indigènes « confirmés », ces derniers auraient ainsi tenté de donner forme aux vases grecs qu'ils côtoient régulièrement, sans pour autant emprunter les techniques normalement utilisées par leurs homologues grecs, mais au contraire en déployant leurs propres traditions techniques dans cet exercice.

Cette rapide approche de l'apprentissage peut en effet se révéler fructueuse, en ce qu'elle permet de considérer d'un point de vue renouvelé les dynamiques dites d'innovation ou d'« évolution » culturelles. Comme le souligne Susan Langdon, « *If all adults were perfect teachers, cultures would (in theory) quickly fossilize.* »<sup>1425</sup>, et les errements et les imperfections de leur apprentissage et de leurs essais peuvent laisser une marge de manœuvre

---

<sup>1423</sup> Susan Langdon remarque ainsi que « *Artifacts that look amateurish have a lesser chance of being illustrated or even published, particularly when only a representative sample is presented from a pottery-rich site.* » : LANGDON 2015, p. 23 ; plus loin, elle considère les contextes artisanaux et notamment de fours comme de possibles riches gisements de ce type de produits (*Ibid.*, p. 29).

<sup>1424</sup> LANGDON 2015, p. 22-23 et fig. 1-2 p. 23.

<sup>1425</sup> LANGDON 2015, p. 32.

pour la créativité et le changement, qui ouvrent sur des possibilités démultipliées dans des contextes d'interactions de potiers indigènes et non indigènes.

Enfin, les changements dans les filières et les modes d'apprentissages semblent pouvoir être liés à des basculements technologiques et stylistiques, les changements pouvant être à l'origine des basculements, par exemple d'une tradition plutôt conservatrice vers une régionalisation accrue des styles et un enrichissement du répertoire formel<sup>1426</sup>.

#### IV.2.3.3 *Sur la bichromie*

La question de la bichromie a déjà été évoquée, notamment sous l'angle chronologique, celui de la datation de son apparition. Il ne semble pas que cette nouveauté picturale trouve son inspiration dans des modèles extérieurs<sup>1427</sup> : les céramiques corinthienne et gréco-orientale qui pouvaient arriver dans les contextes indigènes étaient, au moins dans cette phase, privées d'effets particuliers de bichromie. Une raison possible de l'introduction d'une nouvelle couleur est, pour M. Castoldi, que la couleur rouge a pu charger d'expressivité le système décoratif du vase – d'autant que le rouge rappelle tout de suite le sang et par là le sacrifice – tandis que cela peut être rapproché de l'existence de symboles « magico-religieux », comme peut-être le motif *a tenda*, ou les indicateurs d'un certain rang, que constituent les pendentifs et les pectoraux des tombes<sup>1428</sup>. M. Castoldi estime ainsi que la sous-représentation numérique de la production bichrome<sup>1429</sup> peut être interprétée comme le signe d'une fonctionnalité « prestigieuse », diverse en tout cas de la céramique domestique usuelle : elle peut alors être exhibée lors d'occasions spécifiques ou de « grandes occasions », dans le cadre d'une ritualité domestique difficile à appréhender<sup>1430</sup>. Si l'on accepte par ailleurs l'hypothèse que la décoration des vases n'est pas fortuite et que la couleur rouge peut

---

<sup>1426</sup> LANGDON 2015, p. 33.

<sup>1427</sup> YNTEMA 1990, p. 72.

<sup>1428</sup> CASTOLDI 2006, p. 3.

<sup>1429</sup> On rappellera que la production bichrome représente notamment dans le dépotoir DT1 à peine 1,3% des NMI.

<sup>1430</sup> CASTOLDI 2006, p. 4-5.

avoir une valeur magique ou rituelle, l'apparition de la bichromie au sein du tissu décoratif indigène devait vraisemblablement revêtir une fonction « culturelle »<sup>1431</sup>.

Dans ce cadre interprétatif, apparaît problématique le cas de l'urne **cat. 063** à décoration bichrome du dépotoir DT1 : portant sur sa paroi interne des restes d'argile épurée solidifiée par le feu, ce vase semble avoir revêtu – peut-être dans le cas d'une réutilisation, secondaire de l'objet – une fonction dans le cadre artisanal, que ce soit pour travailler et compresser l'argile pour expulser les dernières bulles d'air<sup>1432</sup>, ou en tant que récipient pour contenir la barbotine<sup>1433</sup>. On doit pouvoir imaginer alors une possibilité de « désacraliser » certains objets spécifiques, à moins qu'il ne s'agisse d'une récupération opportuniste par un potier grec.

La très grande maîtrise des effets bichromes discernables sur la production *incoronatiennne* laisse envisager une période d'expérimentation, qui fait suite à une réaction d'un monde indigène déjà en mouvement, et qui trouve à travers les nombreuses et croissantes sollicitations externes – les migrants ou aventuriers grecs qui débarquent sur les côtes sud-italiennes – à la fois un intérêt curieux et une stimulation créatrice et en même temps une remise en cause des équilibres territoriaux préexistants<sup>1434</sup>.

---

<sup>1431</sup> CASTOLDI 1999, p. 45.

<sup>1432</sup> BELLAMY 2015, §20.

<sup>1433</sup> VILLETTE 2017, p. 269. Cf. également notre partie III.6.3

<sup>1434</sup> CASTOLDI 2006, p. 2.

### **IV.3 Destinations et usages d'une production céramique indigène au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Se pose finalement l'inévitable question de la destination – au sens fonctionnel et géographique – de tels produits céramiques, souvent considérée comme l'aboutissement de toute étude céramologique. Pour qui sont-ils fabriqués ? Comment sont-ils utilisés ? Jusqu'où voyagent les vases ? Dans l'optique de garder en tête la différenciation entre contexte de production et contexte de consommation, nous aurions tort d'oublier que la question « Dans quel but a été fait cet objet ? » n'a pas les mêmes implications que si nous nous demandons « Comment cet objet a-t-il été reçu ou perçu dans son contexte de réception ? ». Mais en revenant à notre cadre particulier de l'Incoronata, nous devons constater la porosité des deux demandes dans un contexte où sont intrinsèquement mêlés contextes de production et de consommation.

#### **IV.3.1 Des destinations rituelles et cultuelles « habituelles » des productions indigènes en Italie méridionale**

Avant d'observer la situation spécifique à l'Incoronata, il est utile d'opérer un bref tour d'horizon des usages « habituels » de la céramique indigène décorée dans certains contextes de l'Italie méridionale au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En premier lieu il convient de remarquer que cette destination n'est pas uniquement funéraire, et que lorsqu'elle est non-funéraire, elle n'est pas non plus *a contrario* automatiquement l'instrument d'une « ritualité domestique » comme le laissait entendre M. Castoldi dans son étude de la production bichrome<sup>1435</sup>, à partir des données ponctuelles en contextes d'habitat – à l'Incoronata, à Gravina di Puglia, Cozzo Presepe ou encore Murgecchia – ces derniers étant souvent très génériquement considérés comme des établissements indigènes, voire de « simples » villages à l'habitat dispersé. Il existe en effet des sites que l'on peut désormais qualifier de cultuels, dédiés essentiellement à la réalisation d'activités rituelles et d'offrandes.

Nous pouvons tirer quelques exemples de la région limitrophe du Salento, bien documentée de ce point de vue. On sait la céramique à décoration bichrome utilisée dans un

---

<sup>1435</sup> CASTOLDI 2006, p. 5.

lieu de culte notamment à Grotta Porcinara, au cap de Leuca dans la pointe salentine, où les vases en question ont servi entre autres à recueillir des os d'animaux probablement sacrifiés, encore brûlants au vu des traces de combustion observées à l'intérieur des vases<sup>1436</sup>. A Castro – la possible *Castrum Minervae* des sources littéraires – dans un lieu de culte qui semble effectivement voué à la déesse Athéna Iliaque, des traces remontent jusqu'aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. grâce à la présence de petits vases indigènes miniatures à décoration géométrique, ainsi que des productions corinthiennes importées et d'imitation parmi lesquelles des *boccaletti monansati*, pour lesquels on soupçonne à bon droit un lien fort avec des pratiques rituelles de libation<sup>1437</sup>. A Vaste, l'aire de Fondo Melliche, au nord de l'habitat des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et donc *a priori* à l'extérieur, Francesco D'Andria a identifié un lieu de culte contemporain. Il se compose d'une trentaine de fosses d'environ 2 m de diamètre (**Fig. XVII.A**), toutes remplies de rejets de matériaux fauniques, de terre cendreuse et très charbonneuse, pierres, et céramiques en quantité dont certains archéologiquement complets ; enfin, on pouvait également y retrouver des fragments de *formelli* et de soles de four<sup>1438</sup>. L'ensemble du matériel semble y avoir été déposé selon des logiques rituelles<sup>1439</sup>, et le chercheur y décèle des activités liées aux cultes chtoniens et des ancêtres, où les fosses sont alors interprétées comme des *bothroi*<sup>1440</sup>. Le matériel céramique grec est lui aussi régulièrement présent dans ces fosses, notamment les productions corinthiennes d'importation et locales, parmi lesquelles apparaît encore régulièrement le *boccaletto monoansato* (**Fig. XVII.D**), mais aussi les cratères, hydries, et les amphores commerciales en majorité corinthiennes<sup>1441</sup> ; un petit *kantharos* en particulier (**Fig. XVII.E**) est soupçonné d'être une production de la côte ionienne<sup>1442</sup>. En outre, dans une quinzaine de fosses au

---

<sup>1436</sup> D'ANDRIA 2012, p. 564.

<sup>1437</sup> D'ANDRIA 2012, p. 565.

<sup>1438</sup> Comme la situation des remplissages de certaines des fosses circulaires de l'Incoronata et notamment celles du secteur 4 évoquées précédemment dans notre travail.

<sup>1439</sup> D'ANDRIA 2012, p. 566.

<sup>1440</sup> D'ANDRIA 2012, p. 571-572.

<sup>1441</sup> D'ANDRIA 2012, p. 577-580.

<sup>1442</sup> D'ANDRIA 2012, p. 578 et fig. 26 p. 580. Il faudrait estimer si l'on a affaire au même type de ces *kantharoi* de type achéen produits localement à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et que M. Villette attribue à des

moins a été observée l'association récurrente du cratère, de la kylix et du *boccaletto*, formant un service rappelant la consommation du vin et les pratiques libatoires associées<sup>1443</sup>. Le matériel céramique indigène dédié, tardogéométrique et subgéométrique, est constitué, à côté d'*urnes* biconiques, de vases globulaires destinés spécifiquement à verser et généralement plutôt rares dans les contextes domestiques (**Fig. XVII.C**), ainsi que de récipients aux formats miniatures<sup>1444</sup>; l'auteur suggère d'ailleurs une même destination pour les vases indigènes à décoration géométrique, malheureusement décontextualisés par des fouilles clandestines, du site de San Pancrazio Salentino<sup>1445</sup>, datés entre fin VIII<sup>e</sup> et première moitié VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1446</sup> (**Fig. XXX**). Dans le contexte particulier du Salento, où les contextes funéraires du premier âge du Fer sont quasiment inconnus, F. D'Andria s'interroge à juste titre sur le lien entre ces structures culturelles et les pratiques funéraires de cette région, faisant de cette zone une « *area funeraria, ma senza sepoltura* »<sup>1447</sup>. Il compare par ailleurs le contexte de Vaste à celui de Rocavecchia, où le caractère rituel de certaines structures a déjà été mis en évidence, témoignant en même temps d'un mélange entre les productions indigènes et grecques d'importation dans les assemblages mis en évidence<sup>1448</sup>.

La question de la circulation et des porteurs des objets qui circulent est fortement liée à celle de la destination et du statut de la céramique indigène décorée. Si l'hypothèse des artisans itinérants peut répondre – partiellement – à la problématique de la diffusion des productions grecques locales plus particulièrement donc à partir de l'époque de la présence effective de Grecs en Italie méridionale – l'examen de la circulation des biens indigènes est autrement plus discutée : de nombreuses propositions ont été avancées, du contrôle grec de

---

artisans grecs itinérants, de par la diffusion de cette même typologie au sein de plusieurs sites éminents comme le sanctuaire du Timpone della Motta : VILLETTE 2017, p. 212-213, p. 333 et suivantes.

<sup>1443</sup> D'ANDRIA 2012, p. 580. On verra notamment les aspects de la consommation indigène du vin dans notre partie II.3.3.2.

<sup>1444</sup> D'ANDRIA 2012, p. 571-572, fig. 14-16 p. 572-573.

<sup>1445</sup> D'ANDRIA 2012, p. 574.

<sup>1446</sup> YNTEMA 2001.

<sup>1447</sup> D'ANDRIA 2012, p. 575.

<sup>1448</sup> Nous approfondirons plus loin les contextes et données matérielles de ce site.

l'échange des biens indigènes à la prise en charge indigène de la circulation des objets grecs en passant par l'existence de circuits autonomes<sup>1449</sup>. Quoiqu'il en soit, il faut bien admettre que « *la circulation des objets est un écheveau serré dont il est délicat d'isoler un brin et un seul* »<sup>1450</sup>, et que la discussion de la destination et de la diffusion de la seule céramique indigène décorée – ou d'une production particulière à l'intérieur de cette catégorie – rend les éventuelles conclusions fragiles voire ambiguës.

Retournant dans la région du Val de Diano et plus particulièrement sur le site de Sala Consilina, on note que Juliette de La Genière remarquait alors en 1968 que la phase III.A, débutant vraisemblablement dans le premier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a été marquée par des liens très forts avec les vallées de la Basilicate, notamment celles de l'Agri et du Basento. L'auteure décèle en effet une « *culture matérielle commune à ces diverses régions* »<sup>1451</sup>. La durée assez longue suggérée par l'évolution entre les tombes plus anciennes et les tombes plus récentes fait penser que la période s'achève peu avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La phase III.B, de plus courte durée, est elle marquée par le début des relations avec les centres grecs du sud-est italien, peut-être par l'intermédiaire du Val d'Agri, et l'arrivée d'imitations de céramiques grecques ; les relations se consolident alors avec la Basilicate interne. Cette dernière phase se termine vers la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1452</sup>.

Nous avons évoqué précédemment la diffusion assez ample de la production de céramique *a tenda* originaire de Basilicate méridionale, aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., notamment dans les tombes de Sala Consilina, et plus ponctuellement dans certaines tombes des aristocraties étrusques contemporaines<sup>1453</sup>. Le contact – matériellement attesté – avec cette dernière aire de distribution, déjà restreint<sup>1454</sup>, semble donc ne même plus exister au

---

<sup>1449</sup> On trouvera un bon résumé, avec les références bibliographiques, dans RUBY 1995, p. 187 et suivantes, concernant plus particulièrement la Basilicate nord-occidentale et la façade tyrrhénienne.

<sup>1450</sup> RUBY 1995, p. 189-190.

<sup>1451</sup> LA GENIERE 1968, p. 248.

<sup>1452</sup> LA GENIERE 1968, p. 248 ; également RUBY 1995, p. 197.

<sup>1453</sup> Cf. dans notre partie IV.1.3.1.

<sup>1454</sup> Pascal Ruby, avec Michel Gras, ne croit pas ici à une « *orchestration des échanges* » mais plutôt à des initiatives indépendantes et ponctuelles : RUBY 1995, p. 193.



siècle suivant<sup>1455</sup> ; une possible modification des réseaux de circulation qui peut être mise en relation avec la fixation et la stabilisation politique grecque sur les côtes de l'Italie méridionale. A Amendolara en Calabre, les rares tombes connues pour la fin du VIII<sup>e</sup> ou le tout début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semblent offrir des traditions formelles bien connues et diffusées en Basilicate méridionale contemporaine<sup>1456</sup>, voire quelque rare exemplaire de forme ouverte et décoration *a tenda* en contexte non funéraire<sup>1457</sup> (**Fig. XXXVLB**), tandis que la majeure partie du VII<sup>e</sup> siècle est marquée par un rapide remplacement des formes ouvertes indigènes par les vases à boire grecs de production locale<sup>1458</sup>, tandis que le reste de la production indigène semble refléter une absence de contacts avec les autres établissements indigènes<sup>1459</sup>.

On semble pouvoir discerner, de manière très générique deux phénomènes – et il s'agira par la suite de les approfondir – en Italie méridionale entre la fin du VIII<sup>e</sup> et les débuts du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Tout d'abord une modification plus ou moins profonde des réseaux d'échanges et de circulations des objets, du moins des productions céramiques, que l'on peut éventuellement lier à la présence de plus en plus stabilisée de communautés grecques, parfois se développant en sens colonial – donc politique – comme c'est sans doute le cas pour Amendolara avec la contemporaine Sybaris, mais également à des dynamiques internes aux sociétés indigènes et à leurs relations, comme en témoigne un certain nombre d'éléments dans le Salento et peut-être aussi, dans le même processus ou indépendamment, en Basilicate méridionale. Le second phénomène observable, ici et notamment dans les assemblages funéraires des nécropoles comme celle d'Amendolara, ou dans d'autres contextes notamment cultuels comme ceux du Salento, est un remplacement plus ou moins rapide des formes ouvertes indigènes, telles les traditionnelles *écuelles*, par des formes ouvertes grecques. Ainsi, le dépotoir DT1 de l'Incoronata ne présente que des fragments d'*écuelles* résiduelles probablement pertinentes à la phase précédente – au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – tandis qu'une

---

<sup>1455</sup> SCALICI 2013, en part. p. 26.

<sup>1456</sup> LA GENIERE 1973, p. 22.

<sup>1457</sup> LA GENIERE 2012, p. 249 et fig. 12b p. 248.

<sup>1458</sup> LA GENIERE 2012, p. 250.

<sup>1459</sup> LA GENIERE 1973, p. 31.

majeure partie de la production grecque locale qui y est attestée est constituée de formes ouvertes (**Fig. IX.H**).

### **IV.3.2 Dépôts « mixtes » et « non mixtes » à l’Incoronata**

Comme nous avons pu le constater dans notre première partie lors de la présentation archéologique du site de l’Incoronata, ce dernier est fortement caractérisé par la présence d’un côté de multiples structures excavées, rectangulaires, circulaires ou subcirculaires, et de l’autre par les divers remplissages de celles-ci, réalisées à des moments chronologiques différenciés couvrant toutes les phases d’occupation du site entre VIII<sup>e</sup> et fin VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. – ce que confirment à la fois la stratigraphie et l’encadrement chronologique des matériels archéologiques concernés – et dont certains révèlent des assemblages particuliers ou des modalités de dépositions spécifiques.

#### *IV.3.2.1 Le dépôt mixte DP4 et la question de l’édifice BT1*

Nous avons déjà évoqué l’édifice BT1 dans notre chapitre sur les aménagements monumentaux et l’occupation du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et nous avons alors eu l’occasion de remarquer les nombreuses et pertinentes comparaisons – formelles, contextuelles et topographiques – qui pouvaient être tracées avec des cabanes indigènes de l’âge du Fer en Italie méridionale<sup>1460</sup>. Composé essentiellement de deux assises simples de pierre traçant en plan une forme elliptique (US164 et US301), il présente une pierre imposante en son centre (**Fig. V.W**), qui aurait pu supporter un poteau central pour tenir en partie une couverture végétale. Il ne reste pour autant aucune élévation des murs – peut-être à l’origine en torchis, les pierres servant d’isolant contre l’humidité du sol – et les trous de poteaux semblent être progressivement identifiés. En outre, certaines pierres présentant des encoches ont également pu recevoir des montants de bois. Mais l’encadrement chronologique de cette structure est partiellement connu : son caractère complètement arasé et presque « expurgé » jusqu’à la fondation ne permet pas d’estimer son ou ses occupation(s) ni de proposer une datation sérieuse de sa fondation. L’unique documentation est représentée par le dépôt DP4 (US342) sur ce sol récuré, dans la partie occidentale de l’intérieur de l’édifice, dépôt englobé lui-

---

<sup>1460</sup> Cf. notre partie IV.1.2.1.

même dans une épaisse et compacte strate quasi vierge de tout matériel (US165) qui agit comme un tertre au-dessus de la structure.

Le premier élément qui est apparu de la concentration de céramiques (DP4) a été un pied d'amphore attique SOS, soigneusement découpé, et fixé dans le terrain, situation alors lue comme liée à la pratique généralement attestée dans les lieux de culte de verser des liquides dans la terre<sup>1461</sup>. Puis a émergé la concentration de céramiques proprement dite, de laquelle ont pu être reconstruits un cratère grec de production vraisemblablement locale, un *askos* à décoration monochrome (**cat. 141**) et un autre *askos* achrome (**Fig. IX.L**), ainsi que deux bobines de terre cuite<sup>1462</sup>. Cet assemblage mixte forme ainsi le dernier – et le seul – geste reconnu dans cette structure, marquant son abandon définitif sans doute au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le cratère (**Fig. IX.L.1**) semble pouvoir se raccrocher aux nombreux *stamnoi* de production locale retrouvés dans les soi-disant *oikoi* de l'Incoronata, avec qui il partage la panse globulaire, les anses verticales à section en ruban et le haut pied *a tromba*, mais ici avec une lèvre plus petite et moins marquée<sup>1463</sup>. Quant à l'*askos* décoré **cat. 141**, la plupart des parallèles tracés lors de son étude le situent dans un horizon entre le dernier quart du VIII<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**cat. 141**). On peut donc raisonnablement admettre que ce dépôt a lieu dans un horizon chronologique de l'occupation du site qui a déjà connu une phase de production grecque au sein de l'atelier indigène, et qui a donc vu la coexistence – même ponctuelle – d'artisans grecs et d'individus de la communauté locale. La fouille de ce dépôt a également permis de mettre en évidence une terre associée comprenant une quantité notable de charbons de bois (**cat. 141, détail**), témoignant là de l'aspect rituel du geste – suite à des gestes sacrificiels impliquant l'usage du feu, et parfois le jet au feu des vases impliqués dans le rite – et en même temps peut témoigner de la présence d'un foyer dans la partie de cet édifice.

Dans ce contexte à vocation clairement rituelle, la combinaison de vases issus des deux communautés en présence nous conduit immédiatement à penser à un assemblage fonctionnel « mixte », le récipient grec jouant le rôle de conteneur et les vases indigènes ceux de service et de consommation<sup>1464</sup>. Le doute cependant plane encore sur l'« identité » réelle

---

<sup>1461</sup> DENTI 2013a, §36-39.

<sup>1462</sup> DENTI 2014a, §19.

<sup>1463</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 82-83 p, 148-149.

<sup>1464</sup> Voir également BELLAMY, MEADEB 2016, p. 59-60.

des acteurs de ces gestes : doit-on imaginer des représentants des deux groupes réunis autour d'activités communes, ou seulement ceux d'une communauté, soit les indigènes auxquels on semble devoir l'édifice même qui accueille ce dépôt, ou sinon les Grecs, qui semblent prendre l'ascendant sur la composante indigène au cours de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Incoronata ? On voit ici que l'éventuelle réponse à ces questionnements dépend en partie de la chronologie de l'édifice et de son abandon, comme de sa nature et les commanditaires de son érection.

L'édifice lui-même a été perturbé dans sa partie occidentale par le creusement d'une cavité (CR1) interprétée comme une possible carrière d'argile à ciel ouvert. Le creusement de cette cavité – comme son remplissage – a par ailleurs pu être réalisé en plusieurs moments, et ne permet pas non plus d'assurer une chronologie précise ni à l'édifice ni à son abandon<sup>1465</sup>.

Un autre dépôt (US373) à quelques mètres à l'est de l'édifice BT1 a fourni, à côté de fragments d'une hydrie, un grand plat *a impasto* précisément coupé à la moitié présentant sur le fond interne au moins deux sillons incisés se croisant sans doute au milieu et dont les extrémités creusent de petites cupules<sup>1466</sup> (**Fig. IX.M**). De quelques 25 cm de diamètre, cet objet par ailleurs déjà connu sur le site de l'Incoronata<sup>1467</sup> – mais pas dans les nécropoles – au motif interne généralement cruciforme, semble pouvoir être lié à une fonction de type rituel<sup>1468</sup> ; il trouve de nombreuses comparaisons dans un arc chronologique assez large, plus particulièrement entre VIII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. de Matera à Monte Irsi<sup>1469</sup>, et jusque dans les contextes nord-adriatiques vers Nin<sup>1470</sup>. Le parallèle contextuel le plus intéressant est sans nul doute constitué par un de ces plats – ou *teglie* – provenant de la résidence à abside clairement identifiée comme espace élitare à Torre di Satriano<sup>1471</sup>. Celui-ci, doté du sillon

---

<sup>1465</sup> VILLETTE 2017, en part. p. 119.

<sup>1466</sup> DENTI 2015a, §24.

<sup>1467</sup> Dans la fosse n. 3 dite indigène du sondage P, un exemplaire très similaire dont il ne reste qu'un peu moins de la moitié : *Incoronata* 1991, fig. 186 p. 113.

<sup>1468</sup> TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 32.

<sup>1469</sup> SMALL 1977, p. 113-114 et pl. XX.

<sup>1470</sup> TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 32.

<sup>1471</sup> OSANNA *et al.* 2009.

cruciforme et des cupules, ainsi que de protubérances *apicate* (**Fig. XXIX.E.1**) comme sur l'exemplaire incoronien du sondage P, mais dont l'utilité autre que décorative paraît difficile à assumer, est ici prudemment rangé dans les récipients qui ont pu servir à contenir voire à cuire les aliments solides<sup>1472</sup>.

Aux comparaisons architecturales et formelles déjà tracées dans un chapitre précédent sur les cabanes elliptiques et à abside de l'âge du Fer et évoquant donc une possible inscription de l'édifice BT1 aux manifestations monumentales élitaires de l'horizon indigène précédant l'arrivée des Grecs à l'Incoronata<sup>1473</sup>, nous pouvons également ajouter une nouvelle analogie avec une structure mise au jour en 1989 à Noepoli non loin de Chiaromonte (**Fig. LF.13**) : il s'agit d'une structure également orientée nord-ouest – sud-est, de forme probablement elliptique et longue ici d'environ 17 m (**Fig. XXXIII**). Elle semble présenter une sorte de sol tassé, offrant une dépression centrale colmatée par un amas de pierres, et un plan réalisé avec des galets et des fragments de terres cuites<sup>1474</sup>. On note l'absence de trous de poteaux, et la présence de matériel fragmenté, et de charbons de bois sans que l'on puisse parler ni de traces d'incendie ni de foyer, qui font exclure aux chercheurs un usage purement domestique de la structure, mais plutôt une destination de type « cultuel »<sup>1475</sup>, probablement connectée à la nécropole<sup>1476</sup>. On observe également de nombreux fragments d'argile cuite avec de possibles empreintes de végétaux ou bois disparus. Marcella Mancusi peine à proposer une datation pour cette structure, en regard des matériaux très hétérogènes<sup>1477</sup>. Elle rappelle toutefois le fait que certains vases des tombes proches, généralement de petites cruches et puisards, présentent des traces d'exposition au

---

<sup>1472</sup> GARAFFA, VULLO 2009, p. 38 et fig. 5e p. 38.

<sup>1473</sup> Cf. notre partie IV.1.2.1, où nous avons également remarqué que des activités artisanales étaient régulièrement associées à ces édifices. On rappellera que M. Villette également propose de relier ce bâtiment à l'étape du façonnage ou du moins, vu les arguments s'y heurtant possiblement, à l'organisation de l'activité artisanale de manière plus générique : VILLETTE 2017, p. 270-272.

<sup>1474</sup> MANCUSI 2001, p. 268.

<sup>1475</sup> Entre guillemets dans le texte original italien : MANCUSI 2001, p. 271.

<sup>1476</sup> Comme souligné par Salvatore Bianco, la structure n'est pas très éloignée d'une sépulture dite émergente, la tombe 9 : BIANCO 1999b.

<sup>1477</sup> MANCUSI 2001, p. 271.

feu ; elle émet alors l'hypothèse que de tels objets aient pu être utilisés dans des rituels avant d'être déposés dans les tombes. Dans ce cas, la structure était sans doute déjà active au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1478</sup>.

Le site de l'Amastuola au nord de Tarente semble également avoir connu des structures elliptiques, possiblement datées entre le dernier quart du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C (**Fig. XXXI.A**). L'une de celles-ci a révélé une forte concentration de céramiques fines indigènes décorées et un seul vase de production grecque locale, ainsi que des objets liés à la filature : la combustion des tessons et le mélange de restes organiques brûlés a autorisé Jan Paul Crielaard et Gert-Jan Burgers à interpréter cette déposition comme étant de nature rituelle<sup>1479</sup>.

Le site de Monteserico au nord de la Basilicate dans la moyenne vallée du Bradano, que nous avons déjà cité pour tracer des comparaisons formelles et décoratives avec le matériel céramique de notre *corpus*, présente lui aussi des traces de cabanes vraisemblablement de forme ovale, associées à des plans de cuisson et des lambeaux de pavements de circulation<sup>1480</sup> (**Fig. XXV.A**).

Nous citerons enfin un cas particulier, car funéraire, constitué par la *Tomba Strada* de la nécropole de Macchiabate à Francavilla Marittima (**Fig. X.J**). Cette tombe atypique et isolée des autres monuments funéraires, est datée génériquement au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais elle a pu faire l'objet de réutilisation(s) ; il s'agit d'une structure monumentale, délimitée au sol par une assise de pierre traçant une forme elliptique, laissant une entrée au sud-est avec un pavement de petits galets qui rappelle l'organisation architecturale et topographique des cabanes de l'âge du Fer<sup>1481</sup>. En outre, le mobilier d'accompagnement du défunt – en position recroquevillée – est caractérisé par l'association de vases céramiques de tradition indigène et

---

<sup>1478</sup> MANCUSI 2001, p. 272. Sur la base des éléments disponibles, et malgré l'absence du matériel céramique de la structure et des tombes, pour le moment, et du point de vue des syntaxes décoratives, il apparaît que les comparaisons majeures sont celles instituées avec des centres comme Inconata – San Teodoro, S. Maria d'Anglona, Francavilla Marittima et Sala Consilina pour le premier âge du Fer, et avec Chiaromonte, Roccanova, Aliano et Sala Consilina pour la phase suivante : MANCUSI 2001, p. 281-282.

<sup>1479</sup> BURGERS, CRIELAARD 2007, p. 96 et fig. 10 p. 97 ; CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 78.

<sup>1480</sup> CRIELLO *et al.* 2009, p. 314.

<sup>1481</sup> KLEIBRI NK 2011, p. 202-203, fig. 3 p. 203.

d'une exceptionnelle coupe phénicienne en bronze, qui a pu servir de « couvercle » à l'*olla* indigène à la place de la traditionnelle *écuelle*<sup>1482</sup>.

On citera, comme perspective à l'approfondissement de cette interprétation et de la compréhension des modalités d'occupation de la colline, le résultat des relevés magnétiques au gradiomètre organisés en août 2003 à l'initiative de l'équipe de l'Université du Texas, notamment sur l'éperon nord-oriental du plateau collinaire de l'Incoronata dite *greca*<sup>1483</sup>. Outre les habituelles et attendues fosses, la lecture des relevés a permis de mettre en évidence des signaux cohérents traçant deux périmètres elliptiques, traçant ainsi possiblement deux structures construites de forme elliptique et offrant des dimensions maximales entre 6 et 9 m<sup>1484</sup>. Une confirmation de la présence et de la chronologie de ces structures, par la mise en place de fouilles extensives dans cette zone, permettrait alors de confirmer – ou d'infirmer – l'extension de l'établissement et la nature de son occupation.

#### IV.3.2.2 *Les remplissages des fosses circulaires au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*

Il a été remarqué dans la recherche de comparaisons au matériel de notre *corpus* qu'un nombre important de ces parallèles pouvait être tracé dans le cadre même du site de l'Incoronata, avec un matériel majoritairement issu des remplissages des fosses circulaires et subcirculaires qui parsèment le plateau collinaire.

Les remplissages, notamment les plus récents – des fosses qualifiées de grecques par exemple dans les publications milanaises – ont été considérés, dans le nouveau parcours interprétatif proposé par M. Denti, comme consécutifs à une phase de nettoyage et d'oblitération entre la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin du même siècle, emportant dans un comblement unique les restes de l'occupation précédente et notamment les témoignages matériels de l'activité artisanale qui a pris place sur la colline<sup>1485</sup>. Si l'on a pu remarquer la forte concentration, dans des strates cendreuses et homogènes, de morceaux de fours et de

---

<sup>1482</sup> KLEIBRINK 2011, p. 202.

<sup>1483</sup> DAVIS *et al.* 2003.

<sup>1484</sup> DAVIS *et al.* 2003, p. 9-10.

<sup>1485</sup> DENTI 2009c, p. 352.

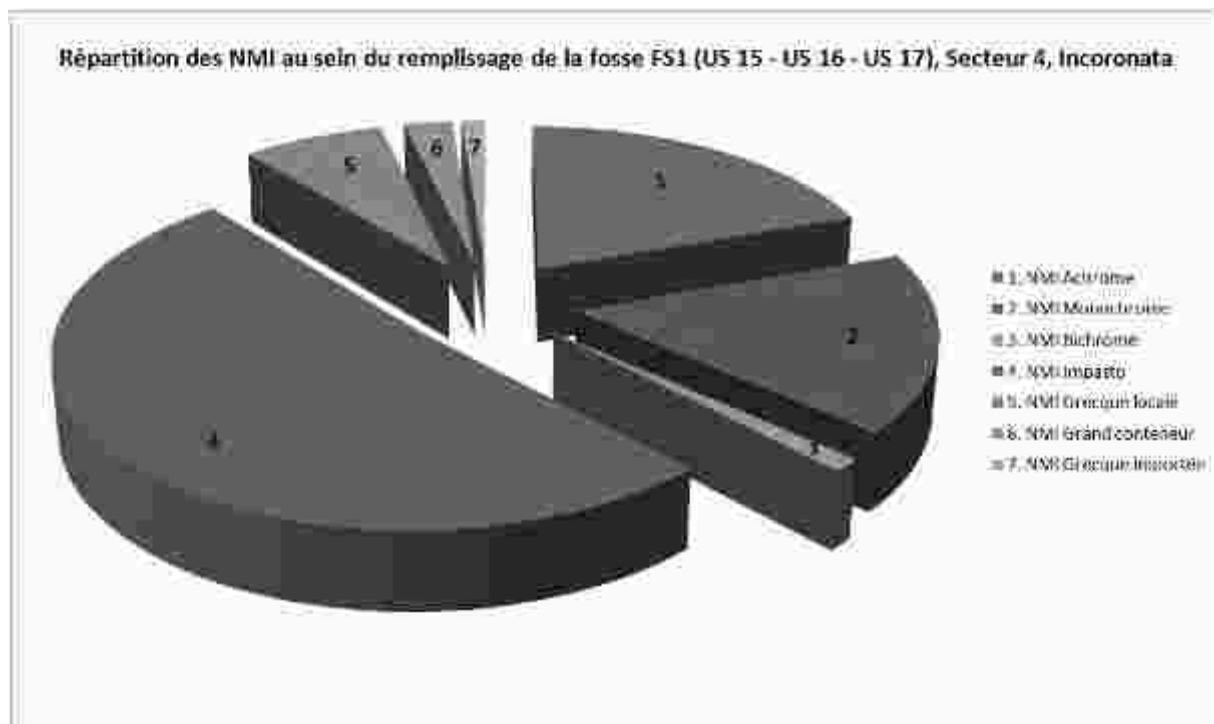
soles de fours au sein des remplissages des fosses circulaires du secteur 4<sup>1486</sup>, l'absence des données précises et équivalentes – avec des observations visuelles, quantifiées et pesées – empêche pour l'instant d'appliquer de manière uniforme cette interprétation pertinente à l'ensemble des remplissages de fosses fouillées et étudiées dans le cadre des fouilles précédentes, et notamment pour les fosses *a priori* plus récentes et qualifiées généralement de grecques.

Il est utile néanmoins d'analyser les profils quantitatifs – en termes de vases céramiques – de ces remplissages.

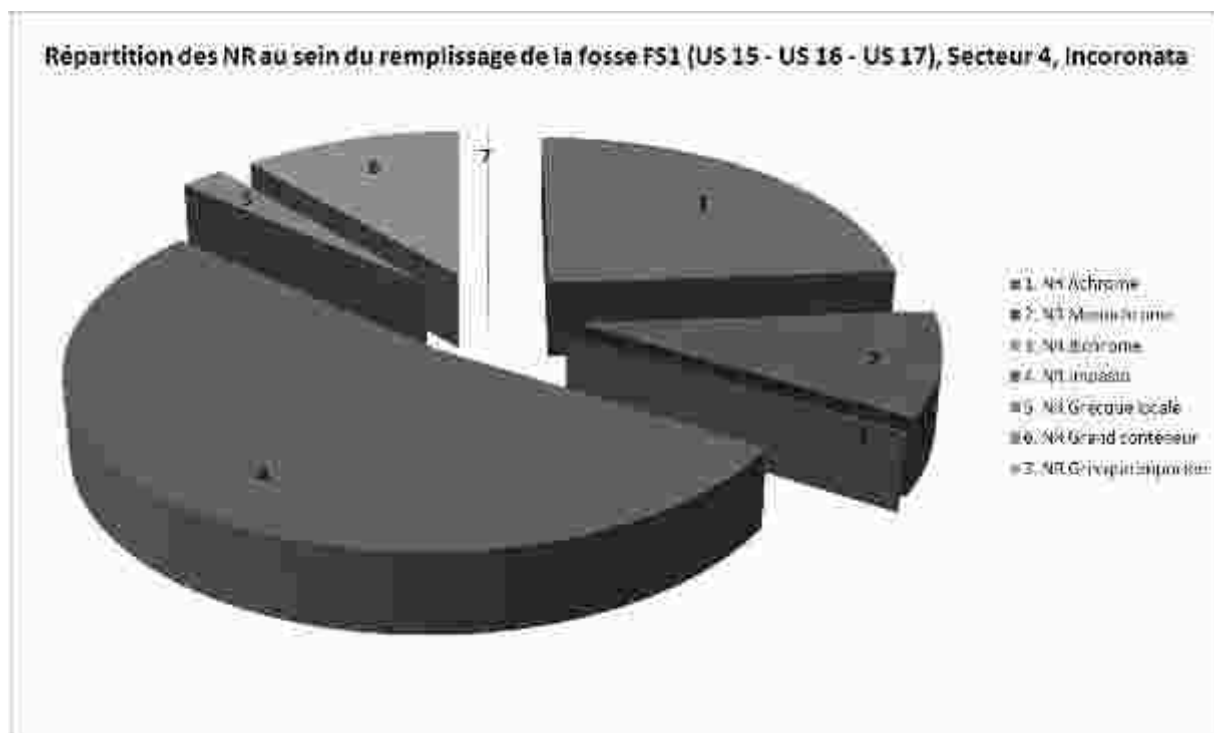
---

<sup>1486</sup> VILLETTE 2017, p. 189-196.

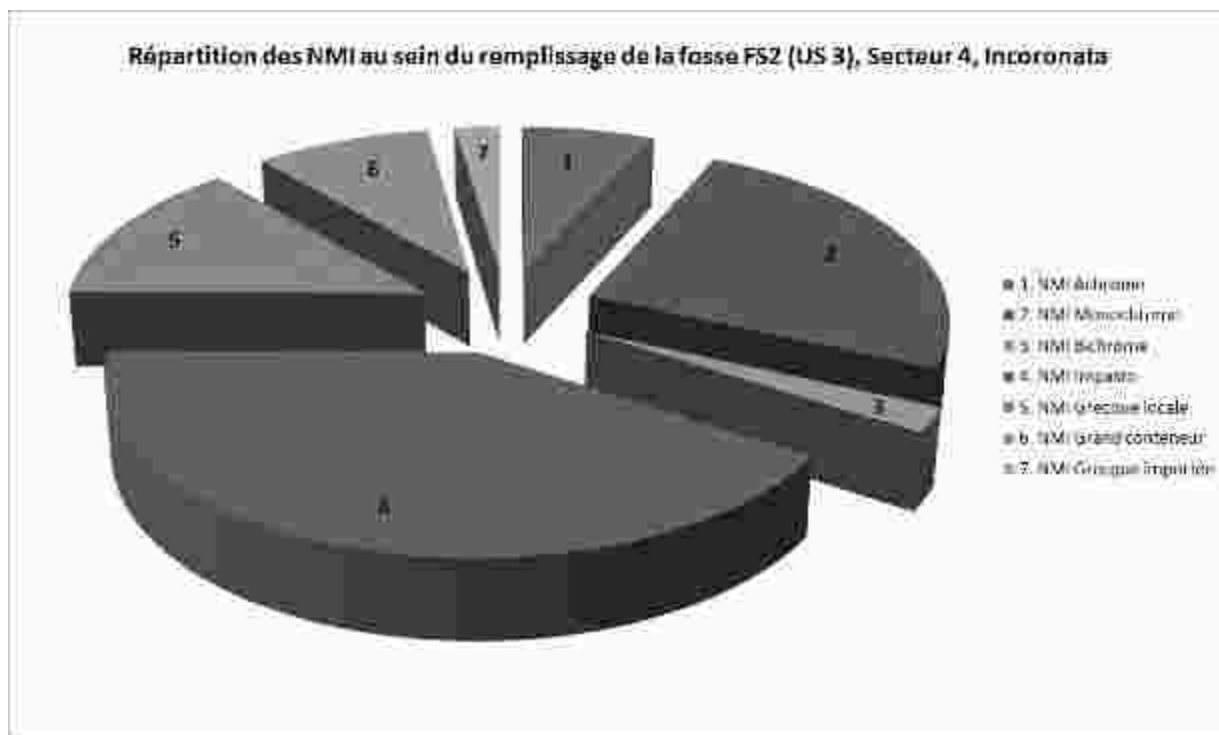




Ill. 44 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS1, Secteur 4, Incononata (élaboration C. Bellamy)



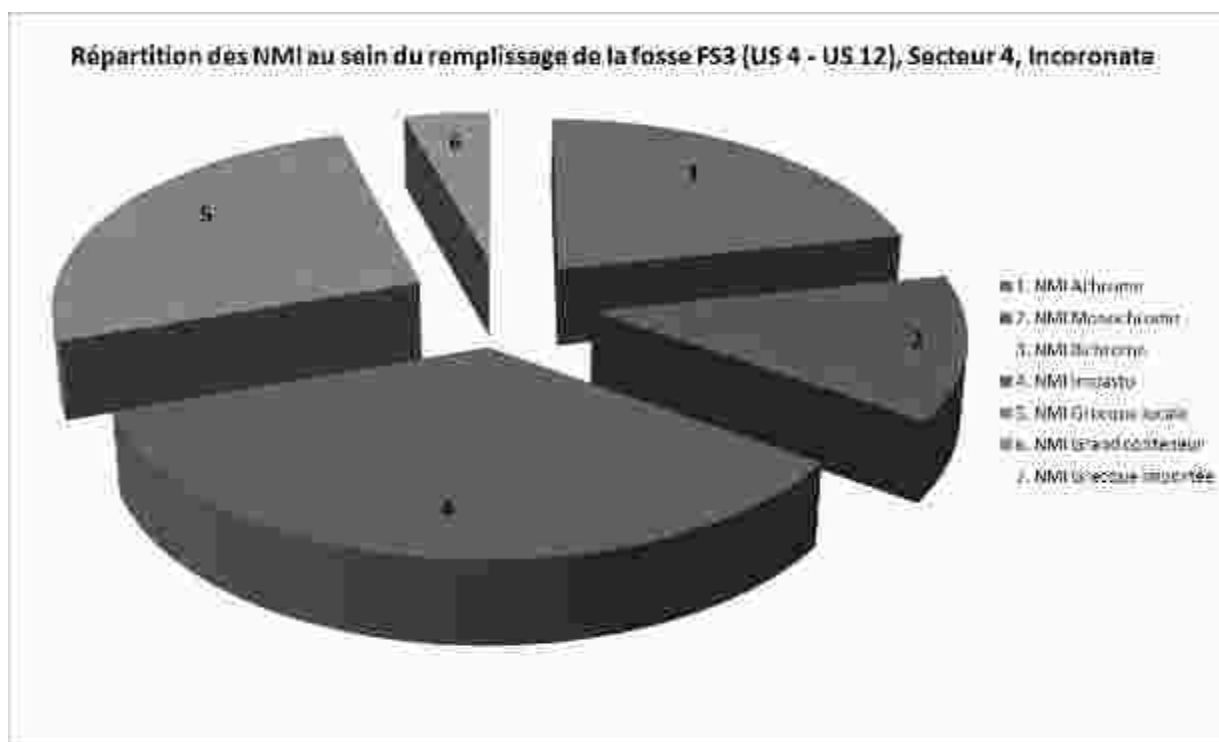
Ill. 45 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS1, Secteur 4, Incononata (élaboration C. Bellamy)



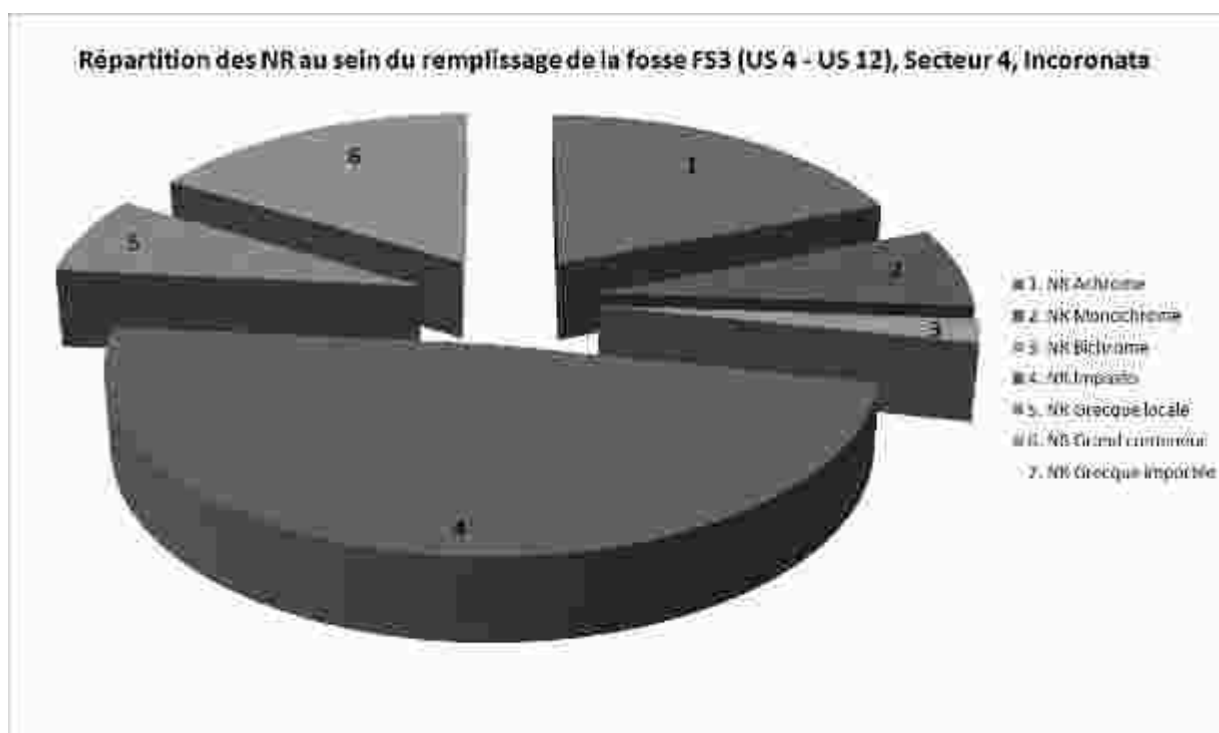
Ill. 46 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS2, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)



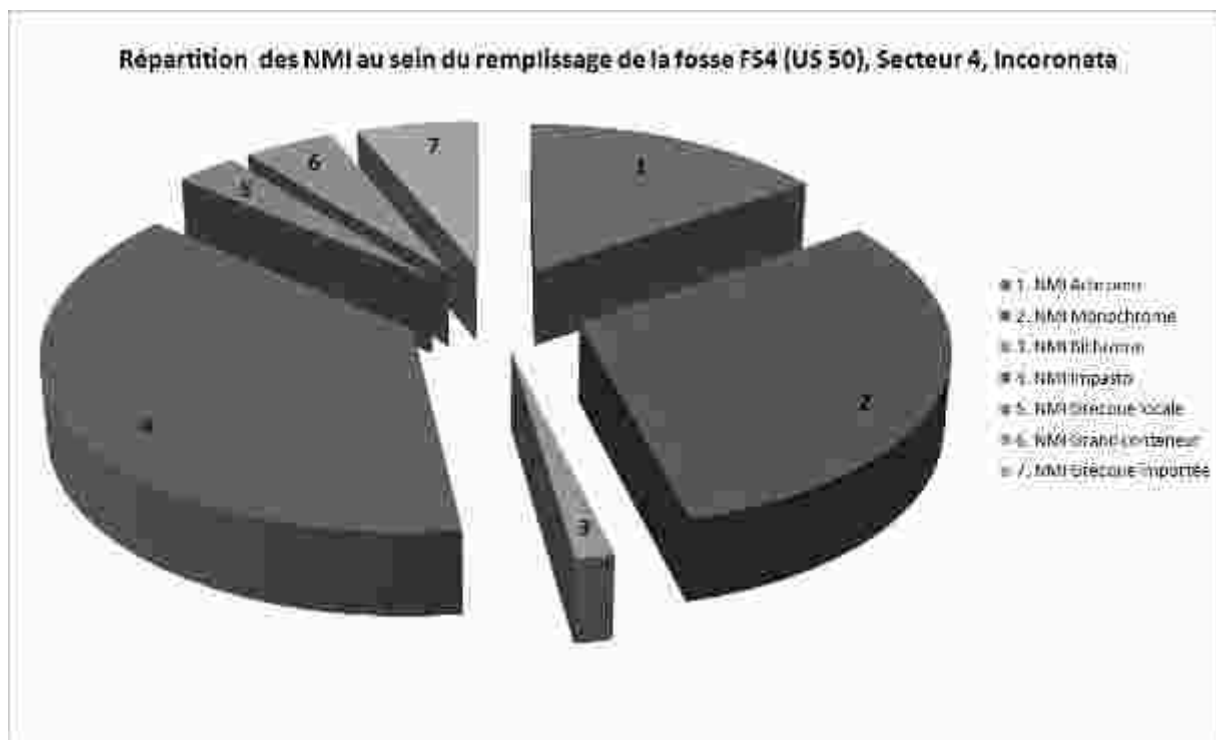
Ill. 47 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS2, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)



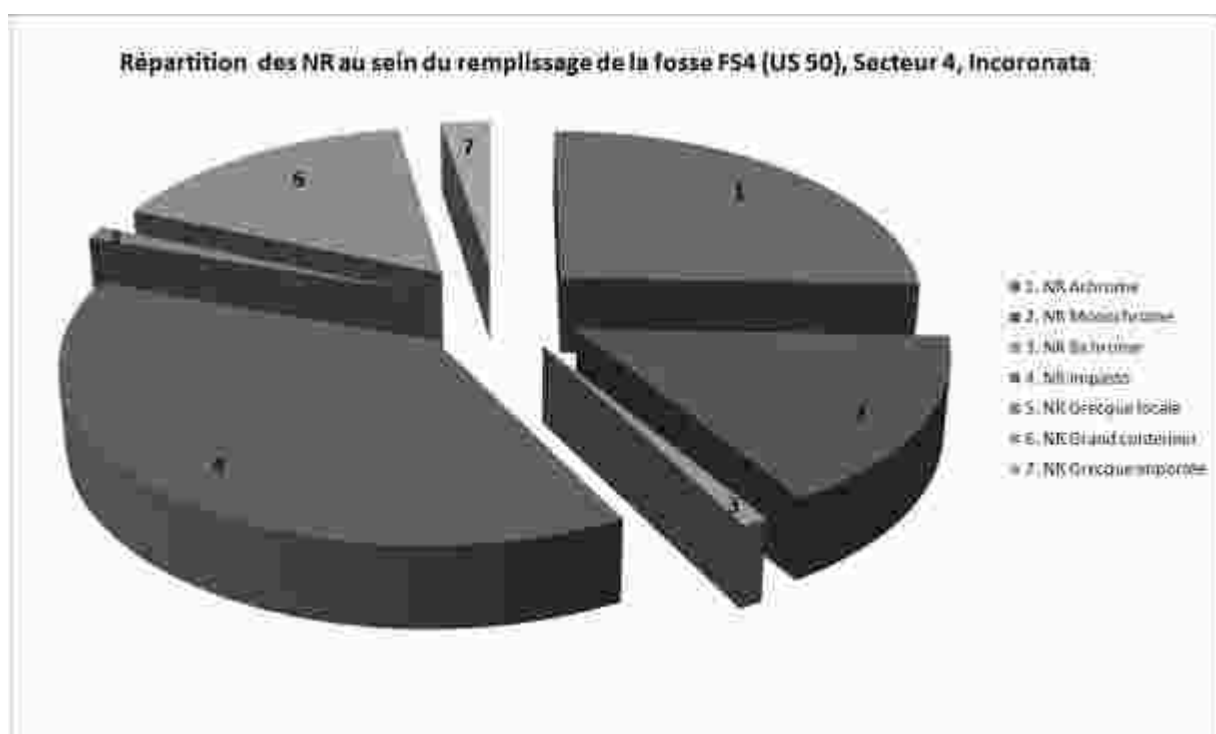
Ill. 48 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS3, Secteur 4, Incononata (élaboration C. Bellamy)



Ill. 49 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS3, Secteur 4, Incononata (élaboration C. Bellamy)



Ill. 50 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS4, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)



Ill. 51 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS4, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

En comparant ces profils (**III. 44, 46, 48 et 50**) à celui du dépotoir DT1 (**III. 43**), sur la base des NMI dans les deux cas, la même tendance revient concernant la représentativité de la production grecque locale : inférieure à 12% de l'assemblage céramique dans le contexte clairement artisanal du secteur 1, elle est entre 3 et 13% dans les fosses FS1, FS2 et FS4 du secteur 4, pour monter plus exceptionnellement à 26% dans la fosse FS3 du même secteur<sup>1487</sup>. La production indigène de céramique fine représente toujours une part importante de l'assemblage, même si elle représentait jusqu'aux 2/3 des productions présentes dans le dépotoir DT1 pour ne plus représenter qu'entre 1/3 et la moitié des assemblages des fosses.

Une différence notable apparaît toutefois : en effet, si la production *a impasto* ne représentait que moins de 12% de l'assemblage du dépotoir artisanal, elle affiche une proportion entre 35 et 50% dans les fosses du secteur 4. A ce titre, on rejoint les profils quantitatifs observés dans les strates d'occupation du secteur 1 pertinentes au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**III. 41**) si ce n'est l'intégration de classes céramiques supplémentaires et notamment les productions grecques ; on remarquera par ailleurs que compte-tenu de la présence généralement importante d'*impasto* dit grossier à l'intérieur de ces fosses, il n'est pas étonnant que les chercheurs précédents aient privilégié une explication en sens domestique de ces structures<sup>1488</sup>. Cela ne remet pas en cause la présence de toute manière avérée et indiscutable de témoignages de l'activité artisanale à l'intérieur des fosses du secteur 4 : dans ce cadre, de nombreux exemplaires étudiés dans notre *corpus* s'intègrent dans les catégories morpho-fonctionnelles et l'horizon décoratif tardogéométrique et subgéométrique révélés dans le dépotoir artisanal<sup>1489</sup>. Certains semblent même constituer de véritables déchets ou ratés de cuisson, comme les fragments mal cuits de la *cruche* **cat. 131** de la fosse FS1 ou le morceau de *pot globulaire* **cat. 041** de la fosse FS2. La part plus importante que revêt la production *a impasto* dans les remplissages des fosses circulaires du secteur 4 s'explique tout d'abord que nous nous trouvons dans une aire de l'atelier de potiers vraisemblablement occupé par d'autres activités que celles de la cuisson ou du façonnage qui

---

<sup>1487</sup> Peut-être aussi à la faveur d'un assemblage total numériquement divisé par deux.

<sup>1488</sup> On verra par exemple les tableaux quantitatifs proposés dans *Incoronata* 1991, p. 45 et p. 79 ; la situation est similaire dans le secteur 4, si l'on observe les tableaux édités à l'intérieur du catalogue de céramique *a impasto* étudiée par Solenn Briand dans le cadre d'un travail de Master 2 sous la direction de Mario Denti : BRIAND 2013, vol. III.

<sup>1489</sup> Par exemple, **cat. 042** ; **cat. 050** ; **cat. 059** ; **cat. 081** ; **cat. 093** ; **cat. 094** ; **cat. 109** ; **cat. 154**.

caractérisent le secteur 1 et sans doute plus généralement la partie sud-occidentale de la colline<sup>1490</sup>. Si de multiples individus *a impasto* issus de ces fosses (FS1-3 en particulier) peuvent plutôt s'inscrire dans les phases d'occupation de la colline entre fin IX<sup>e</sup> et fin VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une part notable de cette production a été reconnue comme pertinente au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., parfois même jusque dans la seconde moitié<sup>1491</sup> ; il ne s'agit donc pas – seulement – d'un matériel résiduel de l'occupation indigène précédant l'arrivée des Grecs à l'Incoronata.

Pour discuter de ces profils quantitatifs, il faudrait connaître ceux de toutes les structures concernées pour pouvoir les comparer. En l'état actuel des publications, il est possible de récupérer les données quantitatives complètes de la production céramique, en nombres de restes (NR), pour seulement trois fosses qualifiées de grecques, dans les sondages P et G<sup>1492</sup> (III. 52). Afin de les confronter au mieux avec les données des fosses du secteur 4, nous avons édité également ces dernières sur la base des NR (III. 45, 47, 49 et 51).

Il semble ainsi que les profils quantitatifs céramiques<sup>1493</sup> des fosses 1 et 5 du sondage P sont relativement proches de ceux des fosses FS1, FS2 et FS3 du secteur 4, même si ces dernières présentent une plus forte représentativité de la production *a impasto*. On notera également que la fosse 1 du sondage P a un profil extrêmement proche de celui de notre fosse FS4 du secteur 4 : une production indigène de céramique fine qui représente près de la moitié de l'ensemble, la production *a impasto* plus d'un tiers, et une très faible proportion de céramique grecque de production locale, inférieure à 3%. A quelques mètres en direction nord-est, la fosse n. 4 du sondage G présente un assemblage plus atypique par rapport aux autres fosses précédemment décrites : en effet, l'équilibre entre une faible part de production

---

<sup>1490</sup> VILLETTE 2017, p. 268-281.

<sup>1491</sup> BRIAND 2013, p. 211-220. A l'époque de l'étude du matériel d'*impasto* par S. Briand, la fosse FS4 n'avait pas encore été fouillée.

<sup>1492</sup> Respectivement publiés dans les volumes *Incoronata* 1991 et *Incoronata* 2000.

<sup>1493</sup> Nous les comparons d'autant plus qu'en termes numériques, ces diverses fosses affichent des totaux de NR relativement proches si on les ramène à leurs tailles respectives : par exemple la fosse FS1 du secteur 4, d'environ 2 m de diamètre et 1 m de profondeur, présente 1144 NR, la fosse n. 1 du sondage P, de 2,3 m sur 2,4 m et 1,025 m de profondeur, présente 2011 NR, et la fosse n. 5 du même sondage P, de 3 m sur 2,8 m et 1,37 m de profondeur, offre 3335 NR.

*a impasto* contre une très forte représentativité de la production en argile fine, dont plus de 15% est grecque, se rapproche plutôt du profil du dépotoir DT1.

Dans ces fosses dites grecques, il est intéressant de souligner que les chercheurs milanais avaient pu détecter une concentration plus forte, au moins pour les fosses 1 et 5 du sondage P, de la céramique grecque dans les niveaux les plus hauts<sup>1494</sup>. Dans la fosse n. 4 du sondage G, la dispersion à différents niveaux de certains fragments d'un même vase comme l'*ænochoé* d'importation gréco-orientale ou une *kotyle* protocrinthienne démontrait au contraire un remplissage homogène dans un laps de temps relativement court, à situer assez tardivement dans le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au vu de l'importante représentativité de la production grecque locale et notamment les coupes *a filetti* régulièrement retrouvées dans les soi-disant *oikoi*<sup>1495</sup>.

Cette première brève revue des données disponibles sur les remplissages de fosses semblent confirmer des logiques communes de remplissages, brefs et relativement homogènes, de ces structures excavées qui parsèment la colline. Toutefois, outre les fosses dites indigènes que l'on a déjà évoquées et qui ont clairement été oblitérées dans un horizon précédant la mise en place d'une activité artisanale grecque sur place, il ne semble pas possible à l'heure actuelle de clairement attribuer le remplissage de ces grandes fosses dans un même schéma interprétatif qui aurait tendance à « aplatir » la réalité. Ces remplissages ont en effet pu intervenir à des moments différenciés et non pas forcément dans un seul et unique moment final d'oblitération générale des structures négatives de la colline. Même si la matrice de pierres et de terre cendreuse qui les composent semble être une constante, les assemblages céramiques semblent pouvoir décliner des profils différents d'une zone à l'autre, et doivent nous inciter à les considérer comme réflecteurs des activités et de la destination des zones immédiatement proches, en considérant raisonnablement que le matériel le plus proche de ces fosses était utilisé pour les combler. En cela, une analyse plus poussée, intégrée dans un Système d'Information Géographique capable d'interroger le matériel et les structures de manière multiple, devrait nous aider à préciser les modalités d'occupation de la

---

<sup>1494</sup> Sans pour autant qu'elle ne soit présente, mais moins nombreuse, dans la partie inférieure des fosses en question : ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 45, TIBILETTI dans *Incoronata* 1991, p. 79. Parmi cette production, on remarque les petits *kantharoi* de tradition achéenne que M. Villette a identifié comme très bons marqueurs de la production grecque locale à l'*Incoronata* : *Incoronata* 1991, fig. 191 p. 116 et VILLETTE 2017, p. 92.

<sup>1495</sup> CASTOLDI, PIZZO dans *Incoronata* 2000, p. 49-53.

colline et à comprendre l'organisation topographique des activités, artisanales, domestiques, ou rituelles, qui ont pris place sur la colline.

A propos des multiples destinations qui peuvent être assignées aux fosses circulaires, on rappellera seulement celle des fosses de Vaste précédemment évoquées, dans la pointe méridionale du Salento au cours des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. plus particulièrement. Ces fosses sont en effet constituées, dans une terre cendreuse, d'assemblages céramiques révélant une forte proportion de vases indigènes de styles tardogéométriques et subgéométriques, considérés comme inhabituels dans les contextes d'habitat contemporains, mêlés également à des productions grecques d'importation – corinthienne notamment – ou d'imitation, l'ensemble étant globalement composé de formes destinées à contenir, verser et consommer des liquides, mais aussi, épisodiquement, de rejets de fours et fourneaux<sup>1496</sup> (**Fig. XVII.C-F**). Francesco d'Andria propose de lire ces structures comme *bothroi*, réceptacles des libations et offrandes à des divinités chtoniennes ou liés à des cultes aux ancêtres, structures dans lesquelles sont donc recueillis les vases et les matériaux impliqués dans ces activités rituelles qui ont du se dérouler à proximité<sup>1497</sup>. Il suggère également, en évoquant des contextes similaires salentins<sup>1498</sup>, de relier la présence significative de ces structures avec l'absence contemporaine de sépultures indigènes dans la région du Salento<sup>1499</sup>.

Si la destination primaire de telles fosses a pu être différenciée selon les sites, voire à l'intérieur de mêmes sites, et qu'elle a pu être multiple voire cumulative sans laisser de traces suffisantes pour les archéologues, il est intéressant de constater une certaine cohérence matérielle et matricielle dans leurs remplissages finaux.

---

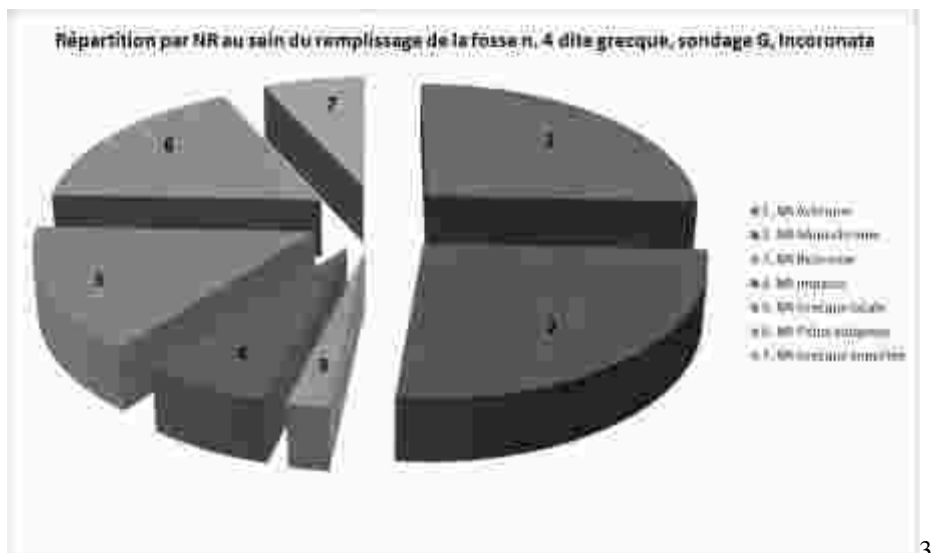
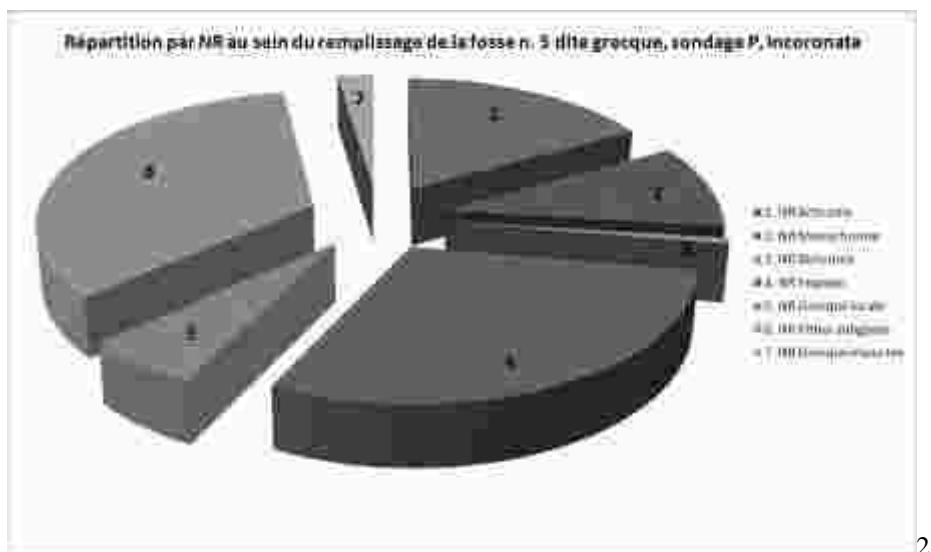
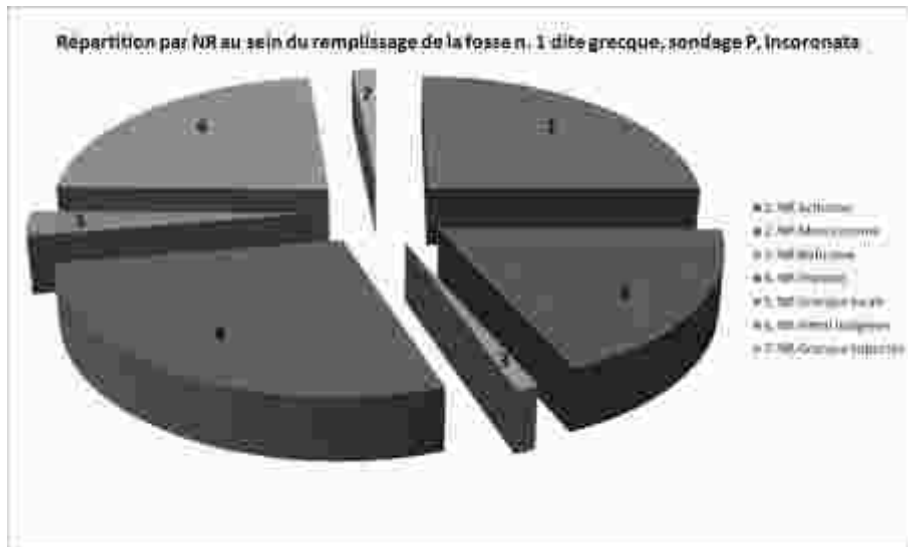
<sup>1496</sup> D'ANDRIA 2012, p. 569-580. Concernant les soi-disant *fornelli* (*Ibid.*, fig. 13 p. 570), M. Villette aurait tendance à les considérer comme pertinents à des fours plutôt qu'à de petits fourneaux (VILLETTE 2017, p. 210-211).

<sup>1497</sup> D'ANDRIA 2012, en part. p. 572.

<sup>1498</sup> Nous (ré)évoquons ces cas de figures dans la partie suivante.

<sup>1499</sup> L'auteur parle d' « *un'area funeraria, ma senza sepolture* » : D'ANDRIA 2012, p. 574-575.





Ill. 52 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein des remplissages des fosses dites grecques, (1) fosse 1 et (2) fosse 5 du sondage P, (3) fosse 4 sondage G, fouilles Université de Milan, Incoronata (élaboration C. Bellamy d'après Incoronata 1991 et 2000)

#### IV.3.2.3 De la céramique indigène dans les dépôts « grecs » de l'Incoronata

Les modalités de déposition et de remplissage du dépôt DP1 du secteur 4 ont déjà été décrites de façon relativement détaillée au sein de notre présentation historiographique et archéologique du site de l'Incoronata<sup>1500</sup>. Nous précisons ici quelques éléments qui caractérisent cette déposition et pourront être utiles dans notre propos. Le rôle de l'eau a en effet été mis en avant dans le cadre de ces gestes « dépositionnels » : il faut ainsi noter que les parois des vases, une fois réduits en fragments, sont restées pratiquement *in situ*, maintenant remarquablement la position et le profil originels du vase (**Fig. V.G**) – sans se répandre à plat et tout autour, comme on aurait pu s'y attendre dans le cas d'un vase brisé violemment sur un sol dur et compact.

*« Tale circostanza consente di proporre l'ipotesi che la terra argillosa fosse impregnata di un elemento liquido al momento della deposizione: solo una consistenza vischiosa, plastica – e non così dura come finisce per diventare, in un tempo molto breve, quella di questo tipo di terreno, non appena lo si privi di acqua – potrebbe infatti aver consentito il mantenimento del profilo originale dei vasi anche dopo i colpi ricevuti. »*<sup>1501</sup>

Il est par exemple possible d'observer très nettement la trace en négatif, sur le terrain, du vase, après avoir prélevé les fragments. En termes de fouille, la matrice de terre qui englobait les matériels du dépôt résultait en une terre extrêmement compacte, difficile à fouiller efficacement sans l'aide d'une pioche<sup>1502</sup>.

L'attestation de coquilles marines dans le dépôt semblerait confirmer le rôle de l'eau dans ce contexte<sup>1503</sup>, du moins la volonté de l'évoquer. La présence de ces coquilles de mollusques bivalves du genre *cerastoderma edule* – ou coques communes – semble être le résultat d'un ramassage intentionnel et sélectif d'exemplaires récoltés à différents moments

---

<sup>1500</sup> Cf. notre partie I.5.2.1.

<sup>1501</sup> DENTI 2010b, p. 398.

<sup>1502</sup> Contrairement aux remplissages beaucoup plus meubles des fosses circulaires. Joseph Carter, au moment de présenter l'un de ces « dépôt » de l'Incoronata, parlait du terrain en ces termes : « *veniva faticosamente rimossa con la cazzuola dalla ceramica greca la terra marrone solidamente compatta* » : CARTER 1978, p. 398.

<sup>1503</sup> DENTI 2010b, p. 399.

de l'année, un ramassage difficilement lié à une consommation de ces coques<sup>1504</sup> ; ceci peut d'ailleurs assez bien correspondre à des cas bien connus de déposition de coquilles marines dans le monde grec à l'intérieur de sanctuaires associés généralement au culte de divinités féminines<sup>1505</sup>. Dans cette « lecture aquatique » et en même temps rituelle des gestes de déposition observés au sein de l'encaissement rectangulaire, M. Denti propose alors de reconnaître un rite de désacralisation, ou du moins de « défonctionnalisation » d'un site que l'on sait lié à la fabrication de céramique, consistant à rendre « la terre à la terre », incluant l'argile et l'eau nécessaires à sa fabrication, au moment de l'abandon et de l'oblitération du site, dont ce type de dépôts constitue les derniers gestes enregistrés sur le terrain<sup>1506</sup> au cours de la fin du VII<sup>e</sup> voire le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1507</sup>.

Un autre indice de l'action visible de l'eau sur la céramique est constitué par la présence importante de dures concrétions calcaires sur la surface des vases du dépôt DP1 – parmi lesquels notre *cruche* **cat. 122** est à ce titre bien représentative. Celles-ci peuvent en effet être mises en relation avec des concrétions analogues sur le matériel votif de Francavilla Marittima, dont la présence est expliquée par les graviers et sables calcaires – avec lesquels sont mélangés les offrandes – qui réagissent et précipitent sous l'action de l'eau et se concrétionnent à la surface des objets<sup>1508</sup>.

Si la majorité des vases retrouvés dans ce dépôt sont traditionnellement associés à l'usage et à la consommation du vin<sup>1509</sup> – coupes et canthares, œnochoés, *deinoi* et *stamnoi* – il n'est pas exclu d'imaginer l'utilisation comme conteneurs d'eau. C'est le cas des amphores grecques d'importation retrouvées dans le dépôt du secteur 4, qui dans d'autres contextes

---

<sup>1504</sup> DAL SASSO dans *Incoronata* 1995, p. 132-134.

<sup>1505</sup> DENTI 2010b, p. 399.

<sup>1506</sup> DENTI 2010b, p. 400.

<sup>1507</sup> DENTI 2015a, §4. La présence au sein du dépôt DP1 d'une *kotyle* du Protocorinthien Tardif implique une réalisation du dépôt *au moins* à partir du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : DENTI 2009b, p. 148.

<sup>1508</sup> MAASKANT-KLEIBRINK 1993, p. 6. En outre, le lien avec l'eau dans le culte de ce sanctuaire semble confirmé par la présence massive d'hydries sur le site et dans les contextes de dépôts votifs ; dans l'hypothèse de la chercheuse d'un culte peut-être lié à Athéna, l'eau pourrait être mise en action pour le bain de la statue de culte : *ibid.* 1993, p. 13.

<sup>1509</sup> DENTI 2010b, p. 403.

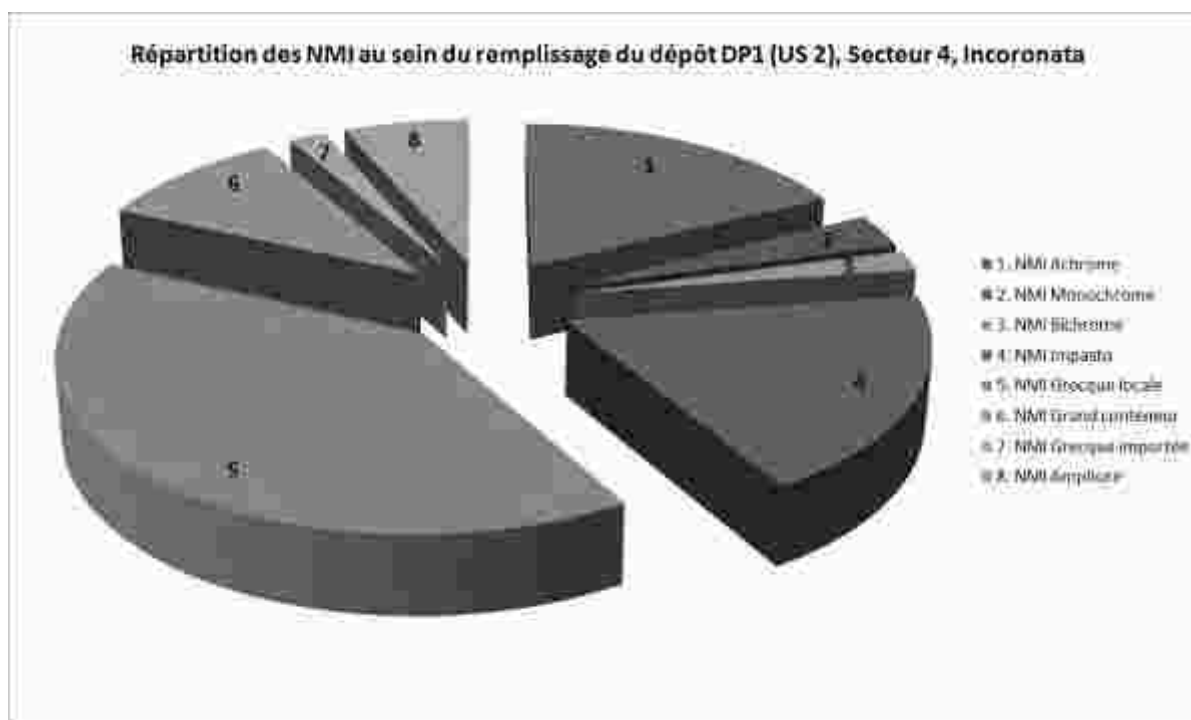
voisins ont pu être associées à des cultes proches des sources sacrées<sup>1510</sup>. Le cas des fragments de *perirrhantaria* et *louteria* dans le dépôt plaide également dans cette direction, appuyée en outre par la présence de nombreux autres exemplaires de ces bassins lustraux caractéristiques dévolus à la purification et aux ablutions avec l'eau ; on rappellera plus particulièrement le spectaculaire *perirrhantaria* à la décoration mythologique provenant du soi-disant *oikos* du sondage G<sup>1511</sup> (**Fig. VIIA1**).

Les assemblages de ce dépôt et des autres soi-disant *oikoi* découverts à l'occasion des fouilles archéologiques précédentes sur la colline de l'Incoronata, sous l'angle quantitatif, offrent une écrasante majorité de productions grecques, locales comme importées, justifiant pleinement leur qualificatif de « grecs » (**III. 53**).

---

<sup>1510</sup> BRON 2011, p. 485 et bibliographie associée, évoquant le cas du sanctuaire de Déméter à Siris-Policoro. Nous parlons là d'un cas de réutilisation. Concernant la question débattue du contenu originel des amphores (vin ou huile) et en particulier celles corinthiennes très présentes à l'Incoronata, on se reportera aux commentaires de M. Gras (GRAS 2010) ou J.-C. Sourisseau (SOURISSEAU 2011), pour en apprécier les origines et les enjeux.

<sup>1511</sup> ORLANDINI dans *Incoronata* 2000, p. 23-25 ; DENTI 2005. On renverra également à la discussion des matériels des dépôts de l'Incoronata dans le sens de « *marcatori culturali* » par Ilaria Tironi dans le cadre d'un travail de recherche doctorale sur les manifestations du sacré et les pratiques rituelles en Italie méridionale et Sicile à l'âge du Fer : TIRLONI SALONE 2014, p. 298 et suivantes.

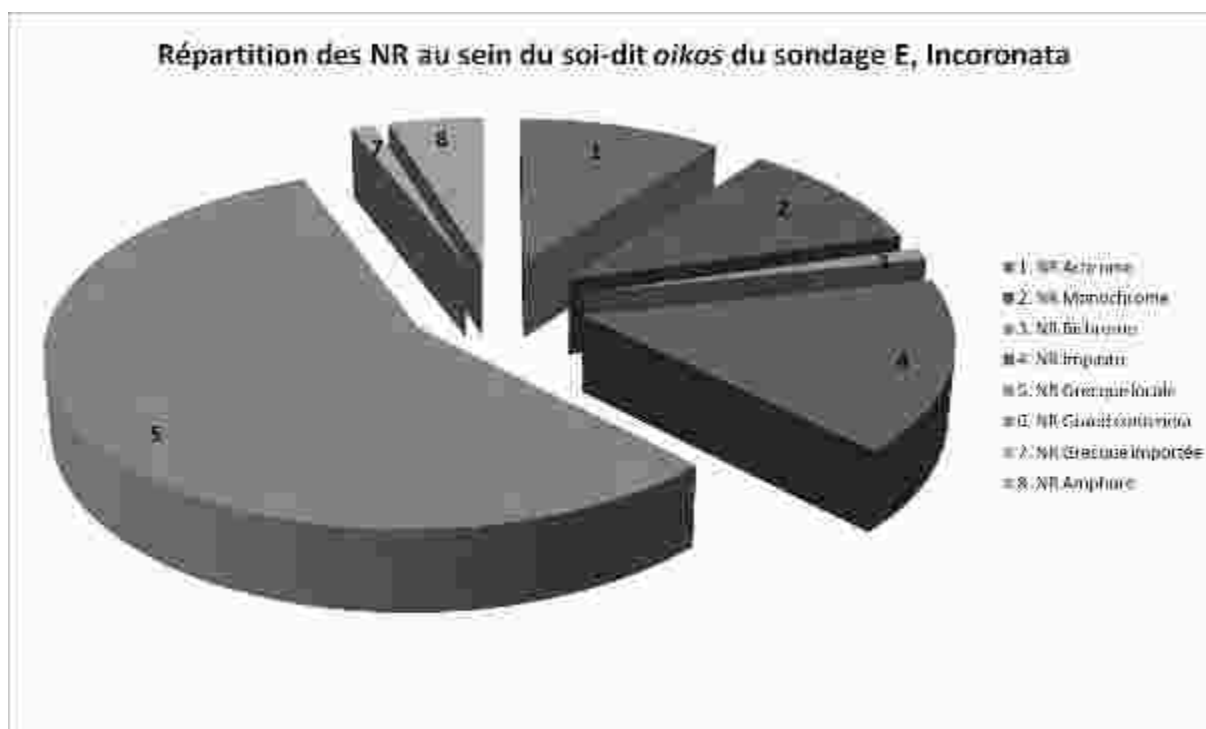


Ill. 53 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage du dépôt DP1, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

Il n'est toutefois pas aisé de comparer ces différents assemblages du point de vue de leur répartition quantitative : en effet, il semble que les céramiques considérées *a priori* comme résiduelles et non pertinentes à l'*oikos* n'ont pas été incluses dans les « *tabella di distribuzione* », tandis que celles-ci affichaient une répartition des différentes classes matérielles à partir du nombre de vases reconnus, donc ni à partir du NR ni du NMI<sup>1512</sup>. Seule la publication du soi-disant *oikos* du sondage E offre un comptage détaillé des NR de l'« *area dell'oikos* »<sup>1513</sup> (Ill. 54).

<sup>1512</sup> C'est le cas pour les « *oikoi* » des sondages T, S et H : *Incoronata* 1992, p. 109-110, *Incoronata* 1995, p. 125-128, *Incoronata* 1997, p. 95-97.

<sup>1513</sup> LAMBRUGO dans *Incoronata* 2003, p. 52.



Ill. 54 Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein de la zone du soi-disant *oikos*, sondage E, Incononata (élaboration C. Bellamy d'après Incononata 2003)

L'apparente convergence avec le profil quantitatif du dépôt DP1 doit toutefois être nuancée. Le comptage du sondage E, en NR et non en NMI, différencie au sein de la classe achrome celle indigène de celle grecque, cette dernière représentant la quasi-totalité. Parmi la production *a impasto* également était distinguée celle grecque, à part égale de celle indigène. Enfin, la catégorie fonctionnelle générique des grands conteneurs n'apparaît pas ce comptage – même si on peut la retrouver à l'intérieur des conteneurs d'importation représentés. Ainsi, la production grecque représente près de 80% de l'assemblage de l'*oikos* du sondage E<sup>1514</sup> ; en appliquant les mêmes considérations au NR du dépôt DP1, la majorité grecque, moins flagrante, s'établit plutôt autour de 60%.

Une constante au sein de ces assemblages, régulière mais non systématique, est la présence de vases de production indigène. D'abord considérés de manière quasi-automatique comme résiduels, parce que ne pouvant pas s'intégrer dans le schéma établi d'une occupation grecque succédant au village indigène, la présence de ces vases dans des contextes au faciès ostensiblement grec venait au contraire conforter l'idée d'une implantation grecque immédiate et brutale par-dessus l'établissement indigène précédent : « *Significativa [...] la*

<sup>1514</sup> LAMBRUGO dans *Incononata* 2003, fig. 11 p. 53.

*presenza di un'olla biconica con decorazione a tenda i cui frammenti erano sparpagliati su tutta l'area del fondo dell'oikos* »<sup>1515</sup>.

Progressivement, certains matériels indigènes vont être retenus comme pertinents au contexte même de l'*oikos*, en les intégrant dans l'image du vaisselier domestique de ces maisons-magasins et en suggérant l'éventualité d'une présence indigène – féminine – au sein d'un établissement grec emporico-artisanal<sup>1516</sup>.

Nous avons déjà proposé d'intégrer la *cruche* à décoration bichrome **cat. 122** au dépôt DP1 du secteur 4, non comme témoin résiduel de l'occupation indigène précédente plus ou moins lointaine, mais comme un objet fonctionnellement – et techniquement d'une certaine manière – cohérent avec l'assemblage vasculaire grec déjà reconnu<sup>1517</sup>. En effet, la *cruche*, qui témoigne comme d'autres vases grecs du dépôt d'une qualité technique et d'exécution assez faible, est très fragmentée mais néanmoins entièrement reconstructible, et sa fonction présumée de récipient à contenir et servir les liquides s'insère pleinement dans le « service » grec. Il est possible d'appliquer la même logique pour un *pot ovoïde* achrome du même contexte : archéologiquement complet – sauf le fond – ce récipient vraisemblablement de forme et de facture indigène, qui témoigne du remplacement progressif au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des formes traditionnellement réalisées dans la technique *a impasto* par celles en argile fine<sup>1518</sup>, présente lui aussi de manifestes défauts de cuisson<sup>1519</sup>.

La présence de vases indigènes dans les contextes nettement dominés par les matériels grecs semble pouvoir être lue d'une manière moins « passive » que l'interprétation résiduelle de ces témoignages. De l'une des fosses dites indigènes, la n. 5 du sondage N, située

---

<sup>1515</sup> ORLANDINI dans *Incoronata* 1997, p. 19. C'est la même solution qui est proposée par J. C. Carter pour le vase indigène quasi entier retrouvé lors de la fouille de la structure B : CARTER 2008, p. 116. Marina Castoldi en 2006 reconnaît que cette *olla* monochrome, qu'elle date entre fin VIII<sup>e</sup> et début VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. « *avrebbe potuto a rigor di logica aver continuato a 'vivere' nella casa anche dopo l'abbandono delle fosse* » : CASTOLDI 2006, p. 16.

<sup>1516</sup> LAMBRUGO dans *Incoronata* 2003, en part. p. 55.

<sup>1517</sup> BELLAMY 2012, en part. p. 52-53.

<sup>1518</sup> MEADEB 2016, p. 269.

<sup>1519</sup> MEADEB 2016, K20, et p. 273.

immédiatement en-dessous d'une structure quadrangulaire<sup>1520</sup>, provient pourtant une *olla* bichrome à décoration *a tenda* intégralement reconstituée<sup>1521</sup> (**Fig. VII.AX**) dont nous avons déjà souligné les fortes affinités avec notre *urne* globulaire **cat. 063** issue elle du dépotoir artisanal DT1. On observera que Piero Orlandini dès 1981, lors du congrès de Tarente, rapportait ainsi la récente découverte :

« *Le fosse n. 4 e n. 5, più piccole, si tagliavano reciprocamente ed erano state completamente sconvolte dal sovrastante ambiente greco ; è in questo settore che si è rinvenuta un'olla bicroma con decorazione 'a tenda', molto fine e ridotta in minuti frammenti.* »<sup>1522</sup>.

Il est intéressant de noter que l'aspect intègre du vase, mais minutieusement fragmenté, sa décoration bichrome que l'on pourrait qualifier de « prestigieuse », sa destination *a priori* de récipient peu éloignée de celle du cratère grec comme nous l'avons déjà cité<sup>1523</sup> et sa localisation relativement vague dans l'aire d'écroulement du soi-disant *oikos*, peut nous rappeler le cas de notre *cruche* bichrome **cat. 122** dans le dépôt DP1 du secteur 4. Si l'on considère que l'on a affaire à un nouveau dépôt grec présentant les mêmes caractéristiques et gestuelles rituelles que celles déterminées pour le dépôt DP1 du secteur 4, on peut tout à fait intégrer ce vase indigène à ce dépôt<sup>1524</sup>.

Il est également patent que les assemblages du dépôt DP1 et des nombreux soi-disants *oikoi* de la colline peuvent afficher des différences plus ou moins marquées dans leur composition, ce que rejoint aussi une revue critique des différentes formes d'implantation observées : avec ou sans encaissement profond, présentant ou non des alignements de pierres.

---

<sup>1520</sup> Que nous évoquons plus loin : cf. *infra*.

<sup>1521</sup> CASTOLDI 2006, tav. 17 p. 81.

<sup>1522</sup> ORLANDINI 1982, p. 289-290 ; le soulignement est de notre fait.

<sup>1523</sup> Cf. notre partie II.3.3.2.

<sup>1524</sup> Et considérer qu'il a été mécaniquement attribué à la fosse dite indigène plutôt qu'à la structure grecque, dans un contexte où l'interface entre les deux US était possiblement fugace et incertaine ; M. Castoldi jugeait par ailleurs cette fosse problématique – la voyant plutôt comme une grosse cavité – car privée de restes fauniques et pauvre en céramique et présentant un remplissage plus dur et plus compact (CASTOLDI 2006, p. 17 et p. 49).



#### IV.3.2.4 Proposition de relecture des dépôts « grecs » de l'Incoronata

De la même manière qu'Adelia Pelosi invitait pour le cas de l'Incoronata dès 1992 à ne pas automatiquement étendre l'interprétation de quelques contextes à tous ceux vraisemblablement similaires – notamment le modèle d'*oikos* de maison-magasin à toutes les occurrences de structures plus ou moins quadrangulaires et contenant du matériel grec – mais d'opérer par confrontation contextuelle au cas par cas<sup>1525</sup>, il ne faudrait pas ici assimiler systématiquement tous les anciens *oikoi* à des *dépôts ritualisés*<sup>1526</sup> – on a déjà établi des remarques similaires pour l'interprétation des fosses. Il peut alors être utile de faire un rapide tour d'horizon des contextes concernés pour (re)lire certaines particularités déjà enregistrées lors des précédentes opérations archéologiques à l'Incoronata.

Au-delà des considérations sur le seul matériel archéologique et notamment céramique, il semble en effet nécessaire de considérer la diversité structurelle, « architecturale », des maisons-magasins présumées. A partir de la mise en place du cadre interprétatif faisant de l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. un établissement à caractère emporique et résidentiel, toute mise au jour d'une concentration vaguement rectangulaire de matériel grec pouvait être interprétée comme une unité d'habitation et/ou de stockage, les éventuelles absences de structures élevées ou *in situ* étant automatiquement imputées à la capacité destructrice des travaux agricoles. Le cas déjà discuté par M. Denti de la fouille du riche sondage S est effectivement très révélateur : la délimitation de l'édifice supposé repose en partie sur la concentration de matériel, en partie sur des pierres sur le côté nord qui ressemble plus à un amas concentré de pierres qu'à un mur<sup>1527</sup>. En outre, l'extraordinaire concentration matérielle<sup>1528</sup> – la plus haute jamais enregistrée – de ce contexte rend très difficile la possibilité de les stocker « entiers » dans un espace de 12 m<sup>2</sup> et impossible l'idée d'un habitat<sup>1529</sup>. Dans le cas du sondage S, il apparaît donc plus vraisemblable de restituer un

---

<sup>1525</sup> PELOSI 1992, p. 43.

<sup>1526</sup> DENTI 2014b, p. 712-713.

<sup>1527</sup> DENTI, LANOS 2007, p. 472, d'après les données publiées dans *Incoronata* 1995.

<sup>1528</sup> 188 artefacts, dont 32 amphores et 78 vases de production grecque locale : ORLANDINI dans *Incoronata* 1995, p. 24.

<sup>1529</sup> DENTI, LANOS 2007, p. 474-475.

dépôt volontaire de matériels brisés. En l'absence de données plus précises sur le déroulé des activités de fouille, il est plus compliqué de discuter de l'organisation ou non d'un tel dépôt : on remarquera toutefois que c'est vers le fond du dépôt – donc sans doute le plus ancien geste réalisé à cette occasion – que l'on retrouve notamment une pointe de lance en fer et une *anforetta d'impasto* entière, objets tous deux de facture indigène. Il s'agit peut-être d'une logique récurrente, à savoir un vase indigène entier – fragmenté ou non – retrouvé sur le fond du contexte, et qui relie ce dépôt au soi-disant *oikos* du sondage H, à la structure B des fouilles américaines et peut-être dans le cas du dépôt DP1 et celui du dépôt DP3 (US41)<sup>1530</sup>. Enfin, il faut noter une différence structurelle de taille avec notre dépôt DP1 : l'absence de tout encaissement dans le terrain<sup>1531</sup>.

Si la concentration de pierres du sondage S a pu être exagérément interprétée comme les restes de murs d'une habitation, certains des *oikoi* présentent assez nettement des traits de murs comme dans le sondage R ou de clairs angles comme dans les sondages B et O (**Fig. III.C et III.N**).

La structure en pierre qui forme un angle dans le sondage O est conservée sur 2 m sur le côté ouest, 1 m sur le sud, une hauteur maximale de 40 cm et une épaisseur de 25 cm ; elle est formée de pierres plates posées *a secco*<sup>1532</sup>. Celle-ci repose néanmoins sur l'emplacement d'une fosse dite grecque : ainsi P. Orlandini explique la raison de la conservation du mur, qui a pu à l'occasion de travaux agricoles s'enfoncer dans le terrain meuble tandis que le reste du périmètre mural était emporté par l'araire<sup>1533</sup>. De fait, le détail de la coupe du muret montre bien l'enfoncement des pierres vers le centre de la fosse. On peut toutefois contester la logique ingénieriale qui consisterait à bâtir un édifice sur une fosse instable à peine comblée avec une terre meuble. Quoiqu'il en soit, la zone à l'intérieur et autour de ce vestige de mur offrait une nouvelle fois des vases grecs, dont certains parfaitement reconstituables comme

---

<sup>1530</sup> Il s'agit du fond d'un vase achrome, découvert retourné au fond de ce dépôt et recouvert de fragments de grands conteneurs (DENTI 2014a, §6 et fig. 6) ; il n'a pas encore été étudié cependant.

<sup>1531</sup> Ce qui n'est d'ailleurs pas une exception sur la colline parmi tous les soi-disants *oikoi* : ORLANDINI dans *Incoronata* 1995, p. 23.

<sup>1532</sup> ORLANDINI 1984, p. 464.

<sup>1533</sup> ORLANDINI 1984, p. 464 ; *I Greci sul Basento*, tav. 6 p. 43.

deux amphores gréco-orientales, une *brocchetta* de production grecque locale ou une coupe du Protocorinthien Tardif<sup>1534</sup>.

Le sondage B évoque une situation encore différente, malgré qu'elle soit invoquée à titre de comparaison car présentant également un angle de mur relativement bien conservé. Les fouilleurs ont reconnu, d'après la coupe dans le terrain vierge, une structure rectangulaire à l'intérieur de laquelle se développait le mur en question – « heureux » survivant des travaux agricoles qui ont emporté le reste des pierres informes<sup>1535</sup>. Celui-ci offre visiblement une autre technique de construction, faites de grosses et larges pierres semblant équarries et correctement alignées sur une file (**Fig. III.C**), qui n'a donc plus grand-chose à voir avec le mur du sondage O (**Fig. III.N**). Dans l'angle sud-ouest de cette structure a été reconnu un aménagement, qualifié de « *fossetta* » ou « *focolare* », limité par des pierres *a priori* fichées dans le terrain ; sur le fond de la structure reposait une grande quantité de vases fragmentés dans un terrain cendreux, mêlés à des fragments de briques<sup>1536</sup>. On ne semble donc pas retrouver l'habituel remplissage de terre compacte décrit pour quelques uns des précédents dépôts, même si le service céramique se compose là encore des habituelles amphores attiques, hydries de production locale ou les coupes protocorinthiennes<sup>1537</sup> : on peut raisonnablement admettre, dans ce cas, avoir affaire à une situation diverse, des éléments construits et possiblement élevés ainsi qu'une probable vraie couche de destruction. Il serait légitime de lire alors certains contextes, qui ne semblent pas pouvoir constituer de véritables dépôts volontaires et organisés, comme des structures bâties dont la vocation a pu être résidentielle.

Parmi les structures mises au jour par l'équipe de l'Université texane d'Austin, la « structure rectangulaire » est assez évocatrice. D'une emprise de 5 m sur 2,5 m, elle présente des murs supposément construits en briques crues, posées sur une base de pierres attentivement édifiée sur plusieurs rangées, et selon un schéma qui rappelle plutôt le mur du sondage milanais B (**Fig. IV.C-D**). Le niveau de sol a pu être identifié au-dessous de la

---

<sup>1534</sup> ORLANDINI 1984, p. 465.

<sup>1535</sup> ORLANDINI 1976b, p. 30.

<sup>1536</sup> ORLANDINI 1976b, p. 30.

<sup>1537</sup> ORLANDINI 1976b, p. 31.

rangée la plus basse de la fondation du mur<sup>1538</sup>, là encore sans identifier aucun encaissement. Joseph Carter envisage dans sa lecture de l'établissement d'Incoronata qu'il est possible d'envisager cette construction comme d'inspiration indigène, du moins dans la technique de construction ou sa construction même<sup>1539</sup>. Par ailleurs, l'assemblage matériel retrouvé dans cette structure est véritablement mixte et qualifié comme tel par le chercheur. Proche du petit côté sud-occidental se trouvait notamment un vase *askoïde* achrome complètement fragmenté probablement à la suite de l'effondrement du mur, mais entièrement reconstitué (**Fig. VIII.C**) et daté au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., d'un type noté également dans les soit-dits *oikoi* de l'ouest de la colline – et d'ailleurs identifié par l'équipe milanaise comme clairement « *non ellenico* »<sup>1540</sup>.

Là aussi, il est difficile de nier l'existence d'une structure bâtie, dont la capacité à être habitable fait peu de doute.

Dans le même ordre d'idées, Marina Castoldi proposait, en s'opposant à la vision strictement dichotomique de l'occupation et des structures archéologiques de la colline de l'Incoronata, que les Grecs aient pu cohabiter dans un premier temps avec la communauté indigène, au sein de la communauté indigène, en reprenant notamment leur modèle d'architecture domestique, à savoir des structures plus ou moins encaissées et articulées – différentes des *oikoi* plus tardifs à fondation de pierre, modèle architectural qu'elle maintient donc – par exemple dans le cas des sondages H et N<sup>1541</sup>. Dans cette optique, elle propose notamment de considérer les structures du sondage H non pas comme un *oikos* rectangulaire détruisant et « coupant » deux fosses antérieures, mais comme une structure unique et articulée. Considérant la cohérence et l'envisageable contemporanéité des matériels issus des structures archéologiques en question, elle formule l'hypothèse d'une unique unité d'habitation qui, comme dans certaines des structures domestiques contemporaines de la région, comporte une articulation déterminée de petites cavités aux possibles destinations

---

<sup>1538</sup> CARTER 2008, p. 118.

<sup>1539</sup> CARTER 2008, p. 119.

<sup>1540</sup> CARTER 2008, p. 119.

<sup>1541</sup> CASTOLDI 2006, p. 12.

spécifiques<sup>1542</sup> (**Fig. III.P**). Au moment de son abandon et de sa destruction, on y retrouve en effet, sans surprise, le matériel cohérent aux derniers moments d'occupation ; l'on pourrait rajouter également que cette destination primaire, d'une structure domestique unique et articulée, n'empêche pas d'imaginer que dans un moment ultime son abandon soit accompagné d'une oblitération asportant toute l'élévation de la structure – voire d'une partie des niveaux de circulation – et soit alors marquée par des gestes rituels de déposition. En outre, la mitoyenneté de structures vouées à l'habitat avec celles liées à l'artisanat – on songera aux possibles fosses de décantation FS1, FS2 et FS3 de notre secteur 4 non loin des structures possiblement interprétables en sens domestique du sondage N – n'a rien d'impossible dans l'horizon qui nous concerne : une communauté mixte, non structurée en sens politique – grec – et dont les usagers semblent pour une part notable attachés à une activité artisanale<sup>1543</sup>.

Pour le sondage N, nous nous trouvons cependant face à une situation quelque peu diverse, avec notamment des fragments de céramique indigène, reconnus comme pertinents à un même individu, mais répartis entre la fosse n. 3 dite indigène du sondage N et celle n. 1 dite grecque du sondage P ; en outre toutes les fosses dites indigènes du sondage N semblent avoir restitué de la production céramique bichrome<sup>1544</sup>. Ce phénomène de dispersion n'est d'ailleurs pas isolé : on rappellera par exemple les remarques de F. Meadeb concernant une *bassine* achrome assez caractéristique, retrouvée dispersée entre les fosses FS2 et FS3 du secteur 4, et dont il prétend identifier des fragments du même individu dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P<sup>1545</sup>. Revenant à notre sondage N, on remarque ainsi la faiblesse de la dichotomie terminologique arbitraire entre *certaines* fosses grecques ou indigènes<sup>1546</sup> ; elles

---

<sup>1542</sup> CASTOLDI 2006, p. 13.

<sup>1543</sup> Dans le modèle de M. Castoldi, il semble plutôt que les Grecs aient utilisé une structure domestique indigène, composée dans le sondage H notamment des deux fosses, puis que dans un deuxième temps ils aient restructuré l'ensemble, en remplissant et « fermant » ces fosses et en dessinant une structure rectangulaire plus adaptée à leurs besoins.

<sup>1544</sup> CASTOLDI 2006, p. 17

<sup>1545</sup> MEADEB 2016, cat G2. Un autre cas de dispersion avec la situation décrite par M. Castoldi entre les sondages P et A1 : CASTOLDI 2006 p. 36-37 avec les références bibliographiques.

<sup>1546</sup> En effet, il existe des situations claires, déjà rappelées dans notre travail, qui ne font pas de doute sur la fermeture plus ancienne de certaines fosses dites indigènes.

ont pu être finalement comblées et fermées au même moment, mais rassemblant les matériels « jetables » disponibles à proximité, donnant plutôt des indices de l'organisation, de l'articulation topographique du site, plutôt qu'une information chronologique relative, interprétée alors en termes d'occupations différenciées successives et *impossiblement* contemporaines. Ces recollements céramiques appuient également le fait que la structure rectangulaire semble bien, dans ce cas précis du moins, s'implanter à la suite de la fermeture des différentes fosses reconnues aux environs immédiats, qu'elles contiennent du matériel grec de production locale – comme dans le cas donc de la fosse n. 1 du sondage P – ou non. A ce titre, et à l'aune du contenu de la fosse n. 1 du sondage P<sup>1547</sup>, l'implantation de la structure rectangulaire du sondage N, quelque soit sa destination première, est difficilement envisageable dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1548</sup>.

#### IV.3.2.5 *Dépositions céramiques en Italie méridionale à l'âge du Fer*

Il est néanmoins utile de rappeler que les modalités de déposition décrites ici ne sont pas isolées. Sans aller très loin de l'Incoronata, on connaît par exemple sur le site de L'Amastuola près de Tarente – dans l'intérieur des terres – la structure semi-circulaire caractérisée par un remplissage de pierres, argile cuite, matériel organique carbonisé et céramique fine sub-géométrique en partie brûlée ; une céramique encore une fois fonctionnellement associée à la consommation des liquides et plus particulièrement du vin, et composée en majeure partie de production grecque locale, et pour une part non négligeable de vases de production indigène<sup>1549</sup> (**Fig. XXXI.C-E**). C'est ce type de contexte qui était pris

---

<sup>1547</sup> *Incoronata* 1991, p. 45-77.

<sup>1548</sup> Dans cette structure du sondage N on trouve d'ailleurs un nombre important de briques – desquelles aucune ne se trouve entière – et des pierres, ainsi que l'habituel matériel céramique grec composé d'amphores corinthiennes et attiques et de céramique fine grecque dont certains exemplaires sont assurément complets : ORLANDINI 1982, p. 288-290. On a là de façon plus certaine un de ces dépôts finaux de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sans que cela ne présage pour autant d'une fonction primaire bien distincte et désormais « effacée ».

<sup>1549</sup> BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 68-70, faisant une intéressante comparaison avec un cas semblable – même si plus tardif – à Siris (dans OTTO B., « Il santuario sorgivo di Siris-Herakleia nell'odierno Comune di Policoro », in NAVA M. L., OSANNA M., *Lo spazio del rito. Santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e greci*, Edipuglia, Bari, 2005).

en comparaison dans l'étude des fosses de Vaste par F. D'Andria<sup>1550</sup>. L'hypothèse avancée dans le cas de l'Amastuola est qu'il s'agisse des restes d'un banquet rituel<sup>1551</sup>, à la suite duquel les instruments du festin collectif sont cassés, passés au feu et rejetés dans une fosse. Une autre déposition – dont la nature rituelle est avancée également – sur le sol d'un édifice comprenait au contraire un assemblage où dominait largement la production indigène<sup>1552</sup>. Toutefois le rituel et l'horizon chronologique sont comparables : repas et boisson en commun, sacrifices de nourritures, et destruction rituelle de la vaisselle. Durant cette phase, il semblerait alors que les Grecs et les indigènes aient pu garder leurs propres célébrations, ou bien qu'ils aient célébré ensemble mais en réalisant par la suite leurs rituels « finaux » en accord avec leurs traditions respectives<sup>1553</sup>.

A Rocavecchia sur la côte sud-orientale des Pouilles, on parle de l'existence, probablement dès le X<sup>e</sup> siècle<sup>1554</sup>, et surtout au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de « *deposizioni rituali di materiali (bothroi) che comprendono vasellame corinzio tardo geometrico associato a splendidi esemplari di ceramica con decorazione geometrica prodotti localmente.* »<sup>1555</sup>. Là encore, la nature de l'assemblage céramique s'insère dans un horizon contemporain reconnu de plus en plus fréquemment sur des sites indigènes de l'âge du Fer, qui témoignent à un moment donné de leur développement de la présence de matériel grec, que celui-ci implique ou non une présence fixe de communautés grecques à l'intérieur du site ou à proximité.

Le site de Roca présente plus particulièrement deux importants dépôts céramiques, dont les actes de remplissages sont identifiés comme US407 (**Fig. XIV.B**) et US104 (**Fig. XIV.C**), que les chercheurs ont nettement caractérisés comme relevant de manifestations rituelles et cérémonielles : un amoncellement de matériel céramique flottant dans une terre cendreuse et charbonneuse, fragmenté vraisemblablement *in situ*, et entièrement reconstituable après fouille, le tout mélangé avec des restes de faune en partie

---

<sup>1550</sup> Que nous avons déjà évoquées précédemment ; D'ANDRIA 2012.

<sup>1551</sup> BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 72.

<sup>1552</sup> L'exemple a été décrit à l'occasion de la discussion sur l'édifice elliptique BT1 : cf. notre partie IV.3.2.1.

<sup>1553</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 83.

<sup>1554</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 161 ; DINIELLI 2016.

<sup>1555</sup> PAGLIARA, GUGLIELMINO 2005, p. 302.

brûlés. Les formes correspondent essentiellement à de la vaisselle de consommation et de service, destinés à la manipulation des liquides essentiellement ; il faut également signaler des vases miniaturisés, peints ou non peints<sup>1556</sup>. On voit la part importante représentée par la céramique fine indigène peinte, 70% dans l'US104, 75% dans l'US407, tout en notant l'absence de la production *a impasto* dans cette dernière ; concernant la céramique importée, qui représente entre 17 et 25% du matériel céramique et consiste en un nombre limité d'exemplaires, on retrouve des exemplaires du Late Geometric, et du Protocorinthien Ancien, situant chronologiquement le dépôt dans un horizon cohérent avec la datation traditionnelle de la production tardogéométrique du Salento, entre troisième quart du VIII<sup>e</sup> et début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1557</sup>. Parmi les exemplaires indigènes décorés les plus représentatifs de ces dépôts (**Fig. XIV.E**), on note un ensemble important et homogène de larges *écuelles* bi-ansées, confirmant le rôle important de cette forme ouverte dans les contextes à connotation rituelle<sup>1558</sup>, ainsi que la présence significative de formes spécifiques comme les *pots* mono-ansés ou bi-ansés ainsi que des *urnes* qualifiées de *stamnoïdes*<sup>1559</sup>, des formes que l'on a déjà commentées précédemment pour leur lien avec des pratiques liées à la consommation du vin dans certaines sphères élitaires<sup>1560</sup>.

Plus éclairant encore pour notre dépôt incoronatiens DP1, l'assemblage céramique est caractérisé par des traces d'utilisation très limitées<sup>1561</sup>, tandis qu'une organisation similaire de la déposition semble être identifiée : des concentrations homogènes de certaines classes morpho-fonctionnelles ou certaines catégories, comme une série de vases corinthiens regroupés à l'intérieur d'une *olla* indigène semi-enterrée, ou un groupe de *scodelle a impasto* à l'autre extrémité du même dépôt US104, tandis que dans l'autre dépôt US407 les fragments d'amphores semblent recouvrir le haut du dépôt<sup>1562</sup>. Enfin, on peut observer que le matériel

---

<sup>1556</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 163.

<sup>1557</sup> CORRETTI *et al.* 2010, tab. 1 p. 164-165.

<sup>1558</sup> On renverra à l'importante présence d'*écuelles* décorées dans les contextes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C à l'Incoronata, dans notre partie IV.1.2.2.

<sup>1559</sup> DINIELLI 2016, fig. 28-30.

<sup>1560</sup> Cf. notre partie II.3.3.2.

<sup>1561</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 163.

<sup>1562</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 167.



grec se trouve plus fragmenté et moins restructurable que le matériel indigène<sup>1563</sup>, constituant ainsi un possible miroir inversé de la situation observée dans les dépôts grecs de l'Incoronata.

A la lumière des comparaisons, il peut être tentant de revenir sur l'interprétation du célèbre dépôt de Borgo Nuovo à Tarente, ou Pozzo d'Eredità, contenant des centaines de poteries indigènes peintes ou *a impasto*, entières pour la plupart, et datables entre la fin du IX<sup>e</sup> et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : F. G. Lo Porto, dans la publication exhaustive du dépôt, préférerait à l'assignation funéraire ou culturelle du dépôt une interprétation plus pragmatique comme stockage ou cache liée à une officine de potiers locaux<sup>1564</sup>. D. Yntema quant à lui a interprété cela comme provenant d'une nécropole indigène, précautionneusement démantelée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en lien sans doute avec la présence grecque coloniale à Tarente et le concept de séparation entre espace des vivants et espace des morts<sup>1565</sup>. Il est vrai que la découverte ancienne ne permet pas de trancher définitivement, en l'absence de données plus claires sur la topographie contemporaine du dépôt, son organisation interne ou les matériels organiques possiblement associés par exemple, mais la tentation est grande d'invoquer une logique rituelle indigène désormais bien documentée pour l'âge du Fer entre Basilicate et Pouilles, qui aurait présidé à la constitution d'une telle accumulation de vases majoritairement « non-quotidiens ».

Il apparaît donc à travers les comparaisons proposées et leur horizon historico-archéologique fortement indigène, que l'ensemble des manifestations rituelles engageant un certain type de matériel céramique vasculaire à l'Incoronata trouve un écho appréciable à l'intérieur d'une série significative de sites éminents de l'âge du Fer sud-italien, traçant là un réseau de groupes élitaires ou aristocratiques indigènes partageant des pratiques communes de consommation collective, dont les modalités et les contextes de fonctionnement mêmes ne semblent pas directement observables, mais qui amènent de manière très systématique à rejeter le matériel – céramiques, mais aussi charbons, cendres, faune, etc. – selon une logique récurrente à l'intérieur de structures excavées dans le terrain puis obliérées.

---

<sup>1563</sup> CORRETTI *et al.* 2010, p. 173-176 ; DINIELLI 2016, fig. 22.

<sup>1564</sup> LO PORTO 2004, p. 73.

<sup>1565</sup> YNTEMA 2000, p. 19.

### IV.3.3 Approche anthropologique d'un espace d'entre-deux

Les différentes études matérielles et contextuelles en cours à l'Incoronata se dirigent en effet progressivement et de plus en plus clairement vers une revalorisation et une meilleure reconnaissance de la composante indigène d'un site pourtant traditionnellement affublé dans la littérature archéologique du qualificatif de *grec*. Ainsi l'étude de la céramique fine dite achrome par F. Meadeb a pu montrer que celle-ci est en grande partie liée à la production et aux traditions indigènes en vigueur notamment dans les classes décorées et *a impasto*<sup>1566</sup> et confirmer ce qui semble être une substitution progressive, dans quelques types particuliers, de la production *a impasto* par celle en argile fine au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et surtout du suivant<sup>1567</sup>. M. Villette, dans son analyse de la physionomie de l'espace de l'artisanat potier à l'Incoronata et sur la côte ionienne, a quant à elle proposé de restituer un site principalement indigène, notamment dans la sphère productive céramique, qui accueille – plutôt de manière temporaire dans son parcours interprétatif – des potiers grecs itinérants, exécutant des productions spécifiques sur la demande des communautés indigènes, et donc à l'usage de ces dernières<sup>1568</sup>. Ces recherches sont ancrées dans un cadre historiographique dont nous avons pu mesurer le poids, au sein d'un parcours interprétatif renouvelé ces quinze dernières années notamment grâce à la reprise des fouilles par Mario Denti et la reconnaissance progressive de l'existence et de la valeur heuristique de ces espaces d'entre-deux<sup>1569</sup>.

#### IV.3.3.1 Indices d'un réseau de circulation des productions indigènes encore actif au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Un parcours historiographique comparable à celui de l'Incoronata peut être rappelé pour le site de l'Amastuola, qui dans les années 90, après quelques campagnes de fouilles, est également interprété comme un établissement indigène de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,

---

<sup>1566</sup> MEADEB 2015 ; MEADEB 2016, en part. p. 299.

<sup>1567</sup> MEADEB 2016, p. 301-302.

<sup>1568</sup> VILLETTE 2017, en part. p. 331 et suivantes.

<sup>1569</sup> DENTI 2013c, DENTI sous presse.

détruit par des Grecs vers 680 lors d'une probable expansion territoriale de la colonie de Tarente<sup>1570</sup>, dans un schéma narratif de violence coloniale qui n'est pas sans rappeler celui de l'Incoronata. Bien loin d'une agression grecque, les données plus récentes suggèrent au contraire une longue – et sans doute paisible – cohabitation entre Grecs et indigènes à L'Amastuola dans les premiers temps<sup>1571</sup>.

On ne peut – et on ne doit – pas lire les cas de rencontres entre indigènes et Grecs de manière uniforme et univoque, et l'Incoronata ne représente sans doute qu'une facette de ces interactions. On a vu souvent suggéré que les Grecs présents à l'époque alto-archaïque dans ce type d'établissement seraient des marchands, des « *traders* »<sup>1572</sup>. Il n'y a en fait aucune raison de penser qu'ils le sont, et le fait que de véritables marchands grecs résident à plein temps dans un établissement de ce type viendrait contredire certaines notions que l'on connaît de l'économie archaïque ; les premiers établissements grecs en Italie du Sud seraient plutôt le fait d'aventures privées, « *with little state interference* », de Grecs à la recherche d'opportunités, attirés par la richesse et la potentialité des sites concernés, et intrinsèquement liées à la présence préalable de communautés indigènes<sup>1573</sup> – les autochtones devant trouver également un intérêt à accueillir ces nouveaux venus. L'Amastuola peut ainsi à terme être connecté à une série d'établissements côtiers autour du Golfe de Tarente – dont l'Incoronata, mais également Siris-Policoro, Métaponte Andrisani/Lazzizzera notamment, peut-être aussi Termito ou Torre Saturo – qui partageaient certains éléments de culture matérielle, grecque comme indigène d'ailleurs, faisant suggérer à G. J. Burgers et J. P. Crielaard que : « *it seems likely that a new identity among the members of the community at L'Amastuola was shaped in relation to and in communication with these other settlements* »<sup>1574</sup>.

---

<sup>1570</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 74, après les fouilles de la surintendance archéologique des Pouilles dirigées par Grazia Maruggi.

<sup>1571</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 76.

<sup>1572</sup> Par exemple HERRING 2008, p. 111, qui voit également à l'Incoronata une majorité de ces « *traders* », (*Id.*, p. 118).

<sup>1573</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 85.

<sup>1574</sup> CRIELAARD, BURGERS 2011, p. 85. Les auteurs remarquent par exemple qu'une partie de la céramique *a priori* produite à L'Amastuola est généralement d'un type que l'on retrouve dans les terres jusqu'à Matera, où elle est datable à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que de tels liens ne semblent pas exister avec la

D. Yntema, lorsqu'il faisait remarquer la probable difficulté pour la première génération de migrants grecs en Italie méridionale de survivre uniquement par eux-mêmes, avançait que ces premiers groupes ont pu être attractifs pour les communautés indigènes, et plus spécialement les groupes élitaires, grâce notamment à leur « offre » de produits spécifiques et exotiques ; ils ont ainsi pu être « utilisés » par les élites locales émergentes « *in order to stress their status* »<sup>1575</sup>. Il ne faut pas non plus oublier que des réalités politiques existent sans doute dans la région dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., notamment la proche Tarente, ou Siris-Policoro, et que les nouveaux arrivants grecs, potiers ou non, arrivant dans la région entre Bradano et Basento, ont pu provenir pour certains de ces *poleis* en formation, ou du moins transiter par ces lieux, attirés quoiqu'il en soit par l'éminence de sites indigènes et les opportunités de proposer leurs services.

Le haut statut de tels sites ne se marque pas seulement, dans le domaine mobilier, par la seule présence de productions grecques, importées ou fabriquées localement « à la demande ». Elle peut être observée par la présence significativement élevée et récurrente d'importations indigènes, dont les formes et/ou les syntaxes décoratives signent clairement leur production *ex loco*.

Le sondage I offre ainsi la moitié supérieure d'une *olla* globulaire monochrome (**Fig. VIIAQ**) dont la syntaxe et les éléments décoratifs renvoient à la production salentine tardogéométrique<sup>1576</sup>. Il est utile de rappeler que ce sondage I a également révélé, directement sous l'humus, un plan de circulation qualifié d'indigène par les chercheurs milanais car ne démontrant aucune intrusion de matériel grec : il associait également une fosse tapissée de fragments d'un *pithos* achrome qui devait servir à le loger, une zone périphérique riche en cendres et parmi le matériel indigène, de nombreux fragments d'*écuelles* à décoration incisée<sup>1577</sup>, une *olletta* cantharoïde à décoration bichrome et figuration anthropomorphe stylisée<sup>1578</sup> (**Fig. VIIAT**). Ce dernier individu est étonnamment proche d'un exemplaire

---

région de Tarente. Par ailleurs, la céramique grecque locale des VII<sup>e</sup> – et VI<sup>e</sup> – siècles av. J.-C. montre une orientation similaire à celle de la région de L'Incoronata et de Siris.

<sup>1575</sup> YNTEMA 2000, p. 33.

<sup>1576</sup> ORLANDINI 1978, p. 391-392 ; ORLANDINI 1985, p. 221.

<sup>1577</sup> CASTOLDI 2006, p. 31-35. Cf. *infra*.

<sup>1578</sup> ORLANDINI 1978, p. 391-392.

bichrome plus réduit mais présentant l'exacte même iconographie anthropomorphe (**Fig. VI.Q-R**), retrouvé lors des fouilles d'Adamesteanu en 1972, et provenant fort probablement du même sondage I<sup>1579</sup>. Dans ce contexte « purement » indigène, et qui dans notre nouveau cadre interprétatif ne doit pas nécessairement être daté avant l'arrivée des Grecs sur la colline et donc avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est tentant de vouloir retracer un geste ou une activité précise, impliquant un service vasculaire céramique prestigieux et exceptionnel – dont un individu peut-être importé – dont les coordonnées morpho-fonctionnelles nous portent, comme nous avons eu l'occasion d'en discuter<sup>1580</sup>, vers une possible pratique de consommation du vin : le *pithos* pouvant en contenir, tout comme l'*urne* dans une dimension plutôt de présentation, et le(s) *pot(s)* bi-ansé(s) pouvant servir à puiser et consommer individuellement.

La fosse n. 1 dite grecque du sondage O a fourni un autre clair exemple d'importation du Salento : une *olla* globulaire à décoration monochrome tardogéométrique pratiquement entière<sup>1581</sup> (**Fig. VII.BD**). On peut par ailleurs la confronter avec notre *urne* **cat. 056**, elle-même identifiée sur la base de la syntaxe décorative comme probable importation salentine : elle appartient à une strate de galets et de cendres (US131) qui recouvre et oblitère la structure de cuisson FR1, probablement dans la continuité du remblai US23 qui semble définitivement oblitérer cette partie de la colline dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1582</sup>.

Un autre cas d'importation indigène est constitué par une série d'*écuelles* à décoration bichrome ou incisée et anse *apicata*, dont un exemplaire assez intègre incisé et lèvre rentrante de notre *corpus* (**cat. 005**) a été retrouvé dans la fosse FS2 du secteur 4. On signale ainsi une

---

<sup>1579</sup> ORLANDINI 1980, note 21 p. 11 ; *I Greci sul Basento*, cat. 33 p. 103. Comme nous l'avons observé dans notre partie I.3.1, les fouilles de 1972 dirigées par D. Adamesteanu ont vraisemblablement concerné le futur sondage I, qui sera alors complété plus tard en 1977 par l'équipe de P. Orlandini.

<sup>1580</sup> Sur la consommation indigène du vin, cf. notre partie II.3.3.2. On rappellera également qu'à Torre di Satriano dans le contexte de la cabane absidée furent analysés les restes d'une cruche indigène décorée ainsi qu'un *pithos* de production locale, ceux-ci révélant des traces de raisin et possiblement de vin : OSANNA 2010, p. 27-28, OSANNA 2015b, p. 441-443.

<sup>1581</sup> *I Greci sul Basento*, cat. 39 p. 107.

<sup>1582</sup> DENTI 2013b, p. 259-260 ; DENTI 2014b, p. 717-718.

*scodella* à lèvre rentrante, vasque quasi carénée et décoration bichrome et présentant le même type d'anse *apicata*, qui provient des fosses n. 1 et n. 4 dites indigènes du sondage N<sup>1583</sup> (**Fig. VII.BA**). Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, deux *scodelle* à décoration bichrome et non incisée (**Fig. VI.G.49** et **VI.H.52**) présentent une articulation morphologique et un type d'anse tout à fait similaires à notre exemplaire **cat. 005**<sup>1584</sup>. Les quelques exemplaires incisés de l'Incoronata dite *greca* se révèlent assez souvent fragmentaires (par exemple **Fig. VII.AP**), et ont révélé jusque-là une articulation morphologique diverse, à lèvre indistincte ; ils proviennent de divers contextes de la colline – fosses, dépôts – mais on notera avec intérêt une concentration particulière dans le sondage I dans le « *scarico di materiale indigeno accanto alla fossa con pithos* » précédemment examiné<sup>1585</sup> (par exemple **Fig. VII.AP**).

M. Castoldi, évoquant des exemplaires complets provenant d'un complexe encore inédit de fours à Grottaglie près de Tarente (loc. Masseria Vicentino), propose de voir dans ces exemplaires non pas une production locale à Incoronata comme elle l'avait précédemment proposé<sup>1586</sup> mais une production salentine importée à l'Incoronata<sup>1587</sup>. La publication photographique de tels exemplaires incisés ou bichromes (**Fig. XI.N**) retrouvés entiers dans un contexte productif invite effectivement à adhérer à cette hypothèse<sup>1588</sup>. L'édition complète future d'un tel contexte permettra, nous l'espérons, de valider cette hypothèse et de vérifier si nous avons affaire pour l'artisanat potier indigène du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à des artisans ou des ateliers spécialisés dans la production d'un type morpho-fonctionnel ou d'une technique décorative particulière.

Ces importations vraisemblablement salentines paraissent en tout cas trouver des débouchés – s'il s'agit d'une officine ou d'un groupe de potiers particulier – ou du moins un certain succès dans des sites spécifiques, éminents, de l'âge du Fer sud-italien : on rappellera

---

<sup>1583</sup> CASTOLDI 2006, cat. 10 p. 25, fig. 26 p. 67. Sur le problème des fosses « indigènes » du sondage N, cf. notamment nos parties IV.3.2.3 et IV.3.2.4.

<sup>1584</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 10.49 et 11.52 p. 98.

<sup>1585</sup> CASTOLDI 2006, p. 31-35, tav. 7.

<sup>1586</sup> CASTOLDI 1988 et CASTOLDI 1999.

<sup>1587</sup> CASTOLDI 2006, p. 32.

<sup>1588</sup> FORNARO 2002-2003, p. 148 et tav. VII.2.

l'occurrence fréquente des mêmes *écuelles* à anse *apicata* et décoration tardogéométrique particulièrement chargée dans les dépôts votifs de Rocavecchia<sup>1589</sup> (**Fig. XIV.E**), ou les fragments d'une *urne* à col distinct, décorée similairement à notre exemplaire **cat. 056** et à celui du sondage O (**Fig. VII.BD**), retrouvés dans les plus anciens contextes de Sybaris et associés à des fragments de coupe de la classe de Thapsos<sup>1590</sup> (**Fig. XIII**).

On citera enfin un dernier cas d'importation indigène, *a priori* des Pouilles septentrionales, constituée par une *brocchetta* issue de la fosse n. 1 dite grecque du sondage C : elle semble pouvoir être classée à l'intérieur du *North Apulian (Daunian) Late Geometric* de D. Yntema<sup>1591</sup>.

#### IV.3.3.2 *Les céramiques incoronatiennes – et leurs producteurs – au sein de l'Italie méridionale du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C*

Se dessine ainsi de plus en plus précisément le cadre socio-économique et politique dans lequel opèrent les potiers indigènes et grecs de l'Incoronata, et dans lequel évoluent leurs consommateurs. En effet, comme remarqué à plusieurs reprises, la particularité du site de l'Incoronata est la mise au jour progressive et continue d'une masse exceptionnelle de documentation vasculaire céramique, qui ne trouve pas d'équivalent dans l'horizon chronogéographique contemporain.

Le seul argument d'un atelier présent au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et désormais archéologiquement attesté sur la colline de l'Incoronata ne suffit pas à expliquer seul la quantité considérable de vases mis au jour – et celle encore enfouie sous terre. Une grande partie de cette production est évidemment destinée à alimenter une consommation sur place.

La meilleure connaissance des phases précédant l'arrivée d'artisans grecs sur la colline de l'Incoronata permet de mieux cadrer le phénomène. La caractérisation élitaires du site dès le VIII<sup>e</sup> siècle et l'évidente minorité de la production grecque pendant la première moitié ou au moins les débuts du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. paraissent démontrer avec assez de

---

<sup>1589</sup> Cf. *supra*.

<sup>1590</sup> VANZETTI 2009, p. 186-188 et fig. 3 p. 187.

<sup>1591</sup> CASTOLDI 2006, p. 38, fig. 63 et 64 p. 74.

clarté que nous avons affaire à un site indigène assez éminent pour attirer des potiers grecs, qui offrent donc leurs services et leurs compétences à un groupe élitaires désireux de déployer de façon ostentatoire un « vaisselier cérémoniel » intégrant des productions exotiques dans le cadre de pratiques à vocation rituelle déjà bien stabilisées et communes à un certain nombre de groupes élitaires de l'Italie méridionale, des Pouilles à la Calabre.

En ce sens, la production indigène locale de l'Incoronata telle qu'elle est connue actuellement semble montrer un abandon progressif dans la réalisation des formes ouvertes généralement convoquées dans ces cérémonies indigènes<sup>1592</sup> – si l'on fait exception des *écuelles* bichromes et incisées, indigènes mais probablement non produites sur place – au profit des formes à boire grecques. L'importante production incoronatiennne de *kantharoi* de type achéen dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mise en exergue par M. Villette, appartient selon toute vraisemblance à ce phénomène (**Fig. IX.H**)<sup>1593</sup> ; il est d'ailleurs à mettre en lien avec la présence dans le même horizon chronologique d'exemplaires du même type, sur le sanctuaire du Timpone della Motta à Francavilla Marittima en Calabre<sup>1594</sup> ou dans l'aire vraisemblablement culturelle de Vaste dans les Pouilles<sup>1595</sup> (**Fig. XVII.E**). Que l'on considère qu'ils soient en lien ou non avec ces mêmes potiers grecs itinérants de passage à l'Incoronata<sup>1596</sup>, il faut aussi remarquer la récurrence d'une même demande indigène d'une forme spécifique, en lien avec des activités culturelles.

Que ce soit donc pour la production céramique indigène ou pour la production grecque, il ne semble pas qu'il faille chercher des indices de sa diffusion au-delà du cadre même du site où il est produit, tant il est apparu, au fil des comparaisons que nous avons eu l'occasion de présenter dans le reste de notre travail, que la plupart des sites indigènes éminents disposent généralement de leurs propres structures de production et ont à leur

---

<sup>1592</sup> Cf. nos parties IV.2.2.1 et IV.3.1.

<sup>1593</sup> Sur la figure : 1.3.037.001.G et 1.3.037.002.G.

<sup>1594</sup> VILLETTE 2017, p. 212.

<sup>1595</sup> D'ANDRIA 2012, p. 578.

<sup>1596</sup> VILLETTE 2017. On rappellera d'ailleurs à ce titre la présence à Siris-Policoro de contextes de four ou de ratés de cuisson, associés à des vases de production locale qui montrent de claires affinités morpho-stylistiques avec la production locale de l'Incoronata reconnue en même temps : ADAMESTEANU, DILTHEY 1978, p. 517, 519-520 et fig. 3, 8 et 9.



disposition un groupe de potiers habiles<sup>1597</sup>. Rappelons de même que le contexte productif du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de Contrada Cammarella près de Pisticci présentait une douzaine de fragments avec le motif *a tenda*<sup>1598</sup> (**Fig. XXVII.B**), mais également de nombreux exemplaires monochromes et bichromes encore inédits dont un premier survol offre de sérieux parallèles avec la production incoronatiennne telle qu'identifiée à travers les individus du dépotoir DT1<sup>1599</sup>. On y remarque par ailleurs une importante quantité d'*écuelles*, dont certaines à décoration bichrome<sup>1600</sup> (**Fig. XXVII.A**), démontrant d'un côté la continuité de la production de ces formes ouvertes au VII<sup>e</sup> siècle et pouvant ainsi confirmer de l'autre que la non-production de ce type à l'Incoronata relève d'un choix déterminé par un contexte spécifique.

Un autre enjeu découlant de cette problématique des relations entre communautés indigènes et grecques notamment en Italie méridionale est constitué, après avoir établi cette coexistence, par les modalités de cette coexistence.

Dans ce long débat sur la localisation de l'habitat et de la nécropole de ces premières communautés grecques, le deuil déjà consommé de la disparition indigène a bien entendu permis d'éviter de s'interroger sur leur situation – en les considérant « repliés » vers l'intérieur de la Basilicate. Mais si les recherches plus récentes à l'Incoronata rétablissent une physionomie essentiellement indigène qui perdure après le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il convient logiquement de remettre en discussion la question de leur lieu de vie – et de mort – et surtout des modalités d'une coexistence – même ponctuelle – avec les Grecs.

Sur le proche plateau collinaire d'Incoronata dite *indigena*, les matériels, issus de contextes non funéraires aux données stratigraphiques peu sûres, démontrent une fréquentation de cette zone au moins encore dans les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1601</sup>. Plus encore, l'assemblage matériel<sup>1602</sup> présenté trouve de nombreuses correspondances

---

<sup>1597</sup> Par exemple Vaste, L'Amastuola, Torre di Satriano ou Francavilla Marittima : cf. *supra*.

<sup>1598</sup> LO PORTO 1973, p. 155.

<sup>1599</sup> VILLETTE 2017, p. 308, Annexe XI. Une étude céramologique plus approfondie en ce sens pourrait être utile.

<sup>1600</sup> VILLETTE 2017, p. 308, Annexe XI-D, F, J-M.

<sup>1601</sup> COSSALTER, DE FAVERI 2009, p. 99.

<sup>1602</sup> Ce dernier est particulièrement riche (43,51%) en céramique d'argile fine (COSSALTER, DE FAVERI 2009, p. 78) ; toutefois le comptage est sans doute réalisé en NR et ne distingue pas la production achrome de la

avec la production incoronatiennne identifiée dans notre *corpus*, accréditant un peu plus sur cette partie du complexe collinaire de l'Incoronata une occupation contemporaine de la phase productive attestée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On rappellera également que de nombreuses autres fosses sur la colline d'Incoronata dite *indigena* ont pu livrer du matériel qualifié de colonial, à savoir des coupes ou des *skyphoi* d'inspiration grecque tardogéométrique (**Fig. VI.N**), ainsi qu'une « *coppa-cratere* » brièvement décrite comme une forme ouverte en argile fine non tournée, semblant en partie se réclamer de modèles grecs tels que les « *crateri coloniali tardo-geometrici* » ; pour autant, Antonio De Siena ne concède pas une datation de ces remplissages au-delà de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1603</sup>, ce que l'on pourrait à notre avis légitimement contester, ou au moins réévaluer.

Sur le même plateau, au niveau de l'*azienda agricola*, un noyau sépulcral avait été identifié, comprenant 24 sépultures en fosse, dont 10 inhumations – et au moins 9 en position recroquevillée – et 14 *enchytrismoï* – dont 4 dans des situles *a impasto* et le reste en grands conteneurs<sup>1604</sup>. Ces tombes semblent avoir fait l'objet de moindres soins dans la couverture et l'agencement par rapport aux tombes environnantes du premier âge du Fer : cet agencement consiste toujours néanmoins en un renforcement des parois avec des galets ou des dalles de pierre et une couverture plus ou moins marquée de dalles de pierre. Les tombes de ce noyau funéraire présentent en outre peu d'objets d'accompagnement : ces quelques témoins matériels, ainsi que les grands conteneurs choisis pour les *enchytrismoï*, présentent toutefois un horizon commun à celui de l'Incoronata dite *greca*, ainsi une amphore corinthienne de type 1, une coupe *a filetti* ou des hydries de même type que celles retrouvées dans les dépôts de l'Incoronata, ont permis de proposer une datation de cet ensemble sépulcral entre le deuxième quart et le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1605</sup>. On peut voir là une autre destination possible du matériel produit et retrouvé à l'Incoronata : soit qu'il s'agisse d'un matériel acquis dans cet atelier pour un dépôt en contexte funéraire, soit qu'il s'agisse

---

production décorée, ce qui constituerait une information supplémentaire et utile pour discuter de la « potentialité domestique » d'un tel contexte.

<sup>1603</sup> DE SIENA 1986a, p. 137.

<sup>1604</sup> DE SIENA 1990, p. 79-80. Ce paysage funéraire n'est pas sans rappeler celui connu au même moment à Siris-Policoro, où coexistent également les inhumations – en positions recroquevillée mais également dorsale – et les incinérations en *enchytrismoï* : DE SIENA 1990, p. 84 (et également **Fig. XXI.C**).

<sup>1605</sup> DE SIENA 1990, p. 79-80.

directement de la sépulture de quelques uns des artisans qui ont pu exercer leurs activités au sein de cet atelier au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce pourraient être quoiqu'il en soit des membres de cette communauté indigène qui résident à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à en juger par la continuité et la cohérence entre le rituel funéraire et l'agencement des sépulcres habituellement observés autour de l'Incoronata. Cet horizon présenterait toutefois un changement dans certaines des pratiques, notamment dans celle habituelle de déposer les situles où sont enterrés les enfants en bas âge près des cabanes au sein de l'habitat<sup>1606</sup> – à moins que ce ne soit dû au « statut » même de ces enfants<sup>1607</sup>.

L'hypothèse d'artisans grecs itinérants, se mettant ponctuellement au service des élites indigènes, n'empêche pas de leur reconnaître un lieu de résidence, saisonnier ou non, certains pouvant très bien, on l'imagine, choisir de rester. Ce lieu d'habitat peut tout à fait se situer à proximité immédiate de l'atelier artisanal : sur la colline même de l'Incoronata, les structures candidates à cette destination sont d'appréhension difficile, mais une réévaluation de la destination primaire de certaines d'entre elles est possible.

Sans s'éloigner drastiquement de l'Incoronata, des fouilles préventives près de la route provinciale *Destra Basento* aux pieds du complexe collinaire de San Teodoro ont permise la mise au jour de quatre structures qui ont également reçu l'appellation d'*oikoi* grecs<sup>1608</sup>. Il s'agit donc de structures quadrangulaires, entre 15 et 19 m<sup>2</sup>, aux fondations de pierre renforcées aux angles par de gros galets, et aux murs supposément en briques crues ; parmi le matériel céramique, les habituelles coupes *a filetti* datées génériquement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus probablement dans la seconde moitié. A l'extérieur de ces *oikoi* ont pu être identifiés des espaces à l'air libre voués vraisemblablement à des activités domestiques comme la cuisson, témoignées entre autres par la constitution de sols de circulation avec des fragments de *pithoi* et de vaisselles *a impasto*<sup>1609</sup>. Maria Luisa Nava signale également non loin des habitations, à mi-chemin entre celles-ci et les rives de cours d'eau formés par les

---

<sup>1606</sup> DE SIENA 1990, p. 83.

<sup>1607</sup> A titre de pure spéculation, on pourrait imaginer le cas d'enfants nés d'unions « mixtes », gréco-indigènes : D. Yntema, comparant à l'œciste de Marseille, disait ainsi que « *the Greek adventurer at Siris, L'Incoronata or Otranto may have met his south-Italian Pocahontas there.* » (YNTEMA 2000, p. 34).

<sup>1608</sup> DE SIENA 2002, p. 30-31 et fig. 16 p. 32 ; NAVA 2002 ; NAVA 2003 ; DE SIENA 2012, p. 599 et suivantes.

<sup>1609</sup> NAVA 2002 : NAVA 2003.

sources, des dépôts votifs, dans lesquels émergeaient des figurines féminines portant un *polos* haut – soit conique soit de forme tronconique – les bras tendus, typiques de la tradition archaïque coroplathique Métafontine<sup>1610</sup>.

Plus loin sur le site de la future Métafonte, ont été identifiées par A. De Siena sur la propriété Andrisani des structures interprétées comme des cabanes (**Fig. XVI.B-C**), dont les horizons matériel et chronologique les relient solidement aux témoignages de l'Incoronata du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en particulier les hydries ou les coupes *a filetti*, qui trouvent de sérieuses confrontations avec la production grecque incoronatiennne<sup>1611</sup> (**Fig. XVI.D**). Quelques vraisemblables rejets de cuisson, se référant aux coupes *a filetti*, pourraient appuyer l'existence d'une production spécialisée et à destination « interne », autosuffisante en somme, au sein de cet habitat<sup>1612</sup>. La bonne entente supposée entre individus grecs et indigènes est ici basée sur le cadre architectural des structures domestiques, qui semblerait renvoyer à la tradition indigène plutôt qu'à l'architecture domestique grecque<sup>1613</sup>, démontrant ainsi une nouvelle fois pour l'auteur le rôle particulièrement actif et dynamique de certaines communautés indigènes dans l'accueil et l'installation des premiers migrants grecs sur la côte ionienne.

Ce dernier exemple métafontin nous rappelle la difficulté de lire les assemblages et les contextes, surtout en l'absence d'une vision exhaustive des répertoires archéologiques relatifs à ces mêmes contextes. Il est ainsi possible de prétendre reconnaître une « mixité ethnique » en observant des assemblages matériels *a priori* mixtes – sans que nous ne connaissions toutefois les proportions exactes – ou en constatant la présence d'un assemblage grec dans une structure rattachée à la tradition indigène ; il nous serait aussi facile de réfuter cette mixité en rappelant la faiblesse opérative de telles équations comme peuvent nous le suggérer certains exemples ethnographiques.

---

<sup>1610</sup> NAVA 2003.

<sup>1611</sup> DE SIENA 1986a, p. 140 et suivantes.

<sup>1612</sup> DE SIENA 1986a, p. 149.

<sup>1613</sup> DE SIENA 1986a, p. 155-156.

Une piste pour nos investigations est offerte de nouveau<sup>1614</sup> par les analyses biométriques et génétiques. Ce type d'analyses menées sur des échantillons issus des nécropoles urbaine et rurale de la colonie de Métaponte d'un côté, et des nécropoles indigènes de Santa Maria d'Anglona, Incoronata et Passo di Giacobbe de l'autre, a montré une différence notable entre les deux ensembles « grec » et « indigène ». Les résultats ont surtout dévoilé une forte homogénéité entre les différents cimetières indigènes de la côte ionienne, malgré les distances qui les séparent, semblant révéler de fortes connexions et échanges génétiques sur le long terme ; tandis que la nécropole coloniale affiche une dynamique et une hétérogénéité qui laissent supposer un afflux régulier de migrants d'origines diverses, générant ainsi sans doute une « identité coloniale » plutôt qu'une « identité d'origine géographique »<sup>1615</sup>. Les analyses récentes, déjà évoquées<sup>1616</sup>, par Giulia Saltini Semerari, et pratiquées sur des échantillons similaires (Incoronata, Santa Maria d'Anglona, et les nécropoles urbaine et rurale de la colonie de Métaponte), corroborent les résultats précédemment évoqués, mais montrent en outre une distance génétique significative à l'intérieur de la Métaponte coloniale, entre la nécropole urbaine et la nécropole rurale, et révélant en même temps une plus grande proximité biologique entre la nécropole de Métaponte et celle de l'Incoronata<sup>1617</sup>. Confirmant les premières investigations ostéologiques sur les mêmes cimetières<sup>1618</sup>, ces résultats encourageants confirment l'idée que les populations autochtones ont pu contribuer de manière significative à la croissance et l'expansion des colonies grecques – du moins dans le cas présent. Dans cette optique, il y a fort à parier que l'expérience *incoronatienne* ait pu jouer un rôle notoire et préliminaire dans la connaissance réciproque des communautés indigènes et grecques et la consolidation de leurs relations.

---

<sup>1614</sup> Avec toutes les précautions d'usage inhérentes à ce type de données sensibles.

<sup>1615</sup> RATHMANN *et al.* 2016.

<sup>1616</sup> Cf. notre partie IV.1.3.2.

<sup>1617</sup> SALTINI SEMERARI 2015, p. 6.

<sup>1618</sup> D. Yntema citait une étude universitaire, non encore publiée, semblant démontrer qu'entre 30 et 50% de la population enterrée dans la nécropole de Métaponte possédait des « racines » indigènes : YNTEMA 2011, p. 261 note 36.

\*\*\*\*\*

**CONCLUSIONS**

**ET**

**PERSPECTIVES**

\*\*\*\*\*

*« Je ne connais aucune industrie qui présente, dans l'étude de sa pratique, de sa théorie et de son histoire, autant de considérations diverses, intéressantes et riches en applications économiques et scientifiques, que l'art céramique ou de la fabrication des vases et ustensiles en terre cuite ; je n'en connais pas qui présente des produits plus simples, plus variés, plus faciles à fabriquer, et plus durables, malgré leur fragilité. Aucun produit de l'industrie humaine ne réunit en lui cet ensemble de qualités. »*

BRONGNIART 1844, IX.

La céramologie n'a manifestement rien de particulièrement novateur ; nous ne prétendons d'ailleurs à aucun moment renouveler en profondeur cette discipline – ou cette « science annexe de l'archéologie » comme nous l'apprennent certaines encyclopédies. Sur un site producteur et draineur d'une si exceptionnelle quantité de vases céramiques comme l'est celui de l'Incoronata, on aurait cependant tort de ne pas mettre à profit ses potentialités heuristiques, si tant est que l'on n'oublie pas de considérer systématiquement les contextes de leur découverte.

On ne manquera pas de rappeler une nouvelle fois que l'origine de cette surabondance céramique réside en bonne partie dans la pérennité du matériau. Ainsi quand nous tentons d'assigner des usages aux vases de nos collections, l'écueil le plus récurrent est de vouloir dans un assemblage donné attester toutes les activités suggérées par le contexte en question : cette saine obsession à vouloir remplir les cases de nos vaisseliers théoriques a généralement tendance à nous faire oublier que certaines fonctions ont pu être remplies par des récipients périssables et éphémères.

L'idée sous-jacente qui a parcouru ce travail n'était pas de pallier cette absence définitivement consumée par le temps, mais de rappeler régulièrement la nécessaire – et parfois excessive – prudence qui doit accompagner nos hypothèses, en s'appuyant sur un cadre historique et historiographique assumé, des fondements anthropologiques tangibles et un réseau de comparaisons contemporaines suffisamment alimenté. Ces défrichements multidirectionnels, qui auront pu parfois être perçus comme sources de potentielles confusions ou de contradictions internes, reflètent néanmoins le parcours de recherche qui a été le nôtre.

L'étude de la production céramique indigène peinte de l'Incoronata et de ses contextes a permis d'affiner la compréhension de la nature et de l'organisation du site de

l'Incoronata à l'âge du Fer. Comme toute étude, elle est redevable à celles qui l'ont précédé, que ce soit celles réalisées dans le cadre d'autres équipes de recherches qui ont sillonné le complexe collinaire depuis les années 1970, ou plus particulièrement celles déjà accomplies par les membres de l'équipe scientifique rennaise ; elle constitue donc une étape, certes utile et attendue, mais qu'il faut intégrer à l'intérieur d'un parcours dialectique entre les diverses catégories de matériel, les structures et les problématiques étudiées par les différents chercheurs.

L'insertion de notre *corpus* dans une classification morpho-fonctionnelle commune à la production céramique achrome, qui se révèle rétrospectivement indispensable, a permis de mettre en lumière des dynamiques parallèles et des divergences significatives. Les porosités typo-fonctionnelles entre la production indigène en argile fine décorée et celle non décorée ont été soulignées à plusieurs reprises, tout comme les variations du répertoire formel local.

Nous avons ainsi pu plus particulièrement constater que les *écuelles* à bord rentrant de type 4 – et les nombreux sous-types reconnus – sont essentiellement attestées dans les contextes pertinents au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'Incoronata, tandis que leur présence dans des contextes postérieurs au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble n'être que résiduelle. Cette relative absence d'une catégorie morpho-fonctionnelle qui semblait particulièrement attachée à des activités d'ordre rituel peut trouver une justification, voire une substitution, avec la mise en exergue d'une production relativement importante au sein de l'atelier de potiers indigène au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de formes ouvertes grecques, notamment l'importante production de petits *kantharoi* de type achéen. Ce phénomène de remplacement des formes ouvertes indigènes par des vases à boire grecs au cours du VII<sup>e</sup> siècle n'est d'ailleurs pas un phénomène isolé, comme nous l'avons rappelé avec le cas de la nécropole contemporaine d'Amendolara amplement publiée<sup>1619</sup>. Il n'est toutefois pas généralisé, comme en témoigne le proche contexte de production de la *contrada* Cammarella à Pisticci – inscrit dans la première moitié du siècle – et ses nombreuses *écuelles* bichromes qui semblent à première vue développer des caractéristiques morphologiques différentes – et donc sûrement plus récentes – que celles de notre *corpus*. Nous rappellerons aussi que les *écuelles* à décoration bichrome ne sont pas totalement absentes d'autres contextes de l'Incoronata ; une partie d'entre elles néanmoins est susceptible d'avoir été produite ailleurs et importée à l'Incoronata.

---

<sup>1619</sup> LA GENIERE 2012.



Il existe tout de même des divergences avec le *corpus* de production indigène d'argile fine non peinte. Ainsi, les *cruches* en sont absentes, alors qu'elles représentent une part significative de notre *corpus*, notamment celles du dépotoir artisanal DT1 qui témoignent assez nettement d'une production réalisée sur place. Leur très faible présence au sein de la production achrome<sup>1620</sup> peut possiblement révéler un cadre d'utilisation particulier des *cruches* indigènes peintes, qui s'accorde bien par ailleurs avec les pratiques cérémonielles commensales impliquant la consommation de boissons comme le vin<sup>1621</sup> qui ont été décrites et rappelées dans notre travail comme caractérisant certains sites éminents de l'âge du Fer sud-italien dont l'Incoronata fait indéniablement partie.

### *La production incoronatiennne*

Ces dynamiques au sein des répertoires formels indigènes entre VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. semblent ainsi intrinsèquement liées aux activités développées sur le complexe collinaire de l'Incoronata. Il faudrait évidemment intégrer dans ce parcours une description aussi détaillée des autres productions matérielles de l'Incoronata provenant des mêmes contextes que nous avons ici considérés : la céramique grecque de production locale<sup>1622</sup>, ou encore la production *a impasto* dont nous n'avons pu apprécier que la présence au sein du dépotoir DT1 du secteur 1.

Nous avons eu l'occasion d'étudier une production céramique locale, dont nous connaissons à l'Incoronata les structures de production et les espaces de travail avec une précision rarement atteinte pour les contextes artisanaux de l'âge du Fer sud-italien. Nous avons qualifié alors cette production d'*incoronatiennne* – un néologisme qui nous paraît justifié. Celle-ci présente une double spécificité. En effet, nous qualifions d'*incoronatien* le matériel céramique indigène – décoré ou non – dont le contexte de découverte et/ou les

---

<sup>1620</sup> Elles existent toutefois ; par exemple une rare *brocca* achrome dans la tombe 487 d'Incoronata-San Teodoro : CHIARTANO 1996, tav. 11.

<sup>1621</sup> Comme ont pu par exemple le révéler les analyses menées à Torre di Satriano sur une *cruche* indigène décorée et un *pthos* de production locale qui ont révélé des traces de raisin et possiblement de vin : OSANNA 2010, p. 27-28, OSANNA 2015b, p. 441-443.

<sup>1622</sup> Qui fait l'objet actuellement d'un travail de recherche de Master par M. Poissenot sous la direction de M. Denti.

stigmates l'inscrivent sans ambiguïté dans le contexte productif local ; ces critères permettent en même temps d'appliquer ce qualificatif à une partie de la production grecque. La production *incoronatienne* est donc indigène *et* grecque. Par extension et reconnaissance des caractères distinctifs – morphologiques et stylistiques – le matériel *incoronatien* peut être repéré dans les divers contextes fouillés à l'Incoronata par la Surintendance, l'Université de Milan ou l'Université d'Austin, permettant la constitution d'un référentiel productif ample et cohérent.

L'autre spécificité de cette production est sa destination. Malgré la quantité assez considérable de vases qui paraissent avoir été réalisés sur la colline notamment au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>1623</sup>, il ne semble pas qu'il faille chercher les attestations d'une copieuse diffusion de ceux-ci en-dehors de l'Incoronata. Déjà en 1999, Giuliana Stea – membre de l'équipe de recherche milanaise à l'Incoronata – remettait en cause la vision de l'Incoronata comme *emporion*, s'inscrivant ainsi dans le plus large débat sur les formes et les modalités du commerce archaïque<sup>1624</sup>. Remarquant l'importante proportion constituée par la céramique de production grecque locale respectivement à celle d'importation, ainsi que la question problématique des destinataires de ces « marchandises », elle en a déduit une production destinée à un usage interne, trahissant par la qualité et les sujets de figuration la présence d'une composante aristocratique<sup>1625</sup>.

A cette facette grecque largement mise en avant dans l'historiographie, nous proposons de mettre en avant et de revaloriser la composante indigène du site. L'Incoronata *greca* est avant tout indigène, et l'établissement qui l'occupe accueille et « autorise » voire provoque l'installation de potiers grecs – possiblement itinérants – dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces potiers grecs répondent ainsi à une demande indigène, qui commande la production de formes et de figurations particulières, exogènes<sup>1626</sup> ; ces vases sont alors destinés à être intégrés à un service fonctionnel spécifique voué à l'accomplissement de

---

<sup>1623</sup> Et dont nous n'avons probablement intercepté qu'une partie de l'iceberg céramique qui repose encore dans le sol de l'Incoronata.

<sup>1624</sup> STEA 1999, p. 51, et particulièrement la bibliographie indiquée dans sa note 16.

<sup>1625</sup> STEA 1999, p. 62-63 ; DENTI 2000a. Une énumération utile des divers vases et groupes de vases produits et attestés uniquement à l'Incoronata apparaît dans VILLETTE 2017, en part. p. 78-79.

<sup>1626</sup> DENTI, VILLETTE 2013 ; DENTI sous presse ; VILLETTE 2017.

manifestations cérémonielles et rituelles précises. La possibilité d'exhiber et de jouir d'un assemblage « mixte » lors de tels événements devait évidemment constituer une exigence et une posture idéologique liées au statut des élites qui organisent et participent à ces activités cérémonielles.

L'Incoronata s'insère en fait au sein d'un horizon relativement cohérent de sites indigènes qui parsèment l'Italie méridionale de l'âge du Fer, plus particulièrement dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : des établissements éminents, postés sur des positions dominant leur environnement, dotés d'un pouvoir local politico-religieux exercé par les membres d'une élite capables de maîtriser dans leurs localités respectives un certain nombre de moyens de production artisanale et de concentrer probablement les revenus agricoles des territoires qu'ils dominent. Ces personnages élitaires semblent partager un bon nombre de pratiques commensales<sup>1627</sup>, donnant possiblement lieu à des phénomènes de redistribution et de cohésion communautaires, impliquant la mise en œuvre ostentatoire d'un « service » à vocation rituelle et entraînant sa destruction, sa « consécration » et son oblitération à l'intérieur de structures fossoyées<sup>1628</sup>.

C'est vraisemblablement dans cette perspective historico-culturelle qu'il faut placer l'Incoronata, et dans ce cadre idéologique qu'il faut situer l'arrivée et l'intégration d'une communauté grecque. Les membres de celle-ci mettent alors leur *technè* au service de l'élite locale, qui établit une commande spécifique de formes vasculaire, tandis que les artisans indigènes continuent à confectionner leurs propres pots, selon une tradition technique qui ne connaît pas de bouleversements majeurs. Il ne semble pas que l'apparition de la bichromie à l'Incoronata soit à mettre au compte de l'arrivée de cette communauté grecque au sein de l'atelier, même s'il paraît chronologiquement plausible de corrélérer ce développement technique au phénomène plus général de l'intensification des relations méditerranéennes et ses éventuelles conséquences en termes d'émulation, de réaction et d'innovation.

Cette phase de cohabitation indigéno-grecque plus ou moins rapprochée à l'Incoronata ne témoigne visiblement pas d'échanges de savoir-faire, notamment concernant

---

<sup>1627</sup> On se reportera avec intérêt à la question du « *travail-fête* » évoquée par Michael Dietler dans le cas de la Gaule méridionale protohistorique : DIETLER 1992, p. 404 et suivantes.

<sup>1628</sup> On verra entre autres DENTI 2015b, OSANNA, SCALICI 2011, D'ANDRIA 2012, BURGERS, CRIELAARD 2011, CORRETTI *et al.* 2010.

l'utilisation du tour comme instrument de montage des vases, technique qui demeure l'apanage des potiers grecs ; elle entraîne cependant un partage partiel des espaces, et notamment des structures de cuisson qui sont sans doute encore contrôlées par les potiers locaux. Cette coexistence donne tout de même lieu, ponctuellement, à la création de formes hybrides, mais aussi à la construction ou à la formalisation d'un langage commun autour de certaines formes – cruches, vases bi-ansés – et décors, comme nous avons pu l'observer à travers quelques exemples significatifs. Comme le remarquait Michael Dietler à propos de ces relatifs *emmêlements* :

« *Il s'agit plutôt d'un processus actif de transformation et de manipulation créative auquel participent des individus et des groupes sociaux dont les intérêts divergent et qui usent de stratégies ancrées dans les relations politiques, les perceptions culturelles et les cosmologies locales.* »<sup>1629</sup>.

Il faut effectivement réfléchir non pas seulement à l'objet étranger et ce qu'il représente dans son contexte d'origine, mais aussi à sa signification culturelle et son utilité dans le contexte de destination, de consommation.

#### *La fin de l'Incoronata*

C'est une communauté « mixte », au moins sur le plan artisanal, qui se constitue et se développe à l'Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le groupe grec lui-même est possiblement hétérogène : en effet, la céramique grecque locale, plus particulièrement celle figurée, affiche une diversité de citations stylistiques où, à côté d'une forte composante gréco-insulaire – et plus précisément parienne et naxienne – les références au répertoire et aux syntaxes gréco-orientales, attiques et corinthiennes contemporaines ne sont pas rares<sup>1630</sup>, tandis que les nombreux *kantharoi* issus notamment du dépotoir artisanal DT1 reflètent une tradition formelle achéenne<sup>1631</sup>.

L'examen plus resserré des contextes de découvertes de ces productions céramiques et de leurs aspects quantitatifs nous a amené à constater un recul progressivement marqué des

---

<sup>1629</sup> DIETLER 2002, p. 164.

<sup>1630</sup> DENTI sous presse.

<sup>1631</sup> VILLETTE 2017, p. 332-333.

vases indigènes<sup>1632</sup>, ce qui nous force à considérer la disparition probable, ou du moins la désertion du site de la communauté indigène.

L'horizon historique contemporain nous permet d'appréhender ce phénomène et de l'intégrer dans une dynamique territoriale plus englobante. La fondation dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de la *polis* Métaponte, le contrôle progressif et la structuration de sa *chora*, viennent sans doute heurter le développement contemporain de l'Incoronata.

Pour autant, ce processus n'implique pas nécessairement une disparition violente et subie des communautés indigènes. Les intenses relations vécues et attestées au moins dans la sphère artisanale à l'Incoronata permettent de considérer la création de conditions favorables à d'éventuels « arrangements ». Une moindre « visibilité céramique » indigène n'est pas le signe fatal d'une disparition de la communauté ; pour paraphraser une nouvelle fois Ettore Lepore, ce ne sont pas les indigènes, mais les productions indigènes, qui ont disparu<sup>1633</sup>.

Il faut tenter de s'extirper d'une vision trop « céramique » des phénomènes ; sans remettre en cause l'importance des données que son étude produit, les interrogations et les pistes qu'elle suscite, il ne faut pas oublier d'autres « catégories » matérielles, ou culturelles au sens large, dont certaines nous échappent – et nous ont échappé à jamais de par leur aspect périssable – comme l'habillement. Ainsi, aucun élément solide ne permettrait d'affirmer que

---

<sup>1632</sup> On notera la possibilité de refuser une telle vision chronologique d'un net recul des productions indigènes : bénéficiant en effet d'une chronologie plus lâche, une partie de la production indigène peut tout à fait se situer chronologiquement autour des années 640-620 av. J.-C., limite basse de la datation du *Bradano Subgeometric* pour D. Yntema (YNTEMA 1990, p. 169). Dans ce cadre, un recul plus progressif des productions indigènes pourrait être lu comme une assimilation graduelle de la communauté indigène, qui soit manipule uniquement du matériel céramique grec, soit s'est formé peu à peu à la réalisation de vases grecs au sein d'un atelier devenu grec. Il faut tout de même considérer la stratigraphie, qui montre que les structures quadrangulaires, dont les creusements sont les plus récents puisqu'ils coupent toutes les autres structures, possèdent des remplissages constitués essentiellement de matériel vasculaire grec – la datation du matériel du remplissage « post-datant » seulement ce creusement.

<sup>1633</sup> LEPORE 1981, p. 248. M. Dietler et I. Herbich, rappelant que la stabilité d'une tradition céramique est souvent interprétée comme l'indicateur d'une stabilité de la population ethnique – sur la base de l'équation « un style = 1 ethnie », font remarquer qu'en fait la seule stabilité qui est révélée est celle de la communauté de production, alors que les consommateurs ont pu ne pas suivre cette stabilité ; tandis que la signification culturelle ou même la fonction des pots ont pu changer (DIETLER, HERBICH 1994, p. 469).

la manière grecque de s'habiller ait pu être adoptée par les indigènes d'Italie méridionale pendant notamment la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.<sup>1634</sup>. Les données anthropologiques et biométriques – préliminaires et sensibles certes – semblent en tout cas confirmer l'intégration régulière d'individus d'origines différentes dans les premiers temps de la colonie ménapontine, nous indiquant peut-être le chemin suivi par certains membres des communautés indigènes de la basse vallée du Basento, attirés à leur tour par ce « projet politique ».

On rappellera enfin, comme conjecture très ouverte, l'apparition et le développement du sanctuaire de San Biagio à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce sanctuaire, installé près d'une source dans les premières collines du territoire ménapontin, est un sanctuaire modeste, mais significativement tourné vers le monde indigène. Comme nous le rappelle François de Polignac, cet Artémision – si l'on accepte de l'identifier comme tel – était orienté notamment vers le site de l'Incoronata. Sans possibilité de confirmer si l'implantation du sanctuaire se fait avant ou après l'abandon du site de l'Incoronata, F. de Polignac propose que « *le culte [ait] ainsi assuré la transition entre deux modes d'organisation du territoire, [semblant] donc illustrer à nouveau l'articulation particulière entre expression de souveraineté et intégration culturelle des populations périphériques, propres à ce type de sanctuaire dans le milieu colonial.* »<sup>1635</sup>. En reprenant partiellement cette piste, une clé de lecture supplémentaire pourrait être offerte par le lien, topographique et politico-religieux, entre l'implantation d'un sanctuaire colonial et la défonctionnalisation<sup>1636</sup> du site de l'Incoronata, exactement de part et d'autre de la vallée du fleuve Basento. Cela confirmerait par ailleurs, s'il en était besoin, le caractère éminemment « sacré » du site indigène de l'Incoronata.

---

<sup>1634</sup> Voir par exemple DIETLER 2002, p. 180. Contre l'argument funéraire, nous nous permettons de renvoyer directement aux diverses observations déjà enregistrées dans notre partie II.2.

<sup>1635</sup> POLIGNAC 1995, p. 131-132.

<sup>1636</sup> DENTI 2014b.

L'étude de cette production d'argile fine peinte indigène n'a pas été avare d'enseignements et de questionnements profitables. L'Incoronata, ce *testaccio lucano*, est semble-t-il tout à fait propice à ce type d'investigation.

On regrettera toutefois de ne pas avoir pu procéder de manière plus approfondie aux caractérisations technologiques ou à des analyses archéométriques plus systématiques sur les éléments de notre *corpus*, en association avec des analyses similaires sur les autres catégories matérielles et les gisements d'argiles régionales ou les argiles travaillées retrouvées dans certains contextes productifs de l'Incoronata. Cependant, notre travail se veut un jalon – de plus – dans la compréhension du site ; les résultats, aussi provisoires soient-ils, doivent permettre de se combiner avec les résultats des précédents travaux, en particulier ceux sur la céramique achrome, sur la physionomie de l'espace artisanal, et sur les productions grecques locales et figurées, pour permettre dans une étape ultérieure de proposer un cadre de travail commun permettant d'interroger encore plus précisément les indices matériels, stratigraphiques et contextuels du site, en accumulant – de manière organisée – un nombre conséquent de données.

En ce sens, notre travail ne doit pas être considéré comme une fin en soi – qui ne serait pas atteinte – mais comme un vaste défrichage propice au rajout d'une pierre à l'édification *in fieri* d'un programme heuristique visant à établir dans un premier temps, non pas un modèle, mais un protocole méthodologique spécifique et particulièrement adapté à la physionomie archéologique du site et à son parcours historiographique afin d'embrasser matériels et contextes – dans leurs acceptions archéologiques, historiques, géologiques et physiques, et anthropologiques – et tenter d'établir dans un second temps une restitution précise des modalités d'occupation, d'organisation des espaces, de la nature des interactions, des échanges, entre communautés et entre individus, et du statut et du rôle d'un tel site dans son environnement géographique et historique contemporain.

## *Perspectives*

La continuité naturelle d'un tel travail pourrait consister à réévaluer les productions céramiques indigènes dans une région comprise entre les vallées du Basento et du Bradano – dans un premier temps – entre le premier âge du Fer et la fin de la période archaïque, en prenant donc comme point de départ, matériellement et méthodologiquement, la céramique indigène peinte des fouilles de l'Université Rennes 2 à l'Incoronata. Celle-ci présente un avantage double : être issue de fouilles récentes et conduites en partie par nous-même, et provenir d'un site de production clairement identifié dont les structures artisanales sont régulièrement mises au jour sur la colline. Ces données, nous l'avons vu, permettent de disposer de données contextuelles et stratigraphiques extrêmement importantes – apportant ainsi un éclairage fondamental sur la production et la destination de ce matériel, sur un site où la bonne conservation de la stratigraphie permet une analyse sur le temps long et la construction de chronologies relatives efficaces. La focalisation sur le site de l'Incoronata tout d'abord, dont la relecture des contextes anciennement fouillés a démontré tout son potentiel<sup>1637</sup>, puis sur cette région entre Basento et Bradano, extrêmement cohérente du point de vue du faciès céramique comme l'avaient déjà souligné D. Yntema et A. Small<sup>1638</sup>, permettrait d'exploiter de la meilleure manière possible nos premiers résultats, ainsi que le réseau déjà solidement initié de comparaisons matérielles et de confrontations contextuelles.

L'un des enjeux serait d'offrir une analyse spatiale complexe de la production céramique et de sa diffusion, dépassant les simples cartes de distribution, basées *a minima* sur le facteur de présence/absence, au mieux sur des données quantitatives contextuellement hétérogènes. L'outil à l'heure actuelle le plus performant pour cet objectif est le Système d'Information Géographique (SIG). Regroupant et organisant les données archéologiques et contextuelles tout en les géolocalisant, le SIG permet ainsi à la fois de constituer des bases de données quasiment infinies qui peuvent en même temps être interrogées de multiples manières et faire apparaître n'importe quel type de données ou combinaison de données et ce à différentes échelles spatiales – contexte, site, ensemble de sites, territoire, région, etc. A l'échelle loco-régionale, cette base de données contextualisées et géoréférencées permet alors

---

<sup>1637</sup> De nombreux contextes à l'Incoronata restent par ailleurs partiellement ou totalement inédits.

<sup>1638</sup> Notamment YNTEMA 1990, SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976.



une meilleure identification et localisation des productions céramiques ainsi que leurs diffusions respectives. A l'échelle d'un site comme celui de l'Incoronata, un SIG suffisamment alimenté et étendu à toutes les classes de matériels<sup>1639</sup> permettrait d'affiner nos lectures contextuelles, confirmer ou infirmer la récurrence de certains assemblages – sur les plans quantitatifs, formels, techniques – ou vérifier certaines présomptions sur les choix de production, la distribution chronologique de certaines formes. A l'échelle régionale ou supra-régionale, un SIG autorisera également à tester et modéliser plus concrètement les voies de communication protohistoriques empruntées par ces échanges<sup>1640</sup>.

Les lieux de la rencontre entre indigènes et migrants grecs entre VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. peuvent présenter des visages bien différents. Le cadre privilégié et mieux connu de ces interactions est le cadre colonial. En-dehors du cadre colonial, ces situations auparavant peu documentées ou reconnues commencent à émerger significativement et en concomitance avec les préoccupations postcolonialistes. Parmi les sites témoins de ces situations historiques cruciales, l'Incoronata fait aujourd'hui figure de site-clé, mais reste connecté comme nous l'avons observé à une série de sites similaires, du moins comparables, tels que Francavilla Marittima ou L'Amastuola.

Sur chacun de ces espaces archéologiquement « mixtes », la spatialisation des données archéologiques à l'aide d'un SIG – et son interrogation – permettra d'enquêter de manière concrète sur le partage ou la mutualisation d'espaces, de structures ou de pratiques et savoir-faire dans ces espaces d'entre-deux. En n'oubliant pas que les synthèses sur le sujet se sont auparavant beaucoup appuyées sur les évidences funéraires, documentant ainsi essentiellement la présence d'objets exogènes dans des contextes indigènes, il s'agira ici, non pas de remiser les contextes funéraires, mais de s'appuyer sur des réalités archéologiques artisanales, domestiques, rituelles, en y intégrant également et de façon plus équilibrée et plus prudente celles funéraires. Les récentes mises au jour de contextes témoignant de la rencontre physique de communautés culturellement distinctes permettent de finalement repérer plus précisément la présence de communautés de migrants en provenance du monde grec au sein

---

<sup>1639</sup> Le SIG a également cette capacité de s'intégrer dans un travail d'équipe, et d'intégrer et adapter plusieurs problématiques, permettant alors de traiter d'autres classes matérielles et d'autres jeux de données.

<sup>1640</sup> Comme le montrent les recherches actuelles en ce sens sur l'Europe continentale protohistorique : BERNARD, WASSONG 2016.

des sociétés indigènes, mais surtout les lieux et les modalités de ces fréquentations. L'un des objectifs en termes historiques est d'envisager la céramique non pas seulement comme un traceur chronologique ou géographique, mais comme un marqueur des pratiques anciennes telles que l'hospitalité, la commensalité, et certaines formes de ritualité, et ainsi proposer dans quelques contextes précis une reconstruction sociale des phénomènes historiques pré- et proto-coloniaux.

Les données historiques, les concepts issus de l'anthropologie et les observations ethnoarchéologiques doivent alors continuer d'alimenter ce type de travail, leur apport s'avérant crucial dans la conception, la manipulation et l'utilisation *ad hoc* d'un SIG intégrant ce type d'informations critiques. Prolongeant le dessein de Michel Gras d'échapper à « *l'illusion fataliste qui consisterait à proclamer que la synthèse historique n'est réalisable qu'en présence d'un bilan archéologique "définitif"* »<sup>1641</sup>, l'ambition de ce type d'outil, en combinaison avec le développement historico-culturel consolidé par un encadrement chronologique stabilisé par la masse quantitative de données, est de faire du tesson un fossile directeur non plus seulement pour l'archéologue, mais également pour l'historien : fossile chronologique, historico-archéologique et anthropologique.

---

<sup>1641</sup> GRAS 1995b, p. 121.



## Abréviations, lexique et renvois

### Lexique :

a nastro (italien) : désigne une anse en forme de bandeau, à la section plus ou moins rectangulaire.

atingitoio (italien) : « puisard », correspond de manière théorique à un petit *pot* ansé, mais désigne parfois de petites *cruches*.

apicata (italien) : (dérivé du latin *apicatus*, terme poétique renvoyant à celui qui est coiffé du bonnet pointu des flamines) qualifie généralement la préhension d'un vase munie d'une ou plusieurs pointes plastiques angulaires aux côtés plus ou moins concaves.

bacile (italien) : « bassin », correspond généralement à notre *bassine*.

brocca (italien) : (et son diminutif « *brocchetta* » petite *brocca*) correspond généralement à notre *cruche*.

boccale (italien) : (et son diminutif « *boccaletto* » petit *boccale*) « chope », correspond de manière théorique à un petit *cruchon*, mais désigne aussi souvent notre *pot*.

bowl (anglais) : « bol », peut correspondre à notre *écuelle*, parfois à un *bol* ou une *jatte*.

capeduncola (italien) : désigne généralement une *tasse* à une anse surmontante et à la vasque carénée, généralement réalisée *a impasto*, et héritée de modèles de l'âge du Bronze.

ciotola (italien) : « bol », correspond de manière théorique au *bol*, mais désigne aussi souvent l'*écuelle*.

conical-necked (anglais) : se dit d'un vase doté d'un col tronconique.

henkelschale (allemand) : correspond généralement à notre *écuelle*.

impasto (italien) : désigne la production en argile dite grossière, non dépurée, ou à laquelle on a rajouté volontairement de nombreuses inclusions (minérales et/ou végétales) pour modifier sa plasticité et sa résistance thermique. On trouvera à côté de cet *impasto grossolano*, un *impasto fine* généralement plus travaillé, notamment lissé et lustré en surface.

jar (anglais) : « pot », correspond généralement à notre *urne*.

jug (anglais) : correspond généralement à notre *cruche*.

olla (italien) : (et son diminutif « *olletta* » petite *olla*) « pot », peut désigner de manière générale nos *urnes*.

rannicchiata (italien) : décrit la position recroquevillée du défunt inhumé.

scodella (italien) : « écuelle », correspond généralement à notre *écuelle*, parfois un *bol* ou une *jatte*.

serpeggiante (italien) : « bobinage », sert à caractériser l'enroulement distinctif de l'arc d'un certain type de fibule italienne de l'âge du Fer.

strainer (anglais) : « passoire », peut désigner nos *vases-filtres*.

tazza (italien) : (et son diminutif « *tazzetta* » petite *tazza*) « tasse », correspond de manière théorique à notre *tasse*, mais désigne aussi souvent notre *pot*, voire certaines formes ouvertes comme notre *écuelle* ou certaines *coupes* articulées.

vaso-filtro (italien) : (ou *vaso da infusione*) correspond généralement à notre *vase-filtre*.

#### **Abréviations dans le texte et les notes de bas de page :**

US : Unité(s) Stratigraphique(s). La quasi-totalité des US citées dans le texte correspondent à des US positives et des US construites.

n. 1 : pour « numéro 1 », reprenant la citation italienne des structures archéologiques

m : mètres

cm : centimètres

km : kilomètres

g : grammes

en part. : en particulier

(III. 12) : Renvoi à l'illustration n° 12 dans le volume I de texte

cat. 015 : Renvoi à la fiche du volume II de catalogue concernant l'individu 015

(Fig. VI.A.12) : Renvoi à l'annexe VI.A, en particulier le n° 12 de la planche

**Dans la bibliographie :**

*CSMG* : Convegno di Studi sulla Magna Grecia

Les auteurs anciens (grecs et latins) sont généralement cités à partir des traductions françaises disponibles en ligne sur le site de Philippe Remacle, <http://remacle.org/>

La bibliographie a été exportée *via* Zotero en suivant le modèle bibliographie de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Les revues scientifiques n'y sont pas abrégées.



## Liste des illustrations dans le texte

- III. 1** : Localisation de sites archéologiques italiens présentant plus de 10 objets mycéniens (d'après WIJNGAARDEN 2002, map 11 p. 317)
- III. 2** : Tableau chronologique des styles géographiques identifiés par D. Yntema entre âge du Bronze et âge du Fer en Italie méridionale (élaboration C. Bellamy, d'après YNTEMA 1990)
- III. 3** : Localisation des différents styles céramiques dans leurs districts géographiques en Italie méridionale (d'après YNTEMA 1990, fig. 3 p. 16)
- III. 4** : Les trois principaux blocs crustaux qui divisent l'Italie méridionale, dont la dépression centrale forme la fosse bradanique (d'après FOLK 2011, fig. 1.1 p. 3)
- III. 5** : Matrice de Harris récapitulant les relations stratigraphiques des principales US considérées dans le secteur 4. En non-gras et italique, les US correspondant aux creusements ; l'US8 correspond au terrain naturel, anthropiquement vierge (Elaboration C. Bellamy)
- III. 6** : Matrice de Harris récapitulant les relations stratigraphiques des principales US considérées dans le secteur 1 (Elaboration C. Bellamy)
- III. 7** : Exemple de l'estimation de la contenance de la cruche **cat. 122. 1** : dessin original de l'individu. 2 : proposition de restitution graphique de l'individu. 3 : calcul dans le logiciel archeo4.exe (élaboration C. Bellamy)
- III. 8** : Vocabulaire descriptif, formes ouvertes (élaboration C. Bellamy)
- III. 9** : Vocabulaire descriptif, formes fermées (élaboration C. Bellamy)
- III. 10** : Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans le secteur 1 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)
- III. 11** : Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans le secteur 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2013, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)
- III. 12** : Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l'Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)



- III. 13 :** Dénombrement des NR et parties significatives par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l’Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)
- III. 14 :** Représentation graphique de la répartition des NR par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l’Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)
- III. 15 :** Représentation graphique de la répartition des NMI par catégories céramiques dans les secteurs 1 et 4 des fouilles de l’Incoronata entre 2005 et 2015, hors sporadique (élaboration C. Bellamy)
- III. 16 :** Représentation graphique des taux de fragmentation (en grammes par restes) pour l’ensemble US24 – US37 et quelques individus du même contexte, secteur 1 des fouilles de l’Incoronata (élaboration C. Bellamy)
- III. 17 :** Représentation graphique des IF après application du calcul, pour l’ensemble US24 – US37 et quelques individus du même contexte, secteur 1 des fouilles de l’Incoronata (élaboration C. Bellamy)
- III. 18 :** Exemplaires d’*écuelles* de type 1, 4a et 4b, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 19 :** Exemplaires d’*écuelles* de type 4c, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 20 :** Exemplaires d’*assiettes*, *bols*, *jattes* et *bassines*, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 21 :** Exemplaires de *vases-filtres*, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 22 :** Exemplaires de *pots globulaires* de type 1, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 23 :** Exemplaires de *pots ovoïdes* de type 2 et 3, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 24 :** Exemplaires de *pots ovoïdes* de type 4 et 5, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 25 :** Exemplaires d’*urnes* de type 1a, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 26 :** Exemplaires d’*urnes* de type 1b, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 27 :** Exemplaires d’*urnes* de type 2, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 28 :** Exemplaires d’*urnes* de type 3, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 29 :** Exemplaires de *jarres*, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 30 :** Exemplaires de *cruches* de type 1a1, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)

- III. 31** : Exemplaires de *cruches* de type 1a2 et 1b, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 32** : Exemplaires de *cruches* de type 2a, 2b et 3, Secteurs 1 et 4, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 33** : Exemplaires d'*askoi*, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 34** : Exemplaires de *réipients miniatures*, Secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy)
- III. 35** : Représentation graphique de la répartition par US des individus du corpus attribués aux phases B et C, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)
- III. 36** : Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués aux phases B et C, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)
- III. 37** : Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués à la phase E, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)
- III. 38** : Représentation graphique de la répartition par formes des individus du corpus attribués aux phases E et F, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)
- III. 39** : Représentation graphique de la répartition des écuelles du *corpus* par phases, Incoronata (Nombre d'individus en ordonnée) (élaboration C. Bellamy)
- III. 40** : Représentation graphique des indices de fragmentation (IF) des US199, US68 et US45 du secteur 1 comparés à l'IF moyen du secteur 1 des fouilles de l'Incoronata (élaboration C. Bellamy)
- III. 41** : Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein des US86 et 89, Secteur 1, Incoronata (élaboration C. Bellamy)
- III. 42** : Tableau présentant les résultats de l'analyse par diffractométrie sur les échantillons céramiques de l'US37, Secteur 1, Incoronata (élaboration T. Giammateo, I. Pulice, P. Di Leo). AC : céramique achrome. GR : céramique grecque. ND : céramique indigène
- III. 43** : Représentation graphique de la répartition différentes des catégories matérielles céramiques par NMI au sein du dépotoir artisanal DT1, Secteur 1, Incoronata (élaboration C. Bellamy)
- III. 44** : Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS1, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 45 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS1, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 46 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS2, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 47 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS2, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 48 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS3, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 49 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS3, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 50 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage de la fosse FS4, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 51 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein du remplissage de la fosse FS4, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 52 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein des remplissages des fosses dites grecques, (1) fosse 1 et (2) fosse 5 du sondage P, (3) fosse 4 sondage G, fouilles Université de Milan, Incoronata (élaboration C. Bellamy d'après *Incoronata* 1991 et 2000)

**III. 53 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NMI au sein du remplissage du dépôt DP1, Secteur 4, Incoronata (élaboration C. Bellamy)

**III. 54 :** Représentation graphique de la répartition des différentes catégories matérielles céramiques par NR au sein de la zone du soi-disant *oikos*, sondage E, Incoronata (élaboration C. Bellamy d'après *Incoronata* 2003)

## Bibliographie

**ABBOTT 2011** : ABBOTT James T., « Geomorphology and Geoarchaeology of the Metapontino », in Joseph Coleman CARTER et Alberto PRIETO (dirs.), *The chora of Metaponto 3. Archaeological field survey: Bradano to Basento*, Austin, University of Texas Press, 2011, vol.4/, pp. 31-68.

**ADAMESTEANU 1981** : ADAMESTEANU Dinu, « Siris - Il problema topografico », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Siris e l'influenza ionica in occidente. Atti del ventesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-17 ottobre 1980)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1981, pp. 61-93.

**ADAMESTEANU 1973** : ADAMESTEANU Dinu, « L'attività archeologica in Basilicata », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Economia e società nella Magna Grecia. Atti del Dodicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-14 ottobre 1972)*, Napoli, Italie, Arte tipografica, 1973, pp. 313-328.

**ADAMESTEANU 1972a** : ADAMESTEANU Dinu, « Indigeni e Greci in Basilicata », *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, 1972, n° 40, pp. 27-45.

**ADAMESTEANU 1972b** : ADAMESTEANU Dinu, « L'attività archeologica in Basilicata », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Le Genti non greche della Magna Grecia. Atti dell'undicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 10-15 ottobre 1971)*, Naples, Arte tipografica, 1972, vol.2/, pp. 450-460.

**ADAMESTEANU 1967** : ADAMESTEANU Dinu, « Problèmes de la zone archéologique de Métaponte », *Revue Archéologique*, 1967, vol. 1, pp. 3-38.

**ADAMESTEANU, DILTHEY 1978** : ADAMESTEANU Dinu et DILTHEY Helmtraut, « Siris. Nuovi contributi archeologici », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1978, vol. 90, n° 2, pp. 515-565.

**ADAMESTEANU, VATIN 1976** : ADAMESTEANU Dinu et VATIN Claude, « L'arrière-pays de Métaponte », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1976, vol. 120, n° 1, pp. 110-123.

**ALBANESE PROCELLI 2010** : ALBANESE PROCELLI Rosa Maria, « Presenze indigene in contesti coloniali sicelioti: sul problema degli indicatori archeologici », in Henri TREZINY (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », n° 3, 2010, pp. 501-508.

**ALEXANDRE-BIDON 2005** : ALEXANDRE-BIDON Danièle, *Une archéologie du goût. Céramique et consommation*, Paris, Picard, coll. « Espaces Médiévaux », 2005, 301 p.

**AMATULLI et al. 2016** : AMATULLI Annalaura, CIANCIO Angela, GALLO Savino et PALMENTOLA Paola, « Monte Sannace (Bari): un caso di contatto tra Peucezia e costa ionica », in Mario DENTI et Clément BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, pp. 31-51.

**AMSELLE 1999** : AMSELLE Jean-Loup, « Anthropologie de la frontière et de l'identité ethnique et culturelle: un itinéraire intellectuel », in *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente, Atti del trentasettesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1999, vol.2/, pp. 17-42.

**AMSELLE 1990** : AMSELLE Jean-Loup, *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990, 257 p.

**ANDREA 1976** : ANDREA Zhaneta, « La civilisation tumulaire du bassin de Korçe et sa place dans les Balkans du Sud-Est », *Iliria : Revistë Arkeologjike*, 1976, vol. 4, pp. 133-155.

**ANTONACCIO 2013** : ANTONACCIO Carla M., « Networking the Middle Ground? The Greek Diaspora, Tenth to Fifth Century BC », *Archaeological Review from Cambridge*, 2013, vol. 28, n° 1, pp. 237-251.

**ANTONACCIO 2004** : ANTONACCIO Carla M., « Siculo-geometric and the Sikels: Identity and Material Culture in Eastern Sicily », in Kathryn LOMAS (dir.), *Greek identity in the Western Mediterranean. Papers in honour of Brian Shefton*, Leiden-Boston, Brill, 2004, pp. 55-81.

**ARCELIN, RIGOIR 1979** : ARCELIN Patrice et RIGOIR Yves, *Normalisation du dessin en céramologie. Résultats de la table-ronde de Montpellier (7 avril 1976)*, Lambesc, Association pour la Diffusion de l'Archéologie Méridionale, 1979, 35 p.

**ARCELIN, TUFFREAU-LIBRE 1998** : ARCELIN Patrice et TUFFREAU-LIBRE Marie (dirs.), *La quantification des céramiques. Conditions et protocole*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, coll. « Bibracte », n° 2, 1998, 139+xvii p.

**ARNOLD et al. 2007** : ARNOLD Dean E., HUTTAR WILSON Jill et NIEVES Alvaro L., « Why Was the Potter's Wheel Rejected? Social Choice and Technological Change in Ticul, Yucatán, Mexico », in Christopher A. POOL et George J. BEY (dirs.), *Pottery economics in Mesoamerica*, Tucson, University of Arizona Press, 2007, pp. 59-87.

**ATTEMA 2008** : ATTEMA Peter, « Conflict or Coexistence? Remarks on Indigenous Settlement and Greek Colonization in the Foothills and Hinterland of the Sibaritide (Northern Calabria, Italy) », *Black Sea Studies*, 2008, vol. 8, pp. 67-100.

**ATTEMA et al. 1997-1999** : ATTEMA Peter, DELVIGNE Jan, DROST Evelyne et KLEIBRINK Marianne, « Habitation on plateau I of the hill Timpone della Motta (Francavilla Marittima, Italy). A preliminary report based on surveys, test pits and test trenches », *Palaeohistoria*, 1997-1999, vol. 39-40, pp. 375-411.

**AVANZA, LAFERTE 2005** : AVANZA Martina et LAFERTE Gilles, « Dépasser la « construction des identités »? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 2005, vol. 61, pp. 134-152.

**BALCO 2012** : BALCO William, « Tri-Nodal Social Entanglements in Iron Age Sicily: Material and Social Transformation », *Field Notes: A Journal of Collegiate Anthropology*, 2012, vol. 3, n° 1, pp. 24-35.

**BALFET et al. 1989** : BALFET Hélène, FAUVET Marie-France et MONZON Susana, *Lexique et typologie des poteries. Pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, Presses du CNRS, 1989, 146 p.

**BARDEL et al. 2011** : BARDEL David, MOREAU Clément et KASPRZYK Michel, « Etude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart de plateau du mont Saint-Marcel à Vix (Côte-d'Or) », in Bruno CHAUME et Claude MORDANT (dirs.), *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*, Dijon, Éditions universitaires dijonnaises, 2011, vol.2/, pp. 235-288.

**BARTH 1995** : BARTH Fredrik, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in *Théories de l'ethnicité, suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières, Fredrik Barth*, traduit par Philippe POUTIGNAT, traduit par Jocelyne STREIFF-FENART et traduit par Jacqueline BARDOLPH, Paris, Presses universitaires de France, 1995, pp. 203-249.

**BARTOLONI 1971** : BARTOLONI Gilda, « Nota su una tazza enotrio-geometrica proveniente da Tarquinia », *Archeologia Classica*, 1971, vol. 23, pp. 252-257.

**BATOVIC 1973** : BATOVIC Sime, « Nin e l'Italia meridionale nell'età del Ferro », *Archivio Storico Pugliese*, 1973, XXVI, III-IV, pp. 389-421.

**BATS 2010** : BATS Michel, « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique? », in Henri TREZINY (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », n° 3, 2010, pp. 9-12.

**BATS 2007** : BATS Michel, « Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale : de la culture matérielle à l'identité ethnique », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2007, vol. 73, pp. 191-198.

**BATS 1988** : BATS Michel, « Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques [Préface de Jean-Paul Morel. Annexe de Maurice Picon] », *Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément*, 1988, vol. 18, n° 1, pp. 5-72.

**BELLAMY 2016** : BELLAMY Clément, « Pots et Melting Pot : céramiques, mixités, bricolages », in Mario DENTI et Clément BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, pp. 21-27.

**BELLAMY 2015** : BELLAMY Clément, « Réflexions méthodologiques sur la fonction et la destination de la céramique d'un site de production gréco-indigène : l'Incoronata (Italie) entre VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », *Annales de Janua* [En ligne : <http://AnnalesdeJanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=784>], 2015, vol. 3.

**BELLAMY 2013a** : BELLAMY Clément, « La céramique indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer : matériau datant ou à dater ? Réflexions sur le cas de l'Incoronata près de Métafonte », *Annales de Janua* [En ligne : <http://AnnalesdeJanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=160>], 2013, vol. 1.

**BELLAMY 2013b** : BELLAMY Clément, « La céramique indigène décorée de l'Incoronata. Typologie, destination et diffusion d'une production céramique de l'Italie méridionale à l'âge du Fer », in Pierre-Yves LAFONT (dir.), *Journée du « CReAAH » Archéologie Archéosciences Histoire*, Rennes, CReAAH, 2013, pp. 28-29.

**BELLAMY 2012** : BELLAMY Clément, « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris*, 2012, vol. 11, pp. 45-65.

**BELLAMY 2011** : BELLAMY Clément, *Etude de la céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, contextes, interprétations*, Mémoire de Master 2 Recherche, Université Rennes 2, Rennes, 2011.

**BELLAMY, LAGARRIGUE 2015** : BELLAMY Clément et LAGARRIGUE Paul, in Mario DENTI (dir.), *Rapport de fouille archéologique - Colline de l'Incoronata (Pisticci, Basilicata, Italia) - septembre 2015. Zone Sud - A*, Rennes, LAHM (UMR 6566), 2015.



**BELLAMY, MEADEB 2016** : BELLAMY Clément et MEADEB François, « Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VIIe s. av. J.-C. », in Mario DENTI et Clément BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, pp. 53-66.

**BELLAMY, VILLETTE (sous presse a)** : BELLAMY Clément et VILLETTE Mathilde, « Caractériser les contacts entre Grecs et indigènes au sein d'un atelier de potier du VIIe s. av. J.-C. en Italie du Sud », *Rencontres doctorales archéologiques de l'EEPB, Bibracte*, sous presse a.

**BELLAMY, VILLETTE (sous presse b)** : BELLAMY Clément et VILLETTE Mathilde, « L'Incoronata (Southern Italy): Ceramics productions and identities in a VIIth century BC Greek-Indigenous pottery workshop. Beyond the differences », in *Ethnoarqueologia y Experimentacion: Màs allà de la analogia, II Congreso Internacional sobre Estudios Ceràmicos (Granada, 5-9 Marzo 2013)*, Grenade, sous presse b.

**BERARD 1960** : BERARD Jean, *L'expansion et la colonisation grecques jusqu'aux guerres médiques*, Paris, Aubier éditions Montaigne, coll. « Histoire », 1960, 178 p.

**BERARD 1941** : BERARD Jean, « La colonisation grecque de l'Italie Méridionale et de la Sicile dans l'histoire et dans la légende. Aperçu du problème », *Revue des Études Grecques*, 1941, vol. 54, n° 256, pp. 198-217.

**BERARD 2012** : BERARD Reine-Marie, « Grecs, indigènes et au-delà. La question de l'ethnicité dans les ensembles funéraires en contexte colonial », in Julien ZURBACH et Laurent CAPDETREY (dirs.), *Mobilités grecques : migrations, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque classique*, Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. 67-81.

**BERNARD, WASSONG 2016** : BERNARD Loup et WASSONG Rémy, « Du Danemark au Fossé rhénan. Un siècle d'analyse des voies de communication protohistoriques : évolution des méthodes et mise en commun des données », *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne*, 2016, vol. 3, pp. 169-183.

**BERTESAGO, BRUSCELLA 2009** : BERTESAGO Silvia Martina et BRUSCELLA Antonio, « La ceramica a decorazione subgeometrica », in Gianfranco CAROLLO, Lucia COLANGELO et Massimo OSANNA (dirs.), *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anakton, l'episcopio a Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 57-73.

**BETTELLI 2009** : BETTELLI Marco, « Le ceramiche figuline dell'età del bronzo: importazioni, imitazioni e derivazioni locali », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 17-36.

**BIANCO 2014** : BIANCO Salvatore, « Le comunità dell'entroterra: la necropoli della prima età del ferro di contrada San Brancato di S. Arcangelo (PZ) », *Siris*, 2014, vol. 14, pp. 173-201.

**BIANCO 2012** : BIANCO Salvatore, « Policoro: presenze insediative indigene e « protocoloniali » nell'area del Presidio Ospedaliero. Nota preliminare », in Massimo OSANNA et Gabriel ZUCHTRIEGEL (dirs.), *Amphi Sirios Roas. Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa, Osanna, 2012, pp. 45-67.

**BIANCO 2011** : BIANCO Salvatore, *Enotria. Processi formativi e comunità locali. La necropoli di Guardia Perticara*, Lagonegro, Tipografia Zaccara, 2011, 88 p.

**BIANCO 1999a** : BIANCO Salvatore (dir.), *Il Museo Nazionale della Siritide di Policoro*, Bari, Edipuglia, 1999.

**BIANCO 1999b** : BIANCO Salvatore, « La prima Età del Ferro », in Dinu ADAMESTEANU (dir.), *Storia della Basilicata. I. L'Antichità*, Bari, Laterza, 1999, pp. 137-182.

**BIANCO 1998** : BIANCO Salvatore, « La prima Età del ferro nel Metapontino e nella Siritide », in CENTRE JEAN BERARD et FONDAZIONE PAESTUM (dirs.), *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali. Atti dell'incontro di studio, Policoro, 31 ottobre – 2 novembre 1991*, Naples, Centre Jean Bérard, 1998, pp. 15-30.

**BIANCO 1986** : BIANCO Salvatore, « Aspetti dell'età del Bronzo e del Ferro sulla costa ionica della Basilicata », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984)*, Lecce, Congedo, 1986, pp. 17-26.

**BIANCO, PREITE 2014** : BIANCO Salvatore et PREITE Addolorata, « Identificazione degli Enotri. Fonti e metodi interpretativi », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 12 décembre 2014, vol. 126, n° 2.

**BIETTI SESTIERI 2008** : BIETTI SESTIERI Anna Maria, « L'età del Bronzo finale nella penisola italiana », *Padusa, Bollettino del Centro Polesano di studi storici, archeologici ed etnografici*, 2008, vol. 44, pp. 7-54.

**BIETTI SESTIERI 1985** : BIETTI SESTIERI Anna Maria, « Rapporti e scambi fra l'età del bronzo e la prima età del ferro nelle zone della colonizzazione », in Giovanni PUGLIESE CARRATELLI (dir.), *Magna Grecia 1. Il Mediterraneo, le metropoleis e la fondazione delle colonie*, Milan, Electa, 1985, pp. 85-126.

**BIETTI SESTIERI et al. 2010** : BIETTI SESTIERI Anna Maria, GIARDINO Claudio et GORGOGLIONE Mariantonia, « Metal finds at the Middle and Late Bronze Age settlement of Scoglio del Tonno (Taranto, Apulia): results of archaeometallurgical analyses », *Trabajos de Prehistoria*, 2010, vol. 67, n° 2, pp. 457-468.

**BLAINEAU 2008** : BLAINEAU Alexandre, « Le Maghreb colonial à l'aune de l'expérience grecque. Réflexions autour des notions d'altérité et de colonisation », *Cahiers francophones d'Europe centre-orientale*, 2008, vol. 13, pp. 79-99.

**BLANC 1994** : BLANC Claude, « Vers une normalisation scientifique du dessin des céramiques », *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 1994, vol. 13, pp. 69-76.

**BLOCH 1928** : BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 1928, vol. 46, pp. 15-50.

**BLONDÉ 2009** : BLONDÉ Francine, « Introduction », in Athéna TSINGARIDA (dir.), *Shapes and uses of Greek vases (7th-4th centuries B.C.). Proceedings of the symposium held at the Université libre de Bruxelles (27-29 April 2006)*, Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2009, pp. 11-13.

**BOARDMAN 1998** : BOARDMAN John, *Early Greek vase painting. 11th-6th centuries BC. A handbook*, New York, Thames and Hudson, coll. « World of Art », 1998, 287 p.

**BOISSINOT 2011a** : BOISSINOT Philippe, « L'ethnicité en mode régressif, de l'âge du fer à l'âge du bronze Quelques problèmes épistémologiques », in Dominique GARCIA (dir.), *L'Âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, Errance, coll. « Hespérides », 2011, pp. 171-191.

**BOISSINOT 2011b** : BOISSINOT Philippe, « Comment sommes-nous déficients? Une manière d'envisager la spécificité de l'archéologie », in Philippe BOISSINOT (dir.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 265-307.

**BOISSINOT 2008** : BOISSINOT Philippe, « Genres et identités au risque de l'archéologie. Le cas de la Protohistoire », *Pallas*, 2008, vol. 76, pp. 137-149.

**BOISSINOT 1998** : BOISSINOT Philippe, « Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie? », in André D'ANNA et Didier BINDER (dirs.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche (Rencontres méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles 1996)*, Antibes, APDCA, 1998, pp. 17-25.

**BORDES 1975** : BORDES François, « Sur la notion de sol d'habitat en préhistoire paléolithique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1975, vol. 72, n° 5, pp. 139-144.

**BORGNA, LEVI 2015** : BORGNA Elisabetta et LEVI Sara T., « The Italo-Mycenaean Connection. Some Considerations on the Technological Transfer in the Field of Pottery Production », in Walter GAUß, Gudrun KLEBINDER-GAUß et Constance von RÜDEN (dirs.), *The transmission of technical knowledge in the production of ancient Mediterranean pottery. Proceedings of the international conference at the Austrian Archaeological Institute at Athens (23rd-25th November 2012)*, Vienne, Österreichisches Archäologisches Institut, 2015, pp. 115-138.

**BOTTINI 1986** : BOTTINI Angelo, « Il mondo indigeno della Basilicata nel VII secolo A.C. », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984)*, Lecce, Congedo, 1986, pp. 157-166.

**BOTTINI, TAGLIENTE, 1984** : BOTTINI Angelo et TAGLIENTE Marcello, « Nuovi documenti sul mondo indigeno della Val d'Agri in età arcaica : la necropoli di Alianello », *Bollettino d'Arte*, 1984, vol. 24, pp. 111-116.

**BOUFFIER 2012** : BOUFFIER Sophie, « Introduction », in Sophie BOUFFIER (dir.), *Les diasporas grecques. Du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIIIe siècle av. J.-C. à la fin du IIIe siècle av. J.-C.)*, Paris, SEDES, 2012, pp. 5-20.

**BOURDIN 2015** : BOURDIN Stéphane, « L'Italie du Nord préromaine : multi-ethnicité, métissages ou transferts culturels? », in Silvia CAPANEMA, Quentin DELUERMOZ, Michel MOLIN et Marie REDON (dirs.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, pp. 549-564.

**BRAUDEL 1998** : BRAUDEL Fernand, *Les mémoires de la Méditerranée : préhistoire et Antiquité*, Paris, De Fallois, 1998, 399; 32 p.

**BRIAND 2013** : BRIAND Solenn, *La céramique d'impasto du Secteur 4 de l'Incoronata greca. Contexte, productions, typologie et interprétations*, Mémoire de Master 2 Recherche, Université Rennes 2, Rennes, 2013.

**BRON 2011** : BRON Guillaume, « Les amphores du dépôt du secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate) : essai typo-chronologique et contextuel d'une classe céramique du viie siècle av. J.-C. », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 2011, vol. 123, n° 2, pp. 467-504.

**BRON 2008** : BRON Guillaume, *Les amphores du dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata : Contextes, typologie et destination d'une classe céramique du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Mémoire de Master 2 Recherche, Université Rennes 2, Rennes, 2008.

**BRONGNIART 1844** : BRONGNIART Alexandre, *Traité des arts céramiques ou des poteries considérées dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*, Paris, Béchét jeune et Mathias Augustin, 1844, vol.3/.

**BURGERS, CRIELAARD 2011** : BURGERS Gert-Jan et CRIELAARD Jan Paul, *Greci e indigeni a L'Amastuola*, Mottola, Stampa Sud, 2011, 260; 9 p.

**BURGERS, CRIELAARD 2007** : BURGERS Gert-Jan et CRIELAARD Jan Paul, « Greek colonists and indigenous populations at L'Amastuola, southern Italy », *Bulletin antieke beschaving*, 2007, vol. 82, pp. 87-124.

**BURKE 2015** : BURKE Peter, « Du métissage à la traduction culturelle: un itinéraire individuel », in Silvia CAPANEMA, Quentin DELUERMOZ, Michel MOLIN et Marie REDON (dirs.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, pp. 621-631.

**CAMERA 2016** : CAMERA Marco, « Ceramica e identità fra modelli greci e tradizione locale. La « ceramica geometrica sicula » nel quadro della Sicilia orientale in età arcaica », in Mario DENTI et Clément BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, pp. 83-95.

**CANOSA 1986** : CANOSA Giuseppina, « Il Materano », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi (Policoro, 8-10 giugno 1984)*, Galatina, Congedo, 1986, pp. 171-182.

**CAROLLO 2009** : CAROLLO Gianfranco, « La residenza ad abside: la struttura, l'organizzazione degli spazi, le fasi », in Lucia COLANGELO, Gianfranco CAROLLO et Massimo OSANNA (dirs.), *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anakoron, l'episcopio a Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 19-32.

**CARTER 2008** : CARTER Joseph Coleman, *La scoperta del territorio rurale greco di Metaponto*, traduit par Elisa LANZA, Venosa, Osanna, 2008, 399 p.

**CARTER 1978** : CARTER Joseph Coleman, « Scavi a Pizzica e Incoronata nei dintorni di Metaponto », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Magna Grecia bizantina e tradizione classica. Atti del Decimosettimo convegno di studi sulla magna Grecia (Taranto, 9-14 ottobre 1977)*, Naples, Arte tipografica, 1978, pp. 397-407.

**CARTER, PRIETO 2011** : CARTER Joseph Coleman et PRIETO Alberto (dirs.), *The chora of Metaponto 3. Archaeological field survey: Bradano to Basento*, Austin, University of Texas Press, 2011, vol.4/.

**CASTOLDI 2009** : CASTOLDI Marina, « L'esplosione della bicromia », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 239-245.

**CASTOLDI 2006** : CASTOLDI Marina, *La ceramica geometrica bicroma dell'Incoronata di Metaponto: scavi 1974-1995*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 1474, 2006, 113 p.

**CASTOLDI 1999** : CASTOLDI Marina, « Ancora sulla ceramica bicroma decorata ad incisione dell'Incoronata », in Marina CASTOLDI (dir.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan, Et, 1999, pp. 43-48.

**CASTOLDI 1988** : CASTOLDI Marina, « Una classe di vasi indigeni bicromi decorati ad incisione dall'Incoronata di Metaponto », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 1988, XLI, I, pp. 65-75.

**CASTOLDI 1984** : CASTOLDI Marina, « La ceramica con decorazione « a tenda » dell'Incoronata (Metaponto) », in Marina CASTOLDI et Luigi MALNATI (dirs.), *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Milan, Cisalpino-Goliardica, coll. « Quaderni di Acme », n° 4, 1984, pp. 11-39.

**CASTOLDI 1983** : CASTOLDI Marina, « Il motivo dell'uccello acquatico sulla ceramica indigena geometrica dell'Incoronata (Metaponto) », *Notizie dal chiostro del monastero maggiore*, 1983, vol. 31-32, pp. 7-15.

**CASTOLDI, MALNATI 1984** : CASTOLDI Marina et MALNATI Luigi, *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Milan, Cisalpino-Goliardica, coll. « Quaderni di Acme », n° 4, 1984.

**CERCHIAI, CUOZZO 2016** : CERCHIAI Luca et CUOZZO Mariassunta, « Tra Pitecusa e Pontecagnano: il consumo del vino nel rituale funebre tra Greci, Etruschi e Indigeni », *Rivista di Storia dell'Agricoltura*, 2016, Atti del convegno a cura di Gian Maria Di Nocera, Alessandro Guidi, Andrea Zifferero, « L'archeologia come strumento per la ricostruzione del paesaggio e dell'alimentazione antica », LVI, 1/2, pp. 195-207.

**CHIARTANO 1996** : CHIARTANO Bruno, *La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1986-1987) Volume III*, Galatina, Congedo, 1996.

**CHIARTANO 1994a** : CHIARTANO Bruno, *La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1978-1985) Volume I*, Galatina, Congedo, 1994.

**CHIARTANO 1994b** : CHIARTANO Bruno, *La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1978-1985) Volume II*, Galatina, Congedo, 1994.

**CHIARTANO 1983** : CHIARTANO Bruno, « La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1970-1974) », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1983, vol. 31, Supplemento 1977, pp. 9-190.



**CHILDE 1956** : CHILDE Vere Gordon, *Piecing Together the Past: the Interpretation of Archeological Data*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1956.

**CIAFALONI 1985** : CIAFALONI Davide, « Stannoi a decorazione geometrica dall'Incoronata di Metaponto », *Bollettino d'Arte*, 1985, vol. 30, pp. 43-48.

**CIANCIO 1989** : CIANCIO Angela (dir.), *Monte Sannace. Gli scavi dell'acropoli (1978-1983)*, Galatina, Congedo Editore, 1989.

**CIRIELLO et al. 2009** : CIRIELLO Rosanna, COSSALTER Lara et SODO Maddalena, « Ricerche recenti in area mediobradanica. L'insediamento di Monteserico nella prima età del Ferro », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 309-338.

**COCOUAL 2014** : COCOUAL Antoine, *Les hydries de l'Incoronata : production et destination d'une classe céramique grecque en contexte indigène*, Mémoire de Master 2 Recherche, Université Rennes 2, Rennes, 2014.

**COLANGELO 2009** : COLANGELO Lucia, « Le necropoli arcaiche di Torre di Satriano. Distribuzione delle tombe e rituale funerario », *Siris*, 2009, vol. 10, pp. 7-19.

**COLDSTREAM 1968** : COLDSTREAM John Nicolas, *Greek geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, Londres, Methuen & Co, 1968.

**COLIVICCHI 2004** : COLIVICCHI Fabio, « L'altro vino. Vino, cultura e identità nella Puglia e Basilicata anelleniche », *Siris*, 2004, vol. 5, pp. 23-68.

**CORCELLA 1999** : CORCELLA Aldo, « La frontiera nella storiografia del mondo antico », in *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente, Atti del trentasettesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1999, vol.2/, pp. 43-82.

**CORRETTI et al. 2010** : CORRETTI Alessandro, DINIELLI Giordana et MERICO Marco, « Roca. Indizi di attività cerimoniali dell'età del Ferro », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 2010, vol. 5, 2/2 supplemento, pp. 160-180.

**COSSALTER 2009** : COSSALTER Lara, « Ceramica matt-painted in area bradanica. Il sito rupestre di San Nicola dei Greci - Matera », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, *Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 339-364.

**COSSALTER, DE FAVERI 2009** : COSSALTER Lara et DE FAVERI Cecilia, « Incoronata di Metaponto: nuovi dati per la conoscenza della cultura materiale nella prima età del ferro », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, *Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 75-110.

**COUDIN 2011** : COUDIN Fabienne, « Culte et identité culturelle : les offrandes de vases dans les sanctuaires laconiens », in François QUANTIN (dir.), *Archéologie des religions antiques. Contributions à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée (Grèce, Italie, Sicile, Espagne)*, Pau, PUPPA, 2011, pp. 87-101.

**COULIE 2007** : COULIE Anne, « Régions et Cités : la question des styles cycladiques en céramique aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2007, vol. 73, pp. 53-62.

**COURBOT 2000** : COURBOT Cécilia, « De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire. Petite histoire d'un terme connoté », *Hypothèses*, 2000, vol. 1, n° 3, pp. 121-129.

**CRIELAARD, BURGERS, 2011** : CRIELAARD Jan Paul et BURGERS Gert-Jan, « Communicating Identity in an Italic-Greek Community: the Case of L'Amastuola (Salento) », in Margarita GLEBA et Helle W. HORSNAES (dirs.), *Communicating identity in Italic iron age communities*, Oxford, Oxbow Books, 2011, pp. 73-89.

**CROISSANT 2007** : CROISSANT Francis, « Style et identité dans l'art grec archaïque », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2007, vol. 73, pp. 27-37.

**CROISSANT 2003** : CROISSANT Francis, « Sur la diffusion de quelques modèles stylistiques corinthiens dans le monde colonial de la deuxième moitié du VIIe siècle », *Revue archéologique*, 2003, vol. 36, n° 2, pp. 227-254.

**CSMG 1972** : CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA, *Le genti non greche della Magna Grecia.: atti dell'undicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 10-15 ottobre 1971)*, Naples, Arte tipografica, 1972.

**CSMG 1962** : CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA (dir.), *Greci e Italici in Magna Grecia, Atti del primo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 4-8 novembre 1961)*, Naples, Arte tipografica, 1962.

**CUOMO DI CAPRIO 2007** : CUOMO DI CAPRIO Ninina, *La ceramica in archeologia 2 Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, 752 p.

**D'AGOSTINO 1989** : D'AGOSTINO Bruno, « Le genti della Basilicata antica », in AA. VV. (dir.), *Italia. Omnium terrarum parens*, Milan, Scheiwiller, coll. « Antica Madre », 1989, pp. 193-246.

**D'ANDRIA 2012** : D'ANDRIA Francesco, « Il Salento nella prima Età del Ferro (IX - VII sec. A. C.): Insediamenti e contesti », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del 50° Convegno di Studi sulla Magna Grecia di Taranto (Taranto, 1-4 ottobre 2010)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 549-592.

**D'ANDRIA 1996** : D'ANDRIA Francesco, « La casa in Messapia », in Francesco D'ANDRIA et Katia MANNINO (dirs.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia, Atti del Colloquio (Lecce, 23-24 Giugno 1992)*, Galatina, Congedo, 1996, pp. 403-438.

**D'ANDRIA 1995** : D'ANDRIA Francesco, « Corinto e l'Occidente: la costa adriatica », in CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA (dir.), *Corinto e l'Occidente. Atti del trentaquattresimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-11 ottobre 1994)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1995, vol.2/, pp. 457-508.

**D'ANDRIA 1990** : D'ANDRIA Francesco, « Documenti del commercio arcaico tra Ionio ed Adriatico », in CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA (dir.), *Magna Grecia, Epiro e Macedonia, Atti del ventiquattresimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 5-10 ottobre 1984)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1990, pp. 321-377.

**D'ANNA et al. 2011** : D'ANNA André, DESBAT Armand, GARCIA Dominique, SCHMITT Anne et VERHAEGHE Frans, *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, Errance, coll. « Archéologiques », 2011, 334 p.

**DAVIS et al 2003** : DAVIS Dan, PRIETO Alberto, LOVÉN Bjørn et CHRISTIENSEN Karen, *Report on four gradiometer surveys in the chora of Metaponto, August, 2003*, Austin, The Institute of Classical Archaeology, 2003.

**DE JULIIS 1977** : DE JULIIS Ettore Maria, *La ceramica geometrica della Daunia*, Florence, G.C. Sansoni, 1977, 98; cix p.

**DE SIENA 2012** : DE SIENA Antonio, « Forme e processi di urbanizzazione e territorializzazione: l'area ionica tra Bradano e Cavone », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del 50° Convegno di Studi sulla Magna Grecia di Taranto (Taranto, 1-4 ottobre 2010)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 593-608.

**DE SIENA 2002** : DE SIENA Antonio, « Appunti di topografia metapontina », in Gioia BERTELLI et Dimitris ROUBIS (dirs.), *Torre di Mare I. Ricerche archeologiche nell'insediamento medievale di Metaponto (1995-1999)*, Bari, Adda Editore, 2002, pp. 25-40.

**DE SIENA 1996** : DE SIENA Antonio, « Metapontino: strutture abitative ed organizzazione territoriale prima della fondazione della colonia achea », in Francesco D'ANDRIA et Katia MANNINO (dirs.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia (Atti del colloquio di Lecce, 23-24 giugno 1992)*, Galatina, Congedo, 1996, pp. 161-195.

**DE SIENA 1990** : DE SIENA Antonio, « Contributi archeologici alla definizione della fase protocoloniale del Metapontino », *Bollettino Storico della Basilicata*, 1990, vol. 6, pp. 71-88.

**DE SIENA 1986a** : DE SIENA Antonio, « Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi (Policoro, 8-10 giugno 1984)*, Lecce, Congedo, 1986, pp. 135-156.

**DE SIENA 1986b** : DE SIENA Antonio, « Termito », in Massimiliano MARAZZI, Sebastiano TUSA et Lucia VAGNETTI (dirs.), *Traffici micenei nel Mediterraneo. Problemi storici e documentazione archeologica. Atti del convegno di Palermo (11-12 maggio e 3-6 dicembre 1984)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1986, pp. 41-54.

**DE SIENA 1986c** : DE SIENA Antonio, « Termito e S. Vito di Pisticci : dati archeologici e problemi interpretativi », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi, Policoro (8-10 giugno 1984)*, Lecce, Congedo, 1986, pp. 27-34.

**DELAMARD 2007a** : DELAMARD Julie, « Colonisation et histoire. Écritures, influences, usages, », *Hypothèses*, 2007, vol. 10, n° 1, pp. 243-249.

**DELAMARD 2007b** : DELAMARD Julie, « Les « colonies » des Anciens et des Modernes », *Hypothèses*, 2007, vol. 10, n° 1, pp. 251-260.

**DELPINO 2012** : DELPINO Filippo, « Viticoltura, production e consumo del vino nell'Etruria protostorica », in Andrea CIACCI, Paola RENDINI et Andrea ZIFFERERO (dirs.), *Archeologia della vite e del vino in Toscana e nel Lazio: dalle tecniche dell'indagine archeologica alle prospettive della biologia molecolare*, Florence, All'insegna del giglio, 2012, pp. 189-199.

**DELPINO 1989** : DELPINO Filippo, « L'ellenizzazione dell'Etruria villanoviana : sui rapporti tra Grecia ed Etruria fra IX e VIII secolo a.C. », in ISTITUTO NAZIONALE DI STUDI ETRUSCHI ED ITALICI (dir.), *Secondo Congresso Internazionale Etrusco (Firenze, 26 maggio - 2 giugno 1985)*, Rome, G. Bretschneider, 1989, pp. 105-116.

**DEMOULE et al 2005** : DEMOULE Jean-Paul, GILIGNY François, LEHOËRFF Anne et SCHNAPP Alain, *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris, La Découverte, coll. « Guides Repères », 2005, 296 p.

**DENOYELLE 1996** : DENOYELLE Martine, « Le peintre d'Analatos : essai de synthèse et perspectives nouvelles », *Antike Kunst*, 1996, vol. 39, n° 2, pp. 71-87.

**DENOYELLE, IOZZO 2009** : DENOYELLE Martine et IOZZO Mario, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile: productions coloniales et apparentées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, Picard, coll. « Les manuels d'art et d'archéologie antiques », 2009, 255 p.

**DENTI sous presse** : DENTI Mario, « Not only Archilochos in the Desirable Region of the Streams of Siris. Parian Potters in the Ionian Coast of South Italy in the 7th century BC », in *Paros and its Colonies, Fourth International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades (Paros, 11-14 June 2005)*, Paros, Sous presse.

**DENTI 2015a** : DENTI Mario, « Incoronata. La douzième campagne de fouille (2014) : des nouvelles clés pour la compréhension de la nature du site », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2015, <http://cefr.revues.org/1327>.

**DENTI 2015b** : DENTI Mario, « Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VIIe siècle av. J.-C. », in Jan DRIESSEN et Kate HARREL (dirs.), *THRAVSMA. Contextualising the Intentional Destruction of Objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, Louvain-La-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2015, pp. 99-116.

**DENTI 2014a** : DENTI Mario, « Incoronata. La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2014, <http://cefr.revues.org/1096>.

**DENTI 2014b** : DENTI Mario, « Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer », *Revue de l'histoire des religions*, 2014, vol. 231, n° 4, pp. 699-727.

**DENTI 2013a** : DENTI Mario, « Incoronata. Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012) : ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2013, <http://cefr.revues.org/878>.

**DENTI 2013b** : DENTI Mario, « La notion de « destruction » entre oblitération, conservation et pratiques rituelles. Le cas des opérations réalisées à Incoronata au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », in Jan DRIESSEN (dir.), *Destruction. Archaeological, philological and historical perspectives, International workshop (Louvain-la-Neuve, November 24 to 26, 2011)*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2013, pp. 243-264.

**DENTI 2013c** : DENTI Mario, « The contribution of research on Incoronata to the problem of the relations between Greeks and non-Greeks during proto-colonial times », *Ancient West & East*, 2013, vol. 12, pp. 71-116.

**DENTI 2013d** : DENTI Mario, « Pour une archéologie de l'absence. Observations sur l'analyse intellectuelle et matérielle de la céramique en contexte rituel », in Mario DENTI et Marie TUFFREAU-LIBRE (dirs.), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2013, pp. 13-23.

**DENTI 2012a** : DENTI Mario, « Incoronata. La neuvième campagne de fouille », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2012, <http://cefr.revues.org/652>.

**DENTI 2012b** : DENTI Mario, « Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'Incoronata », in Arianna ESPOSITO et Giorgos SANIDAS (dirs.), « *Quartiers* » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, pp. 233-256.

**DENTI 2011** : DENTI Mario, « Nouveaux témoignages du kerameikos de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouille », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 2011, vol. 123, n° 1, pp. 366-373.

**DENTI 2010a** : DENTI Mario, « Incoronata. La septième campagne de fouille : confirmations et nouveautés », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 2010, vol. 122, n° 1, pp. 310-320.

**DENTI 2010b** : DENTI Mario, « Pratiche rituali all'Incoronata nel VII secolo A.C. I grandi depositi di ceramica orientalizzante », in Helga DI GIUSEPPE et Mirella SERLORENZI (dirs.), *I riti del costruire nelle acque violate, Atti del convegno internazionale (Roma, Palazzo Massimo 12-14 giugno 2008)*, Roma, Scienze e lettere, 2010, pp. 389-406.

**DENTI 2009a** : DENTI Mario, « Des Grecs très indigènes et des Indigènes très grecs. Grecs et Oenôtres au 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », in Pierre ROUILLARD (dir.), *Portraits de migrants, portraits de colons I*, Paris, De Boccard, coll. « Colloques de la Maison René-Ginouvès », n° 5, 2009, pp. 77-89.

**DENTI 2009b** : DENTI Mario, « Les dépôts de céramique grecque du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels », in Sandrine BONNARDIN, Caroline HAMON, Michel LAUWERS et Bénédicte QUILLIEC (dirs.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours, XXIX<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, APDCA, 2009, pp. 145-158.

**DENTI 2009c** : DENTI Mario, « Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Les phases œnôtres du VIII<sup>e</sup> et une zone artisanale gréco-indigène du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 2009, vol. 121, n° 1, pp. 350-357.



**DENTI 2009d** : DENTI Mario, «Un contesto produttivo enotrio della prima metà del VII secolo a.C. all’Incoronata », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, *Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 111-138.

**DENTI 2008** : DENTI Mario, « La circulation de la céramique du « Wild Goat Style » (MWGS I), de la Mer Noire à l’Occident. Les contextes de réception et de destination », *Revue Archéologique*, 2008, vol. 45, n° 1, pp. 3-36.

**DENTI 2005** : DENTI Mario, « Perirrhanteria figurati a rilievo nei depositi di ceramica sulla collina dell’Incoronata di Metaponto. Tracce di un’attività rituale? », *Siris*, 2005, vol. 6, pp. 173-186.

**DENTI 2002** : DENTI Mario, « Linguaggio figurativo e identità culturale nelle più antiche comunità greche della Siritide e del Metapontino », in Luisa MOSCATI CASTELNUOVO (dir.), *Identità e prassi storica nel Mediterraneo greco*, Milan, Et, 2002, pp. 33-61.

**DENTI 2000a** : DENTI Mario, « Nuovi documenti di ceramica orientalizzante della Grecia d’Occidente. Stato della questione e prospettive della ricerca », *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Antiquité*, 2000, vol. 112, n° 2, pp. 781-842.

**DENTI 2000b** : DENTI Mario, « Un frammento di deinos del VII secolo A.C. con figura mitologica da Siris-Polieion », *Rendiconti dell’Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 2000, IX-XI, n° 3, pp. 475-497.

**DENTI 1999a** : DENTI Mario, « Intervento », in *Confini e frontiera nella grecità d’Occidente*, *Atti del trentasettesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Tarante, Istituto per la storia e l’archeologia della Magna Grecia, 1999, vol.2/, pp. 777-783.

**DENTI 1999b** : DENTI Mario, « Per una fenomenologia storico-culturale del linguaggio figurativo dei Greci d’Occidente in età arcaica », in Marina CASTOLDI (dir.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan, Et, 1999, pp. 205-221.

**DENTI, BELLAMY 2016** : DENTI Mario et BELLAMY Clément (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, 222 p.

**DENTI, LANOS 2007** : DENTI Mario et LANOS Philippe, « Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 2007, vol. 119, n° 2, pp. 445-481.

**DENTI, VILLETTE 2013** : DENTI Mario et VILLETTE Mathilde, « Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII secolo a.C.) », *Bollettino d'Arte*, 2013, VII, n° 17, pp. 1-36.

**D'ERCOLE 2012a** : D'ERCOLE Maria Cecilia, *Histoires méditerranéennes. Aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire (VIIIe-IVe siècles av. J.-C.)*, Arles, Errance, 2012, 222 p.

**D'ERCOLE 2012b** : D'ERCOLE Maria Cecilia, « Les Grecs en Italie méridionale », in Sophie BOUFFIER (dir.), *Les diasporas grecques. Du détroit de Gibraltar à l'Indus (VIIIe siècle av. J.-C. à la fin du IIIe siècle av. J.-C.)*, Paris, SEDES, 2012, pp. 21-52.

**D'ERCOLE 2007** : D'ERCOLE Maria Cecilia, « Mobilité et colonisation dans la Méditerranée archaïque et classique », in Pierre ROUILLARD (dir.), *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, 2007, pp. 45-54.

**D'ERCOLE 2005** : D'ERCOLE Maria Cecilia, « Identités, mobilités et frontières dans la Méditerranée antique. L'Italie adriatique, VIIIe - Ve siècle avant J.-C. », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2005, vol. 1, pp. 165-181.

**DESCOEUDRES ROBINSON 1993** : DESCOEUDRES Jean-Paul et ROBINSON Edward G., *La « chiusa » alla Masseria del Fano. Un sito messapico arcaico presso Salve in Provincia di Lecce. An early Messapian site near Salve in the Province of Lecce*, Lecce, Martano, 1993, 333 p.

**DIETLER 2002** : DIETLER Michael, « L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée », in Laurier TURGEON (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Intercultures », 2002, pp. 135-184.

**DIETLER 1992** : DIETLER Michael, « Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer », in Michel BATS, Guy BERTUCCHI, Gaëtan CONGES et Henri TREZINY (dirs.), *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Lattes, Aix-en-Provence, ADAM-PUP, coll. « Etudes massaliètes, 3 », 1992, pp. 401-410.

**DIETLER, HERBICH 1994** : DIETLER Michael et HERBICH Ingrid, « Ceramics and Ethnic Identity: Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption », in *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Juan-Les-Pins, 21-23 octobre 1993)*, Juan-les-Pins, APDCA, 1994, pp. 459-472.

**DINIELLI 2016** : DINIELLI Giordana, « Le pratiche rituali nell'età del Ferro », *Forma Urbis (Epub)*, 2016, XXI, n° 2.

**DORES CRUZ 2011** : DORES CRUZ Maria, « « Pots are pots, not people »: material culture and ethnic identity in the Banda Area (Ghana), nineteenth and twentieth centuries », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 2011, vol. 46, n° 3, pp. 336-357.

**DUNBABIN 1948** : DUNBABIN Thomas James, *The Western Greeks: The history of Sicily and South Italy from the foundation of the Greek colonies to 480 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1948.

**EKROTH 2003** : EKROTH Gunnel, « Small Pots, Poor People? The Use and Function of Miniature Pottery as Votive Offerings in Archaic Sanctuaries in the Argolid and in the Corinthia », in Bernhard SCHMALTZ, Magdalene SÖLDNER et CHRISTIAN-ALBRECHTS-UNIVERSITÄT (dirs.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, Akten des Internationalen Vasen-Symposiums in Kiel (24.-28. 9. 2001)*, Münster, Scriptorium, 2003, pp. 35-37.

**ESPAGNE 2013** : ESPAGNE Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 2013, n° 1.

**ESPOSITO 2012** : ESPOSITO Arianna, « La question des implantations grecques et des contacts précoloniaux en Italie du Sud : entre emporia et apoikiai », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2012, n° 89, pp. 97-121.

**ESPOSITO, POLLINI 2015** : ESPOSITO Arianna et POLLINI Airton, « Penser les métissages en Grande Grèce et en Sicile », in Silvia CAPANEMA PERREIRA DE ALMEIDA, Quentin DELUERMOZ, Michel MOLIN et Marie REDON (dirs.), *Du transfert culturel au métissage. Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, pp. 49-71.

**ESPOSITO, POLLINI 2013** : ESPOSITO Arianna et POLLINI Airton, « Pottery and cultural borders in Magna Graecia and Sicily », in Lourdes GIRON ANGIOZAR, María LAZARICH GONZALEZ et María Conceição LOPES (dirs.), *Actas del I Congreso Internacional sobre Estudios Cerámicos, Homenaje a la Dra. Mercedes Vegas (Cádiz, del 1 al 5 de noviembre de 2010)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2013, pp. 525-545.

**ESPOSITO, SANIDAS 2012** : ESPOSITO Arianna et SANIDAS Giorgos M. (dirs.), « *Quartiers* » *artisans en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 410 p.

**FERDIERE 2015** : FERDIERE Alain, « Comment datent les archéologues (et céramologues) : révision d'une question de méthode », in Séverine LEMAITRE et Cécile BATIGNE VALLET (dirs.), *Abécédaire pour un archéologue lyonnais : Mélanges offerts à Armand Desbat*, Autun, Mergoïl, 2015, pp. 47-54.

**FERRANTI 2009** : FERRANTI Francesca, « Nascita, evoluzione e distribuzione di una produzione specializzata: il caso della ceramica geometrica enotria della I età del ferro », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 37-74.

**FERRANTI 2005** : FERRANTI Francesca, « La sequenza cronologica della necropoli della prima età del Ferro dell'Incoronata di Metaponto », in *Papers in Italian Archaeology VI. Communities and Settlements from the Neolithic to the Early Medieval Period, Proceedings of the 6th Conference of Italian Archaeology (Groningen, April 15-17 2003)*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 1452, 2005, pp. 457-464.

**FERRANTI, QUONDAM 2015** : FERRANTI Francesca et QUONDAM Francesco, « Status nelle comunità costiere dell'alto Ionio nella Prima Età del Ferro », in Giulia SALTINI SEMERARI et Gert-Jan BURGERS (dirs.), *Early Iron Age Communities of Southern Italy*, Rome, Palombi Editori, coll. « Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome », n° 63, 2015, pp. 49-87.

**FOLK 2011** : FOLK Robert L., « Geologic Background of the Metapontino », in Joseph Coleman CARTER et Alberto PRIETO (dirs.), *The chora of Metaponto 3. Archaeological field survey: Bradano to Basento*, Austin, University of Texas Press, 2011, vol.4/, pp. 3-29.

**FORNARO 2002-2003** : FORNARO Arcangelo, « Grottaglie (Taranto), Masseria Vicentino.F.203 III NO I.G.M. », *Taras*, 2002-2003, XXIII, n° 1-2, pp. 146-152.

**FREY 1991** : FREY Otto-Herman, *Eine Nekropole der frühen Eisenzeit bei Santa Maria D'Anglona*, Galatina, Congedo, 1991, 108 p.

**GAILLED RAT 2016** : GAILLED RAT Eric, « Conclusions », in Mario DENTI et Clément BELLAMY (dirs.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2016, pp. 53-66.

**GALLAY 2011** : GALLAY Alain, *Pour une ethnoarchéologie théorique. Mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris, Errance, coll. « Hespérides », 2011, 388 p.

**GARAFFA, VULLO 2009** : GARAFFA Valentina et VULLO Mariasilvia, « Il vasellame in impasto », in Lucia COLANGELO, Gianfranco CAROLLO et Massimo OSANNA (dirs.), *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anakton, l'episcopio a Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 33-40.

**GARCIA, SOURISSEAU 2010** : GARCIA Dominique et SOURISSEAU Jean-Christophe, « Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation », in Xavier DELESTRE et Henri MARCHESI (dirs.), *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherche*, Paris, Errance, 2010, pp. 237-246.

**GELBERT 2003** : GELBERT Agnès, *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*, Paris, Epistèmes, 2003, 104 p.

**GIARDINO, MERKOURI 2008** : GIARDINO Claudia et MERKOURI Christina, « Greece and Southern Italy: the «precious» connection », in S. A. PAIPETIS et Ch. GIANNOPOULOU (dirs.), *Cultural cross fertilization of Southern Italy and Western Greece through History*, Patras, N.E.O. Patron-Athinon, 2008, pp. 108-128.

**GIARDINO 2010** : GIARDINO Liliana, « Forme abitative indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro », in Henri TREZINY (dir.), *Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », n° 3, 2010, pp. 349-369.

**GODELIER 2010** : GODELIER Maurice, *Les tribus dans l'Histoire et face aux États*, Paris, CNRS, 2010, 80 p.

**GODELIER 2009** : GODELIER Maurice, *Communauté, Société, Culture. Trois clefs pour comprendre les identités en conflits*, Paris, CNRS, 2009, 60 p.

**GOSSELAIN 2011a** : GOSSELAIN Olivier P., « A quoi bon l'ethnoarchéologie? », in Philippe BOISSINOT (dir.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 87-111.

**GOSSELAIN 2011b** : GOSSELAIN Olivier P., « Pourquoi le décorer ? Quelques observations sur le décor céramique en Afrique », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 2011, vol. 46, n° 1, pp. 3-19.

**GOSSELAIN 2010** : GOSSELAIN Olivier P., « De l'art d'accommoder les pâtes et de s'accommoder d'autrui au sud du Niger. Espaces sociaux et échelles d'analyse », in Didier BINDER, Fabien CONVERTINI, Claire MANEN et Ingrid SENEPART (dirs.), *Premières sociétés paysannes de la Méditerranée orientale. Structure des productions céramiques*, Paris, Mémoire 51 de la Société préhistorique française, 2010, pp. 249-263.

**GRAS 2010** : GRAS Michel, « Plus de vin, moins d'huile? Retour sur les amphores corinthiennes dans la Méditerranée du VIIe s. », in Roland ÉTIENNE (dir.), *La Méditerranée au VIIe siècle av. J.-C.: essais d'analyses archéologiques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux de la Maison René Ginouvès », n° 7, 2010, pp. 110-116.

**GRAS 2000** : GRAS Michel, « Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000, vol. 55, n° 3, pp. 601-614.

**GRAS 1995a** : GRAS Michel, *La Méditerranée archaïque*, Paris, Armand Colin, 1995, 189 p.

**GRAS 1995b** : GRAS Michel, « La Méditerranée occidentale, milieu d'échanges. Un regard historiographique », *Cahiers de la Villa Kérylos*, 1995, vol. 2, n° 1, pp. 109-121.

**GRAS et al. 2004** : GRAS Michel, TREZINY Henri et BROISE Henri, *Mégara Hyblaea 5. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, École française de Rome, coll. « Mélanges d'Archéologie et d'Histoire », 2004, viii+648 p.

**GRAZIADIO, GUGLIELMINO 2011** : GRAZIADIO Giampolo et GUGLIELMINO Riccardo, « The Aegean and Cypriot imports to Italy as evidence for direct and indirect trade in the 14th and 13th centuries BC », in Kim DUISTERMAAT et Ilona REGULSKI (dirs.), *Intercultural contacts in the Ancient Mediterranean. Proceedings of the International Conference at the Netherlands-Flemish Institute (Cairo, 25th to 29th October 2008)*, Leuven, Peeters, coll. « Orientalia Lovaniensia Analecta, 202 », 2011, pp. 309-326.

**GRECO, LOMBARDO 2012** : GRECO Emanuele et LOMBARDO Mario, « La colonizzazione greca: modelli interpretativi nel dibattito attuale », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del 50° Convegno di Studi sulla Magna Grecia di Taranto (Taranto, 1-4 ottobre 2010)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 37-60.

**GRECO 1996** : GRECO Giovanna, « Per una definizione dell'architettura domestica di Serra di Vaglio », in Francesco D'ANDRIA et Katia MANNINO (dirs.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia, Atti del Colloquio (Lecce, 23-24 Giugno 1992)*, Galatina, Congedo, 1996, pp. 255-299.

**GRECO 1991** : GRECO Giovanna (dir.), *Serra di Vaglio. La Casa dei Pithoi*, Modène, F.C. Panini, 1991, 95 p.

**GRECO, SOPPELSA 2009** : GRECO Giovanna et SOPPELSA Giuliana, « Serra di Vaglio : il villaggio dell'età del ferro », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 421-455.

**GROS 2011** : GROS Jean-Sébastien, « Analyse quantitative du mobilier céramique des fouilles de Xombourgo à Ténos et le cas des supports de cuisson », in Samuel VERDAN, Thierry THEURILLAT et Anne KENZELMANN PFYFFER (dirs.), *Early Iron Age Pottery: A Quantitative Approach, Proceedings of the International Round Table organized by the Swiss School of Archaeology in Greece (Athens, November 28–30, 2008)*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series, 2254 », 2011, pp. 111-117.

**GROS 2007** : GROS Jean-Sébastien, « Oropos. Quantification de la céramique, méthode et premiers résultats pour la céramique à pâte grossière », in Aléxandros MAZARAKIS AINIAN (dir.), *Oropos and Euboea in the Early Iron Age, Acts of an International Round Table (University of Thessaly, June 18-20, 2004)*, Volos, University of Thessaly publications, 2007, pp. 255-270.



**GRUZINSKI 1999** : GRUZINSKI Serge, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999, 345; 16 p.

**GRUZINSKI, ROUVERET 1976** : GRUZINSKI Serge et ROUVERET Agnès, « Ellos son como niños. Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1976, vol. 88, n° 1, pp. 159-219.

**GUGGISBERG et al. 2012** : GUGGISBERG Martin A., COLOMBI Camilla et SPICHTIG Norbert, « Gli scavi dell'Università di Basilea nella necropoli enotria di Francavilla Marittima », *Bollettino d'Arte*, 2012, VII, 15, pp. 1-18.

**GUGLIELMINO 2013** : GUGLIELMINO Riccardo, « Roca. I rapporti tra l'Italia e l'Egeo nell'età del bronzo e il ruolo di Roca. Alcuni spunti di riflessione », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 2013, vol. 5, 5/2 supplemento, pp. 131-151.

**HALL 2002** : HALL Jonathan M., *Hellenicity: between ethnicity and culture*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

**HALL 1997** : HALL Jonathan M., *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, Cambridge university press, 1997.

**HANDBERG, JACOBSEN 2011** : HANDBERG Søren et JACOBSEN Jan Kindberg, « Greek or Indigenous? From Potsherd to Identity in Early Colonial Encounters », in Margarita GLEBA et Helle W. HORSNAES (dirs.), *Communicating identity in Italic iron age communities*, Oxford, Oxbow Books, 2011, pp. 177-196.

**HERRING 2008** : HERRING Edward, « Greek Traders in Native Contexts in Iron Age Southeastern Italy: From Interaction to Marginality », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 2008, vol. 21, n° 1, pp. 111-132.

**HERRING 1998** : HERRING Edward, *Explaining change in the matt-painted pottery of southern Italy. Cultural and social explanations for ceramic development from the 11th to the 4th centuries B.C*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 722, 1998, viii+255 p.

**HERSKOVITS 1938** : HERSKOVITS Melville Jean, *Acculturation. The study of culture contact*, Gloucester, Peter Smith, 1938, 155 p.

**HORDEN, PURCELL 2000** : HORDEN Peregrine et PURCELL Nicholas, *The corrupting sea. A study of Mediterranean history*, Oxford, Blackwell, 2000, 761 p.

**HUYSECOM, MAYOR 1993** : HUYSECOM Eric et MAYOR Anne, « Les traditions céramiques du delta intérieur du Niger : présent et passé », in MUSEE NATIONAL DES ARTS D'AFRIQUE ET D'OCEANIE (dir.), *Vallées du Niger*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, pp. 297-313.

*I Greci in Occidente* : AA. VV., *I Greci in Occidente*, Naples, Electa, 1996, 138 p.

*I Greci sul Basento* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, New Press, 1986.

*Incoronata 2003* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 2003.

*Incoronata 2000* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G*, Milan, Et, 2000.

*Incoronata 1997* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 1997.

*Incoronata 1995* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 1995.

*Incoronata 1992* : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milan, Et, 1992.

**Incoronata 1991** : CASTOLDI Marina et ORLANDINI Piero (dirs.), *Richerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 1. Le fosse di scarico del saggio P. Materiali e problematiche*, Milan, Et, 1991.

**Italia. Omnium terrarum parens** : AA. VV., *Italia. Omnium terrarum parens*, Milan, Scheiwiller, coll. « Antica Madre », 1989.

**JACOBSEN 2007** : JACOBSEN Jan Kindberg, *Greek Pottery on the Timpone Della Motta and in the Sibaritide from C. 780 to 620 BC. Reception, Distribution and an Evaluation of Greek Pottery as a Source Material for the Study of Greek Influence Before and After the Founding of Ancient Sybaris*, Rijksuniversiteit Groningen, 2007.

**JACOBSEN et al. 2015** : JACOBSEN Jan Kindberg, COLELLI Carmelo, MITTICA Gloria et HANDBERG Søren, « Pottery workshop organization and transformation at the archaeological site of Timpone della Motta between 800 and 650 BC: a case study from Northern Calabria, Southern Italy », in R. Gül GÜRTEKIN-DEMİR, Hüseyin CEVIZOĞLU, Yasemin POLAT et Gürcan POLAT (dirs.), *Ceramics: A Cultural Approach. Proceedings of the First International Conference at Ege University (May 9-13, 2011, İzmir)*, Kızılay-Ankara, Bilgin Kültür, 2015, pp. 158-165.

**JACOBSEN et al. 2008** : JACOBSEN Jan Kindberg, D'ANDREA Maria et MITTICA Gloria, « Frequentazione fenicia ed euboica durante la prima Età del Ferro nella Sibaritide », *Rivista di studi fenici*, 2008, XXXVI, 1/2, pp. 287-306.

**JACOBSEN, HANDBERG 2012** : JACOBSEN Jan Kindberg et HANDBERG Søren, « A Greek Enclave at the Iron Age Settlement of Timpone Della Motta », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del 50° Convegno di Studi sulla Magna Grecia di Taranto (Taranto, 1-4 ottobre 2010)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 685-718.

**JACOBSEN et al. 2010** : JACOBSEN Jan Kindberg, HANDBERG Søren et MITTICA Gloria, « An Early Euboean Pottery Workshop In the Sibaritide », *Annali di Archeologia e di Storia Antica*, 2010, vol. 15-16, pp. 89-96.

**JULLIEN 2016** : JULLIEN François, *Il n'y a pas d'identité culturelle*, Paris, L'Herne, 2016, 93 p.

**JUTEAU 1996** : JUTEAU Danielle, « L'ethnicité comme rapport social », *Mots*, 1996, vol. 49, n° 1, pp. 97-105.

**KILIAN 1970** : KILIAN Klaus, *Früheisenzeitliche Funde aus der Südostnekropole von Sala Consilina (Provinz Salerno)*, Heidelberg, F. H. Kerle, 1970, vol.2/, 400; 280; 23 p.

**KILIAN 1966** : KILIAN Klaus, « Testimonianze di vita religiosa della prima età del Ferro in Italia meridionale », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, 1966, vol. 41, pp. 91-106.

**KILIAN 1964** : KILIAN Klaus, *Archäologische Forschungen in Lukanien*, Heidelberg, F. H. Kerle, 1964.

**KLEIBRINK 2016** : KLEIBRINK Marianne, « Into Bride Ritual as an Element of Urbanization: Iconographic Studies of Objects from the Timpone della Motta, Francavilla Marittima », *Mouseion: Journal of the Classical Association of Canada*, 2016, vol. 13, n° 2, pp. 235-292.

**KLEIBRINK 2011** : KLEIBRINK Marianne, « Nuovi dati sulle tombe enotrie di rango a Francavilla Marittima », in Alessandro NASO (dir.), *Tumuli e sepolture monumentali nella protostoria europea, Atti del convegno internazionale (Celano, 21-24 settembre 2000)*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2011, pp. 201-221.

**KLEIBRINK 2006** : KLEIBRINK Marianne, *Oenotrians at Lagaria near Sybaris. A native proto-urban centralised settlement*, Londres, Accordia Research Institute, coll. « Specialist Studies on Italy », n° 11, 2006, 201 p.

**KLEIBRINK 1997-1998** : KLEIBRINK Marianne, « The miniature votive pottery dedicated at the « Laghetto del Monsignore » Campoverde », *Palaeohistoria*, 1997 1998, 39/40, pp. 441-512.

**KLEIBRINK et al. 2013** : KLEIBRINK Marianne, MASCI Marianna Fasanella et BARRESI Lucilla, *Excavations at Francavilla Marittima 1991-2004. Matt-painted pottery from the Timpone della Motta. Volume 2: The Cross-Hatched Bands Style*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 2553, 2013, 202 p.

**KLEIBRINK et al. 2012** : KLEIBRINK Marianne, BARRESI Lucilla et MASCI Marianna Fasanella, *Excavations at Francavilla Marittima 1991-2004. Matt-painted pottery from the Timpone della Motta. Volume 1: The Undulating Bands Style*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 2423, 2012, iv+223 p.

**KLEIBRINK et al. 2004** : KLEIBRINK Marianne, JACOBSEN Jan Kindberg et HANDBERG Søren, « Water for Athena : Votive Gifts at Lagaria (Timpone della Motta, Francavilla Marittima, Calabria) », *World Archaeology*, 2004, vol. 36, n° 1, pp. 43-67.

**KLEIBRINK, MASCI 2012** : KLEIBRINK Marianne et MASCI Marianna Fasanella, « Brevi cenni sulla ceramica prodotta a Francavilla-Lagaria nell'ottavo secolo a.C. (periodo Medio-Geometrico) », in Pino ALTIERI (dir.), *X Giornata Archeologica Francavillese. Atti della X Giornata Archeologica Francavillese (Francavilla, 5 novembre 2011)*, Castrovillari, Patitucci, 2012, pp. 78-95.

**KLEIBRINK, SANGINETO 1998** : KLEIBRINK Marianne et SANGINETO Maria, « Enotri a Timpone Motta (I), la ceramica geometrica dallo strato di cenere e materiale relativo dell'edificio V, Francavilla Marittima », *Bulletin antieke beschaving*, 1998, vol. 73, pp. 1-60.

**LA GENIERE 2012** : LA GENIERE (DE) Juliette, *Amendolara. La nécropole de Paladino Ouest*, Naples, Centre Jean Bérard, coll. « Centre Jean Bérard », n° 39, 2012.

**LA GENIERE 1990** : LA GENIERE (DE) Juliette, « Les sociétés antiques à travers leurs nécropoles », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1990, vol. 102, n° 1, pp. 83-91.

**LA GENIERE 1983** : LA GENIERE (DE) Juliette, « Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile », in *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Rome, Ecole Française de Rome, coll. « Publications de l'Ecole Française de Rome », 1983, vol.67, pp. 257-272.

**LA GENIERE 1973** : LA GENIERE (DE) Juliette, « À propos de quelques mobiliers funéraires d'Amendolara », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1973, vol. 85, n° 1, pp. 7-53.

**LA GENIERE 1970** : LA GENIERE (DE) Juliette, « Contribution à l'étude des relations entre Grecs et indigènes sur la mer Ionienne », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1970, vol. 82, n° 2, pp. 621-636.

**LA GENIERE 1968** : LA GENIERE (DE) Juliette, *Recherches sur l'âge du fer en Italie méridionale. Sala consilina*, Naples, Arte tipografica, coll. « Centre Jean Bérard », n° 1, 1968, vol.2/.

**LA GENIERE 1961** : LA GENIERE (DE) Juliette, « La céramique géométrique de Sala Consilina », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1961, vol. 73, n° 1, pp. 7-67.

**LAMBRUGO 2004** : LAMBRUGO Claudia, « Uno spazio sacro « non segnato ». Contributo alla definizione della dimensione religiosa nell'orizzonte protocoloniale greco: il caso dell'Incoronata di Metaponto », in Mariavittoria ANTICO GALLINA (dir.), *Acque per l'utilitas, per la salubritas, per l'amoenitas*, Milan, Et, 2004, pp. 43-58.

**LANGDON 2015** : LANGDON Susan, « Geometric Pottery for Beginners: Children and Production in Early Greece », in Vicky VLACHOU (dir.), *Pots Workshops and Early Iron Age Society: Function and Role of Ceramics in Early Greece*, Bruxelles, CReA-Patrimoine, coll. « Etudes d'Archéologie », n° 8, 2015, pp. 21-36.

**LAVIOLA 1989** : LAVIOLA Vincenzo, *Amendolara. Un modello per lo studio della storia, dell'archeologia e dell'arte dell'Alto Jonio calabrese*, Lucca, Maria Pacini Fazzi, 1989.

**LE QUELLEC 2006** : LE QUELLEC Jean-Loïc, « D'un certain usage du comparatisme ethnographique », in Michel LORBLANCHET, Jean-Loïc LE QUELLEC et Paul G. BAHN (dirs.), *Chamanismes et arts préhistoriques : vision critique*, Paris, Errance, 2006, pp. 274-276.

**LEMONNIER 2011** : LEMONNIER Pierre, « Faire penser. Une dimension maltraitée des objets », in Philippe BOISSINOT (dir.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 71-86.

**LENORMANT 1884** : LENORMANT François, *La Grande-Grèce. Paysages et histoire. Tome III, La Calabre*, Paris, A. Lévy, 1884, 444 p.

**LENORMANT 1883** : LENORMANT François, *À travers l'Apulie et la Lucanie. Notes de voyage*, Paris, A. Lévy, 1883, vol.2/, 371+419 p.

**LEPORE 2000** : LEPORE Ettore, *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne*, Naples, Centre Jean Bérard, 2000, 95 p.

**LEPORE 1981** : LEPORE Ettore, « Intervento », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Siris e l'influenza ionica in occidente: Atti del ventesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-17 ottobre 1980)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1981, pp. 247-249.

**LEPORE 1969** : LEPORE Ettore, « Osservazioni sul rapporto tra fatti economici e fatti di colonizzazione in Occidente », *Dialoghi di archeologia*, 1969, vol. 3, n° 1-2, pp. 175-188.

**LEPORE 1968** : LEPORE Ettore, « Per una fenomenologia storica del rapporto città-territorio in Magna Grecia », in *La città e il suo territorio, Atti del settimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 8-12 Ottobre 1967)*, Naples, L'arte tipografica, 1968, pp. 29-66.

**LEROI-GOURHAN 1983** : LEROI-GOURHAN André, « Reconstituer la vie », in *Le Fil du temps. Ethnologie et préhistoire*, Paris, Fayard, 1983, pp. 234-255.

**LEROI-GOURHAN 1945** : LEROI-GOURHAN André, *Milieu et Techniques*, Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1945, 512 p.

**LEROI-GOURHAN 1943** : LEROI-GOURHAN André, *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1943, 367 p.

**LEVEQUE 1904** : LEVEQUE Pierre, *L'aventure grecque*, Paris, Armand Colin, coll. « Le Livre de Poche », 1964.

**LEVEQUE, CLAVAL 1970** : LEVEQUE Pierre et CLAVAL Paul, « La signification géographique de la première colonisation grecque », *Revue de Géographie de Lyon*, 1970, vol. 45, n° 2, pp. 179-200.

**LEVI-STRAUSS 1962** : LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

**LIPPOLIS et al. 2014** : LIPPOLIS Enzo, MARCHETTI Chiara Maria et PARISI Valeria, « Saturo (TA). Campagne di scavo 2007-2013 », *Scienze dell'Antichità*, 2014, vol. 20, n° 1, pp. 73-104.

**LO PORTO 2004** : LO PORTO Felice Gino, « Il deposito prelaconico di Borgo Nuovo a Taranto », *Monumenti Antichi, pubblicati dall'Accademia dei Lincei*, 2004, IX, LXII, pp. 1-78.

**LO PORTO 1998** : LO PORTO Felice Gino, *I villaggi preistorici di Murgia Timone e Murgecchia nel Materano*, Rome, G. Bretschneider, coll. « Monumenti Antichi », n° 56, 1998, 229; 17; 112 p.

**LO PORTO 1992** : LO PORTO Felice Gino, « Metaponto (Matera). Rinvenimenti nella città antica e nel suo retroterra ellenizzato », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1992, VIII/XLII-XLIII, n° 1988-1989, pp. 299-441.

**LO PORTO 1973** : LO PORTO Felice Gino, *Civiltà indigena e penetrazione greca nella Lucania orientale*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, coll. « Monumenti Antichi », 1973, vol.I-3.

**LO PORTO 1969** : LO PORTO Felice Gino, « Metaponto. Tombe a tumulo dell'età del ferro scoperte nel suo entroterra », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1969, VIII, XXIII, pp. 121-170.

**LO PORTO 1964**: LO PORTO Felice Gino, « Satyrion (Taranto). Scavi e ricerche nel luogo del più antico insediamento laconico in Puglia », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1964, VIII, XVIII, pp. 177-279.

**LO ZUPONE 2001** : LO ZUPONE Mariangela, *La vita preistorica in Basilicata*, Potenza, Ufficio Stampa del Consiglio Regionale di Basilicata, 2001.



**LOMBARDO 1996** : LOMBARDO Mario, « Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale tra l'VIII e il III secolo a.C.: aspetti e momenti dei processi storici », in Salvatore BIANCO (dir.), *Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale*, Naples, Electa Napoli, 1996, pp. 15-28.

**LOURDIN-CASAL, ROURE 2006** : LOURDIN-CASAL Karine et ROURE Réjane, « Historiographie du terme précolonisation en Italie et en France », *European Review of History - Revue européenne d'Histoire*, 2006, vol. 13, n° 4, pp. 607-620.

**LUCE 2007** : LUCE Jean-Marc, « Géographie funéraire et identités ethniques à l'âge du Fer en Grèce », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2007, vol. 73, pp. 39-51.

**MAASKANT-KLEIBRINK 1993** : MAASKANT-KLEIBRINK Marianne, « Religious activities on the « Timpone della Motta », Francavilla Marittima - and the identification of Lagaria », *Bulletin antieke beschaving*, 1993, vol. 68, pp. 1-47.

**MAGGETTI 1990** : MAGGETTI Marino, « Il contributo delle analisi chimiche alla conoscenza delle ceramiche antiche », in Tiziano MANNONI et Alessandra MOLINARI (dirs.), *Scienze in archeologia*, Florence, Edizioni all'Insegna del Giglio, 1990, pp. 65-88.

**MALKIN 2011** : MALKIN Irad, *A small Greek world. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 284 p.

**MALKIN 2007** : MALKIN Irad, « Ethnicité et colonisation: le réseau d'identité grecque en Sicile », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2007, vol. 73, pp. 181-190.

**MALKIN 1998** : MALKIN Irad, *The returns of Odysseus: colonization and ethnicity*, Berkeley, University of California Press, 1998.

**MALKIN, MÜLLER 2012** : MALKIN Irad et MÜLLER Christel, « Vingt ans d'ethnicité: bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », in Julien ZURBACH et Laurent CAPDETREY (dirs.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. 25-37.

**MALNATI 1984** : MALNATI Luigi, « Tombe arcaiche di S. Maria d'Anglona (scavi 1972-1973) », in Marina CASTOLDI et Luigi MALNATI (dirs.), *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Milano, Cisalpino-Goliardica, coll. « Quaderni di Acme », n° 4, 1984, pp. 41-95.

**MALNATI 1979** : MALNATI Luigi, « Gli scavi dell'Incoronata di Metaponto e l'inizio della produzione di ceramica bicroma nell'Italia meridionale », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 1979, XXXII/II, pp. 275-283.

**MANCUSI 2001** : MANCUSI Marcella, « L'esplorazione archeologica a Noepoli: dagli Anni '60 al 1989 », in Lorenzo QUILICI et Stefania QUILICI GIGLI (dirs.), *Carta archeologica della valle del Sinni. Fascicolo 3: dalle colline di Noepoli ai monti di Colobraro*, Rome, L'Erma di Bretschneider, coll. « Atlante tematico di topografia antica », n° 10, 2001, pp. 225-282.

**MANIGLIER 2002** : MANIGLIER Patrice, *Le vocabulaire de Lévi-Strauss*, Paris, Ellipse, 2002.

**MARAZZI et al. 1986** : MARAZZI Massimiliano, TUSA Sebastiano et VAGNETTI Lucia (dirs.), *Traffici micenei nel Mediterraneo. Problemi storici e documentazione archeologica. Atti del convegno di Palermo (11-12 maggio e 3-6 dicembre 1984)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1986, 465 p.

**MARUGGI 1996** : MARUGGI Grazia Angela, « Crispiano (Taranto), L'Amastuola », in Francesco D'ANDRIA et Katia MANNINO (dirs.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia (Atti del colloquio di Lecce, 23-24 giugno 1992)*, Galatina, Congedo, 1996, pp. 197-218.

**MATER 2005** : MATER Benoît, *Patterns in pottery. A comparative study of pottery production in Salento, Sibaritide and Agro Pontino in the context of urbanization and colonization in the first millennium BC*, Vrije Universiteit Amsterdam, Amsterdam, 2005.

**MAUSS 1925** : MAUSS Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année Sociologique*, 1925, vol. 1923-1924, n° 1, pp. 30-186.

**MAYER 1914** : MAYER Maximilian, *Apulien vor und während der Hellenisierung mit besonderer Berücksichtigung der Keramik*, Leipzig, Berlin, B.G. Teubner, 1914, 411 p.

**MAZARAKIS AINIAN 2012** : MAZARAKIS AINIAN Aléxandros, « Des quartiers spécialisés d'artisans à l'époque géométrique ? », in Arianna ESPOSITO et Giorgos SANIDAS (dirs.), « *Quartiers* » artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2012, pp. 125-154.

**MEADEB 2016** : MEADEB François, *La céramique achrome de l'Incoronata greca. Productions, contextes et destinations*, Université Rennes 2, soutenue le 21 janvier 2016, Rennes, 2016.

**MEADEB 2015** : MEADEB François, « La céramique « commune » de l'Incoronata greca (Basilicate). Définitions, contextes et productions », in Arianna ESPOSITO et Julien ZURBACH (dirs.), *Les céramiques communes. Techniques et cultures en contact*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux de la Maison René-Ginouvès », n° 21, 2015, pp. 67-83.

**MELICE 2009** : MELICE Anne, « Un concept lévi-straussien déconstruit : le « bricolage » », *Les Temps Modernes*, 2009, vol. 656, n° 5, pp. 83-98.

**MELLITI, HENIA 2016** : MELLITI Imed et HENIA Abdelhamid, « Anthropologie indigène », *Anthropen.org*, 2016.

**MERCURI 2010** : MERCURI Laurence, « Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer : de quelques idées reçues », in Henri TREZINY (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », n° 3, 2010, pp. 521-527.

**MOHEN, TABORIN 2005** : MOHEN Jean-Pierre et TABORIN Yvette, *Les sociétés de la préhistoire*, Paris, Hachette supérieur, 2005, 320 p.

**MOREL 2010** : MOREL Jean-Paul, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? », in Henri TREZINY (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris, Aix-en-Provence, Errance, Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », n° 3, 2010, pp. 279-289.

**MOREL 1995** : MOREL Jean-Paul, « De la Basilicate au Languedoc et à Carthage. Propositions grecques et choix des autochtones », in Patrice ARCELIN, Michel BATS, Dominique GARCIA, Georges MARCHAND et Martine SCHWALLER (dirs.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris, Errance, coll. « Etudes massaliètes », n° 4, 1995, pp. 419-425.

**MOREL 1981** : MOREL Jean-Paul, *Céramique campanienne: les formes*, Rome, Ecole française de Rome, coll. « B.E.F.A.R. », n° 244, 1981, 690 p.

**MOREL 1974** : MOREL Jean-Paul, « Garaguso (Lucanie) : traditions indigènes et influences grecques », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1974, vol. 118, n° 2, pp. 370-395.

**MOREL 1970** : MOREL Jean-Paul, « Fouilles à Cozzo Presepe, près de Métaponte », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1970, vol. 82, n° 1, pp. 73-116.

**MÜLLER 2014** : MÜLLER Christel, « Introduction. La fin de l'ethnicité? », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 2014, vol. 10, Supplément 10, pp. 15-33.

**MÜLLER 2002** : MÜLLER Christel, « Conclusion : Archéologie et identité dans la perspective de l'anthropologie constructiviste », in Christel MÜLLER et Francis PROST (dirs.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, pp. 383-395.

**MUSTI 1994** : MUSTI Domenico, *Strabone e la Magna Grecia. Città e popoli dell'Italia antica*, Padova, Esedra, coll. « Saggi di antichità e tradizione classica », n° 8, 1994, 312 p.

**NAVA 2003** : NAVA Maria Luisa, « L'attività archeologica in Basilicata nel 2002 », in Convegno di studi sulla Magna Grecia (dir.), *Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia, Atti del quarantaduesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 5-8 ottobre 2002)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2003, pp. 651-717.

**NAVA 2002** : NAVA Maria Luisa, « L'attività archeologica in Basilicata nel 2001 », in Convegno di studi sulla Magna Grecia (dir.), *Taranto e il Mediterraneo, Atti del quarantunesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-16 ottobre 2001)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2002, pp. 717-765.

**NAVA 1999** : NAVA Maria Luisa, « L'attività archeologica in Basilicata nel 1998 », in Convegno di studi sulla Magna Grecia (dir.), *L'Italia meridionale in età tardo antica, Atti del trentottesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 2-6 ottobre 1998)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1999, pp. 689-717.

**NAVA 1996** : NAVA Maria Luisa, « L'attività archeologica in Basilicata nel 1996 », in CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA (dir.), *Mito e storia in Magna Grecia. Atti del trentaseiesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-7 ottobre 1996*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1997, pp. 455-494.

**NAVA et al. 2009** : NAVA Maria Luisa, BIANCO Salvatore, MACRI Patrizia et PREITE Ada, « Appunti per una tipologia della ceramica enotria : le forme vascolari, le decorazioni, le imitazioni e le importazioni. Lo stato degli studi », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 247-308.

**NIJBOER 1998** : NIJBOER Albert, *From Household Production to Workshops: Archaeological Evidence for Economic Transformations, Pre-monetary Exchange and Urbanisation in Central Italy from 800 to 400 BC*, Groningen, University of Groningen, 1998, xi+438 p.

**NIJBOER 2006** : NIJBOER Albertus Johannes, « Organizzazione della produzione e modalità dello scambio dal Bronzo finale al periodo arcaico », in ISTITUTO ITALIANO DI PREISTORIA E PROTOSTORIA (dir.), *Atti della XXXIX Riunione scientifica. Materie prime e scambi nella preistoria italiana (Firenze 25-27 novembre 2004)*, Florence, Istituto italiano di preistoria e protostoria, 2006, vol.3/, pp. 109-143.

**OLIVIER 2011** : OLIVIER Laurent, « Temps des vestiges et mémoire du passé: à propos des traces, empreintes et autres palimpsestes », in Philippe BOISSINOT (dir.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 309-326.

**ORLANDINI 1999** : ORLANDINI Piero, « La colonizzazione ionica della Siritide », in Dinu ADAMESTEANU (dir.), *Storia della Basilicata 1. L'Antichità*, Bari, Laterza, 1999, pp. 197-210.

**ORLANDINI 1998** : ORLANDINI Piero, « Scavi et scoperte all'Incoronata di Metaponto », in CENTRE JEAN BERARD et FONDAZIONE PAESTUM (dirs.), *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali*, Naples, Centre Jean Bérard, 1998, pp. 91-94.

**ORLANDINI 1997** : ORLANDINI Piero, « Campagna di scavo all'Incoronata (1996) », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Mito e storia in Magna Grecia. Atti del trentaseiesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 4-7 ottobre 1996)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1997, pp. 495-498.

**ORLANDINI 1991** : ORLANDINI Piero, « Altri due vasi figurati di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata », *Bollettino d'Arte*, 1991, vol. 66, pp. 1-8.

**ORLANDINI 1988a** : ORLANDINI Piero, « Due nuovi vasi figurati di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata di Metaponto », *Bollettino d'Arte*, 1988, vol. 49, pp. 1-16.

**ORLANDINI 1988b** : ORLANDINI Piero, « Scavi all'Incoronata - 1987 », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Poseidonia-Paestum. Atti del Ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Paestum, 9-15 ottobre 1987)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1988, vol.2/, pp. 688-690.

**ORLANDINI 1987** : ORLANDINI Piero, « Ricerche all'Incoronata », in *Lo Stretto Crocevia di culture. Atti del ventiseiesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto-Reggio Calabria, 9-14 ottobre 1986)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1987, pp. 689-691.

**ORLANDINI 1986** : ORLANDINI Piero, « Il motivo rodio del Meanderbaum su un vaso indigeno dell'Incoronata », in Luisa ARRIGONI et Rina LA GUARDIA (dirs.), *Scritti in ricordo di Graziella Massari Gaballo e Umberto Tocchetti Pollini*, Milan, Et, 1986, pp. 55-58.

**ORLANDINI 1985** : ORLANDINI Piero, « Incoronata (Metaponto). Campagne di scavo 1977-1978 », *Quaderni de 'La ricerca scientifica', Scavi e ricerche archeologiche degli anni 1976-1979*, 1985, vol. 112, pp. 217-236.

**ORLANDINI 1984** : ORLANDINI Piero, « Incoronata: campagna di scavo 1982 », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Crotone. Atti del ventitreesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 7-10 ottobre 1983)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1984, pp. 460-469.

**ORLANDINI 1982** : ORLANDINI Piero, « Incoronata. Campagne di scavo 1980 e 1981 », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Megale Hellas. Nome e immagine. Atti del ventunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 2-5 ottobre 1981)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1982, pp. 285-290.

**ORLANDINI 1980** : ORLANDINI Piero, « Figura umana e motivi antropomorfi sulla ceramica enotria », in SOCIETA ARCHEOLOGICA COMENSE (dir.), *Studi in onore di Ferrante Rittatore Vonwrieller. Parte seconda, Archeologia italica classica medievale*, Côme, Società archeologica comense, 1980, pp. 309-325.

**ORLANDINI 1979** : ORLANDINI Piero, « Incoronata: campagna di scavo 1978 », in CONVEGNO DI STUDI SULLA MAGNA GRECIA (dir.), *Gli Eubei in Occidente. Atti del diciottesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 8-12 ottobre 1978)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1979, pp. 346-349.

**ORLANDINI 1978** : ORLANDINI Piero, « Incoronata scavi 1977 », in Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia (dir.), *Magna Grecia bizantina e tradizione classica. Atti del Decimosettimo convegno di studi sulla magna Grecia (Taranto, 9-14 ottobre 1977)*, Naples, Arte tipografica, 1978, pp. 391-396.

**ORLANDINI 1977** : ORLANDINI Piero, « Un frammento di coppa medio geometrica dagli scavi dell'Incoronata presso Metaponto », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1977, XV-XVII, pp. 177-186.

**ORLANDINI 1976a** : ORLANDINI Piero, « Saggi di scavo all'Incoronata (Metaponto) 1975 », in Centro studi della Magna Grecia (dir.), *La Magna Grecia nell'età Romana. Atti del Quindicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 5-10 ottobre 1975)*, Naples, Arte tipografica, 1976, vol.2/, pp. 545-547.

**ORLANDINI 1976b** : ORLANDINI Piero, « Scavi archeologici in località Incoronata presso Metaponto », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 1976, XXIX, I, pp. 29-39.

**ORLANDINI 1975** : ORLANDINI Piero, « Incoronata (Metaponto) - Scavi 1974 », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Orfismo in Magna Grecia. Atti del quattordicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 6-10 ottobre 1974)*, Naples, Arte tipografica, 1975, pp. 261-267.

**ORLANDINI 1972** : ORLANDINI Piero, « Aspetti dell'arte indigena in Magna Grecia », in CENTRO STUDI DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Le Genti non greche della Magna Grecia, Atti dell'undicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 10-15 ottobre 1971)*, Naples, Arte tipografica, 1972, vol.2/, pp. 273-308.

**OSANNA 2015a** : OSANNA Massimo, « L'area nord-lucana nella Prima Età del Ferro: formazione e struttura degli insediamenti », in Giulia SALTINI SEMERARI et Gert-Jan BURGERS (dirs.), *Early Iron Age communities of Southern Italy*, Rome, Palombi, 2015, pp. 177-192.

**OSANNA 2015b** : OSANNA Massimo, « Seats of Power and Power of Consumption in the Hinterland of the Ionian Coast of Southern Italy during the Archaic Age », in Erich KISTLER, Birgit ÖHLINGER, Martin MOHR et Matthias HOERNES (dirs.), *Sanctuaries and the power of consumption. Networking and the Formation of Elites in the Archaic Western Mediterranean World, Proceedings of the International Conference (Innsbruck, 20th-23rd March 2012)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2015, pp. 435-457.



**OSANNA 2012** : OSANNA Massimo, « Prima di Eraclea: l'insediamento di età arcaica tra il Sinni e l'Agri », in Massimo OSANNA et Gabriel ZUCHTRIEGEL (dirs.), *Amphi Sirios Roas. Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa, Osanna, 2012, pp. 17-43.

**OSANNA 2011** : OSANNA Massimo, « Luoghi del potere a Torre di Satriano, dalla residenza ad abside all'anakton », in Vincenzo CAPOZZOLI et Massimo OSANNA (dirs.), *Lo spazio del potere II. Nuove ricerche nell'area dell'anakton di Torre di Satriano. Atti del terzo e quarto convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 16-17 ottobre 2009, 29-30 settembre 2010)*, Venosa, Osanna, 2011, pp. 263-301.

**OSANNA 2010** : OSANNA Massimo, « Torre di Satriano et Braida. Des palais indigènes à la périphérie du monde de la polis grecque archaïque », *Dossiers d'Archéologie*, mai-juin 2010, vol. 339, pp. 26-33.

**OSANNA 2008** : OSANNA Massimo, « Torre di Satriano. Morfologia e struttura di un insediamento della Lucania nord-occidentale dall'età del Ferro alla conquista romana », in Alfonsina RUSSO et Helga DI GIUSEPPE (dirs.), *Felicitas temporum. Dalla terra alle genti. La Basilicata settentrionale tra archeologia e storia*, Rome, Bardi, 2008, pp. 143-167.

**OSANNA 1992** : OSANNA Massimo, *Chorai coloniali da Taranto a Locri. Documentazione archeologica e ricostruzione storica*, Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato Libreria dello Stato, 1992.

**OSANNA et al. 2009** : OSANNA Massimo, COLANGELO Lucia et CAROLLO Gianfranco (dirs.), *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anakton, l'episcopio a Torre di Satriano, Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 settembre 2008)*, Venosa, Osanna, 2009.

**OSANNA, SCALICI 2011** : OSANNA Massimo et SCALICI Michele, « Nascita delle aristocrazie e sistemi di parentela in area nord-lucana », in Valentino NIZZO (dir.), *Dalla nascita alla morte. Antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'Incontro Internazionale di studi in onore di Claude Lévi-Strauss (Roma, 21 maggio 2010)*, Rome, E.S.S., 2011, pp. 669-681.

**OSBORNE 1998** : OSBORNE Robin, « Early Greek colonisation? The nature of Greek settlement in the West », in Nicolas Ralph Edmund FISHER et Hans van WEES (dirs.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Londres, Swansea, Duckworth, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 251-269.

**PAGLIARA GUGLIELMINO 2005** : PAGLIARA Cosimo et GUGLIELMINO Riccardo, « Roca: dalle curiosità antiquarie allo scavo stratigrafico », in Salvatore SETTIS et Maria Cecilia PARRA (dirs.), *Magna Græcia. Archeologia di un sapere*, Milan, Electa, 2005, pp. 298-321.

**PAIS 1894** : PAIS Ettore, *Storia d'Italia dai tempi più antichi sino alle guerre puniche 1. Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, Turin, C. Clausen, 1894, 623 p.

**PARISE BADONI 2000** : PARISE BADONI Franca (dir.), *Ceramiche d'impasto dell'età orientalizzante in Italia. Dizionario terminologico*, Rome, Fratelli Palombi, 2000, 159 p.

**PEACOCK 1982** : PEACOCK David, *Pottery in the Roman World: An Ethnoarchaeological Approach*, Londres, Longman, 1982, 192 p.

**PELOSI 1992** : PELOSI Adelia, « Qualche considerazione sull'Incoronata di Metaponto », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, 1992, vol. 14, pp. 35-44.

**PELOSI 1991** : PELOSI Adelia, « Dinamiche territoriali del VII secolo a. C. nell'area Sirite-Metapontina », *Dialoghi di archeologia*, 1991, IX, n° 1-2, pp. 49-74.

**PERONI 1998** : PERONI Renato, « Classificazione tipologica, seriazione cronologica, distribuzione geografica », *Aquileia Nostra*, 1998, LXIX, pp. 9-28.

**PERONI 1969** : PERONI Renato, « Per uno studio dell'economia di scambio in Italia nel quadro dell'ambiente culturale dei secoli intorno al mille a.C. », *La Parola del Passato*, 1969, vol. 125, pp. 134-160.

**PERONI 1967** : PERONI Renato, « Tipologia e analisi stilistica nei materiali della preistoria: breve messa a punto », *Dialoghi di archeologia*, 1967, I, 2, pp. 155-158.

**PERONI et al. 1986** : PERONI Renato, TRUCCO Flavia et VAGNETTI Lucia, « Broglio di Trebisacce (Cosenza) », in Massimiliano MARAZZI, Sebastiano TUSA et Lucia VAGNETTI (dirs.), *Traffici micenei nel Mediterraneo. Problemi storici e documentazione archeologica. Atti del convegno di Palermo (11-12 maggio e 3-6 dicembre 1984)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1986, pp. 55-70.

**PERRET 1941** : PERRET Jacques, *Siris. Recherches critiques sur l'histoire de la Siritide avant 433-2*, Paris, Les Belles Lettres, 1941, 306 p.

**PILZ 2011** : PILZ Oliver, « The uses of small things and the semiotics of Greek miniature objects », *Pallas*, 2011, vol. 86, pp. 15-30.

**PLAT TAYLOR et al. 1976** : PLAT TAYLOR (DU) Joan, DORRELL P. G. et SMALL Alastair, « Gravina-di-Puglia III. Houses and a Cemetery of the Iron Age and Classical Periods (Part one) », *Papers of the British School at Rome*, 1976, vol. 44, pp. 48-132.

**PLAT TAYLOR et al. 1977** : PLAT TAYLOR (DU) Joan, MACNAMARA Ellen et WARD-PERKINS John, « The Excavations at Cozzo Presepe (1969-1972) », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1983, vol. 31, Supplemento 1977, pp. 191-406.

**POLIGNAC 1995** : POLIGNAC François DE, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIIIe-VIIe siècles*, Paris, La Découverte, coll. « Histoire Classique », 1995, 227 p.

**POUTIGNAT, STREIFF-FENART 1995** : POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, *Théories de l'ethnicité, suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières, Fredrik Barth*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 270 p.

**QUONDAM 2009** : QUONDAM Francesco, « La necropoli di Francavilla Marittima: tra mondo indigeno e colonizzazione greca », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007)*, Venosa, Osanna, 2009, pp. 139-178.

**RANDALL-MACIVER 1927** : RANDALL-MACIVER David, *The Iron age in Italy. A study of those aspects of the early civilisation which are neither Villanovan nor Etruscan*, Oxford, Clarendon Press, 1927.

**RATHMANN et al. 2016** : RATHMANN Hannes, SALTINI SEMERARI Giulia et HARVATI Katerina, « Evidence for Migration Influx into the Ancient Greek Colony of Metaponto: A Population Genetics Approach Using Dental Nonmetric Traits », *International Journal of Osteoarchaeology*, 2016, DOI: 10.1002/oa.2569.

**RECCHIA 2010** : RECCHIA Giulia, « Le comunità dell'entroterra nei processi di trasformazione socio-economica durante l'età del Bronzo nell'Italia meridionale », *Scienze dell'antichità, Storia Archeologia Antropologia*, 2010, vol. 15, pp. 311-325.

**RIDGWAY 2000** : RIDGWAY David, « Riflessioni sull'orizzonte « precoloniale » (IX-VIII sec. a.C.) », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Magna Grecia e Oriente mediterraneo prima dell'età ellenistica, Atti del trentanovesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-5 ottobre 1999)*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2000, pp. 91-109.

**RIGOIR 1981** : RIGOIR Yves, « Méthode géométrique simple de calcul du volume des contenants céramiques », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1981, vol. 4, pp. 193-194.

**ROCCO 2008** : ROCCO Giulia, *La ceramografia protoattica: pittori e botteghe (710 – 630 a.C.)*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2008.

**ROUILLARD 2007** : ROUILLARD Pierre (dir.), *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, 2007, viii+333 p.

**ROUX 2016** : ROUX Valentine, *Des céramiques et des hommes. Décoder les assemblages archéologiques*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2016.

**ROUX 2010** : ROUX Valentine, « Lecture anthropologique des assemblages céramiques. Fondements et mise en oeuvre de l'analyse technologique », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 2010, vol. 119, pp. 4-9.

**ROUX 2007a** : ROUX Valentine, « Ethnoarchaeology: A Non Historical Science of Reference Necessary for Interpreting the Past », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 2007, vol. 14, n° 2, pp. 153-178.

**ROUX 2007b** : ROUX Valentine, « Non-emprunt du façonnage au tour dans le Levant Sud entre le Ve et le IIe millénaire av. J.-C.: des régularités pour des scénarios historiques particuliers », in Pierre ROUILLARD (dir.), *Mobilités, immobilismes. L'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, 2007, pp. 201-213.

**ROUX 1994** : ROUX Valentine, « La technique du tournage : définition et reconnaissance par les macrotraces », in *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Juan-Les-Pins, 21-23 octobre 1993)*, Juan-les-Pins, APDCA, 1994, pp. 45-58.

**RUBY 2006** : RUBY Pascal, « Peuples, fictions? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes », *Revue des Etudes Anciennes*, 2006, vol. 108, n° 1, pp. 25-60.

**RUBY 1995** : RUBY Pascal, *Le crépuscule des marges : le premier âge du fer à Sala Consilina*, Rome, Naples, École française de Rome, Centre Jean Bérard, coll. « Centre Jean Bérard », n° 12, 1995, vol.2/, 371; 112 p.

**RUBY 1993** : RUBY Pascal, « Tarquinia, entre la Grèce et Sala Consilina. Éléments pour l'étude de la circulation des biens de prestige dans l'Italie centrale et méridionale protohistorique », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1993, vol. 105, n° 2, pp. 779-832.

**RUBY 1988** : RUBY Pascal, « Les questions sous la tente : pour une approche technologique de la céramique «a tenda» », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1988, vol. 100, n° 2, pp. 649-686.

**SALTINI SEMERARI 2015** : SALTINI SEMERARI Giulia, *From Protohistory to History: social change in southern Italy at the dawn of the Classical world*, Amsterdam, Marie Curie Intra-European Fellowship, 2015.

**SALTINI SEMERARI 2013** : SALTINI SEMERARI Giulia, « Taranto before Magna Graecia: Long-Term Interactions between Italy and Greece and their Consequences », in Paul R. PRESTON et Katia SCHÖRLE (dirs.), *Mobility, transition and change in prehistory and classical antiquity: proceedings of the Graduate Archaeology Organisation Conference on the fourth and fifth of April 2008 at Hertford College, Oxford, UK*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 2534, 2013, pp. 131-144.

**SAVELLI 2011** : SAVELLI Sveva, « *Incoronata Greca: Archaeological Investigations* » in *The Study of Ancient Territories. Chersonesos and South Italy, Report for 2008-2011*, Austin, Institute of Classical Archaeology, 2011.

**SCALICI 2013** : SCALICI Michele, « Ceramica  *matt-painted* in Etruria. Nuovi dati da Cerveteri », *Siris*, 2013, vol. 13, pp. 17-32.

**SCARANO 2010a** : SCARANO Teodoro, « Roca. Le fortificazioni della media età del Bronzo », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 2010, vol. 5, 2/2 supplemento, pp. 151-159.

**SCARANO 2010b** : SCARANO Teodoro, « The Burnt Layer of the Apennine Fortification Walls of Roca (Lecce, Italy): the Typological Classification of Pottery Assemblages as an Instrument for Functional Characterisation of Archaeological Contexts », in Barbara HOREJS, Reinhard JUNG et Peter PAVÚK (dirs.), *Analysing pottery: processing, classification, publication*, Bratislava, Comenius University, 2010, pp. 245-262.

**SEMERARO 2015** : SEMERARO Grazia, « Organizzazione degli abitati e processi di costruzione delle comunità locali nel Salento tra IX e VII sec. a.C. », in Giulia SALTINI SEMERARI et Gert-Jan BURGERS (dirs.), *Early Iron Age Communities of Southern Italy*, Rome, Palombi Editori, coll. « Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome », n° 63, 2015, pp. 205-219.

**SHEPHERD 2011** : SHEPHERD Gillian, « Hybridity and Hierarchy: Cultural Identity and Social Mobility in Archaic Sicily », in Margarita GLEBA et Helle W. HORSNAES (dirs.), *Communicating identity in Italic iron age communities*, Oxford, Oxbow Books, 2011, pp. 113-129.

**Sibaritide 1** : BERGONZI Giovanna, CARDARELLI Andrea, GUZZO Pietro Giovanni, PERONI Renato et VAGNETTI Lucia, *Ricerche sulla protostoria della Sibaritide, 1*, Naples, Centre Jean Bérard - Institut français de Naples, coll. « Cahiers du Centre Jean Bérard », 1982.

**SILLIMAN 2015** : SILLIMAN Stephen W, « A requiem for hybridity? The problem with Frankensteins, purées, and mules », *Journal of Social Archaeology*, 2015, pp. 1-22.

**Siritide e Metapontino** : Centre Jean Bérard et Fondazione Paestum (dirs.), *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali. Atti dell'incontro di studio, Policoro, 31 ottobre – 2 novembre 1991*, Naples, Centre Jean Bérard, 1998.

**SMALL 1992a** : SMALL Alastair M. (dir.), *An Iron Age and Roman Republican settlement on Botromagno, Gravina di Puglia. Excavations of 1965-1974. Volume I: The Site*, Londres, British school at Rome, 1992.

**SMALL 1992b** : SMALL Alastair M. (dir.), *An Iron Age and Roman Republican settlement on Botromagno, Gravina di Puglia. Excavations of 1965-1974. Volume II: Artifacts*, Londres, British school at Rome, 1992.

**SMALL 1977** : SMALL Alastair M. (dir.), *Monte Irsi, Southern Italy. The Canadian excavations in the Iron Age and Roman sites, 1971-1972*, Oxford, British Archaeological Reports, coll. « BAR Supplementary Series », n° 20, 1977, 296 p.

**SNODGRASS 1971** : SNODGRASS Anthony McElrea, *The Dark Age of Greece. An archaeological survey of the eleventh to the eighth centuries BC*, Edinburgh, University Press, 1971.

**SOURISSEAU 2011** : SOURISSEAU Jean-Christophe, « La diffusion des vins grecs d'Occident du VIIIe au IVe s. av. J.-C., sources écrites et documents archéologiques », in *La vigna di Dioniso. Vite, vino e culti in Magna Grecia, Atti del 49° Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 24-28 settembre 2009)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2011, pp. 145-252.

**Popoli anellenici** : Soprintendenza alle Antichità della Basilicata (dir.), *Popoli anellenici in Basilicata*, Naples, La Buona stampa, 1971.

**STEA 1999** : STEA Giuliana, « Forme della presenza greca sull' arco ionico della Basilicata: tra emporia e apoikiai », in Marina CASTOLDI (dir.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan, Et, 1999, pp. 49-71.

**STEA 1988** : STEA Giuliana, « Incoronata di Metaponto. Analisi del ritrovamento del saggio M : fosse 1 e 2 », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 1988, XLI, I, pp. 77-99.

**STOCZKOWSKI 2011** : STOCZKOWSKI Wiktor, « L'histoire de l'archéologie peut-elle être utile aux archéologues? », in Philippe BOISSINOT (dir.), *L'archéologie comme discipline ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 221-234.

**STOOP 1977** : STOOP Maria W., « Francavilla Marittima. Acropoli sulla Motta », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1977, N.S., n° 15-17, pp. 107-167.

**TAGLIENTE 1986** : TAGLIENTE Marcello, « La necropoli di Alianello », in Antonio DE SIENA et Marcello TAGLIENTE (dirs.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro studi (Policoro, 8-10 giugno 1984)*, Lecce, Congedo, 1986, pp. 167-170.

**TANASI 2004** : TANASI Davide, « Per un riesame degli elementi di tipo miceneo nella cultura di Pantalica Nord », in Vincenzo LA ROSA (dir.), *Le presenze micenee nel territorio siracusano. Atti del Primo simposio siracusano di preistoria siciliana (Siracusa, 15-16 dicembre 2003)*, Padoue, Bottega d'Erasmus, 2004, pp. 337-383.

**TAYLOUR 1958** : TAYLOUR William, *Mycenean pottery in Italy, and adjacent areas*, Cambridge, University Press, 1958, 204 p.

**TEMPESTA 1996** : TEMPESTA Alessandra, « I quartieri artigiani », in Salvatore SETTIS (dir.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società, IV. Atlante 2*, Turin, G. Einaudi, 1996.

**THIAW 2010** : THIAW Ibrahima (dir.), *Espaces, culture matérielle et identités en Sénégal*, Dakar, Codesria, 2010.



**TINE, TINE 1973** :TINE Fernanda et TINE Santo, « Gli scavi del 1967-1968 a Salapia », *Archivio Storico Pugliese*, 1973, XXVI, I-II, pp. 131-158.

**TIRLONI SALONE 2014** : TIRLONI SALONE Ilaria, *Manifestazioni del sacro e pratiche rituali in Italia meridionale e Sicilia nella prima età del Ferro (IX-VII secolo a.C.)*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2, Rennes, 2014.

**TOCCO 1978** : TOCCO Giuliana, « La Basilicata nell'età del Ferro », in ISTITUTO ITALIANO DI PREISTORIA E PROTOSTORIA (dir.), *XX Riunione Scientifica in Basilicata (16-20 ottobre 1976)*, Florence, Parenti, 1978, pp. 87-122.

**TREZINY 2005** : TREZINY Henri, « Les colonies grecques de Méditerranée occidentale », *Histoire urbaine*, 2005, vol. 13, n° 2, pp. 51-66.

**TSETSKHLADZE 2012** : TSETSKHLADZE Gocha R., « Pots versus People: Further Consideration of the Earliest Examples of East Greek Pottery in Native Settlements of the Northern Pontus », in Antoine HERMARY et Gocha R. TSETSKHLADZE (dirs.), *From the Pillars of Hercules to the footsteps of the Argonauts*, Leuven, Peeters, 2012, pp. 315-374.

**TSETSKHLADZE, HARGRAVE 2011** :TSETSKHLADZE Gocha R. et HARGRAVE James, « Colonisation from Antiquity to Modern Times: Comparisons and Contrasts », *Ancient West & East*, 2011, vol. 10, pp. 161-182.

**TYLOR 1871** : TYLOR Edward Burnett, *Primitive culture. Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art, and custom*, Londres, John Murray, 1871.

**VAGNETTI 1983** : VAGNETTI Lucia, « I Micenei in Occidente. Dati acquisiti e prospettive future », in Ecole Française de Rome (dir.), *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)*, Rome, Ecole Française de Rome, coll. « Publications de l'Ecole Française de Rome », 1983, vol.67, pp. 165-185.

**VAN VALKENBURGH 2013** : VAN VALKENBURGH Parker, « Hybridity, Creolization, Mestizaje: A Comment », *Archaeological Review from Cambridge*, 2013, vol. 28, n° 1, pp. 301-322.

**VANZETTI 2009** : VANZETTI Alessandro, « Notazioni sulla fine dell'età del ferro precoloniale nella Piana di Sibari », in Marco BETTELLI, Cecilia DE FAVERI et Massimo OSANNA (dirs.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007), Venosa, Osanna, 2009, pp. 179-202.

**VERDAN 2011** : VERDAN Samuel, « Pottery quantification: some guidelines », in Samuel VERDAN, Thierry THEURILLAT et Anne KENZELMANN PFYFFER (dirs.), *Early Iron Age Pottery: A Quantitative Approach, Proceedings of the International Round Table organized by the Swiss School of Archaeology in Greece (Athens, November 28–30, 2008)*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series, 2254 », 2011, pp. 165-171.

**VIDALE 2007** : VIDALE Massimo, *Ceramica e archeologia*, Rome, Carocci, coll. « Le Bussole », n° 285, 2007.

**VILLETTE 2017** : VILLETTE Mathilde, *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud: l'atelier de potiers de l'Incoronata*, Université Rennes 2, soutenue le 3 mai 2017, Rennes, 2017, 4 volumes.

**WACHTEL 1971** : WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1971.

**WACHTEL 1974** : WACHTEL Nathan, « L'acculturation », in Jacques LE GOFF et Pierre NORA (dirs.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 124-146.

**WHITE 1991** : WHITE Richard, *The Middle Ground. Indians, empires, and republics in the Great Lakes region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 544 p.

**WHITEHOUSE, WHITEHOUSE 1969** : WHITEHOUSE David et WHITEHOUSE Ruth D., « Excavations at Anglona », *Papers of the British School at Rome*, 1969, vol. 37, pp. 34-75.

**WIELEN-VAN OMMEREN, DE LACHENAL 2008** : WIELEN-VAN OMMEREN Frederike van der et DE LACHENAL Lucilla (dirs.), *La dea di Sibari e il santuario ritrovato. Studi sui rinvenimenti dal Timpone Motta di Francavilla Marittima. I.2. Ceramiche di importazione, di produzione coloniale e indigena (tomo 2)*, Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 2008, 243 p.

**WIJNGAARDEN 2002** : WIJNGAARDEN Gert Jan van, *Use and appreciation of Mycenaean pottery in the Levant, Cyprus and Italy (1600-1200 BC)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2002, 441 p.

**YNTEMA 2013** : YNTEMA Douwe Geert, *The Archaeology of South-East Italy in the first millennium BC. Greek and native societies of Apulia and Lucania between the 10th and the 1st century BC*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2013, 304 p.

**YNTEMA 2011** : YNTEMA Douwe Geert, « Archaeology and the origo myths of the greek apoikiai », *Ancient West & East*, 2011, vol. 10, pp. 243-266.

**YNTEMA 2001** : YNTEMA Douwe Geert, « Il deposito di ceramiche dell'età del ferro », in Grazia Angela MARUGGI et Gert-Jan BURGERS (dirs.), *San Pancrazio Salentino Li Castelli. Archeologia di una comunità messapica nel Salento centrale*, Amsterdam, Archeologisch Instituut, 2001, pp. 43-52.

**YNTEMA 2000** : YNTEMA Douwe Geert, « Mental landscapes of colonization: The ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy », *Bulletin antieke beschaving*, 2000, vol. 75, pp. 1-49.

**YNTEMA 1990** : YNTEMA Douwe Geert, *The matt-painted pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the final Bronze Age and the Iron Age*, Galatina, Congedo, 1990, 376 p.

**YNTEMA 1985** : YNTEMA Douwe Geert, « Note sugli scavi nel santuario di Atena sul Timpone della Motta (Francavilla Marittima – Calabria), 6. Iron Age Matt-Painted Ceramics from Timpone della Motta », *Bulletin antieke beschaving*, 1985, vol. 60, pp. 13-23.

**YNTEMA 1982** : YNTEMA Douwe Geert, « Notes on Greek influence on Iron Age Salento. A tentative explanation of the finds reported hitherto », *Studi di Antichità*, 1982, vol. 3, pp. 83-131.

**YON 1976** : YON Marguerite, *Manuel de céramique chypriote 1. Problèmes historiques, vocabulaire, méthode*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen ancien, Institut Courby, 1976, vii+250 p.

**ZANCANI MONTUORO 1983** : ZANCANI MONTUORO Paola, « Francavilla Marittima. A) Necropoli e ceramico a Macchiabate. Zona T. (Temparella) », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1983, N.S., n° 21-23, pp. 7-129.

**ZANCANI MONTUORO 1980** : ZANCANI MONTUORO Paola, « Francavilla Marittima. Necropoli di Macchiabate. Saggi e scoperte in zone varie », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1980, N.S., n° 18-20, pp. 7-91.

**ZANCANI MONTUORO 1977** : ZANCANI MONTUORO Paola, « Francavilla Marittima. Necropoli », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1977, N.S., n° 15-17, pp. 9-106.

**ZURBACH 2015** : ZURBACH Julien, « Confiscation, conquête et colonisation dans les cités grecques », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 2015, n° 127-2.

# LA CÉRAMIQUE INDIGÈNE PEINTE DE L'INCORONATA

Etude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale

## Résumé

Cette thèse de doctorat met en œuvre une analyse morpho-fonctionnelle et historico-archéologique d'une production céramique indigène décorée inédite de l'âge du Fer provenant du site de l'Incoronata en Italie du Sud (Basilicate, commune de Pisticci).

L'objet de cette enquête est multiple : par l'examen attentif des formes, décors et techniques, un catalogue complet de notre *corpus* céramique a été constitué, accompagné d'un dense faisceau de comparaisons. Celles-ci appartiennent à un horizon historico-culturel sud-italien cohérent, resserré entre les vallées du Cavone et du Bradano, entre IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Le site de l'Incoronata est caractérisé par une période de fréquentation mixte : il accueille à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une composante grecque, plus particulièrement des potiers, dans un établissement indigène éminent déjà caractérisé par une production et une consommation locales importantes des produits céramiques. La contextualisation des données a donc constitué un autre pôle fort de cette recherche. Les problématiques se sont naturellement orientées vers la

caractérisation des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques, en cherchant des comparaisons dans les espaces – non-coloniaux – qui témoignent pourtant d'intenses relations entre les deux composantes. Bien conscient de la difficulté de manipuler le concept même d'identité, un travail de mise en perspective anthropologique, ethnoarchéologique et historique a été initié.

La possibilité atteinte de caractériser une production céramique indigène locale de l'âge du Fer dans toutes ses phases d'élaboration permet, avec ce premier jalon et pour la première fois, de raisonner de manière renouvelée avec des données solides sur le processus productif, sur l'évolution d'un répertoire formel et décoratif et l'impact de l'arrivée grecque sur tous ces aspects, et enfin sur le rôle et la diffusion d'une catégorie céramique spécifique, autorisant dans le même temps à réévaluer les modalités d'occupation du site de l'Incoronata et son rôle nodal dans la compréhension et l'analyse en sens historico-anthropologique des relations culturelles qui ont caractérisé, le monde méditerranéen archaïque.

**Mots-clés :** Céramique peinte, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, relations Grecs et indigènes, aspects identitaires

---

## MATT-PAINTED POTTERY FROM INCORONATA

Typo-Functional Study and Anthropology of an Iron Age Production in Southern Italy

### Abstract

This doctoral thesis implements a morpho-functional and historical-archaeological analysis of an unpublished  *matt-painted*  pottery production from the Iron Age site of Incoronata in Southern Italy (Basilicata, com. Pisticci).

The subject of this inquiry is multiple: using a careful examination of the forms, decors and techniques, a complete catalog of our ceramical  *corpus*  has been constituted, accompanied by a dense bundle of comparisons which belong to a coherent South-Italian historical-cultural horizon, tightened between the valleys of Cavone and Bradano, between 9<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries BC.

The site of the Incoronata is characterized by a period of mixed occupation. From the beginning of the 7<sup>th</sup> century BC, Incoronata welcomes a Greek component, more particularly potters, in an eminent indigenous establishment already characterized by a significant local production and consumption of ceramic products. Contextualization of data has thus constituted another strong pole of this research. The

problematics have naturally focused on the characterization of the modalities of interactions between indigenous and Greek communities, looking for analogies in non-colonial spaces that nevertheless show intense relations between the two components. Aware of the difficulty of manipulating the very concept of identity, some anthropological, ethnoarchaeological and historical perspectives have been initiated.

The possibility of characterizing a local indigenous ceramic production of the Iron Age in all its stages of development, allows us to re-think, with this first milestone and for the first time, with solid data on the production process. The evolution of a formal and decorative repertory and the impact of Greek arrival on all these aspects. The role and the diffusion of a specific ceramic category could be approached, allowing at the same time to re-evaluate the modalities of occupation of the site of Incoronata and its nodal role in the understanding and the analysis in the historico-anthropological sense of the cultural relations which have characterized the archaic Mediterranean world.

**Keywords:** Matt-Painted Pottery, Incoronata, Southern Italy, Iron Age, Greeks and Indigenous Relationships, Identity

---

### Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et Histoire Merlat (LAHM),  
UMR 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CRéAAH),  
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,  
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes



**THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*sous le sceau de l'Université Bretagne Loire*  
pour obtenir le titre de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*Mention : Archéologie*  
**Ecole doctorale SHS**

présentée par

**Clément Bellamy**

Préparée à l'Unité Mixte de recherche n° 6566  
Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat (LAHM)  
Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire

# La céramique indigène peinte de l'Incoronata

Thèse soutenue le 19 juillet 2017  
devant le jury composé de :

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie  
d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

Volume II : Catalogue

**Ecole Doctorale - Sciences Humaines et Sociales**

*UMR 6566 – Centre de Recherches en Archéosciences, Archéologie, Histoire  
Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat*

**La céramique indigène peinte de l'Incoronata**

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**La ceramica indigena dipinta dell'Incoronata**

Studio tipo-funzionale e antropologia di una produzione dell'età del Ferro  
nell'Italia meridionale

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume II : Catalogue

**Présentée par Clément BELLAMY**

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo Osanna

Soutenue le 19 juillet 2017

Jury :

# SOMMAIRE DU CATALOGUE

<b>Introduction au catalogue</b>	I-II
<b>Abréviations et signes</b>	III
<b>Planches typologiques</b>	IV-XX
<b>Les formes ouvertes</b>	
- Les <i>assiettes et plats</i> .....	Cat. 001
- Les <i>écuelles</i> .....	Cat. 002-029
- Les <i>bols et coupes</i> .....	Cat. 030-031
- Les <i>jattes</i> .....	Cat. 032-034
- Les <i>bassines</i> .....	Cat. 035
<b>Les formes fermées</b>	
- Les <i>vases-filtres</i> .....	Cat. 036-037
- Les <i>pots globulaires</i> .....	Cat. 038-043
- Les <i>pots ovoïdes</i> .....	Cat. 044-055
- Les <i>urnes</i> .....	Cat. 056-115
- Les <i>jarres</i> .....	Cat. 116-118
- Les <i>cruches</i> .....	Cat. 119-139
- Les <i>askoi</i> .....	Cat. 140-143
- Les <i>réipients miniatures</i> .....	Cat. 144-148
<b>Miscellanea de motifs et syntaxes décoratives sur tessons</b>	
- US 3 (secteur 4).....	Cat. 149-152
- US 15 (secteur 4).....	Cat. 153-154
- US 50 (secteur 4).....	Cat. 155-159
- US 24 (secteur 1).....	Cat. 160-162
- US 37 (secteur 1).....	Cat. 163-176
- US 45(secteur 1).....	Cat. 177-178
- US 46 (secteur 1).....	Cat. 179
- US 68 (secteur 1).....	Cat. 180-183
- US 89 (secteur 1).....	Cat. 184
- US 129 (secteur 1).....	Cat. 185-186
- US 130/391 (secteur 1).....	Cat. 187
- US 199 (secteur 1).....	Cat. 188
- US 335 (secteur 1).....	Cat. 189





## Introduction au catalogue

Le catalogue de la présente thèse a été conçu pour être à la fois complémentaire de notre texte et autonome. Complémentaire, en illustrant notre analyse morpho-fonctionnelle par les dessins techniques et les photographies de chaque individu cité, tout en suivant le même cheminement (formes ouvertes, puis formes fermées) que la troisième partie de notre volume texte. Autonome, en proposant des fiches individuelles contenant un grand nombre d'informations sur le contexte de l'objet et sa place dans l'inventaire, ses caractéristiques techniques, typologiques et dimensionnelles, ainsi qu'une série de renvois bibliographiques précis, agrémentés de commentaires, et une proposition de datation quand cela est possible. Afin de ne pas surcharger inutilement les fiches du présent catalogue, le renvoi vers les planches de notre volume d'annexes a été privilégié dans la partie III correspondante de notre volume texte. Toutefois, l'organisation de notre volume d'annexes permettra généralement d'y retrouver facilement un certain nombre de comparaisons proposées et précisées dans nos fiches.

Le catalogue ne propose donc pas une vision exhaustive du matériel céramique indigène peint des secteurs fouillés par l'Université Rennes 2 à l'Incoronata, mais un échantillonnage raisonné au sein de certains ensembles stratigraphiques cohérents. Un premier critère de sélection a donc été le contexte stratigraphique. Il s'agissait d'opérer au sein d'US dont les relations stratigraphiques étaient clairement établies et qui correspondaient à des horizons a priori homogènes et chronologiquement localisés, de préférence dans des contextes clos ou dont la fouille était terminée ou suffisamment précisée. Dans cet perspective de disposer d'ensembles matériels cohérents et rattachables à des horizons chronologiques précis ou en mesure d'être précisés, l'autre critère a été de sélectionner des individus peu fragmentés, capables d'offrir un profil technique et formel archéologiquement exploitable pour leur insertion dans une classification morpho-fonctionnelle *in fieri*. Dans le cadre d'un *corpus* de matériel céramique décoré, un certain nombre d'individus et de tessons ont évidemment été retenus pour les motifs ou les syntaxes décoratives y apparaissant.

Les individus sont présentés, à l'instar du volume de texte, par classes morpho-fonctionnelles, tandis que les tessons choisis pour leur décor apparaissent par unités stratigraphiques, et non par syntaxes décoratives pour éviter d'éventuelles redondances dues par exemples à l'apparition sur un même fragment de plusieurs motifs que notre analyse aura individualisés.

Les dessins techniques proposés reprennent les principes généraux de normalisation, formulés en France par exemple par Patrice Arcelin et Yves Rigoir<sup>1</sup>, puis révisés par Claude Blanc<sup>2</sup> ; des adaptations ponctuelles ont pu être faites en fonction de la nature même - relativement fragmentaire et assez peu standardisée - de notre *corpus*. Les cassures n'ont pas été stylisées mais rendues de manière réaliste, expliquant mieux la non-restitution ou les lacunes dans la décoration. Par ailleurs, les traces de peinture ont été reproduites sur le dessin de manière réaliste : lorsque la peinture était invisible ou avait probablement disparu, les syntaxes ou les motifs décoratifs supposés n'ont pas été restitués, pour ne pas «trahir» la variabilité des syntaxes - malgré

---

1 ARCELIN, RIGOIR 1979.

2 BLANC 1994

certains schémas organiques récurrents d'un pot à l'autre. L'aspect chromatique a été traité en nuances de gris, soit à 82% de noir pour la peinture noire ou brune, et 50% pour la peinture rouge dans le cas des vases à décoration bichrome.

Des planches rassemblant notre matériel et organisées par types ou sous-types ont été réalisées, elles apparaissent au sein du volume texte pour illustrer le propos. Elles sont reproduites ici à la suite, en prémisses de notre catalogue.

Les photographies du matériel apparaissent quasi systématiquement, documentant de manière visuelle l'état de conservation, de fragmentation et de lessivage des exemplaires considérés, ainsi que leurs apparences externe - et interne quand cela est justifié. Ponctuellement, on trouvera des photographies de détail, focalisées sur des aspects techniques ou décoratifs. Seuls les tessons de notre dernière partie ne bénéficient pas de documentation photographique, jugée moins nécessaire et redondante avec le dessin du décor.

## Abréviations et signes

cm : centimètre(s)

mm : millimètre(s)

L : litre(s)

Ø bord : diamètre au bord de la lèvre

Ø ouv. : diamètre à l'encolure ou à l'ouverture

Ø max. : diamètre maximal de la panse ou de la vasque

ht : hauteur

ht constat. : hauteur constatée de l'individu

pr. : profondeur

Indice P : Indice de Profondeur

Indice O : Indice d'Ouverture

ind. : indéterminé(e)

**cat. XXX** : renvoie à l'exemplaire cat. XXX du présent catalogue

Assiettes, bols, jattes et bassines



030

Type 2a



031

Type 4



032

Type 2b1a



033

Type 5b



034

Type 5b



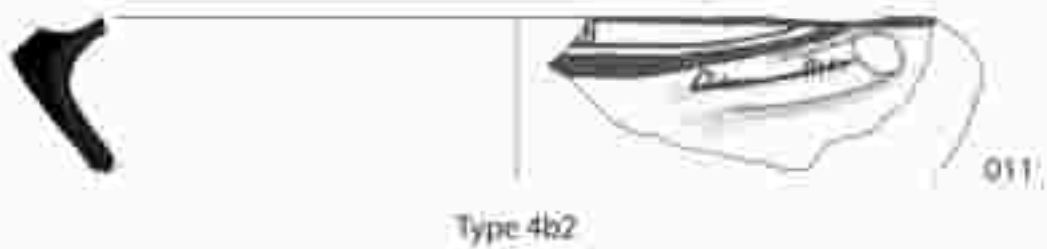
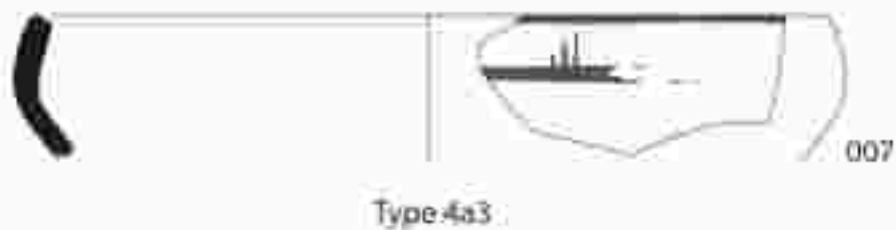
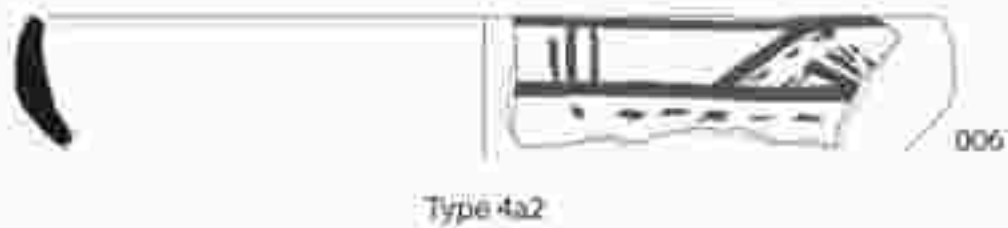
001



035



Ecuellen de type 1, 4a et 4b



Ecuelles de type 4c



Type 4c1



Type 4c2a



Type 4c2b



Type 4c3a



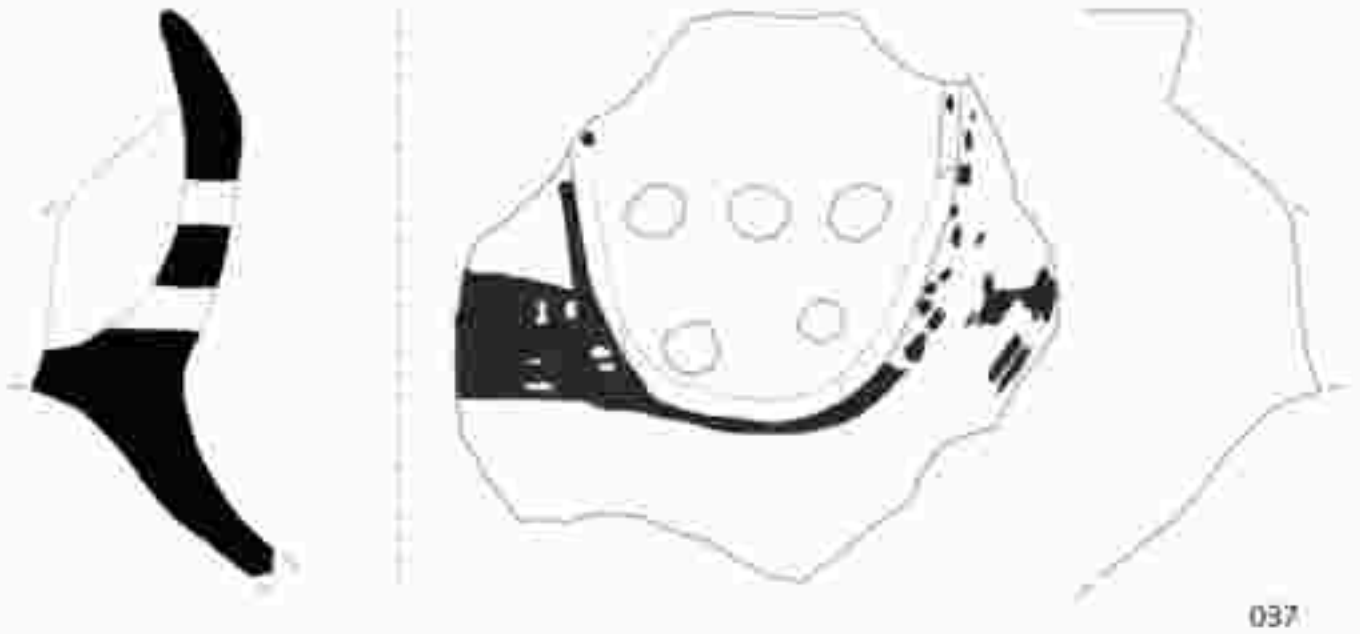
Type 4c3b



Type 4c3y

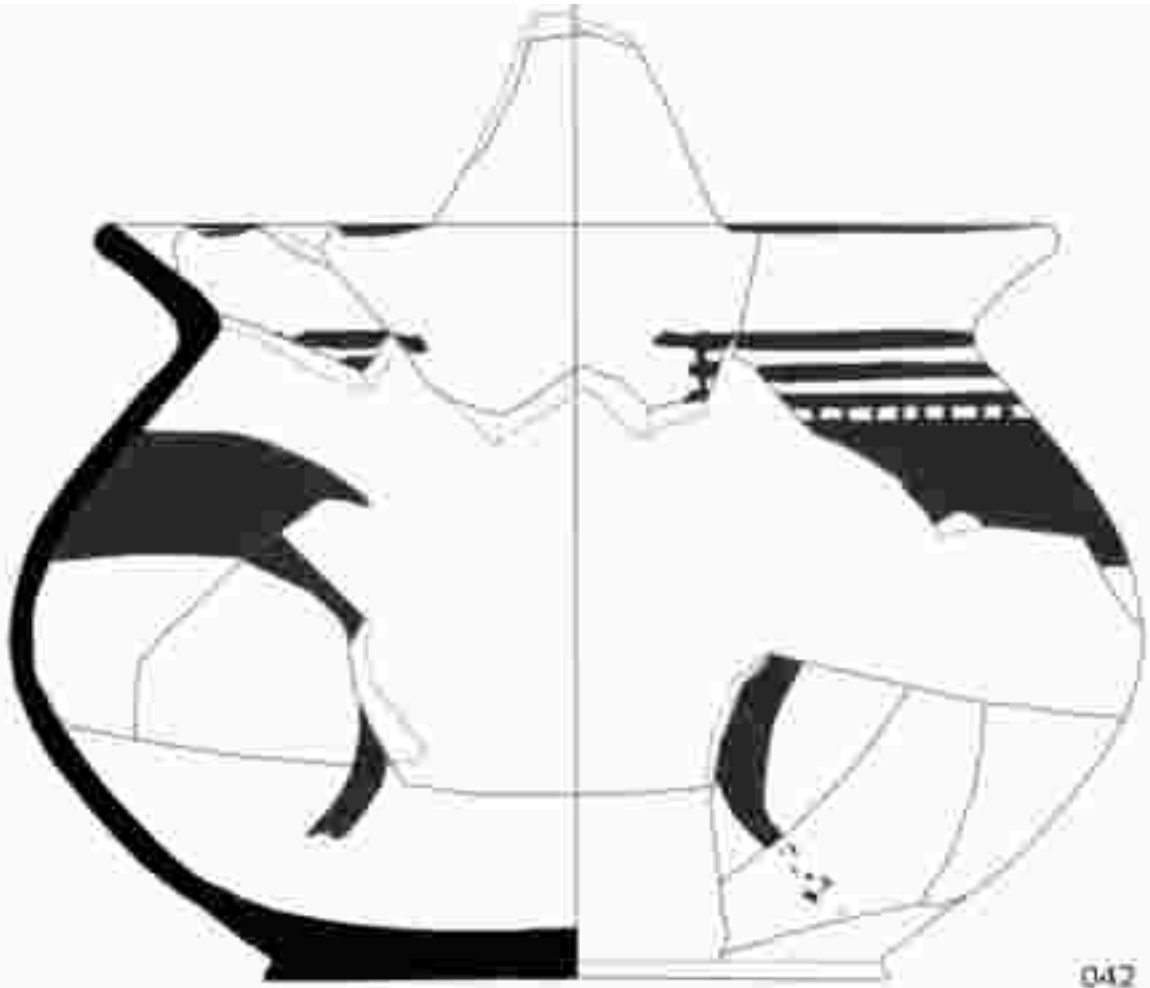


Vases-filtres





Pots globulaires



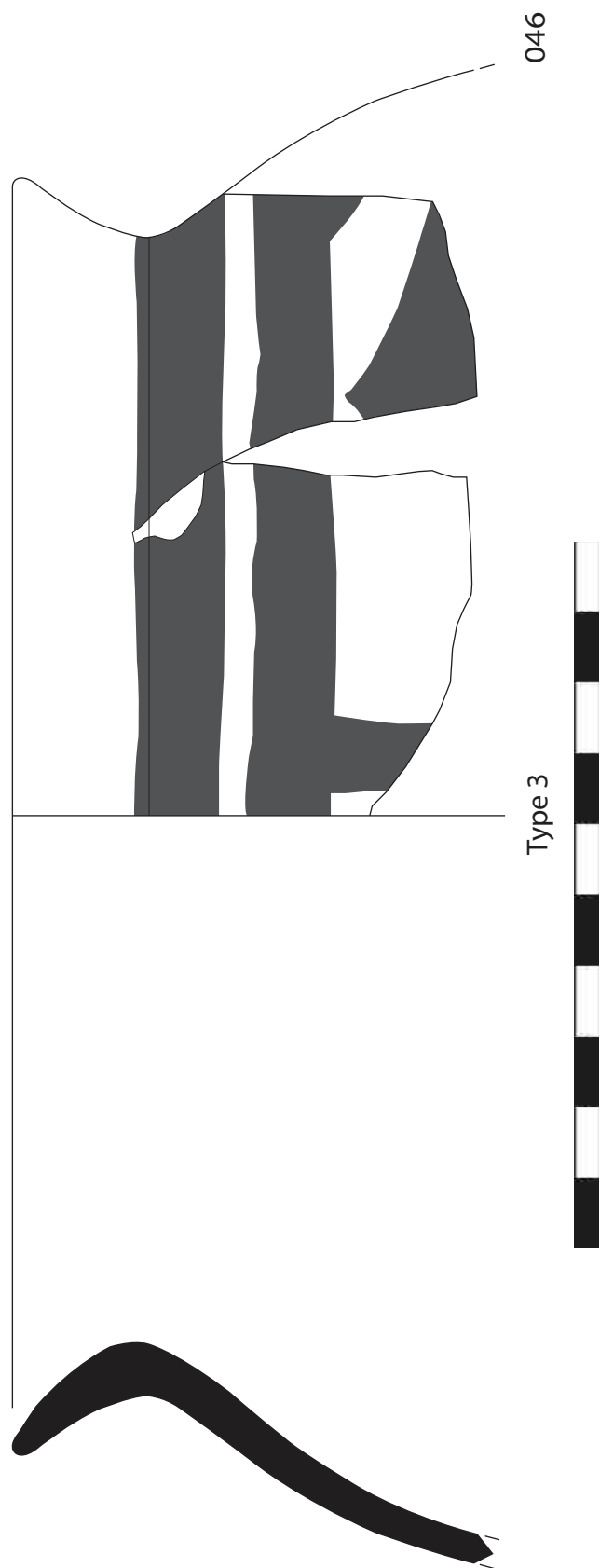
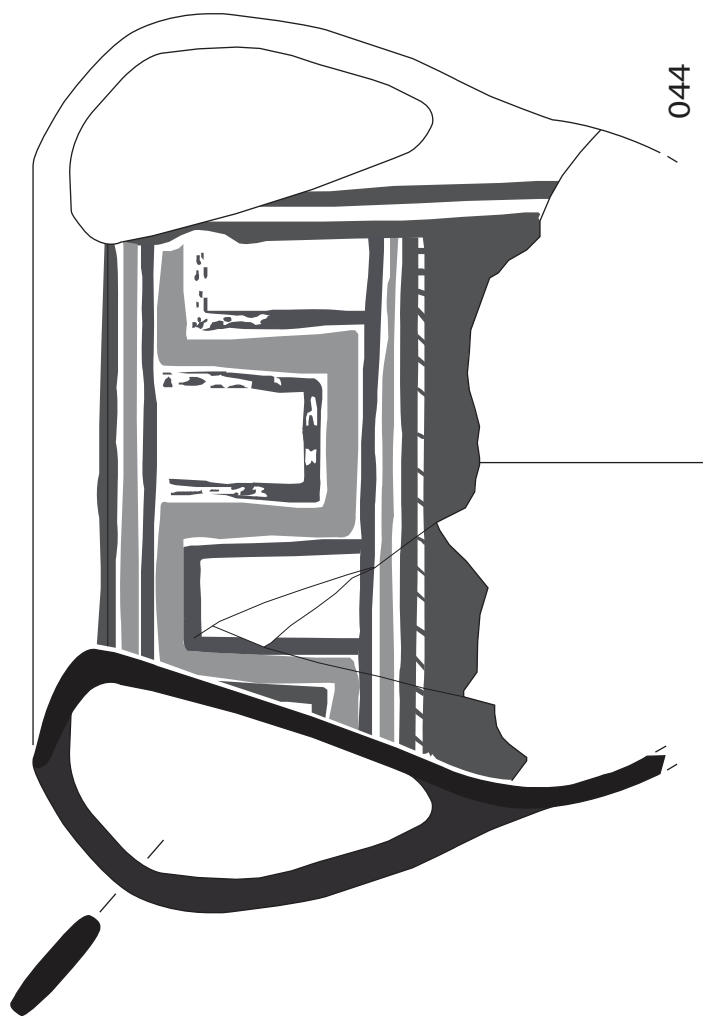
Type 1a



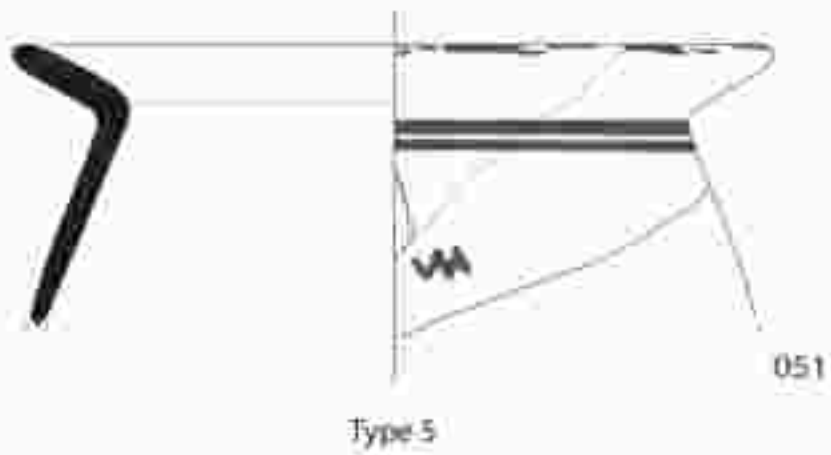
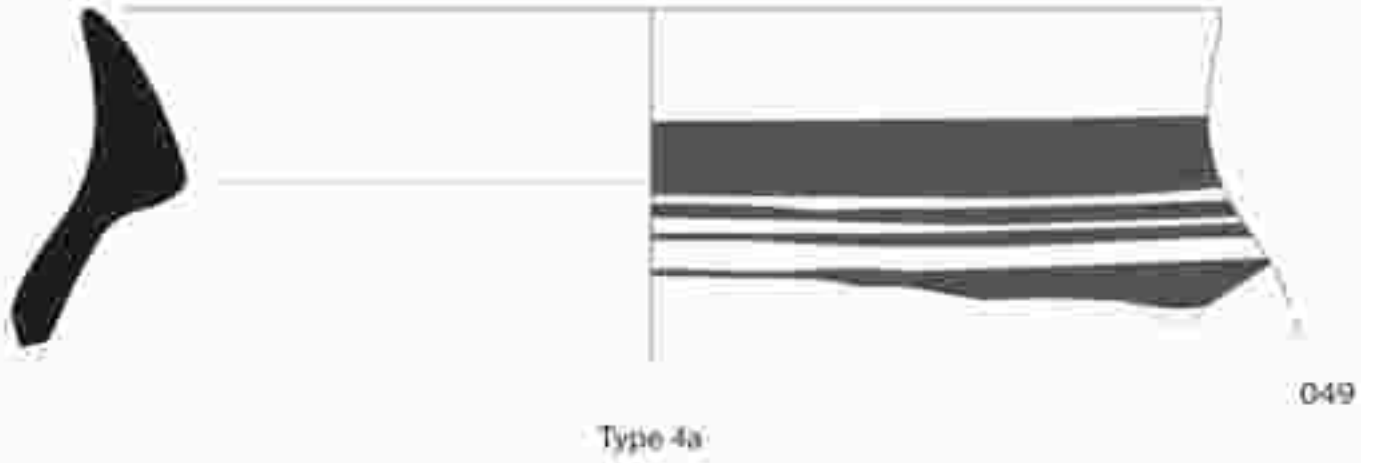
Type 1c



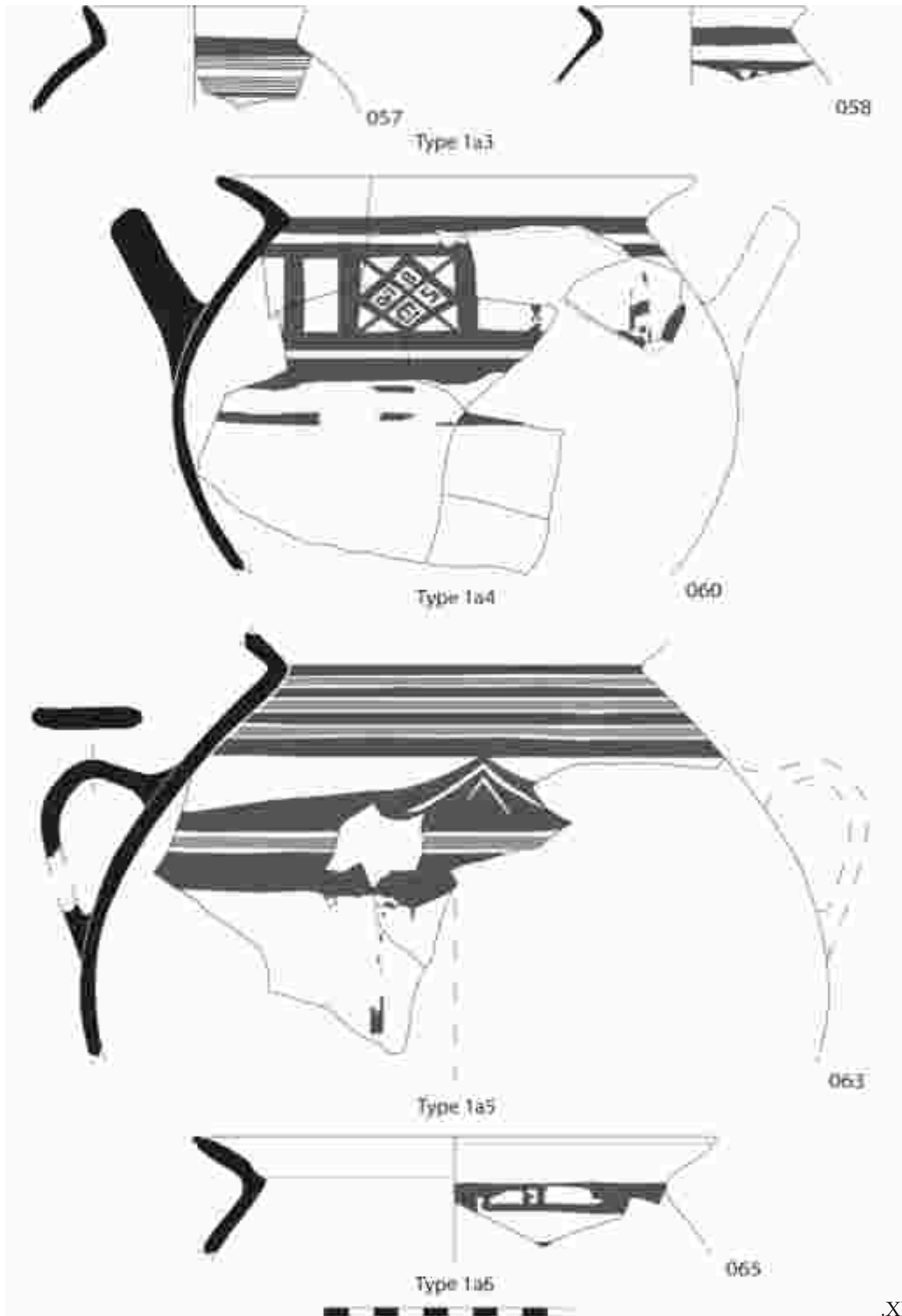
Pots ovoïdes de type 2b et 3



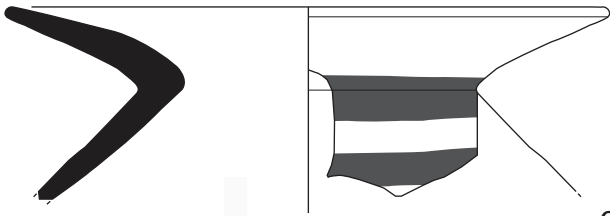
Pots ovoïdes de type 2b et 3



Urnes de type 1a

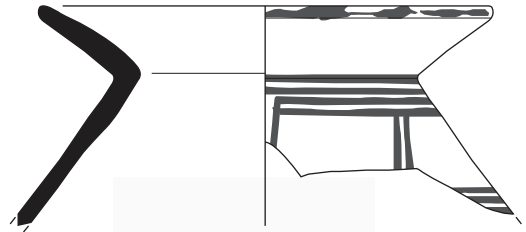


Urnas de type 1b

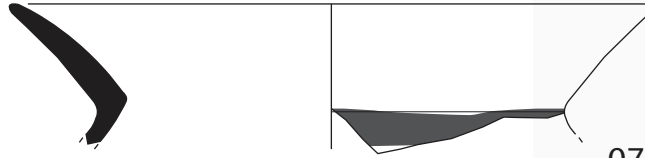


069

Type 1b1



073



078

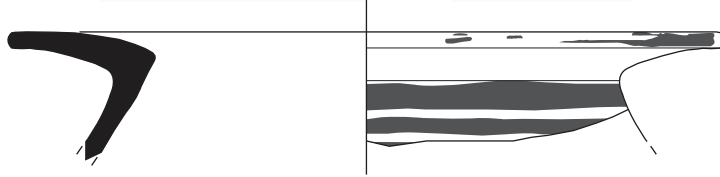


081

Type 1b2

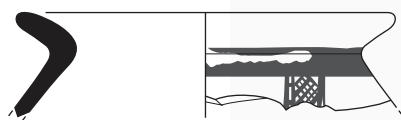


083

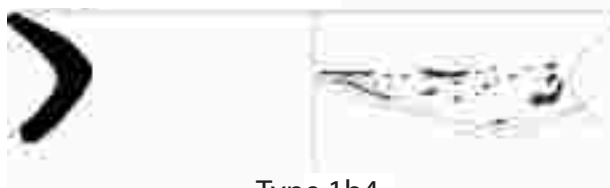


082

Type 1b3



088

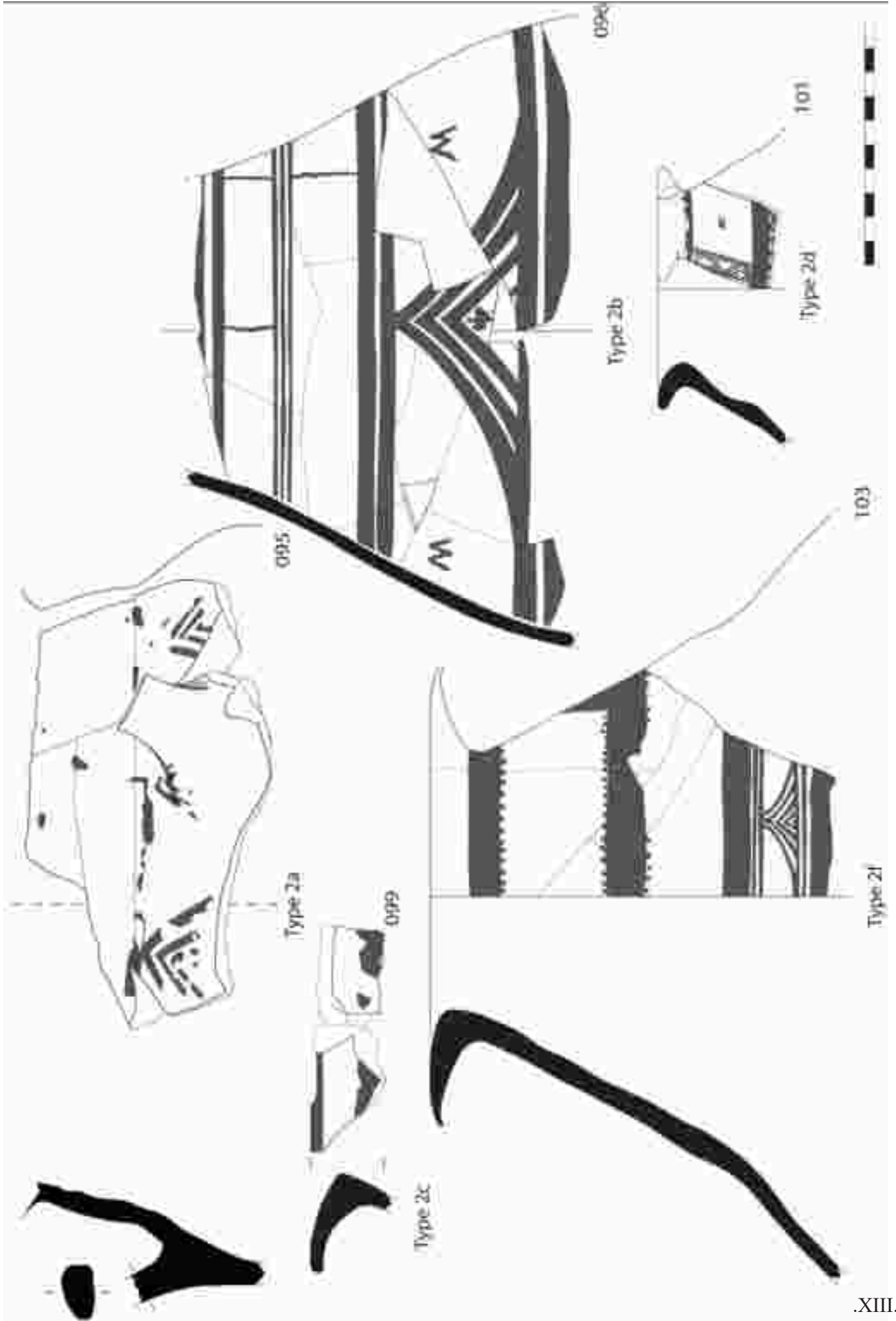


090

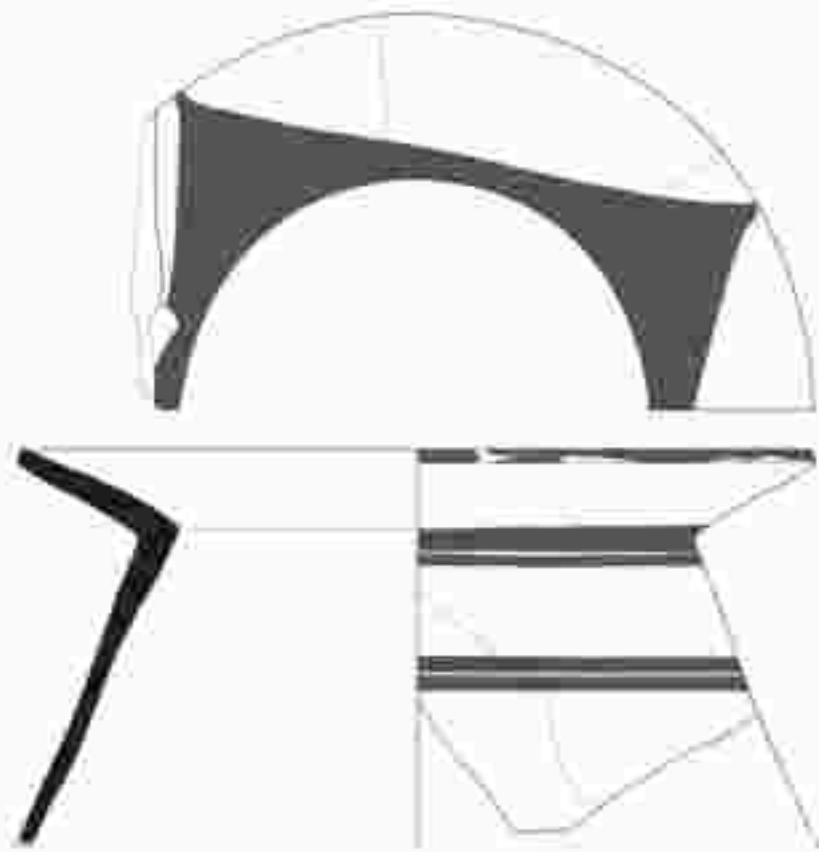
Type 1b4



Urnes de type 2

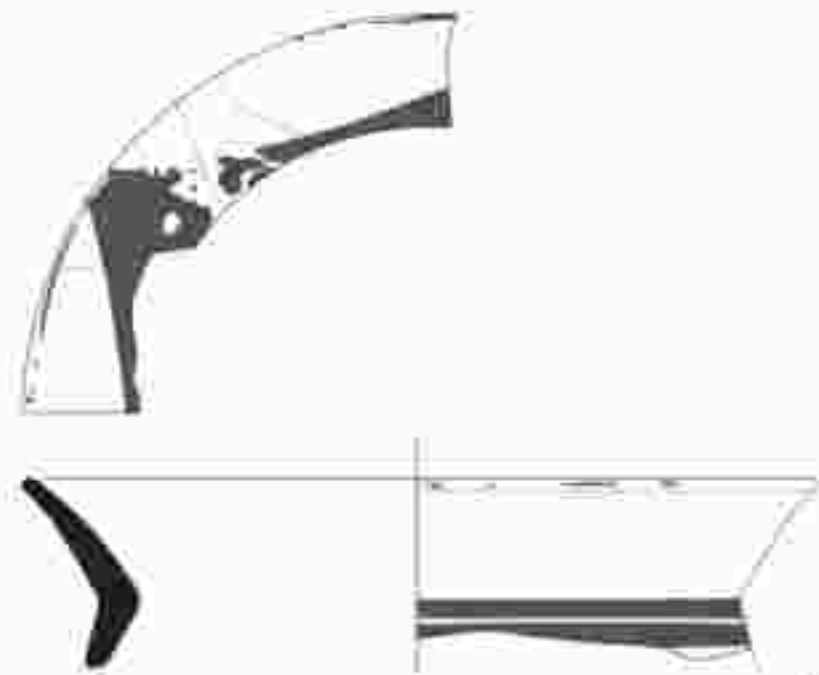


### Urnes de type 3



104

Type 3a



111

Type 3b

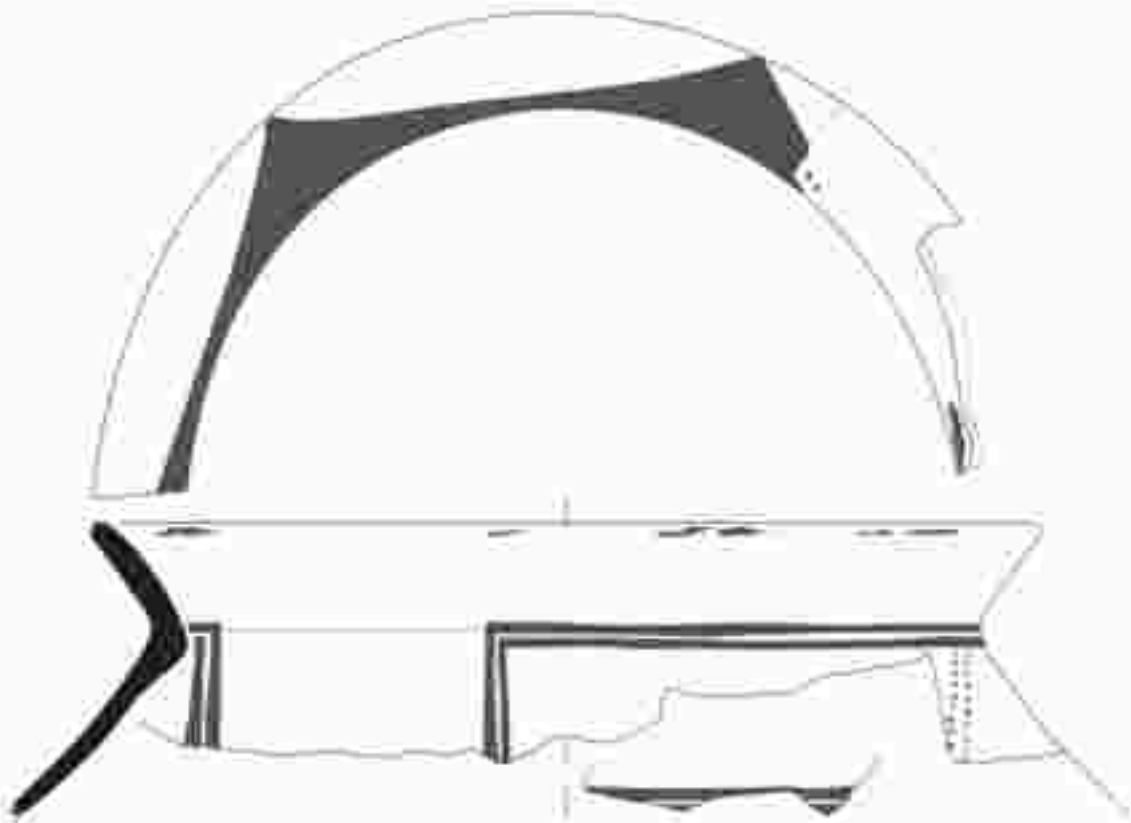


Jarres



Type 1

116



117



118

Type 2t3





Cruches de type 1a1



122

Type 1a1a

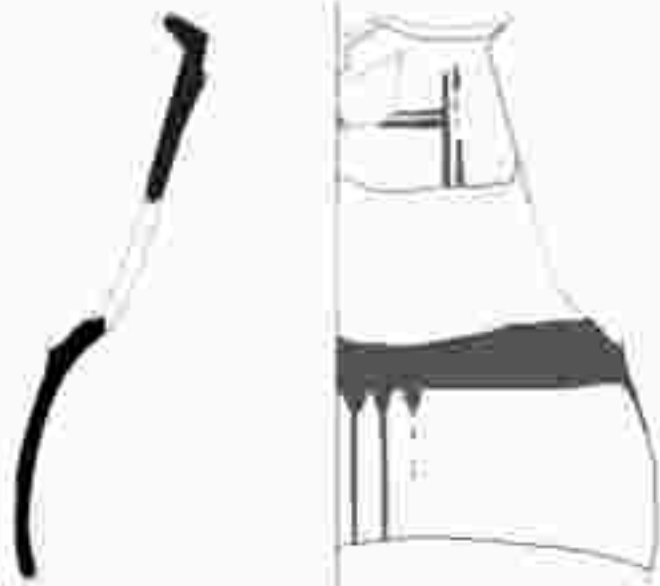


123

Type 1a1b



Cruches de type 1a2 et b



Type 1a2

125



126



128

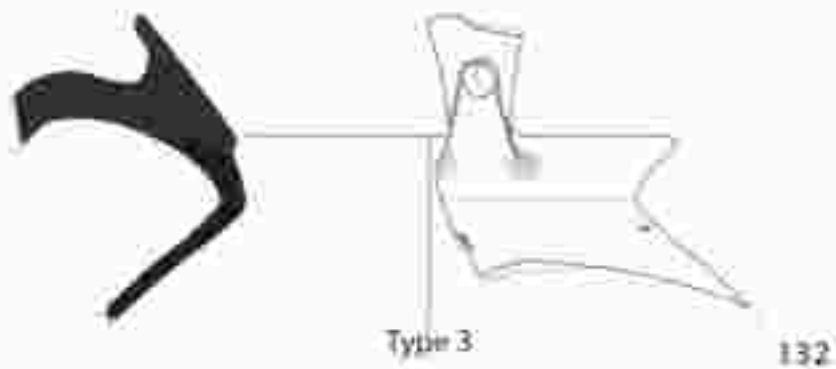
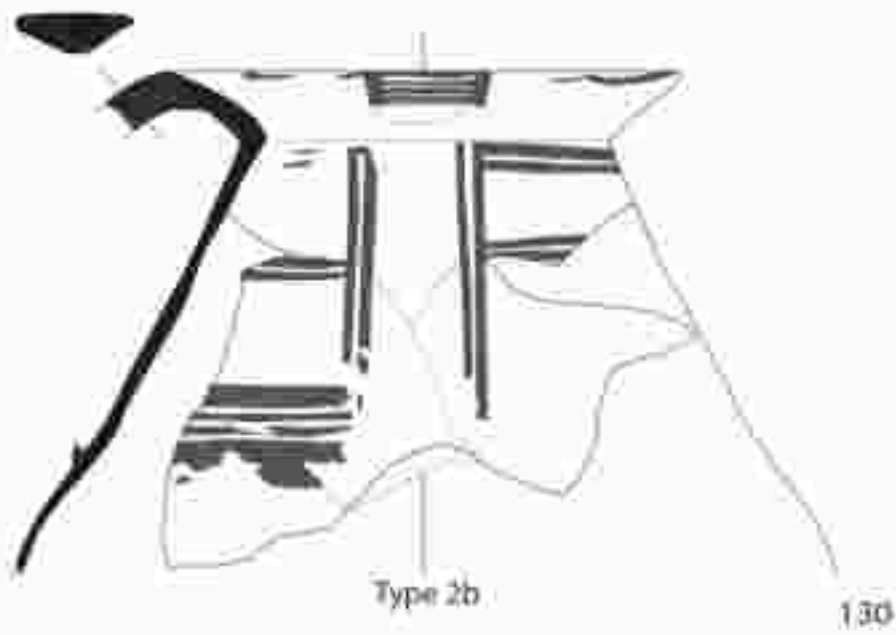
Type 1b

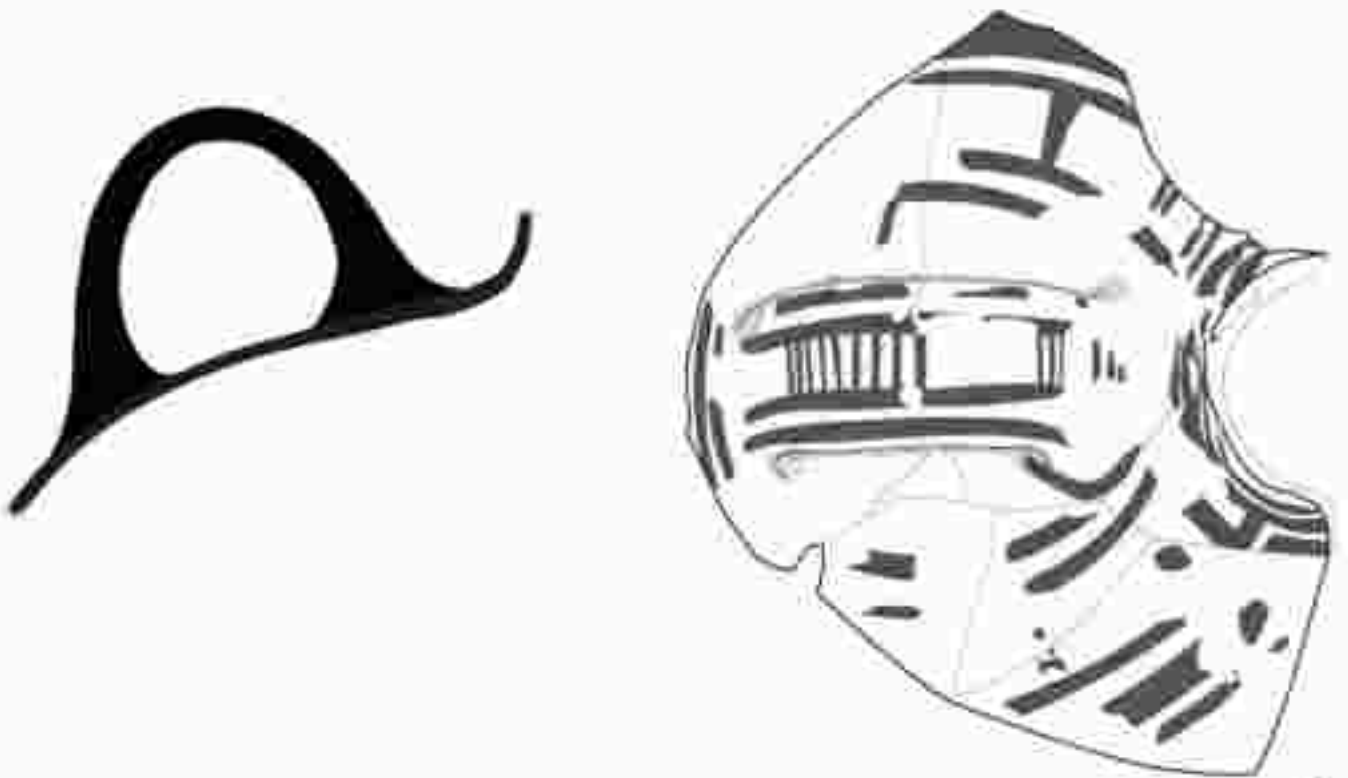
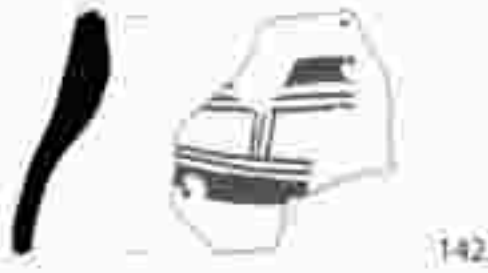


127

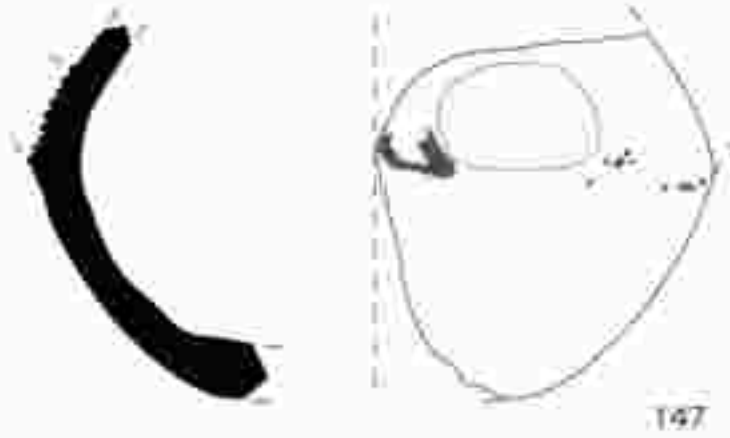


Cruches de type 2a, 2b et 3





# Miniatures





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 005 M

Forme / type : probable *assiette* de type 3

Indice de fragmentation : 4,9

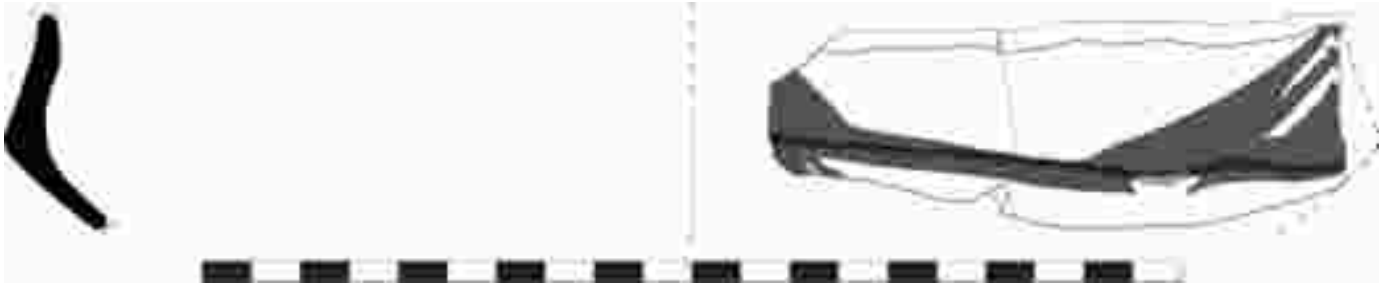
**Description :** Probable *assiette* de type 3 - que l'on pourrait aussi qualifier de *plat creux* ou *grande écuelle*. Bord - et lèvre éventuelle - manquant. Vasque à la carène irrégulière mais très marquée. L'irrégularité rend difficile la restitution du diamètre maximal, mais à l'oeil nu sur le diamétron, il semble probablement au moins égal à 28 cm. Epaisseur irrégulière. L'individu aurait pu être réalisé par modelage sur masse d'argile.

Décoration monochrome de couleur marron. Une bande courant le long de la carène. Entre cette bande et le départ d'une probable lèvre divergente, un motif de triangles superposés aux bases épaissies ou *tenda*.

**Inclusions :** inclusions petites et rares**Façonnage / finition :** main / peu soignée**Mensurations :** Ø max. autour de 28 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/3**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** En l'absence du bord et de son articulation, ou d'une éventuelle anse, les comparaisons se feront essentiellement sur la carène très prononcée et la taille respectable de l'individu. A l'Incoronata même, dans la fosse n. 4 dite indigène du sondage P, la *scodella* à décoration monochrome, probable anse horizontale à section circulaire et carène analogue, constitue, malgré un diamètre maximal plus réduit, un point de comparaison intéressant ; la décoration, plus sommaire, consiste en triglyphes verticaux insérés entre deux bandes horizontales au-dessus de la carène (*Incoronata* 1991, fig. 34 p. 44, [pl. 1.2]). Dans la céramique *a impasto*, on rappellera la présence d'une *scodella* - ou *tazza* - à anse à ruban surmontante de plus de 25 cm de diamètre dans la fosse n. 1 dite indigène du sondage G, qui peine à trouver des parallèles (*Incoronata* 2000, fig. 81 p. 65), ou encore la *scodella* carénée de 28 cm de diamètre provenant de la fosse n. 3 dite indigène du sondage T (*Incoronata* 1992, fig. 13 p. 40 [pl. 1.4]). A Gravina di Puglia, on peut signaler un exemplaire de *bowl* à décoration monochrome et quasi caréné, d'une trentaine de cm de diamètre, orné de bandes horizontales et ondulées et inscrit dans la phase I soit entre 825 et 725 av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 15.12 p. 93). Dans l'établissement de Monteserico près de Genzano, on note une *tazza* (de plus d'une vingtaine de cm de diamètre tout de même) quasi carénée, portant une décoration de triangles hachurés et datée entre fin IX<sup>e</sup> et première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (CIRIELLO *et al.* 2009, fig. 12.1 p. 323). A Santa Maria d'Anglona, enfin, la tombe IV datée à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. offre une *scodella* à anse horizontale oblique à section circulaire et une lèvre divergente particulièrement marquée, d'un diamètre de 21 cm, et affichant également un motif *a tenda* en partie supérieure, même s'il est plus «étalé» que sur notre exemplaire (MALNATI 1984, tav. XXVIII.C), et même si notre motif reste en tout cas inscriptible au plein VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 6.







Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 011 M

Forme / type : probable *écuelle* de type 1

Indice de fragmentation : 16,1

**Description :** Fragment de bord d'une forme ouverte, bord plat peut-être biseauté vers l'intérieur. Paroi légèrement convexe semblant s'épaissir. Impossibilité de restituer l'orientation exacte ou le diamètre. A l'intérieur, des sillons imprimés dans l'argile rigoureusement parallèles, et traces d'un possible engobe, au moins à l'intérieur, sur lequel apparaissent ces sillons.

Décoration monochrome de couleur marron aux accents violacés. Sur le bord, série de tirets épais transversaux semblent scander l'ouverture du vase. Sur la surface externe, séries de quatre fines bandes horizontales puis six autres parallèles de largeur croissante, particulièrement rectilignes, encadrant un motif de file horizontale dite à dents de loup, faite de triangles non pleins et non jointifs.

Inclusions : inclusions petites et rares

Façonnage / finition : main? / assez soignée

Mensurations : ht 2,5 cm sur 3 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

Indice P :

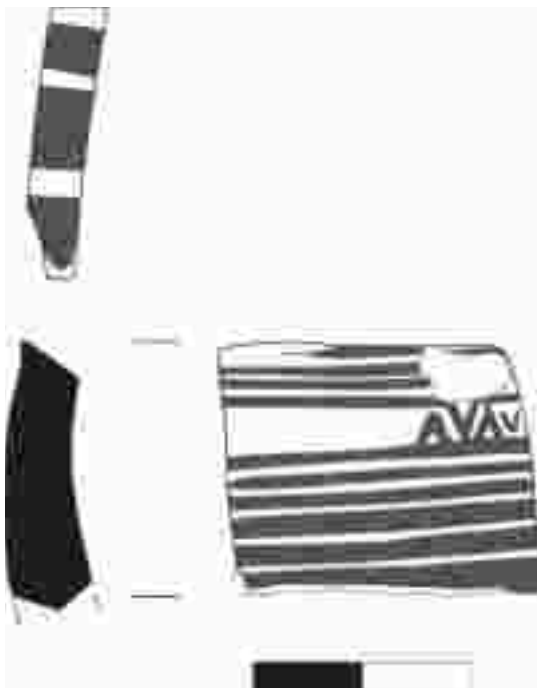
Indice O :

Texture de la pâte : entre savonneuse et dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** L'impossibilité d'orienter clairement le tesson empêche d'estimer la profondeur de la vasque, mais il semble que l'on ait affaire à une *écuelle* de type 1, c'est à dire hémisphérique et sans lèvre distincte. Ce type reste relativement rare à Inconata et dans la région du Bradano, comme le remarque F. Meadeb (MEADEB 2016, p. 197), et trouve des confrontations dans des productions du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme cette *scodella* achrome de la tombe 4 San Leonardo di Pisticci (LO PORTO 1969, fig. 39.2 p. 151), tout comme au siècle suivant comme en témoigne la *scodella* à décoration incisée et bichrome du soi-dit *oikos* du sondage E à l'Inconata (*Inconata* 2003, fig. 105 p. 103 [pl. 2.7]). Sur le motif des dents de loup, se reporter notamment à l'*urne* cat. 068 et à la probable *cruche* cat. 137.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 007 M

Forme / type : *écuelle* de type 4

Indice de fragmentation : 1,8

**Description :** Fragment d'une *écuelle* de type 4 présentant une courte lèvre faiblement convergente au bord biseauté vers l'intérieur, vasque au profil difficilement déterminable. Début d'une préhension plastique, en relief, de forme probablement semi-circulaire et légèrement surmontante du bord. Difficile restitution de l'orientation et des mensurations de l'individu.

Décoration monochrome de couleur marron brun moyennement conservée. Sur le bord interne, probable présence de tirets verticaux transversaux. Sur la surface externe, séries de triangles plus ou moins tête-bêche, peut-être assimilables aux dites dents de loup. Puis succession probable de trois bandes horizontales.

Inclusions : inclusions petites et rares

Façonnage / finition : main / ind.

Mensurations : ht constat. 5,5 cm sur 8,5 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 10 YR 8/4

Indice P :

Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

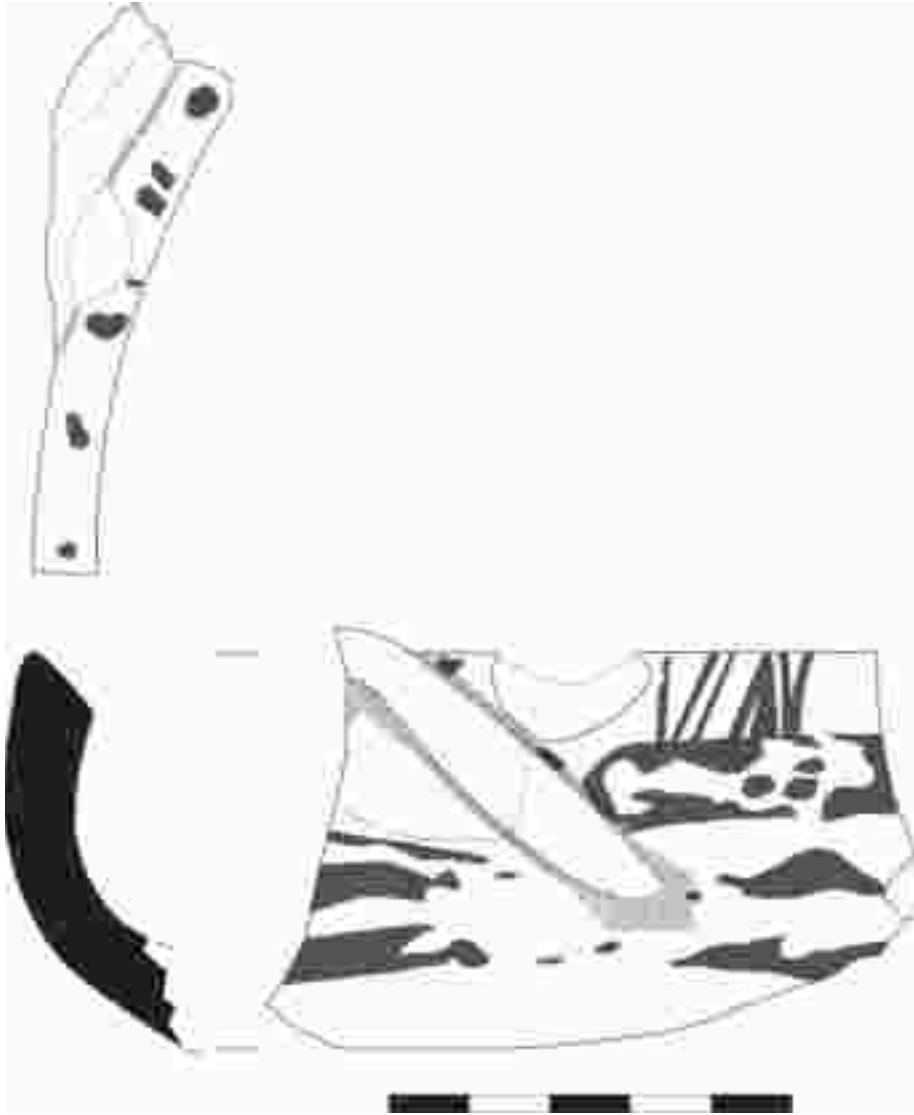
**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour F. Ferranti, ce type d'*écuelle* avec prise plastique semble bénéficier d'une distribution assez restreinte autour d'Incoronata, notamment dans les nécropoles, au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (FERRANTI 2009, p. 63). Dans la nécropole d'Incoronata-San Teodoro, on peut signaler plusieurs de ces exemplaires de *scodella* achromes, parfois percées d'un ou de deux trous sous le haut de l'anse semi-circulaire ou en chevron (le type 2a de Chiartano, CHIARTANO 1994a, p. 75-76, CHIARTANO 1994b, tav. 9, 16, 18, 40 et 44) ; un seul exemplaire conserve des traces de décoration peinte monochrome, celui de la tombe 195 (CHIARTANO 1994b, tav. 15 p. 59). Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, on signalera aussi une *scodella* à décoration monochrome médiogéométrique présentant le même type de préhension (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 4.13 p. 86). Sur le site de l'Incoronata dite *greca*, une *scodella* à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P présente le même type de préhension (Incoronata 1991, fig. 138 p. 92), tandis qu'une autre de la fosse n. 2 dite indigène du sondage B offre en outre du même type de préhension foré de deux trous une décoration typiquement médiogéométrique (*I Greci sul Basento*, cat. 15 p. 94). Dans la production achrome du même site, signalons deux exemplaires provenant de l'US 45 du secteur 1 et inscrivables au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (MEADEB 2016, cat. C17 et C25), tandis qu'un individu de l'US 37 du secteur 1 présentant des traces de combustion externe laisse planer le doute sur une production débordant sur le siècle suivant (*Ibid.*, cat. C21).

A Cozzo Presepe, on trouve un exemplaire à décoration monochrome avec une préhension relativement proche, assignable à la phase IB du site (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.21 p. 295). On dénombre au moins deux exemplaires à décoration monochrome et portant ce type d'anse dont une perforée d'un trou et pertinents à la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina di Puglia (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 16.17 p. 96 et fig. 17.68 p. 97) et un autre *a impasto* de la même phase présentant une préhension légèrement plus triangulaire et percée de deux trous (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 24.185 p. 129).

A Murgecchia, le type est attesté dans une habitation de l'âge du Fer sur une *scodella a impasto* là encore doublement perforée (LO PORTO 1998, tav. 13.874) et pourrait même trouver un antécédent de l'âge du Bronze avec une autre *scodella a impasto* très carénée (*Ibid.*, tav. 8.386).

Enfin, le dépôt de Borgo Nuovo à Tarente (790-740 av. J.-C.) recèle un exemplaire de *scodella a impasto* présentant ce type de préhension, à double perforation, même si le haut manquant de la préhension empêche d'affirmer son aspect clairement semi-circulaire (LO PORTO 2004, fig. 10.66 p. 35).

Le présent exemplaire pourrait être rattaché, sans pouvoir le confirmer définitivement, au type 4c (cf. à ce propos l'*écuelle* cat. 014 de l'US 45 du secteur 1).





Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 007 M

Forme / type : probable *écuelle* de type 4a

Indice de fragmentation : 6,5

**Description :** Fragment d'une probable *écuelle* de type 4a présentant une lèvre convergente au bord biseauté vers l'intérieur, vasque au profil difficilement déterminable. Difficile restitution de l'orientation et des mensurations de l'individu.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur le bord interne, trois épais tirets verticaux transversaux non équidistants. Sur la surface externe de la lèvre convergente, deux fines bandes enserrent une série isolée de trois bandes verticales. Puis large bande horizontale irrégulière.

**Inclusions :** inclusions petites et rares

**Façonnage / finition :** main / ind.

**Mensurations :** env. 4 cm sur 4 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/2, à l'intérieur 7.5 YR 7/3

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *écuelles* cat. 007 et . cat. 008. S'agissant du motif parfois autrement appelé «à triglyphes», F. Ferranti le considère comme une innovation tardo-géométrique (FERRANTI 2009, p. 54), et donc n'apparaissant pas avant le dernier tiers du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour autant ici, le motif ne donne pas l'impression d'être inscrit entre deux bandes horizontales, étant donné la quasi-invisibilité de la bande supérieure. On retrouve ces bandes verticales pendant du bord, mais en paire seulement, sur deux *scodelle* à la morphologie proche et issues des fosses n. 5 dite indigène du sondage T à l'Incoronata (Incoronata 1992, fig. 58 et 62 p. 47), fosse dont le remplissage est daté autour de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, p. 36). Voir aussi l'*écuelle* cat. 006 pour discuter ce motif.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 5 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 003 001 R

Forme / type : *écuelle* de type 4a1

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à courte lèvre convergente assez peu infléchie, bord arrondi, vasque légèrement convexe probablement moyennement profonde. Anse horizontale à section quadrangulaire postée obliquement, surmontant largement le bord, et dite *apicata*, ici munie de trois pointes plastiques angulaires. Paroi s'épaissit vers le bas du vase.

Décoration incisée sur l'extérieur du vase. Traces d'une décoration peut-être bichrome, des restes de peinture rougeâtre à l'intérieur de quelques incisions. Les incisions dessinent tout d'abord une première bande horizontale, puis une autre de laquelle pendent plusieurs bandes verticales, délimitant au moins un espace horizontal dans lequel se dessine un méandre.

**Inclusions :** petites inclusions clairessemées de façon homogène

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 18 cm, Ø max. 18,5 cm, ht. const. env. 4,3 cm, pr. est. 6 cm

**Indice P :** 3,4

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 1 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/4, à l'intérieur 10 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette morphologie associée à ce type d'anse semble pouvoir trouver des antécédents, au moins avec une *scodella a impasto* provenant de la tombe 463 de l'Incononata-San Teodoro (CHIARTANO 1996, tav. 1 p. 81), mais aussi sur une autre *scodella a impasto* provenant des fortifications (*walls* 3) de Gravina (SMALL 1992a, fig. 92.W14 p. 227), ou encore dans les anses de certaines *scodelle* à décoration monochrome des dépôts datés à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Roca dans le Salento (PAGLIARA, GUGLIELMINO 2005, fig. 3 p. 299).

Aussi prestigieuse que cette production puisse sembler être, ce type d'*écuelle* à décoration incisée et peinte n'est pas rare notamment à l'Incononata. et la forme générale comme le type d'anse se retrouvent sur de nombreux exemplaires à décoration bichrome du même site : par exemple les deux *scodelle* à vasque carénée et décoration bichrome et non incisée, des fosses n. 1 et 4 dites indigènes du sondage N (CASTOLDI 2006, fig. 25, et surtout fig. 26 p. 67) ; ce type d'anse se trouve également sur une *olla* globulaire à décoration bichrome - mais ici avec deux pointes symétriques - provenant de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (CASTOLDI 2006, fig. 114 p. 82). Dans les contextes non funéraires de l'Incononata dite *indigena*, deux *scodelle* à décoration bichrome et non incisée présentent une articulation morphologique et un type d'anse tout à fait similaires à notre exemplaire (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 10.49 et 11.52 p. 98). Les exemplaires incisés de l'Incononata dite *greca* - souvent fragmentaires - dont le profil général est reconstituable présentaient jusqu'à une morphologie invariablement à lèvre indistincte (CASTOLDI 1988, tav. I-III), et donc plutôt rattachable à notre type 1, forgeant un peu plus l'originalité de notre présent exemplaire. Un élément de préhension provenant en partie de la fosse n. 4 dite grecque du sondage U présente pour sa part une extrémité *apicata*, toutefois d'un autre type que notre individu (CASTOLDI 2006, fig. 51 p. 71).

L'utilisation d'un schéma décoratif visant à créer des sortes de métopes, dans lesquelles se développent des motifs grécisants comme ici le méandre, est une innovation tarde-géométrique particulière, qui tendra à se populariser dans la phase subgéométrique suivante (YNTEMA 1990, p. 70 et p. 158).

D'autres individus tout aussi fragmentaires sont attestés notamment à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXII.201 et 202) ou à Monte Irsi (SMALL 1977, pl. XIX.51).

M. Castoldi, évoquant des exemplaires complets provenant d'un complexe encore inédit de fours à Grottaglie près de Tarente (loc. Masseria Vicentino), propose de voir dans ces exemplaires non pas une production locale à Incononata comme elle l'avait précédemment proposé (CASTOLDI 1988 et CASTOLDI 1999) mais une production iapyge importée à l'Incononata (CASTOLDI 2006, p. 32). On rajoutera à cette hypothèse le fait que la couleur particulière de la pâte du présent exemplaire rappelle sensiblement celle de la *cruche* **cat. 132** trouvée non loin dans l'US 41 du secteur 4, *cruche* dont une origine apulienne n'est de même pas à exclure.





Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : C5 US : 252

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 C5 252 001 M

Forme / type : *écuelle* de type 4a2

Indice de fragmentation : 2,2

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à courte lèvre très peu convergente, bord biseauté vers l'intérieur et vasque probablement convexe, dont l'épaisseur tend à diminuer. Sur l'extérieur, l'intérieur et la tranche, dures concrétions. Des décolorations de la pâte bien visibles.

Décoration monochrome de couleur marron. D'épais tirets verticaux transversaux assez irréguliers scandent le bord interne. Sur la surface externe, deux fines bandes horizontales enserrent une série isolée de trois bandes verticales ainsi qu'un motif de triangles superposés aux côtés droits à convexe et d'épaisseur constante. Puis large bande horizontale irrégulière.

**Inclusions :** inclusions petites et rares

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 24 cm, Ø max. 25 cm, ht const. 3,4 cm, pr. est. 7 cm

**Indice P :** 2,9

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette syntaxe décorative et cette forme sont attestées depuis le *Bradano Middle Geometric* (YNTEMA 1990, p. 146-147). Al'Incoronata dite *greca*, un parallèle morphologique efficace dans la production achrome est fourni par une *écuelle* de l'US 15 du secteur 4 (MEADEB 2016, cat. C13 [pl. 6]). Dans la zone du soi-dit *oikos* du sondage H, une *ciotola* à décoration monochrome et *tenda elegante* - datée dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - présente une articulation morphologique relativement proche, notamment dans l'aspect court de la lèvre et la diminution de l'épaisseur de la vasque convexe (*Incoronata* 1997, p. 111, fig. 143 p. 120). D'autres exemplaires à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P par exemple témoignent de la fréquence de cette morphologie (*Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92, fig. 139 p. 93).

A Gravina di Puglia, parmi le matériel de la phase I (825-725 av. J.-C.), on retrouve régulièrement le même type de motif aux triangles superposés, aux traits plus ou moins fins, sur des formes fermées comme ouvertes (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.3 et 14.87 p. 90, fig. 16.90 et fig. 17.66 p. 96-97), parfois associé avec le même triglyphe comme sur un *bowl* à lèvre divergente (*Ibid.*, fig. 15.13 p. 93). En effet, ce dernier motif semble être récurrent sur le matériel pertinent à la phase I de Gravina, semblant contrevenir à l'hypothèse d'une innovation tardo-géométrique selon F. Ferranti (*Ibid.*, p. 94 ; FERRANTI 2009, p. 54 ; voir l'*écuelle* cat. 004).

On retrouve la même syntaxe décorative - sans l'attestation du triglyphe - ainsi que les tirets verticaux sur le bord biseauté sur un exemplaire du site A, phase IB de Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.22 p. 295), que l'on pourrait plus vraisemblablement rattacher à notre type formel 4a3.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 7.





Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 082 M

Forme / type : *écuelle* de type 4a3

Indice de fragmentation : 3,5

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne peu convergente, bord biseauté vers l'intérieur et vasque probablement convexe - si la vasque devait être plutôt tronconique, on basculerait alors vers le type 4c2. Aspect extérieur paraissant travaillé, lissé. Sur l'extérieur, l'intérieur et la tranche, quelques dures concrétions.

Décoration monochrome de couleur marron brune légèrement effacée. Des tirets verticaux transversaux plus ou moins épais scandent le bord interne. Sur la surface externe, deux fines bandes horizontales ensèrent une série isolée de trois fines bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions petites et rares

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø max. 22 cm, const.  
ht 3,9 cm, pr 6,5 cm

**Indice P :** 3,1

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à  
l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Malgré un doute sur le fait de classer l'individu dans le type 4c2 - vu la fragile barrière morphologique entre les types 4a et 4c, surtout dans le cas d'exemplaires non entiers - il semble néanmoins appartenir à une production récurrente, voire sérielle, à l'Incoronata. Les types 4a2 et 4a3, différenciés essentiellement sur un écart minime de longueur de lèvre, trouvent en effet de nombreuses occurrences dans divers contextes de remblais le plus souvent tardifs, dans la production achrome (MEADEB 2016, cat. C13 [pl. 6], voire C19), comme monochrome (cat. 006 et cat. 008 ; *Incoronata* 1991, fig. 33 p. 44 ; *Incoronata* 1997, fig. 124 p. 117 ; *Incoronata* 2000, fig. 88 p. 66 ; *Incoronata* 2003, fig. 113 p. 106) et bichrome (CASTOLDI 2006, fig. 23 p. 66). On semble en retrouver un témoignage dans les contextes non funéraires d'Incoronata dite *indigena*, avec une *scodella* à décoration médiogéométrique - voire plus ancienne - présentant néanmoins une lèvre plus convergente et plus rabattue, mais toujours un bord biseauté et une vasque convexe (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 4.13 p. 86), comme à Gravina (SMALL 1992a, fig. 105.W93 p. 240).

Le site A de Cozzo Prespepe fournit également deux très proches parallèles formels à décoration monochrome, l'un plus ancien dans la phase IA (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 86.4 p. 289) et l'autre clairement plus récent, à la décoration assez couvrante (*Ibid.*, fig. 97.72 p. 302 et p. 305).

Sur le motif à triglyphes, voir les *écuelles* cat. 004 et cat. 006.





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C6 US : 130/391

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 C6 130/391 002 M

Forme / type : *écuelle* de type 4a3

Indice de fragmentation : 5,6

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne peu convergente, bord biseauté - légèrement regonflé - vers l'intérieur et vasque probablement convexe - si la vasque devait être plutôt tronconique, on basculerait alors vers le type 4c2. Départ d'une anse à section circulaire posée horizontalement, en direction oblique surmontant le bord.

Très peu de traces d'une décoration *a priori* monochrome. Sur la surface externe, traces d'une probable fine bande horizontale longeant le bord.

**Inclusions :** inclusions petites et rares**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht avec anse 5,5 sur 7cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 6/3**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*écuelle* cat. 007.

Site : Inconata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 085 M

Forme / type : *écuelle* de type 4b

Indice de fragmentation : 6

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre convergente moyenne, bord biseauté presque verticalement, vasque quasi carénée. Le bord interne semble avoir été retravaillé, avec un apport visible de matière débordant sur la face interne et non régularisé.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur le bord interne, on trouve seulement trace d'un tiret vertical transversal. Sur la surface externe, à partir du bord, deux fines bandes horizontales parallèles encadrent une série d'au moins quatre fines bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions petites et rares

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 20 cm, Ø max. 23 cm, ht const. 2,8 cm, pr 5,5 cm

**Indice P :** 2,5

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** cf. l'*écuelle* cat. 012.





Site : Incononata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 015 013 M

Forme / type : probable *écuelle* de type 4b2

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment d'une probable *écuelle* de type 4b2. Fragment de petite taille, difficile à orienter précisément. Lèvre assez courte, bord biseauté vers l'intérieur, vasque semble quasi carénée.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur le bord interne, un tiret vertical transversal, débordant légèrement sur la face interne. Sur la surface externe, une probable bande horizontale longeant le bord.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht const. 1,8 cm sur 3,5 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

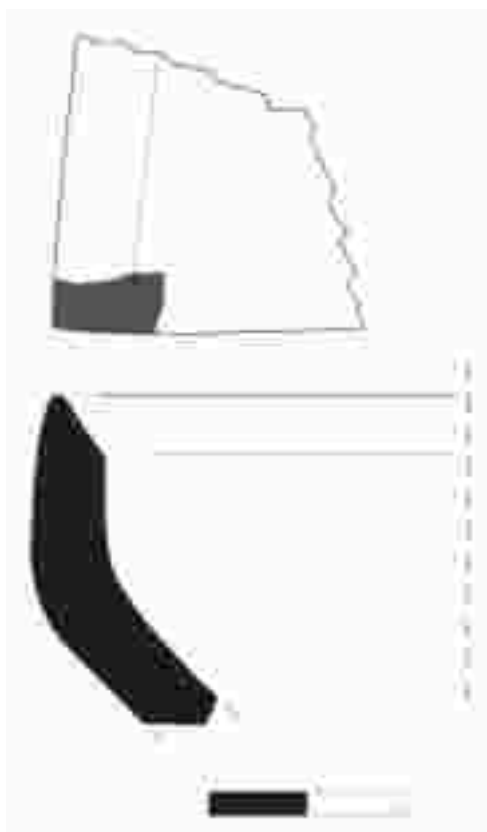
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*écuelle* cat. 011. Dans la fosse n. 5 dite indigène du sondage T de l'Incononata, un fragment aussi peu déterminable lui est proche, et fournit par ailleurs un motif de *tenda elegante* (Incononata 1992, fig. 60 p. 47).





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 045 010 M

Forme / type : *écuelle* de type 4b2

Indice de fragmentation : 1,8

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et bord biseauté - légèrement regonflé - vers l'intérieur, profil quasi caréné, vasque semblant tronconique à tendanciellement convexe. Au diamètre maximal, départ d'une anse à section circulaire postée horizontalement, en direction oblique surmontant probablement légèrement le bord. Au départ de l'anse et sur l'anse, on perçoit des traces horizontales et rectilignes de lissage probablement à la spatule, imprimant de longues faces aplanies. Concrétions dures et nombreuses, présentes surtout à l'intérieur et sur les tranches du vase.

Décoration monochrome de couleur marron. Des tirets verticaux transversaux d'épaisseur irrégulière scandent le bord interne. Sur la surface externe, à partir du bord, deux fines bandes horizontales encadrent une série d'au moins trois bandes verticales. Une autre bande horizontale plus large, remontant avec la bande plus fine pour rejoindre la bande horizontale supérieure en suivant le tracé de l'anse horizontale. Sur l'anse horizontale, traces d'une bande longeant probablement toute la longueur de l'anse, régulièrement scandée de petits tirets verticaux.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 22 cm, Ø max. 24 cm, ht const. 4,1 cm, pr est. 10 cm

**Indice P :** 4,3

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 2.3 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3 à 5 YR 7/4, à l'intérieur 10 YR 8/3 à 5 YR 7/4

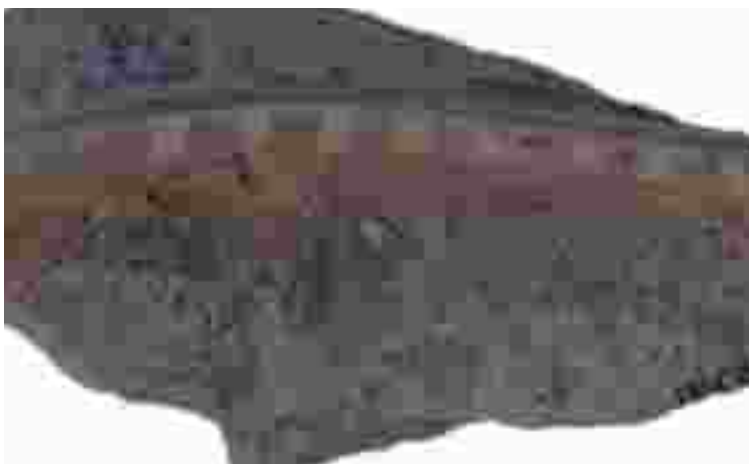
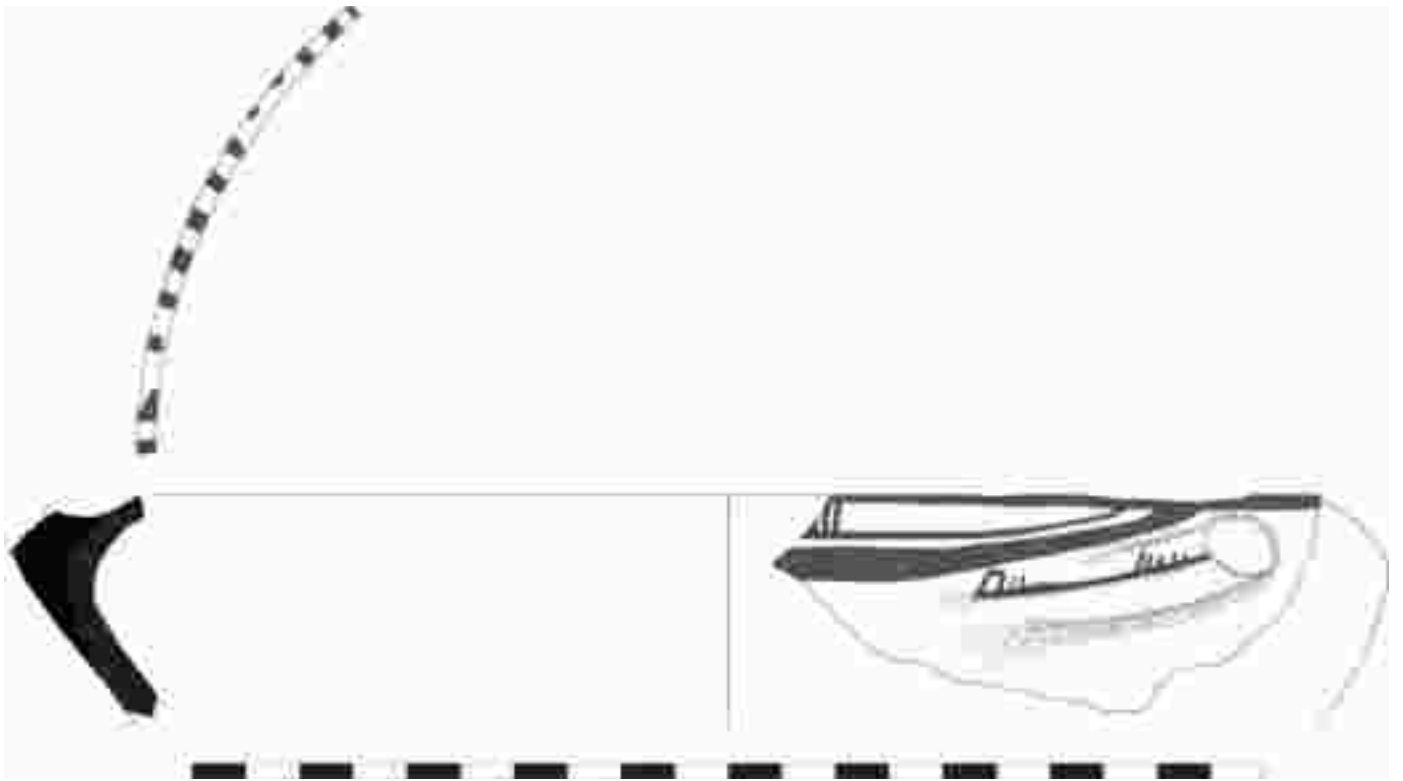
**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette forme d'*écuelle*, très proche du type 4b3 si ce n'était sa lèvre moins verticale, trouve principalement des parallèles dans la production *a impasto*, et est particulièrement bien représentée dans la nécropole du premier âge du Fer d'Incoronata-San Teodoro, comme cet exemplaire de la tombe 236 à anse identique mais posée sur le bord et motif imprimé en relief sur le bord dit *a turbante* (CHIARTANO 1994b, tav. 35.I3), ou cet autre à lèvre retroussée encore plus à l'horizontale provenant de la tombe 311 (*Ibid.*, tav. 69.D). Il semble que c'est cette même forme qui se perpétue dans la céramique peinte, jusqu'après le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la tradition tardogéométrique voire subgéométrique, en changeant accessoirement de type de préhension, comme en témoignent deux *scodelle* à décoration bichrome de l'Incoronata provenant toutes deux de la fosse n. 1 dite grecque du sondage O (CASTOLDI 2006, fig. 17 p. 65 et fig. 18 p. 66).

En l'état, il n'est pas possible de certifier si l'on a affaire au simple triglyphe, ou à une série de plus de trois bandes verticales comme sur l'*écuelle* de l'US 37 du secteur 1 **cat. 009**, mais la syntaxe décorative s'accorde tout à fait avec la tradition médiogéométrique, voire tardogéométrique.







Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 084 M

Forme / type : *écuelle* de type 4b3a

Indice de fragmentation : 8,8

**Description** : Fragment de lèvre convergente relativement courte et tendanciellement verticale, au bord biseauté vers l'intérieur et d'aspect effilé, profil semblant quasi caréné. A l'intérieur, traces subsistantes de traces horizontales de lissage ou de régularisation.

Décoration monochrome de couleur marron un peu pâlie. Sur le bord interne, tirets verticaux transversaux. Sur la surface externe, dès le bord, une fine bande et une plus large bande horizontales encadrent un groupe de deux fines bandes verticales qui dépassent la fine bande horizontale supérieure.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : ht const. 3,9 cm sur 4 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 2.5 Y 8/2

Indice P :

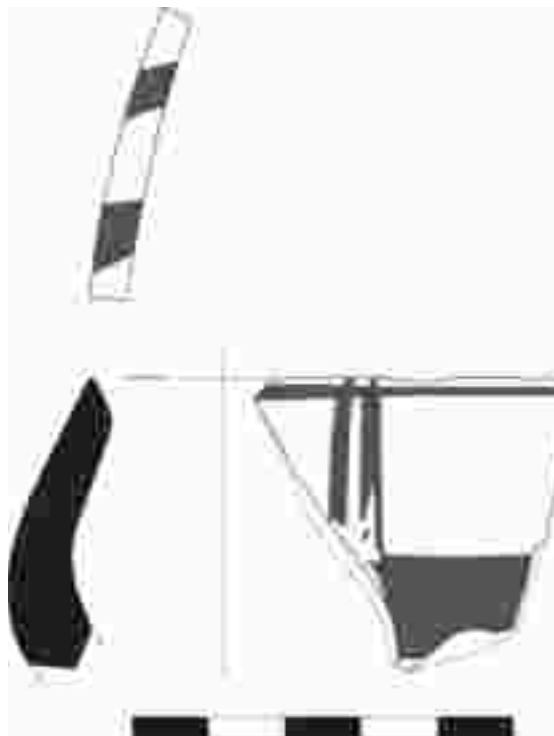
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : La partie inférieure du profil et la profondeur n'étant ni connues ni estimables, le doute subsiste qu'il s'agisse d'un individu de type 4b3β. Cf. notamment l'*écuelle* cat. 013.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 004 M

Forme / type : *écuelle* de type 4b3β

Indice de fragmentation : 1,8

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à lèvre moyennement longue et convergente, bord arrondi à effilé, profil quasi caréné, vasque tendanciellement tronconique et relativement profonde.

Décoration monochrome assez effacée, notamment sur une grande partie d'un des deux tessons. Sur la surface externe, à partir du bord, deux voire trois groupes de deux petites bandes verticales pendent jusqu'une fine bande horizontale irrégulière, immédiatement suivie d'une seconde parallèle beaucoup plus large tout aussi irrégulière.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 18 cm, Ø max. 22 cm, ht const. 6,6 cm, pr est. 9 cm

**Indice P :** 4,5

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 1.4 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*écuelle* cat. 011 de type 4b2, pour laquelle on avait déjà remarqué la porosité morpho-typologique avec notre type 4b3. Ici, la lèvre plus longue au bord plus effilé - malgré sa moindre verticalité - et l'articulation générale plus profonde - bien que virtuellement trop profonde par rapport à la limite indiquée par F. Meadeb (MEADEB 2016, p. 206) - semblent justifier son rattachement au type 4b3β.

Dans la production indigène peinte de l'Incononata, le type peut être reconnu dans une *scodella* à décoration monochrome de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T, bien que moins clairement carénée, mais présentant le même groupe de deux bandes verticales (Incononata 1992, fig. 62 p. 47).

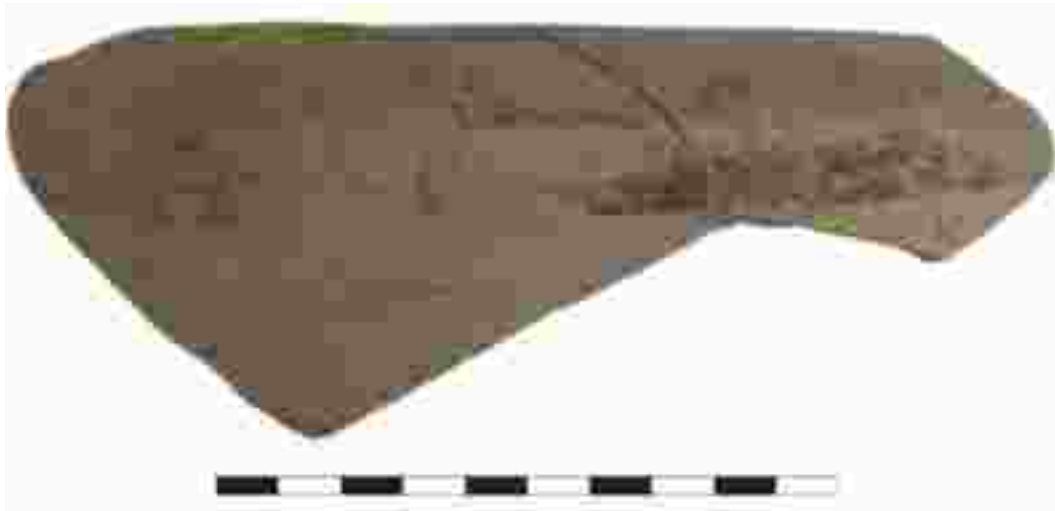
Le type est représenté à l'Incononata dans la production achrome notamment par un exemplaire de l'US 45 du secteur 1 à la lèvre un peu plus verticale et une préhension plastique en chevron légèrement surmontante, de dimensions majeures et présentant des traces de réparation antique (MEADEB 2016, C17), cette autre *scodella* achrome aux dimensions plus réduites que la nôtre et provenant de l'aire du sondage G (Incononata 2000, fig. 133 p. 74), ou encore un exemplaire provenant de la tombe 245 d'Incononata-San Teodoro (CHIARTANO 1994b, tav. 40 p. 84).

Au sein de la production *a impasto*, il apparaît dans les contextes non funéraires comme la fosse n. 3 dite indigène du sondage G (Incononata 2000, fig. 122 p. 73), et très régulièrement dans la nécropole d'Incononata-San Teodoro, comme par exemple dans la tombe 8 cette *scodella* à décoration plastique en W et anses à colonnettes et «repose-pouce» (*poggiapollice*) de dimensions semblables (CHIARTANO 1983, fig. 37.t8B p. 89). En-dehors de l'Incononata, on pourrait le reconnaître parmi le matériel à décoration monochrome de la phase I de Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 17.68 p. 97) ou celui *a impasto* de la même phase avec notamment un *bowl* au bord décoré *a turbante* et présentant une articulation morphologique extrêmement proche (*Ibid.*, fig. 24.182 p. 129), ou avec un fragment de *scodella* monochrome du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (Lo Porto 2004, fig. 30.195 p. 69). A Murgecchia, un fragment de *scodella* à décoration monochrome datée entre IX<sup>e</sup> siècle et début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. constitue un parallèle intéressant, un possible précédent, avec une lèvre convergente encore plus rabattue vers l'intérieur (LO PORTO 1998, tav. 8.405).

Le type formel semble perdurer dans la céramique peinte, à l'instar du type 4b2, jusqu'après le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la tradition tardogéométrique voire subgéométrique, comme en témoigne une large *scodella* à décoration bichrome de l'Incononata provenant des fosses n. 1 et 4 dites indigènes du sondage N (CASTOLDI 2006, fig. 26 p. 67).

L'absence d'attestation d'une anse ou plus précisément d'une préhension plastique semi-circulaire ou en chevron nous empêche d'attribuer cet exemplaire au type 4b4 de F. Meadeb, bien que la profondeur comme la morphologie s'y prêteraient tout à fait ; on peut également penser à un exemplaire «de transition» entre ces deux types.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 7.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 045 002 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c1

Indice de fragmentation : 0,6

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente assez rabattue et de profil convexe, au bord biseauté vers l'intérieur, vasque semblant tronconique et relativement profonde. En-dessous du diamètre maximal s'applique une préhension plastique en chevron, dont le sommet recouvre et dépasse légèrement le bord. Epaisseur régulière. En surface, on distingue quelques notables inclusions rougeâtres. Quelques dures concrétions.

Traces quelque peu effacées d'une décoration monochrome. Sur la surface externe, on distingue des sortes de petits L à l'envers et affrontés, reposant sur une fine bande horizontale, elle-même suivie par une plus large bande horizontale. Traces d'une bande de peinture sur la préhension en chevron.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 24 cm, Ø max. 27 cm, pr est. 10 cm

**Indice P :** 3,8

**Indice O :** 8,9

**Contenance estimée :** 2.9 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 8/6

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ici, c'est l'aspect moins caréné de la vasque et la convexité marquée de la lèvre qui nous portent à rattacher cet exemplaire au type 4c plutôt qu'au type 4b ; tandis que la perméabilité morpho-typologique entre les types 4c1 et 4c2 - et plus particulièrement 4c1 et 4c2β - a déjà été soulignée (MEADEB 2016, p. 210).

Concernant plus particulièrement l'applique en relief, on se reportera aux comparaisons déjà tracées pour l'*écuelle* **cat. 003** de l'US 68 du secteur 1, qui possède une préhension plastique plus ou moins semi-circulaire. On insistera sur la grande *écuelle* achrome de type 4b3β de l'US 45 du secteur 1, à la vasque plus carénée, mais dont l'anse en chevron est très proche de notre présent exemplaire (MEADEB 2016, cat. C17). Une autre *écuelle* achrome de l'US 23 du secteur 1 possède quant à elle une anse en chevron aux longs côtés très concaves (*Ibid.*, cat. C20), caractéristique qui rappelle d'ailleurs plutôt un *scodellone* à décoration monochrome de la *grotticella-cucina* de Satyrion près de Tarente (Lo Porto 1964, fig. 37 p. 218). On ajoutera enfin à nos confrontations l'*écuelle* **cat. 015** de l'US 45 du même secteur, à la prise plastique plutôt semi-circulaire.

En plus de la *scodella* à décoration monochrome et deux appliques plastiques semi-circulaires, la fosse n. 2 dite indigène du sondage B - dont le remplissage semble cohérent aux décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - offre un second exemplaire monochrome, sans les prises en relief, mais présentant une articulation morphologique tout à fait similaire à notre *écuelle* (*I Greci sul Basento*, p. 76 et tav. 29.6 p. 77), une forme correspondant par ailleurs sensiblement au type 3A du *Bradano Middle Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 128 p. 146).





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 045 006 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c1

Indice de fragmentation : 2,5

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente de profil convexe, au bord biseauté vers l'intérieur, vasque semblant tronconique voire tendanciellement convexe et relativement profonde. En-dessous du diamètre maximal s'applique une préhension plastique de forme semi-circulaire, dont le sommet dépasse légèrement le bord. A l'intérieur, on distingue des traces rectilignes plus ou moins horizontales probablement symptomatiques d'une régularisation et d'un lissage de surface. Toutefois, l'on semble encore discerner la jointure des colombins. Quelques dures concrétions, gênant ponctuellement la lecture du décor.

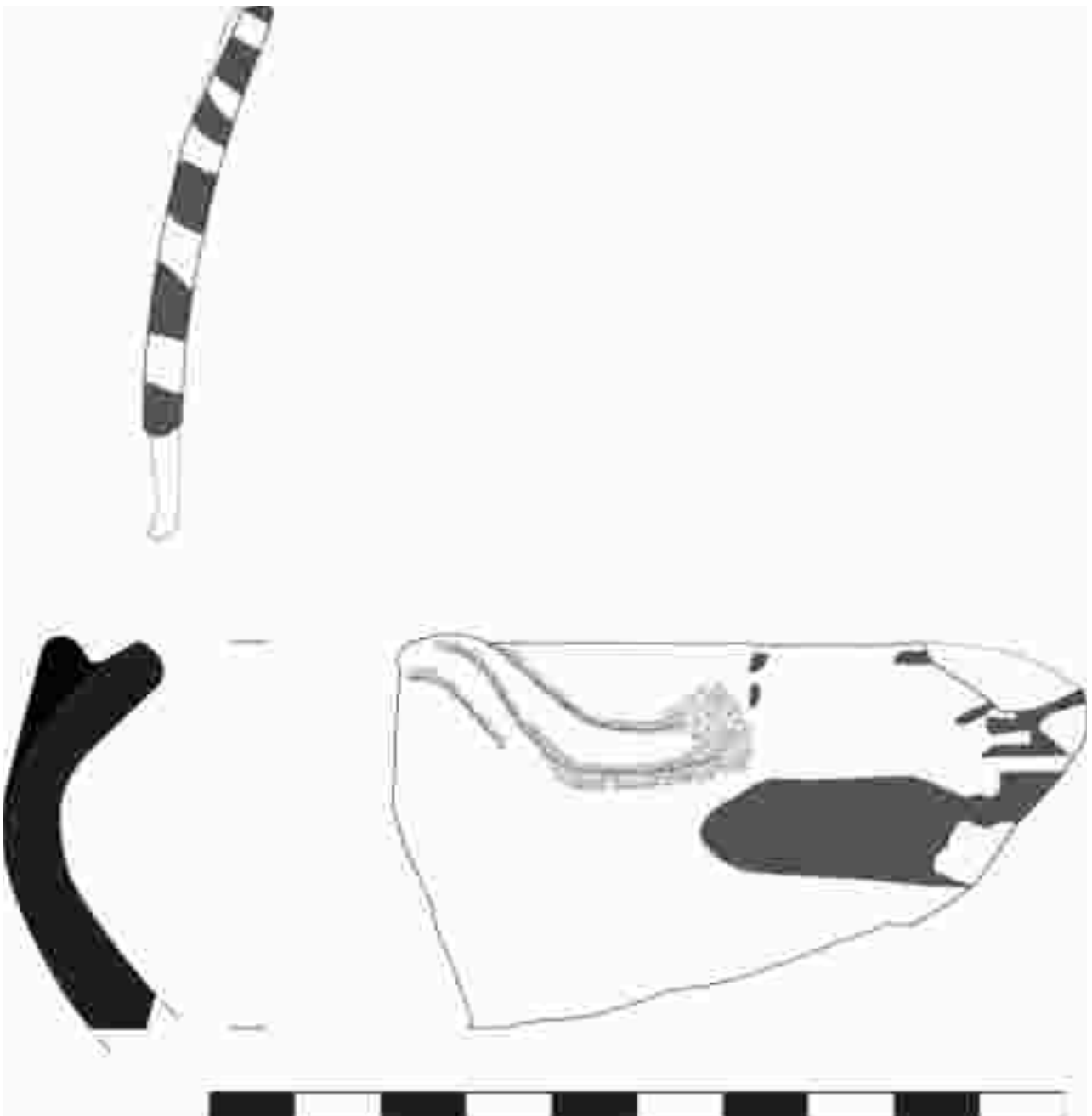
Décoration monochrome de couleur marron. Des tirets verticaux d'épaisseur irrégulière scandent le bord interne, dépassant parfois sur la surface interne. Sur la surface externe, traces de plusieurs bandes horizontales d'épaisseurs diverses.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** ht const. 5 cm sur 8**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 7/2, à l'intérieur 2.5 Y 7/2**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *écuelles* cat. 003 et cat. 014 pour les comparaisons, auxquelles on rajoutera deux exemplaires assez proches, à décoration monochrome, provenant de Monte Sannace (CIANCIO 1989, tav. 155.3 et tav. 157.10).

La petite lèvre retroussée rapproche notre exemplaire du type 4b2, mais le fragment n'offre pas de carène marquée.







Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson, abîmé

Numéro d'inventaire : 1 3 037 086 M

Forme / type : probable *écuelle* de type 4c2a

Indice de fragmentation : 17,5

**Description :** Petit fragment d'une probable *écuelle* de type 4c2a, présentant une lèvre convergente à profil externe convexe et bord arrondi. L'exiguïté du tesson ne permet pas de trancher définitivement entre ce type particulier, ou une *écuelle* de type 3a par exemple, suivant l'orientation donnée à l'individu.

La surface est très abîmée et présente un aspect lessivé, et très peu de traces d'une décoration monochrome, qui consiste en une fine bande horizontale longeant l'extérieur du bord.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht const. 2,3 cm sur 2,8 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** savonneuse**Contenance estimée :****Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. éventuellement les *écuelles* cat. 017 et cat. 018 pour le type formel 4c2a.



Site : *Incoronata greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 2 tessons, concrétions très importantes

Numéro d'inventaire : 1 3 045 003 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2a

Indice de fragmentation : 0,8

**Description :** Fragments d'une écuelle à lèvre moyenne convergente et convexe, bord arrondi à effilé, vasque semblant tronconique voire tendanciellement convexe, paroi semblant s'épaissir vers le bas. Restes d'attache d'une préhension de section en amande, à la base de laquelle ont été forés deux trous alignés horizontalement le long du diamètre maximal. L'état de conservation de l'individu rend difficile l'estimation précise de ses dimensions et de son orientation. Présence de très nombreuses et dures concrétions, ayant par ailleurs emprisonné des inclusions minérales et de tout petits galets plats, et présentes surtout à l'intérieur du vase et également sur les tranches, donc agrégées après cuisson et fracture.

Présence d'une décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface externe, à partir du bord, séries de deux ou trois fines bandes horizontales enserrant deux bandes à dents de scie superposées. En correspondance de l'anse et à partir du bord, la syntaxe varie en faveur de bandes horizontales encadrant deux séries de trois tirets verticaux. Puis une plus large bande horizontale, au niveau de ce qui semble être le diamètre maximal. Cette large bande passe en dessous l'anse et à travers les deux trous (en les remplissant partiellement de peinture) ; en pend, au niveau de l'anse un goupe de trois bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht const. 7,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 10 YR 8/4

**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. aussi l'*écuelle* **cat. 018**. Suivant la morphologie de l'*écuelle*, une intéressante comparaison est fournie par une dite *ciotola* à décoration monochrome et zigzags verticaux provenant de la fosse n. 1 dite indigène du sondage H (*Incoronata* 1997, fig. 169 p. 124).

La préhension étant totalement arrachée, il est difficile de restituer avec certitude sa physionomie initiale. Devant la possibilité de se retrouver devant une applique semi-circulaire ou en chevron, auxquelles sont souvent associées des perforations, on renverra aux utiles comparaisons déjà tracées pour les *écuelles* **cat. 003** et **cat. 014**.

Par ailleurs, au vu de l'orientation difficile du tesson comme du profil général inconnu de la vasque, un rattachement plausible au type 4a1 doit être rappelé (cf. l'*écuelle* **cat. 005** notamment).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 045 009 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2a

Indice de fragmentation : 6,3

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre convergente et convexe, bord biseauté à l'aspect effilé, vasque *a priori* tronconique et épaisseur pariétale notable. Des concrétions surtout sur la surface externe.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Des tirets verticaux d'épaisseur irrégulière scandent le bord interne, dépassant parfois sur la surface interne. Sur la surface externe, à partir du bord, deux fines bandes horizontales encadrent une série de trois barres obliques, et plus loin, probablement deux autres verticales. Le reste de la décoration, peu lisible, semble consister en deux autres fines bandes horizontales puis une dernière beaucoup plus large.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 12 cm, Ø max. 13 cm, ht const. 3,2 cm

**Indice P :** 3,7

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 0.3 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

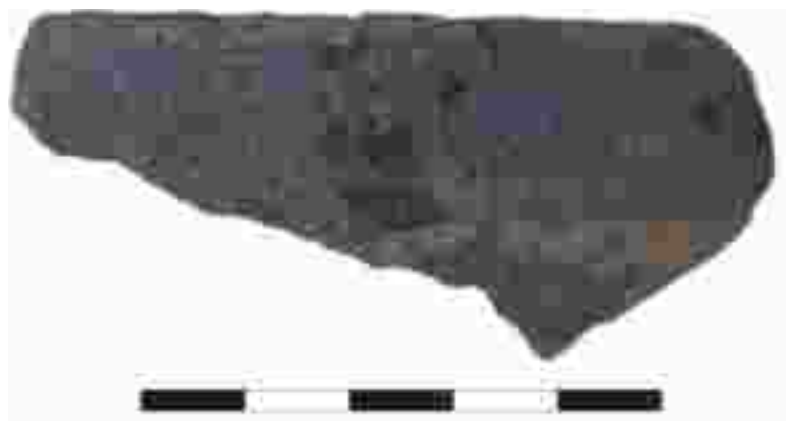
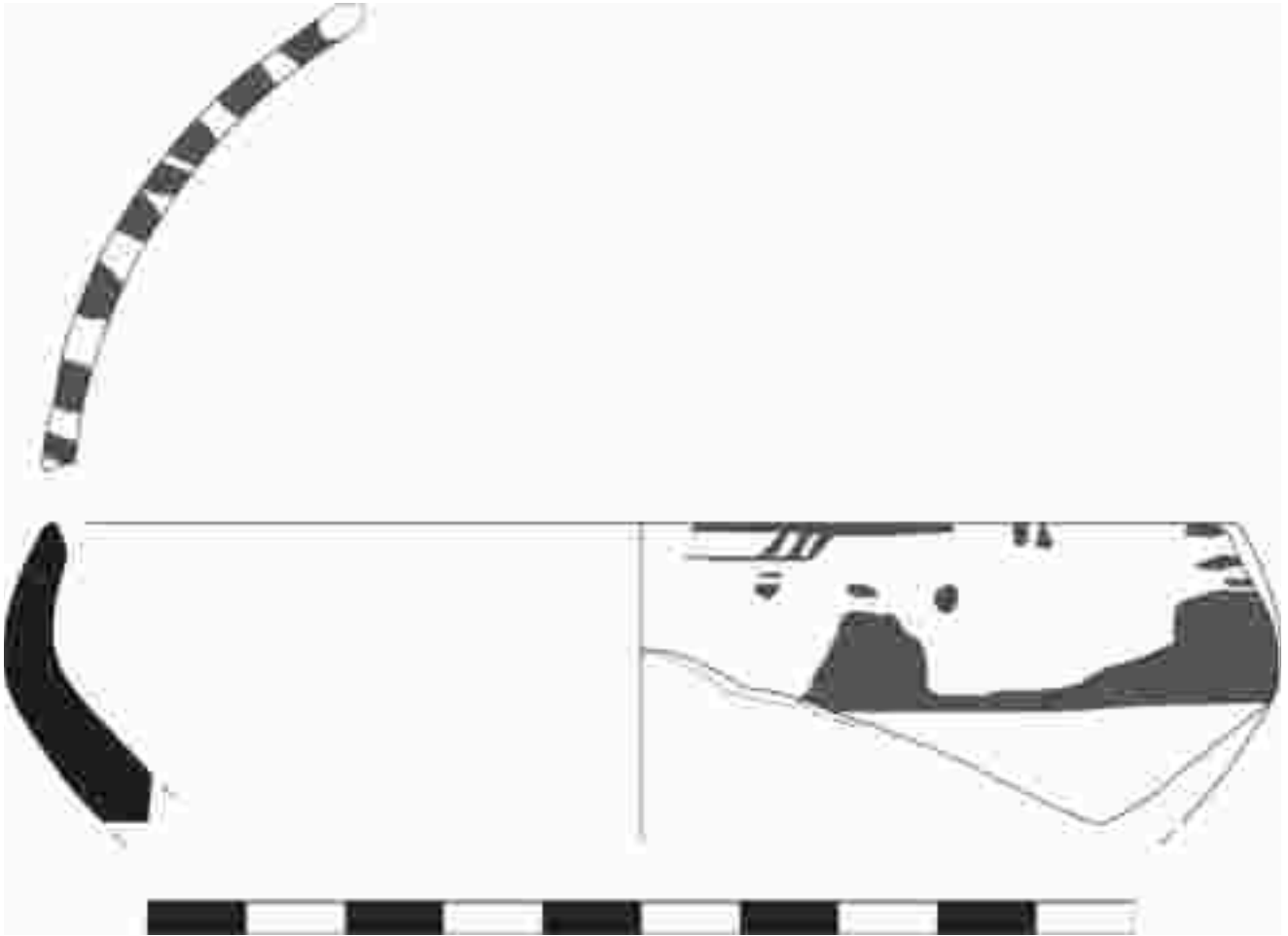
**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le présent exemplaire trouve un parallèle formel efficace à l'Incoronata avec une *écuelle* achrome de plus grand format provenant de l'US 23 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. C20), cette dernière possédant par ailleurs une prise plastique en chevron. Dans la production monochrome, outre l'*écuelle* cat. 017 possiblement de même type, des comparaisons proches sur le plan formel et décoratif doivent être citées sur le site de l'Incoronata. Ainsi une *scodella* de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T, plutôt rattachable à notre type 4c2β, présente par ailleurs une syntaxe décorative similaire avec des groupes de bandes obliques et verticales pendant du bord jusqu'une bande horizontale, elle-même suivie de bandes horizontales d'épaisseur croissante (*Incoronata* 1992, fig. 62 p. 47). Une autre *scodella*, formellement encore plus proche, issue de la zone du soi-dit oikos du sondage H, offre une décoration monochrome incluant des groupes de six ou sept bandes verticales enserrées entre des séries de bandes horizontales (*Incoronata* 1997, fig. 142 p. 120). Dans ces deux cas, on observe une décoration de tirets verticaux sur le bord interne. On peut enfin signaler une *scodella* à décoration bichrome - même si la syntaxe décorative n'est pas très éloignée - provenant de la fosse dite grecque du sondage D1 (CASTOLDI 2006, fig. 23 p. 66), présentant toutefois un profil plus continu et plus rond.

Mise à part cette dernière qui présente un diamètre maximal relativement réduit de 17 cm, les deux premières offrent respectivement un diamètre de 22 cm et de 34 cm : notre exemplaire, avec son format inhabituellement réduit, constitue donc une certaine originalité.

En-dehors de l'Incoronata, la même forme, à cheval entre les types 3A et 3B du *Bradano Middle Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 128 p. 146), se rencontre par exemple à Gravina (SMALL 1992a, fig. 105. W92 p. 240).





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 003 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2β

Indice de fragmentation : 3,2

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et convexe, bord tendanciellement carré, vasque *a priori* tronconique. Au niveau du diamètre maximal s'applique une préhension plastique en chevron, dont le sommet recouvre et dépasse légèrement le bord. Dans l'espace délimité par les jambes du chevron, trace d'au moins une perforation circulaire. Sur ce chevron, on perçoit des traces horizontales et rectilignes de lissage probablement à la spatule, imprimant de longues faces aplanies et donnant un aspect polygonal à la prise plastique.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface externe, à partir du bord, deux bandes horizontales encadrant une série d'au moins trois petites barres obliques. La bande inférieure plus large remonte au niveau de la préhension en relief pour longer sa partie supérieure, et la décorer jusqu'au sommet.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 10 YR 7/2

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

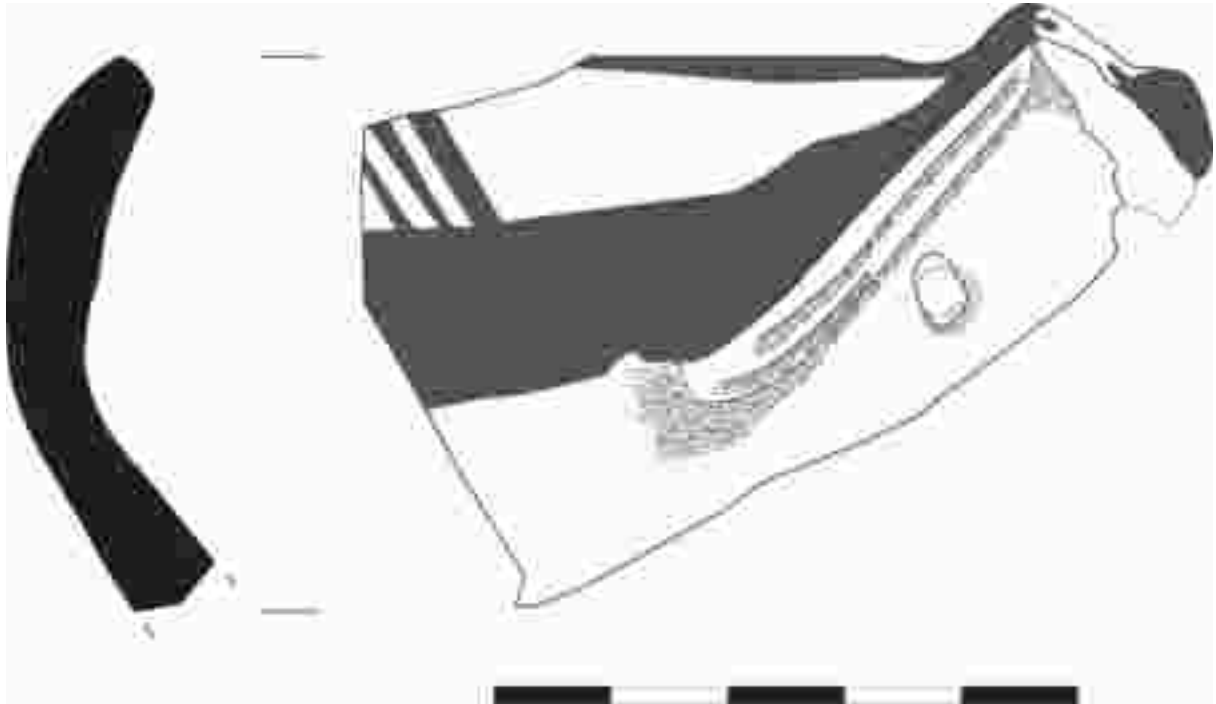
**Contenance estimée :**

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour les barres obliques, cf. l'*écuelle* **cat. 018**. Concernant l'applique en chevron à laquelle sont souvent associées des perforations, on renverra aux utiles comparaisons déjà tracées pour les *écuelles* **cat. 003** et **cat. 014**. Pour un autre cas de traces de bandes aplanies dues à un lissage, cf. l'anse de l'*écuelle* **cat. 011**.

Sur l'*écuelle* de type 4c2β, cf. les exemplaires **cat. 020-024**.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 7.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199/45

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 003 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2β

Indice de fragmentation : 1,8

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et peu convexe, bord plat tourné vers l'intérieur, vasque *a priori* tronconique. Aspect de surface légèrement lustré.

Décoration monochrome de couleur marron légèrement effacée. Sur le bord interne, une légère et fine bande borde sa partie supérieure, correspondant à la fin de la bande supérieure de la surface externe ; reste un groupe de quelques tirets verticaux et transversaux, le reste ayant peut-être disparu. Sur la surface externe, à partir du bord, deux bandes horizontales assez larges encadrant une file de dents de loup pointées.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main / soignée

Mensurations : Ø bord 20 cm, Ø max. 23 cm, ht const. 6 cm

Indice P : 3,9

Indice O :

Contenance estimée :

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/3

Texture de la pâte : dure

Datation : Seconde moitié voire dernier tiers du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

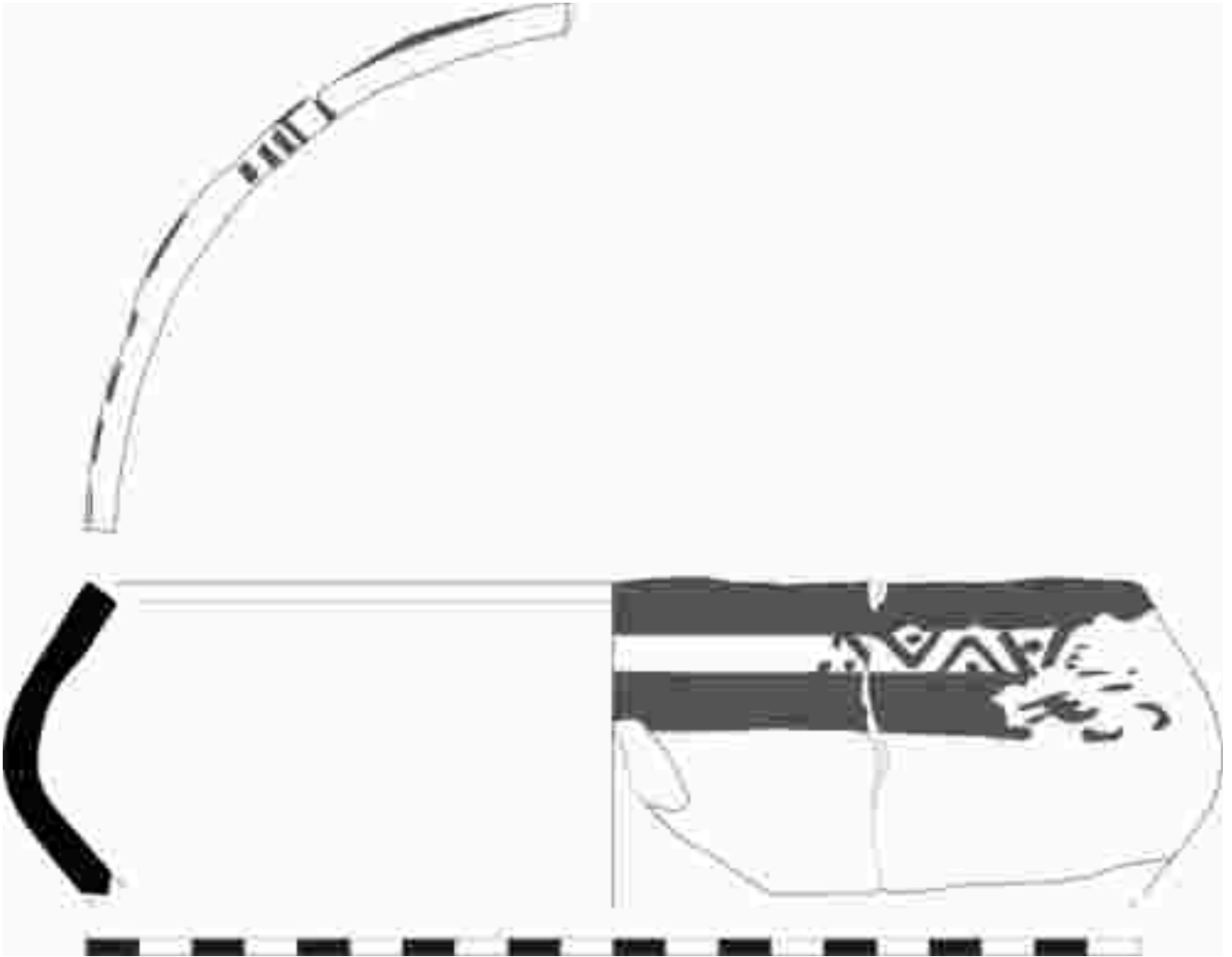
**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Rappelant une nouvelle fois la porosité morpho-typologique entre les types 4c1 et 4c2β (MEADEB 2016, p. 210), on insistera sur le fait que la différenciation morphologique fondamentale entre les exemplaires du présent type et par exemple une *écuelle* comme celle **cat. 014** tient dans une lèvre plus «affaissée» pour cette dernière. Comme parallèles formels, on pourra citer ces *ciotole* aux diamètres plus réduits provenant de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G, au sein d'un remplissage à tonalité plutôt tardogéométrique (*Incoronata* 2000, p. 63 et fig. 105 et 106 p. 70), ou cette *scodella* de mêmes dimensions de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T (*Incoronata* 1992, fig. 62 p. 47). Une *scodella* à décoration bichrome provenant de la fosse dite grecque du sondage D1 (CASTOLDI 2006, fig. 23 p. 66) semble se situer dans l'héritage formel de ce type d'*écuelle*.

A Cozzo Presepe, un *cover bowl* issu des strates de la phase II du site A constitue une confrontation formelle assez pertinente pour ce type morphologique, même si la lèvre convergente semble plus verticale que notre exemplaire (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 97.72 p. 302).

Concernant la syntaxe décorative, on note surtout la présence du motif dit de «dents de loup», réputé apparaître et largement diffusé dans cette version aux dents pointées au sein du *Bradano Late Geometric*, soit chronologiquement entre 730-720 et 690-680 av. J.-C., plus ou moins en concomitance avec son apparition dans le Salento dans une dynamique corinthianisante (YNTEMA 1990, fig. 139.12 p. 158). On peut le signaler sur un *boccale* à décoration monochrome et, dans le cadre d'une syntaxe décorative monochrome assez miniaturiste, sur une *olletta* biconique provenant tous deux de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H à l'*Incoronata* (*Incoronata* 1997, fig. 280 p. 155) ; à Cozzo Presepe, sur un *strainer* à décoration monochrome des strates de la phase IB du site A (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 92.26 p. 297) ; ou encore dans une très légère variante sur un *askos* à décoration monochrome de Monte Irsi (SMALL 1977, pl. XIV-XV) ; et jusque sur une *brocchetta* piriforme à décoration bichrome de Monteserico près de Genzano datée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (CIRIELLO *et al.* 2009, fig. 14.16 p. 326).

La morphologie, les motifs décoratifs des dents de loup pointées, ainsi que la faible fragmentation de l'individu et du moindre lessivage des fractures - ainsi que le contexte stratigraphique - semblent militer en faveur d'une datation dans la seconde moitié, voire la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Pour des exemplaires du même type formel, cf. notamment les *écuelles* **cat. 019** et **cat. 021-024**.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A5 US : 241

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A5 241 001 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2β

Indice de fragmentation : 3,7

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et légèrement convexe, bord plat tourné vers l'intérieur, vasque tronconique moyennement profonde. Bord irrégulier. Quelques inclusions moyennes, gravillons violacés, parfois visibles en surface. Léger épaissement de la paroi au niveau du diamètre maximal.

Décoration monochrome de couleur marron. Tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandent le bord interne. Sur la surface externe, à partir du bord, deux fines bandes horizontales encadrant deux triangles réticulés aux longs bords concaves, séparés par un groupe de deux fines bandes verticales. Puis une plus large bande horizontale clôt la décoration à hauteur du diamètre maximal. Tracé irrégulier perceptible des bandes horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** Ø bord 23 cm, Ø max. 25 cm, ht const. 6,5 cm**Indice P :** 3,3**Indice O :****Contenance estimée :** 2.3 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/4 à 5 YR 7/6, à l'intérieur 2.5 Y 8/3**Texture de la pâte :** dure**Datation :** Dans les trois premiers quarts du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour des exemplaires du même type formel, cf. notamment les *écuelles* cat. 019-020 et cat. 022-024.

Le motif du triangle réticulé est présent dans la production peinte sud-italienne depuis la phase protogéométrique bien que de silhouette différente, probablement adapté des incisions traçant des motifs similaires sur la céramique *a impasto* de la fin de l'âge du Bronze (YNTEMA 1990, fig. 6 p. 22 et pages suivantes). Il devient tout à fait courant au sein du *Bradano Middle Geometric* (*Ibid.*, fig. 129 p. 147), encore parfois repris pendant la phase tardogéométrique (*Ibid.*, fig. 139.1 p. 157). Dit aussi «*a graticcio*», il est documenté pour le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. essentiellement (NAVA *et al.* 2009, p. 271), parfois même considéré comme pertinent seulement au Géométrique Ancien (FERRANTI 2009, p. 49).

On l'observe à l'Incononata, sur un fragment de forme fermée provenant de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G (*Incononata* 2000, fig. 111 p. 71), et sur un *vase-filtre* de la fosse n. 1 dite indigène du sondage B (*I Greci sul Basento*, cat. 17 p. 95). Dans la nécropole du début de l'âge du Fer de l'Incononata-San Teodoro, il se manifeste notamment sur une grande *olla* globulaire de la tombe 354 et sur une *brocca* à col gonflé de la tombe 207 (CHIARTANO 1994b, tav. 86 p. 130 et tav. 20 p. 64).

Dans le dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente, il s'affiche en double exemplaire rapproché et séparé d'une double barre verticale sur la panse d'une *brocchetta* biconique (LO PORTO 2004, fig. 20.123 p. 52).

A Gravina, on le retrouve sur plusieurs *bowls*, de morphologie plus ou moins éloignée de notre exemplaire, et pertinents à la phase I soit entre 825 et 725 av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 16.16 et 16.17 p. 96 et fig. 17.18 p. 97).

Un vase biansé à double «*beccuccio*» provenant de la tombe *a tumulo* 6 de Craco datée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présente également le grand triangle réticulé sur son épaule (*Popoli anellenici*, p. 46, tav. XI).

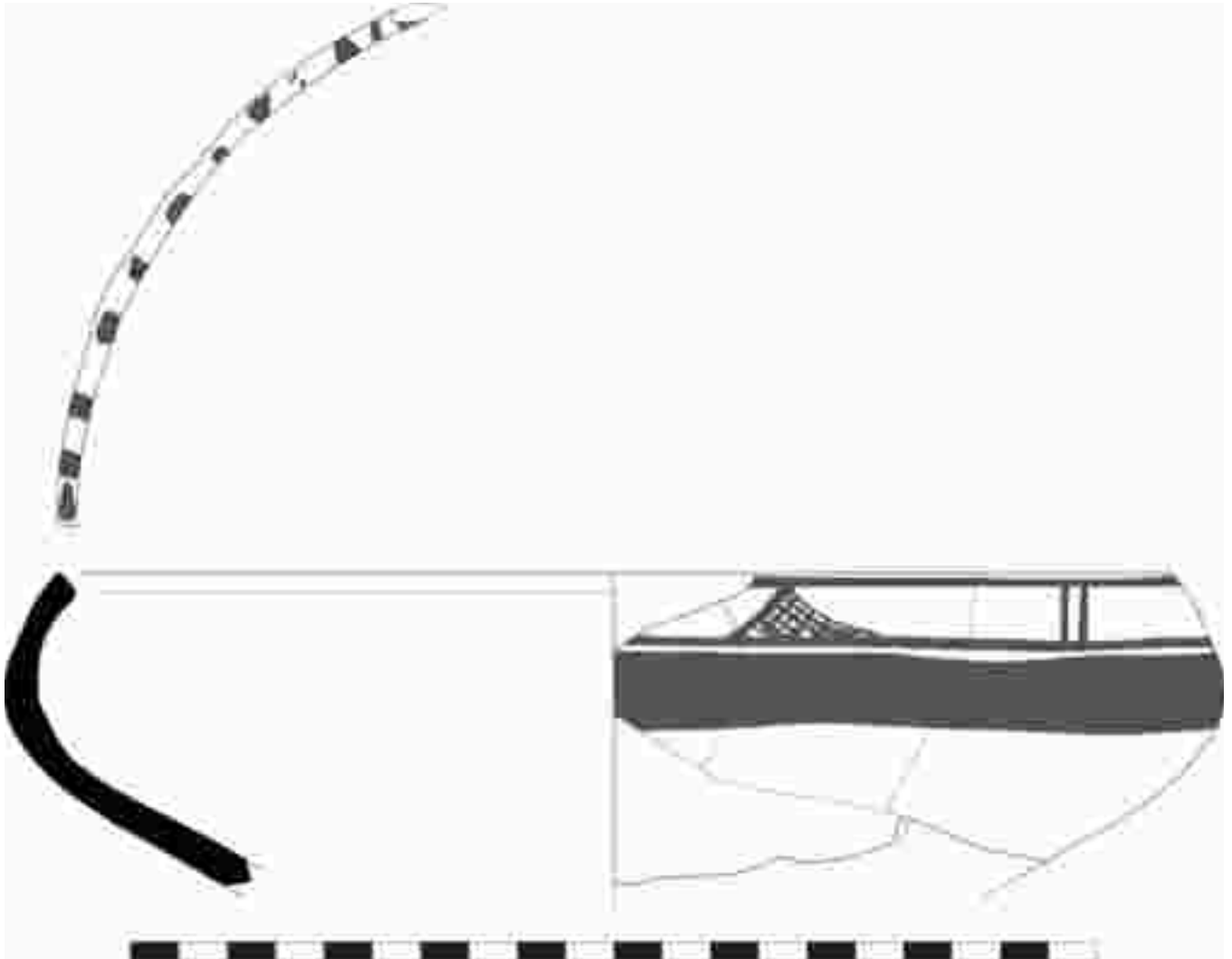
Il semble apparaître sur un fragment de forme ouverte indéterminée de la phase I de Monte Sannace (CIANCIO 1989, tav. 161.2).

A San Nicola dei Greci, le dépôt recèle une scodella atypique à lèvre convergente et vasque très profonde montre de petits triangles réticulés mais avec une maille plus lâche et plus légère (COSSALTER 2009 fig. 9.14 p. 352).

On signalera aussi un petit fragment probablement médiogéométrique de forme ouverte venant de Francavilla Marittima (KLEIBRINK *et al.* 2013, cat. 6 p. 23).

Force est de constater que ce n'est pas la récurrence du motif, ni la syntaxe décorative - le présentant par deux ou plus, entre des bandes horizontales, plus ou moins éloignés et séparés par des motifs verticaux - qui sont rares, mais plutôt son apparition de cette manière là de façon récurrente : cet individu, l'*écuelle* du même type cat. 022 - et une autre *écuelle* de type 4c3γ cat. 029 - constituent trois exemples significativement isolés sur le site de l'Incononata.

Bibliographie de l'objet : DENTI 2013a, fig. 7.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C6 US : 257

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 C6 130 003 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2β

Indice de fragmentation : 2,4

**Description** : Fragments d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et légèrement convexe, bord plat sensiblement regonflé tourné vers l'intérieur, vasque tronconique profonde. Bord régulier. Léger amincissement de la paroi au niveau du diamètre maximal. Sur la surface interne, de claires traces horizontales et obliques de lissage et de régularisation de colombins horizontaux néanmoins encore perceptibles.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandent le bord interne. Sur la surface externe, à partir du bord, pend un triangle réticulé aux longs bords peu concaves et reposant sur une fine bande horizontale, suivie d'une large bande horizontale qui clôt la décoration à hauteur du diamètre maximal.

**Inclusions** : inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition** : main / soignée

**Mensurations** : Ø bord 21 cm, Ø max. 24 cm, ht constat. 8 cm

**Indice P** : 4,6

**Indice O** :

**Contenance estimée** : 2.8 L

**Couleurs de la pâte** : ind.

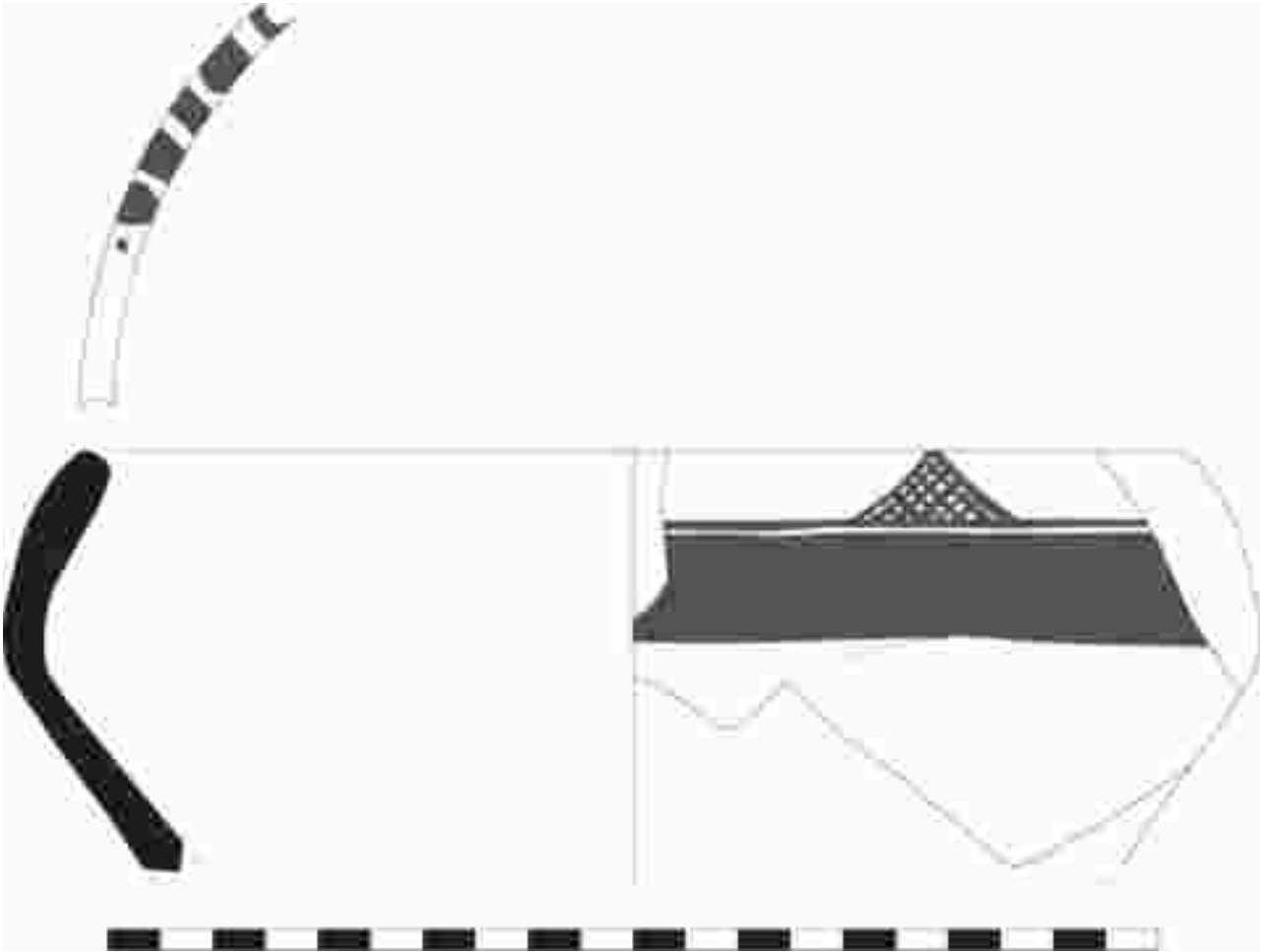
**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : Pour des exemplaires du même type formel, cf. notamment les *écuelles* **cat. 019-021** et **cat. 023-024**. Cf. également le type 4c1, car cet exemplaire semble plus profond que l'*écuelle* précédente **cat. 021**.

Pour le motif de triangle réticulé, cf. celui - moins soigneusement exécuté et aux côtés plus concaves - de l'*écuelle* **cat. 021**, et celui de l'*écuelle* de type 4c3γ **cat. 029**.

Il faut également revenir sur l'attribution stratigraphique de cet individu. Trouvés en retirant le prélèvement archéomagnétique n°29 à hauteur de l'US 130 du secteur 1 (et donc catalogué comme pertinent à l'US 130), M. Villette propose que ces tessons appartiennent à la strate de rejets cendreuse sur laquelle s'installent les structures de cuisson US 130 et US 142 : cette strate correspondrait à l'US 257 trouvée dans la tranchée à l'ouest de la structure, dont le matériel est attribué au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui pourrait être équivalent stratigraphiquement à l'US 45, l'épais remblai du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du du secteur 1 (VILLETTE 2017).





**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1 **Sondage / Carré :** 21/C6 **US :** 335

**Etat de conservation :** 1 tesson

**Numéro d'inventaire :** 1 C6 335 001 M

**Forme / type :** *écuelle* de type 4c2β

**Indice de fragmentation :** 1,1

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et légèrement convexe, bord plat sensiblement regonflé tourné vers l'intérieur, vasque tronconique relativement profonde. A hauteur du diamètre maximal, une anse horizontale à section circulaire postée obliquement et surmontant largement le bord. Léger amincissement de la paroi au niveau du diamètre maximal. Sur la surface interne, des traces de groupes de bandes plus ou moins horizontales de lissage et de régularisation.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la surface externe, à partir du bord, deux séries de deux fines bandes horizontales parfois coupées par de petites bandes verticales seules ou en paire, et s'interrompant au niveau de l'anse horizontale. Puis une bande plus large et une dernière très large bandes horizontales viennent clore la décoration à hauteur du diamètre maximal. Deux bandes continuent sur l'anse horizontale, semblant coupées ponctuellement par de petits tirets transversaux, comme dans le motif à échelle.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 15 cm, Ø max. 16 cm, ht constat. 6,8 cm

**Indice P :** 4,3

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 0.7 L

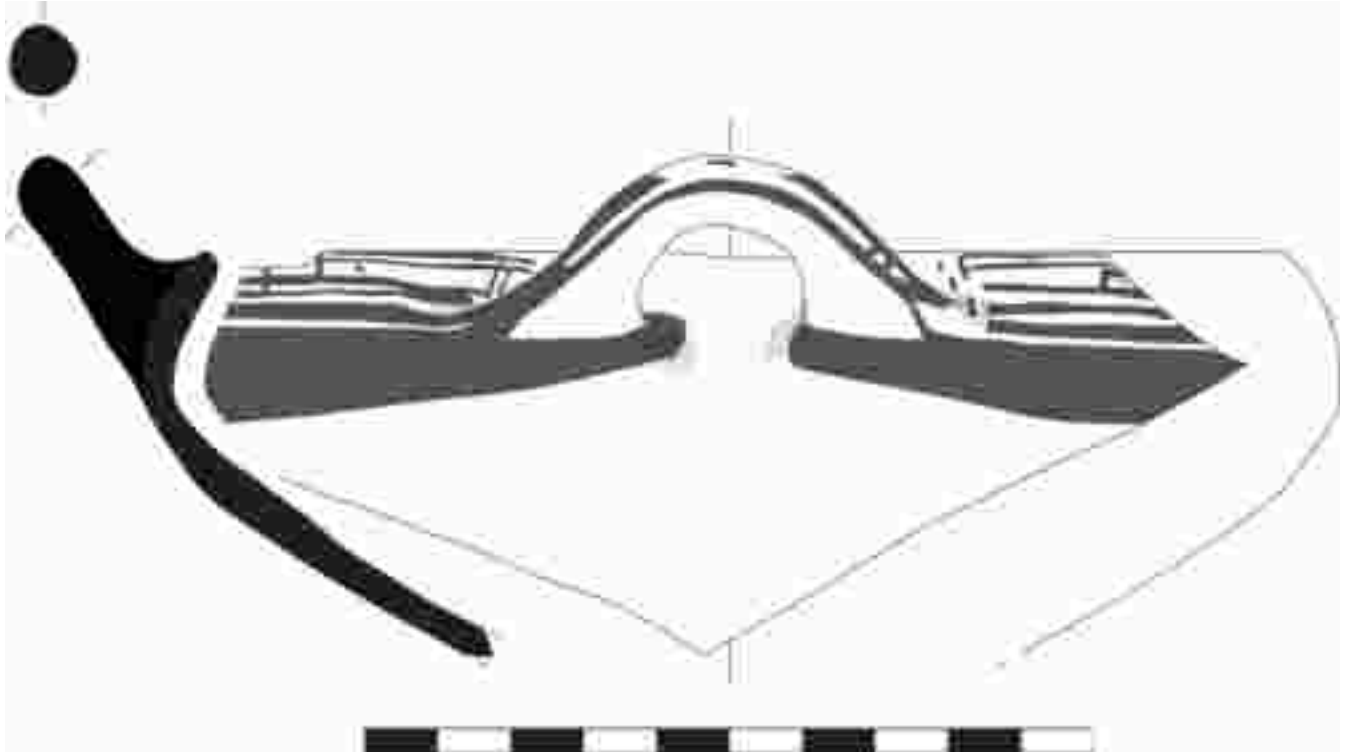
**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour des exemplaires du même type formel, cf. notamment les *écuelles* **cat. 019-022** et **cat. 024**. Aux comparaisons déjà proposées, on ajoutera l'utile confrontation avec la *scodella* quasi intègre de dimensions analogues provenant de la fosse n. 1 dite indigène du sondage N ; en l'absence de dessin technique, il est difficile de se prononcer plus en détail, mais la syntaxe décorative, et la morphologie générale avec l'anse horizontale très oblique, nous laisse imaginer que l'on est dans une production «sérielle» très cohérente. On pourra également signifier la présence de ce type à anse oblique surmontante et section circulaire dans les tombes du premier âge du Fer à Incoronata-San Teodoro, comme une *scodella a impasto* de la tombe 304 de diamètre similaire (CHIARTANO 1994b, tav. 67 p. 111), et ajouter un *bowl* provenant des fortifications (*walls* 4) de Gravina, qui présente une physionomie assez proche et une décoration bichrome (SMALL 1992a, fig. 101.W112 p. 236), semblant confirmer la continuité au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de ce type formel.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2015, fig. 11.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C7 US : 68

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 C7 068 001 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c2β

Indice de fragmentation : 1,3

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à lèvre moyenne convergente et légèrement convexe, bord très aplati biseauté vers l'intérieur, vasque tronconique relativement profonde. Bord plus ou moins régulier. Léger amincissement de la paroi au niveau du diamètre maximal. Sur la surface interne, des traces relativement horizontales de lissage et de régularisation. Quelques dures concrétions à l'extérieur, à l'intérieur et sur les tranches.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandant le bord interne. Sur la surface externe, entre le bord et le diamètre maximal, entre deux bandes horizontales un motif très étalé de triangles superposés aux côtés concaves s'épaississant vers la base ou motif *a tenda*.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø max. 23 cm, ht constat. 6,6 cm**Indice P :** 3,6**Indice O :****Contenance estimée :** 1.6 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour des exemplaires appartenant au même type formel, cf. notamment les *écuelles* cat. 019-023.

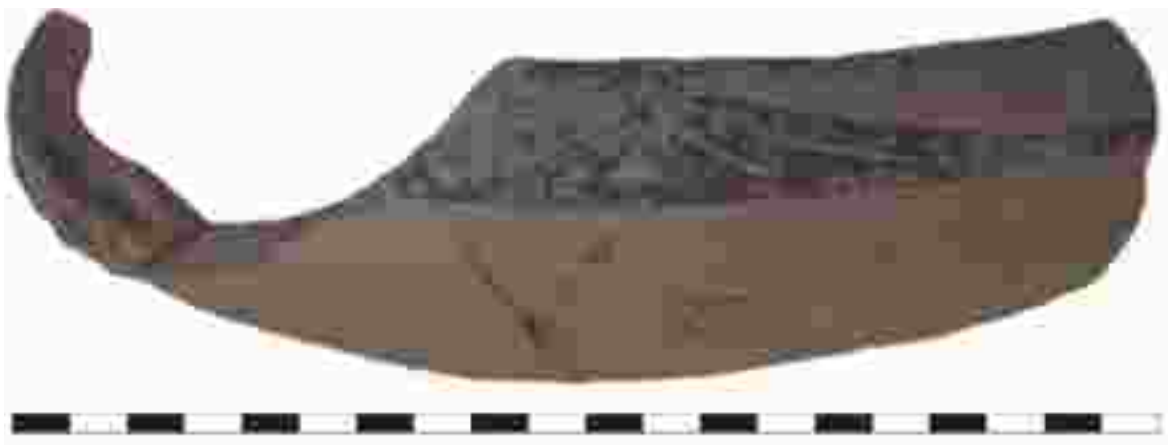
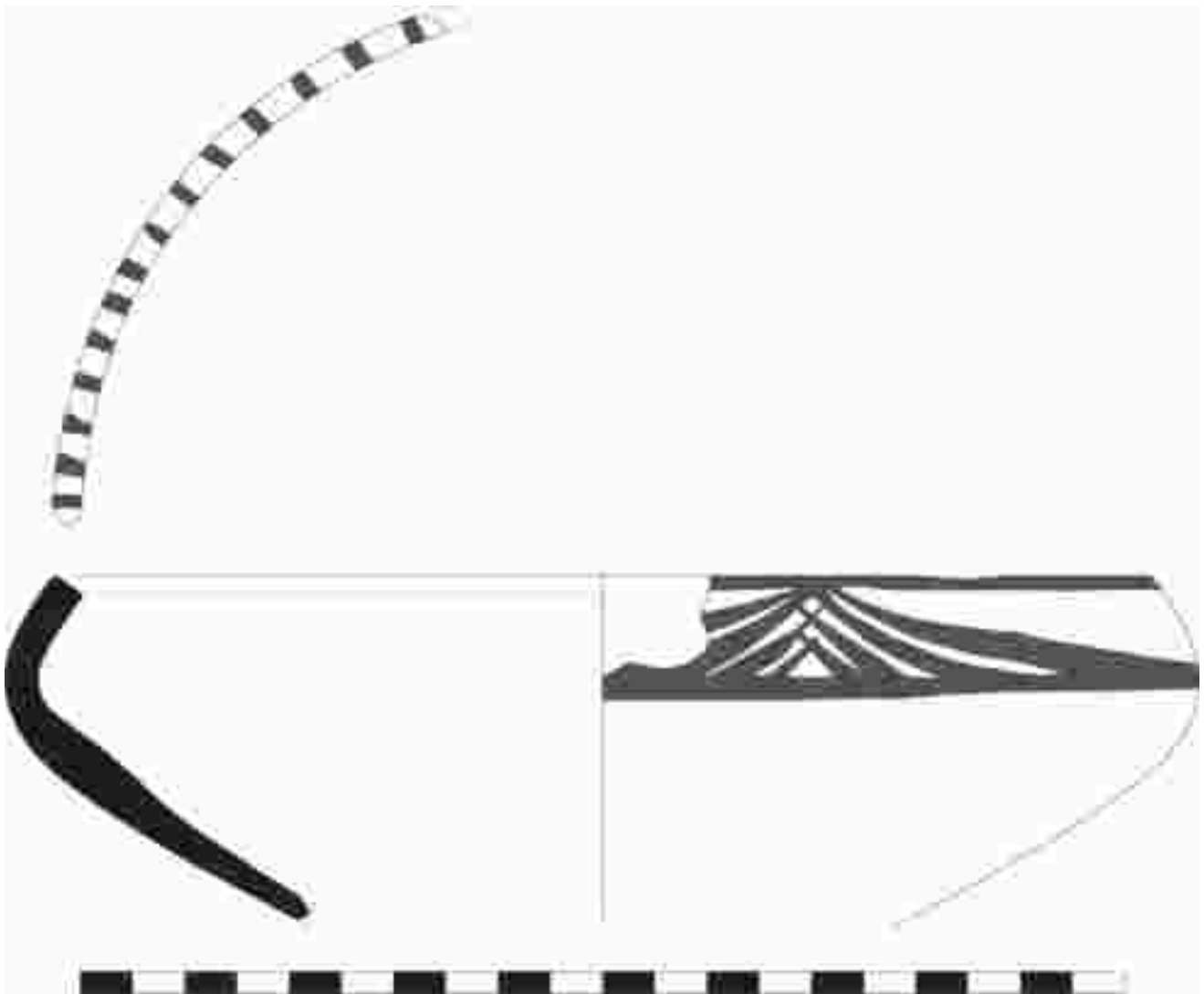
Le motif *a tenda* présent, assignable plutôt à la version *evoluta* (CASTOLDI 1984, GALEANDRO 1998), présente néanmoins une certaine originalité dans sa réalisation, et particulièrement dans les deux angles superposés centraux, dont les côtés se croisent et se dépassent à leurs sommets.

A l'Incoronata dite *greca*, des *scodelle* présentent également le classique motif *a tenda*, comme celle de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T (Incoronata 1992, fig. 60 p. 47), ou celle de diamètre similaire et *a tenda* dite *elegante* provenant de la zone du soi-dit *oikos* du sondage H (Incoronata 1997, fig. 143 p. 120). Dans les contextes non-funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, apparaît une *scodella* à lèvre convergente, plutôt assignée à notre type 4c1, et portant un motif *a tenda* ici aussi considéré *elegante* (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 5.19 p. 88).

On signale également un *bowl*, plutôt de notre type 4a, et affichant un décor *a tenda evoluta*, dans les strates de la phase I (825-725 av. J.-C.) à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 16.62 p. 96). A. Small envisage la possibilité d'une importation d'un site producteur dans la vallée du Basento vers Gravina pour ce genre de production particulièrement soignée et peut-être réalisée à l'aide d'un «*slow turning device*» (*Ibid.*, p. 101-102). On rappelle aussi un exemplaire similaire dans le sondage T du site de Garaguso (MOREL 1974, fig. 4.15 p. 376).

A Sala Consilina, deux tombes assignées à la phase IIB, soit dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., recèlent une *scodella* à lèvre convergente avec le motif très étalé de la *tenda* (LA GENIÈRE 1968b, pl. 5.5, tombe A101, et RUBY 1995b, pl. 62.5, tombe 195P).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 7.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B11 US : 217

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 B11 217 001 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c3a

Indice de fragmentation : 2,9

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à courte lèvre convergente, bord épaissi aplati et biseauté vers l'intérieur, profil sensiblement infléchi et vasque tronconique relativement profonde. Sur la surface externe, des groupes de traces horizontales et obliques de lissage et de régularisation. Des variations de couleur de la pâte sur la surface externe, du gris bleuté au beige avec parfois des tonalités de rouille. Quelques dures concrétions à l'extérieur, et beaucoup plus nombreuses à l'intérieur.

Décoration monochrome de couleur brune aux accents bleutés. Sur la surface externe, entre le bord et au-dessus du diamètre maximal, deux bandes horizontales assez rapprochées encadrent un motif de trois petites bandes verticales irrégulièrement espacées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 22 cm, Ø max. 23 cm, ht constat. 6 cm**Indice P :** 3,2**Indice O :****Contenance estimée :** 1.8 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 6/1 à 2.5 Y 7/2**Texture de la pâte :** dure**Datation :** Probablement entre le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

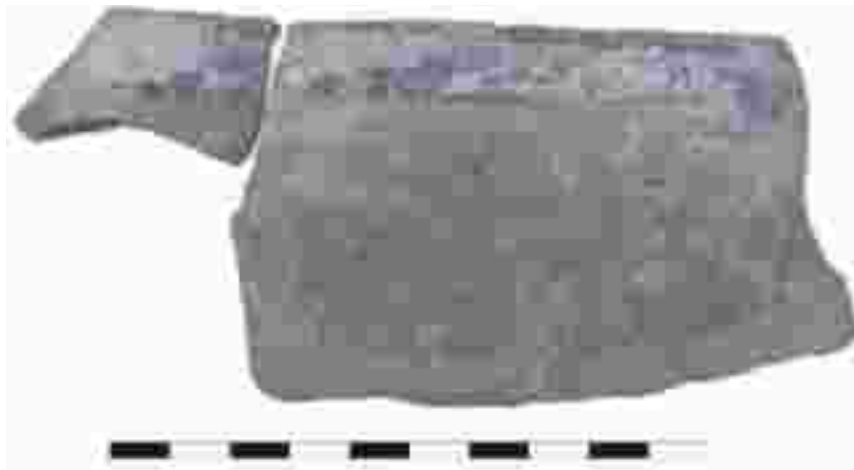
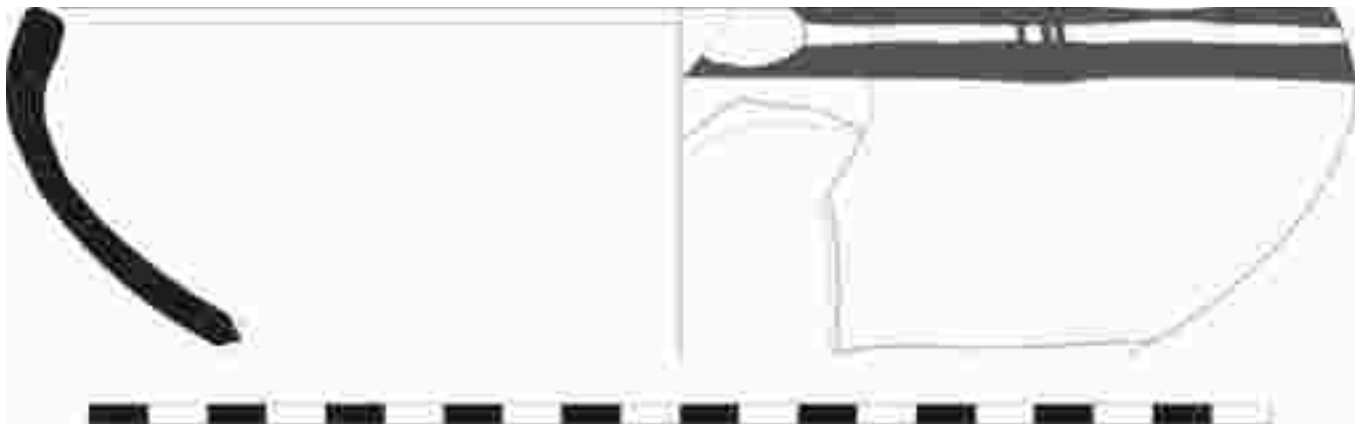
**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le type formel assez profond avec une articulation morphologique comprenant cette courte lèvre légèrement épaissie semble relativement courant parmi la production décorée à l'Incoronata dite *greca*. On l'identifie sur une *scodella* de dimensions analogues de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92), qui porte le motif de L pendants affrontés, motif singulier attesté par ailleurs sur des fragments provenant du contexte de fours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci (*Ibid.*, p. 84, LO PORTO 1973, tav. III.2.3. ; cf. aussi le récipient *miniature cat. 145*). La *scodella* de la zone du soi-dit *oikos* du sondage H, de diamètre similaire et décorée d'une *tenda* dite *elegante*, développe une articulation morphologique semblable (*Incoronata* 1997, fig. 143 p. 120).

Au sein de la production achrome, ce type n'est pas rare, comme sur ce petit fragment sporadique *a priori* achrome qui affiche la même morphologie en partie haute (*Incoronata* 1992, fig. 88 p. 51), ou cette dite *ciotola* de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 52 p. 66), ou encore ce fragment résiduel de l'US 2 du secteur 4 (MEADEB 2016, cat. C30).

A Santa Maria d'Anglona, la tombe 116 de la nécropole de Valle Sorigliano recèle parmi un mobilier d'horizon tardogéométrique une *henkelschale* plus précisément monoansée, à décoration monochrome et de même articulation morphologique que notre exemplaire (FREY 1991, tav. 22B.5).

Sur le motif à trigrammes, cf. notamment l'*écuelle cat. 004*.





Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 079 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c3β

Indice de fragmentation : 6,2

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à courte lèvre convergente, bord largement épaissi, aplati et biseauté vers l'intérieur, profil sensiblement infléchi et vasque tronconique assez peu profonde. Sur la surface externe, des variations de couleur de la pâte, avec parfois un aspect brûlé dans une atmosphère réductrice.

Décoration monochrome de couleur marron. Des tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandant le bord interne. Sur la surface externe, entre le bord et le diamètre maximal, deux bandes horizontales encadrent un motif de quatre bandes verticales régulièrement espacées.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 20 cm, Ø max. 21 cm, ht constat. 3,5 cm, pr est. 5,5 cm

Indice P : 2,7

Indice O :

Contenance estimée : 1.2 L

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 5 YR 6/6 à 10 YR 7/4

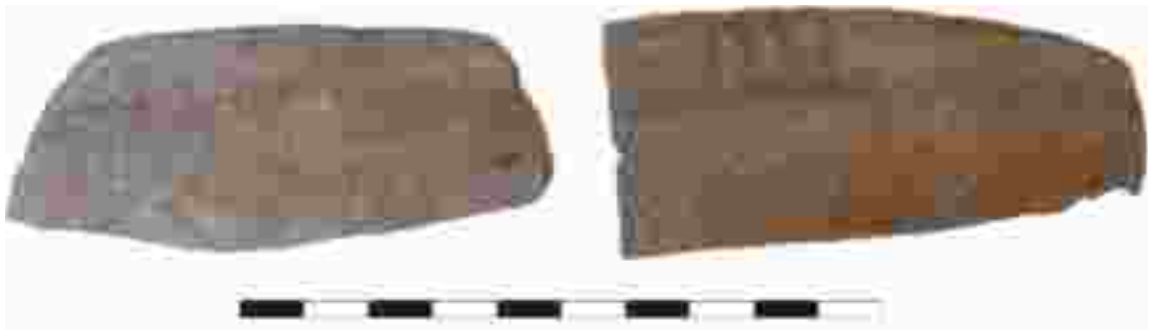
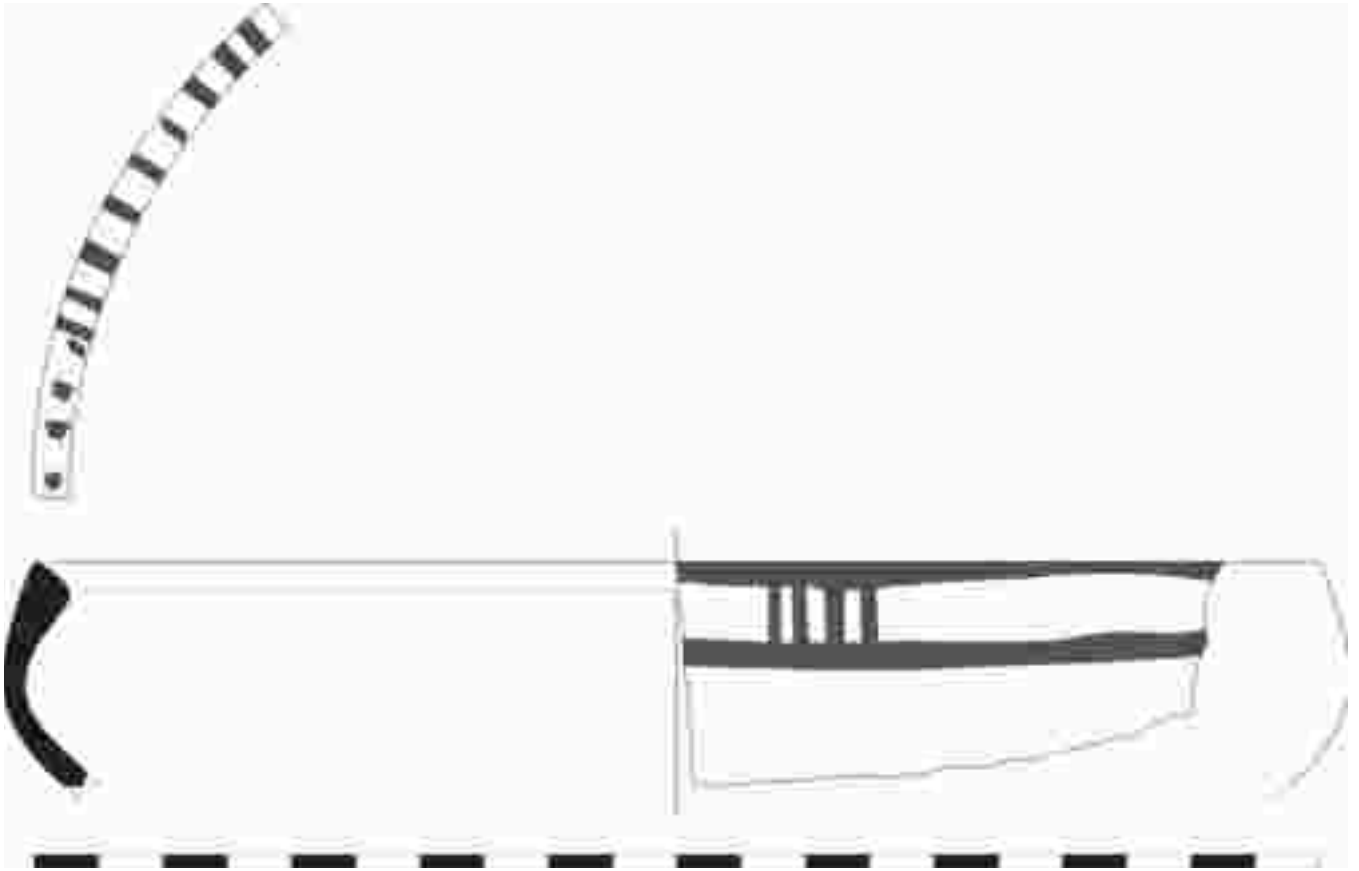
Texture de la pâte : dure

Datation : A partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour des exemplaires formellement proches mais possédant une vasque plus profonde - notre type 4c3α - cf. l'*écuelle* cat. 025 et les comparaisons proposées. Appartenant au même type 4c3β, l'*écuelle* cat. 027 possède un infléchissement plus prononcé : étant issue du même contexte stratigraphique et au vu des similarités de pâtes, on pourrait avoir soit deux individus distincts mais de la même «main», soit deux parties d'un même individu céramique ayant subi des déformations pendant le séchage ou la cuisson. On pourrait de la même manière proposer une telle interprétation à propos de l'*écuelle* cat. 028.

On ajoutera un parallèle plus proche, par sa vasque *a priori* aussi peu profonde et de dimensions équivalentes, avec une *scodella* à décoration bichrome issue de la fosse n. 4 dite indigène du sondage T (*Incoronata* 1992, fig. 24 p. 41).







Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 5 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 080 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c3β

Indice de fragmentation : 14,7

**Description :** Fragments d'une *écuelle* à courte lèvre convergente, bord largement épaissi, aplati et biseauté vers l'intérieur, profil sensiblement infléchi et vasque tronconique assez peu profonde. Très timides traces d'un lissage régulier sur l'extérieur. Des variations de couleur de la pâte sur la surface externe, avec parfois un aspect brûlé dans une atmosphère réductrice.

Décoration monochrome de couleur marron. Des tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandant le bord interne. Sur la surface externe, entre le bord et le diamètre maximal, deux bandes horizontales encadrent un motif de trois bandes verticales irrégulièrement espacées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, max. 21,5 cm, ht constat. 2,6 cm, pr est. 4,5 cm

**Indice P :** 2,2

**Indice O :**

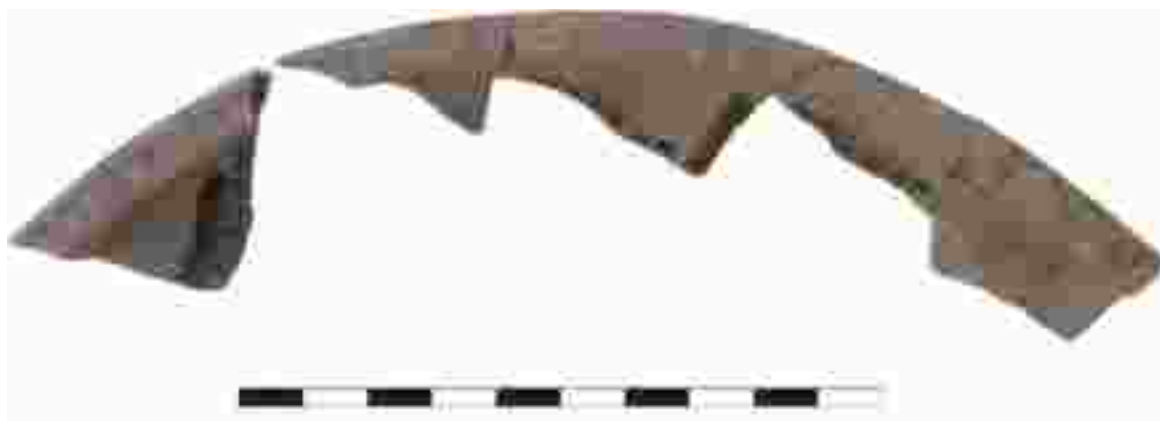
**Contenance estimée :**

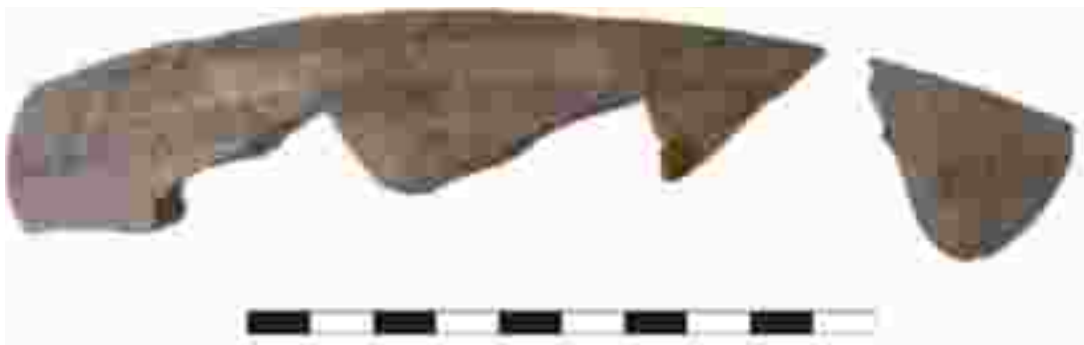
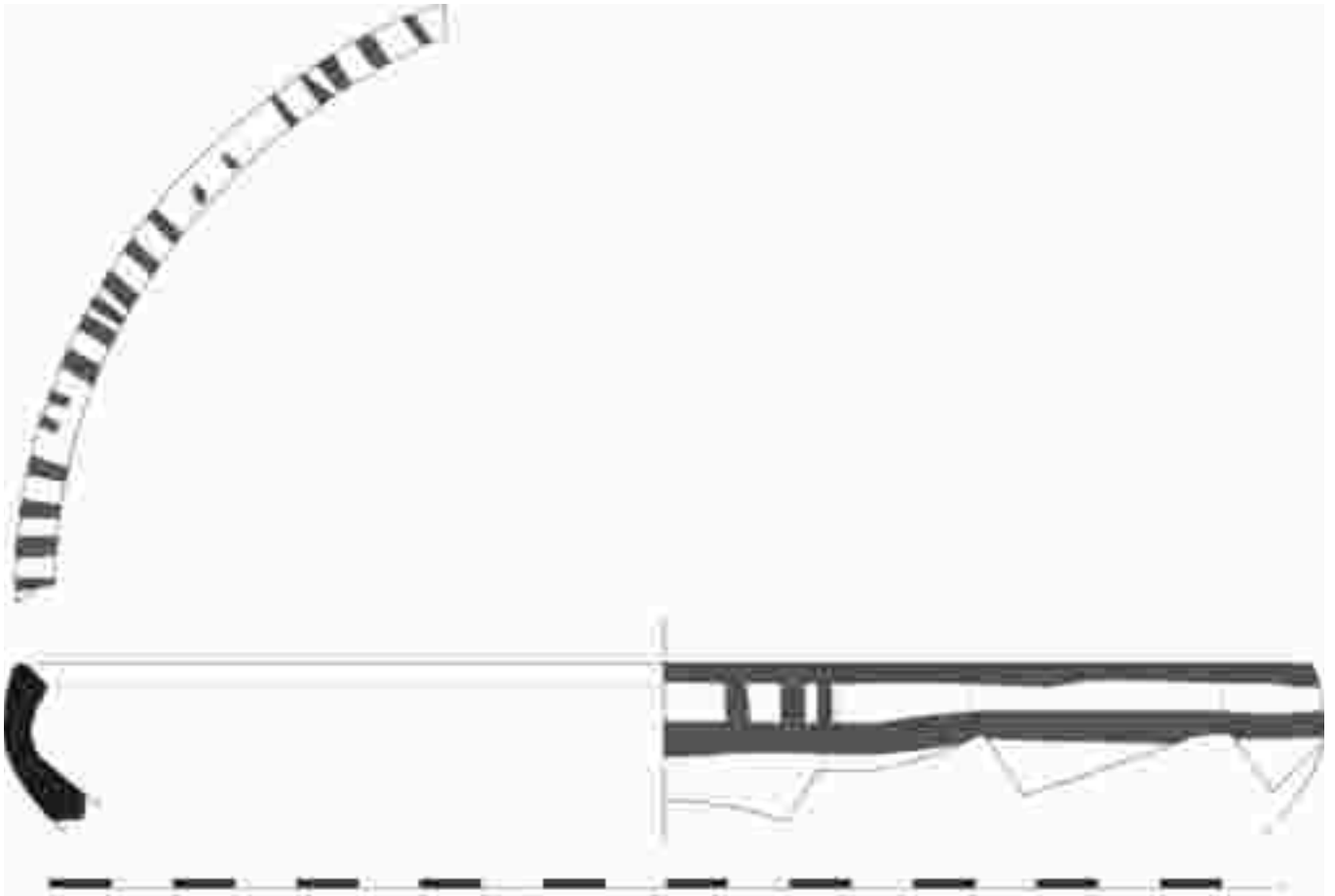
**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** A partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour une possible connexion ou un rapprochement, cf. l'*écuelle* cat. 026.







Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

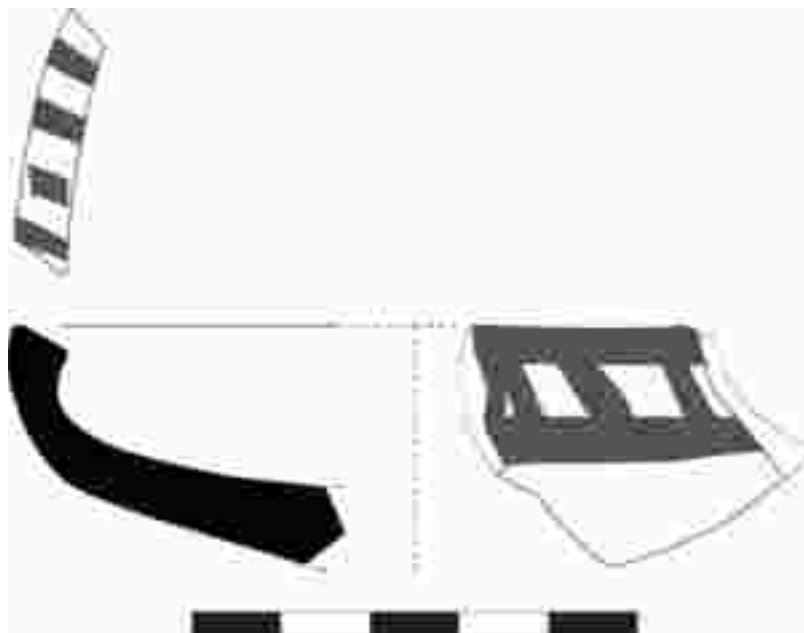
Numéro d'inventaire : 1 3 037 081 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c3γ

Indice de fragmentation : 5,9

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à très courte lèvre convergente, bord épaissi, aplati et biseauté vers l'intérieur, profil infléchi et vasque tronconique *a priori* assez peu profonde. L'orientation du tesson, au vu de son exigüité, est difficile à établir précisément.

Décoration monochrome de couleur marron. Des tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandent le bord interne. Sur la surface externe, entre le bord et le diamètre maximal, deux bandes horizontales encadrent un motif de bandes plutôt obliques.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht constat. 2,7 cm sur 4 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/4, à l'intérieur 10 YR 7/4**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** A partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*écuelle* cat. 029.

Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 045 007 M

Forme / type : *écuelle* de type 4c3γ

Indice de fragmentation : 3,1

**Description :** Fragment d'une *écuelle* à courte lèvre convergente, bord épaissi, aplati et biseauté vers l'intérieur, profil infléchi et vasque tronconique moyennement profonde. Quelques moyennes inclusions, parfois disparues et laissant un vide, clairement visibles en surface. Des variations de couleur de la pâte sur la surface externe, et notamment une teinte beaucoup plus grise sur la moitié supérieure du vase.

Décoration monochrome de couleur marron quelque peu effacée. Des tirets verticaux transversaux de taille irrégulière scandant le bord interne. Sur la surface externe, à partir du bord, deux fines bandes horizontales encadrant un triangle réticulé aux longs bords légèrement concaves, puis un motif d'étroit rectangle vertical hachuré. Puis, une série probable de deux ou trois fines bandes horizontales assez peu lisibles viennent clore la décoration en-dessous du diamètre maximal.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 18 cm, max. 20 cm, ht constat. 3,5 cm

**Indice P :** 2,9

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

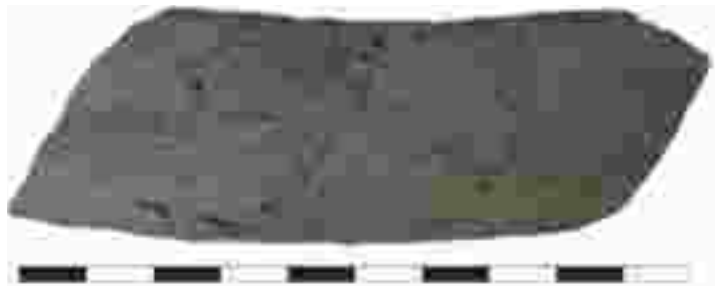
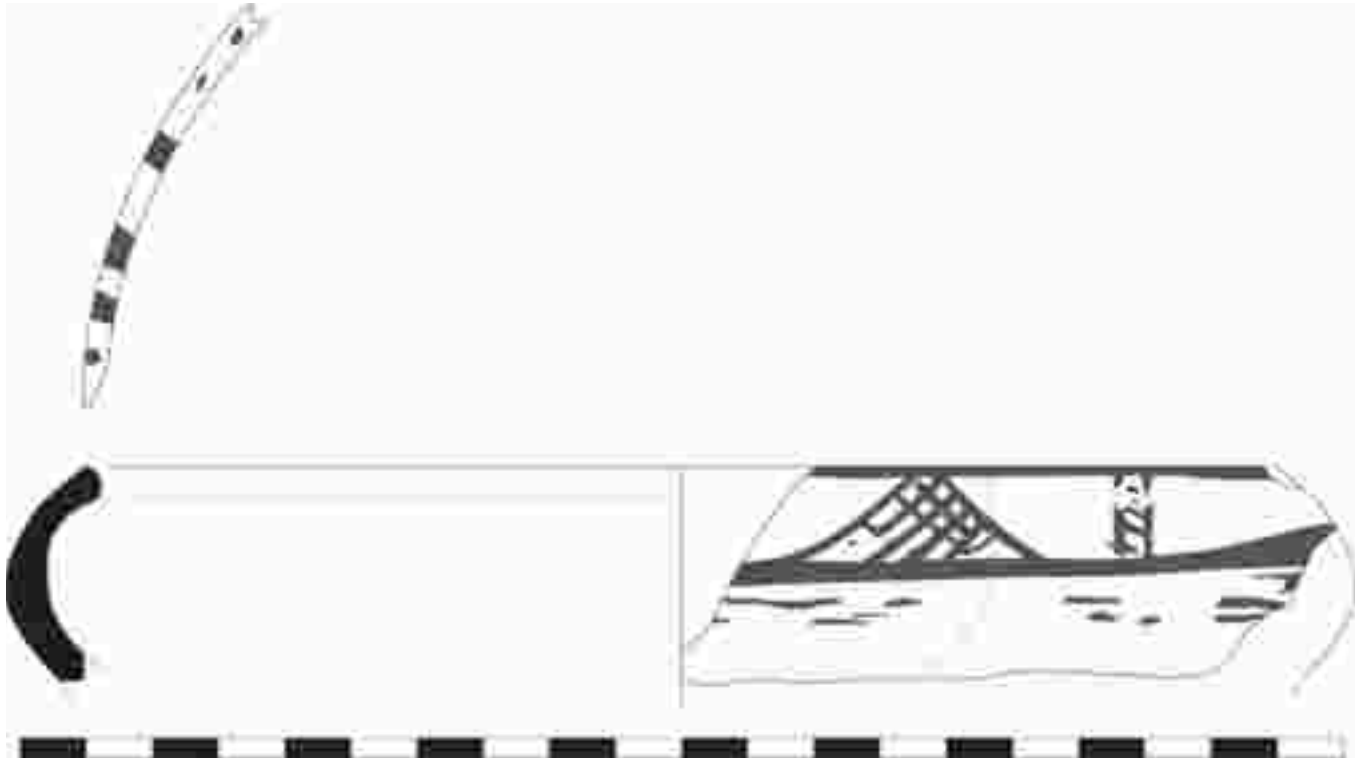
**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/2, à l'intérieur 5 Y 8/2

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les observations et rapprochements cités à propos de l'*écuelle* cat. 026.

On verra également l'individu achrome de l'US 1 du secteur 4 de l'Incoronata, aussi typologiquement isolé, et les observations faites par F. Meadeb sur la proximité avec les types 4b2 voire 4b3 (MEADEB 2016, cat. C29). Sur le triangle réticulé, se reporter aux comparaisons déjà tracées pour les *écuelles* de type 4c2β cat. 021. et cat. 022.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons, ne recollant pas

Numéro d'inventaire : 1 3 037 001 H

Forme / type : possible *bol* de type 2a, ou *coupe indigène*

Indice de fragmentation : 2,9

**Description :** Fragment d'une *coupe* ou *bol* de type 2a, à courte lèvre légèrement divergente et section triangulaire, vasque convexe tendanciellement ovoïde. Anse horizontale à section circulaire postée de manière sensiblement oblique. La pâte présente une texture savonneuse, non lissée et peu travaillée - des inclusions de taille moyenne notamment. Des possibles traces d'éclatement à l'intérieur de la lèvre.

Restes assez difficilement lisibles d'une décoration monochrome de couleur marron clair. Sur la surface externe, on discerne à partir de la jonction lèvre-panse deux bandes plus ou moins horizontales et difficilement parallèles encadrant une file de chevrons croisés ou croisillons.

**Inclusions :** inclusions clairessemées de taille petite à moyenne

**Façonnage / finition :** main / peu soignée

**Mensurations :** Ø bord 12 cm, Ø ouv. 10 cm, Ø max. 11 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4 à 7/6, à l'intérieur 7.5 YR 7/4 à 7/6

**Indice P :** 6

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** savonneuse

**Contenance estimée :** 0.3 L

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Les caractères morphologiques et dimensionnels permettant ici de classer typologiquement cet individu dans le type 2a des bols et coupes, nous nous limiterons ici aux comparaisons dans ce strict périmètre, réservant la plupart des observations plutôt interprétatives pour le corps du texte (cf. notamment notre partie IV.2.3.1).

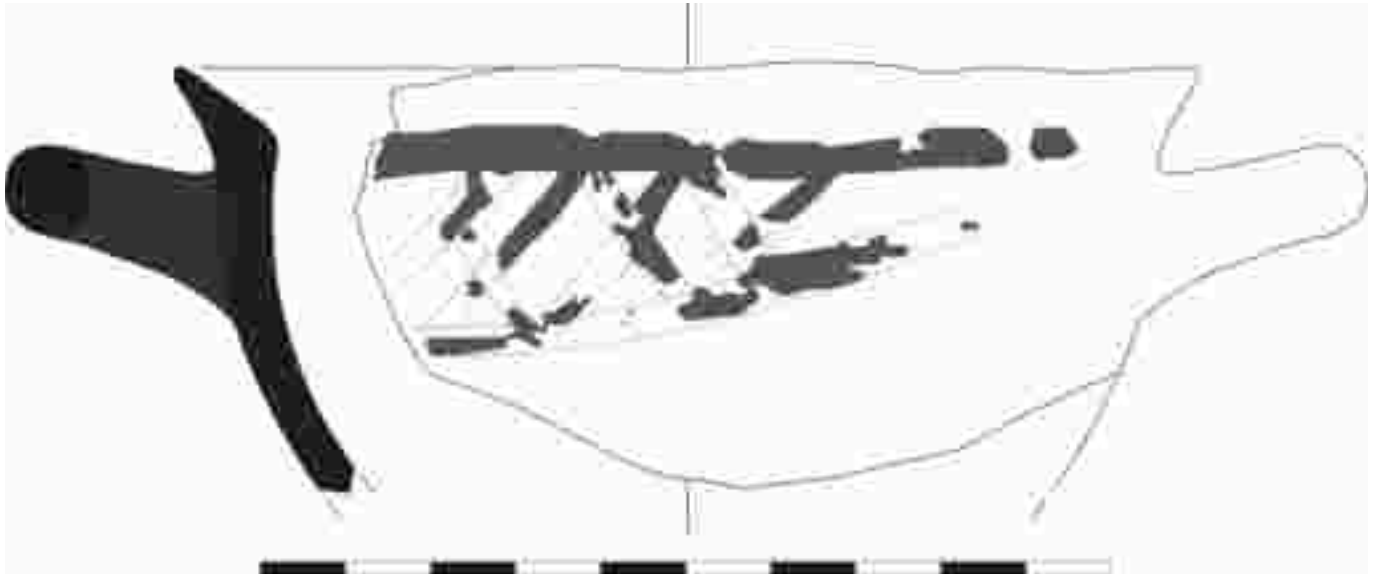
Ce type de forme articulée avec une panse plus globulaire et plus ramassée se trouve bien vite dénommé *bowls* au sein du *Bradano Late Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 138.4 p. 155), et apparaît par exemple avec une décoration monochrome de bandes simples sur le site de Serra di Vaglio - et alors dénommée *tazza* - où elle est datée entre fin du VIII<sup>e</sup> siècle et début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (GRECO, SOPPELSA 2009, fig. 16.99.4 p. 441), ou à travers deux autres *bowls* à décoration monochrome - notamment l'un avec une file de dents de loups non pointées - de la phase II (725-650 av. J.-C.) à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.109 et 111 p. 113).

A l'Incoronata, les différentes classes de matériel peuvent offrir des parallèles plus ou moins convaincants. Ainsi, dans la production *a impasto*, on pourra citer un type de *scodella*, présentant une articulation assez proche, mais moins profonde et d'aspect plus caréné, comme l'exemplaire de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H (Incoronata 1997, fig. 188 p. 126).

Dans la production achrome, deux *bols* provenant des US 8 et US 23 du secteur 1 sont particulièrement proches de notre exemplaire : le premier (MEADEB 2016, cat. E3) présente une facture relativement grossière et une finition peu soignée où se voient clairement des stries ondulées et non rectilignes et des amas de matières non lissés, tandis que le second exemplaire, qui présente en outre une anse horizontale à section ovale, a bénéficié d'un façonnage bien plus régulier (*Ibid.*, cat. E4). Les deux exemplaires sont légèrement plus grands que le nôtre. On peut prudemment tenter de leur rapprocher un individu qualifié de *coppa* achrome, semblant beaucoup plus profond et avec une lèvre plus longue, et provenant de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P (Incoronata 1991, fig. 131 p. 91).

Dans la production bichrome du même site, les exemplaires les plus proches formellement sont eux aussi dénommés *tazze*, et trouvés dans divers contextes du site (CASTOLDI 2006, cat. 59-63 p. 35, fig. 55-59 p. 72). En dehors de l'Incoronata, F. Meadeb considèrerait certaines *tazze carenate* en *impasto* voire certaines *scodelle* à décoration monochrome du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) comme de convaincants possibles prédécesseurs (LO PORTO 2004, fig. 9 et fig. 10.63 p. 33-35, fig. 30.193 et 194 p. 69 ; MEADEB 2016, p. 229), même si l'on ne peut exclure - les deux hypothèses ne s'excluant pas forcément - une inspiration formelle à partir des coupes de tradition grecque, comme l'attestent par exemple un individu atypique qualifié de *cup* mais de réalisation supposément indigène et à décoration bichrome et provenant de la nécropole du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'Alianello-Cazzaiola (YNTEMA 2000, fig. 5c p. 10) et un autre exemplaire tardogéométrique monochrome, probablement d'Oria (entre Tarente et Brindisi), qui a pu reprendre le modèle formel de la coupe grecque (YNTEMA 1982, p. 80 et tav. 39.39).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2009d, p. 126 et fig. 13 p. 128 ; DENTI 2009a, p. 83-84 ; BELLAMY 2013b, fig. 2 p. 29 ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 60-62 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse b.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 083 M

Forme / type : probable *bol* de type 4

Indice de fragmentation : 5,6

**Description :** Fragment d'un probable *bol*, lèvre très légèrement convergente, bord biseauté vers l'intérieur, vasque convexe relativement profonde d'épaisseur régulière.

Aspect lessivé, ayant entraîné la disparition d'une partie de la décoration monochrome. Restes sur la surface externe d'un probable système de bandes horizontales, encadrant ponctuellement des bandes verticales seules ou groupées, la décoration semblant se poursuivre légèrement en-dessous du diamètre maximal.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 17 cm, Ø max. 17,5 cm, ht constat. 4,9 cm, pr est. 7 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Indice P :** 4

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

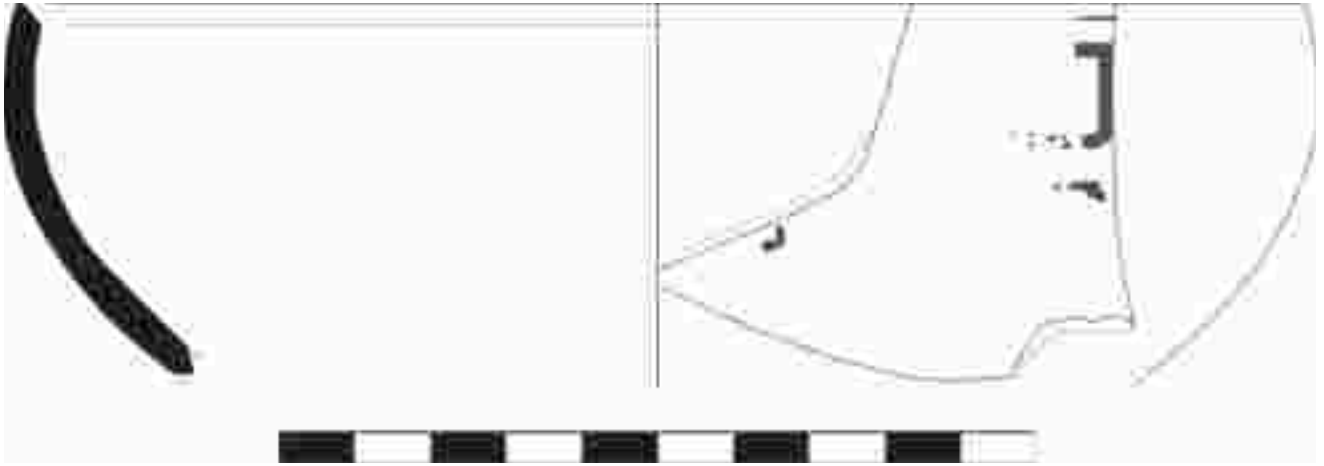
**Contenance estimée :** 0.9 L

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** L'articulation morphologique pourrait tout aussi bien connecter notre individu aux *écuelles* de type 4a3, ici c'est l'indice de profondeur, estimé égal ou supérieur à 4, qui motive son acception de *bol*.

Quoiqu'il en soit, on retrouve à l'Incoronata des articulations morphologiques proches sur des *scodelle* profondes à décoration bichrome (CASTOLDI 2006, fig. 27 et 34 p. 68), mais l'analogie formelle la plus étroite semble constituée par un *bol* achrome de l'US 37 du secteur 1, dimensionnellement très proche aussi (MEADEB 2016, cat. E5, dans une moindre mesure cat. E6). Le bord plus arrondi et la présence d'au moins une anse horizontale peu oblique à section circulaire sur ce dernier exemplaire autorisent en outre F. Meadeb à tracer des comparaisons vers quelques *kotyles* grecques dont la morphologie générale est effectivement proche (et notamment une probable imitation locale d'une *kotyle Aetos 666* dans la tombe CR1 de la nécropole de Macchiabate à Francavilla Marittima vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., QUONDAM 2009, fig. 6.3 p. 161), et également avec une *coppa* achrome biansée provenant de la tombe XIII de Santa Maria d'Anglona datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (MALNATI 1984, p. 64 et tav. XVII.C.1).

A Gravina, un *bowl* qui peut être daté du VII<sup>e</sup> siècle ou du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présente également une morphologie très proche, avec un type de bord semblable mais une lèvre plus verticale, et une décoration bichrome assez atypique de bandes seulement visibles à l'intérieur du vase (SMALL 1992b, fig. 3.29 p. 261).



Site : Inconata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 20/C2 US : 50/41

Etat de conservation : 8 tessons

Numéro d'inventaire : 4 C2 050 001 M

Forme / type : jatte de type 2b1a

Indice de fragmentation : 4,1

**Description :** Fragments d'une probable *jatte*, dont l'orientation précise est difficile à déterminer. Lèvre indistincte sur son profil extérieur, et plus ou moins verticale (selon l'orientation que l'on donne à l'individu), léger rebord interne, vasque au profil convexe et plus ou moins hémisphérique. Anse horizontale à section circulaire postée obliquement. Paroi relativement fine, avec une tendance à diminuer vers le bas du vase. Les stries régulières et horizontales visibles sur la face interne, témoins probablement d'une phase de lissage et de régularisation, démontrent l'utilisation d'un outil rotatif au moins dans une phase ultime de régularisation du vase.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre - au-dessus du rebord interne - motif de triangle non plein aux côtés concaves inscrit entre deux bandes horizontales longeant les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, en correspondance et à hauteur du décrochement interne, deux séries de deux fines bandes horizontales irrégulièrement tracées, encadrant à plusieurs reprises des groupes de deux fines bandes verticales rapprochées. Ces bandes s'interrompent au niveau du départ de l'anse, lui-même ceinturé par un motif de bande circulaire périmétrique. En-dessous de la série inférieure de deux bandes horizontales, à deux reprises au moins pend un motif de zigzag vertical généralement considéré comme motif ornithomorphe.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main?**Mensurations :** ht constat. 10 cm sur 7 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5Y R 7/4, à l'intérieur 7.5Y R 7/4**Indice P :** **Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** A partir du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Si la localisation typologique s'avère exacte, il s'agirait alors d'une rare attestation de cette forme dans la production en argile fine peinte - elle n'est cependant pas assurée et repose sur la vraisemblance de l'orientation et un diamètre supposé supérieur à 20-25 cm. Ce type de *jatte* est régulièrement attesté dans la production achrome, par exemple en petit format dans la strates de remblais US 8 dans le secteur 1 à l'Inconata (MEADEB 2016, cat. F11), ou encore dans les strates liées à l'activité artisanale US 37 du même secteur (*Ibid.*, cat. F15), même si parfois la lèvre est un peu plus distincte ; dans tous les cas l'auteur les date génériquement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, p. 241-242).

Les parallèles convaincants dans la production indigène décorée sont rares, et force est de se tourner vers des exemplaires à lèvre extérieurement - peu - distincte, comme à l'Inconata quelques *tazze* à décoration bichrome de taille plus réduite (CASTOLDI 2006, fig. 55 et 56 p. 72), ou une *scodella* à décoration monochrome médiogéométrique de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (*Inconata* 1991, fig. 61 p. 67), ou à Gravina ce large *bowl* à décoration bichrome provenant des fortifications (*walls* 4), et présentant la même décoration de triangles non pleins ou *festoni* sur la face interne (SMALL 1992a, fig. 101.W113 p. 236). On signalera plus particulièrement à l'Inconata un fragment d'une dite *scodella*, constituant probablement le plus proche parallèle formel dans la production monochrome : il présente une lèvre quasi verticale et très peu distincte, présentant une syntaxe décorative assez proche de notre exemplaire et notamment les *festoni*, mais malheureusement celui-ci est sporadique, provenant des strates d'humus du sondage G (*Inconata* 2000, fig. 134 p. 74).

Le motif dit ornithomorphe, alors ici dans une stylisation appuyée, correspond à un type qui se développe dans la région du Bradano dans la phase subgéométrique (690-670 à 640-620 av. J.-C.) (YNTEMA 1990, fig. 150.13 p. 168). Il n'est pas sans rappeler le motif ornithomorphe qui surplombe les motifs *a tenda* de la grande *olla* globulaire à décoration monochrome de la tombe III de Santa Maria d'Anglona, datée dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (MALNATI 1984, tav. XXVII). Sur notre exemplaire cependant, le motif semble pendre de la bande de délimitation inférieure de la décoration.

A l'Inconata, M. Castoldi identifie ce type ornithomorphe relativement abstrait (CASTOLDI 1983, tav. VI.10-13) comme une dérivation des motifs d'oiseaux échassiers rendus de manière plus «naturaliste» encore au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par exemple sur une *olla* ovoïde de la fosse n. 5 dite indigène du sondage A5 (*Ibid.*, p. 10 et tav. III.1), ou encore sur une *olletta* biconique de la tombe 2 de San Leonardo di Pisticci datée à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Lo Porto 1973, fig. 32 p. 146). La présence de motifs semblablement simplifiés et atrophiés sur des tessons du contexte de fours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci (LO PORTO 1973, tav. III.2) semblerait confirmer la chronologie d'une telle évolution stylistique.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 16

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 016 001 M

Forme / type : *jatte* de type 5b

Indice de fragmentation : 2,4

**Description :** Fragment d'une probable *jatte*, lèvre légèrement divergente, plutôt épaisse et à section quasi triangulaire, vasque globulaire infléchie. Départ au diamètre maximal d'une anse horizontale à section plus ou moins circulaire.

Possibilité d'une sorte d'engobe plus blanchâtre que la couleur naturelle de l'argile, appliquée à l'extérieur et à l'intérieur avant la décoration monochrome de couleur brune et à l'aspect écaillé. Sur la face interne de la lèvre, une file continue de *sigmas* encadrée par deux bandes longeant les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, à partir de la jonction lèvre-panse, trois larges bandes horizontales se succèdent. Les deux premières encadrent le départ de l'anse : à sa gauche, deux autres bandes horizontales régulièrement scandées par une barre verticale, et à sa droite, deux longues bandes verticales lient les deux premières bandes horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :** Ø est. 22 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 8/4, à l'intérieur 10 YR 8/3**Indice P :** 3,6**Indice O :** 8**Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Malgré des caractéristiques morphologiques et dimensionnelles proches des *assiettes* de type 3b, c'est notamment la présence d'une anse qui ferait pencher la balance plutôt vers une petite *jatte* peu profonde.

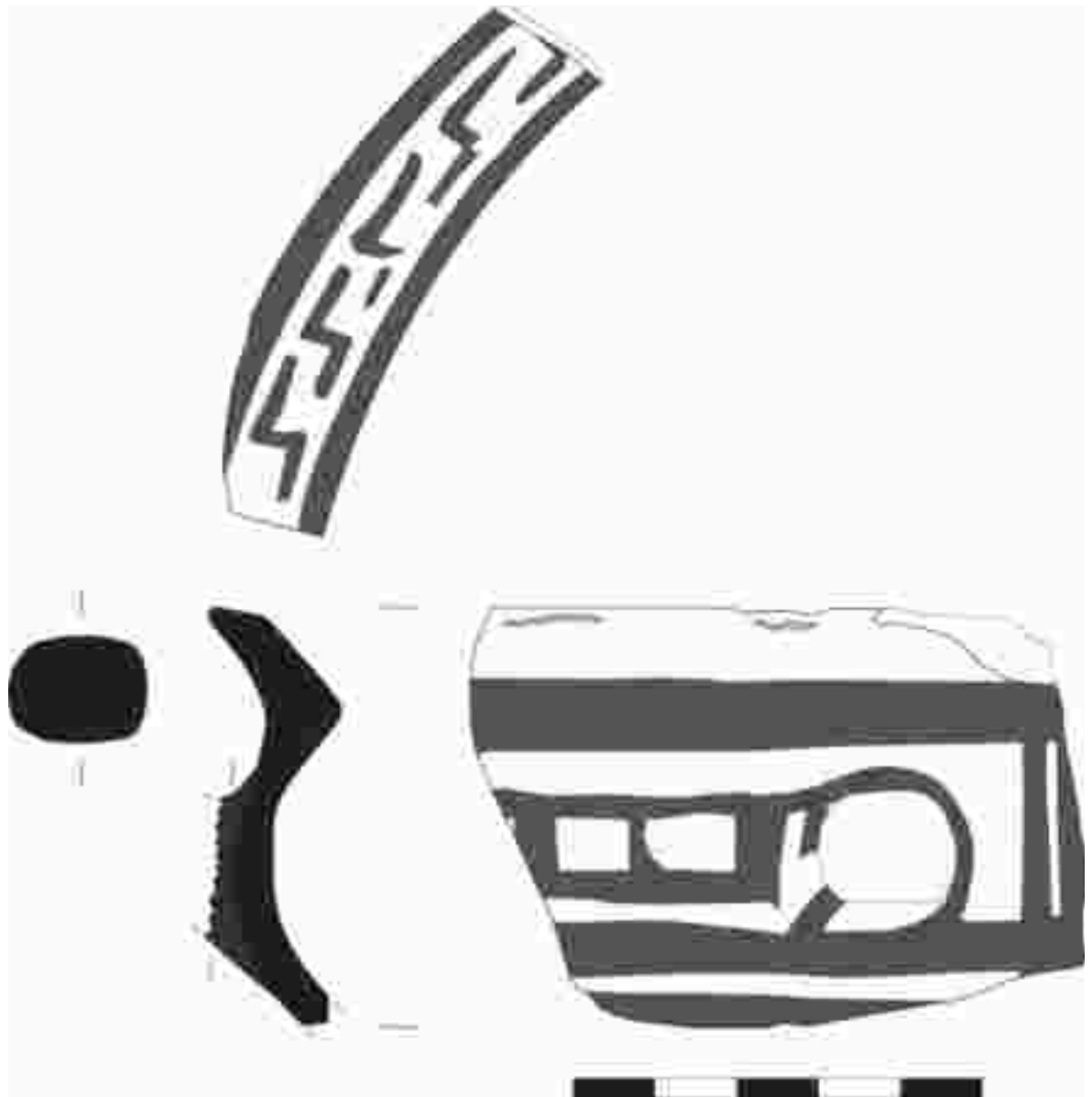
Notre exemplaire trouve en outre un parallèle plutôt convaincant à l'Incononata dans une *jatte* achrome de type 5b2 avec le même type d'anse issue de l'US 37 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. F19) et présentant un diamètre maximal de 29 cm. D'un diamètre équivalent, on peut également citer dans la production monochrome retrouvée à l'Incononata une *scodella* de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P, mais sans anse attestée (Incononata 1991, fig. 61 p. 67).

A Gravina, on peut signaler ce large *bowl* à décoration bichrome provenant des fortifications (*walls* 4) présentant en outre un système de préhension et une syntaxe décorative externe assez proches (SMALL 1992a, fig. 101.W113 p. 236), ou un autre *bowl* morphologiquement assez proche mais dimensionnellement plus réduit (SMALL 1992b, fig. 3.14 p. 261).

A Cozzo Presepe enfin, un *bowl* à décoration monochrome d'environ 26 cm de diamètre et probablement datable au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. présente lui aussi une morphologie similaire (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 102.91 p. 308).

La décoration de *sigmas* en file, considéré aussi comme un motif de type méandrique et de paternité grecque, n'est pas si commune, d'autant plus en décoration d'intérieur de lèvre, et serait plutôt à rattacher aux manifestations du *Bradano Subgeometric* (690-670 à 640-620 av. J.-C.) de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 150.17 p. 168).

L'aspect plus écaillé de la peinture -et différent de celui normalement observé sur les vases indigènes locaux - laisse penser à un exemplaire exogène, importé, à moins de supposer l'utilisation d'un type inhabituel de pigments - l'aspect faisant penser à celui de la peinture sur les exemplaires de production grecque locale à l'Incononata.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 009 M

Forme / type : *jatte* de type 5b

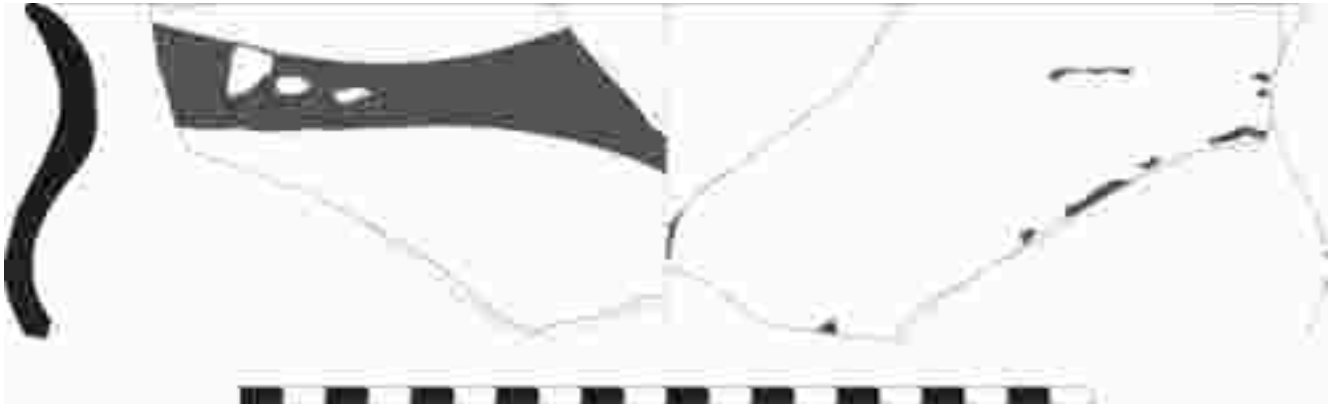
Indice de fragmentation : 1

**Description :** Fragment d'une *jatte*, fine lèvre divergente à profil interne régulièrement convexe et bord arrondi, vasque relativement peu profonde au profil globulaire infléchi et ramassé. Paroi d'épaisseur régulière. Beaucoup de dures concrétions sur la surface externe.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, restes de probables triangles inscrits aux longs côtés concaves. Sur la surface externe, les concrétions très couvrantes empêchent de lire clairement la décoration, qui pourrait consister notamment en une succession plus ou moins régulière de bandes horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 30 cm, Ø ouv. 27 cm, Ø max. 31 cm, ht constat. 8,2 cm, pr est. 13 cm**Indice P :** 4,3**Indice O :** 8,7**Contenance estimée :** entre 5 et 6.5 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3 à 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/3 à 8/4**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour des exemplaires du même type 5b, cf. la *jatte* probable **cat. 033**. On y ajoutera plus spécifiquement deux individus de la nécropole de Valle Sorigliano à Santa Maria d'Anglona: une *henkelschale* de la tombe 129 (FREY 1991, taf. 36B.3 p. 82) et une autre de la tombe 154 à probable décoration *a tenda* (*Ibid.*, taf. 50B.3 p. 96) présentent en effet un profil interne à courbe continue très proche de notre présent exemplaire. On signale également à Broglio une *tazza* « *con profilo ad S* » des niveaux du début de l'âge du Fer, présentant donc une articulation morphologique très proche, mais un diamètre maximal sensiblement plus réduit de 23 cm (PERONI dans *Sibaritide 1*, fig. 35.7 p. 146 et p. 147).





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 019 B

Forme / type : probable *bassine*

Indice de fragmentation : 10

**Description :** Fragments d'une probable *bassine*, lèvre divergente quasi horizontale au profil interne concave et bord arrondi à effilé, vasque tendanciellement hémisphérique dont l'épaisseur s'amenuise en descendant. Paroi fine et régulière.

Décoration bichrome, effet possiblement obtenu par l'utilisation d'une couleur marron roussâtre et ensuite une dilution de cette dernière. Sur la face interne de la lèvre, décoration de cercles concentriques, bandes de couleurs alternées. Sur la surface externe, dès le bord, succession de bandes horizontales de couleurs alternées, les plus foncées étant les plus larges.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main? / soignée

**Mensurations :** Ø bord 23 cm, Ø ouv. 20 cm, Ø max. 21 cm, ht constat. 4 cm, pr est. 8 cm

**Indice P :** 3,9

**Indice O :**

**Contenance estimée :** 1.8 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 7/2, à l'intérieur 2.5 Y 7/2

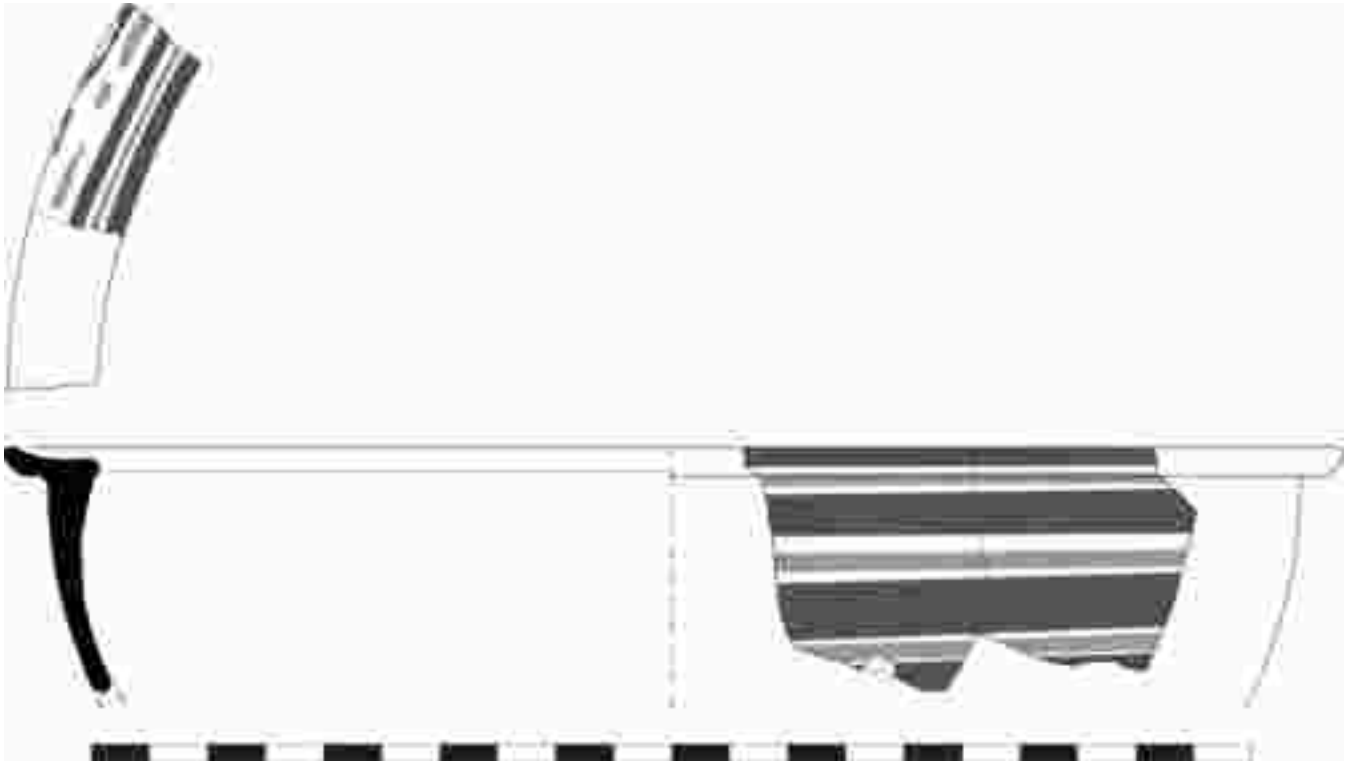
**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La forme générale rappelle les *lekanai* grecs, ainsi que le fait d'appliquer les bandes horizontales en décoration, comme sur celui inédit du secteur 4 à l'Incoronata (MEADEB 2016, pl. CXI.1). La forme générale est bien attestée dans la production achrome du même site, comme un exemplaire au profil bien reconstituable issu du remplissage de fosse US 12 du secteur 4 (*Ibid.*, cat. G2), malgré un marli plutôt convexe. On peut également signaler la proximité typologique et dimensionnelle avec la petite *jatte* de type 6c de l'US 37 du secteur 1 (*Ibid.*, cat. F22), mais qui présente elle aussi un marli convexe et une lèvre plus courte. Dans le soi-dit *oikos* du sondage H, un *bacile* achrome vernis et qualifié d'indigène par sa technique de fabrication, percé de deux trous sur le bord, présente aussi des dimensions et une articulation morphologique relativement proches, liées à de possibles prototypes métalliques (*Incoronata* 1997, p. 77 et fig. 90 p. 84), tout comme un exemplaire du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 111 p. 105) et un autre de la fosse n. 4 dite grecque du sondage M (*I Greci sul Basento*, cat. 48 p. 114). Le *bacile* de plus de 30 cm de diamètre à décoration monochrome issu de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P, à la lèvre horizontale plus plane, semble enfin trouver un point de comparaison - qu'il ne possédait pas alors - avec notre exemplaire, aussi sur l'affinement pariétal vers le bas du vase (*Incoronata* 1991, p. 53 et fig. 62 p. 68).

Un exemplaire à décoration bichrome de la tombe XXIV de Santa Maria d'Anglona, qualifié de *ciotola*, présente quant à lui le même diamètre, une lèvre horizontale similaire mais au profil plat - par ailleurs percé de deux trous - également décorée de trois bandes concentriques, et une vasque hémisphérique à l'épaisseur pariétale invariable (MALNATI 1984, p. 77-78 et tav. XXI.4): il est ainsi connecté à la série de parallèles cités auparavant, datés généralement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme l'est cette tombe, et constitue jusqu'ici le plus proche parallèle.

Concernant le motif à cercles concentriques sur la face interne de la lèvre, il est réputé apparaître dans cette région dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et continuant au siècle suivant (NAVA *et al.* 2009, p. 269, et les *urnes* à décoration bichrome **cat. 066** et **cat. 076**).





Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : B US : 302

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B 302 001 M

Forme / type : vase-filtre

Indice de fragmentation : 5,3

**Description :** Fragment de *vase-filtre*, bec verseur fracturé, la paroi très légèrement convexe est perforée d'au moins deux trous circulaires. Sur la face interne, les bords des perforations n'ont pas été régularisés et présentent encore de petits amas argileux sur leur périphérie, et celles-ci ont donc été effectuées avant cuisson et probablement avant séchage complet du vase.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la surface externe, bande de peinture autour du bec verseur, duquel semble partir plusieurs réseaux de bandes obliques parallèles fines et larges.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht 4 cm sur 5 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. le *vase-filtre* cat. 037.

Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 36

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 036 001 M

Forme / type : *vase-filtre*

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragments de bord et de bec verseur perforé d'un *vase-filtre*. Lèvre peu divergente, quasi verticale et bord effilé. Paroi d'abord concave, percée de trois trous circulaires alignés horizontalement puis en dessous deux autres trous circulaires moins bien alignés. Début d'un bec verseur, fracturé, en-dessous des perforations. Puis profil externe convexe de la paroi.

Décoration monochrome de couleur marron brun légèrement effacée. Sur la face interne de la lèvre, une bande horizontale semble la longer à son début. Sur la surface externe, on observe une large bande horizontale se dirigeant vers le bec verseur aménagé, qui semble lui-même entouré circulairement d'une fine bande de peinture. D'autres traces de peinture peu lisibles du fait des concrétions et de la mauvaise conservation générale, de l'autre côté du bec verseur.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht constat. 8 cm sur 9 cm**Couleurs de la pâte :** ind.**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. le *vase-filtre* **cat. 036**. La forme, qui semble apparaître sans véritable antécédent dans la production médiogéométrique de la région (YNTEMA 1990, p. 150), est documentée à l'Incoronata et l'ensemble des vallées du Basento et du Bradano, très souvent dans la production indigène peinte. A l'Incoronata, on trouve un exemplaire particulièrement intègre - une moitié coupée longitudinalement - offrant une syntaxe décorative plutôt médiogéométrique dans la fosse n. 1 dite indigène du sondage B (*I Greci sul Basento*, cat. 17 p. 95). Il est d'ailleurs directement confrontable à un individu très similaire issu du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 67d), ainsi qu'à un issu de la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina et présentant lui aussi entre autres motifs les mêmes triangles réticulés (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.70 p. 99).

Dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro, un *vaso da infusione* sans traces apparentes de décoration se trouvait au pied de la défunte de la riche tombe 209 (CHIARTANO 1994b, tav. 22q p. 66), tandis qu'un autre à décoration monochrome, motifs de triangles simples superposés et anse à panier figure dans une autre riche tombe féminine, la tombe 235 (*Ibid.*, tav. 34c p. 78). La tombe 488 de la même nécropole offre un autre type de *vase-filtre*, à anse à panier transversale également, décoration monochrome de triangles remplis de bandes obliques et d'un motif ornithomorphe, et donc un bec verseur perforé à une extrémité et une seconde embouchure circulaire postée verticalement à l'autre extrémité (CHIARTANO 1996, tav 10c2 p. 90).

A Cozzo Presepe, un exemplaire de *strainer* issu des strates de la phase plutôt tardogéométrique IB est observé, portant entre autres motifs celui des dents de loup pointées (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.26 p. 295 et fig. 92 p. 297).

On peut signaler à Murgecchia dans l'habitat de l'âge du Fer un autre fragment d'embouchure perforée de *vase-filtre* (LO PORTO 1998, tav. 10.462).



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 091 M

Forme / type : *pot globulaire* de type 1a

Indice de fragmentation : 2,1

**Description :** Fragment d'un *pot globulaire* ansé. Lèvre divergente oblique, bord au profil non déterminable, panse *a priori* globulaire. Anse verticale à section en ruban, surmontante, attachée du diamètre maximal de la panse au bord de la lèvre. Dures concrétions, particulièrement nombreuses sur la paroi externe dans le creux de l'anse. Pâte à la texture quelque peu savonneuse.

Décoration monochrome assez effacée. Reste le classique motif à échelle visible sur l'anse verticale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht constat. 8,5 cm sur 6 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** entre dure et savonneuse

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots globulaires* de même type **cat. 039-041**, en particulier **cat. 041**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 042**. L'aspect globulaire du présent exemplaire pourrait être remis en cause par une orientation différente du fragment, difficile à établir de façon certaine.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 46

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 046 001 M

Forme / type : *pot globulaire* de type 1a

Indice de fragmentation : 10,4

**Description :** Fragments d'un probable *pot globulaire*. Lèvre divergente plutôt courte, bord arrondi à effilé, face interne plane. Panse régulièrement globulaire, épaisseur pariétale assez notable pour un individu assez petit. Sur la surface interne, stries assez profondes, plus ou moins horizontales et régulières, stigmates d'une tentative de régularisation sommaire de l'individu. Bord externe relativement irrégulier.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, succession de plusieurs triangles - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - probablement inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales assez grossières encadrent une bande à dents de scie assez rudimentaire elle aussi. En-dessous de la dernière bande, motif pendant : motif ornithomorphe, pointes de flèches?

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 8 cm, ouv. 6,5 cm, max. 9 cm, ht constat. 4 cm, pr est. 5,5 à 6 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/4

Indice P : 7,5

Indice O :

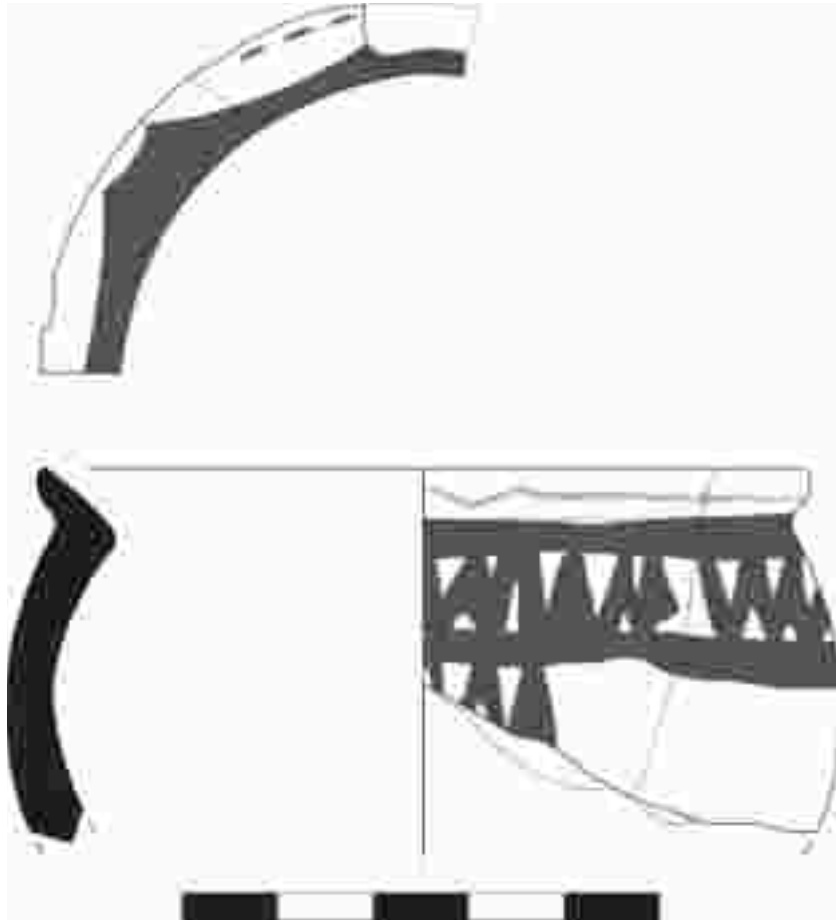
Texture de la pâte : dure

Contenance estimée : 0.17 L

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots globulaires* de même type **cat. 038** et **cat. 040-041**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 042**. La non-attestation d'anse et la courte lèvre pourraient également le rapprocher de nos *bols* de type 2a, mais son indice d'ouverture inférieur à 8 le range préféablement dans ce type de *pots*.

La forme, les dimensions et la syntaxe décorative le rapprochent singulièrement des exemplaires de pots globulaires ansés présents dans les tombes de la région au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cf. les comparaisons esquissées notamment pour l'individu **cat. 042**). On trouvera également d'intéressants rapprochements avec certaines *scodelle biansate* réalisées en *impasto* ou quelques *boccaletti globulari* décorés du dépôt tarentin de Borgo Nuovo (Lo Porto 2004, fig. 10 p. 34 et fig. 26 p. 62).





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B9 US : 89

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 1 B9 089 002 M

Forme / type : probable *pot globulaire* de type 1a

Indice de fragmentation : 13

**Description :** Fragments d'un probable *pot globulaire*. Lèvre divergente oblique au bord arrondi. Panse au départ assez droit s'évasant et devenant globulaire. Sur le bord de la lèvre semble s'attacher une anse verticale à section en ruban, possiblement surmontante. Le pourtour de la lèvre est complet, mais le bord souvent très abîmé.

La surface externe et interne du vase semble abîmée, rugueuse, et n'a pas permis la bonne conservation d'une décoration fort probablement monochrome. Quelques très rares traces de pigments visibles en-dessous de la jonction lèvre-panse, témoins d'une possible bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 7 cm, Ø ouv. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots globulaires* de même type **cat. 038-039** et **cat. 041**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 042**.



Site : *Incoronata greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 003 018 M

Forme / type : *pot globulaire* de type 1a

Indice de fragmentation : 0,6

**Description :** Fragment d'un *pot globulaire* ansé. Lèvre divergente oblique, bord au profil non déterminable, panse *a priori* globulaire. Anse verticale à section en ruban, surmontante, attachée du diamètre maximal de la panse au bord de la lèvre. Dures concrétions, particulièrement nombreuses sur la paroi externe dans le creux de l'anse.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangles non pleins - aux grands côtés peu concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur l'anse, déclinaison d'un motif à échelle pris entre des doubles bandes verticales longeant les extrémités de l'anse. Sur la face externe, traces d'une première bande horizontale dès la jonction lèvre-panse. L'attache inférieure de l'anse semble encadrée par une sorte de quadrilatère, rejoignant une bande horizontale qui passe en-dessous de l'attache de l'anse. Traces d'une troisième bande horizontale parallèle en-dessous du diamètre maximal.

**Inclusions :** quelques rares inclusions moyennes à grosses présentes de manière hétérogène

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht constat. 11 cm sur 9,4 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

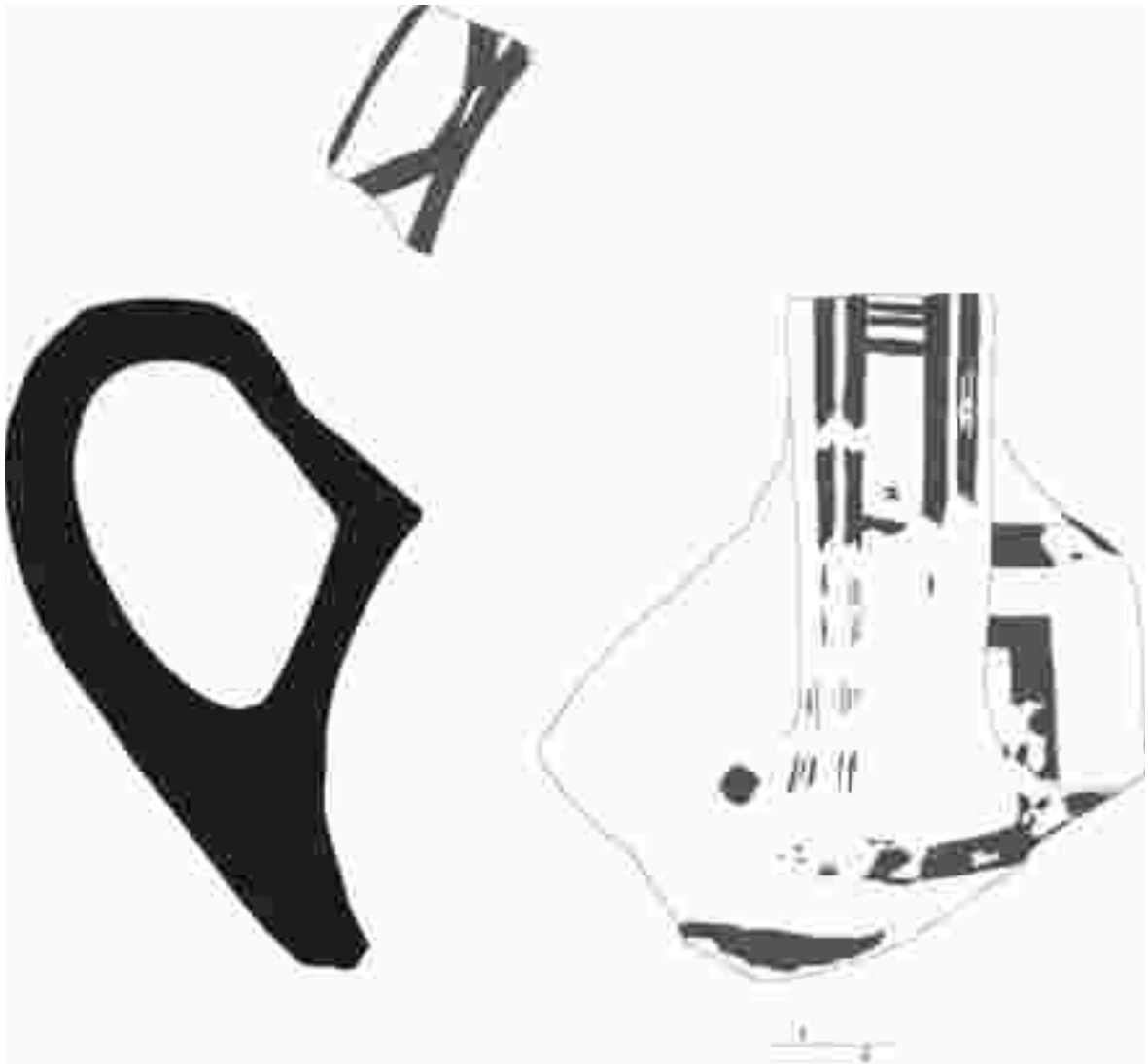
**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots globulaires* de même type **cat. 038-040**, en particulier **cat. 038**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 042**.

A propos du motif de triangles non pleins dit *a festoni*, cf. par exemple les *urnes* **cat. 061** et **cat. 070**, ou le *pot globulaire* de type 1c **cat. 043**.

Pour un motif d'échelle sur l'anse rendu de manière similaire, on signalera une *olletta biconica biansata* provenant de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H (*Incoronata* 1997, fig. 195 p. 127).





Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 18 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 015 003 M

Forme / type : pot globulaire de type 1a

Indice de fragmentation : 6,6

**Description :** *Pot globulaire* ansé archéologiquement complet. Lèvre divergente oblique d'épaisseur constante et bord arrondi, panse globulaire régulière. Anse verticale à section en ruban, attachée au bord de la lèvre et la surmontant largement, et venant se rattacher probablement à hauteur du diamètre maximal du vase. Pied à disque, base et fond plats. Sur les surfaces externe et interne, traces horizontales régulières perceptibles d'un lissage et d'une régularisation du vase.

Décoration monochrome de couleur marron, régulière et soignée, possiblement appliquée à l'aide d'un instrument rotatif. Sur la face interne de la lèvre, succession de plusieurs triangles - aux sommets tronqués et aux grands côtés peu concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Au départ de l'anse, motif à échelle. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, trois fines bandes horizontales et une très large parallèle. Entre la dernière fine et la plus large, série régulière et continue de tirets verticaux liant les bandes. Les bandes s'arrêtent au niveau du passage de l'anse verticale, stoppées par deux bandes verticales longeant son parcours, se concluant en rayons arqués opposés pendant de cette dernière large bande horizontale. Ponctuellement, au moins deux petits motifs en T inversés pendent de cette même bande.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main / soignée

Mensurations : Ø bord 12,5 cm, Ø ouv. 9,5 cm, Ø max. 15 cm, ht constat. 13 cm, pr. 9,5 cm

Indice P : 6,8

Indice O : 6,33

Contenance estimée : 1 L

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

Texture de la pâte : dure

Datation : à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. également les *pots globulaires* de même type **cat. 038-041**. La forme est régulièrement attestée à l'Incoronata, qualifiée d'*atingitoio* ou puisard (CASTOLDI 2006, p. 36-37), voire d'*olletta cantaroide* lorsque deux anses surmontantes sont clairement attestées (*Ibid.*, p. 38-41) - même si notre exemplaire est certainement mono-ansé - ce dernier type semblant d'apparition plutôt tardogéométrique (YNTEMA 1990, p. 155-156). Dans le dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente, des types formels similaires bien que de dimensions plus réduites sont présentés comme *boccali* et *boccaletti* globulaires (LO PORTO 2004, fig. 23-24 p. 58-59). Mais on peut les retrouver aussi classifiés comme de petites *cruches*, comme cette *brocchetta* à décoration bichrome de la fosse n. 1 dite grecque du sondage A1 (CASTOLDI 2006, p. 37-38 et fig. 61 p. 73) : de dimensions légèrement supérieures, et avec un indice d'ouverture identique, sa morphologie très globulaire et sa syntaxe décorative semblent le rattacher à une même production.

Dans la nécropole de San Leonardo di Pisticci, la *tazzina* de la tombe 1 datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et une autre identique de la fin du même siècle, de dimensions bien plus réduites (8 cm de diamètre) et sans doute légèrement plus carénées (LO PORTO 1969, fig. 26 p. 142 et fig. 42 p. 152) présentent toutefois une syntaxe décorative monochrome similaire, à l'exception des motifs pendants. Un exemplaire similaire est également observé dans la tombe 5 de Ferrandina, datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, fig. 51.6 p. 160), tandis qu'une *tazza monoansata* de 13 cm de diamètre, à décoration bichrome, apparaît dans une tombe sporadique de Ferrandina datée dans les premières décennies du même siècle (*Ibid.*, fig. 57.1 p. 163).

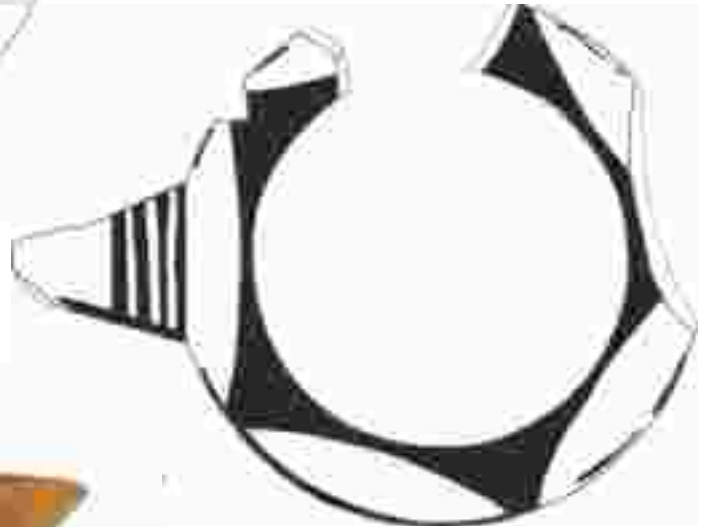
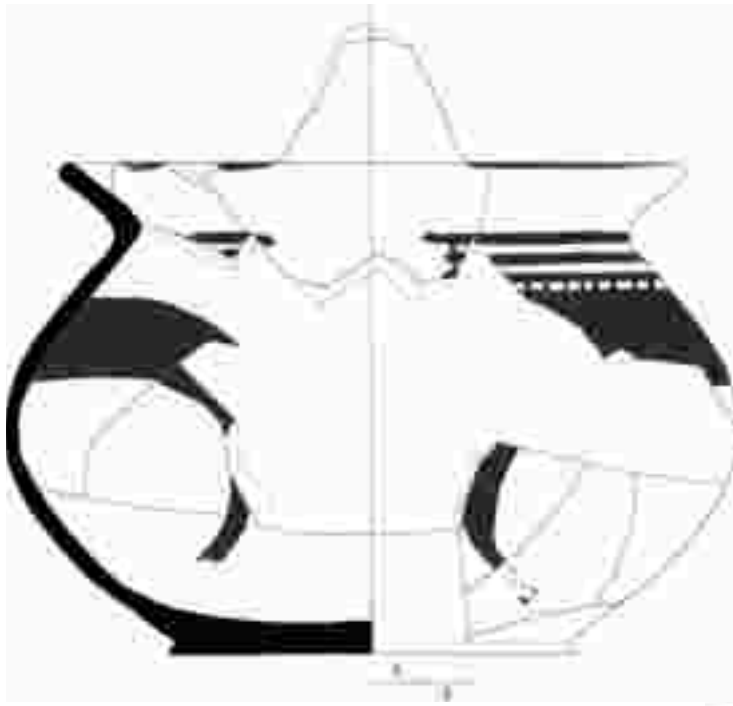
A Santa Maria d'Anglona, des tombes datées entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et le plein VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. exhibent souvent ce type de vase, décoré, de taille plus réduite et d'articulation morphologique semblable bien que souvent muni d'une lèvre plus courte et plus effilée (MALNATI 1984, tav. XIX.C2, tav. XX.B1 et C1) sauf pour la *brocchetta monoansata* à décoration bichrome de la tombe XXV (*Ibid.*, tav. XXIII.A3).

Dans la production achrome, le type est attesté à l'Incoronata par exemple dans la fosse n. 4 dite indigène du sondage P, mais avec une panse globulaire beaucoup plus comprimée (*Incoronata* 1991, fig. 30, p. 43), ainsi que dans le dépotoir artisanal US 37 (MEADEB 2016, cat. J1) ou l'US 23 du secteur 1 (*Ibid.*, cat. J3).

Au niveau décoratif, la file de tirets verticaux entre deux bandes horizontales est déjà attestée dans la production locale de l'Incoronata, en particulier sur la *cruche* **cat. 123** de l'US 37.

Le motif pendant de T inversé semble pour sa part beaucoup plus confidentiel ; on pourrait le reconnaître dans une version grossière sur un tesson du sondage T à l'Incoronata (*Incoronata*, 1992, fig. 83 p. 49) ou sur une *olletta* du sondage H (*Incoronata*, 1997, fig. 148 p. 121), à moins qu'il ne s'agisse d'une version ramassée à base aplatie des plus classiques motifs pendants piriformes.

Bibliographie de l'objet : BELLAMY 2012, p. 55-56 et fig. 8 p. 56.





Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 068 001 M

Forme / type : *pot globulaire* de type 1c

Indice de fragmentation : 3,7

**Description :** Fragment d'un *pot globulaire* à lèvre divergente oblique tendanciellement verticale, bord arrondi à effilé, panse globulaire très infléchie - mais non carénée - et anse verticale à section en ruban attachée et surmontant le bord de la lèvre et venant se rattacher probablement au diamètre maximal du vase.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangles non pleins - aux sommets tronqués et aux grands côtés concaves - inscrits entre le bord externe de la lèvre et reposant sur une large bande courant le long de l'extrémité interne de la lèvre. Sur l'anse, début d'un motif de zigzags superposés circonscrits par deux bandes verticales longeant les extrémités de l'anse. Sur la surface externe, on note à partir de la jonction lèvre-panse une première large bande horizontale, suivie d'une fine bande horizontale ondulée. Puis, entre une fine bande horizontale et une série de deux fines bandes parallèles, une file de quatre losanges pleins attachés entre eux, «en accordéon», et deux terminaux non plein tronqués verticalement, le tout circonscrit par les bandes. Puis deux bande plus larges viennent clôturer la décoration à hauteur du diamètre maximal du vase. Tous ces développements horizontaux sont stoppés par une bande verticale sur le passage de l'anse verticale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 7 cm, Ø 5,5 ouv. cm, Ø max. 9 cm

**Indice P :** 7,5

**Indice O :** 6,9

**Contenance estimée :** 0.17 à 0.18 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 7/2, à l'intérieur 2.5 Y 8/2

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** On trouve une forme similaire, à la panse plus carénée, dans les sondages de l'Université du Texas à l'Incononata dite *greca* - mais dont on ne connaît pas le contexte de découverte - et qui présente le motif *a tenda* séparé par les motifs dits d'oiseaux échassiers (COSSALTER dans SAVELLI 2011, fig. 52 p. 31).

A propos du motif de triangles non pleins dit *a festoni*, cf. par exemple le *pot globulaire* de type 1a **cat. 041**, présent également à l'Incononata sur une forme proche d'*olletta* de la zone du soi-dit *oikos* du sondage E (*Incononata* 2003, fig. 96 p. 102).

Il est extrêmement intéressant de noter une syntaxe décorative en de nombreux points similaires, particulièrement dans l'association des motifs *a festoni*, de files de losanges en «accordéon» et de bandes ondulées sur la probable *urne* de type 1a4 **cat. 061** provenant de l'US 89 du secteur 1 à l'Incononata, pour laquelle on trouvera déjà un certain nombre de comparaisons utiles.

L'association entre ce type formel, la syntaxe décorative médiogéométrique développée (YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147) et le format relativement réduit de l'individu fait irrésistiblement penser aux nombreux *boccali* et *boccaletti* globulaires à col non distinct du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (LO PORTO 2004, plus particulièrement l'individu 148, fig. 24 p. 59) ou à certaines *olle* et *ollette biansate* du même contexte (*Ibid.*, fig. 28.175, 177 ou 178 pour la forme et la syntaxe, fig. 29.185 et 189 p. 67 pour le motif *a festoni*, fig. 30.192 p. 69 pour la file de losanges en «accordéon»).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 8 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 010 B

Forme / type : pot ovoïde de type 2b

Indice de fragmentation : 12,2

**Description :** Fragments d'un *pot ovoïde* dont manque archéologiquement le fond, bi-ansé. Lèvre divergente oblique au bord arrondi à effilé, corps piriforme, diamètre maximal assez bas. Deux anses verticales à section en ruban, disposées symétriquement et attachées au bord de la lèvre sans la surmonter, et venant se rattacher à hauteur du diamètre maximal du vase. Faible épaisseur pariétale, paroi très régulière et fines traces de lissage à l'intérieur, laissant envisager l'utilisation d'un instrument rotatif pour la conception du vase, du moins sa régularisation et sa finition.

Décoration bichrome de couleur marron brun aux accents bleutés, et rouge brique souvent discernable de manière négative car moins bien conservée. Sur la totalité de la face interne de la lèvre, en couleur marron brun quatre triangles - aux côtés droits voire très peu concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les extrémités de la lèvre et dessinant ainsi un carré presque parfait inscrit sur cette face interne. Sur l'anse, de la même couleur, motif à échelle en haut, et rendu au milieu de l'anse avec des barres légèrement obliques. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre panse, deux mêmes successions de bandes horizontales constituées de deux fines bandes marron brunes encadrant une bande rouge, encadrent une large bande méandriiforme, rendue par un pourtour marron et un intérieur rouge. Puis la même succession. Puis entre la dernière bande et une ultime large bande marron brune à hauteur du diamètre maximal, une série de tirets obliques très courts. Ces développements horizontaux sont stoppés sur le parcours des anses par des séries de deux fines bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main? / soignée

**Mensurations :** Ø bord 8 cm, Ø ouv. 5 cm, Ø max. 9 cm, ht constat. 8,3 cm, pr est. 10 cm

**Indice P :** **Indice O :** 5,9

**Contenance estimée :** 0.34 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/4, à l'intérieur 2.5 YR 6/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** décennies centrales du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le type formel ici présent peut être rattaché aux *ollette cantaroidi*, une forme déjà présente dans le Salento dès la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 32.14 p. 48) et de très probable dérivation dévollienne (Ibid., p. 57) : les exemplaires de la phase Barç en Albanie sud-orientale, retrouvés notamment jusqu'à Otranto, présentent en effet dans un format réduit déjà cette piriformité presque carénée et ces anses doublées et surmontantes (ANDREA 1976, pl. III.2 et 4). On la trouve notamment déjà reprise à travers quelques exemplaires du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (LO PORTO 2004, fig. 28 et 29 p. 66-67), tandis qu'elle se développe dans notre région au cours du *Bradano Late Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 138.14 p. 155, p. 156).

A l'Incoronata, l'*olletta cantaroidi* est régulièrement attestée, dans la production bichrome, avec un corps globulaire ou un corps à tendance biconique, et les anses systématiquement surmontantes (CASTOLDI 2006, tav. 11-12 p. 75-76) : le plus proche exemplaire, au corps piriforme et au diamètre maximal relativement bas, et de dimensions plus réduites, pourrait être celui issu de la fosse n. 3 dite indigène du sondage A1 (MALNATI 1979, tav. I.2 p. 278), qui présente par ailleurs un motif central anthropomorphe ou simplement en sablier.

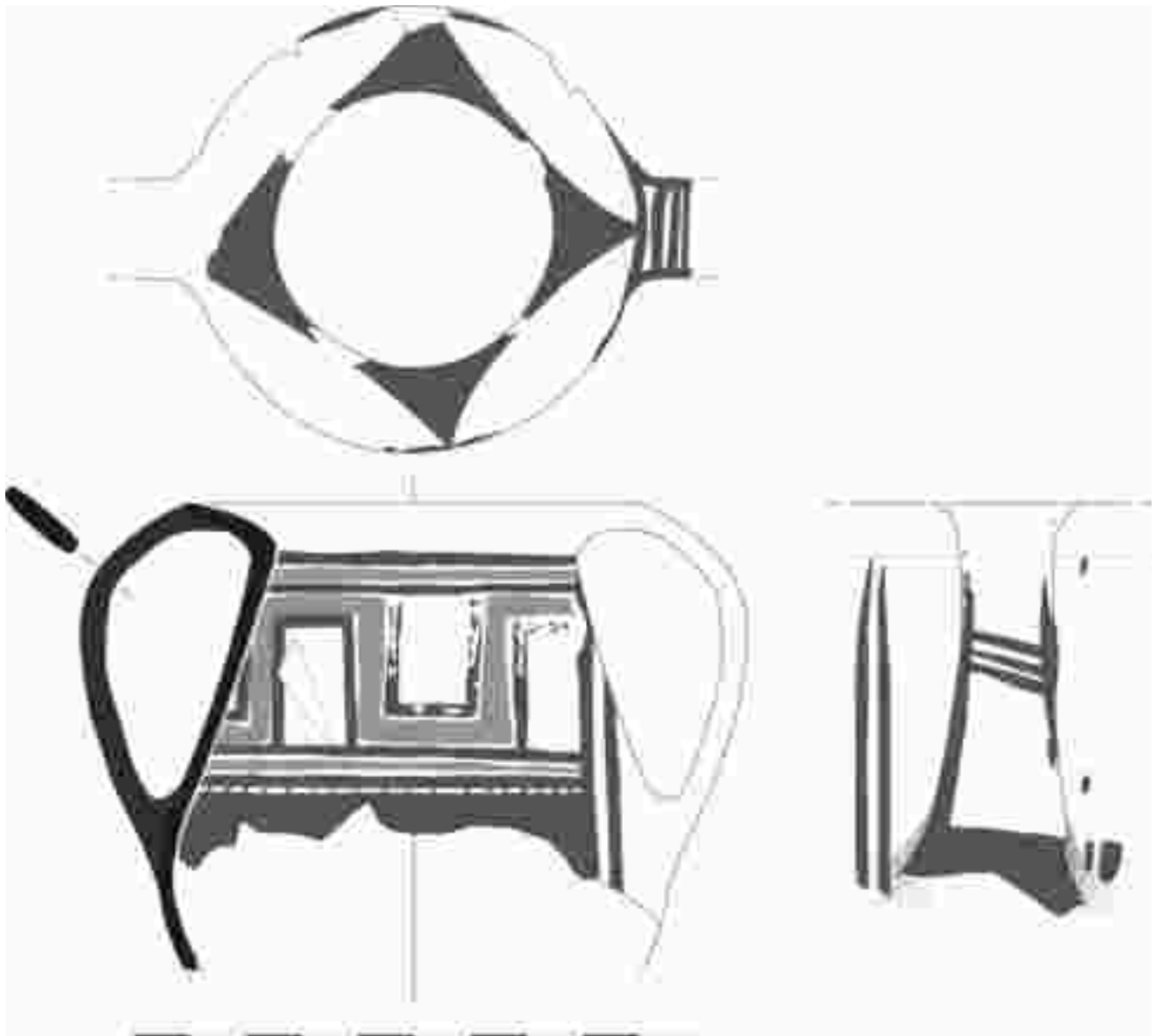
A Santa Maria d'Anglona, la tombe XXIII, datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. offre un *kantharos* piriforme à décoration bichrome de dimensions équivalentes, à anses également surmontantes et à lèvre tendanciuellement verticale et plus courte, et dont la paroi semble beaucoup plus épaisse (MALNATI 1984, tav. XX.B2).

La production monochrome de l'Incoronata fournit notamment dans la zone du soi-dit *oikos* du sondage H une *olletta biansata* à panse beaucoup plus large et anses verticales non surmontantes, et dont la décoration présente des caractéristiques tardogéométriques (Incoronata 1997, fig. 148 p. 121). Dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite *indigena*, une *olletta cantaroidi* à décoration monochrome et datée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. constitue un parallèle extrêmement convaincant, de par son articulation générale, ses dimensions et ses anses non surmontantes (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 8.40 p. 94).

A Gravina di Puglia, un exemplaire monochrome provenant des strates de la phase 2 (725-650 av. J.-C.) offre un début de profil similaire et des dimensions équivalentes, mais sans qu'aucune anse ne soit attestée (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.103 p. 113), tandis que la tombe S27 du site DA fournit un bon parallèle formel avec un *kantharos* ovoïde à décoration bichrome mais anses surmontantes (SMALL 1992a, p. 41 et fig.

42 p. 194). Le motif méandriforme, de claire dérivation grecque, se développe selon cette syntaxe, avec l'aide de la bichromie qui permet de «vivacizzare» la décoration (CASTOLDI 2006, p. 41), au cours plus particulièrement du *Bradano Subgeometric*, entre 690-670 et 640-620 av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 150.2 p. 168 et p. 169).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2009d, p. 126 et fig. 14 p. 128 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse a.



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 4 **Sondage / Carré :** 20/C2 **US :** 50/41

**Etat de conservation :** 1 tesson

**Numéro d'inventaire :** 4 C2 050 010 M

**Forme / type :** *pot ovoïde* de type 3

**Indice de fragmentation :** 8,1

**Description :** Fragment d'un *pot ovoïde*, lèvre divergente oblique à face interne légèrement concave et bord arrondi sensiblement aplati, large ouverture et corps tendanciellement ovoïde. Paroi tend à s'épaissir vers le bas. Surface interne de la panse présentant de nettes stries de lissage et régularisation, en directions obliques et horizontales se recoupant.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, l'exigüité du tesson laisse deviner la présence de triangles aux très longs côtés concaves inscrits entre deux bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, traces d'une ou deux bandes horizontales se développant dès le bord de la lèvre jusqu'à la jonction lèvre-panse. Puis, entre deux bandes horizontales, entre au moins une bande verticale et une série de deux autres bandes verticales, deux motifs en S et Z - peut-être des motifs ornithomorphes - l'un au-dessus de l'autre. Puis une probable dernière bande horizontale à hauteur du diamètre maximal.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 9 cm, Ø ouv. 7 cm, Ø max. 10 cm, ht constat. 5 cm, pr est. 7,5 cm

**Indice P :** **Indice O :** 7,8

**Contenance estimée :** 0.3 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. un exemplaire achrome du même type à l'Incoronata, dans les strates de remblais US 8/23 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. K4). Dans la production monochrome, on peut rappeler un fragment morphologiquement et dimensionnellement proche d'une *olletta* ou *boccale* avec décors à méandre provenant des strates superficielles du sondage G (*Incoronata* 2000, fig. 136 p. 74), ou dans le sondage P un *boccaletto* dans la fosse n. 5 dite grecque (*Incoronata* 1991, fig. 142 p. 93) et un autre à lèvre moins verticale provenant de la fosse n. 4 dite indigène du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 35 p. 44).

A Gravina di Puglia, un exemplaire monochrome de taille très réduite provenant des strates de la phase 1 (825-725 av. J.-C.) offre un profil assez proche, bien que plus possiblement tronco-globulaire (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.8 p. 90).

Le type de syntaxe décorative, à bandes assez grossièrement tracées, et ce type de motif ornithomorphe en S, ne sont pas sans rappeler certaines *brochette* du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (LO PORTO 2004, fig. 21.128 et 131 p. 54 par exemple).



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons, et un probablement pertinent venant de l'US 24 du secteur 1

Numéro d'inventaire : 1 3 037 069 M

Forme / type : probable *pot ovoïde* de type 3

Indice de fragmentation : 2,4

**Description :** Fragment d'un *pot ovoïde*, lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, bord arrondi à effilé, large ouverture et corps tendanciellement ovoïde. Quelques dures concrétions plus concentrées sur l'intérieur d'un des tessons.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, triangles aux sommets tronqués et aux très longs côtés concaves inscrits entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales, puis une bande verticale en découlant délimitant peut-être un espace métopal dans lequel se développe un motif isolé incomplet, peut-être un losange.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 18 cm, Ø ouv. 15 cm, Ø max. 22 cm, ht constat. 6,5 cm

Indice P :

Indice O : 7,1

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. le *pot ovoïde* cat. 045. Si la panse peut paraître assez globulaire, la large ouverture et la direction oblongue prise par le profil du vase tend à la considérer comme ovoïde de type 3. Le remplissage de fosse US 12 du secteur 4 offre un fragment de *pot ovoïde* de type 3 de dimensions semblables (MEADEB 2016, cat. K5).

La présence d'un schéma décoratif métopal indiquerait une attribution au moins tardogéométrique.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 062 M

Forme / type : *pot ovoïde* de type 4a

Indice de fragmentation : 4,7

**Description :** Fragments d'un *pot ovoïde*. Lèvre relativement courte divergente oblique à tendancielle verticale, bord plutôt effilé, corps ovoïde. Sur la face interne de la lèvre, on perçoit encore une sorte d'engobe apparemment faite avec la même argile, et sur laquelle repose la décoration peinte.

Cette engobe ayant disparu ailleurs, on ne trouve plus d'autres traces de cette décoration *a priori* monochrome. Sur la face interne de la lèvre, on pourrait avoir affaire soit à des bandes concentriques, soit aux restes de triangles inscrits avec une bande réservée de peinture à la base de ces triangles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 10 cm, Ø ouv. 7,5 cm, Ø max. 11 cm

**Indice P :** **Indice O :** 7,5

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* de même type **cat. 048-049**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 050**.





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 122 M

Forme / type : probable *pot ovoïde* de type 4a

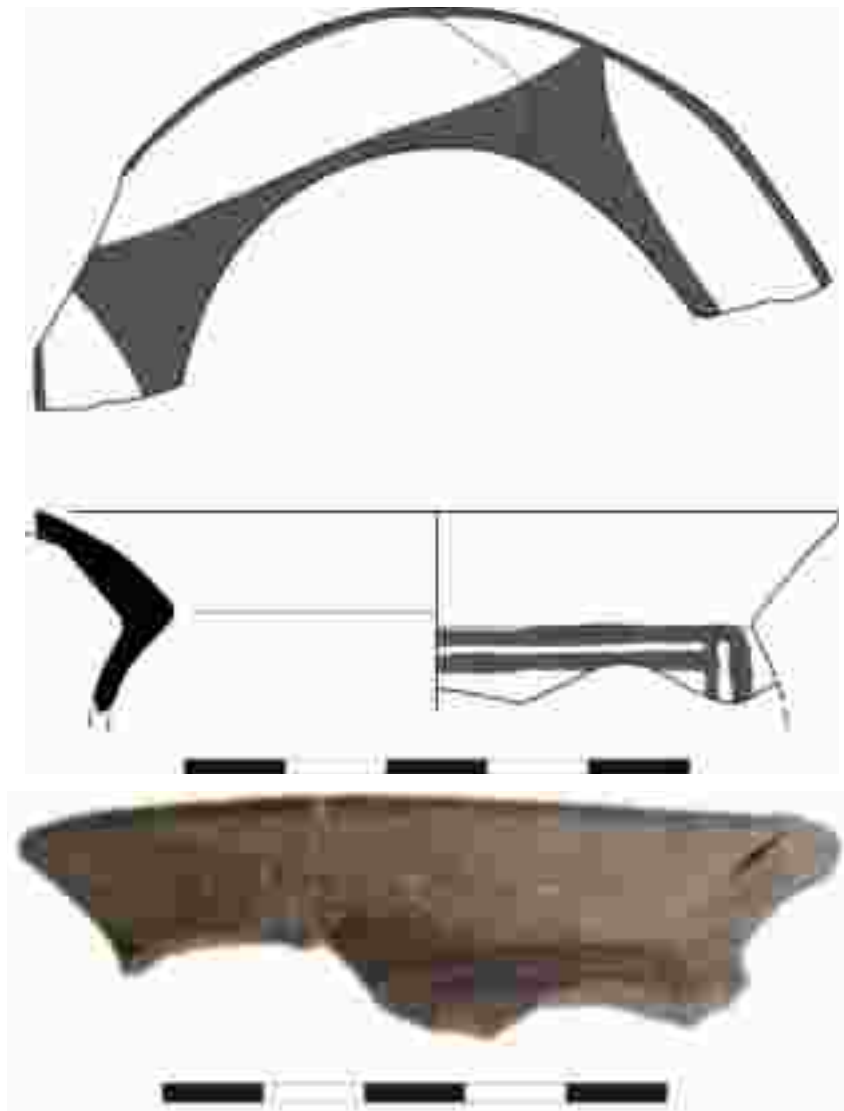
Indice de fragmentation : 13,6

**Description :** Fragments d'un *pot ovoïde*. Lèvre moyenne divergente oblique, bord assez effilé, panse ovoïde semblant assez comprimée. Au bord de la lèvre, probable départ d'une anse verticale à section en ruban.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangles - aux côtés droits - inscrits entre deux bandes courant sur les extrémités de la lèvre et dessinant ainsi probablement un carré presque parfait inscrit sur cette face interne. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre panse, deux fines bandes horizontales, stoppées par deux bandes verticales, au niveau du départ probable de l'anse et confirmant ainsi sa présence.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 8 cm, Ø ouv. 5 cm, Ø max. 7,5 cm**Indice P :** **Indice O :** 6,66**Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** ind.**Texture de la pâte :** dure**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* de même type **cat. 047** et **cat. 049**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 050**. On pourrait aussi avoir affaire à un *pot ovoïde* de type 3, cf. **cat. 045**.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 002 ND

Forme / type : *pot ovoïde* de type 4a

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment d'un *pot ovoïde*. Lèvre moyenne divergente oblique à tendancielle verticale, bord plutôt effilé, corps ovoïde. Le mode de montage de la lèvre, à savoir la pose de la lèvre et son raccordement au corps du vase, est nettement perceptible ici, à travers la visualisation en fracture d'une sorte de boudin d'argile sur la face interne incomplètement solidarisé avec le reste de la paroi. Sur la face externe, on observe deux petits «cratères», comme si de grossières inclusions visibles en surface avaient été retirées avant cuisson sans régulariser par la suite la paroi.

Décoration *a priori* monochrome très effacée. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, traces quasiment en négatif d'une première large bande horizontale suivie de deux plus fines parallèles puis d'une plus large.

**Inclusions :** inclusions petites rares à clairsemées, quelques rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / relativement peu soignée

**Mensurations :** Ø bord 15 cm, Ø ouv. 12 cm, Ø max. 18 cm, ht constat. 4 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Indice P :**

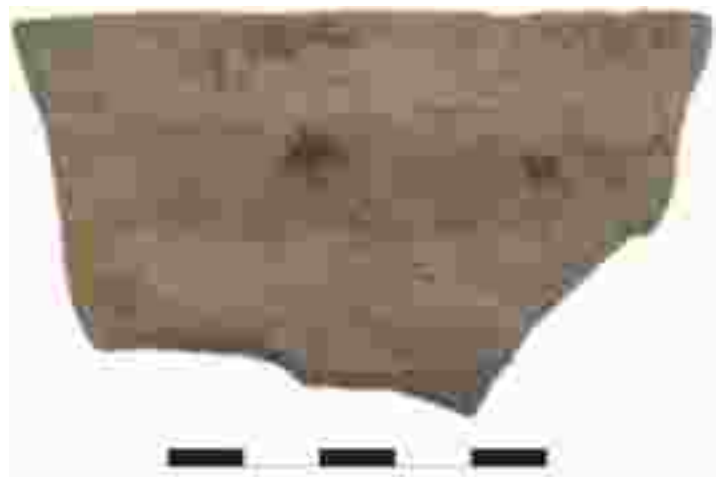
**Indice O : 7**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* de même type **cat. 047-048**, et les comparaisons (et les citations bibliographiques) tracées pour l'exemplaire plus complet **cat. 050**. L'observation «technique» de ce surplus argileux est assez récurrente, dans ce contexte artisanal et plus particulièrement ce contexte stratigraphique, également dans la production achrome (MEADEB 2016, cat. F18-F19, L10, M3-M4) - et aussi un exemplaire de probable *bol* de type 2a du remblai US 8 (MEADEB 2016, cat. O7).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 12

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 012 005 M

Forme / type : *pot ovoïde* de type 4a

Indice de fragmentation : 2,3

**Description** : Fragments d'un *pot ovoïde*, archéologiquement complet, coupé longitudinalement. Lèvre divergente moyenne, bord arrondi, corps à tendance ovoïde. Anse verticale à section en ruban, partant du bord de la lèvre et la surmontant largement et venant se rattacher au niveau du diamètre maximal du vase. Base plate et assez fine, sans pied différencié. Epaisseur pariétale assez notable.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangles - aux sommets tronqués et aux grands côtés peu concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur l'anse, déclinaison d'un motif à échelle pris entre des doubles bandes verticales longeant les extrémités de l'anse. Sur la face externe du vase, on observe dès la jonction lèvre-panse deux séries de deux bandes horizontales. Dans l'espace horizontal délimité, de courtes bandes verticales délimitent des espaces rectangulaires dans lesquels semblent se développer des séries de crochets par paires et suspendus aux bandes tête-bêche, motif sériel autrement appelé *meander hooks*. Restes de peinture également autour de l'attache inférieure de l'anse.

**Inclusions** : inclusions rares et petites

**Façonnage / finition** : main

**Mensurations** : Ø bord 10,5 cm, Ø ouv. 8,5 cm, Ø max. 12 cm, ht constat. 10,6 cm, pr 9 cm

**Indice P** :                      **Indice O** : 7,7

**Contenance estimée** : 0.55 L

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : Cf. les *pots ovoïdes* de même type **cat. 047-049**. Dans la production achrome de l'Incoronata, ce type formel ne semble attesté que dans les remblais finaux du secteur 1, les US 8 et 23, ainsi que dépotoir artisanal US 37, ce qui laisse suggérer une production de cette forme dans un horizon chronologique postérieur à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (MEADEB 2016, p. 272).

Dans la production bichrome du même site, et sachant que l'on peut supposer une seconde anse postée symétriquement sur notre présent exemplaire, des comparaisons avec quelques *ollette cantaroidi* ou *atingitoi* supposés sont tout à fait possibles et pertinents. Ainsi, celles de dimensions plus réduites et provenant des fosses dites indigènes et grecques du sondage A1 (CASTOLDI 2006, fig. 69-70 p. 76), plus particulièrement une venant de la fosse n. 3 dite indigène de ce sondage et présentant le même type de motif à échelle sur l'anse verticale (*Ibid.*, fig. 77 p. 77, cf. aussi le *pot globulaire cat. 041*). On se reportera ainsi également aux comparaisons déjà esquissées pour ce format cantharoïde pour le *pot globulaire* de type 2b **cat. 044**.

Sur le motif dit de *meander hooks*, son origine et son ancrage chronologique plutôt tardogéométrique, on pourra se reporter à l'*urne cat. 059* qui provient du remplissage de fosse US 3 du secteur 4.

**Bibliographie de l'objet** : BELLAMY 2012, p. 54-56 et fig. 6 p. 55.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 012 M

Forme / type : *pot ovoïde* de type 5

Indice de fragmentation : 21,5

**Description :** Fragments d'un *pot ovoïde*. Longue lèvre divergente oblique relativement et régulièrement épaisse, bord arrondi, corps légèrement convexe semblant peu s'évaser et dessiner un profil ovoïde. Epaisseur pariétale de la panse relativement fine et régulière, fines stries horizontales à obliques de lissage et de régularisation bien visibles sur la face interne, le tout laissant envisager l'utilisation d'un instrument rotatif pour le montage du vase, du moins sa régularisation.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangle - au sommet un peu tronqué et aux longs côtés quasiment droits - inscrit entre des bandes courant le long des extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale sur le bord. Dès la jonction lèvre-panse, deux fines bandes régulièrement horizontales et parallèles. Dans l'espace vacant plus bas, flotte un court zigzag horizontal, proche du motif en M, possible motif ornithomorphe stylisé.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main? / soignée

Mensurations : Ø bord 10 cm, ht constat. 3,7 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 2.5 YR 8/4, à l'intérieur 2.5 YR 7/6

Indice P :

Indice O :

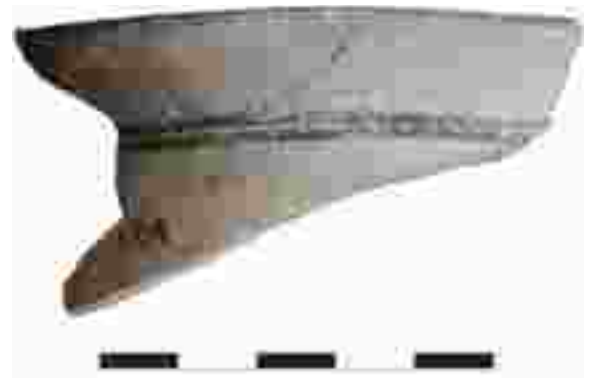
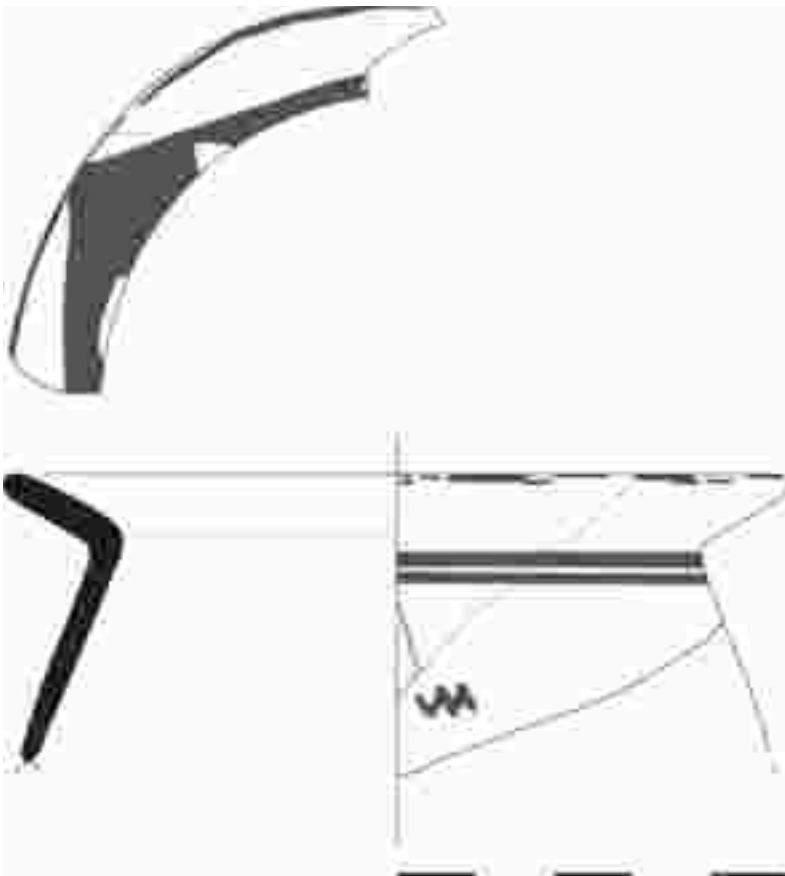
Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* **cat. 052-054**.

Le court zigzag horizontal flottant, proche du motif en M que l'on retrouve déjà sur l'*urne* **cat. 096** du dépotoir artisanal du même contexte stratigraphique US 37, se retrouve tracé de la même manière sur deux *cruches*, l'une (**cat. 123**) du même contexte, l'autre (**cat. 131**) du remplissage de fosse US 15 du secteur 4.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/36

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 056 M

Forme / type : *pot ovoïde* de type 5

Indice de fragmentation : 5,9

**Description :** Fragments d'un *pot ovoïde*. Longue lèvre divergente oblique relativement épaisse et renflée en son milieu, bord carré légèrement arrondi, corps légèrement convexe semblant peu s'évaser et dessiner un profil ovoïde. Epaisseur pariétale de la panse relativement fine et régulière. Importantes traces noires de combustion, également en fracture, et plus particulièrement sur le tesson provenant de l'US 37.

Le mauvais état de conservation laisse toutefois entrevoir une décoration monochrome. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, deux fines bandes régulièrement horizontales et parallèles.

**Inclusions :** petites inclusions rares à clairsemées

**Façonnage / finition :** main?

**Mensurations :** Ø bord 13 cm, Ø ouv. 7 cm, ht constat. 4,1 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/2, à l'intérieur 10 YR 7/2

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* cat. 051 et cat. 053-054, plus particulièrement le premier, avec lequel il partage plus de caractéristiques techniques.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 024 014 M

Forme / type : *pot ovoïde* de type 5

Indice de fragmentation : 7,5

**Description :** Fragment d'un *pot ovoïde*. Longue lèvre divergente oblique tendanciellement horizontale s'affinant vers un bord effilé à arrondi, corps légèrement convexe semblant peu s'évaser et dessiner un profil ovoïde, voire piriforme.

Possible engobe d'argile légèrement plus blanchâtre, s'écaillant par endroits, et sur lequel reposerait une décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, malgré l'exigüité du tesson, on croit deviner une partie d'un triangle - aux longs côtés assez concaves - inscrit entre des bandes courant le long des extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale sur le bord. Dès la jonction lèvre-panse, deux fines bandes régulièrement horizontales et parallèles. Dans l'espace vacant plus bas, flottent trois petits points isolés plus ou moins horizontalement alignés.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 11 cm, Ø ouv. 6 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/2

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* **cat. 051-052**. Il pourrait également, comme **cat. 054**, s'agir d'un *pot ovoïde* de type 2b, sans anses attestées, comme celui **cat. 044**.

Les points pourraient correspondre à une partie tronquée d'un motif phytomorphe, généralement stylisés de cette manière par des points pour la corolle, parfois aussi pour la tige, et se maintenant relativement inaltérés - mais plutôt rares - entre les IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (NAVA *et al.* 2009, p. 273 et fig. 19 p. 274).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : B US : 129

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B 129 005 M

Forme / type : pot ovoïde de type 5

Indice de fragmentation : 7,6

**Description :** Fragment d'un *pot ovoïde*. Lèvre divergente oblique, bord arrondi, corps peu convexe voire tendanciellement tronconique, semblant peu s'évaser et dessiner un profil ovoïde voire piriforme. Epaisseur pariétale de la panse fine (2 mm) et régulière, fines stries horizontales de lissage et de régularisation bien visibles sur la face interne, le tout laissant envisager l'utilisation d'un instrument rotatif pour le montage du vase, du moins sa régularisation.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, triangles aigus - aux sommets un peu tronqués et aux longs côtés concaves - inscrits entre des bandes courant le long des extrémités de la lèvre ; peinture débordant régulièrement sur l'intérieur de la panse. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, au moins quatre bandes régulièrement horizontales et parallèles se succédant de façon rapprochée.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main?

Mensurations : Ø bord 7 cm, Ø ouv. 4 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

Indice P :

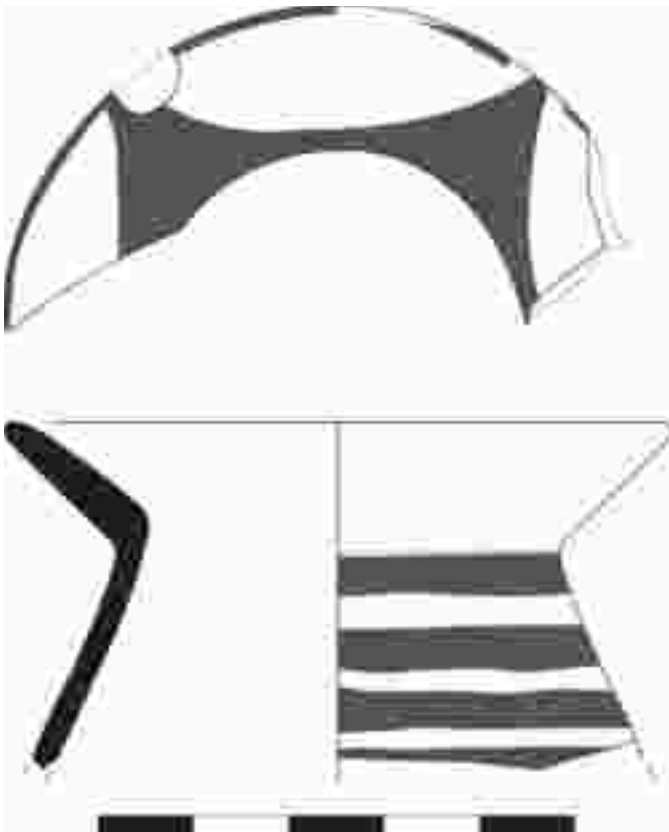
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *pots ovoïdes* cat. 051-052. Il pourrait également, comme cat. 053, s'agir d'un *pot ovoïde* de type 2b, sans anses attestées ici, comme celui cat. 044.







Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 2

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 002 001 M

Forme / type : probable *pot ovoïde*

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Probable *pot ovoïde* de grand format. Lèvre divergente oblique et quelque peu infléchie, bord carré légèrement arrondi, départ du corps convexe semblant peu s'évaser et dessiner un profil très ovoïde.

L'aspect blanchâtre de la face interne de la lèvre laisse supposer une fine engobe avant application de la décoration monochrome, par ailleurs très mal conservée. Sur la face interne de la lèvre, on discerne les restes d'un triangle aigu - aux longs côtés concaves - inscrit entre des bandes courant le long des extrémités de la lèvre. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, traces d'une bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 11 cm, ht constat. 3,5 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Si la taille et la morphologie pourraient le rapprocher de certaines *urnes ovoïdes*, c'est l'indice d'ouverture probablement élevé qui invite à classer cet exemplaire parmi les *pots* de grand format.



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1 **Sondage / Carré :** C5/C6 **US :** 131

**Etat de conservation :** 6 tessons, ne recollant pas tous

**Numéro d'inventaire :** 1 C5.6 131 002 M

**Forme / type :** probable *urne* de type 1a

**Indice de fragmentation :** 19,4

**Description :** Fragments de paroi et de fond, ne recollant pas tous, mais appartenant indubitablement au même individu. Le fond, de 9 cm de diamètre, est indifférencié et présente une surface externe concave. La forme restituée pourrait correspondre à une *urne* d'assez petite taille de type 1a, à panse globulaire donc. En l'absence de la partie supérieure du vase, il est difficile de mieux préciser la localisation typologique.

Décoration monochrome de couleur marron brune, où l'on discerne au niveau du diamètre maximal un losange en losange aux bords concaves et aux pointes s'étirant probablement en réseau avec d'autres losanges ; dans le losange se distingue un motif de svastika. Après une large bande horizontale et deux plus fines bandes horizontales, une file de chevrons enserrée entre deux bandes horizontales assez larges. Sur la partie inférieure du vase, se développant jusqu'au fond, divers motifs pendants verticaux semblant rattachés à une bande horizontale. Flottant entre deux fines bandes verticales pendantes, un motif assez atypique en X, constitué d'un petit losange central et d'un point en son milieu, et de branches recourbées vers l'intérieur. Sur la partie externe du fond, au moins deux cercles concentriques identifiés.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main?

**Mensurations :** Ø max. autour de 20 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/3 à 7/3, à l'intérieur 5 Y 8/3 à 7/3

**Indice P :** ind. **Indice O :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :** ind.

**Datation :** fin VIII<sup>e</sup> début VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La présence d'une décoration aussi développée en partie basse du vase et sur le fond est relativement rare pour les productions de la région du Bradano et du Basento. En outre, la présence de motifs de losanges concaves, flottant en réseaux, souvent en partie basse des vases comme ici, est plutôt caractéristique du *Salento Late Geometric* (YNTEMA 1990, p. 68), plus particulièrement du *Salento Late Geometric II*, daté entre 730 et 680 av. J.-C. environ (*Ibid.*, p. 70). Ce motif en particulier de losange encadrant un motif de svastika a déjà été recensé sur les productions salentines (*Ibid.*, fig. 45.49 p. 67). S'il s'agit d'un import salentin, il ferait partie des très rares individus exportés reconnus jusque là, avec ceux probables de Monte Irsi et de Megara Hyblaea (*Ibid.* p. 71). La syntaxe associant ce type de losange aux pointes filantes, la file de chevrons et la décoration de cercles concentriques sur le fond est notamment attestée sur une petite cruche salentine provenant de la *grotticella-cucina* de l'établissement de Satyrion près de Tarente (LO PORTO 1964, p. 217-218 et fig. 38 p. 219). A l'Incoronata dite *greca*, le phénomène n'est pas isolé, et on connaît au moins deux individus d'ascendance salentine dans deux fosses dites grecques : la partie basse d'une *olletta* de dimensions réduites dans la fosse n. 4 du sondage G (*Incoronata* 2000, fig. 66 p. 56 et fig. 184 p. 95) et une grande *olla* archéologiquement complète de la fosse n. 1 du sondage O (*I Greci sul Basento*, cat. 39 p. 107) portent les mêmes motifs (losanges, svastikas, files de chevrons) dont les tracés et l'organisation sont relativement proches.

Un fragment quasiment identique - par la couleur de la pâte et la décoration - portant le même losange figure parmi le mobilier du dépôt US 513 du sondage 6 du site de l'Amastuola dans les Pouilles, dépôt recensant céramiques grecques et indigènes de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. réputées avoir servi pour une cérémonie rituelle (BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 72 et fig. 3.37 p. 73).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2011, p. 369 et fig. 163 p. 370.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 092 M

Forme / type : urne de type 1a3

Indice de fragmentation : 5,5

**Description :** Fragment d'urne *globulaire* à lèvre faiblement divergente, dont la pâte présente un aspect légèrement savonneux.

Présence sur la face interne de la lèvre des restes fugitifs d'angles inscrits aux côtés probablement concaves. Sur l'extérieur du vase, à partir de la jonction lèvre-panse, on distingue, très évanescents, une première large bande horizontale de couleur brun foncé suivie de quatre fines bandes horizontales, puis, après un court espace vide, cinq nouvelles fines bandes suivies d'une moyenne bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main?

**Mensurations :** Ø bord 9 cm, Ø ouv. 7 cm, Ø max. 14 cm, ht constat. 4 cm

**Indice P :** ind. **Indice O :** 5

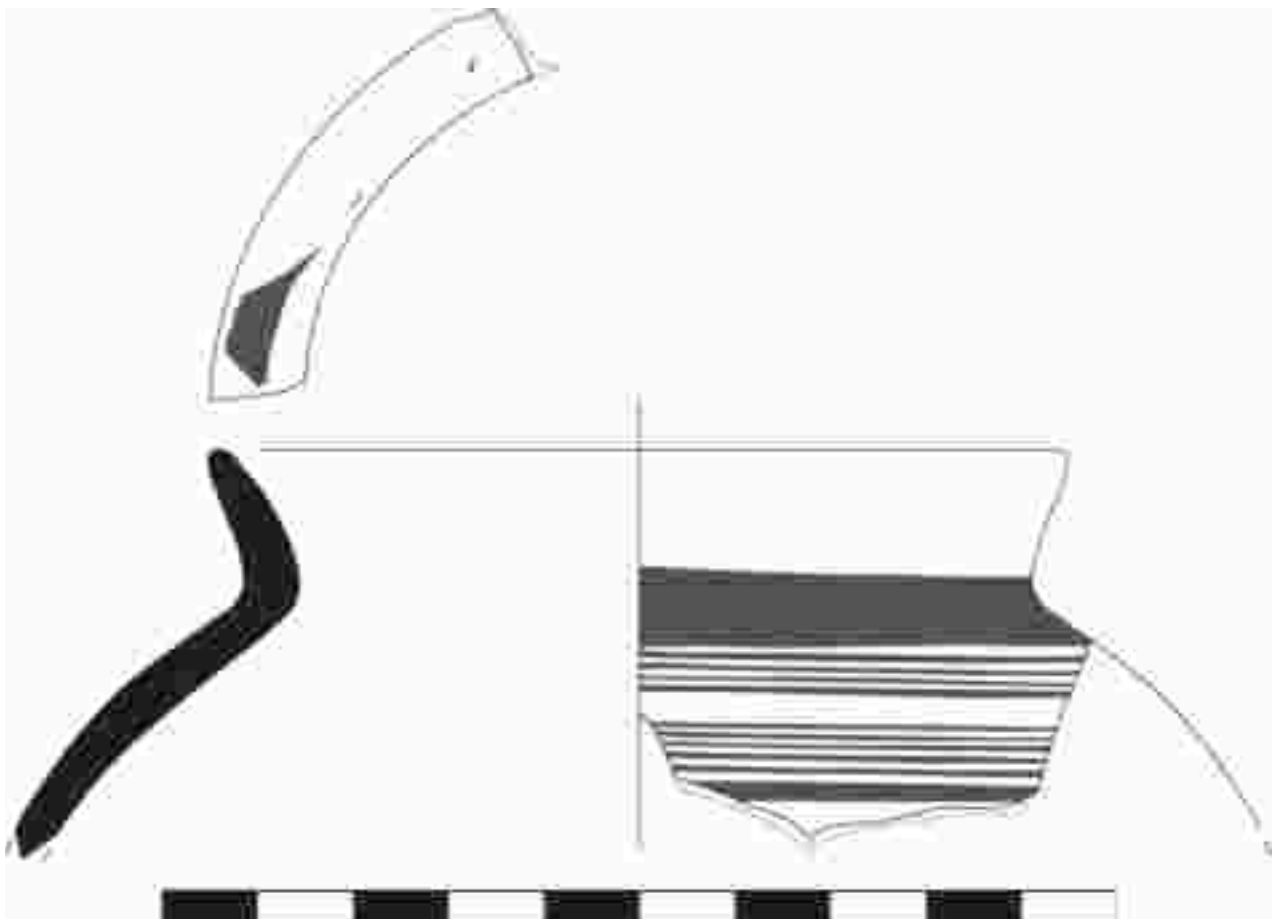
**Contenance estimée :** ind.

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 5 YR 8/4

**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure

**Datation :** incertaine

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Si la décoration ici, simplement composée de classiques bandes horizontales successives, n'apporte guère de possibilités de comparaisons pertinentes, le type formel lui trouve quelques parallèles notamment sur la colline même de l'Incononata, que ce soit dans la production achrome (et dans le même contexte stratigraphique, le dépotoir artisanal : MEADEB 2016, cat. L7) ou dans la production bichrome (CASTOLDI 2006, cat. 68-69 p. 75) : dans les deux cas, l'on dénote en outre la présence d'une ou deux anses verticales, autorisant l'appellation d'*ollette cantaroidi* par M. Castoldi (*Ibid.*, p. 38-39). Quant à la datation, son appartenance à l'US 37 et les comparaisons avec des individus à décoration bichrome ne suffisent pas à ancrer définitivement cet exemplaire au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : en effet, la possible datation au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de certains exemplaires achromes de l'Incononata (MEADEB 2016, p. 277-278) ainsi que l'aspect savonneux, jaunâtre et lessivé de cet exemplaire pourraient indiquer une localisation chronologique plus ancienne.





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B7 US : 161

Etat de conservation : 7 tessons, ne recollant pas tous entre eux

Numéro d'inventaire : 1 B7 161 002 M

Forme / type : urne de type 1a3

Indice de fragmentation : 17,3

**Description :** Fragments d'une urne globulaire à lèvre légèrement divergente. La surface externe et interne présente une couleur plus blanchâtre (pale yellow selon le Munsell) que celle distinguée en fracture, plus rosée, semblant ainsi révéler une sorte d'engobe.

Décoration monochrome de couleur brune. Présence distinguable sur la face interne de la lèvre d'angles radiaux aux côtés concaves et aux pointes tronquées par un filet de peinture courant le long du bord de la lèvre. Sur l'extérieur du vase, on devine sous les concrétions nombreuses une première et irrégulière large bande horizontale dès la jonction lèvre-panse, puis une seconde large bande. A la suite de cette bande, un espace métopal laissé vacant dans lequel on discerne la pointe d'un motif, peut-être un triangle ou un losange.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 9 cm, Ø ouv. 7 cm, ht constat. 3,1 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Indice P :** ind.

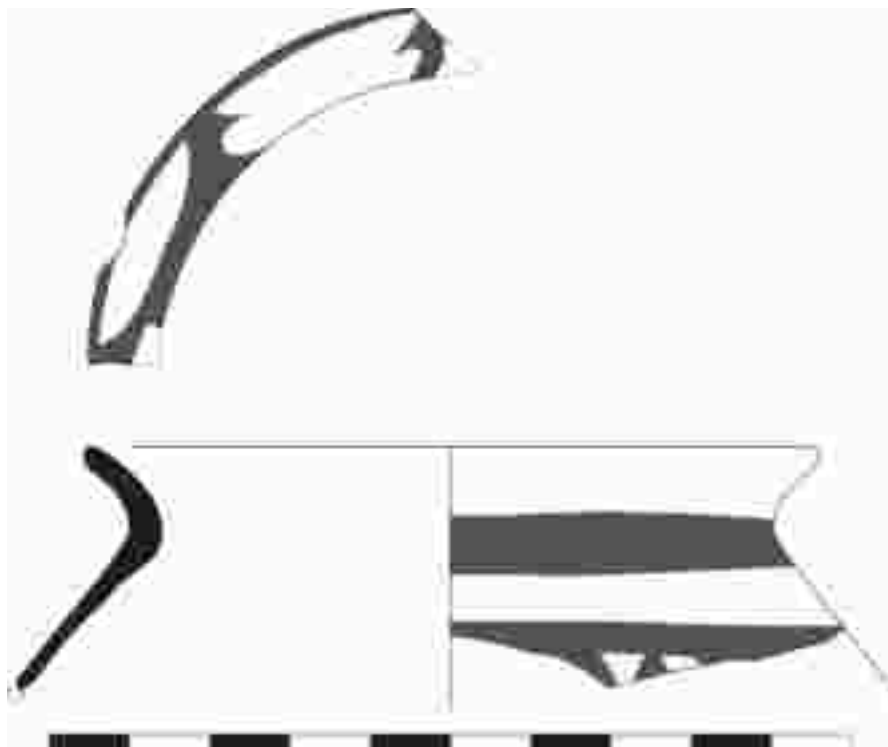
**Indice O :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :** ind.

**Datation :** incertaine

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Comme pour l'exemplaire précédent **cat. 057**, la classique décoration présente ne permet pas d'accrochage chronologique précis. Le type formel, identique à **cat. 057**, trouve ainsi les mêmes parallèles, et son caractère fragmentaire tout comme l'absence d'informations sur d'éventuelles préhensions ne permet pas d'en dire plus.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 003 024 M

Forme / type : urne de type 1a3

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment de lèvre divergente et début de panse d'une urne *globulaire* de petite taille. L'individu présente une paroi régulièrement fine, entre 3 et 4 mm. Apparentes traces noires de combustion sur une partie du bord de la lèvre.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la face interne de cette dernière, angles radiaux aux côtés très concaves et aux pointes assez rapprochées et tronquées par un filet de peinture courant le long du bord de la lèvre. Sur la partie extérieure du vase, on observe à la jonction lèvre-panse une première bande horizontale assez large de couleur noire-brune, suivie d'une seconde rapprochée, reliée à la première par au moins un petit taquet vertical. Entre cette dernière bande et une autre parallèle, une série de crochets par paires et suspendus aux bandes tête-bêche, motif sériel autrement appelé *meander hooks*.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 8 cm, Ø ouv. 6 cm, ht constat. 3 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** L'origine du motif de *meander hooks* est généralement attribuée à la production géométrique grecque, en ayant probablement transité d'abord par la région du Salento et sa production indigène, pour être adaptée sur la production céramique du *Bradano Late Geometric*, entre 730 et 680 av. J.-C. (YNTEMA 1990, p. 157-159). On le retrouve assez régulièrement sur des exemplaires de l'Incoronata, comme une paroi à décoration monochrome de la fosse n. 1 dite indigène du sondage H (*Incoronata* 1997, fig. 187 p. 125) ou une *olletta* à décoration bichrome de la fosse n. 1 du sondage M (STEA 1988, tav. X.72). Il est parfois disposé de manière verticale, comme sur des *ollette* à décoration monochrome de la fosse n. 3 dite grecque du sondage M (*I Greci sul Basento*, cat. 44 p. 109) ou du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 118 p. 107), ou encore sur un fragment à décoration bichrome du sondage U (CASTOLDI 2006, fig. 180 p. 93). On le trouve également représenté sur la céramique incisée, comme cette *scodella* peut-être pertinente au soi-dit *oikos* du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 105 p. 103) ou de cet autre fragment de forme ouverte provenant des strates superficielles du sondage G (*Incoronata* 2000, fig. 141 p. 74), ainsi que sur le *pot ovoïde* cat. 050 du secteur 4. Il apparaît aussi dans les contextes non funéraires de l'Incoronata dite indigène (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 9.44 p. 95).

Par son petit format, notre individu trouve un parallèle formel assez satisfaisant dans la production achrome de l'Incoronata avec l'exemplaire L6 (MEADEB 2016, cat. L6).





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 49 tessons, dont 28 recollant

Numéro d'inventaire : 1 3 037 005 M

Forme / type : urne de type 1a4

Indice de fragmentation : 6,3

**Description :** Urne globulaire à lèvre divergente oblique et légèrement incurvée, bord arrondi et large ouverture. Au-dessus du diamètre maximal, deux anses horizontales à section circulaire posées obliquement. Paroi interne a une texture très savonneuse, semblant très abimée ou ayant fait l'objet d'assez peu de soin. De nombreuses traces noires de feu et de combustion sont présentes en surface, surtout sur la paroi interne.

Décoration monochrome de couleur marron brune. A partir de la jonction lèvre-panse, sur la surface externe, deux moyennes bandes horizontales de peinture noire brune. La dernière est reliée par des bandes verticales à une autre moyenne bande. Entre deux bandes verticales délimitant un espace métopal, un losange barré d'une croix délimitant quatre zones remplies de motifs méandriques ou quadrillés. Après la dernière bande horizontale, une bande parallèle plus large. Au même niveau et posé sur cette bande se développent entre les attaches d'une anse horizontale oblique deux triangles superposés aux côtés concaves. Enfin, une dernière bande horizontale plus fine semble clore la décoration, à moins qu'un tesson, qui ne recolle pas directement, témoigne d'un possible motif triangulaire pendant.

**Inclusions :** inclusions clairsemées de taille petite à moyenne

**Façonnage / finition :** main / peu soignée

**Mensurations :** Ø bord 19 cm, Ø ouv. 15 cm, Ø max. 23 cm

**Indice P :** **Indice O :** 6,5

**Contenance estimée :** 5,75 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5Y 8/3, à l'intérieur 7.5YR 8/4

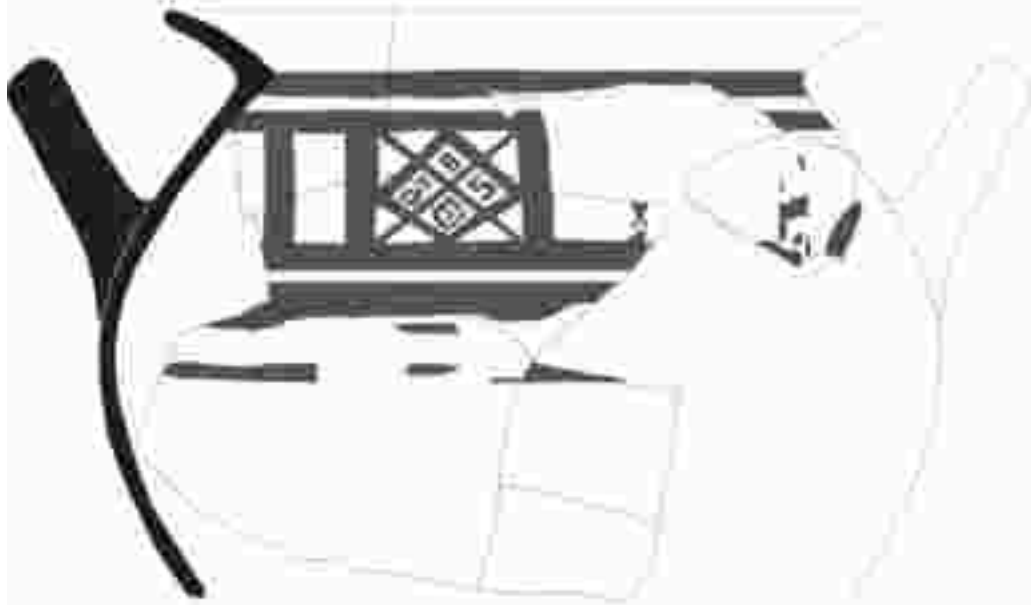
**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La forme, caractérisée par une ouverture assez large, semblerait être attestée au moins dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à en juger par la présence d'un individu affilié au même type et provenant de l'US 89 dans le secteur 1 de l'Incoronata, mais également par une *olla* dotée elle-aussi de deux anses obliques à section circulaire provenant de la tombe 343 de l'Incoronata San Teodoro et probablement datable après la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (CHIARTANO 1994a, p. 77 et p. 138-139, CHIARTANO 1994b, tav. 81), ou encore dans la même nécropole l'*olla* achrome de la tombe 529 (CHIARTANO 1996, p. 58 et tav. 25). On semble retrouver une forme assez semblable à l'Incoronata dite *indigena* sur une *olla* tardo-géométrique à décoration monochrome (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.37 p. 92), et à l'Incoronata dite *greca* avec une *olla* à décoration bichrome de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (CASTOLDI 1984, tav. XVI.1). Ces deux exemples présentent en outre eux aussi deux triangles superposés (avec semble-t-il un triangle central réservé plus conséquent sur l'exemplaire bichrome, et un central quadrillé pour l'exemplaire monochrome) se développant entre les anses horizontales situées en partie supérieure du vase. C'est une modalité qui semble apparaître dès la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour prospérer au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (NAVA *et al.* 2009, p. 271). Le motif du losange, présent sous différentes et complexes formes, prend une réelle importance dans la région du Bradano et du Basento dans le cadre du *Bradano Subgeometric*, entre le début et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. donc (YNTEMA 1990, p. 167-169). Sous une forme quadrillée et remplie d'autres losanges et de signes méandriques, et inséré dans un cadre métopal, il est bien diffusé à l'Incoronata, notamment sur un fragment de paroi à décoration monochrome de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (Incoronata 1991, fig. 80 p. 71), sur une *olla* à décoration monochrome de l'aire du soi-dit oikos du sondage E (Incoronata 2003, fig. 116 p. 107), et également, avec un trait moins assuré mais formellement très proche du présent individu, sur une *brocchetta* monochrome de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 43). Malgré une forme peut-être archaïsante ou du moins ancienne, le contexte archéologique comme la syntaxe décorative nous invitent à dater cet individu au plein VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI VILLETTE 2013, fig. 25 p. 22 ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 62-63 et fig. 13 p. 62-63 ; BELLAMY, VILLETTE sous presse a.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B9/A7 US : 89

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B9 089 001 M

Forme / type : probable *urne* de type 1a4

Indice de fragmentation : 1,6

**Description :** Fragment de lèvre divergente incurvée à bord effilé et début de panse à profil globulaire. Vu la configuration du fragment, le diamètre n'est pas restituable mais le rapport ouverture / diamètre maximal semblerait assez réduit, permettant de situer typologiquement l'individu dans le type 1a4. Le tesson présente une teinte tirant vers le verdâtre, caractérisant généralement les exemplaires ayant connu une surcuisson lors de leur production.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la face interne de la lèvre on observe une partie d'un probable triangle radial aux côtés peu concaves et au centre triangulaire réservé. Sur la surface externe, on note à partir de la jonction lèvre-panse une première large bande horizontale, suivie d'une fine bande horizontale ondulée. Puis, entre deux séries de deux fines bandes horizontales, une file de losanges pleins attachés entre eux et aux bandes les circonscrivant. Avant une autre série de deux bandes horizontales, un motif plus ramassé «en accordéon» de trois losanges et deux terminaux tronqués verticalement. Flottant de part et d'autre de ce motif, deux motifs sans doute ornithomorphes. Après la dernière série double de bandes horizontales, on discerne une autre bande ondulée, sans doute suivie d'au moins une autre bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht constat. 8.5 cm sur 12 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

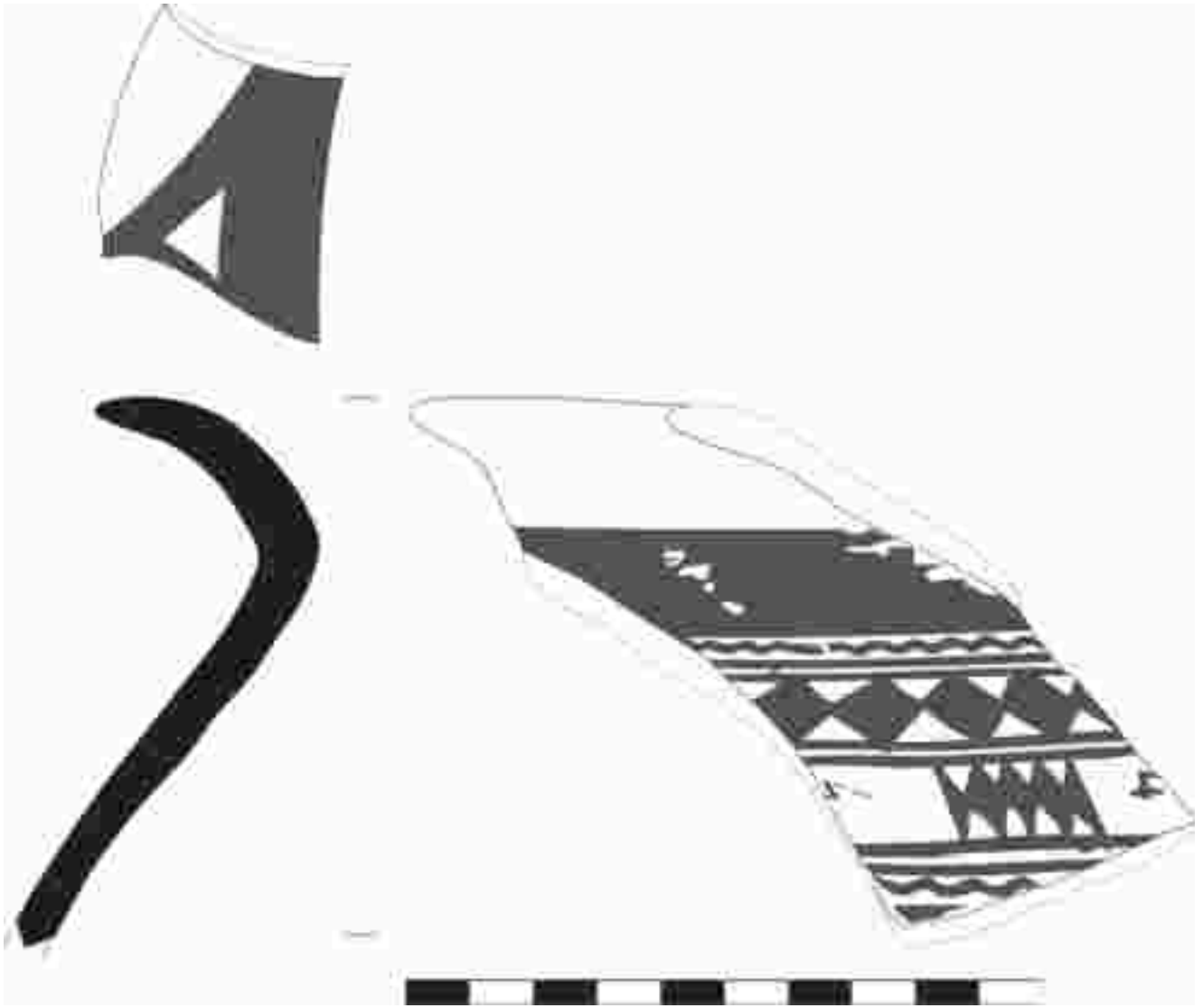
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Comme l'exemplaire précédent **cat. 060**, l'individu trouve des parallèles formels au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On ne peut pour autant exclure la possibilité d'avoir affaire à la partie supérieure d'une *urne biconique*, à juger par exemple de l'intéressante comparaison offerte avec une *olla* biconique de San Nicola dei Greci, datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et présentant par ailleurs des éléments décoratifs communs, comme la bande ondulée ou les motifs ornithomorphes (COSSALTER 2009, fig. 3 p. 343, p. 347). Les motifs tels que la bande ondulée, la file de losanges ou les motifs ornithomorphes très stylisés ne sont en effet pas rares dans la région entre le début et le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le cadre de ce *Bradano Middle Geometric* (YNTEMA 1990, p. 147-149), et ils sont d'ailleurs communs à la région du Salento, où ils sont bien représentés par exemple dans le dépôt de Borgo Nuovo à Tarente (LO PORTO 2004). On retrouve ces motifs de losanges, et plus particulièrement le motif «en accordéon», associé à la bande ondulée, sur des tessons du Géométrique Moyen issus d'habitations de l'âge du Fer à Murgecchia (LO PORTO 1998, cat. 417-418, tav. 9). Sur le même site, une *olla* probablement plus tardive - Géométrique Tardif - présente des similitudes sur le profil général, et de la lèvre en particulier, même si notre exemplaire semble offrir une ouverture moins resserrée (LO PORTO 1998, cat. 609, tav. 11). A l'Incoronata, les motifs sont attestés, même si de manière relativement ponctuelle, comme un fragment de paroi dans la fosse n. 3 dite indigène du sondage G (*Incoronata* 2000, fig. 129 p. 73) ou dans les structures du sondage H (*Incoronata* 1997, fig. 146 p. 120, ou les nombreux motifs ornithomorphes stylisés dans la fosse n. 2 dite indigène, p. 128-129). Pour retrouver la même association de motifs décoratifs, cf. le *pot globulaire* de type 1c **cat. 043** et les comparaisons qui y sont proposées.





Site : Inoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 3 tessons, présentant énormément de concrétions

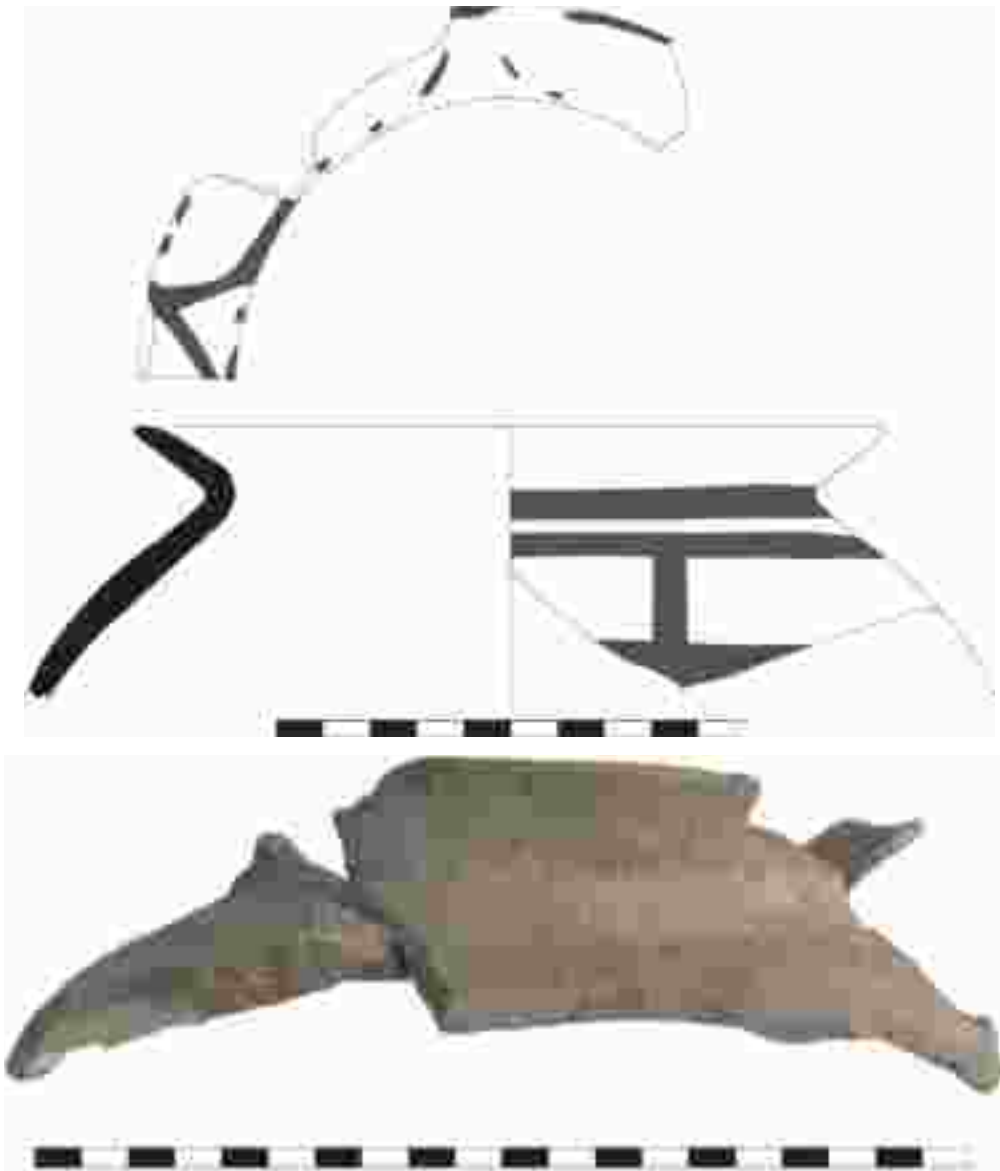
Numéro d'inventaire : 1 3 037 058 M

Forme / type : urne de type 1a5

Indice de fragmentation : 2,2

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique à bord assez effilé et début de panse à profil globulaire régulier. Vu la configuration de l'individu, le diamètre maximal est inconnu mais l'indice d'ouverture semblerait relativement plus faible que pour le type 1a4, permettant de le situer typologiquement dans le type 1a5.

Malgré les très nombreuses et solides concrétions minérales qui gênent la lecture du vase, on peut déterminer la présence sur la face interne de la lèvre de plusieurs triangles inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales moyennes, à laquelle succède un peu plus bas une bande semblant plus large, tandis qu'une bande verticale moyenne joint les deux séries horizontales, délimitant des espaces *a priori* vides.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 16 cm, Ø ouv. 12 cm, ht constat. 4,1 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/2, à l'intérieur 10 YR 6/2**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 063

Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 52 tessons, avec des traces d'argile cuite collée à l'intérieur du vase

Numéro d'inventaire : 1 3 037 009 B

Forme / type : urne de type 1a5

Indice de fragmentation : 3,3

**Description :** Urne globulaire en partie reconstituable, dont il manque la partie inférieure et une partie du bord. Début d'une lèvre divergente oblique, bord inconnu. Panse globulaire à la convexité régulière. Epaisseur parfois irrégulière, oscillant entre 5 et 8 mm. Restes d'une anse verticale à section rectangulaire attachée entre le diamètre maximal et la partie supérieure du vase. D'importants restes d'argile liquide - solidifiée sous l'action du feu - sont fixés sur les parois internes du vase.

Décoration bichrome, peinture noire brune et peinture rouge légèrement orangée, avec différences d'intensité. Décoration essentiellement concentrée sur la partie supérieure du pot. Sur la surface externe, on observe à partir de la jonction lèvre-panse sept bandes horizontales rapprochées, alternant entre une brune et une rouge, en commençant par une brune. Puis, dans un large espace vide, se développe, *a priori* sur chaque face principale, un motif dit *a tenda*, composé de triangles inscrits ; le triangle supérieur voit ses côtés principaux concaves s'épaissir vers la base, composant une bande horizontale courant autour du vase. Après cette bande, une successive bande horizontale de couleur rouge, puis une plus large bande brune, à laquelle semble être suspendu un motif de rayon pendant plus ou moins en correspondance du motif *a tenda*. Sur l'anse verticale, un motif d'échelle, composé de trois bandes verticales équidistantes barrées par au moins deux séries espacées de trois ou quatre bandes horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø ouv. 14 cm, Ø max. 30 cm, ht constat. 17 cm

**Indice P :**                      **Indice O :** 4,7

**Contenance estimée :** 12 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3 à 8/4, à l'intérieur 7.5 YR 8/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ce type d'urne globulaire trouve des parallèles formels dans les productions du VIII<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une olla à décoration monochrome provenant de la tombe 6 de la nécropole de Piazza Mazzini à Ferrandina, datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., propose une morphologie générale extrêmement proche (LO PORTO 1969, fig. 56.2 p. 163), en dépit de l'absence de décoration, habituelle pour cette époque, en dessous du diamètre maximal. A San Leonardo di Pisticci, la tombe 6 datée sensiblement de la même époque, procure une autre convaincante comparaison formelle, présentant en outre au niveau décoratif une tenda de type *evoluta* (mais qualifiée d'*elegante* par l'auteur) à rayons pendants (*Ibid*, fig. 45.2 et 46 p. 154). Dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro, la forme pourrait assez bien correspondre au type d'olla B2a de B. Chiartano, attesté dans les séries décorées monochromes comme achromes (CHIARTANO 1994a, p. 74). Dans la tombe XXV de la nécropole de Santa Maria d'Anglona, une olla - qualifiée à tort de biconique - présentant une décoration bichrome et datée génériquement au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., offre le même profil que notre exemplaire et une paire d'anses relativement proche (MALNATI 1984, p. 78-80, tav. XXII), ainsi qu'une autre olla à décoration monochrome, sans doute plus ancienne, provenant de la tombe 102 de la même nécropole (FREY 1991, taf. 13.7). Une autre proche comparaison formelle est constituée par une olla *sferoïde* de dimensions analogues provenant du *tumulo* 26 de Murgecchia, datée au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1998, p. 197, n. 1005 tav. 16). Ce type semble effectivement être une production caractéristique et récurrente du *Bradano Subgeometric*, que D. Yntema a reconnu également, sous le terme de *conical-spherical jar* (YNTEMA 1990, fig. 149 form 16 p. 166).

A l'Incoronata dite *indigena*, la forme est attestée par une olla tardogéométrique à décoration monochrome (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 11.50 p. 98). A l'Incoronata dite *greca*, elle l'est également dans la série bichrome, avec notamment une olla de dimensions plus imposantes et provenant de la fosse n. 5 dite indigène du sondage N (CASTOLDI 2006, cat. 123 tav. 17). Cette dernière affiche d'ailleurs le motif *a tenda*, dans sa version *evoluta* à triangle interne vide (CASTOLDI 1984, p. 26-27) et des motifs de rayons pendants. Une autre olla à décoration bichrome de dimensions plus proches, issue des fouilles 1971-1972 exécutées par la surintendance, offre un profil relativement proche, malgré une épaule plus rectiligne, et une paire d'anses verticales postées au diamètre maximal (CASTOLDI 2006, cat. 121 tav. 16) - même si elles semblent avoir été «sectionnées». Cette dernière exhibe également un motif *a tenda* à triangle interne vide, des rayons pendants et deux exceptionnels «chevaux» géométriques de part et d'autre du motif. Sur notre exemplaire, il semble que l'on ait néanmoins affaire à un autre type de *tenda*, dans la même série *evoluta* mais à triangle central plein

(CASTOLDI 1984, p. 24, ou entre la *tenda evoluta* 1 et *tenda evoluta* 2 de GALEANDRO 1998, tav. LXV-LXVI), attestée sur plusieurs exemplaires à décoration vraisemblablement monochrome à l'Incoronata (CASTOLDI 1984 p. 24-26, tav. X-XII ; **cat. 112**). Il est également attesté sur des tessons du dépotoir de cuisson du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci (LO PORTO 1973, tav. II.2 et 4). Quant à la décoration à motif d'échelle sur l'anse verticale, elle est couramment attestée sur de nombreux types céramiques indigènes.



**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2009d, p. 126 et fig. 11 p. 127; DENTI, VILLETTE 2013, p. 23 ; BELLAMY 2015, §20.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : C5/C6 US : 145/131

Etat de conservation : 96 tessons, ne recollant pas tous entre eux. Mauvais état de conservation

Numéro d'inventaire : 1 C5.6 145 002 M

Forme / type : probable urne de type 2b1

Indice de fragmentation : 10,5

**Description :** Fragments d'une probable urne *biconique* - ou peut-être *tronco-globulaire*. Si les tessons appartiennent fort probablement au même individu, leur état de conservation est mauvais, l'ensemble est fragmenté, et de nombreux tessons présentent des éclatements internes caractéristiques de problèmes de cuisson, d'autres sont collés entre eux. La reconstruction, sujette à caution, laisse imaginer un individu avec une lèvre divergente oblique relativement longue et droite au bord arrondi. Le départ de la panse semble révéler un profil plutôt concave. Le ventre du vase affiche un profil globulaire à son diamètre probablement maximal, où s'attache horizontalement une anse oblique relevée à section circulaire. Restes d'un probable pied à disque.

Sur la face interne de la lèvre, restes d'un probable triangle inscrit entre deux bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à la jonction lèvre-panse, traces d'une probable large bande horizontale. Plus bas, au niveau du diamètre maximal, vestiges de trois rayons pendants, dont l'un passant entre les deux attaches de l'anse horizontale. A gauche de ces motifs, semblant flotter au même niveau, un motif de roue à rayons. Au pied, restes d'une bande horizontale courant autour de la base du vase.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main?

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 12 cm, Ø max. 35 cm, ht est. 35 cm

**Indice P :**

**Indice O :** 3,5

**Contenance estimée :** autour de 17-18 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/4

**Texture de la pâte :** dure

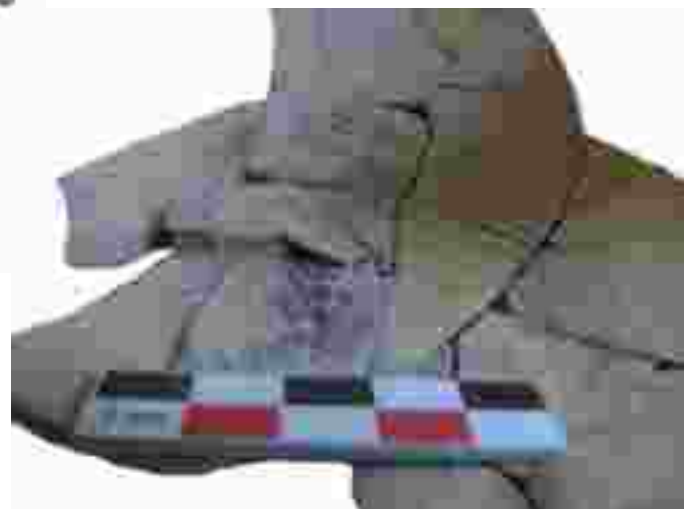
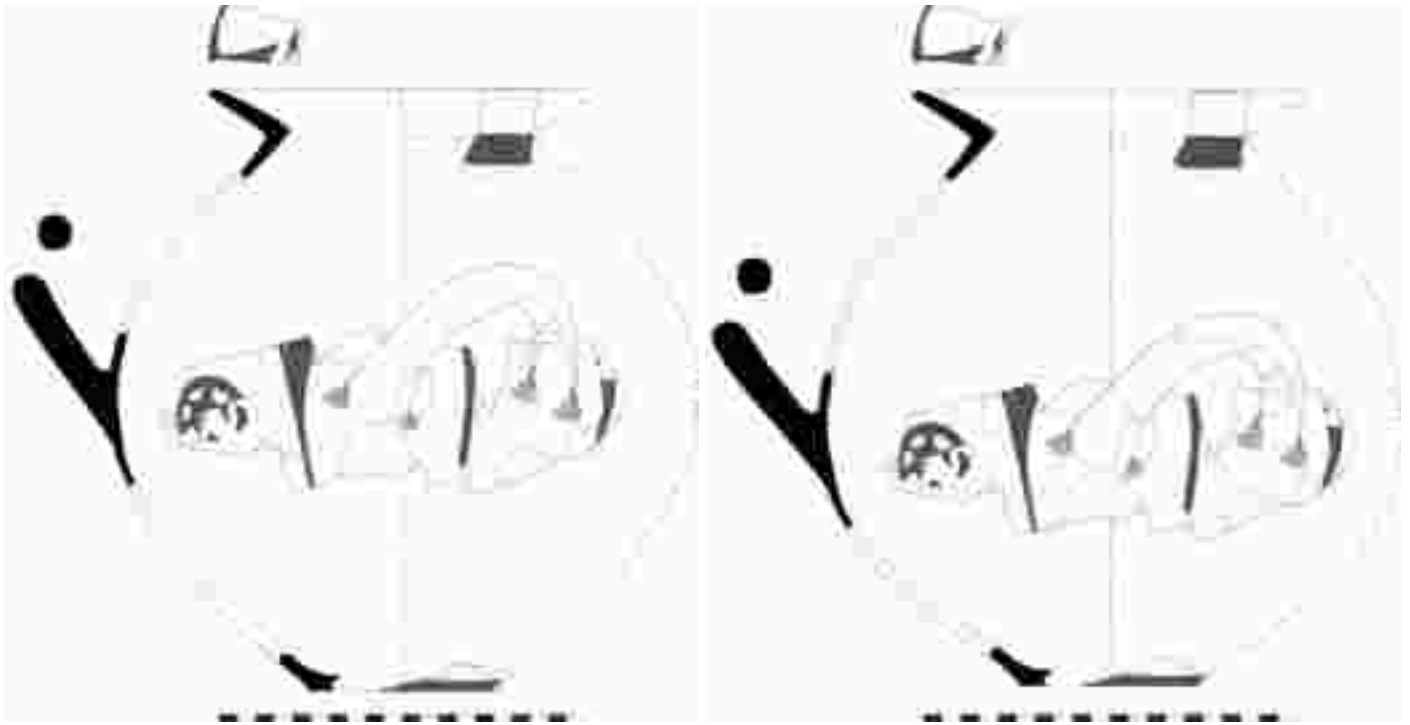
**Datation :** première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ce type d'*urne* possède sans doute des précédents formels dès les productions du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si en effet l'on doit préférer la restitution plus longiligne, avec le ventre du vase plus bas et les anses légèrement plus horizontales, on se reportera aux *urnes biconiques* du *Bradano Middle Geometric*, dont les représentants sont bien connus, des tombes de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme celle de San Leonardo di Pisticci (LO PORTO 1969, fig. 31.1 et 32 p. 146) jusqu'à l'Incoronata même (YNTEMA 1990, fig. 131 p. 151). Si l'on accepte une restitution plus globulaire, on peut se tourner vers Santa Maria d'Anglona et la célèbre *olla* à décoration *a tenda* et motifs anthropomorphes de la tombe III, datée dans les décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui semble procéder d'une typologie assez proche, avec la même tendance à la biconicité malgré une morphologie générale plus sphérique et ramassée, et avec des anses verticales à section rectangulaires postées au diamètre maximal (MALNATI 1984, tav. XXVI); et donc plus proches ici de **cat. 63**. Les deux formes voisines trouvent cependant une notable continuité au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme l'attestent l'*olla* de la tombe 5 de Ferrandina datée aux débuts du VII<sup>e</sup> siècle (LO PORTO 1969, fig. 52 p. 160) ou celle de la tombe 2 (qui, bien que datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pourrait être plutôt datée au vu de la syntaxe stylistique de l'*urne* - une *tenda evoluta lato ansa* - entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : LO PORTO 1969, p. 159, et voir FERRANTI 2009), et d'autres exemples du plein VII<sup>e</sup> siècle pertinents au *Bradano Subgeometric* (YNTEMA 1990, p. 165-171).

A l'Incoronata, une *olla biconica* à décoration monochrome provenant de la fosse n. 3 dite indigène du sondage R pourrait constituer un solide parallèle (*I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100-101) ; par ailleurs, le motif *a tenda* qui l'orne et la syntaxe décorative adoptant le schéma métopal et le losange quadrillé invitent à dater ce vase après le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Enfin, la présence d'un motif circulaire, de roue à rayons, probablement d'origine sud-italienne pour D. Yntema mais peut-être cycladique et plus précisément parienne pour A. Small (YNTEMA 1990, p. 167 ; SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 111), confirme l'appartenance de l'individu à l'horizon subgéométrique indigène (YNTEMA 1990, fig. 150.11 p. 168). On retrouve exactement le même motif dans la même configuration, c'est-à-dire comme remplissage d'un espace vide de la partie inférieure du vase, sur un exemplaire de Gravina-di-Puglia, pertinent à la phase 2 datée entre 725 et 650 av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 110-111) ou sur un tesson provenant des strates de la phase III de Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 103.96 p. 309). Le motif circulaire de roue, avec néanmoins moins de rayons, est également présent sur une *olla* globulaire de la fosse n. 4 dite indigène du sondage T à l'Incoronata (*Incoronata* 1992, fig. 33 p. 43), qui ne pouvait contextuellement, dans le cadre du schéma interprétatif de l'époque, être datée au-delà des débuts du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, p. 32-34).

Bibliographie de l'objet : DENTI VILLETTE 2013, p. 18 et fig. 21c p. 19.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 054 M

Forme / type : urne de type 1a6

Indice de fragmentation : 1,5

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique à bord assez effilé et début de panse à début de profil globulaire assez régulier. L'aménagement particulier de la face interne de la lèvre, tel un rebord aménagé pour recevoir un couvercle sur l'*urne globulaire*, a consenti à créer ce sous-type à part entière mais isolé. De même, le haut de la face externe de la lèvre semble présenter une sorte de «moulure».

Les nombreuses concrétions rendent difficile la lecture de la décoration monochrome ; rien n'apparaît sur la face interne de la lèvre. A l'extérieur du vase, dès la jonction lèvre-panse, on remarque une ou deux bandes horizontales, probablement suivie d'une seconde parallèle.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 15 cm, ht constat. 4,4 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 8/4

**Indice P :**

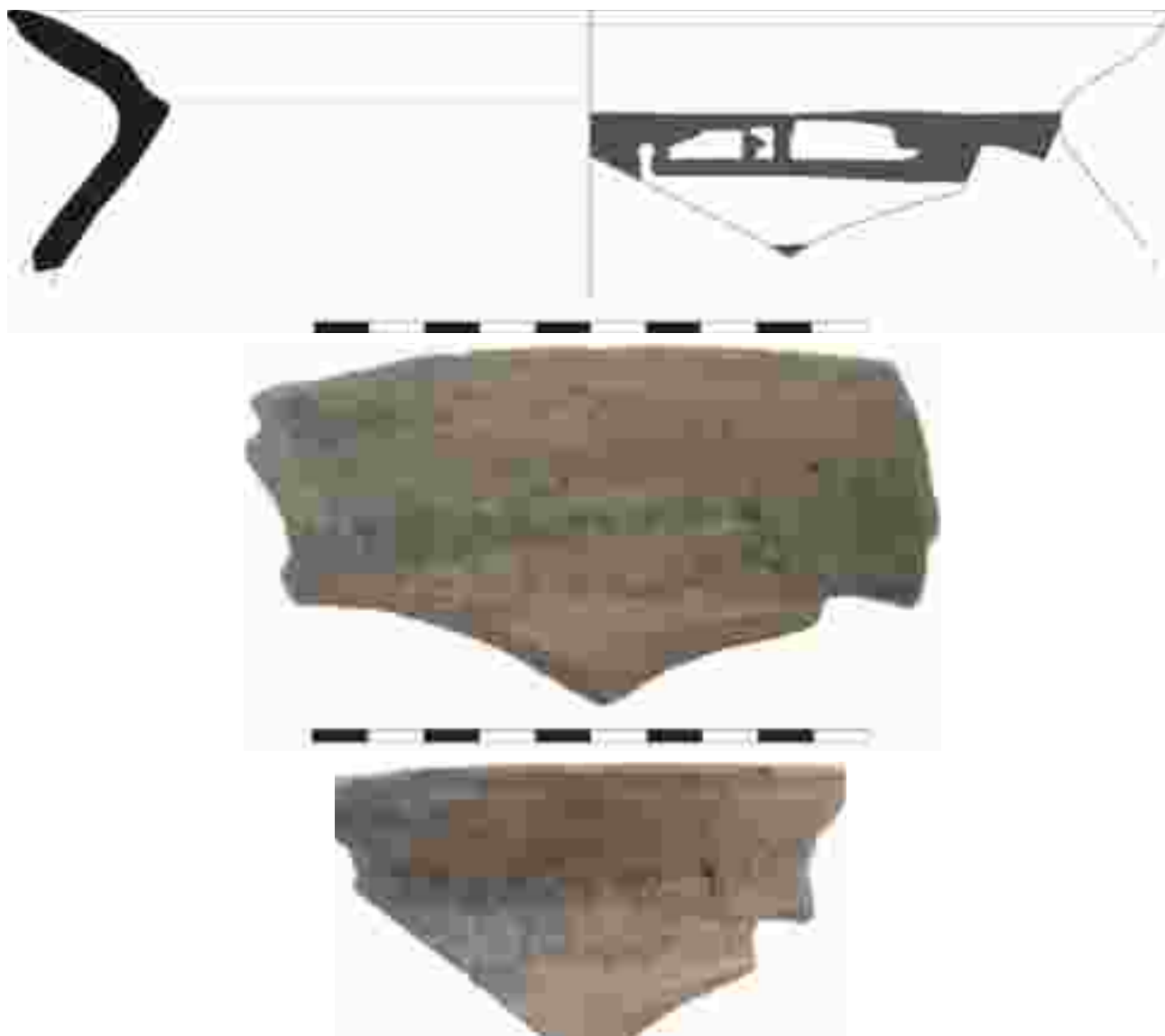
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** On retrouve un aménagement de la face interne de la lèvre assez similaire sur une *brocca* tardogéométrique de San Nicola dei Greci à Matera (COSSALTER 2009, fig. 12.23 p. 357).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 007 B

Forme / type : probable urne de type 1b

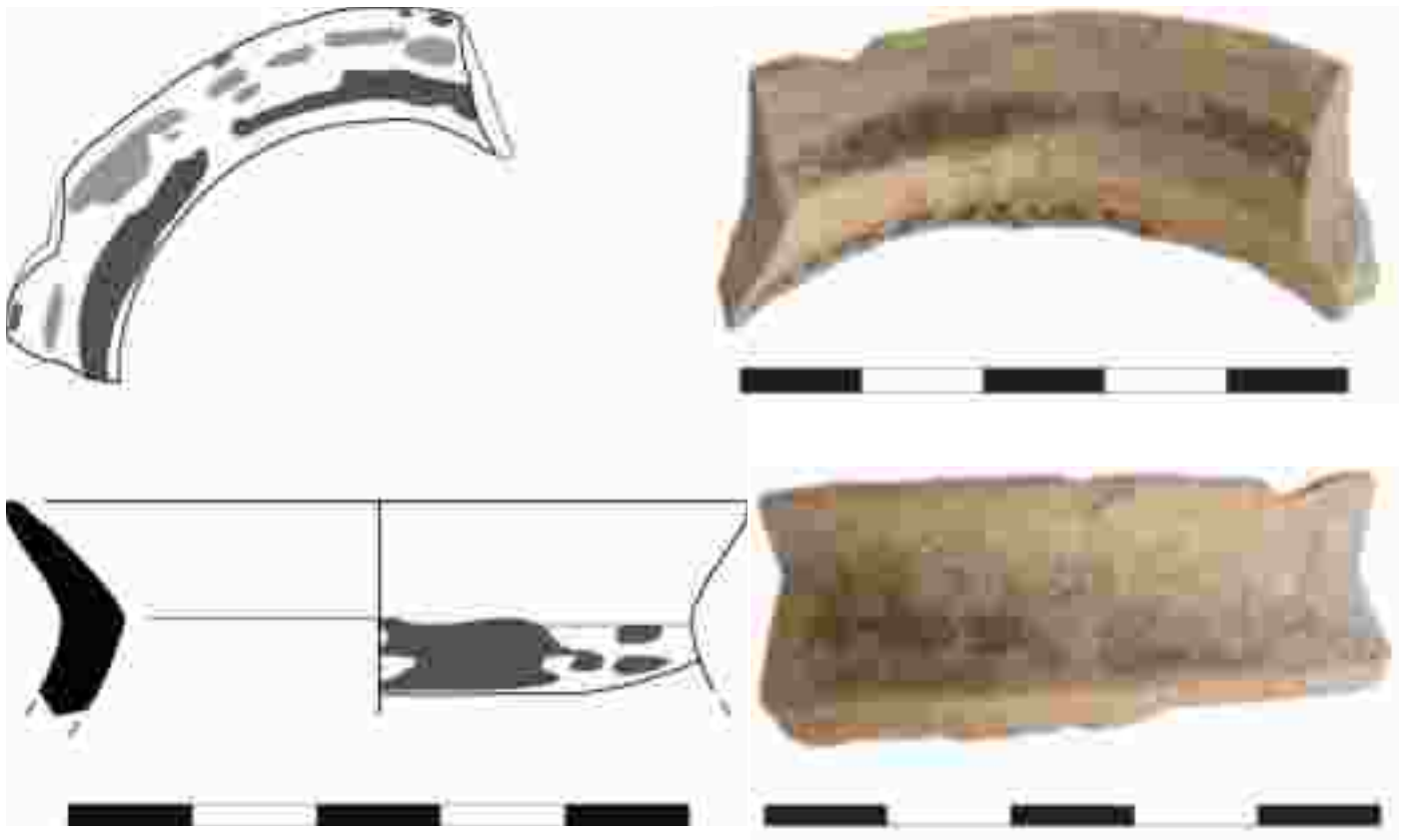
Indice de fragmentation : 16,9

**Description :** Partie haute d'une possible *urne tronco-globulaire* de petites dimensions, ou d'un pot à tendance ovoïde. Lèvre divergente légèrement oblique et relativement courte, au bord arrondi. Le haut de la panse présente un profil légèrement concave, amorçant une morphologie généralement tronco-globulaire.

Restes lacunaires d'une décoration bichrome brun noir - rouge vermill avec aspect parfois grumeleux, présentant ponctuellement des amas plus ou moins consistants et épais de pigments de brun noir - peut-être dus à une réalisation inaboutie ou un brassage répété. Le faible état de conservation permet néanmoins de lire, sur la face interne de la lèvre, deux bandes noires encadrant une bande rouge, l'ensemble parcourant le diamètre intérieur du bord. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, traces d'une large bande horizontale noire.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** Ø bord 6 cm, Ø ouv. 4 cm, ht constat. 1,7 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/4**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** savonneuse**Contenance estimée :****Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *urnes* cat. 067 et cat. 068. Les parallèles décoratifs, concernant les bandes sur l'intérieur de la lèvre, sont relativement nombreux sur la colline de l'Incoronata dans la série bichrome. Ainsi, une *brocca* du sondage R (CASTOLDI 2006, cat. 66 tav. 10) ; une petite *olletta cantaroïde*, trouvée fragmentée et dispersée entre la fosse grecque n. 1 dite grecque du sondage P et la fosse n. 2 dite grecque du sondage A, de 8 cm de diamètre (*Ibid.*, 2006, cat. 77 tav. 12) ; ou encore cet autre fragment de lèvre divergente oblique du sondage R décorée de deux bandes noires et deux bandes centrales de couleur rouge-brique (*Ibid.*, cat. 144, tav. 24). Cf. également les exemplaires cat. 035 et cat. 076.



Site : Inconata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 2

Etat de conservation : 1 tesson, fortement concrétionné

Numéro d'inventaire : 4 1 002 006 M

Forme / type : probable urne de type 1b

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Partie haute d'une possible urne tronco-globulaire de dimensions réduites. Lèvre divergente oblique relativement courte, bord arrondi à effilé. Le haut de la panse présente un profil légèrement concave, s'évasant largement et amorçant une morphologie généralement tronco-globulaire. Epaisseur des parois assez réduite.

On distingue, sous les importantes concrétions, des traces de peinture noire brune, notamment sur la face interne de la lèvre, ainsi que de très éphémères restes sur la surface externe, à la jonction lèvre-panse.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main? / soignée?

Mensurations : Ø bord 10 cm, Ø ouv. 8,5 cm, ht constat. 1,8 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Indice P :

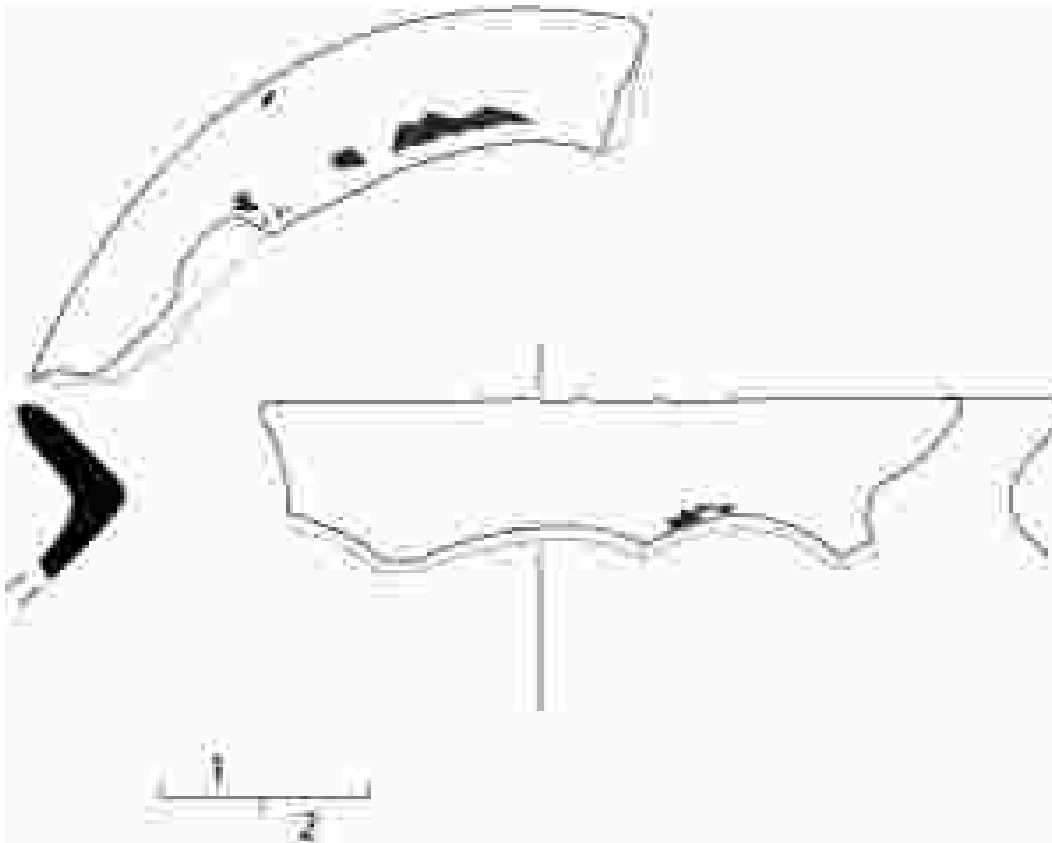
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 066. La forme rappelle aussi, entre autres, l'embouchure d'une *olletta* ou *boccale* provenant de la fosse n. 3 dite indigène du sondage G à l'Inconata, présentant toutefois une lèvre divergente s'épaississant beaucoup plus vers l'intérieur (*Inconata* 2000, fig. 128 p. 73).



Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 20/C1 US : 50

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 C1 050 003 M

Forme / type : probable urne de type 1b

Indice de fragmentation : 8,8

**Description :** Partie haute d'une possible urne tronco-globulaire de petites dimensions. Lèvre divergente très légèrement oblique et courte, qui pourrait l'associer au type 1b4. Bord arrondi. Le haut de la panse présente un profil légèrement concave, s'évasant largement et amorçant une morphologie généralement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur noire brune. Sur la face interne de la lèvre, succession de plusieurs triangles - au sommet tronqué et aux grands côtés très concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une très large bande horizontale suivie de trois fines bandes parallèles rapprochées, puis une autre large bande horizontale. En-dessous de cette dernière bande, la présence d'un motif à dents de scie aux triangles centralement pointés laisse présager le motif dit de «dents de loup» en file.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 7 cm, Ø ouv. 5,5 cm, ht constat. 3 cm

Indice P :

Indice O :

Contenance estimée :

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

Texture de la pâte : dure

Datation : postérieure à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. entre autres l'urne cat. 084. La présence du motif dit de «dents de loup», réputé apparaître et largement diffusé au cours du *Bradano Late Geometric*, plus ou moins en concomitance avec son apparition dans le Salento dans une dynamique corinthianisante, inviterait à dater cet exemplaire à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 139.12 p. 158). Le motif est bien représenté à l'Incoronata dite *indigena* (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.35 p. 92), comme à l'Incoronata, dans la série bichrome (Castoldi 2006, tav. 15) comme monochrome, et plus particulièrement dans le sondage H (*Incoronata* 1997, p. 120-121, 124, 127, 131). Il rappelle aussi le motif qualifié de «*doppio zig-zag*» d'un fragment de paroi de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 146 p. 94 et p. 81).



Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 048 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 4

**Description :** Fragments d'une longue lèvre divergente oblique à quasi horizontale et bord légèrement arrondi, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, s'évasant largement et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire à l'ouverture resserrée. Le bord de la lèvre présente des ondulations irrégulières, sans doute due à des pincements digitaux révélateurs d'un façonnage à la main sans finition mécanique au moins de la lèvre du vase.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de plusieurs triangles aigus - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre, avec une ligne réservée de peinture courant au niveau de la base des triangles autour de l'embouchure. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une très large bande horizontale suivie d'une moins large bande parallèle.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 16 cm, Ø ouv. 7 cm, ht constat. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 2.5 Y 8/2

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les urnes cat. 071 et cat. 072. La morphologie générale, ainsi que l'embouchure relativement «écrasée», nous renvoie notamment à une olla de l'Inconata dite *indigena* et datée probablement après la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 7.37 p. 92).



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 053 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 2,2

**Description :** Fragment d'une longue lèvre divergente oblique et bord arrondi, haut de la panse présentant un profil relativement droit, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles aigus non pleins - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre, avec une ligne réservée de peinture courant au niveau de la base des triangles autour de l'embouchure. Sur la face externe, traces d'une possible bande horizontale sur le bord de la lèvre ; à partir de la jonction lèvre-panse, une très large bande horizontale suivie d'une autre probable bande parallèle.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 22 cm, ht constat. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne **cat. 073**. La morphologie générale rappelle, mais avec une lèvre plus longue ici, l'urne *tronco-globulaire* achrome provenant du même contexte stratigraphique (MEADEB 2016, cat. L30). Le motif particulier des triangles évidés sur la face interne de la lèvre, autrement appelé *festoni* («guirlandes») dans la littérature italienne, semble plus fréquent au sein du *Bradano Subgeometric* (YNTEMA 1990, fig. 150.26 p. 168).





Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 057 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 2

**Description :** Longue lèvre divergente incurvée, oblique à quasi horizontale, et bord légèrement arrondi, haut de la panse présentant un départ légèrement concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire à l'ouverture resserrée. Le bord de cette lèvre, gonflée en son milieu, paraît comme mouluré sur l'extérieur, dégageant un très discret rebord ; à la jonction lèvre-panse, à l'intérieur, une sorte de rebord aménagé, comme l'urne cat. 065, semble se dégager également. Sur la face externe de la lèvre, probables traces digitales de modelage.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de plusieurs triangles aigus - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre, avec une ligne réservée de peinture courant au niveau de la base des triangles autour de l'embouchure. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, traces d'une probable large bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 20 cm, Ø ouv. 10 cm, ht constat. 3 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 2.5 Y 8/2

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les urnes cat. 069 et cat. 072.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/42

Etat de conservation : 7 tessons, dont seulement 3 recollent entre eux

Numéro d'inventaire : 1 3 037 071 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 3,5

**Description :** Longue lèvre divergente légèrement incurvée, oblique à quasi horizontale, et bord carré très légèrement arrondi, haut de la panse présentant un profil droit, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire à l'ouverture relativement resserrée. La lèvre s'épaissit légèrement vers l'intérieur.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, large bande horizontale, suivie d'une moins large bande parallèle. En-dessous, on motif isolé semblant flotter dont émerge seulement la partie supérieure dessinant le début d'un S. Sur la face interne de la lèvre, il semble y avoir comme une sorte d'engobe d'argile - sur laquelle était probablement peinte un décor - mais qui a disparu en grande partie.

**Inclusions :** petites inclusions clairsemées

**Façonnage / finition :** main / soignée, probablement engobée

**Mensurations :** Ø bord 18 cm, Ø ouv. 10 cm, ht constat. 5,1 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/3, à l'intérieur 5 Y 8/3

**Indice P :**

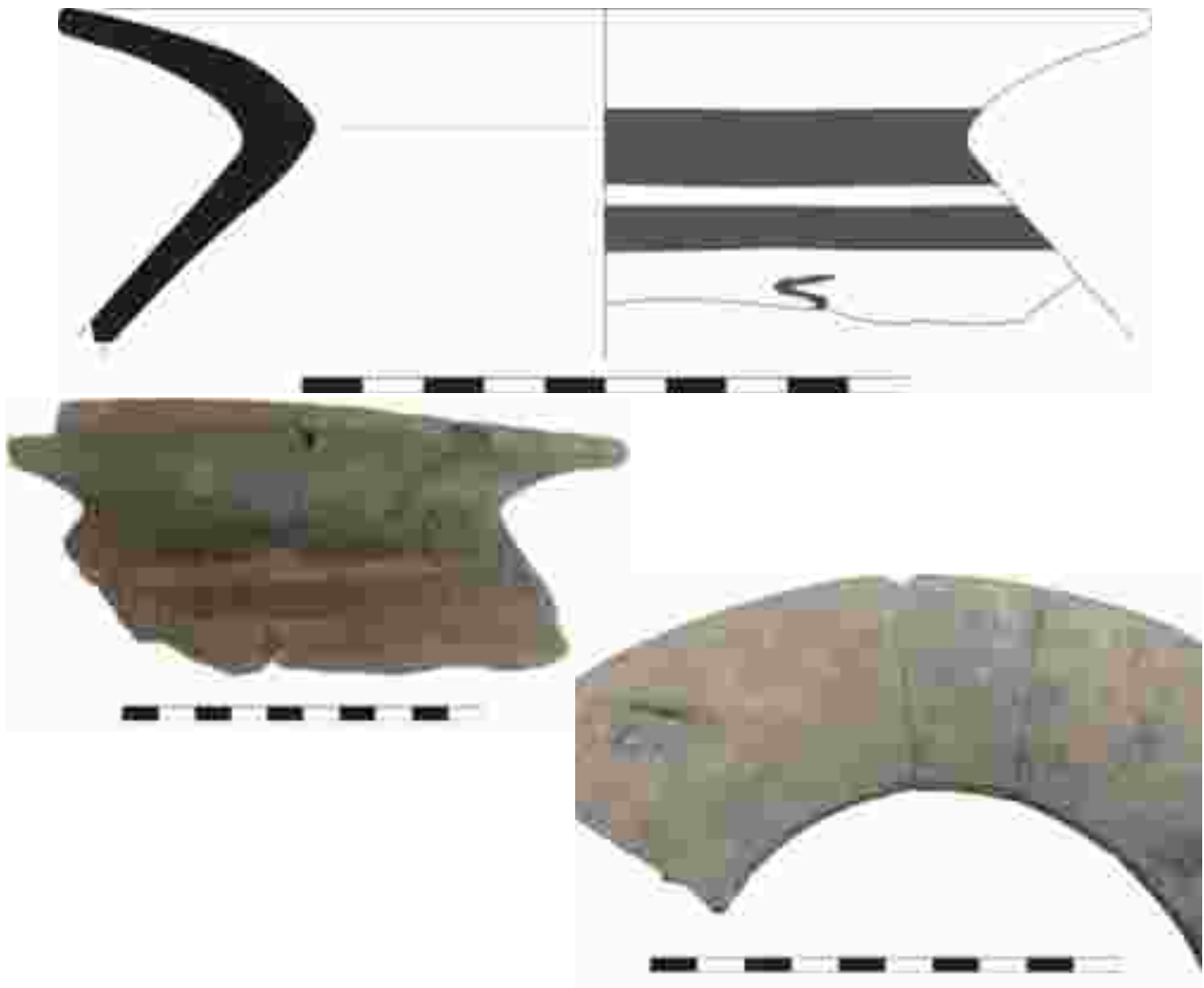
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les urnes cat. 069 et cat. 071. On retrouve sensiblement la même articulation morphologique et les mêmes dimensions à l'Incoronata sur une olla à décoration bichrome provenant de la fosse n. 1 dite grecque du sondage C (CASTOLDI 2006, tav. 23 fig. 126 p. 87).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 074 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 6,1

**Description :** Lèvre relativement longue, oblique et bord arrondi, haut de la panse présentant un profil assez droit tendanciuellement concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire à l'ouverture resserrée.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de plusieurs triangles - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Bande de couleur parcourant la surface externe du bord. A partir de la jonction lèvre-panse, deux fines bandes horizontales, suivies immédiatement de deux autres, dont la supérieure continue vers le bas en direction verticale en formant quasiment un angle droit tandis que l'autre la rejoint et s'arrête. Reliant cette dernière et une série d'au moins trois autres bandes horizontales, un couple de bandes verticales parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 12 cm, Ø ouv. 6,5 cm, ht constat. 5,7 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 024 001 B

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 4,1

**Description :** Lèvre relativement longue et légèrement incurvée, oblique à quasi horizontale, bord arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil très légèrement concave, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration bichrome de couleurs brune et rouge brique. Sur la face interne de la lèvre, traces d'un triangle brun aux grands côtés concaves inscrit entre les extrémités de la lèvre. Traces d'une bande de couleur brune parcourant la surface externe du bord. A partir de la jonction lèvre-panse, traces d'une première bande horizontale brune, suivie immédiatement d'une bande parallèle de couleur rouge brique. Des concrétions assez importantes.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 20 cm, Ø ouv. 12 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3 ?

**Indice P :**

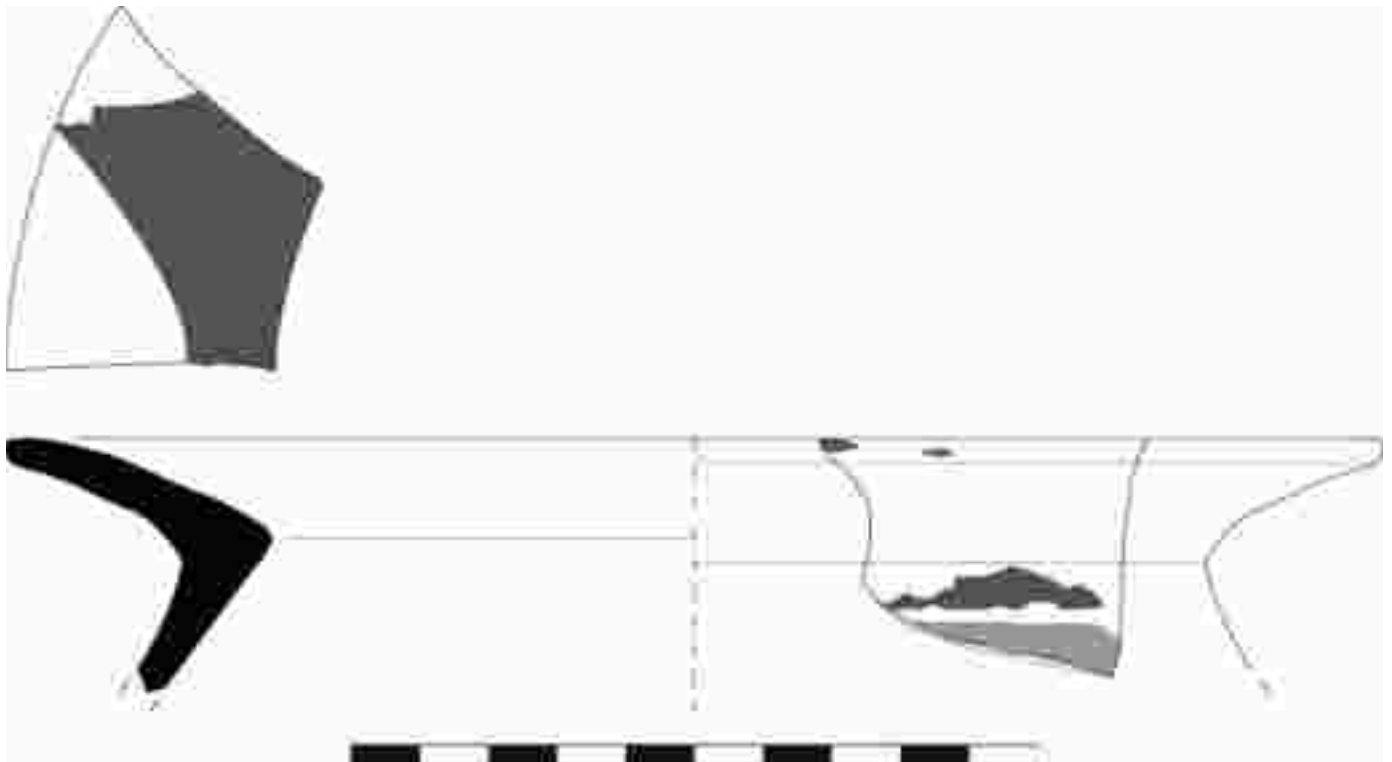
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les urnes cat. 072, cat. 076 et cat. 077.



Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation :

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 008 M

Forme / type : probable urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 2,3

**Description :** Lèvre divergente légèrement incurvée, oblique à quasi horizontale, s'épaississant vers l'intérieur, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil relativement droit à tendanciellement concave, s'évasant et amorçant probablement la morphologie d'une urne tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, décoration relativement dégradée révélant néanmoins la présence de triangles non pleins et aux grands côtés concaves inscrits. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale suivie après un espace d'au moins deux fines bandes parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht constat. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour le décor dit *a festoni*, cf. notamment l'urne cat. 070.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : B11 US : 291

Etat de conservation : 8 tessons, fractures majoritairement récentes

Numéro d'inventaire : 1 B11 291 001 B

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : 10,9

**Description :** Lèvre relativement longue et faiblement incurvée, oblique à quasi horizontale, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil très légèrement concave, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire. Paroi s'affinant jusqu'à 3 mm en descendant.

Décoration bichrome de couleurs noire brune et rouge brique, perception d'un possible engobe blanchâtre, seulement sur la surface externe. Sur la face interne de la lèvre, traces de quatre possibles bandes concentriques de couleur noire brune, de difficile lecture par les importantes concrétions sur la lèvre interne. A partir de la jonction lèvre-panse, traces de deux moyennes bandes horizontales noires brunes, encadrant trois plus fines bandes parallèles de couleur rouge brique.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / soignée, probablement engobée à l'extérieur

**Mensurations :** Ø bord 18 cm, Ø ouv. 12 cm, ht constat. 4,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 8/4

**Indice P :**

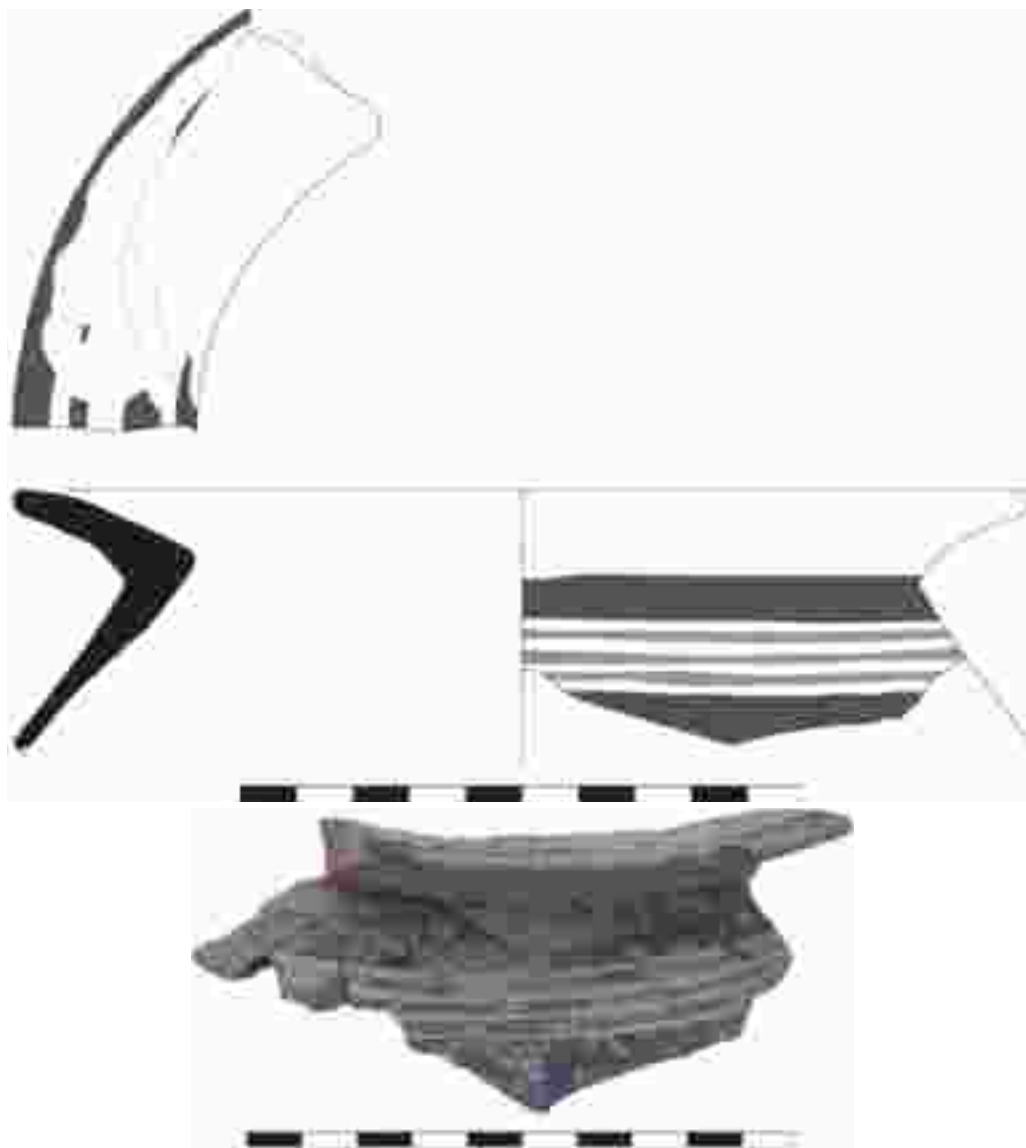
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 074. Concernant le motif à cercles concentriques sur la face interne de la lèvre, il est réputé apparaître dans cette région dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., continuant au siècle suivant (NAVA *et al.* 2009, p. 269, et les exemplaires cat. 035 et cat. 066).



Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 5

Etat de conservation : 1 tesson, très lessivé

Numéro d'inventaire : 4 1 005 002 M

Forme / type : urne de type 1b1

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Lèvre relativement longue, oblique à quasi horizontale, bord arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil relativement droit, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome. Sur la face interne de la lèvre, perception d'un possible engobe blanchâtre, peinture très écaillée ; traces d'un triangle au sommet tronqué et aux grands côtés concaves inscrit entre les extrémités de la lèvre.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 16 cm, Ø ouv. 9,5 cm, ht constat. 4 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

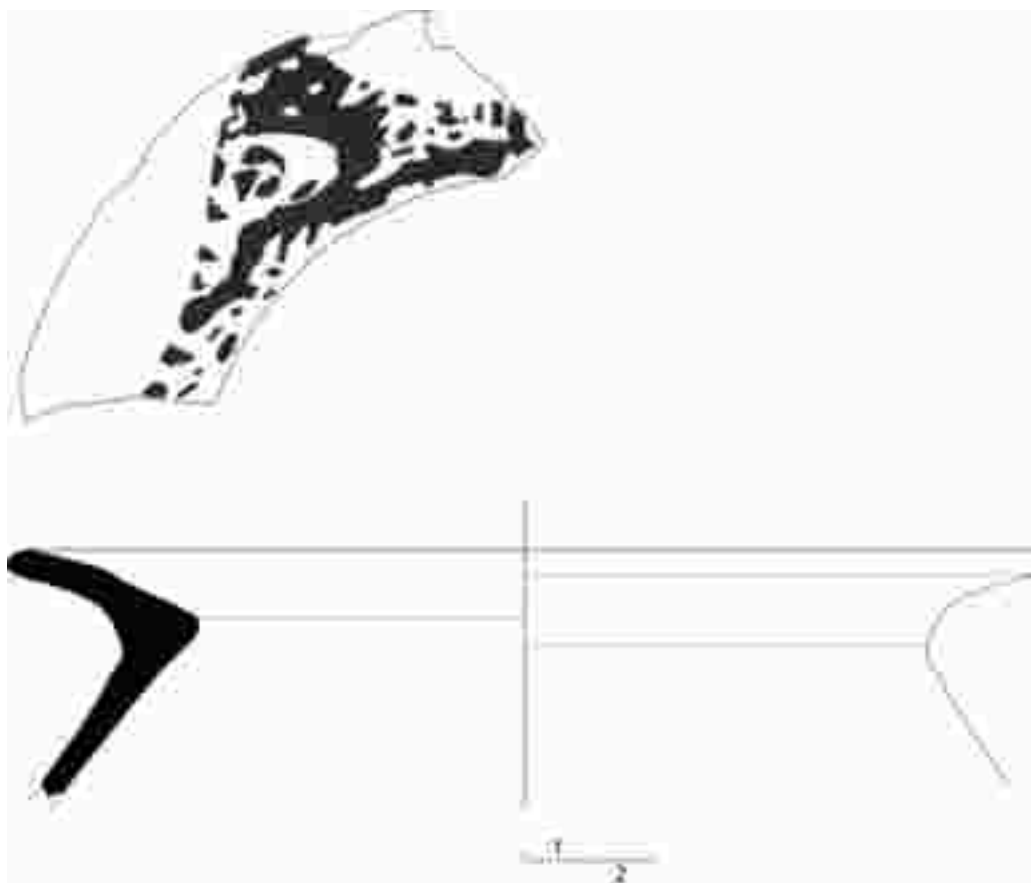
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** savonneuse

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les urnes cat. 072, cat. 074 et cat. 076.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 052 M

Forme / type : urne de type 1b2

Indice de fragmentation : 1,8

**Description :** Fragment d'une longue lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, bord arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles non pleins - au sommet tronqué et aux grands côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre, avec une ligne réservée de peinture courant au niveau de la base des triangles autour de l'embouchure. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, traces d'une bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 17 cm, Ø ouv. 11 cm, ht constat. 3,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

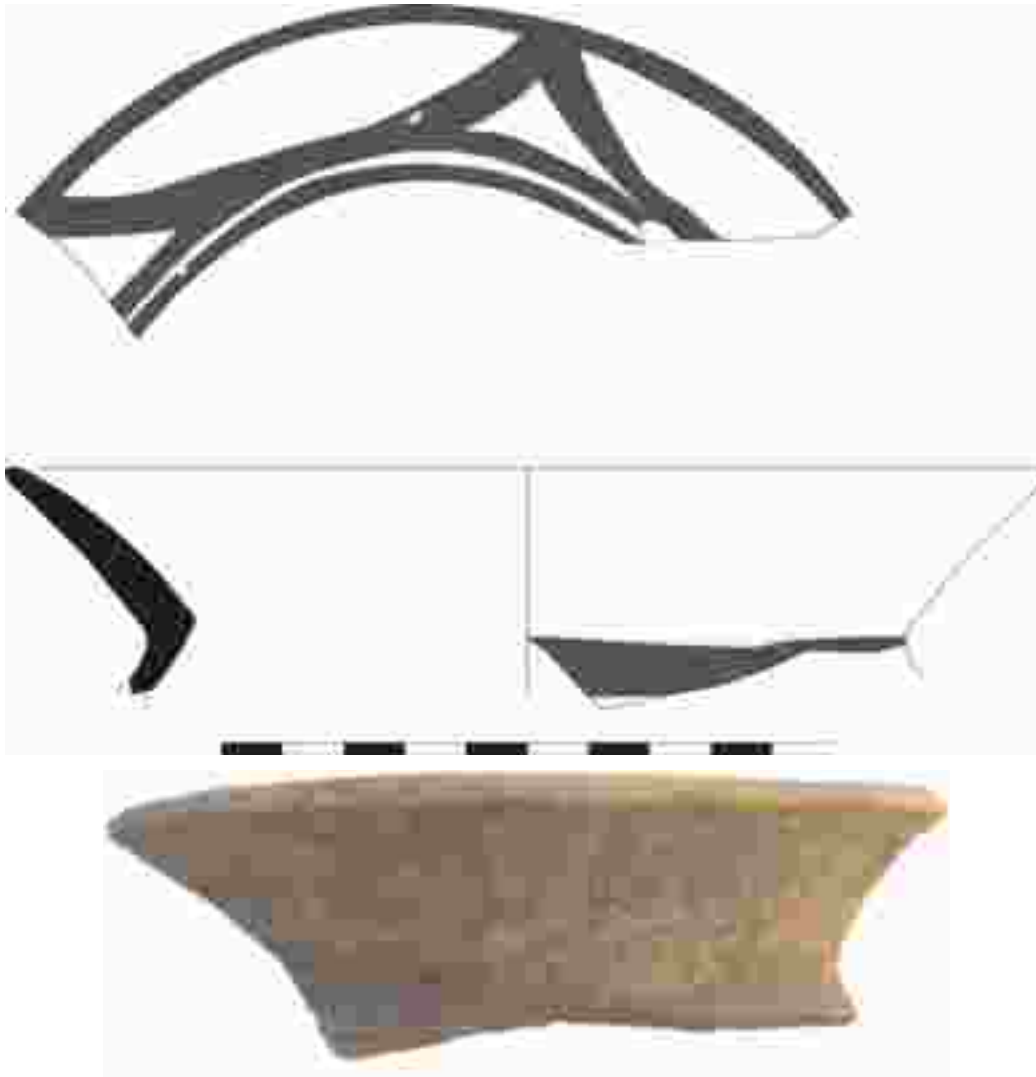
**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 079. La forme trouve des échos dans le type 2a des urnes tronco-globulaires achromes de l'Incononata, notamment une provenant du contexte de remblai US 23 (MEADEB 2016, cat. L24), par ailleurs judicieusement comparée avec l'olla tardogéométrique à décoration monochrome provenant de l'aire du soi-dit *oikos* du sondage E (Incononata 2003, fig. 116 p. 107). Pour le décor dit *a festoni*, cf. notamment l'urne cat. 070.





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 1

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 001 002 M

Forme / type : *urne* de type 1b2

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment d'une longue lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, très légèrement incurvée, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil très légèrement concave, amorçant la morphologie d'une *urne* probablement tronco-globulaire.

Fugitives traces d'une décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, trace d'un probable triangle inscrit entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, traces d'une bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** ht constat. 5 cm sur 4 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

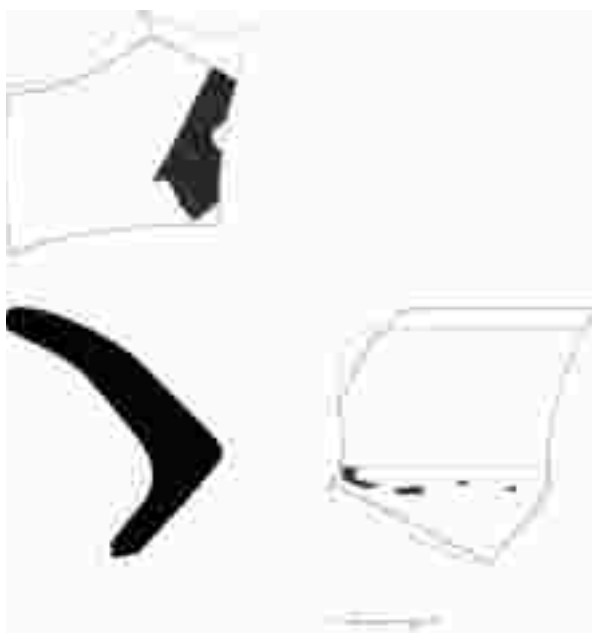
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 078.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 2

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 002 005 M

Forme / type : urne de type 1b2

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment d'une longue lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, bord quasiment carré, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, s'évasant largement et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire. Nombreuses dures concrétions rendant difficile la lecture du décor.

Traces d'une décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, trace d'un probable triangle - aux côtés peu concaves - inscrit entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une possible bande parcourant le bord de la lèvre.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition :

Mensurations : Ø bord 21 cm, Ø ouv. 13,5 cm, ht constat. 5,5 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Indice P :

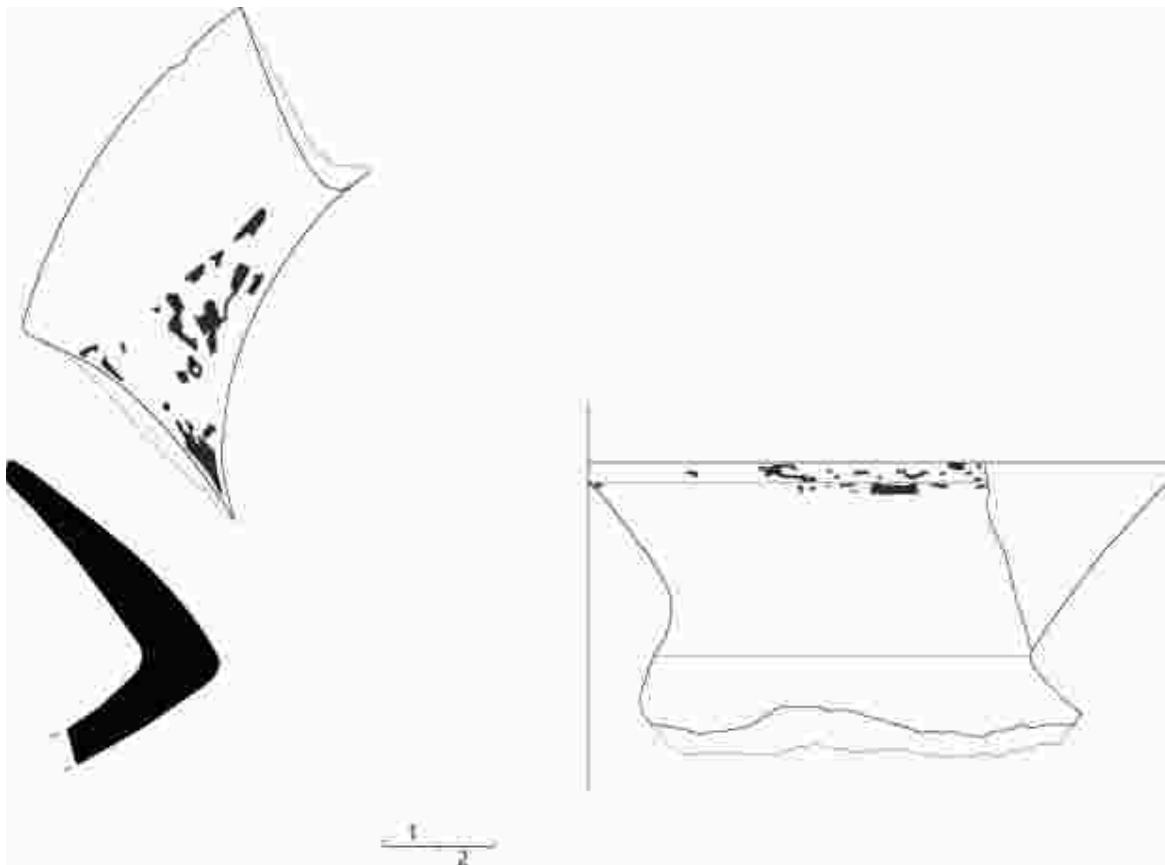
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

Comparaisons et renvois bibliographiques : Cf. l'urne cat. 078.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 12

Etat de conservation : 3 tessons

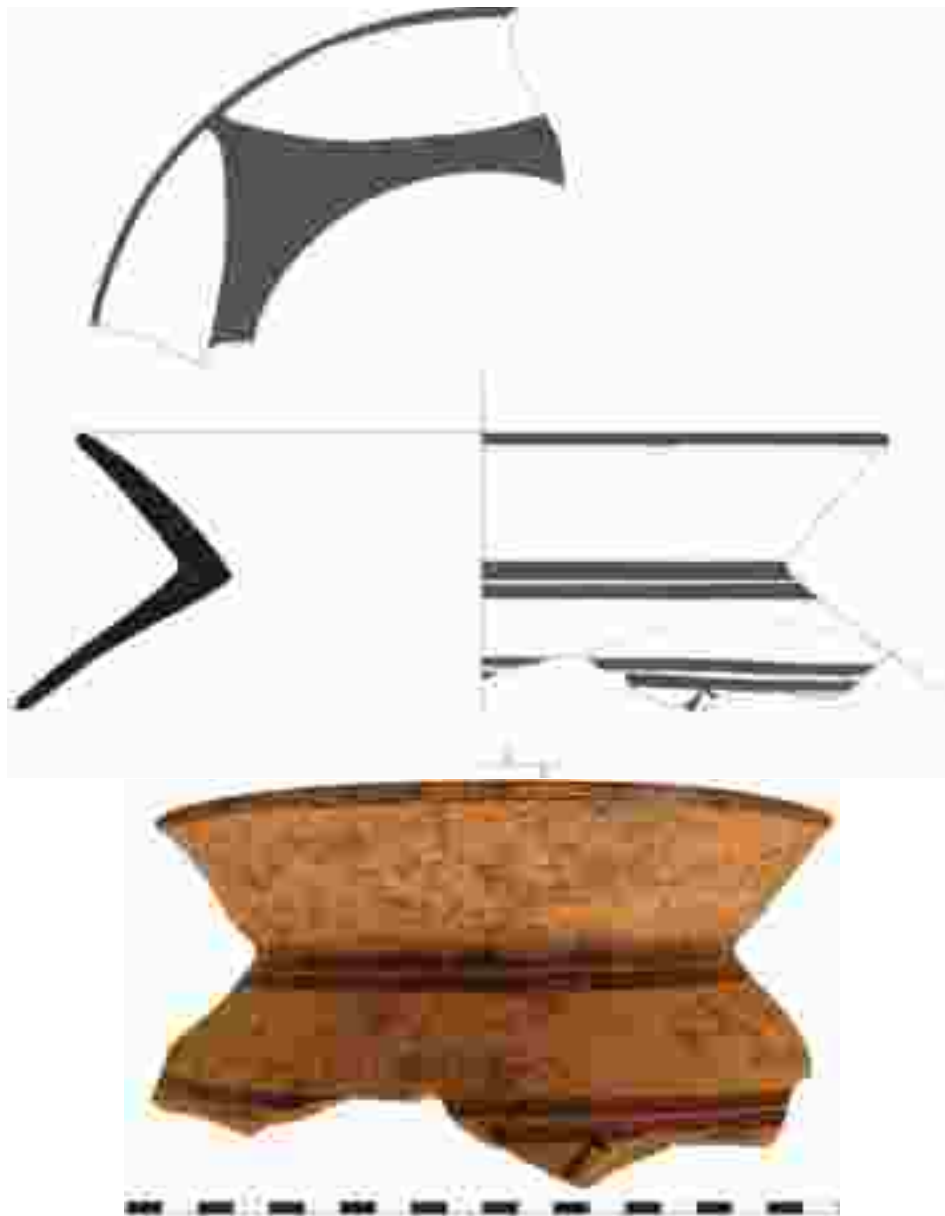
Numéro d'inventaire : 4 1 012 004 M

Forme / type : probable *urne* de type 1b2, ou 1a3

Indice de fragmentation : 1,7

**Description :** Longue lèvre divergente oblique, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil droit, devenant progressivement convexe, se dirigeant peut-être vers une morphologie d'*urne* globulaire, ou tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, restes de triangles - aux côtés concaves - inscrits entre des bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une possible bande parcourant le bord de la lèvre. A partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes moyennes horizontales consécutives, puis après un large espace vide, deux autres bandes parallèles. De la dernière, on y distingue, attaché, le sommet d'un triangle, peut-être un motif de triangles inscrits ou de *tenda*.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 13 cm, ht constat. 7,5 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 6/6**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 078, ou l'*urne* cat. 058.

Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 075 M

Forme / type : urne de type 1b3

Indice de fragmentation : 3,6

**Description :** Longue lèvre divergente quasi horizontale et incurvée, bord légèrement arrondi, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles aigus - aux sommets tronqués et aux côtés concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande parcourant le bord de la lèvre. A partir de la jonction lèvre-panse, trois bandes horizontales parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 19 cm, Ø ouv. 11 cm, ht constat. 3,2 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

**Indice P :**

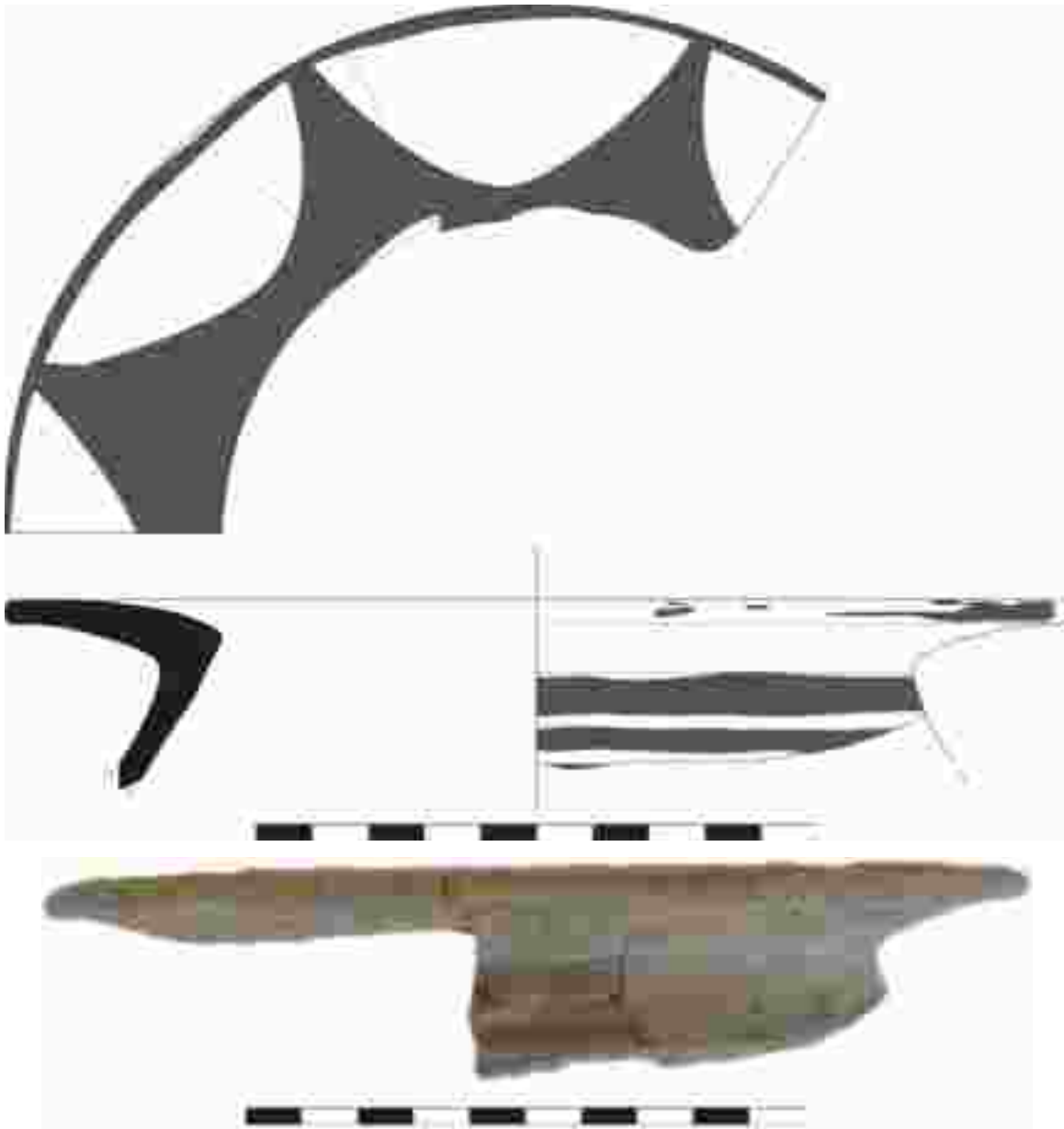
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 083.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 38

Etat de conservation : 3 tessons, abîmés et lessivés

Numéro d'inventaire : 4 1 038 001 M

Forme / type : urne de type 1b3

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Lèvre relativement longue et divergente quasi horizontale, incurvée, bord légèrement arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil relativement droit et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome très effacée, aspect blanchâtre et savonneux de la surface. On serait néanmoins tentés de reconnaître sur la face interne de la lèvre la présence de triangles inscrits entre les deux extrémités de la lèvre et, sur la face externe, les traces d'une probable bande horizontale à la jonction lèvre-panse.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 14 cm, Ø ouv. 7,5 cm, ht constat. 4 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Indice P :

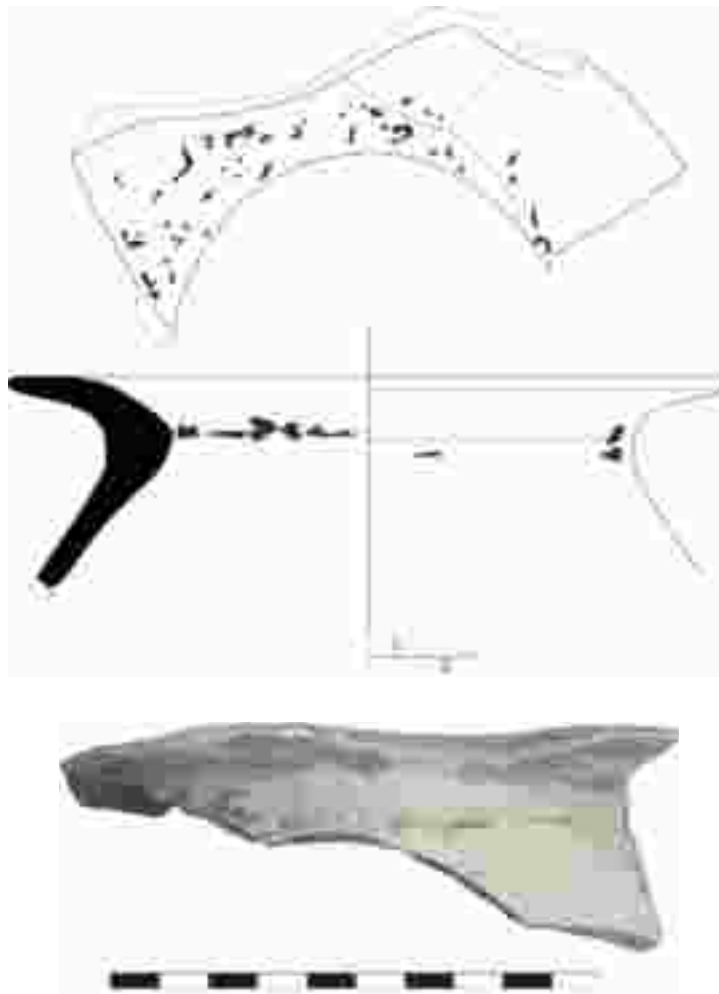
Indice O :

Texture de la pâte : savonneuse

Contenance estimée :

Datation : ind.

Comparaisons et renvois bibliographiques : Cf. l'urne cat. 082.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 090 M

Forme / type : urne de type 1b4

Indice de fragmentation : 11,9

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique courte, s'épaississant vers l'intérieur, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire de petit format.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles - aux côtés très légèrement concaves - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. Peinture débordant ponctuellement sur la partie interne de la panse. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes fines horizontales, puis une troisième plus large.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 7 cm, Ø ouv. 4,5 cm, ht constat. 2 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

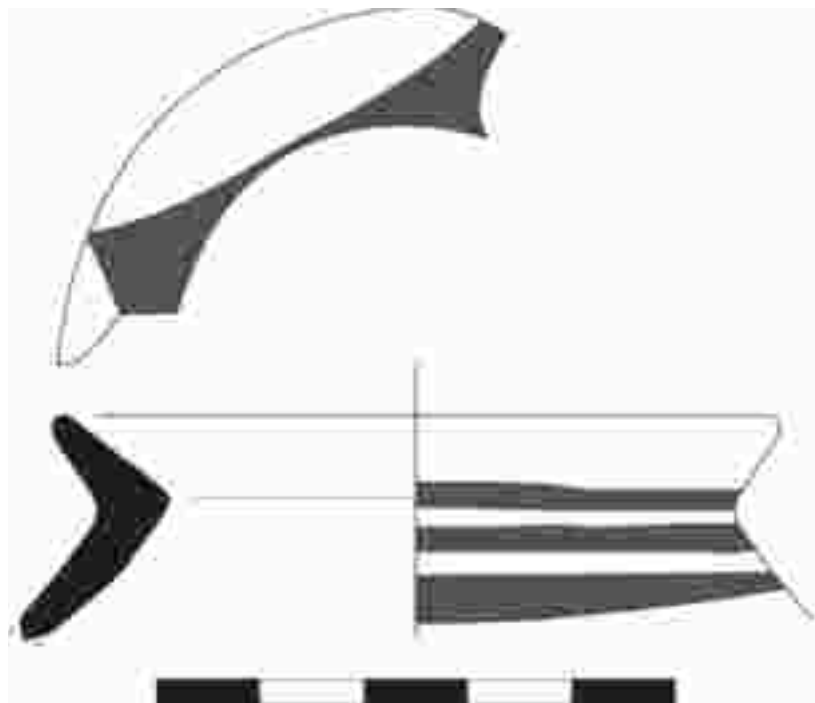
**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 8/1, à l'intérieur 5 YR 8/1

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La forme pourrait tout autant faire penser à un format réduit d'urne tronco-globulaire, présent également dans la production achrome de l'Incoronata (MEADEB 2016, cat. L20 et L27), qu'à d'autres typologies, souvent munies d'une ou deux anses, attestées aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., ainsi cette *anforetta* achrome de la tombe 480 d'Incoronata-San Teodoro (CHIARTANO 1996, tav. 9 p. 89), ou cette *olletta biansata* à décoration monochrome tardogéométrique de l'aire du soi-dit *oikos* du sondage H à l'Incoronata (Incoronata 1997, fig. 148 p. 121) ; ou encore cette urne de plus grand format provenant de Gravina, pourvue d'une décoration médiogéométrique et pertinente à la phase 1 datée entre 825 et 725 av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 15.11 p. 93).



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 124 M

Forme / type : urne de type 1b4

Indice de fragmentation : 11,1

**Description :** Fragments de lèvre divergente oblique très courte et incurvée, s'épaississant fortement vers l'intérieur, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Perception d'un possible engobe très fin, se délitant, sur lequel serait apposée la peinture. Sur la face externe, traces d'une possible bande horizontale courant sur le bord de la lèvre ; à partir de la jonction lèvre-panse, une première bande horizontale, puis une seconde plus fine.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main / assez à peu soignée

Mensurations : Ø bord 10 cm, Ø ouv. 7 cm, ht constat. 2,7 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/4

Indice P :

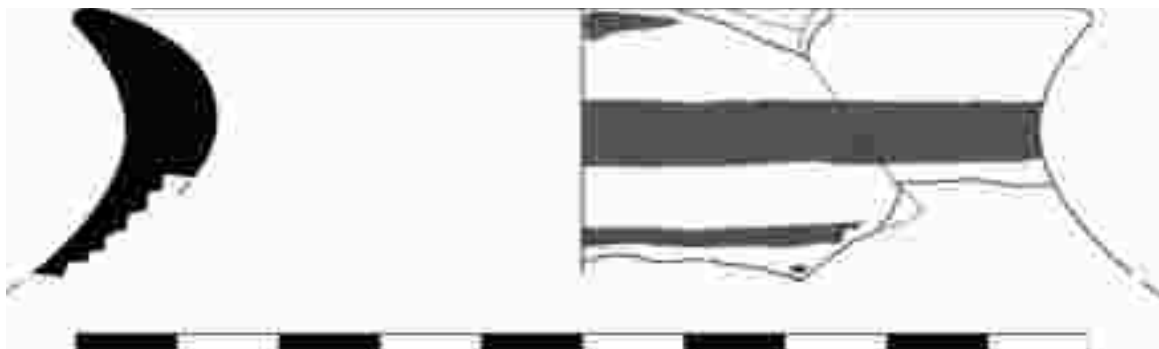
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

Comparaisons et renvois bibliographiques : Cf. l'urne cat. 084.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 125 M

Forme / type : urne de type 1b4

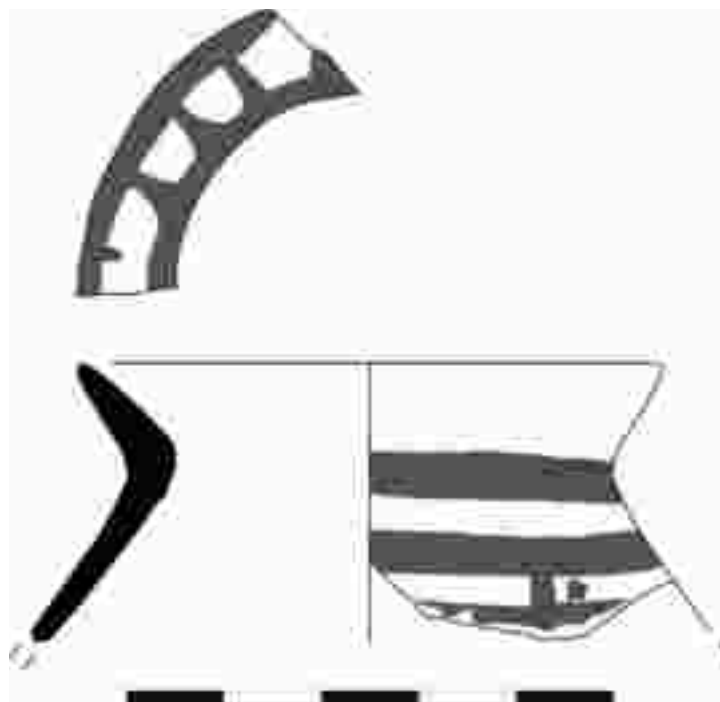
Indice de fragmentation : 17,9

**Description** : Fragment de courte lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, s'épaississant légèrement vers l'intérieur, bord arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil légèrement concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire de petit format.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, présence de plusieurs triangles assez rapprochés et très aigus - au sommet tronqué et aux grands côtés assez concaves - inscrits entre deux bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une première bande horizontale, puis deux autres bandes parallèles, reliées par un tiret vertical.

**Inclusions** : inclusions rares et petites**Façonnage / finition** : main / assez à peu soignée**Mensurations** : Ø bord 6 cm, Ø ouv. 4 cm, ht constat. 3 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/4**Indice P** :**Indice O** :**Texture de la pâte** : dure**Contenance estimée** :**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : Cf. l'urne cat. 084. La syntaxe consistant en un motif de triangles aigus et rapprochés sur la face interne de la lèvre ne semble pas attestée avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C (sauf peut-être à Otranto dans le Salento sur un fragment médiogéométrique (YNTEMA 1982, tav. 37.19). Elle est relevée sur un exemplaire - d'imitation - de la tombe 417 de la nécropole Cazzaiola à Alianello (NAVA *et al.* 2009, fig.17 LR3.4 p. 270), nécropole utilisée entre les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (BOTTINI, TAGLIENTE 1984), ainsi que sur des petites *olle* à décoration bichrome de l'Incoronata dite *greca* (CASTOLDI 2006, tav. 24 p. 88).





Site : Inconata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 024 012 M

Forme / type : *urne* de type 1b4

Indice de fragmentation : 3

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique relativement courte, bord arrondi à effilé, haut de la panse présentant un profil relativement droit, amorçant la morphologie d'une *urne* probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur marron brune, concrétions assez nombreuses. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles - aux côtés assez droits - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux fines bandes horizontales, puis après un espace une autre série de deux bandes parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 12 cm, Ø ouv. 8 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 10 YR 7/3

**Indice P :**

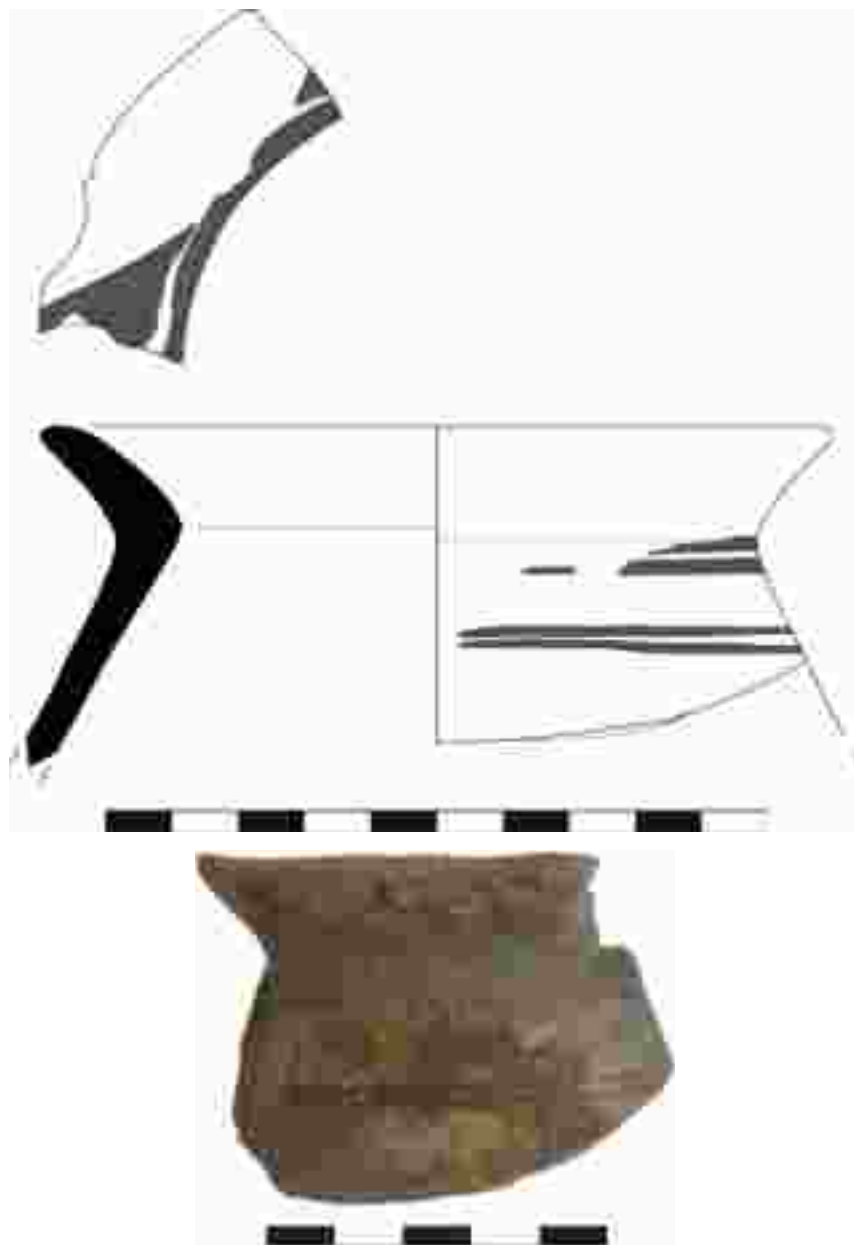
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 084.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : B9/A7 US : 89

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B9 089 004 M

Forme / type : urne de type 1b4

Indice de fragmentation : 5,5

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique courte et épaisse, bord très arrondi, haut de la panse présentant un profil relativement droit, s'évasant et amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire.

Décoration monochrome de couleur noire brune. Sur la face interne de la lèvre, décoration moins bien conservée, révélant néanmoins la présence de triangles obtus - aux côtés concaves - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale, puis dans l'espace réservé en-dessous, un quadrilatère - pas tout à fait un losange - quadrillé et inscrit entre deux bandes verticales doublées dont celle de gauche rappelle un motif à échelle.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø bord 10 cm, Ø ouv. 7 cm**Couleurs de la pâte :** ind.**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 084. Malgré le contexte médiogéométrique de l'US d'appartenance de l'individu, le motif quadrillé inscrit évoque la syntaxe plus tardive bien documentée - notamment à l'Incoronata - du losange - quadrillé ou non et de diverses manières - souvent inséré en partie haute des vases, dans la région du Bradano mais aussi de la Basilicate nord-occidentale dans les phases *Late Geometric* et *Subgeometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 100 p. 127, fig. 139 p. 157 et fig. 150 p. 168) ; syntaxe que l'on retrouvera également sur certaines hydries grecques de production locale à l'Incoronata (Incoronata 1995, fig. 193 p. 153).



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C5/C6 US : 131

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 C5.6 131 004 M

Forme / type : urne de type 1b4

Indice de fragmentation : 11,9

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique courte, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil relativement droit, amorçant la morphologie d'une urne probablement tronco-globulaire de petit format.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles - aux côtés concaves - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes fines horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord est. 5 cm, Ø ouv. est. 3 cm, ht constat. 2,7 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 084.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 34

Etat de conservation : 1 tesson, très délavé

Numéro d'inventaire : 4 1 034 001 M

Forme / type : *urne* de type 1b4

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique assez courte, bord arrondi, haut de la panse présentant un profil très légèrement concave, s'évasant et amorçant la morphologie d'une *urne* probablement tronco-globulaire de petit format.

Décoration monochrome de couleur brune. Nombreuses concrétions gênant la lecture du décor. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles aigus - aux côtés concaves - inscrits entre des bandes courant aux deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, à partir de la jonction lèvre-panse, traces d'une probable bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 16 cm, Ø ouv. 11,5 cm, ht constat. 3 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

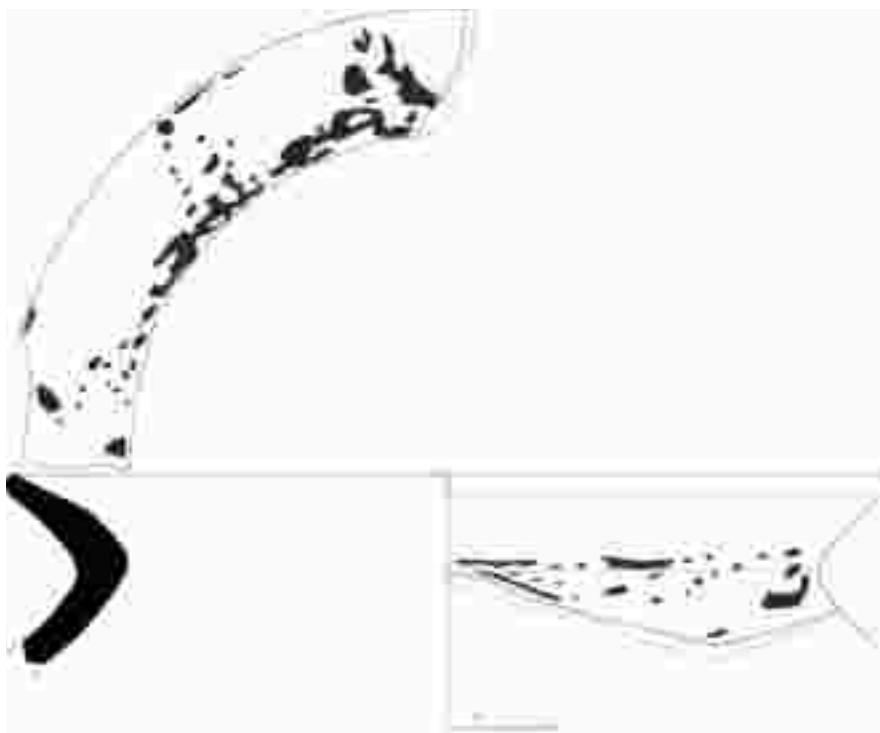
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 084.



Site : Inconata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 19 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 009 M

Forme / type : probable *urne* de type 2

Indice de fragmentation : 4,7

**Description :** Fragments de paroi présentant un profil qualifiable de biconique, mais présentant ponctuellement aussi des déformations probablement imputables à des aléas de cuisson, rendant d'autant plus difficile l'orientation et l'estimation des dimensions de l'individu. Légères traces noires de feu sur la paroi externe. Une majorité de tessons semble provenir de l'US 24. La paroi présente une épaisseur très irrégulière, variant entre 4 et 8 mm, trouvant son épaisseur la plus forte en correspondance de ce qui semble constituer le diamètre maximal. A l'extérieur et à l'intérieur, séries de traces rectilignes et parallèles, pas toujours horizontales, semblant correspondre à une étape de lissage et de régularisation après montage manuel.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Sur la surface externe, série de deux bandes horizontales assez fines, puis une bande verticale, rejoignant une nouvelle série de deux bandes horizontales. Entre celles-ci et une autre série de trois bandes horizontales, deux séries de deux bandes verticales, encadrant un motif de triangle inversé inscrit aux longs côtés concaves. Après la série de trois bandes horizontales, dont une dernière plus large en correspondance probablement du diamètre maximal, trois motifs de rayons pendent de cette dernière.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** Ø max. 30 cm, ht constat. 22 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** entre fin VIII<sup>e</sup> siècle et débuts du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** En l'absence de la partie supérieure du vase et d'autres éléments discriminants comme les préhensions, il est difficile d'établir des parallèles formels, si ce n'est une ressemblance dans l'articulation générale du corps du vase, biconique, et les dimensions, avec l'*olla* à décoration monochrome *a tenda* retrouvée au-dessus des fosses dites indigènes du sondage H (*Inconata* 1997, fig. 275 p. 153), ou encore cette *urne biconique* monochrome de la phase IB de Cozzo Presepe, soit entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292), ou l'*olla biconique* monochrome *a tenda* de la tombe 2 de Ferrandina datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1969, fig. 49 p. 158). Ces deux dernières présentent d'ailleurs une syntaxe décorative assez proche de notre exemplaire, y compris les rayons pleins pendants. Ces rayons semblent être une innovation pertinente au *Bradano Late Geometric* et, selon D. Yntema, pourraient provenir du répertoire décoratif de la zone balkanique méridionale, après avoir transité par le Salento (YNTEMA 1990, p. 158). Quant au triangle inversé aux côtés concaves inscrit entre les bandes horizontales, aucun parallèle satisfaisant ne semble se trouver en-dehors du site de l'Inconata.



Site : *Incoronata greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 19/C6 US : 335

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 C6 335 002 M

Forme / type : probable *urne* de type 2

Indice de fragmentation : 1

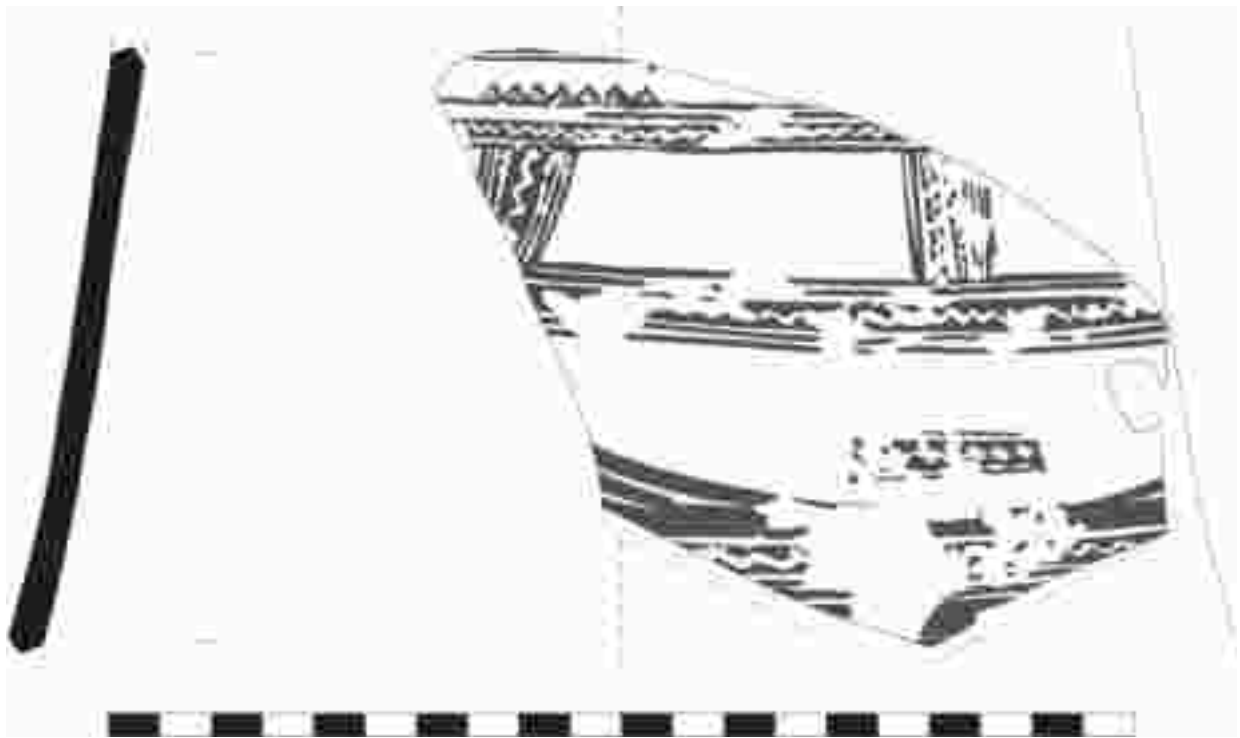
**Description :** Fragment de paroi au profil relativement droit mais possiblement biconique. Epaisseur de la paroi constante, possibles traces faibles de colombinage. Sur la surface interne, séries de traces rectilignes et parallèles, de différentes orientations, semblant correspondre à une étape de lissage et de régularisation après montage manuel.

A comparer l'aspect et la couleur des surfaces externes et internes, on peut suspecter l'application d'une sorte d'engobe blanchâtre sur la surface externe, avant exécution de la décoration monochrome de couleur noire brune. Sur la surface externe, la complexe décoration est scandée par des séries de deux bandes fines horizontales, une plus large bande horizontale, avec une ligne réservée de peinture en dents de scie, et deux autres fines bandes parallèles, encadrant des espaces vides. Dans le premier espace vide, sur la bande supérieure de la série inférieure, une série de doubles triangles «concentriques» en file. Puis, dans le second espace, une série de bandes verticales dans l'espace réservé : trois fines bandes de part et d'autre d'une plus large bande avec une ligne réservée de peinture en dents de scie. Cette série semble répétée avec une légère variante vers la droite après un espace. Dans le troisième espace vide horizontale, un motif isolé de bandeau horizontal incluant une file de losanges réservés de peinture, motif flottant entre ce qui semble être les bases de deux motifs de triangles superposés.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :** ht constat. 14 cm sur 13,5 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4 à 7/6**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** Seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La plupart des motifs ici attestés (dents de scie, file de losanges, *tenda*) semblent assez bien représentatifs de l'appareil décoratif du *Bradano Middle Geometric* et du *Bradano Late Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147 et fig. 139 p. 157), l'originalité résidant d'une part dans la complexité du schéma enregistré ici. Le rendu de certains motifs (dents de scie, losanges en file) en négatif est original, bien que précédemment attesté : le motif en dents de scie peut alors être lu comme le motif dit à «dents de loup» (Cf. l'*urne cat. 068*) tel qu'il est développé au sein du *Salento Late Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 47.16 p. 66) ; en effet, dans la région du Bradano les «dents» sont généralement pointées, et les dents souvent tracées et non pleines (*Incoronata* 1997, fig. 150 p. 121, fig. 171 p. 124) comme elles peuvent être lues ici. Le motif de losanges réservés est attesté par exemple sur des exemplaires de la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig.15.10 et 15.11 p. 93), ou sur des *brochette* du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente, daté entre 790 et 740 av. J.-C. (LO PORTO 2004, fig. 21 p. 54), mais jamais isolé et flottant comme ici - si l'on excepte l'exemple relativement lointain d'une *olla* ipayge protogéométrique, portant ces bandeaux à zig-zag qui flottent entre les motifs triangulaires, et provenant du site de Hvar en Dalmatie centrale (PETRIĆ 1993, tav. XCVIII) . Quant au motif *a tenda*, n'ayant pas vision de l'ensemble du motif, il est difficile de trouver des comparaisons pertinentes ; on pourrait avoir affaire au motif dans sa version *elegante*, comme dans sa version *falsa* (CASTOLDI 1984, p. 28-31 ; GALEANDRO 1998, p. 185-186) tant il semble possible que les angles superposés ne s'épaississent pas vers la base. Cette dernière version, semblant attestée tant au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., serait une réélaboration locale particulièrement bien représentée dans les contextes apuliens (CASTOLDI 1984, p. 31 ; GALEANDRO 1998, p. 192). L'originalité et la complexité de la décoration, ainsi que l'impossibilité de localisation typologique précise, rendent hasardeux une origine et une datation précises ; néanmoins le contexte stratigraphique et matériel de l'individu nous porteraient à proposer une datation dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2015, fig. 11.





Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 14

Etat de conservation : 8 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 012 012 M

Forme / type : probable urne de type 2

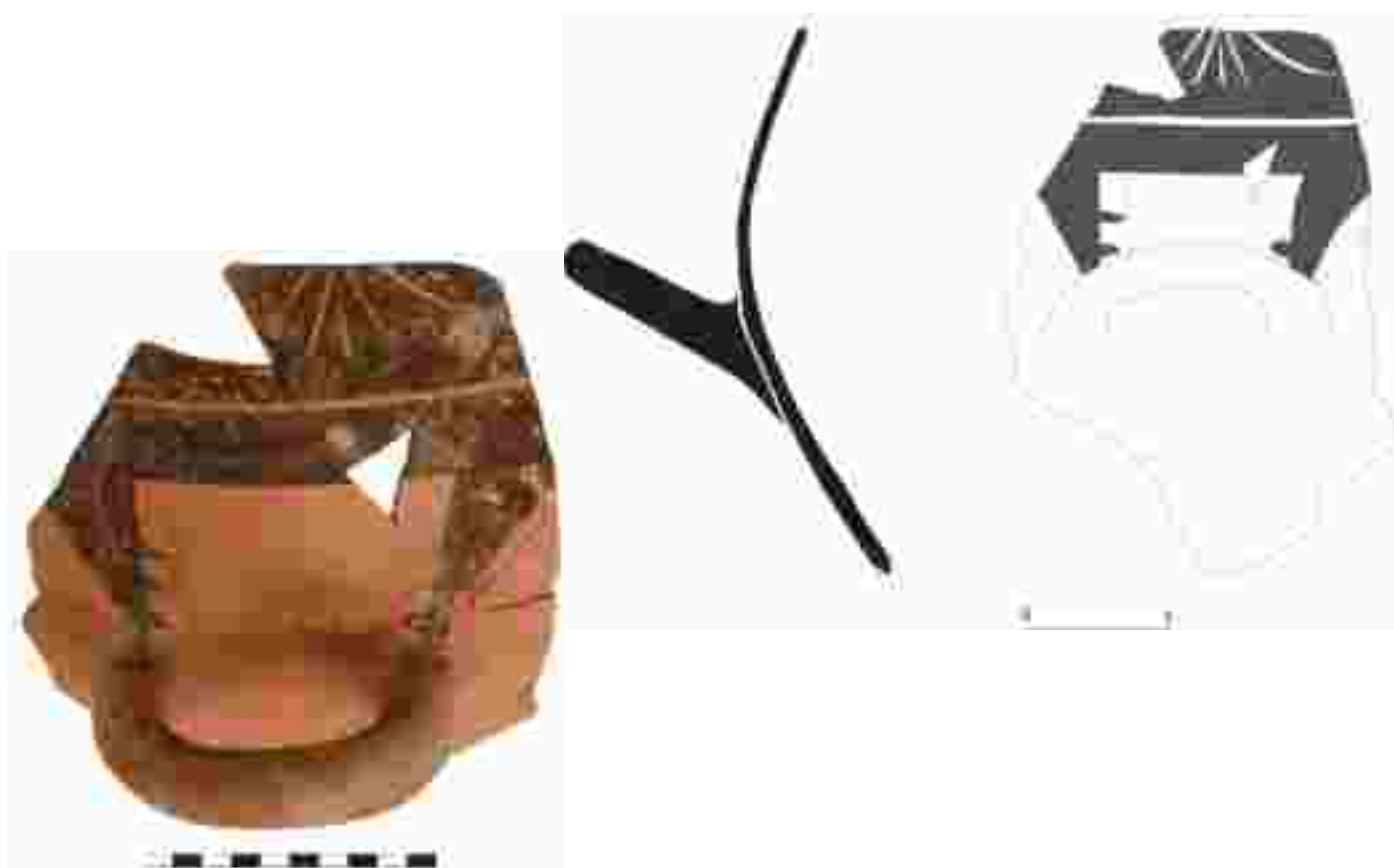
Indice de fragmentation : 3

**Description :** Fragments de paroi présentant d'abord un profil relativement droit s'évasant, puis un profil nettement convexe, semblant témoigner d'une morphologie biconique. En-dessous de ce qui pourrait être considéré comme le diamètre maximal, une anse horizontale à section circulaire. Epaisseur de la paroi semblant évoluer assez régulièrement de 4 mm jusqu'à 8 mm en descendant.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Restes d'un motif a tenda, dont les arcs concentriques ont des bases épaissies. Ensuite une large bande horizontale, d'où pendent deux rayons triangulaires venant rejoindre les attaches de l'anse horizontale. Les côtés de ces rayons en regard présentent chacun trois petits tirets horizontaux triangulaires (à gauche) et arrondis (à droite). La surface du vase semble avoir bénéficié d'une régularisation et d'une finition soignées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :** ht constat. 20 cm sur 15 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6 à 6/6, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte :** dure**Datation :** à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'urne cat. 091 pour de possibles parallèles formels. Le motif présent sur cet exemplaire est autrement appelé *a tenda evoluta lato ansa*, reconnaissable par l'épaississement des rayons vers la base et par sa position particulière au-dessus de l'anse horizontale. Cette syntaxe décorative apparaît dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (NAVA *et al.* 2009, p. 271), peut-être plus précisément à la fin du siècle (FERRANTI 2009, p. 54 ; contre, voir GALEANDRO 1999, p. 201). On trouve un intéressant parallèle formel et décoratif dans une *olla* tardogéométrique issue de la cabane n. 2 de Policoro dans la zone de l'Ospedale Civile (BIANCO 2012, fig. 15 p. 60), ainsi que dans la fosse A88 - hypothétique fond de cabane - de l'Incoronata dite *indigena* (DE SIENA 1990, tav. 6)

**Bibliographie de l'objet :** BELLAMY 2012, p. 54 et fig. 5 p. 54.

Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 015 017 M

Forme / type : probable *urne* de type 2

Indice de fragmentation : 0,5

**Description :** Paroi ansée présentant un profil globulaire très convexe, mais qui pourrait correspondre à la partie du diamètre maximal d'une *urne biconique*. Anse horizontale à section circulaire.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la surface externe, on distingue sur la gauche un motif de rayon pendant probablement d'une bande horizontale, se dirigeant vers l'anse, le motif continuant en bande sur le haut de l'anse. De manière symétrique, on observe la fin d'un probable motif pendant se dirigeant vers l'autre attache de l'anse et rejoignant cette bande. Sur l'anse, de multiples tirets perpendiculaires à cette bande et disposés régulièrement, dont l'extrémité est arrondie et regarde vers l'intérieur du vase.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø max. autour de 28 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 7.5 YR 7/4 à 7/6

Indice P :

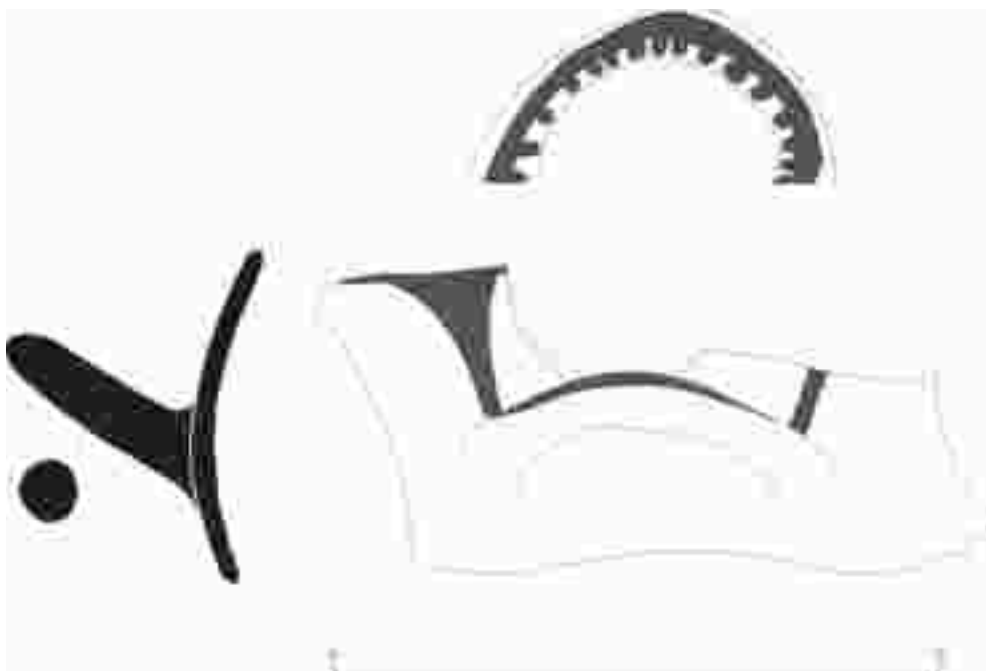
Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** On pourrait avoir affaire, sans certitude, à une syntaxe décorative similaire à l'*urne* cat. 093.



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A4/A5 US : 399

Etat de conservation : 4 tessons, fractures récentes

Numéro d'inventaire : 1 A4.5 399 001 M

Forme / type : urne de type 2a

Indice de fragmentation : 0,4

**Description :** Fragments de paroi d'une *urne biconique*, lèvre et bord inconnus, col distinct et renflé relativement court, panse à profil régulièrement convexe. Départ d'une anse horizontale à section en amande. Sur la surface interne, on perçoit assez clairement surtout au niveau du col les colombins d'argile à peine lissés et régularisés, symptomatiques du façonnage manuel du vase. La surface externe, malgré sa dégradation taphonomique, possède encore un aspect lustré témoin d'un certain soin au lissage.

Décoration monochrome très effacée : sa lecture est rendue d'autant plus difficile par la présence d'agrégats ponctuels de solides concrétions. Des traces de peinture en-dessous de la jonction lèvre-col, rendant certainement compte de la présence d'une bande horizontale à cet endroit. Parcourant la jonction col-panse, une bande horizontale, peut-être suivie immédiatement d'une file de points difficiles à identifier de façon certaine. Pendant de cette bande, une première série à gauche de triangles superposés (au moins quatre), une autre d'au moins deux triangles superposés en correspondance du départ de l'anse horizontale, et enfin une dernière d'au moins quatre triangles superposés dans la zone correspondant à l'espace entre les deux attaches de l'anse horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø ouv. 22 cm, Ø max. autour de 32 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Indice P :** **Indice O :** 6,9

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

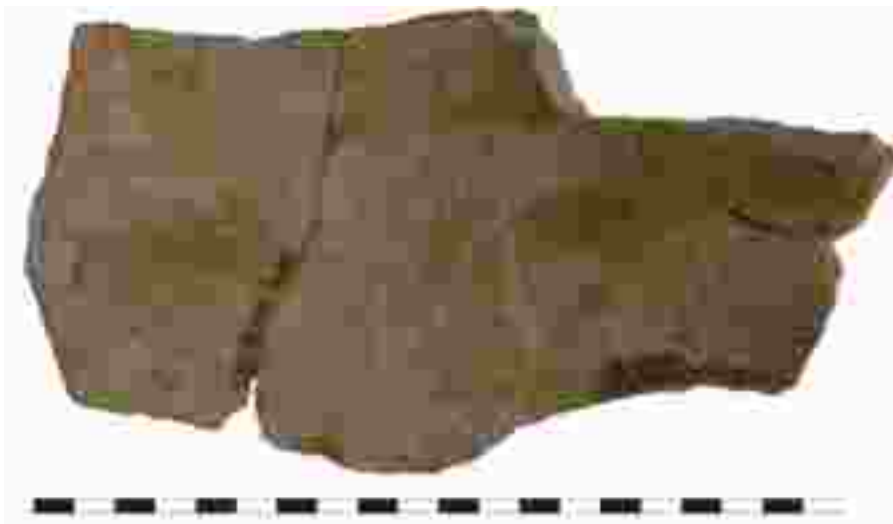
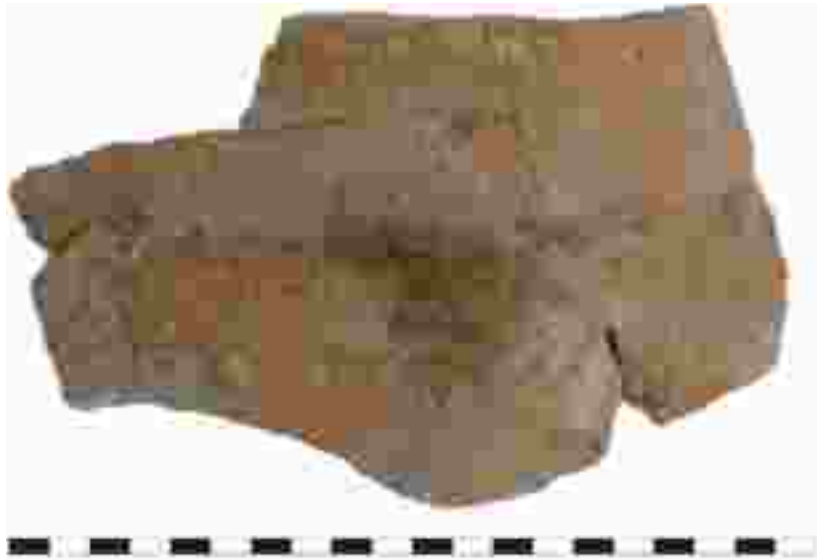
**Datation :** entre fin IX<sup>e</sup> et premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette forme d'*urne biconique* à col renflé relativement court trouve assez peu de comparaisons pertinentes, dans cette classe céramique du moins. En effet, cette morphologie générale avec un col plutôt court est assez caractéristique des *cruches* protogéométriques et médiogéométriques, portant par ailleurs une syntaxe décorative assez proche de notre exemplaire, comme en témoignent de nombreux exemples dans la nécropole de l'Incoronata-San Teodoro (CHIARTANO 1983, 1994 et 1996) ou encore celles du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente (LO PORTO 2004). Tandis que les *urnes* de ces mêmes contextes - auxquels fait référence la décoration comme le contexte stratigraphique de notre exemplaire - ont plutôt tendance à présenter une forme plus élancée grâce notamment à un col plus long : c'est par exemple le cas à l'Incoronata-San Teodoro dans la tombe 117 avec une *olla* bi-ansée (aux anses posées plus bas qu'ici) d'un diamètre maximal moindre (CHIARTANO 1983, fig. 58.b p. 118), ou l'*olla* biconique du dépôt de Borgo Nuovo daté entre 790 et 740 av. J.-C. (LO PORTO 2004, fig. 15.96 p. 45). On trouve néanmoins dans la tombe 228 de l'Incoronata-San Teodoro - difficilement datable donc au-delà du premier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - une *olla* semblant présenter un agencement morphologique assez proche, malgré un diamètre maximal de 21 cm et deux anses horizontales à section circulaire (CHIARTANO 1994b, tav. 27). Celle-ci offre par ailleurs une syntaxe décorative analogue, avec deux bandes à files de points attachés sur le col, et une série de triangles (hachurés) sur le haut de la panse. On retrouve la même perception des colombins sur la surface interne du col d'un *conical necked pot* de la phase I (825-725 av. J.-C.) de Gravina, ainsi que la décoration récurrente de la file de points attachée à la bande horizontale (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 14.2 et 14.61 p. 90). Ces derniers exemples illustreront par ailleurs le *South Italian Early Geometric* de D. Yntema, phase concernant l'ensemble de l'Italie méridionale et qu'il situe approximativement entre la fin du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (YNTEMA 1990, p. 34-36), jusqu'au site d'Otranto au sud des Pouilles (YNTEMA 1982, tav. 36.11), et dans laquelle ces motifs sont tout à fait caractéristiques (*Ibid.*, fig. 17 p. 33). Il semble en tout cas que l'on doive rattacher notre individu à une phase où le col reste distinct: si cette caractéristique est plutôt distinctive de la production *a impasto fine*, elle se retrouve sur des exemplaires en argile dépurée et décorée, ainsi les exemples précédents ou comme à Franvilla Marittima (COLELLI *et al.* 2014, p. 241 et fig. 9a p. 245), mais c'est une spécificité qui se perdra progressivement au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (FERRANTI 2009, p. 59).

Il faut signaler enfin sur le site même de l'Incoronata dite *greca* un exemplaire assez proche par la couleur et l'aspect de surface (*Incoronata* 1991, fig. 187 p. 113, photographie en couleur), comportant une décoration faite de bandes horizontales bordées de files de points. Cette *brocca* (bien qu'aucune anse ne soit

attestée) de 30 cm de diamètre maximal, provient de la fosse n. 3 dite indigène du sondage P, datée par l'ensemble de son remplissage cohérent entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Incoronata* 1991, fig. 25 p. 38 et p. 33).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2015, fig. 5.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 28 tessons recollant, et 20 probablement pertinents

Numéro d'inventaire : 1 3 037 047 M

Forme / type : probable *urne* type 2b

Indice de fragmentation : 3,7

**Description :** *urne biconique* fragmentaire dont une partie du profil est reconstituable, bien que manquent le fond et le bord de l'individu. En particulier une importante déformation de la paroi du vase, causée par une surcuisson du vase. La teinte verdâtre de l'extérieur du vase, les traces de feu et quelques épais concrétions de matière argileuse collées sur le vase confirment cette idée de surcuisson.

Décoration monochrome, scandée par trois séries de deux larges bandes horizontales. En haut, dans le premier espace délimité, angles perpendiculaires opposés à triple bande. Dans le second encadré, un motif *a tenda* composé d'au moins trois angles inscrits dont les bases aux traits concaves s'épaississent légèrement vers la base. De part et d'autre du motif, en hauteur et isolés, deux motifs en M. Dans ce même espace, mais séparé du précédent motif par une large bande verticale rejoignant les bandes horizontales, un motif de losange ailé, où le motif de losange visible semble rempli en partie d'un motif de bande quadrillée suivant les contours internes du losange sans les rejoindre. En bas, d'une troisième et dernière bande horizontale, pendent au moins verticalement trois motifs de longs rayons sur la partie inférieure du vase.

**Inclusions :** petites inclusions clairsemées de façon homogène, moyennes inclusion plus rares

**Façonnage, finition :** à la main / ind.

**Mensurations :** Ø max. constaté entre 26 et 30 cm ; ht env. 20 cm

**Indice P :** ind.

**Indice O :** ind.

**Contenance estimée :** ind.

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur, 2.5 Y 7/2, à l'intérieur 2.5 Y 8/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle, voire 650-625 av. J.-C. ?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. aussi l'*urne* **cat. 064** pour le type 2b.

Pour le losange ailé, dont les origines grecques – voire de Grèce de l'Est – semblent faire peu de doute, on trouve des motifs similaires, mais généralement remplis à damier (YNTEMA 1990, fig. 150 n. 5 p. 168) et également encadrés par des bandes horizontales à Gravina di Puglia (DU PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXIIa n. 151) ou parfois isolés sur un individu bichrome (*Ibid.*, pl. XXIIc n. 147c), où ils sont pertinents à la phase III, dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. A Cozzo Presepe, une version à quatre «ailes» est présente sur un fragment de paroi du site A (PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 99.59 p. 303). Il est probablement présent sur un exemplaire plus ancien à Monte Irsi (SMALL 1977, n. 1 p. 105 fig. 21.3a), et jusqu'à Francavilla Marittima (KLEIBRINK *et al.* 2013, n. 172 p. 139) ainsi qu'à Sala Consilina par exemple dans la tombe A.35 (LA GENIÈRE 1968, pl. 40 n. 2). On le trouve, plutôt développé comme une croix maltaise, encadré de la même façon par des bandes horizontales sur la partie haute d'une *olla* sphéroïde à décoration bichrome provenant d'une tombe *a tumulo* de Murgecchia et datée à la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1998, p. 196 et tav. 16). Il apparaît sur une *olla* à décoration bichrome d'une tombe de la nécropole Cazzaiola d'Alianello, datée dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (TAGLIENTE 1986, tav. 52.1).

A l'Incoronata, le motif est assez bien représenté, même s'il est beaucoup moins répandu que les récurrentes dérivations de la croix de type maltaise d'inspiration dévollienne. On le reconnaît sur un tesson sporadique du sondage T (*Incoronata* 1992, fig. 92 p. 51), en partie haute d'une grande *olla* à décoration bichrome et motif *a tenda* de la fosse dite indigène n. 5 du sondage N (*I Greci sul Basento*, cat. 29 p. 101), de façon beaucoup plus approximative et maladroite sur l'épaule d'une *brocchetta* de la fosse dite grecque n. 2 du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109), ou encore sur un autre individu de la même US37 du secteur 1 (**cat. 164**) qui pourrait être pertinent à la même production locale.

Le motif en M, parfois lu comme un motif ornithomorphe très stylisé (NAVA *et al.* 2009, p. 273-274), est connu à l'Incoronata, notamment à l'intérieur de motifs arqués, dans la fosse dite indigène n. 2 du sondage G (*Incoronata* 2000, n. 34 p. 61 fig. 114) également vu comme une stylisation ornithomorphe, ou sur une *olletta cantaroides* de la fosse dite grecque n. 5 du sondage P (*Incoronata* 1991, n. 21 p. 80-81 fig. 140 et 193). Le motif d'angles opposés à triple bande, aux angles plus ou moins perpendiculaires, est assez courant dans la céramique décorée sud-italienne, à différentes époques, comme en attestent des exemplaires plus anciens à Gravina di Puglia (DU PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XVIIa n. 6 et 29) et à Cozzo Presepe (YNTEMA 1990, fig. 141 p. 162), ou Ferrandina dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 152 p. 171).

A l'Incoronata, le motif se retrouve de même sur de grandes urnes, biconiques ou non (*I Greci sul Basento*, cat. 25 et 26 p. 99). Une urne biconique de la fosse dite indigène n. 3 du sondage R à l'Incoronata semble constituer le parallèle le plus satisfaisant, tant au niveau formel que du point de vue de la syntaxe décorative, ainsi que du type de *tenda* assez élancée que l'on y retrouve : on y voit en effet les mêmes successions de bandes, des motifs isolés flottant autour de la *tenda*, ces angles opposés en partie plus haute du vase, la récurrence du losange ou encore les motifs de rayons pendants (*I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100-101).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B US : 309

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 1 B 309 001 M

Forme / type : probable *urne* de type 2b

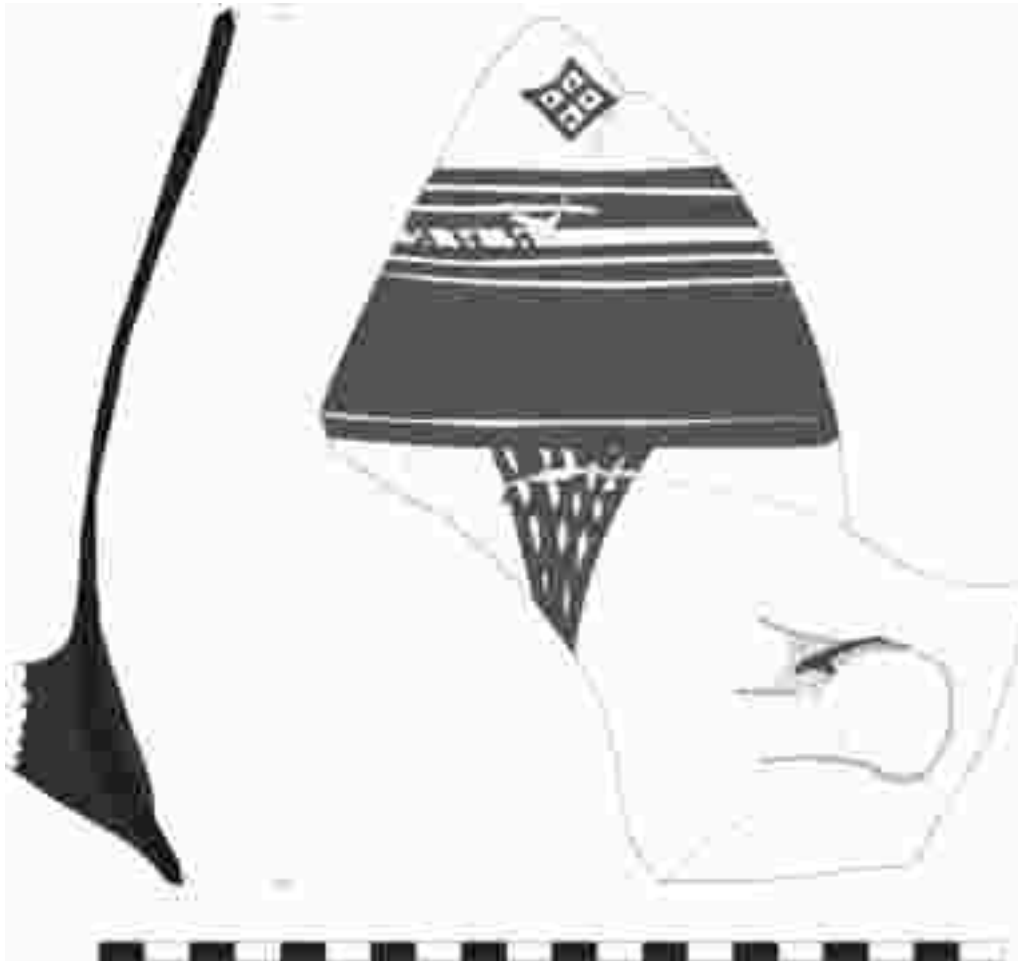
Indice de fragmentation : 2,3

**Description :** Fragments d'une paroi au profil tout d'abord très légèrement concave à relativement droit, devenant convexe, et offrant la morphologie d'une *urne biconique*. Attache d'une anse, probablement horizontale, à section plus ou moins circulaire, située en-dessous de ce qui pourrait constituer le diamètre maximal. Epaisseur très variable, de 2 à 7 mm, avec un épaissement notable vers l'intérieur jusqu'à 1 cm au niveau de l'attache de l'anse. Sur la surface interne, séries de traces rectilignes parallèles, horizontales et obliques, semblant correspondre à une étape de lissage et de régularisation de l'argile après montage manuel.

Ici aussi, comme sur **cat. 092**, à comparer l'aspect et la couleur des surfaces externes et internes, on pourrait suspecter l'application d'une sorte d'engobe blanchâtre sur la surface externe, avant exécution de la décoration monochrome de couleur marron brune. Sur l'extérieur, tout d'abord un losange flottant, barré d'une croix et de quatre points internes. Puis trois bandes moyennes horizontales, les deux inférieures finissant par se rejoindre. Avant une autre série de deux bandes parallèles de même largeur, trois petits motifs d'échelles obliques joignant les deux séries. Puis une très large bande de couleur, immédiatement suivie d'une moyenne, de laquelle pend un triangle aux côtés concaves, pointe en bas, au remplissage quadrillé oblique. Un trait de peinture délimitant la partie supérieure du départ de l'anse.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :****Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4**Texture de la pâte :** dure**Datation :** entre dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle, et première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* **cat. 064** pour le type 2b. Les motifs présents sont des innovations caractéristiques apparaissant avec le *Bradano Late Geometric* : ainsi le motif de rayons pendants (revoir notamment le décor de l'*urne* **cat. 091**), ici dans sa version remplie d'un quadrillage oblique (YNTEMA 1990, fig. 139.28 p. 157), ou le motif de losange barré d'une croix et de quatre points centraux dans les espaces ainsi délimités, flottant ici comme le losange - dans des versions différentes - flotte dans un espace métopal sur une paroi d'*urne* à Gravina di Puglia (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXI.154), ou entre deux fausses *tende* réticulées sur une *brocca* à décoration monochrome du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 66) et sur une *olla biconique* des fosses n. 1 et 2 dites indigènes du sondage H de l'Incoronata (Incoronata 1997, fig. 228 p. 132). On retrouve par ailleurs sur cette dernière le même type de rayon pendant ; on le reconnaît également, en série de trois, sur une *urne* provenant des fouilles de l'Université d'Austin à l'Incoronata (COSSALTER *et al.* 2011, fig. 53 p. 31). On retrouve la même version du losange, barré d'une croix et rempli de quatre points centraux dans les espaces ainsi délimités, sur divers fragments de parois issus d'anciens sondages à Cozzo Presepe (MOREL 1970, fig. 17.3 et 6 p. 92, fig. 19.6 et 7 p. 94).





**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1 **Sondage / Carré :** C2/C3 **US :** 163

**Etat de conservation :** 123 tessons de différentes tailles, recollant difficilement

**Numéro d'inventaire :** 1 C2.3 163 001 B

**Forme / type :** probable *urne* de type 2b

**Indice de fragmentation :** 9,5

**Description :** Nombreux fragments d'une probable même *urne biconique*, de difficile reconstruction, induisant une difficile et acceptable restitution graphique de la paroi. Lèvre divergente oblique dont l'extrémité «pincée» donne l'impression d'une lèvre retombante. Bord arrondi. Présence d'une anse horizontale oblique à section circulaire, située en-dessous de ce qui constitue probablement le diamètre maximal du vase. Surface concrétionnée.

Décoration très effacée, surface savonneuse, témoignant d'une mauvaise cuisson et/ou de mauvaises conditions taphonomiques. Décoration bichrome, couleur marron brune tirant sur le violet et rouge brique. On distingue, à partir de la jonction lèvre-panse, une alternance bichrome de bandes horizontales. Probable système de séries doubles de bandes horizontales de couleur marron brune. En correspondance de l'attache de l'anse horizontale, deux bandes verticales marron brunes descendant du haut du vase, rejoignant une probable dernière large bande horizontale de même couleur, et finissant en un rayon pendant dépassant l'attache de l'anse vers le bas de la panse. Schéma probablement similaire de l'autre côté de l'anse.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 25 cm, Ø ouv. 16 cm, ht constat. 2,9 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

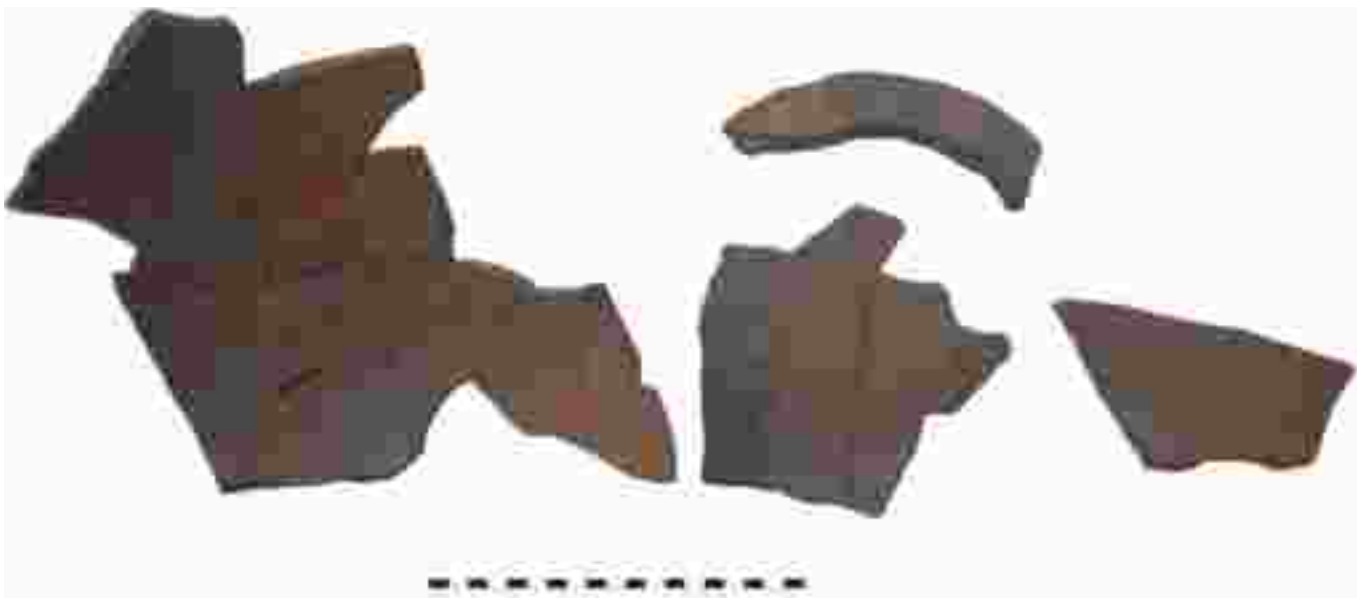
**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 6/8

**Texture de la pâte :** savonneuse

**Datation :** à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 064 pour le type 2b. L'absence d'éléments discriminants autres que la bichromie rend difficile tout essai de comparaison pertinente.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 2 tessons, fracture fraîche

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 001 M

Forme / type : probable *urne* de type 2c

Indice de fragmentation : 3,2

**Description :** Fragments d'une lèvre divergente oblique à tendanciellement horizontale légèrement incurvée, s'épaississant vers l'intérieur, bord arrondi à effilé, départ concave de la panse. La fracture fraîche s'est produite sur une partie fragile, consituée par le vide laissé par une inclusion probablement organique complètement consumée, laissant un orifice visible en surface.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, on observe deux probables triangles obtus - aux côtés peu concaves et au centre triangulaire réservé - inscrits entre deux bandes courant le long des extrémités de la lèvre. Sur la face externe, une bande courant sur le bord de la lèvre. A la jonction lèvre-panse, traces d'une probable large bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ind.

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 10 YR 8/4

**Indice P :**

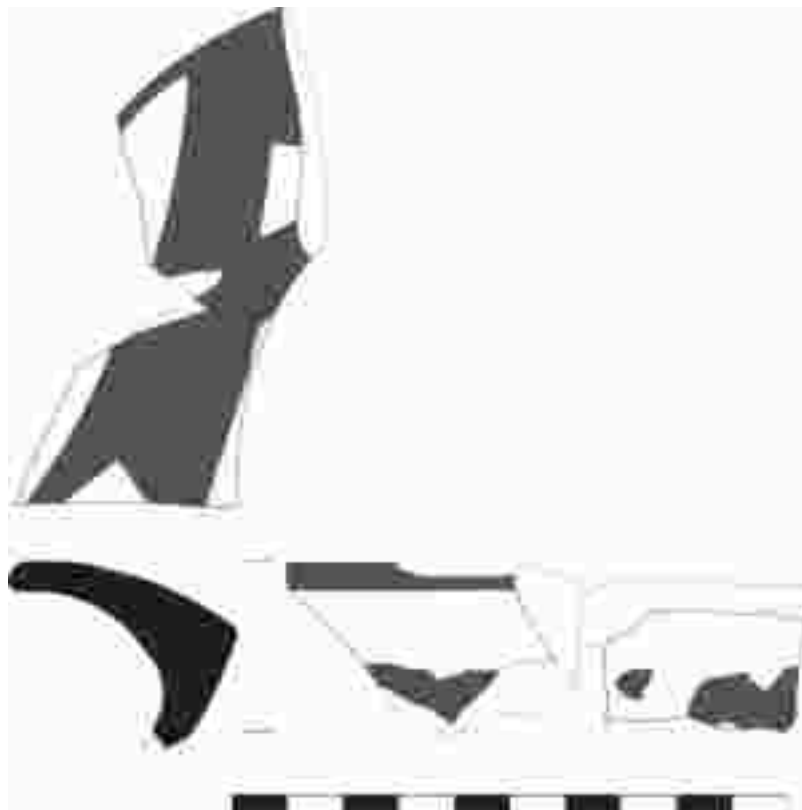
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Pour le motif dit *a festoni*, cf. l'*urne* cat. 061.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 061 M

Forme / type : urne de type 2d

Indice de fragmentation : 3

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique à tendancielle horizontale, présentant un très léger renforcement ponctuel sur l'extrémité supérieure de la lèvre. Bord carré à arrondi. Haut de la panse présentant un profil tendancielle concave, semblant augurer une morphologie d'*urne biconique*.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Dès la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale, puis avant une seconde, dans l'espace vacant, système de triples bandes fines coudées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** ht constat. 7 cm sur 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/3, à l'intérieur 5 Y 8/3

**Indice P :**

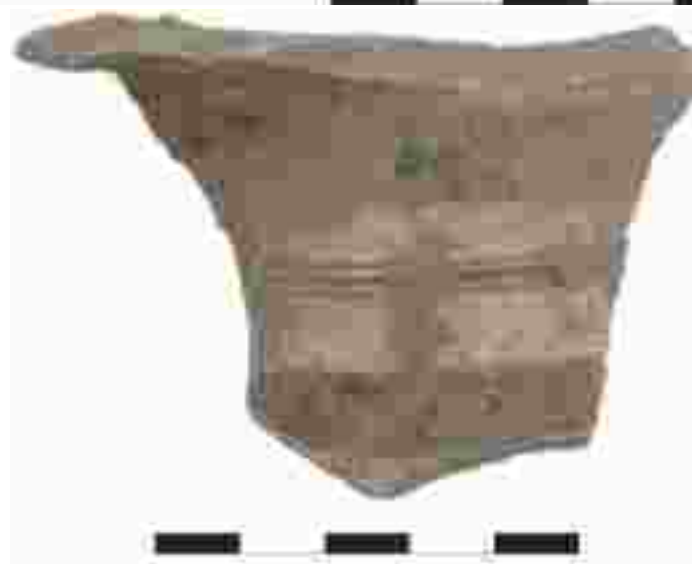
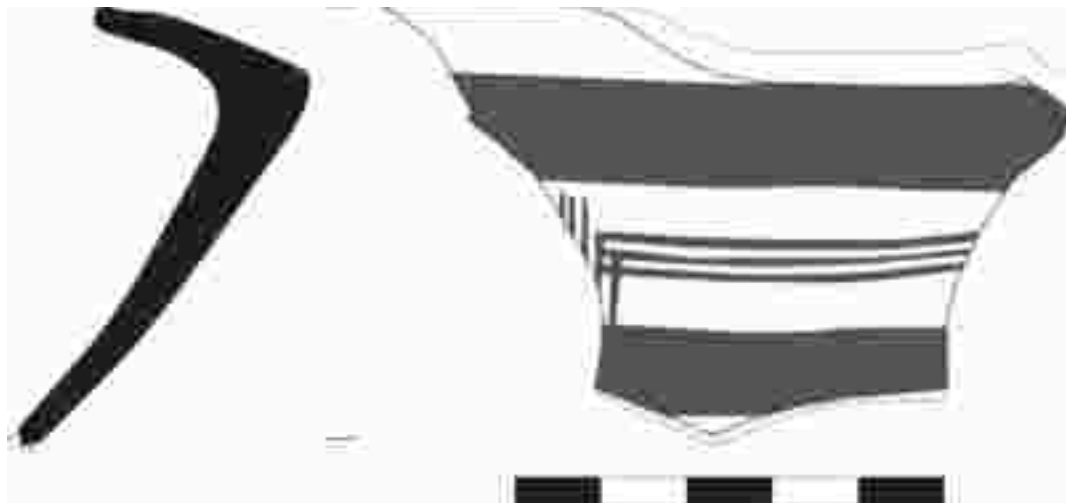
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le motif des bandes multiples coudées et confrontées (cf. aussi l'*urne* cat. 096) se trouve sur une *urne*, qui pourrait offrir en même temps un parallèle forme pertinent, provenant du site A de Cozzo Presepe et relative à la phase IB, datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292). A l'Incoronata même, on se reportera aux exemplaires achromes des US 8 et 37 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. L35 et L36).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 006 M

Forme / type : probable *urne* de type 2d  
ou *cruche* de type 1a

Indice de fragmentation : 4,9

**Description :** Fragment de courte lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord carré à arrondi, haut de la panse présentant un profil externe relativement droit, puis s'évasant pour augurer une morphologie biconique - dans le cas d'une urne - ou terminer un col distinct - dans le cas d'une cruche. Notable, la forte concavité de la paroi interne au niveau de ce col. En l'absence d'une quelconque trace d'anse, il est difficile de statuer définitivement sur son attribution typologique.

Décoration monochrome de couleur noire brune. Sur la face interne de la lèvre, traces d'un triangle - aux côtés concaves - inscrit entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-panse, une bande horizontale, puis un motif de triple bande verticale à zigzags, encadrée par deux motifs à échelle, le tout rejoignant une bande large horizontale. Flottant à droite du motif vertical, un motif dit d'oiseau aquatique. Après la large bande horizontale, traces d'une bande horizontale ondulée.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 10 cm, Ø ouv. 6 cm, ht constat. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 7/4

**Indice P :**

**Indice O :**

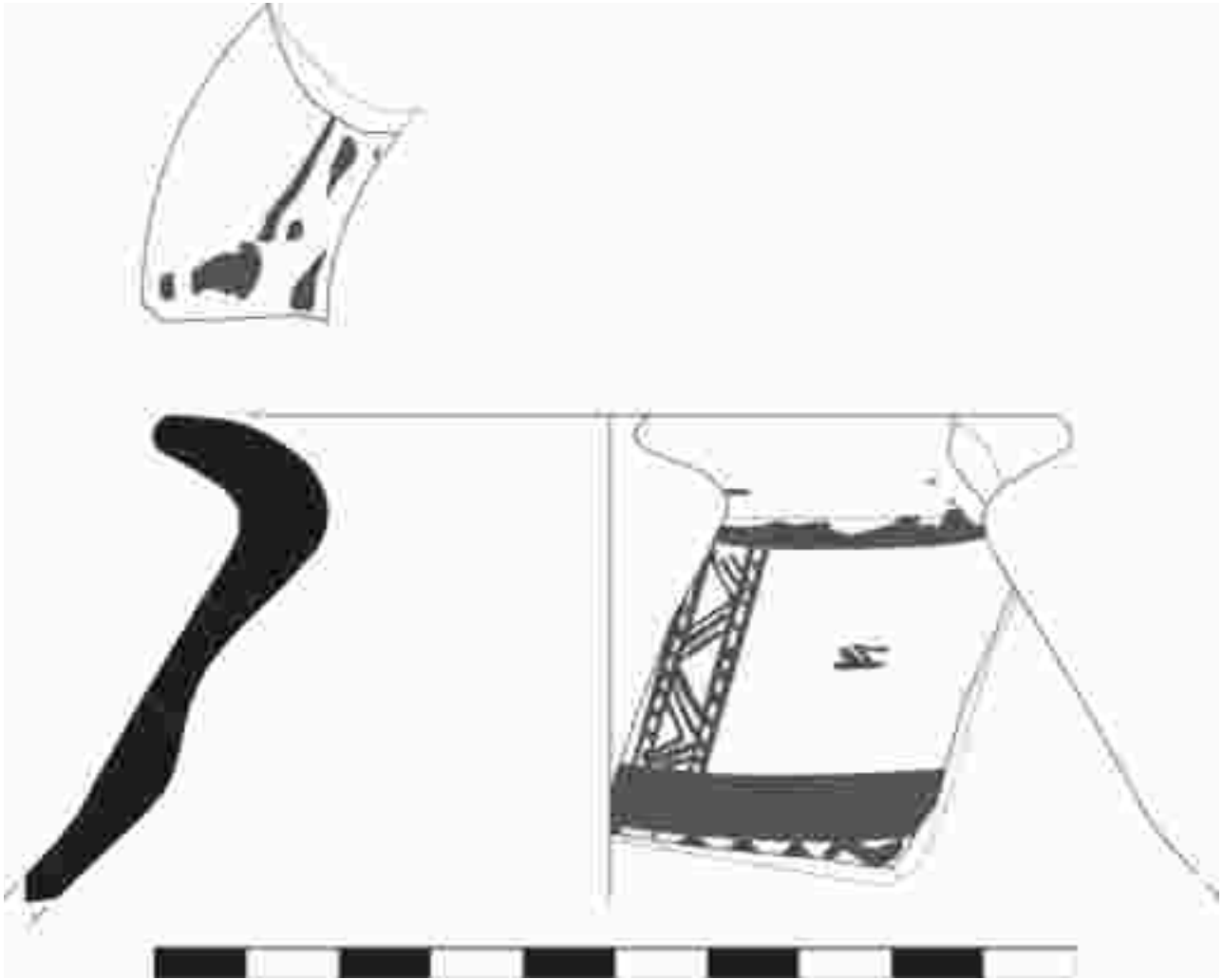
**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Etant donné l'absence d'anse ou d'attache d'anse, il paraît très difficile de trancher entre une *cruche à col* tronconique peu distinct, ou une *urne biconique* de petit format. Le profil attesté ici renvoie en effet à la fois autant à des *olle* ou des *brocche* comme celles de San Nicola dei Greci à Matera (COSSALTER 2009, fig. 2, 4 et 6), ou aux *ollette* et *brocchette biconiques* du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente (790-740 av. J.-C.), où sur ces dernières sont par ailleurs abondamment attestés les motifs ornithomorphes, la bande ondulée, le zigzag multiple vertical et le motif à échelle, même si pas dans la même configuration et pas systématiquement associés (LO PORTO 2004). L'ensemble de ces motifs est caractéristique du *Bradano Middle Geometric*, défini et daté par D. Yntema entre 800-775 et 730-720 av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147, p. 148-149). On peut également signaler le motif du zigzag multiple vertical, encadré de la même manière sur un fragment de paroi provenant de la fosse n. 4 dite indigène du sondage X à l'Incoronata (ORLANDINI 1997, tav. XXVI) et sur le col d'une *olletta* biansée du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente (LO PORTO 2004, fig. 29.188 p. 67), ou séparant deux motifs de *falsa tenda* sur une *olla* de l'habitat de l'Incoronata dite *indigena* (NAVA 1997, tav. XVIII). Un parallèle formel assez convaincant semble cependant pouvoir être proposé avec cette *cruche* de la tombe 490 à l'Incoronata-San Teodoro, notamment dans la concavité de l'intérieur du col et les dimensions ; on y retrouve en outre des oiseaux dits aquatiques en file (CHIARTANO 1996, tav. 12 p. 92).

Le motif de l'oiseau aquatique stylisé et flottant, isolé ou en file, n'est pas rare à l'Incoronata, mais plus souvent attesté dans la version avec un petit trait horizontal en-dessous (CASTOLDI 1983, fig. 14-21). On retrouve la même version que sur notre exemplaire sur divers individus du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (COSSALTER 2009, fig. 4.5 p. 344 ou fig. 6.10 p. 348). Ils sont encore plus stylisés sur une *urne* résiduelle de la phase IA (seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) de Cozzo Presepe, alors plutôt qualifiés par A. Small de *pairs of squiggles*, ou gribouillis (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 291, fig. 88 p. 292). Il est par ailleurs très souvent associé au motif *a tenda* (CASTOLDI 1983, p. 11).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : D US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 D 045 001 M

Forme / type : probable *urne* de type 2d  
ou *cruche* de type 1a2

Indice de fragmentation : 1

**Description :** Fragment de haut de panse et début de lèvre divergente. Haut de la panse présentant un profil relativement droit, s'évasant progressivement pour amorcer un profil biconique - dans le cas d'une urne - ou terminer un col distinct - dans le cas d'une cruche. Sur la surface interne, on perçoit assez clairement entre quatre et cinq colombins d'argile à peine lissés et régularisés, symptomatiques du façonnage manuel du vase. En l'absence d'une quelconque trace d'anse, il est difficile de statuer définitivement sur son attribution typologique.

Décoration monochrome de couleur marron brune, assez mal conservée. En-dessous immédiatement de la jonction lèvre-panse, une moyenne bande horizontale. Puis avant une autre bande parallèle de mêmes dimensions, une série de cinq bandes anguleuses à zigzag superposées. Puis deux séries de deux bandes horizontales encadrant ce qui semble être une file de losanges réservées de peinture.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø ouv. 7 cm, Ø max. 20 cm, ht constat. 14 cm

**Indice P :** **Indice O :** 3,7

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** décennies centrales du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Comme pour l'exemplaire précédent, étant donné l'absence d'anse ou d'attache d'anse, il paraît très difficile de trancher entre une *cruche à col* peu distinct de type 1a2, ou une *urne biconique* de type 2d (cf. l'exemplaire **cat. 101**).

Le motif des bandes anguleuses à zigzag superposées remonte jusqu'à l'âge du Bronze Final, où il se décline sur la céramique peinte protogéométrique naissante (voir à Murgecchia, LO PORTO 1998, tav. 8.390), s'inspirant probablement du même motif qui, incisé, ornait alors les vases *a impasto* protovillanoviens (voir notamment BETTELLI 2009, p. 27-29, KLEIBRINK *et al.* 2012, fig. 8 p. 13). Pendant la phase médiogéométrique, la bande horizontale à zigzag seule, ou aussi dite à dents de scie, généralement délimitée par d'autres bandes droites horizontales, est couramment attestée, se déclinant parfois en bandes groupées mais de manière verticale (comme sur plusieurs vases du dépôt de Borgo Nuovo à Tarente, LO PORTO 2004 ; une version de ce motif sur **cat. 101**), tandis qu'elle se fait plus rare sous sa forme, comme ici, de bandes angulaires horizontales superposées : on en distingue toutefois une version simplifiée et encadrée sur un tesson de Gravina (PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XVII.49).

Le motif de la file de losanges, probablement adapté de la poterie dévollienne après avoir transité par la région du Salento et Otranto en particulier (YNTEMA 1990, p. 56), est couramment attesté au sein du *Bradano Middle Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147 ; cf. aussi **cat. 061** et **cat. 092**).





**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1 **Sondage / Carré :** B9/A7 **US :** 86

**Etat de conservation :** 8 tessons

**Numéro d'inventaire :** 1 B9 086 001 M

**Forme / type :** *urne* de type 2f

**Indice de fragmentation :** 2,7

**Description :** Partie supérieure d'une très grande *urne biconique*. Longue lèvre divergente tendanciellement horizontale, légèrement incurvée, bord arrondi à effilé et retombant. Long col peu distinct à profil relativement droit, s'évasant largement vers une panse semblant se diriger vers un profil globulaire ou ovoïde. Couleur jaune verdâtre de la pâte. Sur la surface interne, particulièrement au niveau du col, on perçoit assez clairement entre les colombins d'argile à peine lissés et régularisés, symptomatiques du façonnage manuel du vase.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale de peinture, bordée d'une file de points. Une large bande verticale et perpendiculaire à la première, partant de celle-ci et rejoignant une seconde large bande horizontale, bordée elle aussi de files de points sur ses limites supérieure et inférieure. Puis après un second espace vide aussi large, débutant à la fin du col, un système d'une large bande horizontale et deux fines bandes parallèles, puis un autre plus bas de deux fines bandes horizontales et une large bande parallèle, enserrant un motif de quatre triangles superposés - aux côtés concaves et s'épaississant très légèrement à leurs bases - et le plus petit plein, autrement appelé motif *tenda*.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 19 cm, Ø ouv. 10 cm, ht constat. 17cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Indice P :**

**Indice O :**

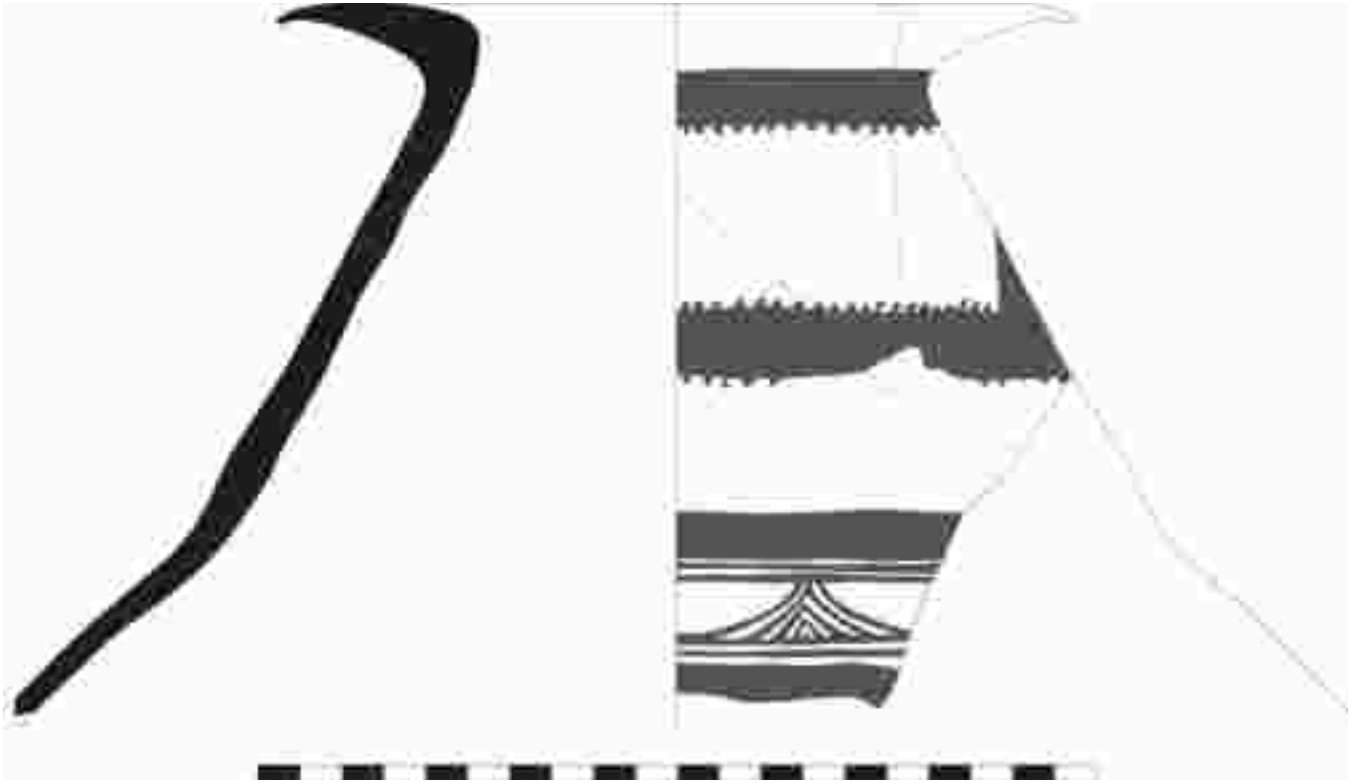
**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette *urne* semble relever d'une forme biconique à anses horizontales basses attestée depuis la moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., possédant alors un col gonflé plus distinct (NAVA *et al.* 2009, fig. 5.A1a11 p. 256), caractéristique qui tend à s'estomper dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (NAVA *et al.* 2009, p. 255). Un parallèle formel assez convaincant est constitué par différentes *olle* biconiques du dépôt du site rupestre de San Nicola dei Greci à Matera, présentant en outre les mêmes éléments décoratifs (*tenda* et larges bandes bordées de files de points), dont certaines possèdent encore un léger gonflement du col (COSSALTER 2009, fig. 2 et 3 p. 342-343) ; un important fragment offrant un col au profil rectiligne et réputé plus tardif pour cette raison (peut-être la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) fournit une comparaison assez saisissante avec notre exemplaire, si ce n'était les dimensions, probablement plus réduites (*Ibid.*, fig. 4.4 p. 344). L'originalité formelle de cet exemplaire, outre sa taille notable, tient par ailleurs dans le caractère très affiné et retombant du bord de la lèvre.

Le répertoire décoratif est lui aussi composé d'éléments pertinents aux phases géométriques anciennes et médiogéométriques (FERRANTI 2009, p. 49-53), bien que le motif de *tenda* le rapproche plus nettement de celui développé au sein du *Bradano Middle Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 129 p. 147).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 063 M

Forme / type : urne de type 3a

Indice de fragmentation : 1,3

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique d'épaisseur relativement constante, bord carré, haut de la panse offrant un profil relativement droit à tendancielllement convexe, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*. Irrégularités légères dans l'épaisseur de la paroi. Concrétions nombreuses et couvrantes gênant la lecture du décor.

Décoration monochrome. Sur la face interne de la lèvre, deux triangles - aux côtés droits - inscrits entre les extrémités de la lèvre : ils dessinent ainsi probablement un carré parfaitement inscrit sur cette face interne. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées, puis après un large espace vacant, une autre série de deux bandes parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main? / soignée

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 12,5 cm, ht constat. 10,2 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

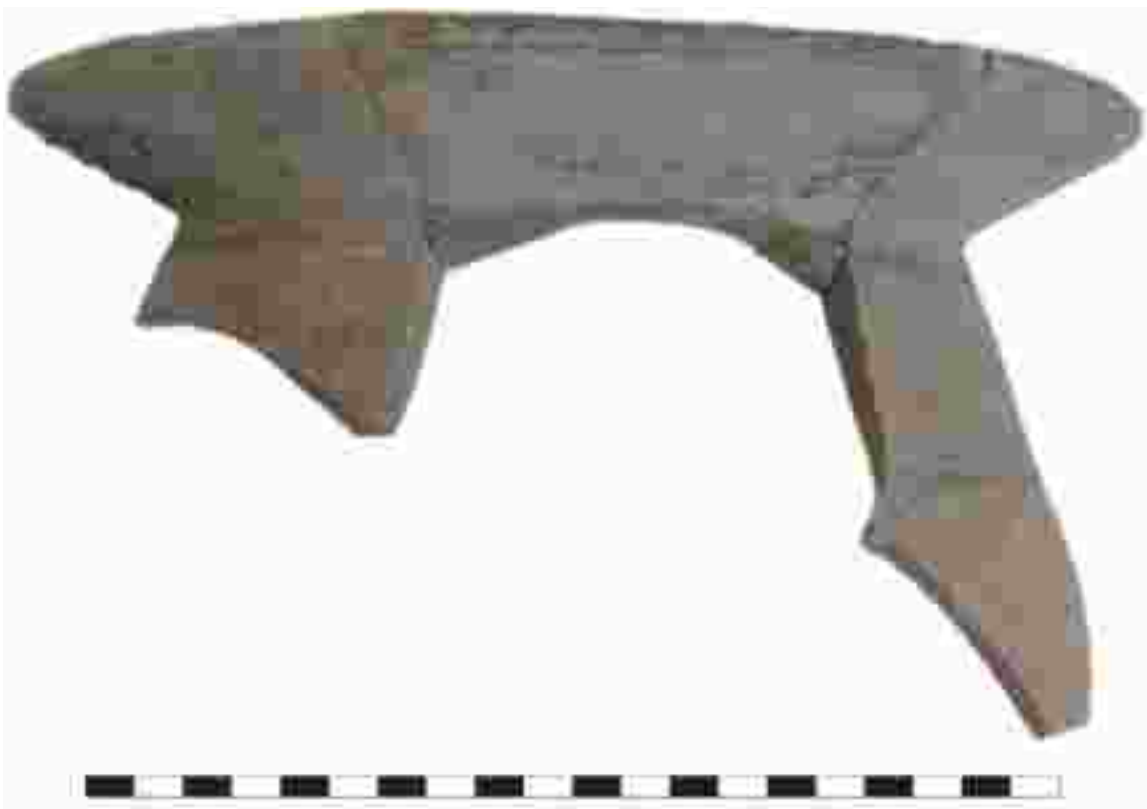
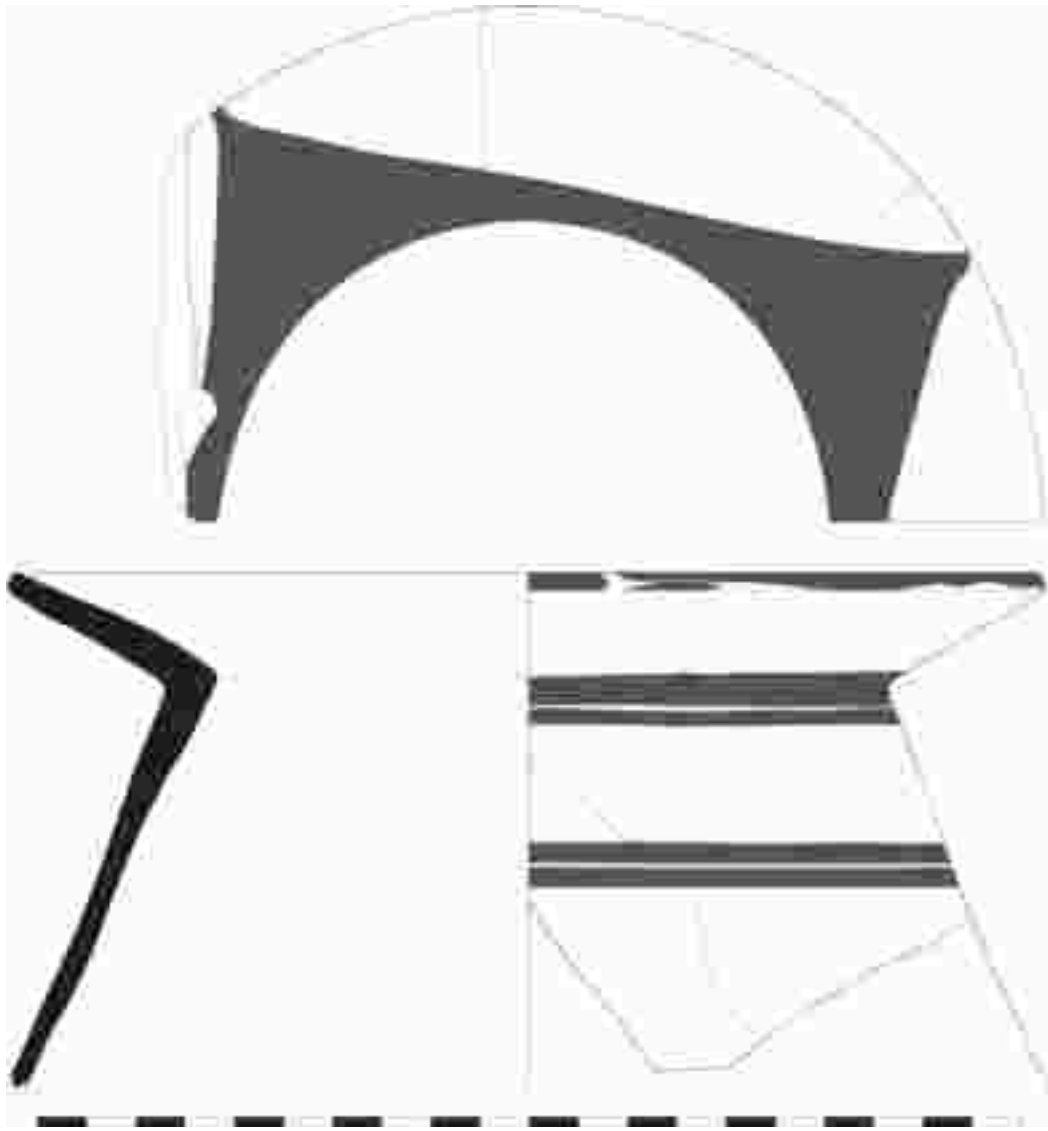
**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le type *ovoïde* n'est pas la morphologie la plus diffusée dans la catégorie des *urnes*. Confondu parfois avec l'*urne biconique* - dont elle semble opérer d'un certain «remplacement» au tournant de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (NAVA *et al.* 2009, p. 255) - surtout en présence uniquement de la partie supérieure du vase, ce type paraît toutefois assez bien représenté à l'Incoronata (cf. les exemplaires suivants). Au sein de la céramique achrome, on trouve également de convaincants parallèles, dont certains proviennent d'ailleurs de l'US 37 du secteur 1 de l'Incoronata (MEADEB 2016, cat. L35 et L37), bien que de format plus réduit. Dans les US 8 et 23 de remblais tardifs, deux autres *urnes*, pareillement qualifiées de *biconiques*, se rapprochent sûrement de notre type 3a, par les dimensions, l'épaisse lèvre à bord parfois carré, et donc le départ droit à convexe de la panse (MEADEB 2016, cat. L36, L41 et L42). Une autre comparaison utile à citer est cette petite *jarre ovoïde en impasto fine* provenant du remplissage US 15 (fosse) du secteur 4, présentant donc ce profil particulier, et une lèvre divergente oblique particulièrement (et étonnamment) bien marquée (BRIAND 2013, cat. 4 1 015 020 I). On trouve des parallèles également hors de l'Incoronata : à Gravina di Puglia, un exemplaire provenant des strates de la phase 3 (650-625 av. J.-C.) offre un profil franchement *ovoïde* et une longue lèvre divergente (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.143 p. 113). A Murgecchia, dans un contexte caractérisé par des tessons tardogéométriques et subgéométriques, une *olla* présente un corps ovoïde, bien que de tendance plus globulaire que notre exemplaire (LO PORTO 1998, p. 129 et tav.11.609).



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1    **Sondage / Carré :** 3    **US :** 37

**Etat de conservation :** 11 tessons, et 12 autres pour le fragment de paroi peut-être pertinent

**Numéro d'inventaire :** 1 3 037 066 M

**Forme / type :** *urne* de type 3a

**Indice de fragmentation :** 2,9

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique légèrement renflée en son milieu, bord carré, haut de la panse offrant un profil d'une légère convexité, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*, voire *piriforme*. Irrégularités légères dans l'épaisseur de la paroi. Concrétions nombreuses et couvrantes gênant la lecture du décor.

Décoration monochrome. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux côtés concaves - inscrits entre les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées, puis après un large espace vacant, une autre série de deux bandes parallèles. Sur le fragment de paroi potentiellement pertinent au même individu, ou à un individu fort semblable, deux séries de deux bandes horizontales encadrant un espace vacant. Suite à la seconde série, et avant une autre bande horizontale, arcs opposés. Puis une très large bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 22 cm, Ø ouv. 13 cm, ht constat. 14 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/6

**Indice P :**

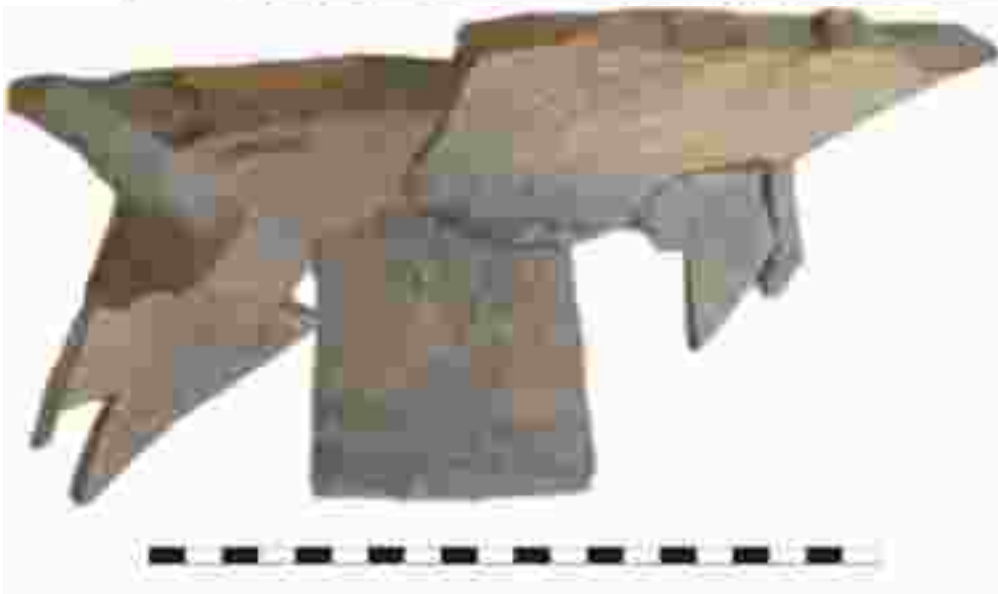
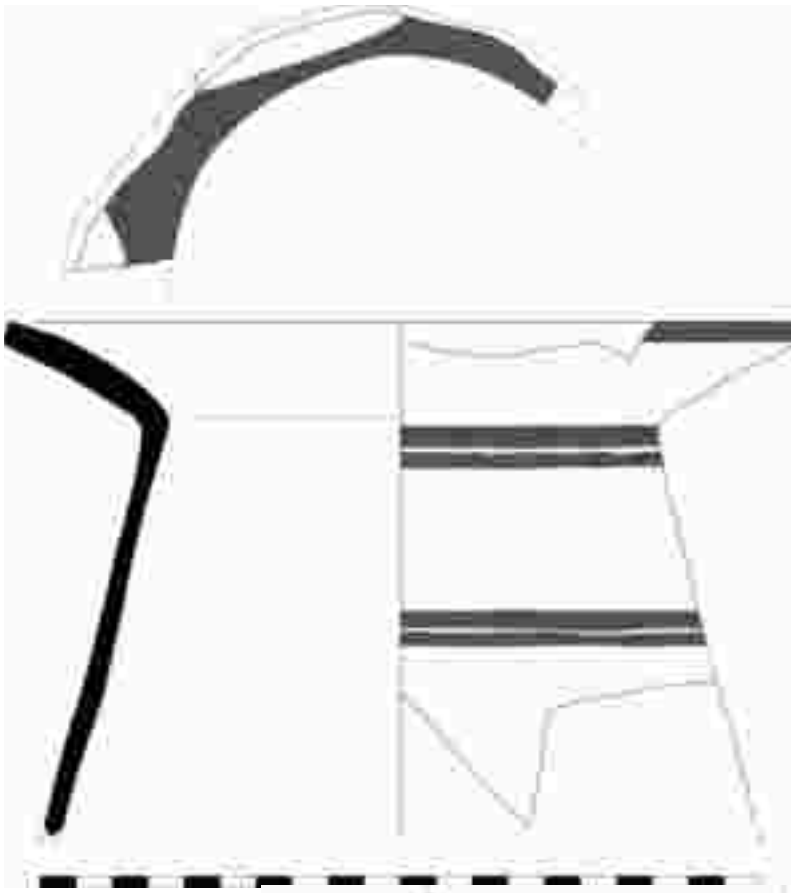
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104. Pour les arcs opposés, cf. la probable *urne* cat. 112.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 070 M

Forme / type : urne de type 3a

Indice de fragmentation : 1,7

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique s'épaississant vers l'intérieur, bord effilé à arrondi, haut de la panse offrant un profil d'une légère convexité, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*. Des concrétions gênent la lecture du décor.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Traces noires de combustion sur la surface externe du vase et sur l'intérieur de la lèvre. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux côtés très légèrement concaves - inscrits entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 19 cm, Ø ouv. 11 cm, ht constat. 5,7 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 076 M

Forme / type : urne de type 3a

Indice de fragmentation : 1,9

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique d'épaisseur relativement constante, bord arrondi, haut de la panse offrant un début de profil relativement droit, pouvant augurer une morphologie d'*urne ovoïde*.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, deux triangles - aux côtés quasiment droits - inscrits entre les extrémités de la lèvre : ils dessinent ainsi probablement un carré parfaitement inscrit sur cette face interne. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 19 cm, Ø ouv. 12 cm, ht constat. 3,8 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Indice P :**

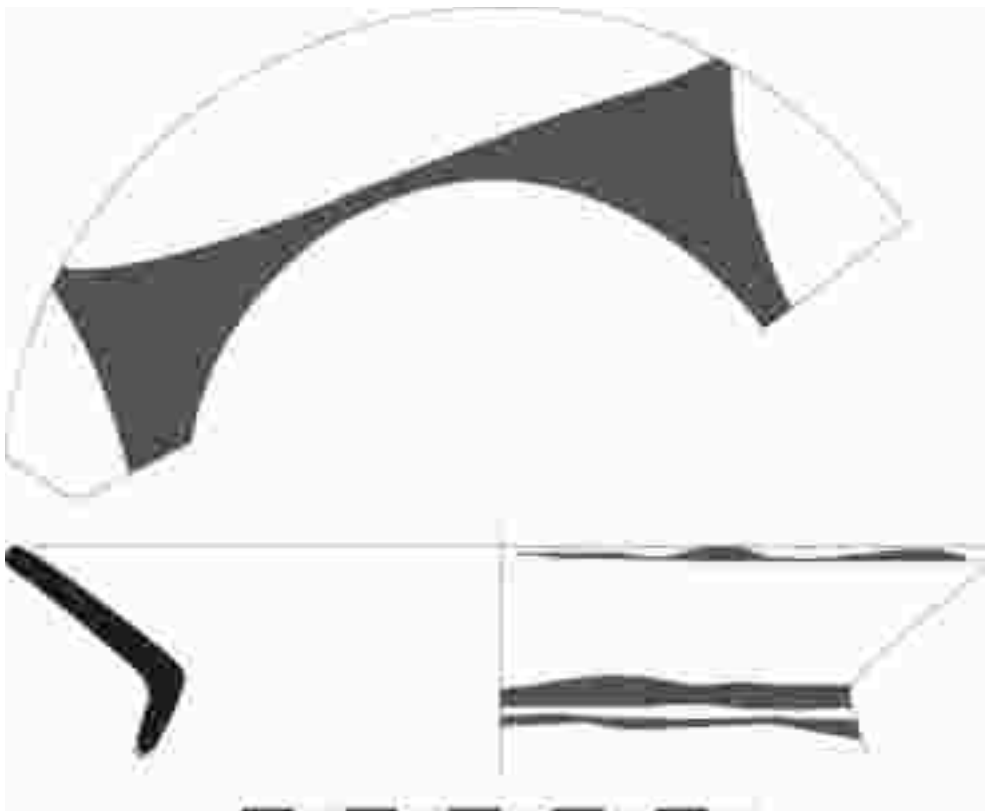
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104.







Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 4 1 015 002 M

Forme / type : urne de type 3a

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment de longue lèvre divergente oblique s'épaississant légèrement vers l'intérieur, bord arrondi, haut de la panse offrant un début de profil clairement convexe, pouvant augurer une morphologie d'*urne ovoïde*.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux côtés peu concaves - inscrits entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 11,5 cm, ht constat. 5,5 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

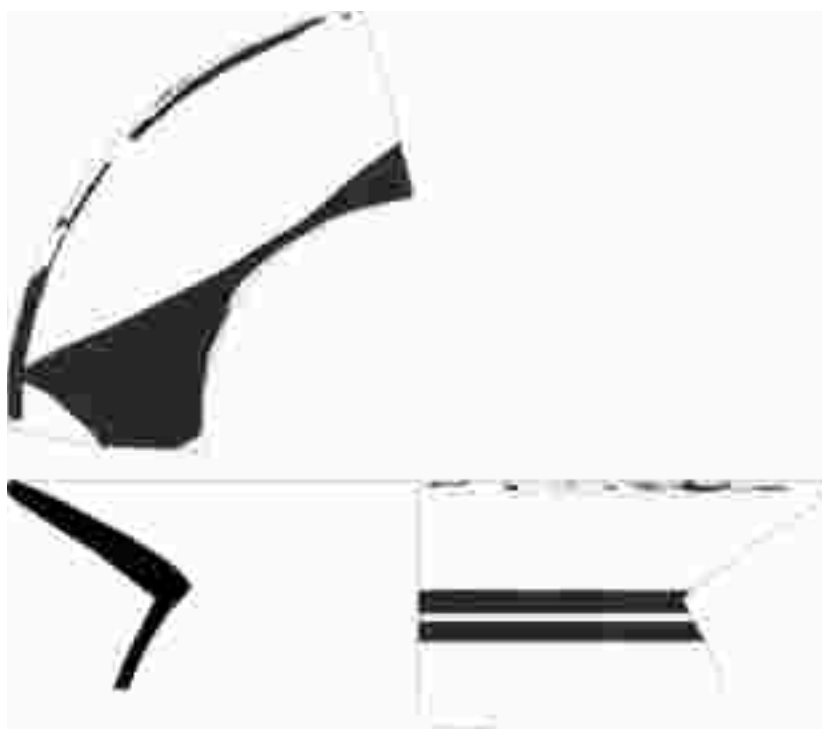
**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 10 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 015 004 M

Forme / type : *urne* de type 3a

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord carré à arrondi, haut de la panse offrant un profil d'une claire convexité, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*. Epaisseur de la paroi relativement régulière.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux sommets tronqués et aux côtés concaves - inscrits entre les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées, puis après un large espace vacant, une autre série de deux bandes parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 11 cm, Ø max. 23 cm, ht constat. 10 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**                      **Indice O :** 4,8

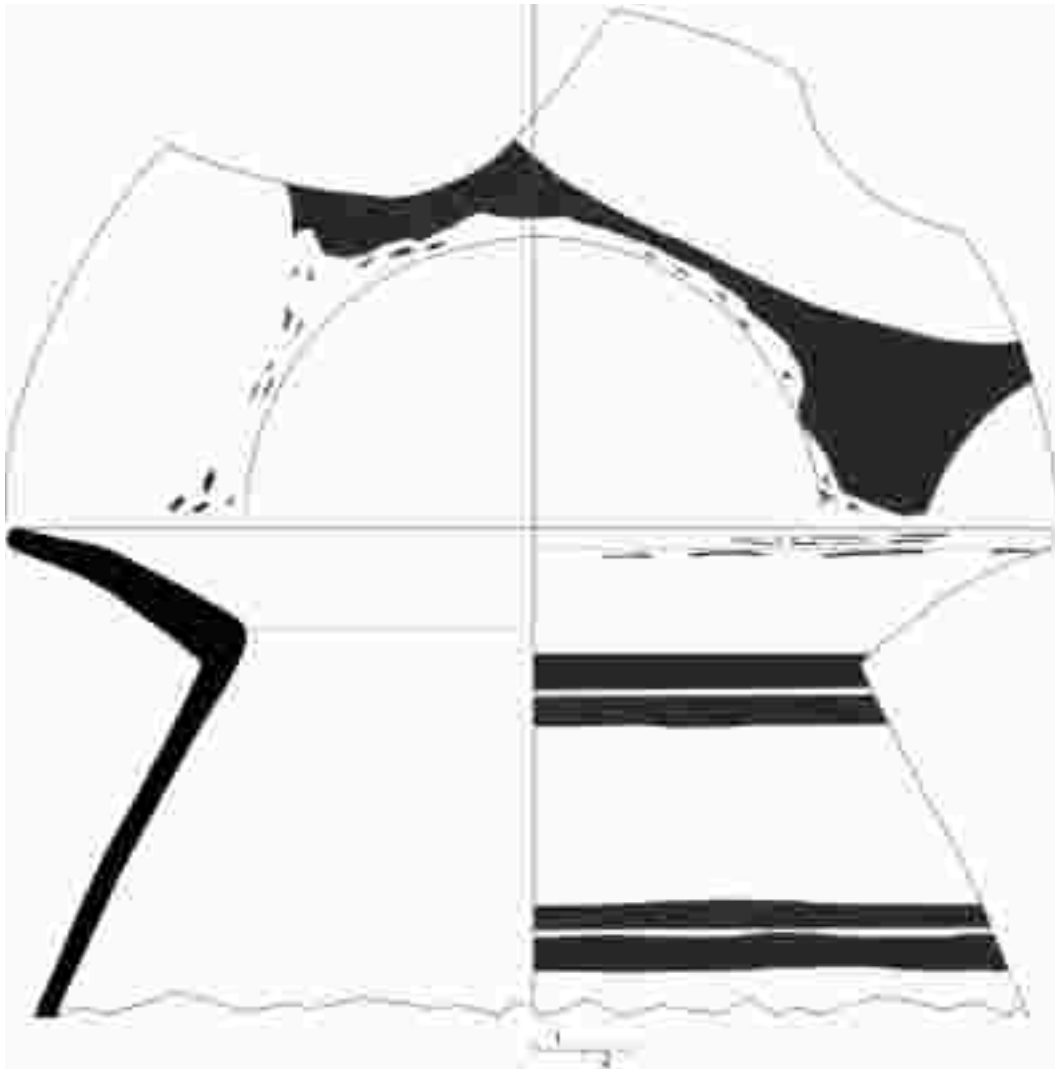
**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104, et plus particulièrement à Gravina di Puglia, un exemplaire provenant des strates de la phase 3 (650-625 av. J.-C.) qui offre un profil franchement *ovoïde* et une longue lèvre divergente (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 20.143 p. 113).

F. Meadéb compare notre exemplaire avec une *urne* achrome de l'US 37 du secteur 1 à l'Incoronata (MEADEB 2016, L35).



Site : Inconata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 015 012 M

Forme / type : urne de type 3a

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique épaisse, bord arrondi, haut de la panse offrant un court profil d'une légèrement convexe, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*. Epaisseur de la paroi relativement régulière.

Décoration monochrome de couleur marron, possédant un aspect effacé particulièrement sur l'intérieur de la lèvre, laissant deviner les traces d'un lissage très régulier, potentiellement exécuté sur un tour lent. On remarque aussi les stigmates non régularisés de l'ajout de la lèvre divergente sur le corps du vase, par un excédent de matière sur la face interne du haut de la panse, en-dessous la lèvre. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux côtés concaves - inscrits entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 16 cm, Ø ouv. 9 cm, ht constat. 3,5 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

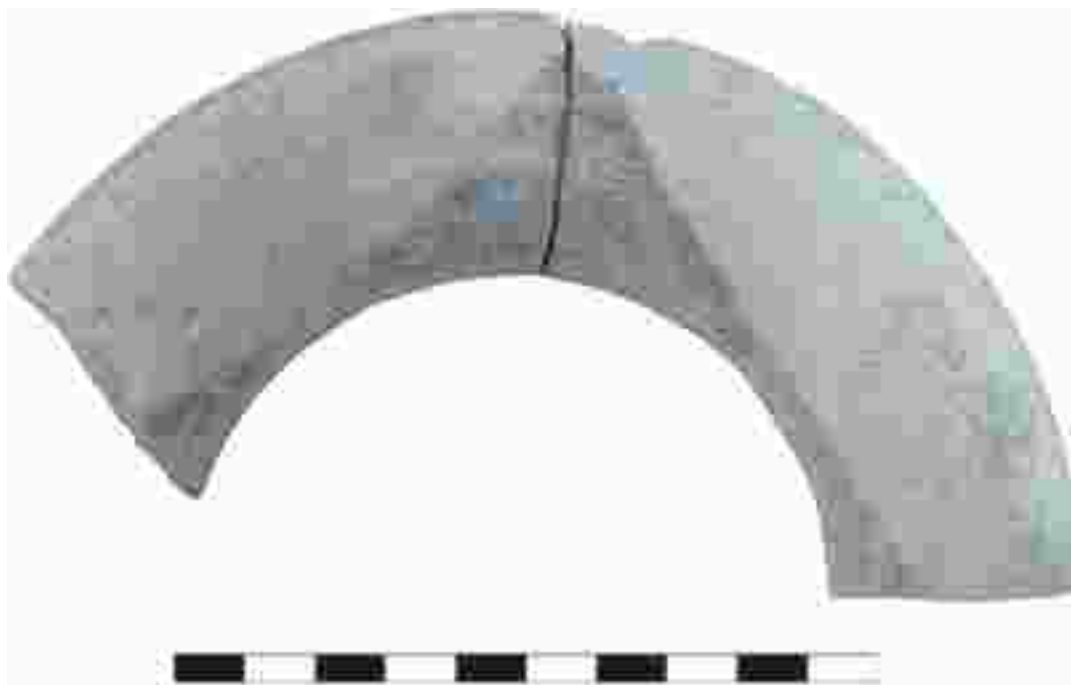
**Indice O :**

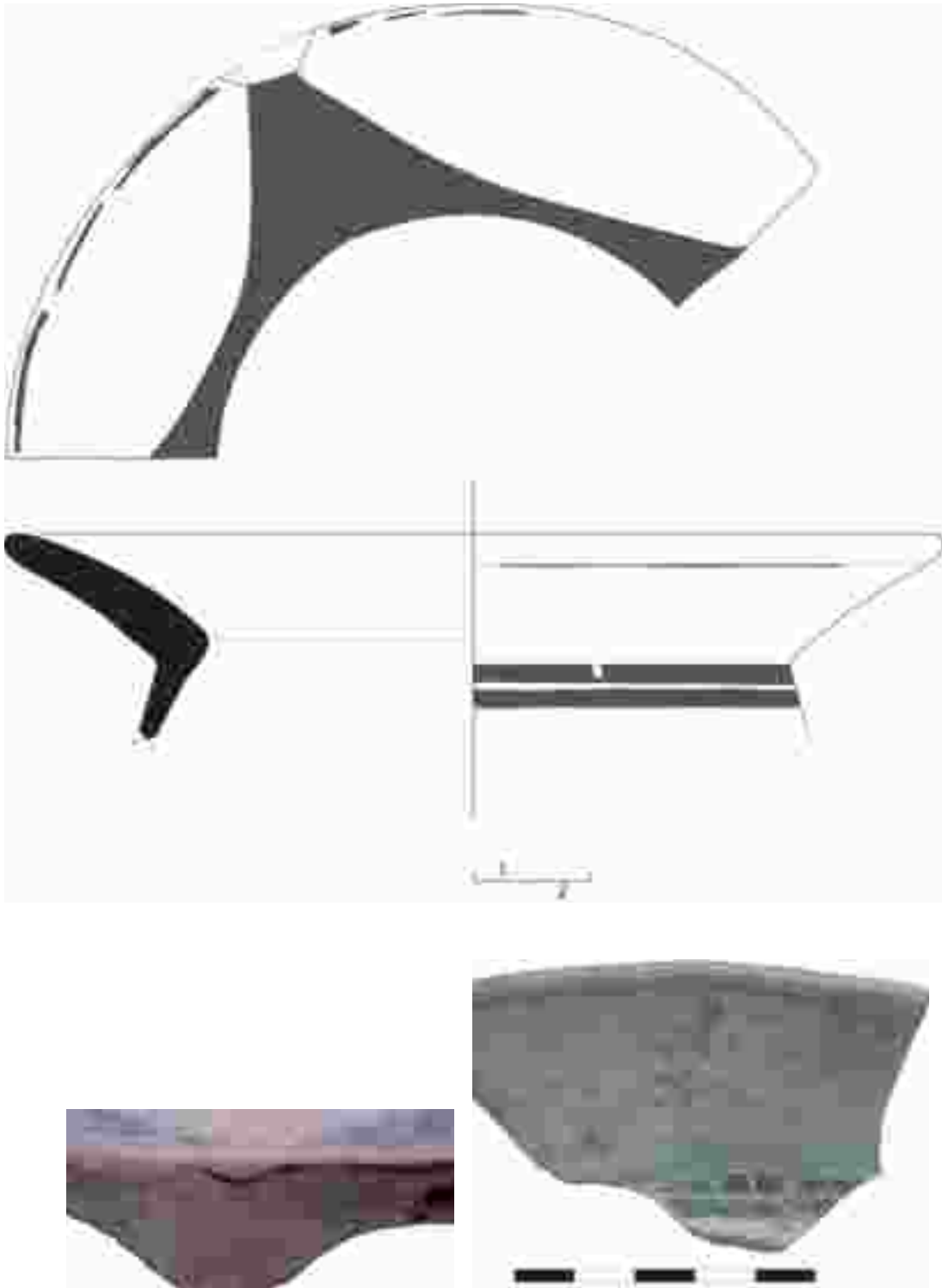
**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104. F. Meadeb compare notre exemplaire avec une *urne* achrome de l'US 8 et une seconde de l'US 23 dans le secteur 1 à l'Inconata (MEADEB 2016, L41 et L42).







Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 5 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 077 M

Forme / type : urne de type 3b

Indice de fragmentation : 6,2

**Description :** Fragments de longue lèvre divergente oblique à quasi verticale et très légèrement incurvée, bord carré à arrondi, haut de la panse offrant un début de profil légèrement convexe, augurant probablement une morphologie d'*urne ovoïde*.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles - aux sommets tronqués et aux côtés assez concaves - inscrits entre des bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. Dès la jonction lèvre-panse, deux bandes horizontales rapprochées.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 21 cm, Ø ouv. 15 cm, ht constat. 4,8 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

**Indice P :**

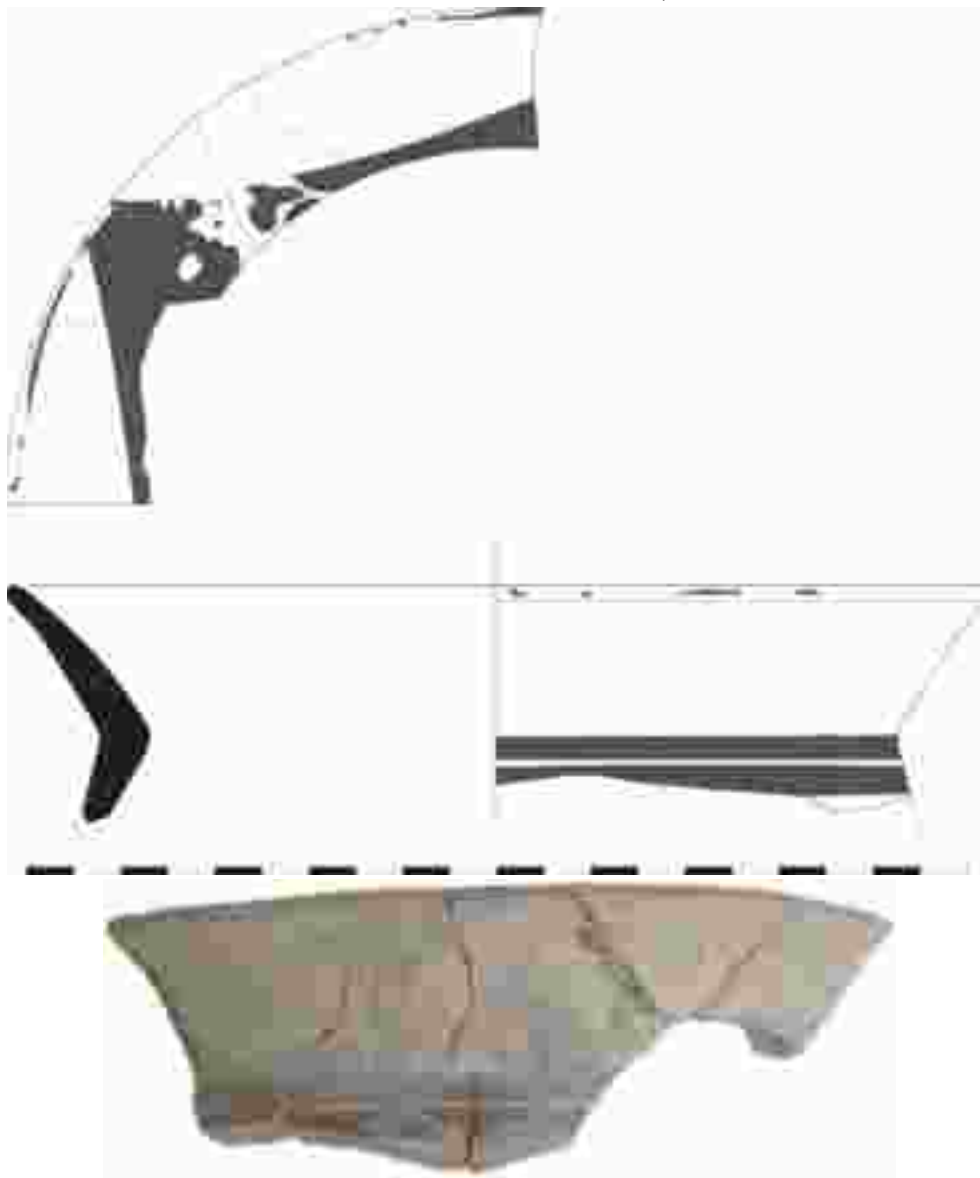
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*urne* cat. 104. L'originalité inhérente à ce type est la quasi-verticalité de la lèvre divergente, que l'on retrouve plutôt notamment sur les *pots ovoïdes* achromes de l'Inconata, notamment ceux de l'US 2 et l'US 50 du secteur 4 (MEADEB 2016, K23 et K28).





**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1    **Sondage / Carré :** 3    **US :** 37

**Etat de conservation :** 16 tessons recollant, 11 autres probablement pertinents

**Numéro d'inventaire :** 1 3 037 008 M

**Forme / type :** probable *urne biconique*

**Indice de fragmentation :** 4,3

**Description :** Grands fragments de paroi, présentant une légère inflexion, semblant tracer le profil d'une *urne biconique*. Paroi d'épaisseur relativement irrégulière.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Trois séries de deux bandes horizontales rapprochées parallèles, largement espacées et laissées vacantes. En-dessous de la troisième série, partie supérieure d'un motif de triangles superposés ou *a tenda*, aux côtés concaves s'épaississant largement vers la base du motif. Sur d'autres tessons probablement pertinents au même individu, traces de motifs pendants et d'arcs opposés garnissant ponctuellement les espaces entre les bandes horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** ht constat. 10 cm, Ø max. peut-être supérieur à 25 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** L'absence de la partie supérieure du vase et de tout élément de préhension rend difficile la localisation typologique de l'individu.

Le motif d'arcs opposés entre des bandes horizontales trouve assez peu de parallèles, du moins peu convaincants (ou sinon, sur l'*urne cat. 105* de la même US 37). On pourrait rappeler l'ornementation de l'*olla biconique* de la tombe 2 de Ferrandina datée dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1969, fig. 49.2 p. 158) et son motif d'arcs opposés, mais ici rapprochés et reliés par une bande tangentielle verticale. On trouve parmi la céramique associée au four de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pisticci une *urne* monochrome semblant elle aussi porter le motif d'arcs opposés séparés ici par trois fines bandes verticales (VILLETTE 2017/4, pl. XI-H).

Le vase porte par ailleurs un motif de *tenda* aux côtés concaves et aux bases élargies, à triangle central vide. Le motif d'arcs opposés, mais en position pendante de la dernière bande horizontale, souvent en partie basse des vases, est attesté au sein du *Bradano Subgeometric*, donc dès 690-670 av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 150.22 p. 168), mais là encore avec un motif de rayon pendant séparant les deux arcs, comme l'illustre par exemple une *olla globulaire* à décoration bichrome de la fosse n. 5 dite indigène du sondage N de l'Incoronata (CASTOLDI 1984, p. 27 et tav. XIV.2).

Le motif *a tenda evoluta* se rencontre, outre l'exemplaire précédemment cité de Ferrandina, dans cette même version, assez ramassée et aux bases des triangles franchement épaissies, sur l'*urne globulaire* à décoration bichrome provenant du même contexte stratigraphique (**cat. 63**), ainsi qu'à Contrada Cammarella près de Pisticci, parmi les rejets de cuisson d'un four du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1973, tav. II.2, 4 et 5) ; dans la version à triangle central vide - ici il est impossible de savoir si le triangle central est plein ou vide - il apparaît notamment sur une autre *olla globulaire* à décoration bichrome provenant des fouilles de la Surintendance à l'Incoronata dite *greca* (CASTOLDI 1984, tav. XV.1).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 094 M

Forme / type : probable urne

Indice de fragmentation : 0,8

**Description :** Fragment de paroi au profil convexe, présentant une préhension de section circulaire - et probablement posée verticalement - fixée par une seule extrémité, l'autre extrémité s'évasant et finissant aplatie, de forme circulaire avec une légère dépression en son centre.

Présence d'une décoration monochrome de couleur marron, pas toujours bien conservée. En-dessous du départ de l'anse, de nombreuses bandes verticales, traces d'un départ horizontal d'une bande, formant une syntaxe de difficile restitution.

**Inclusions :** inclusions rares et clairsemées, quelques très rares inclusions moyennes

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** ht constat. 11,5 cm sur 7,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 8/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ce type d'anse, courant sur les urnes, est appelé anse *a piattello* dans la littérature italienne (ou *fungus handle* en anglais). Selon D. Yntema, elle pourrait s'inspirer du même type d'anse connu sur la céramique a impasto campanienne, par exemple à Sala Consilina, qui aurait pu se transporter, avec également des motifs décoratifs, jusqu'au Salento pour y être adopté vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou le début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (YNTEMA 1990, p. 57) et perdurer jusqu'au sein du *Salento Subgeometric*. Durant ce parcours, ce type aurait potentiellement pu toucher les régions intermédiaires et l'Incoronata en particulier (CASTOLDI dans *Incoronata* 1991, p. 52). Il y est d'ailleurs singulièrement bien attesté, dans la production peinte (*I Greci sul Basento*, cat. 36 p. 105 et cat. 40 p. 107 ; *Incoronata* 1997, fig. 129 p. 118 ; *Incoronata* 2000, fig. 100 p. 69) comme dans celle achrome (*Incoronata* 1991, fig. 32 p. 43, fig. 135 p. 91). On retrouve sensiblement les mêmes anses dans une strate attribuable à la phase II (725-650 av. J.-C.) à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XIX.117), dans les structures d'habitat de Murgecchia (LO PORTO 1998, tav. 10. 443, 444 et 446), à Montescaglioso (LO PORTO 1992, fig. 62.3 p. 357) ou encore à Monte Sannace (CIANCIO 1989, tav. 133.3, 4, 5 et 6). Dans la plupart des cas, ils portent une décoration sur le plat de l'extrémité de la préhension, bien souvent un motif circulaire barré d'une croix, doublée ou non : sur l'exemplaire ici présent, la dégradation de l'objet a pu effacer ce motif sur cette partie. L'aspect relativement savonneux de l'exemplaire pourrait nous inviter à lire le tesson comme résiduel et particulièrement brassé.



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 4    **Sondage / Carré :** 1    **US :** 0

**Etat de conservation :** 1 tesson

**Numéro d'inventaire :** 4 1 000 001 M

**Forme / type :** probable *urne*

**Indice de fragmentation :** ind.

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique, bord carré à arrondi, départ de panse au profil indéterminé. Aspect savonneux et délavé de la pâte, symptomatique d'un fort brassage dû à des remblayages successifs.

Présence de faibles traces d'une décoration monochrome. Sur la surface externe, à la jonction lèvre-panse, traces d'une probable bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** Ø bord 27 cm, Ø ouv. 18 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 4    **Sondage / Carré :** 1    **US :** 2

**Etat de conservation :** 1 tesson

**Numéro d'inventaire :** 4 1 002 010 M

**Forme / type :** probable *urne*

**Indice de fragmentation :** ind.

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique d'épaisseur constante, bord carré à arrondi, haut de la panse au profil difficilement déterminable. Très nombreuses concrétions gênant la lecture du décor.

Traces d'une décoration monochrome, sur la face interne de la lèvre et sur la face externe, au niveau du bord et du début de la panse.

**Inclusions :** ind.

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** Ø bord 14 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



Site : *Incoronata greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B7 US : 274

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B7 274 001 M

Forme / type : jarre de type 1

Indice de fragmentation : 0,8

**Description :** Fragment de lèvre divergente quasi verticale et incurvée vers l'extérieur, bord effilé à arrondi, épaisseur constante, et haut de panse présentant un profil convexe et augurant la morphologie d'une jarre ovoïde voire situliforme. L'articulation entre la lèvre et la panse est continue, sans arête. Sur la face interne de la lèvre, de fines stries horizontales et parallèles, probablement révélatrices d'une étape de lissage et de régularisation.

Décoration monochrome de couleur brune aux accents bleutés. Sur la face interne de la lèvre, suite probable de triangles - aux côtés concaves et aux sommets tronqués - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. La peinture déborde ponctuellement sur la face interne de la panse. Sur la face externe de la lèvre, deux bandes horizontales moyennes enserrent un espace vacant dans lequel s'inscrit un losange isolé. Visible aussi dans cet espace, une trace non appuyée de peinture, peut-être une coulure involontaire - à un moment où le vase est retourné. Puis, après la jonction lèvre-panse, une bande ondulée horizontale, puis une série de trois fines bandes horizontales et une seconde série de quatre fines bandes parallèles délimitent un espace horizontal où se déploient, vers la gauche, une série d'au moins cinq doubles carrés «concentriques» et vers la droite un motif de quadrillage. Puis une bande moyenne horizontale et enfin une plus large bande parallèle.

**Inclusions :** inclusions petites, rares à claisemées

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord est. 36 cm, Ø ouv. 31 cm, ht constat. 8,6 cm

**Indice P :** **Indice O :** est. 7

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3

**Texture de la pâte :** dure

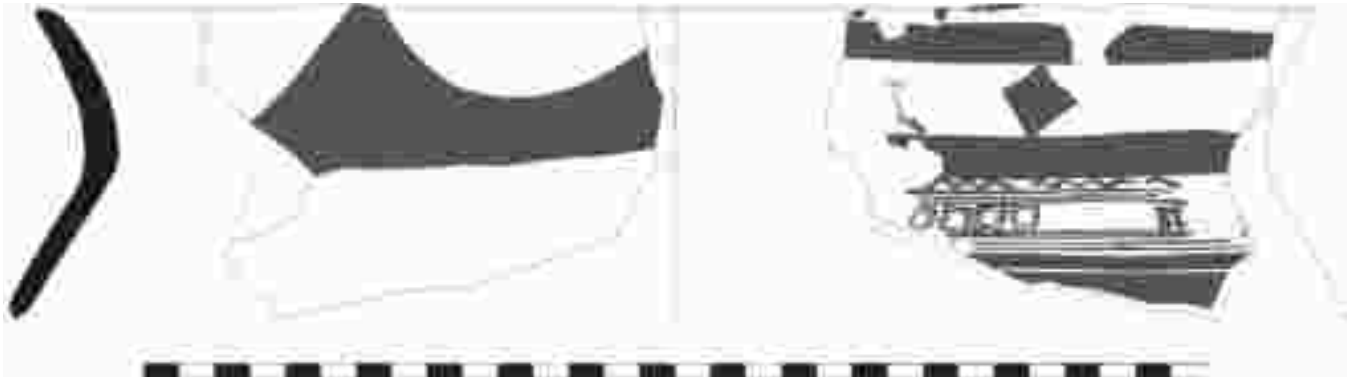
**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cette typologie est excessivement rare dans la céramique indigène peinte de l'âge du Fer. Elle paraît plutôt attestée au sein de l'*impasto*, et ponctuellement au sein de la céramique achrome : à l'*Incoronata* même, dans les US 0 et 8 du secteur 1, on citera les fragments d'une jarre ovoïde achrome avec une grande lèvre tendanciellement verticale et un indice d'ouverture proche (MEADEB 2016, cat. M1) ; ou dans l'US 16 du secteur 1, une jarre tronco-globulaire achrome de format assez proche (MEADEB 2016, cat. M2) ; ou ce *pithos* achrome en argile dépurée du soi-dit *oikos* du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 69 p. 88). Pour la céramique *a impasto*, on rappellera cette olla de la zone du soi-dit *oikos* du sondage S, au diamètre plus réduit (*Incoronata* 1995, fig. 131 p. 119) et surtout une autre olla *a impasto* de la zone du soi-dit *oikos* du sondage H, de dimensions comparables et d'une morphologie proche (*Incoronata* 1997, fig. 140 p. 119). Du côté de la céramique indigène peinte, on pourra rapprocher cette olla biconique de la tombe 228 de la nécropole du premier âge du Fer de l'*Incoronata*-San Teodoro, pour la partie supérieure et la lèvre tendanciellement verticale, bien que le diamètre maximal n'atteigne pas 22 cm (CHIARTANO 1994b, tav. 27 p. 71).

La singularité formelle de notre exemplaire tient d'une part dans ses dimensions majeures, rarement attestées dans cette catégorie céramique, avec un indice d'ouverture estimé à 7, lui autorisant cette appellation de jarre, et de l'autre l'articulation particulière entre la lèvre et la panse se faisant de manière non discontinue, sans arête marquée.

L'appareil décoratif (bandes horizontales, bande ondulée, losange) trouve des affinités avec les motifs attestés du géométrique ancien au géométrique moyen dans la production indigène de l'Italie méridionale et à l'*Incoronata* notamment, tout comme par exemple le fragment d'urne de type 1a4 de l'US 89 du secteur 1 (cat. 061) avec laquelle notre exemplaire semble d'ailleurs partager des caractéristiques techniques et de couleur. Toutefois, la présence de décoration sur la face externe de la lèvre, avec notamment ce losange isolé inscrit entre les deux bandes horizontales courant autour du bord, est exceptionnelle - même si elle se justifie de par la verticalité de la lèvre offrant une visibilité à cette partie du vase - et renforce la possibilité d'avoir affaire à un vase complètement exogène. Le motif du double carré «concentrique» semble inédit, à moins que l'on associe sa composition en file à une variante de motif méandriiforme ; on citera toutefois une épisodique apparition, en motif isolé et flottant sur une olla de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (COSSALTER 2009, fig. 7.11 p. 350).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013, fig. 15.





**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1 **Sondage / Carré :** 3 **US :** 37/24

**Etat de conservation :** 5 tessons, dont 3 de l'US 24 visiblement moins bien conservés?

**Numéro d'inventaire :** 1 3 037 064 M

**Forme / type :** jarre de type 2b3

**Indice de fragmentation :** 1,5

**Description :** Lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, bord légèrement arrondi, haut de panse présentant un profil très légèrement concave à droit, s'évasant largement et formant peut-être un col quasi distinct, et amorçant la morphologie d'une *jarre tronco-globulaire*. Le bord de la lèvre présente des irrégularités et des bossages bien visibles. Sur le haut de l'intérieur de la panse, présence de petits éclatements, en formes de cupules plus ou moins circulaires - post-cuisson?

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, présence de triangles - aux côtés très légèrement concaves - inscrits entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale sur le bord de la lèvre. A partir de la jonction lèvre-panse, deux bandes fines horizontales, ne se joignant pas sur un segment et se dirigeant perpendiculairement vers le bas, rejoignant probablement une autre série de deux bandes horizontales. Ponctuellement, entre les deux séries horizontales et les reliant, deux files verticales rapprochées de pointillés.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main / assez soignée

**Mensurations :** Ø bord 25 cm, Ø ouv. 20 cm, ht constat. 7,6 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 6/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** cf. l'*urne* **cat. 118**. Du point de vue dimensionnel et de l'articulation de la forme, on pourrait comparer notre individu à des *jarres* achromes de l'Incoronata, comme celles *globulaires* de l'US 24/37 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. M3 et M4), ou la *jarre tronco-globulaire* de l'US 23 du secteur 1 (MEADEB 2016, cat. M5).

La file verticale de pointillés est assez rare mais pas inconnue : s'il est vrai que l'on trouve plus fréquemment une double bande verticale à zigzags (cf. par exemple **cat. 101** et comparaisons), on la trouve, mais non doublée, sur le col d'une *cruche* à décoration monochrome *a tenda* probablement datable au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provenant du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 61a), ou séparant deux autres *tenda elegante* sur une *cruche* de la tombe 014P de Sala Consilina (RUBY 1995b, pl. 13.4).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

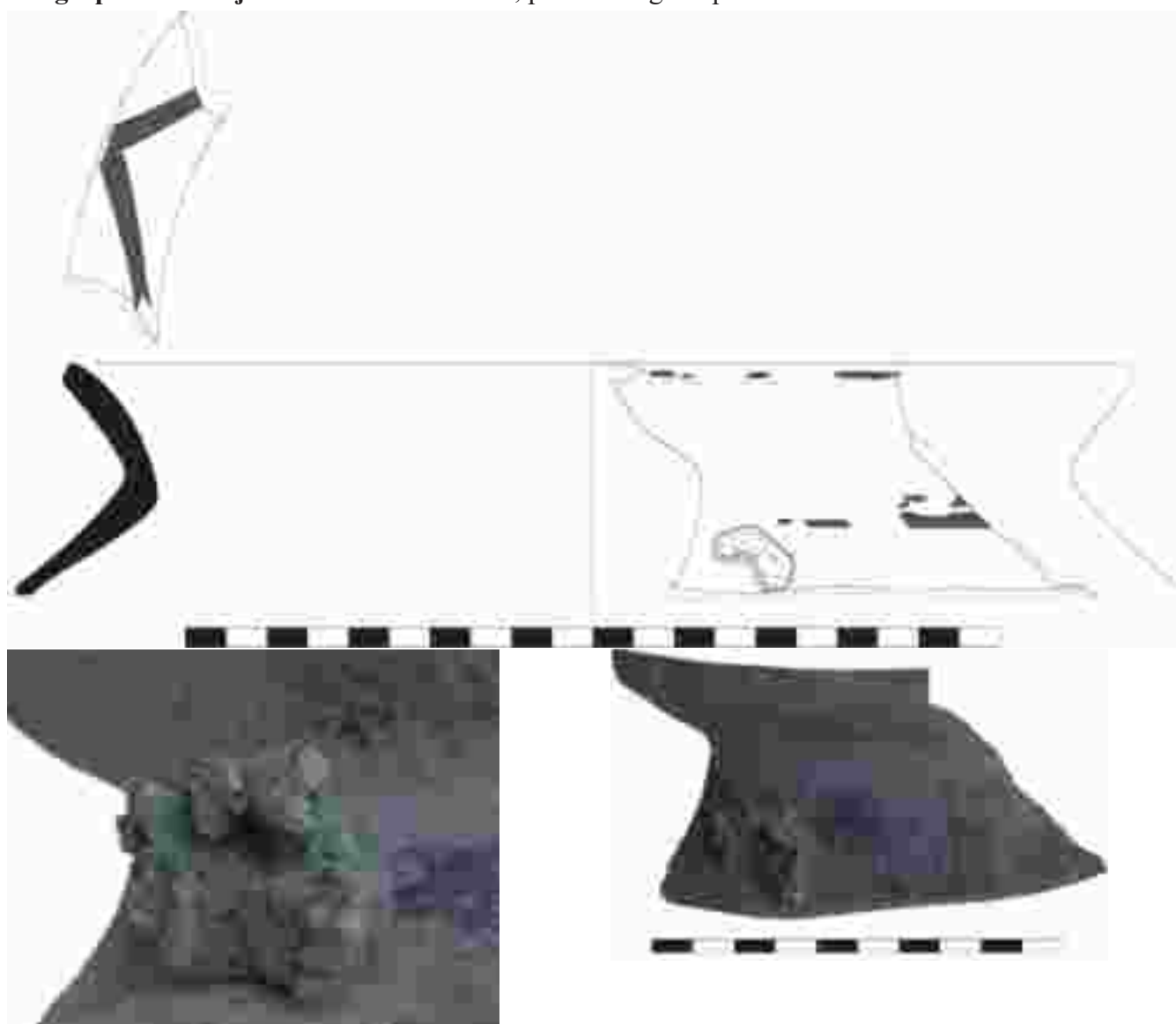
Numéro d'inventaire : 1 3 037 146 M

Forme / type : jarre de type 2b3

Indice de fragmentation : 1,2

**Description :** Lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, profil interne convexe, bord oblique et carré, haut de panse présentant un profil très légèrement concave à droit, s'évasant largement et formant peut-être un col quasi distinct, et amorçant la morphologie d'une jarre tronco-globulaire. Sur l'extérieur de la panse était collée une notable scorie métallique. Traces noires de feu sur l'extérieur du vase, concrétions dures à l'intérieur.

Décoration monochrome très effacée. Sur la face interne de la lèvre, présence d'un angle - aux grands côtés légèrement concaves et au sommet tronqué - inscrit entre les deux extrémités de la lèvre. Sur la face externe, traces d'une bande horizontale sur le bord de la lèvre. A partir de la jonction lèvre-panse, traces de deux bandes fines horizontales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée**Mensurations :** Ø bord 26 cm, Ø ouv. 21 cm, ht constat. 5,7 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** ind.**Texture de la pâte :** dure**Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** cf. l'urne cat. 117.**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2009 *Matera*, p. 126 et fig. 14 p. 128

Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 001 M

Forme / type : probable *cruche* de type 1

Indice de fragmentation : 4,1

**Description :** Fragments d'une lèvre divergente oblique très légèrement incurvée, bord épaissi et arrondi ; un col distinct tronconique s'évasant, puis départ de panse au profil convexe s'évasant plus largement. Possible départ d'anse - peut-être verticale - sur le haut de la panse, ce qui confirmerait l'identification comme *cruche*.

Nombreuses concrétions gênant la lecture de la décoration monochrome, aspect légèrement vitrifié de la surface externe. Traces de triangles inscrits sur la face interne de la lèvre. Sur la face externe, une bande horizontale courant sur le bord de la lèvre. A la jonction lèvre-col, deux bandes horizontales, rejoignant une bande verticale descendant le long du col et du haut de la panse - et longeant sans doute le tracé de la probable anse verticale - et jointe par deux autres bandes horizontales à hauteur de la jonction col-panse. Deux autres traits horizontaux partent de cette bande verticale un peu plus bas.

**Inclusions :** inclusions très rares de taille petite à moyenne

**Façonnage / finition :** main? / soignée

**Mensurations :** Ø bord 7 cm, ht constat. 7,8 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/3, à l'intérieur 5 Y 8/3

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *cruches* cat. 122 et cat. 123.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 6 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 065 M

Forme / type : probable *cruche* de type 1  
ou 2b

Indice de fragmentation : 7,3

**Description :** Fragments d'un col quasi indistinct, au profil très légèrement concave à droit, puis départ de profil convexe amorçant une panse globulaire assez trapue. Sur la surface interne, tendance à la concavité au niveau du pseudo-col. Anse non-attestée. Aspect extérieur relativement «sali» et jaunâtre rappelant l'*urne cat. 060*. Paroi interne a une texture irrégulière, piquetée non lissée et avec des excroissances de matière, semblant très abimée ou ayant fait l'objet d'assez peu de soin.

Décoration monochrome de couleur marron, au tracé grossier. Sur la surface externe, succession de bandes horizontales et verticales se joignant à angle droit, délimitant des espaces où l'on trouve ponctuellement des points, ou des L retournés, allant par deux, parfois affrontés.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main / assez à peu soignée

**Mensurations :** Ø ouv. 4 cm, Ø max. 15 cm, ht constat. 8 cm

**Indice P :**

**Indice O :** 2,6

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 7.5 YR 7/3 à 6/3

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Si le schéma décoratif perceptible ici est méconnu et trouve peu de pertinentes comparaisons (le motif en L retourné se retrouve d'ordinaire en L à l'endroit, en motif pendant, par paire et souvent affrontés), on pourra néanmoins rapprocher le trait grossier et peu assuré de la décoration avec ceux, semblables, d'une *brocchetta* à décoration monochrome de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109) et d'une *olla biconique* à décoration - faussement - bichrome provenant du même contexte stratigraphique (CASTOLDI 2006, tav. 21 p. 85 et p. 51-52). Ces compositions témoignent par ailleurs de l'adoption, dans le cadre du *Bradano Late Geometric* et surtout *Subgeometric*, du schéma métopal (YNTEMA 1990, p. 158), rendu essentiellement par l'intersection de larges bandes noires (CASTOLDI 2006, p. 98). L'originalité décorative caractérise en outre l'*olla* bichrome (impression possiblement rendue par la dilution moindre de la peinture brun foncé), poussant M. Castoldi à qualifier de «*ghirigori*» (gribouillis) les indescriptibles traits insérés dans le motif du losange ailé (*Ibid.*, p. 52).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37/24

Etat de conservation : 6 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 106 M

Forme / type : *cruche* de type 1a1a

Indice de fragmentation : 3,7

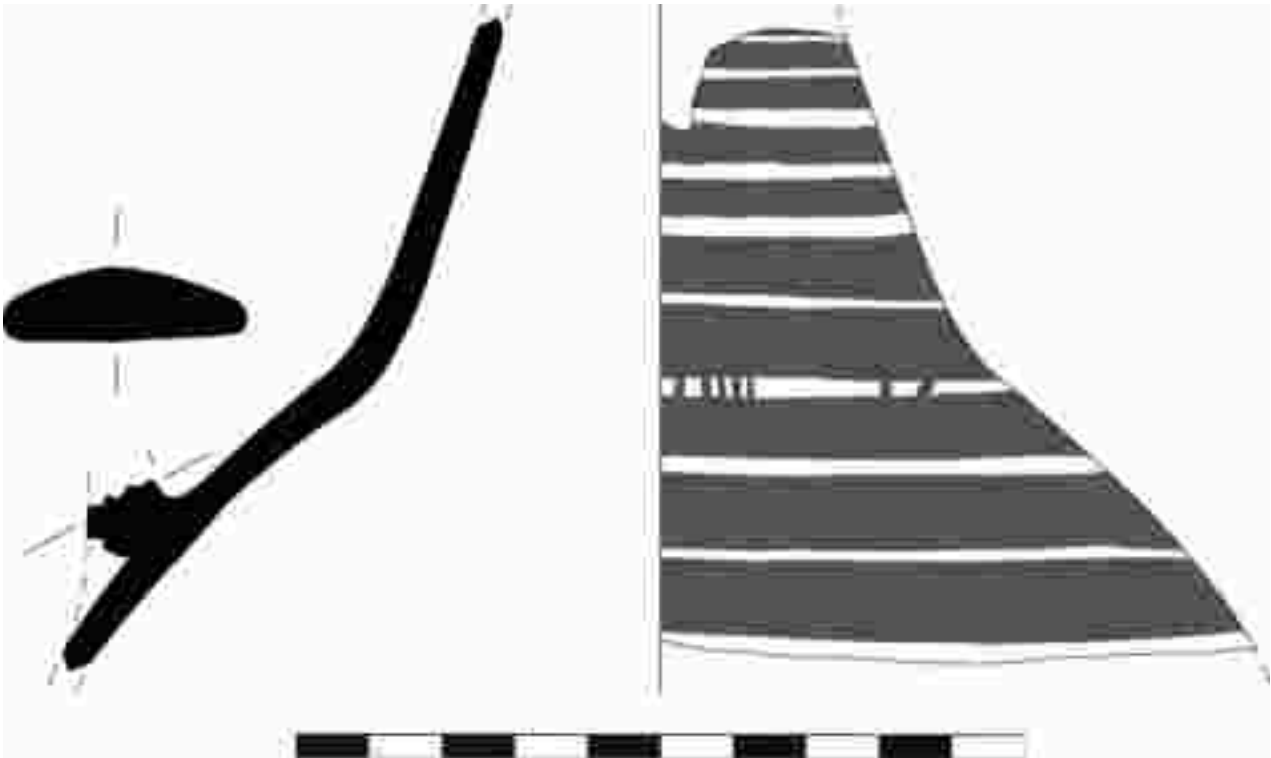
**Description :** Fragments d'un col distinct tronconique, au profil droit, s'évasant vers une panse globulaire. Paroi fine et régulière. Attache d'une anse à ruban verticale, autorisant la qualification de *cruche*. Sur l'intérieur du vase, à la jonction col-panse, de petits enfoncements ponctuels pouvant correspondre à des traces digitales, témoins de l'assemblage manuel du vase.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface externe, succession de bandes horizontales rapprochées, de largeur croissante en descendant ; au niveau de la jonction col-panse, séries ponctuelles de tirets verticaux reliant deux bandes horizontales parallèles.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main? / soignée**Mensurations :** Ø ouv. 4 cm, Ø max. 18 cm, ht constat. 9 cm**Indice P :** **Indice O :** 2,3**Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 7/2, à l'intérieur 7.5 YR 7/6**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. la *cruche* cat. 122, et l'exemplaire monochrome (à la décoration proche) de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (CASTOLDI 2006, tav. 31.193 p. 95).







Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 2

Etat de conservation : 24 tessons recollant, une quarantaine probablement pertinents

Numéro d'inventaire : 4 1 002 001 B

Forme / type : cruche de type 1a1a

Indice de fragmentation : 6,9

**Description :** *Cruche* à col tronconique distinct et corps globulaire. Lèvre divergente oblique à bord arrondi, col tronconique différencié s'évasant légèrement et au profil droit, puis corps globulaire assez ramassé. Anse à ruban verticale et non surmontante, partant d'au-dessus du diamètre maximal et s'attachant au niveau du bord de la lèvre. Paroi relativement fine (3 mm) au niveau du col, présentant des irrégularités au niveau de la panse. En fracture et à l'intérieur, la pâte, fragile, présente un aspect feuilleté caractéristique, stigmaté sans doute d'un problème de cuisson : cette propriété a rendu la reconstruction du vase difficile, et a permis d'identifier une quarantaine de tessons dont un pied annulaire comme étant pertinents à la partie inférieure - et non décorée - du même vase.

Nombreuses concrétions à l'extérieur, gênant la lecture du décor bichrome de couleur noire brune - aux reflets légèrement violacés - et rouge brique. Sur la face interne, traces de triangles inscrits aux côtés quasi droits, illustrant peut-être le motif du carré inscrit dans la lèvre interne (cf. l'*urne* cat. 104). Sur la face externe, dès la jonction lèvre-col, alternance de bandes horizontales noires brunes et rouges briques, ces dernières généralement plus fines, débutant et terminant par une bande noire, la dernière beaucoup plus large et à hauteur du diamètre maximal. De cette dernière bande, pendent trois motifs groupés dits de pointes de flèches de couleur noire brune. Sur l'anse, motif à échelle visible sur le haut de l'anse en couleur noire brune, bandes verticales continuant sur les côtés de l'anse jusqu'en bas. On note enfin que des fragments furent retrouvés à l'interface entre l'US 2 et l'US 15 du secteur 4.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main? / assez à peu soignée**Mensurations :** Ø bord 8 cm, Ø ouv. 4 cm, Ø max. 21 cm, ht est. 24 cm**Indice P :****Indice O :** 2**Contenance estimée :** 3.8 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 8/4 à 7/4, à l'intérieur 2.5 YR 7/8 à 6/8**Texture de la pâte :** dure**Datation :** seconde moitié VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Le type de *cruche* à col étroit et tronconique distinct est relativement peu attesté dans la région, et semble être une innovation du *Bradano Subgeometric* pour D. Yntema (sous le nom de «*bottle*» : YNTEMA 1990, p. 167). Sous la dénomination de «*vasi a fiasca*», M. Castoldi identifie au moins deux individus à l'Incoronata, provenant tous deux de la même fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (CASTOLDI 2006, p. 62-63). Le premier individu possède une décoration bichrome, un col moins évasé, plus droit et étroit, et un pied plus petit - à moins qu'il n'en possède pas) (*Ibid.*, fig. 192 p. 95). Le second présente une articulation morphologique plus proche de notre exemplaire et des dimensions semblables ; bien que la décoration soit monochrome, elle procède de la même syntaxe consistant en une alternance de bandes horizontales rapprochées jusqu'au diamètre maximal (*Ibid.*, fig. 193 p. 95). En l'absence d'embouchures pour ces exemplaires, M. Castoldi recherche des précédents en Campanie ou dans certains vases orientalisants, cnossiens ou phéniciens, et remarque une «*assonanza formale*» avec des *brocchette* grecques locales de l'Incoronata (*Ibid.*, p. 63). Plus qu'une assonance, il y a une indéniable correspondance structurelle entre cette typologie locale et certaines *brocche* et *olpai* grecques de production locale de l'Incoronata, comme celle du soi-dit *oikos* du sondage S, bien que de format plus réduit (*Incoronata* 1995, fig. 62 p. 82). On rappellera également la *brocchetta* à décoration monochrome d'une fosse dite indigène du sondage I à l'Incoronata, de taille plus réduite, mais présentant la même articulation entre un - court - col distinct tronconique et une large panse globulaire (*I Greci sul Basento*, cat. 30 p. 102).

Une *narrow-necked jug* provenant du site de l'Amastuola semble se rapprocher de notre type (BURGERS, CRIELAARD 2007, fig. 14c p. 98). Une tombe du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à Serra di Vaglio recèle une *brocchetta* à riche et complexe décoration bichrome, présentant une morphologie semblable malgré un col plus court, et réputée d'origine «*bradanica*» (GRECO G. 1991, p. 30, fig. 77 p. 28). On signalera enfin la présence dans la nécropole calabraise de Paladino Ouest à Amendolara de nombreuses *cruches* à la morphologie similaire, dans des versions monochromes, bichromes ou sans décor visible, de format souvent légèrement plus réduit, et dans des tombes s'échelonnant essentiellement entre la moitié du VII<sup>e</sup> et le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. (LA GENIÈRE 2012, par exemple t. 2 p. 14, t. 9 p. 17, t. 59 p. 26 ou encore t. 90 p. 39). Les petits motifs pendants, présents dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. et aux siècles suivants (NAVA *et al.* 2009, p. 275-276), sont attestés sous cette forme, dite de pointe de flèche, surtout depuis la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle

av. J.-C. à l'Incoronata et dans la région entre Bradano et Agri (ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 54), par exemple dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P à l'Incoronata, sur un *atingitoio* à décoration bichrome (*Ibid.*, fig. 98 p. 74) ou sur une *brocca* à col indifférencié et décor monochrome (*Ibid.*, fig. 67 p. 69).

La faible qualité technique ou du moins la mauvaise cuisson de l'individu amène à considérer cet exemplaire soit comme un raté de cuisson, soit comme un vase n'ayant pu avoir une durée de vie élevée ou une utilisation intensive et prolongée, et donc rejetée ou déposée assez rapidement après sa production.

**Bibliographie de l'objet :** BELLAMY 2011 ; BELLAMY 2012, p. 52-53 et fig. 3 p. 52 ; DENTI 2013c, p. 81-83 et fig. 13 p. 82.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 25 tessons, et 5 tessons achromes probablement pertinents

Numéro d'inventaire : 1 3 037 018 M

Forme / type : *cruche* de type 1a1β

Indice de fragmentation : 4,2

**Description** : *Cruche* à col tronconique différencié s'évasant légèrement et au profil droit, et corps globulaire sphérique. Base différenciée, quasiment plane, accusant une légère concavité vers le centre. Anse à ruban verticale s'attachant au-dessus du diamètre maximal. Son bord pourrait être celui documenté ci-après (**cat. 124**), présentant les mêmes caractéristiques techniques et d'aspect, et un départ d'anse à ruban au bord de la lèvre, mais aucun élément de continuité ne permet de le recoller au col. On observe une légère dissymétrie, avec un décalage vers le côté où il y a l'anse : il s'agit d'une déformation, peut-être lors de la phase de séchage ou de cuisson. Sorte d'engobe, avec des arrachements de surface - aspect bicolore en fracture. Du reste, cela expliquerait la différence de couleur entre l'intérieur - plus rosé - et l'extérieur - plus blanc, avec des accents verdâtres probablement dûs à la cuisson. La surface présente une texture plus savonneuse à l'intérieur.

Présence d'une décoration monochrome de couleur marron à marron brun. Sur la surface externe du col, fin d'un probable motif isolé et flottant, puis deux séries de deux bandes horizontales, délimitant un espace horizontal vide dans lequel flotte un motif de court zigzag. Entre la dernière fine bande horizontale et une ultime beaucoup plus large, une file continue de petits tirets verticaux reliant les deux bandes rapprochées, à hauteur de la jonction col panse. Les bandes horizontales sont stoppées à hauteur de l'anse par des bandes verticales la longeant. Motif vraisemblablement à échelle sur l'anse. Pendant de la large bande, un groupe de trois petits motifs pendants dits de pointes de flèches.

**Inclusions** : inclusions rares et petites

**Façonnage / finition** : main / soignée, peut-être engobée

**Mensurations** : Ø ouv. est. 5.5 cm, Ø max. 19 cm, ht constat. 19 cm

**Indice P** : **Indice O** : 2.9

**Contenance estimée** : 3.2 L

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 5 Y 8/2, à l'intérieur 5 YR 7/3

**Texture de la pâte** : entre savonneuse et dure

**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : Concernant la forme, pour l'essentiel, voir la *cruche* **cat. 122**. Le motif flottant de court zigzag horizontal, proche du motif en M de **cat. 096**, pourrait aussi être vu comme l'un de ces motifs ornithomorphes très stylisés (NAVA *et al.* 2009, p. 273-274), et apparaît sur le *pot ovoïde* **cat. 051** et la *cruche* **cat. 131**.







Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons

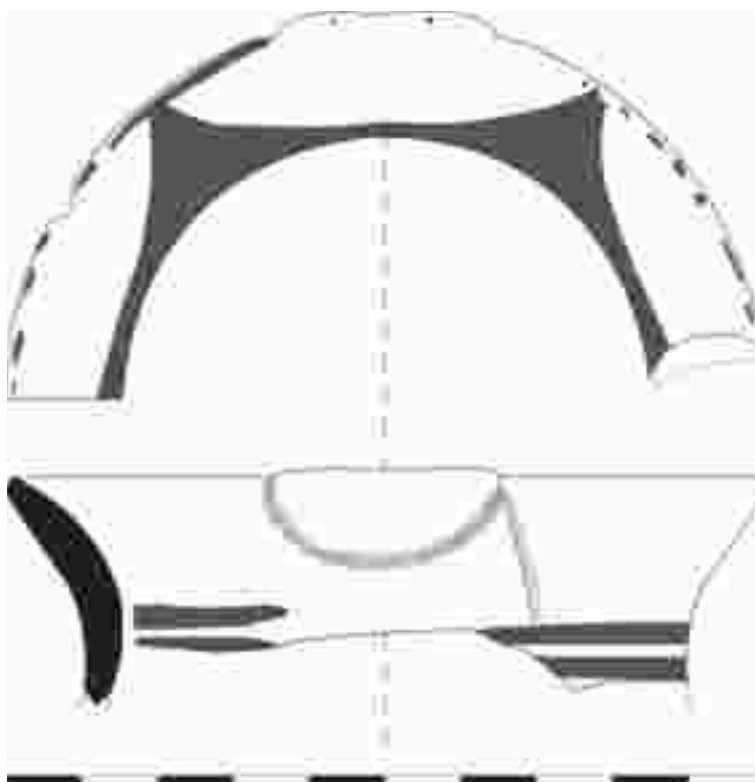
Numéro d'inventaire : 1 3 037 019 M

Forme / type : probable *cruche* de type 1a1β

Indice de fragmentation : 5,9

**Description :** Fragments d'une lèvre divergente oblique à tendanciellement verticale, légèrement gonflée en son milieu, bord quasi carré, haut de panse s'orientant vers un profil plutôt droit. Sur le bord de la lèvre, départ d'une anse à ruban verticale, éventuellement très légèrement surmontante. Les caractéristiques techniques, les couleurs et l'aspect de surface en font un bon candidat pour la partie supérieure de la *cruche* cat. 122.

Présence d'une décoration monochrome de couleur marron à marron brun. Sur la surface interne de la lèvre, triangles - aux longs côtés concaves - inscrits entre les bandes courant sur les deux extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, à la jonction lèvre-panse (ou col), deux fines bandes horizontales, semblant s'interrompre sur la course de l'anse verticale en étant décalées en hauteur.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :** Ø bord 10 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/2, à l'intérieur 5 YR 7/3**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Probable bord de la *cruche* cat. 123.

**Site :** Inoronata *greca*

**Secteur :** 1    **Sondage / Carré :** 3    **US :** 37

**Etat de conservation :** 10 tessons, ne recollant pas tous entre eux

**Numéro d'inventaire :** 1 3 037 093 M

**Forme / type :** *cruche* de type 1a2

**Indice de fragmentation :** 4,5

**Description :** Fragments d'un début de lèvre divergente oblique et début d'un probable col différencié tronconique s'évasant vers le bas et au profil relativement droit. D'autres fragments d'une paroi, sans solution de recollage avec le col supposé, affichant un profil convexe plutôt ovoïde, et l'attache d'une anse verticale à ruban semblant posée au-dessus du diamètre maximal de la *cruche*. Aspect très gris sale et brûlé - en atmosphère réductrice - de la surface, et nombreuses concrétions. Paroi relativement fine.

Décoration monochrome de couleur marron à brune assez peu visible. Sur la face interne de la lèvre, traces de peinture. Sur le probable col, traces de deux fines bandes horizontales rejoignant sans croiser une série de deux bandes verticales. A hauteur de l'attache de l'anse sur la panse, une large bande horizontale d'où pend au moins un groupe de trois rayons pendants.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø ouv. 6 cm, Ø max. 16 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 7/2, à l'intérieur 5 YR 6/3

**Indice P :**                      **Indice O :** 3,75

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La reconstruction présente propose de voir dans cet exemplaire une *cruche* à col différencié et corps ovoïde assez restreint, la rapprochant ainsi de notre type 2 (cf. les *cruches* **cat. 129** et **cat. 130**), si ce n'était le col. On citera, provenant du même contexte stratigraphique (US 37), un individu achrome qualifié d'*amphore* askoïde à col tronconique, ouverture resserrée et panse plutôt ovoïde (MEADEB 2016, cat. N4) : la déformation – et l'excentricité de l'embouchure – n'est peut-être pas volontaire, mais l'absence de quelconques préhensions l'empêche d'être considérée comme *cruche*, nonobstant la proximité d'articulation morphologique.

Sur le motif des rayons pendants, cf. notamment l'*urne* **cat. 091**.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 089 M

Forme / type : *cruche* de type 1b

Indice de fragmentation : 4

**Description :** Fragment de début de lèvre divergente oblique portant la trace d'arrachement d'une anse à ruban verticale attachée probablement au bord de la lèvre et peut-être sensiblement surmontante, puis col tronconique gonflé s'évasant légèrement, et début d'une panse possiblement globulaire.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface externe, à partir de la jonction lèvre-col, deux séries de deux fines bandes horizontales, stoppées sur le parcours de l'anse verticale par des bandes verticales longeant cette dernière.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø ouv. 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 8/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** cf. les *cruches* cat. 127 et cat. 128.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 011 B

Forme / type : probable *cruche* de type 1b

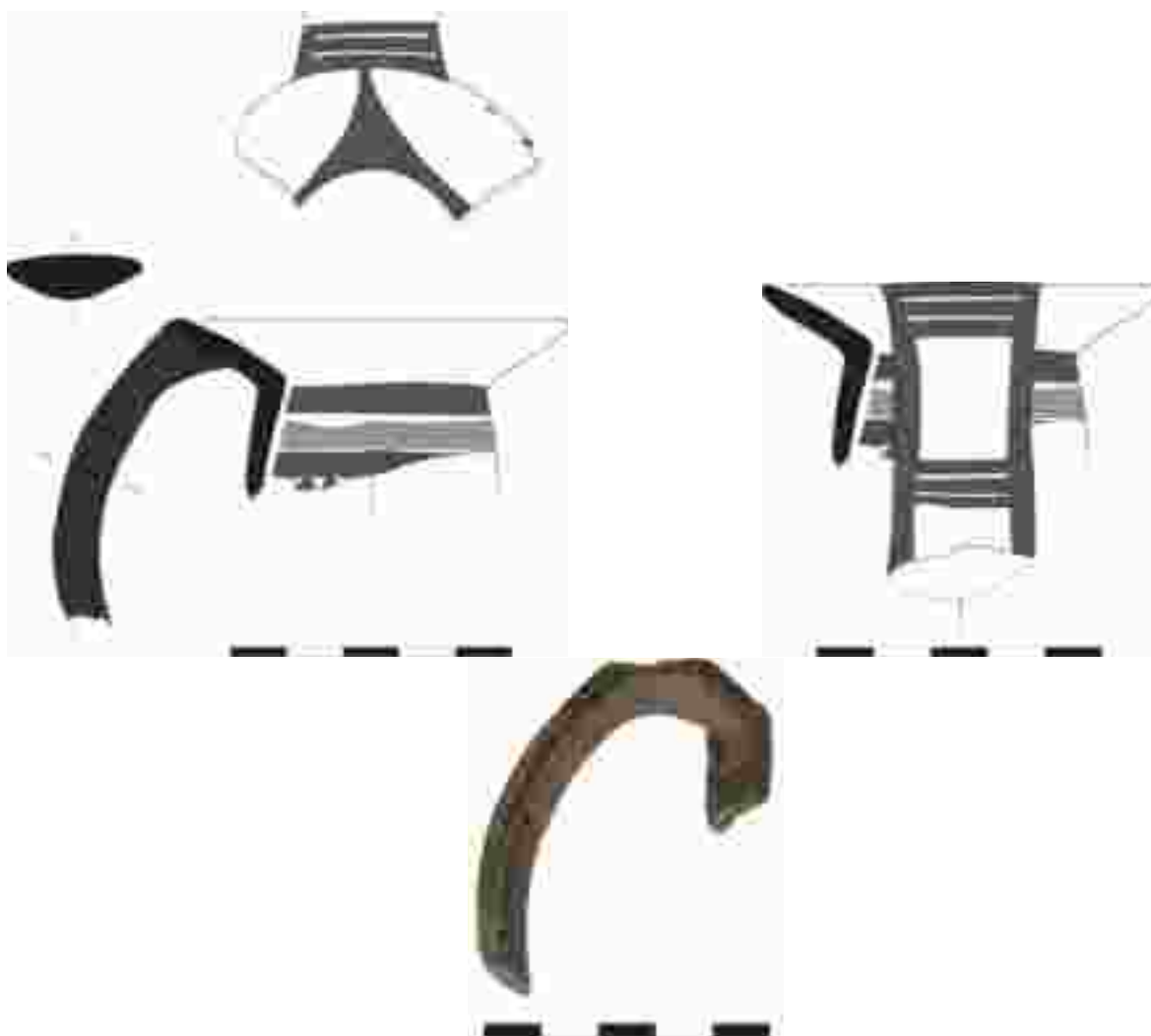
Indice de fragmentation : 3,8

**Description :** Fragment d'une lèvre divergente oblique au bord arrondi, début de col ou panse légèrement gonflé(e), et début d'anse à ruban verticale non surmontante attachée sur le bord de la lèvre. L'anse paraît disproportionnée, en terme d'épaisseur notamment, au vu de la finesse de la paroi du col et de la taille probablement réduite du vase.

Décoration bichrome de couleur marron brun et rouge brique. Sur la face interne de la lèvre, traces d'un triangle aigu - aux côtés très concaves - probablement inscrit entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur l'anse, début d'un motif à échelle, continuant en deux bandes seules aux marges de l'anse verticale. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre-panse (ou col), trois bandes fines horizontales de couleur alternative, débutant par une de couleur marron brun, puis de la troisième bande semblent pendre au moins deux motifs pointus incomplets.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main? /soignée**Mensurations :** Ø bord 7 cm, Ø ouv. 3 cm, ht constat. 5 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** cf. les *cruches* cat. 126 et cat. 128. La présence d'une décoration bichrome sur une forme de diffusion *a priori* plutôt médiogéométrique n'est pas un cas complètement isolé : on citera par exemple le cas de cette *brocchetta* bichrome au col gonflé sur le site de Monteserico en Basilicate et datée par les chercheurs au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. (CIRIELLO *et al.* 2009, fig. 15.24 p. 327).



Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199/46/68

Etat de conservation : 2 tessons, à la conservation différenciée

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 018 M

Forme / type : *cruche* de type 1b

Indice de fragmentation : 2,6

**Description :** *Cruche* à col différencié et gonflé. Lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord arrondi à effilé, puis col tronconique légèrement gonflé s'évasant, s'ouvrant sur une panse globulaire comprimée. Sur le bord de la lèvre, départ d'une anse à ruban verticale légèrement surmontante, qui semblerait descendre au vu des traces d'arrachements jusqu'au diamètre maximal. Aspect de surface lissée et lustrée conférant un brillant caractéristique, se retrouvant sur plusieurs individus d'ensembles stratigraphiques connectés, par exemple la probable *cruche* **cat. 137**. Traces noires de feu sur l'intérieur de la lèvre du fragment provenant de l'interface US 46/68 du secteur 1.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, traces de triangles non pleins - aux côtés relativement droits et aux sommets - ou *festoni*, inscrits entre les extrémités de la lèvre. Sur la face externe, dès la jonction lèvre-col, deux bandes moyennes horizontales largement espacées, liées par une série de trois bandes anguleuses verticales rapprochées. On retrouve ce motif vertical à peine varié de façon symétrique de l'autre côté de l'anse verticale. Flottant dans cet espace horizontal vacant, un losange doublé inscrit d'une croix droite. Sous la dernière bande moyenne horizontale, deux séries de trois fines bandes horizontales encadrant une bande horizontale à dents de scie. Puis une large bande horizontale. L'ensemble de ces bandes sont stoppées par une bande verticale en correspondance du tracé de l'anse verticale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / assez soignée, lustrée**Mensurations :** Ø bord 8 cm, Ø ouv. 5 cm, Ø max. 12 cm**Indice P :** **Indice O :** 4,3**Contenance estimée :** 0.85 L**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 6/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4**Texture de la pâte :** dure**Datation :** décennies centrales voire seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ce type de *cruche* au col différencié plus ou moins gonflé n'est pas sans rappeler de nombreux exemplaires de *brochette* formellement analogues, de morphologie sensiblement identique bien que de format plus réduit, comme une petite *brocca* achrome provenant de la tombe 487 de l'Incoronata-San Teodoro (CHIARTANO 1996, tav. 11), ou celles provenant du dépôt tarentin de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.), et présentant d'ailleurs pour la plupart une syntaxe décorative relativement proche, notamment ces séries de trois ou plus bandes anguleuses verticales sur le col et la même alternance de bandes horizontales fines et larges entre la partie inférieure du col et la partie haute de la panse (LO PORTO 2004, fig. 21 p. 54). Le même type de syntaxe se retrouve sur une *olletta* à décoration monochrome provenant d'une petite cavité dite indigène dans le sondage A1 de l'Incoronata (*I Greci sul Basento*, cat. 21 p. 97), avec en lieu et place de la bande horizontale à dents de scie, une file de chevrons ; néanmoins, l'absence de dessin technique empêche d'ultérieures comparaisons formelles. Une autre comparaison pertinente est constituée par une *brocca* à décoration monochrome du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera, formellement similaire et présentant les mêmes attributs décoratifs, dont une variante ajourée de la bande horizontale à dents de scie (COSSALTER 2009, fig. 10.17 p. 354).

L'appareil décoratif est caractéristique du Géométrique Moyen, tel notamment qu'il est attesté à l'Incoronata et dans sa région. La bande à dents de scie horizontale encadrée par des bandes horizontales notamment apparaît au sein du *Bradano Middle Geometric* (YNTEMA 1990, fig. 129.14 p. 147). Sur les bandes anguleuses à zigzag verticales superposées, on renverra notamment à l'*urne* **cat. 101**. Le motif est par ailleurs très présent dans la région du Bradano, notamment sur les sites de Cozzo Presepe ou Gravina (PLAT TAYLOR *et al.* 1976 et PLAT TAYLOR *et al.* 1983). Pour le motif *a festoni*, on verra par exemple l'*urne* **cat. 061**.

Seul le motif de losange, aux côtés soulignés extérieurement de traits parallèles, et inscrit d'une croix droite, peine à trouver des parallèles satisfaisants, et paraît isolé et original ; il se raccroche toutefois à cette tradition déjà médiogéométrique de l'utilisation du losange, en file horizontale le plus souvent (YNTEMA 1990, fig. 129.9 et 10 p. 147), mais plus rarement isolé, caractéristique plutôt tardogéométrique (cf. à ce propos l'*urne* **cat. 097**).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 6.



Site : *Incoronata greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 14 tessons

Numéro d'inventaire : 1 3 037 007 M

Forme / type : *cruche* de type 2a

Indice de fragmentation : 4,7

**Description :** *Cruche* présentant une lèvre divergente oblique d'épaisseur constante, au bord arrondi, puis corps au profil piriforme, sans col différencié, et s'évasant très peu, gardant une panse ramassée. Une anse à ruban verticale, non surmontante, s'attache au bord de la lèvre et vient s'attacher assez bas juste au-dessus du diamètre maximal du vase. Epaisseur moyenne de 4 mm. De dures concrétions, plus nombreuses sur certains tessons, signes d'une dispersion différenciée post-fracturation.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur la face interne de la lèvre, triangles - aux côtés quasiment droits - inscrits entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre, et dessinant ainsi probablement un carré inscrit sur la lèvre. Sur l'anse, intégralement conservée, motif à échelle (quatre barres transversales) reporté par deux fois. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre-panse, deux séries de deux bandes fines horizontales suivies de larges espaces horizontaux vides, puis une bande horizontale moyenne, deux bandes plus fines et une large bande parallèles clôturent la décoration avant le diamètre maximal du vase. Ces bandes horizontales sont stoppées de part et d'autre de l'anse verticale par deux séries de deux bandes verticales. A deux reprises au moins, de la dernière large bande horizontale pend un groupe de trois motifs dits de pointes de flèches.

**Inclusions :** petites inclusions clairsemées

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 11,5 cm, Ø ouv. 7,5 cm, Ø max. 15 cm, ht constat. 14 cm

**Indice P :**                      **Indice O :** 5

**Contenance estimée :** 1.85 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3 à 7,5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5YR 7/6

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** Première moitié VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La *brocca* de type *ovoïde* apparaîtrait déjà dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (NAVA *et al.* 2009, p. 258), plus particulièrement à la fin du siècle comme le témoignerait cette *brocca* à décoration monochrome de la tombe XVIII de la nécropole de Tursi-Santa Maria d'Anglona, qui affiche sur sa partie supérieure la même syntaxe décorative que notre exemplaire, et en partie inférieure de longs rayons pendants ainsi que le motif - reconnaissable à la longue douille - de pointe de lance (MALNATI 1984, tav. XXX.C). On croit reconnaître la forme - en l'absence de dessin technique - sur une *brocchetta* ovoïde de plus petit format et plus longiligne, provenant de la tombe 3 de Due Gravine et datée entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (LO PORTO 1969, fig. 18 p. 136).

Ce type, qui pourrait se révéler être une production caractéristique essentiellement diffusée dans l'arrière-pays restreint aux vallées du Bradano et de l'Agri (ALBERTAZZI dans *Incoronata* 1991, p. 53) se trouve bien représenté à l'*Incoronata* : on note la présence dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P d'une *brocca* à décoration monochrome, présentant, malgré des dimensions très légèrement supérieures, la même morphologie générale - sauf une lèvre plus épaissie vers l'intérieur - et un appareil décoratif similaire en tous points, ajoutant à cela deux motifs de zigzags horizontaux flottant dans chacun des deux espaces horizontaux vacants (*Incoronata* 1991, fig. 67 p. 69). Le même type formel est encore attesté sur le même site, dans la fosse grecque n. 2 du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, tav. 29.7 p. 77), et offrant une variante du groupe pendant de trois pointes de flèches : soit aux douilles exagérément longues, soit montées sur leurs fûts. Un autre exemplaire de ce type de cruche serait présent dans la fosse n. 4 - probablement considérée comme grecque - du sondage M (cité par M. Albertazzi dans la note 47, *Incoronata* 1991, p. 60). Sur le motif pendant de pointes de flèches en groupe de trois, on se reportera également aux *cruches* **cat. 122** et **cat. 123**.



Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 5 tessons très abîmés, et d'autres tessons achromes probablement pertinents

Numéro d'inventaire : 1 3 037 013 M

Forme / type : *cruche* de type 2b

Indice de fragmentation : 2,3

**Description :** *Cruche* présentant une lèvre divergente oblique s'épaississant vers l'intérieur, au bord effilé à arrondi, puis corps s'évasant largement, sans col différencié, vers une panse plutôt globulaire. Une anse verticale à section quasi triangulaire, non surmontante, s'attache au bord de la lèvre et vient s'attacher au-dessus du diamètre maximal du vase. Epaisseur irrégulière, variant de 2 à 4 mm. Des traces de déformation du bord de la lèvre. Traces de feu, aspect verdâtre, changements de teintes et tâches de couleur rouille, arrachements de surface, observables sur les surfaces externe et interne du vase.

Décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, traces de peinture, peut-être de triangles inscrits. Sur l'anse, motif à échelle. Sur la surface externe, dès la jonction lèvre-panse, deux séries de deux bandes fines horizontales suivies de larges espaces horizontaux vides, puis une bande horizontale moyenne, deux bandes plus fines et une large bande parallèles clôturent la décoration avant le diamètre maximal du vase. Ces bandes horizontales sont stoppées de part et d'autre de l'anse verticale par deux séries de deux bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / soignée

**Mensurations :** Ø bord 13,5 cm, Ø ouv. 10 cm, Ø max. 22 cm, ht constat. 13 cm

**Indice P :** **Indice O :** 4,5

**Contenance estimée :** 4.7 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 Y 8/2 à 8/3, à l'intérieur 5 Y 8/3

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** Première moitié VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. pour comparaison la *cruche* cat. 129, qui propose par ailleurs la même syntaxe de bandes, ainsi que la *cruche* cat. 131. L'individu rappelle une *brocca*, qualifiée plutôt de *biconique*, de la tombe 4 de San Leonardo di Pisticci, datée - sans conviction - à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (LO PORTO 1969, fig. 39.1 p. 151). Cette forme de *cruche*, en effet, semble se distinguer de notre type 2a par une plus grande globularité de la panse, et rappelle en cela les *brocche* achromes de l'Inconata-San Teodoro attestées depuis la fin du IX<sup>e</sup> début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., bien qu'elles présentaient généralement un col encore passablement distinct et une anse légèrement surmontante (CHIARTANO 1983, p. 73-74 et fig. 30c p. 73 en particulier). Elle pourrait néanmoins ne constituer qu'une variante du type 2a, voire un égarement accidentel à en juger par les aspects imputables à des défauts de fabrication et de cuisson.









Site : *Incoronata greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Etat de conservation : 4 tessons

Numéro d'inventaire : 4 1 015 018 M

Forme / type : *cruche* de type 2

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragments de paroi d'une probable cruche à col indifférencié et profil général piriforme. Attache d'une anse à ruban verticale à hauteur de ce qui semble constituer le diamètre maximal du vase. Aspects différenciés de couleur de pâte, allant vers le grisâtre, semblant témoigner d'une cuisson non homogène.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Au moins deux bandes fines horizontales, puis après un large espace horizontal vide, occupé simplement d'un motif flottant et isolé de zigzag horizontal. Puis trois fines bandes horizontales immédiatement suivies d'une quatrième parallèle beaucoup plus large, s'épaississant vers le bas à hauteur de l'attache de l'anse verticale pour se terminer en motif de rayon pendant. Les bandes horizontales sont stoppées sur le parcours de l'anse verticale par une série de deux bandes verticales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø max. 16 cm, ht constat. 10 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** Première moitié VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.?

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *cruches* cat. 129 et cat. 130. Il est difficile de déterminer avec assurance si l'on a affaire à une cruche de type 2b. Par ailleurs, la syntaxe de bandes horizontales, où apparaît dans le dernier espace horizontal vide le motif flottant de zigzag horizontal rappelle soigneusement la même syntaxe observable sur la *brocca* à décoration monochrome de la fosse n. 1 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 67 p. 69). Pour ce zigzag horizontal, cf. aussi le *pot ovoïde* cat. 051 et la *cruche* cat. 123.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 2/C2 US : 41

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 4 C2 041 001 M

Forme / type : *cruche* de type 3

Indice de fragmentation : 2,1

**Description :** Possible *cruche*, présentant une lèvre divergente oblique légèrement incurvée et au bord arrondi, et corps très globulaire s'évasant largement. Présence d'une anse verticale surmontante, à section circulaire, s'attachant directement au bord de la lèvre. Cette anse se voit accolée, au départ du bord et du côté de l'intérieur du vase, d'une sorte de «languette» oblique de forme trapézoïdale *apicata*, soit d'apparence «cornue» - mais incomplète sur un côté. De nombreuses et dures concrétions sur les surfaces interne et externe du vase, gênant la lecture du décor et de la finition du vase.

Très rares traces d'une décoration monochrome, visibles sur le haut de l'extérieur de la panse.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 13 cm, Ø ouv. 9 cm, ht constat. 8 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Texture de la pâte :** savonneuse

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** La présence d'une anse plus ou moins surmontante, indiquant généralement une fonction associée de puisage, n'est pas en soi étonnante dans cette région de la Basilicate, abondamment attestée par ailleurs dans les nécropoles du premier âge du Fer, à l'Incoronata-San Teodoro notamment, sur des formes ouvertes ou fermées, en argile dépurée et décorée ou sur des vases *a impasto* (CHIARTANO 1994b et CHIARTANO 1996) ; mais l'ajout de cette languette *apicata*, ou cornue - décorative et non fonctionnelle - l'est bien plus. Les comparaisons sont peu efficaces ici mais nécessitent d'être connues. On citera par exemple cette *tazza d'impasto* noir brun de la tombe 121 de la nécropole d'Incoronata-San Teodoro, qui présente par exemple une anse du même type, si ce n'est que l'anse présente une section à ruban et que la «languette» est décorée de petites cupules rondes incisées (CHIARTANO 1983, fig. 26d p. 69, fig. 53t.121 p. 110 et p.121), tout comme par ailleurs une *capeduncola a impasto lisciato* d'une habitation de l'âge du Fer à Murgecchia (LO PORTO 1998, tav. 14.877). Ce type d'anse rappelle étonnamment une série de *tazze carenate a impasto* du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.C.) à Tarente présentant régulièrement des languettes analogues (LO PORTO 2004, fig. 9 p. 33). Il rappelle enfin les exemplaires pertinents au *South-Daunian* et *North-Daunian* (ou *Ofanto* et *Tavoliere*) *Subgeometric*, datés à partir du dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (YNTEMA 1990, p. 234 et suivantes). L'autre originalité de notre anse réside dans sa section circulaire et non à ruban comme généralement attestée (*Id.*). Par ailleurs, les exemplaires concernés présentent en général une décoration beaucoup plus riche voire surchargée, dont on aurait attendu des traces plus conséquentes ici. Sur l'hypothèse d'une importation et l'anse *apicata*, voir également l'écuelle **cat. 005**.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 107 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : 1

**Description :** Fragment de paroi au profil convexe probablement ovoïde, et départ d'une anse verticale à ruban. L'attache de l'anse semble littéralement perforer la paroi, ce qui occasionne une large excroissance émergeant comme d'une couronne d'argile sur l'intérieur de la paroi, en correspondance donc du départ de l'anse. La surface interne présente des traces noires de feu sur les bords. Epaisseur très variable de la paroi, entre 2 et 10 mm.

Traces de décoration monochrome de couleur marron, consistant en bandes horizontales et verticales convergeant vers le départ de l'anse verticale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites, quelques très rares moyennes inclusions

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht constat. 10 cm sur 9 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**

**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ce type de témoignage «technique» n'est pas rare. On retrouve de nombreuses anses isolées, aux extrémités comme dénudées d'une partie de leur surface, par exemple à Cozzo Presepe dans les strates de la phase IB (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 89.30 p. 294), ou dans les niveaux de la phase I à Gravina di Puglia (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.24 p. 99 et pl. XVII.25). Il s'agirait d'une technique courante dans la production céramique en Italie à l'âge du Bronze Final et au début de l'âge du Fer, dans laquelle l'anse est réputée avoir été faite en insérant de l'argile roulée et déjà séchée à travers la paroi du pot, et en revêtant alors l'excroissance avec de l'argile supplémentaire (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 99). On en trouve une autre illustration sur la paroi interne d'une *olla* achrome d'origine peut-être messapienne à Monte Sannace et datable dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (AMATULLI *et al.* 2016, fig. 11 p. 38).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2009d, p. 126 et fig. 10 p. 127.





Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 024 013 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : 9,2

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique à la surface interne non conservée, au bord effilé à arrondi, duquel part une anse verticale à ruban non surmontante. Début de panse convexe. Fragment très noirci par le feu.

Décoration monochrome de couleur brune. Sur la surface externe, traces d'une bande horizontale sur le bord de la lèvre. A partir de la jonction lèvre-panse, deux fines bandes horizontales, stoppées à hauteur du parcours de l'anse verticale par une série de deux bandes verticales.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : ht constat. 2,7 cm sur 5,5 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Indice P :

Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Il pourrait s'agir soit d'une *cruche* de type 3 - voire d'un *pot globulaire* ansé vu la probable faible ouverture du récipient.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 16/90

Etat de conservation : 3 tessons, dont un de l'US 90

Numéro d'inventaire : 1 3 016 002 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : 2,1

**Description :** Fragments d'une courte lèvre divergente oblique légèrement incurvée, au bord arrondi, duquel part une anse verticale à ruban peut-être surmontante. Début de panse au profil relativement droit à convexe.

Décoration monochrome de couleur brune aux accents violacés. Sur la surface interne de la lèvre, larges triangles obtus - aux côtés droits et aux sommets tronqués - inscrits entre des bandes délimitant les extrémités de la lèvre. Sur le début de l'anse verticale, motif à échelle. Sur la surface externe, très succinctes traces de peinture sur le bord. Dès la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale, puis avant une seconde, dans l'espace vacant, système de triples bandes fines coudées et confrontées.

Inclusions : inclusions rares et petites

Façonnage / finition : main

Mensurations : Ø bord 11 cm, Ø ouv. 7 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 5 Y 8/2, à l'intérieur 5 Y 8/2

Indice P :

Indice O :

Texture de la pâte : dure

Contenance estimée :

Datation : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Sur les bandes coudées affrontées, cf. notamment les *urnes cat. 096* et *cat. 100*.







Site : Incoronata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation : 1 tesson

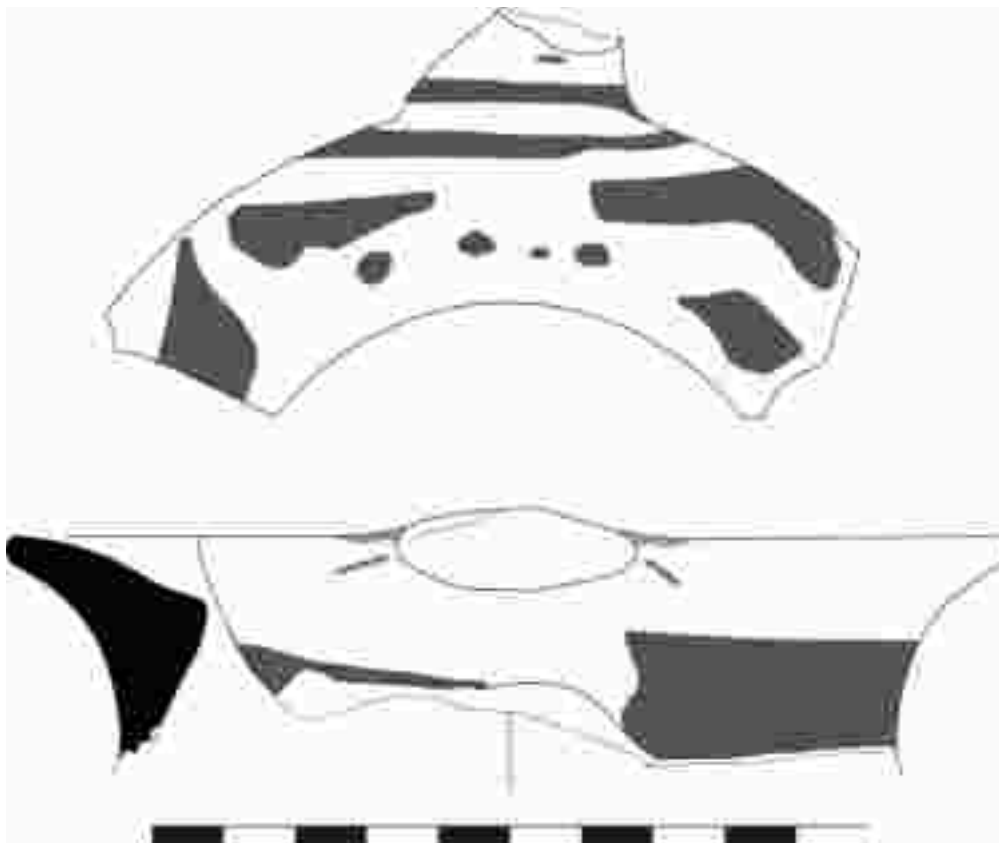
Numéro d'inventaire : 1 A1 199 009 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : 1,6

**Description :** Fragment de lèvre divergente oblique au bord arrondi, s'épaississant largement vers l'intérieur et présentant un léger rebord interne, début de panse semblant tracer un profil tendanciuellement concave ou droit. Sur le bord de la lèvre s'attache une anse verticale à ruban peut-être légèrement surmontante.

Sous de nombreuses dures concrétions, décoration monochrome de couleur marron. Sur la face interne de la lèvre, traces de probables triangles obtus - aux côtés peu concaves et aux sommets tronqués - inscrits entre les extrémités de la lèvre. Possible motif d'échelle sur l'anse. Sur la surface externe, à partir de la jonction lèvre-panse, une large bande horizontale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :****Mensurations :** Ø bord 14 cm, Ø ouv. 8 cm, ht constat. 3,2 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 2.5 Y 8/3**Texture de la pâte :** dure**Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :**

Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Etat de conservation : 2 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 011 M

Forme / type : probable *cruche* de type 1

Indice de fragmentation : 7,9

**Description** : Fragments de paroi d'une fin de col tronconique légèrement évasé et relativement étroit, débouchant sur une panse s'évasant vers un profil convexe, peut-être globulaire. Aspect rosâtre de surface extérieure, légèrement lissée et lustrée conférant un certain brillant, se retrouvant sur plusieurs individus d'ensembles stratigraphiques connectés, et qui n'est pas sans rappeler la *cruche* de type 1b **cat. 128**.

Décoration monochrome de couleur marron brune. Sur le col, deux fines bandes horizontales, puis après un espace vacant, une large bande immédiatement suivie, à hauteur de la jonction col-panse, de quatre fines bandes horizontales. Puis file horizontale de dents de loup aux côtés redoublés, puis après une autre fine bande parallèle, une file en partie effacée de losanges réservés et pointés, puis après une autre fine bande parallèle, une série de dents de loup pointées en file horizontale, puis une succession de six fines bandes horizontales suivie d'une parallèle beaucoup plus large.

**Inclusions** : inclusions rares et petites

**Façonnage / finition** :

**Mensurations** : Ø ouv. 6 cm, ht constat. 7,2 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

**Indice P** :

**Indice O** :

**Texture de la pâte** : dure

**Contenance estimée** :

**Datation** : Seconde moitié ou dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : L'appareil décoratif présent sur ces fragments de *cruche* est tout à fait caractéristique du *Bradano Late Geometric*, génériquement daté entre 730-720 et 690-680 av. J.-C. (YNTEMA 1990, fig. 139 p. 157, p. 159). Cependant certains de ces motifs sont associés à des syntaxes décoratives associées plus volontiers à une tradition médiogéométrique, par exemple à l'Incononata (*I Greci sul Basento*, cat. 20 p. 96 ou cat. 22 p. 97 par exemple, provenant du *pozzetto* indigène du sondage A1), et il n'est pas à exclure que ces motifs commencent à se déployer plus tôt et de manière ponctuelle et progressive. On signalera notamment à l'Incononata une *olletta biconique miniature* à décoration monochrome provenant de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H et présentant entre autres le motif analogue de file horizontale de dents de loup pointées (*Incononata* 1997, fig. 280 p. 155).

**Bibliographie de l'objet** : DENTI 2013a, fig. 6.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B9 US : 89

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B9 089 003 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : 2,5

**Description :** Fragment d'une courte lèvre divergente oblique, au bord arrondi, duquel part une anse verticale à ruban peut-être légèrement surmontante. Début de panse au profil relativement droit à convexe.

Décoration monochrome très effacée de couleur marron brune. Sur la surface interne de la lèvre, large triangle obtus et non plein - aux côtés convexes ou concaves et au sommet tronqué - inscrit entre les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, en-dessous de la jonction lèvre-panse, traces de trois possibles fines bandes horizontales, ainsi que d'au moins une bande verticale longeant le parcours de l'anse.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 10 cm, Ø ouv. 7 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Indice P :**

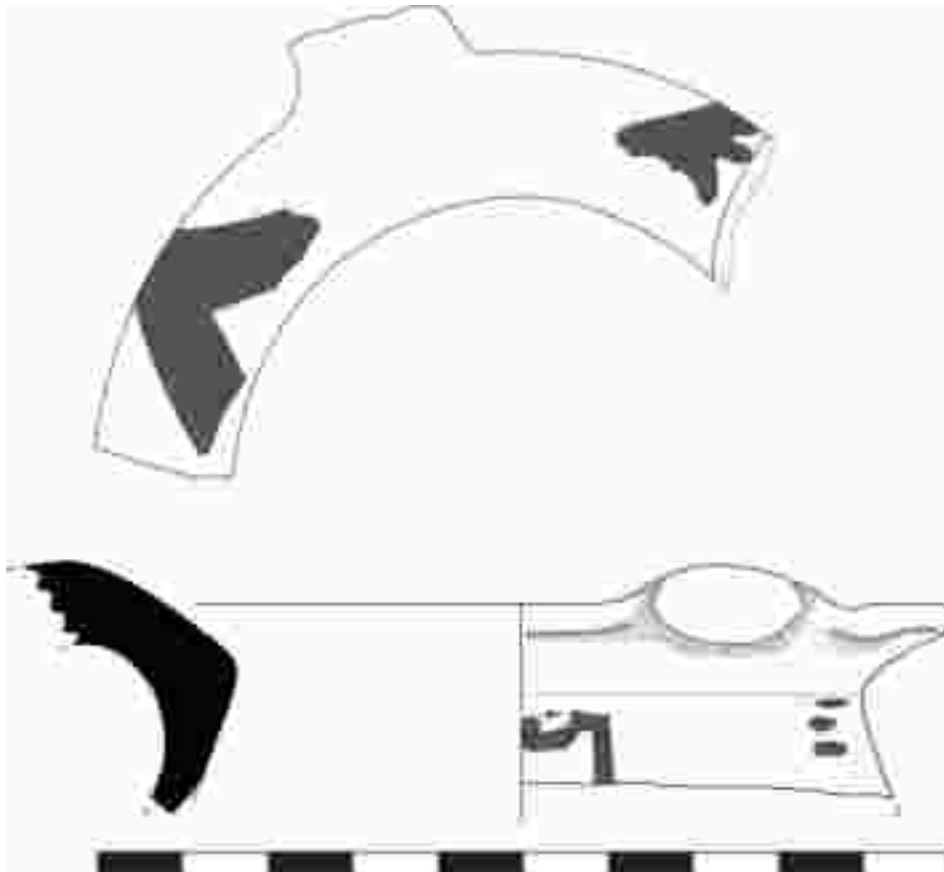
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 22

Etat de conservation : 1 tesson, très délavé

Numéro d'inventaire : 4 1 022 001 M

Forme / type : probable *cruche*

Indice de fragmentation : ind.

**Description :** Fragment d'une courte lèvre divergente oblique légèrement incurvée, au bord arrondi, duquel semble partir une anse verticale à ruban. Début de panse au profil relativement droit tendanciellement convexe.

Décoration monochrome très lessivée de couleur brune. Sur la surface interne de la lèvre, larges triangles obtus - aux côtés très concaves et aux sommets tronqués - inscrit entre des bandes courant sur les extrémités de la lèvre. Sur la surface externe, traces d'une bande horizontale sur le bord. En-dessous de la jonction lèvre-panse, traces d'une possible décoration basée sur une articulation entre bandes horizontales et verticales.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** Ø bord 14 cm, Ø ouv. 11,5 cm, ht constat. 2,5 cm

**Indice P :**

**Indice O :**

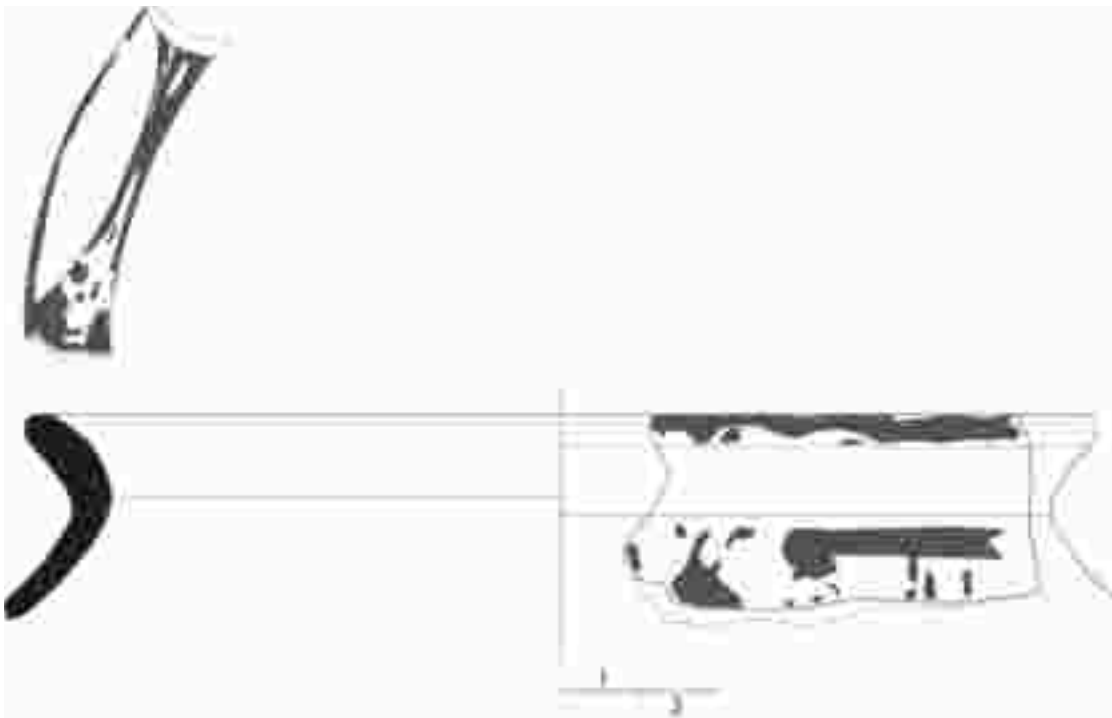
**Contenance estimée :**

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 46

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 046 001 M

Forme / type : *askos*

Indice de fragmentation : 9,9

**Description :** Fragment d'embouchure et de paroi d'un *askos*. Courte lèvre divergente très incurvée, bord effilé. Col de l'embouchure présentant un profil relativement irrégulier, de droit à convexe. Paroi présentant un profil régulièrement convexe. En surface, on note un aspect lissé et lustré, conférant un brillant assez caractéristique, qui n'est pas sans rappeler celui de la petite *cruche* de l'US 199 du secteur 1 **cat. 128**. Un fragment de paroi de l'US 45 (cf. **cat. 142**) pourrait bien être pertinent à cet *askos*, au vu de caractéristiques techniques et décoratives similaires.

A l'intérieur et à l'extérieur, de nombreuses et dures concrétions, incrustées jusque sur les tranches des fragments, et gênant ponctuellement la lecture de la décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface interne de la lèvre, on distingue des triangles - aux sommets tronqués - peut-être non pleins et inscrits entre les extrémités de la lèvre. Sur le col de la bouche, probables bandes verticales. Sur la panse, on croit reconnaître une file horizontale de chevrons insérée dans un système de bandes horizontales parallèles plus ou moins fines se dirigeant vers le col. Une fine bande ceinture peut-être le départ du col.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main / soignée**Mensurations :** Ø bord env. 4 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/6**Indice P :****Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** Seconde moitié ou dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Ici, l'orientation de l'individu n'est pas assurée, l'embouchure pourrait être droite comme légèrement inclinée. L'*askos* est une forme attestée dans la céramique peinte depuis le *South-Italian Early Geometric*, probablement inspirée de ses précédents en *impasto* (YNTEMA 1990, p. 37). La forme est régulièrement attestée au sein de la tradition tardogéométrique sud-italienne, tout comme le motif de la file horizontale de chevrons qui trouve une assez grande popularité au sein des *Salento* et *Bradano Late Geometric* (YNTEMA 1990, p. 68 et fig. 139.20 p. 157), mais néanmoins déjà présente sur des exemplaires du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (LO PORTO 2004, notamment fig. 30 p. 69).

A l'Incoronata, on rappellera l'attestation de nombreux *askoi*, tels une probable embouchure d'*askos* achrome provenant du même contexte stratigraphique (MEADEB 2016, cat. N7), l'*askos* achrome de la fosse n. 4 dite indigène du sondage P (et présentant par ailleurs un défaut de cuisson, *Incoronata* 1991, p. 40 et fig. 31 p. 43), ou ceux à décoration monochrome de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G (*Incoronata* 2000, fig. 120 p. 72) et de la zone extérieure au soi-dit *oikos* du sondage E (*Incoronata* 2003, fig. 122 p. 108). On trouve des embouchures similaires dans les strates de la phase I du site de Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 18.69 p. 99 et pl. XVII.20) et dans celles de la phase IB de Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 90.28 p. 295).

Il faut enfin signaler le cas de certains *vases-filtres* - ou *vasi da infusione* - comme celui de la tombe 488 de la nécropole du premier âge du Fer de l'Incoronata-San Teodoro : celui-ci en particulier présente en effet, outre la bouche-filtre, une seconde embouchure sans filtre postée symétriquement de l'autre côté du vase (CHIARTANO 1996, tav. 10.C2), qui isolée pourrait tout aussi bien faire penser à l'embouchure d'un *askos*.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C1 US : 342

Etat de conservation : 25 tessons

Numéro d'inventaire : 1 C1 342 001 M

Forme / type : *askos*

Indice de fragmentation : 4,7

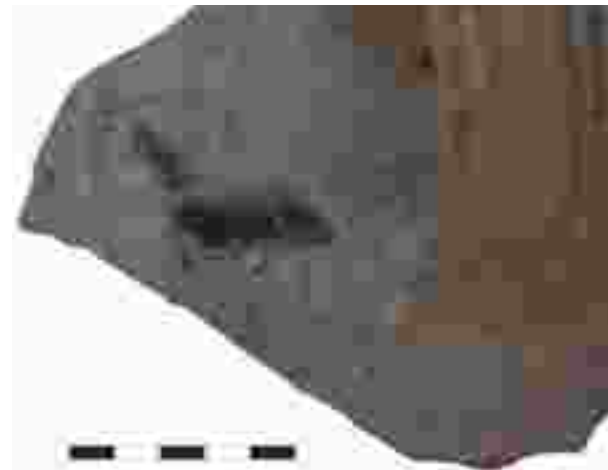
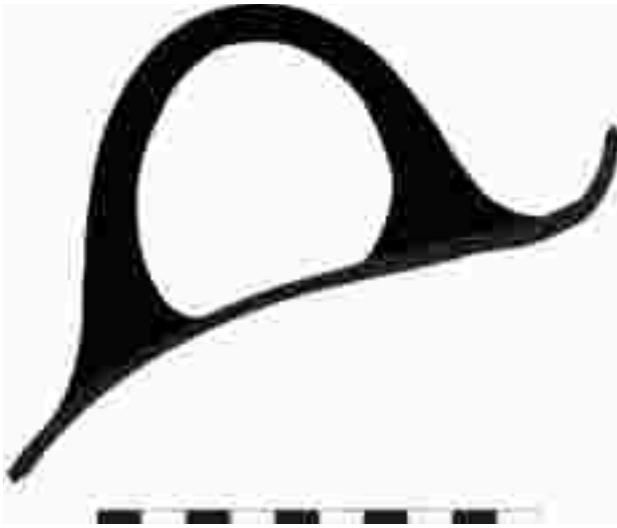
**Description :** *Askos* au corps ovale, large anse verticale à ruban postée sur le dessus du vase, dont il manque le fond, une partie de l'embouchure étroite et le bord. A l'intérieur, on voit clairement les attaches de l'anse, formant des boudins d'argile et dépassant, à l'instar de la probable *cruche* **cat. 133**. Sur l'extérieur, traces noires et charbonneuses, clairement post-cuisson, symptomatiques d'un contact prolongé avec les charbons d'un foyer. Epaisseur relativement régulière et finition assez soignée ; cependant, la pâte témoigne d'une mauvaise qualité de cuisson, sensible dans les fractures fragiles, les décolorations de surface et l'aspect quelque peu feuilleté de la pâte.

Traces d'une décoration monochrome de couleur marron brune imparfaitement conservée. On distingue le motif à échelle intermittente sur l'anse à ruban, et autour des attaches de l'anse semblent se développer des bandes concentriques, unies par des motifs peut-être triangulaires ; le tout rejoint d'autres bandes concentriques ceinturant probablement le début de l'embouchure de l'*askos*. Il est probable qu'un motif réunit la première bande concentrique en passant sous le parcours de l'anse verticale.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** Ø col env. 7 cm ; env. 20 cm de large, ht est. à moins de 30 cm**Indice P :****Indice O :****Contenance estimée :****Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte :** dure**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. l'*askos* **cat. 140**. Le présent exemplaire relativement complet trouve d'intéressantes comparaisons, au premier rang desquelles l'*askos* à décoration monochrome de la fosse n. 2 dite indigène du sondage G à l'Incoronata même qui, mise à part la décoration de l'anse, semble offrir une syntaxe décorative similaire autour des attaches de l'anse à ruban (*Incoronata* 2000, fig. 120 p. 72). Toujours à l'Incoronata, il est nécessaire de citer l'*askos* achrome retrouvé fragmenté et déposé dans le probable même geste (inédit, **Pl. XA**). Au niveau de l'articulation formelle, on retiendra aussi un exemplaire attesté dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. dans la tombe 33 de la nécropole inédite de Rocanova (NAVA *et al.* 2009, fig. 9 p. 261). Un *askos* de format plus réduit mais intègre, daté entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., est présent à Monte Irsi : il possède une anse à ruban cette fois posée transversalement et affichant le même motif à échelle, un corps moins ovale et une décoration semble-t-il plus riche et complexe (SMALL 1977, tav. XIV et XV). A Gravina di Puglia, dans les strates de la phase II (725-650 av. J.-C.), une paroi d'*askos* à décoration monochrome révèle le même schéma de bandes concentriques, ici réunies par des bandes verticales alternant avec des triangles zébrés (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XX.114). On citera à Monte Sannace un autre *askos* monochrome - dont manque tout le col et le bord - qui exhibe une décoration beaucoup plus chargée de bandes droites et ondulées rapprochées et concentriques autour d'une anse réduite sur laquelle figure un motif d'échelle en continu (CIANCIO 1989, tav. 154). Enfin, un autre *askos* à décoration monochrome et notamment de dents de loup pointées, assez fragmentaire, apparaît dans le dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 67e).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2014a, fig. 19 ; BELLAMY, MEADEB 2016, p. 59-60.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A2/A3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 A2.3 045 001 M

Forme / type : probable *askos*

Indice de fragmentation : 3,4

**Description** : Fragment de paroi qui, par ses caractéristiques techniques - aspect de surface lissé et lustré, conférant un certain brillant - et décoratives, est fort probablement pertinent à l'*askos* cat. 140. Le présent fragment, peut-être rattachable à la fin du col, révèle une certaine biconicité, et un renflement ponctuel symptomatique d'une fabrication manuelle.

A l'intérieur et à l'extérieur, de nombreuses et dures concrétions, incrustées jusque sur les tranches du fragment, et gênant ponctuellement la lecture de la décoration monochrome de couleur marron. Sur la surface externe, on distingue deux séries de deux bandes fines horizontales et une plus large, jointes par une série de trois fines bandes verticales perpendiculaires.

**Inclusions** : inclusions rares et petites

**Façonnage / finition** : main / soignée

**Mensurations** :

**Indice P** :

**Indice O** :

**Contenance estimée** :

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/6, à l'intérieur 7.5 YR 8/6

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques** : Cf. l'*askos* cat. 140.



Site : Inoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B7/B8 US : 161

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 B7.8 161 001 M

Forme / type : probable *askos*

Indice de fragmentation : 3,8

**Description :** Fragment de col et embouchure, au bord abîmé, d'un probable *askos*. Paroi relativement épaisse, traces relativement grossières du collage non régularisé de l'embouchure.

Traces évanescentes d'une décoration monochrome. Probable bande ceinturant le départ du col.

**Inclusions :** petites inclusions rares à clairsemées

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht. constat. 5 cm sur 5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/2

**Indice P :**

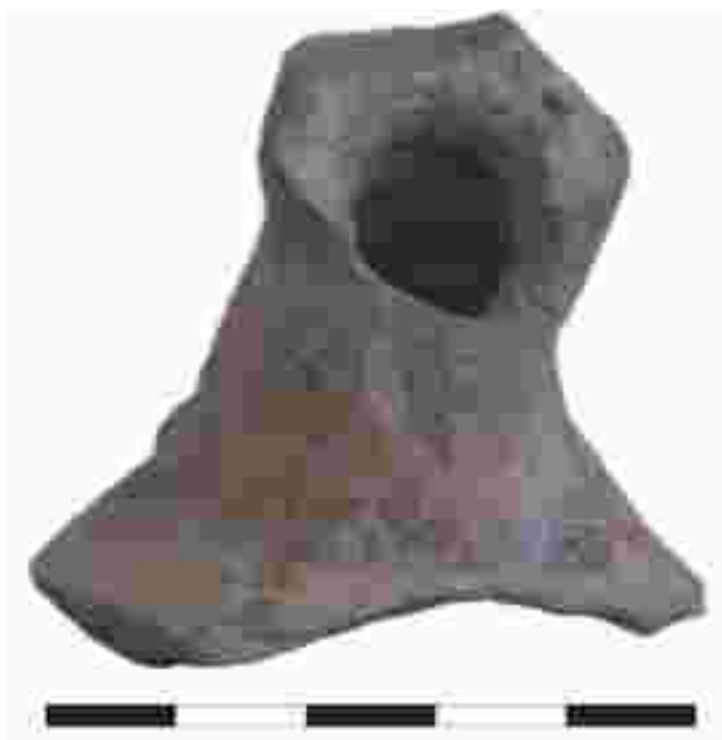
**Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les *askoi* cat. 140 et cat. 141.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 119 M

Forme / type : *miniature*

Indice de fragmentation : 6,3

**Description :** Fragment d'un morceau de paroi, au profil très fermé et pertinent probablement à un vase *miniature*, au profil quasi carréné, dont il est difficile de se prononcer sur la forme, de proposer une orientation ou des dimensions. Traces d'arrachement d'une anse, peut-être à section circulaire. L'on pourrait avoir affaire à une petite *cruchette* à anse verticale, une *écuelle* ou une *urne* miniaturisées.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Probable bande horizontale, rejoignant l'anse et finissant peut-être en motif pendant.

**Inclusions :** inclusions rares et petites**Façonnage / finition :** main**Mensurations :** ht 7cm sur 5 cm**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6**Indice P :**                      **Indice O :****Texture de la pâte :** dure**Contenance estimée :****Datation :** ind.**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les individus **cat. 145** et **cat. 147**.

Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 037 120 M

Forme / type : *miniature*

Indice de fragmentation : 24,4

**Description :** Fragment d'un morceau de paroi, au profil très fermé et pertinent probablement à un vase *miniature*, dont il est difficile de se prononcer sur la forme, de proposer une orientation ou des dimensions. Traces d'arrachement d'une anse, peut-être à section circulaire. L'on pourrait avoir affaire à une petite *cruchette* à anse verticale, une *écuelle* ou une *urne* miniaturisées.

Décoration monochrome de couleur marron brun. Une bande horizontale, rejoignant l'anse. Pendant de l'attache de l'anse, deux motifs affrontés de L.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** ht 3,5 cm sur 4,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les individus **cat. 144** et **cat. 147**. Le motif des deux L affrontés pendant fait partie des motifs considérés comme anthropomorphes, figurant dans ce cas les membres inférieurs, et se diffusant plus largement au cours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. (NAVA *et al.* 2009, p. 273 et fig. 19 p. 274), et particulièrement bien développés sur des individus à décoration bichrome de la nécropole inédite d'Aia delle Fate à Roccanova (*Ibid.*, p. 299-300).

A l'Incoronata, on le retrouve, dans une variante où les deux L sont séparés d'un trait vertical, sur une *scodella* à lèvre rentrante de la fosse n. 5 dite grecque du sondage P (*Incoronata* 1991, fig. 137 p. 92). On reconnaît le motif sur un des fragments qui composent les rejets d'un four en activité pendant la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à Pisticci Contrada Cammarella (Lo PORTO 1973, tav. III.2.3).



**Site :** Incoronata *greca*

**Secteur :** 1    **Sondage / Carré :** 3    **US :** 37

**Etat de conservation :** 1 tesson

**Numéro d'inventaire :** 1 3 037 121 M

**Forme / type :** *miniature*

**Indice de fragmentation :** 17,5

**Description :** Fragment d'un morceau de paroi, au profil très fermé et pertinent probablement à un vase *miniature*, dont il est difficile de se prononcer sur la forme, de proposer une orientation ou des dimensions.

Décoration monochrome de couleur marron. Une bande horizontale, de laquelle pend un motif piriforme.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :**

**Mensurations :** ht 4 cm sur 4,5 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 10 YR 7/3

**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :**



Site : Inconata greca

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Etat de conservation : 1 tesson

Numéro d'inventaire : 1 3 024 011 M

Forme / type : miniature

Indice de fragmentation : 3,4

**Description :** Fragment d'un morceau de paroi, au profil très fermé et pertinent probablement à un vase miniature, dont il est difficile de se prononcer sur la forme, de proposer une orientation ou des dimensions. Traces d'arrachement d'une anse, peut-être à section circulaire. L'on pourrait avoir affaire à une petite *cruchette* à anse verticale, une *écuelle* ou une *urne* miniaturisées.

Décoration monochrome très effacée. Probable bande horizontale, rejoignant l'anse.

**Inclusions :** petites inclusions rares à clairsemées

**Façonnage / finition :** main

**Mensurations :** ht 5,5 cm sur 7 cm

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/6, à l'intérieur 7.5 YR 7/6

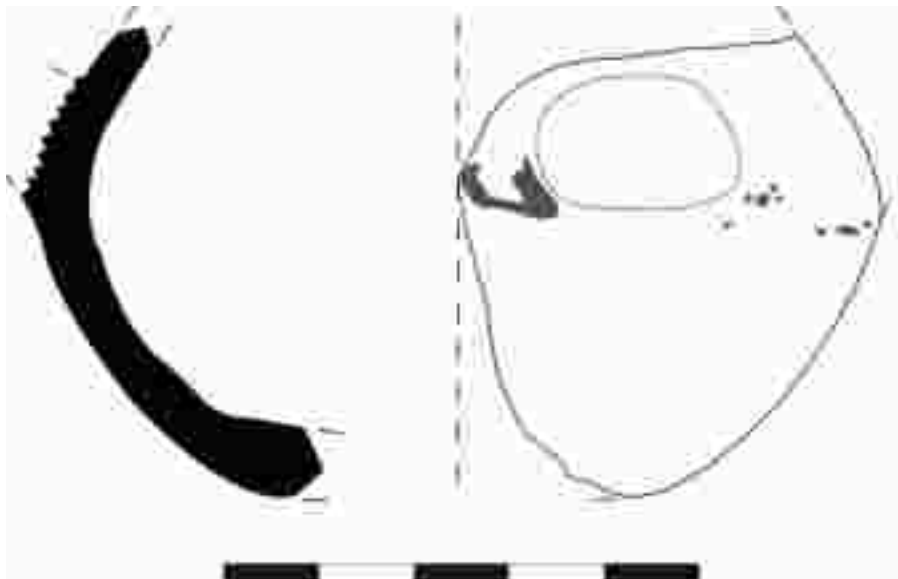
**Indice P :**                      **Indice O :**

**Texture de la pâte :** entre savonneuse et dure

**Contenance estimée :**

**Datation :** ind.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** Cf. les individus cat. 144 et cat. 145.





Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68/199

Etat de conservation : 3 tessons

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 005 M

Forme / type : *miniature*

Indice de fragmentation : 7,1

**Description :** Fragments d'une petite *cruche* de format *miniature*. Courte lèvre divergente oblique légèrement incurvée, bord arrondi, panse présentant un profil tronco-globulaire très ramassé, anse verticale à ruban très légèrement surmontante, partant du bord de la lèvre pour venir se poser au diamètre maximal du vase. Le fond est manquant. Sur la surface interne, des ondulations régulières témoignent des colombins non régularisés qui constituent le vase. Surfaces externe et interne très abîmées, aspect craquelé par endroit semblant révéler la présence d'une sorte d'engobe d'argile fine.

Traces, parfois négatives, d'une décoration monochrome de couleur brune. A la jonction lèvre-panse, une première fine bande horizontale, puis après un espace vacant horizontal, une série de deux fines bandes rapprochées, puis une autre bande, et enfin une dernière peut-être un peu plus large à hauteur du diamètre maximal de l'individu.

**Inclusions :** inclusions rares et petites

**Façonnage / finition :** main / peut-être engobé

**Mensurations :** Ø bord 5 cm, Ø ouv. 3,2 cm, Ø max. 7 cm

**Indice P :** 1

**Indice O :** 4,6

**Contenance estimée :** 0.16 L

**Couleurs de la pâte :** à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/6

**Texture de la pâte :** dure

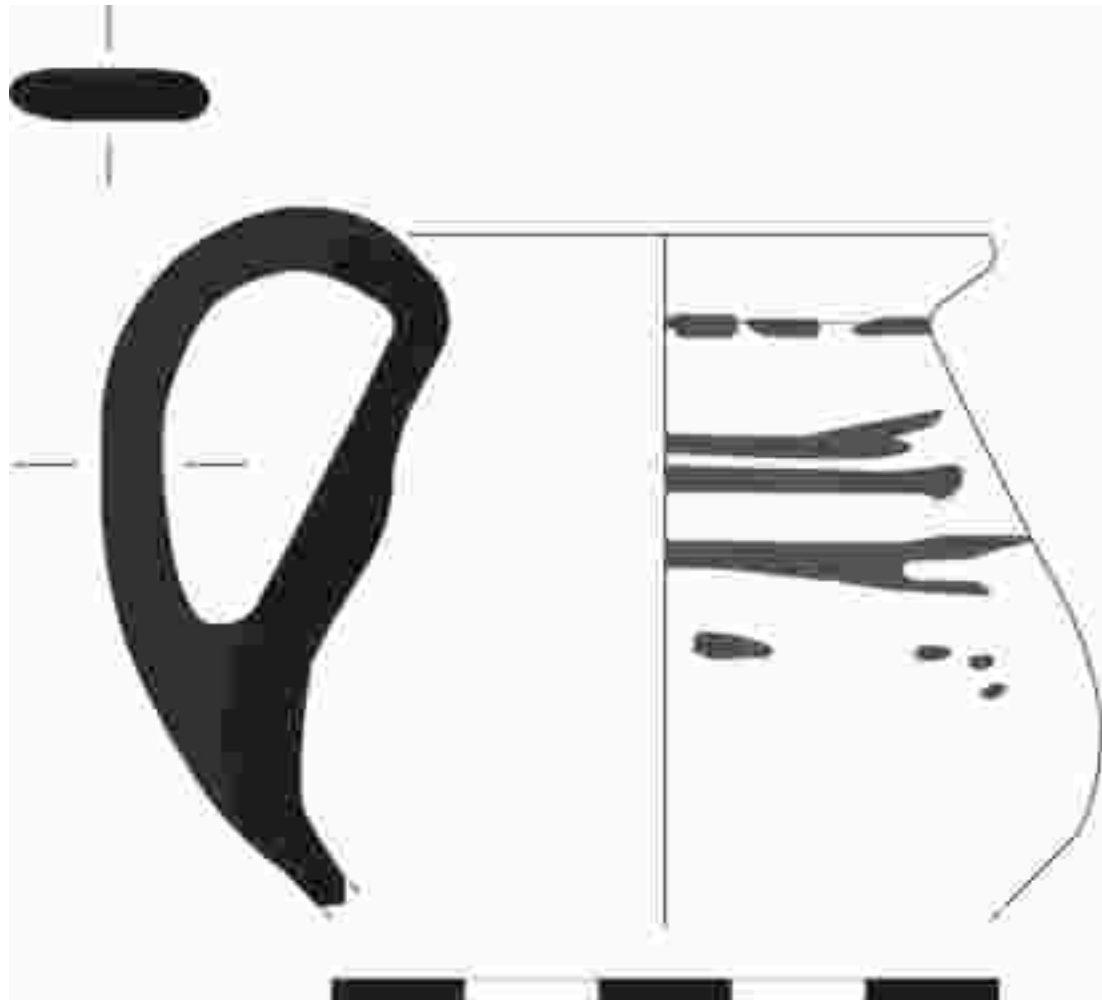
**Datation :** VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

**Comparaisons et renvois bibliographiques :** On peut rapprocher notre exemplaire de certaines *brochette biconiques* du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente, qui présentent parfois un profil très proche et un format réduit similaire (LO PORTO 2004, notamment fig. 21.129 p. 54 avec un diamètre maximal de 6,6 cm).

Sur la colline de l'Incoronata dite *greca*, les exemplaires miniatures attribuables au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. ne semblent pas courants, si l'on excepte une *olletta biconica biansata* au profil très proche, d'un diamètre maximal de 6 cm, issue de la fosse n. 2 dite indigène du sondage H (*Incoronata* 1997, fig. 195 p. 127), possiblement localisable par sa décoration miniaturiste tardogéométrique dans les dernières décennies du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. On peut citer pour le siècle suivant des individus comme la petite *anforetta a impasto* du soi-dit *oikos* du sondage S (*Incoronata* 1995, fig. 136 p. 121), ou de petites *ollette cantaroidi* à décoration bichrome de format similaire comme celle de la fosse n. 3 dite indigène du sondage A1 (CASTOLDI 2006, tav. 12.69).

Un parallèle extrêmement convaincant est constitué par une petite *brocca* de dimensions analogues, retrouvée dans les strates cendreuses recouvrant l'édifice cultuel V à Francavilla Marittima, et datée approximativement entre 775 et 750 av. J.-C. (KLEIBRINK, SANGINETO 1998, AC 6/3-1 p. 18, pl.4).

**Bibliographie de l'objet :** DENTI 2013a, fig. 6.



Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 4 1 003 020 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 10 cm sur 8 cm**Couleurs de la pâte** : ind.**Texture de la pâte** : dure**Datation** : à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi exhibant sans doute un motif *a tenda* ou de *falsa tenda*, aux côtés concaves, avec, peut-être de part et d'autre, le motif du losange quadrillé. Cette syntaxe décorative est bien présente à l'Inconata (*I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100, cat. 35 p. 104), tandis que le type de losange semble assez caractéristique des manifestations décoratives du *Bradano Late Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 139 p. 157).

Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 4 1 003 028 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 5,5 cm sur 6cm**Couleurs de la pâte** : ind.**Texture de la pâte** : dure**Datation** : entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi montrant la partie supérieure d'un motif vraisemblablement ornithomorphe. De par quelques particularités anatomiques bien notées dans les diverses occurrences du motif, ces volatiles présumés ont été reconnus comme des oiseaux aquatiques, palustres, ou bien encore lacustres ou péri-lacustres (NAVA *et al.* 2009, p. 273). Cette version relativement stylisée est bien présente à l'Inconata (CASTOLDI 1983, tav. V et VI), ainsi que dans les rejets associés aux fours de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Contrada Cammarella près de Pistici (LO PORTO 1973, tav. III.2).

Cf. la *jatte* cat. 032, les tessons cat. 151 et cat. 179.**Bibliographie de l'objet** : BELLAMY 2012, p. 55 et fig. 7 p. 55.

Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 4 1 003 033 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 8,5 cm sur 8 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Texture de la pâte : dure

Datation : à partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Le motif ornithomorphe développé ici, se tenant sur trois pattes, ressemble fortement à celui visible sur une *olla* ovoïde décorée du motif *a tenda* dite *elegante* et provenant de la fosse n. 5 dite indigène du sondage A1 (CASTOLDI 1983, tav III.1), ou ceux sur des tessons provenant des contextes non funéraires de l'Inconata dite *indigena* (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 6.26 et 27 p. 90).

Cf. la *jatte* cat. 032, les tessons cat. 150 et cat. 179.

**Bibliographie de l'objet :** BELLAMY 2012, p. 55 et fig. 7 p. 55.

Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 4 1 003 007 B

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 3

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

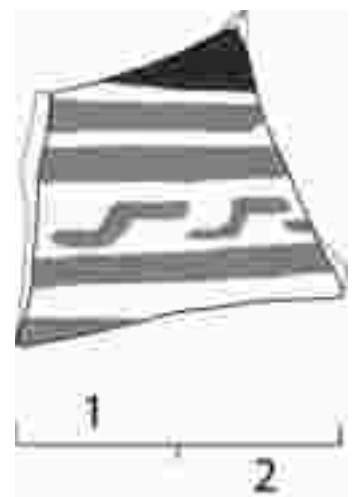
Mensurations : ht 1,5 cm sur 2 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Texture de la pâte : dure

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Le motif de file horizontale de sigmas est documenté à l'Inconata, dans la même syntaxe décorative sur des vases *a priori* monochromes (*Inconata* 1992, fig. 32 p.42 ; *I Greci sul Basento*, tav. 30.3 p.90), ainsi que sur la lèvre interne d'une *jatte* (cat. 033) de l'US 16 du secteur 1.



Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Numéro d'inventaire : 4 1 015 014 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions :** Quelques rares petites inclusions

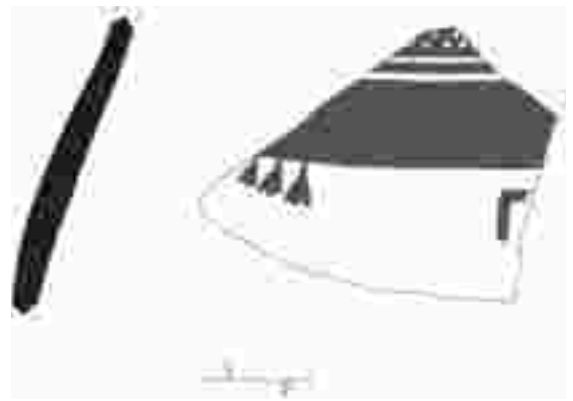
**Mensurations :** ht 5 cm sur 6,5 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** ind.

**Description et renvois bibliographiques :** Morceau de paroi présentant un motif de bande en dents de scie délimitée par des bandes horizontales, ainsi que le motif pendant dit de pointes de flèches. Ce dernier est bien attesté à l'Incoronata, également par groupes de trois, notamment sur la *cruche* bichrome de l'US 2 du même secteur 4 (**cat. 122**) ou sur des *cruches* du dépôt artisanal US 37 dans le secteur 1 (**cat. 123** et **cat. 129**), ou encore dans la fosse n. 1 dite grecque du sondage P, sur une *brocca* monochrome et un *atingitoio* bichrome (Incoronata 1991, fig. 188 p. 114 et fig. 190 p. 116).



Site : Incoronata greca

Secteur : 4 Sondage / Carré : 1 US : 15

Numéro d'inventaire : 4 1 015 001 B

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions :** Quelques rares petites inclusions

**Mensurations :** ht 7,5 cm sur 4 cm

**Couleurs de la pâte :** ind.

**Texture de la pâte :** dure

**Datation :** VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi laissant apparaître un motif de losange rempli de méandres aux creux quadrillés, déjà connu à l'Incoronata (Incoronata 1991, fig. 161 p. 96) sous le nom de «*motivi a griglia interconnessi*» (CASTOLDI 2006, p. 57-58). Celui-ci se développerait à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; le losange lui-même serait probablement d'origine grecque (YNTEMA 1990, p. 167), ayant transité par la zone iapyge (Ibid., p.67-68), à moins qu'il ne soit inspiré directement à l'Incoronata par des importations de Grèce de l'Est, notamment l'*oenochoe* du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Incoronata 2000, fig. 182 p. 94). On rencontre le même motif, dans le principe, sur un tesson monochrome de l'US 3 du secteur 4 (BELLAMY 2011, cat.32 pl. XXXV), et dans une version encore différente sur l'*urne* monochrome **cat. 060** du dépôt artisanal US 37 dans le secteur 1.

**Bibliographie de l'objet :** BELLAMY 2012, p. 57 et fig. 9 p. 57.



Site : Incoronata greca

Numéro d'inventaire : 4 C1 050 002 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : C1 US : 50

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 9,5 cm sur 7 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 2.5 YR 6/6

Texture de la pâte : dure

Datation : ind.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi faisant apparaître un motif généralement qualifié de *falsa tenda*, aux triangles superposés concaves, mais d'épaisseur régulière contrairement au motif «classique» de la *tenda* (CASTOLDI 1984 ; GALEANDRO 1998). Ici, le triangle central est vide et le triangle externe plus épais que les autres. On en trouve des exemples dans le dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 63), et dans les cabanes des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. à Salapia dans les Pouilles (TINÉ, TINÉ 1973, p. 139 et fig. 6 p. 141), tandis qu'à l'Incoronata les exemples offrent généralement un triangle central plein (CASTOLDI 1984, tav. XVIII), tout comme à Santa Maria d'Anglona (FREY 1991, taf. 38B.9, taf. 41.15), même si les *urnes* **cat. 092** et **cat. 096** du secteur 1 à l'Incoronata pourraient illustrer cette variante ; ou encore à Cozzo Presepe dans une version à triangle central réticulé et côtés moins concaves (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 88 p. 292). Le triangle externe plus épais que les triangles internes se retrouve dans le Salento dès la phase médiogéométrique, comme sur quelques individus du dépôt de Borgo Nuovo (790-740 av. J.-C.) à Tarente (LO PORTO 2004, fig. 14 p. 44).



Site : Incoronata greca

Numéro d'inventaire : 4 C2 050 007 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : C2 US : 50

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 8,5 cm sur 9 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 5 Y 8/2 à 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 2.5 Y 7/3

Texture de la pâte : dure

Datation : ind.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi dont la pâte présente quelques décolorations de surface. On y discerne un motif généralement qualifié d'ornithomorphe désormais stylisé tel un S anguleux et souligné par un trait horizontal indépendant : le motif, très présent à l'Incoronata dans divers remplissages de fosses, et régulièrement associé aux triples bandes coudées (CASTOLDI 1983, tav. VII), se retrouve sous la même forme notamment sur une *brocca* du dépôt de San Nicola dei Greci à Matera (CANOSA 1986, tav. 66), sur une *urne* tardogéométrique de Cozzo Presepe (restituée dans YNTEMA 1990, fig. 141 p. 162). Il est également présent sur le fragment **cat. 181** de l'US 68 du secteur 1.



Site : Inconata *greca*

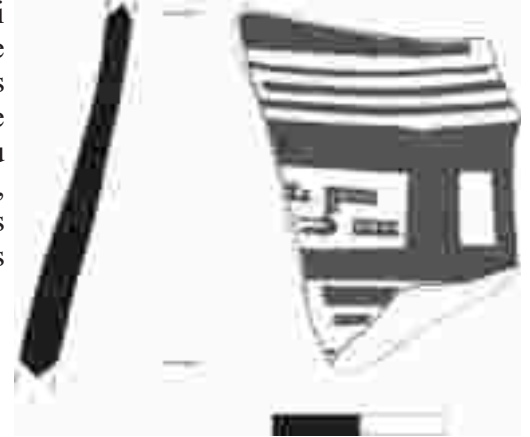
Numéro d'inventaire : 4 C2 050 008 M

Secteur : 4 Sondage / Carré : C2 US : 50

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 4,5 cm sur 3 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 7/2**Texture de la pâte** : dure**Datation** : à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant entre autres une file de sigmas hâchurés. Cette manière de hâchurer - verticalement et/ou obliquement - des motifs méandriiformes ou de svastikas semble se développer dans la phase tardogéométrique à la fois dans le Salento que dans les vallées du Basento et du Bradano (YNTEMA 1990, fig. 47.25, 28 et 30 p. 66, fig. 139.22 et 23 p. 157). Un morceau de paroi issu des contextes non funéraires de l'Inconata dite *indigena* offre une file de sigmas similaire (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 9.46 p. 96). Cf. aussi l'intérieur du losange bichrome de **cat. 154**.

Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 4 C4 050 001 R

Secteur : 4 Sondage / Carré : C4 US : 50

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : 5,5 cm sur 5,5 cm**Couleurs de la pâte** : 10 YR 7/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : ind.

**Description et renvois bibliographiques** : Pour les observations sur la céramique incisée, on se reportera notamment à l'*écuelle* du remplissage de fosse US3 du secteur 4 **cat. 005**.



Site : Inconata greca

Numéro d'inventaire : 4 C 050 001 B

Secteur : 4 Sondage / Carré : C4 US : 50

Etat de conservation : 2 tessons, ne recollant pas

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 5,5 cm sur 4 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 7.5 YR 8/4, à l'intérieur 7.5 YR 7/4

Texture de la pâte : dure

Datation : à partir du dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi présentant une série de crochets par paires et suspendus aux bandes tête-bêche, motif sériel autrement appelé *meander hooks*. Sur ce motif, et son inspiration fort probablement grecque, on pourra se reporter aux exemplaires monochromes comme le *pot ovoïde cat. 050* ou l'*urne cat. 059* provenant du même secteur 4, ainsi qu'à un fragment à décoration bichrome provenant du dépôt artisanal du secteur 1 US 37, **cat. 175**.



Site : Inconata greca

Numéro d'inventaire : 1 3 024 001 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24/37

Etat de conservation : 5 tessons, dont un provenant de l'US 37

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 7 cm sur env. 19 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

Texture de la pâte : dure

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques :** Fragments de paroi arborant un motif dit *a tenda* dans sa version semble-t-il *elegante*, composés de sept triangles très étalés et superposés aux longs côtés amplement concaves et s'épaississant vers la base. Le motif est bien connu à l'Inconata sur un nombre assez conséquent de tessons, provenant en majorité des remplissages de fosses dites indigènes et parfois celles dites grecques, et une origine locale de l'élaboration de ce motif est même proposée par M. Castoldi (CASTOLDI 1984, p. 16-21, tav. II-V), ou dans les contextes non funéraires de l'Inconata dite indigena (COSSALTER, DE FAVERI 2009, fig. 5 p. 88). On le trouve sur une *brocca* à décoration monochrome de la tombe 453 de l'Inconata San Teodoro (CHIARTANO 1994b, tav 111), ainsi que sur la célèbre *olla* offrant des figurations anthropomorphes provenant de la tombe III de Santa Maria d'Anglona (MALNATI 1984, tav. XXVI-XXVII). Cette dernière présente par ailleurs la même file de tirets verticaux placés identiquement dans la syntaxe décorative. Un *bowl* particulièrement soigné issu des strates de la phase I (825-725 av. J.-C. de Gravina et présentant cette même version du motif *a tenda* est lui aussi suspecté d'avoir été produit dans un centre de la vallée du Basento (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, p. 102, fig. 16.63 p. 96). Cf. aussi **cat. 161** et **cat. 180**





## 161

Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Numéro d'inventaire : 1 3 024 002 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 5,5 cm sur 6 cm

**Texture de la pâte** : dure

**Description et renvois bibliographiques** : Etant donné le contexte stratigraphique, le dessin du motif *a tenda* et la file de tirets verticaux encadrée par les bandes horizontales, il semble très probable que l'on ait affaire au même individu céramique que **cat. 160**.

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 5 YR 7/4

**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?



## 162

Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 24

Numéro d'inventaire : 1 3 024 006 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 3 cm sur 4,5 cm

**Texture de la pâte** : dure

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi orné d'un motif *a tenda* assignable plutôt à la version *evoluta* au triangle central vide, présentant néanmoins une certaine originalité dans les angles superposés centraux, dont les côtés se croisent et se dépassent à leurs sommets, comme on peut l'observer sur l'*écuelle* **cat. 024** de l'US 68 du secteur 1, ou d'autres tessons provenant du dépôt artisanal US 37 du secteur 1 **cat. 167** et **cat. 169**, plus particulièrement ce dernier pour le triangle central vide.

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 7.5 YR 6/4

**Datation** : ind.



Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 003 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson, quelques traces noires de combustion

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 4,5 cm sur 4 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 5 YR 7/6

Texture de la pâte : dure

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques :** Morceau de paroi orné d'un motif isolé cruciforme aux extrémités barrées d'un trait. Le motif semble particulièrement exceptionnel, ne trouvant pas de parallèles convaincants, du moins à l'Incoronata. On peut le considérer à mi-chemin entre la svastika et la croix de Malte, motifs se développant au sein de la phase tardogéométrique dans le district du Bradano (YNTEMA 1990, fig. 139.15 et 22). Au mieux peut-on signaler l'occurrence de croix droites isolées - mais aux extrémités non barrées - entre les motifs pendants de certaines *cruches* dans des tombes d'Amendolara datées entre le deuxième et le dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LA GENIÈRE 2012, t282bis. p. 167 et t.321.3 p. 203). Au vu de l'exiguïté du tesson et de l'absence de comparaisons efficaces, son signalement est important mais les discussions chrono-stylistiques beaucoup trop hasardeuses. De dimensions beaucoup plus développées, on la trouve également décorant l'intérieur d'une *ciotola* du dépôt tarentin de Borgo Nuovo, où elle est également vue comme une possible stylisation de la croix de Malte (LO PORTO 2004, p. 70, fig. 31).

Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 010 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 6,5 cm sur 10 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 10 YR 6/3

Texture de la pâte : dure

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi et début de lèvre divergente d'une forme fermée ou intermédiaire, portant au sein d'un espace métopal un motif de losange ailé rempli d'un autre losange réticulé. Sur ce motif en particulier, on se reportera aux comparaisons déjà tracées pour l'*urne cat. 096* clairement produite localement provenant du même contexte de dépôt artisanal US 37, rapprochant donc notre tesson de cette même production locale.



Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 011 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions, parfois de taille moyenne**Mensurations** : ht 5 cm sur 6 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 5 YR 8/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi offrant un motif de losange, barré d'une croix oblique délimitant quatre espaces différenciés en son sein, eux-mêmes remplis de losanges remplis à damier. Le motif est déjà bien attesté notamment dans la production bichrome de l'Incoronata (Castoldi 2006, fig. 153 et 159 p. 90) et identiquement à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, pl. XXI.148) et Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 100.67 p. 304). On le retrouve dans la production monochrome et dans une configuration similaire malgré un tracé plus grossier, sur une *brocchetta* de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 de l'Incoronata (*I Greci sul Basento*, cat. 43 p. 109).

Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 017 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 6 cm sur 13 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 2.5 YR 7/6**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques** : Fragments de paroi offrant un motif de *tenda* dans une version *elegante* voire possiblement *evoluta*, assez proche des individus **cat. 160** et **cat. 161** (qui proviennent de la partie supérieure du même dépotoir artisanal, l'US 24) mais aux triangles un peu moins nombreux et aux bases plus épaissies, et dont on ne sait rien du développement inférieur (CASTOLDI 1984, p. 16-24). L'épaisseur pariétale, très faible (env. 3 mm), est inférieure aux individus précédemment cités.



## 167

Site : Incononata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 021 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 3,5 cm sur 4,5 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 6/2

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : ind.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi arborant un motif *a tenda* assignable plutôt à la version *elegante*, et présentant une originalité dans les angles superposés, dont les côtés - ici peu concaves - se croisent et se dépassent à leurs sommets, comme on peut l'observer sur l'*écuelle* **cat. 024** de l'US 68 du secteur 1, ou d'autres tessons provenant du dépotoir artisanal US 37 du secteur 1 **cat. 162** et **cat. 169**.



## 168

Site : Incononata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 022 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 4 tessons

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 9 cm sur 13 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 5 YR 6/6

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques** : Morceaux de parois présentant un motif à damier assez étendu. Le motif, qui rappelle moins le remplissage réticulé assez courant des motifs géométriques indigènes que le motif à échiquier ou *a scacchiera* de la production grecque locale de l'Incononata (CIAFALONI 1985, p. 46 ; ORLANDINI 1988, p. 3 ; ORLANDINI 1991, p. 2), est particulièrement rare à l'Incononata, notamment dans ces proportions et avec un tel développement en hauteur et en horizontalité. On doit toutefois rappeler son occurrence notamment sur des *urnes* à décoration bichrome inédites des tombes d'Alianello Cazzaiola du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (visibles au Museo Archeologico Nazionale di Metaponto) ou de Guardia Perticara au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (BIANCO 2011, p. 47). Quelques autres tessons du même contexte stratigraphique présentent aussi ce motif.



Site : Inconata *greca*

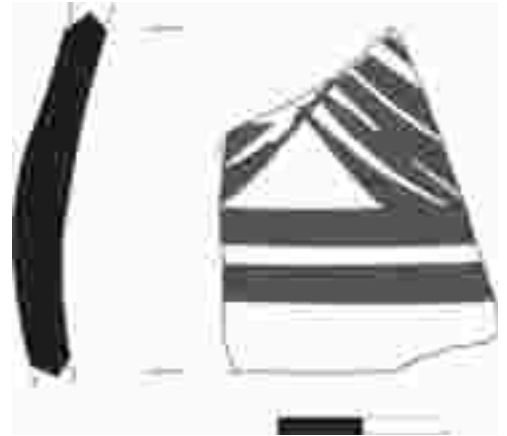
Numéro d'inventaire : 1 3 037 067 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions, très rares inclusions de taille moyenne**Mensurations** : ht 4 cm sur 3 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 6/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : ind.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant un motif *a tenda* assignable vraisemblablement à la version *evoluta* avec triangle central vide, mais offrant néanmoins une certaine originalité dans les angles superposés centraux, dont les côtés se croisent et se dépassent à leurs sommets, comme on peut l'observer sur l'*écuelle* **cat. 024** de l'US 68 du secteur 1, ou d'autres tessons provenant du dépotoir artisanal US 37 du secteur 1 **cat. 167** et plus particulièrement **cat. 162** qui lui est très proche dans la réalisation et le triangle central vide.

Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 078 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 5,5 cm sur 5 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 10 YR 7/3**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant un probable motif de roue à rayons. Sur ce motif, cf. notamment les observations sur un motif similaire sur l'*urne* de production fort vraisemblablement inconatienne **cat. 064**.



Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 118 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 6,5 cm sur 8 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 6/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : entre fin IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques** : Au vu de la taille et de la forte convexité du tesson, on pourrait avoir affaire au morceau de paroi d'une forme miniature, portant un motif encadré de trois petits triangles superposés aux grands côtés légèrement convexes. Ce type de motif à triangles emboîtés, sommairement tracés, correspond plutôt à une tradition médiogéométrique, héritée elle-même des motifs protogéométriques (Yntema 1990, fig. 6 p. 22), et que l'on retrouve à l'Incoronata par exemple sur l'*écuelle* **cat. 006** datée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou sur l'*urne biconique* **cat. 095** datée probablement entre fin IX<sup>e</sup> et début VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui amène à envisager simplement le fait d'avoir affaire en toute probabilité à un fragment résiduel plus ancien dans ce contexte stratigraphique particulier.

Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 037 001 B

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 2 tessons

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : Ø estimé autour de 15 cm ; ht 5 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 7/4, à l'intérieur 10 YR 7/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragments de paroi à décoration bichrome présentant, dans un possible développement de panneaux horizontaux, divers motifs et notamment la bande à dents de scie verticale - ou à dents de loup suivant comment l'on choisit de lire le développement négatif du motif - et un autre motif à double bande verticale à dents de scie dont les angles externes se terminent par de petits triangles. Ce dernier motif plutôt rare est néanmoins attesté à l'Incoronata, mais en bande verticale simple, sur une *olla* globulaire à décoration bichrome

provenant de la fosse n. 2 dite grecque du sondage A1 (*I Greci sul Basento*, cat. 42 p. 108). En bande double, mais avec moins d'insistance sur les terminaisons des angles externe, on peut signaler un petit tesson monochrome isolé de Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 99.62 p. 303), ou l'apparition d'une version très proche du motif sur une *olla a tenda* de la tombe 225 de Guardia Perticara, possiblement du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (NAVA 1999, tav. LXXIX.1).



Site : Inconata greca

Numéro d'inventaire : 1 3 037 003 B

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 3 tessons

**Inclusions** : Petites inclusions clairsemées**Mensurations** : ht 9 cm sur 8 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 8/4, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragments de paroi présentant un motif de losange, barré d'une croix oblique délimitant quatre espaces différenciés en son sein, eux-mêmes remplis de losanges de couleur rouge brique remplis soit à damier, soit à svastikas. On retrouve le même motif que sur un tesson monochrome **cat. 165** provenant du même contexte stratigraphique, excepté l'absence de la svastika pour ce dernier. On ajoutera aux comparaisons déjà tracées pour ce dernier un fragment bichrome provenant des strates d'une cabane de l'Amastuola, à la syntaxe et aux couleurs assez proches (BURGERS, CRIELAARD 2011, fig. 3-9 p. 52), ou un *cratere* du sondage 3 du même site daté à partir de la moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*Ibid.*, fig. 3-15d p. 56). L'urne monochrome **cat. 060** du même contexte de dépotoir artisanal US 37 porte également le même type de losange barré et rigoureusement encadré.



Site : Inconata greca

Numéro d'inventaire : 1 3 037 005 B

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 9 tessons, début possible de vitrification et de déformation

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht constat. 9 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 7/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/4**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., probablement la première moitié

**Description et renvois bibliographiques** : Morceaux de paroi, peut-être à hauteur d'un col d'une forme fermée, exhibant un motif de type méandrique, réhaussé par l'utilisation de la bichromie, phénomène bien attesté déjà à l'Inconata sur de nombreux tessons (CASTOLDI 2006, tav. 25 p. 89), ainsi que sur un *pot ovoïde* (**cat. 044**) archéologiquement quasi intègre et provenant du même contexte stratigraphique. On retrouve la même syntaxe sur des *ollai* provenant de contextes funéraires, comme celle de la nécropole d'Alianello Cazzaiola dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (TAGLIENTE, tav. 52.1), ou celle de la riche tombe 28 de Montescaglioso Loc. Difesa S. Biagio datée autour de la moitié du même siècle (CANOSA 1986, p. 174, tav. 56b).



Site : Incoronata greca

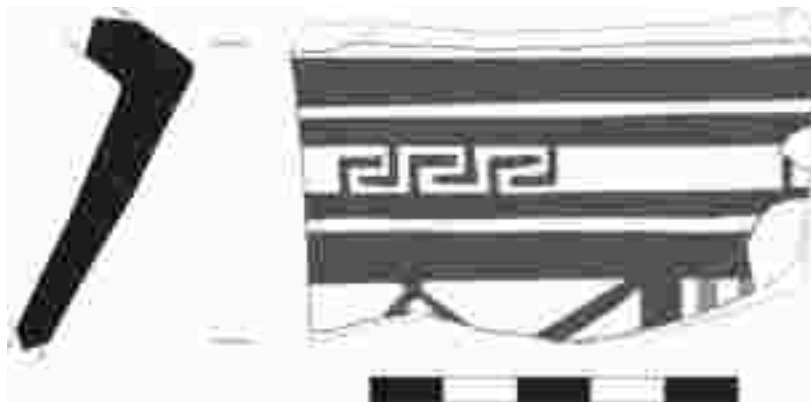
Numéro d'inventaire : 1 3 037 012 B

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : ht 4,5 cm sur 7 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 8/3, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant une série de crochets par paires et suspendus aux bandes tête-bêche, motif sériel autrement appelé *meander hooks*. Sur ce motif, et son inspiration fort probablement grecque, on pourra se reporter plus particulièrement aux exemplaires monochromes comme le *pot ovoïde* cat. 050 ou l'*urne* cat. 059 provenant du secteur 4, ainsi qu'à un fragment à décoration bichrome provenant de l'US 50 du même secteur, cat. 159.



Site : Incoronata greca

Numéro d'inventaire : 1 3 037 020 B

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 37

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions**Mensurations** : Ø base 12 cm, ht constat. 3 cm**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/6, à l'intérieur 5 YR 7/6**Texture de la pâte** : dure**Datation** : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment d'un fond de vase entier, décoré jusqu'à sa base de bandes horizontales alternant entre marron brun et rouge brique, et sous la base d'un motif de couleur marron brun restitué comme le motif de roue à rayon - seuls les rayons étant peints. Etant donné le contexte artisanal auquel on a affaire, le fond pourrait tout à fait être pertinent à la grande urne globulaire cat. 063. On retrouve des fonds externes peints, par exemple une croix entourée d'un cercle sur le fond d'un *craterisco* indigène de la tombe 26 du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Murgecchia (LO PORTO 1998, tav. 17.1006), de formes ouvertes comme à Cozzo Presepe (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 96.97 p. 300) ou encore le fond interne de formes ouvertes décoré du même motif qu'ici en bichromie (*Ibid.*, fig. 96.51 p. 300) ou en monochromie dans le sondage M à l'Incoronata (STEA 1988, tav. IX.53).





Site : Incononata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 045 008 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 5,5 cm sur 6 cm

Couleurs de la pâte : 5 Y 8/2

Texture de la pâte : dure

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi présentant une bande horizontale ondulée enserrée entre des bandes horizontales, et une série de trois bandes anguleuses verticales à zigzags se développant dans un espace horizontal vacant. Sur ce dernier motif, on se reportera aux utiles comparaisons déjà tracées pour la *cruche* **cat. 128** de l'US 199 du secteur 1. Concernant la bande horizontale ondulée, on pourra renvoyer entre autres à la probable *urne* **cat. 061** de l'US 89 du même secteur. La probable *urne* **cat. 101** de l'US 68 du secteur 1 présente elle l'association, organisée différemment, de ces deux motifs médiogéométriques.

Site : Incononata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 3 045 011 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 45

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 4 cm sur 5 cm

Couleurs de la pâte : 5 Y 8/2

Texture de la pâte : dure

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de paroi figurant un possible motif anthropomorphe. La schématisation des membres paraît alors très poussée, comparée notamment aux figures humaines de l'*olla* de la tombe III de Santa Maria d'Anglona (ORLANDINI 1980, tav. II.2) ou même celle en motif pendant sur un tesson de la zone du soi-dit *oikos* du sondage E à l'Incononata, plus détaillée sur les extrémités des membres (*Incononata* 2003, fig. 160 p. 133). Cette abstraction est plus proche des figures anthropomorphes flottant entre les *false tende* de l'*olla* biconique de la tombe 2 de San Leonardo di Pisticci, datée à la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1969, fig. 32 p. 146), à la différence que notre exemplaire présente un «corps doublé» voire triplé. La fosse indigène n. 4 du sondage T à l'Incononata recèle deux tessons présentant un motif à la stylisation proche, flottant et isolé (*Incononata* 1992, fig. 40 et 43 p. 44). Celui-ci en outre ne flotte pas, probablement encadré entre deux bandes horizontales comme le seront les versions bichromes du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par ailleurs stylisées de manière très similaire à notre exemplaire (NAVA *et al.* 2009, fig. 19.SA3.2 p. 274). En cela il semble se situer à «mi-chemin» entre les versions des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C..



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : 3 US : 46

Numéro d'inventaire : 1 3 046 002 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 6 cm sur 4,5 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 5 YR 7/4

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : vix<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi orné d'un motif ornithomorphe pendant. Pour le même motif, se reporter aux observations et renvois bibliographiques déjà formulés à propos de la *jatte* cat. 032, et des tessons cat. 150 et cat. 151.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 008 M

Etat de conservation : 4 tessons

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 8 cm sur 9 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3, à l'intérieur 10 YR 8/3

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : viii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques** : Fragments de paroi offrant un motif de *tenda* dans une version *elegante* (voire *evoluta*), en tout cas assez proche des individus cat. 160, cat. 161 et cat. 166, qui proviennent du contexte de dépotoir artisanal du secteur 1 (US 24 et US 37).



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 010 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 4 cm sur 5 cm

**Texture de la pâte** : dure

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi arborant un motif généralement qualifié d'ornithomorphe, désormais stylisé tel un S anguleux, avec un trait relevé vers l'arrière pouvant symboliser les ailes, et souligné par un trait horizontal. Sur ce motif, très présent à l'Incoronata, et souvent associé aux bandes multiples coudées comme ce pourrait être le cas ici, on renverra aux observations notamment formulées pour le tesson **cat. 156** de l'US 50 du secteur 4.

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 10 YR 8/3

**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 013 M

Etat de conservation : 1 tesson

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions, rares inclusions de taille moyenne

**Mensurations** : ht 6 cm sur 5,5 cm

**Texture de la pâte** : dure

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant un motif de *falsa tenda*, comme par exemple celui de **cat. 155** mais légèrement plus étalé, comme par ailleurs les versions les plus répandues, à triangle central plein la plupart du temps, à l'Incoronata (CASTOLDI 1984, tav. XVIII) ainsi que dans les nécropoles de l'Incoronata-San Teodoro (CHIARTANO 1994b, par exemple dans les tombes 169, 170 et 172, tav. 7, 9 et 12) ou sur l'*olla* de la tombe 2 de San Leonardo di Pisticci datée au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LO PORTO 1969, fig. 32 p. 146).

Concernant le motif de bande ondulée horizontale associé - comme c'est souvent le cas - au motif de *tenda*, on renverra au tesson de l'US 335 du secteur 1 **cat. 189**.

**Bibliographie de l'objet** : DENTI 2013a, fig. 6.

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 10 YR 8/3

**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 A1 068 004 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 68

Etat de conservation : 1 tesson

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : Ø pied env. 5 cm, ht constat. 4,5 cm

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 7.5 YR 7/4, à l'intérieur 5 YR 7/6

Texture de la pâte : dure

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Description et renvois bibliographiques :** Fragment de pied à anneau, base concave. Motif pendant *a priori* répété au moins trois fois de bandes verticales enserrant un zigzag vertical anguleux, et terminant en motif d'apparence ornithomorphe double et symétrique, rencontré au sein du *Bradano Middle Geometric* de D. Yntema (YNTEMA 1990, fig. 129.18 p. 147), et rappelant clairement les «*barche d'uccelli*» de l'âge du Fer sud-italien, elles-mêmes clairement liées à la symbolique de la barque solaire, le «*Symbolgut*» de la zone danubienne contemporaine (KILLIAN 1966, p. 95-96) que l'on retrouve par exemple sur des pendentifs de Pontecagnano ou Cumès (*Ibid.*, tav. 2.6-7) jusqu'en Basilicate (*Ibid.*, tav. 3.9). On peut signaler dans la structure B de l'Area Rovitti à Francavilla Marittima la présence d'un fond de vase présentant une décoration extrêmement proche : dans un contexte daté entre fin VIII<sup>e</sup> et début VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'individu y est reconnu comme exogène et pouvant provenir des Pouilles ou de la Basilicate (JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 696 et fig. 8d p. 697).



184

Site : Incoronata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 B9 089 005 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : B9/A7 US : 89

Etat de conservation : 4 tessons

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 10 cm sur 13 cm

Couleurs de la pâte : ind.

Texture de la pâte : dure

Datation : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques :** Fragments de paroi figurant un motif ornithomorphe, possiblement un type échassier, se tenant probablement entre deux motifs *a tenda*. Cette syntaxe est effectivement assez courante : par exemple à l'Incoronata, le cas de l'*olla* ovoïde de la fosse n. 5 dite indigène du sondage A1 (CASTOLDI 1983, tav. III.1a), sur une *olla* biconique des sondages de D. Adamesteanu (*Ibid.*, tav. V.9) ou sous la forme du «*doppio-uccello*» sur l'*olla* biconique de la zone du soi-dit *oikos* du sondage H (*Ibid.*, tav. IV.8). Le type de stylisation du motif, à savoir une sorte de Z oblique sur trois longues pattes verticales, est quant à lui relativement isolé et original.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B1/B2 US : 129

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 7 cm sur 7,5 cm

Texture de la pâte : dure

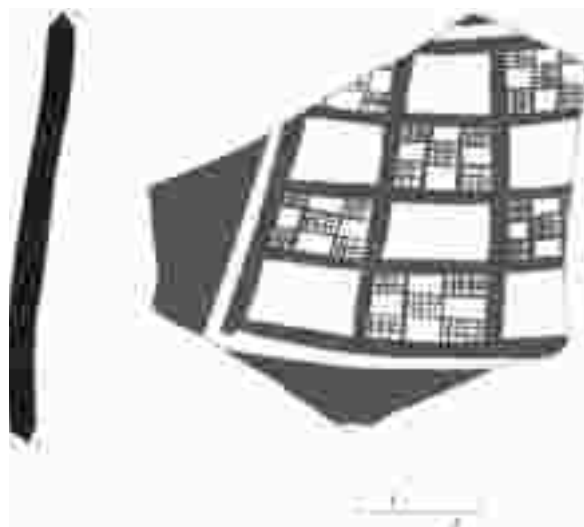
**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi présentant un motif carré à échiquier, alternant carrés vides et carrés eux-mêmes remplis à damier alternant neuf carrés soit vides soit réticulés. La composition, miniaturiste, est précisément tracée. Elle renvoie plutôt à l'horizon subgéométrique et donc au plein VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., que ce soit dans la région du Salento (YNTEMA 1990, fig. 65.25 p. 89) ou du Bradano (*Ibid.*, fig. 150.5 p. 168). Ce type de syntaxe, néanmoins, remplit plus volontiers des motifs de losanges que de carrés, dans les productions monochrome et bichrome, par exemple à l'Incoronata (*I Greci sul Basento*, cat. 28 p. 100-101 ; CASTOLDI 2006, fig. 114 p. 82) ou à Gravina (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1976, fig. 19 p. 110 et pl. XIX.c127).

Numéro d'inventaire : 1 B 129 001 M

Etat de conservation : 1 tesson

Couleurs de la pâte : ind.

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Incoronata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : B US : 129

Inclusions : Petites inclusions clairsemées

Mensurations : ht 3,7 cm sur 4,5 cm

Texture de la pâte : dure

**Description et renvois bibliographiques** : Fragment de paroi d'orientation difficile, offrant vraisemblablement deux files verticales de losanges, l'une de losanges réservés de peinture et pointés en leur milieu, l'autre parallèle faite de losanges réticulés. Figure également, semblant flotter, le début d'un rectangle réticulé comme muni de «membres inférieurs». Ce dernier ne trouve pas de parallèle satisfaisant, si ce n'est une vague ressemblance avec les «mains» de certaines figures anthropomorphes de l'Incoronata (*I Greci sul Basento*, cat. 32-33 p. 103). La file verticale de losanges réticulés trouve des parallèles convaincants sur un exemplaire bichrome de la fosse n. 4 du sondage T de l'Incoronata (*Incoronata* 1992, fig. 31 p. 42), et sur la panse d'une *brocca* supposée importée de la zone côtière ionienne et trouvée dans le puits 1 de Ripacandida, probablement datable de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (BOTTINI 1986, p. 163 et tav. 46).

Numéro d'inventaire : 1 B 129 002 M

Etat de conservation : 1 tesson

Couleurs de la pâte : ind.

Datation : VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : C6 US : 130/391

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 5 cm sur 7,5 cm

Texture de la pâte : dure

**Description et renvois bibliographiques :** Morceau de paroi présentant possiblement un motif de triangles superposés, ainsi qu'un motif triangulaire réticulé pendant. Ce motif pendant est régulièrement attesté à l'Incononata, ainsi sur deux tessons des fosses n. 1 et 2 dites indigènes du sondage H (Incononata 1997, fig. 221 p. 130 et fig. 227 p. 131) et sur une *olla* globulaire monochrome de la fosse n. 1 du même sondage (*Ibid.*, fig. 278 p. 155). Ce type de motif peut donc être réticulé, ou non, comme à Cozzo Presepe par exemple (SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, fig. 101.84 p. 306).

Numéro d'inventaire : 1 C6 130/391 001 M

Etat de conservation : 1 tesson

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 2.5 Y 8/3, à l'intérieur 7.5 YR 7/3

Datation : *vix*<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Incononata *greca*

Secteur : 1 Sondage / Carré : A1 US : 199

Inclusions : Quelques rares petites inclusions

Mensurations : ht 7,5 cm sur 9 cm

Texture de la pâte : dure

**Description et renvois bibliographiques :** Fragments de paroi présentant entre autres motifs celui de la bande horizontale ondulée, pour lequel on pourra se reporter notamment aux observations à propos de la probable *urne* cat. 061.

On note également la perception tout à fait claire sur le profil intérieur du vase des colombins d'argile non régularisés.

Numéro d'inventaire : 1 A1 199 015 M

Etat de conservation : 2 tessons

Couleurs de la pâte : à l'extérieur 2.5 Y 8/2, à l'intérieur 10 YR 7/3

Datation : *viii*<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Site : Inconata *greca*

Numéro d'inventaire : 1 C6 335 003 M

Secteur : 1 Sondage / Carré : C6 US : 335

Etat de conservation : 4 tessons

**Inclusions** : Quelques rares petites inclusions

**Mensurations** : ht 7 cm sur env. 18 cm

**Couleurs de la pâte** : à l'extérieur 2.5 Y 8/4, à l'intérieur 2.5 Y 8/4

**Texture de la pâte** : dure

**Datation** : VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.?

**Description et renvois bibliographiques** : Fragments de paroi ornés d'un motif *a tenda* incomplètement restitué, associé à une bande horizontale ondulée comme l'exemplaire **cat. 182** de l'US 68 du même secteur, ainsi que d'une file verticale de losanges pleins enserrée entre trois bandes verticales de part et d'autre. On pourra par exemple comparer à l'Inconata même avec un tesson présentant une syntaxe similaire, issu de la fosse n. 5 dite indigène du sondage T (*Inconata* 1992, fig. 77 p. 49).



# LA CÉRAMIQUE INDIGÈNE PEINTE DE L'INCORONATA

Etude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale

## Résumé

Cette thèse de doctorat met en œuvre une analyse morpho-fonctionnelle et historico-archéologique d'une production céramique indigène décorée inédite de l'âge du Fer provenant du site de l'Incoronata en Italie du Sud (Basilicate, commune de Pisticci).

L'objet de cette enquête est multiple : par l'examen attentif des formes, décors et techniques, un catalogue complet de notre *corpus* céramique a été constitué, accompagné d'un dense faisceau de comparaisons. Celles-ci appartiennent à un horizon historico-culturel sud-italien cohérent, resserré entre les vallées du Cavone et du Bradano, entre IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Le site de l'Incoronata est caractérisé par une période de fréquentation mixte : il accueille à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une composante grecque, plus particulièrement des potiers, dans un établissement indigène éminent déjà caractérisé par une production et une consommation locales importantes des produits céramiques. La contextualisation des données a donc constitué un autre pôle fort de cette recherche. Les problématiques se sont naturellement orientées vers la

caractérisation des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques, en cherchant des comparaisons dans les espaces – non-coloniaux – qui témoignent pourtant d'intenses relations entre les deux composantes. Bien conscient de la difficulté de manipuler le concept même d'identité, un travail de mise en perspective anthropologique, ethnoarchéologique et historique a été initié.

La possibilité atteinte de caractériser une production céramique indigène locale de l'âge du Fer dans toutes ses phases d'élaboration permet, avec ce premier jalon et pour la première fois, de raisonner de manière renouvelée avec des données solides sur le processus productif, sur l'évolution d'un répertoire formel et décoratif et l'impact de l'arrivée grecque sur tous ces aspects, et enfin sur le rôle et la diffusion d'une catégorie céramique spécifique, autorisant dans le même temps à réévaluer les modalités d'occupation du site de l'Incoronata et son rôle nodal dans la compréhension et l'analyse en sens historico-anthropologique des relations culturelles qui ont caractérisé, le monde méditerranéen archaïque.

**Mots-clés :** Céramique peinte, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, relations Grecs et indigènes, aspects identitaires

---

## MATT-PAINTED POTTERY FROM INCORONATA

Typo-Functional Study and Anthropology of an Iron Age Production in Southern Italy

### Abstract

This doctoral thesis implements a morpho-functional and historical-archaeological analysis of an unpublished  *matt-painted*  pottery production from the Iron Age site of Incoronata in Southern Italy (Basilicata, com. Pisticci).

The subject of this inquiry is multiple: using a careful examination of the forms, decors and techniques, a complete catalog of our ceramical  *corpus*  has been constituted, accompanied by a dense bundle of comparisons which belong to a coherent South-Italian historical-cultural horizon, tightened between the valleys of Cavone and Bradano, between 9<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries BC.

The site of the Incoronata is characterized by a period of mixed occupation. From the beginning of the 7<sup>th</sup> century BC, Incoronata welcomes a Greek component, more particularly potters, in an eminent indigenous establishment already characterized by a significant local production and consumption of ceramic products. Contextualization of data has thus constituted another strong pole of this research. The

problematics have naturally focused on the characterization of the modalities of interactions between indigenous and Greek communities, looking for analogies in non-colonial spaces that nevertheless show intense relations between the two components. Aware of the difficulty of manipulating the very concept of identity, some anthropological, ethnoarchaeological and historical perspectives have been initiated.

The possibility of characterizing a local indigenous ceramic production of the Iron Age in all its stages of development, allows us to re-think, with this first milestone and for the first time, with solid data on the production process. The evolution of a formal and decorative repertory and the impact of Greek arrival on all these aspects. The role and the diffusion of a specific ceramic category could be approached, allowing at the same time to re-evaluate the modalities of occupation of the site of Incoronata and its nodal role in the understanding and the analysis in the historico-anthropological sense of the cultural relations which have characterized the archaic Mediterranean world.

**Keywords:** Matt-Painted Pottery, Incoronata, Southern Italy, Iron Age, Greeks and Indigenous Relationships, Identity

---

### Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et Histoire Merlat (LAHM),  
UMR 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),  
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,  
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes





**THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*sous le sceau de l'Université Bretagne Loire*  
pour obtenir le titre de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*Mention : Archéologie*  
**Ecole doctorale SHS**

présentée par

**Clément Bellamy**

Préparée à l'Unité Mixte de recherche n° 6566  
Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat (LAHM)  
Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire

# La céramique indigène peinte de l'Incoronata

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie  
d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**Thèse soutenue le 19 juillet 2017**  
devant le jury composé de :

**Jean-Christophe SOURISSEAU**

Professeur, Université Aix-Marseille / *rapporteur*

**Eric GAILLEDRAT**

Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 / *rapporteur*

**Marina CASTOLDI**

Professeure associée, Università degli Studi di Milano / *examinateur*

**Francesco SIRANO**

Directeur du Parc Archéologique d'Herculaneum (HDR) / *examinateur*

**Mario DENTI**

Professeur, Université Rennes 2 / Directeur de thèse

**Massimo OSANNA**

Professeur, Università di Foggia / Co-Directeur de thèse

Volume III : Annexes



**SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE**

UNIVERSITÉ RENNES 2 – UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI FOGGIA

Ecole Doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566 – Centre de Recherches en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

**La céramique indigène peinte de l'Incoronata**

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**La ceramica indigena dipinta dell'Incoronata**

Studio tipo-funzionale e antropologia di una produzione dell'età del Ferro  
in Italia meridionale

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume III : Annexes

Présentée par Clément BELLAMY

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 19 juillet 2017

Jury :

M. Jean-Christophe SOURISSEAU, Professeur, Université Aix-Marseille (rapporteur)

M. Eric GAILLED RAT, Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 (rapporteur)

Mme Marina CASTOLDI, Professeure associée, Università degli Studi di Milano (examineur)

M. Francesco SIRANO, Directeur du Parc Archéologique d'Herculanum (HDR) (examineur)

# **\*LISTE DES ANNEXES\***

## **PARTIE I - CARTES, PLAN, RELEVES**

### **Annexe I – Cartes géographiques, géologiques, géomorphologiques et historiques de l’Italie méridionale**

**I.A** Colonisations phénicienne et grecque en Méditerranée antique (HOLTZMANN 1995, p. 565)

**I.B** Aires culturelles italiennes au premier âge du Fer (HOLTZMANN 1995, p. 566)

**I.C** *Définitions physiques* de la région méditerranéenne selon P. Horden et N. Purcell (HORDEN, PURCELL 2000, map 1 p. 14)

**I.D** Extrait de la Carta Geologica d’Italia (D’après Dipartimento Difesa del Suolo, Servizio Geologico d’Italia, APAT)

**I.E** Carte topographique de l’Italie (© Eric Gaba [CC BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>)], via Wikimedia Commons)

**I.F** Localisation des principaux sites d’Italie méridionale cités dans le texte (élaboration C. Bellamy)

**I.G** Localisation de sites d’Italie méridionale et d’Albanie cités dans le texte (élaboration C. Bellamy)

**I.H** Les «districts» géographiques et culturels de l’Italie méridionale à l’âge du Fer, sur la base de la documentation céramique (d’après YNTEMA 1990, fig. 3 p. 16)

**I.I** Localisation des «ethnies» indigènes en Italie méridionale d’après les auteurs grecs anciens (YNTEMA 2013, fig. 3.9 p. 44)

### **Annexe II – Cartes de situations, plan et relevés des opérations archéologiques de la Surintendance sur le complexe de l’Incoronata *indigena* et San Teodoro**

**II.A** Carte IGM et localisation d’Incoronata, 1:25000 (*I Greci sul Basento*, TAV. 2)

**II.B** Photographie aérienne de l’Incoronata *greca* (*I Greci sul Basento*, TAV. 12)

**II.C** Le complexe collinaire de l’Incoronata - San Teodoro (DE SIENA 1996, fig. 5 p. 176)

**II.D** *Incoronata indigena* (CHIARTANO 1994b, TAV. D)

**II.E** *Incoronata indigena* (CHIARTANO 1994b, TAV. I)

**II.F** *Incoronata indigena*. Planimétrie

**II.G** *Incoronata indigena* (DE SIENA 1986a, TAV. 31)

**II.H** *Incoronata indigena* (DE SIENA 1986a, TAV. 33)

**II.I** *Incoronata* - Azienda agricola. Cabane C85 (DE SIENA 1996, fig. 16 p. 189)

**II.J** *Incoronata* - Azienda agricola. Cabanes I88, C89 et D89 (DE SIENA 1996, fig. 17 p. 191)

**Annexe III – Opérations archéologiques de l'Université de Milan sur l'Incoronata dite greca**

**III.A Incoronata greca. Sondages de l'Université de Milan** (*Incoronata* 2003, p. 23, Fig. 1)

**III.B Incoronata greca. Sondage A1. Planimétrie** (ORLANDINI 1976, TAV. XIII)

**III.C Incoronata greca. Sondage B. Planimétrie** (ORLANDINI 1976, TAV. III)

**III.D Incoronata greca. Sondage B. Tombe d'enfant du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.** (*I Greci sul Basento*, p. 50, TAV. 13)

**III.E Incoronata greca. Sondage C. Pavement indigène** (*I Greci sul Basento*, p. 51, TAV. 15)

**III.F Incoronata greca. Sondage D. Planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 40, Tav. 3)

**III.G Incoronata greca. Sondage D. Pavement indigène** (ORLANDINI 1976, TAV. 9, Fig. 2)

**III.H Incoronata greca. Sondage E. Planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 46, TAV. 9)

**III.I Incoronata greca. Sondage E** (*Incoronata* 2003, p. 122, Fig. 137)

**III.J Incoronata greca. Sondage E. Coupe et Planimétrie** (*Incoronata* 2003, p. 25, Fig. 3)

**III.K Incoronata greca. Sondage G. Planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 45, TAV. 8)

**III.L Incoronata greca. Sondage M. Planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 47, TAV. 10)

**III.M Incoronata greca. Sondage N. En haut, planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 42, TAV. 5) ; **en bas, les briques** (*I Greci sul Basento*, p. 54, TAV. 21)

**III.N Incoronata greca. Sondage O. En haut, planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 42, TAV. 5) ; **en bas, coupe du mur** (*I Greci sul Basento*, p. 43, TAV. 6)

**III.O Incoronata greca. Sondage O. Restes de mur en pierres sèches** (*I Greci sul Basento*, p. 55, TAV. 23)

**III.P Incoronata greca. Sondage H. Planimétrie** (*I Greci sul Basento*, p. 44, TAV. 7)

**III.Q Incoronata greca. Sondage S. Planimétrie** (*Incoronata* 1995, p. 25, Fig. 2)

**III.R Incoronata greca. Sondage T. Planimétrie** (*Incoronata* 1992, p. 23, Fig. 2)

**III.S Incoronata greca. Sondage T. Coupes** (*Incoronata* 1992, p. 24, Fig. 5)

**III.T Incoronata greca. Sondage P. Planimétrie et coupes** (*I Greci sul Basento*, p. 48, TAV. 11)

**III.U Incoronata greca. Sondage R. Fosses** (*I Greci sul Basento*, p. 52, TAV. 17)

**III.V Incoronata greca. Sondage V** (DENTI 2000)

**III.W Incoronata greca. Sondage V. Coupe** (Université de Milan)

**III.X Incoronata greca. Sondage X. Planimétrie** (ORLANDINI 1997, p. 495, Fig. 1)

**III.Y Incoronata greca. Sondages de la zone nord** (ORLANDINI 2000, p. 17, Fig. 2)

**III.Z Incoronata greca. Sondage E. Hypothèse reconstructive** (ORLANDINI 2003, p. 50, Fig. 10)

## **Annexe IV – Opérations archéologiques de l’Université d’Austin sur l’Incoronata dite greca**

**IV.A Incoronata greca. Localisation des sondages de l’Université d’Austin** (CARTER 2008 (2006), Fig. 2.5)

**IV.B Incoronata greca. Planimétrie des sondages de l’Université d’Austin** (CARTER 2008 (2006), Fig. 2.16)

**IV.C Incoronata greca. La « rectangular structure », Université d’Austin** (CARTER 2008 (2006), Fig. 11)

**IV.D Incoronata greca. La « rectangular structure », Université d’Austin** (CARTER, PRIETO 2011, Fig. 17.19)

**IV.E Incoronata greca. Proposition de restitution de la « rectangular structure »** (CARTER 2008 (2006), Fig. 2.33)

**IV.F Incoronata greca. « Pit B », Université d’Austin** (© CARTER)

**IV.G Incoronata greca. « Pit B », Université d’Austin** (CARTER, PRIETO 2011, Fig.17.16)

## **Annexe V – Opérations archéologiques de l’Université de Rennes 2 sur l’Incoronata dite greca**

**V.A Incoronata greca. Localisation des sondages milanais et rennais sur la partie occidentale de la colline** (Rennes 2)

**V.B Incoronata greca. Planimétrie des principales structures découvertes dans les deux secteurs d’investigation rennaise** (Rennes 2)

**V.C Incoronata greca. Planimétrie des principales structures découvertes dans les deux secteurs d’investigation rennaise** (Rennes 2)

**V.D Incoronata greca. Secteur 4. Planimétrie** (Rennes 2)

**V.E Incoronata greca. Secteur 4. Planimétrie du dépôt DP1** (Rennes 2)

**V.F Incoronata greca. Secteur 4. Coupes du dépôt DP1** (Rennes 2)

**V.G Incoronata greca. Secteur 4 (2005). Le dépôt DP1** (Rennes 2)

**V.H Incoronata greca. Secteur 4 (2008). Les fosses FS1, 2 et 3** (Rennes 2)

**V.I Incoronata greca. Secteur 1. Sondage 3. Fond de la supposée carrière CR1 avec déposition d’un *amphoriskos* avant son comblement** (Rennes 2)

**V.J Incoronata greca. Secteur 1. Sondage 3. Coupe ouest de la supposée carrière CR1 et de ses strates de comblement** (Rennes 2)

**V.K Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Apparition du dépotoir artisanal (DT1). Strate de galets US 23 et strates de rejets US 24/37** (Rennes 2)

**V.L Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Dépotoir artisanal (DT1). Strate de galets US 23, apparition du pavement PV1 et rejets US 37** (Rennes 2)

**V.M Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Dépotoir artisanal (DT1). Rejets de céramiques et fours US 37, contre le pavement PV1** (Rennes 2)

- V.N *Incoronata greca*. Secteur 1 (sud). Apparition des blocs US 46 et du pavement PV2 (Rennes 2)**
- V.O *Incoronata greca*. Secteur 1 (sud). Dégagement du pavement US 70 (PV2) et apparition de l'aménagement de galets US 203 (Rennes 2)**
- V.P *Incoronata greca*. Secteur 1 (sud). Découverte de la fosse US 400 sous l'aménagement US 203 (Rennes 2)**
- V.Q *Incoronata greca*. Secteur 1 (sud). Coupe 2014 (Rennes 2)**
- V.R *Incoronata greca*. Secteur 1. Planimétrie générale (Rennes 2)**
- V.S *Incoronata greca*. Secteur 1. Plan rubéfié US 130 FR1 (Rennes 2)**
- V.T *Incoronata greca*. Secteur 1. FR1 et FR2 après prélèvement archéomagnétique au premier plan ; au second plan, fosse US 288 (FR3) (Rennes 2)**
- V.U *Incoronata greca*. Secteur 1. Coupe de la fosse FS5 (US 288) (VILLETTE 2017, Fig. 51)**
- V.V *Incoronata greca*. Secteur 1. Diagramme stratigraphique de l'espace artisanal (VILLETTE 2017, Fig. 24)**
- V.W *Incoronata greca*. Secteur 1. Le dépôt DP4 à l'intérieur de la structure elliptique BT1 (Rennes 2)**
- V.X *Incoronata greca*. Secteur 1. Le dépôt céramique mixte DP4 (Rennes 2)**
- V.Y *Incoronata greca*. Secteur 1 (sud). Contexte indigène du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. US 86, 89 et 473 (Rennes 2)**

## **PARTIE II : MOBILIER ARCHEOLOGIQUE DE L'INCORONATA**

### **Annexe VI : Mobilier issu des opérations archéologiques de la Surintendance sur le complexe collinaire d'Incoronata (*indigena*, San Teodoro, *greca*)**

**VI.A-H Incoronata *indigena* : contextes non funéraires**

**VI.I-M : Incoronata *indigena*-San Teodoro : contextes funéraires**

**VI.N Incoronata *indigena*. Fragments de production grecque locale (DE SIENA 1986a, Tav. 40a)**

**VI.O Incoronata *indigena*. Olla décorée *a tenda*, fosse A88 (DE SIENA 1990, Tav. 6)**

**VI.P Incoronata *greca*. Olla à décor bichrome (*I Greci sul Basento*, p. 100, Cat. 27)**

**VI.Q Incoronata *greca*. Olletta à décor bichrome (CASTOLDI 2006, p. 76, Tav. 12, Fig. 67, Cat. 70)**

**VI.R Incoronata *greca*. Olletta à décor bichrome (CASTOLDI 2006, p. 22, Fig. 13, Cat. 70)**

### **Annexe VII – Mobilier archéologique pertinent aux opérations archéologiques de l'Université de Milan sur l'Incoronata dite *greca***

**VII.A-P : Sondage A**

**VII.Q-S : Sondage B**

**VII.T : Sondage C**

**VII.U-W : Sondage D**

**VII.X-AB : Sondage E**

**VII.AC-AI : Sondage G**

**VII.AJ-AO : Sondage H**

**VII.AP-AT : Sondage I**

**VII.AU-AW : Sondage M**

**VII.AX-BA : Sondage N**

**VII.BB-BD : Sondage O**

**VII.BE-BM : Sondage P**

**VII.BN-BP : Sondage R**

**VII.BQ : Sondage S**

**VII.BR-BU : Sondage T**

**VII.BV : Sondage V**

**VII.BW : Sondage X**

**VII.BX Incoronata *greca*. Céramique à décor monochrome (*I Greci sul Basento*, p. 91, TAV. 31)**

**Annexe VIII – Mobilier archéologique pertinent aux opérations archéologiques de l'Université d'Austin sur le complexe collinaire d'Incoronata**

**VIII.A : *Pit E***

**VIII.B-G : *Pit B***

**Annexe IX – Mobilier archéologique pertinent aux opérations archéologiques de l'Université de Rennes 2 sur le complexe collinaire d'Incoronata**

**IX.A-C : Secteur 4**

**IX.C-O : Secteur 1**

**IX.P Incoronata *greca*, Secteurs 1 et 4.**

***Miscellanea* d'exemplaires de céramique achrome (indigène)**

(D'après MEADEB 2016)



**PARTIE III : CONTEXTES ET MOBILIERS ARCHEOLOGIQUES D'ITALIE  
MERIDIONALE ENTRE AGE DU FER ET PERIODE ARCHAÏQUE**

**Annexe X – Francavilla Marittima**

**Annexe XI – Tarente**

**Annexe XII – Torre Saturo - Satyrion**

**Annexe XIII – Sybaris**

**Annexe XIV – Roca Vecchia**

**Annexe XV – Gravina di Puglia**

**Annexe XVI – Métaponte Andrisani**

**Annexe XVII – Vaste**

**Annexe XVIII – Alianello Contrada Cazzaiola**

**Annexe XIX – Matera - San Nicola dei Greci**

**Annexe XX – Montescaglioso**

**Annexe XXI – Siris - Policoro**

**Annexe XXII – Santa-Maria d'Anglona**

**Annexe XXIII – Monte Irsi**

**Annexe XXIV – Murgecchia**

**Annexe XXV – Monteserico**

**Annexe XXVI – Cozzo Presepe**

**Annexe XXVII – Pisticci loc. Cammarella**

**Annexe XXVIII – Monte Sannace**

**Annexe XXIX – Torre di Satriano**

**Annexe XXX – San Pancrazio Salentino**

**Annexe XXXI – L'Amastuola**

**Annexe XXXII – Serra di Vaglio**

**Annexe XXXIII – Noepoli**

**Annexe XXXIV – Ferrandina**

**Annexe XXXV – Pisticci-San Leonardo**

**Annexe XXXVI – Amendolara**

**Annexe XXXVII – Sala Consilina**

**PARTIE IV : CONTEXTES ET MOBILIERS ARCHEOLOGIQUES MEDITERRANEENS  
ENTRE AGE DU FER ET PERIODE ARCHAÏQUE**

**Annexe XXXVIII** – Albanie. Matériel céramique de la phase Barç (ANDREA 1976, p. 145 Pl. 3)

**Annexe XXXIX.A** – Hydrie. Rhénée, fosse de purification, Musée de Mykonos. (COULIE 2007, Fig. 47)

**Annexe XXXIX.B** – Hydrie. Nécropole de Paros, Musée de Paros (COULIE 2007, Fig. 49)

**Annexe XL** – Vases grecs tardogéométriques (LANGDON 2015, p. 23, fig. 1-2)

# **PARTIE I - CARTES, PLAN, RELEVÉS**

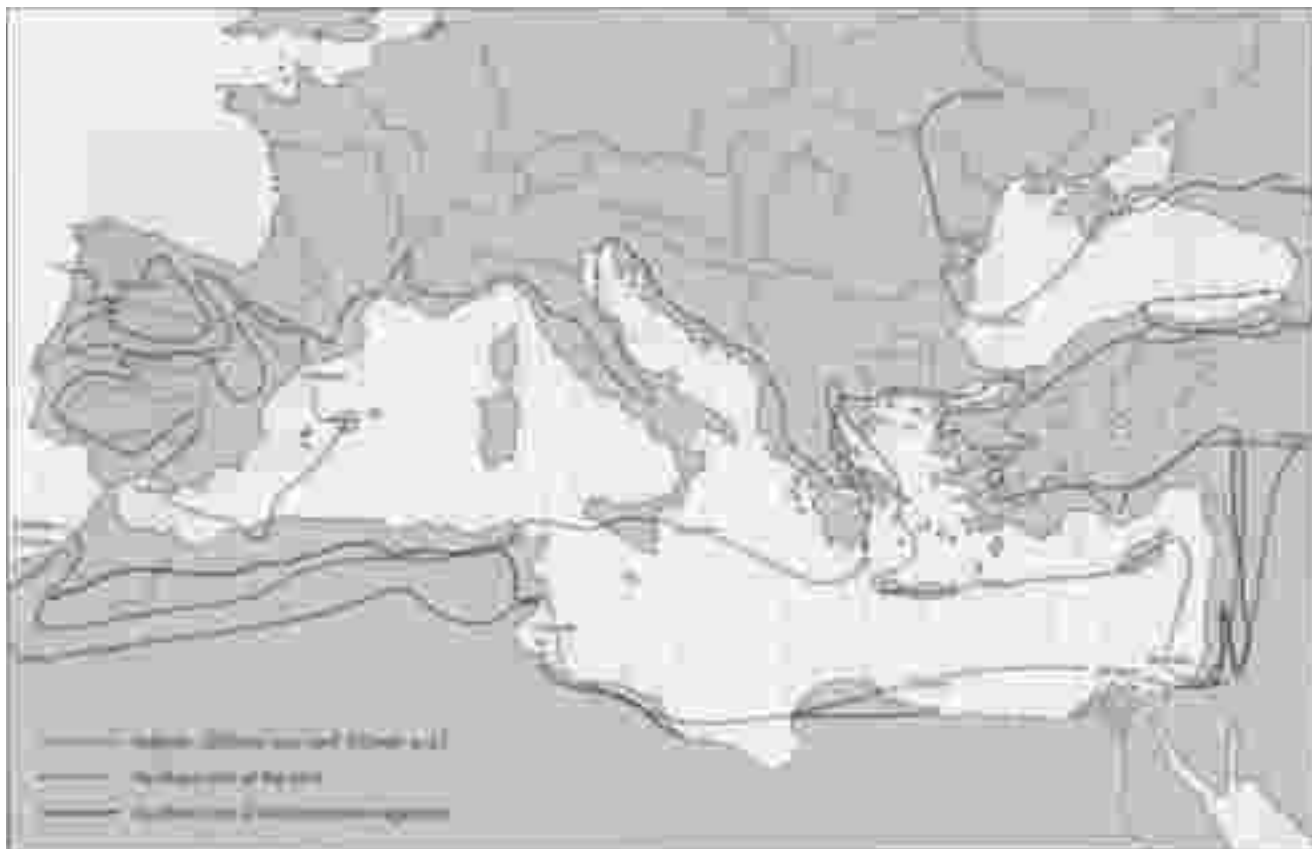
**Annexe I - Cartes géographiques, géologiques,  
géomorphologiques et historiques de l'Italie méridionale**



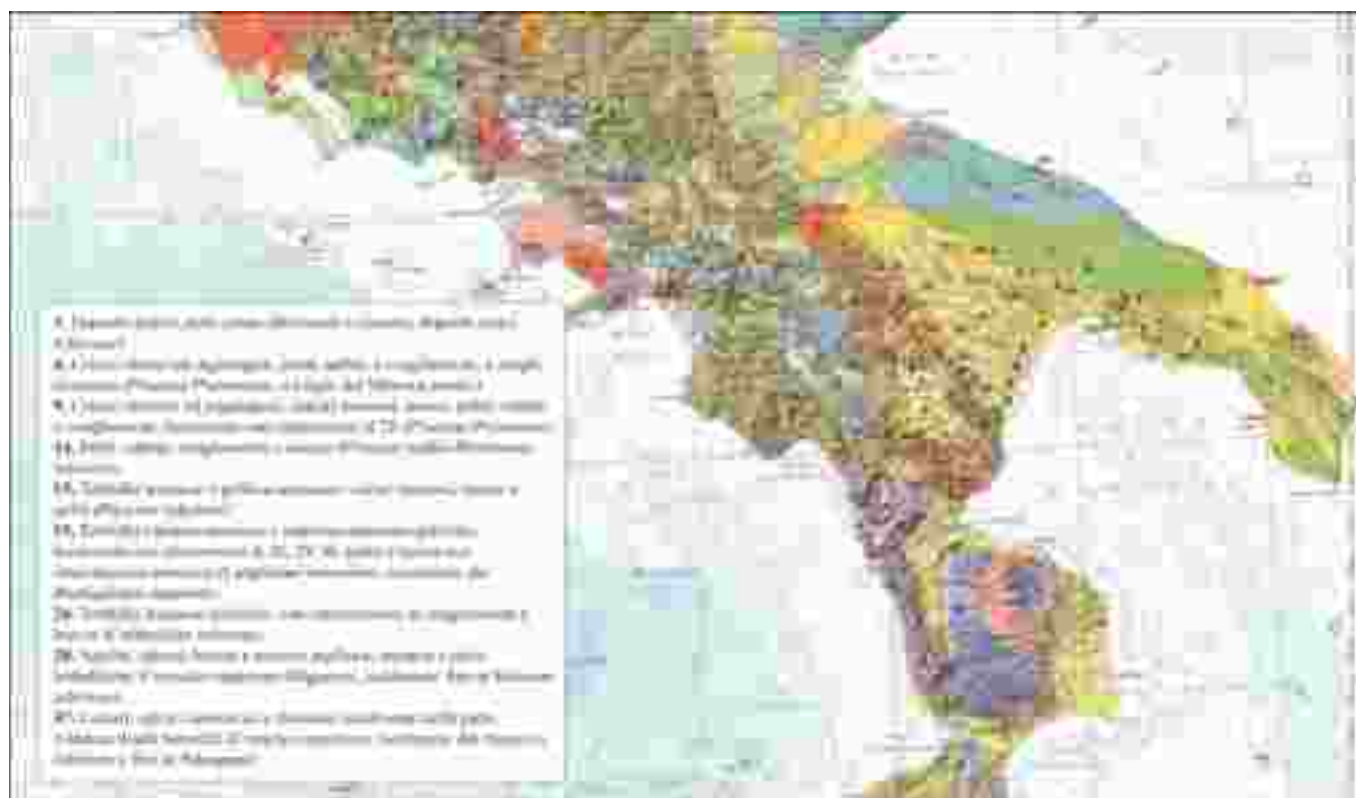
**I.A Colonisations phénicienne et grecque en Méditerranée antique**  
 (HOLTZMANN 1995, p. 565)



**I.B Aires culturelles italiennes au premier âge du Fer**  
 (HOLTZMANN 1995, p. 566)



**I.C Définitions physiques de la région méditerranéenne selon P. Horden et N. Purcell (HORDEN, PURCELL 2000, map 1 p. 14)**



**I.D Extrait de la Carta Geologica d'Italia (D'après Dipartimento Difesa del Suolo, Servizio Geologico d'Italia, APAT)**



**I.E Carte topographique de l'Italie** (© Eric Gaba [CC BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>)], via Wikimedia Commons)

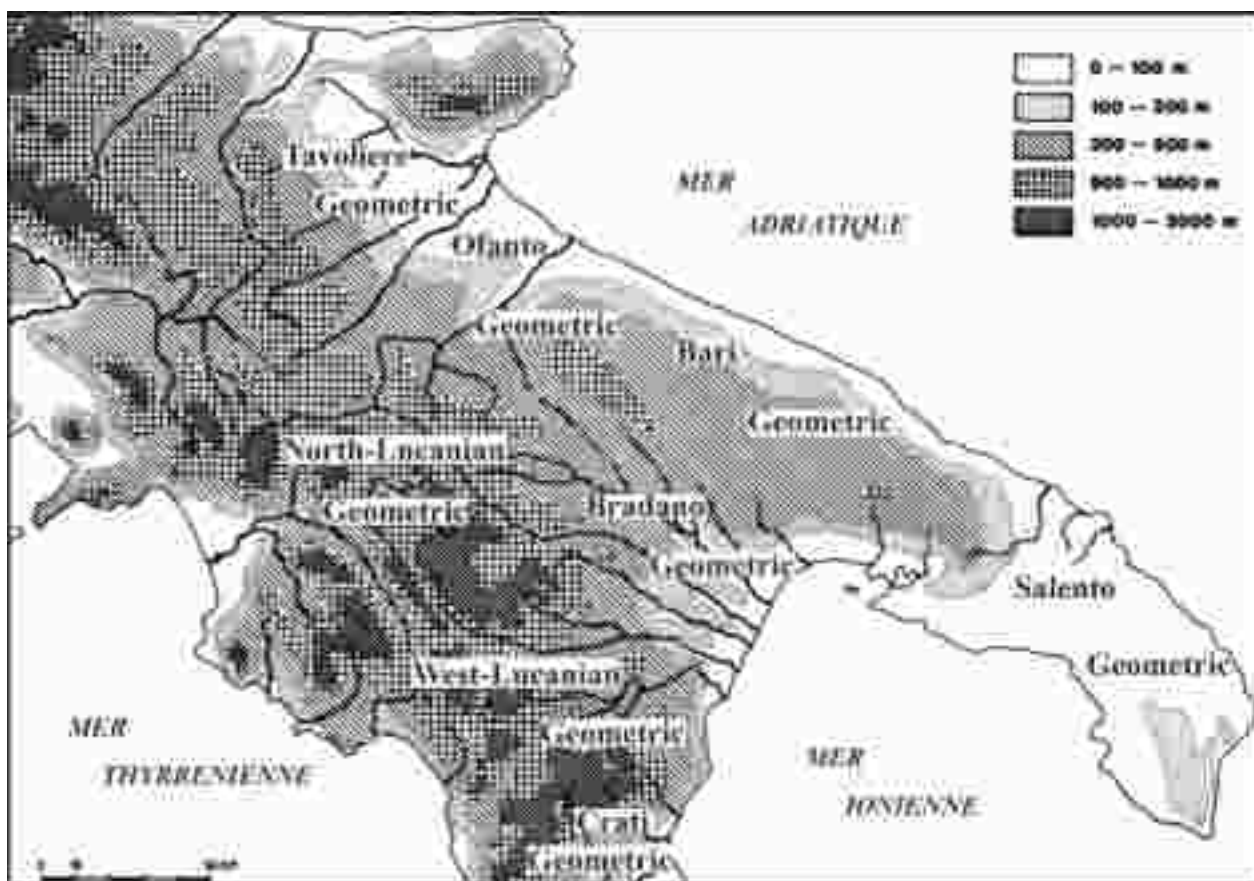


I.F Localisation des principaux sites d'Italie méridionale cités dans le texte (élaboration C. Bellamy)



I.G Localisation de sites d'Italie méridionale et d'Albanie cités dans le texte (élaboration C. Bellamy)



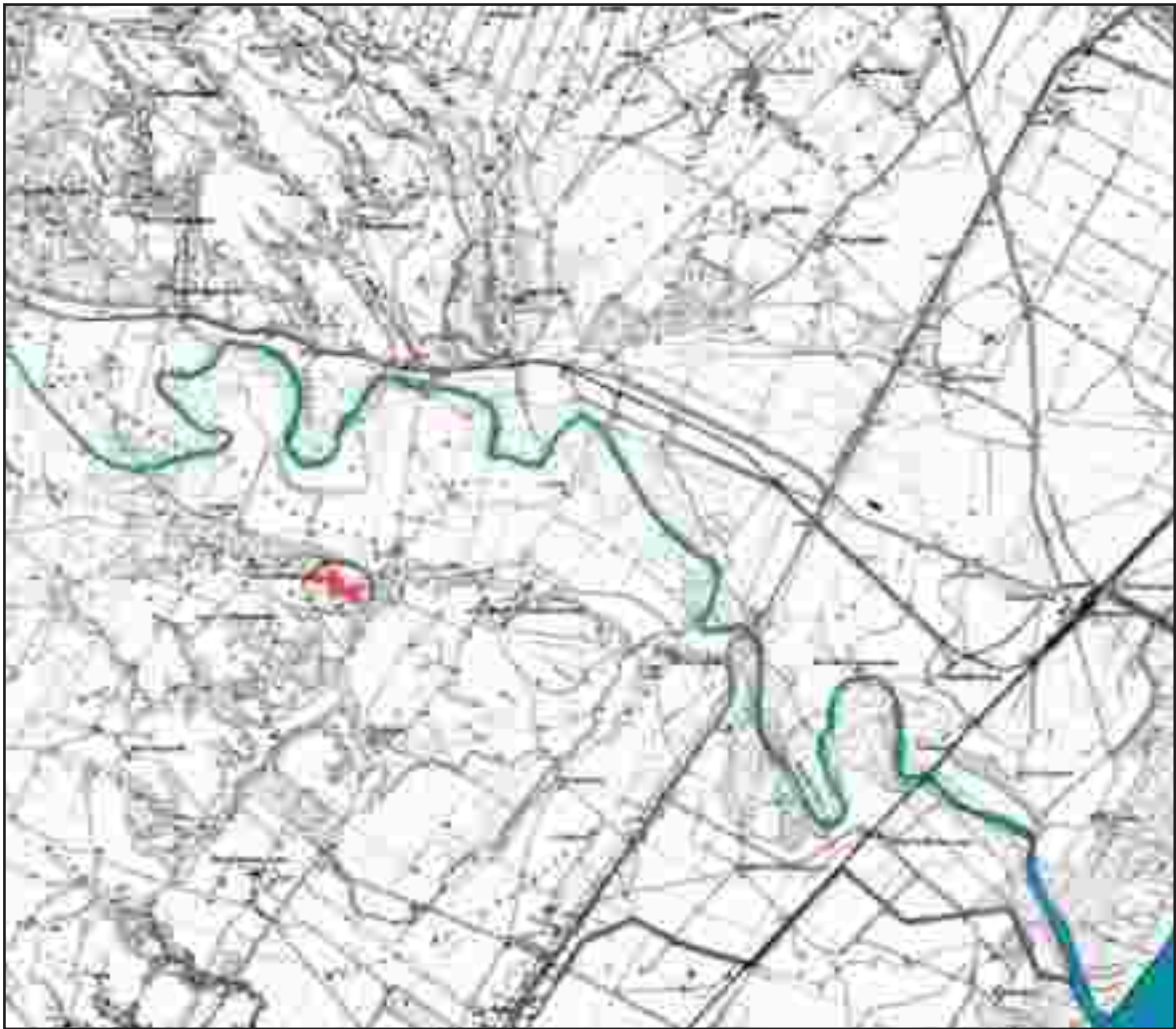


I.H Les «districts» géographiques et culturels de l'Italie méridionale à l'âge du Fer, sur la base de la documentation céramique (d'après YNTEMA 1990, fig. 3 p. 16)



I.I Localisation des «ethnies» indigènes en Italie méridionale d'après les auteurs grecs anciens (YNTEMA 2013, fig. 3.9 p. 44)

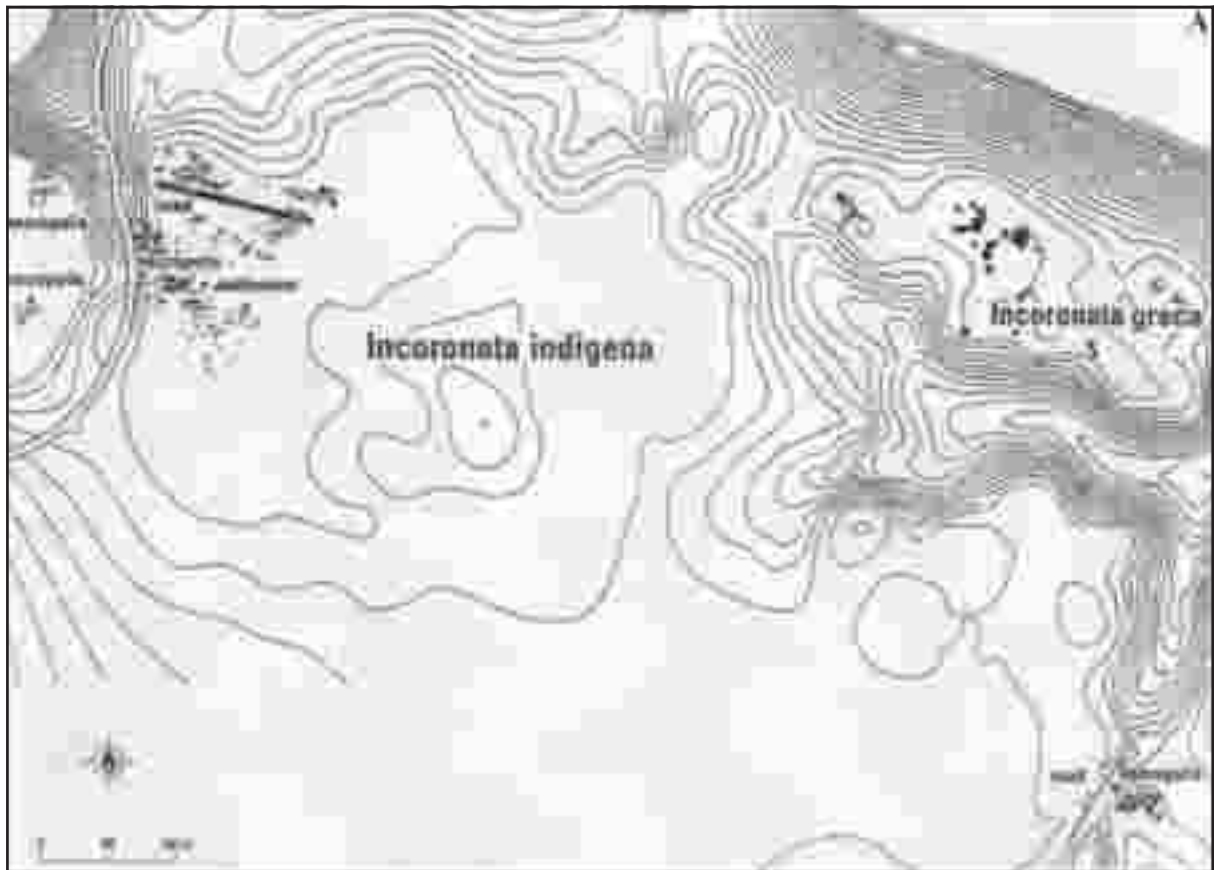
**Annexe II - Cartes de situations, plan et relevés des opérations archéologiques de la Surintendance sur le complexe de l'Incoronata *indigena* et San Teodoro**



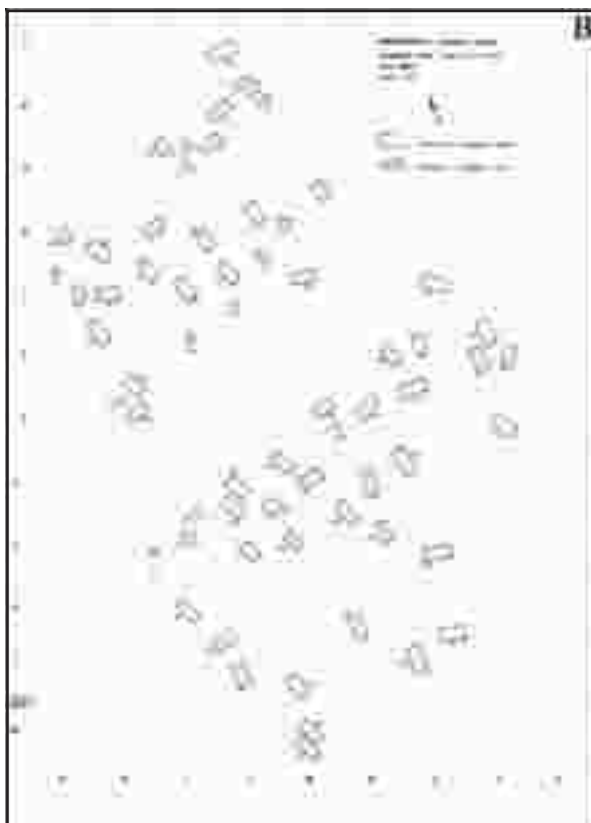
II.A Carte IGM et localisation d’Incoronata, 1:25000 (*I Greci sul Basento*, Tav. 2)



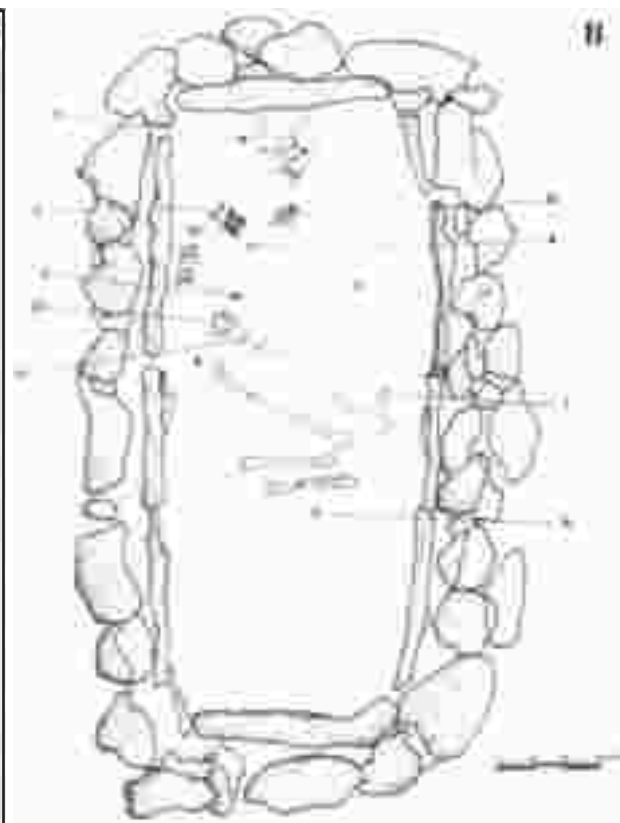
II.B Photographie aérienne de l’Incoronata greca (*I Greci sul Basento*, Tav. 12)



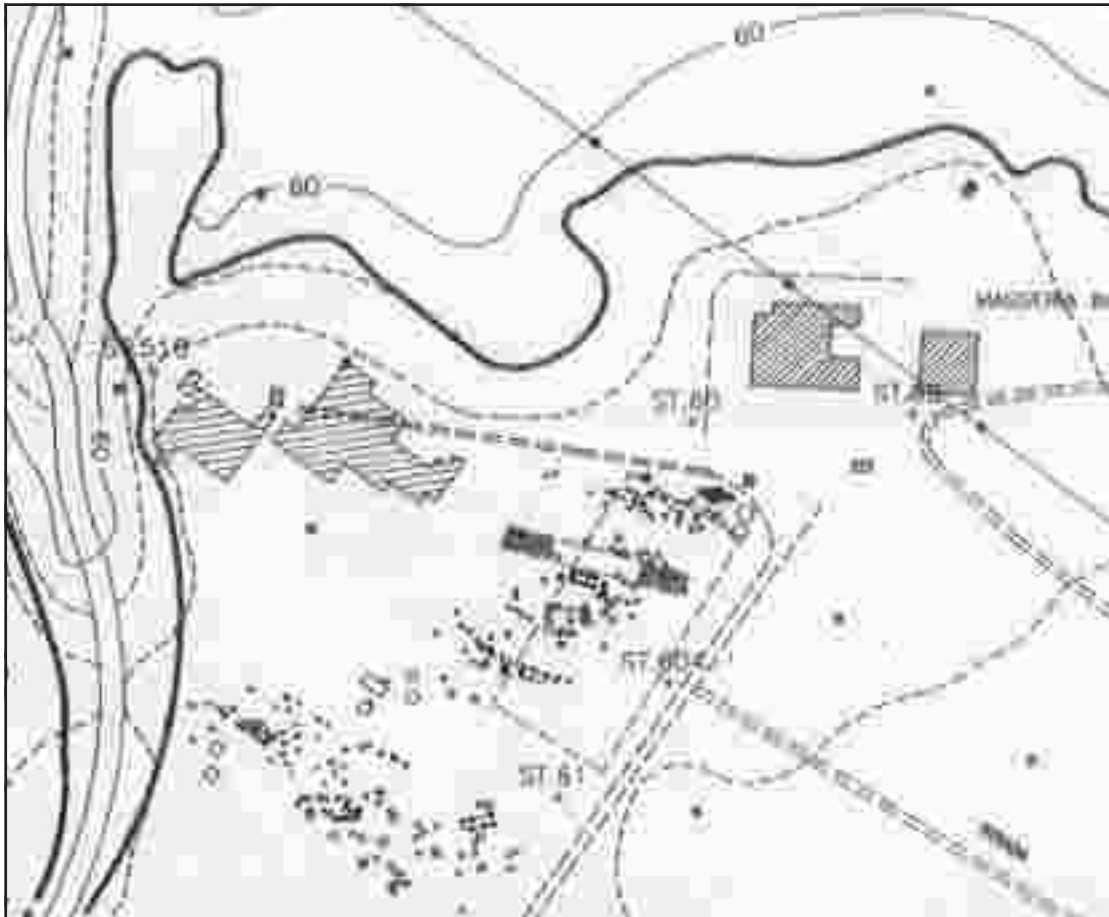
**II.C Le complexe collinaire de l'Inoronata - San Teodoro**  
(DE SIENA 1996, fig. 5 p. 176)



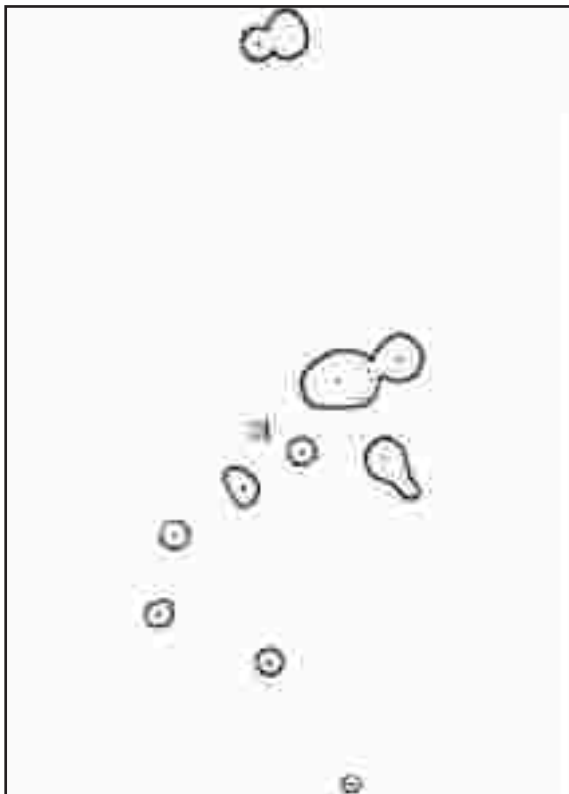
**II.D *Inoronata indigena*.**  
(CHIARTANO 1994b, TAV. D)



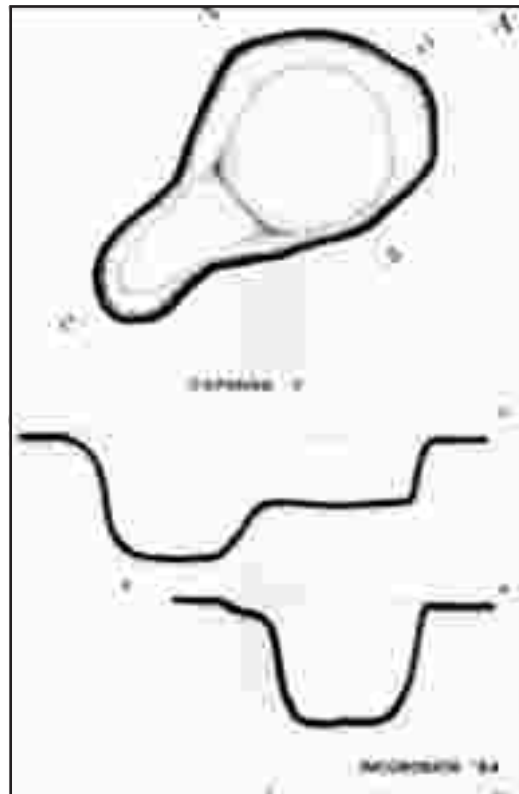
**II.E *Inoronata indigena*.**  
(CHIARTANO 1994b, TAV. I)



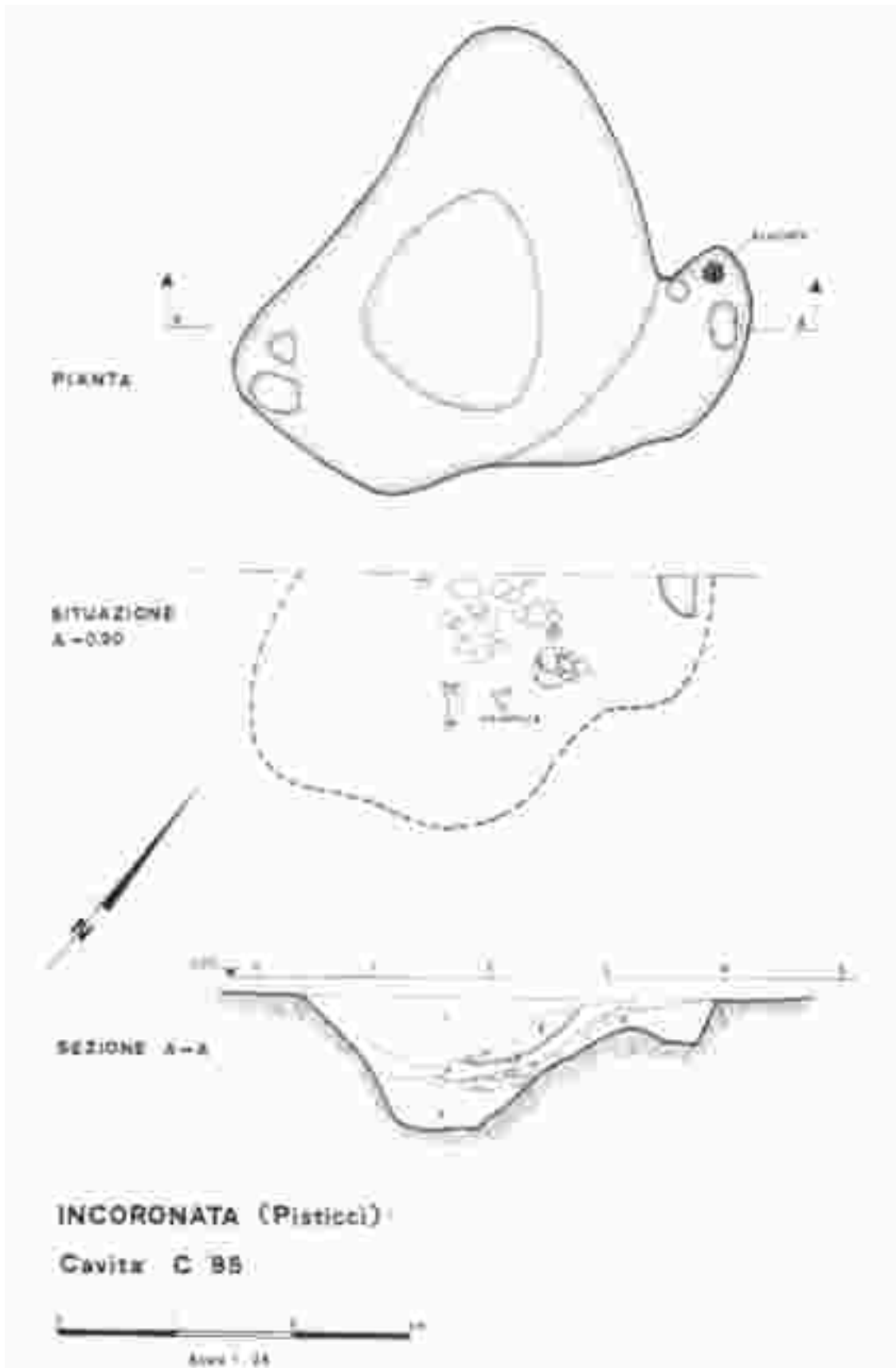
**II.F Incoronata *indigena*. Planimétrie**



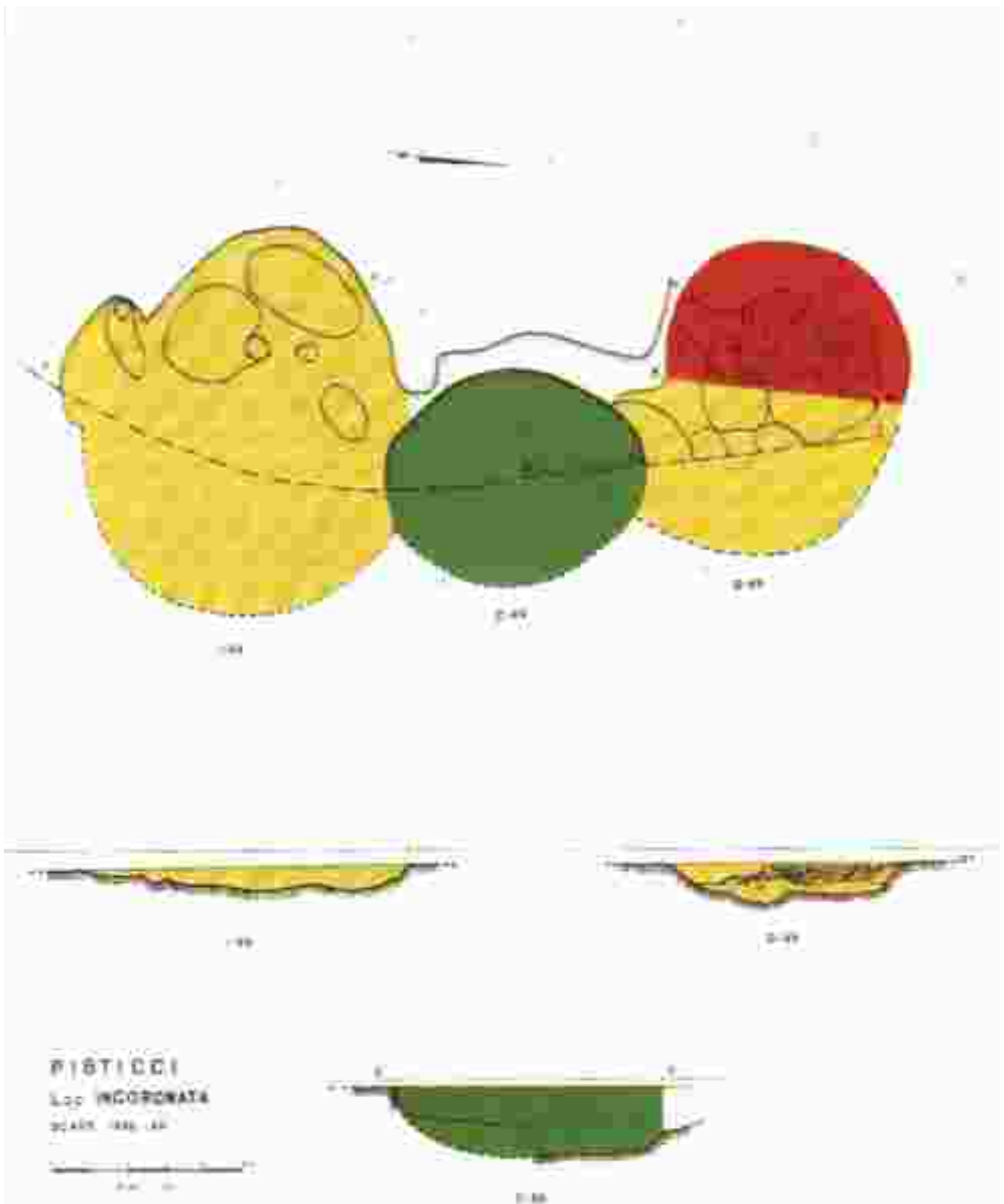
**II.G Incoronata *indigena***  
(DE SIENA 1986a, TAV. 31)



**II.H Incoronata *indigena***  
(DE SIENA 1986a, TAV. 33)



**II.I Incoronata - Azienda agricola. Cabane C85**  
(DE SIENA 1996, fig. 16 p. 189)



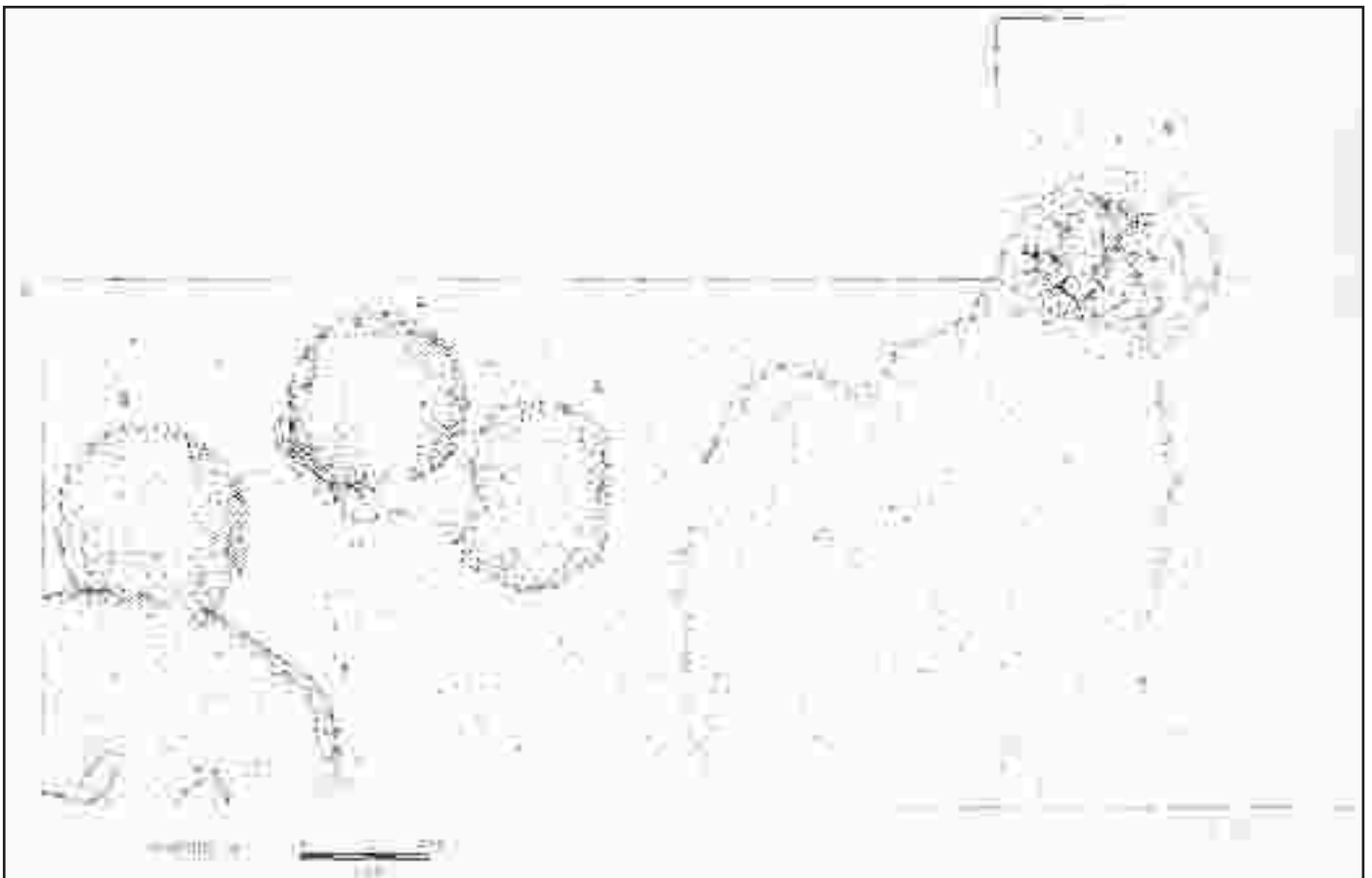
**II.J Incoronata - Azienda agricola. Cabanes I88, C89 et D89**  
(DE SIENA 1996, fig. 17 p. 191)

**Annexe III - Opérations archéologiques de l'Université de  
Milan sur l'Incoronata dite *greca***





**III.A Incoronata greca. Sondages de l'Université de Milan**  
(*Incoronata* 2003, p. 23, Fig. 1)



**III.B Incoronata greca. Sondage A1. Planimétrie**  
(ORLANDINI 1976, TAV. XIII)



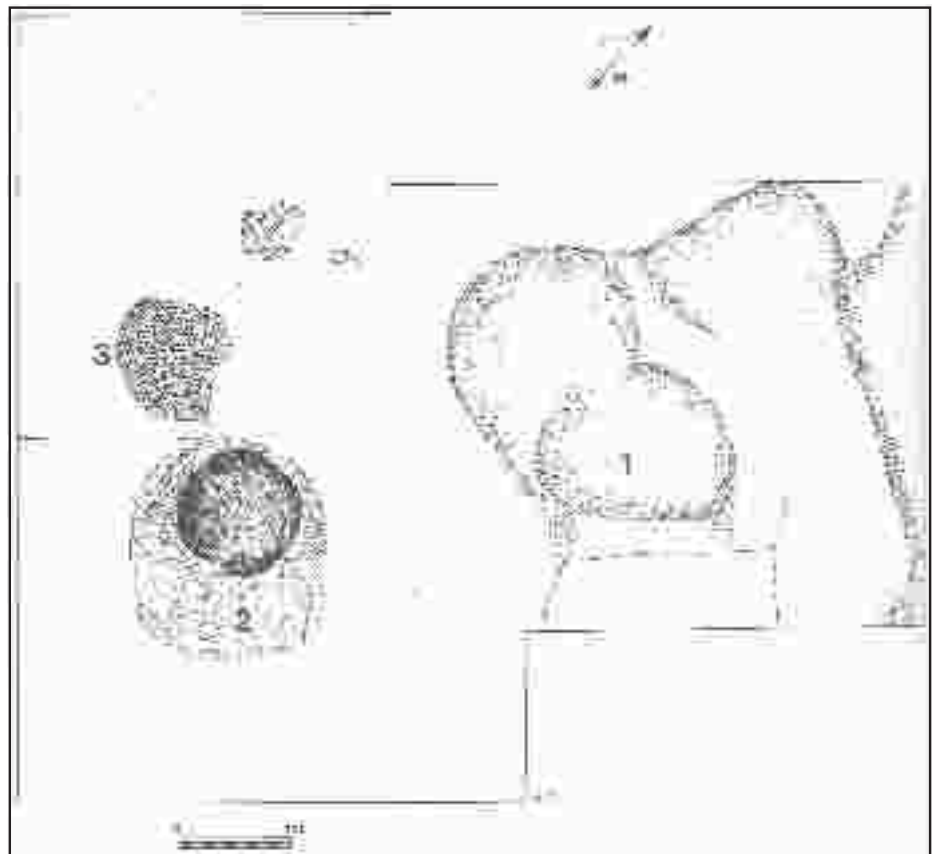
**III.C Incoronata greca. Sondage B. Planimétrie**  
(ORLANDINI 1976, TAV. III)



**III.D Incoronata greca. Sondage B.**  
**Tombe d'enfant du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.**  
(*I Greci sul Basento*, p. 50, TAV. 13)



**III.E Incoronata greca. Sondage C. Pavement indigène**  
(*I Greci sul Basento*,  
p. 51, Tav. 15)



**III.F Incoronata greca. Sondage D. Planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*,  
p. 40, Tav. 3)



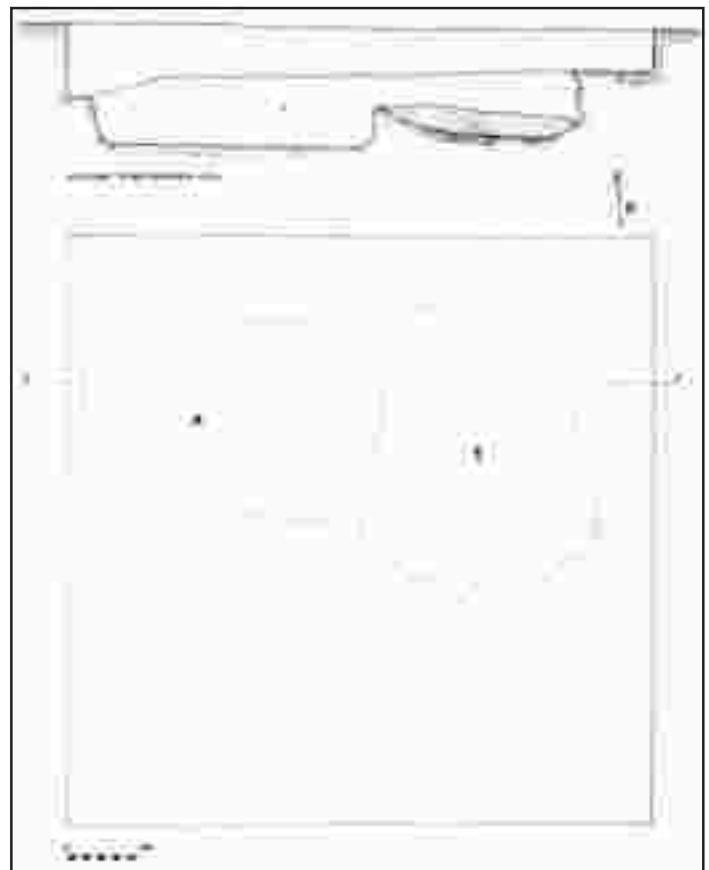
**III.G Incoronata greca. Sondage D. Pavement indigène**  
(ORLANDINI 1976, Tav. 9, Fig. 2)



**III.H *Incoronata greca.***  
**Sondage E. Planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*, p. 46, TAV. 9)



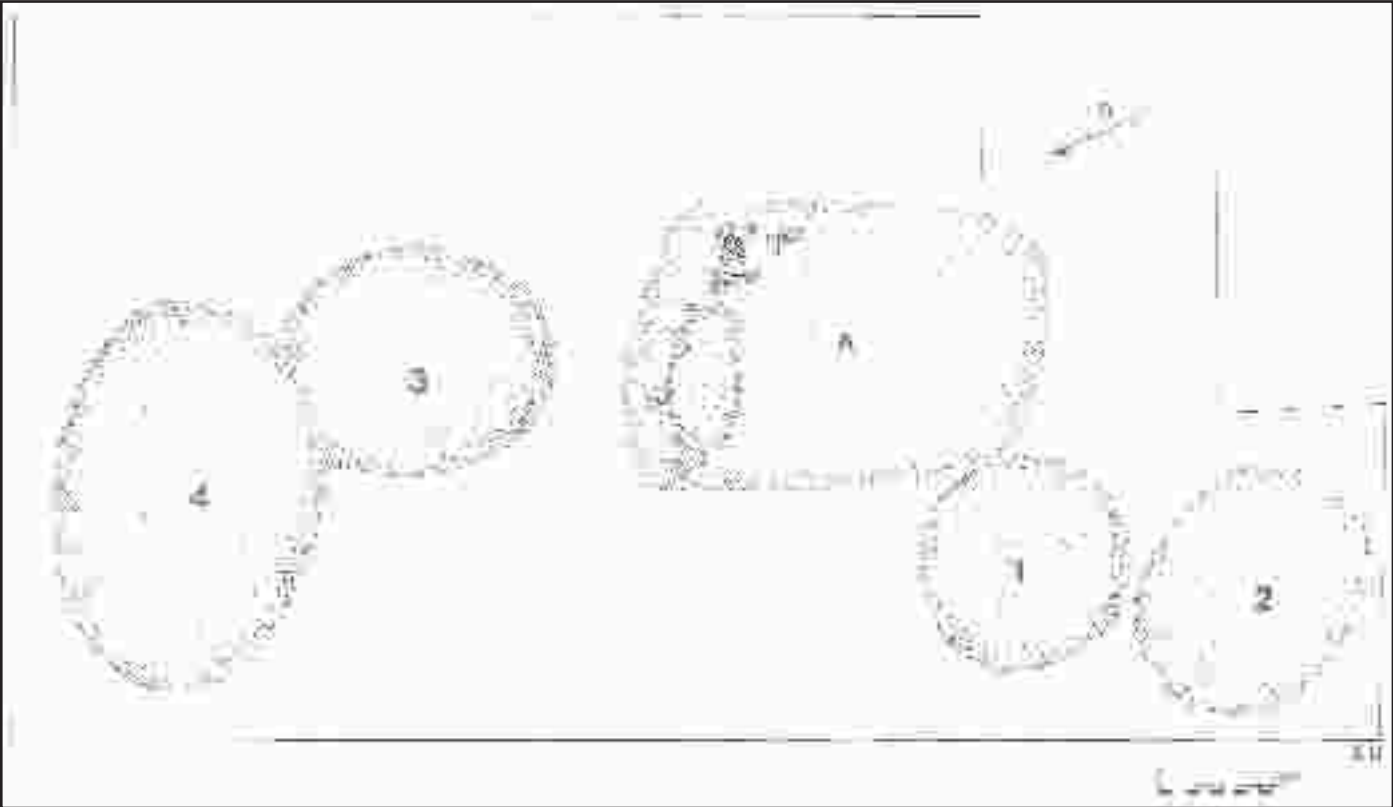
**III.I *Incoronata greca.***  
**Sondage E**  
(*Incoronata* 2003, p. 122, Fig. 137)



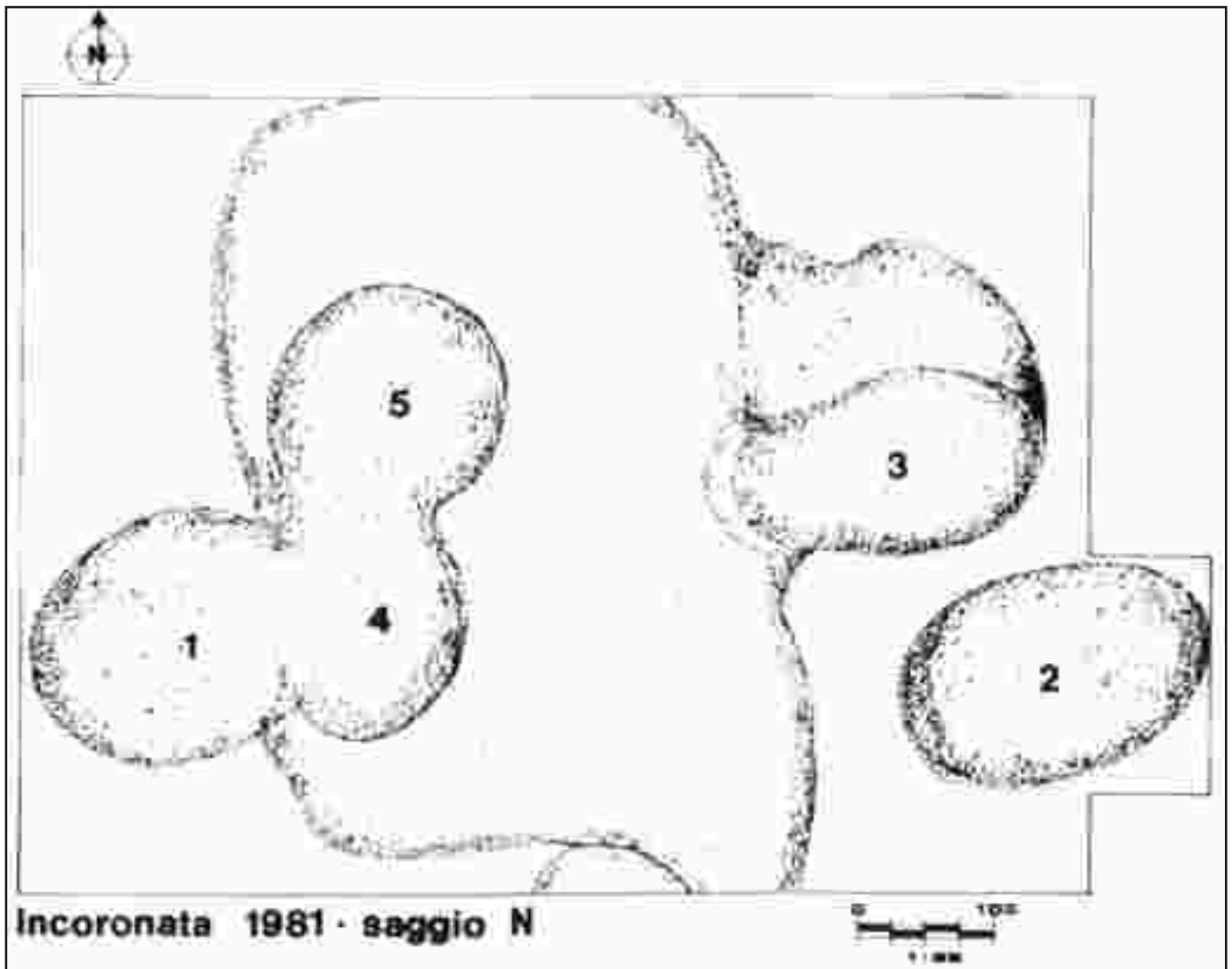
**III.J *Incoronata greca.***  
**Sondage E. Coupe et Planimétrie**  
(*Incoronata* 2003, p. 25, Fig. 3)



**III.K Incoronata greca. Sondage G. Planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*, p. 45, TAV. 8)



**III.L Incoronata greca. Sondage M. Planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*, p. 47, TAV. 10)



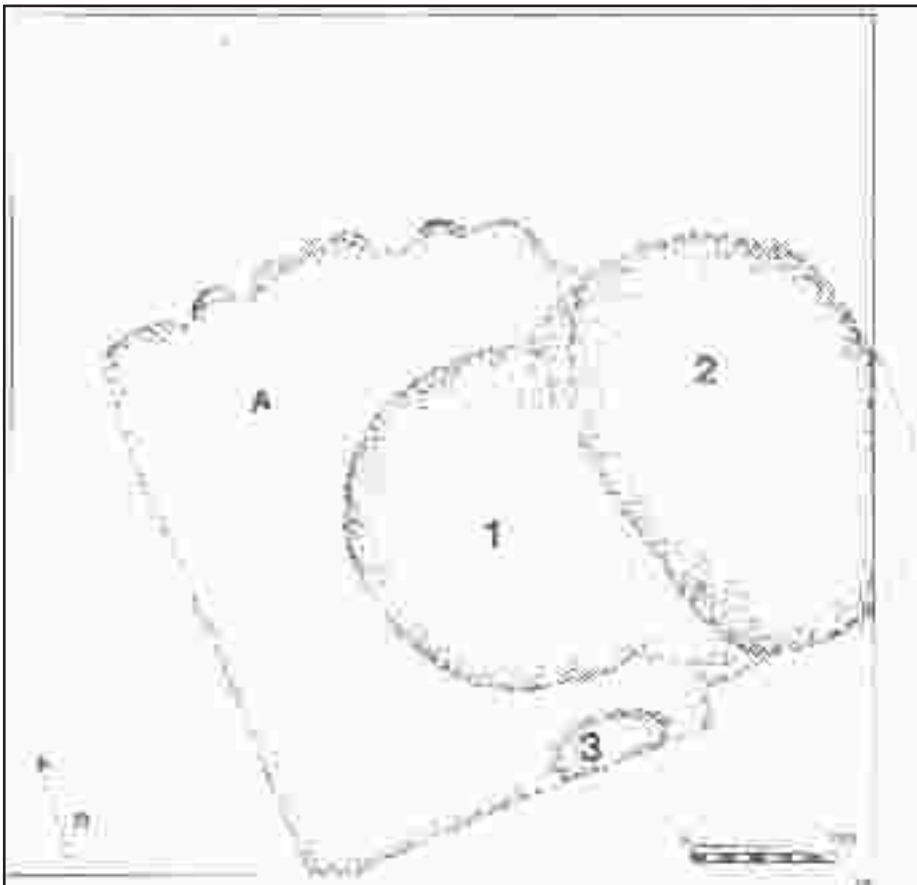
**III.M Incoronata greca. Sondage N. En haut, planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*, p. 42, Tav. 5) ;  
**en bas, les briques**  
(*I Greci sul Basento*, p. 54, Tav. 21)



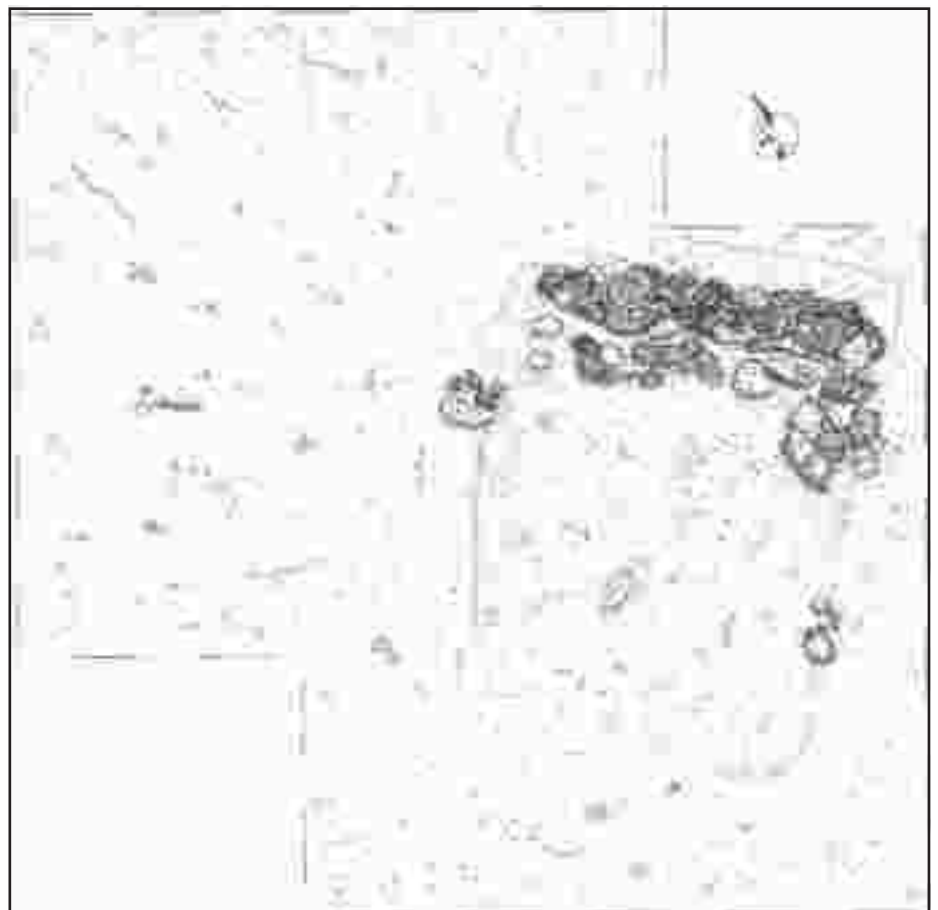
**III.N *Incoronata greca*. Sondage O. En haut, planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*, p. 42, TAV. 5) ;  
**en bas, coupe du mur**  
(*I Greci sul Basento*, p. 43, TAV. 6)



**III.O *Incoronata greca*. Sondage O.**  
**Restes de mur en pierres sèches**  
(*I Greci sul Basento*, p. 55, TAV. 23)



**III.P *Incoronata greca.***  
**Sondage H. Planimétrie**  
(*I Greci sul Basento*,  
p. 44, Tav. 7)

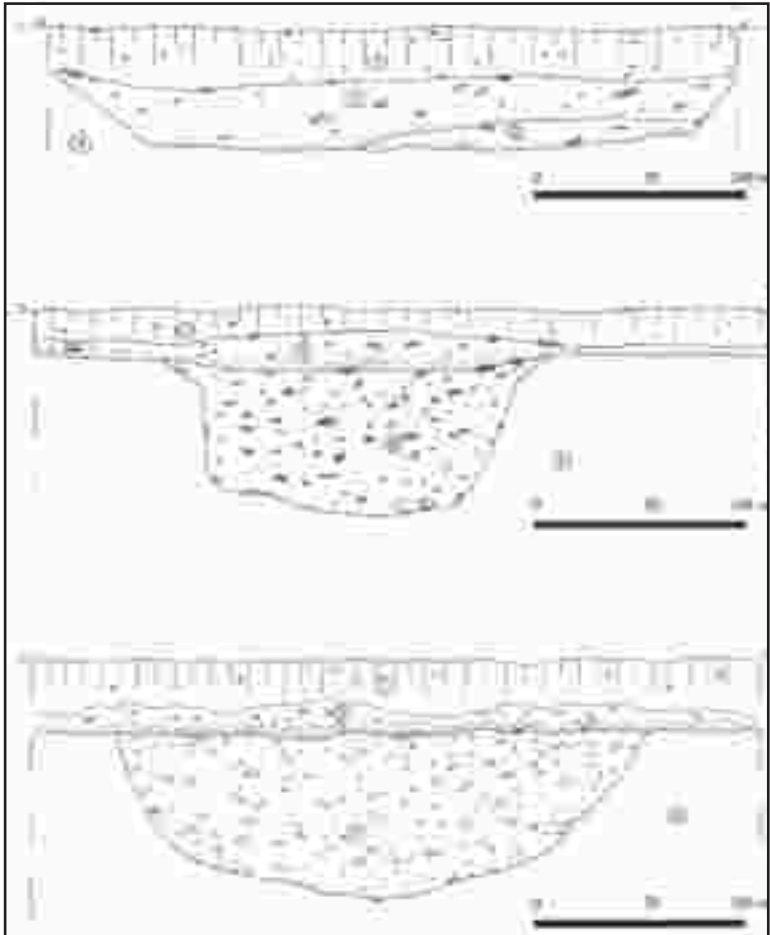


**III.Q *Incoronata greca.***  
**Sondage S. Planimétrie**  
(*Incoronata* 1995,  
p. 25, Fig. 2)

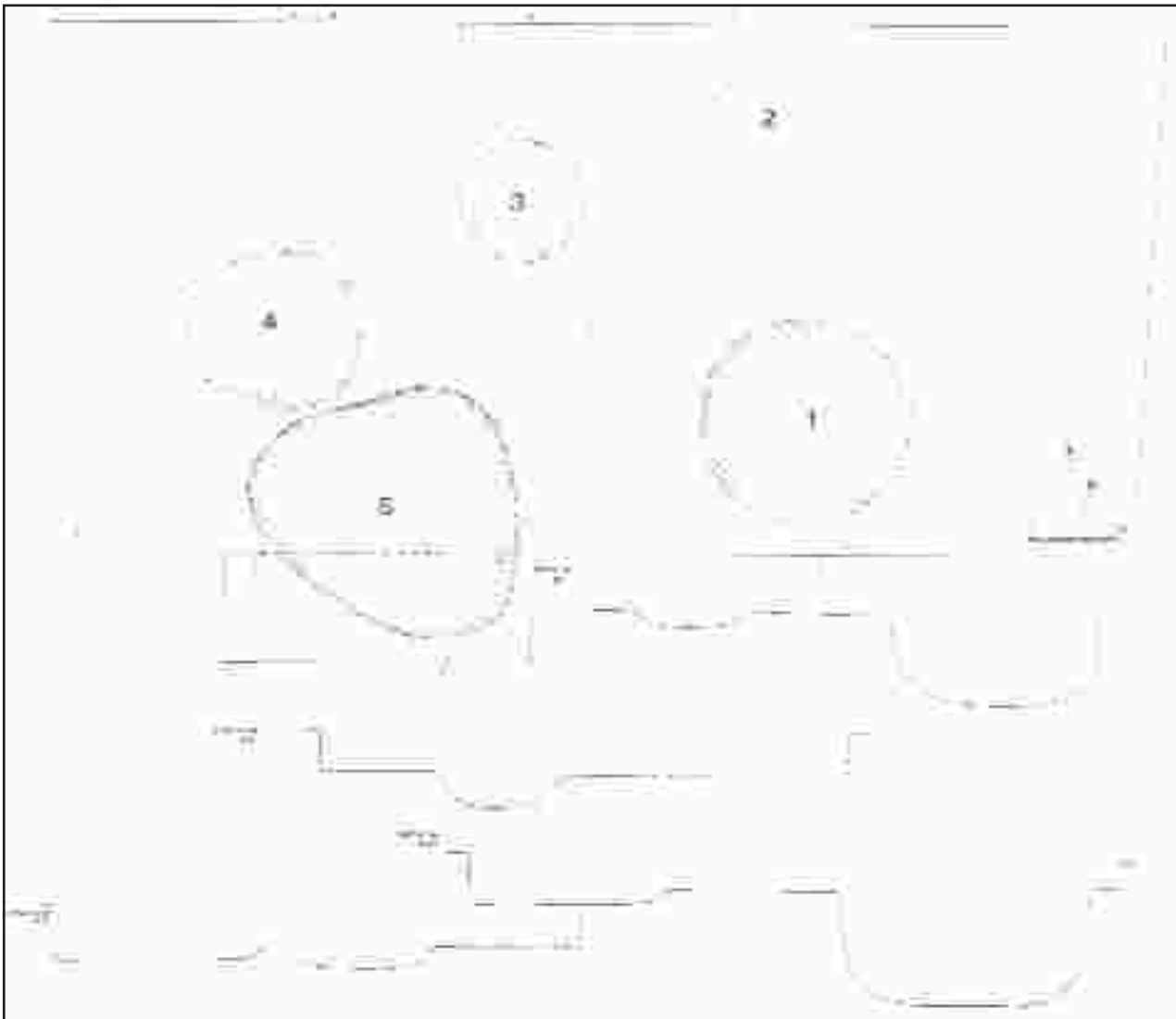




**III.R Incoronata greca. Sondage T. Planimétrie**  
(Incoronata 1992, p. 23, Fig. 2)



**III.S Incoronata greca. Sondage T. Coupes**  
(Incoronata 1992, p. 24, Fig. 5)



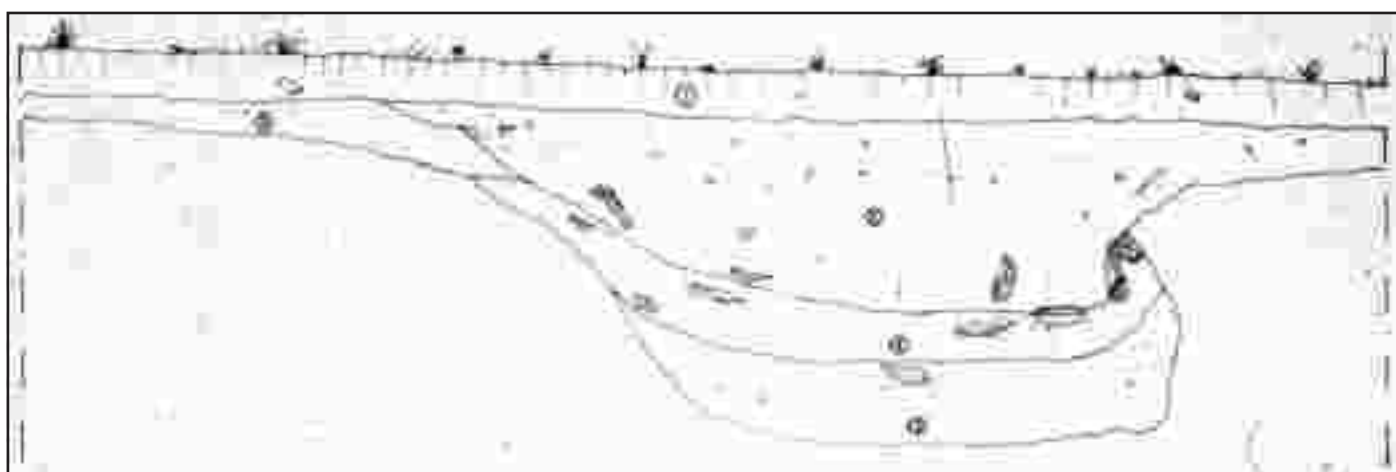
**III.T *Incoronata greca*. Sondage P. Planimétrie et coupes**  
(*I Greci sul Basento*, p. 48, TAV. 11)



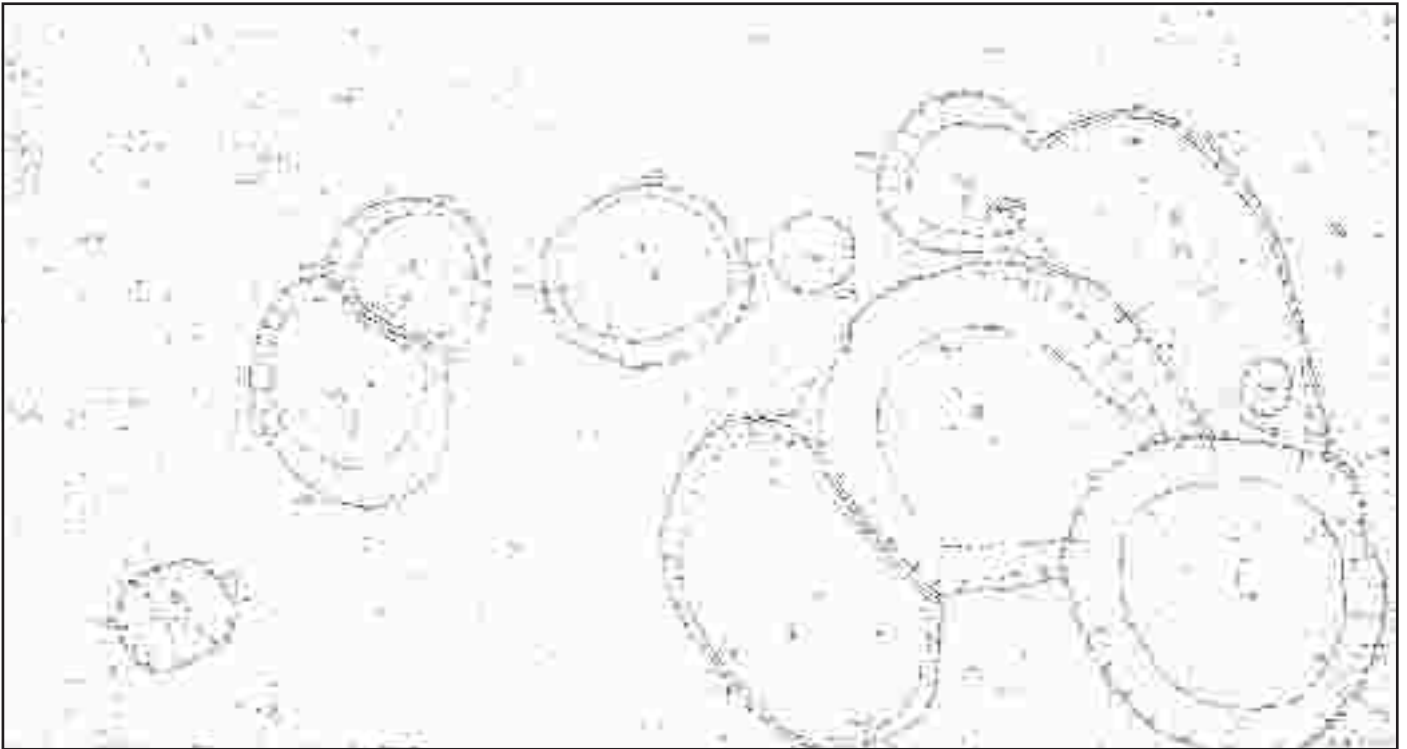
**III.U *Incoronata greca*.  
Sondage R. Fosses**  
(*I Greci sul Basento*,  
p. 52, TAV. 17)



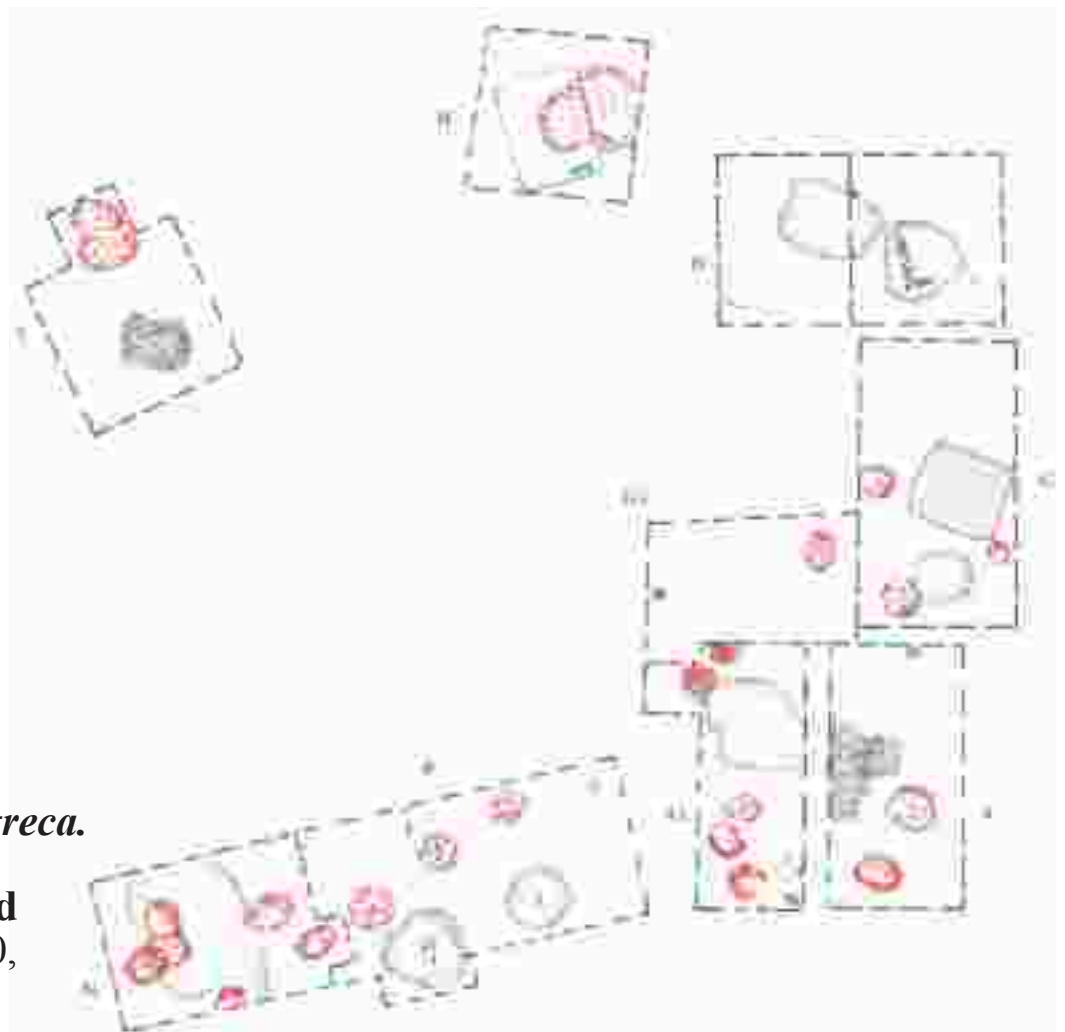
**III.V *Incoronata greca*. Sondage V**  
(DENTI 2000)



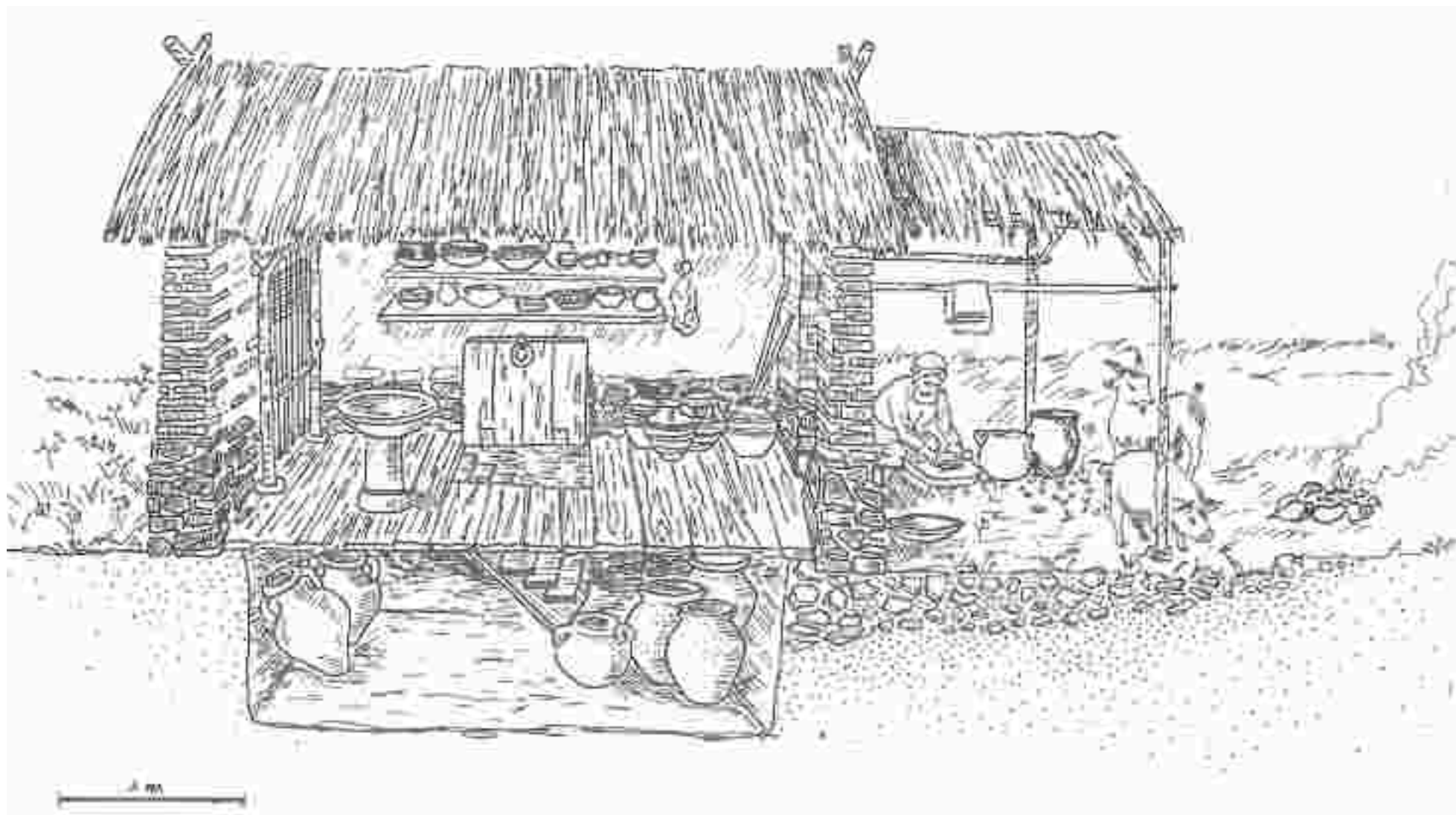
**III.W *Incoronata greca*. Sondage V. Coupe**  
(Université de Milan)



**III.X Incoronata greca. Sondage X. Planimétrie**  
(ORLANDINI 1997, p. 495, Fig. 1)

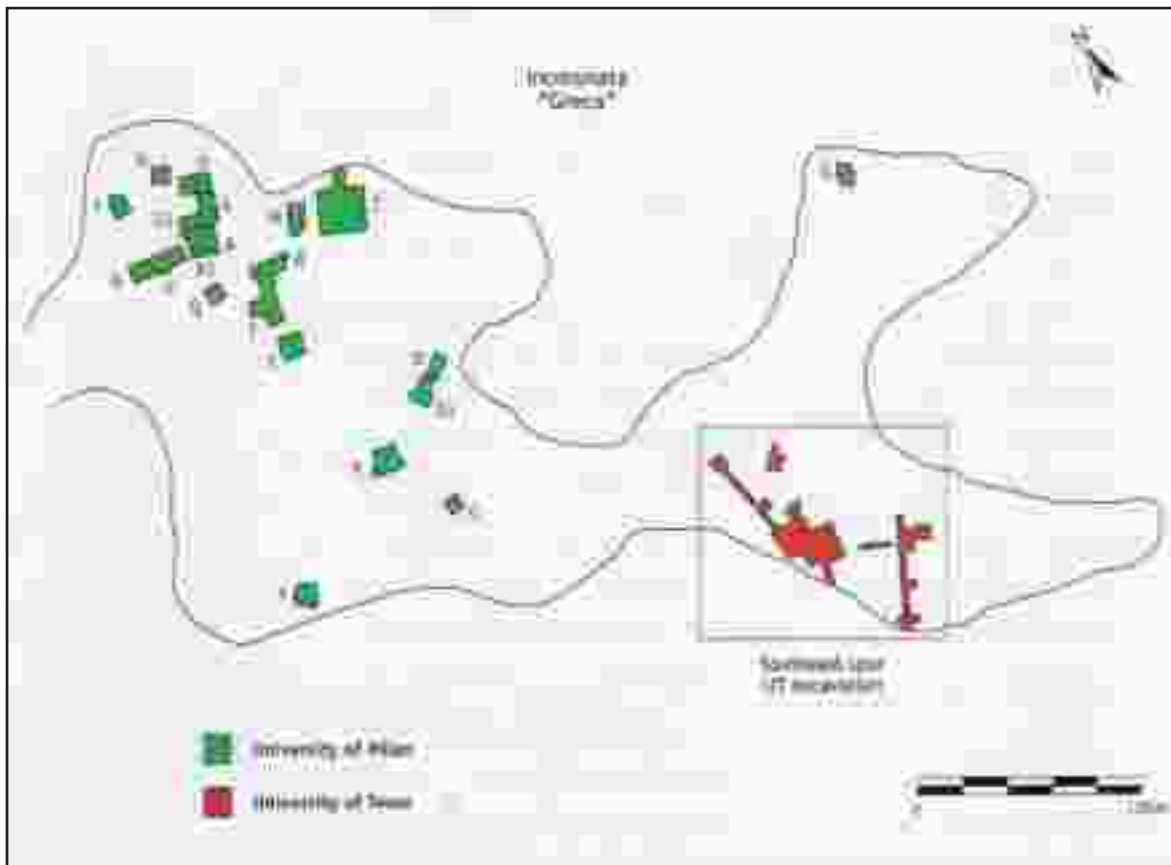


**III.Y Incoronata greca.**  
**Sondages**  
**de la zone nord**  
(ORLANDINI 2000,  
p. 17, Fig. 2)



**III.Z Inconata greca. Sondage E. Hypothèse reconstructive**  
(ORLANDINI 2003, p. 50, Fig. 10)

**Annexe IV - Opérations archéologiques de l'Université  
d'Austin sur l'Incoronata dite *greca***



**IV.A Incoronata greca. Localisation des sondages de l'Université d'Austin**  
(CARTER 2008 (2006), Fig. 2.5)



**IV.B Incoronata greca. Planimétrie des sondages de l'Université d'Austin**  
(CARTER 2008 (2006), Fig. 2.16)



**IV.C Inoronata greca. La «rectangular structure», Université d'Austin (CARTER 2008 (2006), Fig. 11)**



**IV.D Inoronata greca. La «rectangular structure», Université d'Austin (CARTER, PRIETO 2011, Fig. 17.19)**





Fig. 2.33. Architectural reconstruction of the *Incoronata greca* site. The rectangular building is the structure "greek" and the pit is the structure "greek" (CARTER 2008 (2006), Fig. 2.33)

**IV.E *Incoronata greca*. Proposition de restitution de la « *rectangular structure* »**

(CARTER 2008 (2006), Fig. 2.33)



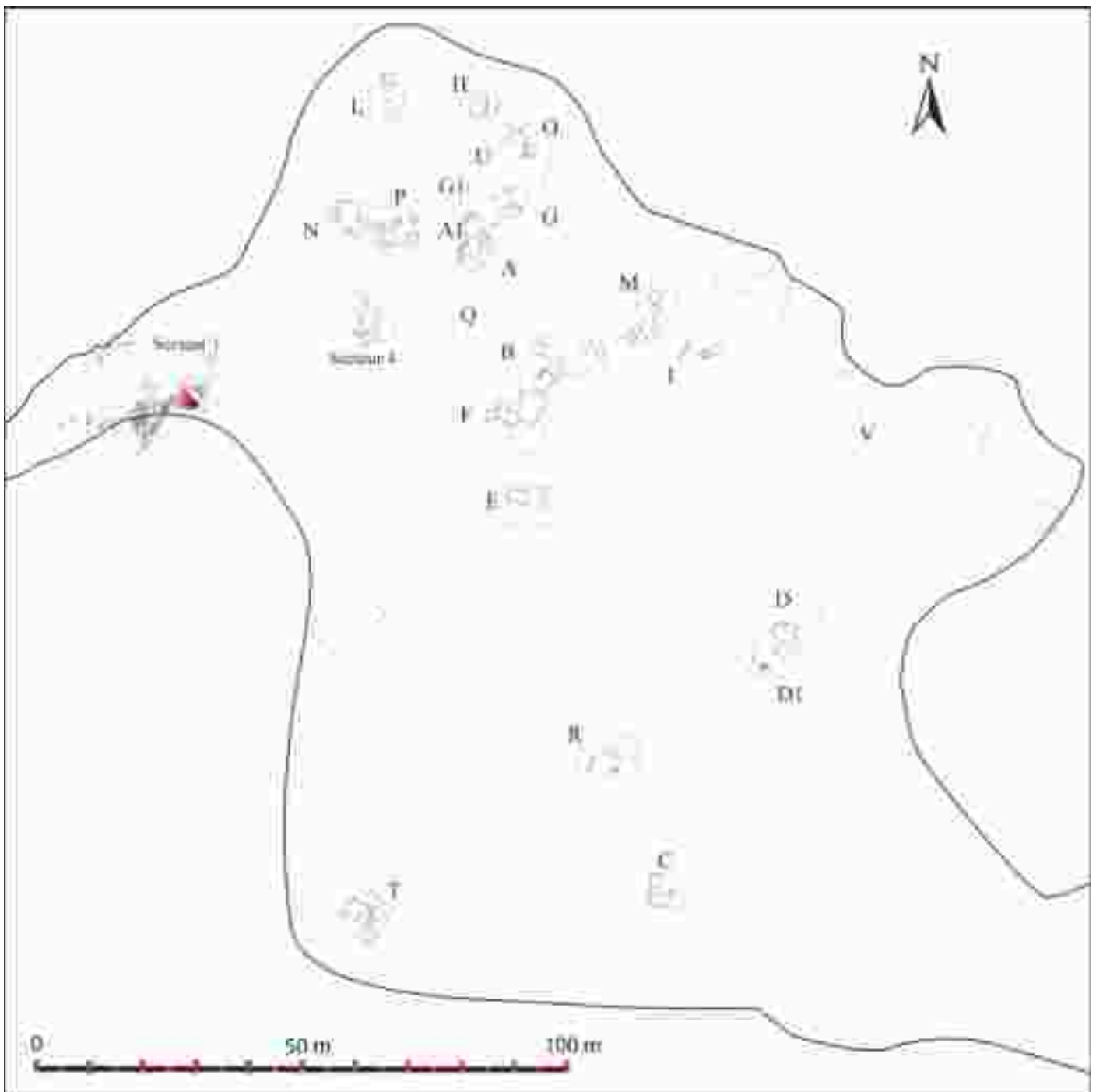
**IV.F *Incoronata greca*.  
« *Pit B* », Université  
d'Austin  
(© CARTER)**



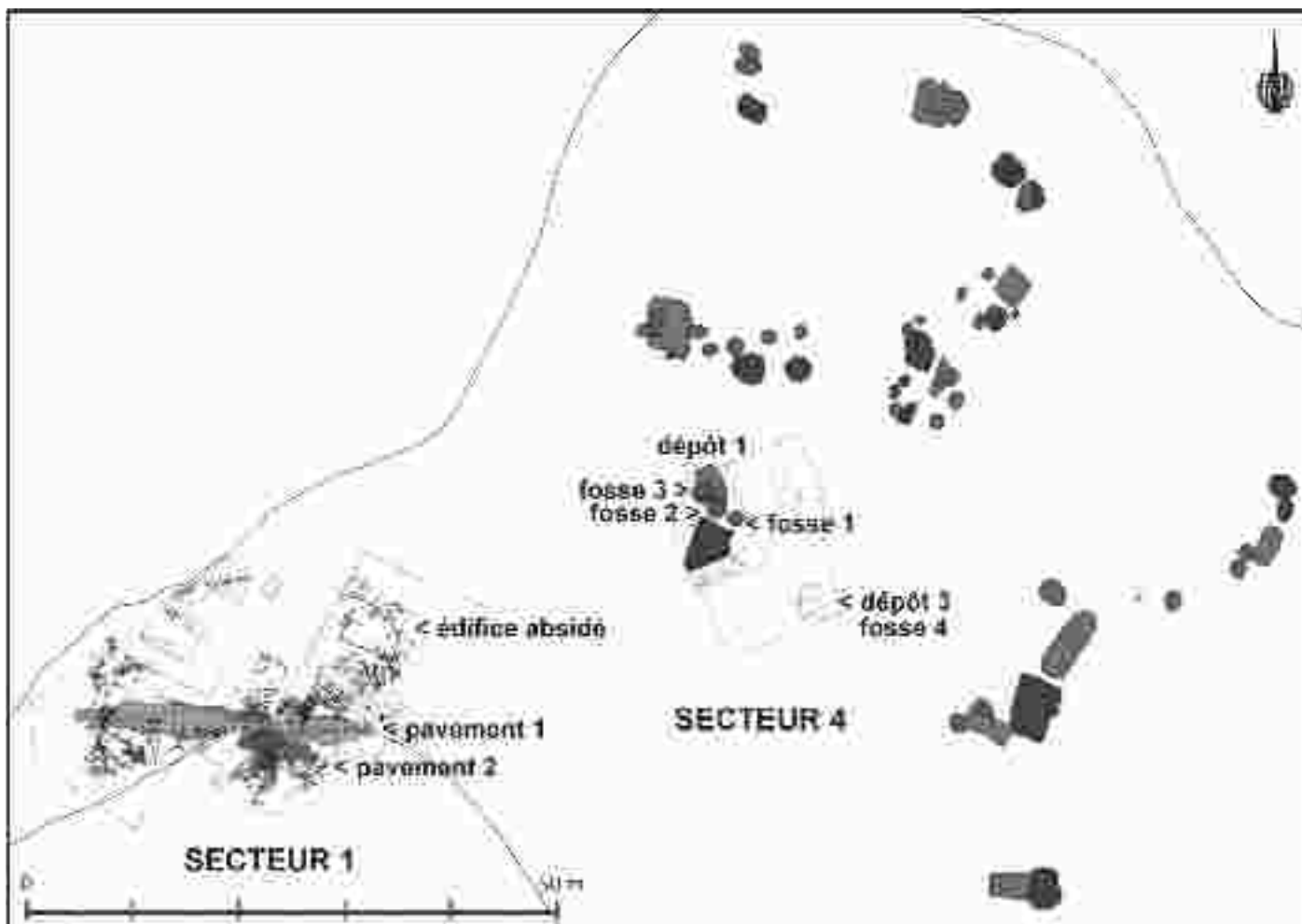
**IV.G *Incoronata greca*. « *Pit B* », Université  
d'Austin**

(CARTER, PRIETO 2011, Fig. 17.16)

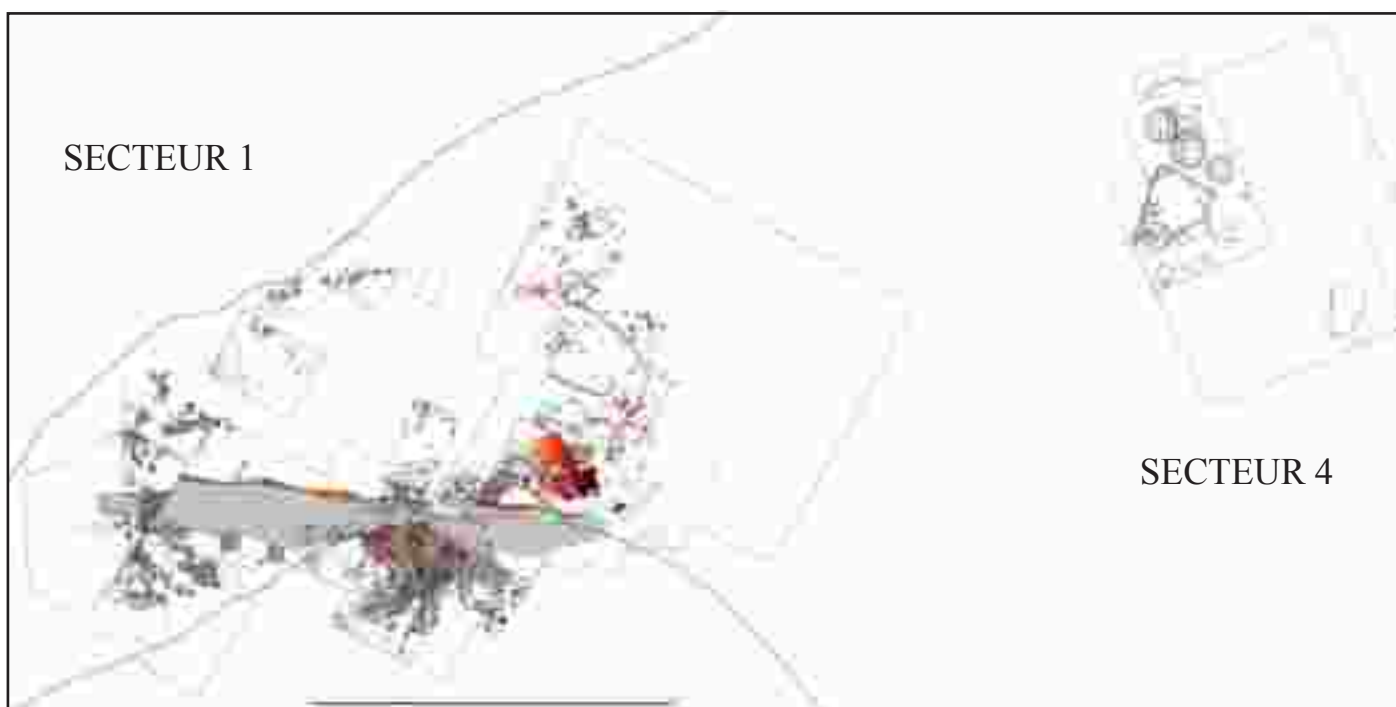
**Annexe V - Opérations archéologiques de l'Université de  
Rennes 2 sur l'Incoronata dite *greca***



**V.A Incoronata greca. Localisation des sondages milanais et rennais sur la partie occidentale de la colline (Rennes 2)**



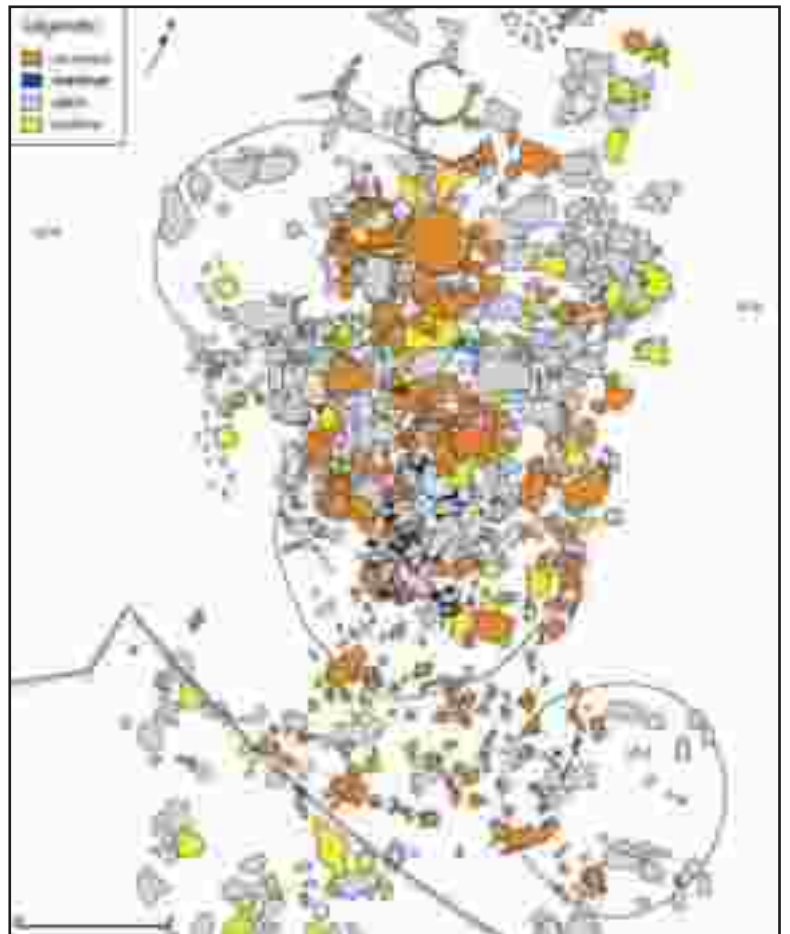
**V.B *Incoronata greca*. Planimétrie des principales structures découvertes dans les deux secteurs d'investigation rennaise (Rennes 2)**



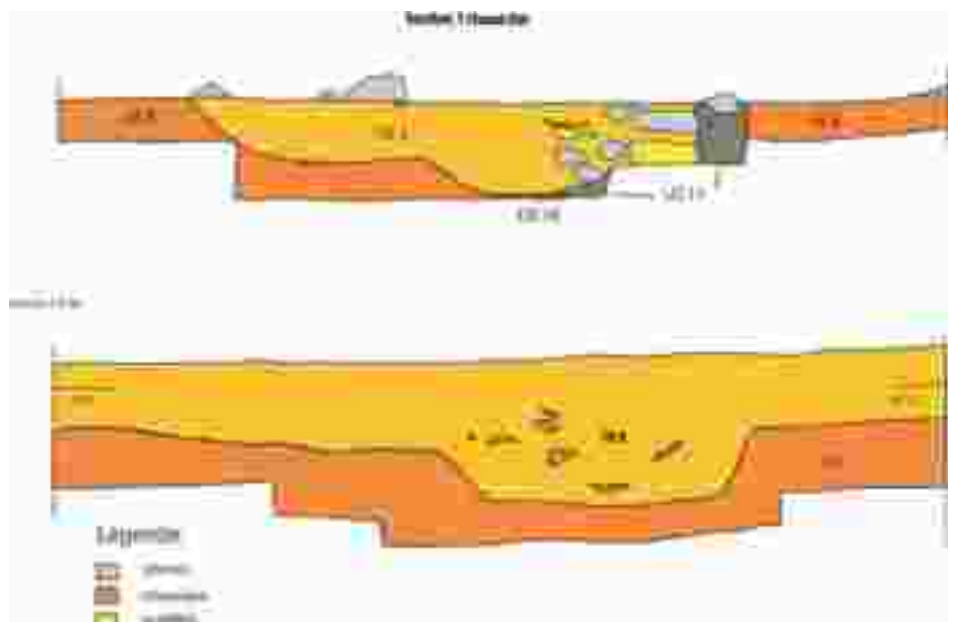
**V.C *Incoronata greca*. Planimétrie des principales structures découvertes dans les deux secteurs d'investigation rennaise (Rennes 2)**



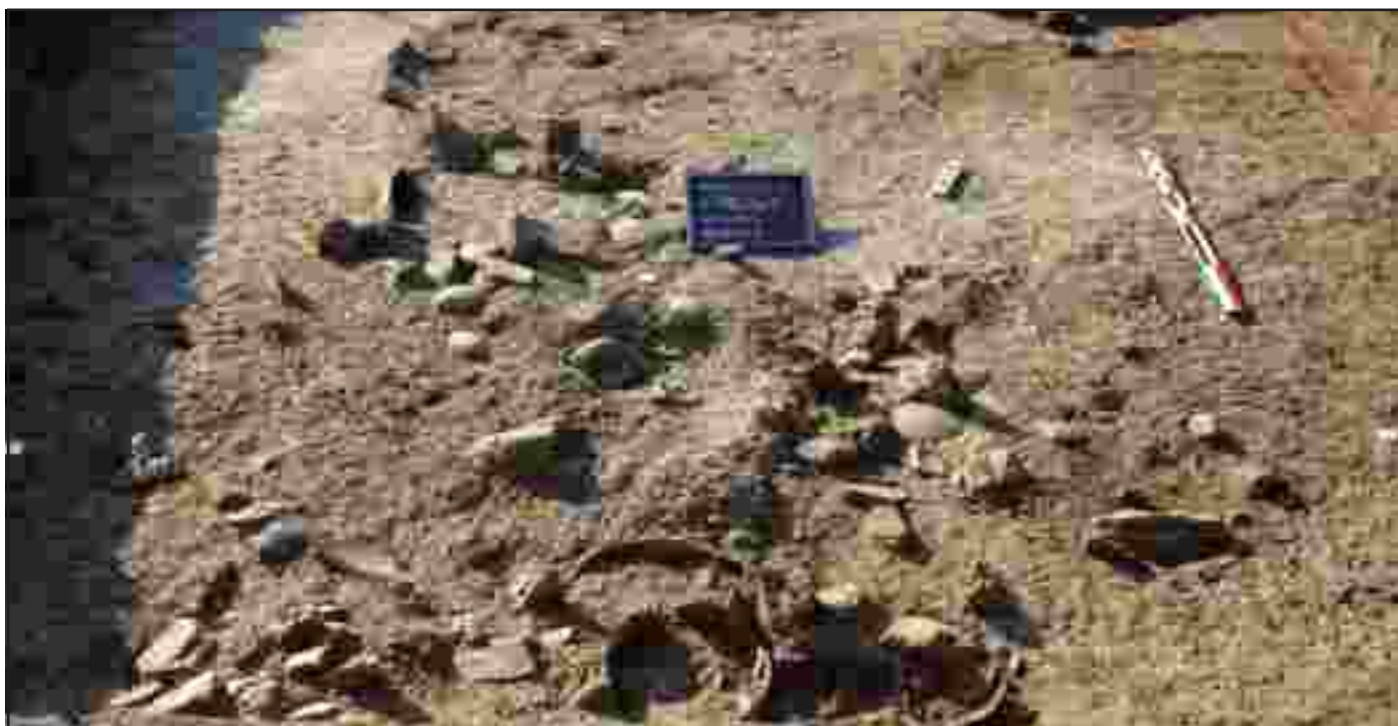
**V.D *Incoronata greca*.  
Secteur 4. Planimétrie  
(Rennes 2)**



**V.E *Incoronata greca*. Secteur 4.  
Planimétrie du dépôt DP1 (Rennes 2)**



**V.F *Incoronata greca*.  
Secteur 4. Coupes du  
dépôt DP1  
(Rennes 2)**



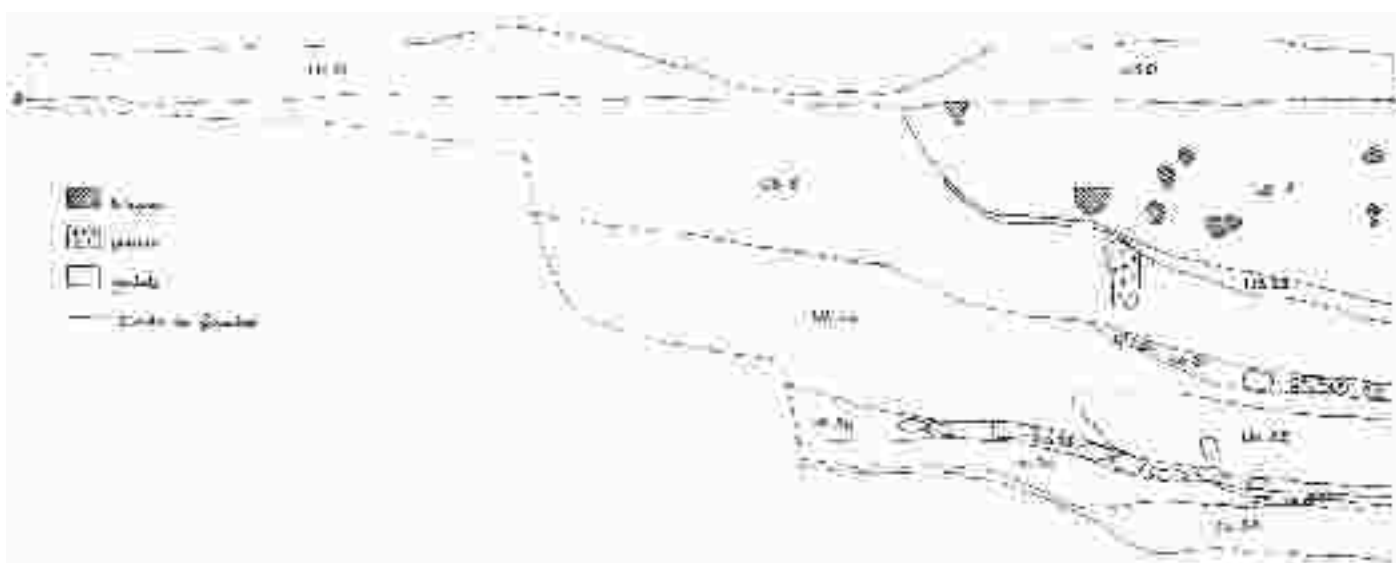
**V.G Incoronata greca. Secteur 4 (2005). Le dépôt DP1 (Rennes 2)**



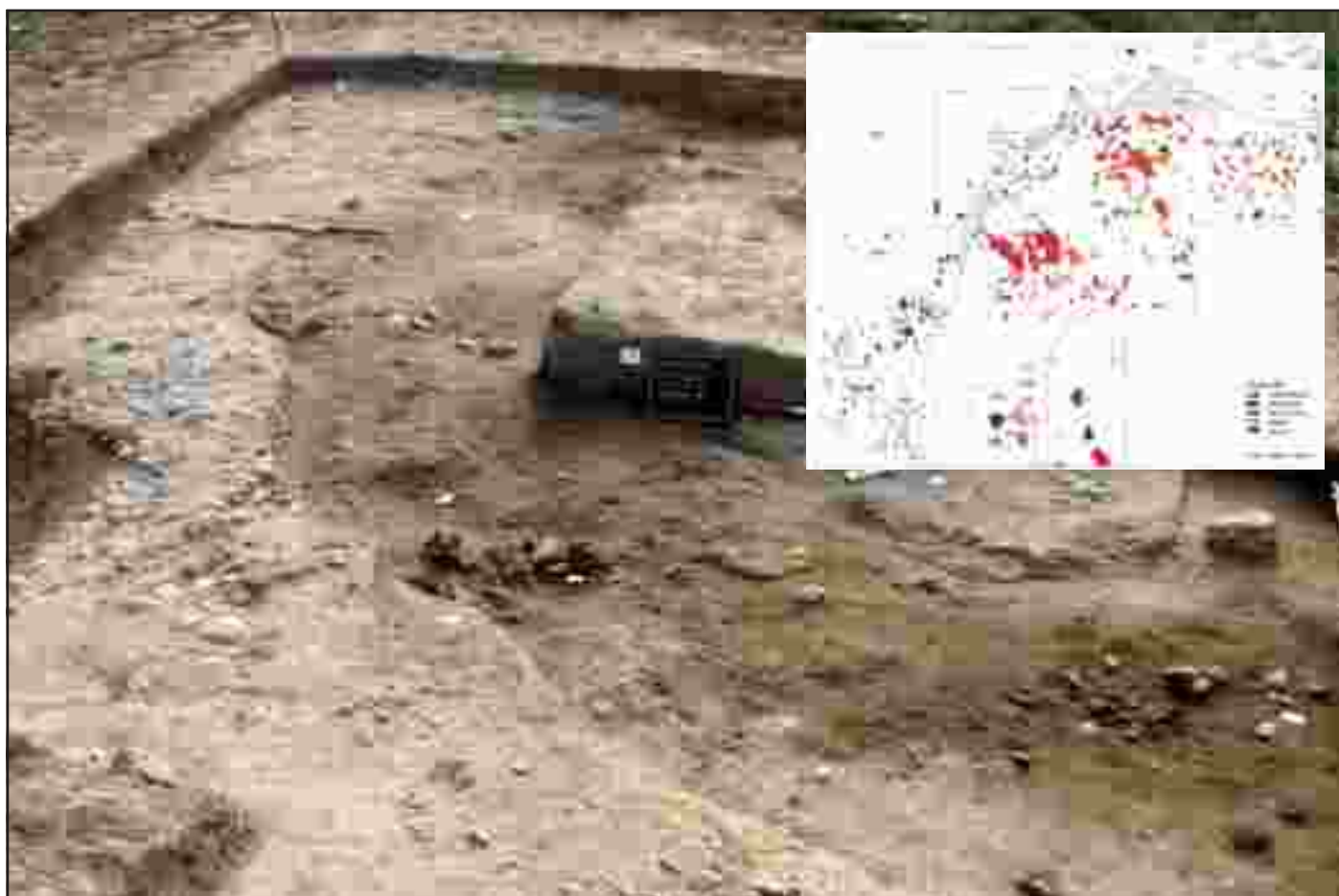
**V.H Incoronata greca. Secteur 4 (2008). Les fosses FS1, 2 et 3 (Rennes 2)**



**V.I** *Incoronata greca*. Secteur 1. Sondage 3. Fond de la supposée carrière CR1 avec déposition d'un *amphoriskos* avant son comblement (Rennes 2)



**V.J** *Incoronata greca*. Secteur 1. Sondage 3. Coupe ouest de la supposée carrière CR1 et de ses strates de comblement (Rennes 2)



**V.K Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Apparition du dépotoir artisanal (DT1). Strate de galets US 23 et strates de rejets US 24/37 (Rennes 2)**



**V.L Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Dépotoir artisanal (DT1). Strate de galets US 23, apparition du pavement PV1 et rejets US 37 (Rennes 2)**

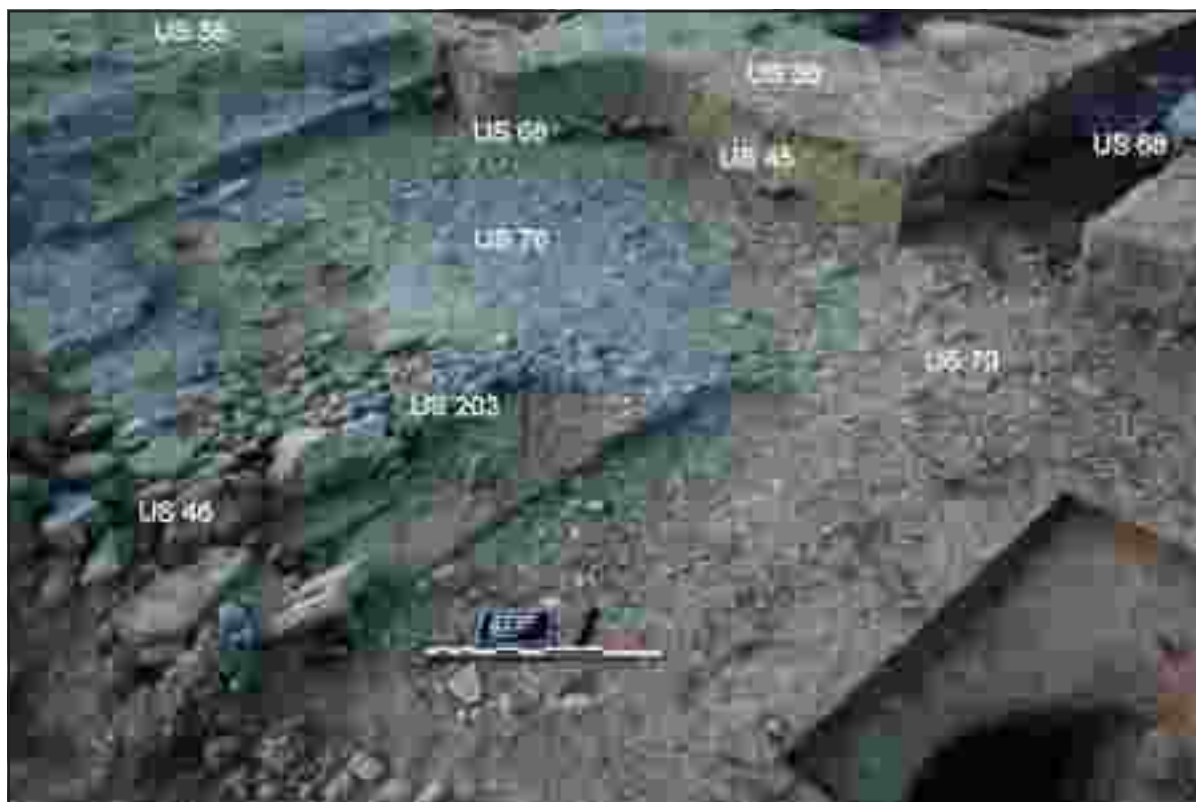




**V.M Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Dépotoir artisanal (DT1). Rejets de céramiques et fours US 37, contre le pavement PV1 (Rennes 2)**



**V.N Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Apparition des blocs US 46 et du pavement PV2 (Rennes 2)**



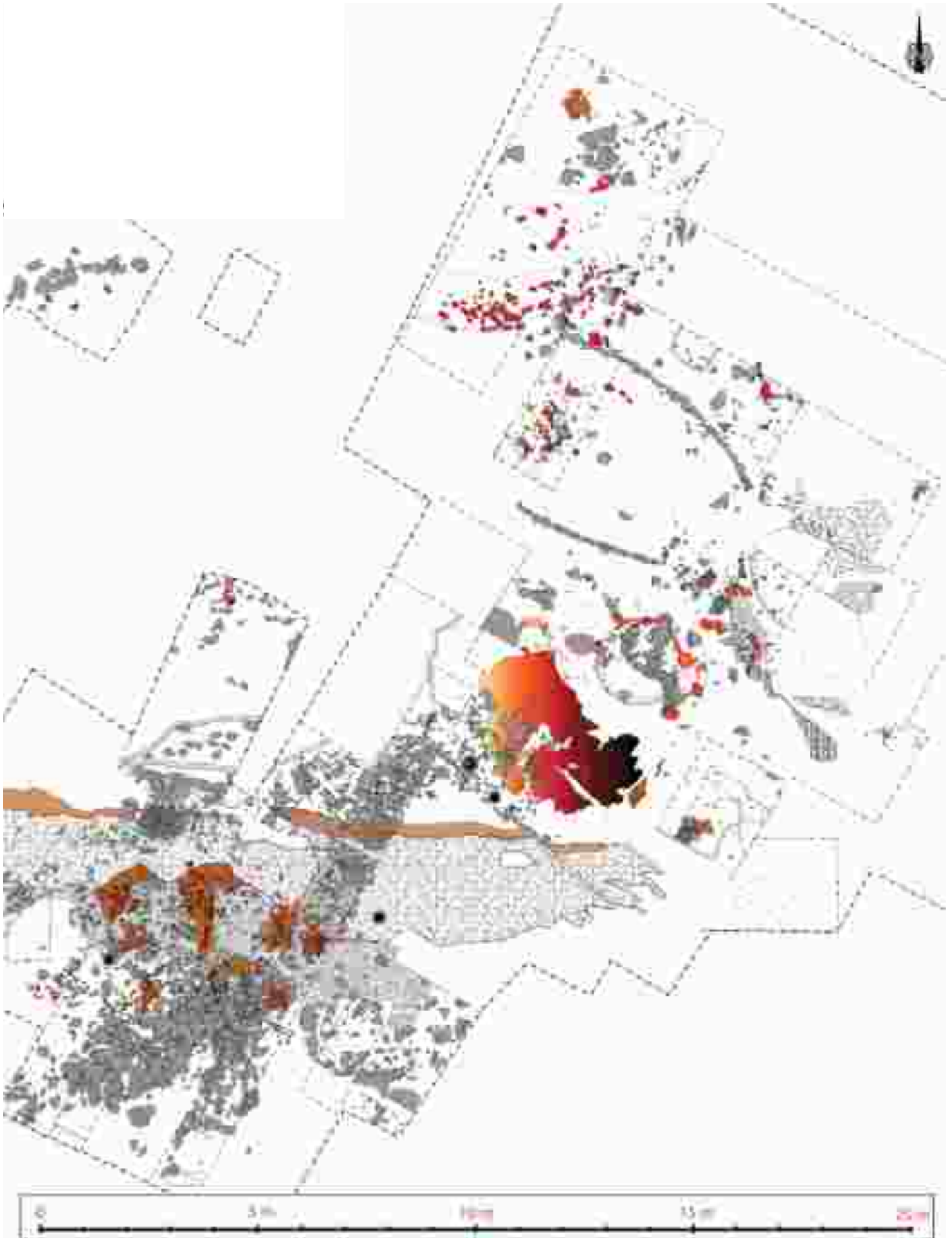
**V.O Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Dégagement du pavement US 70 (PV2) et apparition de l'aménagement de galets US 203 (Rennes 2)**



**V.P Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Découverte de la fosse US 400 sous l'aménagement US 203 (Rennes 2)**



**V.Q Incoronata greca. Secteur 1 (sud). Coupe 2014 (Rennes 2)**



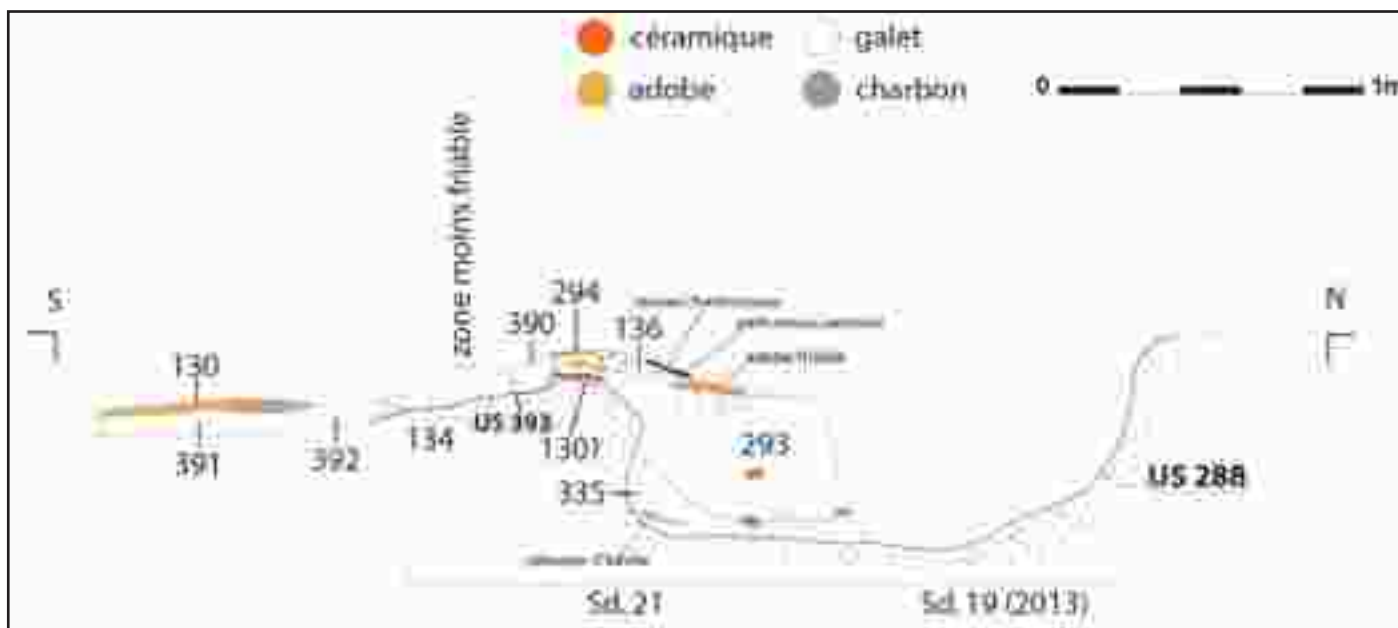
**V.R Incoronata greca. Secteur 1. Planimétrie générale (Rennes 2)**



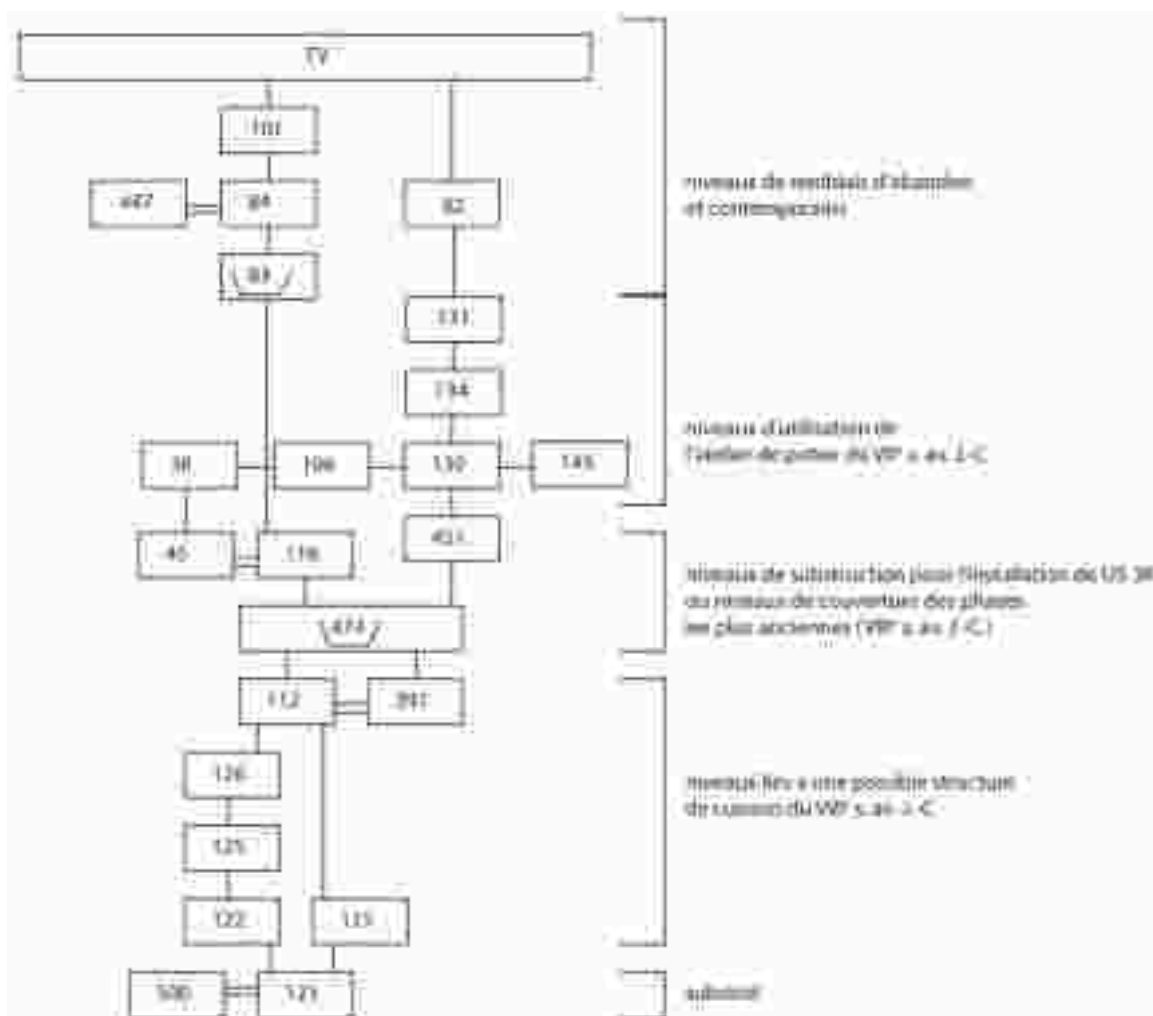
**V.S Incoronata greca. Secteur 1. Plan rubéfié US 130 FR1 (Rennes 2)**



**V.T Incoronata greca. Secteur 1. FR1 et FR2 après prélèvement archéomagnétique au premier plan ; au second plan, fosse US 288 (FR3) (Rennes 2)**



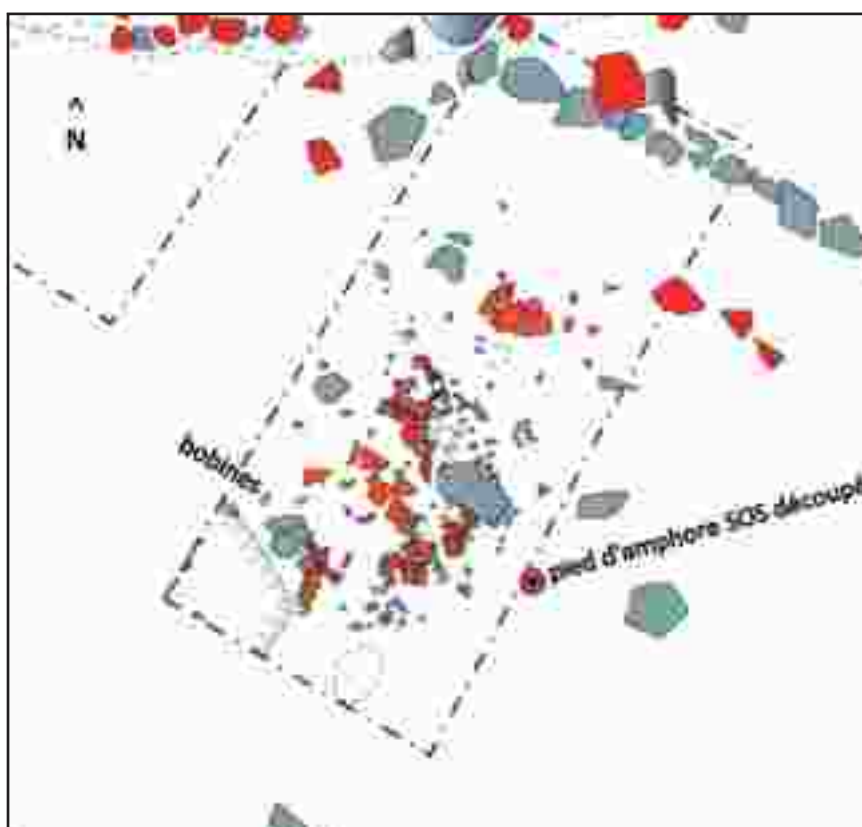
V.U Incoronata greca. Secteur 1. Coupe de la fosse FS5 (US 288)  
(VILLETTE 2017, Fig. 51)



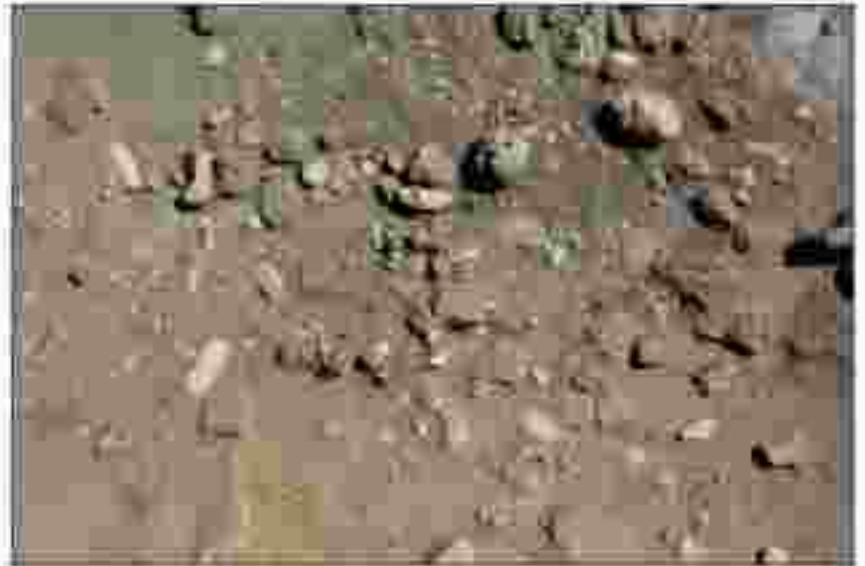
V.V Incoronata greca. Secteur 1. Diagramme stratigraphique de l'espace artisanal (VILLETTE 2017, Fig. 24)



**V.W Incoronata *greca*. Secteur 1. Le dépôt DP4 à l'intérieur de la structure elliptique BT1 (Rennes 2)**



**V.X Incoronata *greca*.  
Secteur 1. Le dépôt  
céramique mixte DP4  
(Rennes 2)**

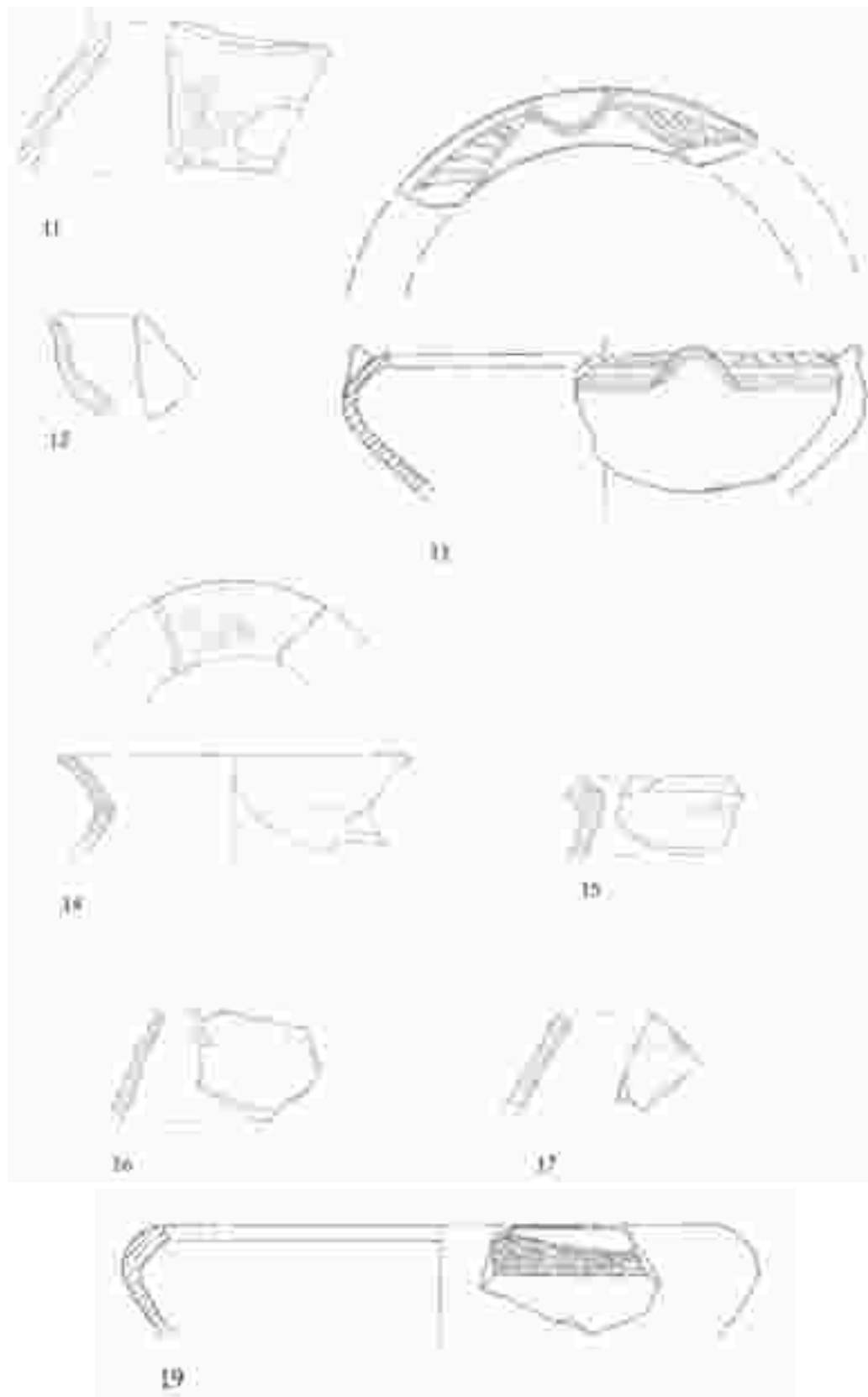


**V.Y Incoronata *greca*. Secteur 1 (sud). Contexte indigène du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
US 86, 89 et 473 (Rennes 2)**

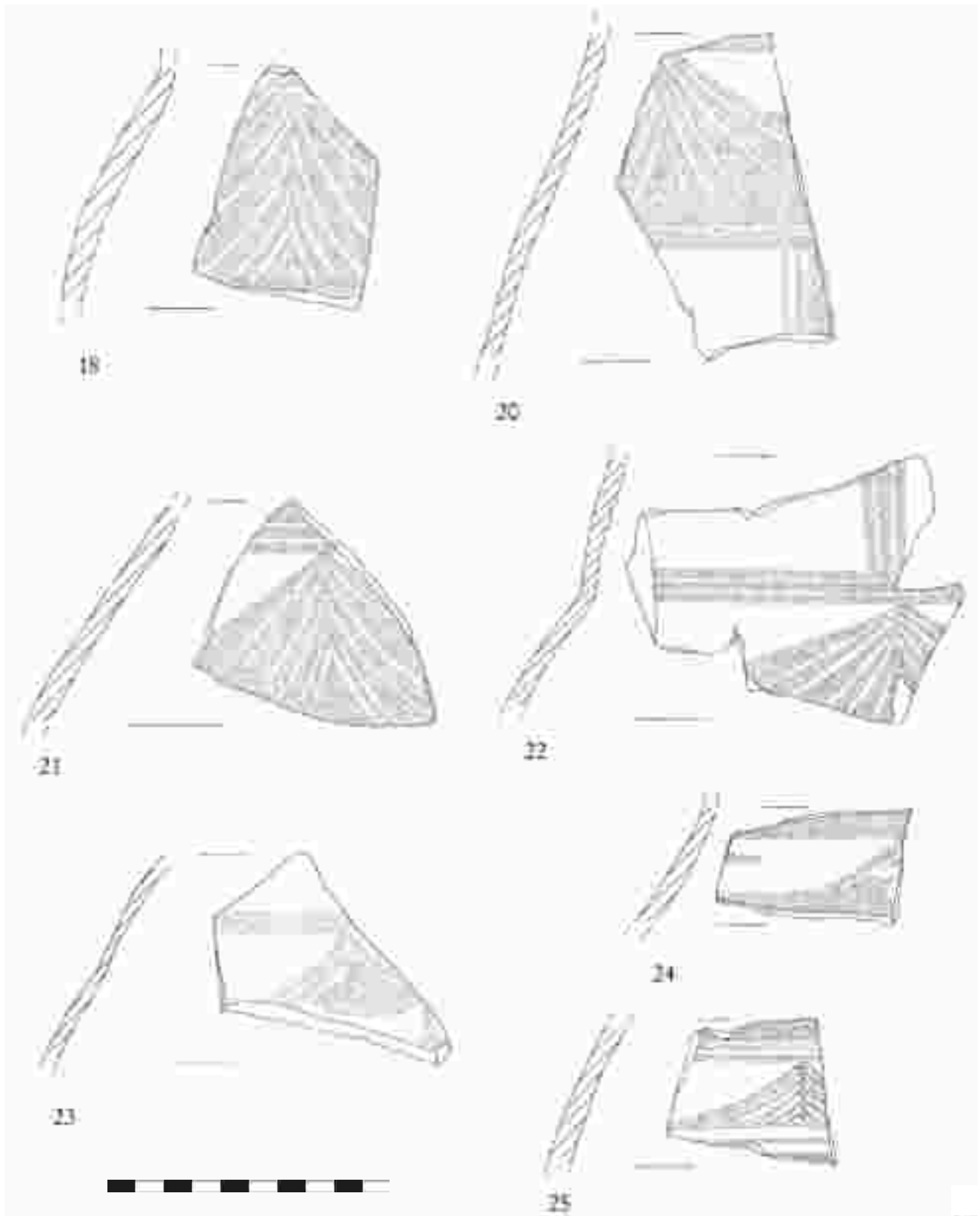
**PARTIE II - MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE  
DE L'INCORONATA**



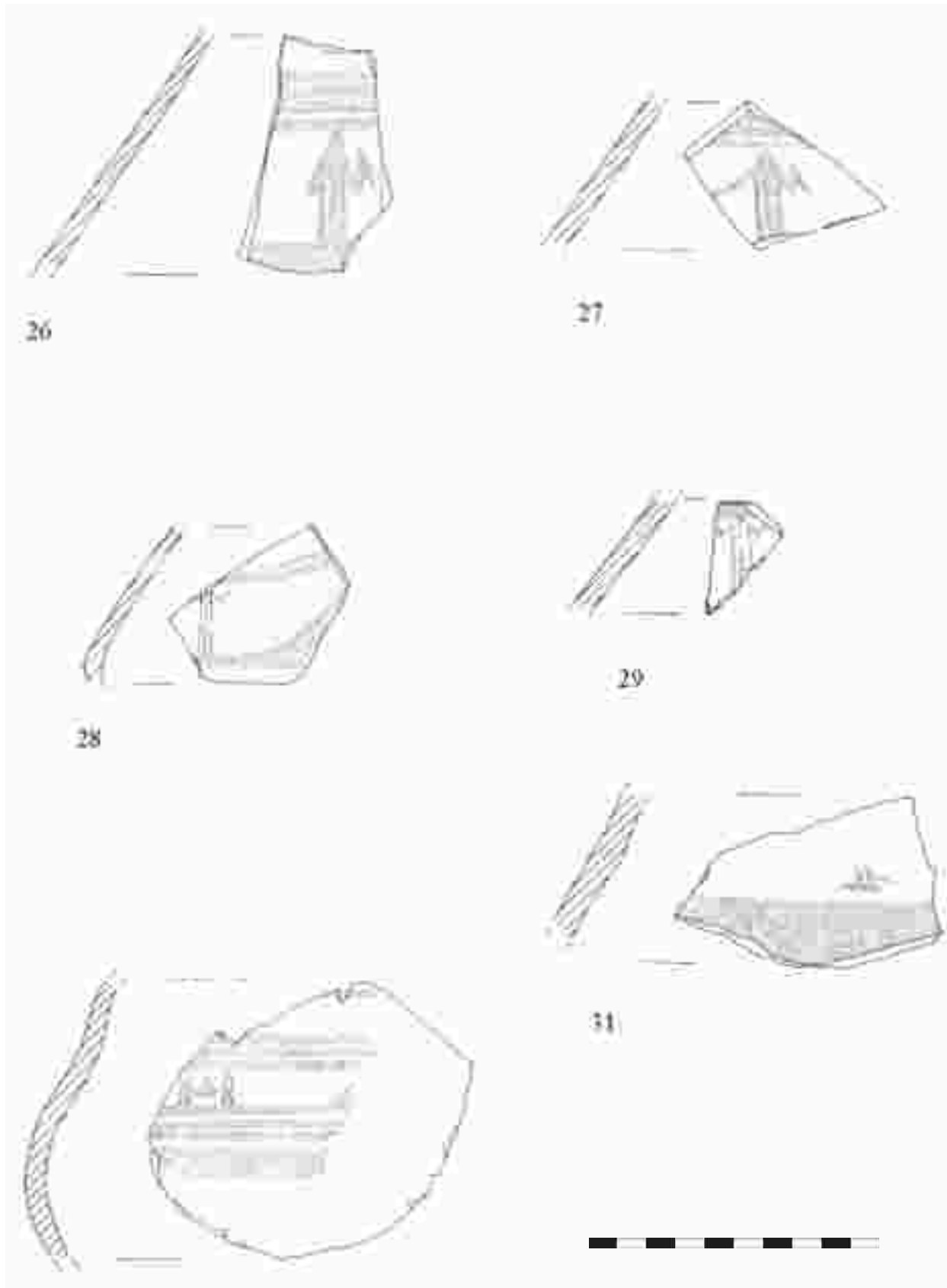
**Annexe VI - Mobilier issu des opérations archéologiques  
de la Surintendance sur le complexe collinaire  
d'Incoronata (*indigena*, San Teodoro, *greca*)**



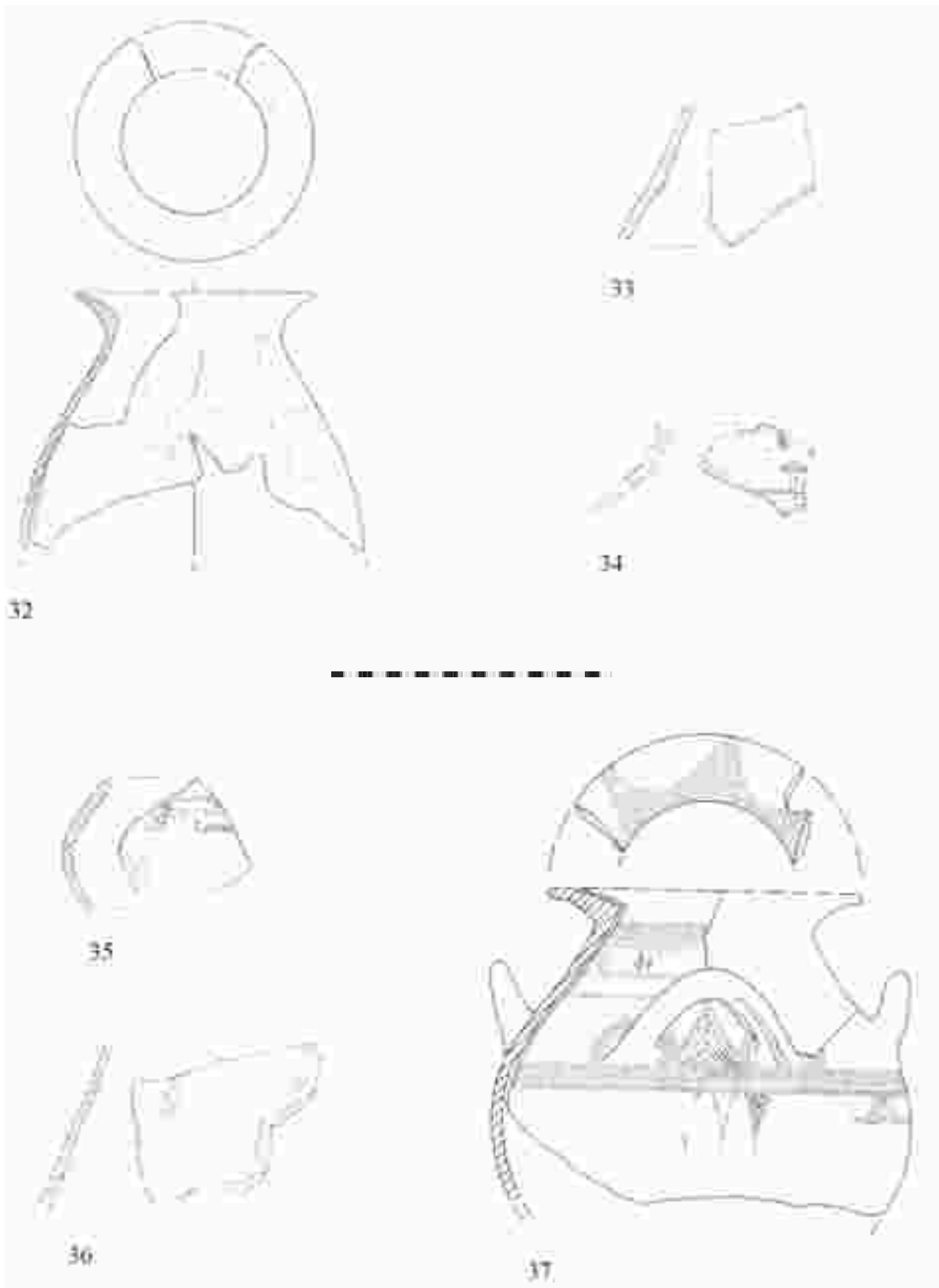
**VI.A Incoronata *indigena*. Céramique  *matt-painted*  du Géométrique Ancien (11-17) et Moyen (19) provenant de contextes non funéraires (COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 86, Fig. 4 et p. 88, Fig. 5)**



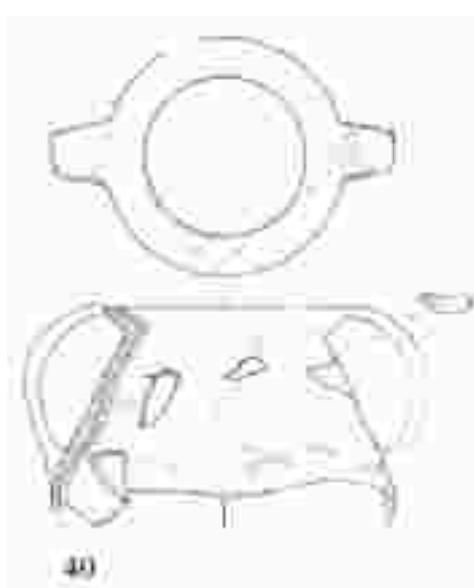
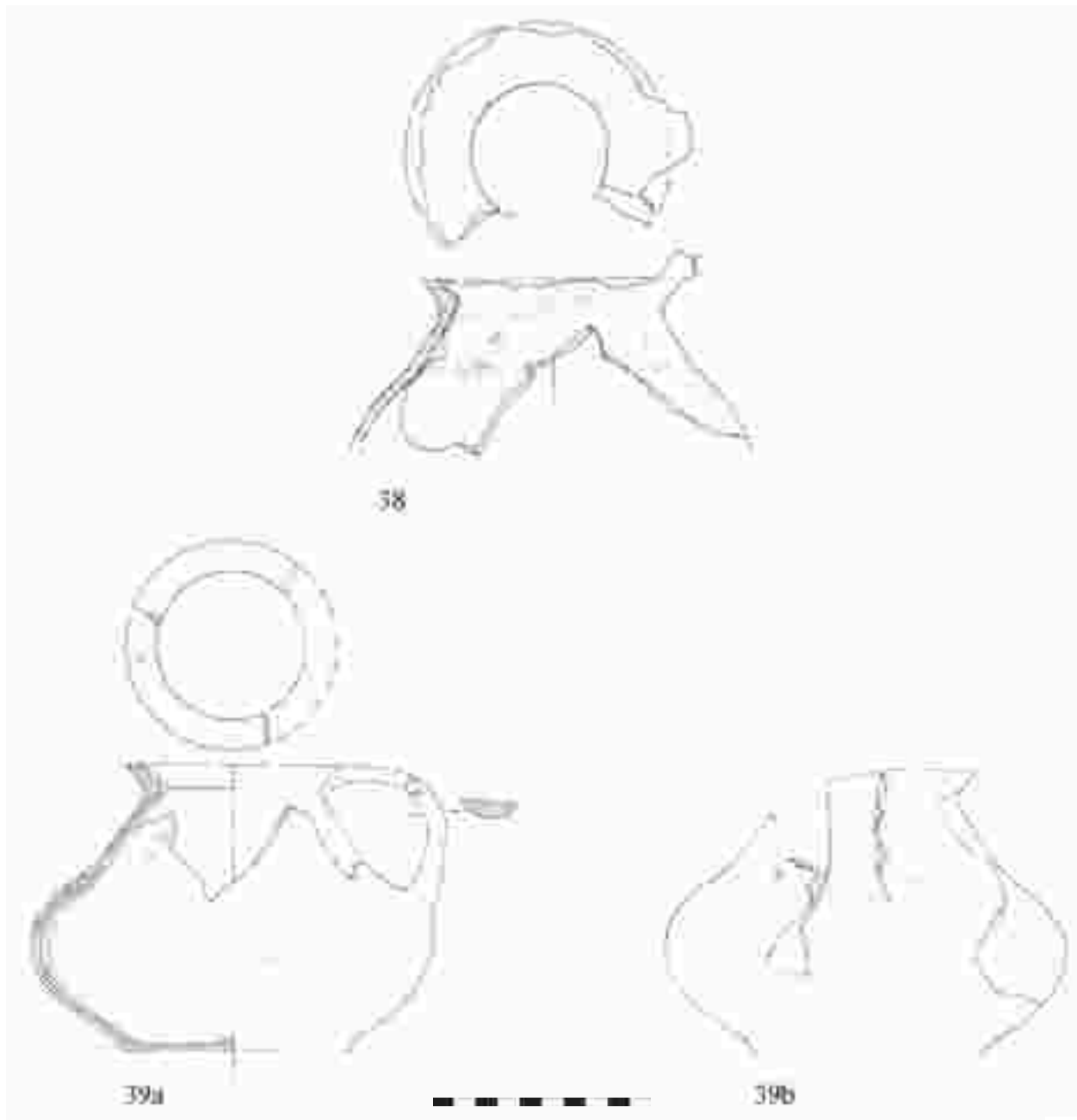
**VI.B Incoronata *indigena*. Céramique  *matt-painted*  du Géométrique Moyen provenant de contextes non funéraires**  
 (COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 88, Fig. 5)



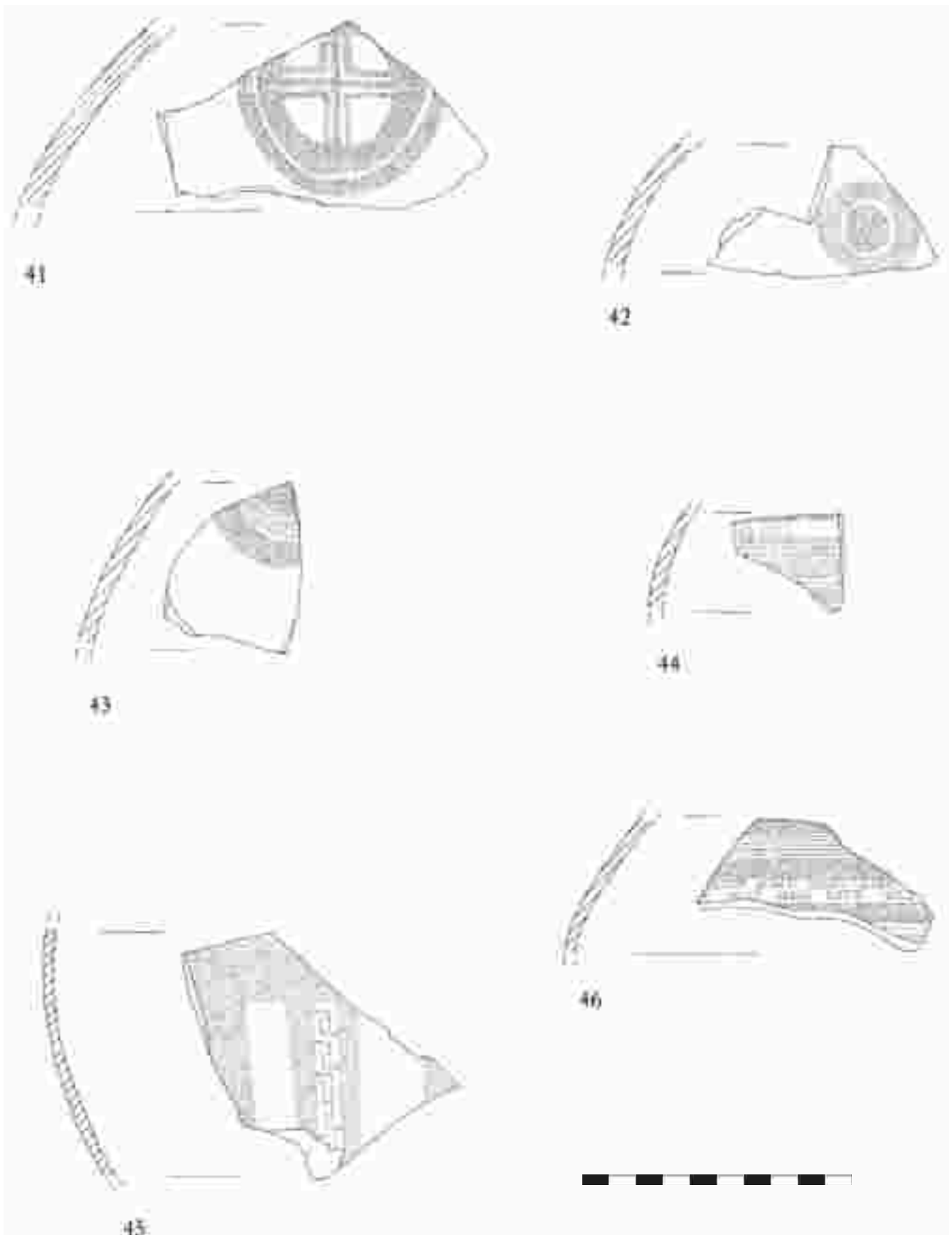
**VI.C Incoronata *indigena*. Céramique *mat-painted* du  
Géométrique Moyen provenant de contextes non funéraires  
(COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 90, Fig. 6)**



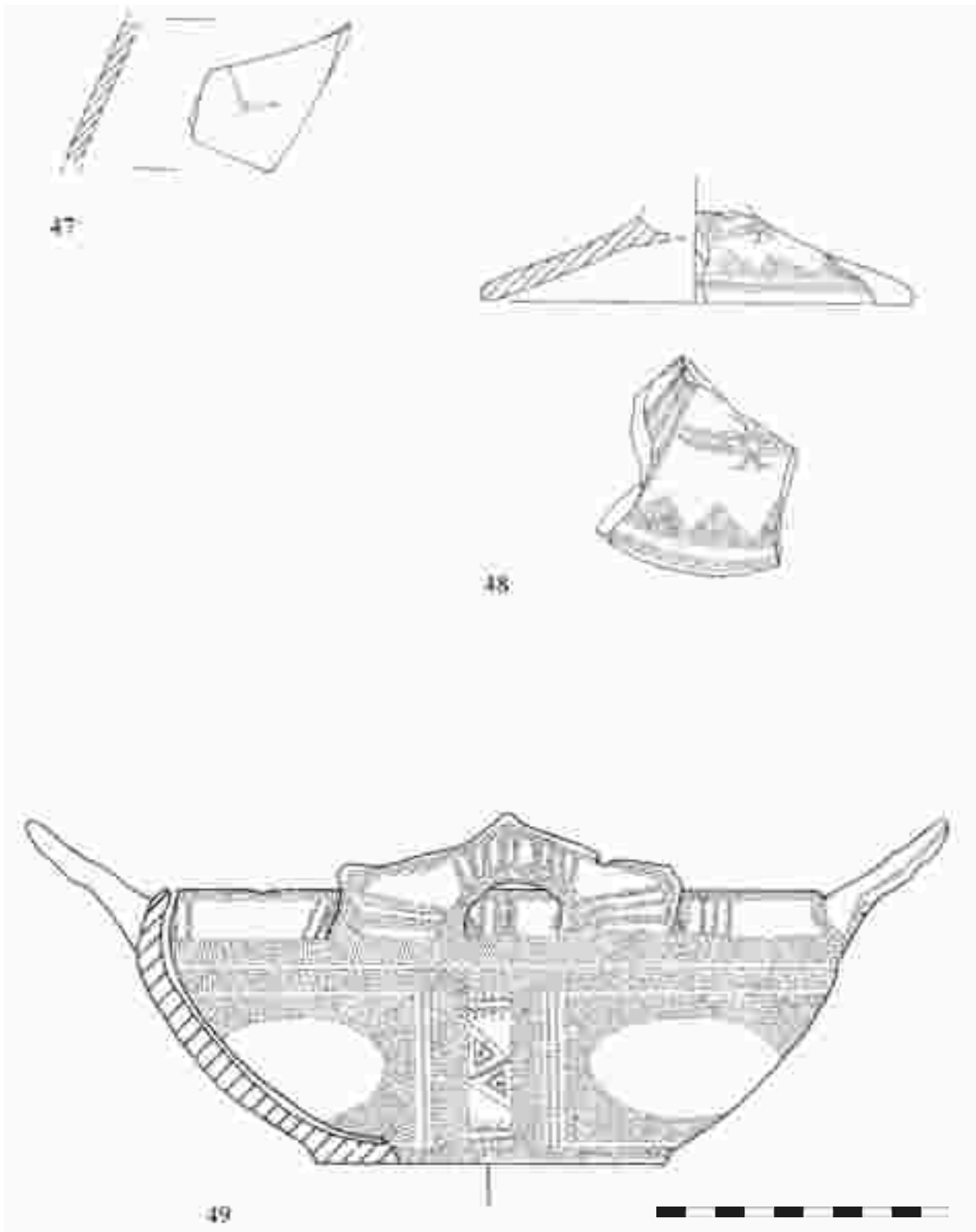
**VI.D Incoronata *indigena*. Céramique *mat-painted* du  
Géométrique Récent provenant de contextes non funéraires  
(COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 92, Fig. 7)**



**VI.E Incoronata *indigena*. Céramique  
*matt-painted* du Géométrique Récent  
provenant de contextes  
non funéraires**  
(COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 94, Fig. 8)

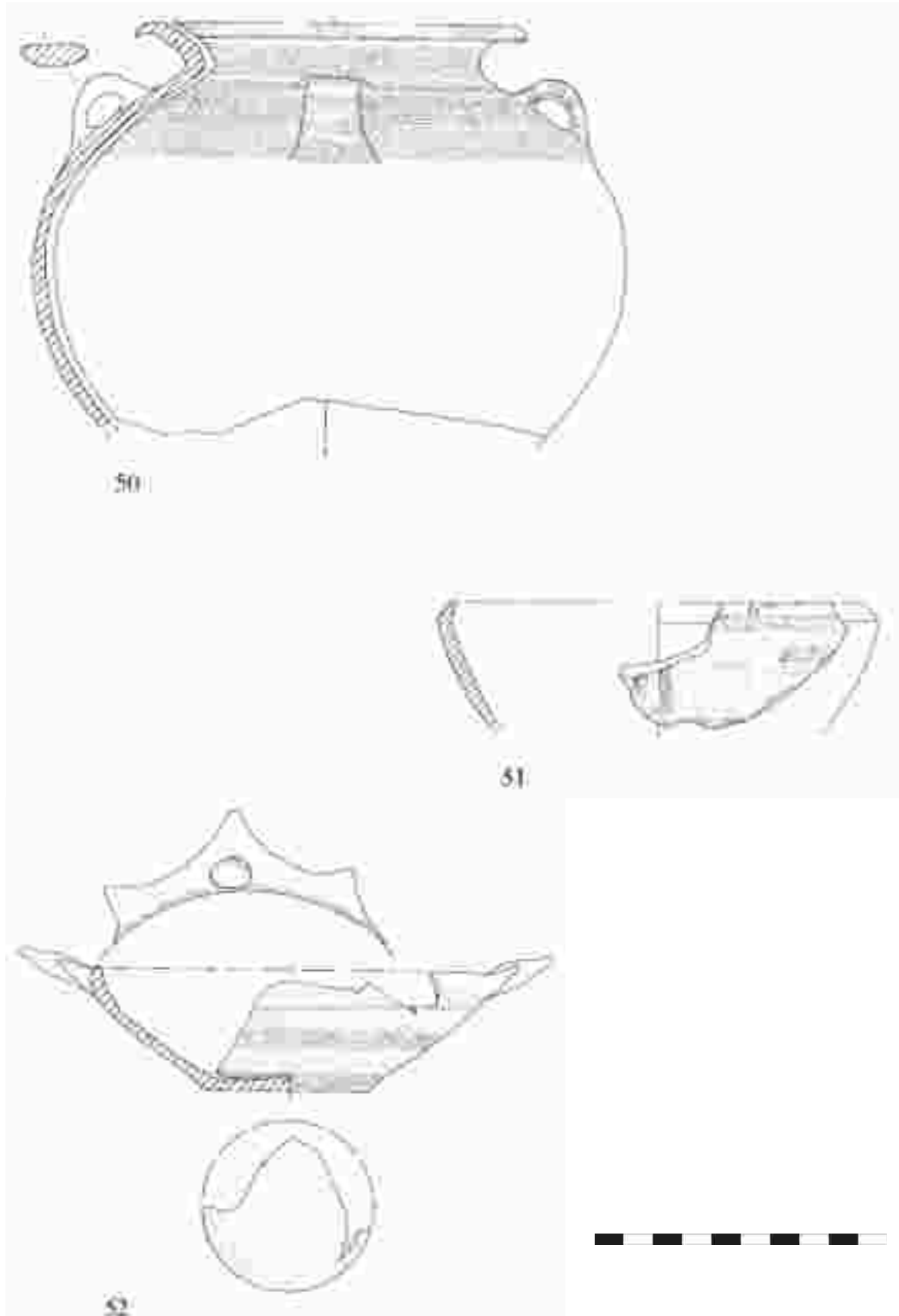


**VI.F Incoronata *indigena*. Céramique *mat-painted* du Géométrique Récent provenant de contextes non funéraires**  
 (COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 95, Fig. 9)

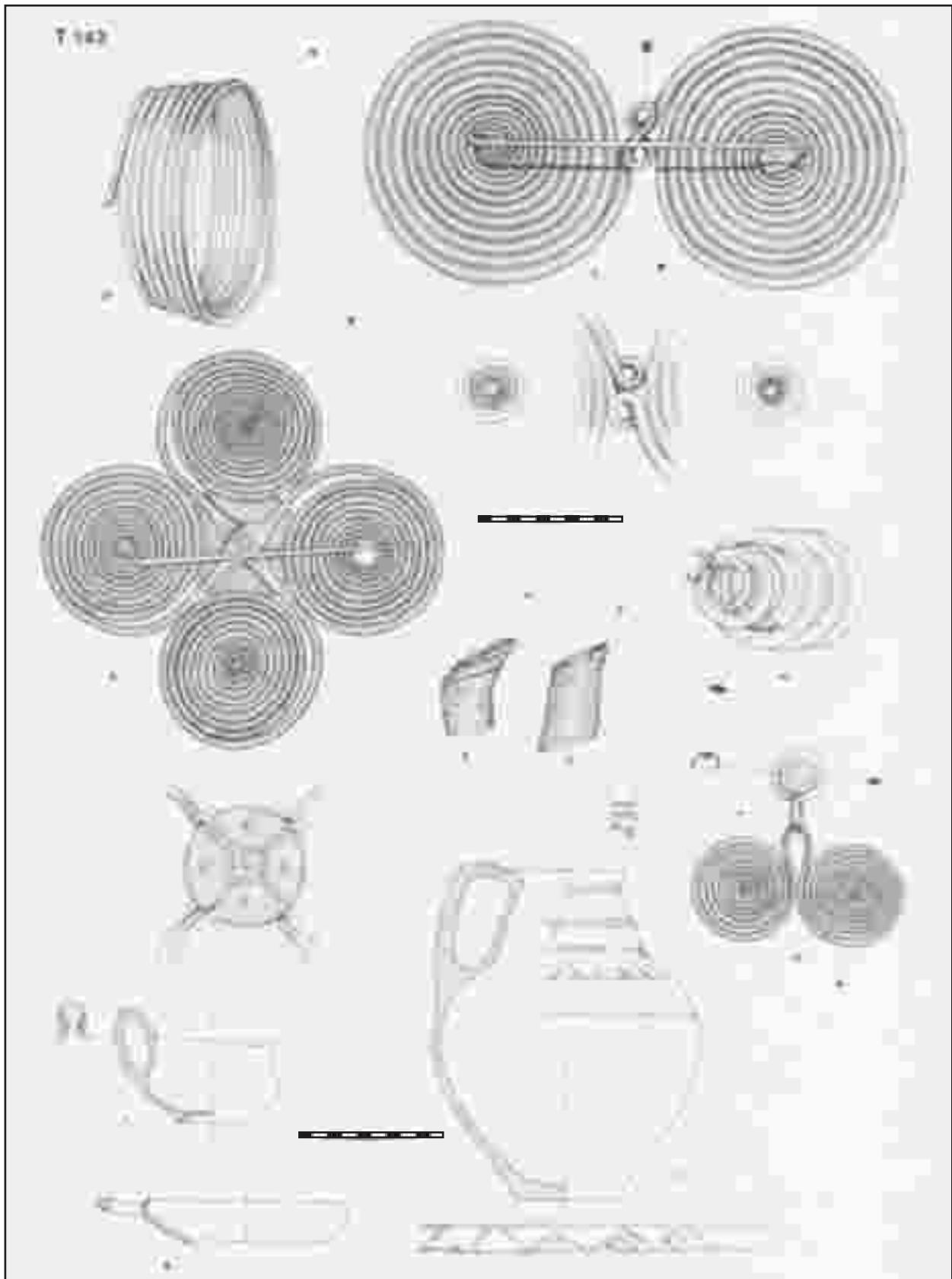


**VI.G Incoronata *indigena*. Céramique *mat-painted* du  
Géométrique Récent provenant de contextes non funéraires  
(COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 97, Fig. 10)**

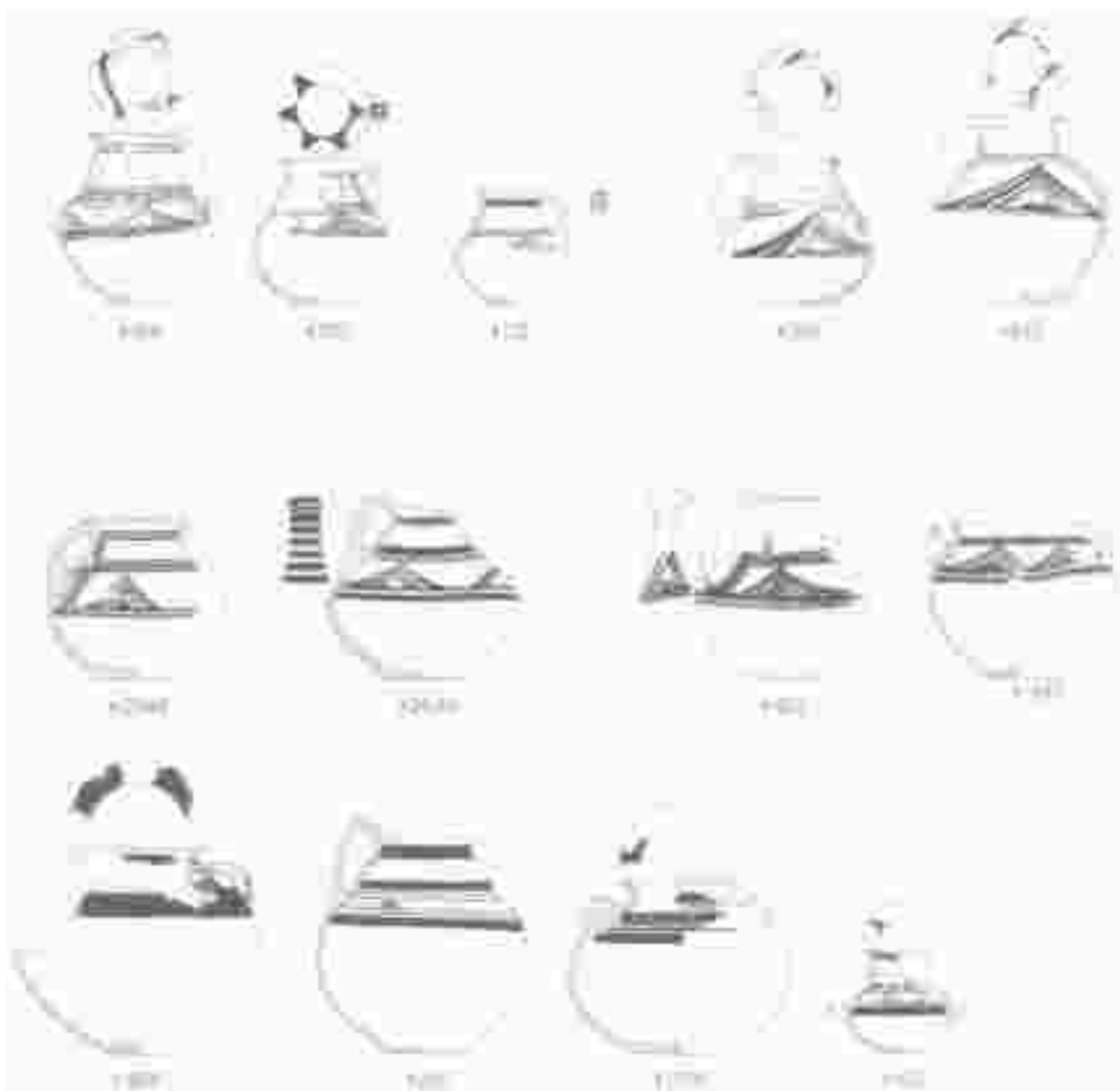




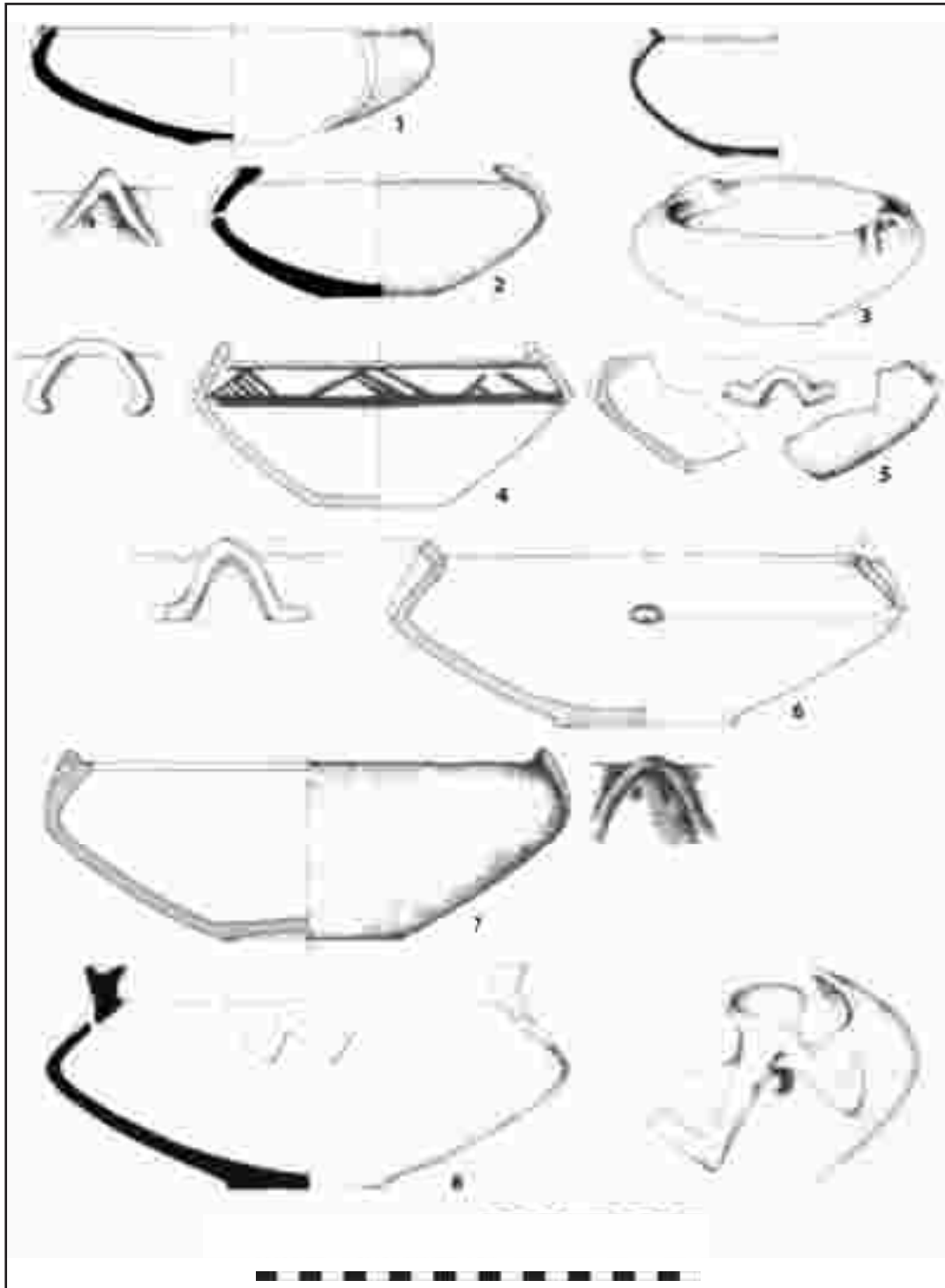
**VI.H Incoronata *indigena*. Céramique *matt-painted* du  
Géométrique Récent provenant de contextes non funéraires  
(COSSALTER - DE FAVERI 2009, p. 98, Fig. 11)**



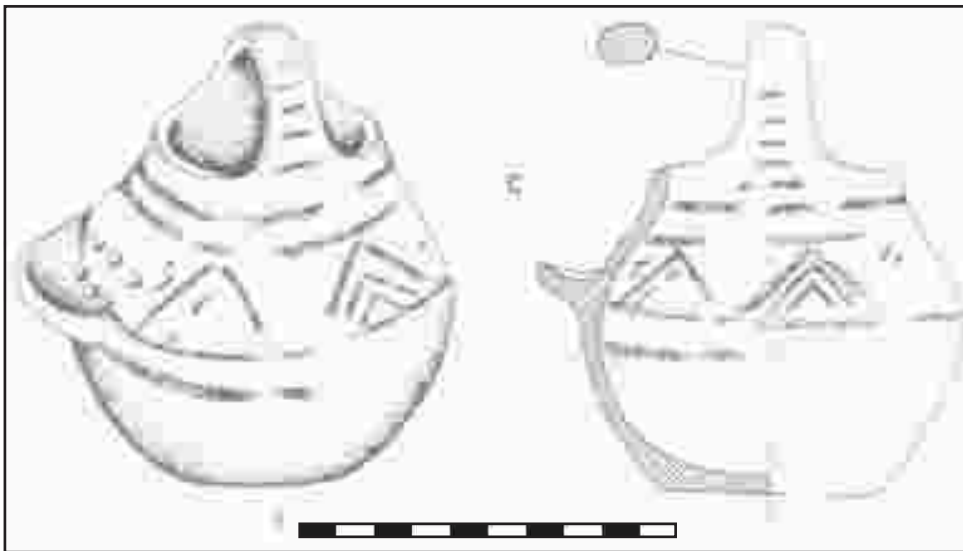
VI.I *Incoronata indigena*. Mobilier funéraire (CHIARTANO 1994b, TAV. 2, p. 46)



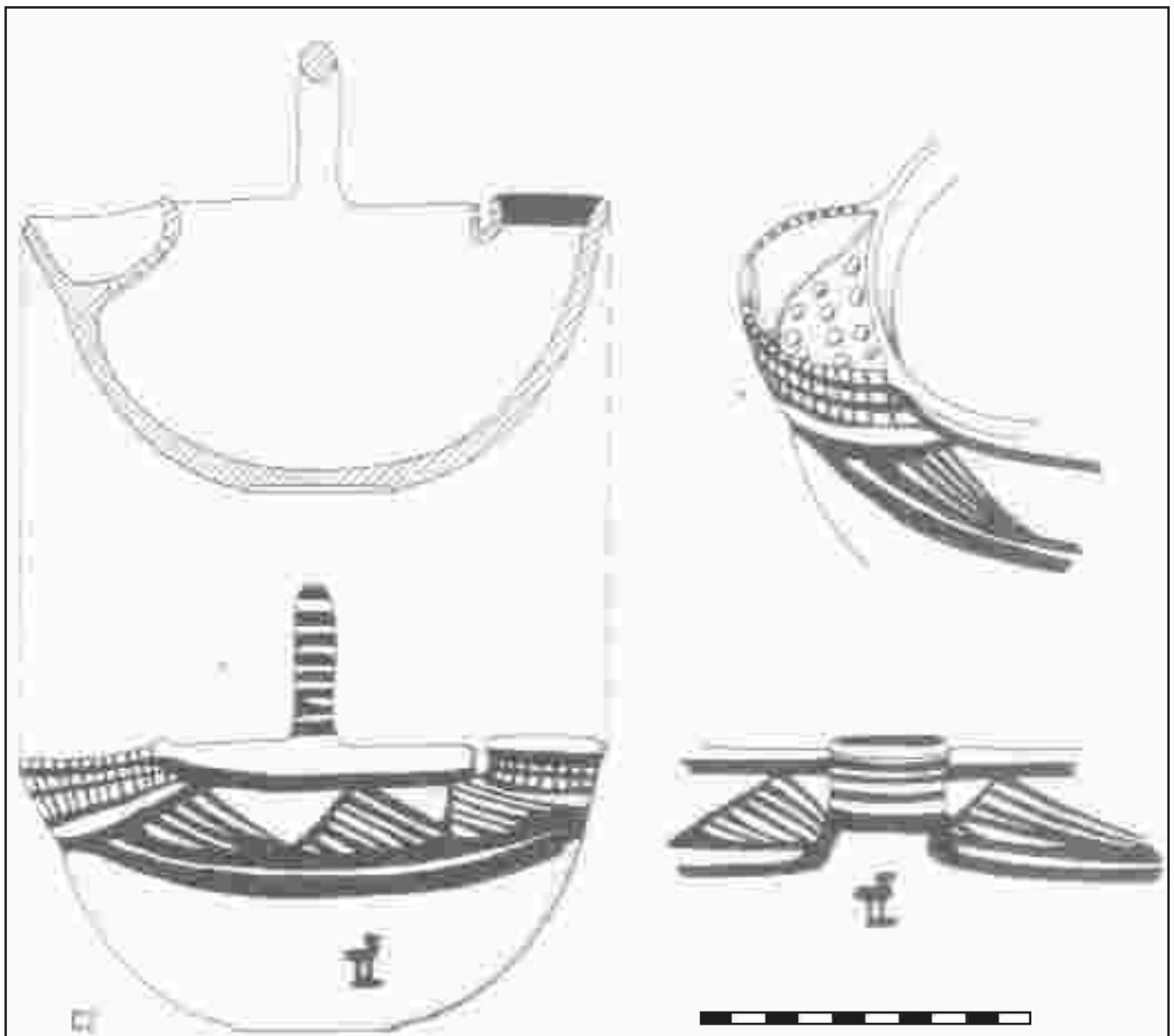
**VI.J Incoronata indigena et San Teodoro. Céramique  *matt-painted*  provenant de contextes funéraires (CHIARTANO 1994b, p. 161-162, Tav. 117-118)**



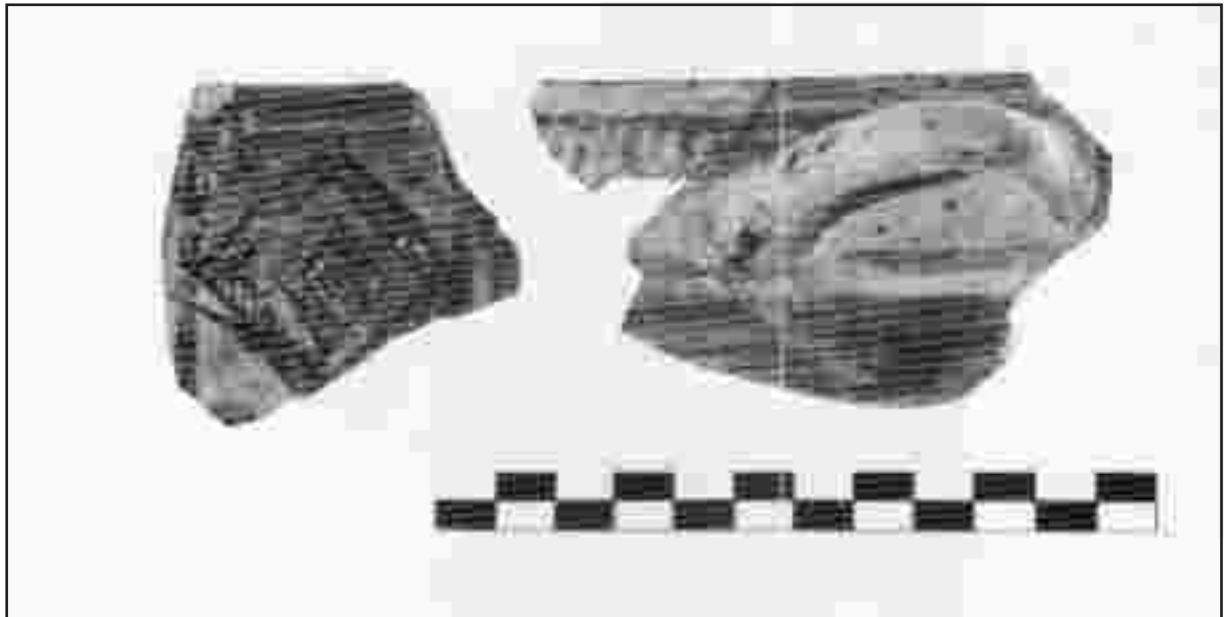
VI.K Incoronata *indigena* et San Teodoro. *Scodelle* en argile fine  
(type 4b3 et 4b4) provenant de contextes funéraires  
(MEADEB 2016, Tav. LXXXII)



VI.L *Incoronata indigena*. Vase-filtre à décor *matt-painted* de la tombe 235  
(CHIARTANO 1994b, p. 78, Tav. 34.C)



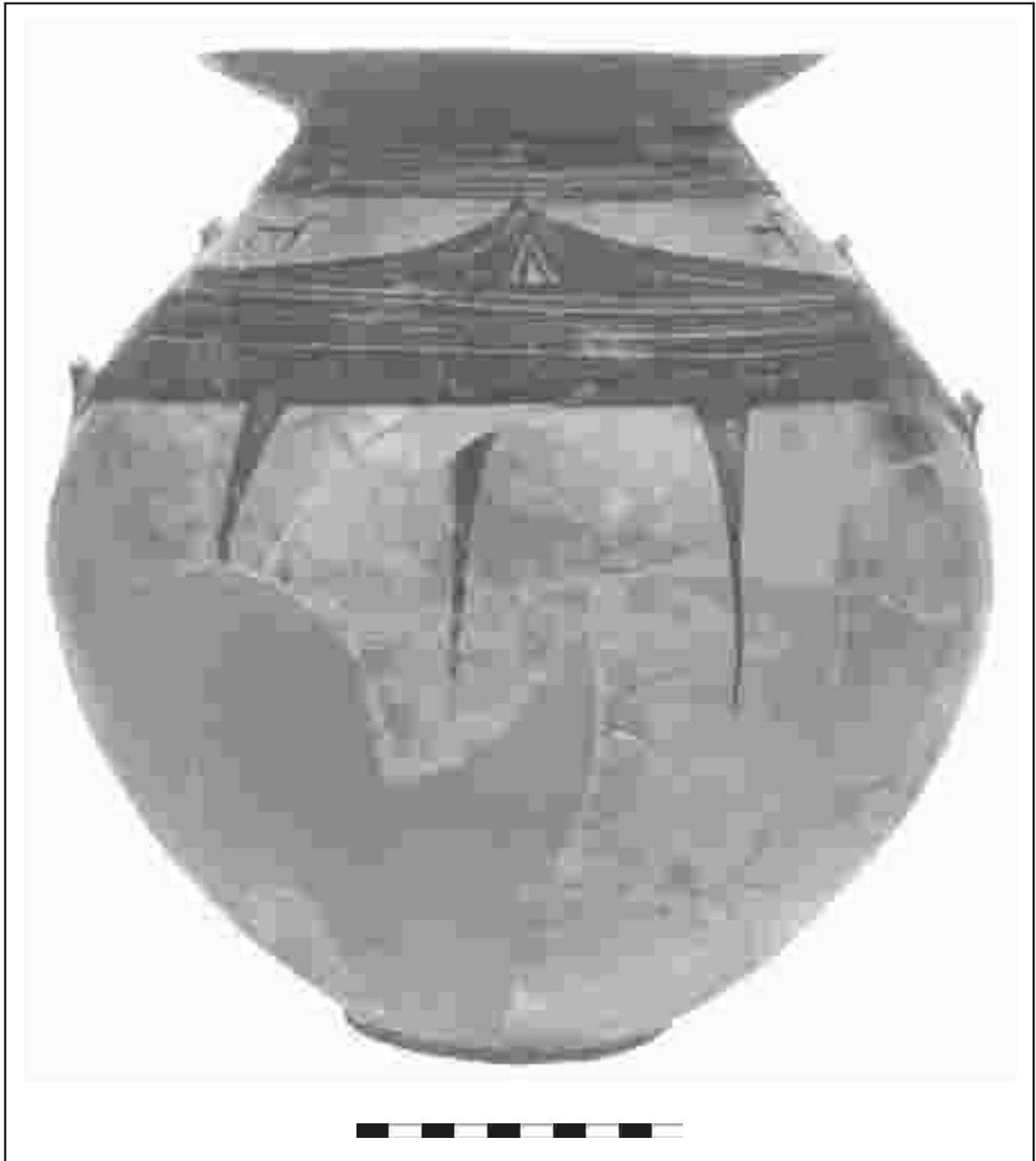
VI.M San Teodoro. Vase-filtre à décor *matt-painted* de la tombe 488  
(CHIARTANO 1996, p. 90, Tav. 10.C2)



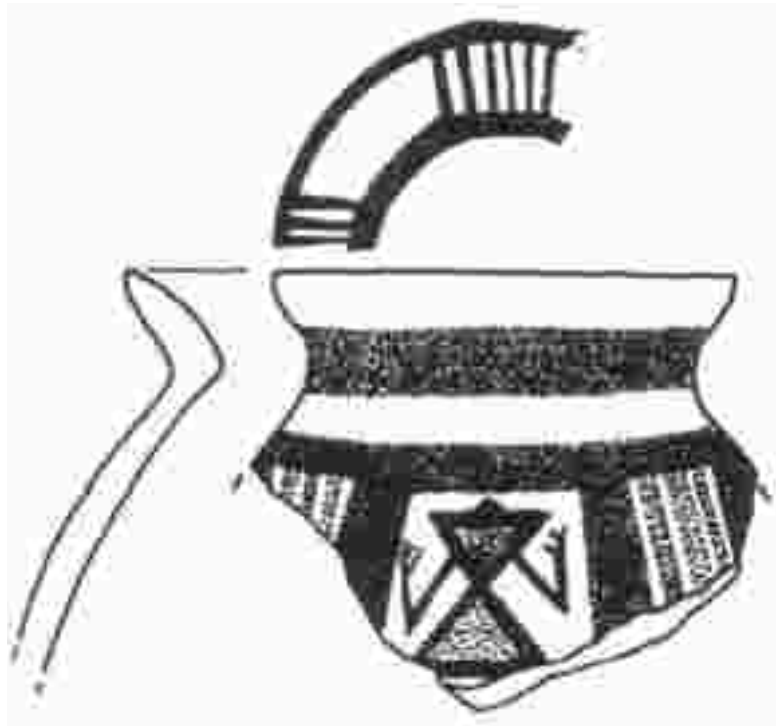
**VI.N Incoronata *indigena*. Fragments de production grecque locale**  
(DE SIENA 1986a, Tav. 40a)



**VI.O Incoronata *indigena*. Olla décorée a tenda, fosse A88**  
(DE SIENA 1990, Tav. 6)



**VI.P Incoronata greca. Olla à décor bichrome**  
(*I Greci sul Basento*, p. 100, Cat. 27)



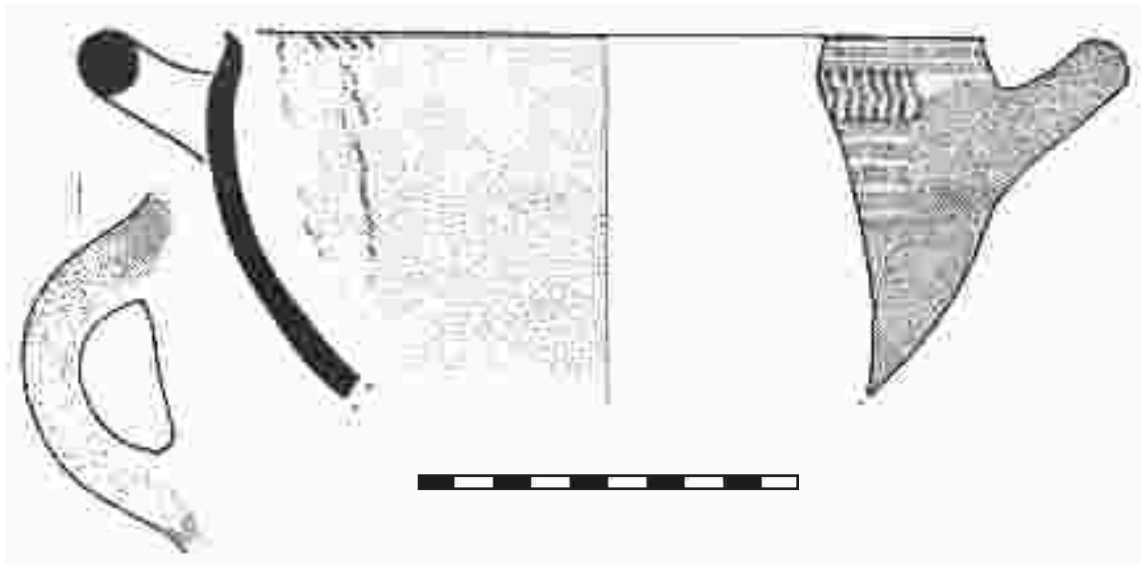
**VI.Q** *Incoronata greca. Olletta à décor bichrome*  
(CASTOLDI 2006, p. 76, Tav. 12, Fig. 67, Cat. 70)



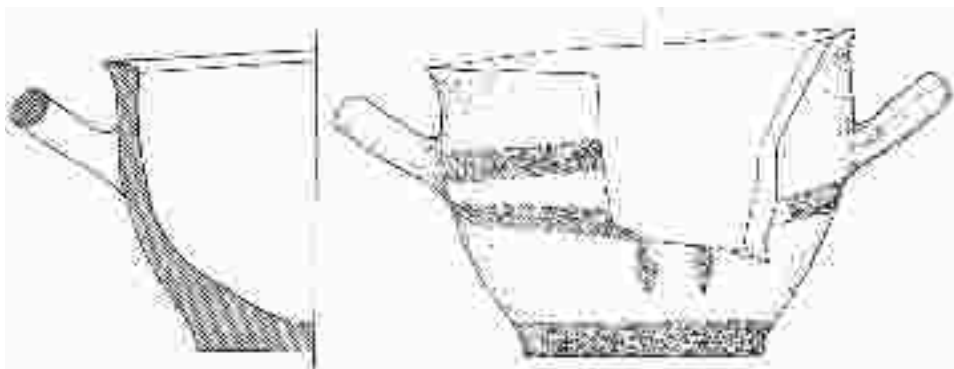
**VI.R** *Incoronata greca. Olletta à décor bichrome*  
(CASTOLDI 2006, p. 22, Fig. 13, Cat. 70)



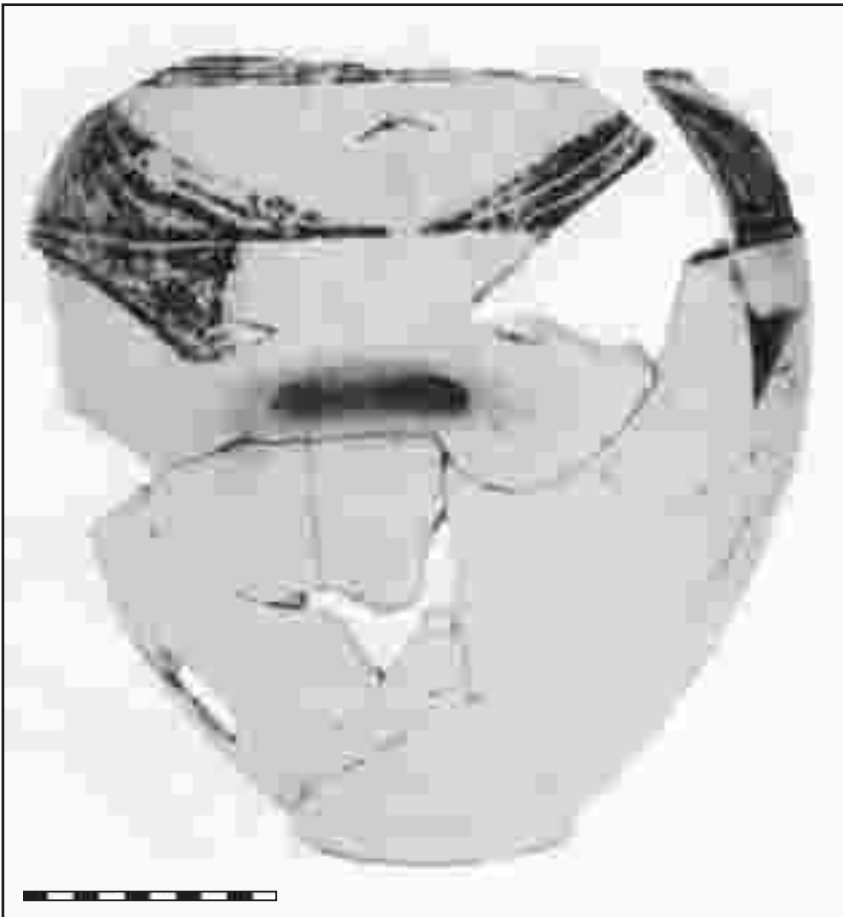
**Annexe VII - Mobilier archéologique pertinent aux  
opérations archéologiques de l'Université de Milan sur  
l'Incoronata dite *greca***



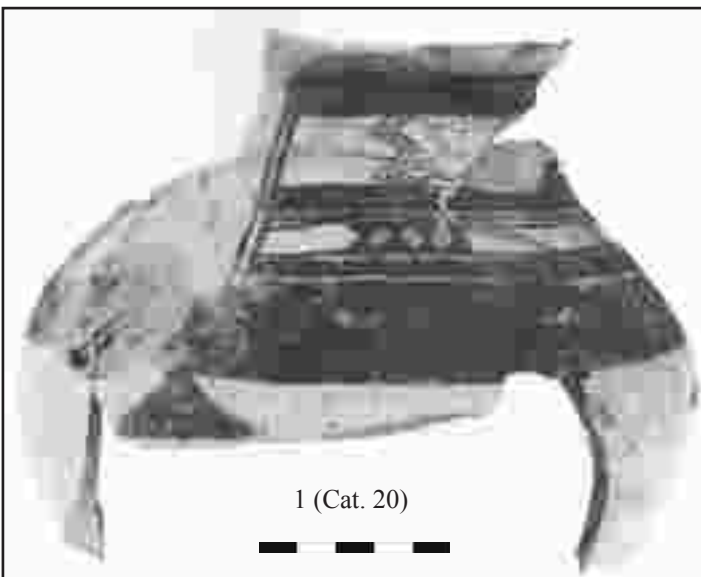
**VII.A *Incoronata greca.***  
**Sondage A1. « Pozzetto » n. 6 dit indigène.**  
**Coupe grecque médiogéométrique**  
(ORLANDINI 1977, p. 182, Fig. 2)



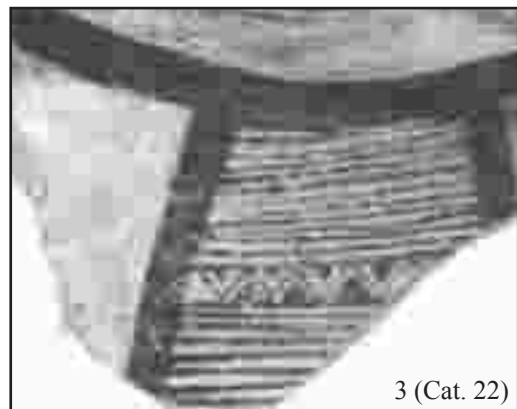
**VII.B *Incoronata greca.* Sondage A1.**  
***Tazzetta à décor monochrome***  
(*I Greci sul Basento*, p. 93, Tav. 33.4)



**VII.C *Incoronata greca.***  
**Sondage A1.**  
**Fosse n. 5 dite indigène.**  
***Olla* avec décor *a tenda***  
(CASTOLDI 1984, TAV. VI)



1 (Cat. 20)

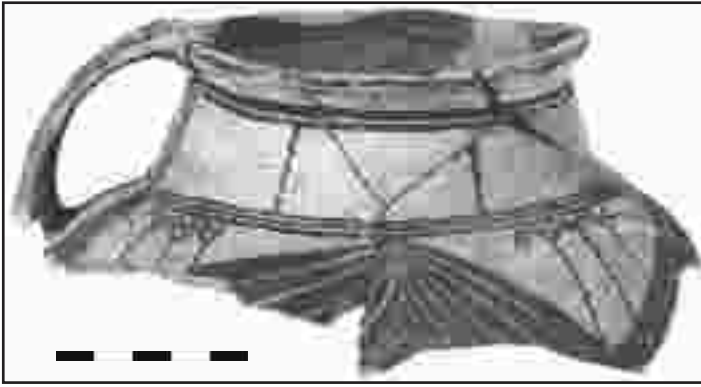


3 (Cat. 22)

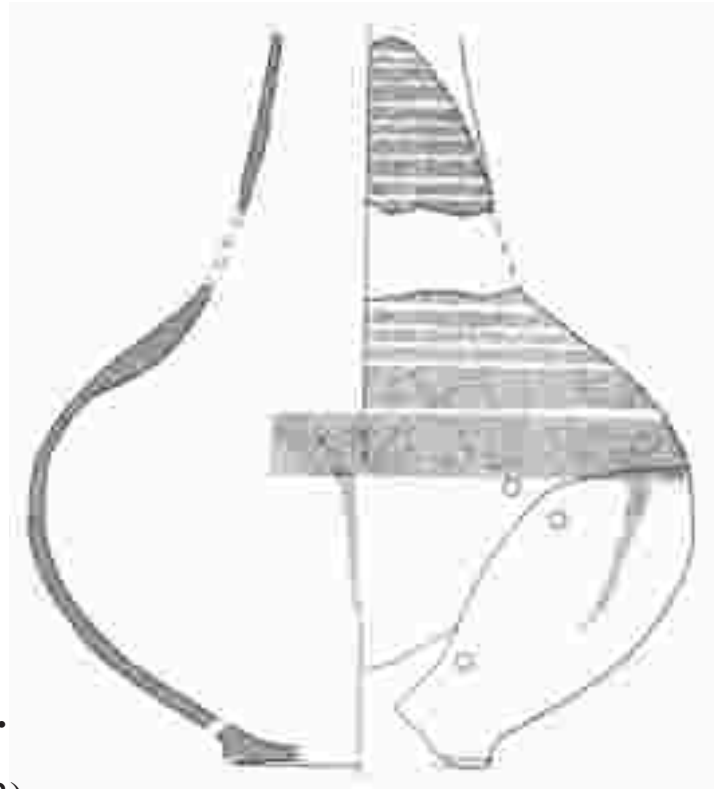
**VII.D *Incoronata greca.***  
**Sondage A1. « *Pozzetto* » n. 6 dit**  
**indigène.**  
***Ollette* à décor monochrome**  
(*I Greci sul Basento*,  
p. 96-97, Cat. 20-22)



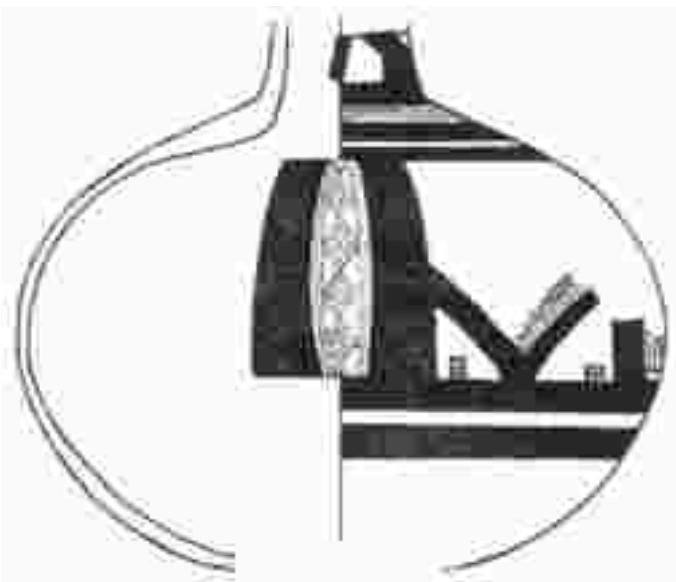
2 (Cat. 21)



**VII.E Incoronata greca. Sondage A1.**  
**« Pozzetto » n. 6 dit indigène.**  
**Brocchetta avec décor a tenda**  
(*I Greci sul Basento*, p. 98, Cat. 23)



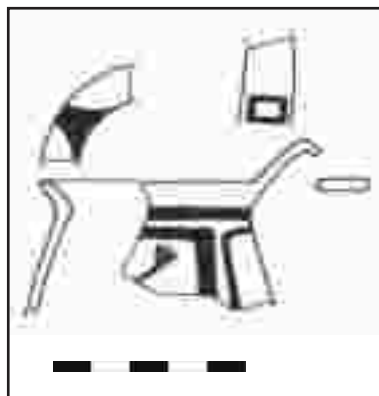
**VII.F Incoronata greca. Sondage A1.**  
**Vaso a fiasca à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 95, TAV. 31, Fig. 193)



**VII.G Incoronata greca. Sondage A1.**  
**Fosse n. 2 dite grecque.**  
**Vaso a fiasca à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 95, TAV. 31,  
Fig. 192, Cat. 203)



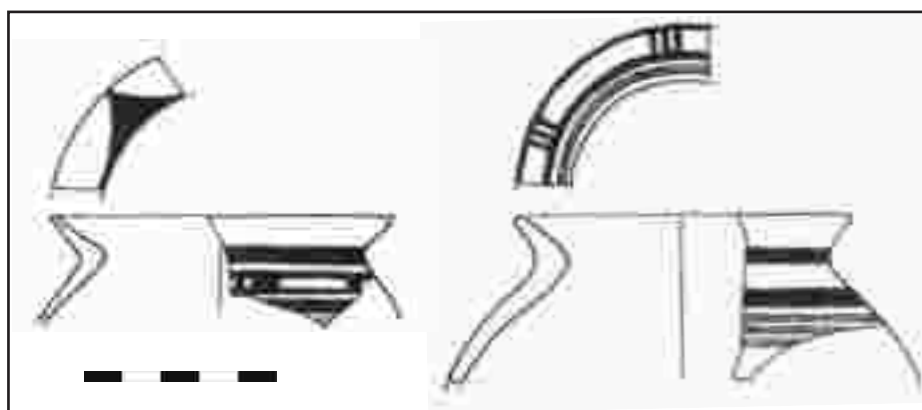
**VII.H Incoronata greca. Sondage A1.  
Fosse n. 3 dite indigène.  
*Askos* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 94, TAV. 30, Fig. 188, Cat. 199)



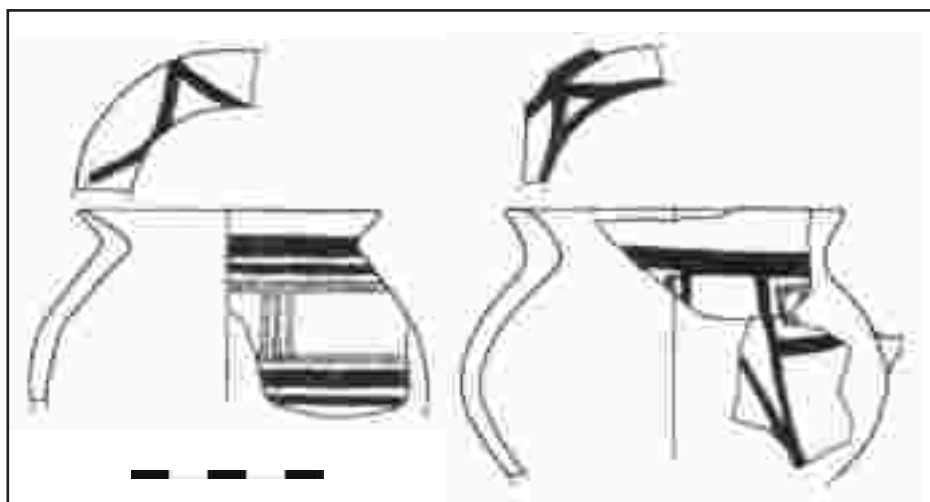
**VII.I Incoronata greca. Sondage A1.  
Fosse n. 1 dite grecque.  
*Olletta cantaroide* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 76, TAV. 12, Fig. 70, Cat. 73)



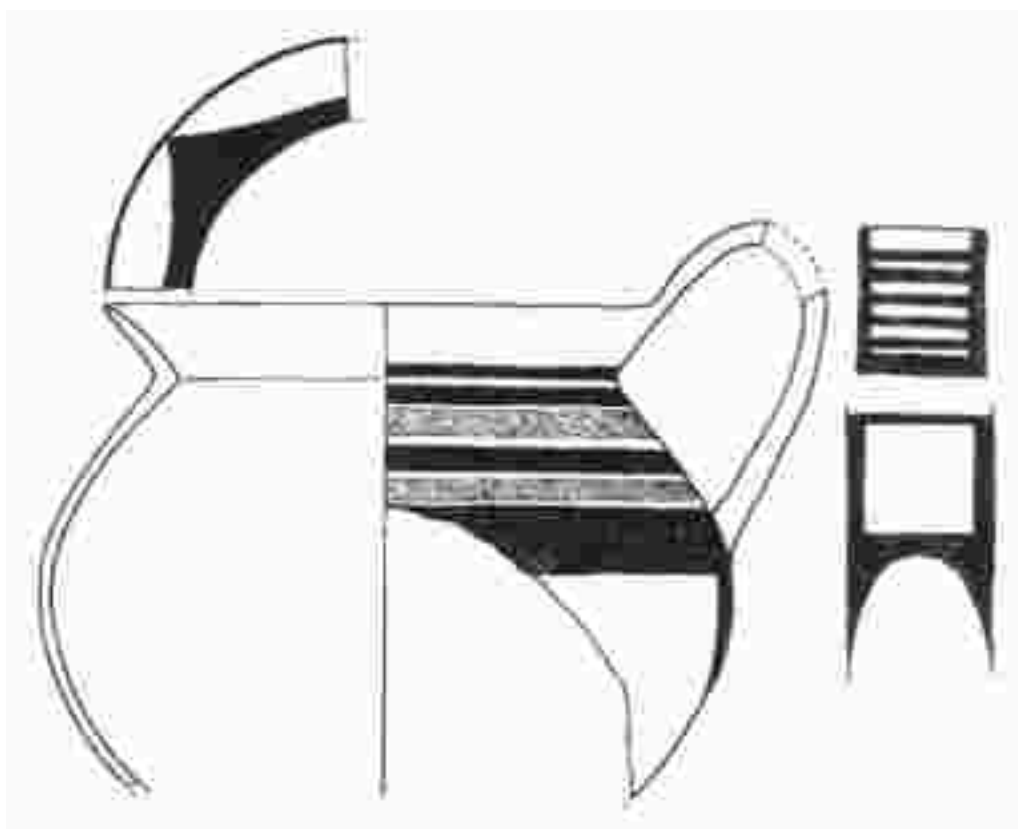
**VII.J Incoronata greca. Sondage A1. Fosse n. 3 dite indigène.  
*Ollette cantaroidi* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 76-77, TAV. 12-13, Fig. 69 et 77, Cat. 72 et 80)



**VII.K Incoronata greca. Sondage A1. Fosse n. 2 dite grecque. *Ollette cantaroidi* ou *atingitoi* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 77, TAV. 13, Fig. 81-82, Cat. 84 et 89)



**VII.L *Incoronata greca*. Sondage A1. Strate superficielle.  
*Olletta cantaroide* ou *atingitoio* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 77 et 78, TAV. 13 et 14, Fig. 83 et 85, Cat. 90 et 94)



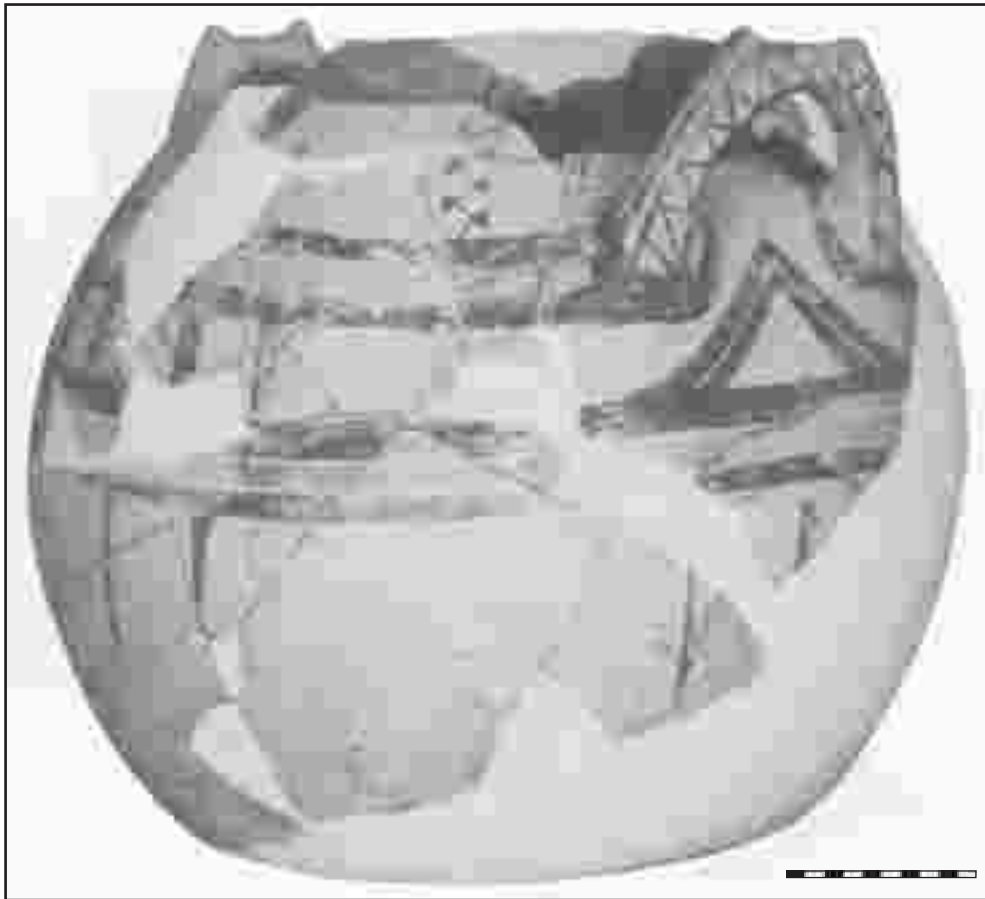
**VII.M *Incoronata greca*. Sondage A1. Fosse n. 1 dite grecque.  
*Brocca* à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 73, TAV. 9, Fig. 61, Cat. 65)



**VII.N Incoronata greca.**  
**Sondage A1. Fosse n. 2 dite**  
**grecque.**  
**Brochetta à décor**  
**monochrome**  
(*I Greci sul Basento*, p. 109,  
Cat. 43)



**VII.O Incoronata greca.**  
**Sondage A1.**  
**Fosse n. 2 dite grecque.**  
**Olla à décor bichrome**  
(CASTOLDI 2006, p. 85, TAV. 21,  
Fig. 120, Cat. 130)

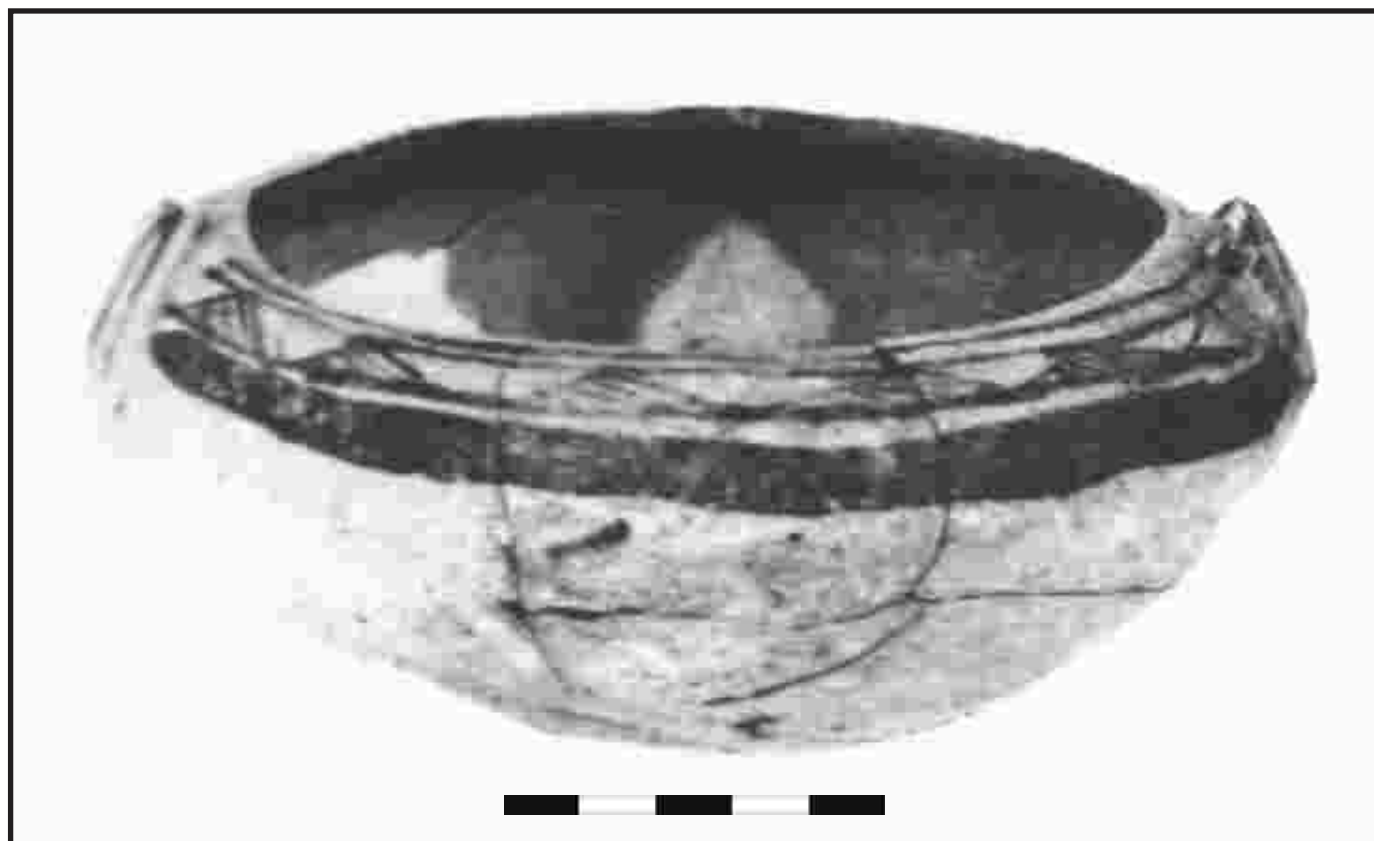


**VII.P Incoronata greca. Sondage A1. Fosse n. 2 dite grecque.**  
**Olla à décor bichrome**  
(*I Greci sul Basento*, p. 108, Cat. 42  
et CASTOLDI 2006, p. 82, TAV. 18, Fig. 114, Cat. 125)





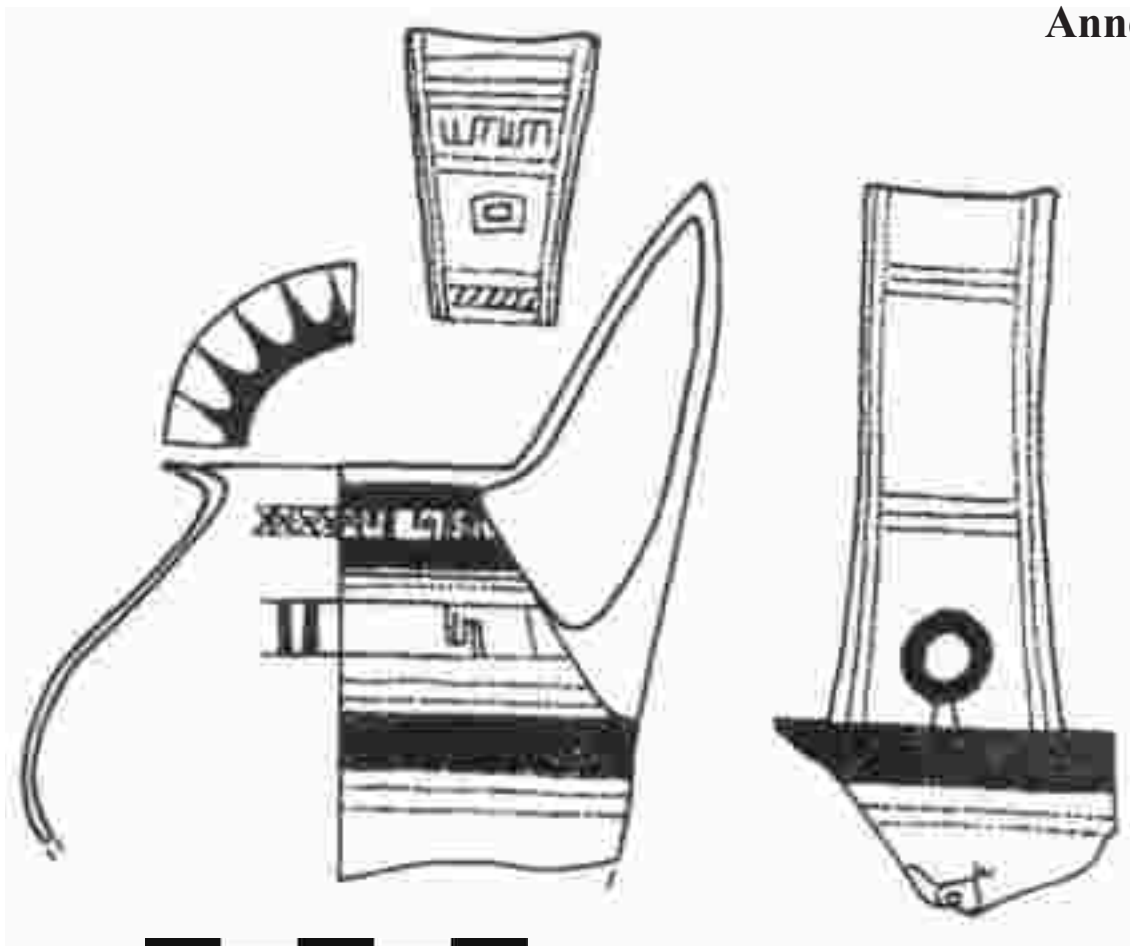
**VII.Q** *Incoronata greca*. Sondage B.  
Fosse n. 1 dite indigène. Vase-filtre à  
décor monochrome  
(*I Greci sul Basento*, p. 95, Cat. 17)



**VII.R** *Incoronata greca*. Sondage B. Fosse n. 2 dite indigène.  
*Scodella* à décor monochrome (*I Greci sul Basento*, p. 94, Cat. 15)



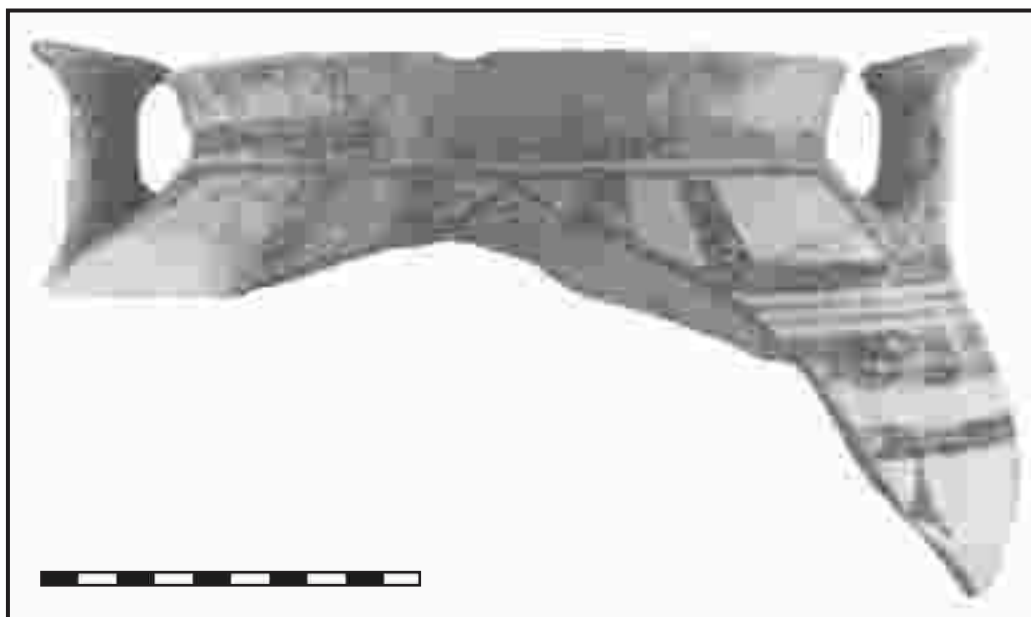
**VII.S** *Incoronata greca*.  
Sondage B. Strate superficielle.  
*Tazza* à décor bichrome  
(CASTOLDI 2006, p. 72,  
TAV. 8, Fig. 59, Cat. 63)



VII.T *Incoronata greca*. Sondage C. Fosse n. 1 dite grecque.  
*Brocchetta protodaunienne à décor monochrome*  
(CASTOLDI 2006, p. 74, Tav. 10, Fig. 64, Cat. 67)



VII.U *Incoronata greca*. Sondage D1. « Pozzetto » dit indigène.  
*Olletta cantaroide à décor bichrome*  
(CASTOLDI 2006, p. 75, Tav. 11, Fig. 65, Cat. 68)



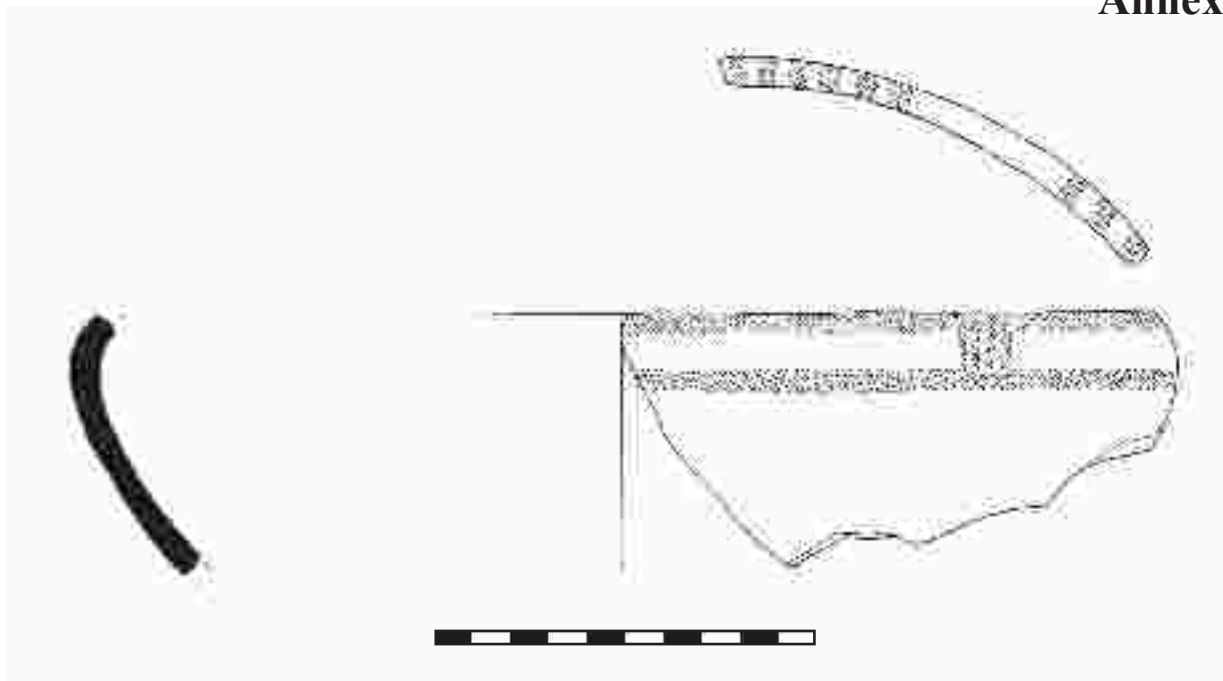
**VII.V** *Incoronata greca*. Sondage D1. « *Pozzetto* » dit indigène.  
*Olla* à décor monochrome  
(*I Greci sul Basento*, p. 107, Cat. 40)



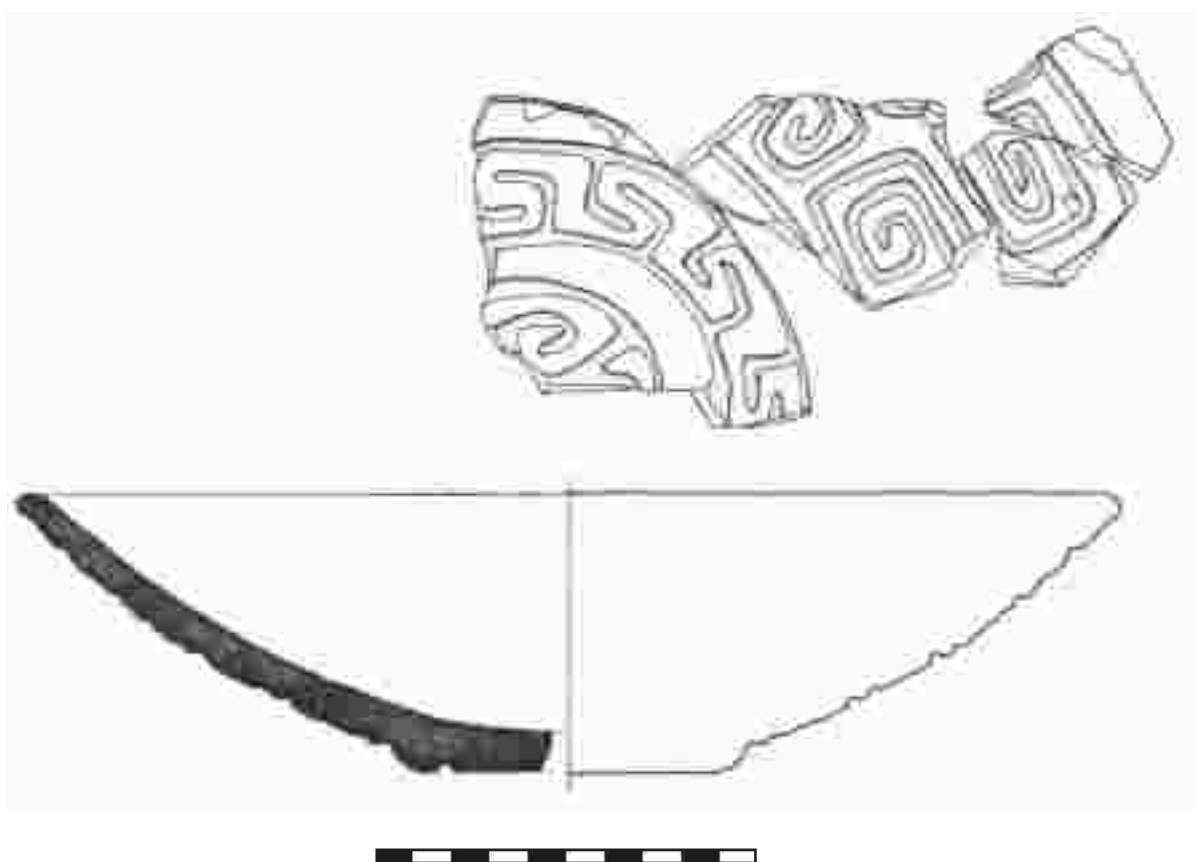
**VII.W** *Incoronata greca*. Sondage D1. Fosse dite grecque.  
Ecuelle à décor bichrome  
(CASTOLDI 2006, p. 66, Fig. 23)



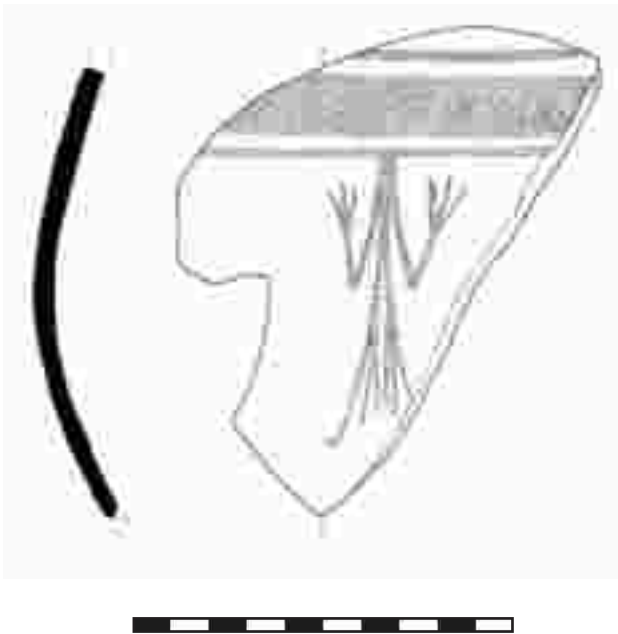
**VII.X** *Incoronata greca*. Sondage E. Aire de l' « *oikos* » grec.  
*Tazzina miniaturistica* achrome  
(*Incoronata* 2003, p. 101, Fig.92)



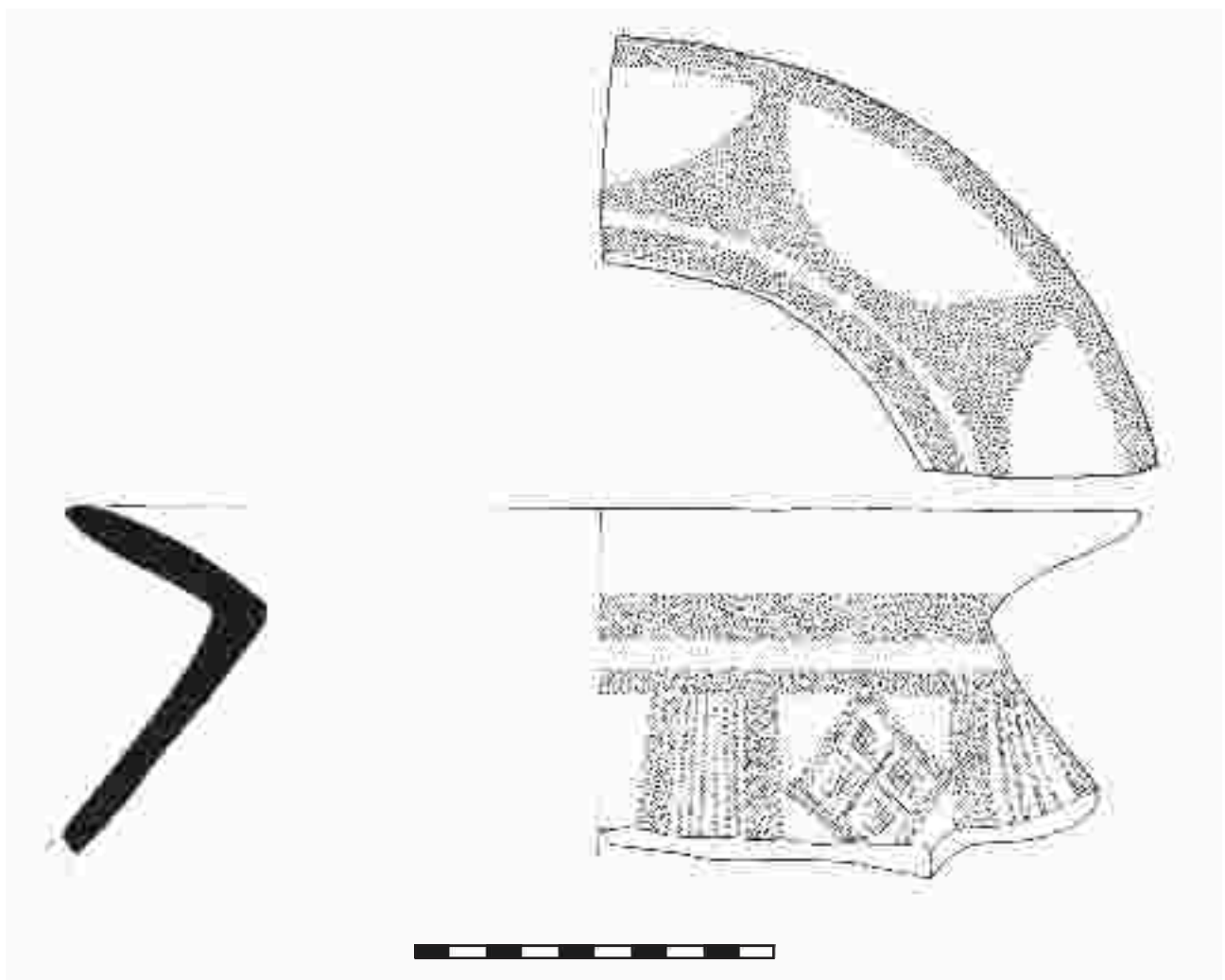
VII.Y *Incoronata greca*. Sondage E. Aire externe à l' « *oikos* » grec.  
*Scodella* à décor monochrome  
 (*Incoronata* 2003, p. 106, Fig. 113)



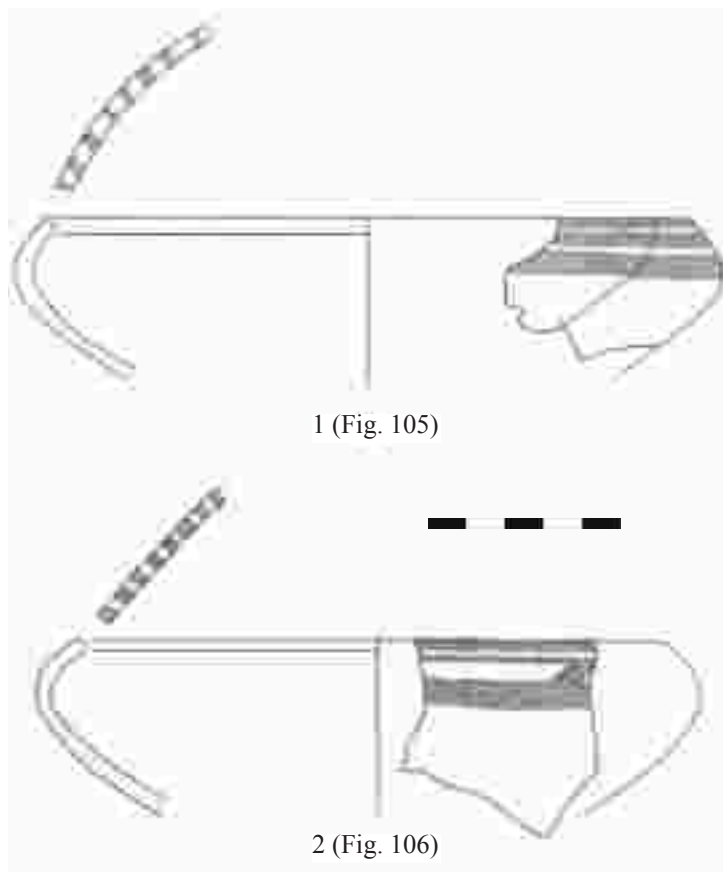
VII.Z *Incoronata greca*. Sondage E. Aire de l' « *oikos* » grec.  
*Scodella* à décor bichrome incisé  
 (*Incoronata* 2003, p. 103, Fig. 105)



**VII.AA *Incoronata greca*. Sondage E.  
Aire de l' « *oikos* » grec.  
Céramique avec motif anthropomorphe  
(*Incoronata* 2003, p. 103, Fig. 104)**

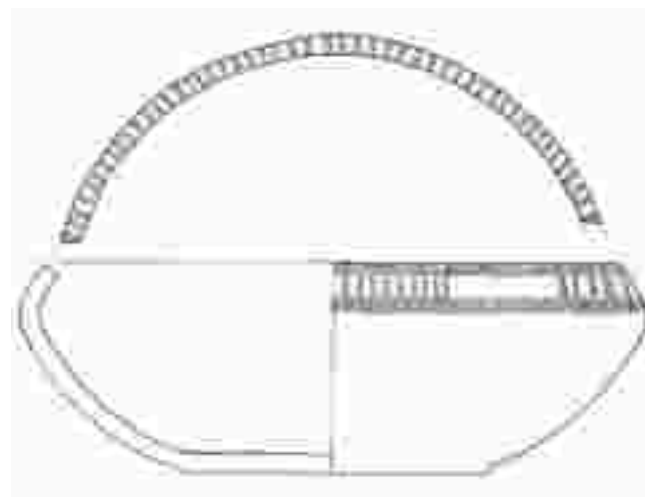


**VII.AB *Incoronata greca*. Sondage E. Aire externe à l' « *oikos* » grec.  
*Olla* à décor monochrome  
(*Incoronata* 2003, p. 107, Fig. 116)**



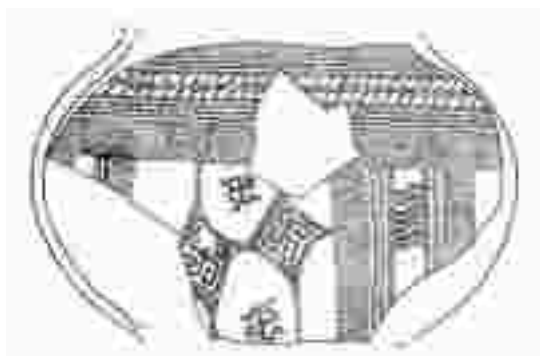
1 (Fig. 105)

2 (Fig. 106)

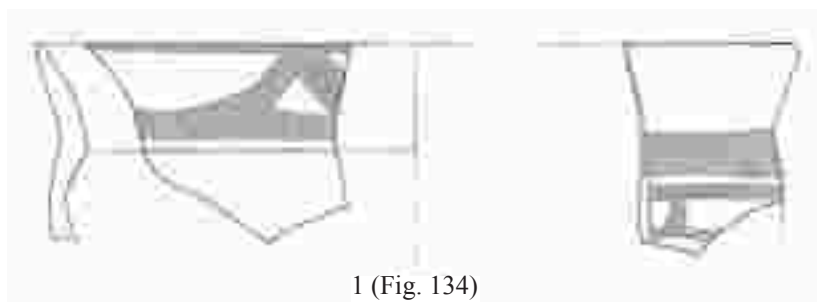


3 (Fig. 88)

**VII.AC Incoronata greca.**  
**Sondage G.**  
**Fosses n. 1 et 2 dites indigènes.**  
**Scodelle à décor monochrome**  
*(Incoronata 2000, p. 66, Fig. 88 et p. 70, Fig. 105-106)*



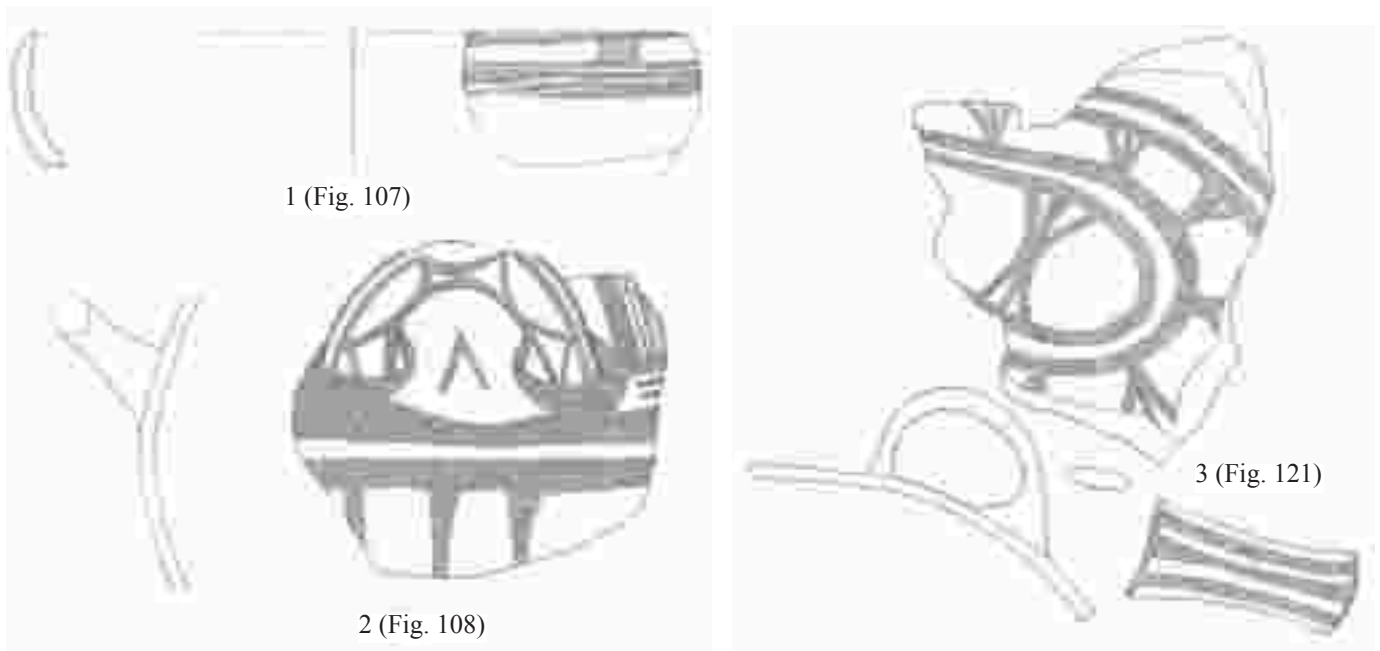
**VII.AD Incoronata greca.**  
**Sondage G.**  
**Fosse dite grecque.**  
**Olletta à décor monochrome**  
*(Incoronata 2000, p. 56, Fig. 66)*



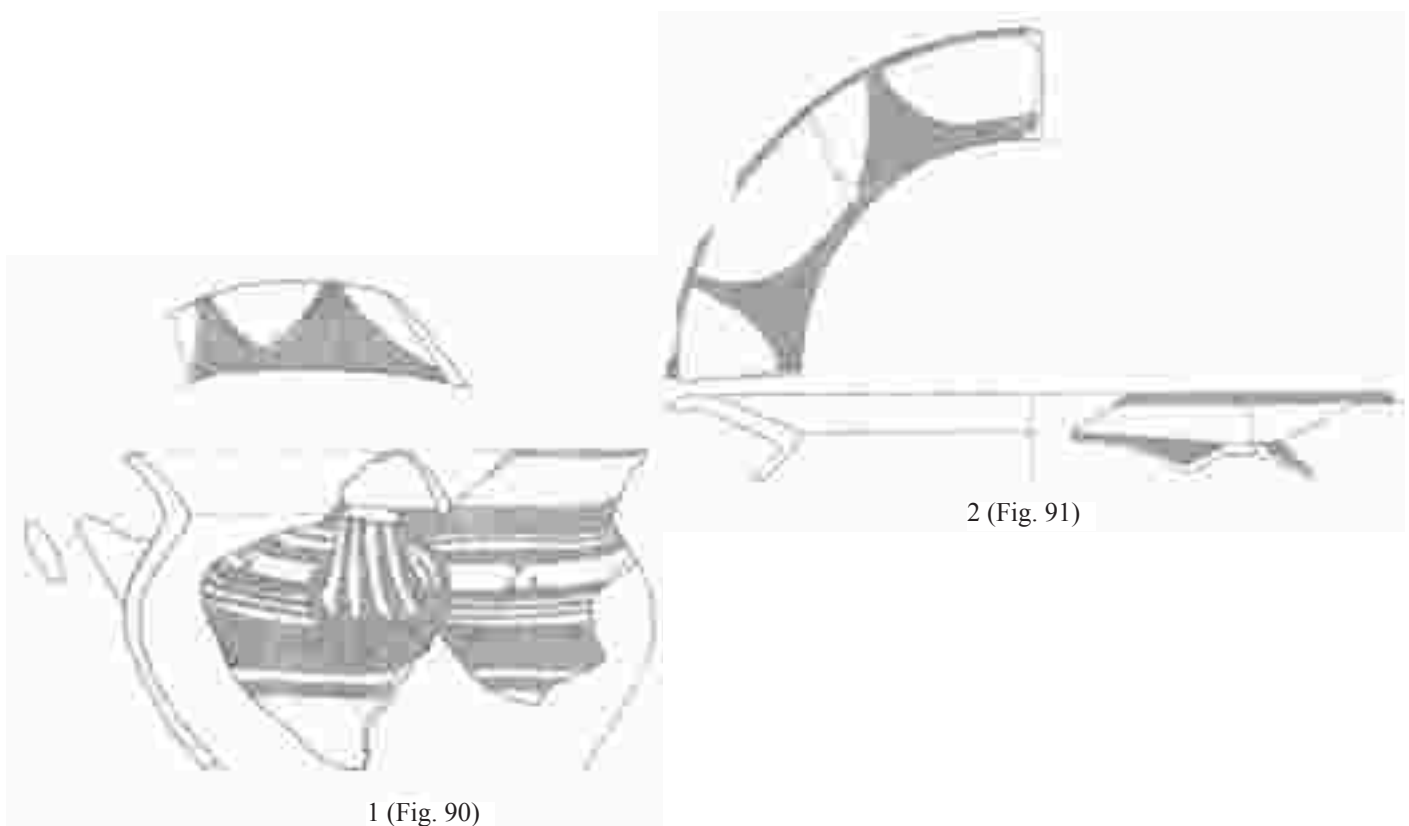
1 (Fig. 134)

2 (Fig. 136)

**VII.AE Incoronata greca. Sondage G. Strates superficielles.**  
**Céramique à décor monochrome**  
*(Incoronata 2000, p. 74, Fig. 134 et 136)*



**VII.AF Incoronata greca. Sondage G. Fosse n. 2 dite indigène.**  
**Céramique à décor monochrome**  
(*Incoronata* 2000, p. 71, Fig. 107-108, et p. 72, Fig. 121)



**VII.AG Incoronata greca. Sondage G. Fosse n. 1 dite indigène.**  
**Céramique à décor monochrome**  
(*Incoronata* 2000, p. 67, Fig. 90-91)



**VII.AH *Incoronata greca*. Sondage G. Fosse dite grecque.  
*Ænochoe* rhodienne tardogéométrique  
(*Incoronata* 2000, p. 94, Fig. 182-183)**



**VII.AI *Incoronata greca*.  
Sondage G. « *Oikos* » grec  
Le grand *perirrhanterion*  
(*Incoronata* 2000, p. 83,  
Fig. 156)**

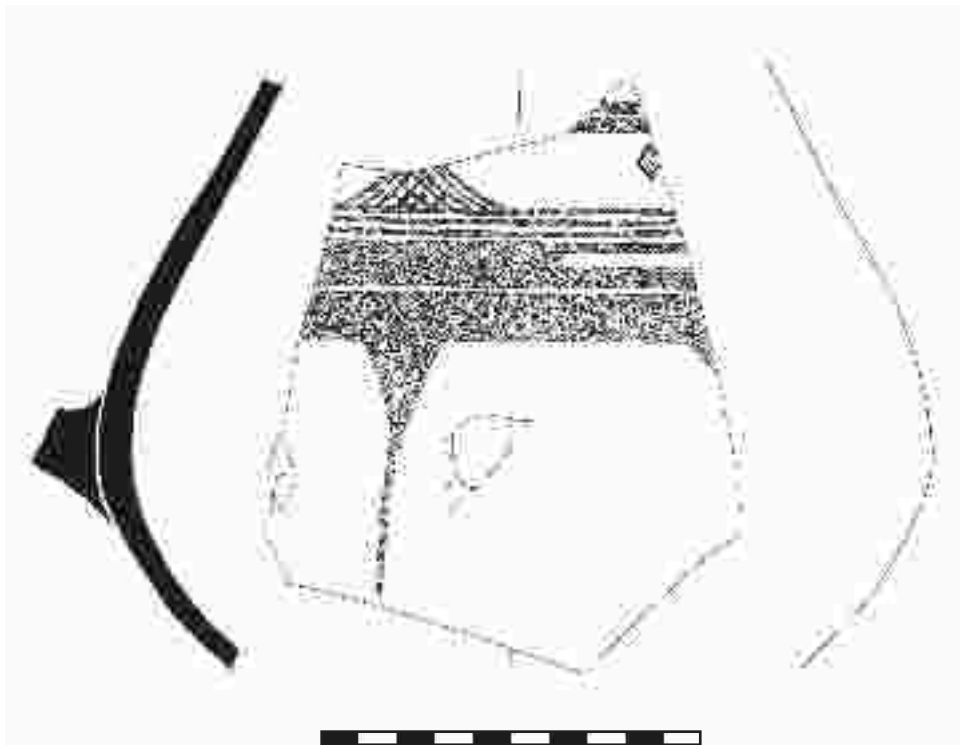




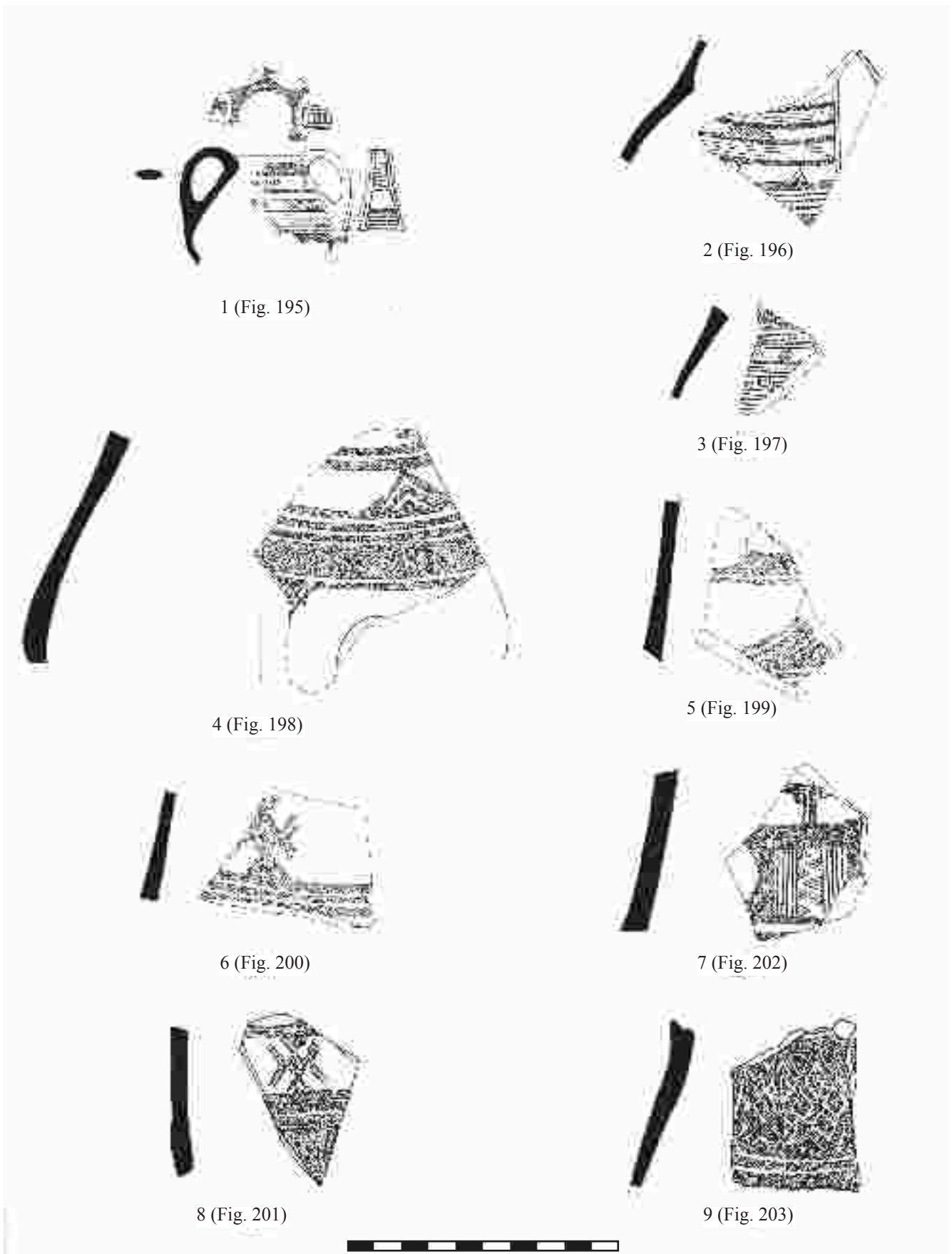
**VII.AJ *Incoronata greca*.**  
**Sondage H. Aire de l'« *oikos* » grec.**  
**Strate au dessus des fosses n. 1 et 2**  
**dites indigènes.**  
*Olla* biconique avec décor *a tenda*  
 (*Incoronata* 1997, p. 153, Fig. 275)



**VII.AK *Incoronata greca*.**  
**Sondage H. Aire de l'« *oikos* » grec.**  
*Olletta* à décor monochrome  
 (*Incoronata* 1997, p. 121, Fig. 148)



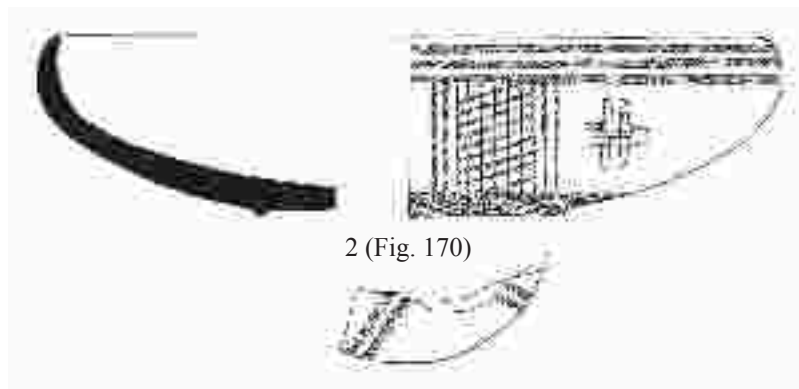
**VII.AL *Incoronata greca*.** Sondage H. Strate d'interface des fosses n. 1 et 2  
 dites indigènes. *Olla* biconique avec décor *a falsa tenda*  
 (*Incoronata* 1997, p. 132, Fig. 228)



VII.AM *Incoronata greca*. Sondage H. Fosse n. 2 dite indigène.  
Céramique à décor monochrome  
(*Incoronata* 1997, p. 127, Fig. 195-203)



1 (Fig. 169)



2 (Fig. 170)



**VII.AN *Incoronata greca*. Sondage H. Fosse n. 1 dite indigène.  
*Ciotole à décor monochrome*  
(*Incoronata* 1997, p. 124, Fig. 169-170)**



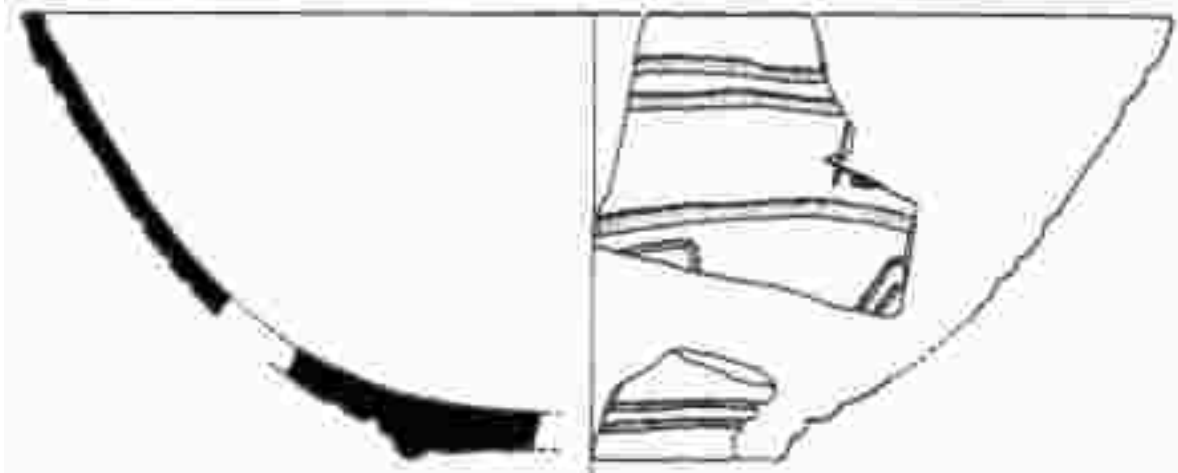
1 (Fig. 143)



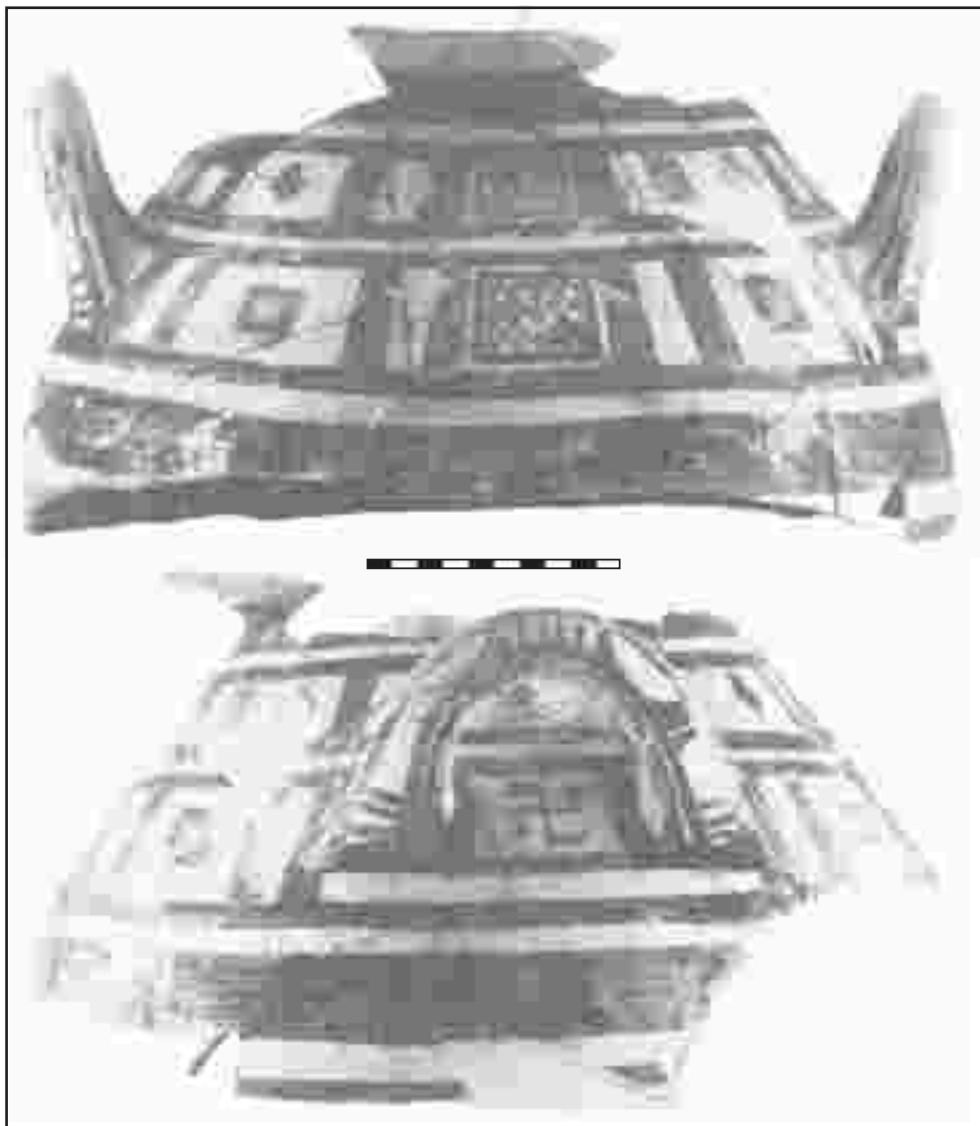
2 (Fig. 142)



**VII.AO *Incoronata greca*. Sondage H. Aire de l'« *oikos* » grec.  
*Ciotole à décor monochrome*  
(*Incoronata* 1997, p. 120, Fig. 142)**



VII.AP Incoronata greca. Sondage I. A proximité de la fosse à *pithos*.  
*Scodella* à décor bichrome incisé  
(CASTOLDI 2006, p. 71, Tav. 7, Fig. 49, Cat. 39)



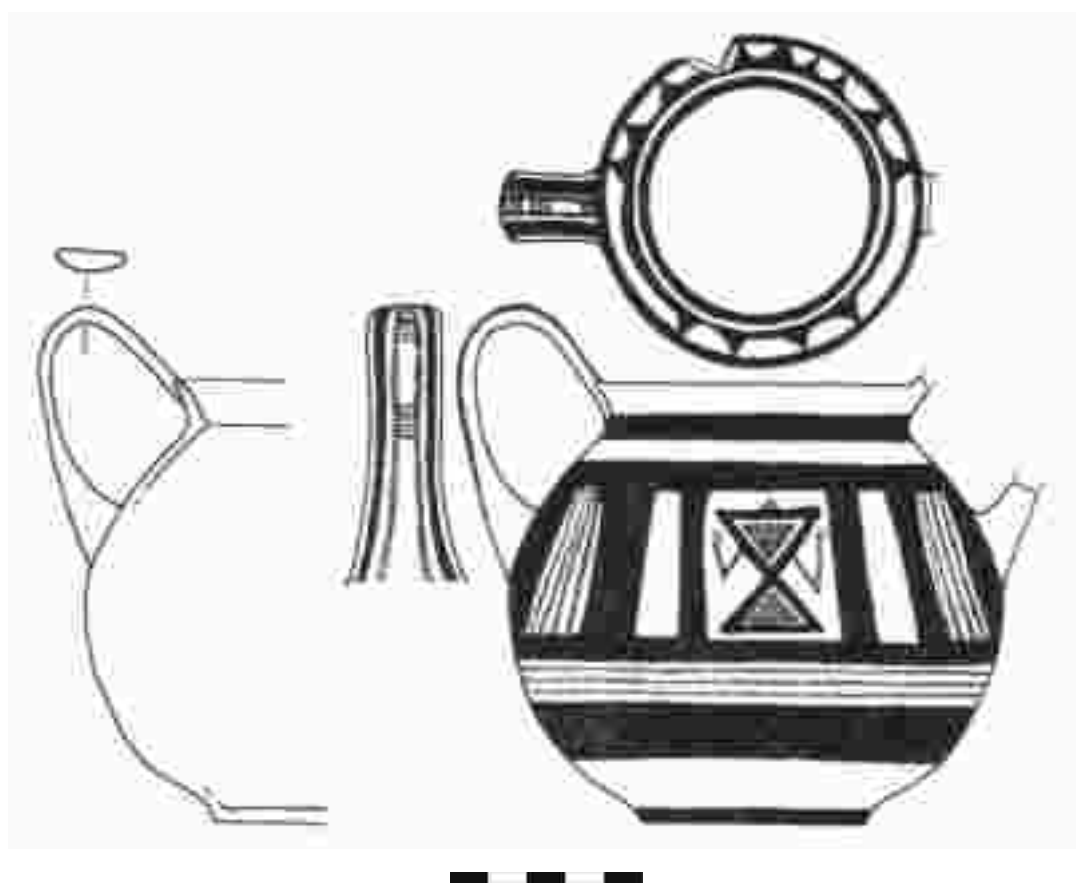
VII.AQ Incoronata greca. Sondage I. « Plan d'habitation indigène ».  
*Olla* à décor monochrome  
(I Greci sul Basento, p. 102, Cat. 31)



**VII.AR Incoronata greca.**  
**Sondage I. Fond de la fosse à pithos.**  
**Brocchetta à décor monochrome**  
(*I Greci sul Basento*, p. 102, Cat. 30)



**VII.AS Incoronata greca. Sondage I probable.**  
**Olletta cantaroide à décor bichrome**  
**avec motif anthropomorphe**  
(CASTOLDI 2006, p. 76, TAV. 12, Fig. 67, Cat. 70)



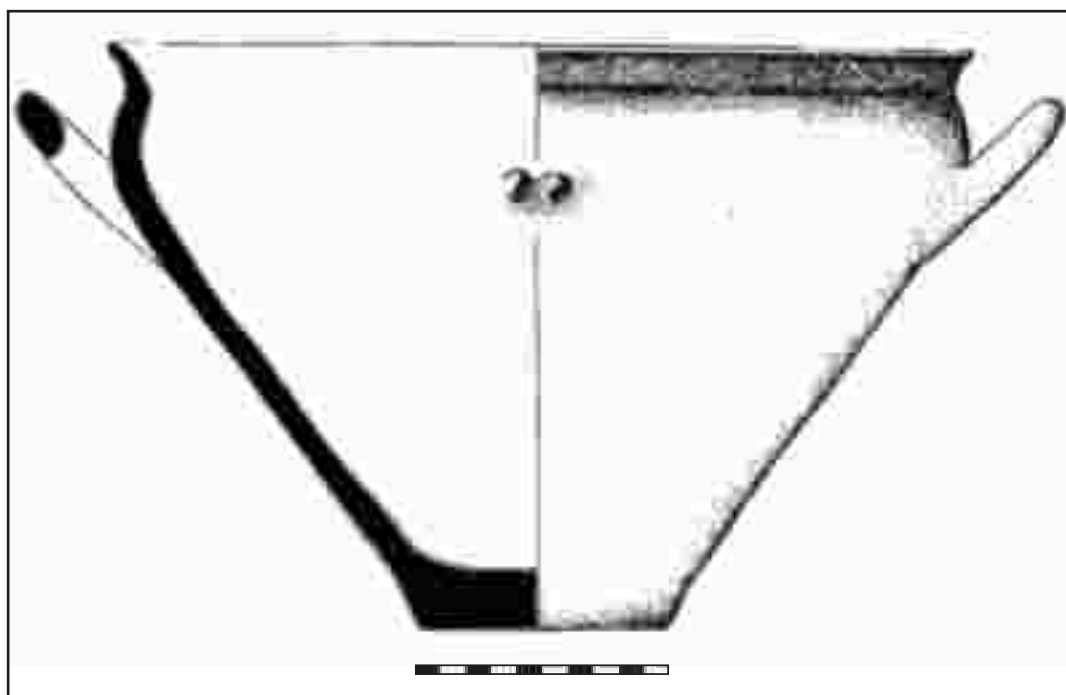
**VII.AT Incoronata greca. Sondage I. A proximité de la fosse à pithos.**  
**Olletta cantaroide à décor bichrome avec motif anthropomorphe**  
(CASTOLDI 2006, p. 75, TAV. 11, Fig. 66, Cat. 69)



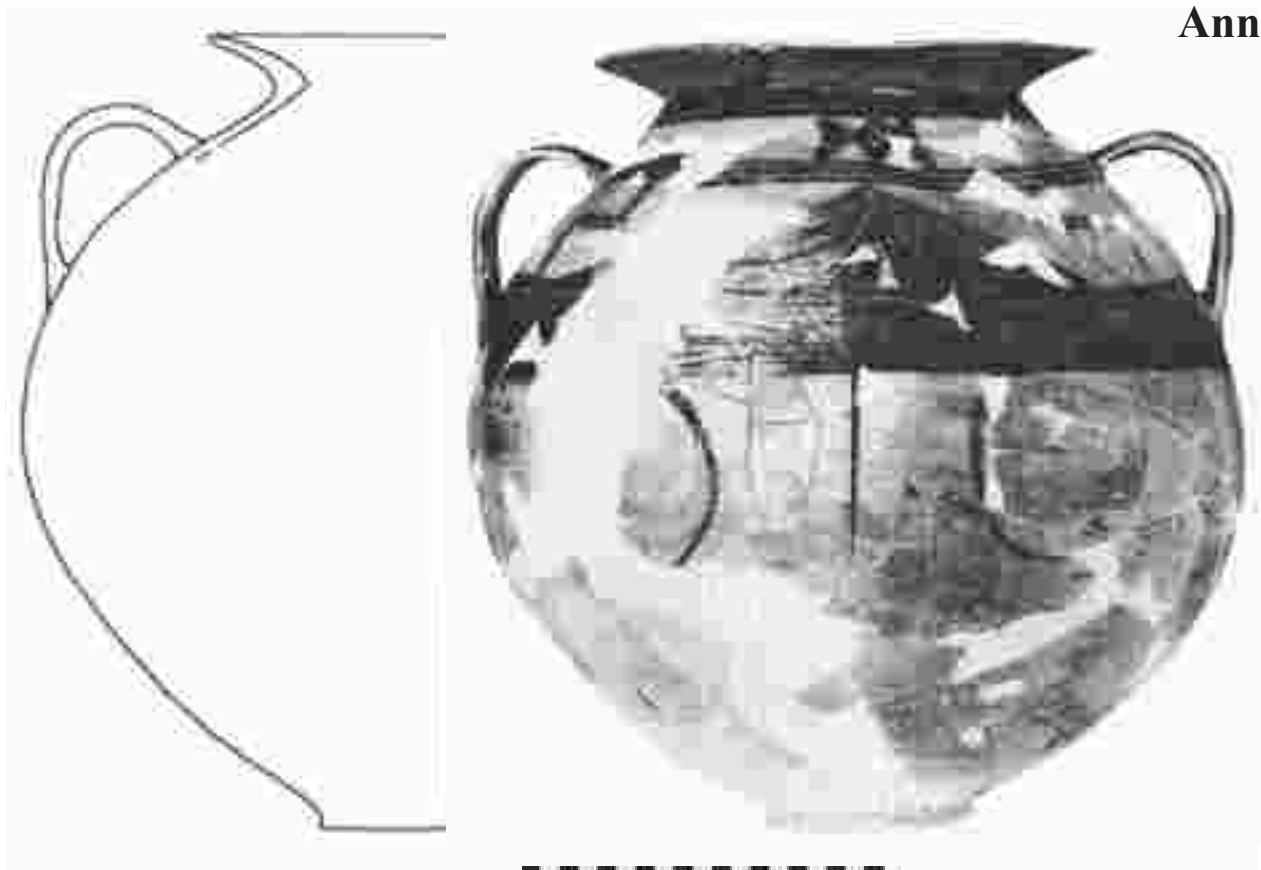
**VII.AU** *Incoronata greca*. Sondage M. Fosse n. 1 dite indigène.  
*Boccaletto* à décor bichrome  
(STEA 1988, TAV. X.72)



**VII.AV** *Incoronata greca*. Sondage M. Fosse n. 1 dite indigène.  
Fond à décor monochrome  
(STEA 1988, TAV. X.53)



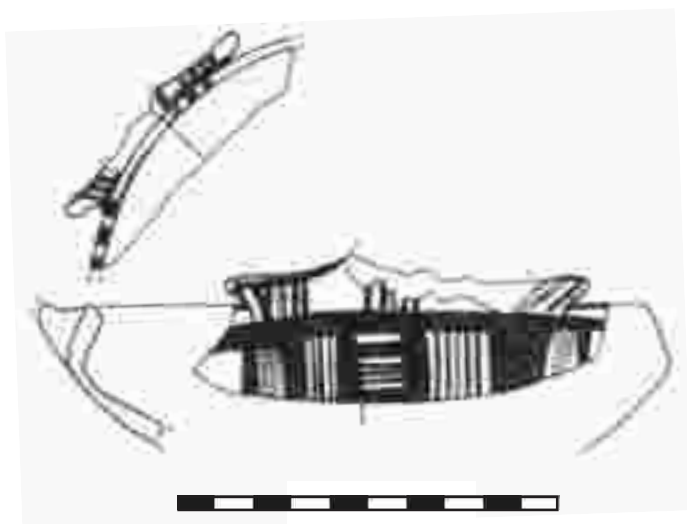
**VII.AW** *Incoronata greca*. Sondage M. Vase d'*impasto*  
(CASTOLDI 2006, p. 16, Fig. 10)



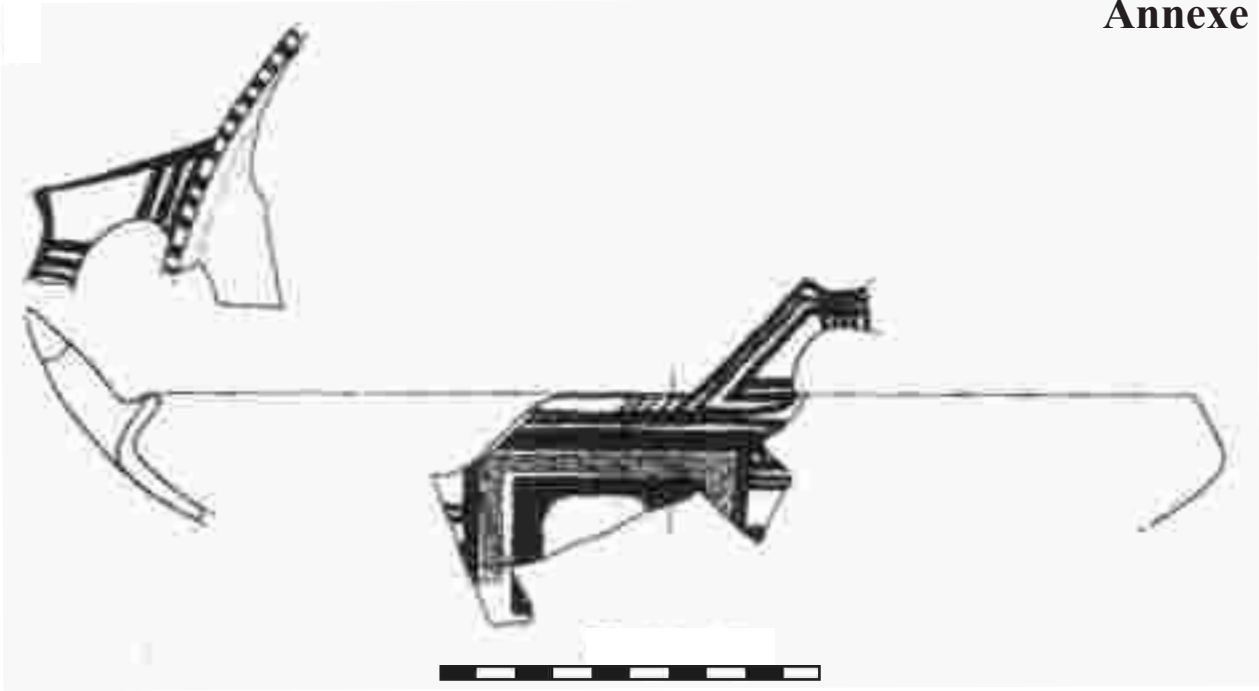
**VII.AX** *Incoronata greca*. Sondage N. Fosse n. 5 dite indigène.  
**Olla** à décor bichrome avec motif *a tenda* (CASTOLDI 2006, p. 81, TAV. 17, Fig. 111, Cat. 123 et *I Greci sul Basento*, p. 101, Cat. 29)



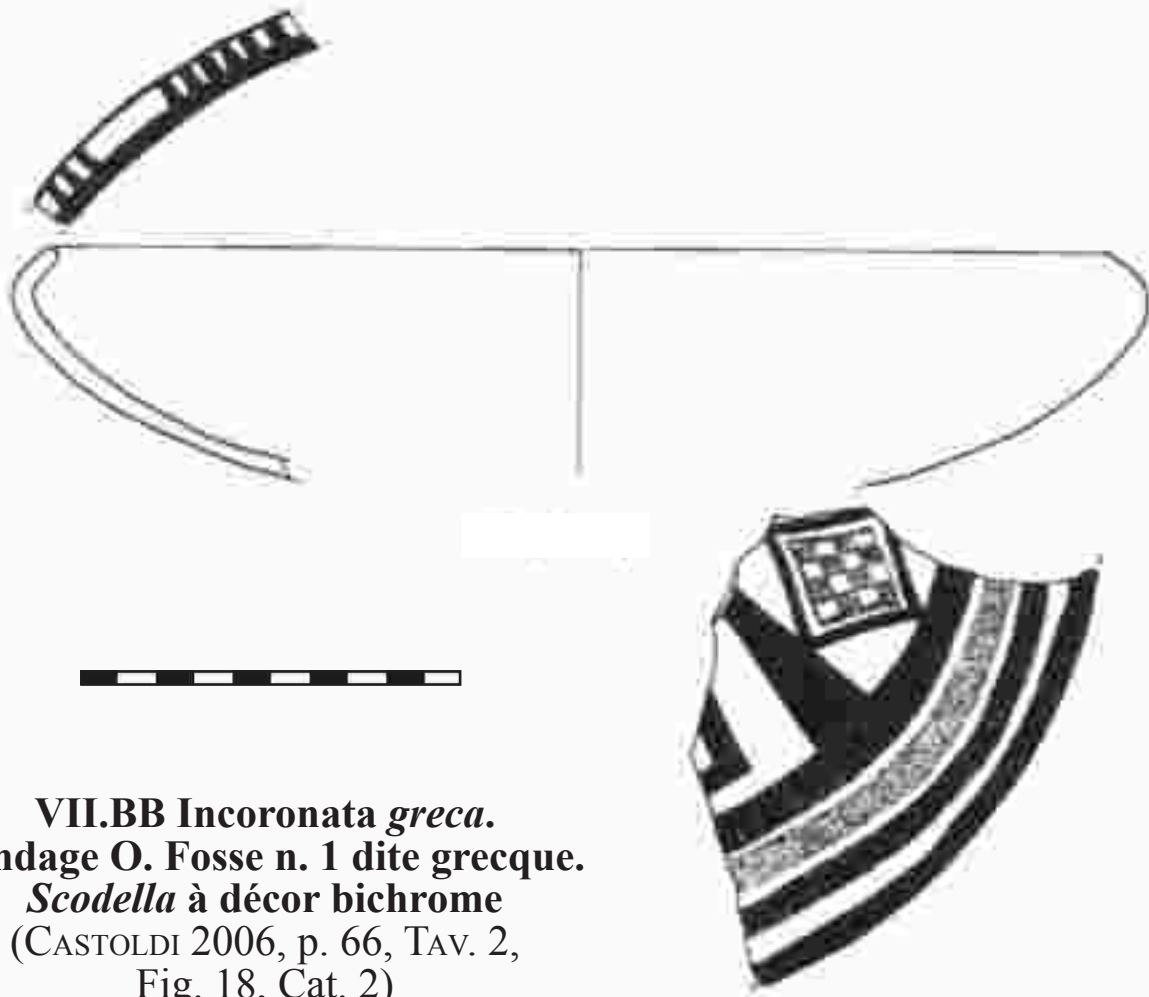
**VII.AY** *Incoronata greca*. Sondage N.  
 Fosse n. 1 dite indigène.  
**Scodella** à décor monochrome  
 (*I Greci sul Basento*, p. 108, Cat. 41)



**VII.AZ** *Incoronata greca*. Sondage N.  
 Fosse n. 1 dite indigène.  
**Scodella** à décor bichrome  
 (CASTOLDI 2006, p. 67, TAV. 3, Fig. 25, Cat. 9)

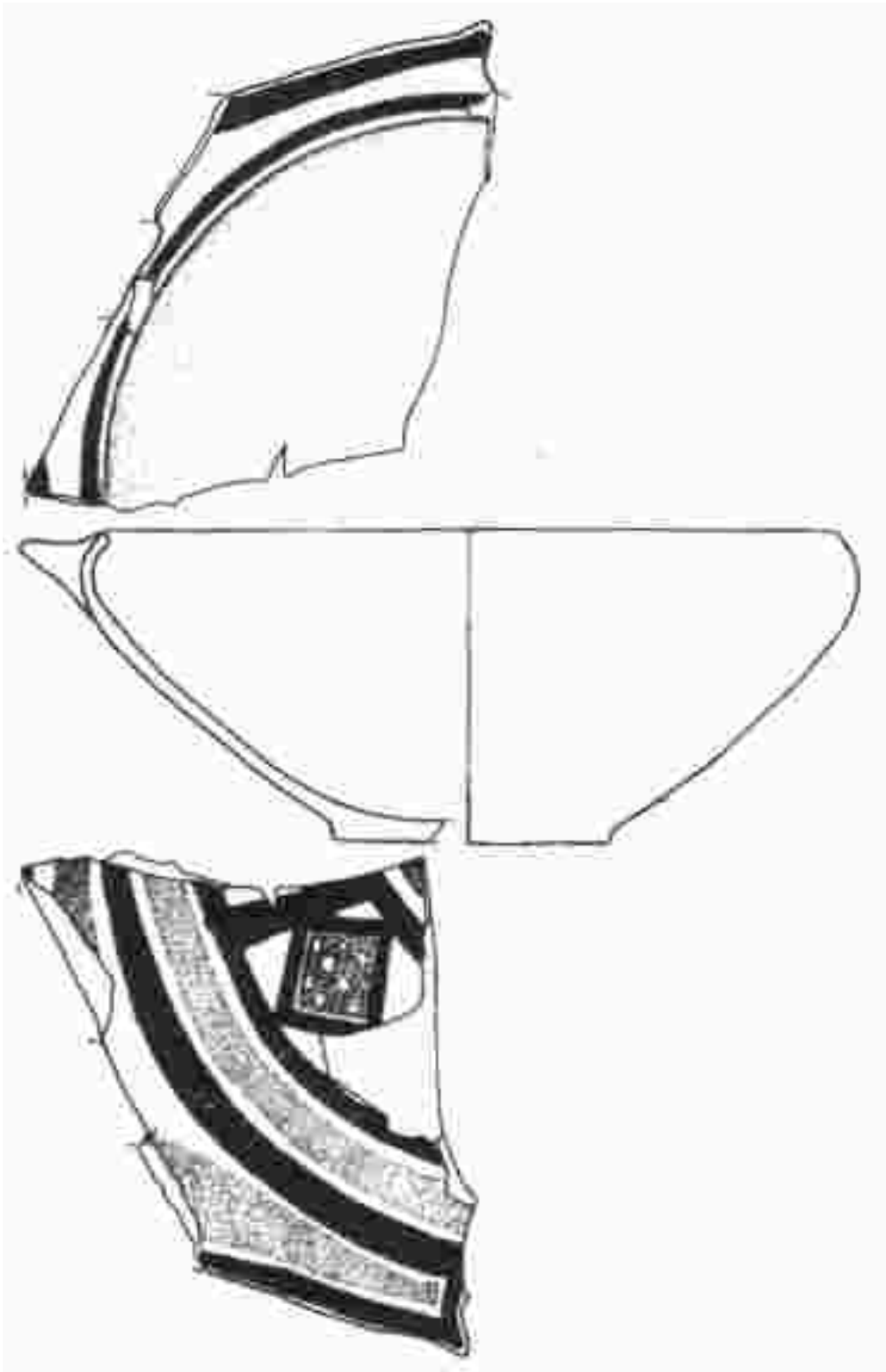


**VII.BA *Incoronata greca*. Sondage N.  
Fosses n. 1 et 4 dites indigènes.  
*Scodella* à décor bichrome  
(CASTOLDI 2006, p. 67, TAV. 3, Fig. 26, Cat. 10)**



**VII.BB *Incoronata greca*.  
Sondage O. Fosse n. 1 dite grecque.  
*Scodella* à décor bichrome  
(CASTOLDI 2006, p. 66, TAV. 2,  
Fig. 18, Cat. 2)**





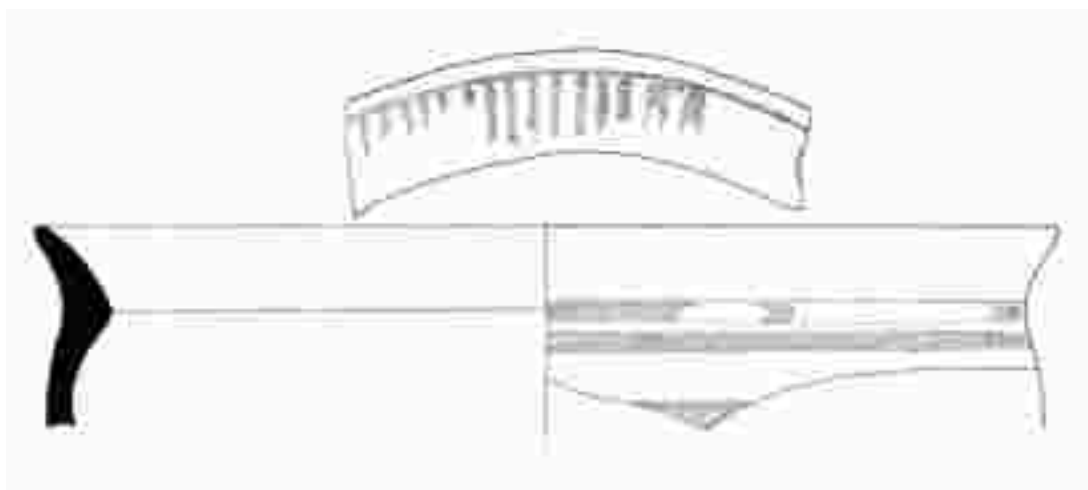
VII.BC *Incoronata greca*. Sondage O. Fosse n. 1 dite grecque.  
*Scodella à décor bichrome*  
(CASTOLDI 2006, p. 65, Tav. 1, Fig. 17, Cat. 1)



**VII.BD Incoronata greca. Sondage O. Fosse n. 1 dite grecque.**  
**Olla à décor monochrome**  
(*I Greci sul Basento*, p. 107, Cat. 39 et p. 185, Tav. 43)



1 (Fig. 59)



2 (Fig. 61)



**VII.BE *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 1 dite grecque.  
Céramique à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 67, Fig. 59 et 61)**

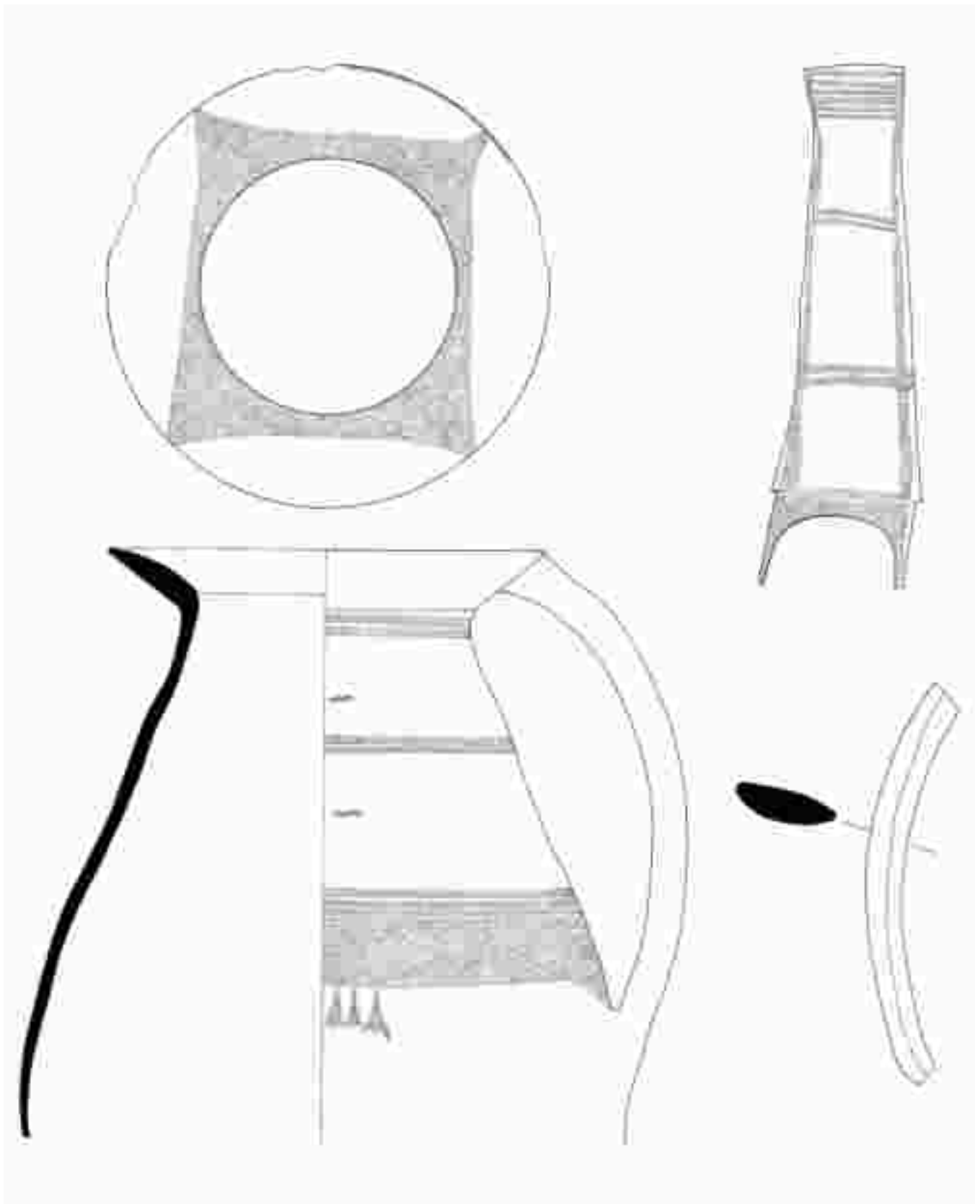


1 (Fig. 76)

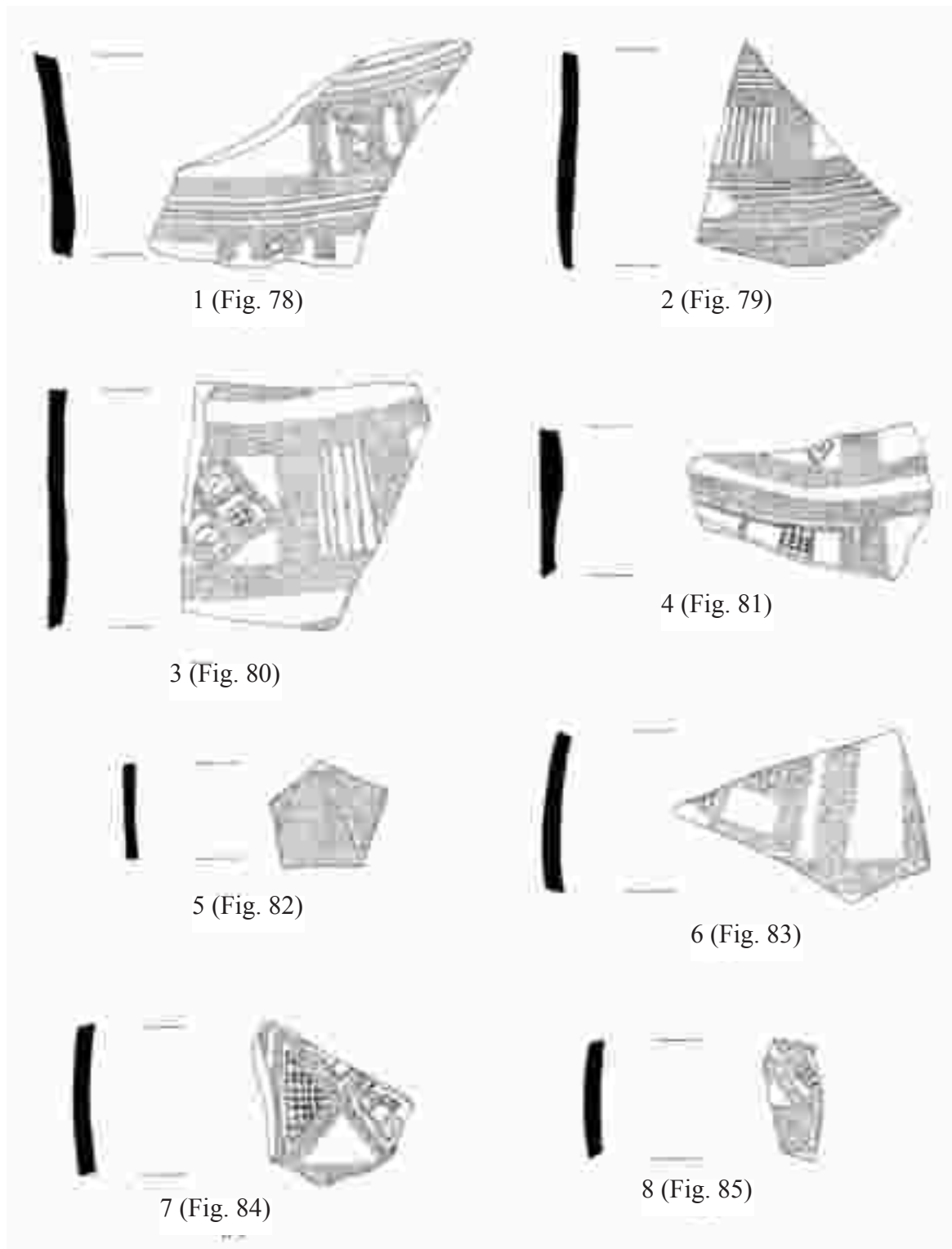
2 (Fig. 77)



**VII.BF *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 1 dite grecque.  
Céramique à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 70, Fig. 76-77)**



VII.BG *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 1 dite grecque.  
*Brocca* à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 69, Fig. 67)



VII.BH *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 1 dite grecque.  
Céramique à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 71, Fig. 78-85)



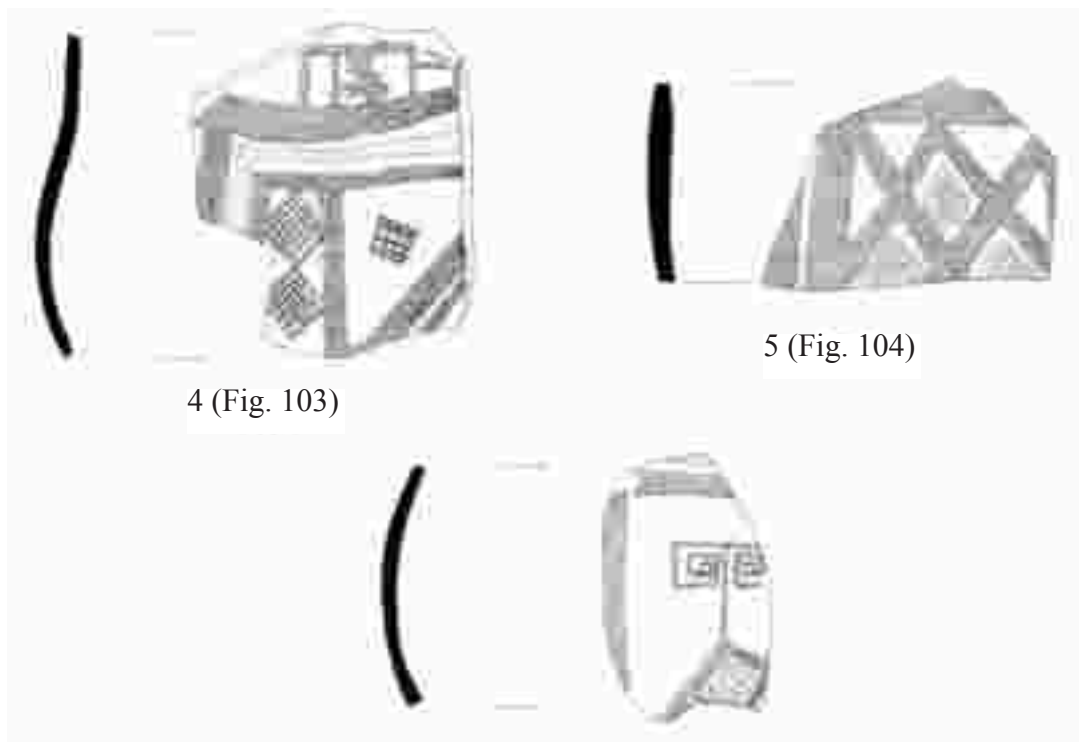
1 (Fig. 98)



2 (Fig. 99)



3 (Fig. 100)



4 (Fig. 103)

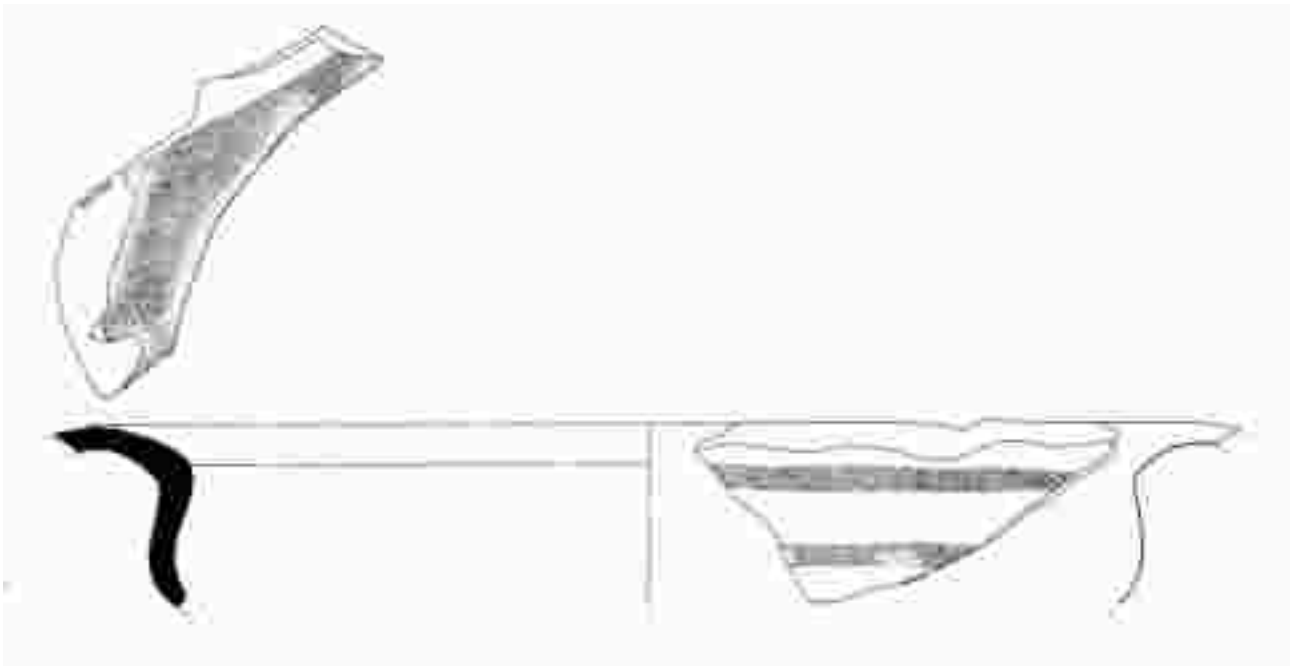


5 (Fig. 104)



6 (Fig. 105)

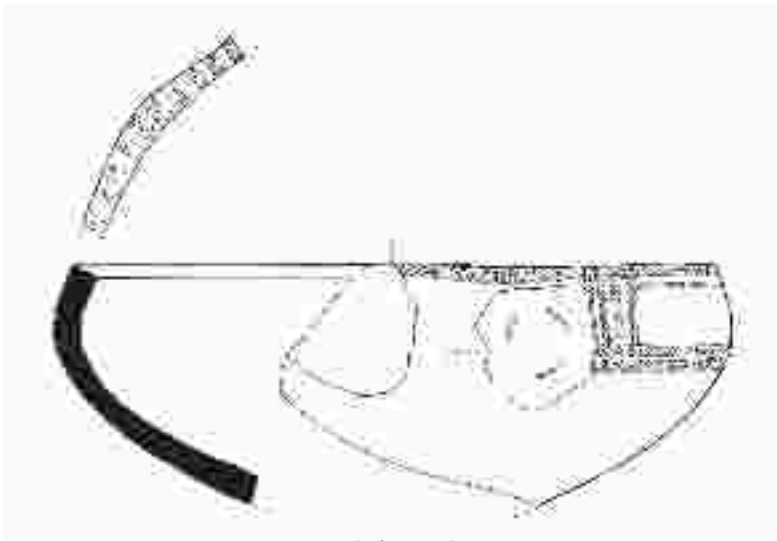
**VII.BI Incoronata greca. Sondage P. Fosse n. 1 dite grecque.  
Céramique à décor bichrome  
(Incoronata 1991, p. 74-75, Fig. 98-100 et 103-105)**



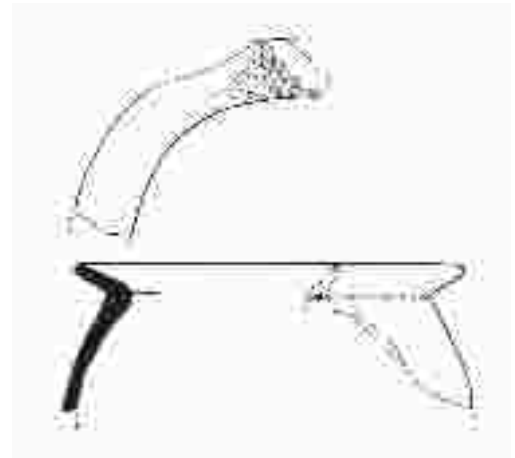
VII.BJ *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 3 dite indigène.  
*Scodella* à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 37, Fig. 20)



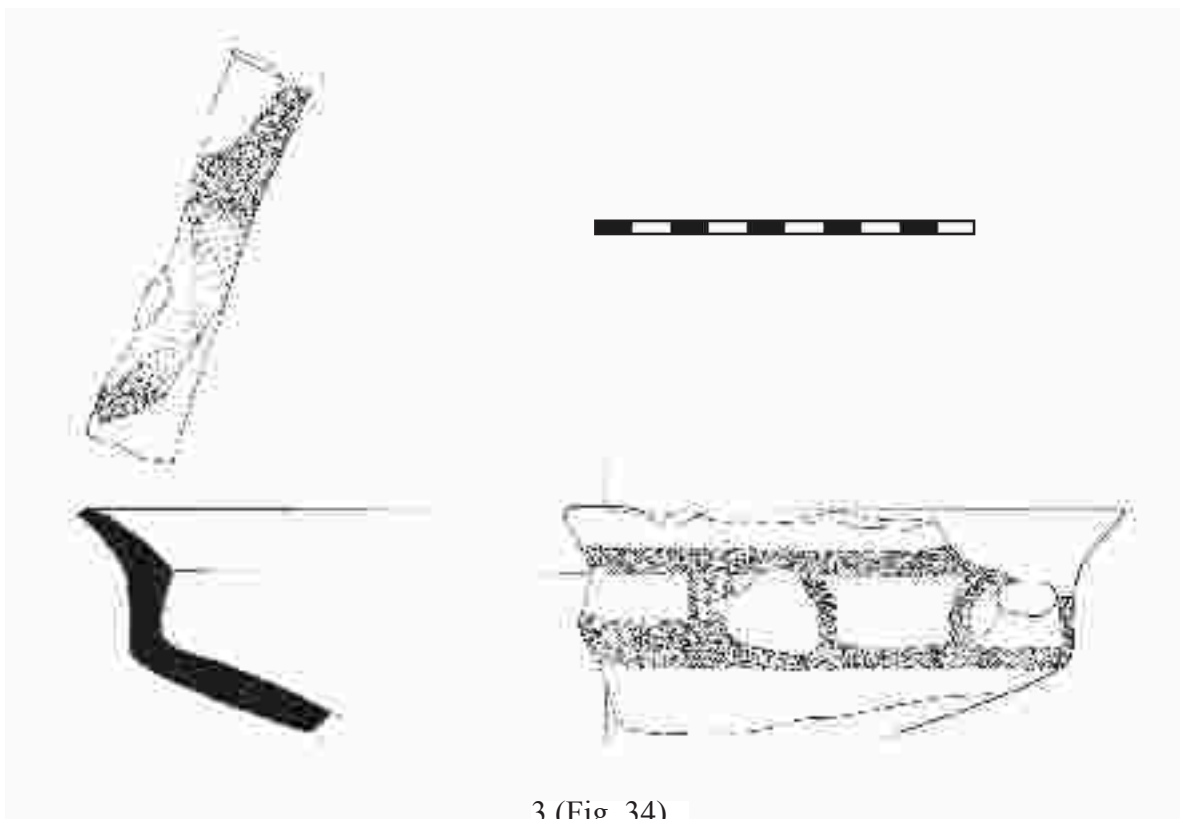
VII.BK *Incoronata greca*. Sondage P. Fosse n. 3 dite indigène.  
*Brocca* à décor monochrome  
(*Incoronata* 1991, p. 38, Fig. 25)



1 (Fig. 33)



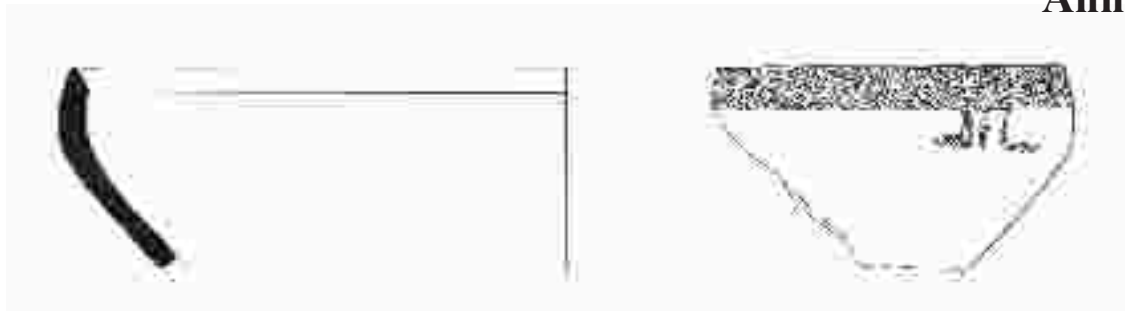
2 (Fig. 35)



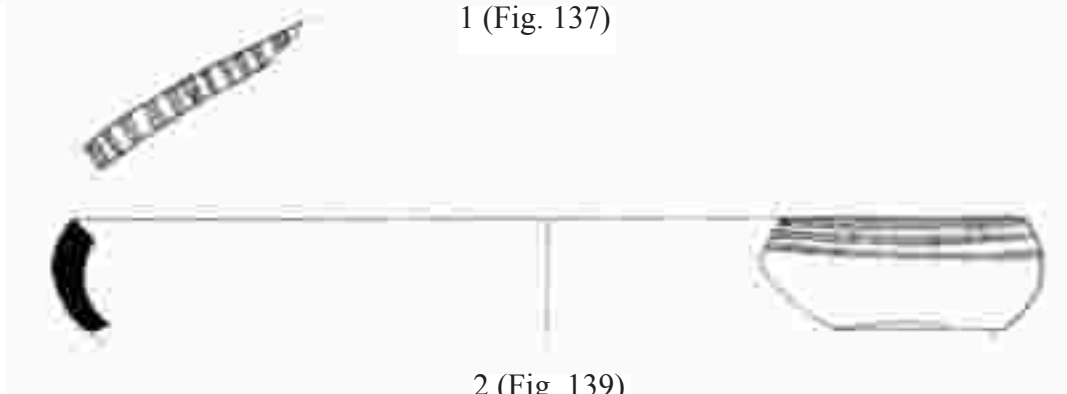
3 (Fig. 34)

**VII.BL Incoronata greca. Sondage P. Fosse n. 4 dite indigène.  
Céramique à décor monochrome  
(Incoronata 1991, p. 38, Fig. 25)**

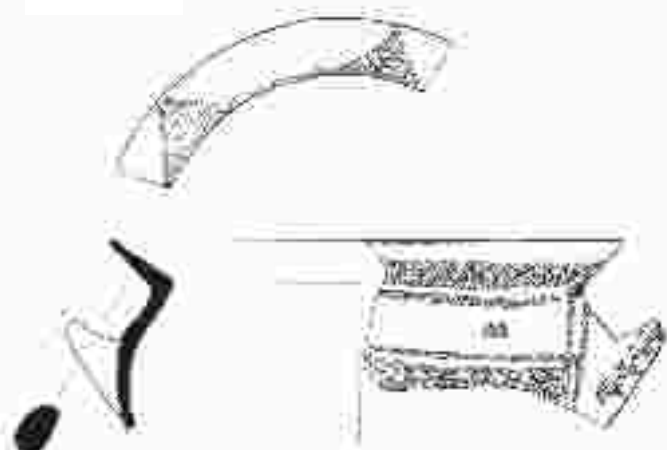




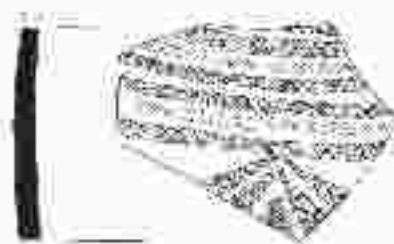
1 (Fig. 137)



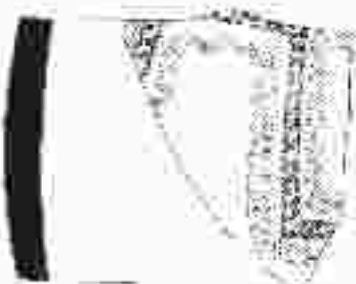
2 (Fig. 139)



3 (Fig. 140)



4 (Fig. 159)



5 (Fig. 160)

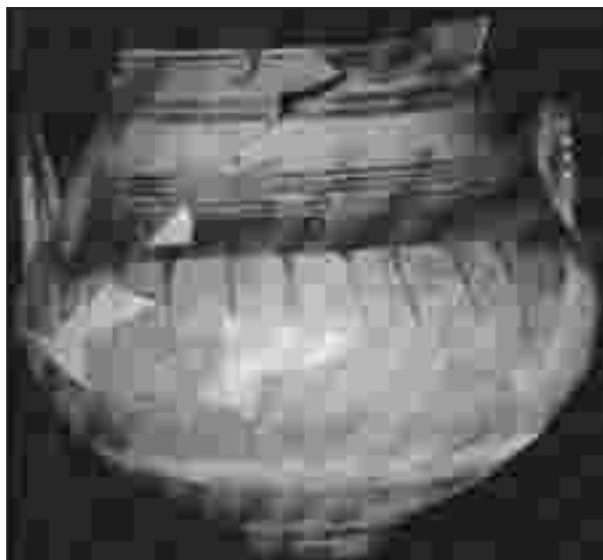


6 (Fig. 161)

**VII.BM Incoronata greca. Sondage P. Fosse n. 5 dite grecque.**  
**Céramique à décor monochrome et bichrome**  
 (Incoronata 1991, p. 92-93, Fig. 137, 139-140 et p. 96, Fig. 159-161)



VII.BN Incoronata *greca*. Sondage R. Fosse n. 3 dite indigène.  
*Olla biconique à décor monochrome avec motif a tenda*  
(*I Greci sul Basento*, p. 100, Cat. 28)



**VII.BO Incoronata greca. Sondage R.**  
***Olla su piede* à décor monochrome avec motifs hippomorphes**  
(CASTOLDI 2006, p. 103, Fig. 201-202)



**VII.BP Incoronata greca. Sondage R. Fosse n. 3 dite indigène.**  
**Céramique à décor monochrome avec motif ornithomorphe**  
(*I Greci sul Basento*, p. 110, Cat. 46)



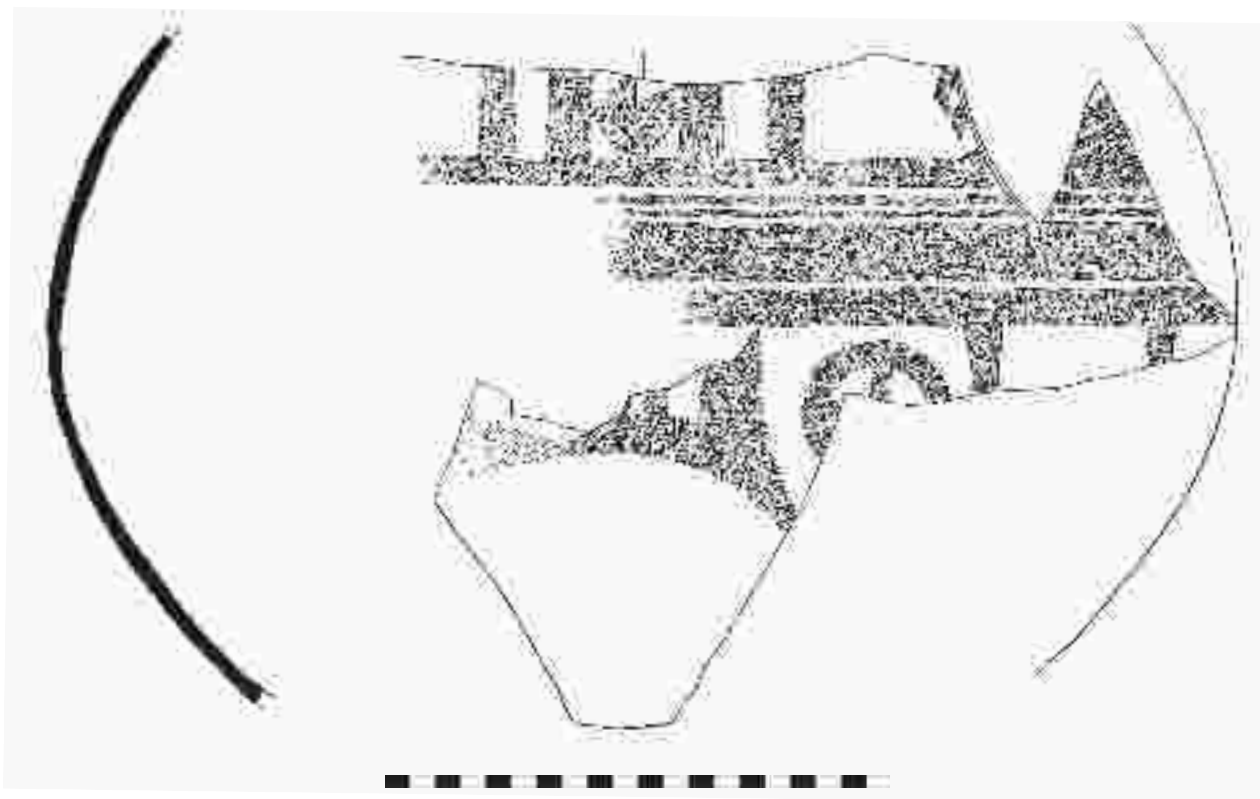
VII.BQ *Incoronata greca*. Sondage S. « *Oikos* » grec.  
*Hydrie à décor à bandes avec losange*  
(*Incoronata* 1995, p. 153, Fig. 193)



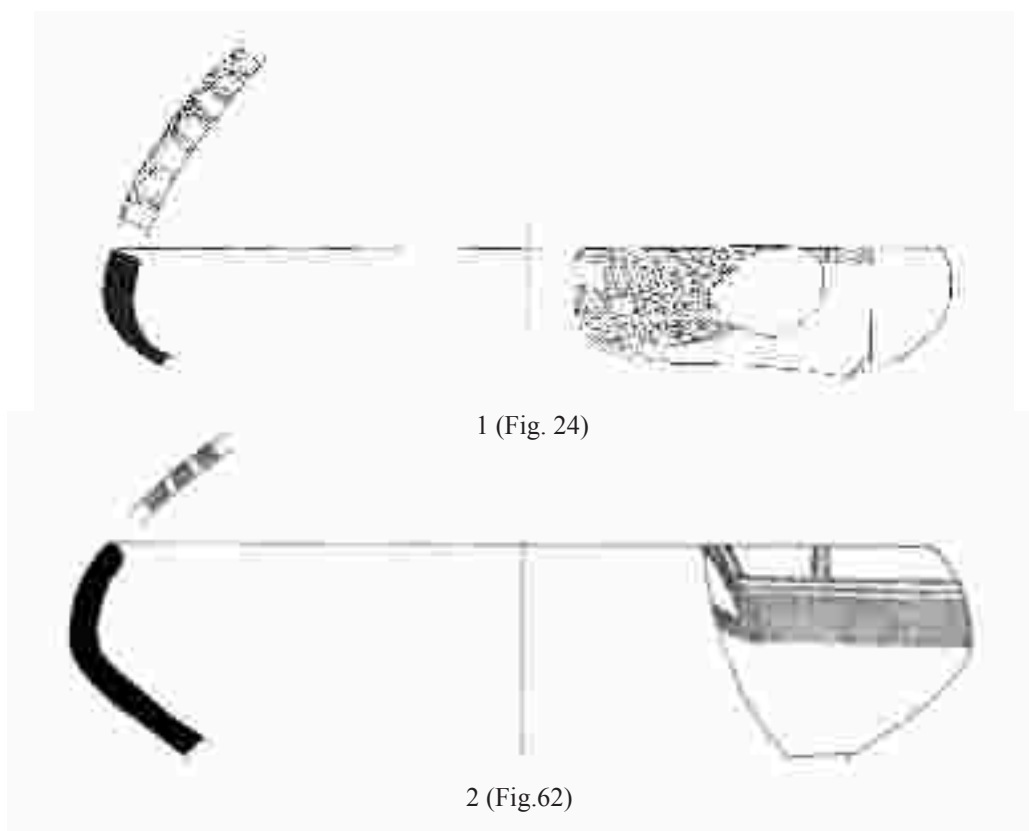
VII.BR1 *Incoronata greca*.  
Sondage T.  
Fosse n. 4 dite indigène.  
*Kotyle du Protocorinthien Ancien*  
(*Incoronata* 1992, p. 44, Fig. 46)



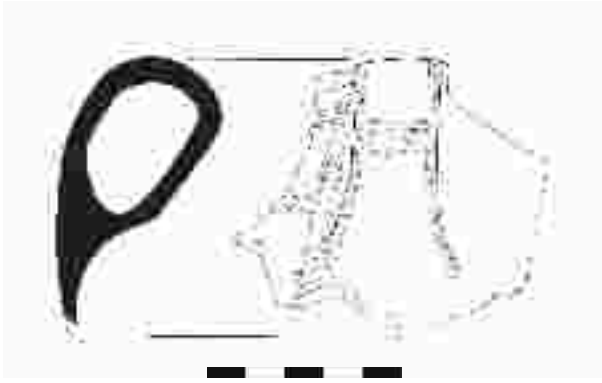
VII.BR2 *Incoronata greca*.  
Sondage T. « *Oikos grec* ».  
*Stamnos de production locale*  
(*Incoronata* 1992, p. 123, Fig. 184)



**VII.BS *Incoronata greca*. Sondage T. Fosse n. 4 dite indigène.  
*Olla* à décor bichrome  
(*Incoronata* 1992, p. 43, Fig. 33)**



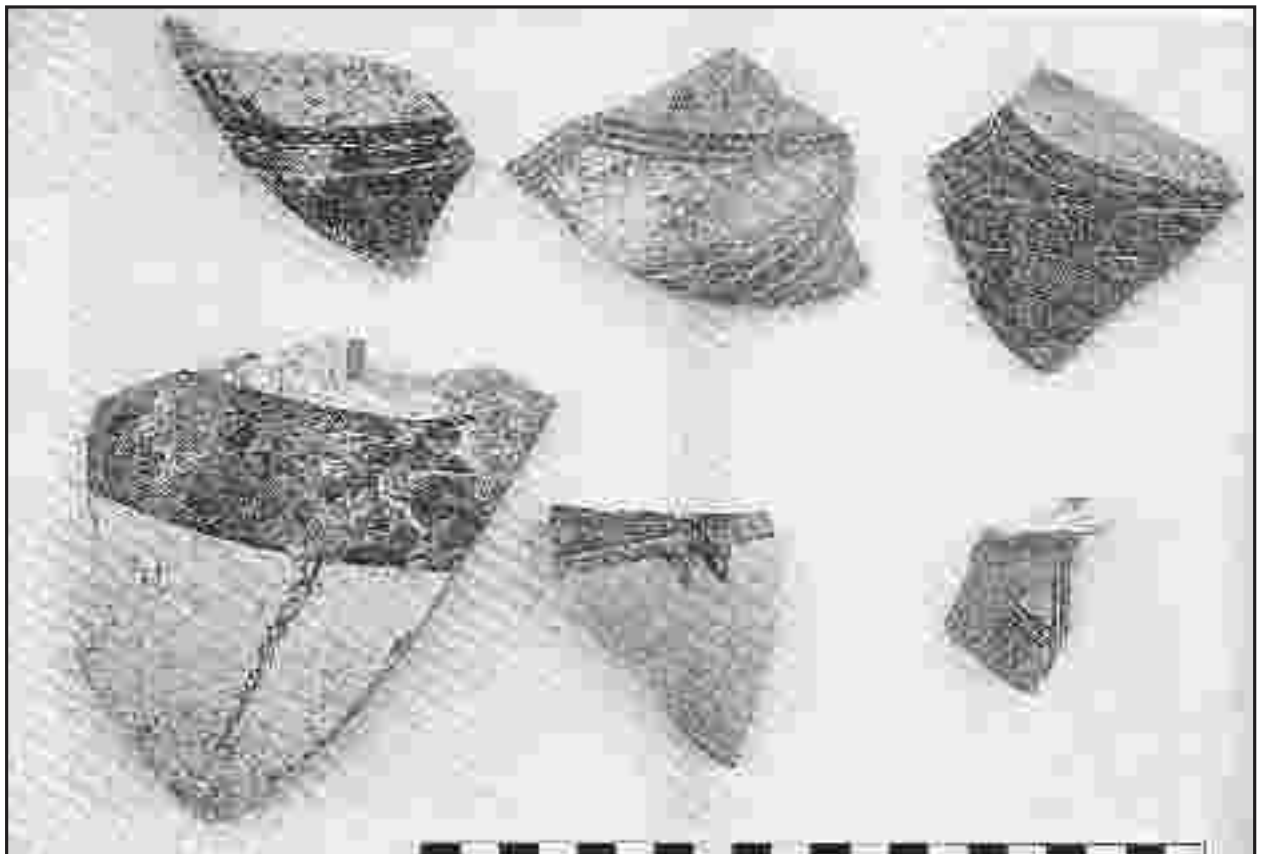
**VII.BT *Incoronata greca*. Sondage T. Fosses n. 4 et 5 dites indigènes.  
*Scodelle* à décor bichrome et monochrome  
(*Incoronata* 1992, p. 41 et 47, Fig. 24 et 62)**



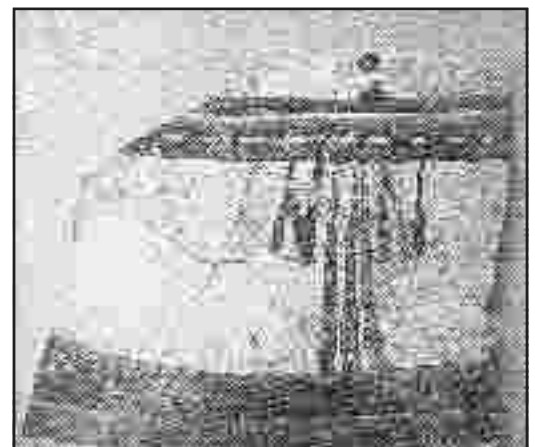
**VII.BU** *Incoronata greca*. Sondage T. Fosse n. 5 dite indigène.  
*Olletta* biconique à décor monochrome  
(*Incoronata* 1995, p. 48, Fig. 69)

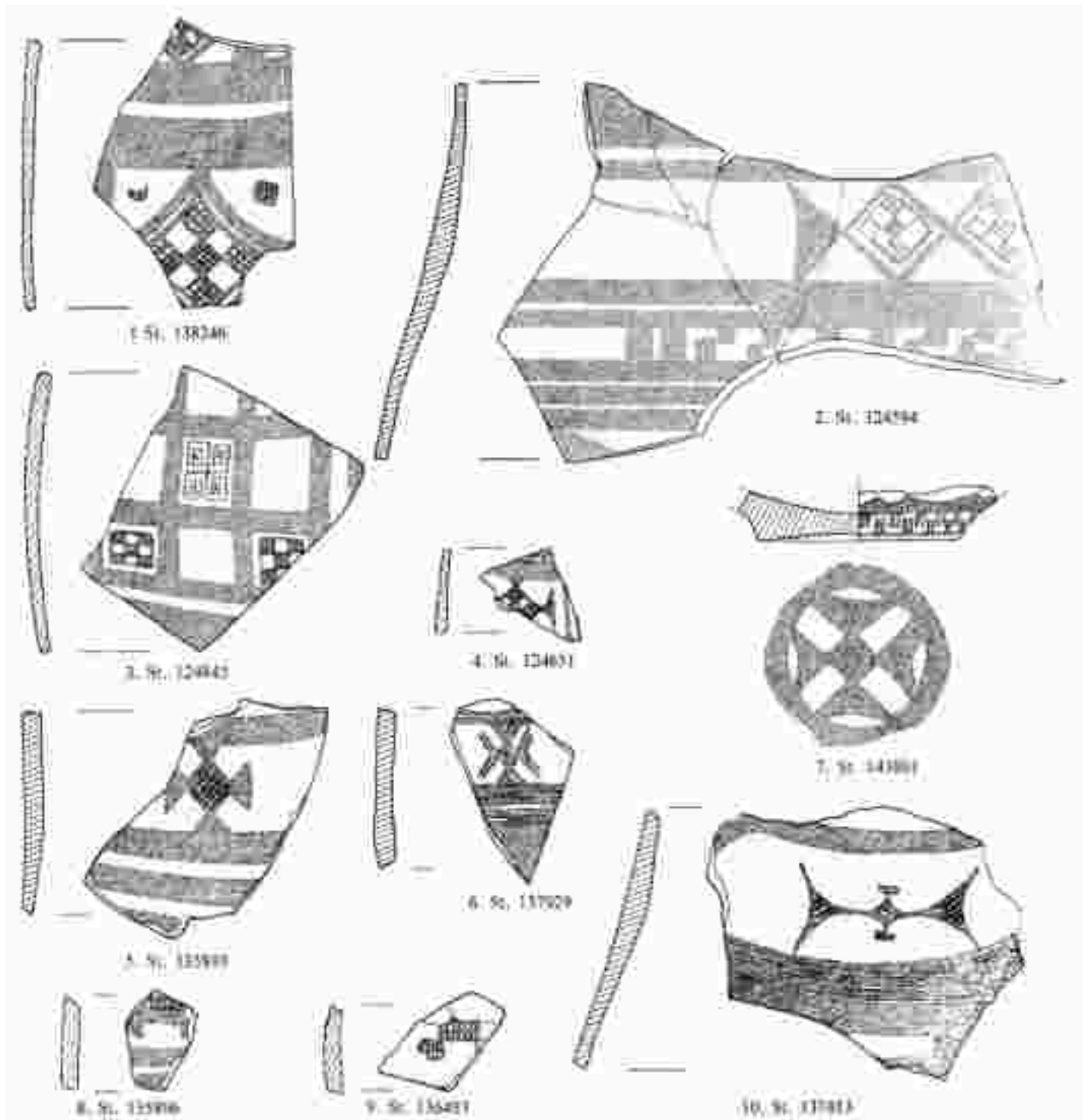


**VII.BV** *Incoronata greca*. Sondage V. Céramique grecque locale présentant le motif du *meanderbaum*  
(DENTI 2000a, p. 797, Fig. 3)



**VII.BW** *Incoronata greca*. Sondage X. Céramique à décor monochrome  
(ORLANDINI 1997, Tav XXVI-XXVII)





**VII.BX Incoronata greca.**  
**Céramique à décor monochrome**  
*(I Greci sul Basento, p. 91, Tav. 31)*

**Annexe VIII - Mobilier archéologique pertinent aux  
opérations archéologiques de l'Université d'Austin sur le  
complexe collinaire d'Incoronata**

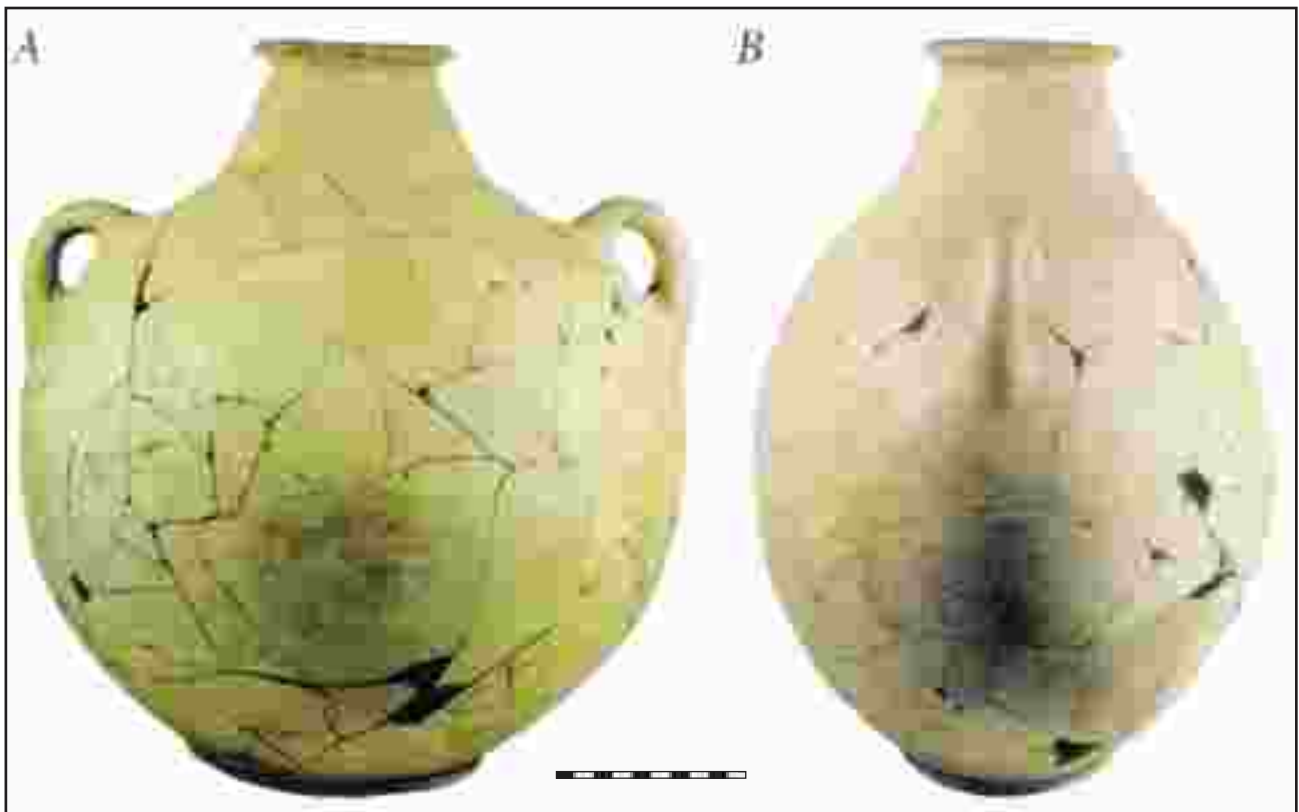




VIII.A *Incoronata greca*.  
*Pit E.*  
*Olla* à décor  
monochrome  
(CARTER 2008, Fig. 2.17)



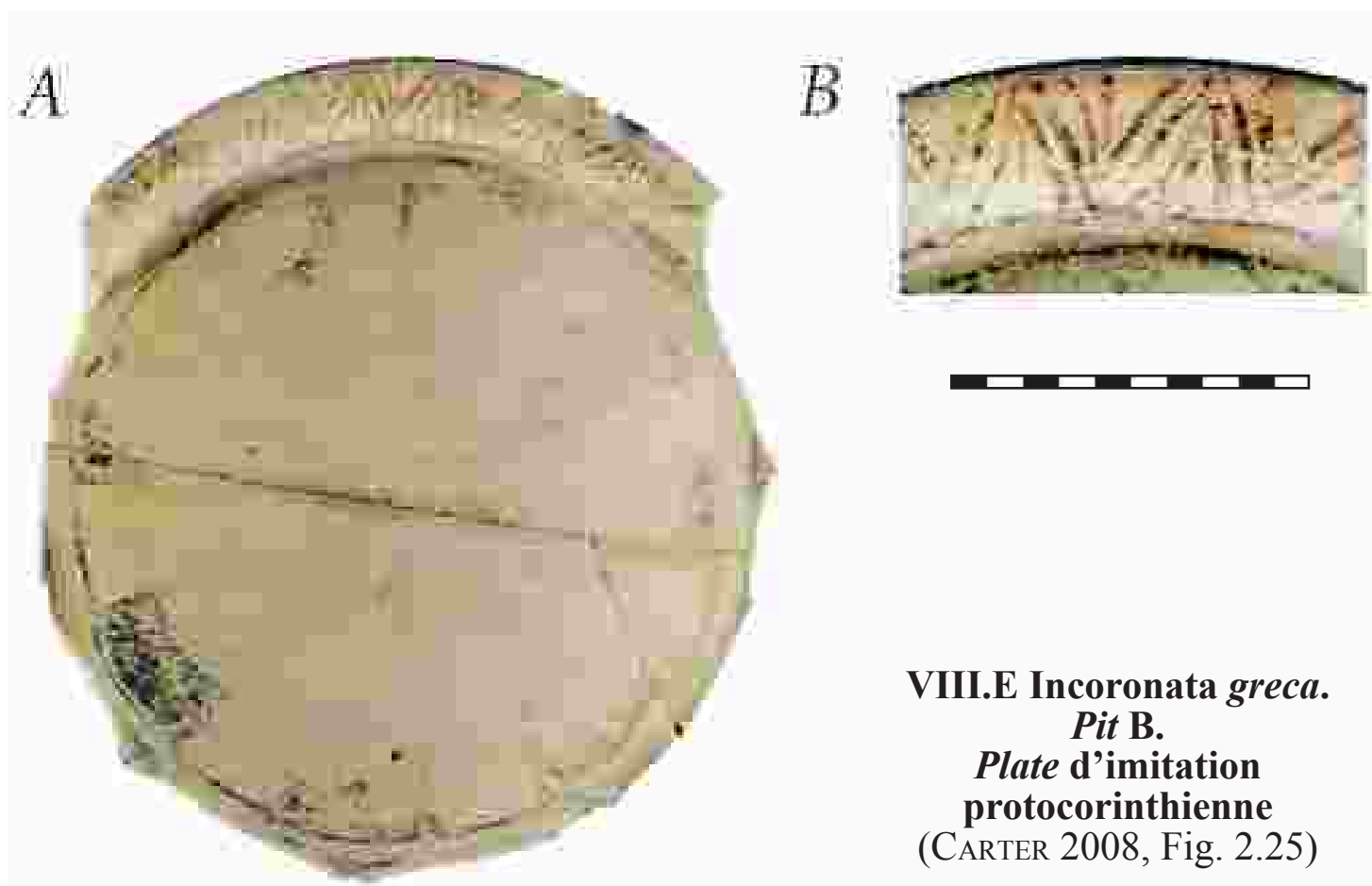
VIII.B *Incoronata greca*. *Pit B.*  
*Olla* à décor monochrome  
(CARTER 2008, Fig. 2.18)



VIII.C *Incoronata greca*. Près de la structure rectangulaire  
*Askos* achrome indigène (CARTER 2008, Fig. 2.34)



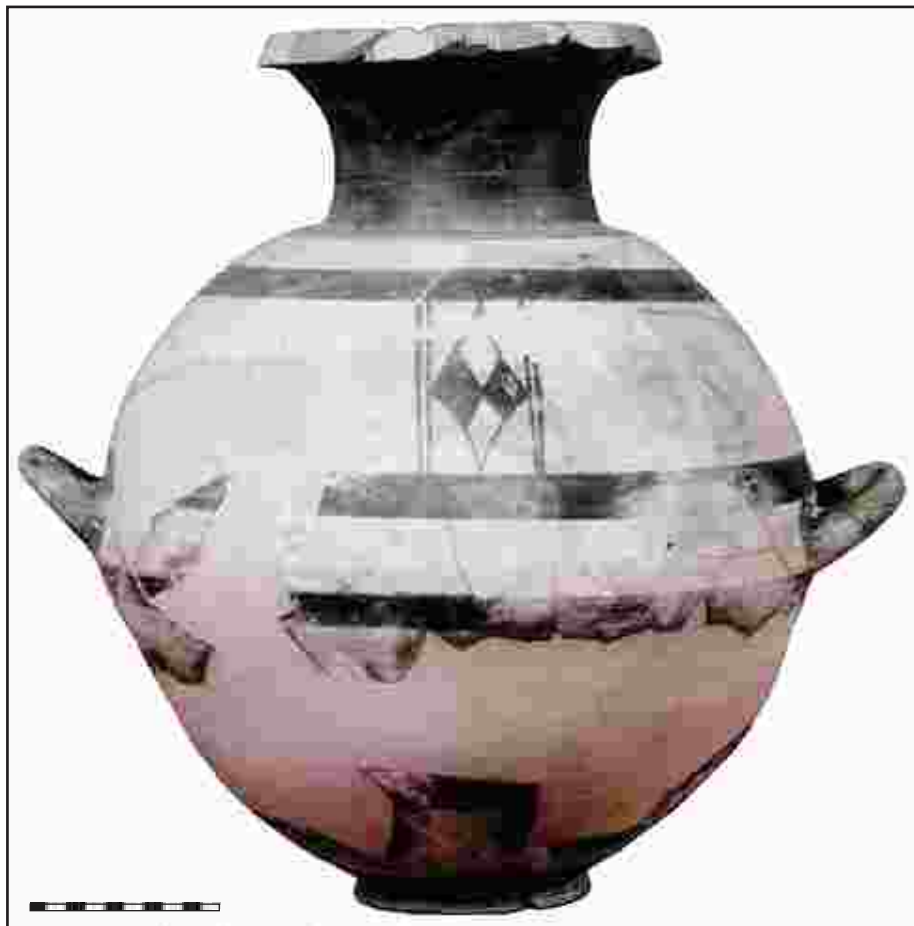
VIII.D *Incoronata greca.*  
*Pit B.*  
*Oenochoe conique*  
*d'imitation corinthienne*  
(CARTER 2008, Fig. 2.21)



VIII.E *Incoronata greca.*  
*Pit B.*  
*Plate d'imitation*  
*protocorinthienne*  
(CARTER 2008, Fig. 2.25)



**VIII.F *Incoronata greca. Pit B.***  
***Kantharos* d'imitation de Grèce de l'Ouest**  
**et coupe monoansée de production locale**  
(CARTER 2008, Fig. 2.29-2.30)



**VIII.G *Incoronata greca. Pit B.***  
***Hydrie* de production locale**  
(CARTER 2008, Fig. 2.26)

**Annexe IX - Mobilier archéologique pertinent aux  
opérations archéologiques de l'Université de Rennes 2  
sur le complexe collinaire d'Incoronata**



**IX.A Incoronata greca, Secteur 4.**  
**DP1 : en haut, amphores attique SOS et corinthienne de type A ;**  
**en bas vases grecs de production locale**  
(© G. BRON, © M. DENTI)



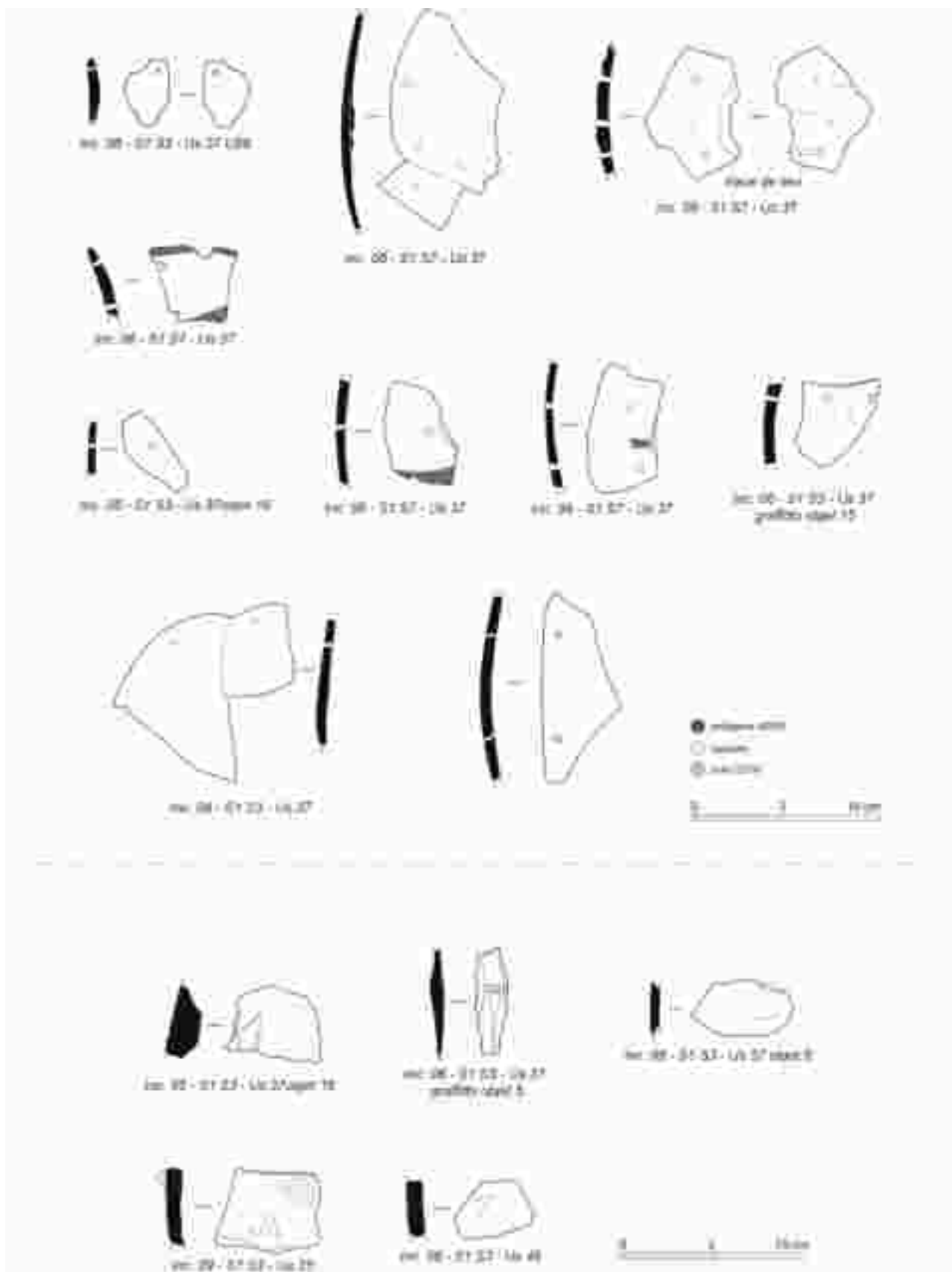
**IX.B Incoronata greca, Secteur 4.**  
**FS1 : fragment de sole de four**  
(© M. DENTI)



**IX.C Incoronata greca, Secteurs 4 et 1.**  
**Fragments de lécythe provenant de la fosse FS3 du secteur 4**  
**et du remblai US 8/23 du secteur 1**  
(© M. DENTI)



**IX.D *Incoronata greca*, Secteur 1.  
Fragments de sole de four du dépotoir DT1  
(D'après VILLETTE 2017, vol. 3 Fig. 89)**

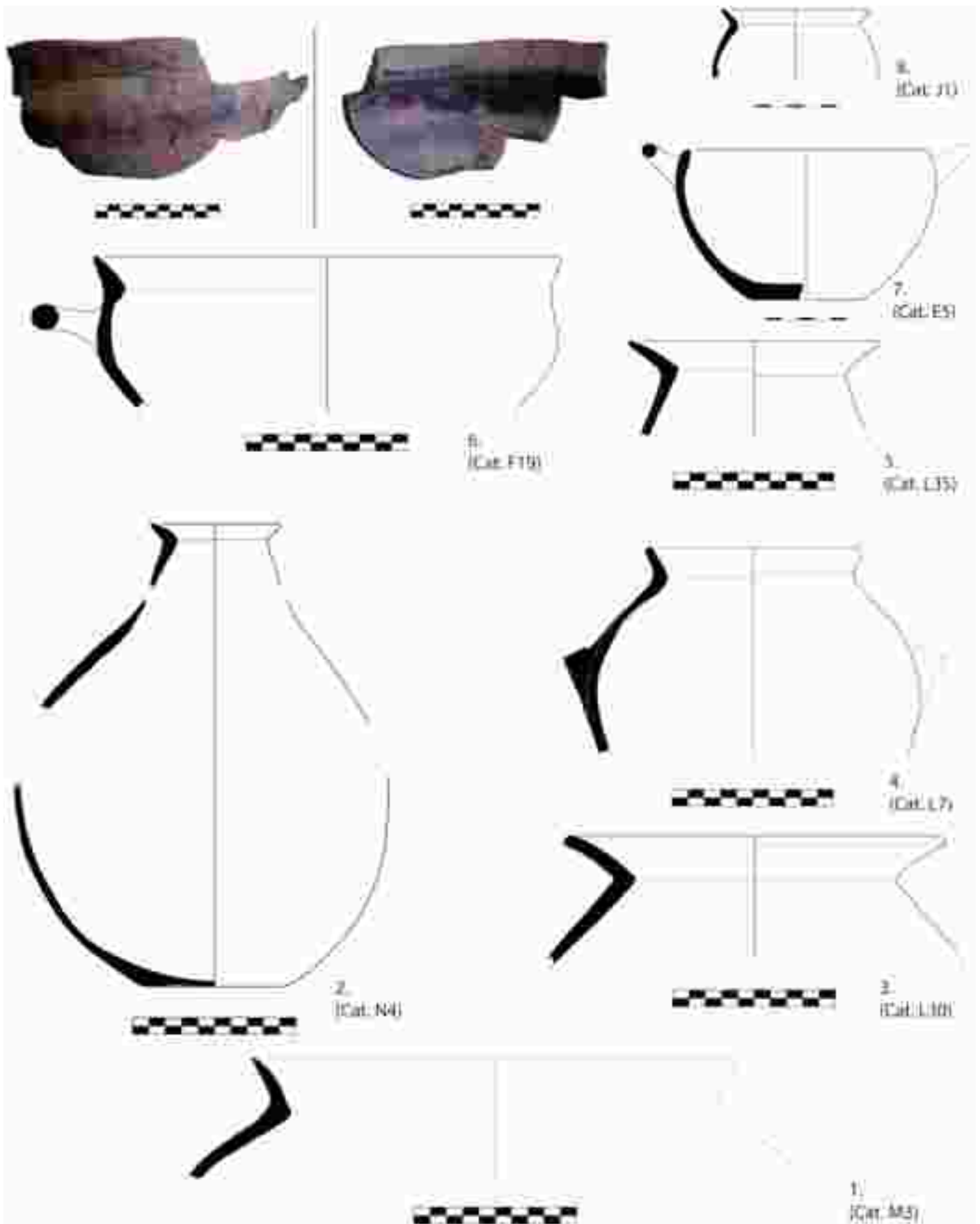


### IX.E *Incoronata greca*, Secteur 1.

Tessons de céramique (dont certains indigènes à décoration monochrome) présentant des trous de réparation ; en bas, tessons portant des graffitis incisés (dépotoir DT1)

(D'après VILLETTE 2017, vol. 3 Fig. 127)

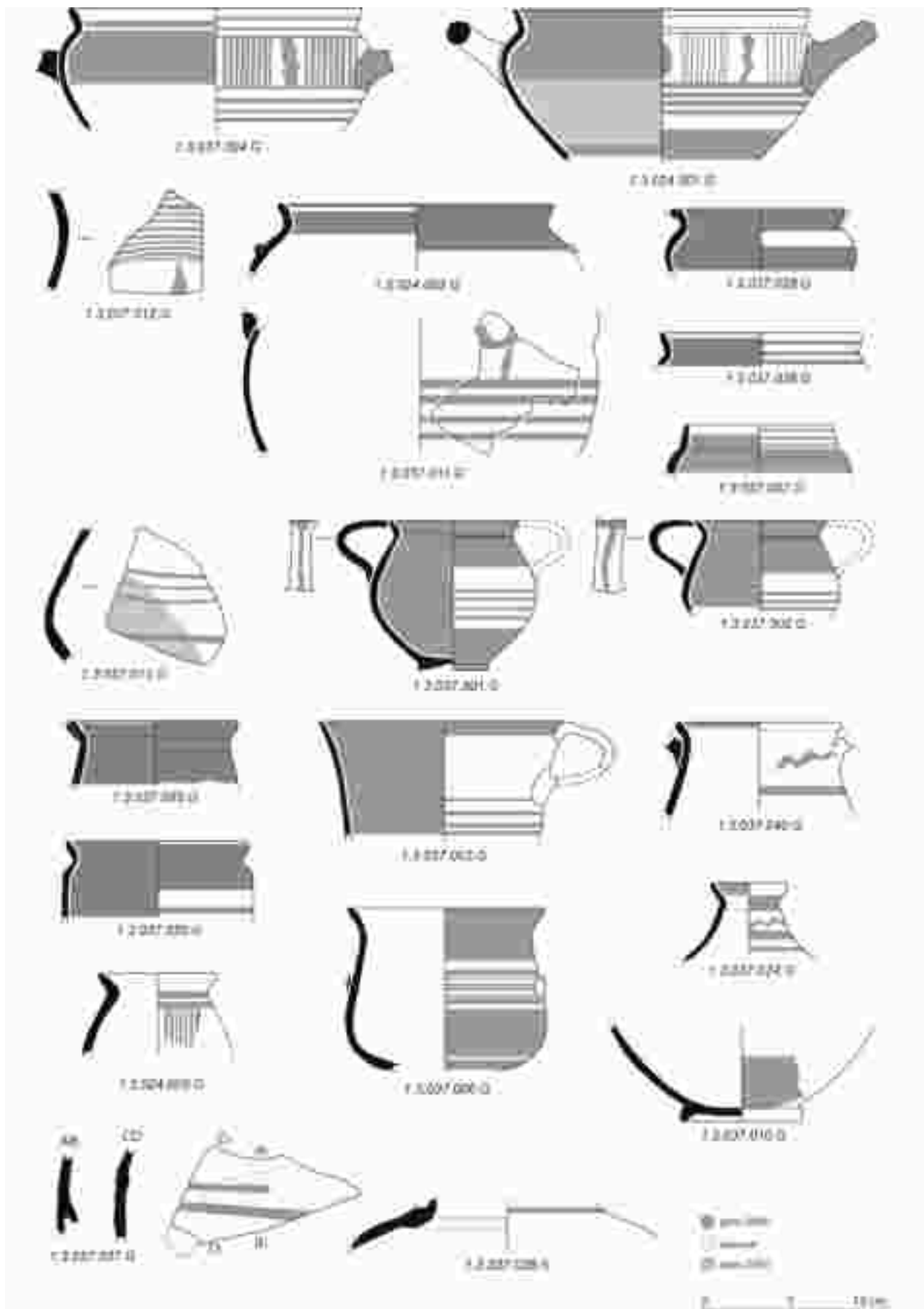




**IX.F Incoronata greca, Secteur 1. Exemples de céramique achrome (indigène) du dépotoir DT1 (D'après MEADEB 2016)**



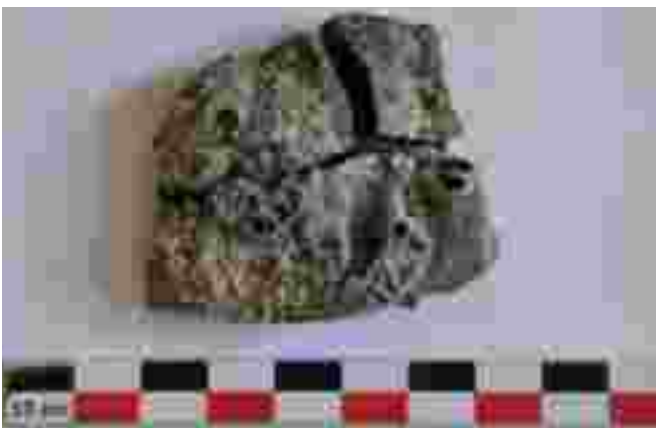
**IX.G Incoronata greca, Secteur 1.**  
**Photographie d'ensemble de la production céramique grecque locale issue**  
**du dépotoir DT1**  
(D'après VILLETTE 2017, vol. 3 Fig. 104)



**IX.H Incoronata greca, Secteur 1.**  
**Exemplaires de vases céramiques de production grecque locale issus du**  
**dépotoir DT1**  
 (D'après VILLETTE 2017, vol. 3 Fig. 103)

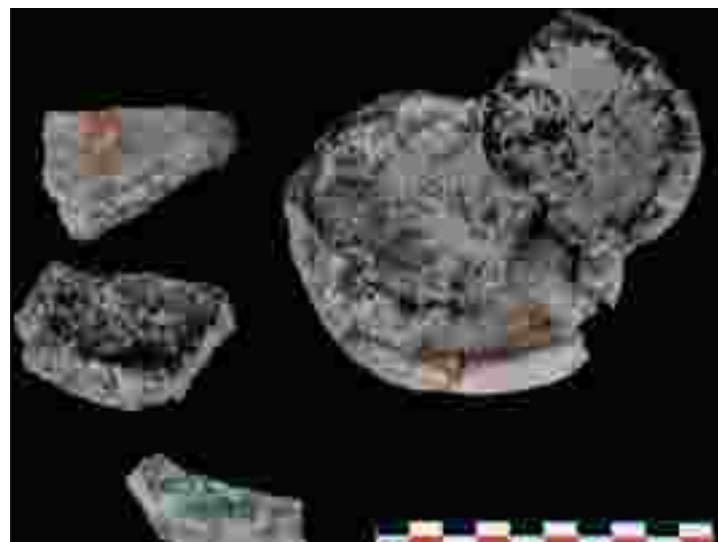


**IX.I *Incoronata greca*, Secteur 1.**  
**Possible crapaudine de tour de potier, US 147, comblement final de la structure FS5/FR3**  
(DENTI 2013a, Fig. 22)



**IX.J *Incoronata greca*, Secteur 1.**  
**Mobilier céramique a impasto ayant subi une surcuisson provenant de la structure FS5/FR3**  
(© M. VILLETTE)

**IX.K *Incoronata greca*, Secteur 1.**  
**Mobilier céramique a impasto ayant subi une surcuisson provenant de la structure FS5/FR3**  
(© M. DENTI)





**IX.L Incoronata greca, Secteur 1.**  
**DP4 (US342) : cratère grec (1), fond d'amphore attique SOS découpé (2),**  
***askos* indigène monochrome (3), *askos* indigène achrome (4)**  
 (© C. BELLAMY)



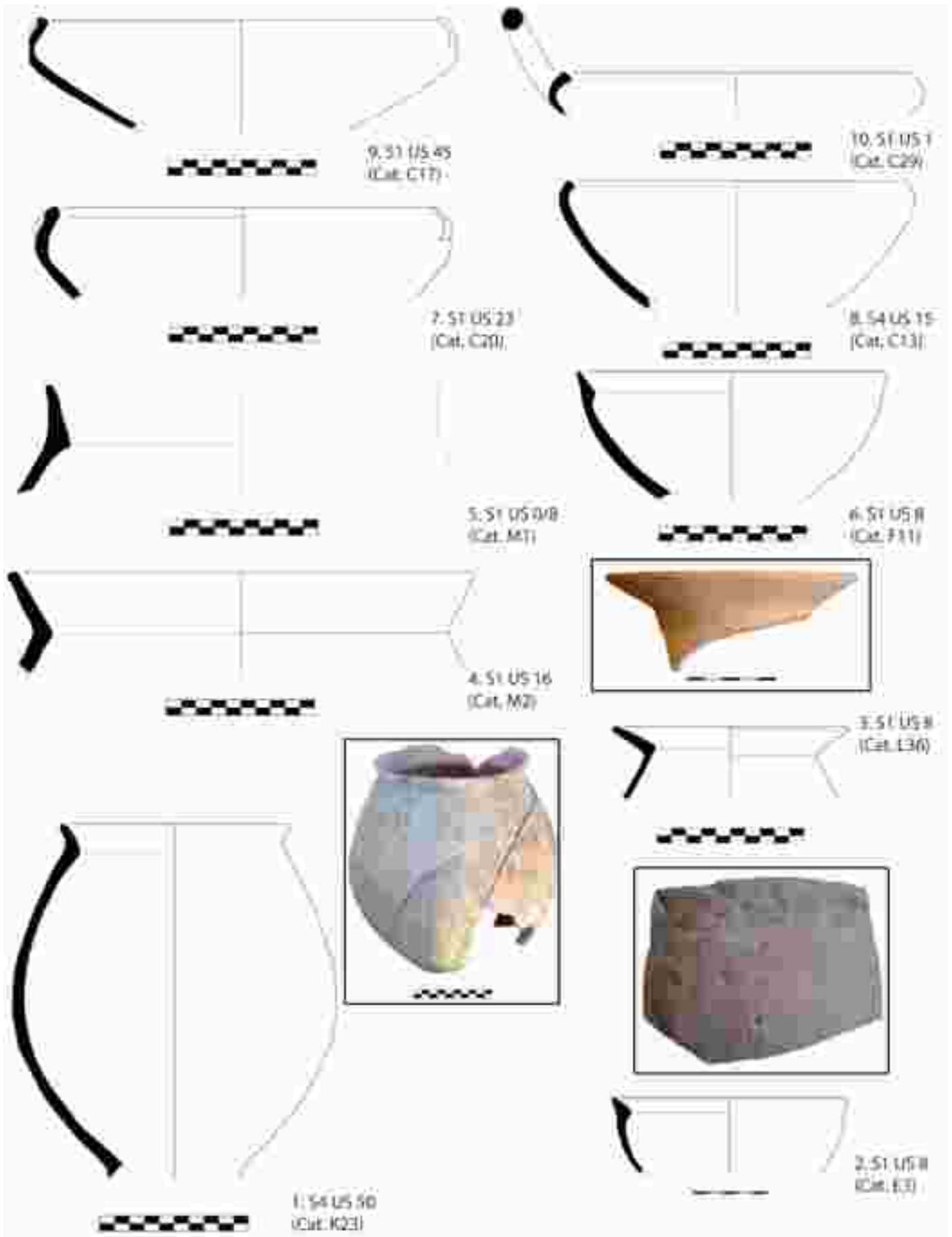
**IX.M Incoronata greca, Secteur 1.**  
**US373 (déposition) : plat *a impasto* à incisions sur le fond**  
 (DENTI 2015, Fig. 18)



**IX.N *Incoronata greca*, Secteur 1.  
Ratés de cuisson et rejets de fours provenant du remblai recouvrant le  
niveau PV2  
(DENTI, VILLETTE 2013, p. 25 Fig. 27)**



**IX.O *Incoronata greca*, Secteur 1.  
Corne de cerf issue du remblai (US68) recouvrant le niveau PV2  
(DENTI 2013a, Fig. 9)**



**IX.P Incoronata greca, Secteurs 1 et 4.**  
**Miscellanea d'exemplaires de céramique achrome (indigène)**  
 (D'après MEADEB 2016)

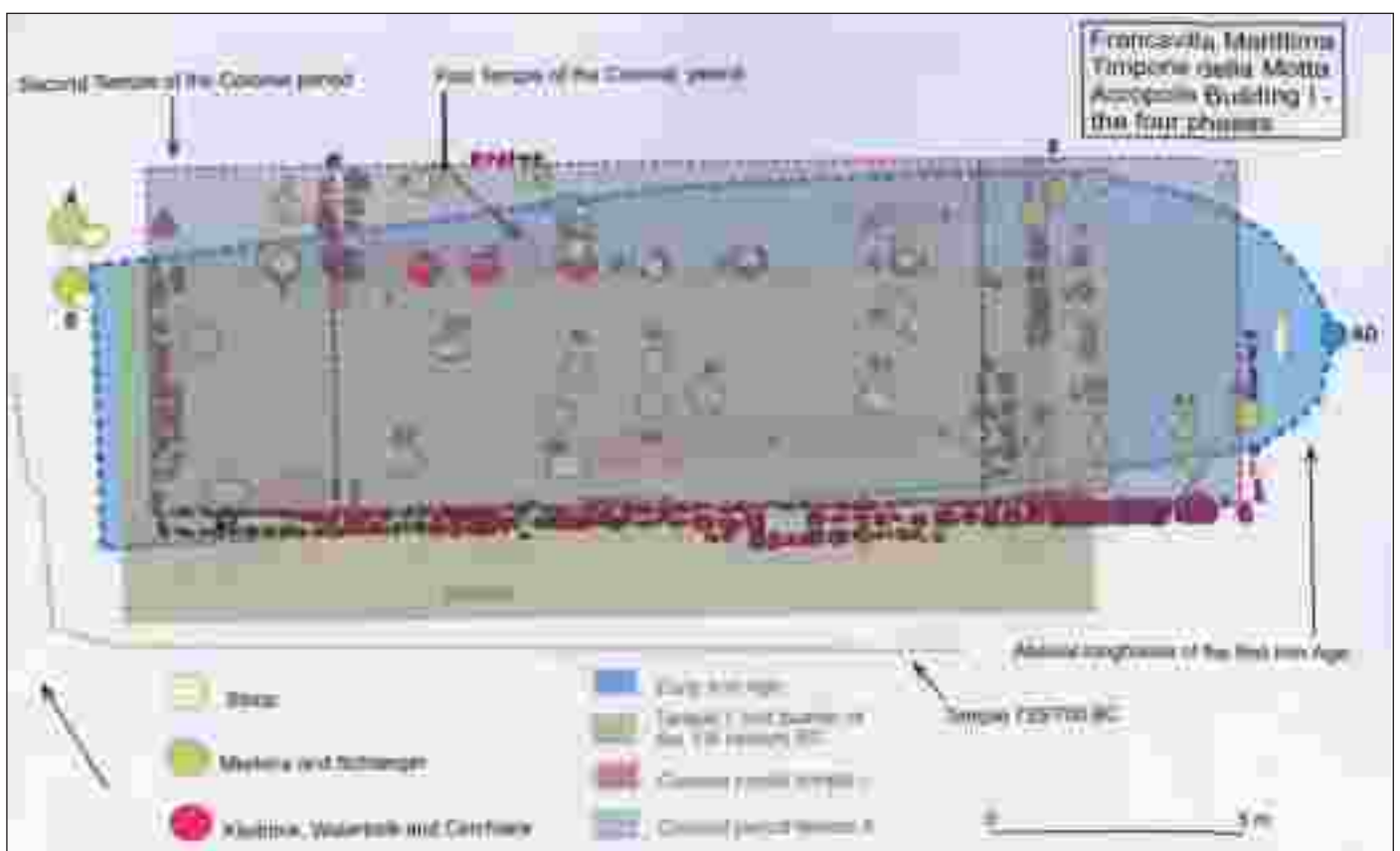
**PARTIE III - CONTEXTES ET MOBILIERS  
ARCHÉOLOGIQUES D'ITALIE MÉRIDIONALE ENTRE  
ÂGE DU FER ET PÉRIODE ARCHAÏQUE**



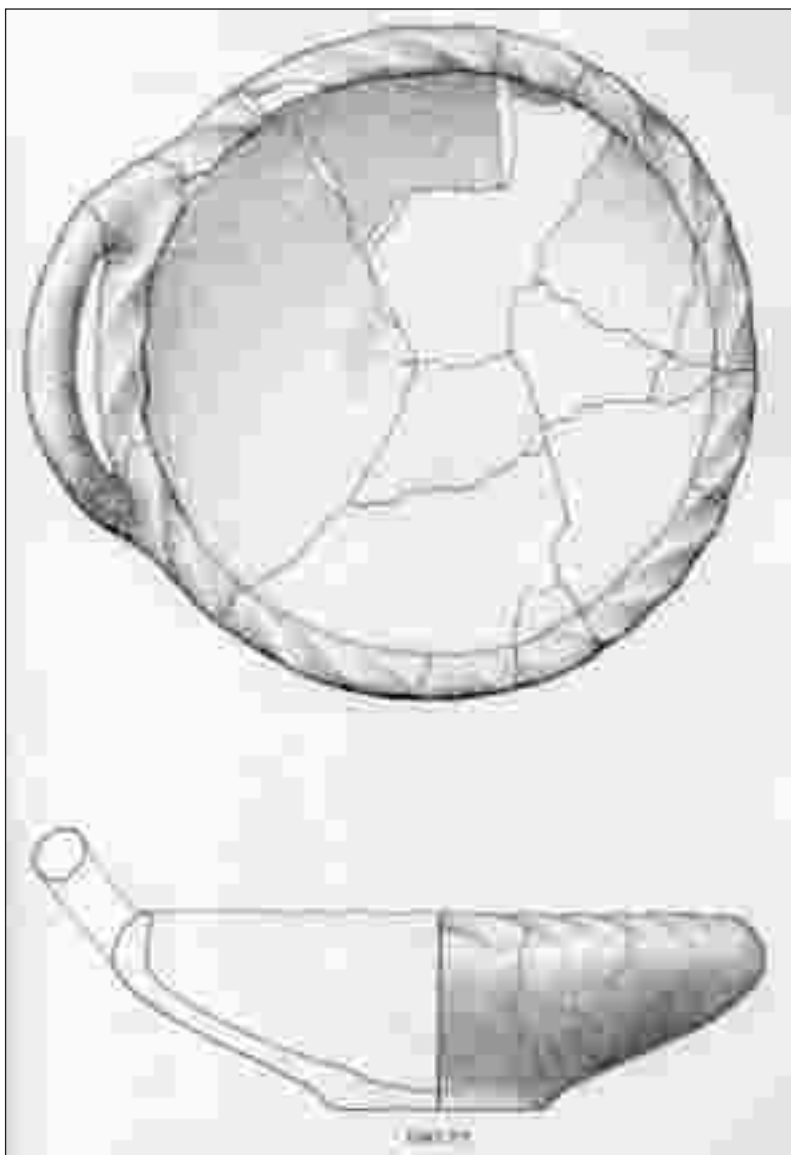
## **Annexe X - Francavilla Marittima**



**X.A Francavilla Marittima. Localisation des sites de Timpone della Motta et de Macchiabate (KLEIBRINK 2006, p. 20, Fig. 3)**



**X.B. Timpone della Motta. Acropolis. Building I.**  
(KLEIBRINK 2006, p. 165, Fig. 50)

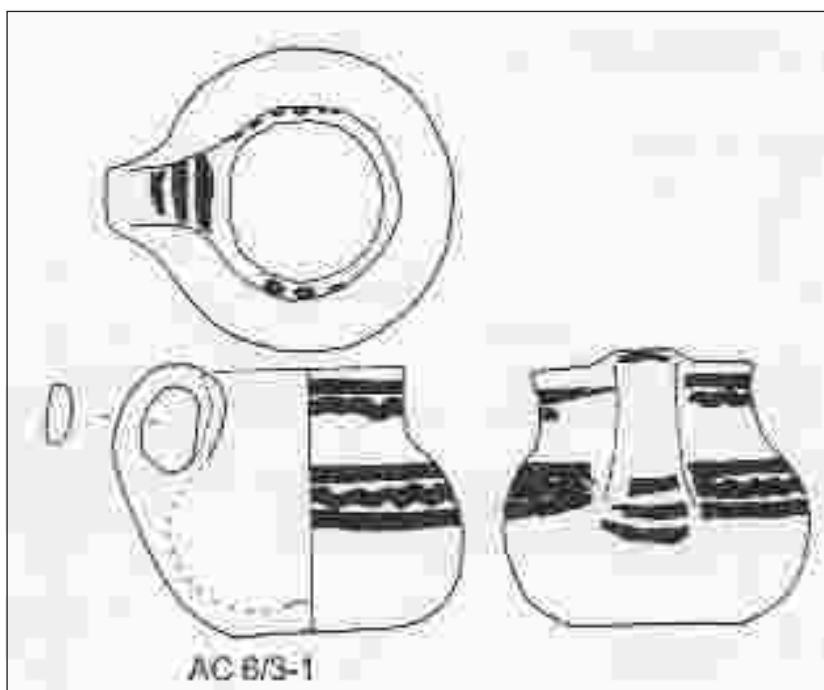


**X.C . Timpone della Motta**  
(KLEIBRINK *et al.* 2013, p. 139  
Fig. 206)

**X.D . Timpone della Motta.**  
**Plateau I. *Oenotrian dwelling***  
(KLEIBRINK 2006, p. 93 Fig. 33.6)



**X.E . Timpone della Motta.**  
**Plateau I. *Oenotrian dwelling***  
(KLEIBRINK 2006, p. 95 Fig. 33.7)



**X.F . Timpone della Motta**  
(KLEIBRINK - SANGINETO 1998, p.  
41 Pl. 4)



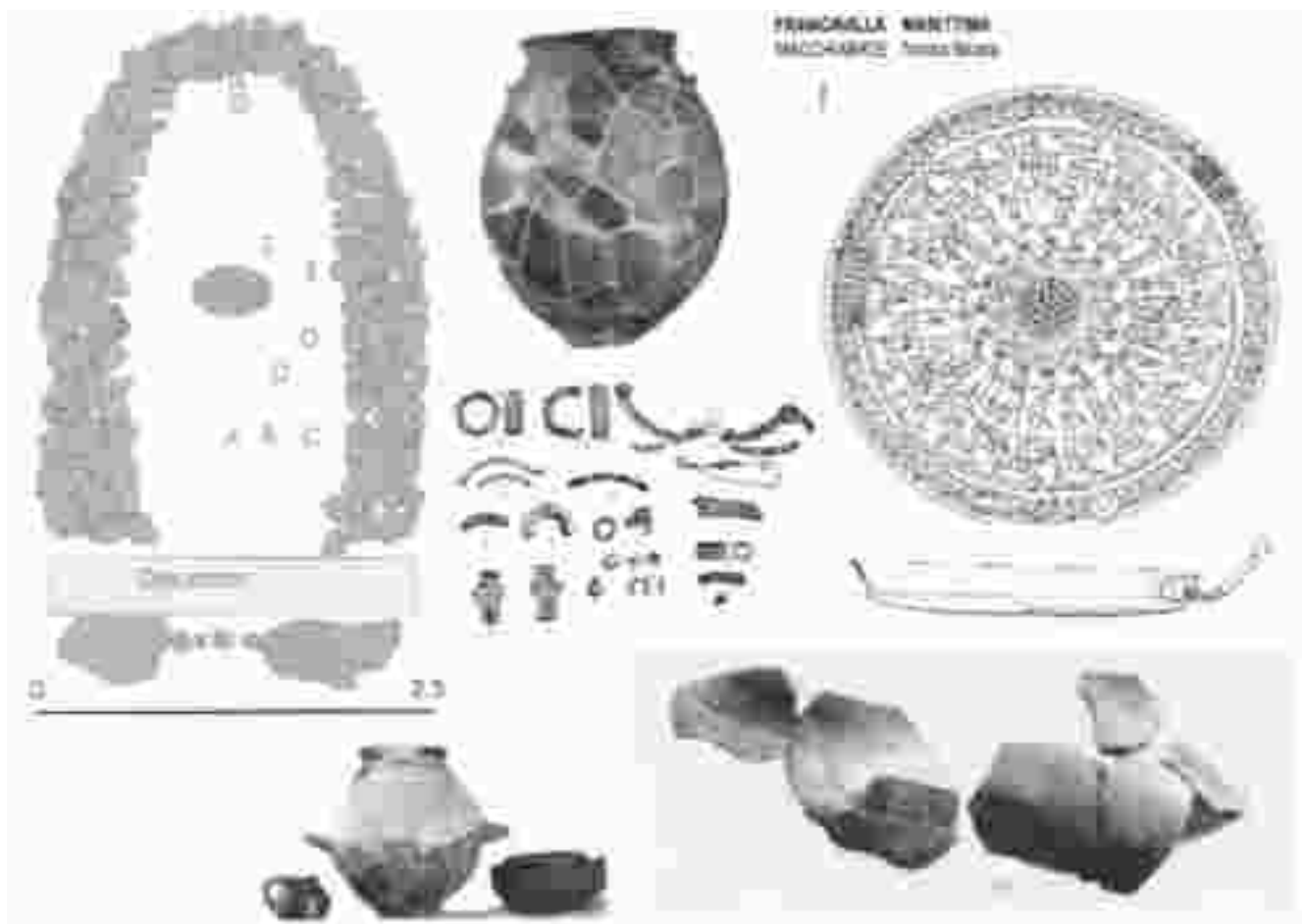
**X.G . Macchiabate. Tombe *Strada 5***  
(GUGGISBERG *et al.* 2012, p. 3, Fig. 3)



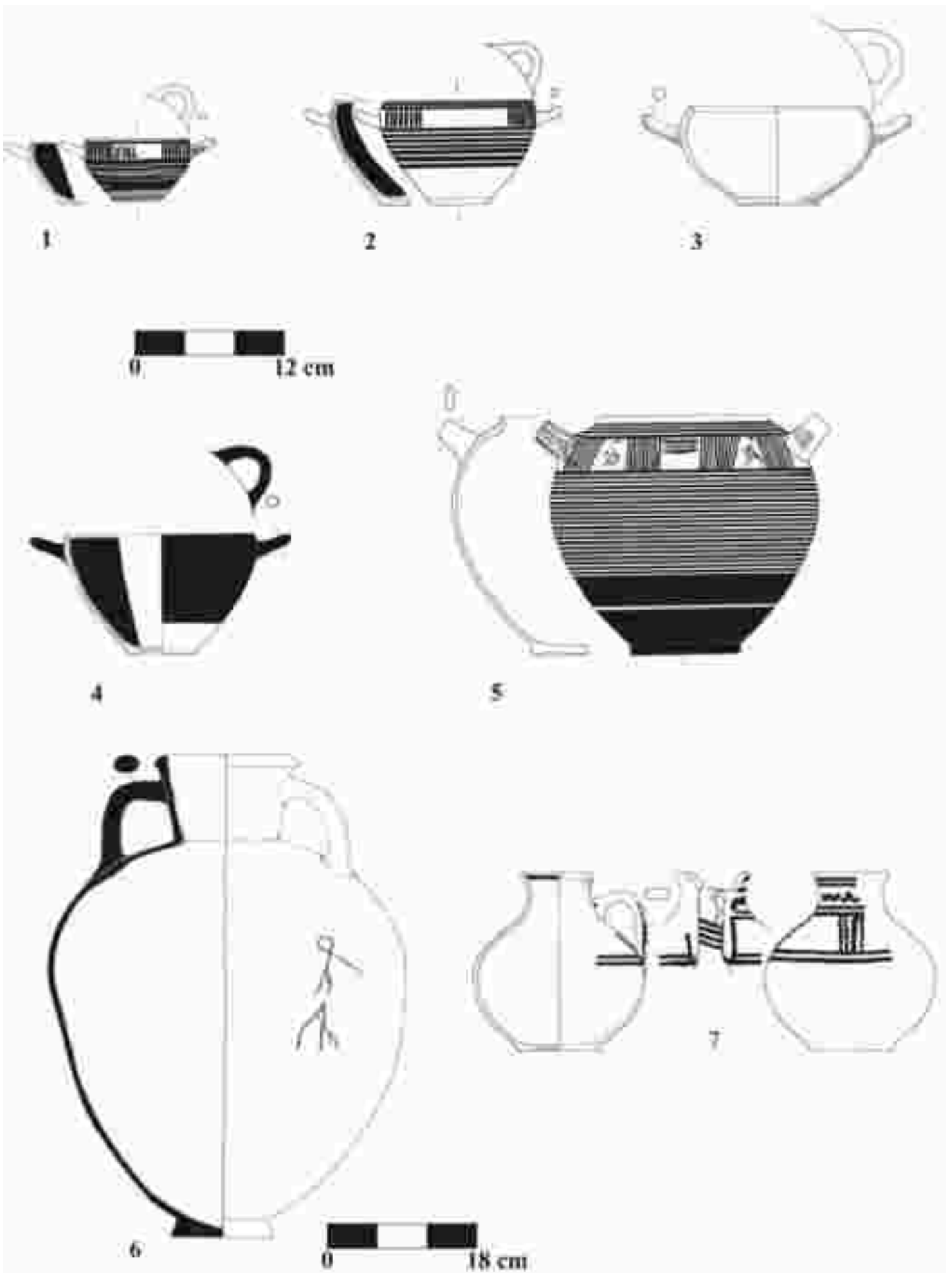
**X.H . Macchiabate. Tomba *Strada 2*.**  
***Tazza-atingitoio et cratere***  
(GUGGISBERG *et al.* 2012, p. 4, Fig. 4)



**X.I. Macchiabate.**  
**Fragment de sole de four**  
(KLEIBRINK - MASCI 2012, p. 85, Fig. 12c)



**X.J. Macchiabate. Tomba Strada**  
(KLEIBRINK 2011, p. 203, Fig. 3)



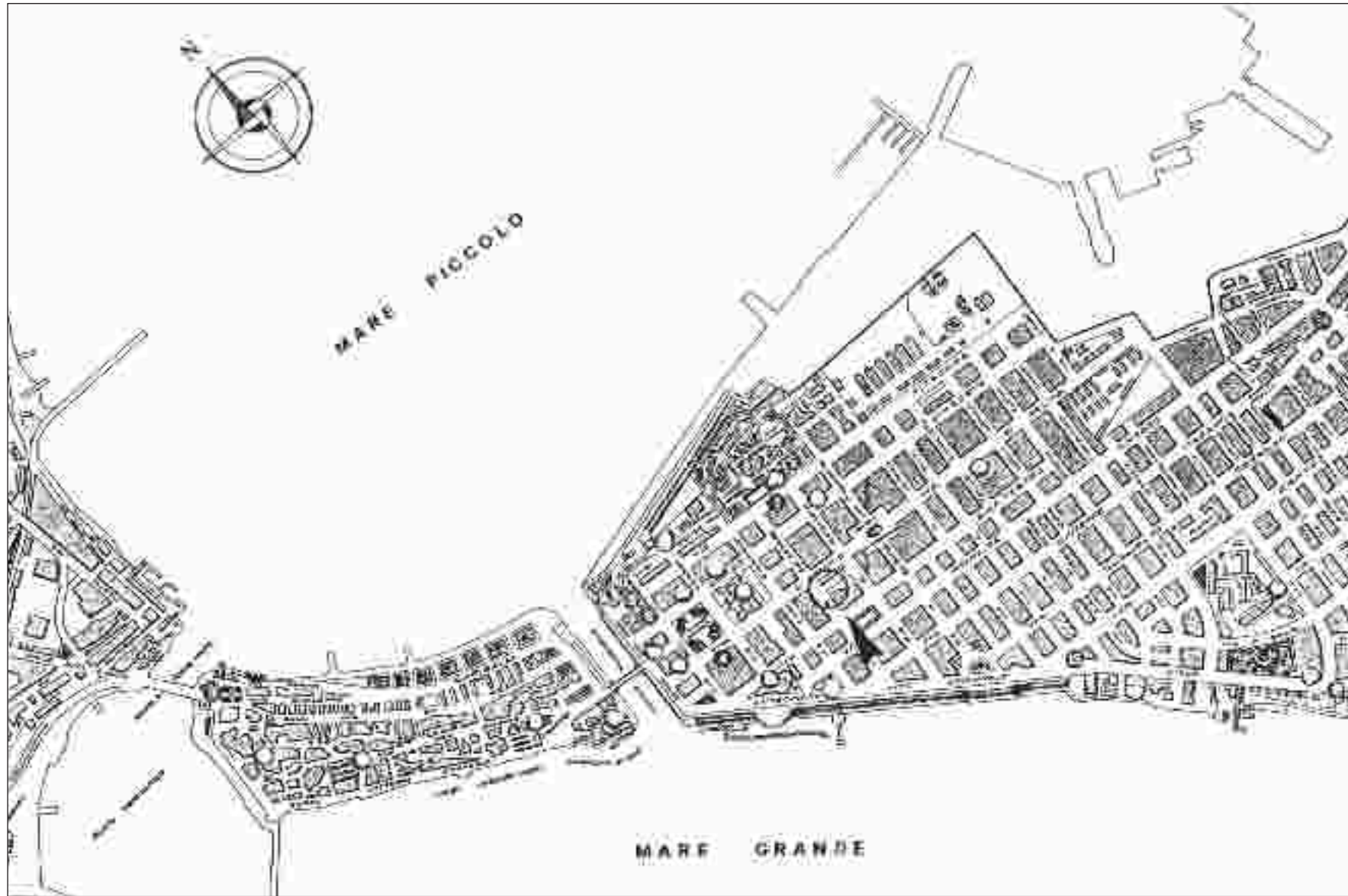
X.K Macchiabate. Céramique grecque et de type grec  
(QUONDAM 2009, p. 161, Fig. 6)



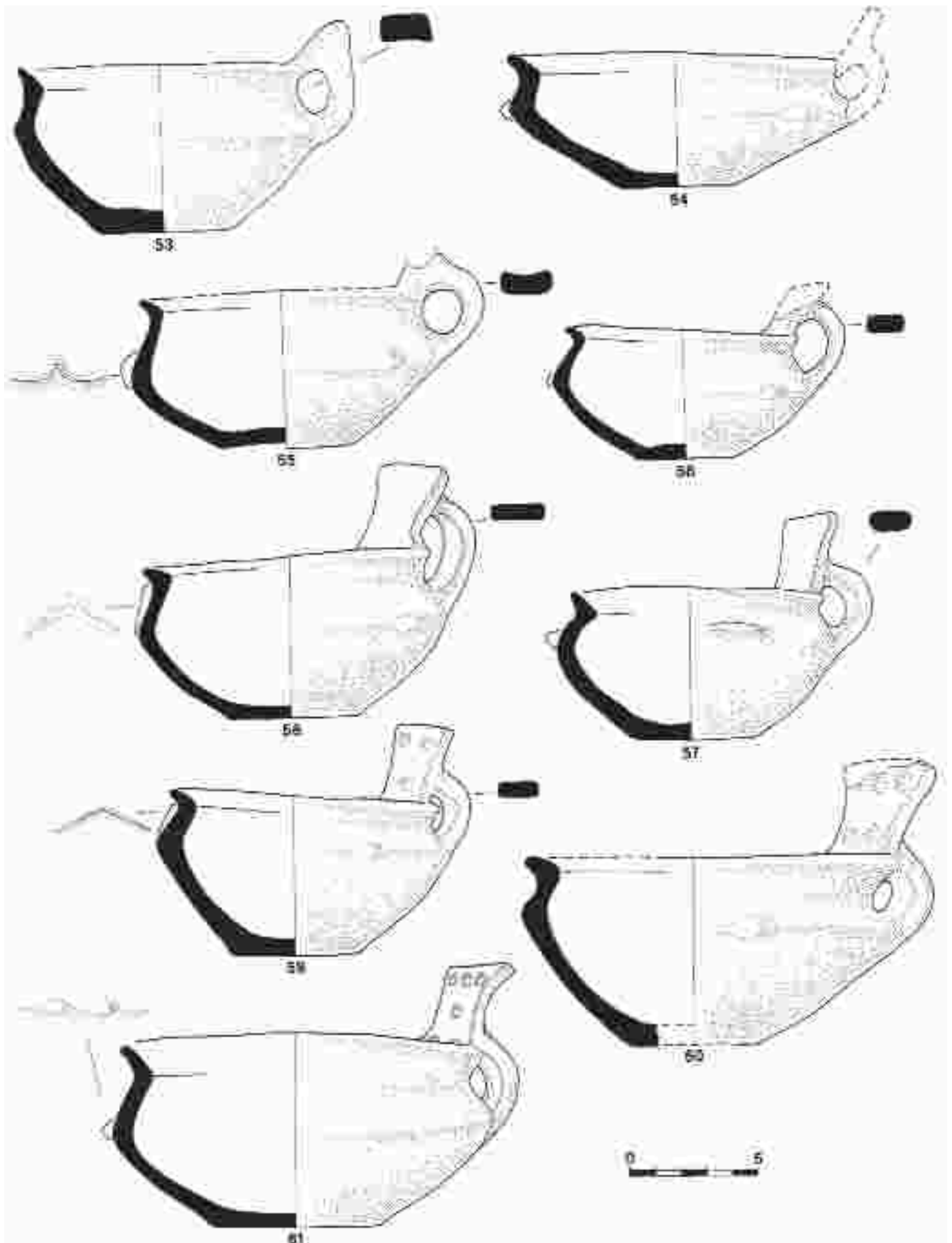
**X.L Area Rovitti. Céramique  
indigène importée**  
(JACOBSEN, HANDBERG 2012, p. 697,  
Fig. 8d)

## **Annexe XI - Tarente**

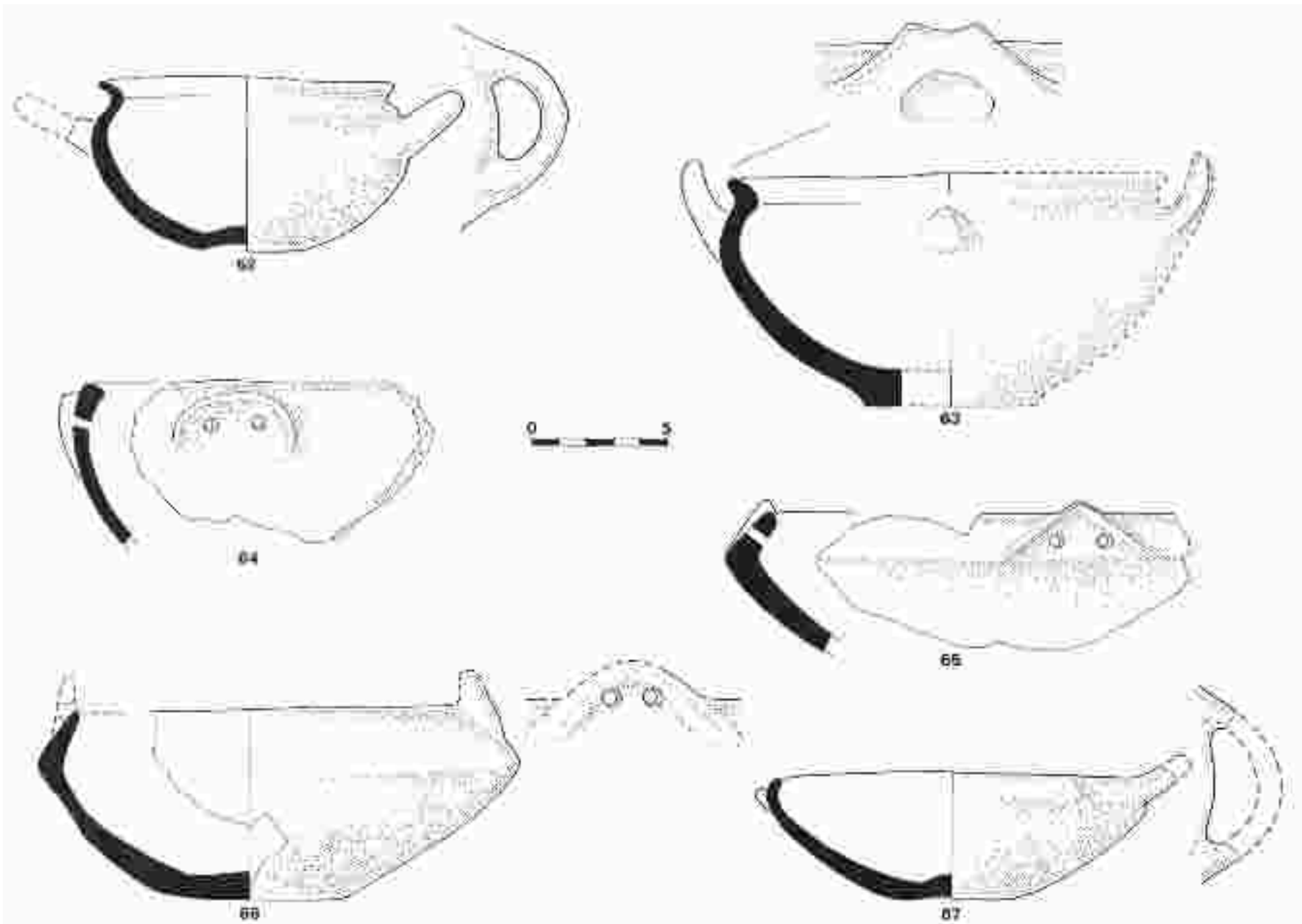




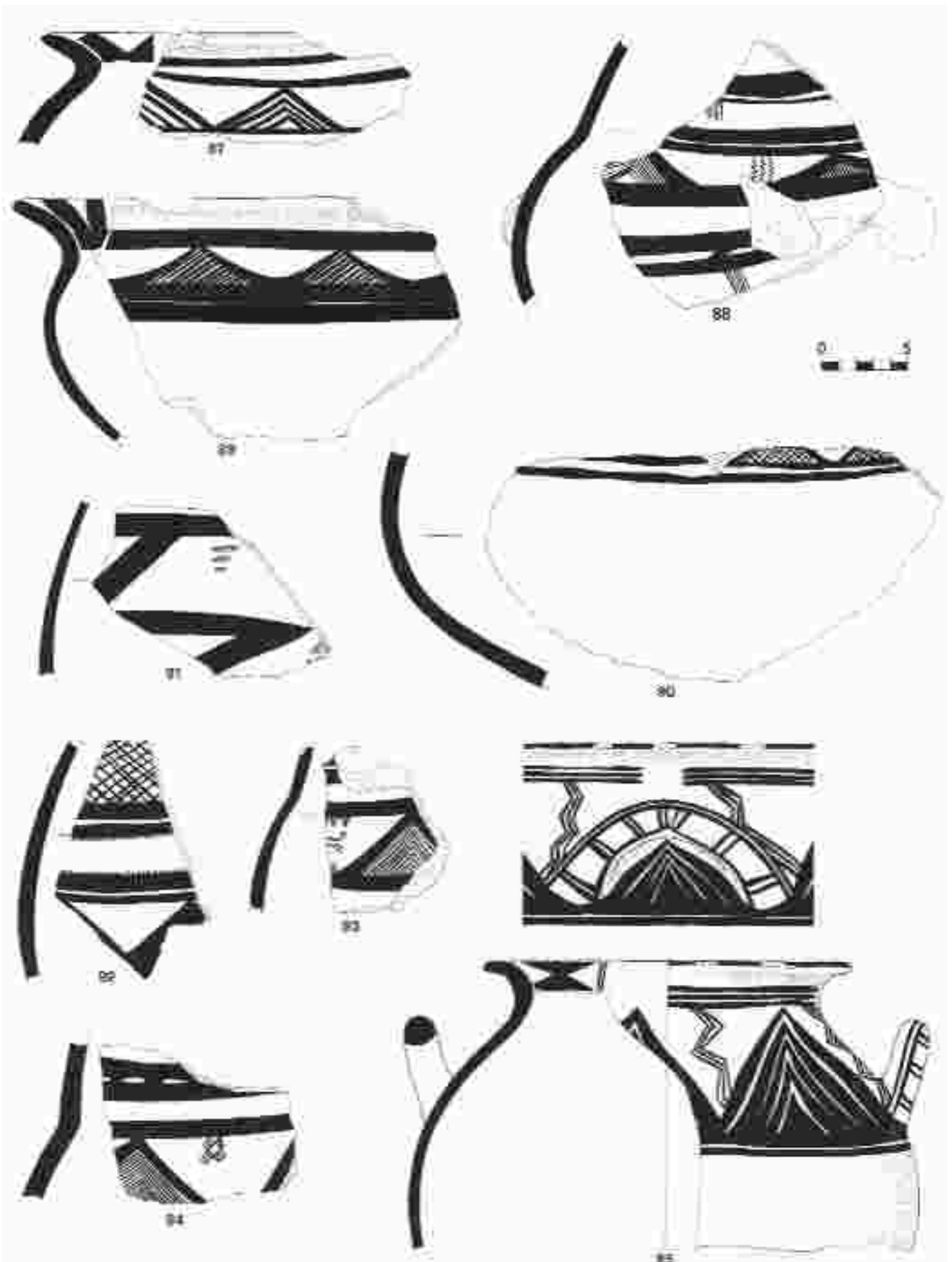
**XI.A Tarente. Localisation du « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo**  
(Lo PORTO 2004, p. 16, Fig. 1)



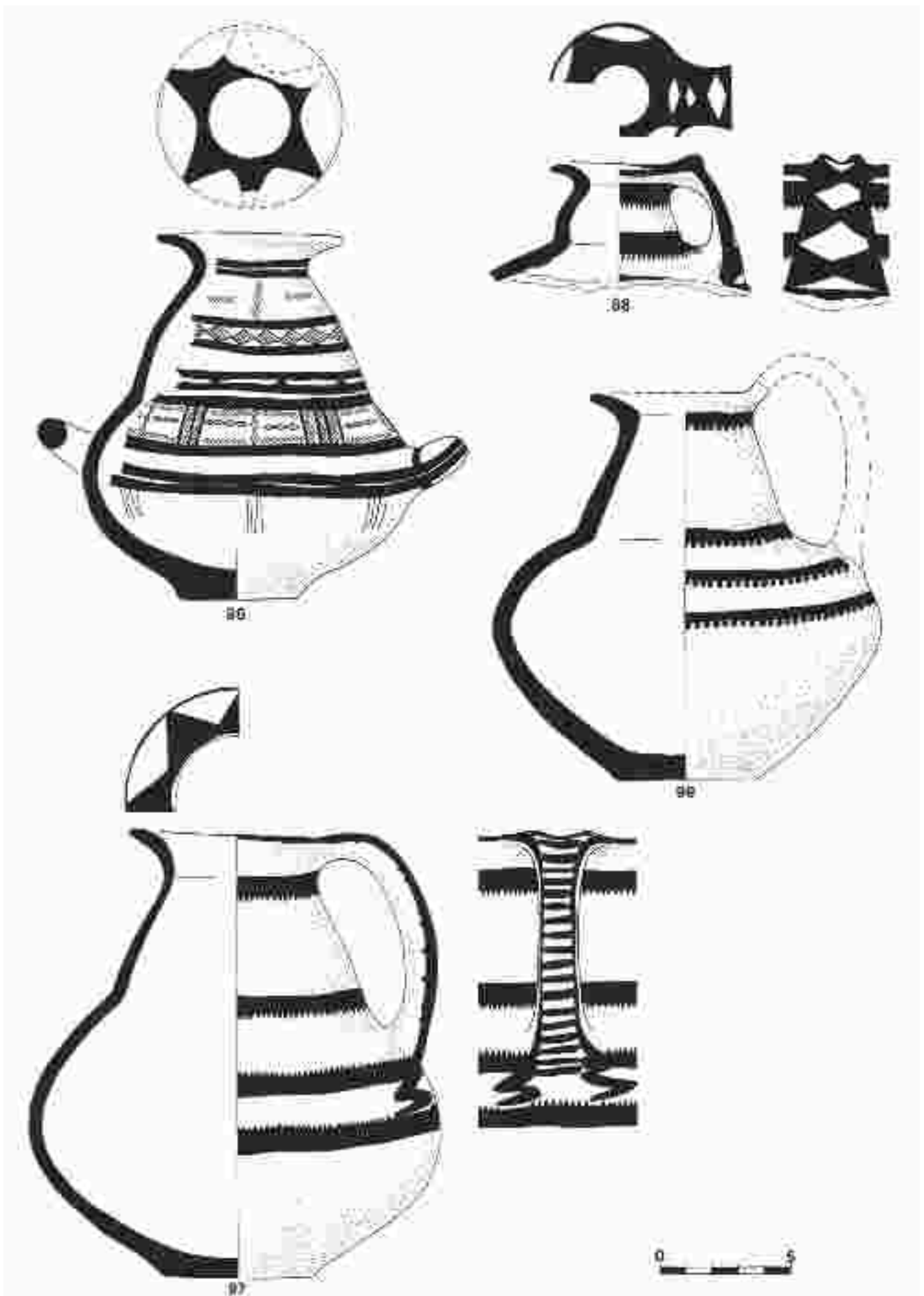
XI.B Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 33, Fig. 9)



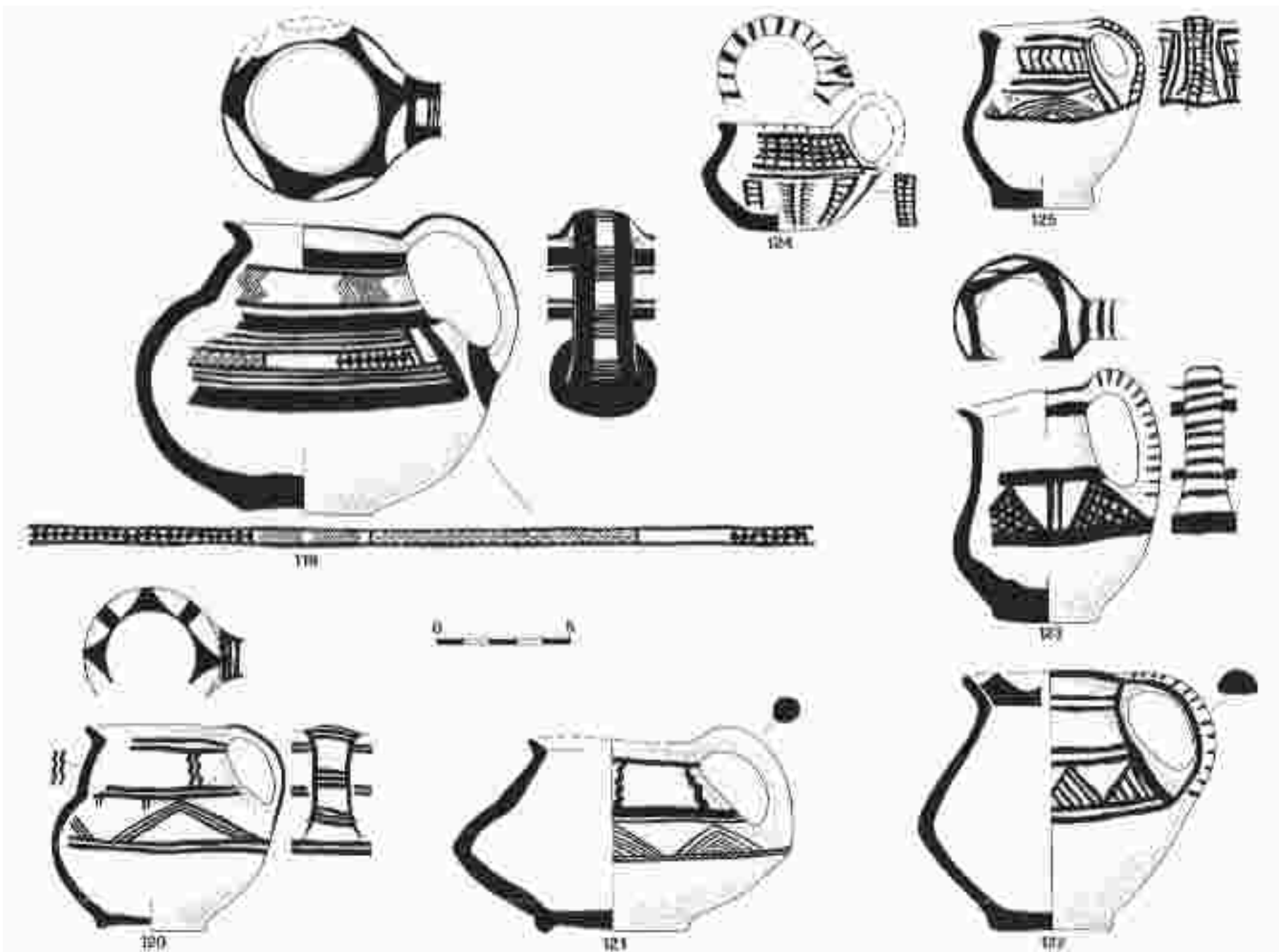
XI.C Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 35, Fig. 10)



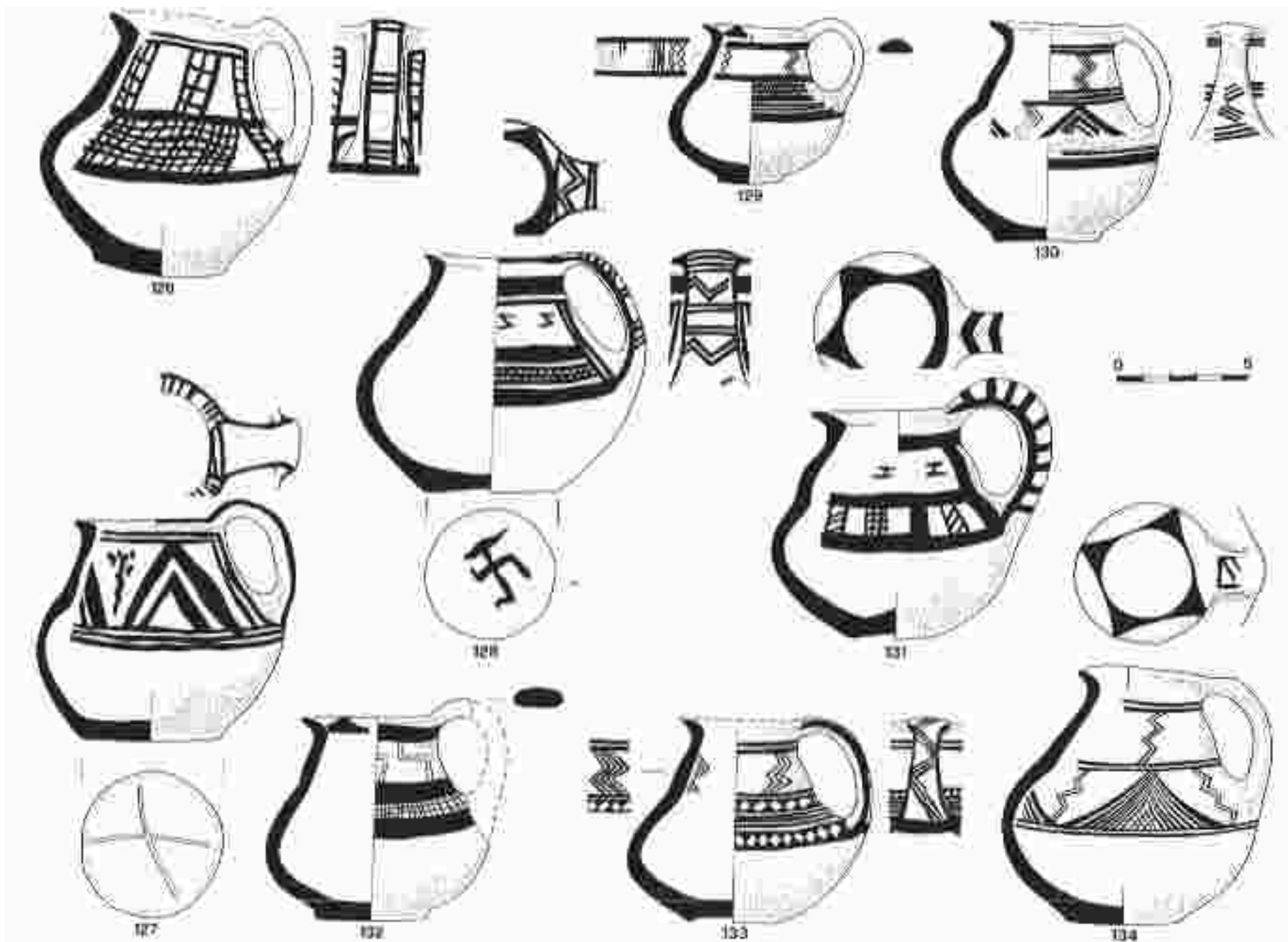
XI.D Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 44, Fig. 14)



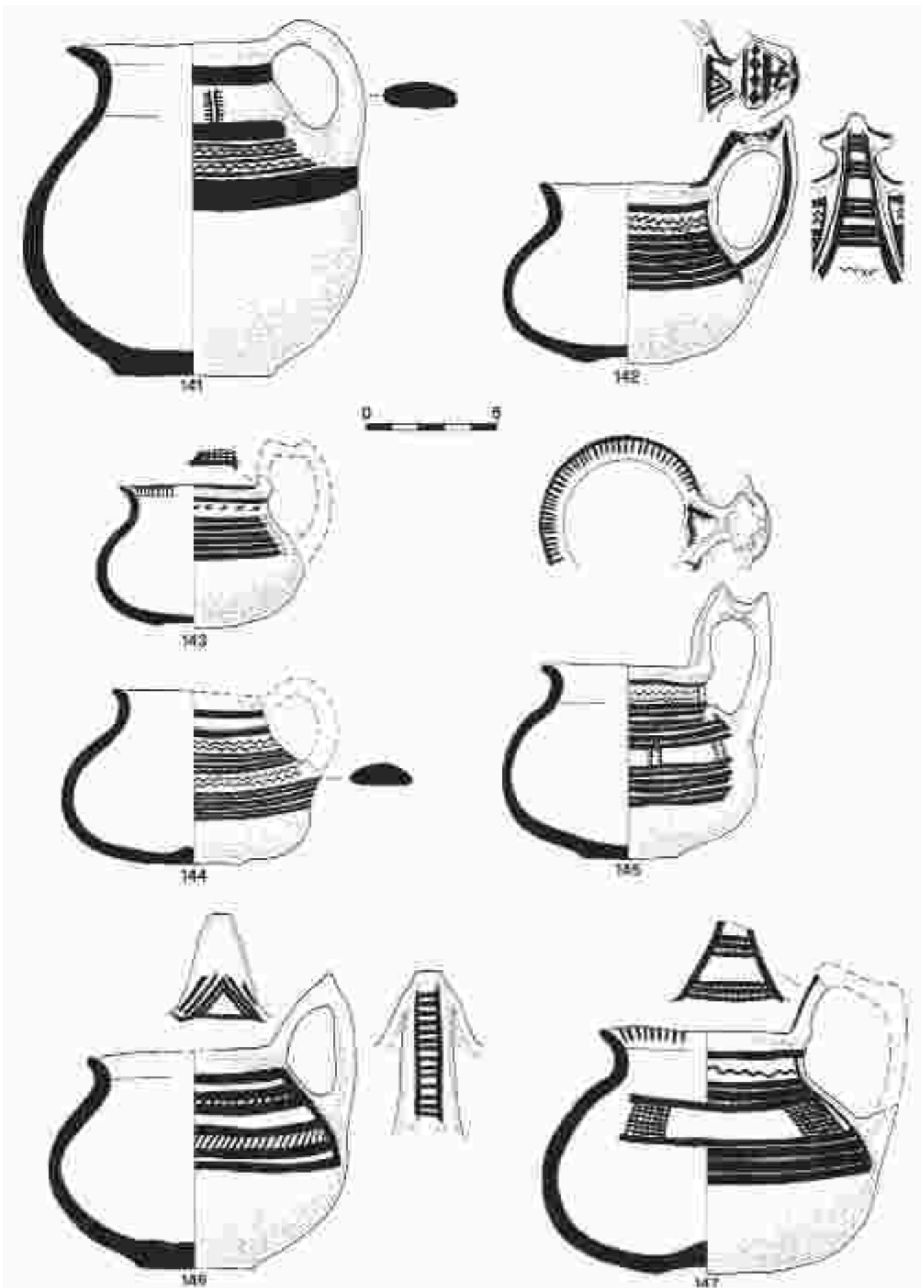
XI.E Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 45, Fig. 15)



XI.F Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
 (Lo PORTO 2004, p. 52, Fig. 20)

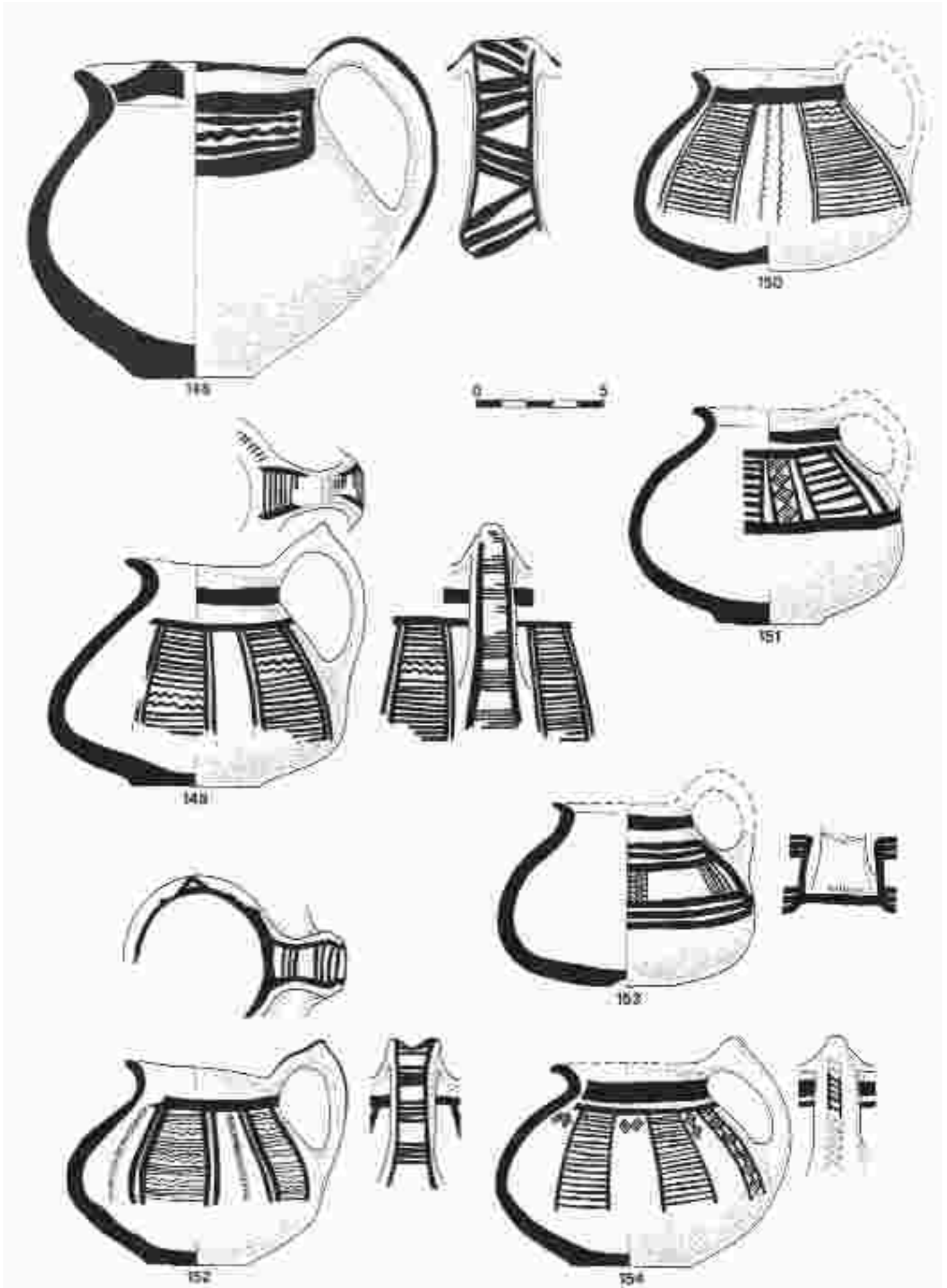


XI.G Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
 (Lo PORTO 2004, p. 54, Fig. 21)

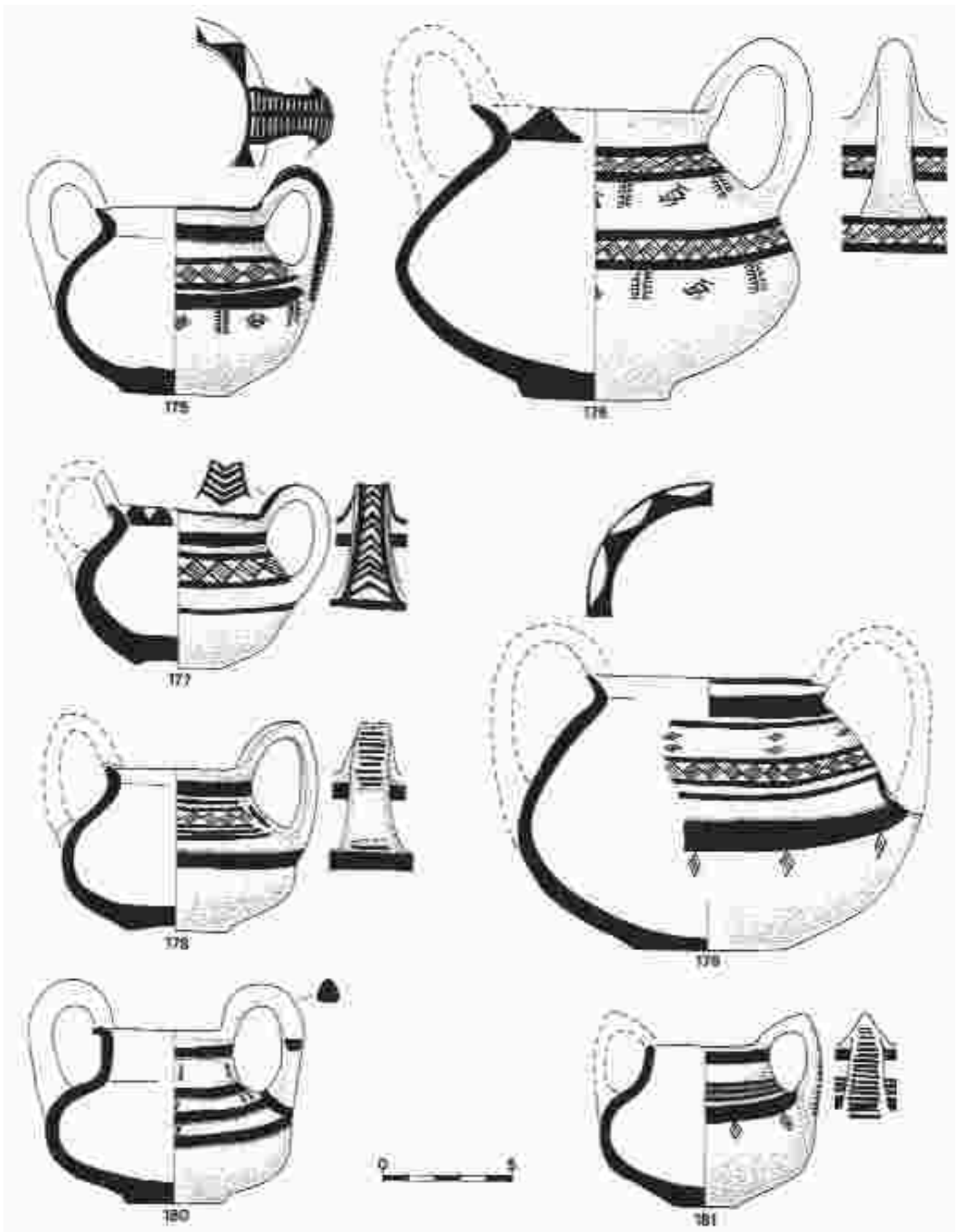


XI.H Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 58, Fig. 23)

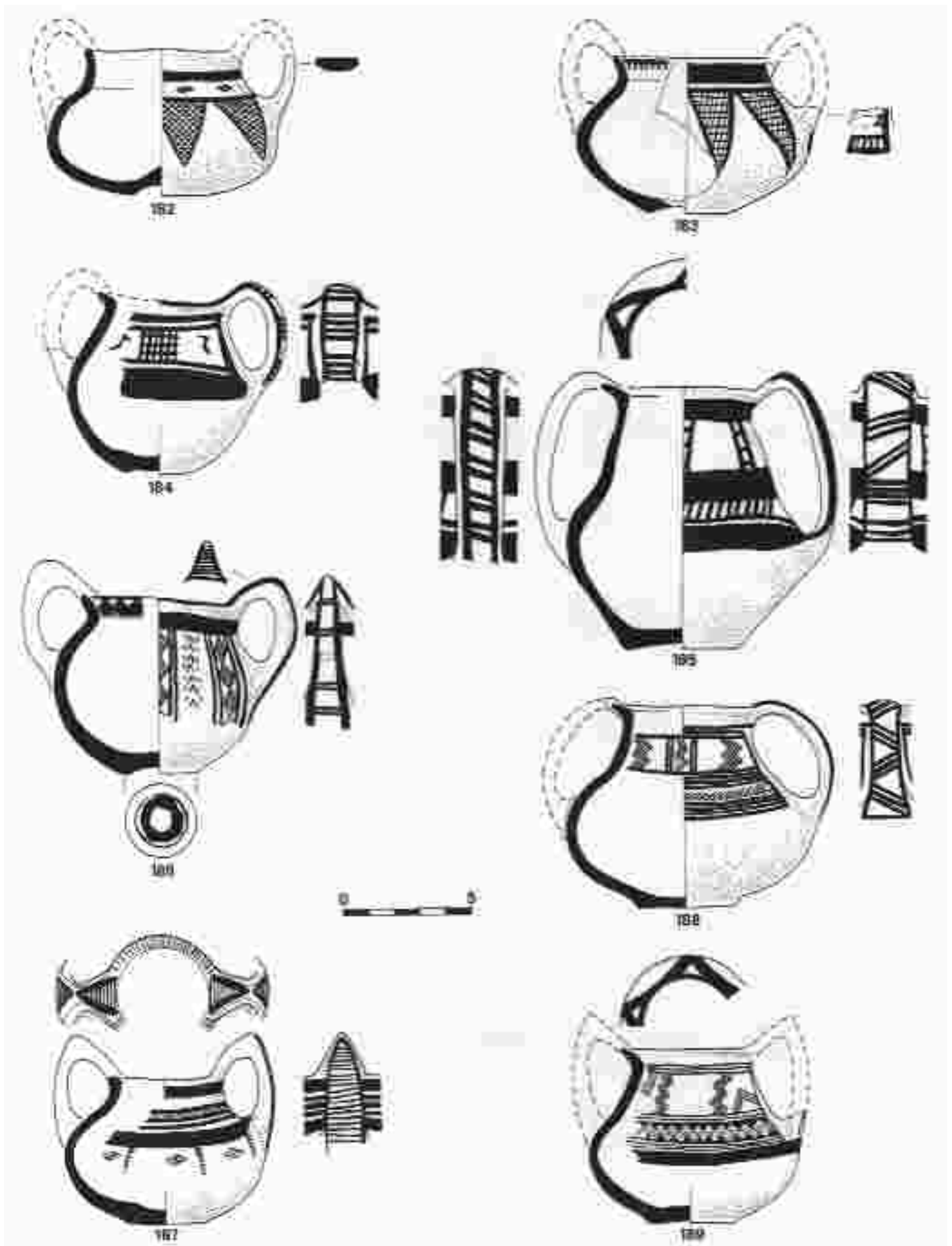




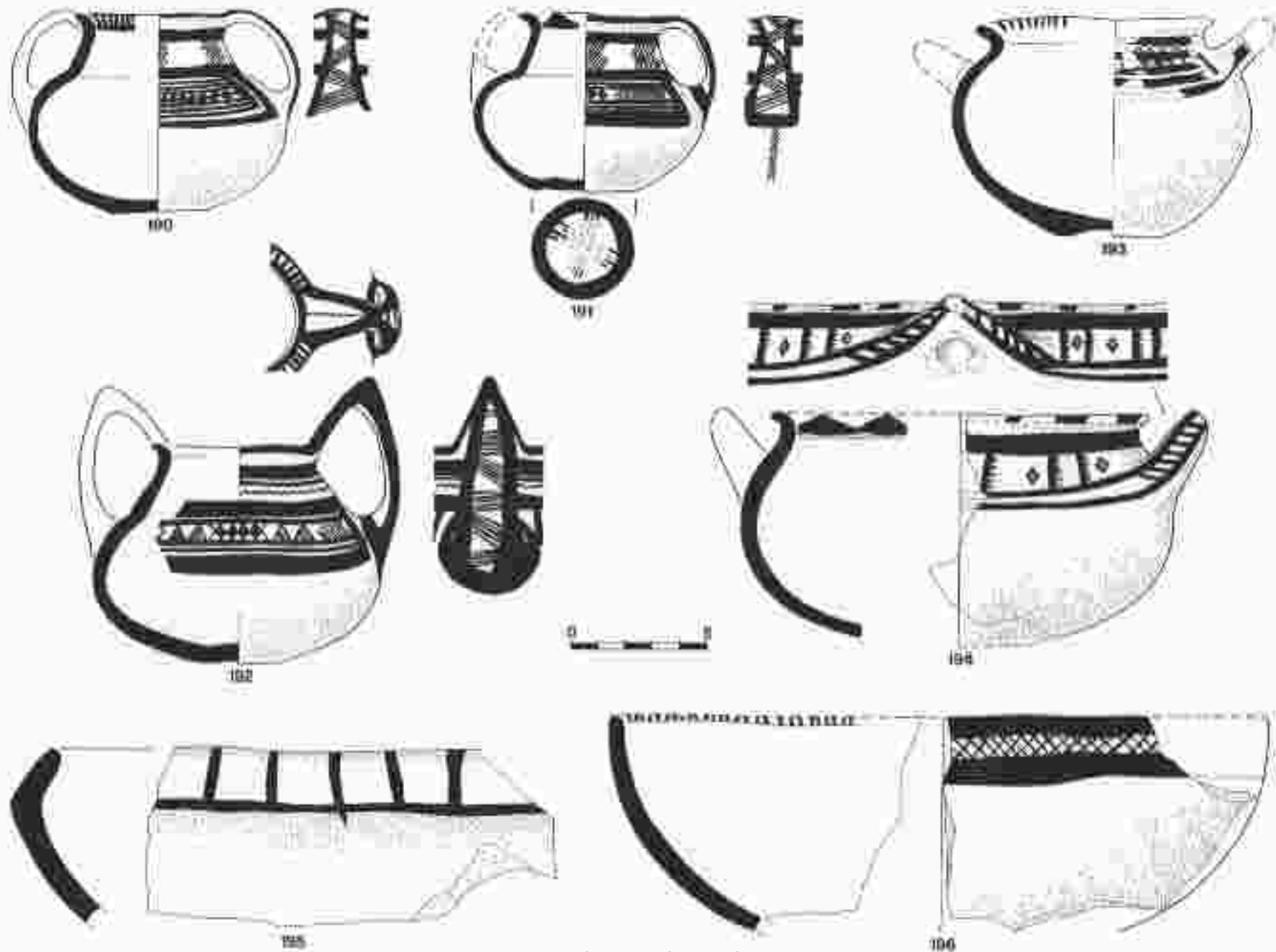
XI.I Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 59, Fig. 24)



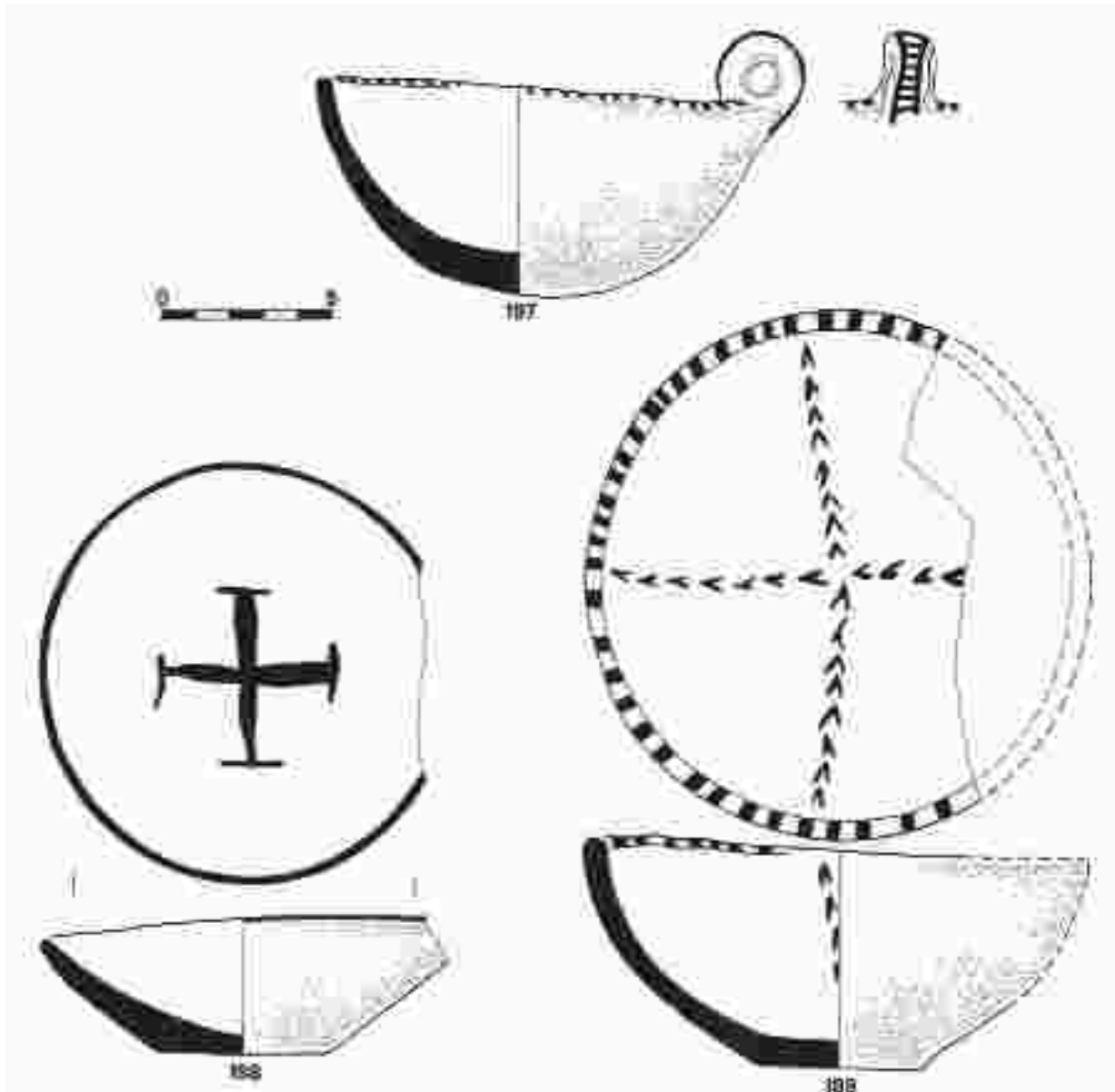
XI.J Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 66, Fig. 28)



XI.K Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 67, Fig. 29)



XI.L Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
 (Lo PORTO 2004, p. 69, Fig. 30)



XI.M Tarente. Le « *Deposito prelaconico* » de Borgo Nuovo  
(Lo PORTO 2004, p. 70, Fig. 31)

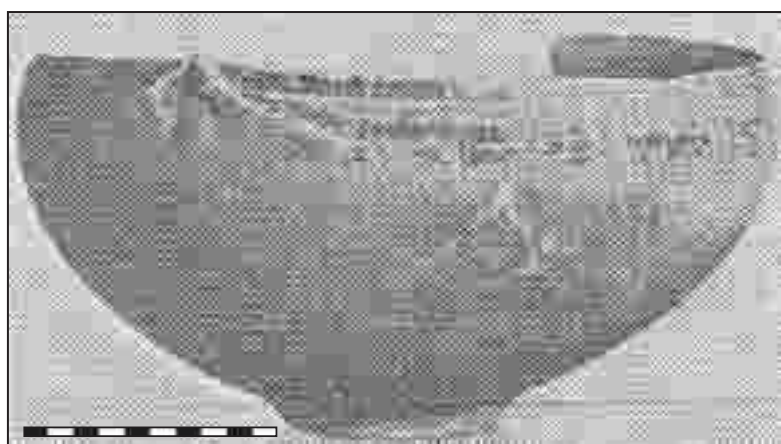


XI.N Grottaglie. « *Patera* »  
bichrome  
(FORNARO 2002-2003, tav. VII)

## **Annexe XII - Torre Saturo - Satyrion**



**XII.A Torre Saturo**  
(LO PORTO 1964, p. 181, Fig. 1)



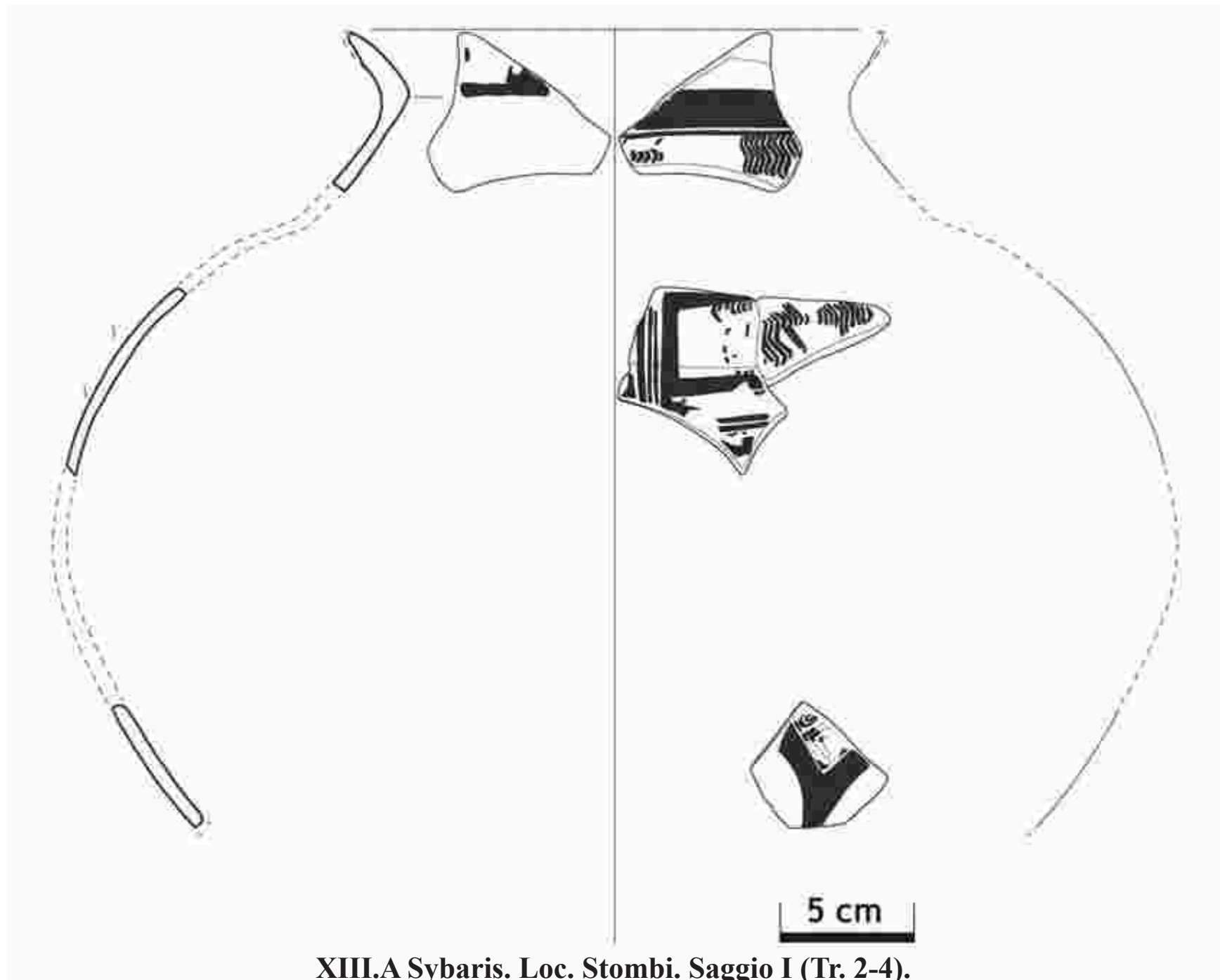
**XII.B Torre Saturo. « Grotticella-cucina ».**  
**Scodellone à décor monochrome**  
(LO PORTO 1964, p. 218, Fig. 37)

**XII.C Torre Saturo. « Grotticella-cucina ».**  
**Brocchetta à décor monochrome**  
(LO PORTO 1964, p. 219, Fig. 38)



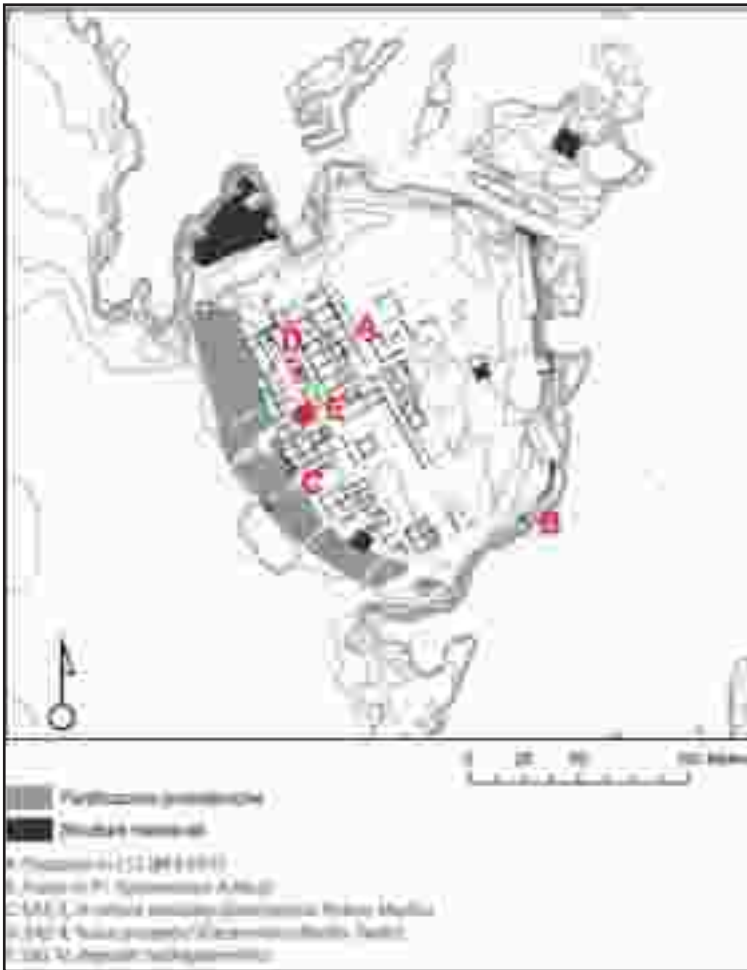
## **Annexe XIII - Sybaris**





**XIII.A Sybaris. Loc. Stombi. Saggio I (Tr. 2-4).**  
***Olla* à col distinct et décor monochrome de probable production iapyge**  
(VANZETTI 2009, p. 187, Fig. 3)

## **Annexe XIV - Roca Vecchia**



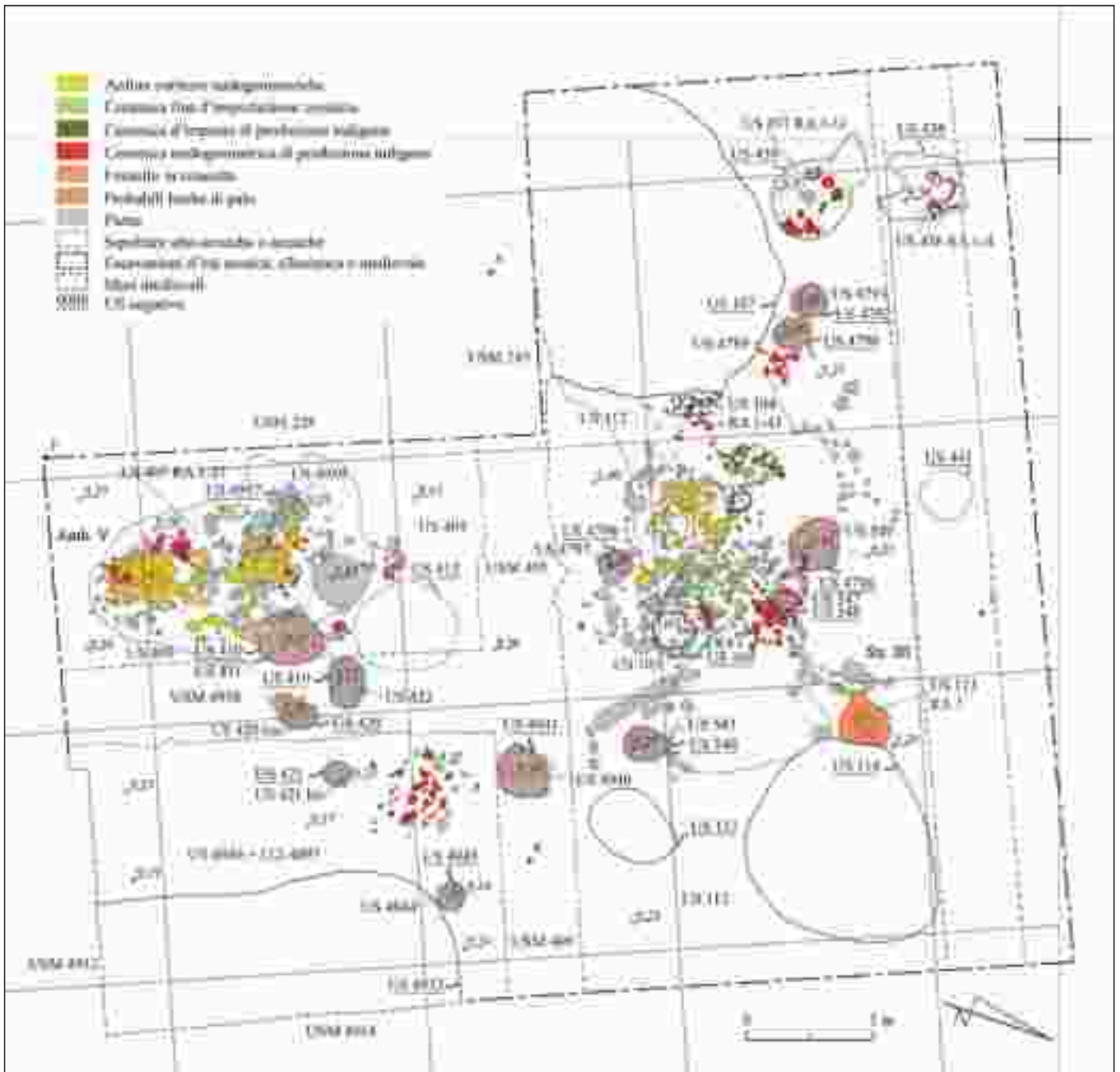
**XIV.A Roca Vecchia. Topographie**  
(CORRETTI *et al.* 2010, p. 258, Fig. 122)



**XIV.B Roca Vecchia. US407**  
(CORRETTI *et al.* 2010, p. 258,  
Fig. 125)



**XIV.C Roca Vecchia. US103, US104**  
(CORRETTI *et al.* 2010, p. 258, Fig. 124)

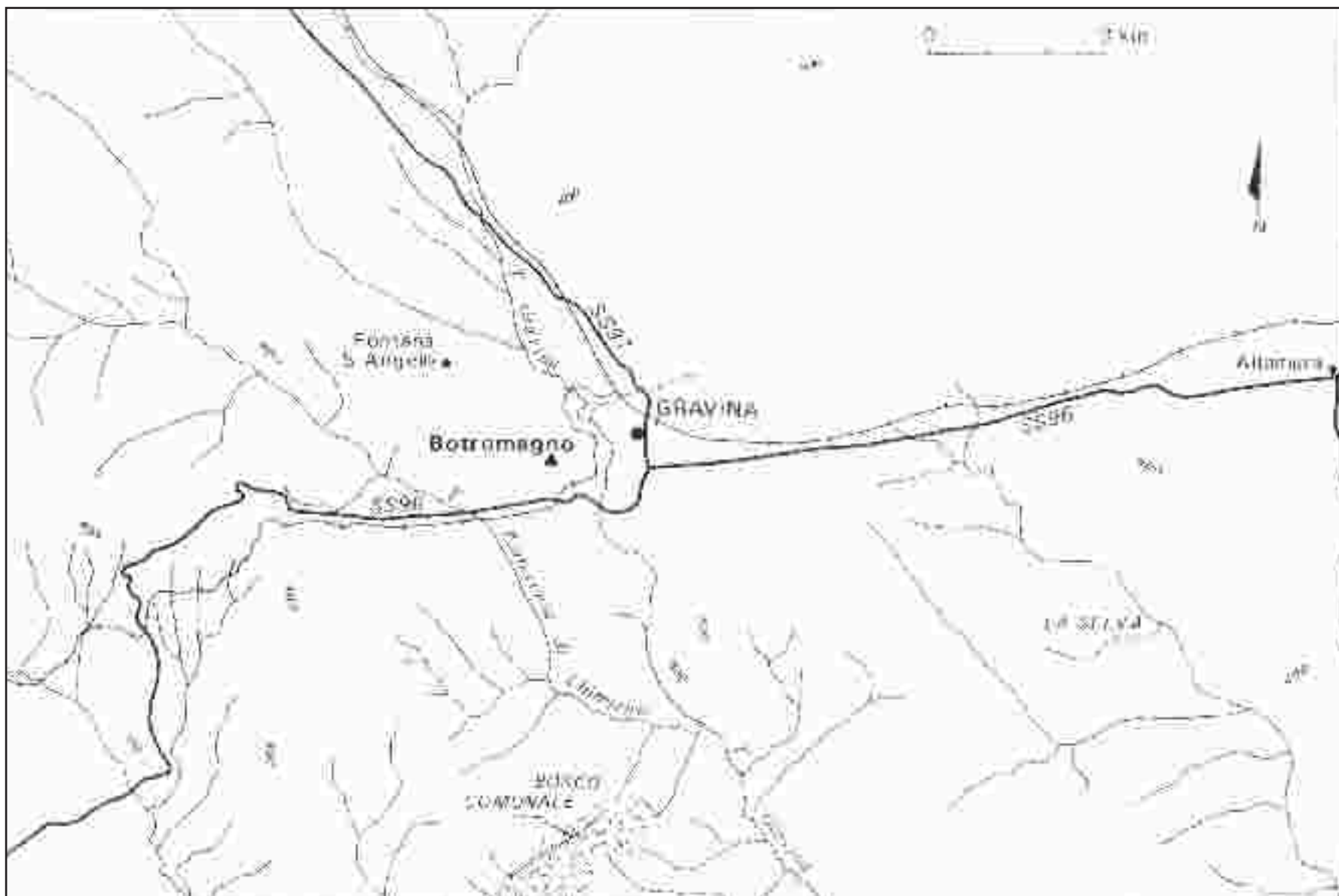


**XIV.D Roca Vecchia. Plan des dépôts céramiques**  
 (CORRETTI *et al.* 2010, p. 259, Fig. 126)



**XIV.E Roca Vecchia. Céramique à décor monochrome du  
Géométrique Récent**  
(CORRETTI *et al.* 2010, p. 263, Fig. 135-139)

**Annexe XV - Gravina di Puglia**

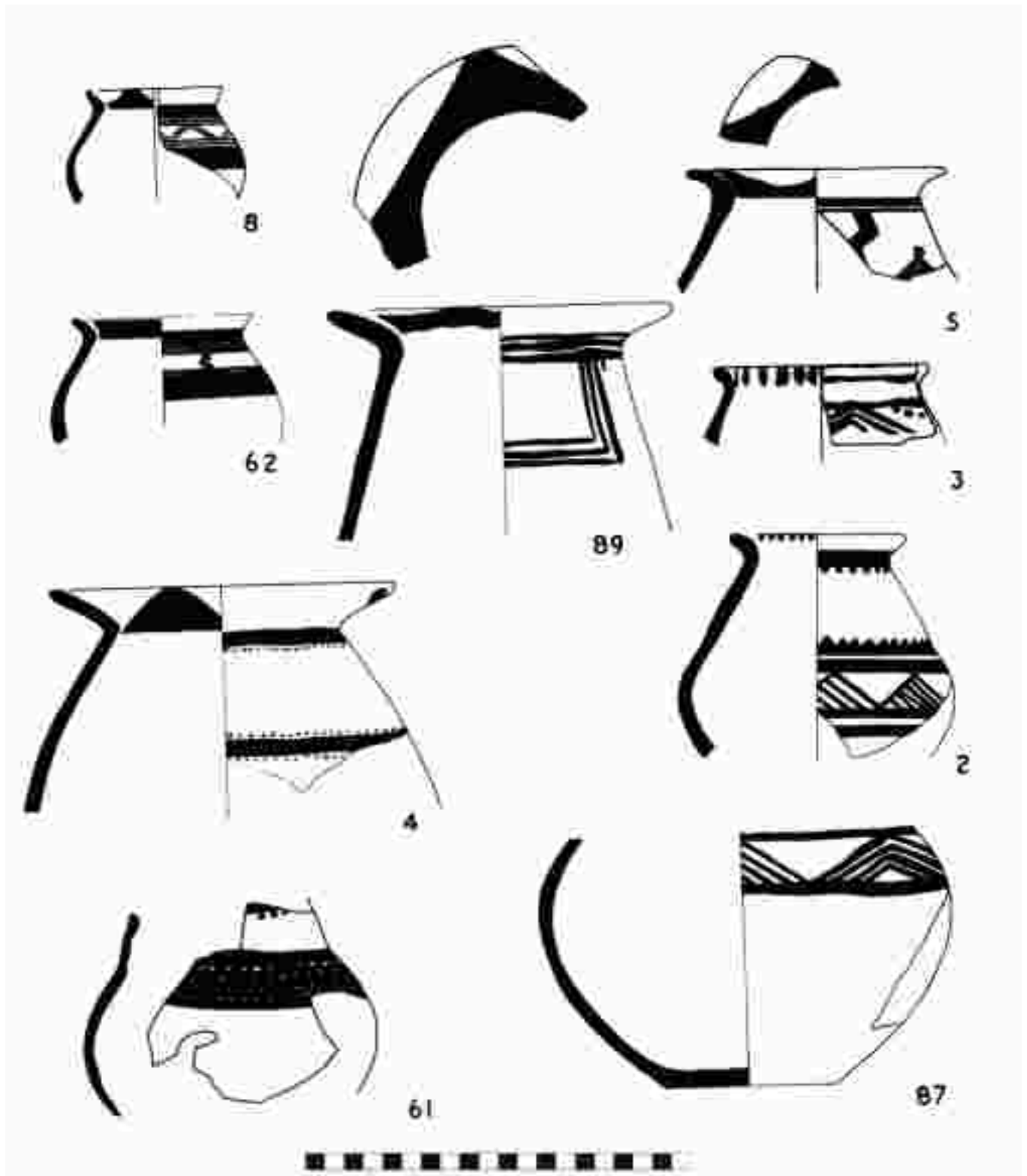


**XV.A Gravina di Puglia.**  
(SMALL 1992a, p. 166, Fig. 2)

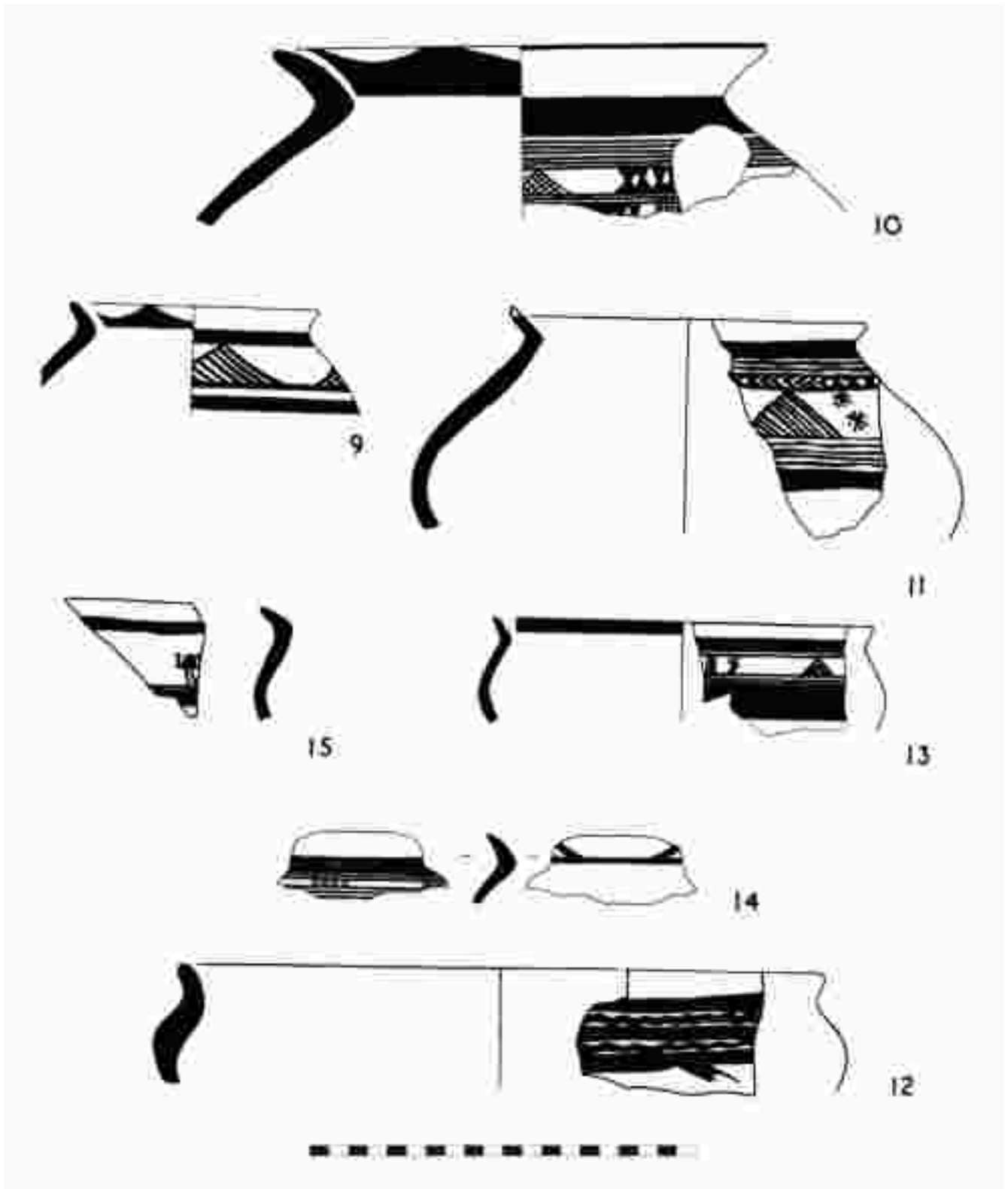


**XV.B Gravina di Puglia. Botromagno.**  
**Topographie du plateau**  
(SMALL 1992a, p. 167, Fig. 3)

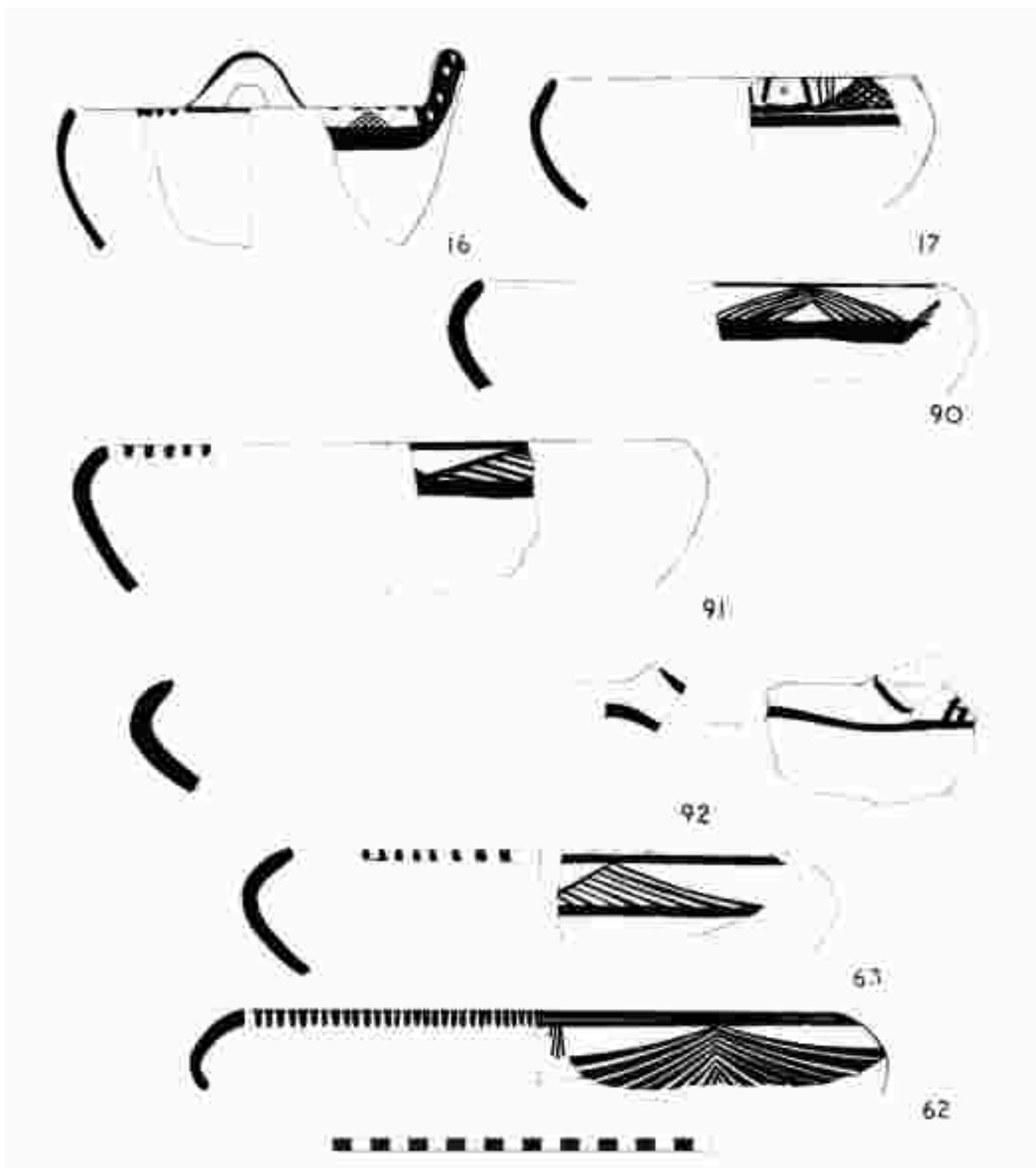




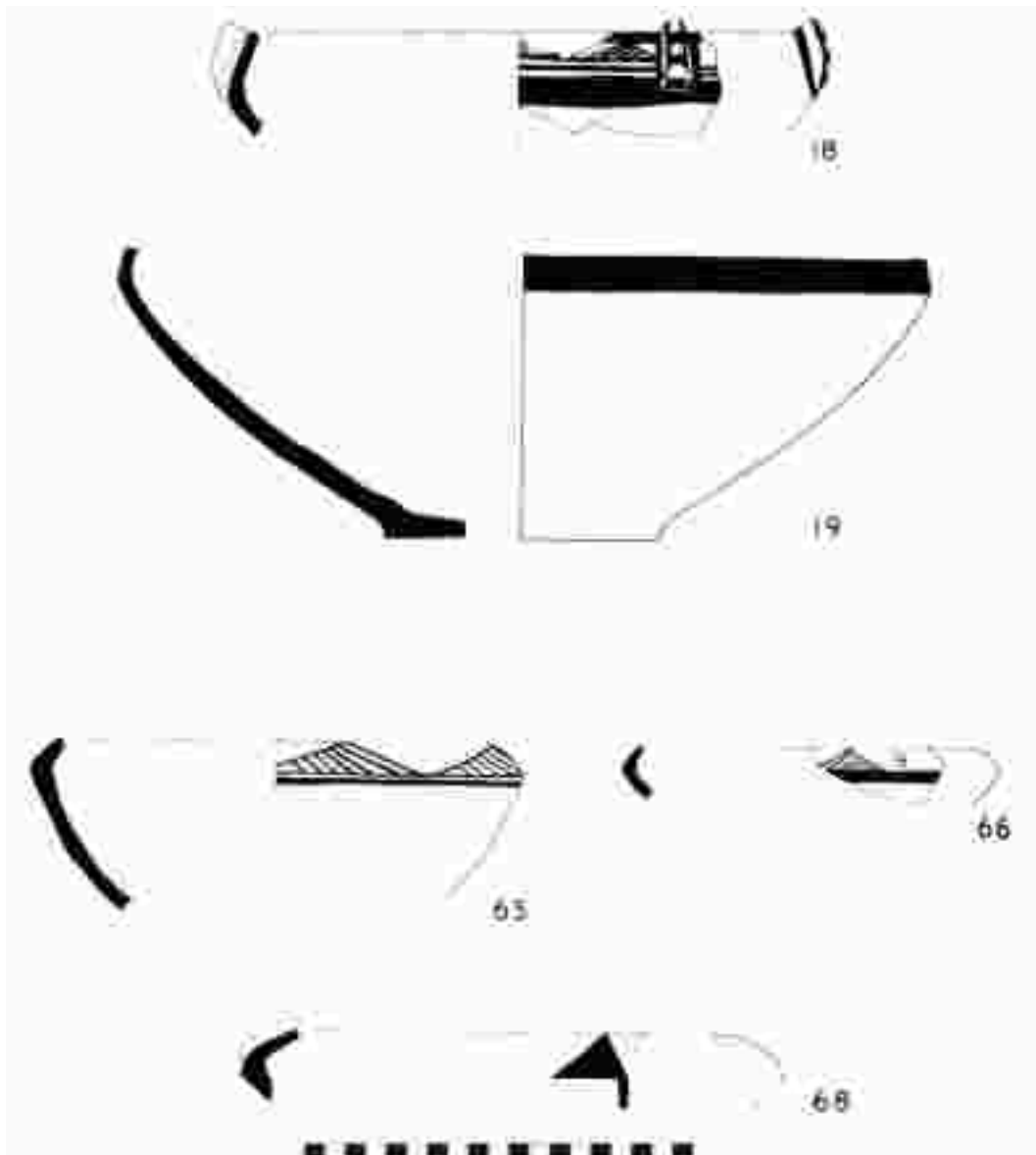
**XV.C Gravina di Puglia.**  
*Conical necked pots à décor monochrome (Gravina I)*  
(SMALL 1976, p. 90, Fig. 14)



**XV.D Gravina di Puglia.**  
*Globular urns et bowls à décor monochrome (Gravina I)*  
 (SMALL 1976, p. 93, Fig. 15)



**XV.E Gravina di Puglia.**  
***Bowls à décor monochrome (Gravina I)***  
(SMALL 1976, p. 96, Fig. 16)



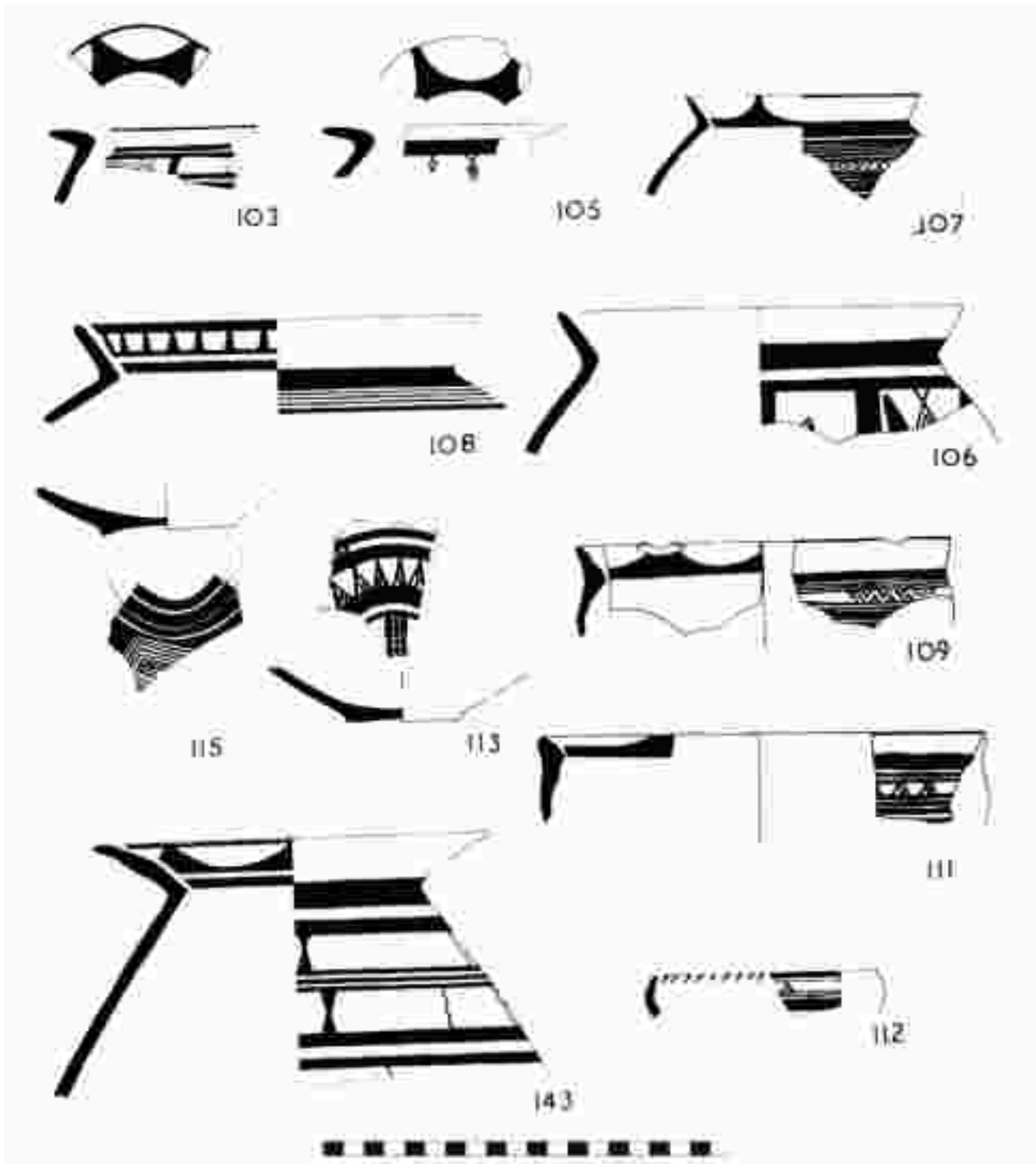
**XV.F Gravina di Puglia.**  
***Bowls à décor monochrome (Gravina I)***  
(SMALL 1976, p. 97, Fig. 17)



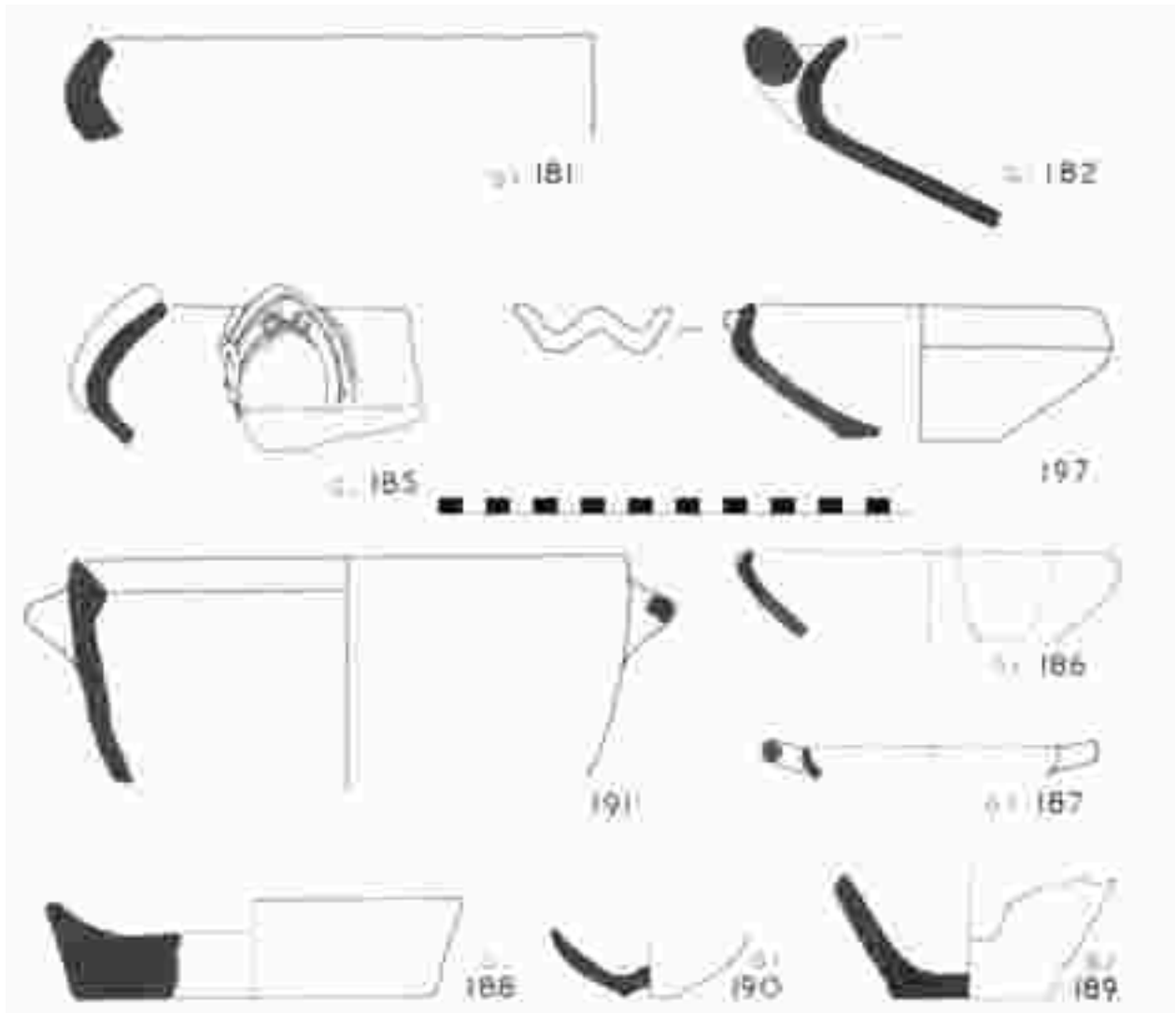
**XV.G Gravina di Puglia.**  
**Céramique   décor**  
**monochrome (Gravina I)**  
(SMALL 1976, p. 99, Fig. 18)



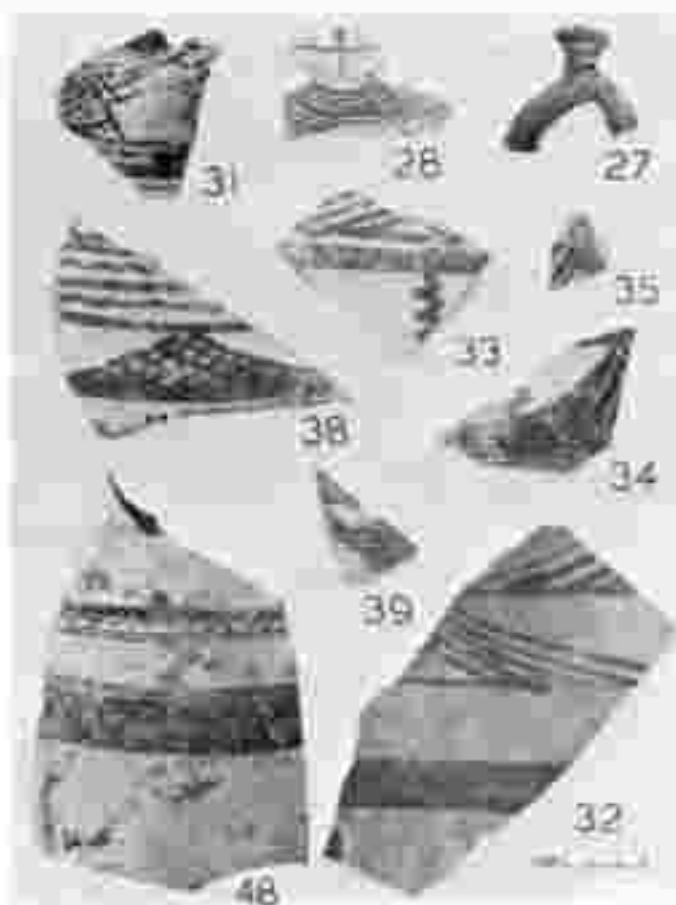
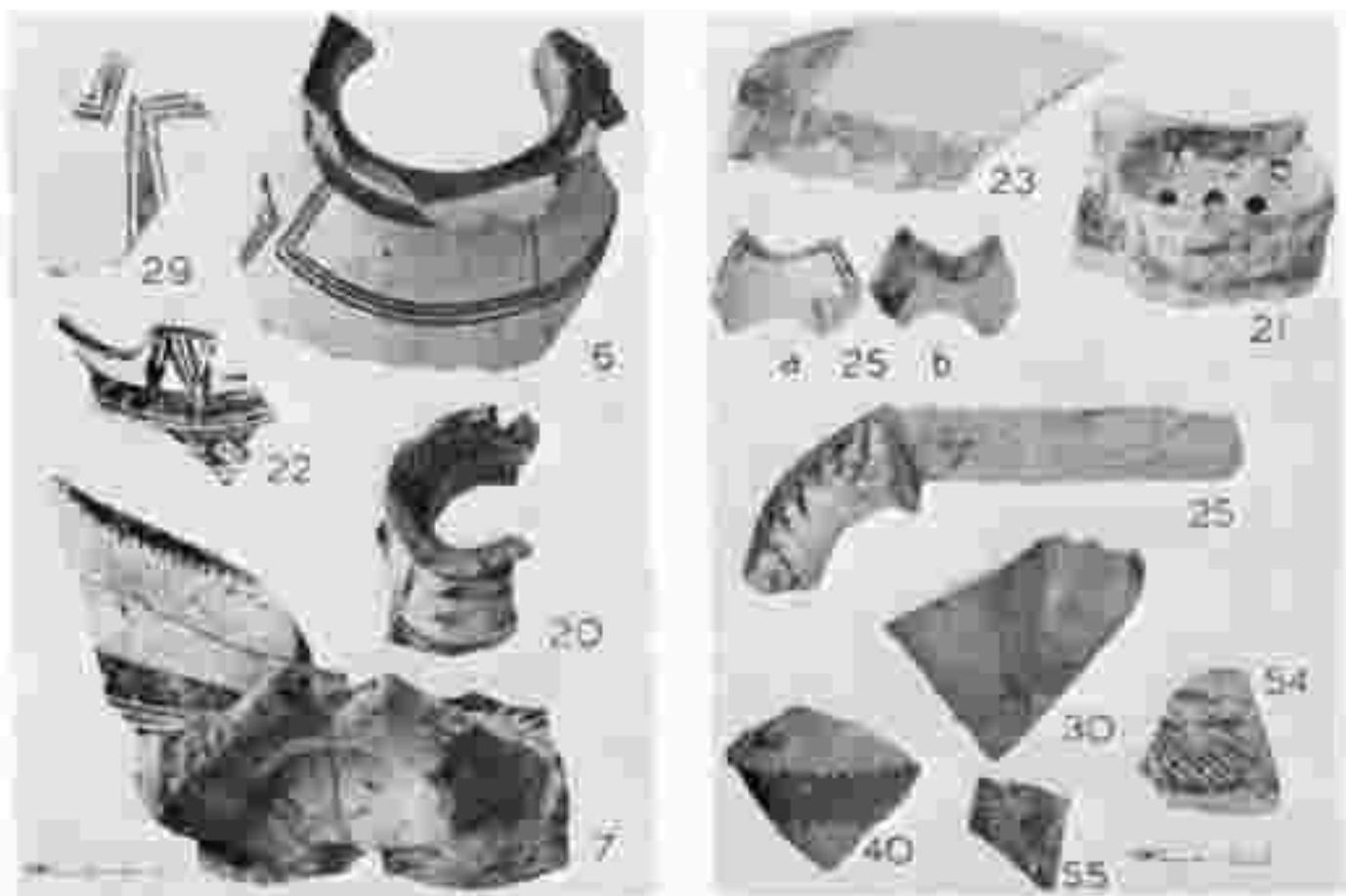
**XV.H Gravina di Puglia. Site A.**  
**Céramique   décor**  
**monochrome (Gravina II)**  
(SMALL 1976, p. 110, Fig. 19)



**XVI Gravina di Puglia.**  
**Céramique à décor monochrome (Gravina II et III)**  
(SMALL 1976, p. 113, Fig. 20)

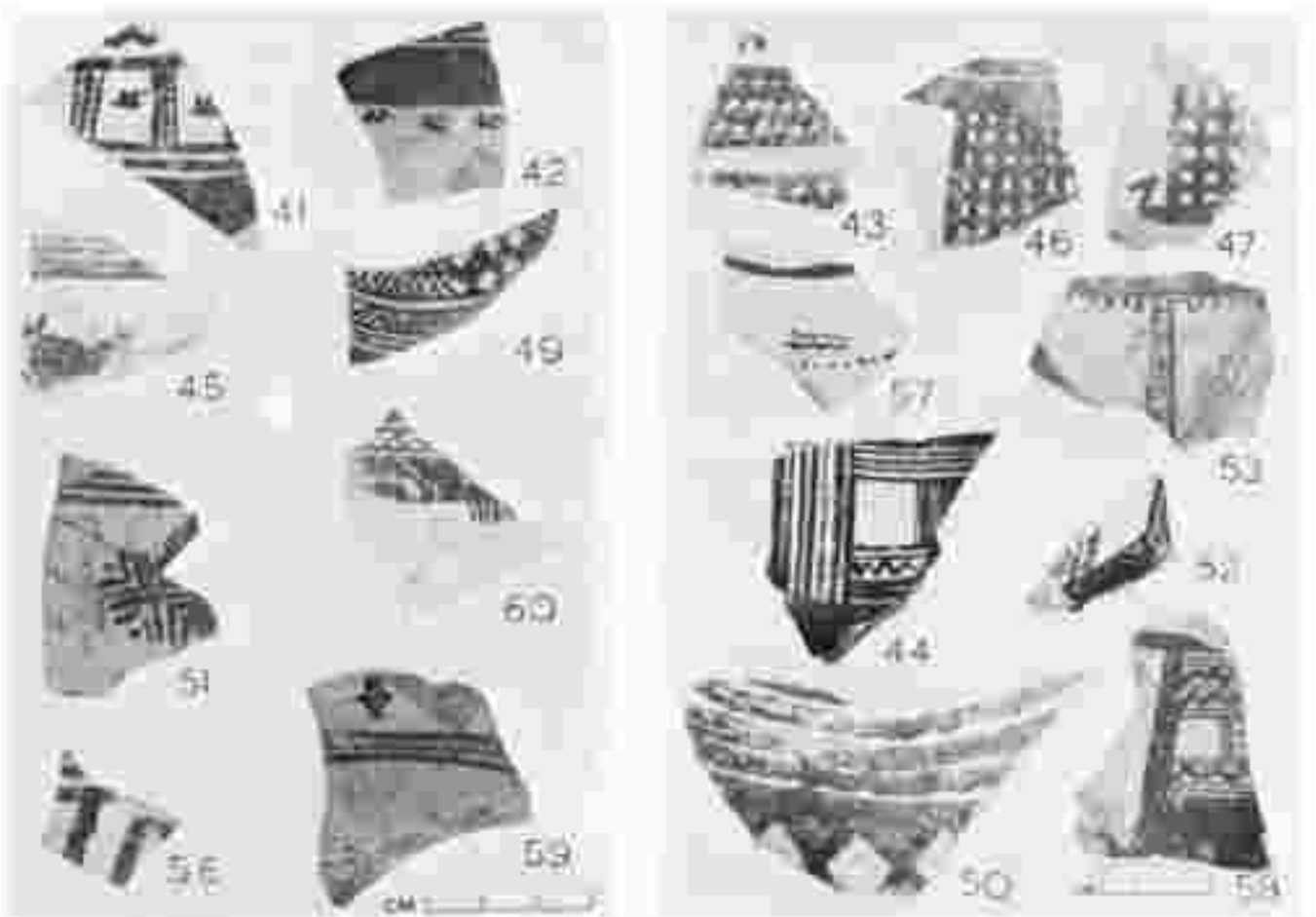


**XV.J Gravina di Puglia.**  
**Céramique d'impasto**  
(SMALL 1976, p. 129, Fig. 24)

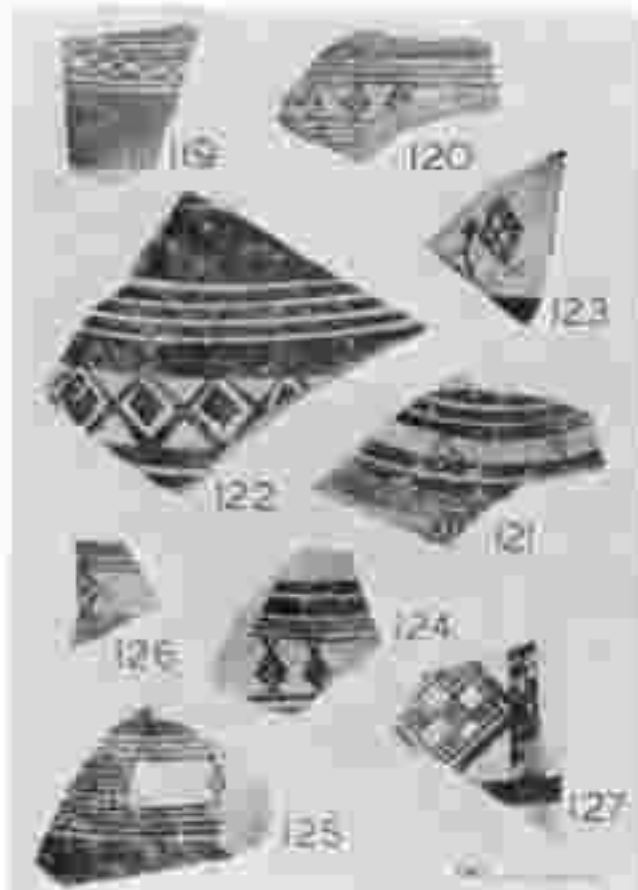
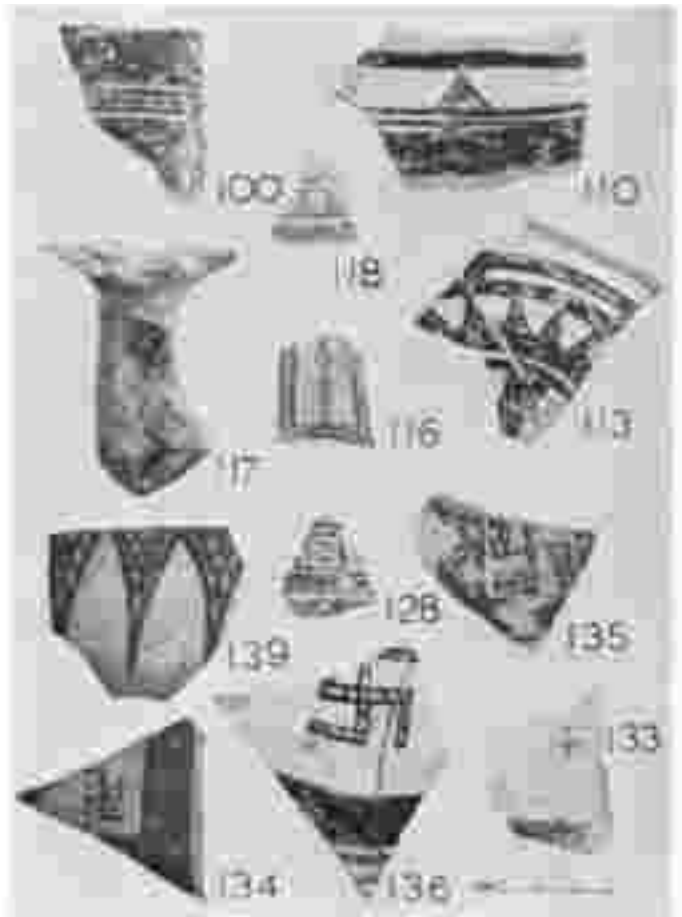


**XV.K Gravina di Puglia. Céramique à décor monochrome (Gravina I)**  
 (SMALL 1976, Pl. XVII)

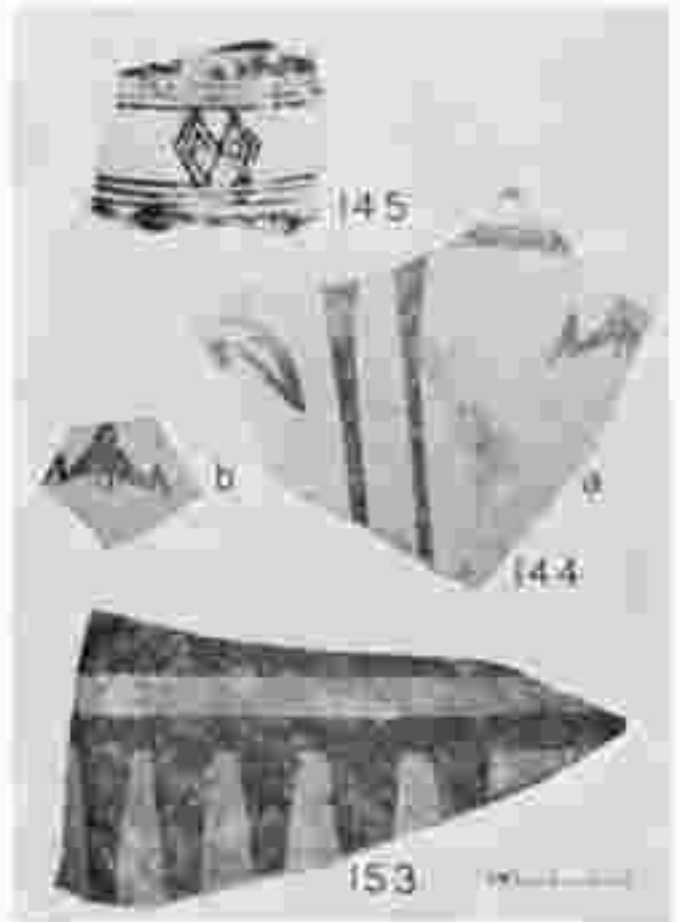
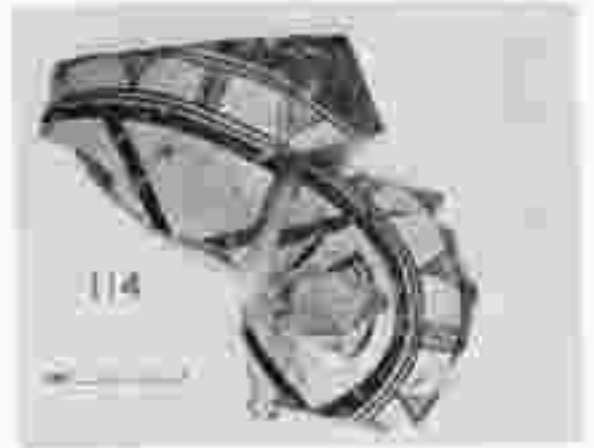
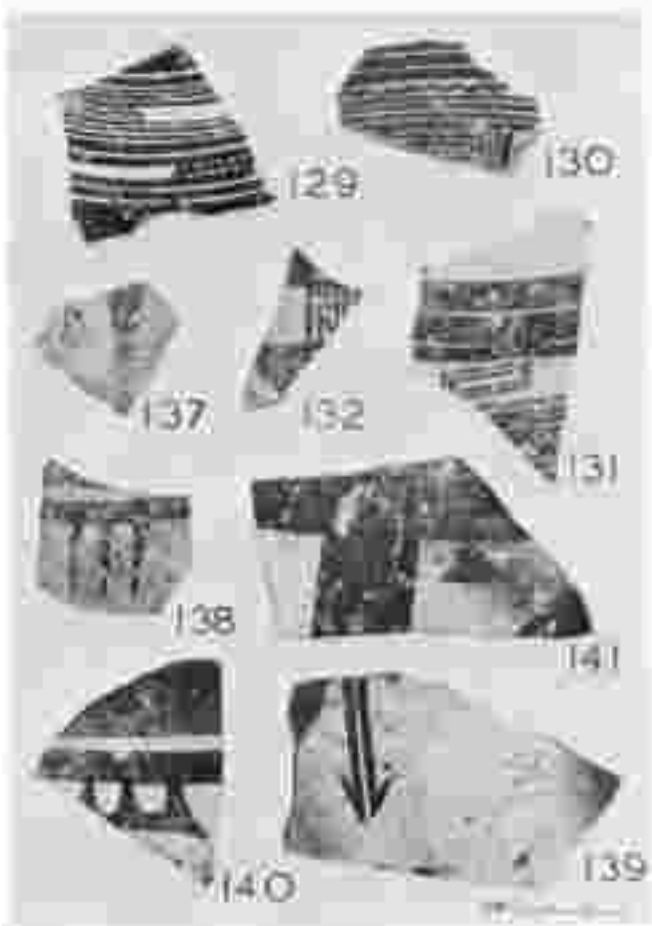




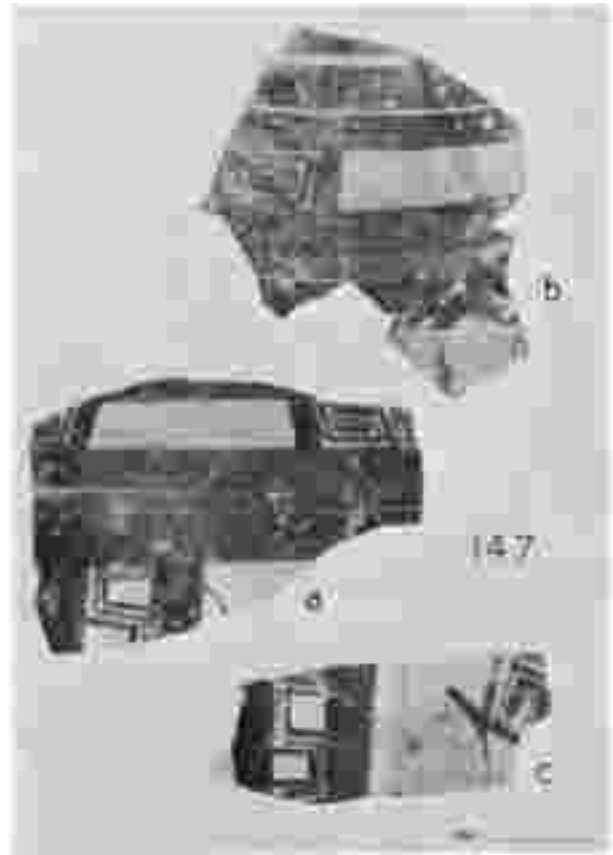
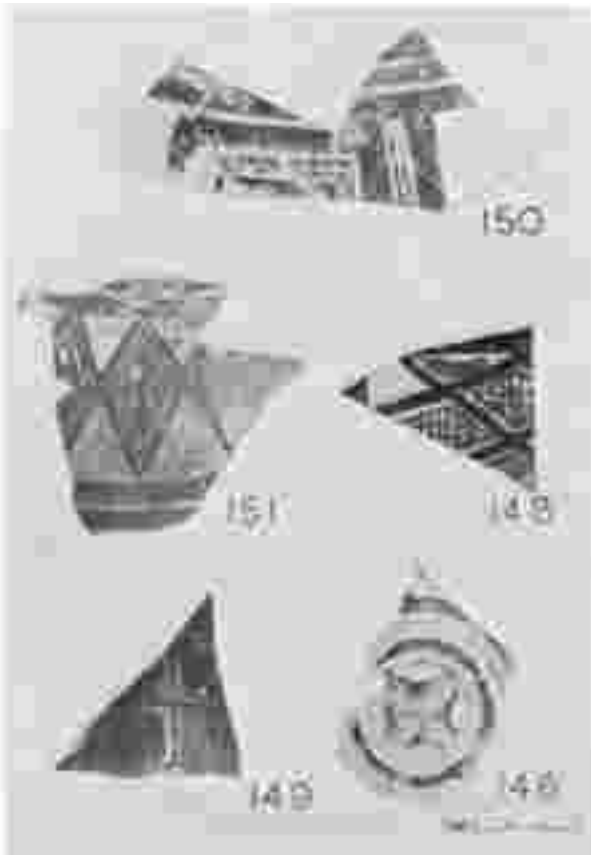
XV.L Gravina di Puglia. Céramique à décor monochrome (Gravina I)  
(SMALL 1976, Pl. XVIII)



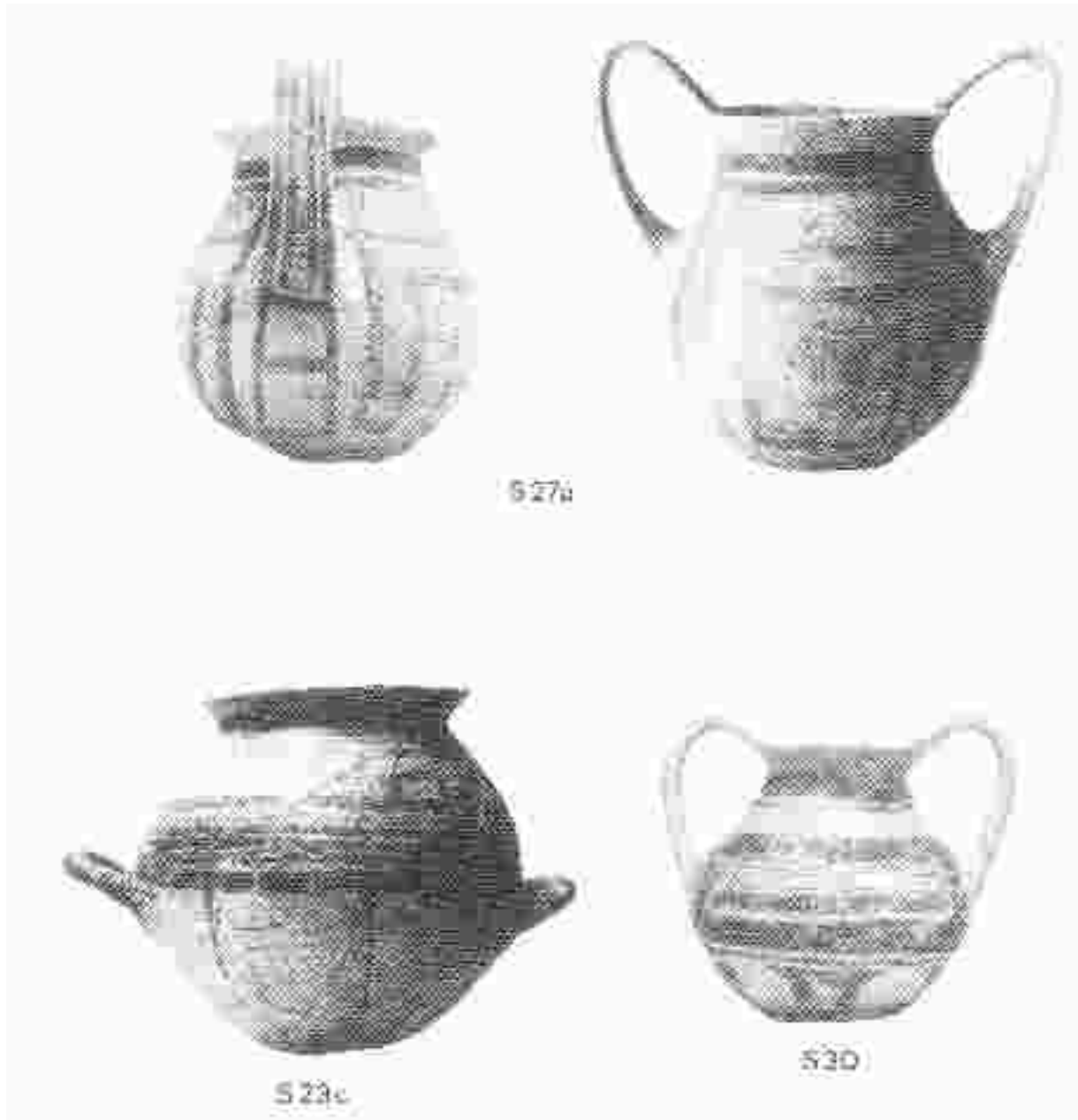
XV.M Gravina di Puglia. Céramique à décor monochrome (Gravina I et II)  
(SMALL 1976, Pl. XIX)



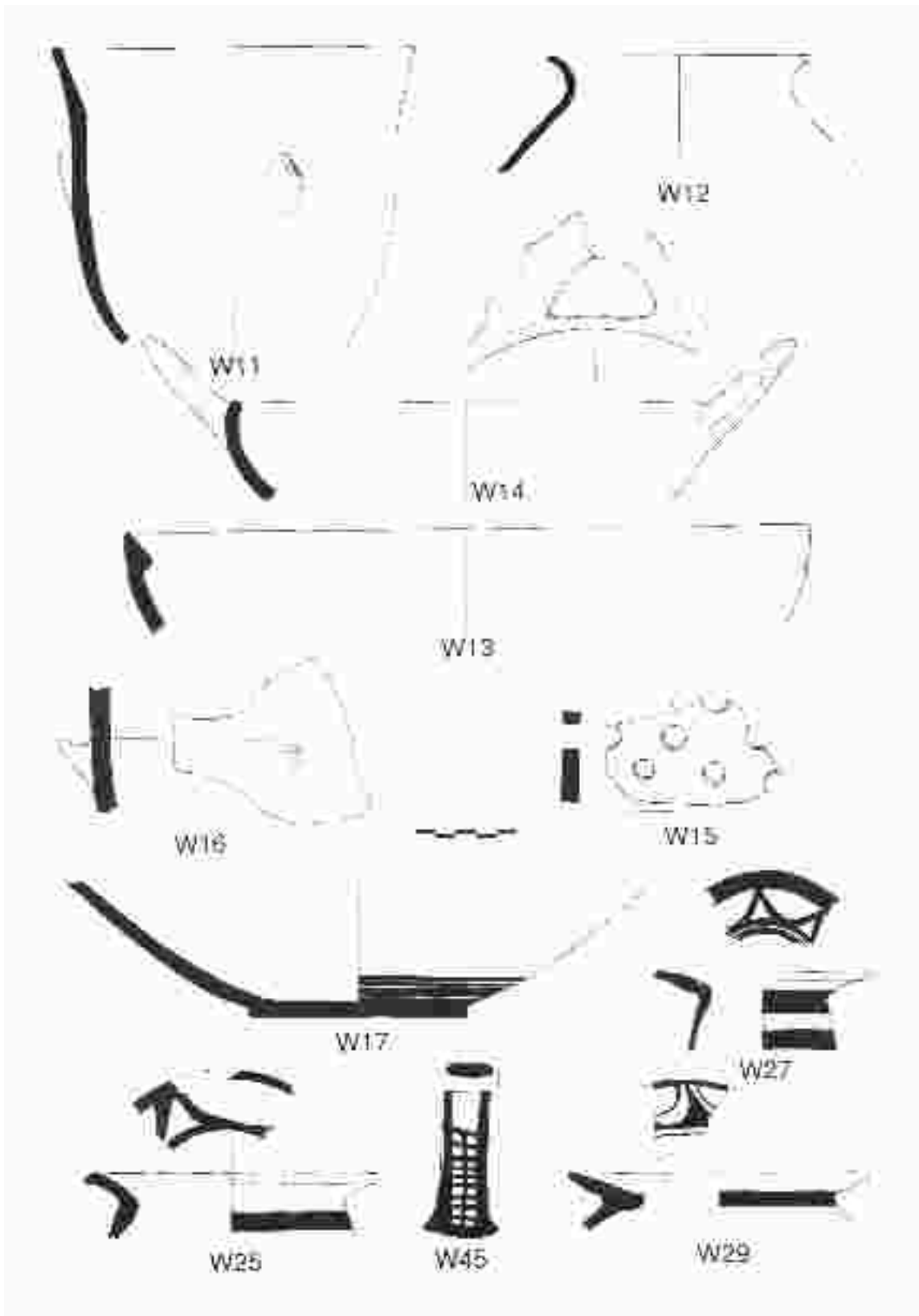
XV.N Gravina di Puglia. Céramique à décor monochrome (Gravina II et III)  
(SMALL 1976, Pl. XX)



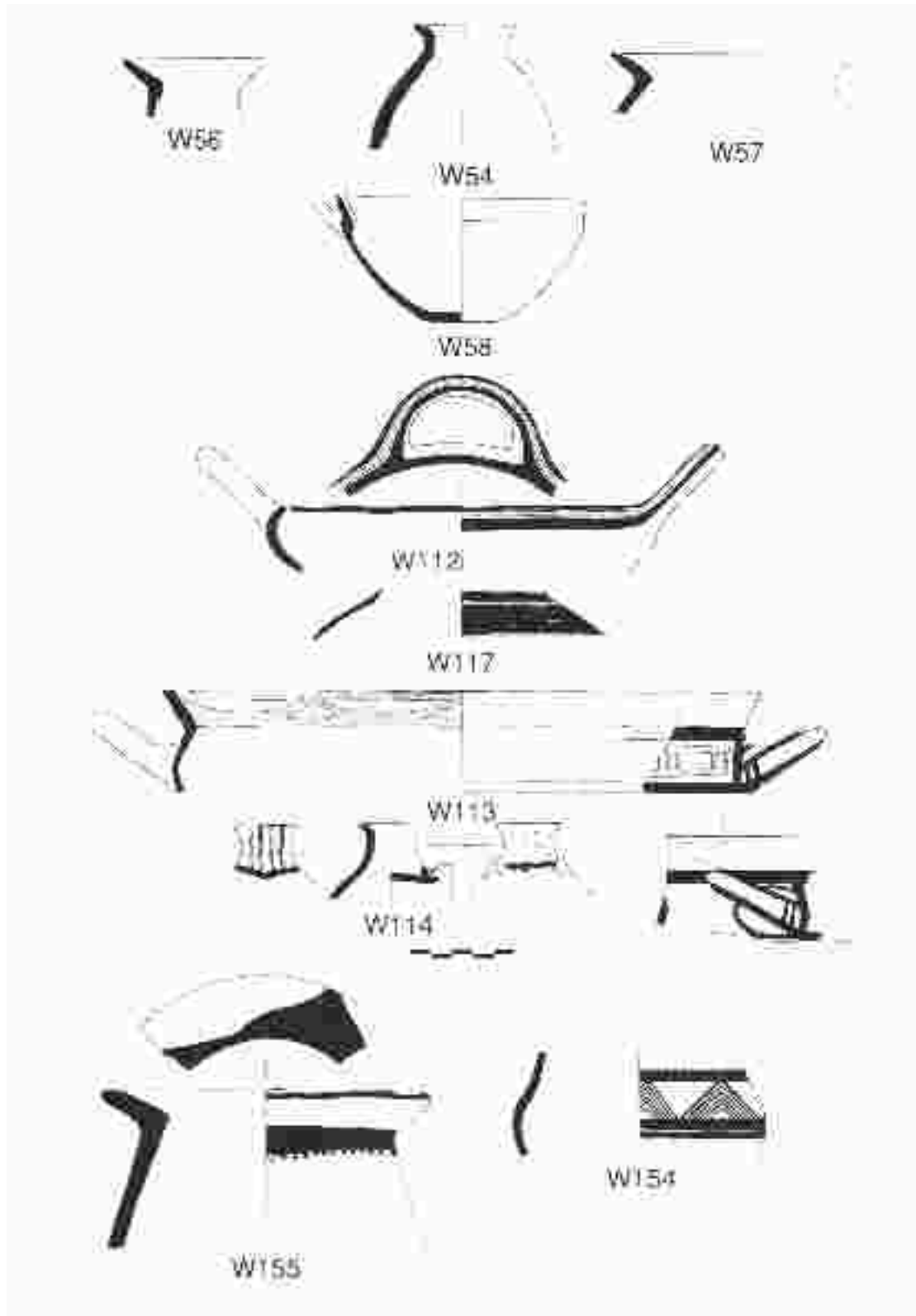
**XV.O Gravina di Puglia.**  
**Céramique à décor monochrome et bichrome (Gravina III)**  
(SMALL 1976, Pl. XXI)



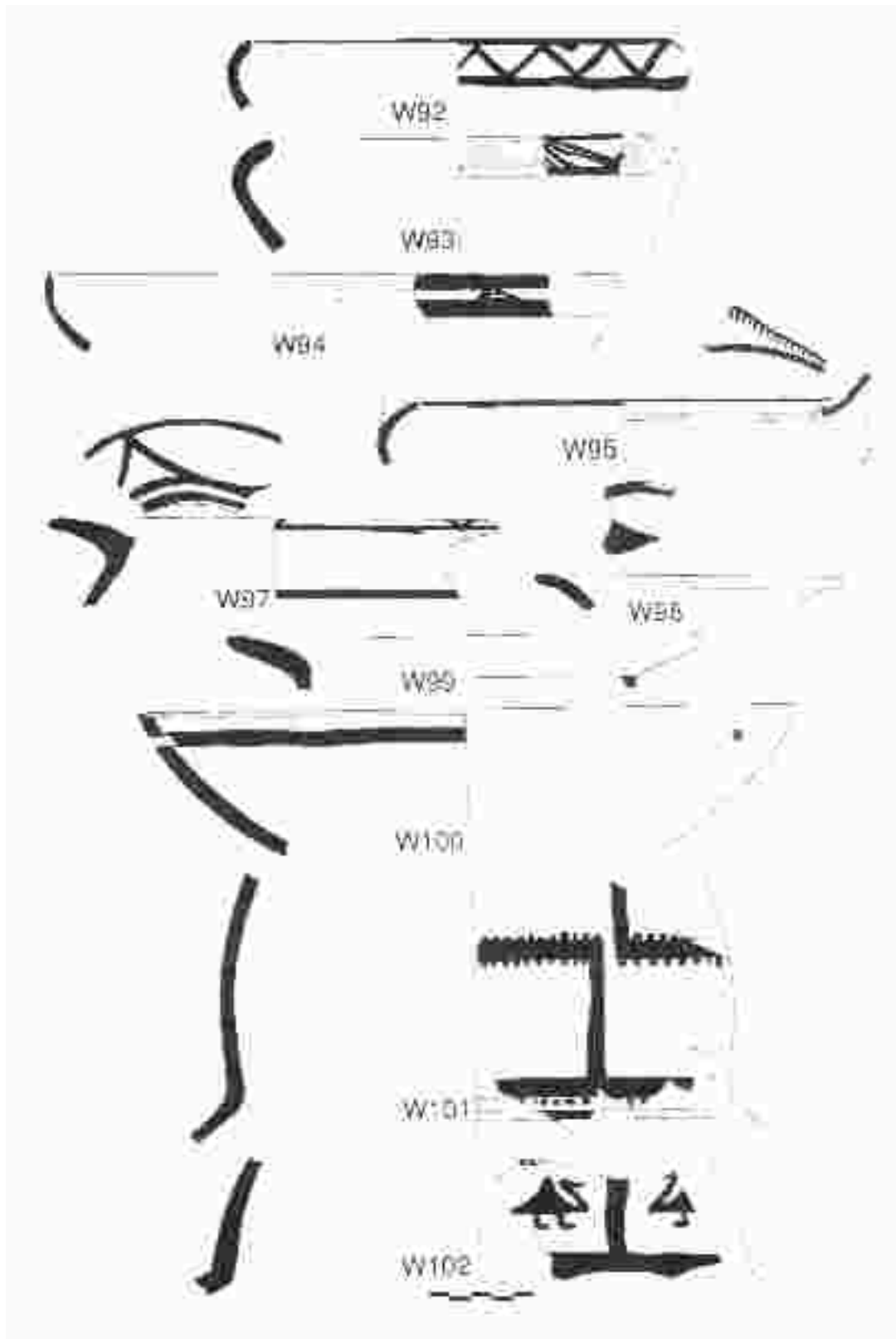
**XV.P Gravina di Puglia. Site DA.  
Mobilier funéraire**  
(SMALL 1992a, p. 194, Fig. 42)



**XV.Q Gravina di Puglia. Wall 3 (Tr. I).  
Mobilier céramique**  
(SMALL 1992a, p. 227, Fig. 92)

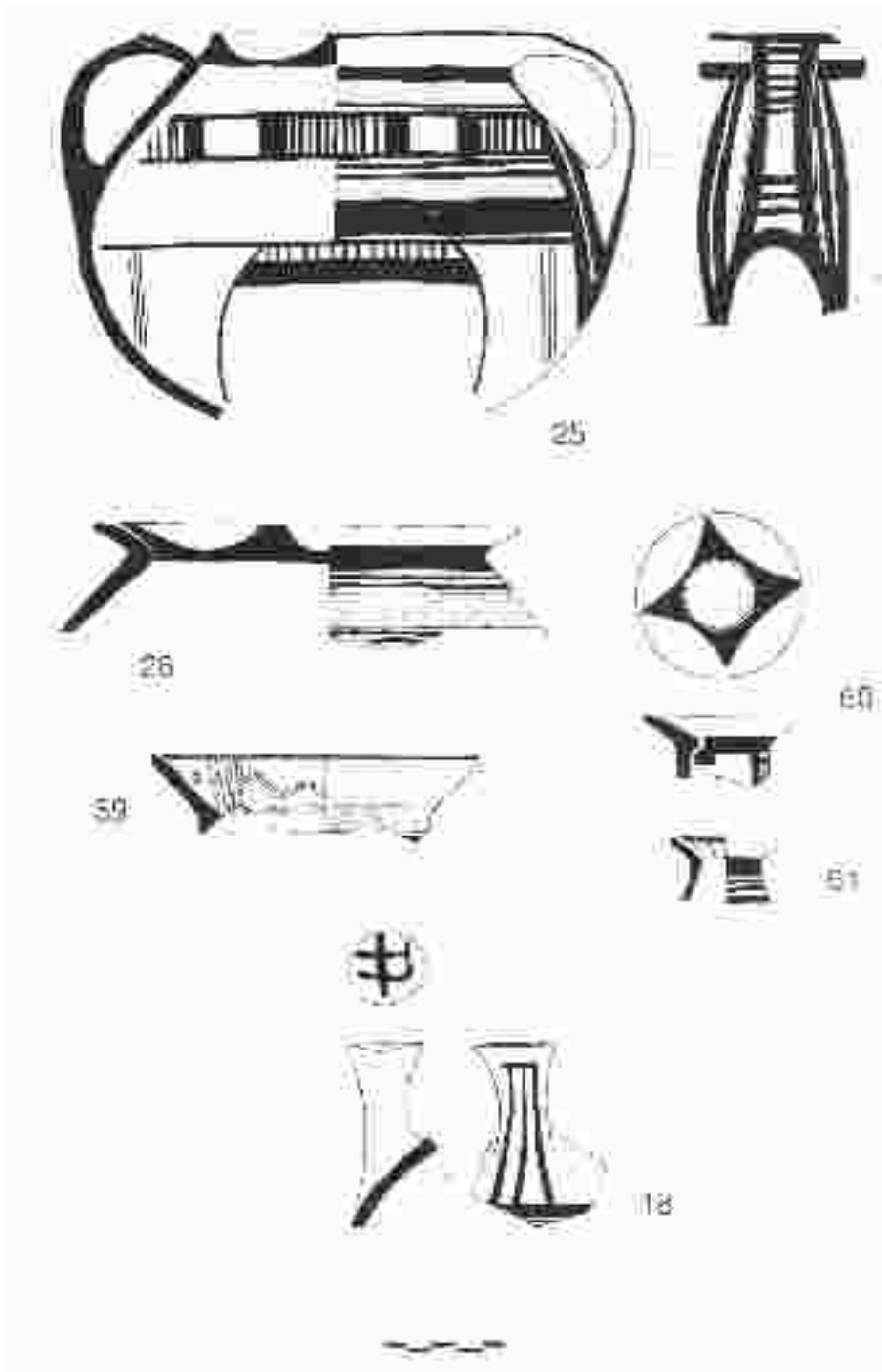


**XV.R Gravina di Puglia. Walls 4.**  
**Céramique à décor monochrome et bichrome**  
(SMALL 1992a, p. 236, Fig. 101)



**XV.S Gravina di Puglia. Walls 4.**  
**Céramique à décor monochrome**  
(SMALL 1992a, p. 240, Fig. 105)



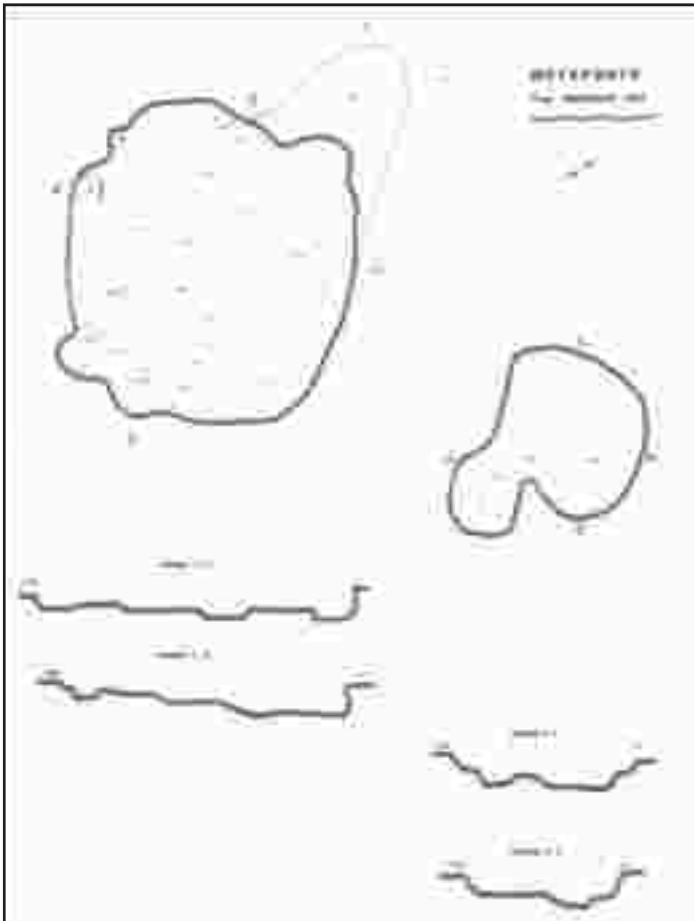


**XV.T Gravina di Puglia.**  
**Céramique à décor monochrome et bichrome**  
(SMALL 1992b, p. 260, Fig. 2)

## **Annexe XVI - Métaponte Andrisani**



**XVI.A Métaponte. Prop. Andrisani. Localisation des cabanes**  
 (dans CARTER 2008 (2006), fig. 5.2)



**XVI.B Métafonte. Prop. Andrisani.**  
**Planimétrie des cabanes**  
(DE SIENA 1986a)

**XVI.C Métafonte. Prop. Andrisani.**  
**En cours de fouille**  
(DE SIENA 1986a)

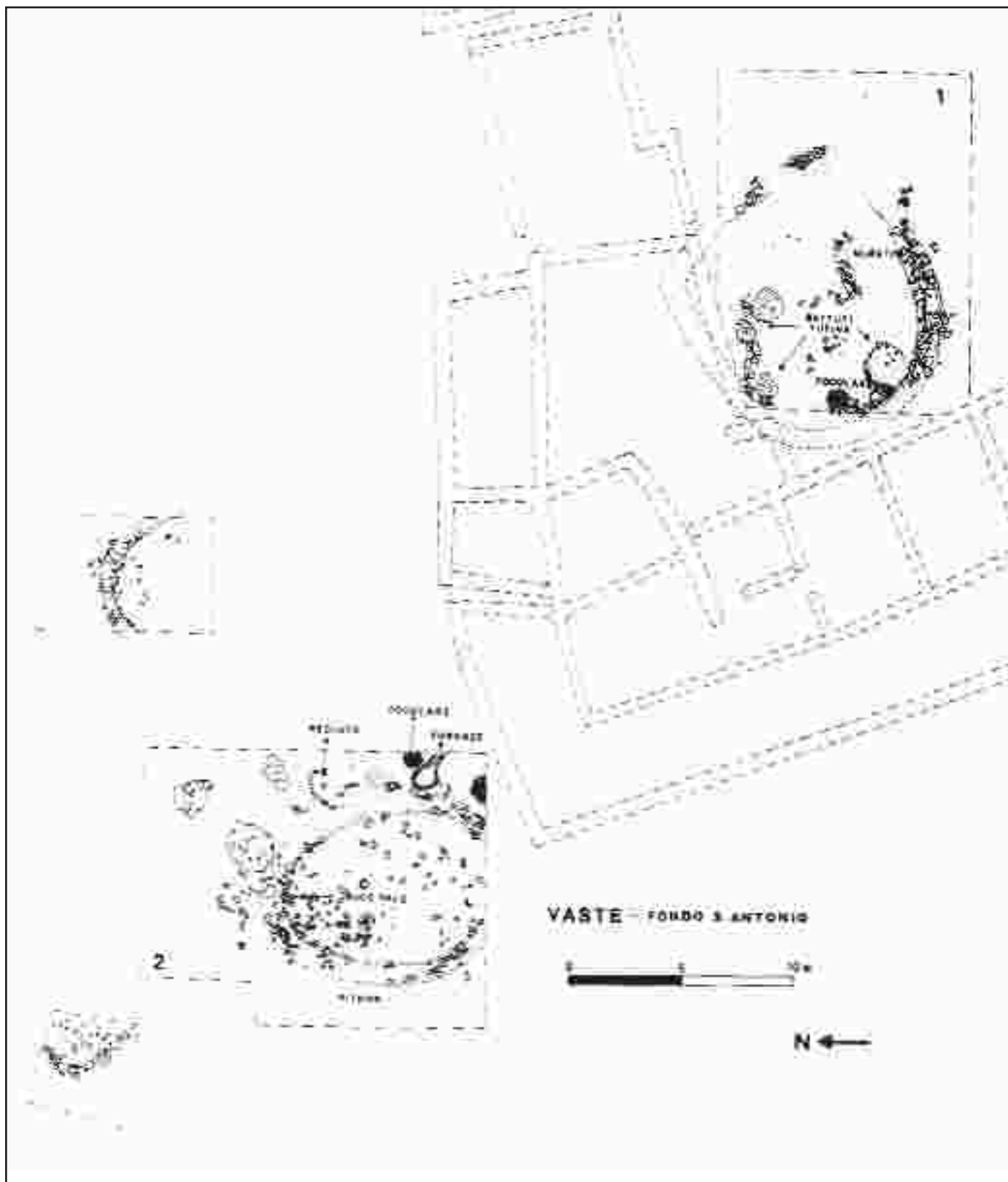


**XVI.D Métafonte. Prop. Andrisani.**  
**Céramique grecque et indigène**  
(DE SIENA 1986a)

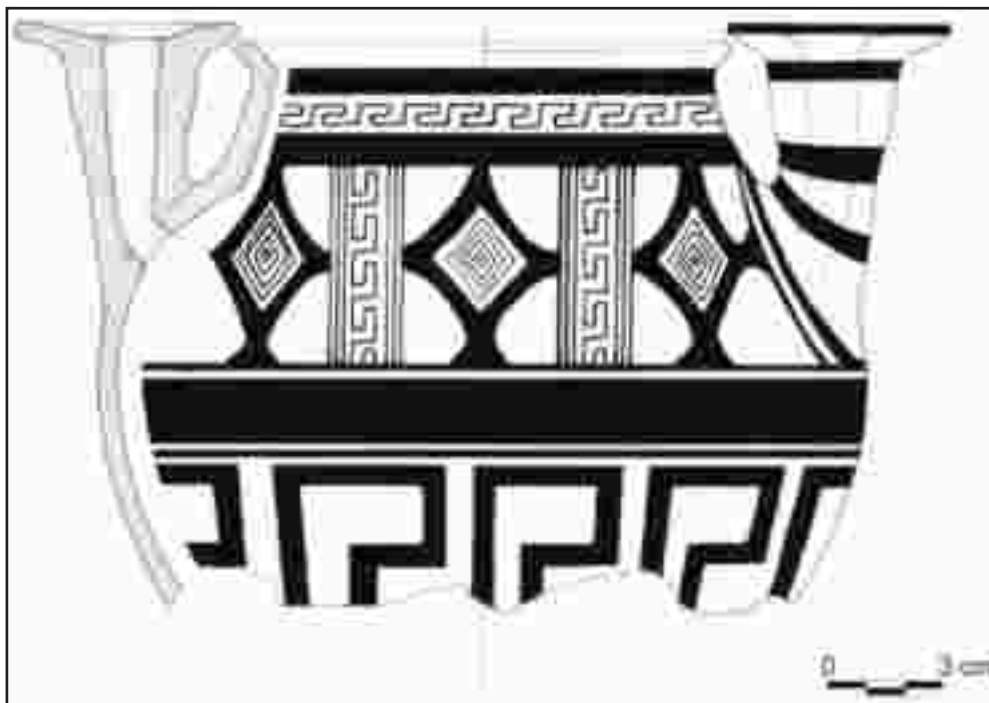
## **Annexe XVII - Vaste**



**XVII.A Vaste. Fondo Melliche.**  
(D' ANDRIA 2012, p. 567-569, Fig. 10-12)

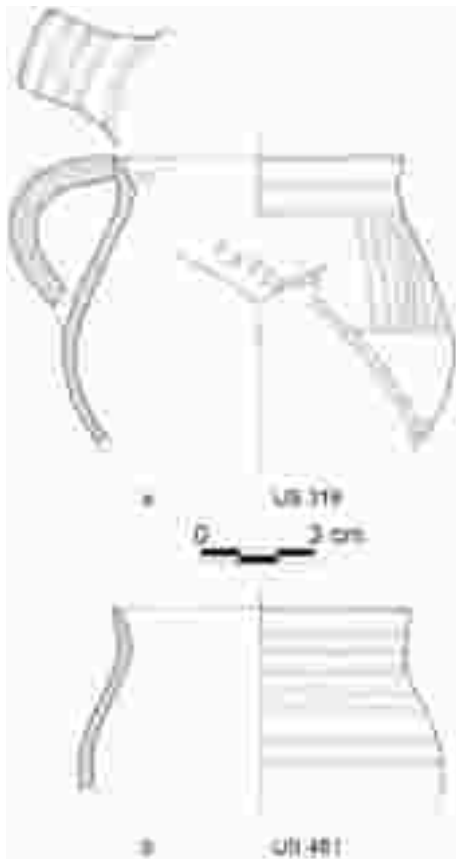


**XVII.B Vaste. Fondo S. Antonio.**  
**Planimétrie des cabanes**  
(D' ANDRIA 1996, p. 407, Fig. 2)



**XVII.C Vaste. Fondo Melliche.**  
***Olle* à décor monochrome**  
(D' ANDRIA 2012, p. 572, Fig. 14-15)

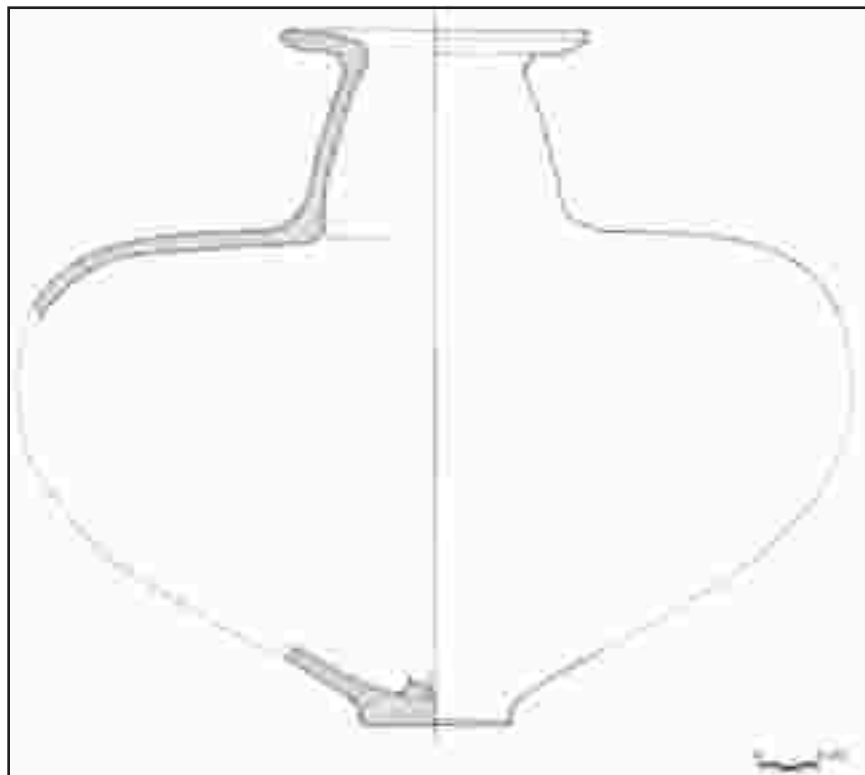




**XVII.D Vaste. Fondo Melliche.**  
*Boccaletti monoansati indigènes*  
(D' ANDRIA 2012, p. 578, Fig. 22)

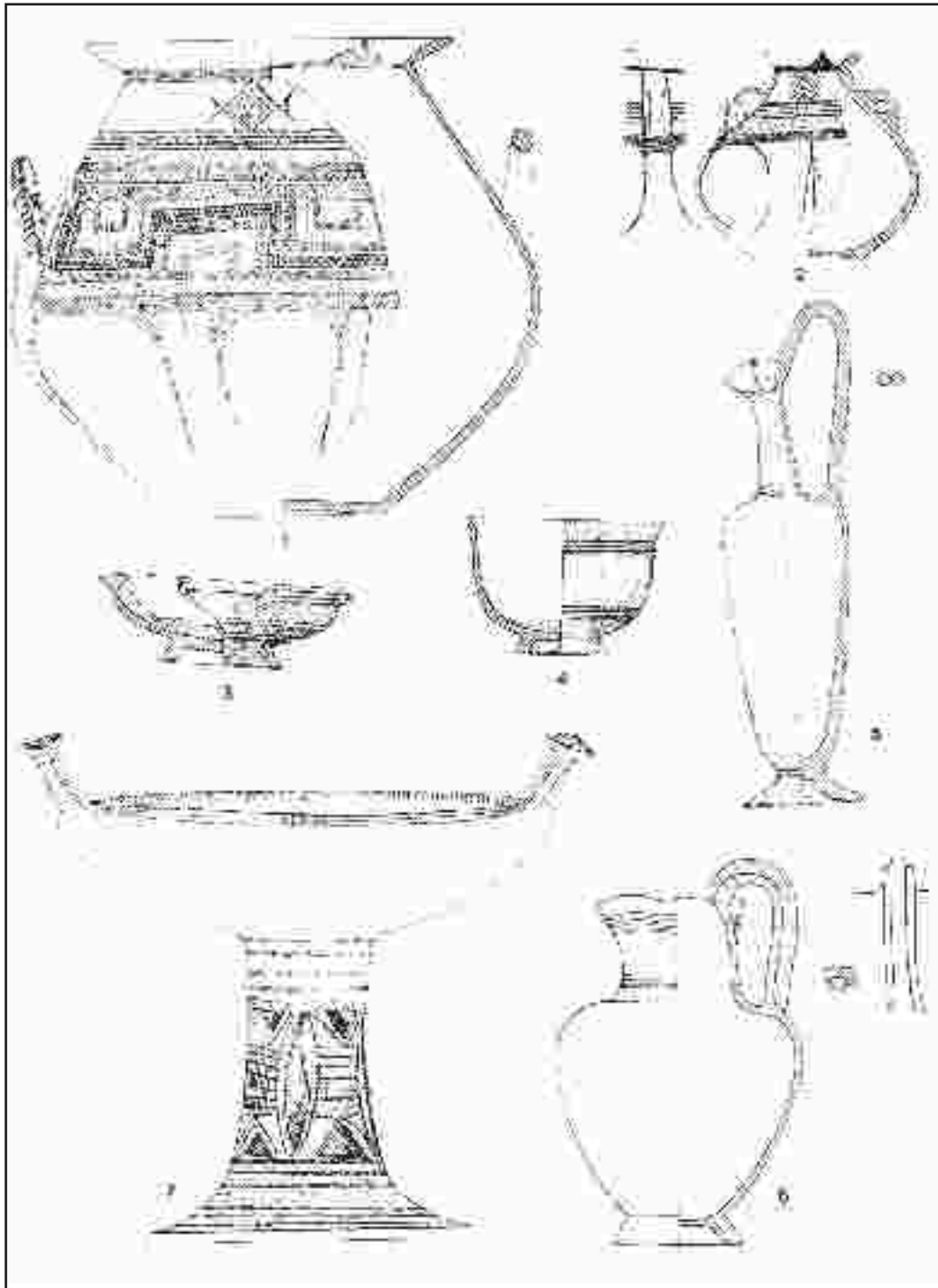


**XVII.E Vaste. Fondo Melliche**  
*Kantharos grec*  
(D' ANDRIA 2012, p. 580, Fig. 26)

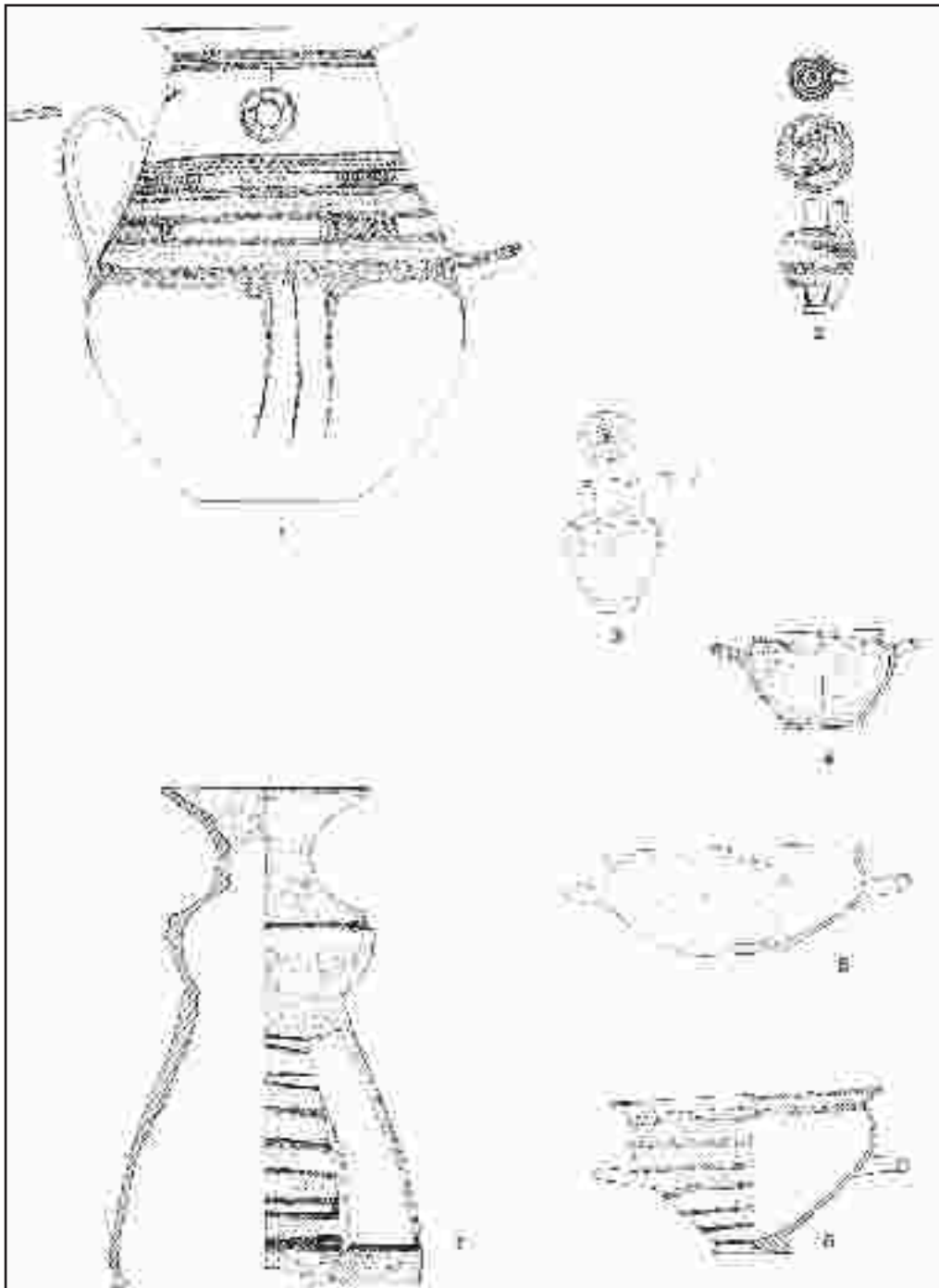


**XVII.F Vaste. Fondo Melliche.**  
*Olla achrome*  
(D' ANDRIA 2012, p. 573, Fig. 16)

**Annexe XVIII - Alianello Contrada Cazzaiola**



**XVIII.A Alianello. Contr. Cazzaiola.**  
**Mobilier funéraire**  
(TAGLIENTE 1986, TAV . 52)



**XVIII.B Alianello. Contr. Cazzaiola.**  
**Mobilier funéraire**  
(TAGLIENTE 1986, TAV . 53)

**Annexe XIX - Matera - San Nicola dei Greci**



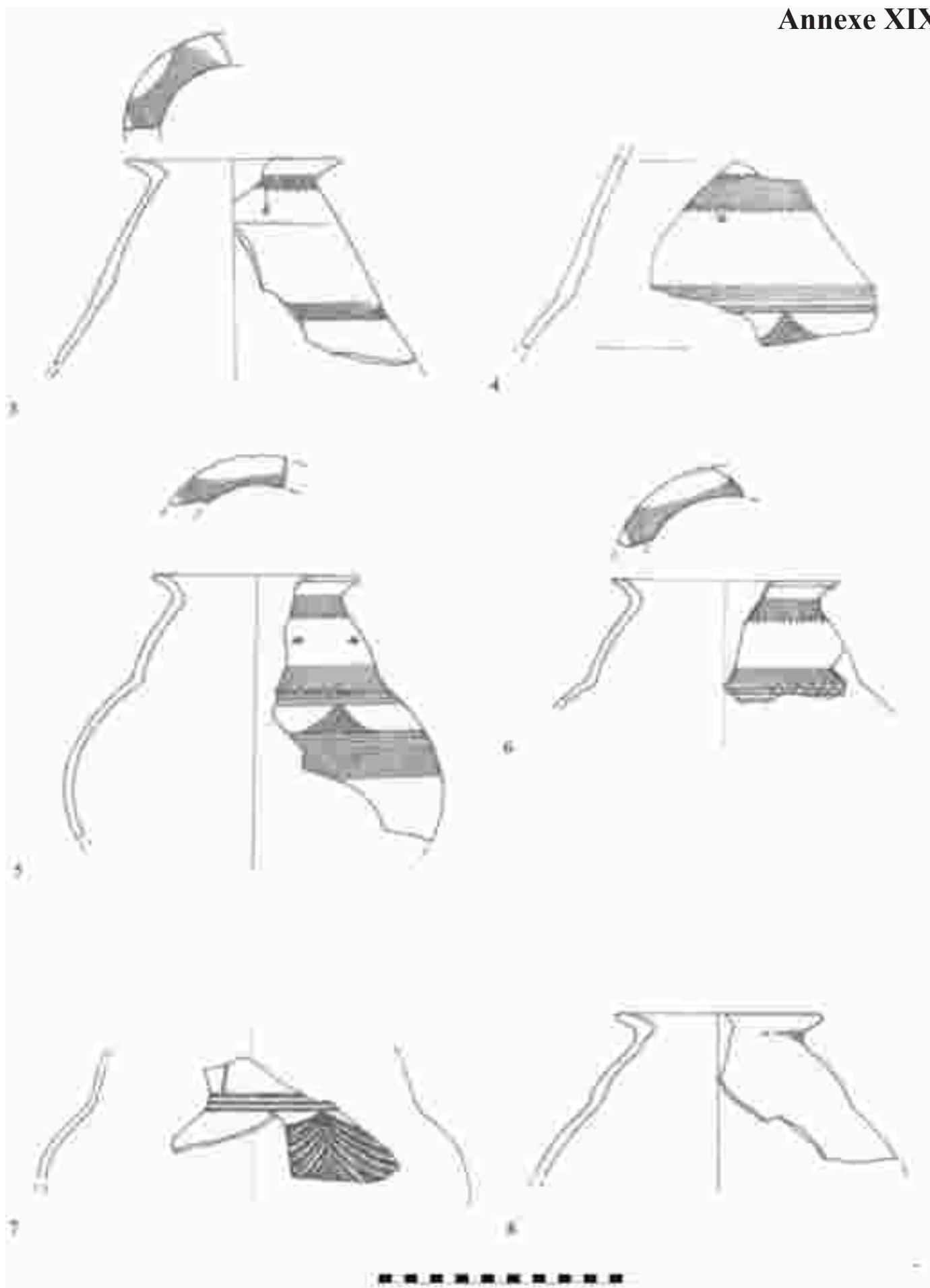
**XIX.A Matera. San Nicola dei Greci.**  
(COSSALTER 2009, p. 341, Fig. 1)



**XIX.B Matera. San Nicola dei Greci.**  
***Olla à décor monochrome***  
(COSSALTER 2009, p. 342, Fig. 2)



**XIX.C Matera. San Nicola dei Greci.**  
***Olla à décor monochrome***  
(COSSALTER 2009, p. 343, Fig. 3)

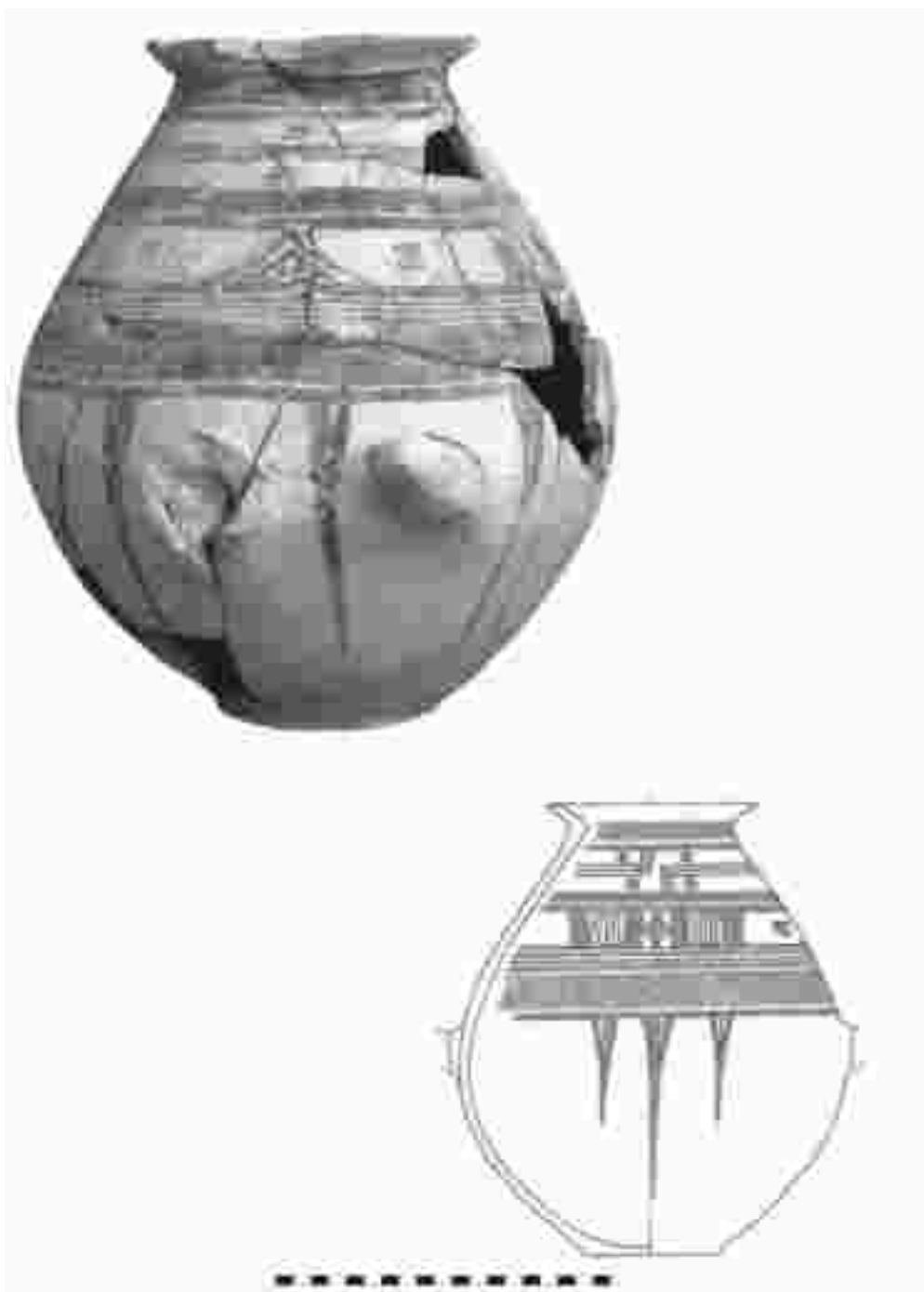


**XIX.D Matera. San Nicola dei Greci.**  
***Olle à décor monochrome***  
(COSSALTER 2009, p. 344, Fig. 4)

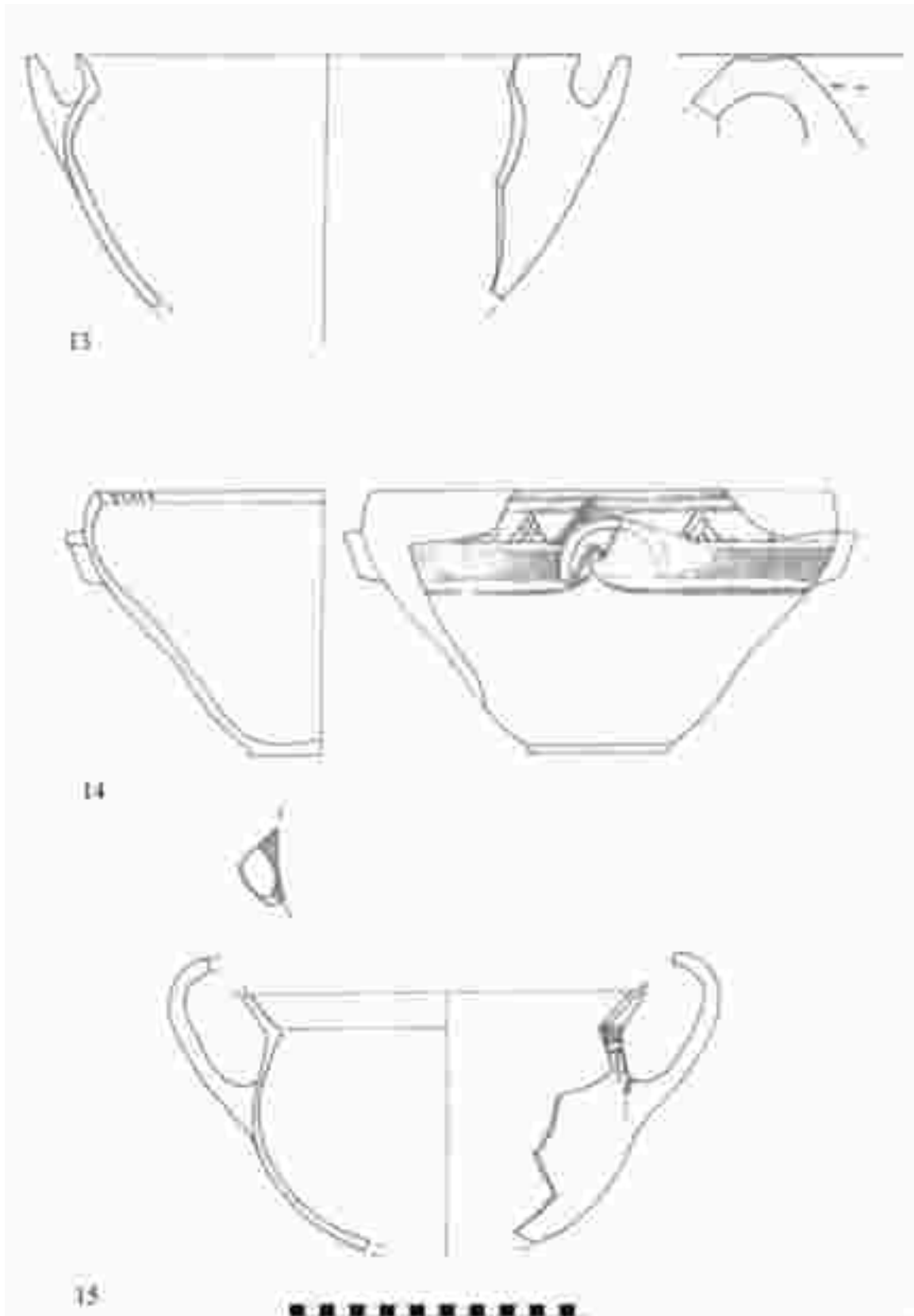




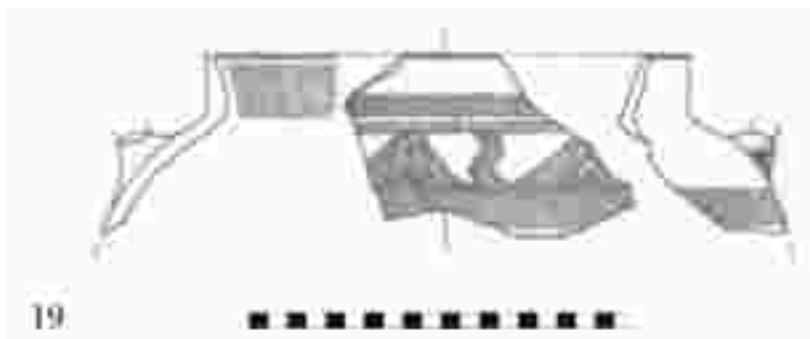
**XIX.E Matera. San Nicola dei Greci.**  
***Brocca à décor monochrome***  
(COSSALTER 2009, p. 346, Fig. 5)



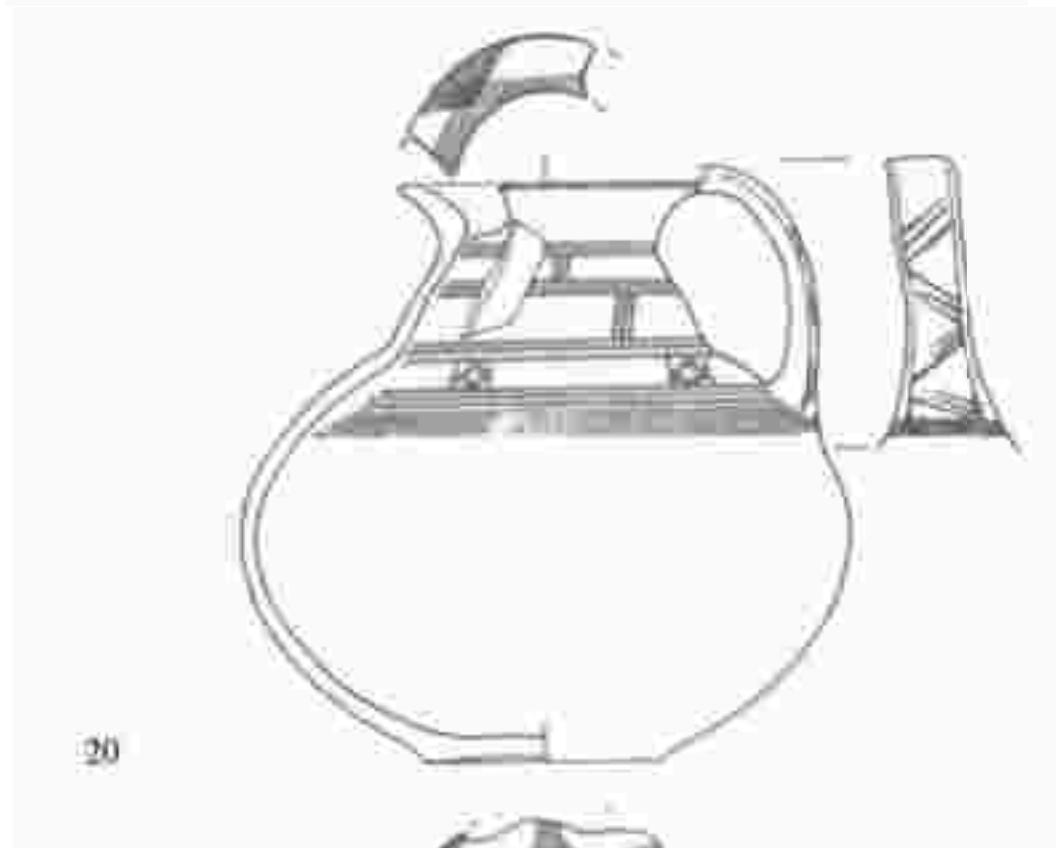
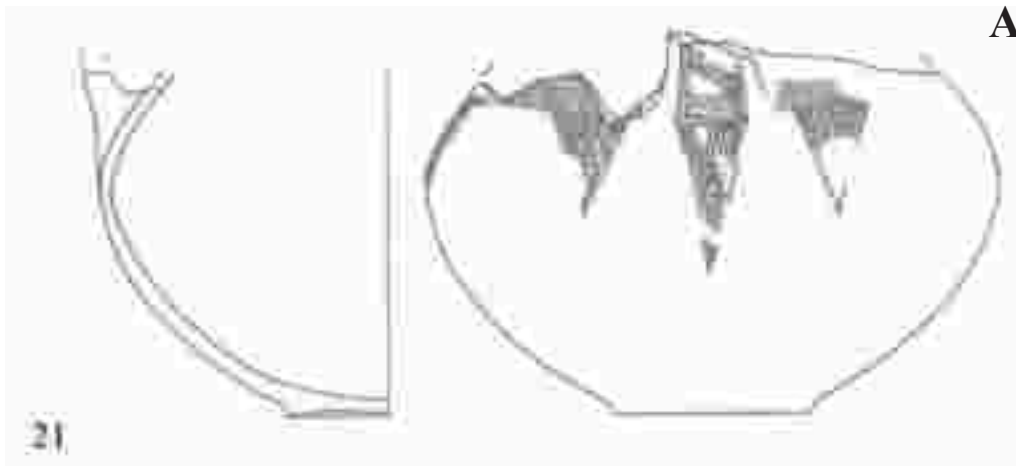
**XIX.F Matera. San Nicola dei Greci.**  
***Olla à décor monochrome***  
(COSSALTER 2009, p. 350, Fig. 7)



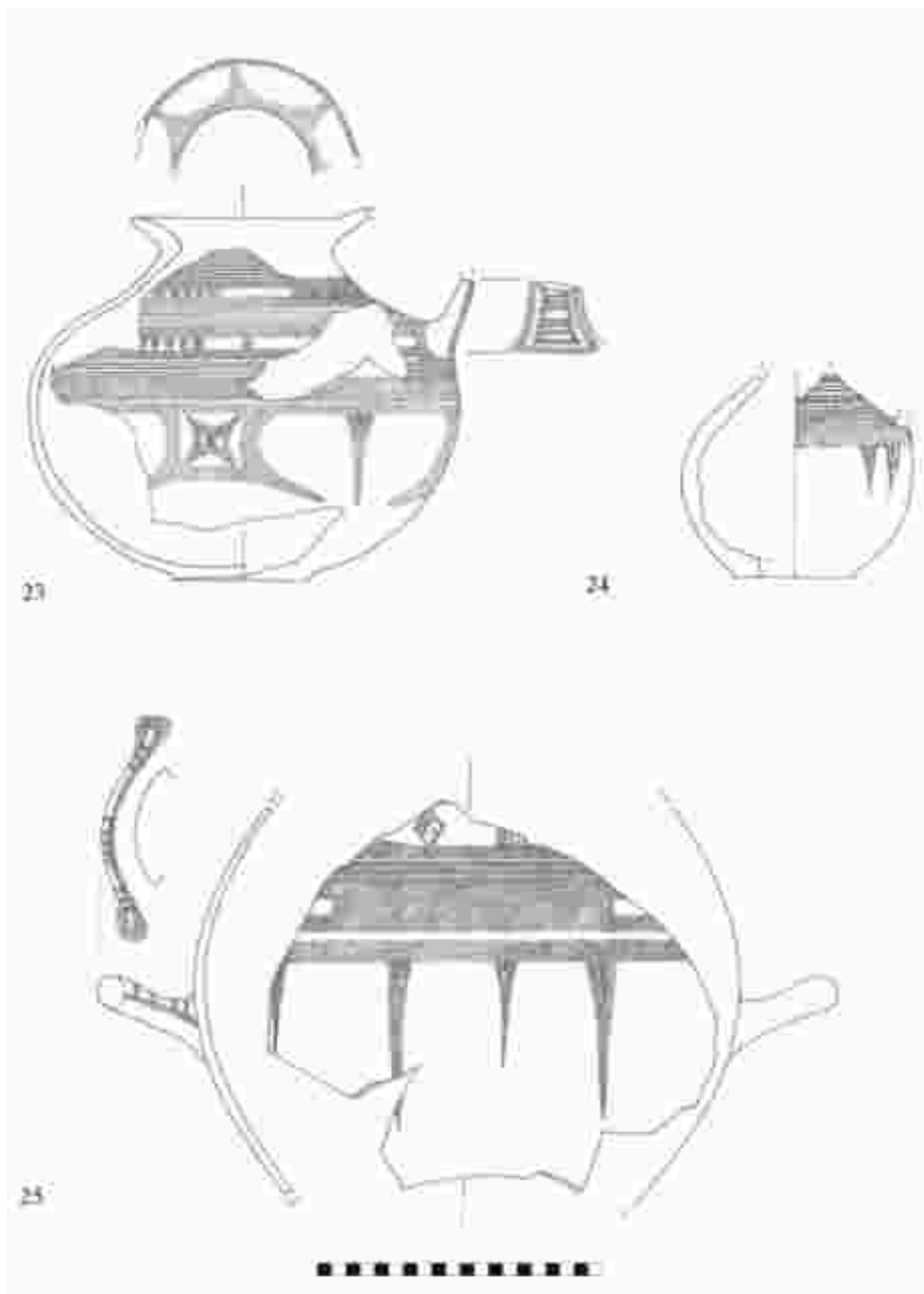
**XIX.G Matera. San Nicola dei Greci.**  
**Scodelle à décor monochrome**  
(COSSALTER 2009, p. 352, Fig. 9)



**XIX.H Matera. San Nicola dei Greci.  
Céramique   d cor monochrome  
(COSSALTER 2009, p. 354, Fig. 10)**

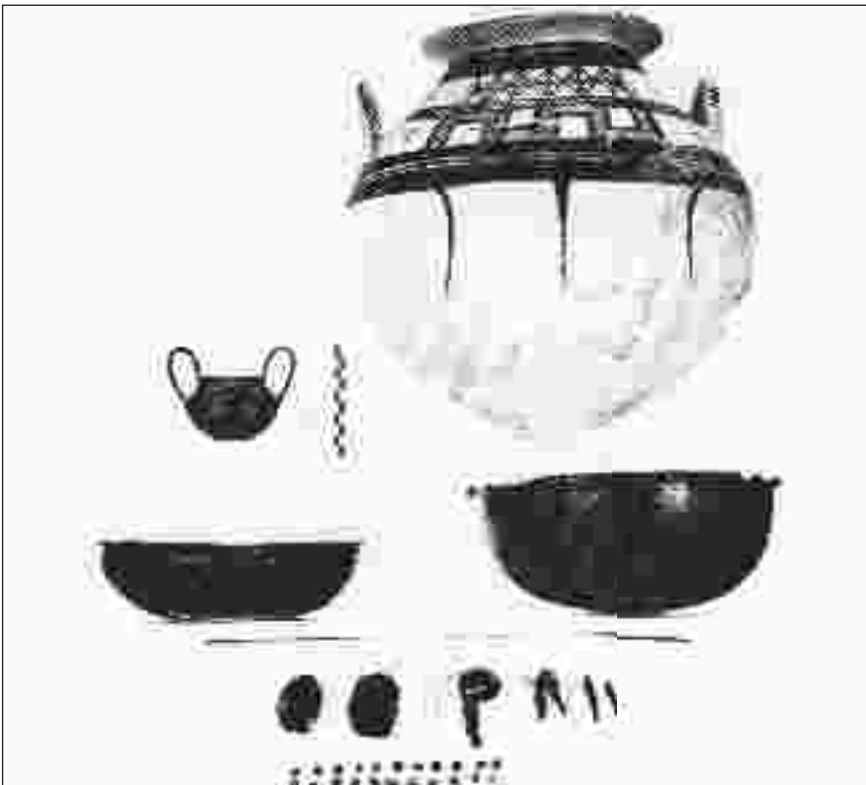


XIX.I Matera. San Nicola dei Greci.  
*Scodelle à décor monochrome*  
(COSSALTER 2009, p. 356, Fig. 11)

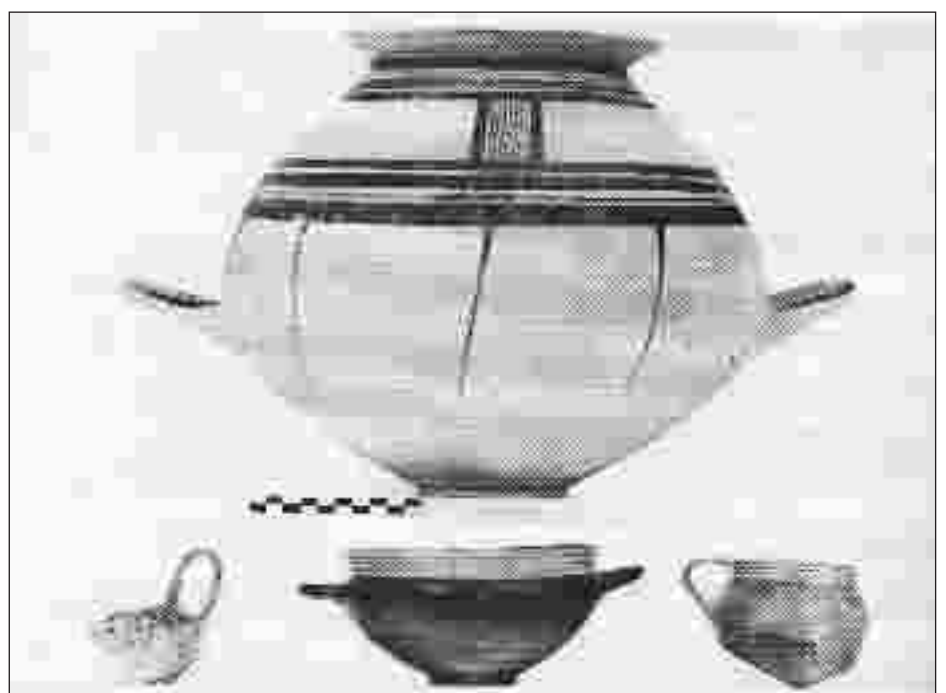


**XIX.J Matera. San Nicola dei Greci.  
Céramique   d cor monochrome  
(COSSALTER 2009, p. 357, Fig. 12)**

## **Annexe XX - Montescaglioso**



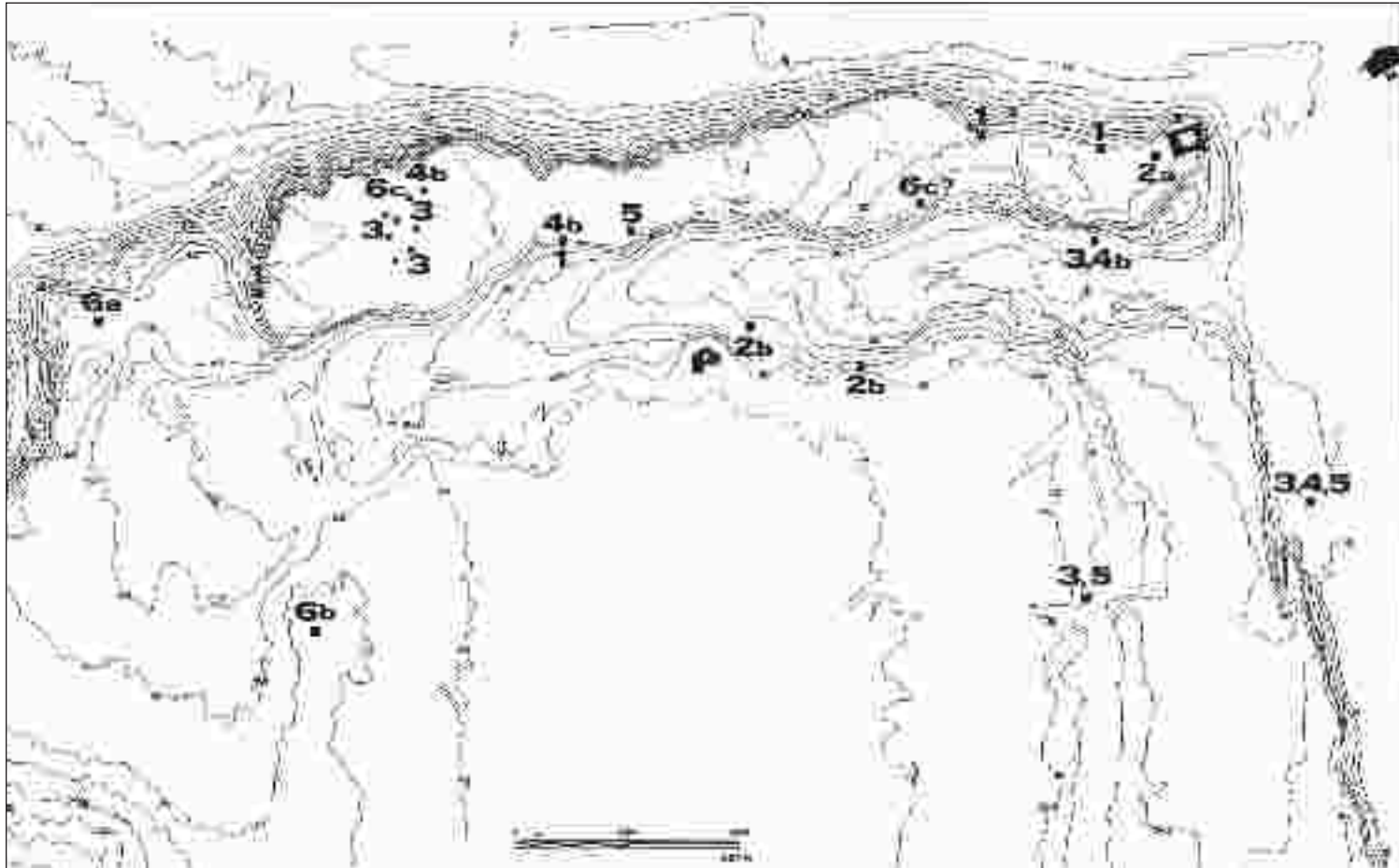
**XX.A Montescaglioso.  
Loc. Difesa San Biagio.  
Mobiler funéraire  
(CANOSA 1986, Tav. 56a-b)**



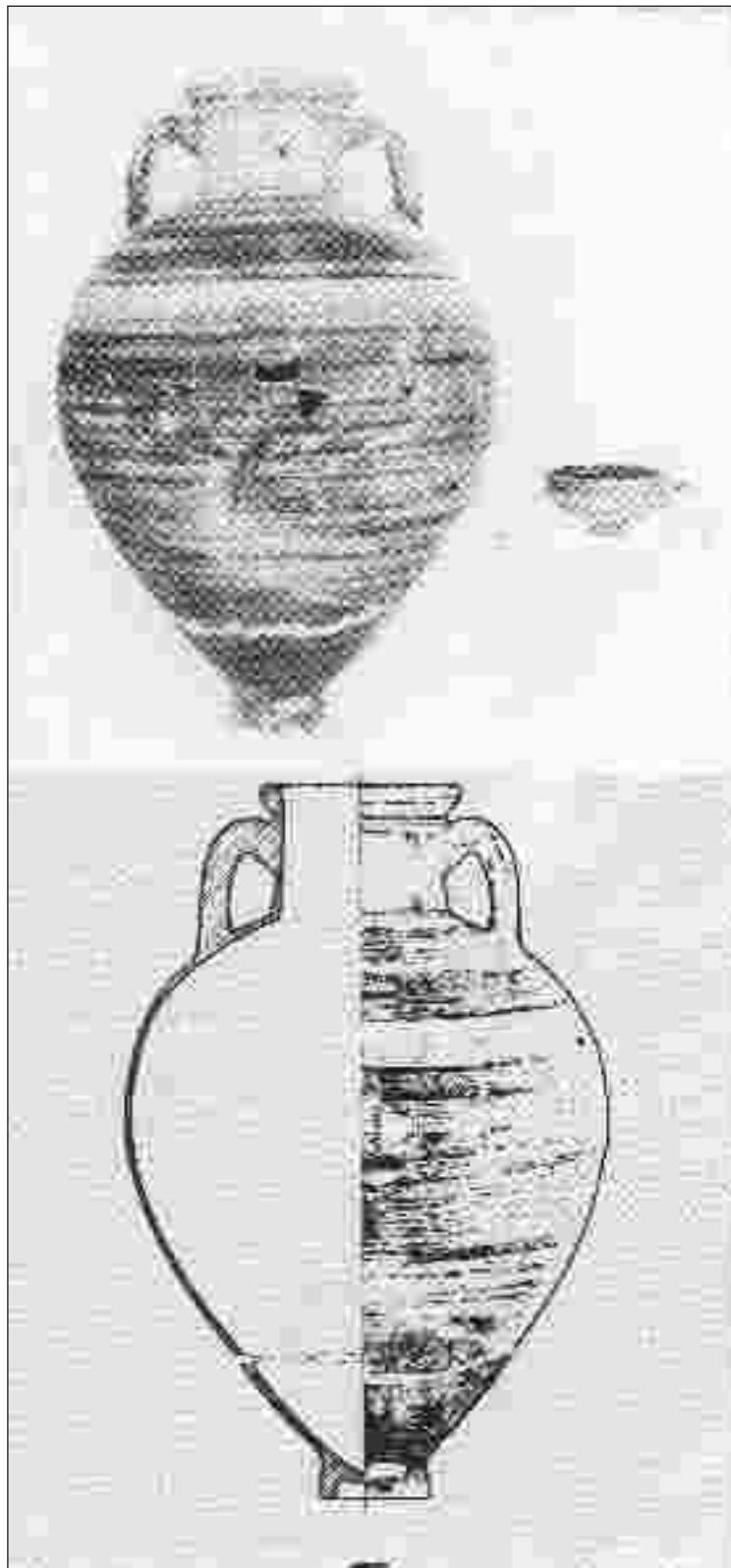
**XX.B Montescaglioso.  
Loc. Difesa San Biagio.  
Mobiler funéraire  
(CANOSA 1986, Tav. 58a)**



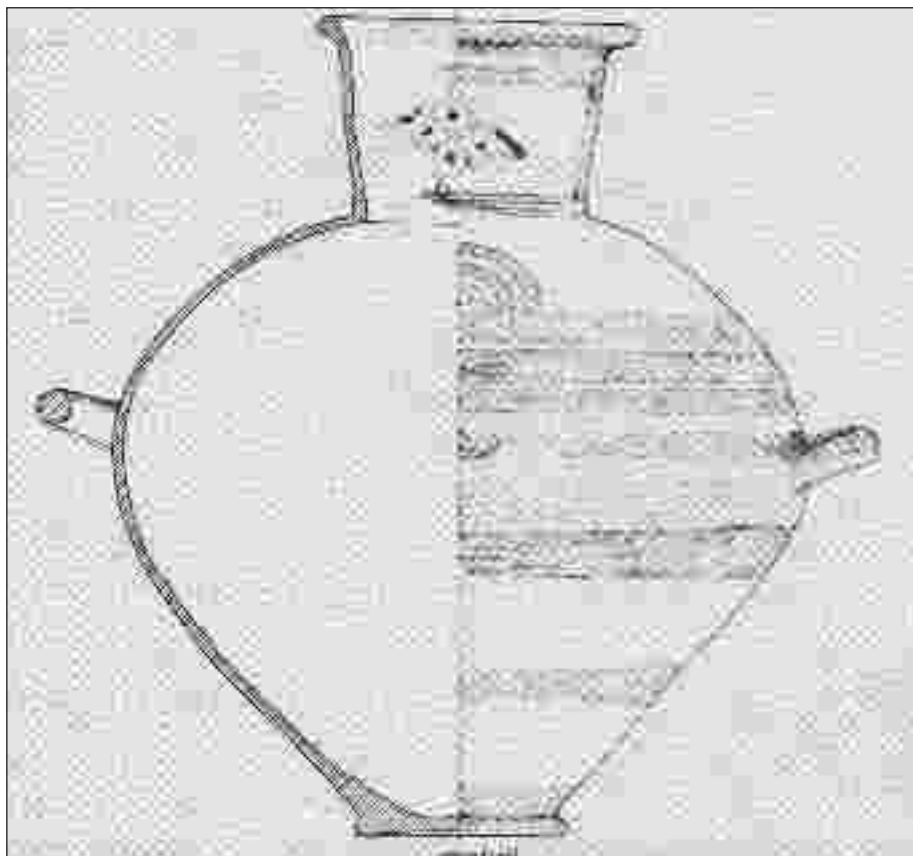
## **Annexe XXI - Siris-Policoro**



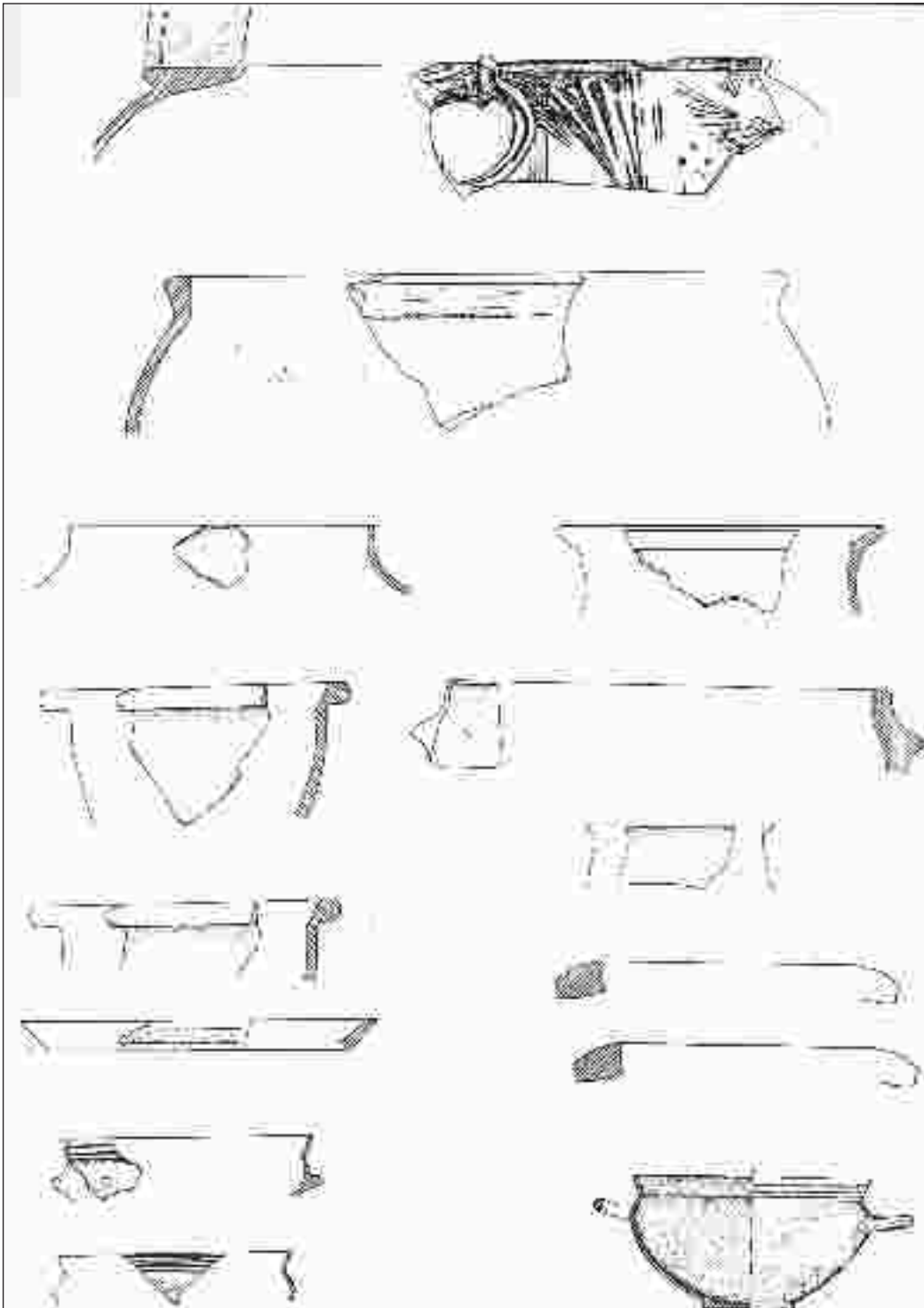
**XXI.A Policoro. Topographie de la colline et du plateau méridional**  
(*Siritide e Metapontino*, p. 106, Fig. 1)



**XXI.B Policoro. Nécropole archaïque de Loc. Madonnelle.  
Amphore de type SOS et coupe de la Tombe 48  
(*Siritide e Metapontino*, Tav. 18)**



**XXI.C Policoro. Nécropole archaïque de Loc. Madonnelle.**  
**Hydrie de la Tombe 42**  
*(Siritide e Metapontino, Tav. 21)*

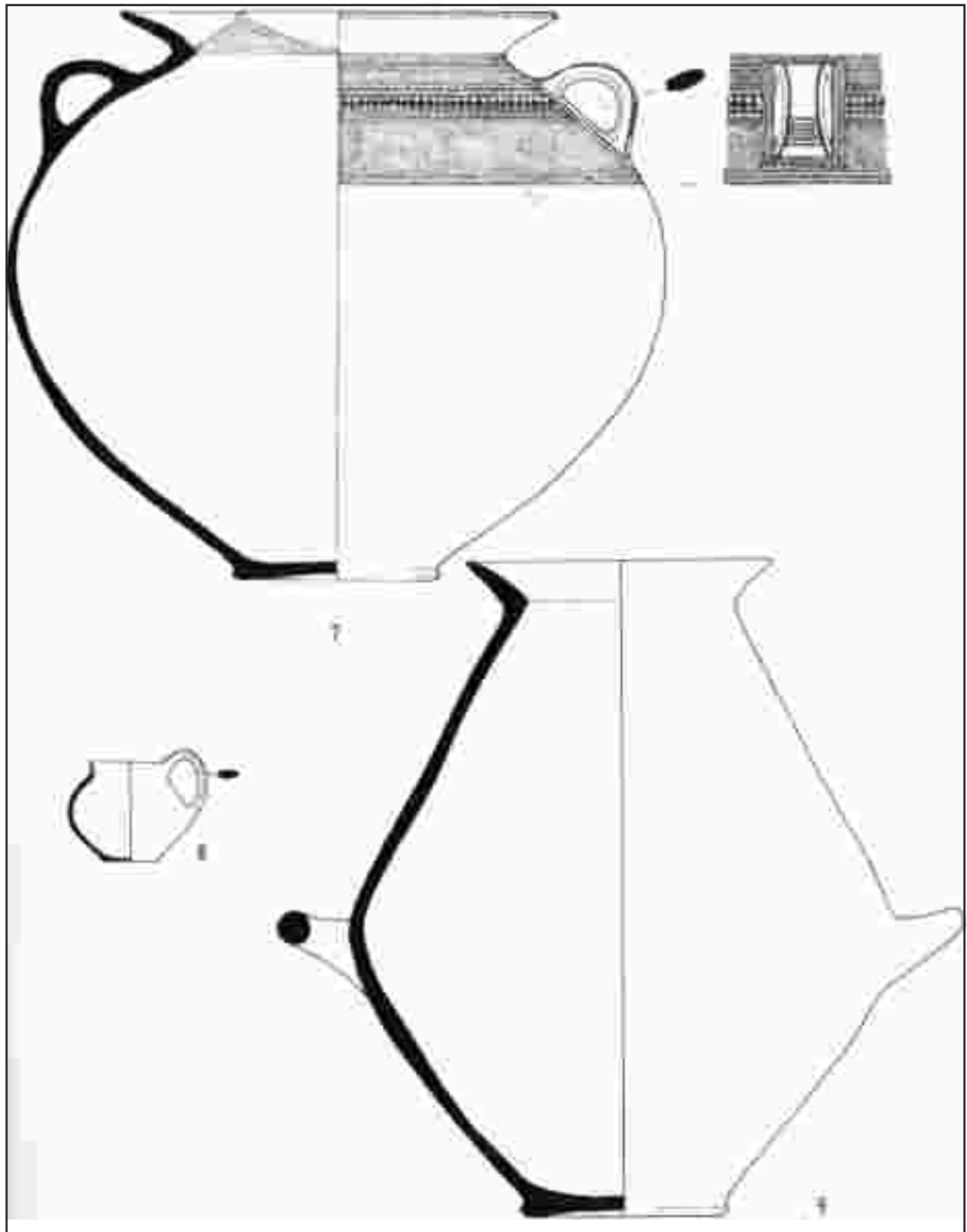


**XXI.D Policoro. Prop. Caserta - Cospito**  
**Mobilier céramique grec**  
(*Siritide e Metapontino*, Tav. 29)

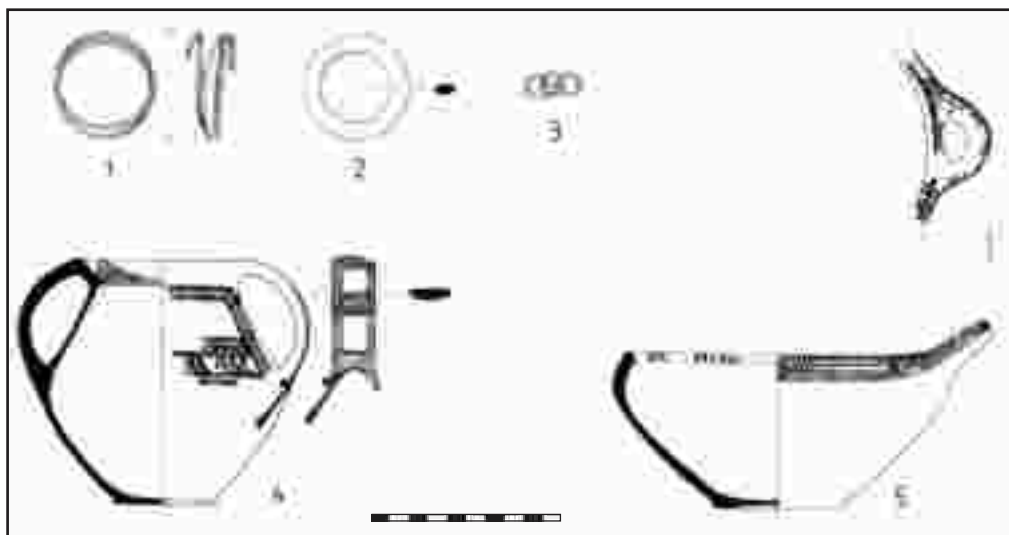


**XXI.E Policoro (colline).**  
**Secteur de la muraille archaïque.**  
**Bol à oiseaux**  
(ADAMESTEANU 1981, Tav. I)

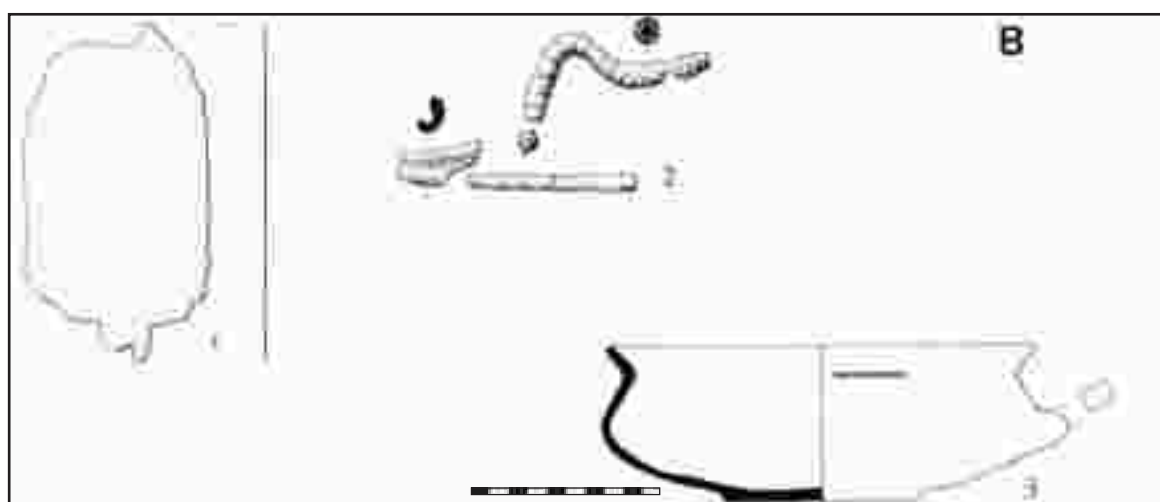
## **Annexe XXII - Santa-Maria d'Anglona**



**XXII.A Santa Maria d'Anglona**  
***Olle et tasse de la Tombe 102***  
(FREY 1991, p. 59, Taf. 13)



**XXII.B Santa Maria d'Anglona. Mobilier de la Tombe 116**  
(FREY 1991, p. 68, TAF. 22B)

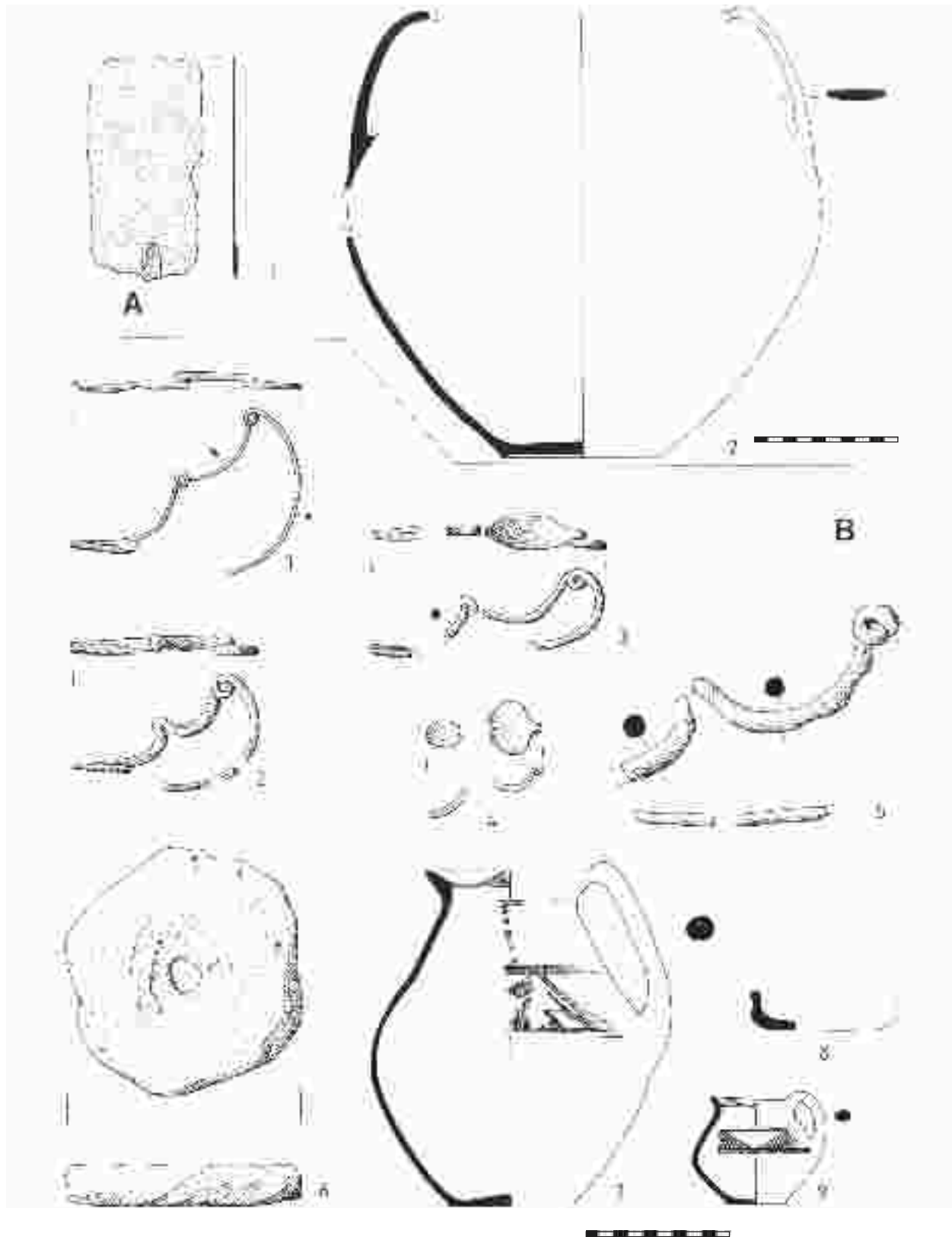


**XXII.C Santa Maria d'Anglona. Mobilier de la Tombe 129**  
(FREY 1991, p. 59, TAF. 36B)

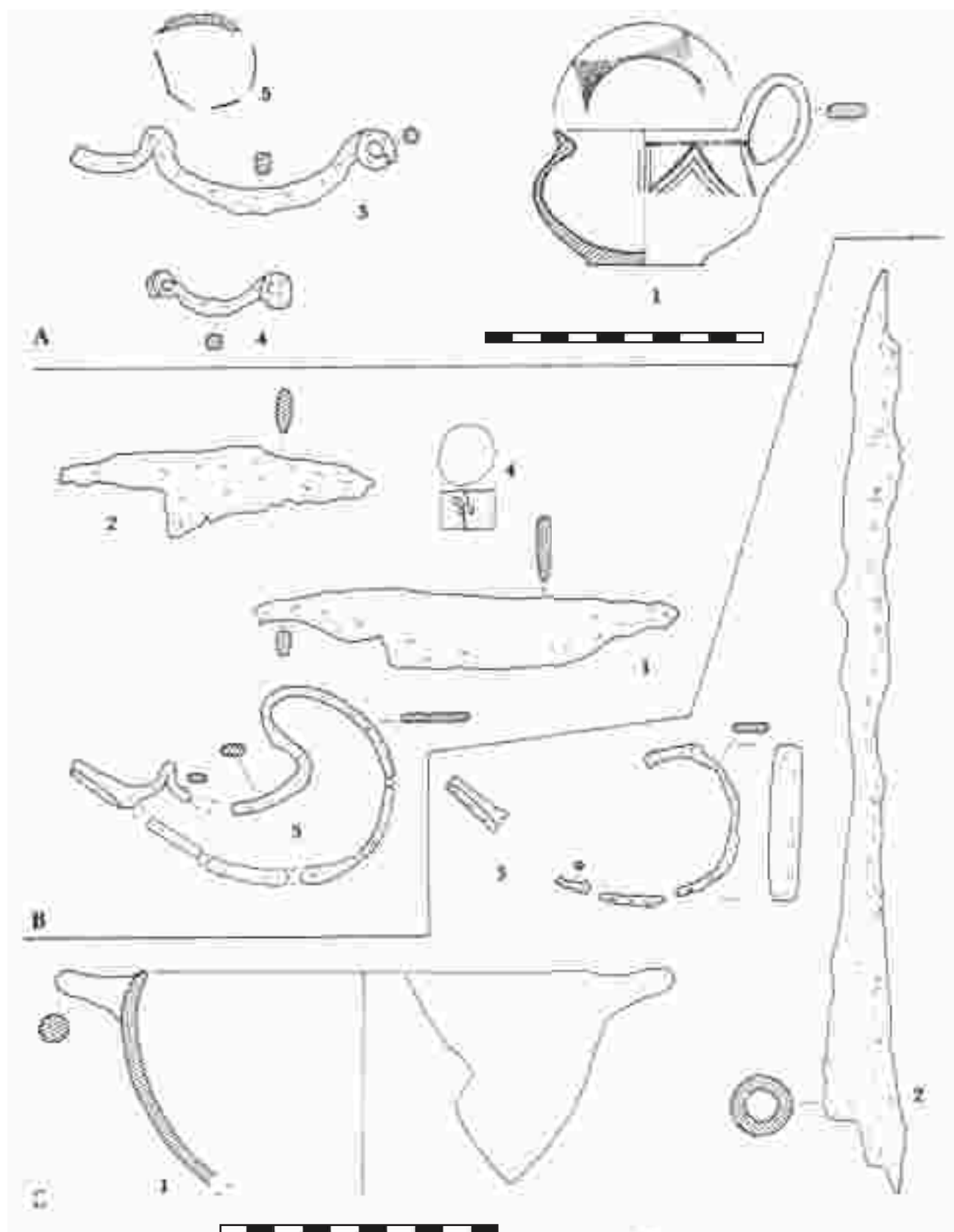


**XXII.D Santa Maria d'Anglona.**  
**Olla de la Tombe VI**  
(MALNATI 1984, TAV. XV)

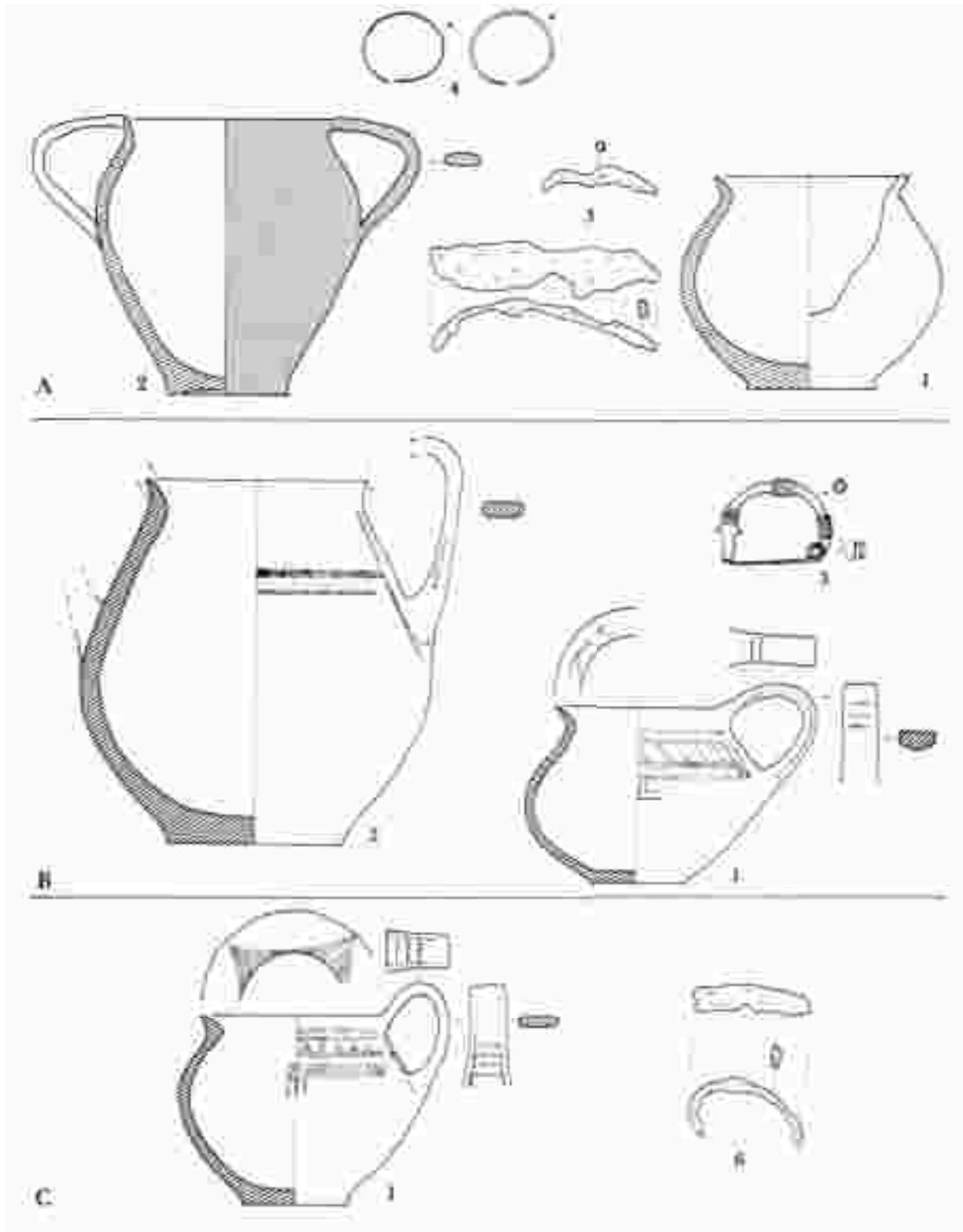




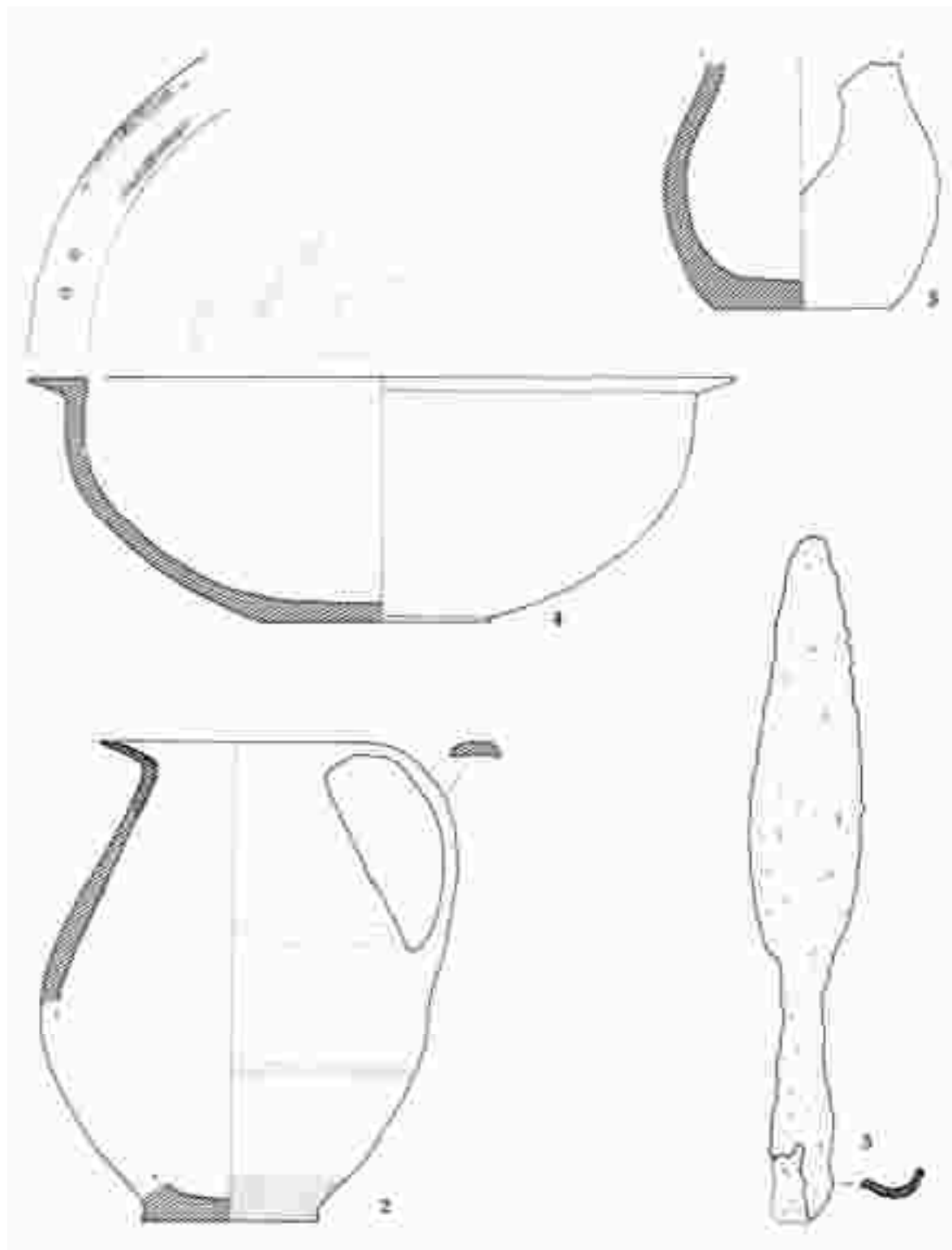
**XXII.E Santa Maria d'Anglona. Mobilier des Tombes 130 et 131**  
 (FREY 1991, p. 84, Taf. 38A-B)



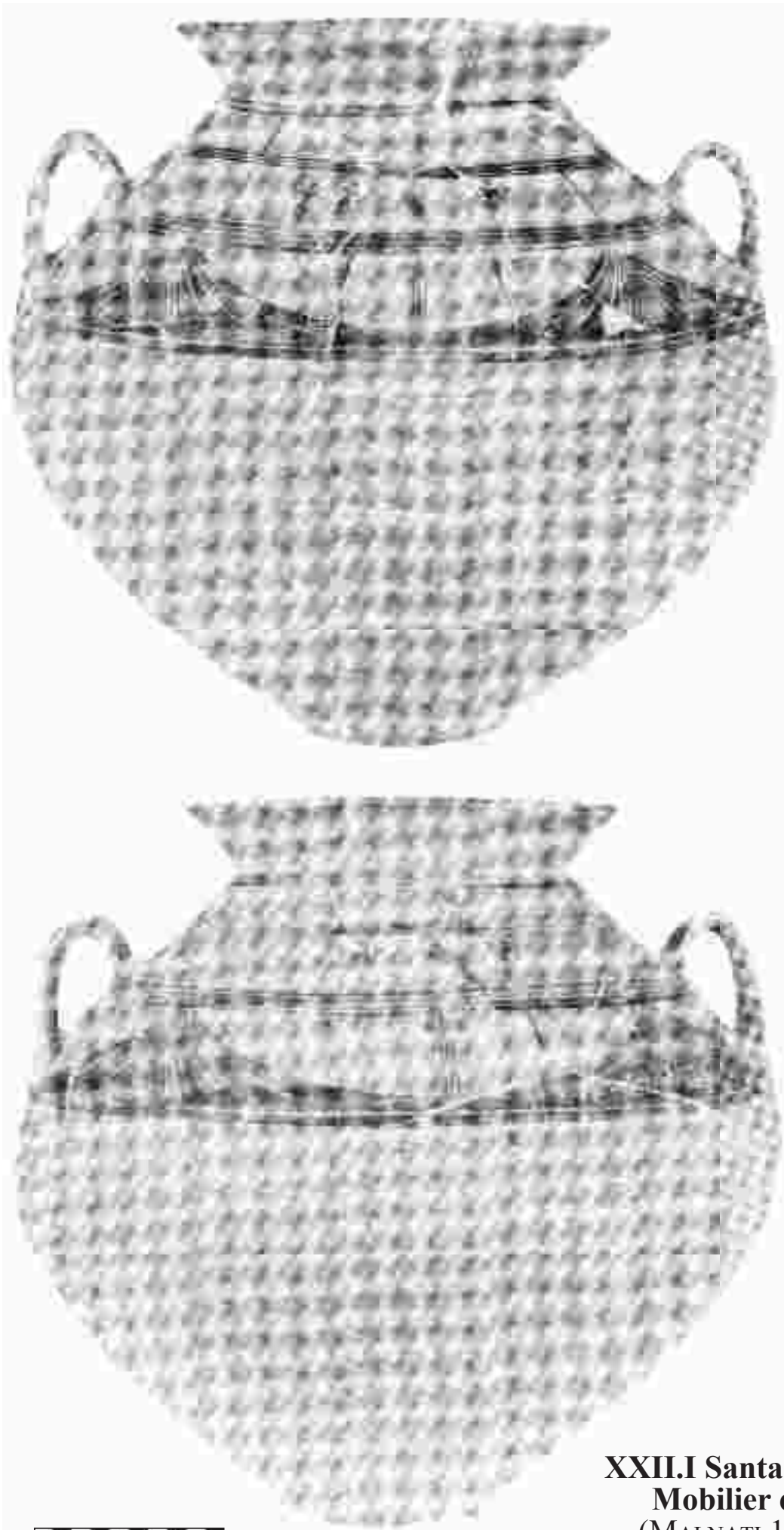
**XXII.F Santa Maria d'Anglona.**  
**Mobilier des Tombes X, XI et XIII**  
 (MALNATI 1984, Tav. XVII)



**XXII.G Santa Maria d'Anglona.**  
**Mobilier des Tombes XXII, XIII et XXIV**  
 (MALNATI 1984, Tav. XX)



**XXII.H Santa Maria d'Anglona.**  
**Mobilier de la Tombe XXIV**  
(MALNATI 1984, Tav. XXI)



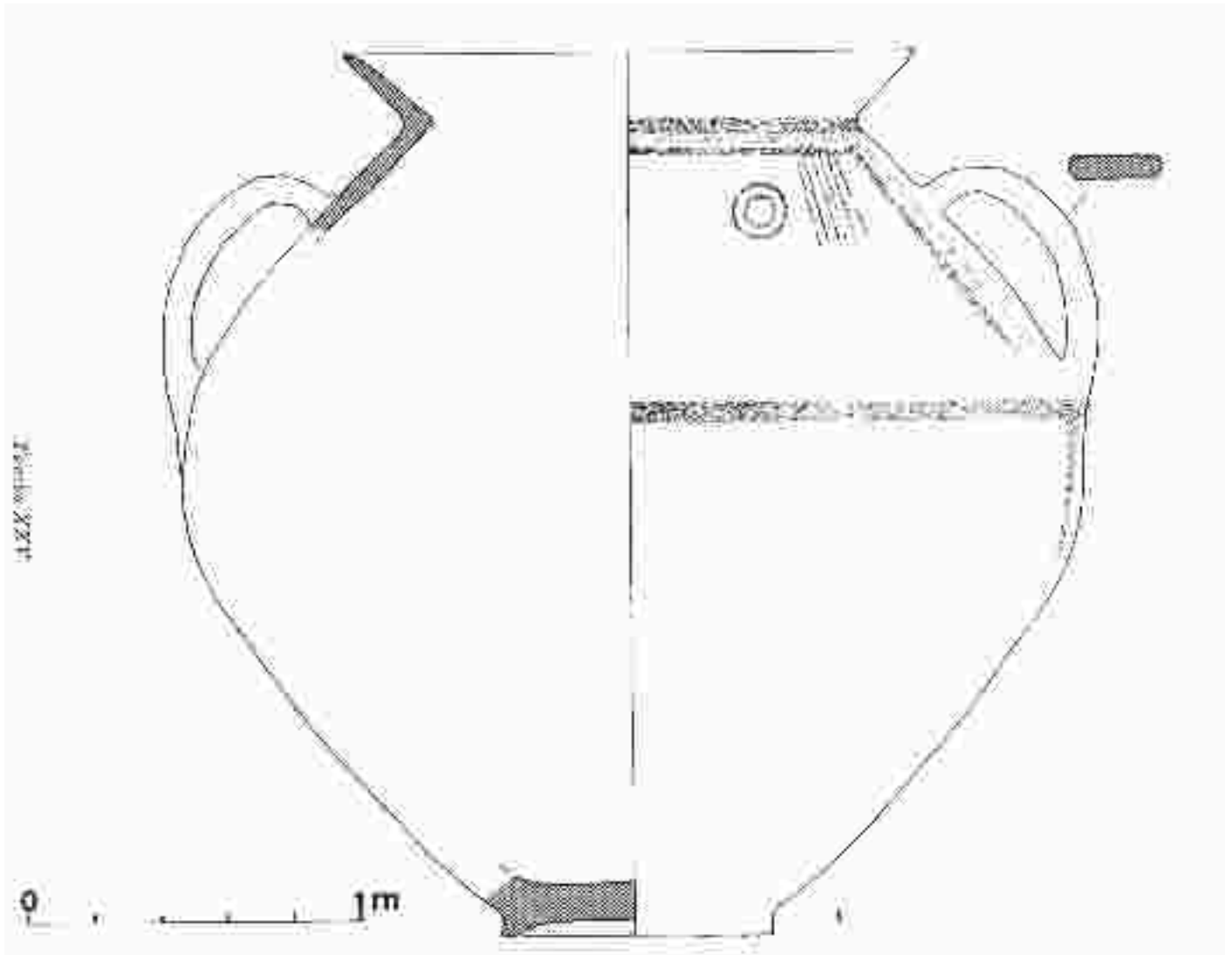
**XXII.I Santa Maria d'Anglona.  
Mobilier de la Tombe III  
(MALNATI 1984, Tav. XXVI)**



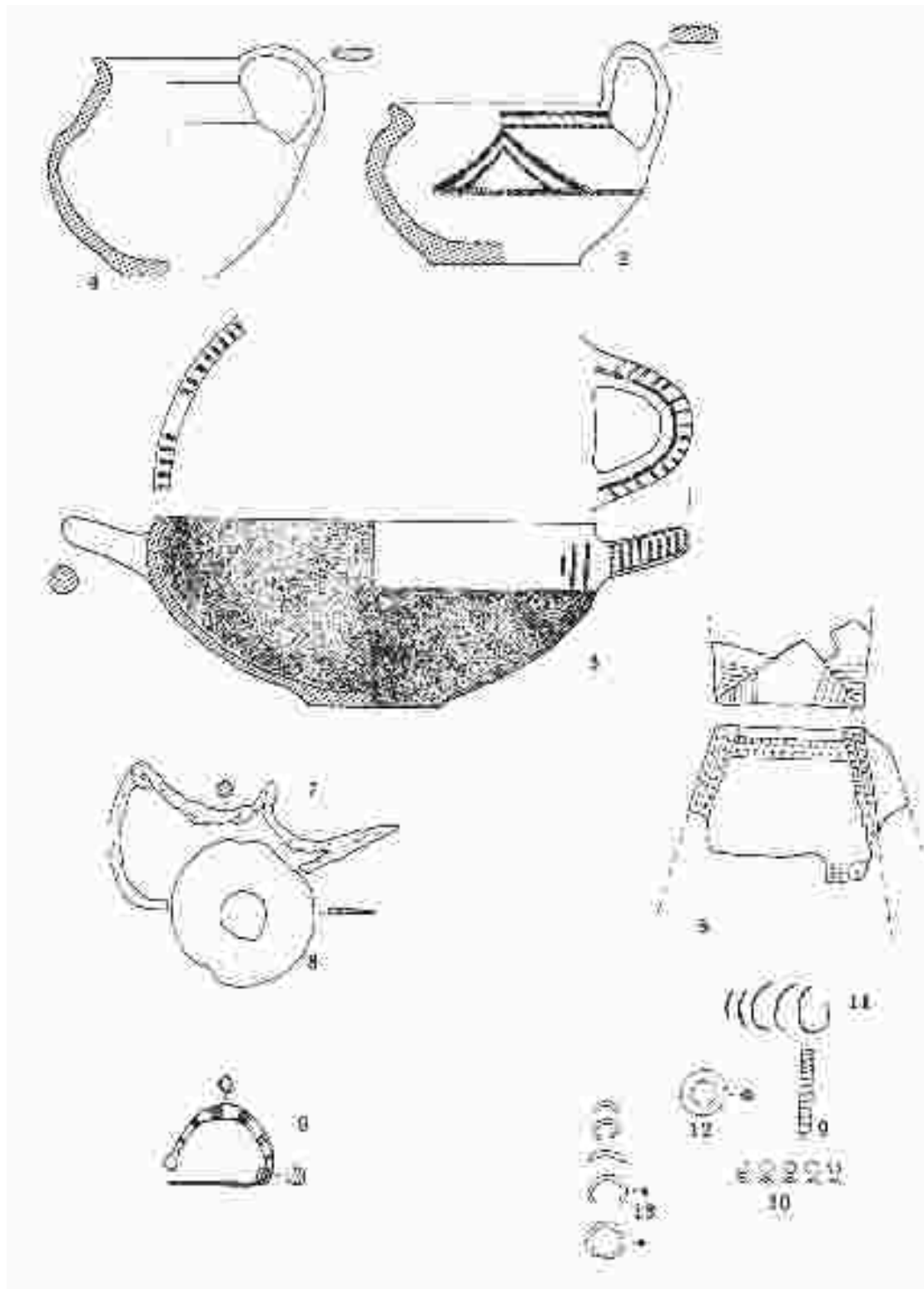
**XXII.J Santa Maria d'Anglona.**  
**Scodella de la Tombe IV**  
(MALNATI 1984, Tav. XXVIII C)



**XXII.K Santa Maria d'Anglona.**  
**Mobilier céramique de la Tombe XVIII**  
(MALNATI 1984, Tav. XXX)



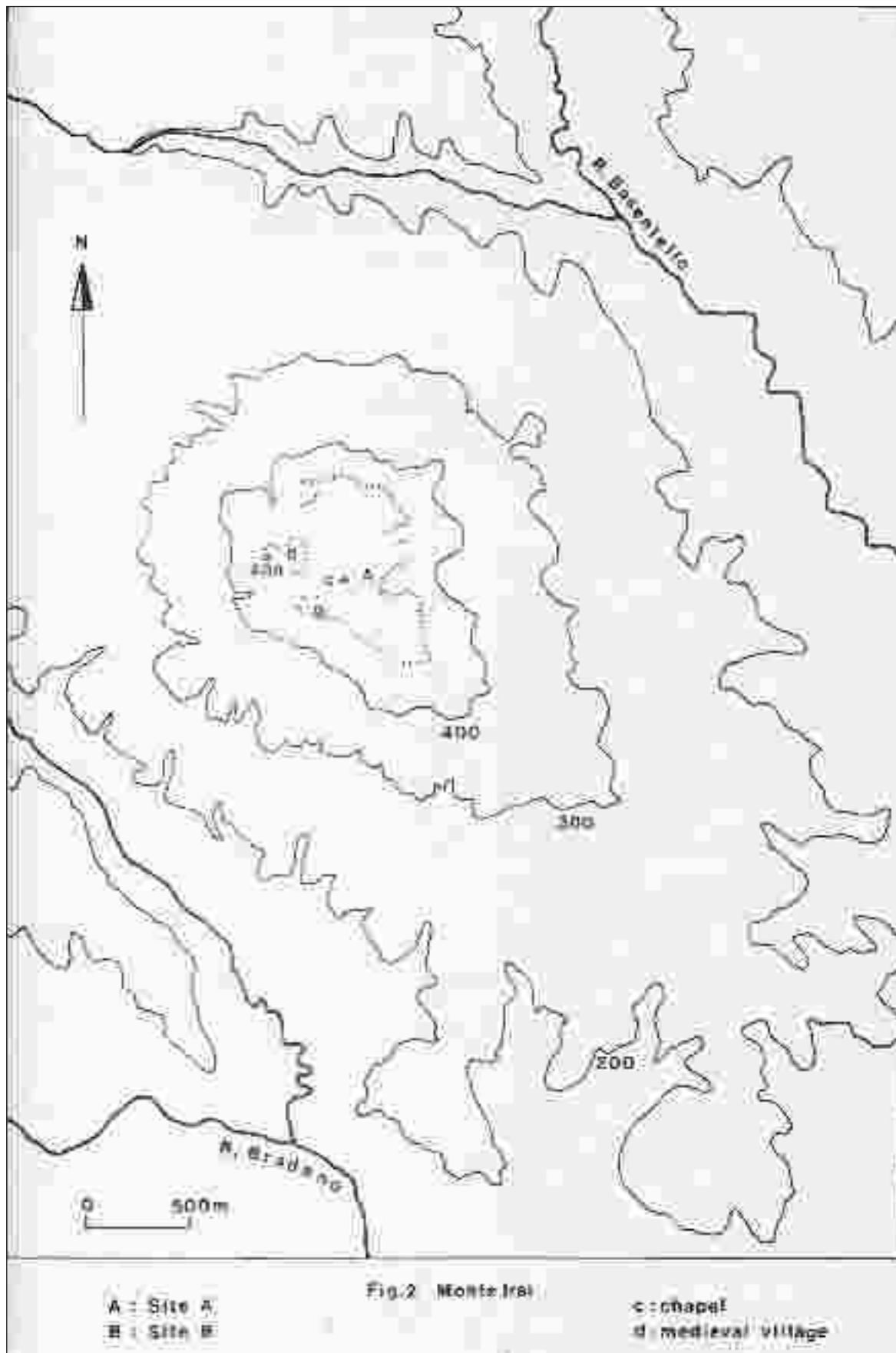
**XXII.L Santa Maria d'Anglona.**  
***Olla* à décor bichrome de la Tombe XXV**  
(MALNATI 1984, Tav. XXII)



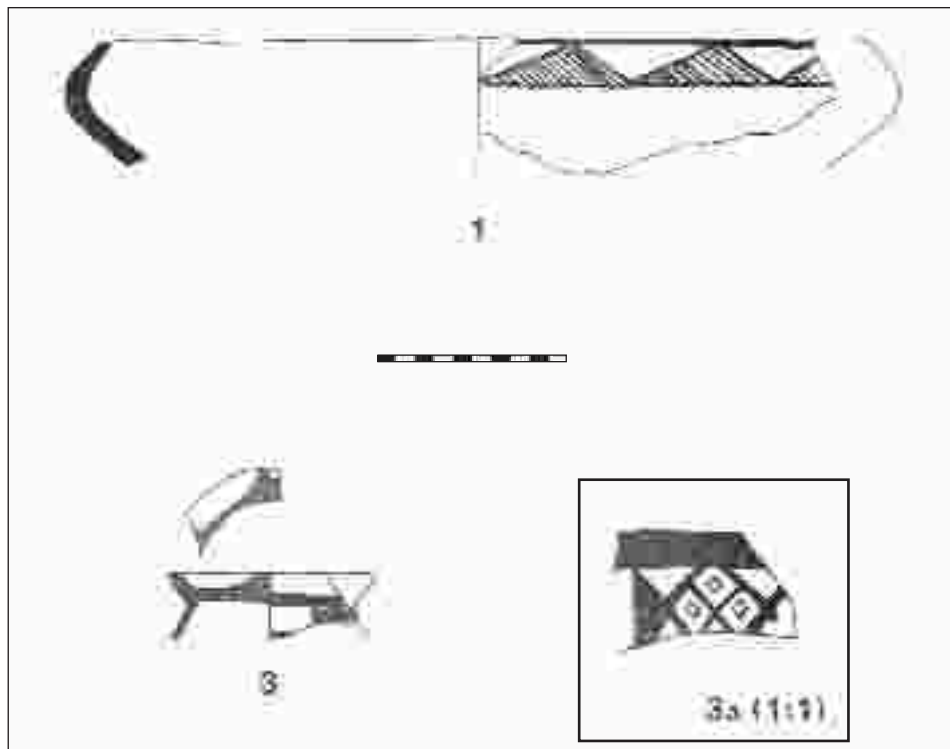
**XXII.M Santa Maria d'Anglona.**  
**Mobilier de la Tombe VI**  
(MALNATI 1984, Tav. XIV)



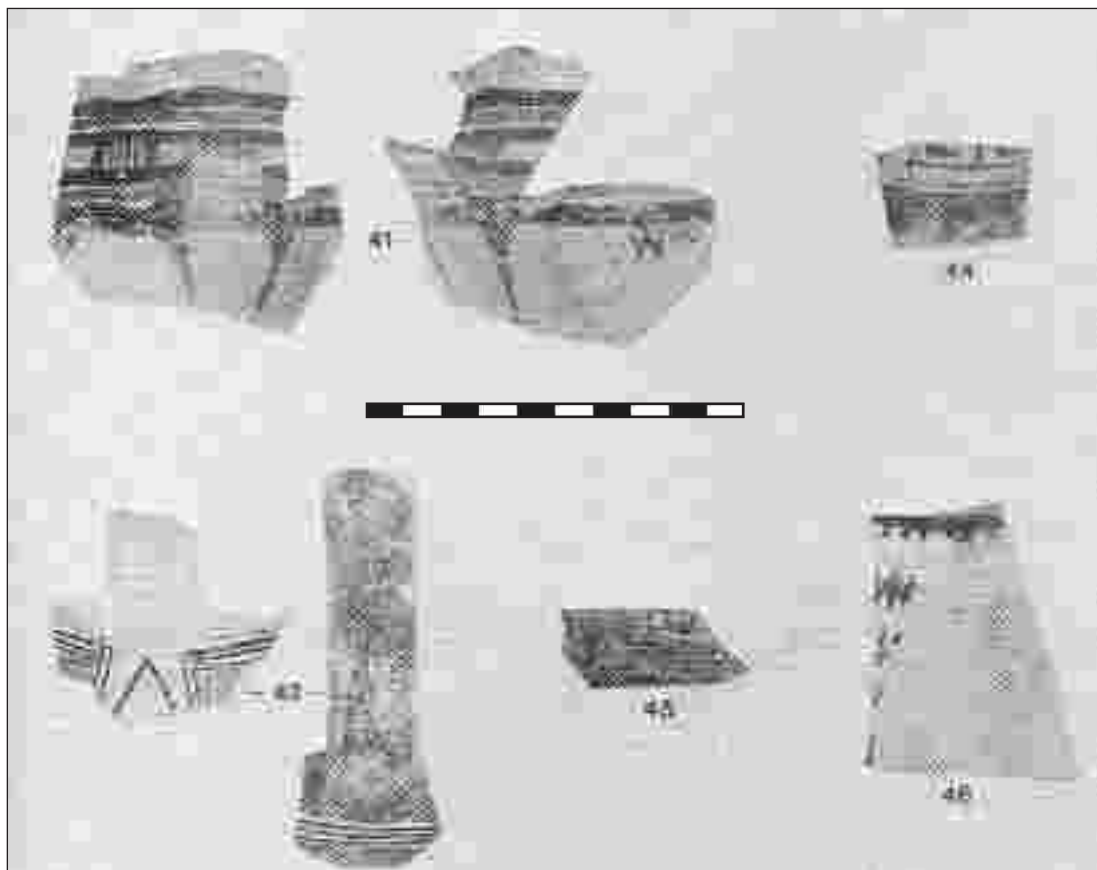
## **Annexe XXIII - Monte Irsi**



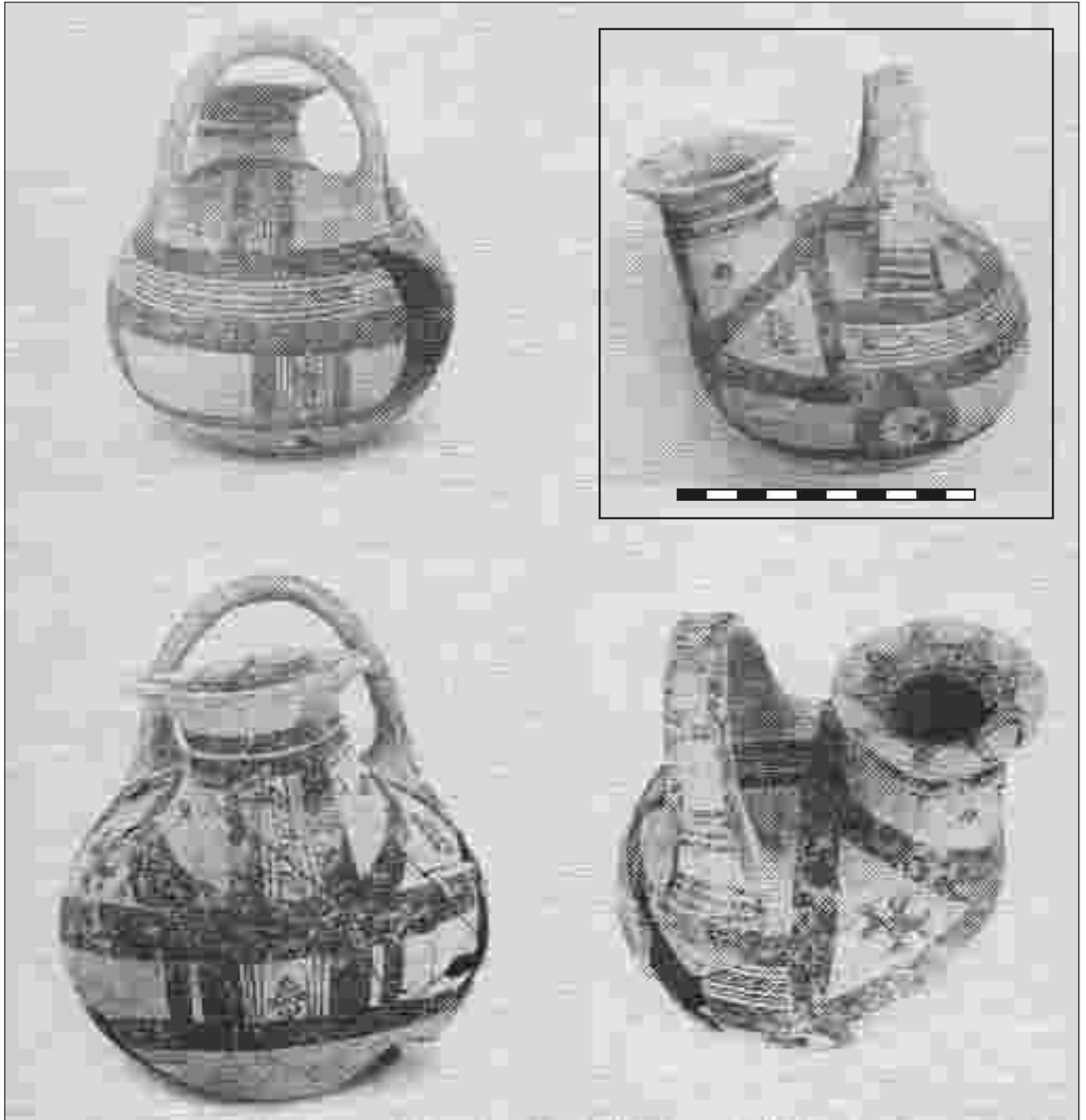
XXIII.A Monte Irsi. Topographie du site  
(SMALL 1977, p. 5, Fig. 2)



**XXIII.B Monte Irsi**  
(SMALL 1977, p. 219, Fig. 21)

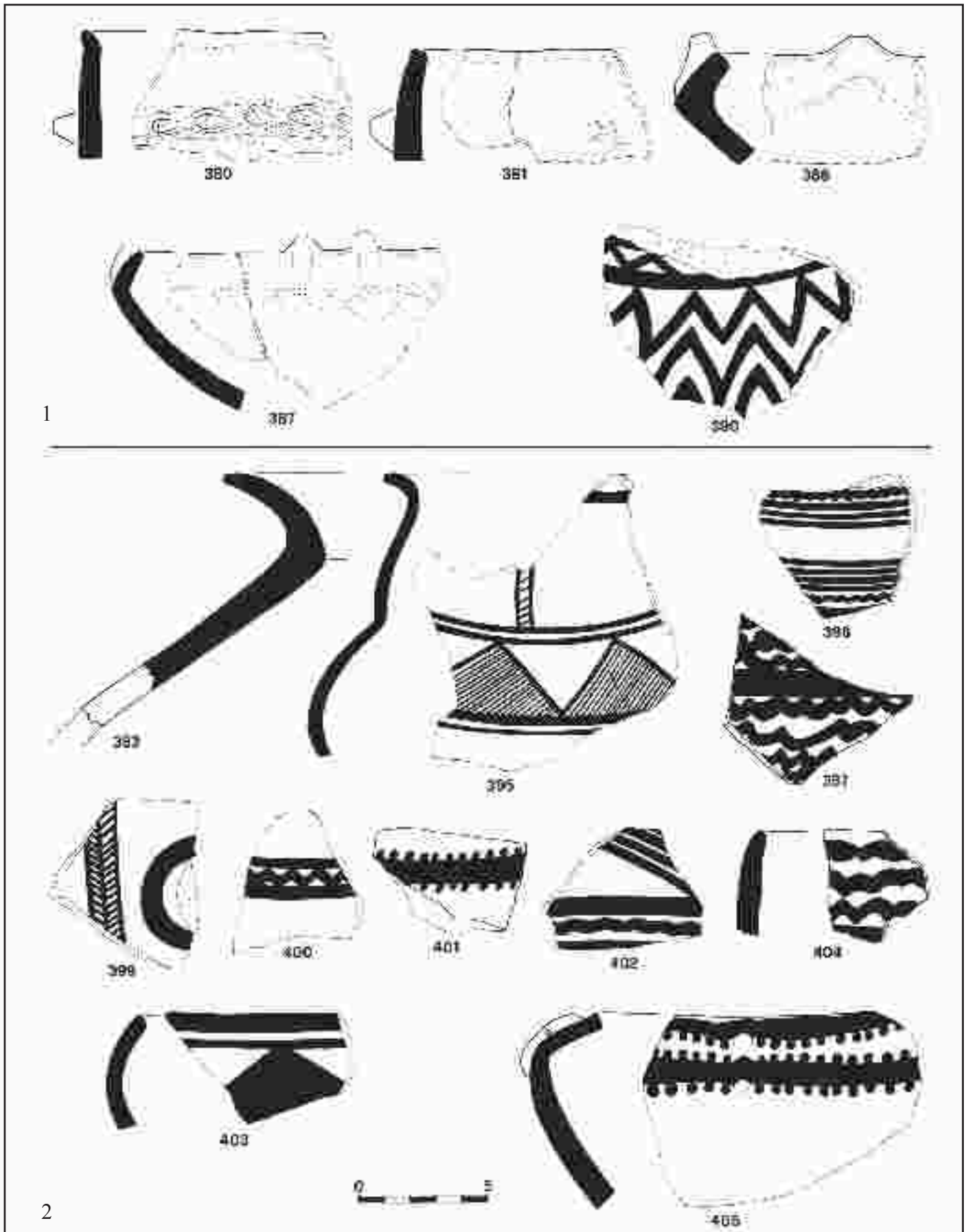


**XXIII.C Monte Irsi**  
(SMALL 1977, Pl. XIX)

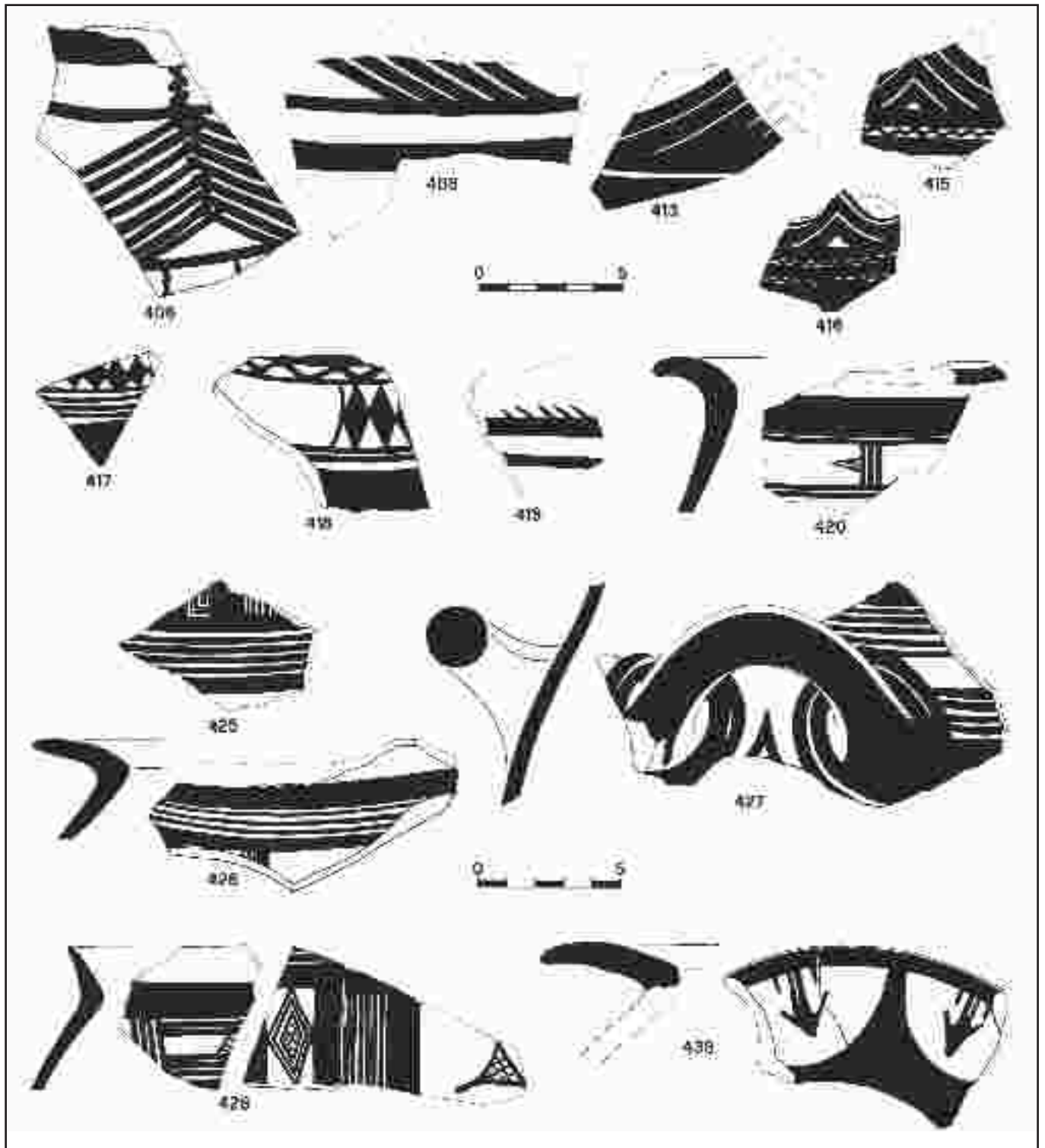


**XXIII.C Monte Irsi**  
(SMALL 1977, Pl. XIV-XV)

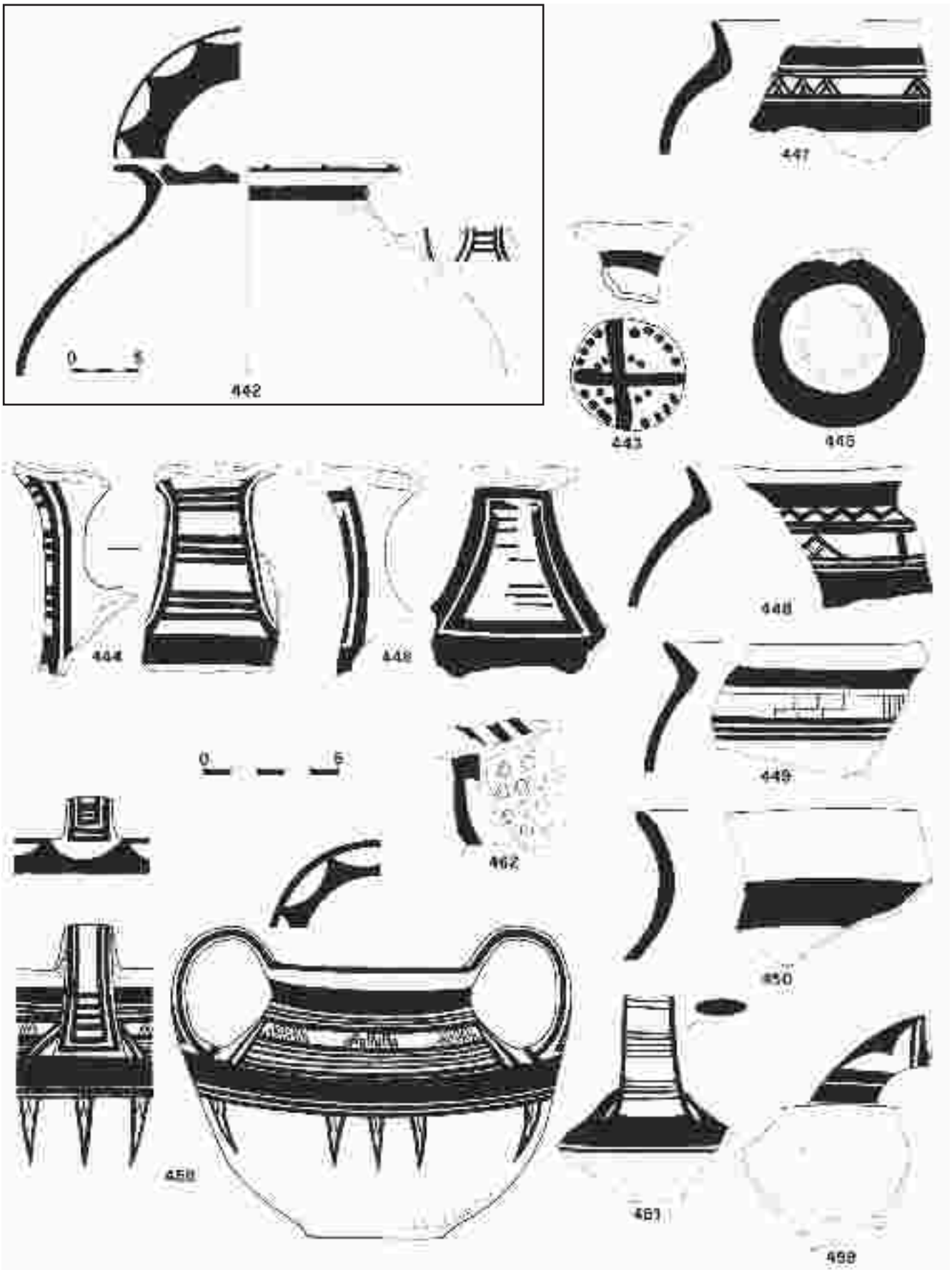
## **Annexe XXIV - Murgecchia**



XXIV.A Murgecchia. Habitat de l'âge du Bronze (1) et de l'âge du Fer (2)  
(Lo PORTO 1998, Tav. 8)

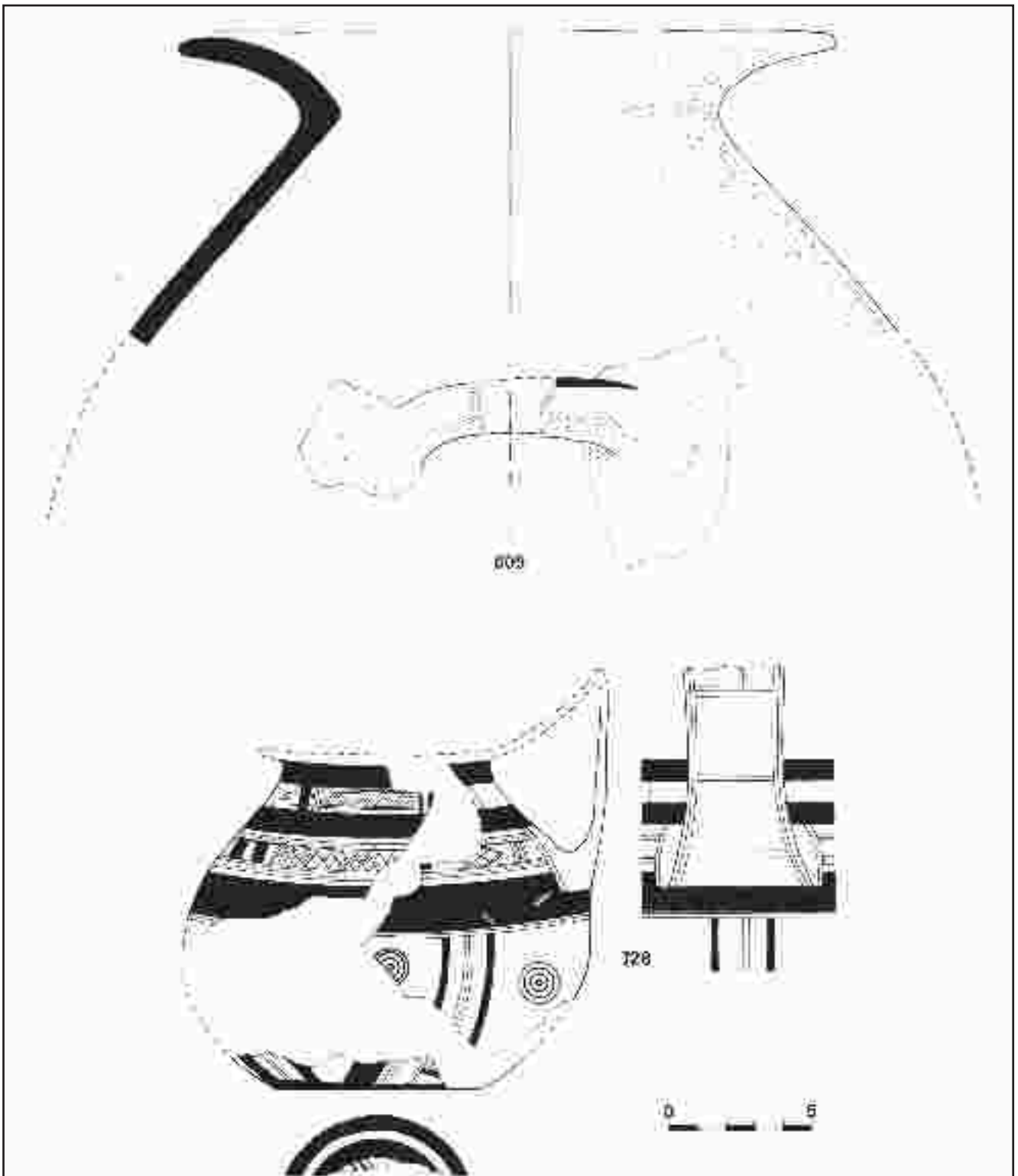


XXIV.B Murgecchia. Habitat de l'âge du Fer  
(Lo Porto 1998, Tav. 9)

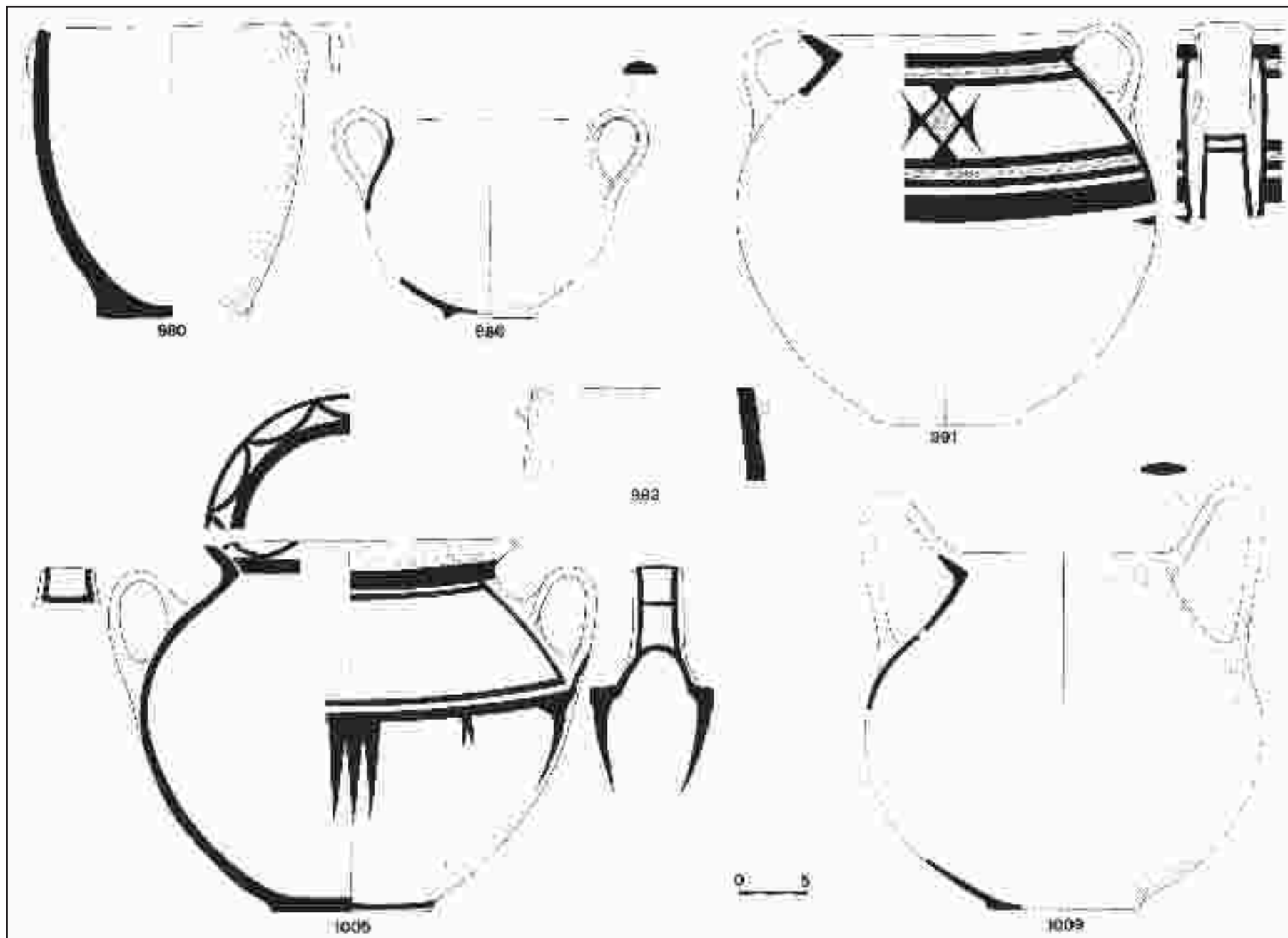


XXIV.C Murgecchia. Habitat de l'âge du Fer  
(Lo PORTO 1998, Tav. 10)



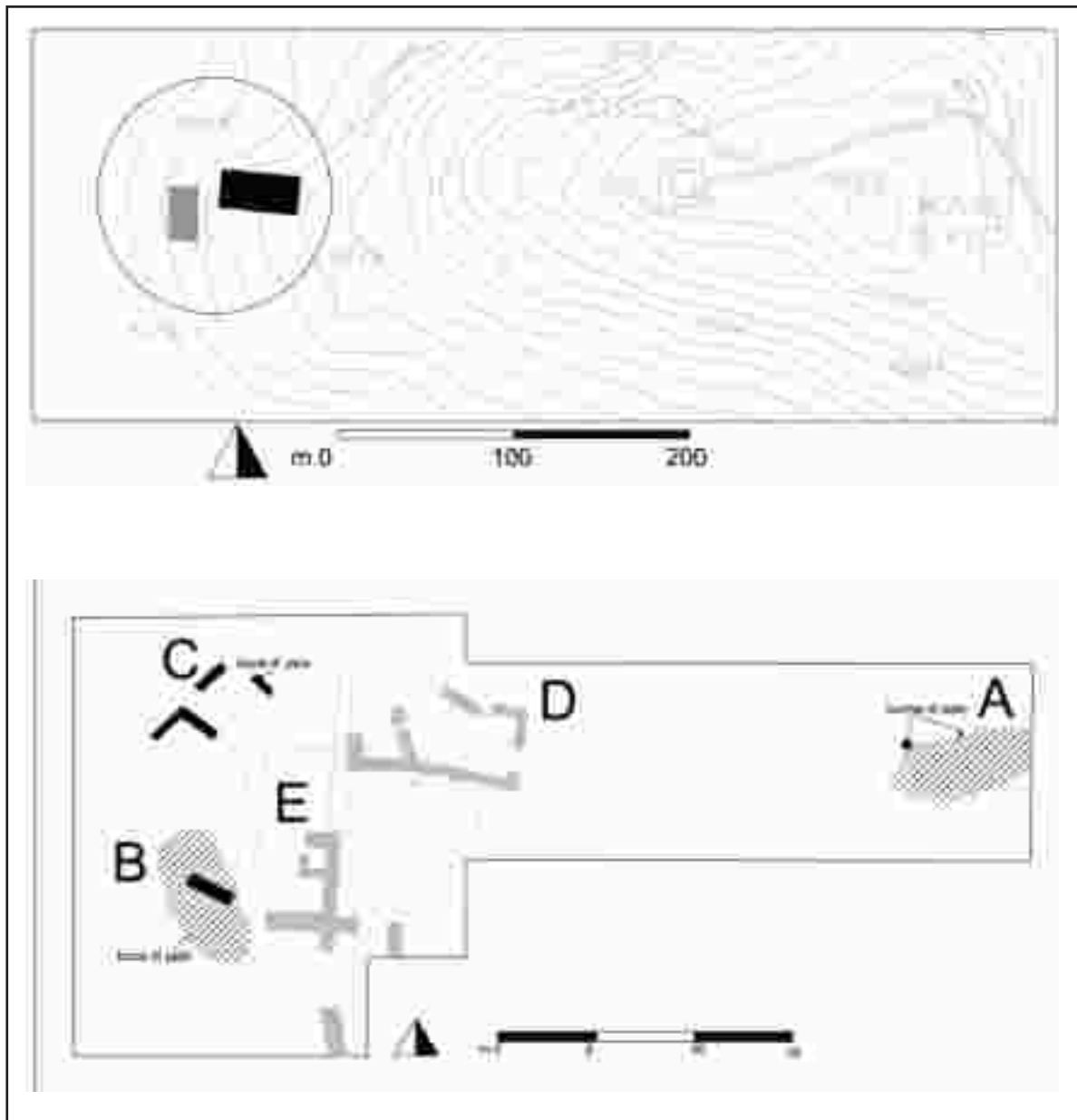


**XXIV.D Murgecchia. Habitat de l'âge du Fer**  
(Lo PORTO 1998, Tav. 11)



**XXIV.E Murgecchia. Tombe de l'âge du Fer**  
(Lo PORTO 1998, Tav. 16)

## **Annexe XXV - Montserico**

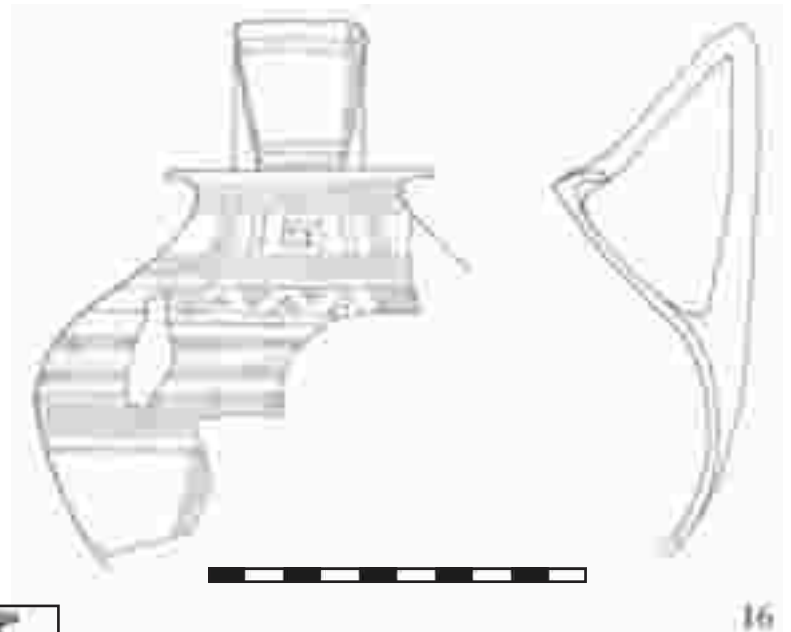


**XXV.A Montserico. Localisation et planimétrie de l'établissement de l'âge du Fer**

(CIRIELLO *et al.* 2009, p. 312, Fig. 5-6)



**XXV.B Monteserico**  
(CIRIELLO *et al.* 2009, p. 323, Fig. 12.1)

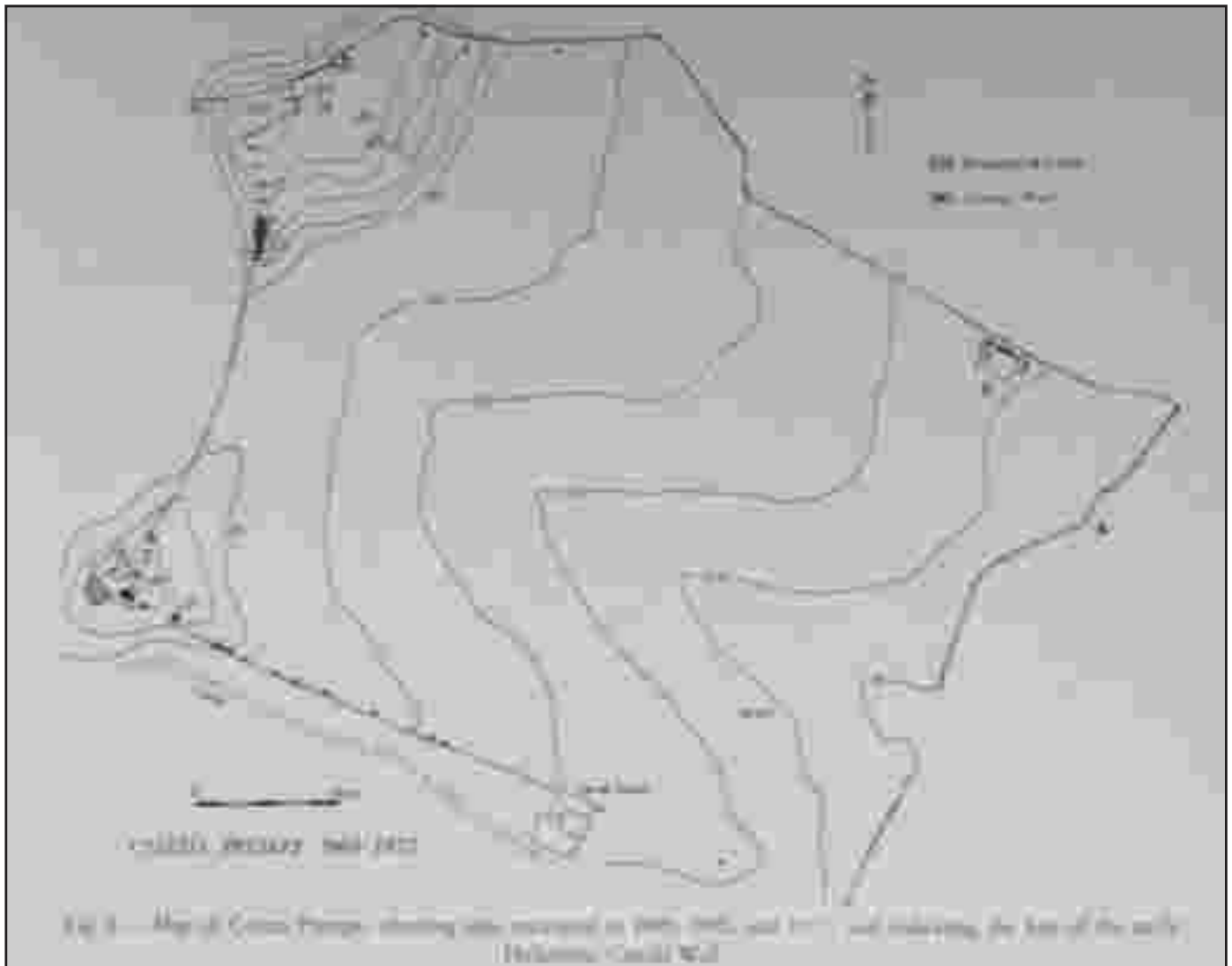


**XXV.C Monteserico**  
(CIRIELLO *et al.* 2009,  
p. 326, Fig. 14.16)

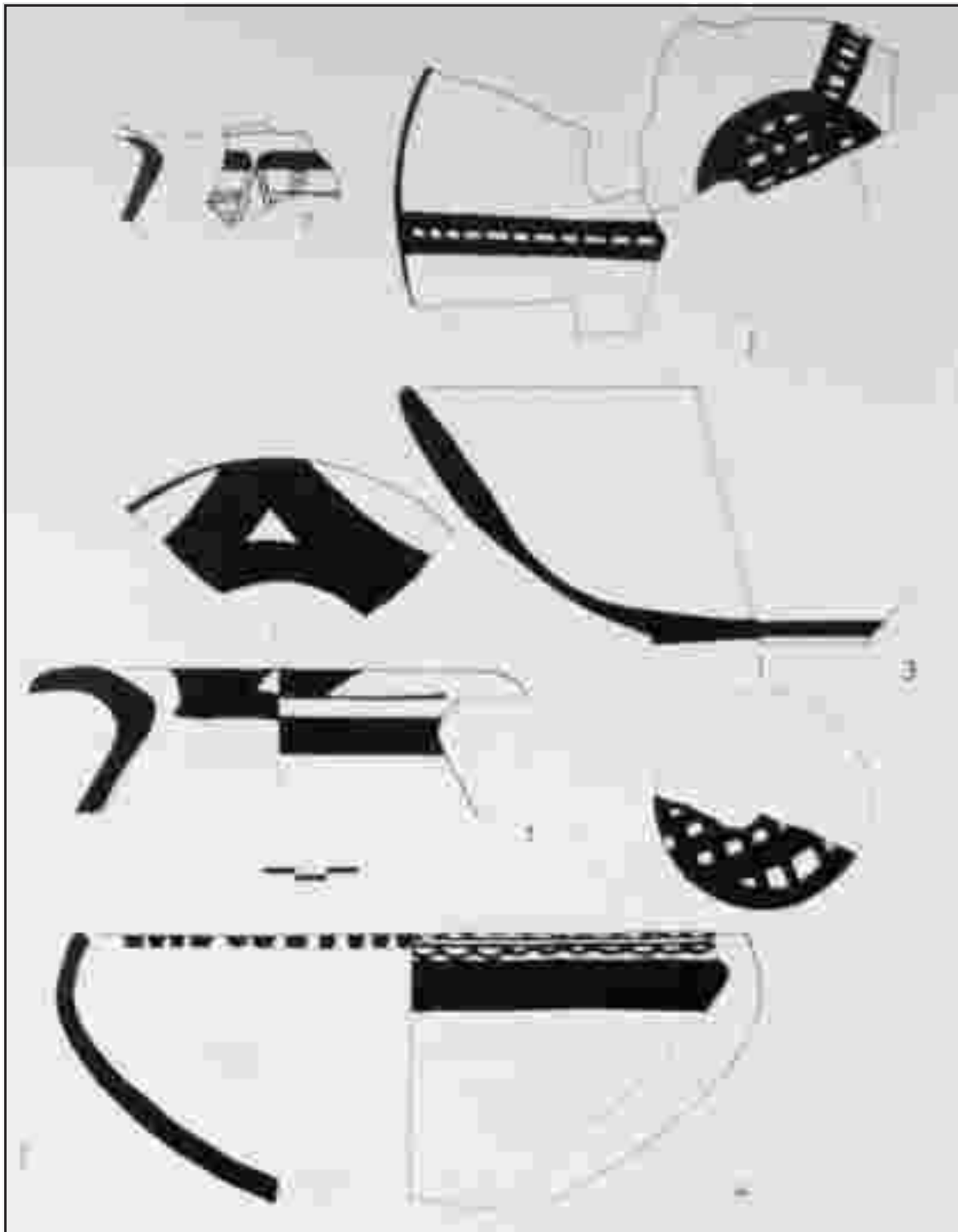


**XXV.D Monteserico**  
(CIRIELLO *et al.* 2009, p. 327, Fig. 15.24)

**Annexe XXVI - Cozzo Presepe**

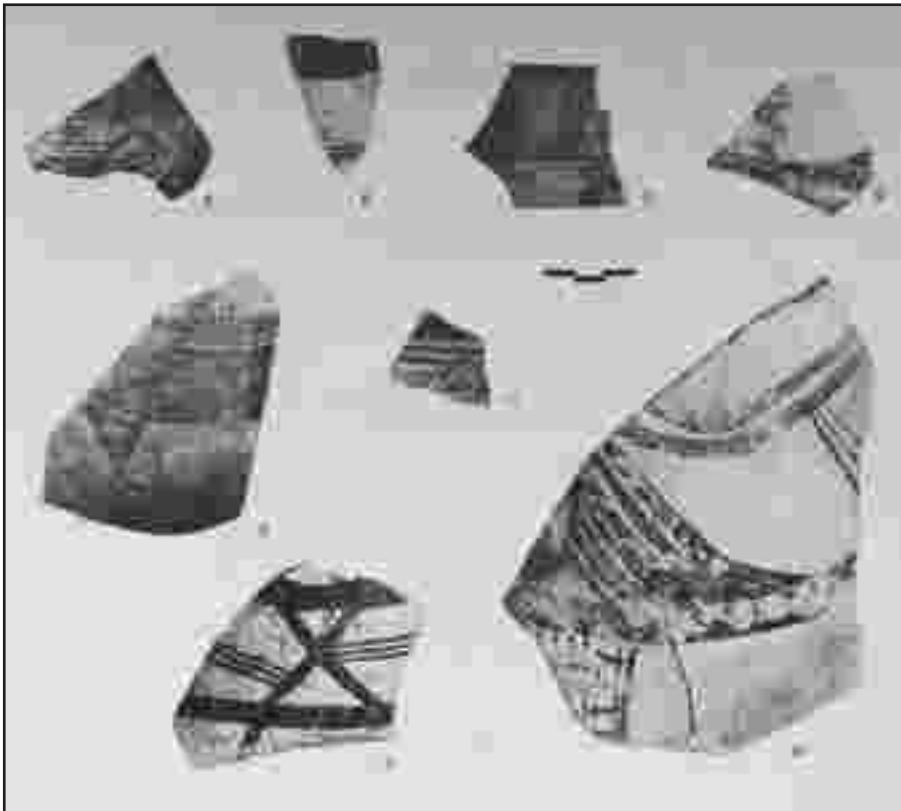


**XXVI.A Cozzo Presepe. Plan**  
(PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 202, Fig. 6)

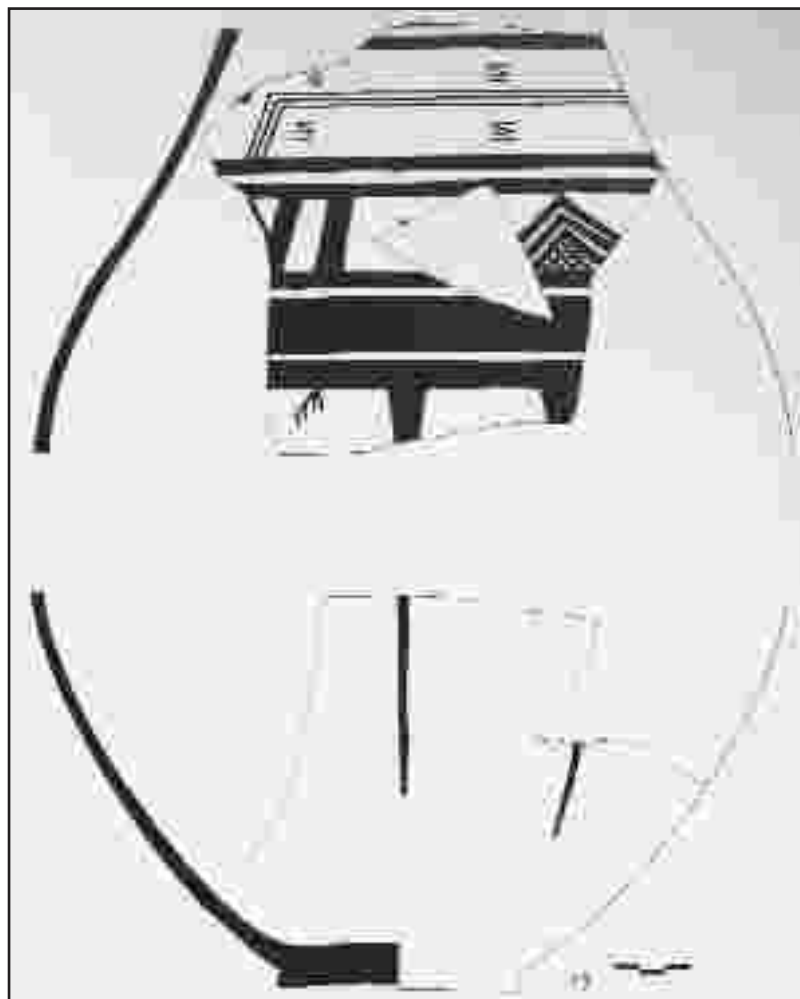


**XXVI.B Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 289, Fig. 86)

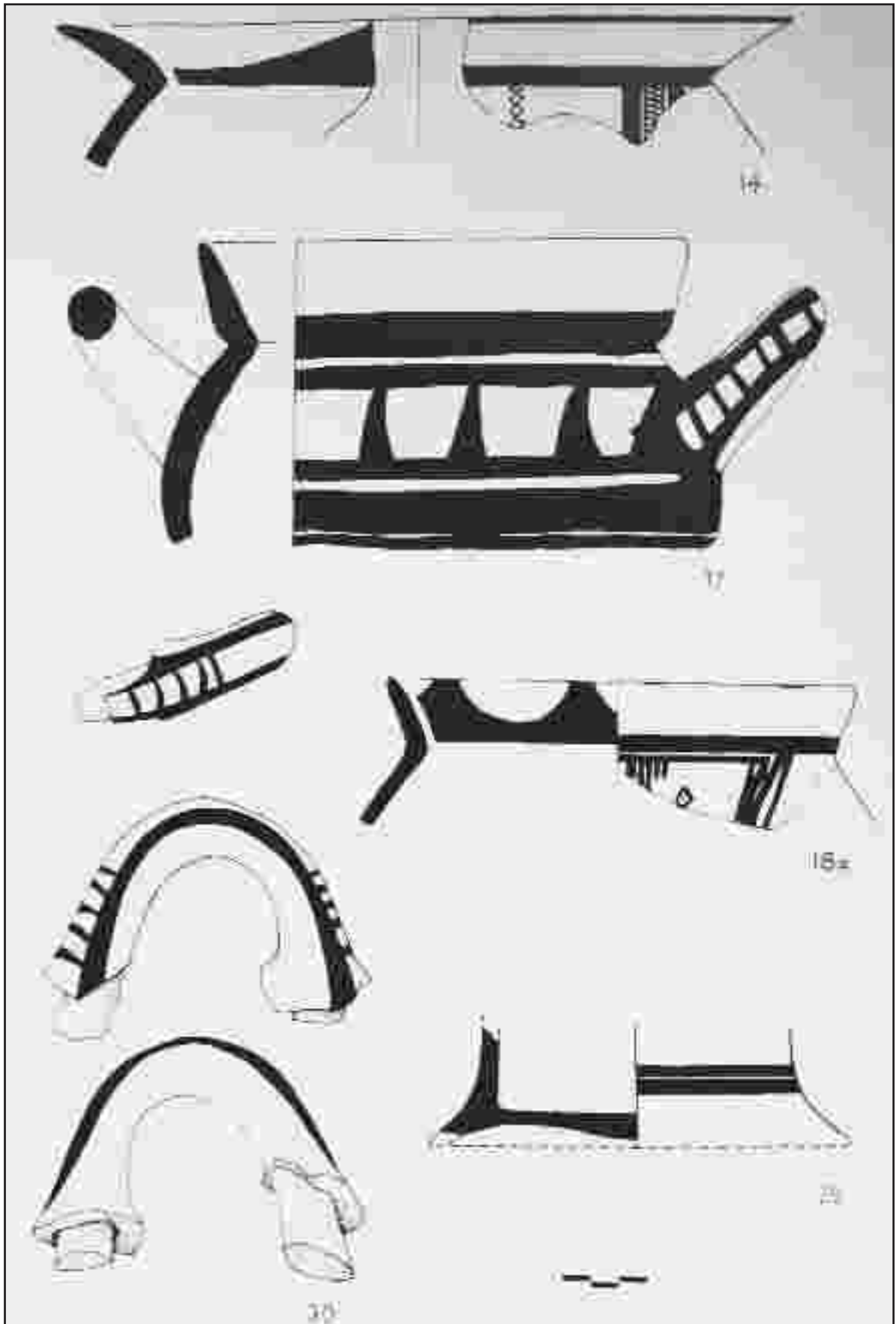




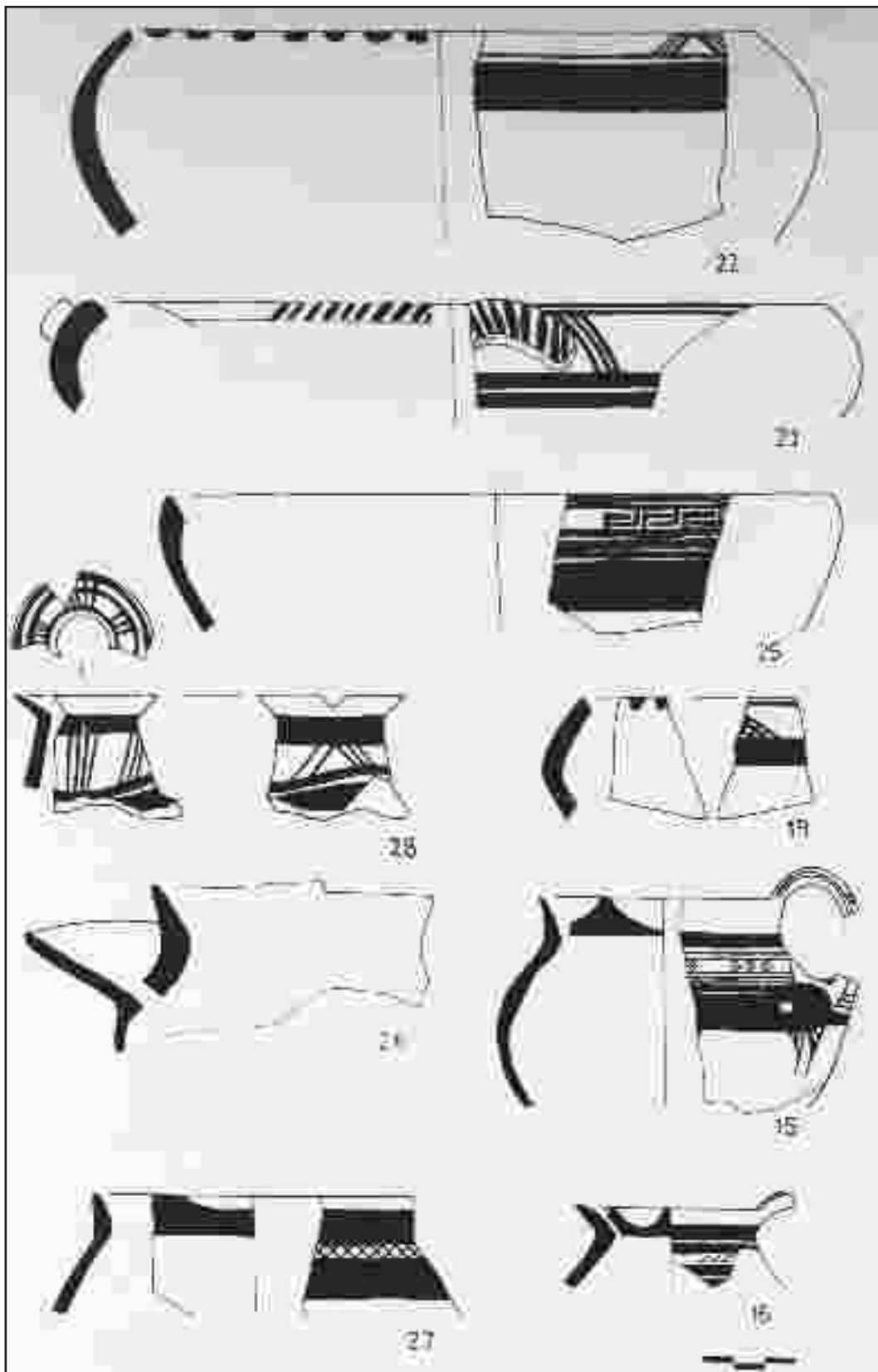
**XXVI.C Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR  
*et al.* 1983, p. 291, Fig. 87)



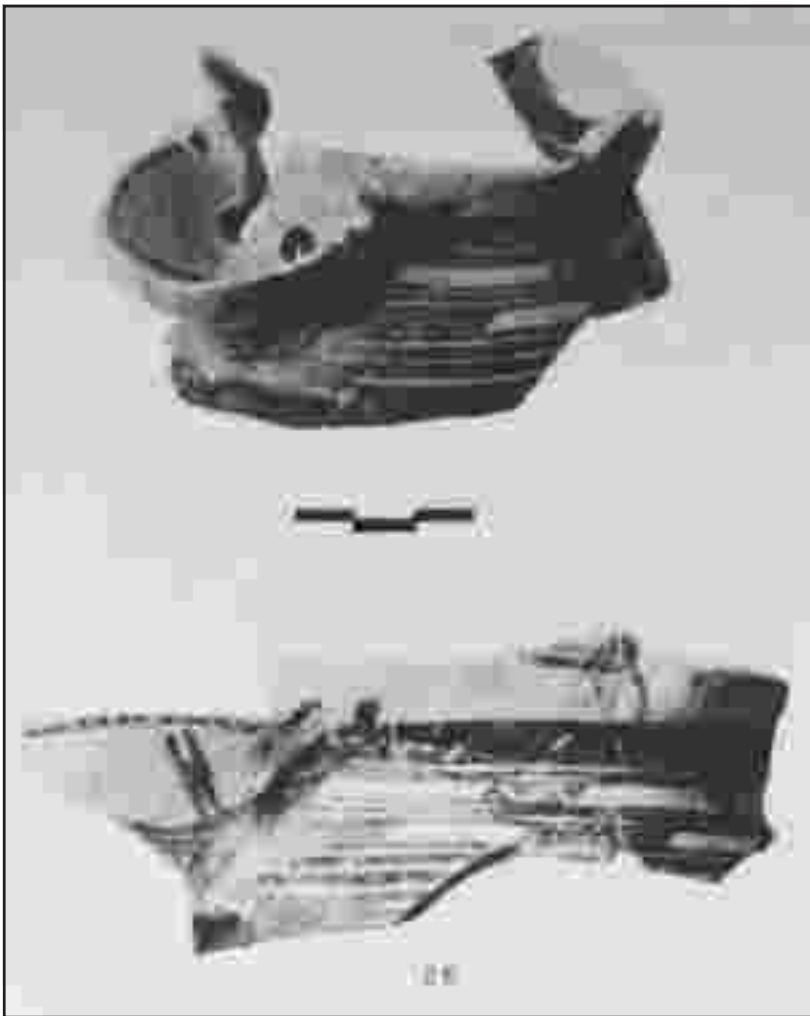
**XXVI.D Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 292, Fig. 88)



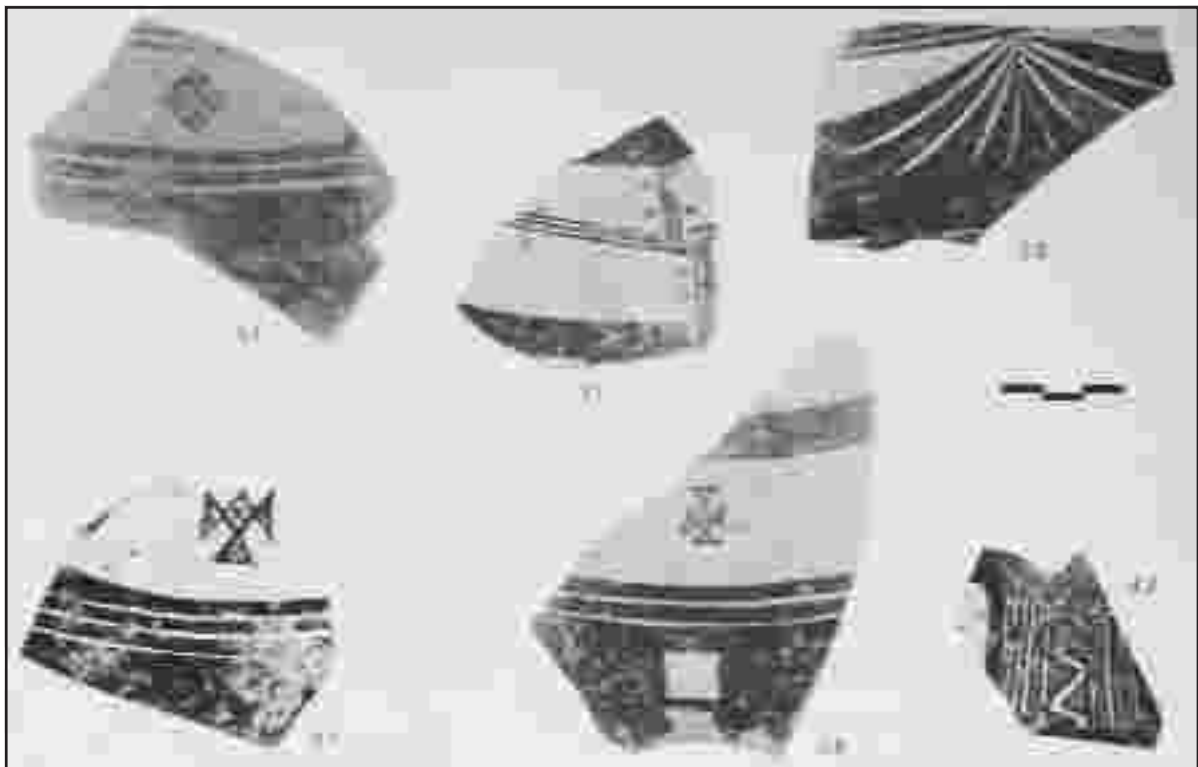
**XXVI.E Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 294, Fig. 89)



**XXVI.F Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 295, Fig. 90)



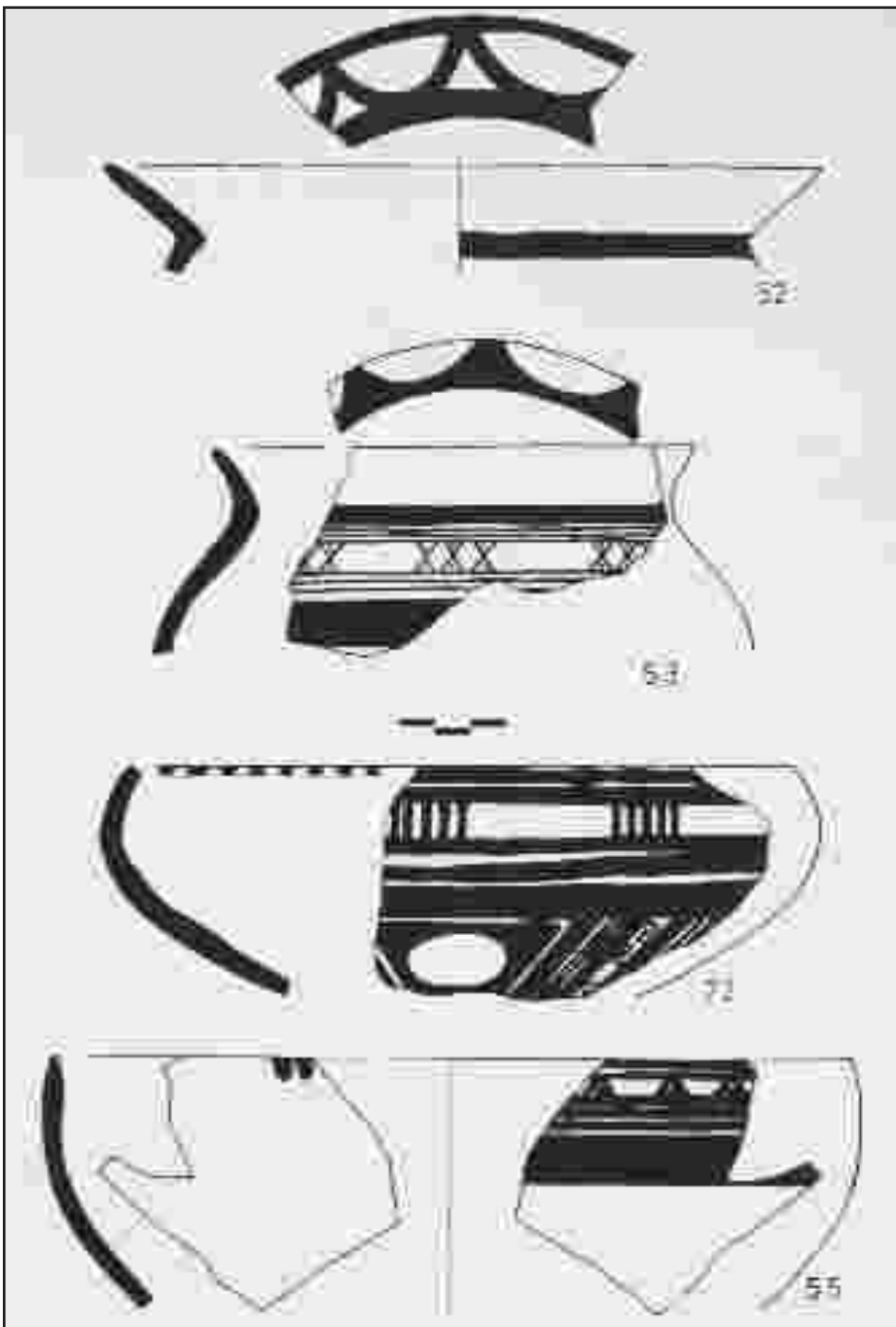
**XXVI.G Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR  
*et al.* 1983, p. 297, Fig. 92)



**XXVI.H Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 298, Fig. 93)



**XXVI.I Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983, p. 300, Fig. 96)



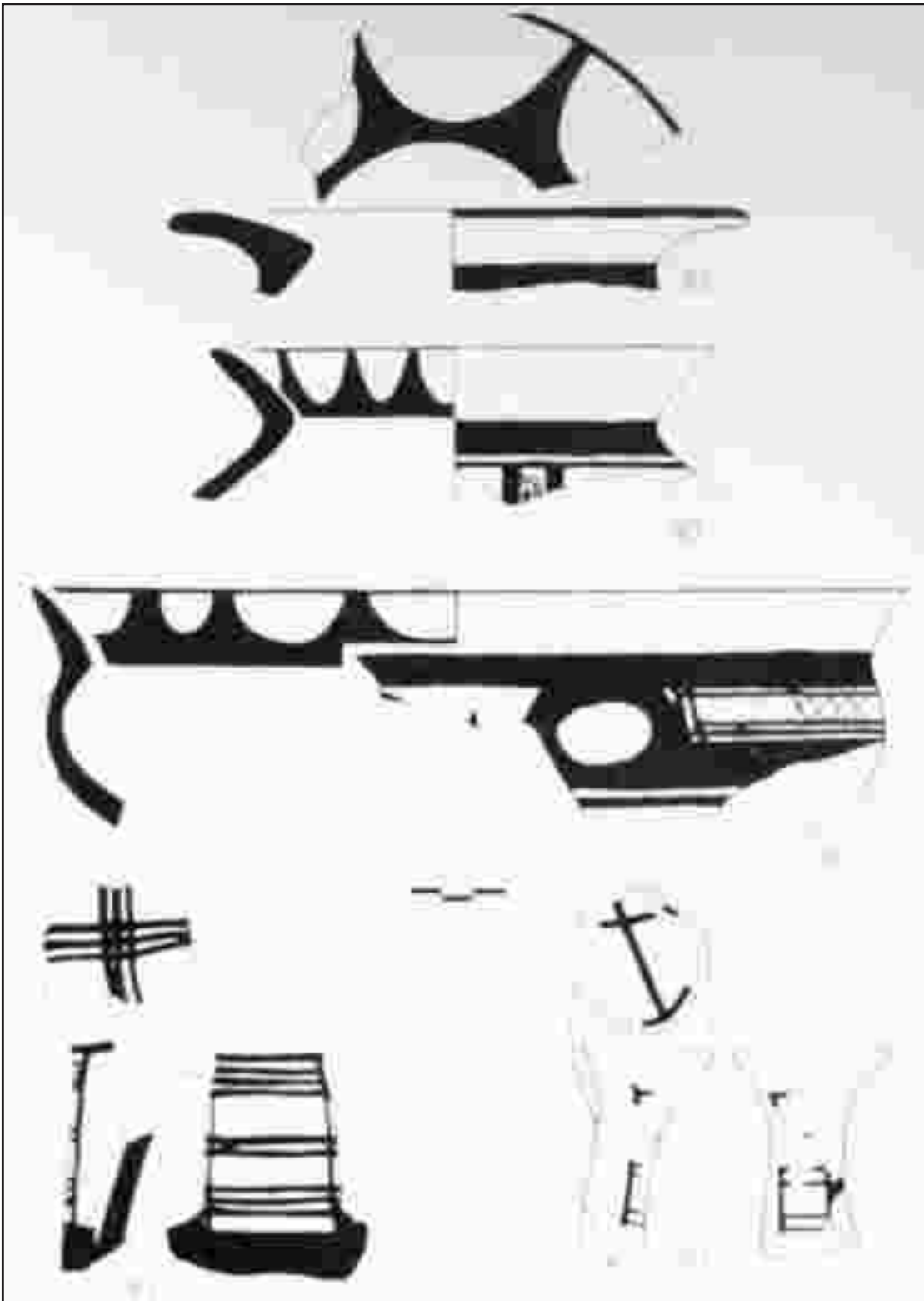
**XXVI.J Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR  
*et al.* 1983, p. 302, Fig. 97)



**XXVI.K Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983,  
p. 303, Fig. 98)



**XXVI.L Cozzo Presepe**  
(SMALL dans PLAT TAYLOR *et al.* 1983,  
p. 303, Fig. 99)



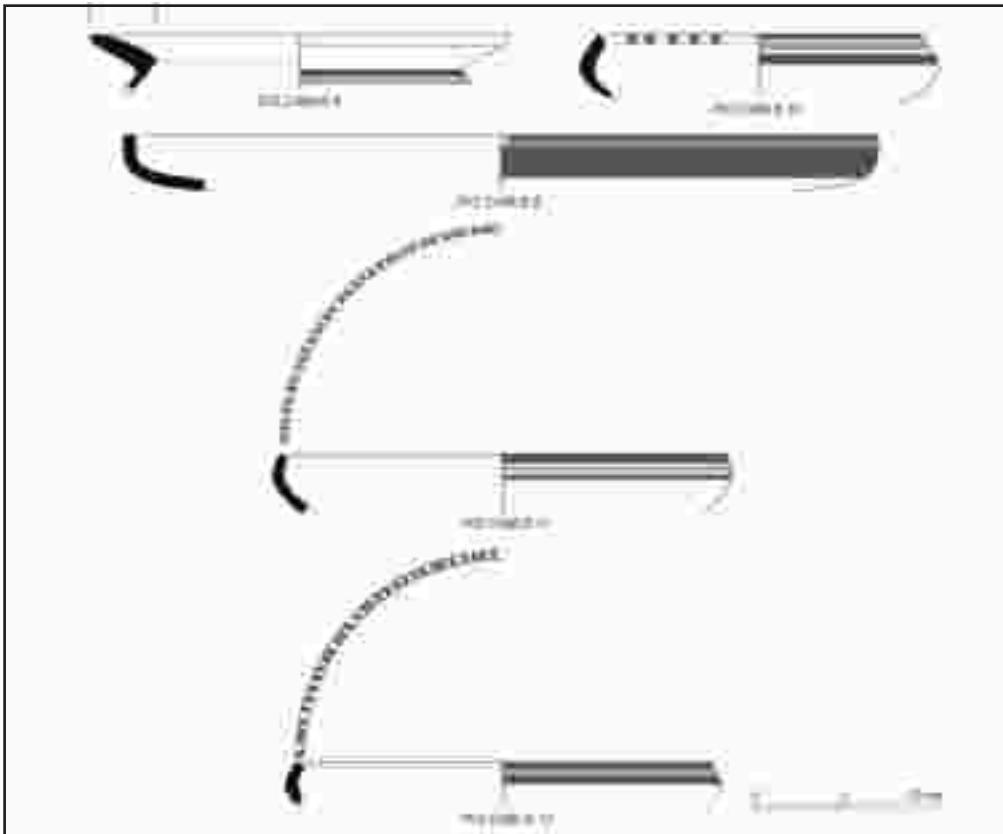
**XXVI.M Cozzo Presepe**  
 (SMALL dans PLAT TAYLOR  
*et al.* 1983, p. 308, Fig. 102)

**XXVI.N Cozzo Presepe**  
 (SMALL dans PLAT  
 TAYLOR *et al.* 1983,  
 p. 309, Fig. 103)

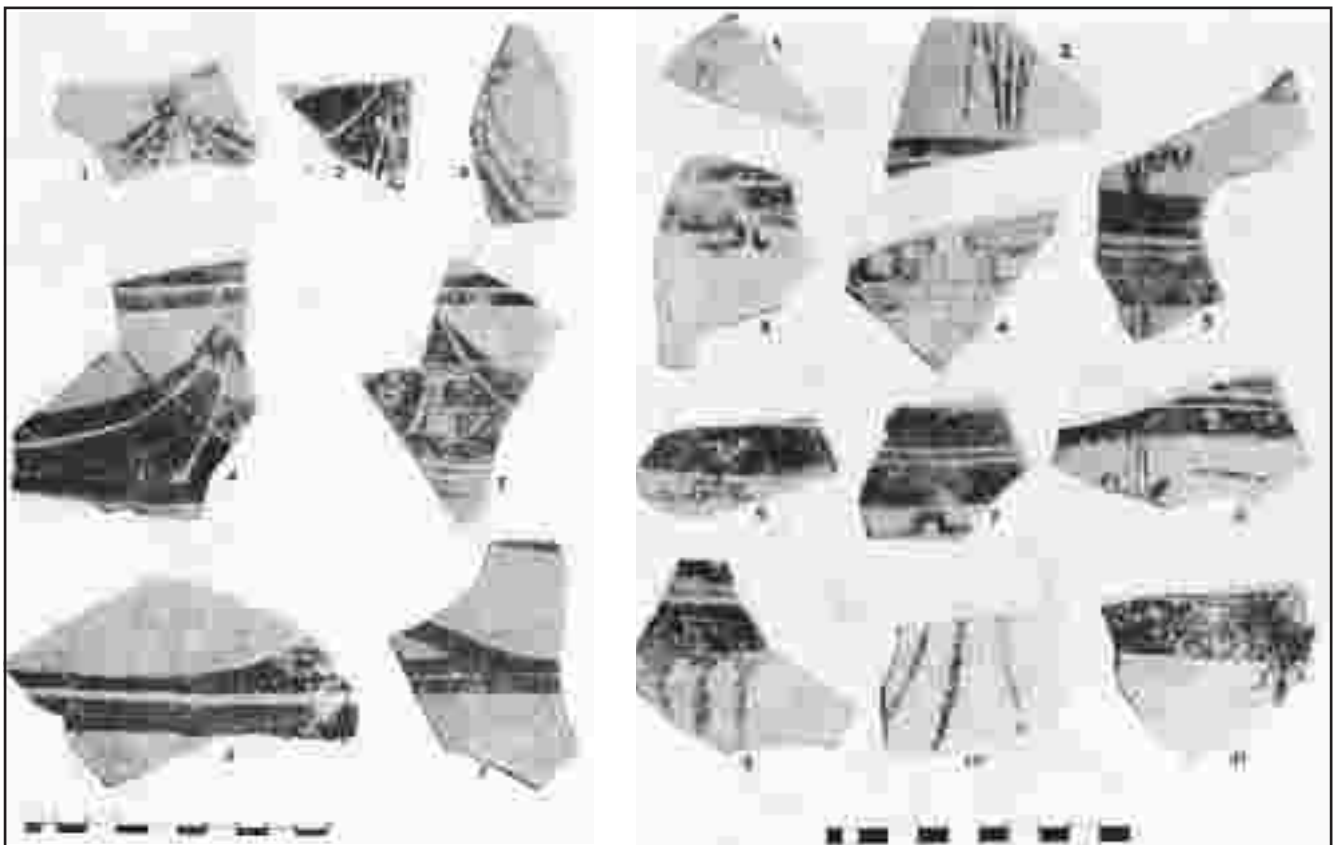


**Annexe XXVII - Pisticci loc. Cammarella**





**XXVII.A Pisticci Loc. Cammarella. Contexte de fours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
***Urnes et écuelles à décor bichrome***  
(VILLETTE 2017, vol. 4, XI-F)

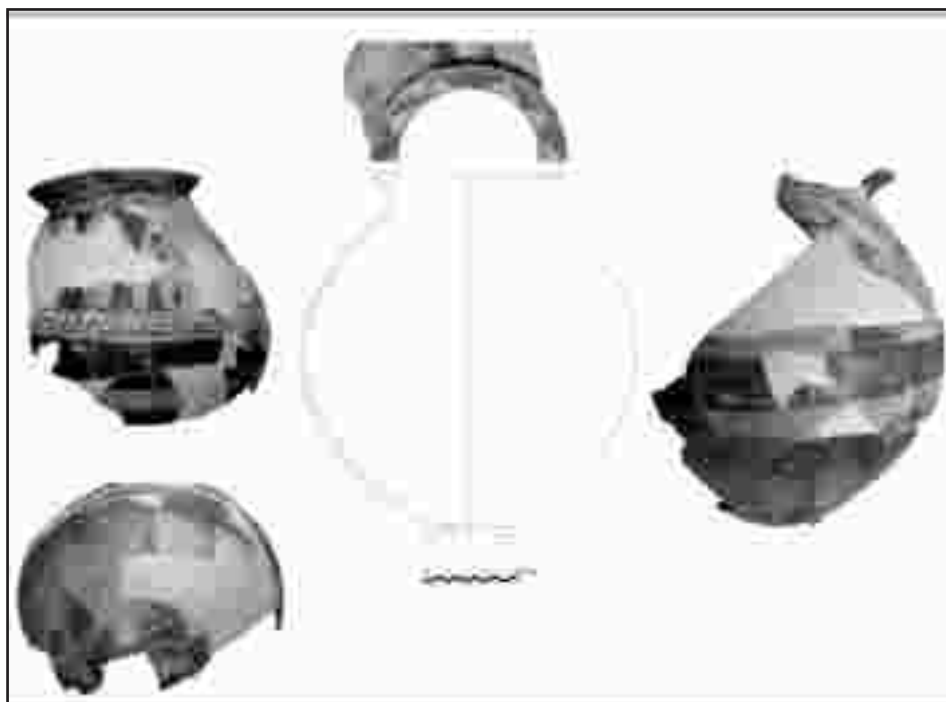


**XXVII.B Pisticci Loc. Cammarella. Contexte de fours du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
***Tessons à décoration peinte***  
(LO PORTO 1973, Tav. II.2 et III.2)

## **Annexe XXVIII - Monte Sannace**

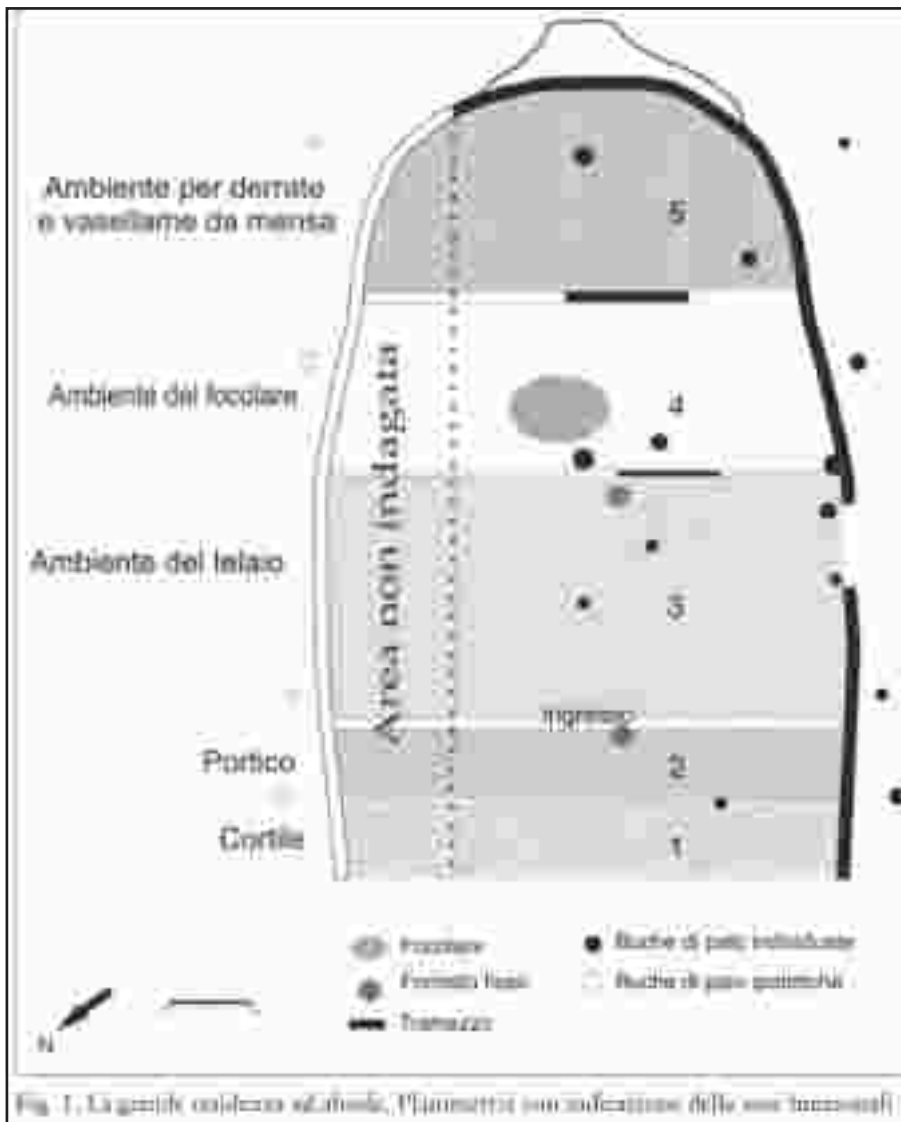


**XXVIII.A Monte Sannace.**  
***Olla achrome***  
(AMATULLI *et al.* 2016, p. 38, Fig. 11)

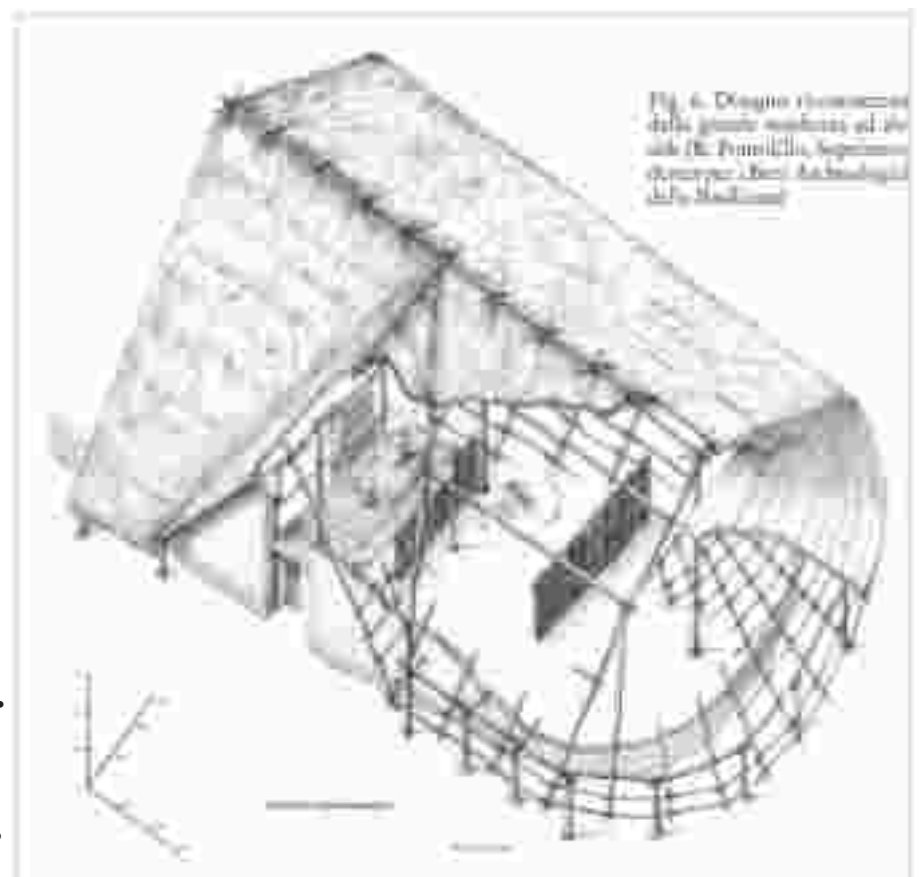


**XXVIII.B Monte Sannace.**  
***Olla « ibrida » avec décoration de type grec***  
(AMATULLI *et al.* 2016, p. 38, Fig. 11)

**Annexe XXIX - Torre di Satriano**



**XXIX.A Torre di Satriano.**  
**La « cabane absidée ».**  
**Planimétrie**  
 (OSANNA *et al.* 2009, p. 20,  
 Fig. 1)



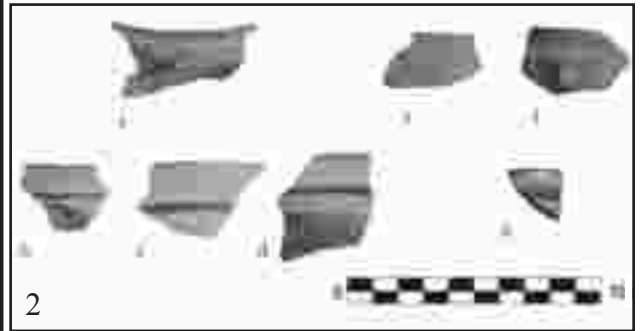
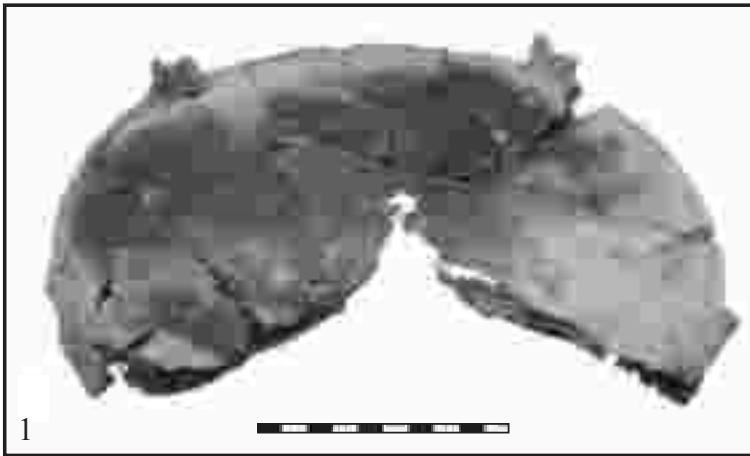
**XXIX.B Torre di Satriano.**  
**La « cabane absidée ».**  
**Restitution graphique**  
 (OSANNA *et al.* 2009, p. 307,  
 Fig. 6)



**XXIX.C Torre di Satriano. La « residenza ad abside ».**  
**Bois de cervidé**  
(OSANNA *et al.* 2009, p. 100, Fig. 1.2)



**XXIX.D Torre di Satriano.**  
**La « residenza ad abside ».**  
**Fragments de « fornelli »**  
(OSANNA *et al.* 2009, p. 307,  
Fig. 6)



**XXIX.E Torre di Satriano. La « residenza ad abside ».**

**Plat d'*impasto* (1) et coupes de type ionien (2)**

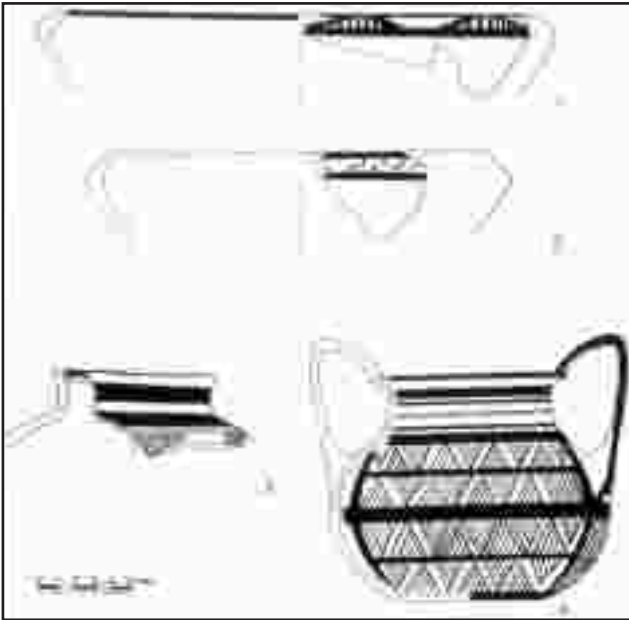
(GARAFFA - VULLO 2009, p. 38, Fig. 5e et OSANNA *et al.* 2009, p. 76, Fig. 4)



**XXIX.F Torre di Satriano.  
La « residenza ad abside ».  
Céramique *matt-painted*  
(BERTESAGO - BRUSCELLA 2009,  
p. 64, Fig. 4)**

**Annexe XXX - San Pancrazio Salentino**





**XXX.A San Pancrazio Salentino.**  
*Scodelle et ollette de production salentine*  
(YNTEMA 2001, p. 45, Fig. 13)

**XXX.B San Pancrazio Salentino.**  
*Olla de production salentine*  
(YNTEMA 2001, p. 46, Fig. 14)

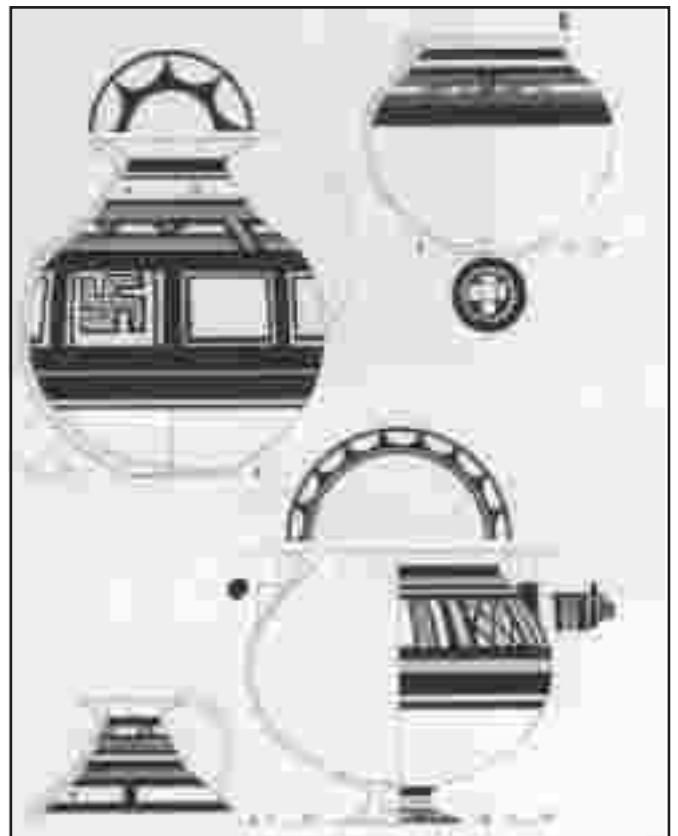


**XXX.C San Pancrazio Salentino.**  
*Olla de production salentine*  
(YNTEMA 2001, p. 49, Fig. 16)

## **Annexe XXXI - L'Amastuola**

**XXXI.A L'Amastuola. Sondage 2.  
Restes d'une cabane ovale (US 260,  
268, 270)**

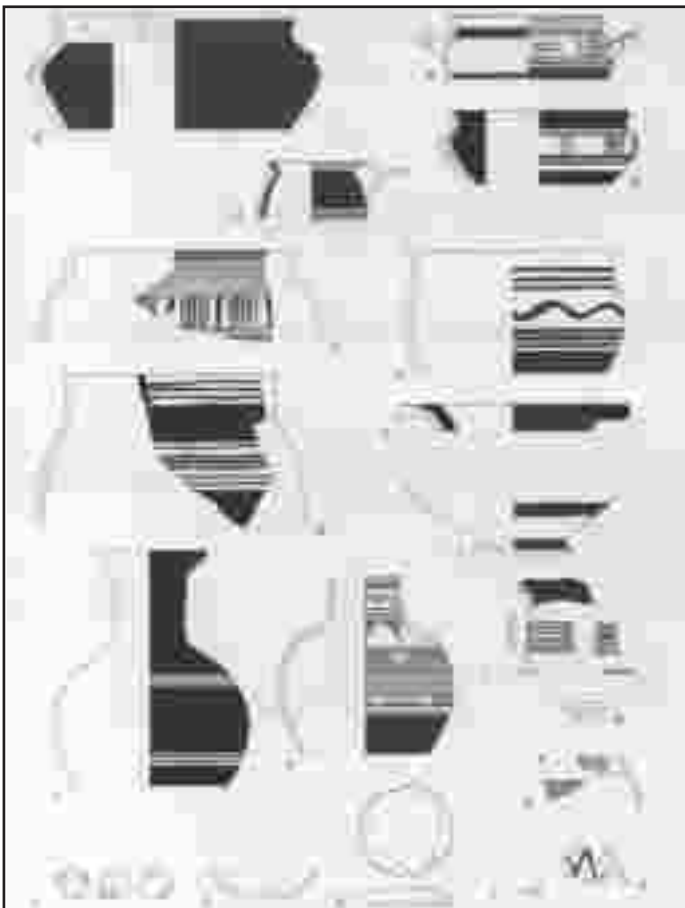
(BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 51,  
Fig. 3.8)



**XXXI.B L'Amastuola.  
Vases indigènes décorés**  
(BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 56,  
Fig. 3.15)



**XXXI.C L'Amastuola.**  
**Relevé planimétrique du sondage 6**  
(BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 68, fig. 3.30)



**XXXI.D L'Amastuola.**  
**Matériel céramique indigène**  
**du dépôt US 513**  
(BURGERS, CRIELAARD 2011,  
p. 73, Fig. 3.37)

**XXXI.E L'Amastuola.**  
**Matériel céramique grec du dépôt**  
**US 513**  
(BURGERS, CRIELAARD 2011, p. 71,  
Fig. 3.35)

**Annexe XXXII - Serra di Vaglio**



**XXXII.A Serra di Vaglio.**  
**Relevé planimétrique de la cabane du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
(GRECO 1996, p. 260, fig. 5)

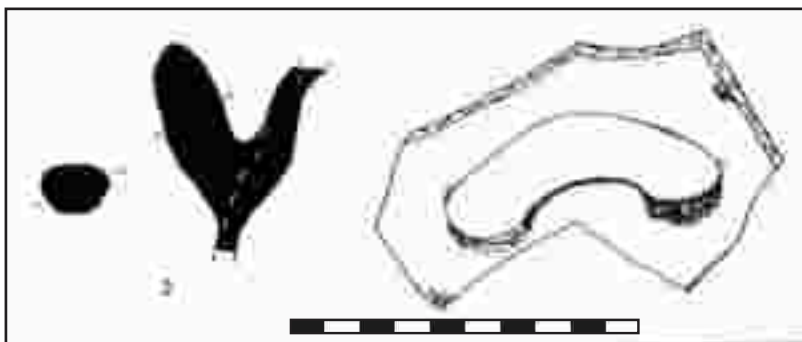


**XXXII.B Serra di Vaglio.**  
**Sol de la cabane du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
(GRECO 1996, p. 261, fig. 6)

## **Annexe XXXIII - Noepoli**

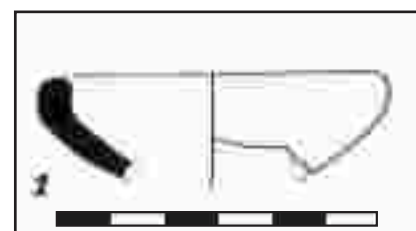


**XXXIII.A Noepoli**  
**Structure « ellittica » de la tranchée A**  
(MANCUSI 2001, p. 269, fig. 64)



**XXXIII.B Noepoli**  
**Fragment d'olla associé à la structure**  
(MANCUSI 2001, p. 271, fig. 70)

**XXXIII.C Noepoli**  
**« Coppetta » achrome associée à la structure**  
(MANCUSI 2001, p. 270, fig. 69)





**Annexe XXXIV - Ferrandina**

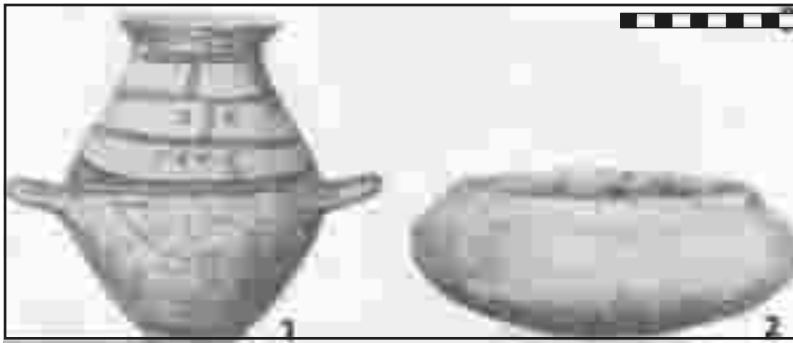


**XXXIV.A Ferrandina. Tombe 2**  
(Lo PORTO 1969, p. 158, fig. 49)

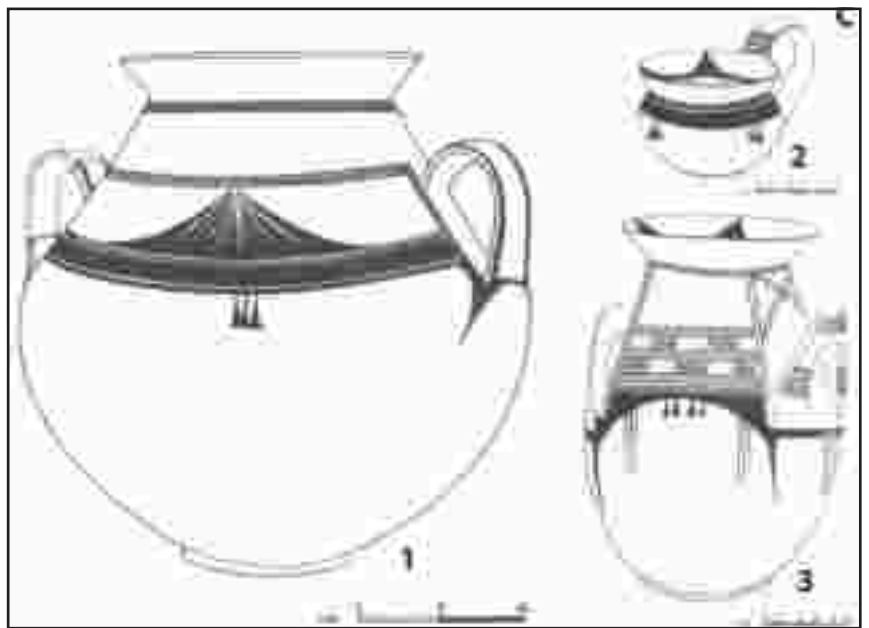


**XXXIV.B Ferrandina. Tombe 5**  
(Lo PORTO 1969, p. 160, fig. 51)

**Annexe XXXV - Pisticci-San Leonardo**



**XXXV.A San Leonardo.  
Tombe 2**  
(Lo PORTO 1969, p. 146, fig. 31)



**XXXV.B San Leonardo.  
Tombe 5**  
(Lo PORTO 1969,  
p. 152, fig. 41-43)

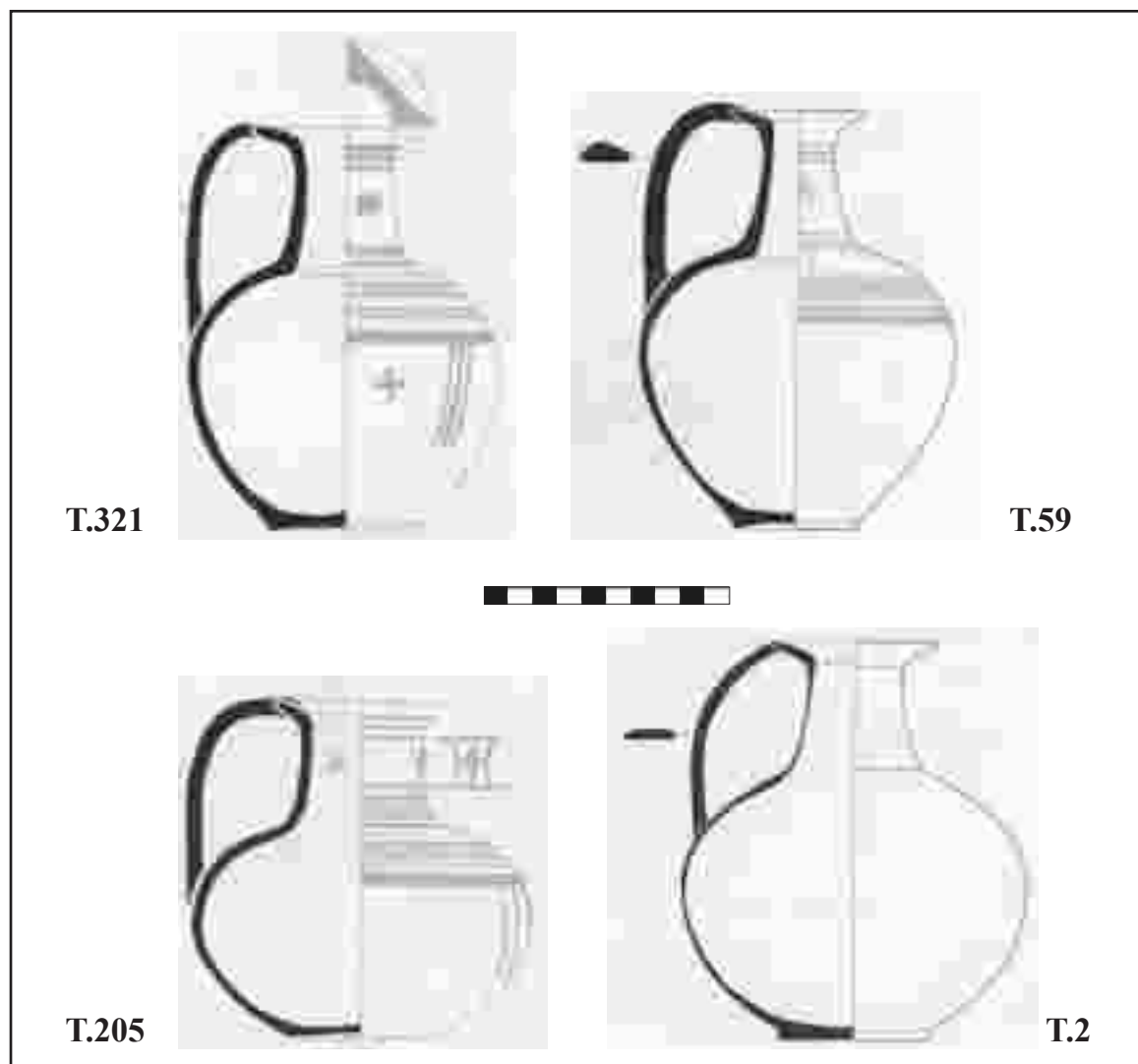


**XXXV.C San Leonardo.  
Tombe 6**  
(Lo PORTO 1969, p. 154, fig. 46)



**XXXV.D San Leonardo. Tombe 3**  
(Lo PORTO 1969, p. 147, fig. 33 à gauche ; à droite, fig. 34)

**Annexe XXXVI - Amendolara**



**XXXVI.A Amendolara.**  
**Cruches provenant des tombes de la nécropole de Paladino Ovest**  
(LA GENIÈRE 2012)



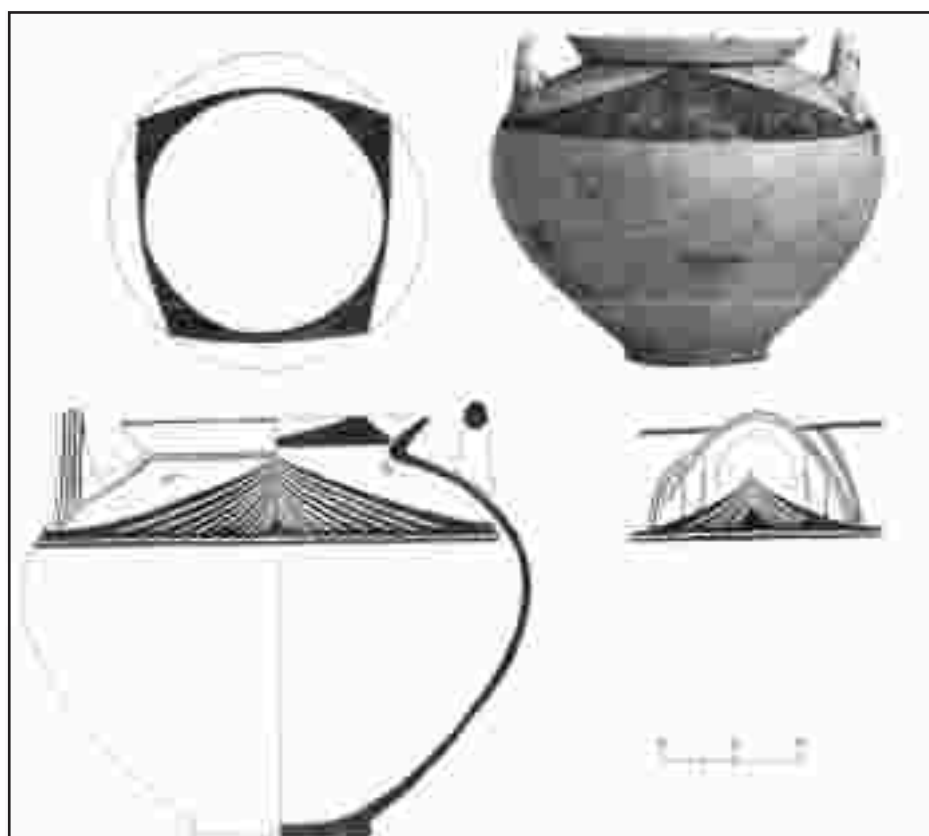
**XXXVI.B Santo Cavaliatore, Amendolara**  
(LA GENIÈRE 2012, p. 248, fig. 12b)

**Annexe XXXVII - Sala Consilina**





**XXXVII.A Sala Consilina. Tombe 98. Cruce et cratère décorés *a tenda***  
(RUBY 1988, p. 669, fig. 7)



**XXXVII.B  
Sala Consilina.  
Tombe 172.  
Cratère décoré *a tenda***  
(RUBY 1988,  
p. 660, fig. 1-2)

**XXXVII.C Sala Consilina.  
Tombe A35. Cruce**  
(LA GENIÈRE 1968, pl. 40.2)



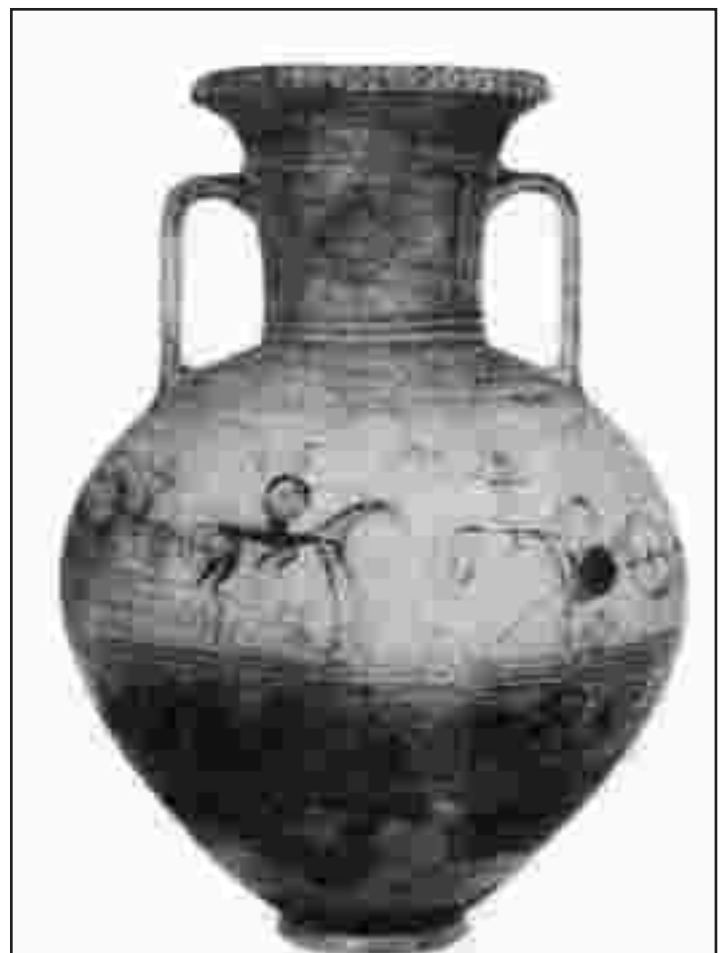
**PARTIE IV - CONTEXTES ET MOBILIERS**  
**ARCHÉOLOGIQUES MÉDITERRANÉENS ENTRE ÂGE DU**  
**FER ET PÉRIODE ARCHAÏQUE**



**XXXVIII. Albanie. Matériel céramique de la phase Barç**  
(ANDREA 1976, p. 145 Pl. 3)



**XXXIX.A Hydrie.**  
**Rhénée, fosse de purification,**  
**Musée de Mykonos.**  
(COULIÉ 2007, Fig. 47)



**XXXIX.B Hydrie.**  
**Nécropole de Paros,**  
**Musée de Paros**  
(COULIÉ 2007, Fig. 49)



**XL Vases grecs tardogéométriques**  
(LANGDON 2015, p. 23, fig. 1-2)

# LA CÉRAMIQUE INDIGÈNE PEINTE DE L'INCORONATA

## Etude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale

### Résumé

Cette thèse de doctorat met en œuvre une analyse morpho-fonctionnelle et historico-archéologique d'une production céramique indigène décorée inédite de l'âge du Fer provenant du site de l'Incoronata en Italie du Sud (Basilicate, commune de Pisticci).

L'objet de cette enquête est multiple : par l'examen attentif des formes, décors et techniques, un catalogue complet de notre *corpus* céramique a été constitué, accompagné d'un dense faisceau de comparaisons. Celles-ci appartiennent à un horizon historico-culturel sud-italien cohérent, resserré entre les vallées du Cavone et du Bradano, entre IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Le site de l'Incoronata est caractérisé par une période de fréquentation mixte : il accueille à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une composante grecque, plus particulièrement des potiers, dans un établissement indigène éminent déjà caractérisé par une production et une consommation locales importantes des produits céramiques. La contextualisation des données a donc constitué un autre pôle fort de cette recherche. Les problématiques se sont naturellement orientées vers la

caractérisation des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques, en cherchant des comparaisons dans les espaces – non-coloniaux – qui témoignent pourtant d'intenses relations entre les deux composantes. Bien conscient de la difficulté de manipuler le concept même d'identité, un travail de mise en perspective anthropologique, ethnoarchéologique et historique a été initié.

La possibilité atteinte de caractériser une production céramique indigène locale de l'âge du Fer dans toutes ses phases d'élaboration permet, avec ce premier jalon et pour la première fois, de raisonner de manière renouvelée avec des données solides sur le processus productif, sur l'évolution d'un répertoire formel et décoratif et l'impact de l'arrivée grecque sur tous ces aspects, et enfin sur le rôle et la diffusion d'une catégorie céramique spécifique, autorisant dans le même temps à réévaluer les modalités d'occupation du site de l'Incoronata et son rôle nodal dans la compréhension et l'analyse en sens historico-anthropologique des relations culturelles qui ont caractérisé, le monde méditerranéen archaïque.

**Mots-clés :** Céramique peinte, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, relations Grecs et indigènes, aspects identitaires

---

## MATT-PAINTED POTTERY FROM INCORONATA

### Typo-Functional Study and Anthropology of an Iron Age Production in Southern Italy

#### Abstract

This doctoral thesis implements a morpho-functional and historical-archaeological analysis of an unpublished  *matt-painted*  pottery production from the Iron Age site of Incoronata in Southern Italy (Basilicata, com. Pisticci).

The subject of this inquiry is multiple: using a careful examination of the forms, decors and techniques, a complete catalog of our ceramical  *corpus*  has been constituted, accompanied by a dense bundle of comparisons which belong to a coherent South-Italian historical-cultural horizon, tightened between the valleys of Cavone and Bradano, between 9<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries BC.

The site of the Incoronata is characterized by a period of mixed occupation. From the beginning of the 7<sup>th</sup> century BC, Incoronata welcomes a Greek component, more particularly potters, in an eminent indigenous establishment already characterized by a significant local production and consumption of ceramic products. Contextualization of data has thus constituted another strong pole of this research. The

problematics have naturally focused on the characterization of the modalities of interactions between indigenous and Greek communities, looking for analogies in non-colonial spaces that nevertheless show intense relations between the two components. Aware of the difficulty of manipulating the very concept of identity, some anthropological, ethnoarchaeological and historical perspectives have been initiated.

The possibility of characterizing a local indigenous ceramic production of the Iron Age in all its stages of development, allows us to re-think, with this first milestone and for the first time, with solid data on the production process. The evolution of a formal and decorative repertory and the impact of Greek arrival on all these aspects. The role and the diffusion of a specific ceramic category could be approached, allowing at the same time to re-evaluate the modalities of occupation of the site of Incoronata and its nodal role in the understanding and the analysis in the historico-anthropological sense of the cultural relations which have characterized the archaic Mediterranean world.

**Keywords:** Matt-Painted Pottery, Incoronata, Southern Italy, Iron Age, Greeks and Indigenous Relationships, Identity

---

#### Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et Histoire Merlat (LAHM),  
UMR 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),  
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,  
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes



**THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*sous le sceau de l'Université Bretagne Loire*  
pour obtenir le titre de  
**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2**  
*Mention : Archéologie*  
**Ecole doctorale SHS**

présentée par

**Clément Bellamy**

Préparée à l'Unité Mixte de recherche n° 6566  
Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat (LAHM)  
Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire

# La céramique indigène peinte de l'Incoronata

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie  
d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

**Thèse soutenue le 19 juillet 2017**  
devant le jury composé de :

**Jean-Christophe SOURISSEAU**

Professeur, Université Aix-Marseille / *rapporteur*

**Eric GAILLEDRAT**

Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 / *rapporteur*

**Marina CASTOLDI**

Professeure associée, Università degli Studi di Milano / *examinateur*

**Francesco SIRANO**

Directeur du Parc Archéologique d'Herculaneum (HDR) / *examinateur*

**Mario DENTI**

Professeur, Université Rennes 2 / Directeur de thèse

**Massimo OSANNA**

Professeur, Università di Foggia / Co-Directeur de thèse

Volume IV : Riassunto



**SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE**

**UNIVERSITÉ RENNES 2 – UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI FOGGIA**

Ecole Doctorale – Sciences Humaines et Sociales

UMR 6566 – Centre de Recherches en Archéosciences, Archéologie, Histoire

Laboratoire Archéologie et Histoire Merlat

**La ceramica indigena dipinta dell'Incoronata**

Studio tipo-funzionale e antropologia di una produzione dell'età del Ferro  
in Italia meridionale

**La céramique indigène peinte de l'Incoronata**

Étude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer  
en Italie méridionale

Thèse de Doctorat

Discipline : Archéologie

Volume IV : Riassunto

Présentée par Clément BELLAMY

Directeur de thèse : Mario DENTI

Co-Directeur de thèse : Massimo OSANNA

Soutenue le 19 juillet 2017

Jury :

M. Jean-Christophe SOURISSEAU, Professeur, Université Aix-Marseille (rapporteur)

M. Eric GAILLED RAT, Directeur de Recherches (HDR), UMR5140 (rapporteur)

Mme Marina CASTOLDI, Professeure associée, Università degli Studi di Milano (examineur)

M. Francesco SIRANO, Directeur du Parc Archéologique d'Herculaneum (HDR) (examineur)





# Indice del Volume I (Testo)

<b>RINGRAZIAMENTI .....</b>	<b>7</b>
<b>INDICE .....</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUZIONE.....</b>	<b>19</b>
<b>PARTE I – QUADRO STORICO-ARCHEOLOGICO E GEOGRAFICO DEL SITO DELL’INCORONATA IN ITALIA MERIDIONALE .....</b>	<b>29</b>
<b>I.1 L’Italia meridionale tra età del Bronzo e periodo arcaico .....</b>	<b>31</b>
I.1.1 L’età del Bronzo nell’Italia meridionale e i Micenei .....	31
I.1.2 Società indigene e cultura materiale dell’età del Ferro .....	38
I.1.3 I primi migranti greci sulla costa ionica : modalità di contatto.....	62
<b>I.2 Geografia e geologia del sito dell’Incoronata.....</b>	<b>75</b>
I.2.1 Un paesaggio del Mediterraneo.....	75
I.2.2 Il Metapontino .....	78
I.2.3 L’Incoronata .....	80
<b>I.3 Lettura storiografica del complesso collinario dell’Incoronata .....</b>	<b>82</b>
I.3.1 Scavi della Soprintendenza della Basilicata all’Incoronata .....	82
I.3.2 Scavi dell’Università di Milano all’Incoronata .....	83
I.3.3 Scavi dell’Università d’Austin (Texas) all’Incoronata .....	95
I.3.4 L’Incoronata <i>greca</i> come paradigma .....	97
<b>I.4 Le nuove aree esplorate dall’Università Rennes 2 all’Incoronata .....</b>	<b>105</b>
I.4.1 Questioni e problematiche del progetto originale .....	105
I.4.2 Dimensione artigianale e rituali di un percorso interpretativo rinnovato .....	106
I.4.3 Una cronologia relativa più complessa tra il VIII e VII secolo a. C. ....	119

**SECONDA PARTE – METODOLOGIA E PROBLEMATICHE ARCHEOLOGICHE,  
CERAMOLOGICHE E DI IDENTITÀ ..... 129**

**II.1 Storiografia delle relazioni tra Greci e indigeni nell'archeologia della Magna**

**Grecia ..... 131**

II.1.1 Problematiche lessicali della colonizzazione e altre mobilità..... 132

II.1.2 Dall'ellenizzazione al *middle ground* ..... 137

**II.2 Ricerca antropologica dell'identità ..... 144**

II.2.1 Un'identità, le identità: successi e insuccessi dell'*ethnicity* ..... 145

II.2.2 Dall'identità culturale all'identità del vasaio ..... 155

II.2.3 *Stratégies identitaires* ..... 159

**II.3 Problemi terminologici in contesti archeologici misti ..... 161**

II.3.1 Contesti misti visti dall'etnoarcheologia ..... 162

II.3.2 Trasferimenti, *emprunts* e altri movimenti ..... 166

II.3.3 Contesti misti, *assemblages* misti e terminologia della *mixité* ..... 169

**II.4 Chiarimenti ..... 185**

**TERZA PARTE – CLASSIFICAZIONE MORFO-FUNZIONALE PROVA DEL *CORPUS*  
CERAMICO, ELEMENTI STILISTICI, TECNOLOGICI E CRONOLOGICI..... 187**

**III.1 Introduzione sulla metodologia e la terminologia utilizzate ..... 189**

III.1.1 Principi generali di metodologia ceramologica e terminologica ..... 189

III.1.2 Quantificazioni e campionamento all'interno del nostro *corpus* ..... 206

III.1.3 Pesatura e frammentazione ..... 213

III.1.4 Presentazione sviluppata della classificazione morfo-funzionale comune

sviluppata all'Incoronata ..... 216

<b>III.2 Forme aperte</b> .....	<b>231</b>
III.2.1 Les <i>assiettes et plats</i> .....	231
III.2.2 Les <i>écuelles</i> .....	234
III.2.3 Les <i>bols et coupes</i> .....	252
III.2.4 Les <i>jattes</i> .....	256
III.2.5 Les <i>bassines</i> .....	260
<b>III.3 Forme chiuse</b> .....	<b>262</b>
III.3.1 Les <i>vases-filtres</i> .....	262
III.3.2 Les <i>pots globulaires</i> .....	264
III.3.3 Les <i>pots ovoïdes</i> .....	268
III.3.4 Les <i>urnes</i> .....	276
III.3.5 Les <i>jarres</i> .....	294
III.3.6 Les <i>cruches</i> .....	299
III.3.7 Les <i>askoi</i> .....	309
III.3.8 Les <i>réipients miniatures</i> .....	312
<b>III.4 Sintassi decorative: descrizione ed evoluzione</b> .....	<b>315</b>
III.4.1 Motivi sulla parte interna del labbro.....	315
III.4.2 Motivi di bande sul corpo del vaso .....	317
III.4.3 Motivi complessi geometrici sul corpo del vaso: la <i>tenda</i> e motivi triangolari ..	321
III.4.4 Motivi complessi geometrici sul corpo del vaso: rhombi .....	324
III.4.5 Motivi complessi geometrici sul corpo del vaso: motivi circolari .....	330
III.4.6 Motivi complessi geometrici sul corpo del vaso: <i>varia</i> .....	331
III.4.7 Motivi figurativi sul corpo del vaso .....	337
III.4.8 Motivi sulle anse .....	342
III.4.9 Motivi pendenti sulla parte inferiore del corpo del vaso .....	343
<b>III.5 Dinamica del repertorio formale e decorativo: elementi di cronologia</b> .....	<b>347</b>

<b>III.6 Considerazioni tecnologiche</b> .....	<b>356</b>
III.6.1 L'argilla e la sua preparazione .....	356
III.6.2 Tecniche di montaggio e finitura .....	358
III.6.3 Decorazione e cottura di vasi.....	361

**QUARTA PARTE – LETTURA CONTESTUALE, STATUTO, DESTINAZIONE E ASPETTI DI IDENTITÀ DI UNA PRODUZIONE CERAMICA INDIGENA NEGLI CONTESTI DELL'ETA DEL FERRO DEL SUD-ITALIA ..... 365**

<b>IV.1 Lettura archeologica di contesti archeologici che precedono l'installazione greca all'Incoronata (IX - VIII secolo a. C.)</b> .....	<b>367</b>
IV.1.1 Stratigrafia e cronologia .....	367
IV.1.2 Gli sviluppi monumentali del Secteur 1 .....	374
IV.1.3 Ceramica e società: le ceramiche indigene dipinte – e i suoi produttori – in Italia meridionale nell'VIII secolo a. C. ....	382

<b>IV.2 Una produzione indigena locale in un'officina indigeno-greca all'Incoronata nel VII secolo a. C.</b> .....	<b>393</b>
IV.2.1 Approcci trasversali: dati tecnologici e cronologici sulle produzioni indigene e greche .....	393
IV.2.2 Sintassi decorative, particolarità e linguaggi comuni in un spazio misto .....	406
IV.2.3 Apprendimento, "ghirigori" e organizzazione della produzione.....	418

<b>IV.3 Destinazione e usi di una produzione ceramica indigena nel VII secolo a. C. ...</b>	<b>428</b>
IV.3.1 Sulle destinazione e pratiche abituali delle produzioni indigene e / o greche.....	428
IV.3.2 Depositi "misti" e "non-misti" all'Incoronata .....	433
IV.3.3 Approccio antropologico di un spazio " <i>d'entre-deux</i> " .....	465

<b>CONCLUSIONI E PROSPETTIVE .....</b>	<b>477</b>
<i>La produzione incoronatiense</i> .....	480
<i>La fine dell'Incoronata</i> .....	483
<i>Prospettive</i> .....	487
<b>Abbreviazioni, glossario e rimandi .....</b>	<b>491</b>
<b>Elenco delle illustrazioni nel testo.....</b>	<b>495</b>
<b>Bibliografia.....</b>	<b>499</b>

# Indice del Volume IV (Riassunto)

INDICE DEL VOLUME I (TESTO) (IN ITALIANO) .....	1105
INDICE DEL VOLUME IV (RIASSUNTO).....	1110
<b>Premessa</b> .....	<b>1112</b>
<b>1. Relazioni tra Greci e indigeni</b> .....	<b>1113</b>
<b>2. Identità, etnicità: una breve rassegna</b> .....	<b>1116</b>
<b>3. L’Incoronata</b> .....	<b>1118</b>
<b>4. Organizzazione dello studio</b> .....	<b>1121</b>
<b>5. Osservazioni conclusive</b> .....	<b>1124</b>
<i>La produzione incoronatiense</i> .....	1126
<i>La fine dell’Incoronata</i> .....	1130
<i>Prospettive</i> .....	1134

\*\*\*\*\*

# RIASSUNTO

\*\*\*\*\*



## *Premessa*

Questa tesi è il risultato di un lavoro di sei anni, in realtà iniziato dopo la mia prima campagna sul sito archeologico dell'Incoronata su invito del Prof. Mario Denti nel settembre 2008. A seguito di questo primo incarico, mi è stato affidato lo studio di una parte del materiale ceramico, la cosiddetta *mat-painted*, inizialmente proveniente dal settore 4 degli scavi condotti dal team dell'Università Rennes 2. Questo lavoro, condotto nel quadro del master 1 e 2, mi ha permesso di conoscere meglio questa ceramica, e di comprendere meglio le questioni specifiche che dovevano essere quelle di un lavoro successivo.

La terra cotta costituisce di solito il materiale principale nei siti archeologici fin dal periodo neolitico – anche se è attestata già nel Gravettiano – e soprattutto all'Incoronata, dove la sua estrema abbondanza e il suo posto preponderante nella documentazione archeologica rendono il suo studio inevitabile. Ma nonostante questo peso fondamentale, si è progressivamente imposta la necessità non solo di girare "*autour du pot*", ma di esplorare le prospettive storiche e antropologiche sollevate dallo studio approfondito di questo materiale e del suo contesto.

Così, anche se il cuore di questa tesi di dottorato risiede in un *corpus* inedito di ceramiche indigene dipinte dell'età del Ferro dall'Incoronata, l'idea non è unicamente quella di produrre un studio elementare e completo per proporre una classificazione tipocronologica della ceramica, inserendola in una rete di confronti contemporanei – ciò che faremo, ovviamente. L'obiettivo è piuttosto, in un primo momento, di proporre e adattare una metodologia direttamente correlata alle caratteristiche specifiche del sito e del materiale considerato, la sua storiografia ed il suo quadro storico. In effetti, il contesto storiografico, quello del sito dell'Incoronata stessa o quello della ricerca intorno alle "identità", alla "*mixité*" e alle relazioni tra le comunità indigene e greche, è tanto complesso quanto eccitante. E il supporto ceramico con la sua fragilità fisica e la sua capacità di risposta culturale, permette appunto di esplorare queste tematiche. Inoltre, affidarsi al suo studio per leggere e rivisitare i contesti archeologici consentirà di approfondirle<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> A Ilaria Tironi, la mia più profonda gratitudine per le correzioni di questa traduzione. I restanti errori sono miei.

## ***1. Relazioni tra Greci e indigeni***

La problematica delle relazioni tra Greci ed indigeni tra età del Ferro ed epoca arcaica, in Italia e nel Mediterraneo occidentale, se non è una domanda nuova, ha conosciuto numerose vicissitudini che è bene ricordare, anche sommariamente. Il modo di percepire le modalità della presenza e dell'interazione tra Greci e non-Greci è sempre stato, almeno fino a 50 anni fa e talvolta anche oltre, estremamente favorevole ai primi. Ricordiamo a questo proposito le parole dello storico dell'antichità Ettore Pais in 1894 nella sua *Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, la cui constatazione è perentoria:

*"Il colono e il commerciante ellenico che giungevano in Occidente, anche se appartenevano ai più umili strati sociali, portavano seco i germi di un'alta cultura, le felici disposizioni di una razza superiore. Laddove le fattorie o le colonie fenicie miravano solo ad usufruire i prodotti del paese ove sorgevano [...] le elleniche, come è stato più volte giustamente osservato, erano destinate a recare sulla costa della Sicilia e dell'Italia culti più umani, usanze più gaie e più miti, istituzioni politiche quivi trapiantate dovevano col tempo diventare famose anche fra i Greci della madrepatria"<sup>2</sup>.*

Questa visione elleno-centrenica, ereditata dalle fonti antiche greche e latine che fanno sistematicamente dei greci i vincitori al termine di ogni confronto ed i portatori di luce civilizzatrice, lascia poco spazio alla "*vision des vaincus*"<sup>3</sup>, non ancora attuale all'epoca. Né la prima metà del XX secolo, neppure il periodo di decolonizzazione europea a partire dagli anni sessanta, non rimedieranno completamente a questa distorsione. Difatti, neanche le precauzioni e gli avvertimenti dei ricercatori a loro stessi, coscienti del peso delle risonanze moderne di termini come quello di colonizzazione, bastarono a compensare completamente la crudele assenza – o comunque la rarità e la visibilità – dei dati

---

<sup>2</sup> PAIS Ettore, *Storia d'Italia dai tempi più antichi sino alle guerre puniche 1. Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, Turin, C. Clausen, 1894.

<sup>3</sup> WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1971.

archeologici sulle società indigene dell'età del Ferro e sulle situazioni che si svilupparono fuori dall'ambiente coloniale *stricto sensu*.

Per tanto, questa archeologia delle genti non greche o anelleniche conosce un certo sviluppo in questi stessi anni, anche se si costituisce in un primo tempo *par rapport* alla componente greca. La moltiplicazione delle conoscenze sul mondo indigeno, liberandosi progressivamente dal suo ombroso *alter ego* greco, permette allora di porre più serenamente il problema delle interazioni tra migranti greci e popolazioni autoctone, mentre torna rinnovata la domanda delle mobilità precoloniali – o meglio, non-coloniali.

Da un lato dunque, si osserva uno scivolamento terminologico, abbandonando il termine aggressivo e restrittivo di ellenizzazione in favore di concetti generati dagli studi antropologici e dei cultural studies. Si vedono così fiorire le nozioni di acculturazione, di *métissage*, di ibridismo, di interculturalità o di *mixité*, ciascuno dei quali prova a descrivere al meglio i processi interattivi in gioco. Perché dietro questa germogliazione lessicale, si rintanano certo delle situazioni complesse, ma che celano degli ingranaggi abbastanza comparabili di cui conviene afferrare una certa ricorrenza logica sottostante.

Dall'altro lato, una critica rinnovata delle fonti antiche alla luce della scoperta di contesti archeologici inediti – o visti come tali – arriva a rimettere in causa il termine stesso di "colonizzazione", essendo portato il colpo più duro dal mondo anglosassone, proprio mentre si poteva pensare che questa *vexata quaestio* era stata risolta già da tempo da Ettore Lepore<sup>4</sup>. Robin Osborne arrivava a concludere nel suo famoso articolo del 1998: "*A proper understanding of archaic Greek history can only come when chapters on 'Colonization' are eradicated from books on early Greece*"<sup>5</sup>. Senza rassegnarsi ad una posizione così radicale, le discussioni assumono un carattere molto impegnato, ed i termini derivati di pre- e protocolonizzazione, così come la loro implicazione storico-archeologica,

---

<sup>4</sup> LÉPORE Ettore, *La Grande Grèce. Aspects et problèmes d'une « colonisation » ancienne*, Napoli, Centre Jean Bérard, 2000, pp. 17-36.

<sup>5</sup> OSBORNE Robin, « Early Greek colonisation? The nature of Greek settlement in the West », in Nicolas Ralph Edmund FISHER et Hans van WEES (dirs.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Londra, Swansea, Duckworth, The Classical Press of Wales, 1998, pp. 252 e 269.

sono dibattuti. Uno dei nuovi obiettivi è di permettere di descrivere nel modo più sereno e neutro possibile i fenomeni di mobilità e di incontri situati fuori dall'ambito coloniale, in contesto indigeno, senza *a priori*.

## ***2. Identità, etnicità: una breve rassegna***

Nello stesso tempo dunque, con l'apporto delle discipline antropologiche ed etnografiche, poi etnoarcheologiche, le discussioni si cristallizzano progressivamente intorno alle nozioni di identità e di etnicità, trattate spesso nelle loro dimensioni semantiche e concettuali, ma mai risolte da questo punto di vista in modo soddisfacente. Ricorderemo solo che i tipi di identità etnica, individuale o collettiva, culturale, sociale, politica sono tanto numerosi quanto i modi di definire l'etnicità o l'identità etnica<sup>6</sup>.

Sebbene i pericoli dell'equazione "Pots = People" o "aree di diffusione di oggetti = territori etnici" siano stati largamente sottolineati da tempo, si constata che la tendenza non è mai completamente sparita. Dagli insiemi culturali di Vere Gordon Childe fino alla documentazione di presenze di cocci greci nel Mediterraneo, grandi sono state le tentazioni di applicare delle interpretazioni "letterali" agli oggetti. Solo una maggiore attenzione ai contesti archeologici dei documenti materiali e la differenziazione tra contesti di produzione e di consumo ha permesso di affinare la lettura degli *assemblages* archeologici e di considerare in modo più preciso i più piccoli dettagli nella loro composizione.

Finiremo questo breve richiamo storiografico con un'ultima opposizione – un'altra – tra l'archeologia greca e l'archeologia "indigena". Il termine stesso di indigeno, che potrebbe in apparenza neutralizzare o almeno evitare le denominazioni etniche tramandate dalle fonti greco-romane più tardive – Enotri, Iapigi, Siculi – assume, come del resto la denominazione "non-Greci", una dimensione peggiorativa e modernista certa. Come lo precisa lo storico del Magreb coloniale René Gallissot : "*C'est la colonisation qui fait les indigènes*"<sup>7</sup>. Il termine ha inoltre la stessa propensione ad omogeneizzare delle realtà archeologiche diverse come il termine greco. Uno degli assunti di questi ultimi decenni è quello di avere dimostrato, grazie agli apporti dell'antropologia in particolare, il

---

<sup>6</sup> Ad esempio, MALKIN Irad et MÜLLER Christel, « Vingt ans d'ethnicité : bilan historiographique et application du concept aux études anciennes », in Julien ZURBACH et Laurent CAPDETREY (dirs.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, 2012, pp. 25-37.

<sup>7</sup> Citazione in MELLITI Imed et HENIA Abdelhamid, « Anthropologie indigène », *Anthropen.org*, 2016.

"sincretismo originario"<sup>8</sup> di queste società, un eclettismo iniziale. Così le comunità indigene dell'Italia meridionale diventano sempre più difficilmente riducibili alle denominazioni etniche "storiche", ed i contingenti di migranti in provenienza dal mondo egeo sono anche più spesso riconosciuti come originariamente misti. Quale interesse, peraltro, a vedere dei greci in un momento storico dove loro stessi non si pensavano come tali?

I dati e gli scavi più recenti, la loro sempre più precisa contestualizzazione, e il contributo della multidisciplinità – dalle scienze antropologiche alle analisi archeometriche – consentono ora di affinare la griglia di lettura di questo delicato periodo, con l'obiettivo di iniziare l'estrazione di rinnovati elementi di sintesi.

---

<sup>8</sup> AMSELLE Jean-Loup, « Anthropologie de la frontière et de l'identité ethnique et culturelle : un itinéraire intellectuel », in *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente, Atti del trentasettesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997)*, Taranto, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1999, vol.2/, pp. 17-42 : pp. 38-40.

### 3. *L'Incoronata*

Le recenti investigazioni archeologiche condotte su diversi siti della costa ionica suggeriscono ora di discutere o di riconsiderare le relazioni tra indigeni e Greci. In particolare attraverso lo studio non solo della sfera funeraria - che, lo si sa, non permette pienamente di considerare tutta la complessità di questi incontri - ma prendendo in considerazione i siti di abitato o i luoghi di culti.

L'Incoronata di Pisticci, 7 km ad ovest dell'odierna Metaponto, è stata scavata nel 1970 dalla Soprintendenza della Basilicata e poi dalle università di Milano e del Texas. La ripresa degli scavi e ricerche ha inizio a partire dal 2002 sotto la direzione dell'Università di Rennes 2 e la direzione del prof. Mario Denti<sup>9</sup>. Tutte queste ricerche hanno svelato un'occupazione di questi "*plateaux*" collinari, dal IX secolo fino alla fine del VII secolo a. C., sotto forma di necropoli e di abitati. Per quanto riguarda la fondazione dell'*apoikia* achea Metaponto, essa si verifica solo dopo l'abbandono del sito, alla fine del VII secolo a. C.

Questa area ha la particolarità di essere un sito di incontro tra indigeni e Greci, ben evidente dalla presenza di culture materiali rappresentative delle loro rispettive tradizioni, come del resto alcuni altri siti dello stesso orizzonte storico-culturale – possiamo citare l'Amastuola, Roca o il Timpone Motta a Francavilla Marittima<sup>10</sup>. L'insieme di questi siti dimostra peraltro che non vi è alcuna cesura significativa durante i contatti avvenuti tra le due comunità, ma che essi sono caratterizzati da una "trasformazione graduale" di una cultura materiale all'altra. Per comprendere questo processo, siamo in grado di sezionare tre momenti – non sincroni in tutti i siti considerati – che sarebbero: una fase di contatti tra indigeni e Greci, senza effettiva presenza; un secondo momento caratterizzato dall'arrivo e dall'installazione di comunità greche sui siti della costa ionica, a fianco o con gli indigeni; poi l'ultimo momento in cui la cultura materiale indigena tende a diminuire e poi a sparire a favore della "cultura" greca.

---

<sup>9</sup> Come riassunto delle ultime campagne, si veda DENTI Mario, « Incoronata. La douzième campagne de fouille (2014) : des nouvelles clés pour la compréhension de la nature du site », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2015.

<sup>10</sup> Vd. *infra*.

All'Incoronata, le strutture dell'VIII secolo a. C. scoperte in particolare nella parte sud-occidentale della collina cd. *greca*, vale a dire un tipo di pavimentazione accurato con ciottoli, ossa e ceramiche, e la sua copertura di oblitterazione, hanno consegnato numerosi vasi indigeni ma pochissimi cocci importati dalla Grecia, dato che mostra un rapporto molto indiretto tra indigeni e Greci, nonchè la forte impronta rituale delle attività svolte su questa parte della collina.

Il secondo momento può essere descritto come una fase "mista" in cui si riflette la presenza fisica di un gruppo greco a fianco degli indigeni. Questa fase di contatti "fisici" riguarda la fine dell'VIII fino almeno alla metà del VII secolo a. C.

Due sfere di vita mostrano chiaramente una doppia appartenenza: da un lato, si analizza la sfera artigianale, poiché una bottega di vasai è stata scoperta nella parte occidentale della collina<sup>11</sup>. Gli scarti di fornace da questo atelier mostrano una percentuale di più o meno un coccio greco a fronte di cinque frammenti indigeni. L'analisi di questo assemblage mostrerebbe una predominanza di forme alte e chiuse per la ceramica matt-painted indigena, di varie forme per l'acroma, mentre la maggior parte delle forme greche si riferisce ai famosi *kanthariskoi* di tipo acheo – così diffusi in siti dell'Italia meridionale e della Sicilia – e, in misura minore, in forme come coppe a filetti, crateri, *oinochoai*, tazze monoansate.

L'altra sfera coinvolta in questo incontro è quella del rito. Un edificio (BT1), identificato dalla presenza di linee di pietre che formano un piano di forma ellittica, è stato portato alla luce a nord della zona di cottura relativa alla zona artigianale. Al centro di tale struttura, un deposito è costituito da ceramica greca e indigena in proporzioni quasi equivalenti: un piede di anfora SOS forato volontariamente nel suo centro per consentire probabili libagioni nel terreno, un cratere e due askoi, uno monocromo e l'altro acromo, e altre due rocche.

L'ultimo momento di questo processo è caratterizzato da una preponderanza sempre più evidente nella documentazione archeologica dei vasi di tradizione greca, che, se non

---

<sup>11</sup> DENTI Mario et VILLETTE Mathilde, « Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII secolo a.C.) », *Bollettino d'Arte*, 2013, VII, n° 17, pp. 1-36.



elimina proprio il vasellame indigeno, segna comunque l'abbraccio definitivo della cultura materiale da parte della loro compagine. La questione di un eventuale ritiro – totale o parziale – di certe comunità locali è comunque da tenere in considerazione. All'Incoronata, gli ultimi gesti rituali eseguiti prima che il sito sia abbandonato nel corso dell'ultimo quarto del VII secolo, mostrano una prevalenza di materiali di tradizione greca, tra cui vasi eccezionalmente figurati realizzati dalle mani di ceramografi delle "scuole" cicladiche di Paros e di Naxos<sup>12</sup>. Questi depositi non dimenticano il vasellame indigeno, spesso – ma non sistematicamente – rappresentato da un unico vaso, come la nostra brocca bicroma nel deposito (DP1) scavato dall'Università Rennes 2 nel Secteur 4.

---

<sup>12</sup> Vd. *infra*.

#### **4. Organizzazione dello studio**

Le prime due parti del nostro lavoro ci porteranno a mettere in discussione la "mixité": come definirla, secondo il punto di vista storico, archeologico o antropologico? Che significato dovrebbe ricoprire l'aggettivo "misto", come viene applicata ad un oggetto, un contesto, una situazione, una pratica, una "identità"? Quali implicazioni terminologiche per descrivere e analizzare il nostro *corpus*? Quali concetti possono essere operativi per tradurre un processo complesso di cui noi percepiamo solo una versione appiattita sulla superficie dei nostri vasi? Quale valore possiamo dare agli *assemblages* compositi, dei quali generalmente ereditiamo solo la "fotografia" dei momenti finali del loro uso?

Si farà poi un tentativo di classificazione morfo-funzionale, incorporando elementi di cronologia, di stilistica e di tecnologia. In prosecuzione delle parti precedenti, saranno ripresi i lavori di riferimento sulla ceramica matt-painted, in un orizzonte cronologico coerente tra il IX e VII secolo a. C., in una zona geografica preferibilmente centrata intorno alle valli del Basento e del Bradano, con qualche estensione dalla Campania tirrenica alla punta meridionale del Salento. Parte della strutturazione di questa presentazione tipologica è in debito con la precedente ricerca condotta da François Meadeb sulla ceramica acroma dell'Incoronata<sup>13</sup>, al fine di fornire un lavoro di classificazione armonizzato e comprensibile all'interno e al di fuori del gruppo di ricerca, in particolare tra le due classi di materiali che, come vedremo hanno molte affinità morfologiche.

Anche se le caratteristiche stilistiche sono valutate sulla base dei confronti citati nell'analisi morfo-funzionale del *corpus*, si è iniziato ad operare un censimento di motivi e di sintassi decorative, distinto dalla presentazione tipologica e organizzato come un indice riferendosi alle loro varie occorrenze nel nostro catalogo. Pertanto si potrà essere in grado di discutere contemporaneamente l'aspetto, l'origine e l'originalità, oltre allo sviluppo di taluni motivi o sintassi decorative.

Questi diversi elementi, collegati ai contesti archeologici, dovrebbero permettere di offrire una prima cronologia relativa, provvisoria, e notare delle probabili distribuzioni di forme a seconda delle fasi di occupazione dell'Incoronata.

---

<sup>13</sup> MEADEB François, *La céramique achrome de l'Incoronata greca. Productions, contextes et destinations*, Université Rennes 2, soutenue le 21 janvier 2016, Rennes, 2016.

Infine, si offrirà una – breve – immagine tecnologica della produzione di ceramica dipinta indigena: esplorando le diverse fasi della "*chaîne opératoire*", si vogliono porre le basi di una "carta d'identità tecnica" di questa produzione "*incoronatiense*", che può essere uno dei punti di discussione sulle condivisioni o il conservatorismo operati in una bottega di vasai che vede coesistere in una fase del suo sviluppo artigiani indigeni e greci.

Lo scopo dell'ultima parte della tesi è dedicato alla lettura contestuale degli individui del nostro *corpus*, per quanto possibile reinserendoli all'interno di "*assemblages*" stratigrafici o di servizi la cui vocazione sarà valutata. Questa contestualizzazione sarà anche l'occasione di rivisitare gli altri saggi praticati in precedenza sul complesso collinare dell'Incoronata – e tutto il materiale che questi scavi hanno fornito – per offrire diverse possibilità di lettura sulla natura dell'occupazione, l'organizzazione topografica dell'insediamento e le condizioni di interazione tra le comunità indigene e greche, essendo una porzione di quest'ultimi costituita – interamente o parzialmente – di ceramisti.

Nel quadro di un percorso principalmente cronologico, cercheremo anche, attraverso i confronti materiali e contestuali, di inserire l'Incoronata nell'orizzonte storico-culturale ad essa coevo, controllando la possibile validità delle nostre interpretazioni in altri contesti vicini – sia dal punto di vista geografico che della fisionomia del sito – e cercando di scovare le modalità comuni relativamente al controllo, la produzione, la destinazione e la deposizione degli oggetti, in particolare, naturalmente, i vasi indigeni in argilla figulina decorata, all'interno dell'età del Ferro dell'Italia meridionale.

Una tesi in Scienze umane e sociali comporta un lungo periodo di riflessione, inevitabilmente caratterizzato da lunghi momenti di dubbio ai quali succedono a tratti momenti di fugaci certezze, esse stesse prontamente rimesse in gioco dalla fragilità delle evidenze archeologiche e dall'assenza di quelle mai conosciute. Questa forza dell'assenza che impone una elasticità di idee e che ci rende solo parti delle evidenze –archeologiche– assai utili per sostenere una tesi ed il suo opposto. Il presente lavoro non deroga mai a questa regola. Si troverà una sedimentazione più o meno intrecciata di riflessioni che potrebbero forse essere puntualmente contraddette, ma che tendono piuttosto a rintracciare l'essere umano che si trovava dietro al vaso, le mani dietro un disegno o una lavorazione i

gesti che hanno accompagnato l'abbandono, il deposito o l'interramento dei vasi od infine le motivazioni dietro le scelte di abbinamento dei recipienti, ricordare insomma la dimensione antropologica di questi "*pots de terre*".

Queste riflessioni non emergono dal nulla e sono in gran parte debitorie, al di là della bibliografia largamente citata in queste pagine, a numerose e feconde discussioni all'interno dell'equipe di ricerca. Questi "*allers-retours*" riflessivi, metodologici e terminologici potrebbero infine essere legate ai frequenti viaggi tra la Bretagna e la Basilicata, tra il laboratorio di ricerca ed i depositi dei musei, tra l'università e lo scavo di Incoronata, tra letteratura francese e letteratura italiana.

## 5. Osservazioni conclusive

Non mancheremo di ricordare ancora una volta che l'origine di questa sovrabbondanza di ceramica risiede in gran parte nella *sostenibilità* del materiale. Così, quando si cerca di assegnare qualche uso ai vasi delle nostre collezioni, la trappola è di provare di certificare, in un complesso dato, tutte le attività suggerite dal contesto in questione: questa sana ossessione di riempire le caselle del nostro armadio teorico tende generalmente a farci dimenticare che alcune funzioni potrebbero essere riempiti con vasi deperibili e effimeri.

L'idea alla base di questo lavoro non è stata quella di compensare questa assenza definitivamente consumata dal tempo, ma quella di ricordare regolarmente la necessaria – e talvolta eccessiva – prudenza che deve accompagnare le nostre ipotesi, sulla base di un quadro storico e storiografico assunto, fondamenti antropologici tangibili, e una rete di confronti contemporanei sufficientemente alimentata. Queste radure multidirezionali, che possono essere a volte viste come potenziali fonti di confusione o contraddizione, riflettono tuttavia il percorso di ricerca che è stato il nostro.

Lo studio della produzione ceramica indigena dipinta dall'Incoronata ed i suoi contesti ha contribuito a perfezionare la comprensione della natura e dell'organizzazione del sito dell'Incoronata nell'Età del Ferro. Come ogni studio, è in debito con chi lo ha preceduto, sia quelli fatti nel contesto di altri gruppi di ricerca che hanno solcato il complesso collinare dal 1970, sia quelli già effettuati dai membri dell'équipe scientifica di Rennes; è quindi un passo, certamente utile e atteso, ma deve essere integrato all'interno di un percorso dialettico tra le varie categorie di materiali, strutture e problematiche studiate dai vari ricercatori

L'inserimento del nostro *corpus* in una classificazione morfo-funzionale comune con la produzione acroma, cosa che si è rivelata indispensabile *a posteriori*, ci ha permesso di evidenziare dinamiche parallele e significative differenze. La porosità tipo-funzionale tra produzione dipinta e non dipinta è stata sottolineata ripetutamente, così come le variazioni nel repertorio formale locale.

Siamo stati in grado di provare nello specifico che le scodelle (*écuelles*) con labbro rientrante di tipo 4 – e i numerosi sottotipi conosciuti – emergono principalmente nei contesti di VIII secolo a. C. all'Incoronata, mentre la loro presenza in contesti collocati

dopo l'inizio del VII secolo a. C. sembra essere per lo più residuale. La relativa mancanza di questa categoria morfo-funzionale che sembrava particolarmente legata alla sfera rituale può trovare una giustificazione – o una sostituzione – con l'evidenziazione di una produzione relativamente alta di forme aperte greche, realizzate da vasai greci nell'ambito artigianale indigeno nel VII secolo a. C., tra cui la produzione significativa di piccoli *kantharoi* di tipo acheo. Questa sostituzione delle forme aperte indigene con vasi da bere greci nel corso del VII secolo non è un fenomeno isolato, come abbiamo sottolineato con il caso della coeva necropoli di Amendolara, ampiamente pubblicata<sup>14</sup>. Tuttavia, essa non è sistematica, come dimostra il contesto produttivo presso la contrada Cammarella-Pisticci – collocato nella prima metà del secolo – e le sue numerose scodelle bicrome che sembrano sviluppare caratteristiche morfologiche diverse – e quindi sicuramente più tarde – rispetto a quelle del nostro *corpus*. Ricordiamo, inoltre, che le scodelle bicrome e incise non sono del tutto assenti dagli altri contesti dell'Incoronata; una parte di queste è però probabilmente prodotta altrove e importata all'Incoronata<sup>15</sup>.

Tuttavia, ci sono differenze con la produzione indigena di argilla fine acroma. Così, le brocche acrome sono assenti, mentre i nostri esemplari dipinti rappresentano una parte significativa del nostro *corpus*, in particolare quelle della discarica artigianale (US24-37 o DT1) che provano chiaramente la loro produzione *in loco*. La loro presenza molto ridotta nella produzione acroma<sup>16</sup> può eventualmente rappresentare l'argomento di una particolare destinazione delle brocche dipinte, cosa che si adatta bene anche con le pratiche cerimoniali commensali – che comportano consumo di bevande tra cui il vino<sup>17</sup> – che sono

---

<sup>14</sup> LA GENIERE (DE) Juliette, *Amendolara. La nécropole de Paladino Ouest*, Naples, Centre Jean Bérard, coll. « Centre Jean Bérard », n° 39, 2012.

<sup>15</sup> CASTOLDI Marina, *La ceramica geometrica bicroma dell'Incoronata di Metaponto: scavi 1974-1995*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series », n° 1474, 2006.

<sup>16</sup> Tuttavia, esistono; ad esempio, una rara brocca acroma nella tomba 487 d'Incoronata-San Teodoro: CHIARTANO Bruno, *La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (Scavi 1986-1987) Volume III*, Galatina, Congedo, 1996, tav. 11.

<sup>17</sup> Come l'hanno rivelato ad esempio le analisi condotte a Torre di Satriano su una brocca matt-painted e un pithos locale, rivelando tracce di uva e possibilmente di vino: OSANNA Massimo, « Seats of Power and Power of Consumption in the Hinterland of the Ionian Coast of Southern Italy during the Archaic Age », in Erich KISTLER, Birgit ÖHLINGER, Martin MOHR et Matthias HOERNES (dirs.), *Sanctuaries and the power of consumption*.

state descritte e richiamate nel nostro lavoro come caratteristiche di alcuni siti eminenti dell'età del Ferro del sud Italia, a cui appartiene innegabilmente l'Incoronata.

### *La produzione incoronatiense*

Queste dinamiche all'interno dei repertori formali indigeni tra VIII e VII secolo a. C. sembrano, così, intrinsecamente legate alle attività sviluppate sul complesso collinare dell'Incoronata. Si vorrebbe ovviamente inserire in questo percorso una descrizione assai dettagliata delle altre produzioni materiali dell'Incoronata provenienti dagli stessi contesti considerati qui: la produzione locale di ceramica greca<sup>18</sup>, o quella di impasto, la presenza della quale è limitata unicamente alla discarica DT1.

Abbiamo avuto la possibilità di studiare una produzione ceramica locale, di cui conosciamo all'Incoronata le strutture produttive e i spazi di lavoro con una precisione raramente raggiunta in contesti dell'età del Ferro in Italia meridionale. Abbiamo poi chiamato questa produzione *incoronatiense* – un neologismo che ci sembra giustificato. Esso ha infatti una duplice specificità. In realtà, il termine *incoronatien* qualifica il materiale ceramico indigeno – decorato o no – di cui il contesto archeologico e / o le stigmati possono senza ambiguità iscriverlo nel contesto produttivo locale; tali criteri possono essere applicati contemporaneamente a una parte della produzione greca. La produzione *incoronatiense* è quindi indigena e greca. Per estensione e riconoscimento dei caratteri distintivi – morfologici e stilistici – il materiale *incoronatien* (o incoronatiense) può essere individuato in diversi contesti scavati all'Incoronata dalla Soprintendenza, l'Università di Milano e l'Università di Austin, consentendo la creazione di un ampio e consistente archivio produttivo.

---

*Networking and the Formation of Elites in the Archaic Western Mediterranean World, Proceedings of the International Conference (Innsbruck, 20th-23rd March 2012)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2015, pp. 435-457, pp. 441-443 in part.

<sup>18</sup> Che è attualmente oggetto di un master di ricerca da parte di M. Poissenot sotto la direzione del Prof. M. Denti.

Un'altra specificità di questa produzione è la sua destinazione. Nonostante la notevole quantità di vasi che sembrano essere stati realizzati sulla collina<sup>19</sup> – particolarmente durante il VII secolo a. C. – non sembra che si debbano cercare attestazioni di un'abbondante diffusione di questi al di fuori dell'Incoronata. Già nel 1999, Giuliana Stea – membra del gruppo di ricerca milanese presso l'Incoronata – sfidava la visione dell'Incoronata come *emporion*, iscrivendosi nel più ampio dibattito sulle forme e le modalità del commercio arcaica<sup>20</sup>. Notando l'importante proporzione costituita dalla produzione greca locale – rispetto a quella d'importazione – e la questione problematica dei destinatari di questi "prodotti", la studiosa ha proposto di vedere una produzione per un uso interno, la qualità e i soggetti figurativi che tradiscono la presenza di una componente aristocratica<sup>21</sup>.

Per moderare l'aspetto greco ampiamente evidenziato nella storiografia, ci si propone di aggiornare e "valorizzare" la componente indigena del sito. L'Incoronata greca è, prima di tutto, *indigena*, e l'insediamento che l'occupa accoglie e "autorizza", forse provoca l'installazione di ceramisti greci – possibilmente "*itinérants*" – agli inizi del VII secolo a. C. I ceramisti greci sembrano rispondere a una domanda indigena, che promuove la produzione di forme e di decorazioni specifiche, esogene<sup>22</sup>; questi vasi sono quindi destinati ad essere integrati in una determinata area funzionale dedicata a soddisfare

---

<sup>19</sup> E abbiamo probabilmente intercettato solo una porzione di un iceberg ceramico che riposa ancora nel terreno dell'Incoronata.

<sup>20</sup> STEA Giuliana, « Forme della presenza greca sull'arco ionico della Basilicata: tra emporia e apoikiai », in Marina CASTOLDI (dir.), *Koina. Miscellanea di studi archeologici in onore di Piero Orlandini*, Milan, Et, 1999, pp. 49-71, p. 51 e particolarmente la bibliografia nella nota 16.

<sup>21</sup> STEA 1999, pp. 62-63 ; DENTI Mario, « Nuovi documenti di ceramica orientalizzante della Grecia d'Occidente. Stato della questione e prospettive della ricerca », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 2000, vol. 112, n° 2, pp. 781-842 ; un elenco utile degli vari vasi e gruppi di vasi prodotti e attestati solo all'Incoronata appare in VILLETTE Mathilde, *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata*, Université Rennes 2, soutenue le 3 mai 2017, Rennes, 2017, pp. 78-79.

<sup>22</sup> DENTI, VILLETTE 2013 ; DENTI Mario, « Not only Archilochos in the Desirable Region of the Streams of Siris. Parian Potters in the Ionian Coast of South Italy in the 7th century BC », in *Paros and its Colonies, Fourth International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades (Paros, 11-14 June 2005)*, Paros, cds ; VILLETTE 2017.



precisi eventi cerimoniali e rituali. L'opportunità di esibire e godere di un "assemblage misto" durante tali eventi doveva ovviamente essere un requisito e una posizione ideologica relativi allo stato elitario degli personaggi che organizzano e partecipano a queste attività cerimoniali.

L'Incoronata si inserisce infatti in un orizzonte relativamente coerente di siti indigeni che punteggiano l'Italia meridionale dall'età del Ferro, soprattutto dall'inizio del VIII secolo a. C.: insediamenti eminenti, posti su posizioni dominanti, dotati di un potere politico-religioso locale esercitato dai membri di una élite in grado di padroneggiare nelle rispettive località un certo numero di mezzi di produzione artigianale, e concentrare probabilmente i redditi agricoli degli territori che dominano. Questi personaggi all'apice delle loro società sembrano condividere una serie di pratiche commensali<sup>23</sup>, dando probabilmente luogo a fenomeni di redistribuzione e di coesione della comunità, che coinvolgono la realizzazione di un "servizio" ostentato per scopi rituali e la sua conseguente distruzione, "consacrazione" e la sua obliterazione all'interno di strutture – già – scavate<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> Possiamo vedere con interesse il soggetto del "travail-fête" menzionato da Michael Dietler nel caso della Gallia meridionale protostorica: DIETLER Michael, « Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer », in Michel BATS, Guy BERTUCCHI, Gaëtan CONGES et Henri TREZINY (dirs.), *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Lattes, Aix-en-Provence, ADAM-PUP, coll. « Etudes massaliètes, 3 », 1992, pp. 401-410.

<sup>24</sup> DENTI Mario, « Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VIIe siècle av. J.-C. », in Jan DRIESSEN et Kate HARREL (dirs.), *THRAVSMA. Contextualising the Intentional Destruction of Objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, Louvain-La-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2015, pp. 99-116 ; OSANNA Massimo et SCALICI Michele, « Nascita delle aristocrazie e sistemi di parentela in area nord-lucana », in Valentino NIZZO (dir.), *Dalla nascita alla morte. Antropologia e archeologia a confronto, Atti dell'Incontro Internazionale di studi in onore di Claude Lévi-Strauss (Roma, 21 maggio 2010)*, Rome, E.S.S., 2011, pp. 669-681 ; D'ANDRIA Francesco, « Il Salento nella prima Età del Ferro (IX - VII sec. A. C.): Insediamenti e contesti », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni. Atti del 50° Convegno di Studi sulla Magna Grecia di Taranto (Taranto, 1-4 ottobre 2010)*, Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2012, pp. 549-592 ; BURGERS Gert-Jan et CRIELAARD Jan Paul, *Greci e indigeni a L'Amastuola*, Mottola, Stampa Sud, 2011 ; CORRETTI Alessandro, DINIELLI Giordana et MERICO

È probabilmente in questa prospettiva storico-culturale che dobbiamo porre l'Incoronata, e in questo contesto ideologico che dobbiamo collocare l'arrivo e l'integrazione di una comunità greca. I greci mettono poi la loro *technè* al servizio delle *élites* locali, che stabilisce un ordine di forme vascolari specifiche, mentre gli artigiani indigeni continuano a realizzare le proprie produzioni, utilizzando una tradizione tecnica che non conosce grandi sconvolgimenti. Non sembra che la bicromia ad Incoronata sia riconducibile alla presenza greca nello stesso *atelier*, anche se sembra plausibile correlare cronologicamente questo sviluppo tecnico ad un fenomeno più generale di intensificazione delle relazioni nel Mediterraneo e le sue possibili conseguenze in termini di emulazione, risposta e innovazione.

Questa fase di convivenza indigeno-greca all'Incoronata, non sembra chiaramente testimonianza di scambi di know-how, in particolare per quanto riguarda l'uso del tornio per il montaggio degli vasi, una tecnologia che rimane appannaggio dei vasai greci. Tuttavia, questa compresenza provoca una condivisione parziale di spazi, comprese le strutture di cottura che sono probabilmente ancora controllate dagli artigiani locali. Questa coesistenza vede puntualmente la creazione di forme ibride, ma anche la costruzione o la formalizzazione di un linguaggio comune intorno ad alcune forme – brocche (*cruches*), vasi biansati (*pots globulaires ou ovoïdes bi-ansés*) – e certe sintassi decorative, come si è potuto osservare attraverso alcuni esempi significativi. Come osservato da Michael Dietler, su questi "*relatifs emmêlements*":

*"Il s'agit plutôt d'un processus actif de transformation et de manipulation créative auquel participent des individus et des groupes sociaux dont les intérêts divergent et qui usent de stratégies ancrées dans les relations politiques, les perceptions culturelles et les cosmologies locales."*<sup>25</sup>.

---

Marco, « Roca. Indizi di attività cerimoniali dell'età del Ferro », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 2010, vol. 5, 2/2 supplemento, pp. 160-180.

<sup>25</sup> DIETLER Michael, « L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée », in Laurier TURGEON (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Intercultures », 2002, pp. 135-184, in part. p. 164.

Bisogna in effetti riflettere non solo sull'oggetto estraneo e ciò che rappresenta nel suo contesto originale, ma anche sul suo significato culturale e la sua utilità nel contesto di destinazione, di consumo.

### *La fine dell'Incoronata*

Si tratta quindi di una comunità "mista", almeno a livello artigianale, che si sviluppa all'Incoronata nel VII secolo a. C. Il gruppo greco in sé è forse eterogeneo: in effetti, le ceramiche greche prodotte localmente, in particolare quelle figurate, mostrano una diversità di citazioni stilistiche in cui, accanto ad una forte componente greco-insulare – e in particolare di Paros e Naxos – i riferimenti alle sintassi attiche, corinzie e greco-orientale contemporanee non sono rari<sup>26</sup>, mentre i numerosi *kantharoi*, provenienti per una parte dalla discarica artigianale (DT1), riflettono una tradizione formale achea<sup>27</sup>.

Lo studio più preciso dei contesti archeologici di questi prodotti ceramici e i loro aspetti quantitativi ci ha portato a trovare un progressivo declino dei vasi indigeni<sup>28</sup>, elemento che ci costringe a considerare la scomparsa probabile, o almeno l'abbandono del sito da parte della comunità indigena.

L'orizzonte storico contemporaneo ci permette di capire questo fenomeno e di integrarlo all'interno di dinamiche territoriali più generali. La fondazione nell'ultimo quarto

---

<sup>26</sup> DENTI cds.

<sup>27</sup> VILLETTE 2017, p. 332-333.

<sup>28</sup> Si noti la possibilità di rifiutare una visione così definita cronologicamente di un forte calo nelle produzioni indigene, visto che gli studi beneficiano infatti di un inquadramento cronologico abbastanza flessibile: parte della produzione indigena può collocarsi fino agli anni 640-620 a. C., limite inferiore della datazione del *Bradano Subgeometric* per D. Yntema (YNTEMA Douwe Geert, *The matt-painted pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the final Bronze Age and the Iron Age*, Galatina, Congedo, 1990, p. 169). In questo contesto, una più graduale diminuzione della produzione indigena potrebbe essere letta come una graduale assimilazione della comunità indigena, che manipola solo il materiale ceramico greco, mentre si forma gradualmente a realizzare vasi greci in un'officina diventata greca. Si deve comunque considerare la stratigrafia, che dimostra che le strutture quadrangolari, il cui impianto è posteriore a quello di tutte le altre strutture, hanno otturazioni costituite principalmente da materiali soprattutto greci - la cui datazione "post-data" solo l'impianto.

del VII secolo a. C. della *polis* di Metaponto, il controllo progressivo e la strutturazione della sua *chora*, giungono a colpire probabilmente lo sviluppo dell'Incoronata.

Tuttavia, questo processo non implica necessariamente una scomparsa violenta e improvvisa delle comunità indigene. Gli intensi rapporti attestati almeno nella sfera artigianale all'Incoronata ci autorizzano a prendere in considerazione la creazione di condizioni favorevoli per potenziali "accordi". Una "visibilità ceramica" indigena minore non è il segno fatale della scomparsa di una comunità; per citare ancora una volta Ettore Lepore, evocando l'Incoronata, "*Non sono spariti gli indigeni, sono sparite le produzioni indigene*"<sup>29</sup>.

Dobbiamo cercare di uscire da una visione troppo "ceramica" di questi fenomeni; senza mettere in discussione l'importanza dei dati che il suo studio produce, le domande e le piste che provoca; non dobbiamo dimenticare le altre "categorie" materiali, o culturali nel senso più ampio, alcuni delle quale ci sfuggono – e a noi fuggito per sempre a causa dal loro carattere deperibile – come l'abbigliamento. Pertanto, nessuno elemento solido ci permette di dire se il modo di vestirsi "alla greca" è stato adottato dagli indigeni in Italia meridionale durante la prima metà del primo millennio a. C.<sup>30</sup>. Dati antropologici e biometrici – certo preliminari e sensibili – sembrano in ogni caso confermare la costante

---

<sup>29</sup> LEPORE Ettore, « Intervento », in ISTITUTO PER LA STORIA E L'ARCHEOLOGIA DELLA MAGNA GRECIA (dir.), *Siris e l'influenza ionica in occidente. Atti del ventesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-17 ottobre 1980)*, Taranto, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 1981, pp. 247-249. M. Dietler et I. Herbich, ricordando che la stabilità di una tradizione ceramica è spesso interpretata come un indicatore della stabilità della popolazione etnica, sulla base dell'equazione "stile = etnia", sottolineano che in realtà l'unica stabilità che si rivela è quella della comunità di produzione, mentre i consumatori hanno potuto non seguire questa stabilità; così il significato culturale o anche la funzione dei vasi hanno potuto cambiare : DIETLER Michael et HERBICH Ingrid, « Ceramics and Ethnic Identity: Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption », in *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Juan-Les-Pins, 21-23 octobre 1993)*, Juan-les-Pins, APDCA, 1994, pp. 459-472.

<sup>30</sup> Ad esempio, DIETLER 2002, p. 180. Contro l'argomento funerario, abbiamo già registrato un certo numero di osservazioni nella nostra parte II.2.

integrazione di individui di diverse origini nei primi momenti della colonia metapontina<sup>31</sup>, indicandoci forse il percorso intrapreso da alcuni membri delle comunità indigene della bassa valle del Basento, a loro volta attratti da questo "progetto politico".

Infine, ricordiamo, come congettura molto aperta, la nascita e lo sviluppo del santuario di San Biagio alla fine del VII secolo a. C. Questo santuario, che si trova nei pressi di una sorgente sulle prime colline del territorio coloniale metapontino, è un santuario modesto, ma significativamente rivolto verso il mondo indigeno. Come ci ricorda François de Polignac, l'Artemision – se accettiamo questa identificazione – si trova, forse non a caso, orientato verso il sito dell'Incoronata. Senza possibilità di confermare se l'impianto del santuario avviene prima o poi l'abbandono dell'Incoronata, F. de Polignac propone che

*"le culte [ait] ainsi assuré la transition entre deux modes d'organisation du territoire, [semblant] donc illustrer à nouveau l'articulation particulière entre expression de souveraineté et intégration culturelle des populations périphériques, propres à ce type de sanctuaire dans le milieu colonial."*<sup>32</sup>.

Con l'assunzione parziale di questa proposta, una chiave di lettura aggiuntiva potrebbe essere offerta dal legame, topografico e politico-religioso, tra la creazione di un santuario coloniale e la defunzionalizzazione<sup>33</sup> del sito indigeno dell'Incoronata, esattamente posto ai lati opposti della valle del Basento. Ciò confermerebbe anche, se necessario, il carattere eminentemente "sacro" dell'Incoronata.

---

<sup>31</sup> SALTINI SEMERARI Giulia, *From Protohistory to History: social change in southern Italy at the dawn of the Classical world*, Amsterdam, Marie Curie Intra-European Fellowship, 2015.

<sup>32</sup> POLIGNAC François de, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIIIe-VIIe siècles*, Paris, La Découverte, coll. « Histoire Classique », 1995, 227, p. 131-132.

<sup>33</sup> DENTI Mario, « Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer », *Revue de l'histoire des religions*, 2014, vol. 231, n° 4, pp. 699-727.

Lo studio della produzione indigena figulina dipinta non è stata avara di insegnamenti e domande proficue. L'Incoronata, questo *testaccio lucano*, è apparentemente del tutto favorevole a questo tipo di indagine.

Possiamo, tuttavia, avere un rammarico, ossia quello di non aver potuto procedere in modo più approfondito a caratterizzazioni tecnologiche o analisi archeometriche più sistematiche sugli elementi del nostro *corpus* – in combinazione ovviamente con analisi simili sulle altre classi di materiale e i depositi naturali di argilla regionale. Tuttavia, il nostro lavoro è inteso come un passo – in più – nella comprensione del sito; i risultati, anche se provvisori, devono essere in grado di combinarsi con i risultati degli studi precedenti, in particolare sulla ceramica acroma, sulla fisionomia dello spazio artigianale, e sulle produzioni greche, per consentire in una fase successiva di proporre un quadro comune che ci permetterà di esaminare ancora più specificamente gli indici fisici, stratigrafici e contestuali, accumulando – in modo organizzato – un numero significativo di dati.

In questo senso, il nostro lavoro non deve essere considerato come fine a se stesso – che non sarebbe stato raggiunto – ma come una vasta operazione di chiarimento utile ad aggiungere una pietra all'edificazione *in fieri* di un programma euristico che mira a stabilire, non un modello, ma uno specifico protocollo metodologico e particolarmente adatto alla fisionomia archeologica del sito e alla sua storiografia, con lo scopo di abbracciare materiali e contesti – nelle loro accezioni archeologiche, storiche, geo-fisiche e antropologiche – e cercare di stabilire in un secondo tempo una restituzione precisa delle modalità di occupazione, di organizzazione dello spazio, della natura delle interazioni e degli scambi tra le comunità e tra gli individui e infine lo stato e il ruolo di tale sito nel suo ambiente geografico e storico contemporaneo.

## *Prospettive*

La continuazione naturale di un tale lavoro sarebbe quello di rivalutare la produzione ceramica indigena in una regione tra le valli del Basento e Bradano, tra la prima età del Ferro e la fine del periodo arcaico, tenendo così come punto di partenza, materiale e metodologico, la ceramica matt-painted dagli scavi dell'Università Rennes 2 a l'Incoronata.

L'attenzione primaria sul sito dell'Incoronata, la cui rilettura dei contesti precedentemente scavati ha dimostrato il suo potenziale<sup>34</sup>, e poi la presa in considerazione della regione tra Bradano Basento – estremamente uniforme dal punto di vista della facies ceramica come è stato già evidenziato da D.Yntema, A. Small o M. Castoldi<sup>35</sup> – sfrutterebbero al meglio i nostri primi risultati e la rete già saldamente avviata di confronti materiali e contestuali.

Una delle sfide sarebbe quella di offrire una complessa analisi spaziale della produzione e della diffusione della ceramica, al di là delle semplici mappe di distribuzione basate *a minima* sulla presenza/assenza, al massimo su dati quantitativi contestualmente eterogenei. Lo strumento al momento più potente per questo scopo è il sistema di informazione geografica (il GIS). Con la raccolta e l'organizzazione dei dati archeologici e contestuali e la loro geolocalizzazione, il GIS consente di creare database virtualmente infiniti che possono essere interrogati contemporaneamente in vari modi e far comparire qualsiasi tipo di dato o combinazione di dati, con diverse scale spaziali – contesto, sito, raccolta siti, territorio, regione – e cronologiche.

Su una scala loco-regionale, questa banca dati contestualizzata e georeferenziata permette quindi una migliore identificazione e una localizzazione precisa delle produzioni ceramiche e le loro rispettive diffusioni. A livello di un sito come quello dell'Incoronata, un GIS sufficientemente alimentato ed esteso a tutte le classi di materiale consentirebbe di affinare le nostre letture contestuali, confermare o negare il ripetersi di determinati

---

<sup>34</sup>Inoltre, molti contesti all'Incoronata sono parzialmente o completamente inediti.

<sup>35</sup> SMALL dans PLAT TAYLOR (DU) Joan, DORRELL P. G. et SMALL Alastair, « Gravina-di-Puglia III. Houses and a Cemetery of the Iron Age and Classical Periods (Part one) », *Papers of the British School at Rome*, 1976, vol. 44, pp. 48-132 ; YNTEMA 1990 ; CASTOLDI 2006.

assemblages – sui piani quantitativi, formali, tecnici – o verificare alcune ipotesi a proposito delle scelte di produzione, o la distribuzione cronologica di certe forme. A livello regionale e sovraregionale, il GIS permette anche di modellizzare più concretamente le vie di comunicazione protostoriche intraprese da questi scambi<sup>36</sup>.

I luoghi dell'incontro tra indigeni e migranti greci tra l'VIII e il VI secolo a. C. possono presentare realtà archeologiche molto diverse. Il quadro privilegiato e meglio conosciuto di queste interazioni è l'ambito coloniale. Al di fuori del contesto coloniale, queste situazioni prima scarsamente documentate e riconosciute cominciano ad emergere in significativa concomitanza con preoccupazioni post-colonialiste. Tra i testimoni di queste situazioni storiche cruciali, l'Incoronata costituisce ora un luogo chiave, ma rimane collegata, come si è visto, ad una serie di siti simili, almeno comparabili, come Francavilla Marittima o L'Amastuola.

Su ciascuna di queste aree archeologicamente "miste", la spazializzazione dei dati archeologici con un GIS – e la sua capacità ad essere interrogato – ci permetterà di indagare concretamente sulla condivisione o la messa in comune di spazi, strutture, pratiche e "*savoir-faire*" in questi "*espaces d'entre-deux*". Tenendo presente che le sintesi precedenti sull'argomento si sono spesso appoggiate sulle evidenze funerarie, documentando essenzialmente la presenza di oggetti esogeni in contesti indigeni, cercheremo, senza lasciare da parte questi dati funerari, di basarci sulle realtà archeologiche artigianale, domestica e rituale.

Uno degli obiettivi in termini storici è quello di considerare la ceramica non solo come un localizzatore cronologico o geografico, ma come marcatore di pratiche del passato come l'ospitalità, la commensalità, o qualsiasi forma di rito, e, quindi, offrire in alcuni contesti specifici una ricostruzione sociale dei fenomeni storici pre- e proto-coloniali.

I dati storici, le riflessioni offerte dall'antropologia e le osservazioni etnoarcheologiche dovrebbero quindi continuare ad alimentare questo tipo di lavoro,

---

<sup>36</sup> Per una esemplificazione in questo senso nell'Europa continentale protostorica: BERNARD LOUP et WASSONG Rémy, « Du Danemark au Fossé rhéan. Un siècle d'analyse des voies de communication protohistoriques : évolution des méthodes et mise en commun des données », *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne*, 2016, vol. 3, pp. 169-183.



dimostrandosi fondamentale il loro contributo nella progettazione, nella gestione e nell'utilizzo *ad hoc* di un GIS che integri questo tipo di informazioni critiche. Prolungando il disegno di Michel Gras di sfuggire a "*l'illusion fataliste qui consisterait à proclamer que la synthèse historique n'est réalisable qu'en présence d'un bilan archéologique « définitif »*"<sup>37</sup>, l'ambizione di questo tipo di strumento, combinato allo sviluppo storico e culturale consolidato da un quadro cronologico stabilizzato grazie alla massa quantitativa dei dati, è quello di fare del coccio un fossile guida non solo per l'archeologo, ma anche per lo storico: fossile cronologico, storico-archeologico e antropologico.

---

<sup>37</sup> GRAS Michel, « La Méditerranée occidentale, milieu d'échanges. Un regard historiographique », *Cahiers de la Villa Kérylos*, 1995, vol. 2, n° 1, pp. 109-121, cit. p. 121.

# LA CÉRAMIQUE INDIGÈNE PEINTE DE L'INCORONATA

Etude typo-fonctionnelle et anthropologie d'une production de l'âge du Fer en Italie méridionale

## Résumé

Cette thèse de doctorat met en œuvre une analyse morpho-fonctionnelle et historico-archéologique d'une production céramique indigène décorée inédite de l'âge du Fer provenant du site de l'Incoronata en Italie du Sud (Basilicate, commune de Pisticci).

L'objet de cette enquête est multiple : par l'examen attentif des formes, décors et techniques, un catalogue complet de notre *corpus* céramique a été constitué, accompagné d'un dense faisceau de comparaisons. Celles-ci appartiennent à un horizon historico-culturel sud-italien cohérent, resserré entre les vallées du Cavone et du Bradano, entre IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Le site de l'Incoronata est caractérisé par une période de fréquentation mixte : il accueille à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une composante grecque, plus particulièrement des potiers, dans un établissement indigène éminent déjà caractérisé par une production et une consommation locales importantes des produits céramiques. La contextualisation des données a donc constitué un autre pôle fort de cette recherche. Les problématiques se sont naturellement orientées vers la

caractérisation des modalités d'interaction entre communautés indigènes et grecques, en cherchant des comparaisons dans les espaces – non-coloniaux – qui témoignent pourtant d'intenses relations entre les deux composantes. Bien conscient de la difficulté de manipuler le concept même d'identité, un travail de mise en perspective anthropologique, ethnoarchéologique et historique a été initié.

La possibilité atteinte de caractériser une production céramique indigène locale de l'âge du Fer dans toutes ses phases d'élaboration permet, avec ce premier jalon et pour la première fois, de raisonner de manière renouvelée avec des données solides sur le processus productif, sur l'évolution d'un répertoire formel et décoratif et l'impact de l'arrivée grecque sur tous ces aspects, et enfin sur le rôle et la diffusion d'une catégorie céramique spécifique, autorisant dans le même temps à réévaluer les modalités d'occupation du site de l'Incoronata et son rôle nodal dans la compréhension et l'analyse en sens historico-anthropologique des relations culturelles qui ont caractérisé, le monde méditerranéen archaïque.

**Mots-clés :** Céramique peinte, Incoronata, Italie du Sud, âge du Fer, relations Grecs et indigènes, aspects identitaires

---

## MATT-PAINTED POTTERY FROM INCORONATA

Typo-Functional Study and Anthropology of an Iron Age Production in Southern Italy

### Abstract

This doctoral thesis implements a morpho-functional and historical-archaeological analysis of an unpublished  *matt-painted*  pottery production from the Iron Age site of Incoronata in Southern Italy (Basilicata, com. Pisticci).

The subject of this inquiry is multiple: using a careful examination of the forms, decors and techniques, a complete catalog of our ceramical  *corpus*  has been constituted, accompanied by a dense bundle of comparisons which belong to a coherent South-Italian historical-cultural horizon, tightened between the valleys of Cavone and Bradano, between 9<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> centuries BC.

The site of the Incoronata is characterized by a period of mixed occupation. From the beginning of the 7<sup>th</sup> century BC, Incoronata welcomes a Greek component, more particularly potters, in an eminent indigenous establishment already characterized by a significant local production and consumption of ceramic products. Contextualization of data has thus constituted another strong pole of this research. The

problematics have naturally focused on the characterization of the modalities of interactions between indigenous and Greek communities, looking for analogies in non-colonial spaces that nevertheless show intense relations between the two components. Aware of the difficulty of manipulating the very concept of identity, some anthropological, ethnoarchaeological and historical perspectives have been initiated.

The possibility of characterizing a local indigenous ceramic production of the Iron Age in all its stages of development, allows us to re-think, with this first milestone and for the first time, with solid data on the production process. The evolution of a formal and decorative repertory and the impact of Greek arrival on all these aspects. The role and the diffusion of a specific ceramic category could be approached, allowing at the same time to re-evaluate the modalities of occupation of the site of Incoronata and its nodal role in the understanding and the analysis in the historico-anthropological sense of the cultural relations which have characterized the archaic Mediterranean world.

**Keywords:** Matt-Painted Pottery, Incoronata, Southern Italy, Iron Age, Greeks and Indigenous Relationships, Identity

---

### Discipline : Archéologie

Laboratoire d'Archéologie et Histoire Merlat (LAHM),  
UMR 6566, Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH),  
Université Rennes 2, Université Bretagne Loire,  
Place du Recteur Le Moal, 35043 Rennes